

UNIVERSITÉ CATHOLIQUE DE LOUVAIN
ET
UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

PERCEPTION ET NORMES SOCIALES :
UNE ALTERNATIVE
À L'INTELLECTUALISME CONTEMPORAIN
VOLUME I

THÈSE PRÉSENTÉE
COMME EXIGENCE PARTIELLE
DU DOCTORAT EN PHILOSOPHIE

PAR
SIEGFRIED L. MATHELET

AOÛT 2011

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de cette thèse se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.01-2006). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

À Simone, Fernand et Louis

... Pour m'avoir tout de suite adopté.

À Monique

... Pour avoir perpétué la tradition, pour son soutien et tout son amour.

À ma mère,

... Malgré tout.

Et à mon père que le destin m'a enlevé trop tôt.

Remerciements

Nous tenons particulièrement à remercier nos directeurs de recherche, les P^r Marc Maesschalck et Denis Fisette, qui nous ont fortement encouragé au long de notre travail en plus de nous aiguiller dans l'élaboration de notre projet de recherche et de nous prodiguer de judicieux conseils. Nous remercions également le P^r Robert Brisard qui nous a accueilli dans ses séminaires au Luxembourg, de même que la P^r Catherine Garnier qui nous a introduit à la théorie des représentations sociales, ainsi que nos amis M^e Khalid M'Seffard, M.A. en philosophie, et M^e Pierrick Choinnière-Lapointe pour nos discussions sur le constructionnisme sociologique et juridique. Merci à Maryvonne Le Port, qui a accepté de passer de nombreuses heures à relire l'orthographe de notre texte. Toutes les inconséquences restantes du textes ne sont dues qu'à notre propre turpitude. Finalement, nous tenons à souligner l'apport de notre compagne, Karine, dont l'amour, le soutien et le dévouement n'ont eu de cesse au cours de ce labeur, et sans lesquels celui-ci n'eût pas été possible.

1.

« To live is a lot more than to express, which is itself more than to write. »

Lester Embree, « The phenomenology of representational awareness » in *Human Studies*, Vol. 15, 1992, p. 303.

2.

« There is nothing specially novel in the anti-intellectualism that accepts the stock problems of the intellectualist philosopher, and then attempts to solve them by calling in the assistance of non-intellectual factors, such as feeling, immediate intuition, faith or volition; this is a standing device of the whole history of philosophy. There is something more promising in an attempt which, accepting the complete right and autonomy of knowing and of logic in its own field, tries to see what this field of knowledge and reflective intelligence is and means as a specific type of behavior in a more inclusive scheme of behavior. »

John DEWEY

« Some Implications of Anti-Intellectualism » in
The Journal of Philosophy, Psychology and Scientific Methods,
Vol. 7, no. 18, Sep. 1, 1910, p. 480-481.

3.

« Sweep what away? Not the personality-in-the-body, nymph-in-the-tree idea, feeling, belief. That idea-feeling-belief is very lovely, very true, very useful in its own time and place. Sweep away only the naive assumption that that is the method to see and record facts in social science. Reduce, then, the personality system of seeing and recording to the position of one among many possible systems of seeing and recording. Try the other systems, and see which gives the most complete, the most coherent delivery. The personality form of statement is a good form for domestic quarrels, but a bad form for theories of crime and punishment. It is nice for hero-worshippers, illusion for Buddha, bedrock for Western theology, multiplicity-in-unity for psychoanalysis, hypothesis for the philosopher, and the most uncertain thing in the world to its closest students. »

Arthur, F. BENTLEY,

« Remarks on Method in the Study of Society »
in The American Journal of Sociology. Vol. 32, no. 3, 1926b, p.
459.

TABLE DES MATIÈRES

RÉSUMÉ.....	xv
VOLUME I	
INTRODUCTION GÉNÉRALE : ARRIÈRE-PLAN DE LA RELATION ENTRE PERCEPTION ET NORME SOCIALE.....	1
Origine de la problématique et présentation de la thèse.....	1
L'arrière-plan de la philosophie de l'esprit contemporaine.....	4
Trois présupposés affectant l'analyse pragmatique de la norme sociale : propositionnel, représentationnel et judiciaire.....	9
Conséquence des biais de la pragmatique universelle : évolution adaptative ou développementale des normes sociales.....	12
Articulation de la thèse.....	17
Problème épistémologique de la TAC.....	24
Subjectivisme ancré et modélisation topographique dynamique, faut-il choisir ?.....	26
Vers une théorie culturelle des normes sociales.....	30
CHAPITRE 1	
THÉORIE DES NORMES SOCIALES CHEZ HABERMAS.....	33
1.1 Habermas et Brandom : trois présupposés d'un débat sur les normes sociales...	33
1.1.1 La norme sociale est-elle dépendante de faits réels ou des seuls objets de discours ?.....	37
1.1.2. Trois présupposés d'une pragmatique contemporaine – en un sens, toujours « newtonienne ».....	42
– Le présupposé « propositionnel » de la pragmatique contemporaine.....	49

– Le présupposé « représentationnel » de la pragmatique contemporaine....	50
– Le présupposé « judiciaire » de la pragmatique contemporaine.....	53
1.1.3 Définition et caractéristiques de la norme sociale.....	56
– Parenthèse épistémologique.....	61
1.1.4 Conclusion sur les présupposés de la pragmatique contemporaine.....	62
1.2 Pragmatique universelle et théorie de l’agir communicationnel.....	64
1.2.1 L’articulation de la pragmatique universelle : une clarification des termes.....	64
– Les termes.....	75
1.2.2. La rationalité de l’agir et sa logique interne sous l’angle de la théorie des actes de langage.....	80
– Position du problème de la rationalité.....	80
1.2.2.1. La rationalité dans la société.....	83
– La rationalité à travers l’histoire des théories sociologiques	83
– Le concept de rationalité du point de vue de la pragmatique universelle.....	84
– Les différents types de rationalité	87
– Sur l’application du prédicat de rationalité au-delà du modèle cognitif.....	90
– Parenthèse sur les présupposés intellectualistes de la rationalité.....	92
– La fonction communicationnelle commune à tous les types d’expression...	93
– Le rôle central des prétentions à la validité pour l’activité communicationnelle.....	97
– L’universalisme de la rationalité et la compréhension moderne du monde.....	100

– Structure universelle du procès de rationalisation.....	109
1.2.2.2 La rationalité dans l'action.....	114
– La théorie des trois mondes.....	114
– Les concepts sociologiques d'action.....	121
– L'agir téléologique et stratégique.....	129
– L'agir régulé par des normes.....	130
– L'agir dramaturgique.....	132
– L'agir communicationnel.....	135
1.2.2.3. Rationalité des valeurs et des significations.....	144
– Vers l'argument pragmatico-universel : signification et valeur de l'agir... 144	
– La coordination de l'action à partir de Weber.....	149
– Modèles de l'agir finalisé et de l'interaction.....	154
– Les orientations de l'agir.....	158
– La théorie des actes de langage proprement dite.....	165
– La force illocutionnaire et la validité des actions langagières.....	169
– Clôture de l'argument par la théorie des actes de langage	176
– En vue d'une théorie sociologique de l'usage du langage.....	184
– Réflexion sur les modes de coordination.....	187
– Retour sur le monde vécu.....	191
1.2.2.4. Logique de développement et processus de rationalisation du monde.....	194
– L'aspect moral de la rationalité et l'éthique de la discussion.....	195
– Psychologie pragmatique et rationalité sociale.....	199

– La théorie du développement moral.....	204
– Théorie de l’interaction et typologie de l’action sociale.....	210
– Décentration et développement.....	214
– Les perspectives sociocognitives.....	217
– Réciprocité et formes d’interaction.....	220
– Stades d’interaction et procédure d’intercompréhension.....	227
1.2.2.5 Conclusion partielle.....	228
CHAPITRE 2	
THÉORIE DE L’AGIR COMMUNICATIONNEL ET PERCEPTION DANS L’HORIZON SOCIOLOGIQUE.....	237
2.1 Le courant constructionniste.....	241
La thèse épistémologique du constructionnisme.....	247
Les fondements du constructionnisme chez Kenneth J. Gergen.....	253
Révision constructionniste des sciences sociales chez K. J. Gergen.....	259
Entre constructionnisme et constructivisme habermassien.....	266
– La dualité de la méthode du constructivisme habermassien.....	268
– La théorie.....	277
2.2. Les voix discordantes de la sociologie compréhensive.....	280
La critique du « consensus orthodoxe » d’Anthony Giddens.....	281
L’action créative chez Hans Joas.....	290
Note sur Pierre Bourdieu.....	307
2.3. L’école des représentations sociales dans l’horizon de la	

psychologie sociale.....	310
La psychologie sociale.....	310
L'école des RS : introduction.....	323
Le concept de représentation collective.....	327
Le déplacement épistémologique.....	332
A. Genèse : le problème de la perception et l'étude des RS.....	332
B. Repositionnement de la discipline psychosociale autour des RS.....	336
C. Construction d'une position fondationnelle.....	339
Apport à la sociologie contemporaine.....	334
Aperçu critique.....	351

VOLUME II

CHAPITRE III

THÉORIE DES NORMES SOCIALES ET THÉORIE

PHÉNOMÉNOLOGIQUE DE LA PERCEPTION.....	358
--	-----

3.1. Fondements épistémologiques et méthodologiques de l'entreprise schützeenne.....	363
Quelques enjeux épistémologiques.....	363
La culture et les origines autrichiennes de Schütz.....	374
Le cadre épistémologique de la méthode compréhensive.....	380
Introduction à la théorie des strates de la conscience.....	382
Antipsychologisme et assise logiciste des sciences sociales.....	383
Jugement de valeur et validité de l'activité scientifique.....	386

De la critique phénoménologique de l'empirisme des sensations à la critique du « consensus orthodoxe » en sciences sociales.....	392
Conclusion partielle : une théorie positive de la culture en opposition au « consensus orthodoxe ».....	395
3.2. Théorie sociologique et révision de la théorie de l'action.....	400
Entre individualisme méthodologique et interactionnisme.....	400
3.2.1 L'objet et les concepts fondamentaux de la sociologie compréhensive.....	407
Les fondements subjectifs de la coordination sociale.....	408
Le sentiment de durée interne comme fondement du sens de l'action.....	410
Tirésias et la structure temporelle de l'action : Agir (actio) et acte (actum).....	413
Parenthèse sur l'effet accordéon.....	415
Retour à Tiresias.....	417
Carnéade ou le processus concret de décision d'agir.....	420
Retour sur les impressions de Carnéade, critiques de l'épistémologie des sensations et du fondement de la décision d'agir.....	427
3.2.2 Perception et expression du sens subjectif de l'action : les conduites.....	429
– Exposé systématique des concepts schützeens de conduite et d'action.....	430
– Racine de la distinction des conduites.....	431
3.2.3. Critique phénoménologique de la pragmatique contemporaine.....	437
Première remarque sur les fondements psychiques ou linguistiques de la pragmatique des normes sociales.....	439

Rappel de la thèse : les trois biais propositionnel, représentationnel et judicatif de l'analyse pragmatique contemporaine des normes sociales.....	440
Retour sur les fondements psychique et linguistique de la pragmatique des normes sociales.....	442
Conduites et normes sociales.....	446
Conclusion partielle : vers une clarification des fondements antéprédicatifs de l'intersubjectivité.....	455
3.3. Révision des concepts de compréhension et explication culturelle de la coordination intersubjective et sociale.....	456
3.3.1. Enjeux théoriques autour du concept de compréhension.....	456
Critique des concepts de compréhension de la sociologie wébérienne.....	459
Le « problème de la phénoménologie »	466
La théorie de la perception par esquisses (A) Fondements et pertinence.....	469
Rappel sur la stratification de la conscience.....	474
La théorie de la perception par esquisses (B) Synthèse perceptive et stratification de la conscience.....	475
Théorie de la perception par esquisses : (C) Constitution des types et fondements des relations de pertinence.....	480
Parenthèse sur le contenu axiologie et la relation normative.....	483
Retour sur Goldstein et la pensée primitive à la lumière de la théorie de l'idéation.....	489
La théorie de la perception par esquisses (D) La délinéation de l'expérience, la structure égoïque de la conscience et le pouvoir-faire.....	492
3.3.2 L'intersubjectivité : L'apperception de l'ego d'alter dans le face-à-face.....	496

– Analyse conceptuelle et modélisation formelle.....	499
– Précision épistémologique.....	500
– Rappel du principe de dualité.....	503
– Retour au face-à-face concret.....	505
La réciprocité des perspectives.....	508
La syntonisation comme concept formel de « relation sur-le-mode-du-nous » (<i>We relation</i>).....	512
Syntonisation de la coordination sociale.....	514
L'exemple de l'évitement des cyclistes revu et corrigé.....	517
Analyse de l'interaction fonctionnelle des cyclistes et normes sociales.....	521
Appendice sur l'anormalité dans le groupe social.....	525
3.4 La coordination sociale par l'usage de signes.....	528
3.4.1 Les fondements de la communication.....	528
Fondement perceptif de la communication et agir communicationnel.....	533
Remarques sur le contexte fonctionnel et la théorie des normes sociales.....	536
Parenthèse épistémologique sur quelques considérations théoriques.....	543
Considération praxéologique.....	550
Retour sur la structure des motifs et leur imbrication.....	550
3.4.2 Ex cursus schützéen sur la théorie des signes.....	555
Aperçu de la théorie husserlienne de la signification (chez Schütz) ou conséquence de la théorie de la perception sur la théorie des signes.....	560
Appendice sur la théorie des ordres de Bergson.....	565

Les principes gouvernant les changements structuraux des relations d'appréhension.....	569
Marques et indications.....	573
Les marques.....	574
Les indications.....	575
L'usage intersubjectif de la relation de signes et sa socialité.....	577
3.4.3 L'analyse formelle des présupposés de l'usage intersubjectif des signes.....	582
Précision sur l'analyse formelle de l'usage intersubjectif des signes et la thèse de la pragmatique universelle.....	585
Transcendance de la relation sociale.....	599
Redéfinition de la notion de signe.....	600
Les types de signes.....	602
Usage communicationnel des types de signes.....	603
Le monde à portée de l'ego et le monde de la vie quotidienne.....	607
Les symboles ou la transcendance de la nature et de la société.....	610
La réalité sociale du monde de la vie quotidienne et ses provinces finies de sens.....	615
Retour sur la relation entre symbole et société.....	618
– Définition de la norme sociale.....	629
Conclusion partielle : Retour sur le mouvement vertical et l'imbrication des <i>schèmes de pertinence</i>	631
CONCLUSION.....	650
– Résumé analytique de la thèse.....	656

– Retour sur la critique épistémologique de la TAC.....	656
– Retour sur une lecture critique de Habermas.....	661
– Retour sur une lecture charitable de Schütz.....	666
– Retour sur la sociologie contemporaine.....	668
 BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE DE LA THÈSE ET DE LA THÈSE ANNEXE.....	 674
BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE.....	702
 APPENDICE A : QUATRE MODÈLES « PURS » DE FORMATION D'UNE NORME SOCIALE DANS UN MILIEU.....	 704
 APPENDICE B : DÉFINITIONS DE LA REPRÉSENTATION SOCIALE (RS) PAR ORDRE CHRONOLOGIQUE, SELON DIVERS AUTEURS.....	 707
 APPENDICE C : PRINCIPAUX CONCEPTS.....	 710
 APPENDICE D : RAPPEL DE LA THÈSE ET DÉFINITION DE LA NORME SOCIALE.....	 726

ABSTRACT

In this thesis, following Alfred Schütz' uses of Husserl's theories of *perception by adumbration* and of the *strata of ideation* against Habermas attempt to replace them for a linguistic constitution of the *Lebenswelt*, we identify three presuppositions generally adopted by contemporary pragmatism and challenge them to argue that social norms are rooted in the *prepredicative* sphere of consciousness and, moreover, in existential group relations which social and functional qualities are immediately perceived, which means without any thematic representation of an object they could fill. Consequently, social norms are certainly not to follow an evolutionary path progressively oriented toward conformity to the intrinsic structure of language by developing moral judgment through a discursive use of concepts. We name the presuppositions of contemporary pragmatism leading Habermas to such a view on social norms, *propositional*, *representational* and *judicative*.

To be sure, we first show that similar presuppositions are to be found in Robert Brandom's pragmatic opposing Habermas on social norms. So they are pervading both side of the searlian / sellarsian opposition within the so-called intentional turn of the pragmatic turn of linguistic philosophy, forming today a large trend of contemporary pragmatism. These presuppositions are demonstrate to be theoretical bias impeding the conceptualization of some types of conducts which are learned and socially coordinate. *Imitative conducts* and *mass phenomena* are paradigmatic in Habermas' Theory of communicative action, which implications for the progressive rationality and morality of social norms is the object of the first part of this thesis. As the last type of conduct is the root of the institution of society in Durkheim's sociology, and the former is essential to role learning and the learning of language itself, both seem to participate to social norms in a way which command a more inclusive definition.

Moreover, according to an overview of the constructionist trend, social theorists challenging social sciences' epistemic consensus, and the founding status that French school of Moscovici claim for their psychosocial theory and method over sociology – in the second part of this thesis, we argue that such attitudes like reactance and others identified by psychosociological research must be integrated to social theory and theory of social norms. After an overview of Schütz' work, we maintain that these attitudes, like any of norm conformity or transgression, are agentive or pragmatic engagement primordially provoked by an immediate perception of the social quality of an existential relation to be hegemonic in a social group or "milieu". We call this axiological content of the relation a *normative quality* (*qualité de norme*). It draws from the direct apperception of a typical social relation through a cue that indicates the presence of an alter ego with whom to perform the relation in a manner

that appeal a typical conduct in a *functional relation* toward alter in this particular situation. We call this cue of alter's presence a *sociality cue* (indice de socialité), and because of its participation in a functional relation in a way we slightly criticize Schütz, we call it more precisely a *sociality factor* (facteur de socialité). With Schütz' help, we manage to redefine social norms around the idea of a *relevancy* between a perceived situation and a typical conduct. And this scheme of relevance takes the peculiar structure of a *sign relation*. So social norms themselves are organized around *apperceptive*, *appresentative*, *referential* and *contextual* scheme, displaying independent *thematic*, *interpretative* and *motivational* functions within consciousness. And because the relation of the agent toward the expressive sphere of conducts and speech proceeds under different strata of consciousness, we can talk about an horizontal process of perceptive integration rooted in prepredicateness and following a vertical path upward to ideation, abstractization, generalization, formalization, algebrification, and downward back to sensory-motor schemes, stabilizing in this way learned competences in a social 'milieu' and, consequently, stabilizing cultural patterns around social norms in a concrete way. Concrete here means in such a way that the sign structure of the situation itself engage the agent's experience toward a norm performance.

INTRODUCTION GÉNÉRALE

ARRIÈRE-PLAN DE LA RELATION ENTRE PERCEPTION ET NORME SOCIALE

Origine de la problématique et présentation de la thèse

La thèse et la thèse annexe¹ que nous présentons ici répondent à un projet unitaire qui consiste à interroger le rapport entre la théorie de la perception et une théorie des normes sociales. D'une façon très générale, nous pensons qu'une révision de la théorie traditionnelle de la perception a des conséquences logiques et théoriques pour une théorie des normes sociales. Plus précisément, nous défendons la pertinence d'une théorie holistique et dynamique de la perception, susceptible de concilier l'apport de l'environnement externe et celui de la phénoménalité subjective du sens pour la théorie des normes sociales. Il s'agit nommément de la *théorie de la perception par esquisses* que nous retrouvons dans la tradition phénoménologique. Selon nous, et telle est la base de notre entreprise, cette conception théorique permet une description plus adéquate du phénomène des normes sociales. Car, comme le caractère dynamique de la perception par esquisses implique lui-même de recourir à une théorie de l'expérience stratifiée ou *théorie des strates de la conscience*, celle-ci rend mieux compte des différents rapports plus ou moins intellectuels et thématiques aux normes sociales, c'est-à-dire du degré d'activité cognitive nécessaire à leur performance, donc, des exigences cognitives nécessaires à la reproduction et à la diffusion

¹Exigence traditionnelle des universités belges et de la cotutelle entre l'UQAM et l'Université de Louvain.

d'une norme sociale – de même qu'à sa formation historique dans un milieu, soit le phénomène d'*innovation sociale*².

Cette recherche sur les fondements théoriques de la norme sociale, tel qu'ils se posent sous l'angle de la perception, entend bien rejoindre la problématique soulevée par le Pr. Maesschalck et les chercheurs du Centre de philosophie du droit (CPDR)³ : comment concevoir la formation et le développement de compétences morales par un milieu social ou phénomène d'« auto-capacitation » ? Bien sûr, ce projet se veut programmatique. Il prend son point de départ dans une « pragmatique contextuelle », disons post-habermasienne, qui prend au sérieux la phénoménologie et son point de vue à la première personne, et qui cherche à intégrer les apports de la psychologie cognitive et du développement ainsi que de certaines avancées sociologiques et psychosociales sur la socialité des idées et idéologies⁴. Rappelons que, tout en prônant un tournant pragmatique dans lequel l'action téléologique est réinterprétée comme agir communicationnel, Habermas juge bien que la problématique de la rationalité est intrinsèque à l'entreprise sociologique⁵ ; et, poursuit-il dans son œuvre, en prenant la forme de la réflexion thématique, cette rationalité induit des changements structurels dans la moralité et les pratiques normatives des acteurs d'un milieu. C'est à la suite de cette affirmation qu'une pragmatique contextuelle interroge de façon critique la relation entre une « réflexivité opératoire » et le contexte social dans la formation de compétences pratiques.

Cette approche suppose d'emblée que les facteurs déterminants pour la formation des compétences morales, même s'ils n'appartiennent pas forcément au contexte social ou au milieu, peuvent néanmoins en être dérivés jusqu'à un certain point. Nous nous déclarons solidaires des grandes lignes de ce programme et désirons montrer, à partir d'une théorie

²Pour une revue des principales définitions de ce concept, voir Julie Cloutier, « Qu'est-ce que l'innovation sociale » in *Cahiers du CRISES*. Centre de recherche sur les innovations sociales (CRISES), collection Études théoriques, cahier ET0314, novembre 2003, 46 p.

³Voir Marc Maesschalck, « Réflexivité transcendantale et réflexivité opératoire. Développement d'un programme de recherche » in *Les Carnets du Centre de philosophie du droit*, n° 84, 2007, 22 p.

⁴Voir Marc Maesschalck, *Normes et contextes. Les fondements d'une pragmatique contextuelle*. Hildesheim/Zurich/New-York, Gorg OLMS verlag, 2001, 324 p.

⁵J. Habermas, *Théorie de l'agir communicationnel. Rationalité de l'agir et rationalisation de la société*, traduit par J.-M. Ferry, Paris, Fayard, tome 1, 1987, p. 14.

descriptive générale fondée sur une théorie *holistique, dynamique et ancrée* de la perception : a) que les normes sociales sont bien constituées à partir de facteurs socialement dérivés agissant de façon antéprédicative sur la conscience ; b) et qu'une théorie formelle peut décrire ces facteurs de façon cohérente dans un contexte psychosocial relationnel au sein duquel les relations stables sont, du point de vue théorique, autant de fonctions auxquelles sont incorporés ces facteurs. Ces deux thèmes seront traités respectivement dans notre thèse et notre thèse annexe. Pour faire ressortir à la fois leur rôle opératoire et leur origine contextuelle, nous appellerons ces facteurs des *facteurs de socialité*. Il s'agit là moins d'une invention originale que d'un accent mis sur le rôle de ce que Schütz, à la suite de Husserl, appelle des « indices » de la présence d'autrui ou, en nos termes, des *indices de socialité*.

De plus, en développant l'idée que ces indices jouent un rôle opératoire en tant que facteurs de développement de compétences normatives dès le niveau antéprédicatif de la conscience, nous obtenons la possibilité de processus indépendants de formation et de diffusion antéprédicatives des normes sociales qui permettent de dégager au moins quatre modes différents selon lesquels celles-ci peuvent se former et se répandre dans un milieu⁶. De surcroît, dans la mesure où la conscience *antéprédicative* est primordiale et fonde la conscience *prédicative*, son ancrage contextuel nous amène à renouer avec une critique dite *pragmatique* de la pragmatique universelle⁷. Selon celle-ci, l'adaptation à l'environnement qui fonde l'*attitude perlocutoire* est tout aussi fondamentale et primordiale pour l'*attitude illocutoire* que l'est la conscience antéprédicative pour la conscience prédicative ou la connaissance par accointances (*know how*) pour la connaissance théorique (*know that*). Ce dernier point vient asseoir l'idée que les normes sociales suivent un processus *adaptatif* qui dispose de la logique de développement issue des fonctions sociales et morales que Habermas attribue à la structure du langage et étend à la société.

Finalement, toujours à partir de la théorie de la perception par esquisses, nous contesterons l'assise épistémologique de la théorie de l'agir communicationnelle et la

⁶Voir nos « Résumé du processus de formation des normes sociales » et « Aperçu des "strates" de conscience à partir desquelles s'opère la diffusion des normes sociales », à l'Appendice A de cette thèse.

⁷Voir l'argument de Culler cité par David, M. Rasmussen, *Reading Habermas*. Oxford/Cambridge, Basil Blackwell, 1990, p. 40. Nous rejoindrons également la critique de Hans Joas, *Pragmatism and Social Theory*, Chicago/London, The University of Chicago Press, 1984, p. 174.

résorption de la thèse de la dualité de la méthode par une position interprétative qui, chez Habermas, consacre l'impossibilité de trancher sur la valeur d'une théorie des normes sociales, ou sur une théorie compréhensive comme celle de la TAC, par des moyens empiriques⁸. Après avoir démontré que les préjugés liés au représentationnalisme ont une incidence sur la valeur descriptive de la TAC, nous rejetterons ses principales prétentions comme théorie sociologique générale. Nous rejetterons ses prétentions à l'explication *philosophico-historique* – selon laquelle le développement de la démocratie moderne en Occident est le produit de la raison communicationnelle, parce qu'elle ne considère pas l'apport non communicationnel des éléments perceptifs. Nous montrerons que, d'un point de vue *empirico-réaliste*, et à partir de la même théorie phénoménologique de la perception, le « sens » peut être traité par une méthode empirique peu éloignée de celle des sciences naturelles. Alors que d'un point de vue *praxéologique*, nommément en vue d'une éducation à la citoyenneté, le rôle de la conscience antépédicative dans la formation du jugement moral mérite selon nous une plus ample considération. La théorie de l'agir communicationnel doit donc être considérée comme l'appendice d'une théorie descriptive générale de l'interaction sociale susceptible de servir de modèle *nomologique-formel* de l'activité communicationnelle, modèle de type structural dont l'utilité sociologique reste à confirmer ou infirmer, précisément, par la soumission de ses hypothèses sur la communication à un protocole de vérification empirique pris au sens de Félix Kaufmann, et à une appréciation générale de sa valeur explicative quant à la formation concrète des normes sociales.

L'arrière-plan de la philosophie de l'esprit contemporaine

Nous abordons cette problématique de l'ancrage contextuel et pragmatique des normes sociales en tenant compte des développements contemporains de la philosophie de l'esprit et, dans une certaine mesure, des sciences cognitives sur la perception sensible, plus particulièrement à partir des recherches des historiens de la philosophie visant à faire connaître les débats aux origines de la philosophie de l'esprit contemporaine et à mettre en

⁸Nous tirons cette assise épistémologique de la TAC des discussions menées aux parties 3 et 4 du premier chapitre de l'introduction de J. Habermas, *op. cit.*, 1987, tome 1, p. 90 à 157 ; Habermas conclut ailleurs à un « dualisme de la compréhension et de l'observation » (p. 274) dans « Le réalisme après le tournant de la pragmatique linguistique » in J. Habermas, *op. cit.*, 2001, p. 274 et pts (e), p. 278-279.

valeur le courant phénoménologique dans sa contribution réelle ou potentielle à ces débats. Outre l'ancrage au corps et à l'environnement, un des défis pour la philosophie de l'esprit, comme l'écrivaient Fisette et Poirier dans leur ...*État des lieux*⁹, et, ajouterions-nous, pour la théorie de l'action qui en découle, consiste à intégrer l'apport des théories non représentationnelles de l'intentionnalité. Or c'est précisément cette intégration qui s'impose lorsque nous abordons le problème de la normativité non plus simplement comme un apprentissage de connaissances, mais davantage comme un apprentissage de compétences. La question rejoint alors une de celles posées par la sociologie cognitive de Cicourel¹⁰ : à partir de quel moment une forme de connaissance réflexive intervient-elle dans l'accomplissement de la norme sociale ? Après avoir clairement défini les termes, nous montrerons que ni la représentation ni la conceptualisation ne sont nécessaires au phénomène des normes sociales. Car, parmi les modes de formation et de diffusion que nous identifierons, nous décrirons celui par lequel une norme sociale peut se former et se diffuser sans mettre en jeu la conscience prédictive. La question est alors de savoir quand, dans les sociétés complexes, elle intervient.

Cependant, si nous entendons revenir à quelques inspirations phénoménologiques, il nous importe d'aborder le problème méthodiquement. Le problème de la norme est celui de la régularité et du principe de sa mesure, c'est-à-dire la règle. Le problème de la norme sociale concerne donc essentiellement la régularité des relations sociales et, à travers les conduites visées subjectivement, les principes de sa mesure par les acteurs¹¹. Les normes sociales interrogent donc la relation entre la philosophie de l'esprit et la théorie de l'action. Car, du point de vue sociologique, elles constituent avant tout un problème qui appartient au champ d'étude de la théorie de l'action. Elles se manifestent essentiellement par des actions et comportements externes, et accessoirement par des propos déclaratoires sur l'expérience interne.

⁹Denis Fisette et Pierre Poirier, *Philosophie de l'esprit. État des lieux*. Paris, Vrin, 2000, p. 296-297.

¹⁰Aaron V. Cicourel, *La sociologie cognitive*, traduit par Jeffrey Olson, et Martine Olson, Paris, Presses Universitaires de France, Sociologie d'aujourd'hui, 1979, p. 37.

¹¹Voir François Chazel, « Norme (-sociale) » in Sylvain Auroux (dir.), *Les notions philosophiques. Dictionnaire*. Paris, Presses Universitaires de France, Encyclopédie philosophique universelle, publiée sous la direction d'André Jacob, 1990, tome 2, p. 1768.

Le problème de la norme sociale devient un problème de philosophie de l'esprit à part entière dès le moment où elle est abordée à partir du sens visé par l'acteur. L'image de la boîte noire jouant un simple rôle de transmetteur univoque entre stimuli et réponses ne suffit plus. Du moins, il faut y ajouter une théorie des significations compréhensibles à la première personne, susceptible d'expliquer comment celles-ci « engagent » la conscience de l'acteur et « l'oblige » envers une norme dont la validité varie, selon toute apparence, en fonction du contexte social. Le défi se pose alors de concilier la rationalité et la phénoménalité de l'engagement, forme de « double contrainte » pour l'acteur.

Ce problème se complexifie à partir du moment où nous mettons en cause la position représentationnaliste¹². En effet, celle-ci prétend que le contenu d'un acte psychique est une représentation, et donc une image ou un objet pleinement constitué, voire un concept, qui fait office de thème pour la conscience. A contrario, la position *non conceptualiste* radicale soutient que cet acte peut avoir pour contenu des éléments dénués de forme intellectuelle, et souvent issus du contexte. Certains opposeront le fonctionnel au conceptuel, ou ramèneront ce dernier au premier¹³. Mais le problème est plus complexe¹⁴. Et c'est plutôt une gradation des niveaux d'abstraction des éléments contextuels de l'expérience par la conscience qui est à l'œuvre dans l'orientation des actions et comportements en société. Bref, un processus vertical d'abstractions cumulatives qui connaît des mouvements, pour ainsi dire, progressifs et régressifs.

Néanmoins, et c'est là un constat d'importance majeure pour une théorie sociologique de la norme, l'ancrage de la conscience dans le contexte social se fait à partir d'un niveau antéprédicatif de la conscience. À ce niveau, le degré de généralisation et de conceptualisation des éléments de l'expérience est extrêmement variable, voire *hétérogène*. Son contenu perceptif, en termes généraux et de façon non exhaustive, peut être figuratif,

¹²Par exemple, Fisette et Poirier, *op. cit.*, p. 297 : « On peut se demander si le représentationnalisme n'est pas directement responsable du fossé dans l'explication de la conscience, en ce qu'il réduit l'*explanandum* aux propriétés des représentations mentales et ne peut donc pas rendre justice à l'étendue de l'expérience phénoménale et à son rôle déterminant dans nos transactions avec le monde. »

¹³Fisette et Poirier, *op. cit.*, p. 292.

¹⁴Pour un aperçu de la distinction entre préconceptuel et conceptuel et le test d'extensionnalité permettant de les distinguer, voir Fisette et Poirier, *op. cit.*, p. 180-182.

affectif, axiologique, symbolique, sémantique ou même, ce n'est pas exclu, assorti de présentations conceptuelles¹⁵.

Mais par-dessus tout, dans la coordination sociale, la représentation thématique du contexte et de l'action n'est pas toujours présente chez l'acteur. La *présentation* du contenu, quel qu'il soit, axiologique ou conceptuel en ce qui nous concerne, n'est pas une *représentation*¹⁶. En ce sens, pour ce qui est des acteurs d'un milieu, la représentation n'est pas nécessaire à l'adoption de la norme, ni même à sa constitution ou à sa diffusion dans un milieu. L'analyse de ce phénomène nous montrera que la présentation de concepts ne l'est pas non plus.

Pourtant, nous n'avons pas affaire ici à des comportements réflexes. Il y a bien là un phénomène de « téléo-guidage » que la philosophie contemporaine tente d'expliquer par des concepts de « sui-référentialité » ou de « proto-attitude »¹⁷. L'analyse phénoménologique de ce type de phénomène et de la coordination par téléoguidage, que nous retrouverons à partir de l'exemple des cyclistes de Weber, nous montrera plutôt que l'ajustement des acteurs, dans ses fondements axiologiques, dépend à la fois d'éléments dérivés du contexte et de leurs propres positions relatives au sein de ce contexte. Il ne requiert pas de représentations thématiques. Pas plus que la stabilisation de cette relation sociale de coordination, de cette « routine », n'en requiert.

Conséquemment, la formation et l'apprentissage de normes sociales ne requièrent pas non plus de représentations thématiques. Et la formation de normes sociales autour de « maximes », c'est-à-dire de propositions en termes linguistiques et représentationnels, et

¹⁵À titre d'exemple, voir les définitions du concept de représentation sociale (RS) reproduites dans l'appendice.

¹⁶Nous suivons en cela l'analyse du « contenu axiologique » de Schütz. Voir Alfred Schutz, *The Phenomenology of the Social World*, traduit par G. Walsh et F. Lehnert, introduction par G. Walsh, Northwestern University Press, 1967b [1932], p. 80.

¹⁷Le concept de « sui-référentialité » de Searle est résumé par Pierre Livet, dans *Qu'est-ce qu'une action ?* Paris, Vrin, 2005, p. 17 ; sur le concept de « pro-attitude », voir D. Davidson, « Action, raison et cause » et « Avoir une intention » in *Actions et événements*, op. cit., p. 18 et p. 125, respectivement. Le premier veut expliquer la continuité de l'action par une référence intentionnelle, le second, répondre à son extensionnalité par une forme d'attitude pro-active ; John Searle, *L'intentionnalité*, trad. par Claude Pichevin, Paris, Éditions de Minuit, 1985, 340 p.

donc conceptuels, ne désigne qu'une partie du phénomène social responsable de la régularité des conduites humaines en société. Ce constat motive dans une certaine mesure un retour vers une *théorie descriptive* et une réflexion *définatoire* des normes sociales.

De plus, l'introduction d'une théorie de la conscience permettant une variabilité du degré d'abstraction des contenus psychiques en jeu dans la coordination sociale et ses normes, donc une hétérogénéité de ces contenus, soulève un double problème pour la théorie de l'action et la constitution de la relation normative. Tout d'abord : a) ce que prescrit la norme n'est pas visé conceptuellement, p. ex. un but conscient que l'acteur se représente. Conséquemment : b) la décision d'agir ne peut faire l'objet d'un jugement. À moins, bien sûr, de penser que le jugement peut porter sur quelque chose qui ne soit pas porté à l'attention de la conscience thématique. Mais cette théorie n'est ni la plus économique ni la plus esthétique. De plus – c'est l'objection d'une phénoménologie constitutive –, un jugement même inconscient doit porter sur un objet ou état de choses perçu de façon unitaire. Il faut donc revenir sur ce phénomène perceptif.

Notre argumentation en découle. Ainsi, il faut d'abord percevoir une certaine unité de sens pour pouvoir organiser propositionnellement la situation à laquelle prend part cet état de choses, y attribuer une représentation et exercer un quelconque jugement pratique sur l'action ou la norme qui s'impose. C'est donc la perception immédiate d'une certaine qualité fonctionnelle du contexte socioculturel, d'un « contenu axiologique » partagé socialement, responsable de la constitution de ce que nous appellerons une « qualité de norme », elle-même constituée par l'expression du positionnement relatif des agents face à ce contenu, qui assure la formation et la reproduction des normes sociales. Ces normes, que nous aurons définies comme autant de relations de pertinence hégémoniques entre une situation typique et une conduite type, sont donc le produit de la disposition ou de la configuration d'un milieu socioculturel qui, par sa nature, engage les capacités agentives des organismes percevants qui l'habitent, lesquelles composent ce milieu.

Trois présupposés affectant l'analyse pragmatique de la norme sociale : propositionnel, représentationnel et judiciaire

La première partie de notre thèse sera consacrée à un aperçu de la théorie des normes sociales telle qu'elle se dégage de l'œuvre de Jürgen Habermas. Comme le montre le débat entre Brandom et Habermas sur les normes sociales¹⁸, la pragmatique contemporaine pose ce problème comme étant celui de la conciliation de la subjectivité de l'acteur avec la socialité du contexte. Pour concilier ces deux pôles, deux solutions sont avancées. L'une est inspirée de Sellars, et elle va dans le sens d'un conventionnalisme externaliste fondé empiriquement. L'autre, inspirée de Searle, relève d'un conventionnalisme d'inspiration internaliste, voire d'un conventionnalisme « pur ». Pour Habermas, l'unité de l'objet est garantie par la subsomption de l'expérience par une signification sémantique. L'usage du langage détermine la perception de l'objet. Le caractère déontique de la validité sémantique relevé par Searle et réinterprété à la lumière d'une pragmatique formelle est ainsi intimement lié au processus intentionnel de formation des normes sociales et des obligations morales étudié par la psychologie du développement. Tandis que, pour Brandom, c'est la constance entre les occurrences sensibles de l'objet empirique et l'état de choses perçu qui permet la fixation de la signification sémantique sur l'objet. Autrement dit, d'après ce conventionnalisme externe, la perception de l'objet sous-détermine l'usage du langage. La perception des actions d'autrui et le « *scorekeeping* » de ces états de choses matériels permettent à l'acteur d'inférer des attentes et des obligations ainsi que de s'engager envers les autres. Ce type de conventionnalisme repose certes, comme le remarque Habermas, sur une théorie classique et nominaliste ou encore pointilliste de la perception réarticulant, dirions-nous également, l'hypothèse de la constance et la théorie associationniste des idées en des termes contemporains. Or l'introduction de la théorie phénoménologique de la perception, nous le verrons, remet en question cette théorie classique.

¹⁸Robert B. Brandom, « Facts, Norms, and Normative Facts : A Reply to Habermas » in *European Journal of Philosophy*, Oxford, Blackwell, vol. 8, n° 3, 2000, p. 356-374 ; Robert B. Brandom, « Some Pragmatist Themes in Hegel's Idealism : Negotiation and Administration in Hegel's Account of the Structure and Content of Conceptual Norms » in *European Journal of Philosophy*, Oxford, Blackwell, vol. 7, n° 2, 1999, p. 164-189 ; J. Habermas, « From Kant to Hegel : On Robert Brandom's Philosophy of Language » in *European Journal of Philosophy*, Oxford, Blackwell, vol. 8, n° 3, 2000, p. 322 à 355 ; propos repris dans Jürgen Habermas, *Vérité et justification*, traduit par R. Rochlitz, Paris, Gallimard, NRF Essais, 2001, 348 p.

Cela dit, dans ce débat opposant deux approches qui se réclament également du pragmatisme, il existe un consensus sur la fixation du sens sur les objets, et d'abord sur l'action, à savoir que cette fixation est affaire de jugements ; plus précisément il en ressort une conception prédicative ou « *judicative* » de l'accomplissement des normes sociales. Notre position dans ce débat consiste justement à contester l'accent qui est mis sur le processus linguistique de fixation sémantique des normes sociales, et nous leur reprochons plus spécifiquement de tenir pour acquis que l'unité de sens de l'état de choses perçu est redevable des processus d'activité conceptuelle d'ordre supérieur, tels le jugement et la représentation, que l'on applique aux strates subalternes de la conscience.

Dans ce débat, la perception de l'état de choses est également conçue de façon statique et constante, en correspondance avec des sensations nominales, plutôt que comme un processus holistique et dynamique qui interfère avec son interprétation sémantique. Conséquemment, le premier acte psychique significatif pour ces deux options consiste à associer l'état de choses perçu, tenant lieu de référence, à une représentation intentionnelle qui introduit un contenu sémantique dans un langage, une signification. Pour Habermas, nous le verrons, la perception de la référence est déterminée en même temps que la représentation sémantique. Et, suivant Searle, il s'agit déjà d'un acte de nature déontologique. Dans un cas comme dans l'autre, la référence est d'emblée prise pour une *représentation*, puis elle est mise sous une forme *propositionnelle* par une forme de *jugement* pratique ou moral de l'acteur, engageant celui-ci envers telle ou telle norme sociale ainsi décrite comme une maxime.

A contrario, l'introduction d'une théorie dynamique et holistique de la perception, issue d'une phénoménologie dite constitutive, lève le voile, pour ainsi dire, sur le processus *antéprédicatif* de la conscience, ainsi que sur son enracinement social et contextuel qui procède à la constitution d'états de choses – processus duquel provient la relation de signes¹⁹.

¹⁹Pour un débat sur le rapport entre la théorie phénoménologique de la perception et la théorie de la signification dans une optique sellarsienne, voir Barry C. Smith, « Publicity, Externalism and Inner States », in Tomas Marvan (ed.), *What Determines Content : the Internalism/Externalism dispute*, Cambridge, Scholar Press, 2006 ; Barry, C. Smith, « Toward a History of Speech Act Theory » in Armin Brückhardt (ed.) *Speech Acts, Meaning and Intentions. Critical Approaches to the Philosophy of John Searle*. Berlin, New-York, Walter de Gruyter, 1990, p. 29 à 61 ; pour un rapport avec la théorie searlienne ou habermassienne : Kevin Mulligan,

De plus, cet enracinement se situe bien dans une culture conçue implicitement à l'intérieur d'une conception aristotélicienne du monde et explicitement comme ayant une existence réelle et quasi-matérielle.

La prise en considération des éléments psychiques appartenant à la sphère antéprédicative de la conscience et surtout de leurs *expressions* publiques nous permettra, à la lumière de cette tradition phénoménologique, de qualifier les principaux présupposés de la pragmatique contemporaine d'autant de « *biais* » *propositionnel*, *représentationnel* et *judicatif* affectant la théorie des normes sociales, et, plus encore, la conception de l'espace public, voire le fondement de la relation sociale. Car la norme sociale, telle qu'elle se manifeste empiriquement, est essentiellement une routine vers l'accomplissement de laquelle sont dirigés, par téléoguidage et conformément à une relation de signes constituée socialement, divers schèmes sensorimoteurs.

Certes, la solution sellarsienne de Brandom, celle du fondement empirique de la validité normative, est plus proche de la théorie traditionnelle de la perception. En effet, l'anaphore, ou inférence matérielle, prend pied sur un état de choses perçu dont les éléments sensibles, selon la théorie de Mach²⁰, sont en correspondance point par point avec la structure physique des objets externes. Puis, par un processus inférentiel, conscient ou non, l'état de choses perçu est associé à une signification sémantique qui sera ensuite testée et réajustée par un jeu de « *scorekeeping* ». Ainsi se produit un ajustement pragmatique des actions et comportements des acteurs autour de significations partagées.

Cela dit, c'est la solution searlienne de Habermas et son inspiration cognitiviste qui serviront le mieux notre exposé parce qu'elle laisse de côté la théorie de la perception et minimise son rôle dans l'action et le comportement. En effet, Habermas développe une théorie de la normativité à partir de sa théorie de l'agir communicationnel (TAC). Il ne récuse pas entièrement la théorie traditionnelle de la perception, mais seulement son rôle marginal et accessoire dans la compréhension du sens et des normes par rapport à celui du processus

« Perception » in B. Smith, et D. Smith (eds.) *Husserl. Cambridge Companions to Philosophy*, Cambridge, 1995, p. 36 et suivantes.

²⁰Brandom, *op. cit.*, 1994, p. 68-69 ; ce passage introduit la position représentationaliste de Brandom.

d'apprentissage pragmatique et réflexif²¹. Ou plutôt, il juge que la perception est co-déterminée par le langage et ne réintroduit son rôle fondamental que dans le cadre de la méthode nomologique des sciences portées sur le monde physique, jugeant qu'elle joue un rôle accessoire dans la méthode herméneutique et compréhensive des sciences sociales ou praxéologiques. En revanche, nous estimons que la théorie de la perception est *fondamentale* pour la théorie de normes sociales, à défaut de quoi elle passe à côté de leur phénomène constitutif.

Conséquence des biais de la pragmatique universelle : l'évolution adaptative ou développementale des normes sociales

Habermas revient sur sa discussion avec Brandom et cherche une troisième voie entre le relativisme externe et le réalisme interne²². Cette voie lui permet cependant de défendre les acquis de la TAC et sa conception évolutionniste des normes sociales fondée sur le développement du jugement moral. Car, par la suite, Habermas défend sa théorie précisément face aux représentants de la tradition analytique contemporaine, forts d'une conception représentationnaliste de la conscience dont le processus se caractérise par un jugement normatif ou moral²³. Or c'est précisément parce que ces auteurs sympathisent avec la philosophie du langage, à partir de laquelle, dans le cadre d'une « sémantique inférentielle » ils assimilent tout processus de la conscience à un processus judiciaire, que Habermas a prise sur leur argumentation et peut en un sens la radicaliser. La stratégie de Habermas consiste chaque fois, d'abord, à faire ressortir l'argument pragmatico-transcendental de Apel sur la prétention à la validité et l'axiologie implicite à la structure de l'énoncé. Puis, elle consiste aussi inmanquablement à mettre le doigt sur le processus judiciaire ou inférentiel attribué aux

²¹Habermas, *op. cit.*, 2000, p. 339.

²²Jürgen Habermas, « De Kant à Hegel. La pragmatique linguistique de Robert Brandom » in *Vérité et justification*, traduit par R. Rochlitz, Paris, Gallimard, NRF Essais, 2001, p. 81 à 124. Cette discussion se poursuit in Jürgen Habermas, *Idéalisation et communication. Agir communicationnel et usage de la raison*, trad. par Christian Bouchind'homme, Paris, Fayard, 2006, point (8), p. 90 à 97.

²³Outre la discussion avec Brandom (section 8), nous faisons référence à l'argumentation menée par Habermas, à partir de la critique du psychologisme par Frege (5), sur Davidson (6) et Dummet (7) dans la deuxième partie de J. Habermas, *op. cit.*, 2006, sections 5, 6, 7 et 8, p. 60 à 97, notamment p. 72 (sur la normativité chez Davidson) et p. 82 (sur la normativité chez Dummet et Brandom). Cette même stratégie d'opposition de l'approche cognitiviste à la sémantique intentionnelle dans le cadre d'un relativisme externe ou d'un réalisme interne se retrouve dans J. Habermas, 2001, *op. cit.*, p. 270.

acteurs par ces auteurs, pour relever la théorie du développement du jugement moral de Kohlberg d'emblée réinterprétée par sa théorie du langage. Autrement dit, Habermas soumet le jugement moral à une logique développementale qu'il attribue à la structure du langage. Et, pouvons-nous rajouter, c'est dans cette expression logique de l'argument pragmatico-transcendental adressée aux philosophes de tradition analytique qu'apparaît donc toute l'importance de la théorie Austin-Searle des actes de langage et du représentationnalisme de Searle lui-même pour la philosophie habermassienne du langage et de la société qui se développe autour de la TAC.

En vertu de l'argument pragmatico-universel, l'usage du langage amène les acteurs à suivre les stades évolutifs et cumulatifs du développement moral, lesquels ont une incidence structurelle sur la « moralité » des règles du milieu jusqu'au stade ultime où ces règles sont établies en vertu de la structure même de la communication authentique. Autrement dit, dans sa réinterprétation de la pragmatique formelle d'Apel, Habermas étend les thèses de la psychologie du développement cognitif et moral de Kohlberg à la théorie sociologique²⁴. La structure des normes sociales, dans la mesure où la discussion publique a libre cours, suit des stades évolutifs et cumulatifs qui devraient ultimement se concrétiser dans une politique de la reconnaissance. Il s'agit bien là d'une conception évolutionniste et développementale ou progressiste des normes sociales réarticulée par le pragmatisme universel de la TAC²⁵, position qui, de fait, endosse la logique de développement présente dans la psychologie de Kohlberg pour englober la théorie sociologique.

²⁴C'est le cas des quatre essais rassemblés dans Jürgen Habermas, *Morale et communication*, Paris, Flammarion, Champs, 2001b, 212 p. Le problème de fonder l'assise herméneutique des sciences sociales de façon objective est décrit dans les « Les sciences sociales face au problème de la compréhension », « Remarques introductives », p. 41-43, alors que la psychologie du développement est citée comme perspective de solution, p. 54 et suivantes. Dans « Conscience morale et activité communicationnelle » Habermas explique la fondation en deux temps de son entreprise ; après avoir fondé le principe d'universalisation comme règle pratique d'argumentation, il doit ensuite voir cette thèse « corroborée » par diverses disciplines empiriques, p. 131 à 134. Cela explicite la position développée dans la TAC et découle du fait que « bien qu'elle travaille ces thèmes de pensée philosophiques, » [pragmatique formelle, raison incarnée, validité du discours et concept d'Absolu] « la théorie de l'agir communicationnelle demeure en son noyau une théorie de la société », nous dit Habermas dans sa « Préface à l'édition française » reproduite en quatrième de couverture in J. Habermas, *op. cit.*, 1987, tome 1, p. 11 et « Préface », p. 13.

²⁵Voir les remarques de C. Bouchind'homme, in Habermas, *op. cit.*, 2001b, p. 10-11.

Plus précisément, ce sont là les prétentions sociologiques d'une théorie des normes sociales que nous désirons interroger. Car Habermas défend ses prétentions face aux grands représentants de la tradition logico-sémantique dans ses tournants pragmatiques et intentionnalistes. Ces auteurs, qui se définissent pour la plupart comme des philosophes du langage, ont adopté une conception représentationnaliste de la conscience (et une conception judicative de la perception) par laquelle ils cherchent à expliquer la formation des significations et des normes d'action.

Notre opposition à la subordination totale de la problématique des normes sociales à une philosophie du langage, de même que notre opposition au représentationnalisme et au rôle du jugement devra, pour être satisfaisante, disposer de certains résidus de la tradition logico-sémantique qui demeurent présents malgré les virages pragmatiques et intentionnalistes de Habermas. Car, si Searle a revalorisé les phénomènes de l'« esprit » tout en demeurant partisan de l'analyse logico-sémantique, Habermas affirme la constitution conjointe de l'intentionnalité et du langage de telle sorte que l'intentionnalité acquière une structure déontologique identique à celle des énoncés eux-mêmes, et entièrement redevable de la même structure pragmatique de la discussion. Et cette intentionnalité, de par son expression linguistique, n'a pour contenu que des représentations. Il ne s'agit clairement plus d'une analyse logique des phénomènes de conscience liés à l'action ou au langage, mais d'une pragmatique intentionnaliste qui adopte pleinement le paradigme du langage.

Or le retour à une réflexion phénoménologique est un retour à cette « nouvelle philosophie de la conscience », récusée par Habermas au profit de cette philosophie pragmatique du langage. Parfois reçue comme posant le problème fondamental de la temporalité, la phénoménologie husserlienne fait ressortir l'importance des phénomènes psychiques sous-jacents à la formation du langage, dont ceux qui contribuent à la formation de l'état de choses perçu et à l'unité de l'objet, soit la référence et la dénotation des termes linguistiques. Elle met également l'accent sur l'ancrage intersubjectif du sens ou, dans son tournant existentiel, sur son ancrage social, pour ne pas dire sur la nature psychosociale de certains phénomènes prenant part à la coordination sociale, dont la communication linguistique n'est qu'un mode parmi d'autres.

Ainsi, d'une certaine façon et d'un point de vue sociologique, la contestation du point de vue représentationaliste et inférentiel ou judiciaire adopté par la pragmatique contemporaine doit nous permettre de renouer avec un certain pragmatisme classique, voire avec une *critique pragmatique de la pragmatique universelle*²⁶. Car, afin d'exposer notre argument, nous ferons ressortir la position évolutionniste des normes sociales implicite dans la TAC qui est fondée sur le déploiement de la connaissance morale. Or, en rattachant la formation de l'obligation et de la connaissance morale à la structure transcendantale du langage, la position évolutionniste de la pragmatique universelle s'éloigne quelque peu de l'analyse des pratiques et de la discussion publique pour des considérations théoriques sur le dialogue dont elle oppose les conclusions formelles encore non vérifiées à l'intuition classique du pragmatisme selon laquelle c'est uniquement l'usage, quoiqu'entendu dans un sens plus large que la seule communication, qui forme la conscience pratique sur laquelle se fonde, pour les acteurs, le sens théorique et la validité de leurs gestes. Habermas survalorise donc l'importance de la pratique communicationnelle et de sa structure formelle dans le contexte de formation des normes sociales, ce qui transparaît dans sa lecture représentationaliste de Mead.

Le retour à une intuition pragmatique plus classique sera fondé théoriquement sur le rôle dynamique de la perception, son caractère holistique et son ouverture au contexte, tandis que notre opposition à l'ancrage sociologique de l'évolutionnisme moral, ou plutôt notre position en faveur d'une conception évolutive-adaptative des normes sociales, sera justifiée par le rôle primordial de la perception sensible pour la conscience thématique, représentationnelle et prédicative. Non seulement ce processus perceptif se répercute-t-il sur l'activation de la connaissance morale, mais son ouverture au contexte favorise l'activation du savoir, de telle sorte que la conscience thématique, représentationnelle et prédicative est fonction de la socialité, pour ne pas dire de phénomènes de groupes. Bref, l'introduction d'une théorie dynamique, holistique et ancrée de la perception fonde une conception adaptative des normes sociales, de telle sorte que l'accession à ce que, à la suite de Köhlberg, Habermas identifie

²⁶Voir l'argument de Culler cité par David M. Rasmussen, *Reading Habermas*, Oxford/Cambridge, Basil Blackwell, 1990, p. 40 ; voir la discussion qui s'ensuit avec Zimmermann dans la section « Between Science and Politics », *idem*, p. 41 à 45. Voir également la réflexion critique de David M. Rasmussen, « Explorations of the Lebenswelt : Reflections on Schutz and Habermas » in *Human Studies*. Dordrecht, Martinus Nijhoff Publishers, vol. 7, 1984, p. 127 à 132.

comme un stade ultime de la normativité, celui où se réalise une politique de la reconnaissance à travers une pratique déontologique de la discussion publique, est théoriquement *improbable*, et que la stabilisation d'un tel régime est théoriquement *impossible*. Bref, si l'opposition à la logique évolutionniste n'est pas nouvelle, nous retrouvons à travers la critique de la transposition d'une logique du développement moral à la théorie sociologique par Habermas les fondements théoriques, pour ainsi dire *a priori*, d'une conception évolutive-adaptative du développement des sociétés humaines et de leurs normes sociales.

En effet, une telle théorie tranche, *a priori*, sur l'impossibilité d'une transposition de la logique évolutive et cumulative du développement psychologique et moral sur la société. Car la primordialité et l'ancrage du processus perceptif nous assurent d'une chose à terme : la fragmentation de la société en groupes sociaux en fonction de la position relative des acteurs dans le milieu. Or ces groupes vont inmanquablement, à leur tour, façonner la configuration autant qu'occasionner l'activation des attitudes et cognèmes liés à la conduite des acteurs, à leur perspective sur les événements, voire aux schèmes sensorimoteurs qui y sont liés, entre autres les compétences morales proprement dites. Ce qui, fort heureusement pour la tragédie humaine, rend une société sans conflits sociaux, mais aussi sans innovations culturelles, tout bonnement impossible.

Car, et Habermas serait d'accord, aucun « système » ne peut triompher durablement de la diversité humaine et de ces turbulences sans intégrer d'une quelconque façon leur aspect novateur à son propre renouvellement. Ce faisant, dans la mesure où nous contestons le statut intentionnel accordé à la pragmatique formelle, en vertu duquel Habermas s'autorise à fonder la théorie sociologique sur une logique développementale, le contenu axiologique dudit processus régulateur des conflits, fût-il discursif, est lui-même sujet à des variations qui dépendent à leur tour du positionnement relatif des acteurs dans le processus global d'interaction. Il s'ensuit, selon la perspective que nous adoptons ici, que les normes sociales ne se forment ni en vertu du stade de développement moral des acteurs, ni en vertu de la structure pragmatique de la seule sphère d'interaction communicationnelle publique au sein de laquelle se trouvent les acteurs et par laquelle ils ont ou auraient accédé à ce stade de

développement moral. Notre objection au représentationnalisme devient une objection à la façon dont Habermas interprète le passage d'un stade de développement à un autre par une réflexion thématique. Bref, à l'encontre de Habermas, une théorie sociologique des normes sociales fondée sur une théorie holistique, dynamique et contextualiste de la perception ne permet pas de conclure que la moralité soit portée universellement par le développement des sociétés humaines. Elle conçoit plutôt que la socialité, dont nous ne contestons pas la contribution à la moralité, se développe avant l'usage du langage et par des processus antépédicatifs de la conscience. Elle se développe dans un contexte qui peut être aménagé de façon à favoriser son développement, mais surtout à travers des relations plus ou moins familières ou anonymes, dont les formes, les contenus et les articulations structurelles sont appelés à changer sans qu'ils ne soient forcément opérés par une réflexion thématique.

Mais la socialité elle-même, une fois généralisée dans un milieu, constitue un état social fondé sur un régime de relations sociales dont la stabilité relative est toujours susceptible de déperir. Nous croyons en effet que la dynamique d'un régime dans un milieu entraîne à terme une fragmentation sociale due à l'écart des positions relatives des acteurs. Ce qui engendre des *perceptions diverses* soutenant, dans certains cas, des conduites asociales ou belliqueuses et des processus de désagrégation de la cohésion sociale. Or, au-delà des invitations sincères du philosophe à la discussion authentique, de son rôle de « gardien de la rationalité »²⁷, il n'existe pas de processus sociologique garantissant la stabilité absolue ni de la moralité des acteurs ni de l'état social lui-même. Conséquemment, il n'existe pas de processus déontologique, conventionnel ou post-conventionnel, qui tirerait sa stabilité d'une structure authentiquement communicationnelle au sens de Habermas.

Articulation de la thèse

Comme nous l'avons exposé, notre thèse proposera une solution de rechange à la théorie habermasienne des normes sociales fondée sur une théorie de la perception holistique, dynamique et ancrée, d'inspiration phénoménologique, telle que nous la retrouvons chez Alfred Schütz. La première partie (1) sera consacrée à la théorie de la normativité qui ressort

²⁷Voir J. Habermas, « La redéfinition du rôle de la philosophie » in Habermas, *op. cit.*, 2001b, p. 40.

de la TAC de Habermas. La seconde (2) passera en revue quelques débats sociologiques contemporains pour examiner la pertinence de l'avenue de recherche que constitue la clarification philosophique d'une théorie de la perception pour une théorie sociologique confrontée au problème des normes sociales. La troisième partie (3) reprend le problème des principaux concepts concourant à la norme sociale pour les fonder dans une description phénoménologique du processus perceptif, notamment les concepts d'action, d'interaction, et ceux qui sont reliés à l'usage de signes dans l'interaction.

Dans un premier temps (1.1), nous aborderons la normativité à partir du débat entre Brandom et Habermas. Ce débat mettra en relief une certaine façon de traiter la normativité dans la pragmatique contemporaine et nous permettra d'identifier d'entrée de jeu *trois présupposés* que nous qualifions d'*intellectualistes* et que nous nommons : *propositionnel*, *représentationnel*, et *judicatif*. En vertu de ces présupposés, la norme est conçue comme le produit d'un jugement pratique sur une représentation d'action prenant la forme d'un concept sémantique articulé au sein d'une *maxime* propositionnelle. Cet aspect intentionaliste du tournant pragmatique, nous le verrons, permet à Habermas d'introduire sa position cognitiviste articulée par sa philosophie du langage. Nous reviendrons donc (1.2) à la façon dont Habermas se propose d'exploiter les développements de la pragmatique formelle et de la philosophie analytique du langage pour articuler, dans la TAC, les fondements d'une théorie sociologique – laquelle comprend une thèse évolutionniste ou développementale sur la formation des normes sociales –, avant d'entreprendre (1.3) un examen critique du développement de son argument pragmatique-universel mettant en relief le rôle joué par nos trois présupposés intellectualistes et les limitations qu'ils imposent à la théorie des normes sociales défendue par Habermas. Nous verrons, entre autres, que ces présupposés intellectuels rendent problématiques le traitement de certains types d'actions qui concourent à l'apprentissage culturel et à la formation des normes sociales.

Dans la deuxième partie, nous examinerons la remise en question de la position intellectualiste d'un point de vue sociologique, ainsi que le traitement accordé aux limites d'une théorie soumise aux présupposés intellectualistes. Notre objectif est de clarifier, au moins en théorie, la pertinence sociologique de notre entreprise philosophique. Nous

poursuivrons dans la lignée où se situe Habermas, celle des théories sociologiques cherchant à concilier les sociologies d'inspiration compréhensive et systémique suivant donc la voie d'un *sociorationalisme*. Nous commencerons (2.1) par brosser un portrait du *courant constructionniste* qui traverse les sciences sociales contemporaines pour revenir à ses origines et retrouver, dans les travaux de Kenneth J. Gergen, les arguments théoriques qui l'ont propulsé. Nous examinerons ensuite (2.2) les arguments de quelques théoriciens notoirement critiques des sciences sociales contemporaines qui ont voulu réviser la philosophie de l'esprit et la théorie de l'action sur lesquelles se fondent la théorie des sciences sociales. D'abord Anthony Giddens, connu pour avoir publié en 1976 un manifeste contestant ce qu'il appelait le « consensus orthodoxe » en épistémologie des sciences sociales. Puis Hans Joas, élève de Habermas, qui propose un retour au soubassement préreflexif de la conscience à partir du pragmatisme classique. Enfin, Pierre Bourdieu, qui propose d'étudier la société à partir d'une double structure symbolique et matérielle comprenant des relations d'homologie entre ces deux champs. Ces considérations nous amèneront (3.3), après une introduction de la discipline psychosociologique, à introduire la théorie des représentations sociales (TRS) et le champ d'études ouvert par Serge Moscovici. Au terme de cet exposé, nous verrons, en ce qui a trait à la théorie sociologique, que le principal problème ressort de sa capacité à intégrer la *recherche* psychosociologique, ou de type psychosociologique, *sur les attitudes* à une forme de sociorationalisme, et que la plupart des auteurs étudiés pointent les lacunes de la théorie traditionnelle de la *perception*, lesquelles motivent plus de recherches théoriques dans le champ de la philosophie de l'esprit.

Ce constat, qui s'ajoute à la critique sociologique des insuffisances d'une théorie intellectualiste comme celle de Habermas, nous permettra de justifier un retour à la théorie husserlienne de la perception qui se dégage des travaux d'Alfred Schütz, lequel a voulu tirer une théorie sociologique générale de la psychologie phénoménologique de Husserl. Néanmoins, dans notre lecture de Schütz, nous commencerons (3.1) par faire ressortir l'importance de son appartenance à l'école autrichienne d'économie pour le cadre épistémologique dans lequel il faut situer une théorie sociologique ou, ici, des normes sociales. Cela s'avèrera essentiel pour analyser les limites d'une théorie qui, comme celle de Habermas, se commet à des présupposés intellectualistes, pour traiter l'activité sociale à

partir d'une étude pragmatique formelle du langage et de la discussion, et situer la description de l'action sur une échelle hiérarchique de développement. Nous poursuivrons en introduisant (3.2) la révision schüzéenne de la théorie wébérienne de l'action, puis (3.3) de la théorie wébérienne de l'interaction par une théorie phénoménologique de l'intersubjectivité. Cela nous permettra donc d'introduire la théorie husserlienne de la perception et sa contribution aux théories de l'action et de l'interaction avant de spécifier comment (3.4), sur le plan de l'interaction, elle permet d'entrevoir l'imbrication des motivations des agents et la formation ainsi que l'usage de ce que Schütz appelle des « relations de signes », lesquelles permettent donc la communication par des signes, des symboles, et par le langage en général.

Cette troisième partie de la thèse, nous l'avons mentionné, consiste à montrer qu'un « contenu axiologique » responsable du « sens » que prend la norme sociale pour les acteurs d'un milieu se forme pragmatiquement au niveau antéprédicatif de la conscience et ne nécessite ni représentation thématique, ni forme propositionnelle, ni jugement d'aucune sorte, pas même de jugement de valeur, pour être exprimé publiquement et reproduit de la même manière. Cette thèse, nous l'avons dit, repose entièrement sur une lecture du rôle opératoire joué par les « indices de la présence d'autrui » chez Alfred Schütz. Afin de souligner leur ancrage contextuel, nous renommons ces indices, « *indice de socialité* », et, pour souligner leur rôle opératoire, nous marquons cette transition conceptuelle par le terme de « *facteur de socialité* ». La distinction entre la conscience prédicative et le caractère antéprédicatif de la conscience perceptive nous amènera à situer la formation et la diffusion des normes, distinctement, à ces deux niveaux de conscience. Selon que le premier accomplissement et les accomplissements répétés par sa diffusion sont respectivement formés par de simples conduites ou actions au plein sens du terme, on peut envisager minimalement quatre (2²) façons ou modèles purs par lesquels une innovation sociale peut – en tant que compétence normative des acteurs – s'ancrer dans un milieu afin de former une norme sociale²⁸. Bien sûr, la diffusion pouvant faire appel à différents rapports de la norme sociale, donc de l'objet de conduites au sens général du terme, il serait étonnant de constater la réalisation de tels modèles. Toutefois, leur possibilité remet en question l'idée d'une constitution et d'une

²⁸Voir appendice A.

diffusion des normes sociales qui ne fasse unilatéralement appel qu'aux processus les plus intellectuels de l'esprit humain.

Nous commencerons donc (3.1) par introduire l'œuvre de Schütz à partir de l'épistémologie des sciences sociales qu'il propose. Nous verrons que Schütz verse dans la phénoménologie husserlienne pour répondre à des questions de méthode, mais aussi de théorie, posées par l'école autrichienne d'économie à laquelle il appartient. En ce qui concerne la méthode, sa révision de l'idéal-type wébérien permet de construire des modèles formels dans lesquels le principe d'utilité marginale cher aux Autrichiens sert d'axiome régulateur. Pour ce qui est de la théorie, nous proposerons une lecture de Schütz qui poursuit les réflexions autour du problème de la *distribution sociale de la connaissance* posé par Hayek, problème qui fait lui-même suite aux réflexions de Menger sur la coordination sociale ainsi que les institutions sociales et culturelles. Ce faisant, nous effectuerons une distinction entre différentes orientations de recherches à partir desquelles nous proposerons une lecture cohérente de Schütz, notamment de l'articulation entre les face-à-face concrets et formels. Ces distinctions effectuées, le rapport de Schütz à Félix Kaufmann, cité à plusieurs reprises, nous permettra de confirmer sa conception unitaire de la méthode et sa conception à la fois pragmatique, normative et cohérentiste de la science, à l'intérieur desquelles s'articule une forme de protocole de vérification. Or cette conception des sciences et de la méthode est celle qu'il envisage pour l'étude du sens de façon générale. Elle est donc valable pour l'étude des configurations de sens liées à des contenus axiologiques, alors que d'un point de vue empirico-réaliste, les prétentions sociologiques de la TAC doivent être soumises au même type de test de confirmation empirique.

En deuxième lieu (3.2), nous examinerons le concept d'action chez Schütz et la révision qu'il lui impose en faveur des concepts de conduite. Dans la tradition wébérienne, l'action est liée aux sens subjectifs que lui donne l'acteur. C'est sur cette base que Schütz introduit la pertinence du champ d'étude phénoménologique et de la méthode de réduction husserlienne par lesquelles il entend procéder à des analyses statiques et génétiques de l'intentionnalité. Ces analyses doivent cerner le processus d'établissement du sens et, en ce qui concerne les normes sociales, de ce qu'il appelle un « contenu axiologique ». Nous verrons qu'après avoir

distingué l'agir (*actio*) et l'acte accompli (*actum*), Schütz pose le problème du sens de l'acte (*actum*) à partir du sentiment éprouvé par l'acteur de la durée interne de celui-ci. Le premier problème consiste à délimiter l'acte dans la durée. Cette définition typique de l'action se fait, au niveau antéprédicatif, par des « synthèses perceptives » responsables d'« analogies aperceptives ». Le sens ainsi défini constitue un « bagage de connaissance » évoluant au gré du parcours biographique. Partant de là, Schütz distingue deux types fondamentaux de motivation, selon qu'elles sont tournées vers un événement passé (motif « parce que »), où vers l'avenir par un projet de l'acteur (motif « en-vue-de »). Mais un projet n'est pas un but conscient. Nous verrons donc que les germes de la révision du concept d'action pour celui de conduite vers 1943 sont posés dès 1932 par l'introduction du double sens du terme « expression » chez Husserl. À la fois dans son utilisation du concept husserlien de *type* pour qualifier l'action typique, et par le mouvement d'anonymat qu'il décrit, Schütz doit admettre que certains comportements ont déjà un sens typique pour l'acteur. Puis, en revenant sur le problème de Carnéades, un sceptique modéré de l'Académie tardive, Schütz raffine sa position sur le contexte qui suscite la délibération réflexive et propose une conception faillibiliste et probabiliste de la décision rationnelle, selon un concept relâché de la rationalité depuis ses débats avec Hayek, mais toujours liée à un intérêt pragmatique. Selon nous, cette base probabiliste liée au contexte vaut autant pour la raison prédicative que pour la raison antéprédicative dans son identification d'un sens typique et son traitement plus ou moins problématique du « flou ». Ce qui préside à l'identification d'une conduite type pertinente dans une situation typique est donc une attitude perlocutoire ou tournée vers l'aménagement du rapport au contexte environnemental. La norme sociale est ainsi redéfinie en fonction d'un concept de conduite qui associe le rôle de la conscience antéprédicative et sa relation au contexte dans la formation, la sélection et l'accomplissement de l'acte (*actum*).

Ce modèle d'action prévaut dans l'étude de l'action sociale et de l'intersubjectivité, qui occupera ensuite notre attention (3.3). La clarification de la définition wébérienne de l'action sociale, définie comme action tournée vers autrui, amène Schütz à développer la théorie phénoménologique de l'intersubjectivité. Nous verrons que cette prise en considération d'autrui, qu'il juge tenue pour acquise par le sens commun, se forme au niveau antéprédicatif de la conscience. Les acteurs se coordonnent par le biais d'une sphère d'idéalités objectives

ou de « configurations objectives de sens », composée à la fois des types et des significations au plein sens du terme (*Sinn*) qu'ils attribuent à leurs expériences respectives d'un monde commun. Cet ajustement interactif procède à une réorganisation de leur « bagage de connaissance », de telle sorte que, en vertu du principe simmelien de « dualité », une personnalité individuelle ou identité personnelle se forme par ce que les pragmatistes américains appellent l'« effet miroir ». Schütz complète sa théorie descriptive générale de l'interaction en face à face concret par un modèle de face-à-face formel expliquant le succès de la communication à travers l'interaction par un postulat de *réciprocité* intentionnelle fondé sur les postulats d'*interchangeabilité des perspectives* et de *congruence des schèmes de pertinence*. À ce stade, les distinctions épistémologiques posées par Menger et esquissées dans le premier chapitre de cette section (3.1) nous aideront à résorber les contradictions alléguées par plusieurs commentateurs entre les face-à-face formels et les face-à-face concrets en les rattachant à différentes orientations de recherches théoriques, qu'il s'agisse d'une théorie purement formelle ou d'une théorie générale. Notons que le terme typique prend implicitement un sens intersubjectif dans la définition des normes sociales. Il réfère à un « noyau » typique de sens. Cependant, toute « recette » dont l'accomplissement est compréhensible n'est pas une norme dans la mesure où il lui manque un certain statut perceptible dans le milieu. Ce statut renvoie lui-même aux expressions publiques de la norme, à leurs positions relatives et à leur fréquence dans le milieu, et il est un caractère particulier de l'*indice de socialité* du schème normatif. Cette particularité reflète le caractère hégémonique de la recette ou de la relation de pertinence entre situation et conduites types, et renforce son caractère opératoire comme facteur d'activation des compétences dans un milieu alors structuré en fonction d'un « régime » normatif. Ce phénomène perceptible est une *qualité de norme*.

Nous concluons cette partie sur Schütz par une analyse du rapport entre la formation des relations de signes et les normes sociales ou, selon lui, les « recettes » qui structurent les relations en société (4.4). Nous verrons, d'une part, que les relations de signes se forment bel et bien dans un contexte d'imbrication des motivations, lequel est motivé par le contexte où l'interaction prend forme. C'est dans ce contexte et à partir d'un intérêt pragmatique assimilable à une attitude perlocutoire qu'est motivée l'attitude illocutoire et son éventuelle

réciprocité dans la communication authentique ou dans toutes autres formes plus ou moins anonymes d'interaction. La norme sociale, redéfinie comme relation pertinente entre une situation typique et une conduite type, est donc une relation de signes dont la pertinence s'exerce sur le plan motivationnel, et pas forcément sur le plan thématique. À l'encontre du paradigme du langage, elle est d'une nature foncièrement *psychosociale*, qui fonde l'activité langagière. Schütz divise ainsi l'articulation de la relation de signes en trois ou quatre schèmes – aperceptif, apprésentatif et de référence –, la relation entre les deux derniers formant le contexte d'interprétation. Notre thèse soutient que *l'indice de socialité se forme (a) au niveau du schème aperceptif et, comme facteur de socialité, il dispose (b) de l'apprésentation de l'objet et (c) du cadre de référence dans lequel il se place, donc (d) du contexte d'interprétation qui motive l'accomplissement de la norme sociale par les acteurs d'un milieu*. Reflétant la constitution sociale de la relation de signes, l'indice de socialité opère comme un *facteur de socialité* sur l'aperception de l'objet et son cadre de référence en fonction d'un « groupe de référence ». Ces analyses phénoménologiques permettent, comme le fait Schütz, d'envisager différents rapports *imitatifs*, *analogiques* ou *symboliques* aux conduites comme aux signes, s'appliquant donc aussi à la désignation d'actes de langage et à la formulation plus ou moins automatique d'énoncés déclaratoires. Bref, la possibilité de ce que Goldstein appelait le « langage concret » soulève des doutes quant au traitement des propos déclaratoires des acteurs qui engageraient une attitude réflexive au sens de Habermas. Il soulève surtout la possibilité que la formation et la reproduction de la norme comme relation de signes, outre qu'elles peuvent être sous-jacentes à son expression linguistique, sont deux processus qui peuvent avoir lieu indépendamment de l'activité prédicative de la conscience, de la mise en forme propositionnelle d'un contenu représentationnel, et aussi indépendamment de toute forme de jugement.

Problème épistémologique de la TAC

La théorie de la perception joue un rôle non seulement dans la description du phénomène des normes sociales, mais également dans l'articulation de la théorie scientifique et dans la position épistémologique des prétentions sociologiques. Au terme de notre analyse, la TAC se révélera problématique sur plusieurs points liés à ses prétentions sociologiques ; nous

exposerons systématiquement ces points en conclusion à partir de la position épistémologique tirée de l'œuvre de Schütz, axée autour d'une conception pragmatique, normative et cohérentiste de la science qui, en référence à Kaufmann, réarticule la thèse de l'unité de la méthode par une réinterprétation de la notion de protocole de vérification. De ce point de vue, le constat qui s'est imposé de manière plus frappante à notre examen est que, d'une façon générale, la TAC ne se qualifie pas comme une *théorie* susceptible de soutenir des prétentions sociologiques d'aucune sorte.

Rappelons que Habermas est un partisan de la dualité de méthode entre les sciences naturelles et les sciences sociales. Puisque les normes sont pour lui un phénomène pragmatico-linguistique, le mode d'accès privilégié à celles-ci est l'analyse du langage. Accéder aux normes par des moyens empiriques se heurte au problème général de la distinction entre les entités théoriques et les entités observables. Cette distinction ne serait pas fondée dans l'optique où la perception elle-même est sous-déterminée par la structure pragmatique du langage et se présente à la conscience selon les formes et les distinctions permises par une langue d'usage. Habermas prétend donc aborder le phénomène normatif de l'intérieur. Sa pragmatique prétend avoir relevé le phénomène universel de l'obligation morale par une analyse intralinguistique et il refuse d'y voir un simple *explanans* pour assumer, à l'instar de Kohlberg²⁹, une certaine circularité dans ses démonstrations.

Cette position soulève plusieurs problèmes du point de vue d'une théorie des sciences partageant la thèse de l'unité de la méthode et celle d'une épistémologie, fondée sur l'expérience perceptive, distinguant différentes orientations de recherche. D'abord, du point de vue d'une *théorie descriptive générale* des normes sociales, la pragmatique universelle semble, au regard d'une critique phénoménologique, (a) établir trois biais ou présupposés qui occultent les phénomènes perceptifs et de groupes. Du point de vue d'une analyse *philosophico-historique* (b) elle se trompe sur l'aspect évolutionniste et développemental des normes sociales. Du point de vue *formel*, si on la prend seulement comme un *modèle* du

²⁹Cette méthode qui suppose un réalisme moral inhérent à l'étude empirique de la moralité est exposée et discutée dans Lawrence Kohlberg, « From Is to Ought: How to Commit the Naturalistic Fallacy and Get Away with It in the Study of Moral Development » in *The Philosophy of Moral Development. Moral Stages and The Idea of Justice*, San Francisco, Harper and Row, 1981, p. 101 à 189.

processus de communication, une limitation qu'elle refuse, (c) son utilité sociologique n'est pas démontrée. Du point de vue de la vérification *empirico-réaliste*, (d) sa division du travail philosophique et son utilisation du concept de « contradiction performative » rendent problématique toute forme de protocole empirique de confirmation. Finalement, d'un point de vue *praxéologique*, (e) Habermas nous lègue une forme d'éducation à la citoyenneté mettant l'accent sur la formation du jugement moral, négligeant encore une fois les fondements antéprédicatifs de la conscience qui forment le contexte à partir duquel se noue la relation sociale et disposent de la formation de la conscience prédictive comme de l'activation de la connaissance et des compétences morales. Nous pensons plutôt que tout projet praxéologique cohérent devrait, dans les limites de l'éthique, aborder les relations et les normes sociales à partir du contexte où se trouvent leurs racines antéprédicatives. Car ce sont bien ces racines qui sont responsables de l'activation de la connaissance et de la formation de phénomènes de « psychologie réversible » et autres processus d'adaptation au contexte en fonction d'un groupe de référence. Et nous devons conclure que ces processus s'opposent à la transposition de toute logique du développement à la théorie sociologique.

Subjectivisme ancré et modélisation topographique dynamique : faut-il choisir ?

Comme nous l'avons exposé ci-dessus, nous désirons montrer, à partir d'une théorie descriptive fondée sur une théorie holistique, dynamique et ancrée de la perception, (a) que les normes sociales sont bien constituées à partir de facteurs socialement dérivés agissant de façon antéprédicative sur la conscience ; facteurs (b) qu'une théorie formelle peut rabattre de façon cohérente sur un contexte psychosocial relationnel au sein duquel les relations stables sont, du point de vue théorique, autant de fonctions auxquelles sont incorporés ces facteurs. Ce dernier point, développé dans la thèse annexe, met en jeu un débat entre subjectivisme ancré et contextualisme « pur », débat qui prend une nouvelle forme dans un contexte où nous avons ouvert la conscience à des formes matériellement organisées accessibles par une hétérogénéité de contenus psychiques, donc pas forcément conceptuels, qui orientent l'action.

D'abord, le subjectivisme ancré, que nous aurons développé à partir de l'œuvre d'Alfred Schütz, remet en question la théorie classique de la perception et considère que les

significations et la culture ont une existence objective dans laquelle la conscience de l'acteur est ancrée. Ensuite, le contextualisme que nous lui opposerons considère également que les significations appartiennent à des ordres d'existence quasi-matérielle et, de ce fait, perceptible. Une fois débarrassé des trois présupposés *propositionnels*, *représentationnel* et *judicatif*, le débat est bien différent de celui posé par Habermas et Brandom.

En effet, le problème principal ne concerne plus la formation et les déterminants du jugement normatif ou moral. Il concerne la constitution des éléments hétérogènes de l'esprit qui participent à l'accomplissement de la norme sociale ainsi que les relations dites de *pertinence* qui en font une configuration stable et cohérente susceptible d'orienter l'agir. Mais cette constitution des relations axiologiques et de leurs éléments est-elle le produit d'un processus psychologique individuel ou d'un processus psychosocial relationnel ?

Ce débat rejoint l'opposition entre holisme et individualisme de la théorie sociologique depuis Durkheim et Weber. Plus récemment, il a été entretenu par Moscovici et l'école des représentations sociales (RS). Celui-ci critique la philosophie de l'esprit et la théorie traditionnelle de la perception implicite dans les modèles behavioristes et dans la psychologie sociale des mentalités. Plus que la philosophie de l'esprit contemporaine, qui se limite souvent à la critique du mythe prométhéen de la conscience, se limitant à attribuer la subjectivité de l'expérience à l'activité corporelle, Moscovici place les RS dans un champ psychosocial relationnel. Ce qui pose la question de la viabilité d'un modèle topographique dynamique en remplacement des théories du choix rationnel.

Cependant, si Moscovici demeure en butte aux problèmes soulevés par le rapport des RS et de leur champ à l'expérience subjective et à la socialité, c'est qu'il lui manque une *théorie de la perception*. Or la théorie de la perception par esquisses soulève un débat sur le rôle de l'ego et accouche également, avec Aron Gurwitsch, d'une conception relationnelle et mondaine de la conscience. Nous examinerons donc comment cette théorie de la perception rend possible une modélisation du contexte psychosocial, corrélat de la conscience individuelle, tout en articulant sa relation à la subjectivité et à la socialité – bref, comment elle permet de fonder la théorie des RS.

Comme il s'agit d'une thèse annexe, nous devons être clairs et catégoriques sur la lecture de chacun des auteurs en cause. Spécifions que, conformément à certains textes, nous proposerons une lecture de la théorie des RS de Moscovici (1970) et de celle du « champ de la conscience » de Gurwitsch (1956), ou encore celle des théories formelles. Nous montrerons le parallélisme entre leurs critiques respectives de la théorie traditionnelle de la perception et leur volonté de réviser les schèmes piagétiens d'action tout en se débarrassant, à l'instar des sciences modernes, de la conception substantialiste de leur objet en faveur d'une conception relationnelle. Cette révision permet de concevoir la formation des compétences morales comme le produit d'une organisation « *autochtone* » du champ relationnel, psychosocial ou noético-noématique, par *auto-qualification* de ses éléments.

Or, si Moscovici conçoit formellement le phénomène culturel responsable de l'action en société à partir d'un champ psychosocial autonome, Gurwitsch entrevoit une théorie formelle de la constitution du champ de la conscience à partir du champ de ces corrélats mondains dont la disposition est responsable de la formation de schèmes sensorimoteurs qui affectent l'organisme percevant. Ultimement, c'est le contexte conditionnant les consciences des acteurs en vertu de leurs positions relatives entre eux et au sein d'un milieu socioculturel qui configure leurs schèmes de pensée et d'action. D'un point de vue formel, c'est donc le milieu qui préside à la formation des compétences morales. La distance apparente entre le champ thématique de la philosophie de la *Gestalt* développée par Gurwitsch et celui de la TRS vient, nous le verrons, de l'ouverture d'un champ de recherche qui n'était pas possible sans le développement de certains outils méthodologiques et qui a favorisé l'exploitation d'une hypothèse non mentaliste.

Toutefois, parce que, contrairement à Moscovici, Gurwitsch ne nie pas le caractère subjectif et carrément égologique de l'expérience perceptive et de la conscience empirique³⁰, ni les caractères matériels et sensibles de cette expérience, il évite les apories de la théorie des RS. En fait, nous le verrons, son analyse permet de fonder l'analyse du sens commun

³⁰Il ne faut pas confondre à ce stade le caractère dit égologique de la perception, son orientation autour d'un point zéro des coordonnées spatiotemporelles, et la théorie dite « non égologique » de la conscience qui conteste l'existence et le rôle de l'ego « pur » comme source de sens agissant sur la conscience.

décrite du point de vue d'un subjectivisme ancré, et de bénéficier des développements phénoménologiques de la théorie sociologique avancés par Alfred Schütz en ce qui concerne la théorie de l'action et les relations de signes, et de bénéficier aussi des concepts fondamentaux de la sociologie qu'il a jetés. En fait, c'est une interprétation forte du concept simmelien de « *dualité* » de la socialité et de l'individualité qui permet à une théorie sociologique interactionniste, révisant le concept durkheimien de « représentation collective » en mettant l'accent sur la *réciprocité des perspectives*³¹, de mettre de l'avant divers modèles formels relevant autant d'une version située de la théorie du choix rationnel que de la sociologie ou d'une psychosociologie relationnelle.

La sociologie relationnelle propose de décomposer la société en ses éléments les plus simples – groupes, sous-groupes et conscience individuelle – pour examiner les relations entre ces éléments et les replacer dans différents ensembles³². Il est ainsi possible d'identifier les schèmes de motivation propres à un contexte, sans recours à l'idéal-type personnel, mais par des outils d'observation et des techniques d'expérimentation inspirés de la sociométrie de Moreno³³, ceux-là mêmes qui ont inspiré les étudiants de Lewin³⁴ et, peut-on croire, dont le développement a influencé Moscovici.

Car à une époque où l'appartenance aux réseaux sociaux augmente constamment grâce aux NTIC³⁵, à défaut de modéliser les schèmes de motivation propres à divers groupes et d'expliquer le rattachement ponctuel des acteurs à ceux-ci, le sociologue risque fort d'être confronté à une inflation d'acteurs typiques, ceux-là devenant plus nombreux que les acteurs

³¹Nous reprenons là une idée formulée par George Gurvitsch dans le cadre de sa sociologie relationnelle. Voir Jean-Christophe Marcel, « Georges Gurvitsch: les raisons d'un succès » in *Cahiers internationaux de sociologie*, Paris, Les Presses Universitaires de France, vol. 110, janvier-juin 2001, p. 97-119 reproduit en version numérique par Jean-Marie Tremblay, dans le cadre de la collection : « Les classiques des sciences sociales » [en ligne] : http://www.uqac.ca/Classiques_des_sciences_sociales/, p. 13.

³²Leopold (von) Wiese, « Sociometry » in *Sociometry*, vol. 12, n° 1/3, 1949, p. 202 à 214 ; Florian Znaniecki « Sociometry and Sociology » in *Sociometry*, vol. 6, n° 3, 1943, p. 225 à 233. Voir également Jean Maisonneuve, « Reviewed Work(s) : La vocation actuelle de la sociologie par Georges Gurvitsch » in *Revue économique*, vol. 2, n° 6, 1951, p. 796 à 799 ; Philipp Weinstraub, « Reviewed work(s): Sociology by Leopold von Wiese » in *The Philosophical Review*, vol. 51, n° 5, 1942, p. 518 à 520.

³³Idem et Georges Gurvitsch, « Microsociology and Sociometry » in *Sociometry*, vol. 12, n° 1/3, 1949, p. 1 à 31.

³⁴J. L. MORENO, « How Kurt Lewin's Research Center for Group Dynamics Started » in *Sociometry*, vol. 16, n° 1, 1953), p. 101-104.

³⁵Nouvelles technologies de l'information et de la communication (NTIC).

empiriques. La démultiplication exponentielle des rapports de groupe par un nombre fini d'individus nous apparaît une solution théorique beaucoup plus viable et cohérente, voire plus adéquate au phénomène psychique de l'acteur, caractérisée alors davantage par une *polyphasie cognitive* pragmatique et fonctionnelle que par des *dissonances* cognitives ou normatives qui créeraient des tensions psychiques constantes³⁶.

Le non-recours à l'idéal-type personnel n'est donc pas une entrave au respect d'un principe de subjectivité voulant que le schème de motivation identifié soit bien opératoire dans l'expérience subjective dont les actions se traduisent dans un milieu. Au contraire, la constitution du schème de motivation dans le milieu explique, selon la disposition du contexte et la position de l'acteur, qu'un choix puisse se présenter comme rationnel à la conscience d'un acteur. Autrement dit, loin d'être contradictoire d'un point de vue formel, ce modèle explique la constitution de l'intérêt pragmatique tenu pour acquis dans le modèle du choix rationnel.

Vers une théorie culturelle des normes sociales

Voici qui constitue l'arrière-plan de nos réflexions. Cela devrait permettre au lecteur de mieux cadrer la pertinence contemporaine de revenir à certains auteurs moins connus de la tradition phénoménologique, tels qu'Alfred Schütz et Aron Gurwitsch. En fondant leurs travaux sur les théories de la perception par esquisses et de l'idéation par strates de Husserl, et en rejetant son transcendantalisme au profit d'une étude de la conscience socialisée, ces auteurs ont développé une véritable théorie de la culture autour des conceptions holistiques et dynamiques du champ perceptif, des conceptions hétérogènes et stratifiées des contenus psychiques, de leur *cloisonnement* en complexe schématique lors de l'interaction sociale, de leurs mouvements *verticaux*, voire de leur incorporation à l'organisme biologique et de leur mode opératoire par des fonctions localisées du cortex cérébral, comme les *modules*, et, surtout, parce qu'ils ont débattu du fondement des modèles sociologiques, ou bien dans un

³⁶Notons que Habermas parle de « dissonance normative » significative pour l'apprentissage. Voir aussi : « Le décentrement des perspectives du monde vécu, exigé par la discussion, favorise dans les conflits d'action d'ordre moral une extension réciproque des horizons respectifs de l'orientation axiologique, extension qui est nécessaire pour parvenir, grâce à la généralisation des valeurs, à une reconnaissance commune des normes » in Jürgen Habermas, *Vérité et justification*, traduit par R. Rochlitz, Paris, Gallimard, NRF Essais, 2001, p. 39.

subjectivisme perceptif qui participe à la formation d'un champ expressif, ou bien dans le contexte auto-organisateur d'un champ de conscience mu par une dynamique perceptive et extériorisée en sphère expressive³⁷.

Mais, également, cet arrière-plan devrait aider à saisir la pertinence de ces auteurs puisque notre conception épistémologique et de la théorie sociologique n'ajoute pas immensément à leurs efforts pour intégrer ces théories phénoménologiques de la perception au fondement des sciences sociales. Car il manque souvent à la philosophie issue des sciences cognitives des concepts d'action et d'action sociale qui, élaborés dans la connaissance de la tradition sociologique, ne peuvent être réduits à n'importe quelle forme d'activité corporelle. Une fois dépassée l'erreur fréquente du physicalisme et la confusion fondamentale des champs biologique et culturel, les phénomènes perceptifs – ceux d'intégration horizontale –, leurs constitutions schématiques et leur activation non thématique – qui leur donnent un aspect « modulaire » –, ainsi que leurs mouvements verticaux, pourront être abordés comme des phénomènes pleinement psychiques, et leur expression – les relations qu'elles entretiennent entre elles et avec les phénomènes psychiques –, envisagée comme des phénomènes de nature irréductiblement psychosociale.

Nous espérons que le lecteur reconnaîtra dans ces réflexions *théoriques* une authentique tentative de contribution *philosophique* ouverte sur d'autres disciplines³⁸.

³⁷Nous employons sciemment les termes de Fodor, *La modularité de l'esprit. Essais sur la psychologie des facultés*. Paris, Éditions de Minuit, 1986. Pour la postérité de ces analyses, voir Keith E. Stanovich, *The Robot's Rebellion. Finding Meaning in the Age of Darwin*, Chicago and London, The University of Chicago Press, 2004, 358 p.

³⁸Pour une défense de la réflexion théorique et interdisciplinaire en philosophie, voir Kevin Mulligan, Peter Simons et Barry C. Smith, « What's Wrong with Contemporary Philosophy » in *Topoi*, vol. 25, n° 1-2, 2006, p. 63 à 67. Quant à ce qu'il faut entendre par « théorie », voir les commentaires de Lester Embree sur l'œuvre de Schütz in Lester Embree, « A Problem in Schutz's Theory of the Historical Sciences with an Illustration from the Women's Liberation Movement » in *Human Studies*. Kluwer Academic Publishers, vol. 27, 2004, p. 282 : « It is actually better to say that what he [Schütz] pursued was, to use his own words (although he did not use this exact phrase), the "theory of the cultural sciences." It is better to say "theory" than "philosophy," not only because "theory" includes more than a search for the rules of thinking or methodology in the narrow signification but also because it names a discipline that accommodates reflections on science by the scientists themselves as well as by philosophers: "It is a basic characteristic of the social sciences to ever and again pose the question of the meaning of their basic concepts and procedures. All attempts to solve this problem are not merely preparations for social-scientific thinking ; they are an everlasting theme of this thinking itself" (Schutz, 1996, p.121; cf. p. 203). "Theory" is not exclusionary, which "philosophy" can be. ».

CHAPITRE I

THÉORIE DES NORMES SOCIALES CHEZ HABERMAS

Le philosophe allemand Jürgen Habermas (1929-) est un auteur prolifique et figure parmi les grands noms de la philosophie des sciences sociales et de la philosophie politique du dernier quart du XX^e siècle à aujourd'hui. Présenter une vision critique sur un seul point précis, la philosophie de l'esprit qui oriente sa conception des normes sociales, nécessite néanmoins de situer l'objet de notre critique dans l'articulation globale de sa philosophie. Avec plus d'une vingtaine d'ouvrages traduits en français, l'auteur de la *Théorie de l'agir communicationnel* (TAC), également considéré comme héritier de la Théorie critique de l'école de Francfort, ne nous facilite pas la tâche. Aussi choisissons-nous ici une stratégie d'exposition de son œuvre qui consiste à cerner d'abord sa position générale sur les normes sociales, nommément dans son débat avec Robert B. Brandom (2000), afin d'identifier sommairement trois présupposés intellectualistes qui affectent le débat mené par le pragmatisme contemporain sur la question des normes sociales. Nous retrouverons ensuite l'articulation de cette théorie des normes sociales, soumises aux mêmes présupposés, à partir des arguments posés dans la TAC et développés ou précisés dans quelques essais ultérieurs.

C'est donc l'articulation et la définition des termes de la théorie des normes sociales qui ressort de la TAC, ainsi que l'objet central de son entreprise, que nous entendons décrire ensuite, avant de suivre pas à pas le développement de l'argument pragmatique-universel tel qu'il se développe dans l'œuvre de Habermas. Bien sûr, nous mettrons l'accent sur la théorie de l'action et la philosophie de l'esprit sur lesquels se fonde cette conception des normes sociales prise en charge par une philosophie qui nourrit des prétentions sociologiques. Notons

que, dans cette entreprise, nous resterons attaché à un seul moment de la pensée de Habermas afin d'exposer notre thèse. Sans doute, sa pensée évoluant encore, la discussion pourrait se poursuivre plus longuement, notamment sur la question de l'appartenance à divers groupes sociaux ou nationaux. Mais l'enjeu que nous clarifions ici réside bien dans la pertinence d'une théorie de la perception pour l'étude de la structuration de la rationalité sociale autour de normes, et son cheminement historique. Cette pertinence théorique se défend par son adéquation à l'expérience d'agir, par son caractère explicatif et sa relative simplicité.

1.1 Habermas et Brandom : trois présupposés d'un débat sur les normes sociales

Dans son débat avec Brandom³⁹, Habermas se présente comme un philosophe pragmatiste du langage et de la communication qui souligne les implications éthiques relevant d'une autonomie kantienne inhérente à la théorie de la normativité sociale. Ces conséquences sont liées à l'adoption d'une perspective dite « à la deuxième personne » qu'il reproche à Brandom de négliger pour une conception « objectiviste » de la communication à laquelle ne participent que des sujets isolés, soit une perspective à la « troisième personne »⁴⁰. Pour Habermas, cette perspective qui ressort plus de la métaphysique que de la pragmatique⁴¹ a l'inconvénient d'aplanir les distinctions entre faits et normes, et entre normes et normes sociales⁴², ce qui ne rend pas compte de l'autonomie, au sens kantien, des participants à la discussion, c.-à-d. de son caractère spécifiquement moral ou exclusivement relatif aux « bonnes raisons ». Ce débat nous sert ici à introduire la théorie de la normativité qui ressort de la pragmatique communicationnelle propre à Habermas avant de plonger plus à fond dans son articulation.

³⁹ Voir J. Habermas, « From Kant to Hegel : On Robert Brandom's Philosophy of Language » in *European Journal of Philosophy*, Oxford, Blackwell, vol. 8, n° 3, 2000, p. 322 à 355 ; Robert B. Brandom, « Facts, Norms, and Normative Facts : A Reply to Habermas » in *European Journal of Philosophy*, Oxford, Blackwell, vol. 8, n° 3, 2000, p. 356-374 ; Robert B. Brandom, « Some Pragmatist Themes in Hegel's Idealism : Negotiation and Administration in Hegel's Account of the Structure and Content of Conceptual Norms » in *European Journal of Philosophy*, Oxford, Blackwell, vol. 7, n° 2, 1999, p. 164-189.

⁴⁰ J. Habermas, *op. cit.*, 2000, p. 345.

⁴¹ *Ibidem*, p. 341.

⁴² *Ibidem*, p. 328, 329.

Ainsi, Habermas attribue ce manque de distinction à l'« idéalisme objectif » ou « réalisme conceptuel »⁴³ qui amène Brandom à concevoir que la discussion évolue dans un monde de faits déjà organisés conceptuellement sous forme inférentielle et, dans cette perspective, à concevoir les énoncés normatifs sur le modèle de l'énoncé assertorique⁴⁴ sans distinguer suffisamment ni les différentes attitudes pragmatiques – tournées vers une finalité ou vers l'intercompréhension – qui orientent la pratique discursive, ni les relations descriptives et prescriptives entre les énoncés et l'action⁴⁵. Selon Habermas, l'attitude mobilisée par la discussion consiste à se faire comprendre par autrui et à accepter de se laisser convaincre par les bonnes raisons, ce qui implique une forme d'autonomie kantienne engagée dans un jeu de langage coopératif⁴⁶. « *Truth claim have an in-built direction towards intersubjective recognition, and it is only such recognition that can place the seal on an agreement reach between participants in communication about something in the world*⁴⁷. »

Le lecteur averti reconnaît là une version de l'argument pragmatique-universel de Habermas, selon lequel toute *pratique* de la discussion est structurellement orientée vers un type de valeur particulier en vertu de la forme de prétention à la validité soutenue par l'acte de langage⁴⁸. D'une part, l'énoncé normatif repose sur une prétention distincte à la légitimité. Pour Habermas, ce type d'énoncé ne vise donc pas le même type de prétention à la vérité que l'énoncé assertorique et porte plus directement sur l'assentiment ou l'autorisation d'autrui que sur ces réponses empiriques qui doivent invariablement être interprétées en fonction d'une structure de communication supposant ce type d'accord pragmatique ou d'entente *coopérative*. Nous verrons également que, pour Habermas, ce type de communication fonde les significations du monde vécu auxquelles se rapportent *tous* les autres types d'actes de langage ou d'actions signifiantes. Soulignons finalement, avant de revenir au débat, que l'argument de Habermas vise bien la structure formelle propre à toute communication réelle qui, à la faveur du supposé tournant intentionnel du tournant pragmatique de l'analyse

⁴³*Ibidem*, p. 340.

⁴⁴*Ibidem*, p. 349.

⁴⁵*Ibidem*, p. 348.

⁴⁶*Ibidem*, p. 347.

⁴⁷J. Habermas, *op. cit.*, 2000, p. 346.

⁴⁸Entre autres : J. Habermas, *op. cit.*, p. 35.

sémantique duquel peut se réclamer l'argument pragmatique-universel, exerce une forme de *tendance* sociologique quant à la réalisation d'une politique de la reconnaissance qui prend la forme de la modernité occidentale. Autrement dit, pour Habermas, la pratique du jeu coopératif de la communication qui fonde le monde vécu oriente universellement le développement des normes sociales vers des obligations morales dont la forme et le contenu sont structurellement déterminés par cet échange de « bonnes raisons » et, de ce fait, compatibles avec l'autonomie kantienne.

Or l'exemple du jeu de baseball amené par Brandom ne rend pas compte de cet aspect coopératif de la communication, ni de sa finalité intersubjective qui amène à distinguer plus spécifiquement la structure de l'énoncé normatif et l'attitude pratique qui lui est propre. Du point de vue de la théorie morale, Habermas relève donc une contradiction fondamentale entre la perspective pragmatique et déontologique d'établissement des normes mise de l'avant par Brandom et son réalisme conceptuel. « *In other words, a Kantian conception of autonomy does not sit well with a picture that levels the discontinuity between facts and norms*⁴⁹. » Du point de vue de la théorie de la normativité, cette contradiction fait que le processus déontologique d'échange de raisons, responsable du renouvellement des normes sociales, se voit contraint par une forme d'apprentissage reposant sur une relation causale entre perception et action. Or, pour Habermas, rendre explicite ce type de relation causale ne témoigne d'aucune autonomie, ni au sens moral ni – comme le veut Brandom – au sens de rôle actif ou productif de la subjectivité opposable au déterminisme social.

Derrière ce litige, Habermas questionne donc le rôle accordé à la perception dans les théories de la signification et de l'action qui fondent une théorie pragmatique de la normativité sociale. D'abord, il souligne l'originalité de Brandom qui intègre la *sémantique* de Dummett selon laquelle on comprend une assertion quand on connaît à la fois (a) ses conditions d'énonciation, et (b) les conséquences de son acceptation, dans une approche *pragmatique* qui entend la conjuguer à la deuxième personne, de manière à tenir compte des demandes de satisfaction et de raisons (*claims*) pour justifier les conditions d'assertion qui

⁴⁹J. Habermas, *op. cit.*, 2000, p. 352.

engagent l'acteur envers des conséquences pratiques (*commitments*)⁵⁰. Toutefois, Habermas conteste la notion sellarsienne d'*anaphore*, essentielle à Brandom, qui permet de traiter les perceptions et leurs relations comme matérielles et de les transformer en contenus sémantiques. De plus, il conteste le portrait que brosse Brandom d'un champ de discussion bordé de part et d'autre par un univers matériel déjà organisé sous une forme inférentielle et conceptuelle⁵¹. C'est ce réalisme conceptuel qui, pour Habermas, néglige la structure essentiellement coopérative de la communication et impose une contrainte objective condamnant le sujet à une passivité incompatible avec l'autonomie kantienne.

Renvoyant à ses travaux antérieurs⁵², Habermas oppose ainsi en trame de fond une pragmatique, d'une part, fondée sur un « internalisme » communicationnel des significations, du type de la théorie Austin-Searle dans laquelle s'entrecroisent les perspectives des première et deuxième personnes, à une pragmatique qui, d'autre part, recourt à une conception empiriste et « externaliste » fondée sur le concept d'« anaphore » de Sellars, lequel permet de traiter la perception sensible comme une représentation conceptuelle insérée dans une forme propositionnelle induisant un jugement inférentiel⁵³. Il fait ainsi ressortir que la conception pragmatiste de Brandom, fondée sur une théorie externaliste des significations, elle-même fondée sur la perception sensible, engage à une forme de réalisme conceptuel. C'est bien la réalité indépendante de cette organisation conceptuelle du monde factuel placée en relation de correspondance point par point avec les éléments et états de choses perçus qui assure l'intercompréhension des contenus sémantiques et des normes qui y sont associées, et de leur contexte d'application. Pour Habermas, ce rapport objectif demeure une position « à la troisième personne ».

Rappelons que, chez Brandom, c'est l'anaphore qui permet l'utilisation de termes déictiques spécifiant les occurrences particulières subsumées par un contenu sémantique général. Parmi ces occurrences particulières se trouvent les situations factuelles, au sens de concrètes, répondant aux conditions d'application d'une norme sociale. Sur la base des

⁵⁰ *Ibidem*, p. 325.

⁵¹ *Ibidem*, p. 325-326

⁵² Voir J. Habermas, *op. cit.*, 2000, p. 346 et note 31, p. 354.

⁵³ Voir la discussion in J. Habermas, *op. cit.*, 2000, p. 332-335.

perceptions sensibles, l'anaphore permet ainsi l'ajustement interpersonnel autour de descriptions « *de re* », relatives aux perceptions non équivoques d'un monde indépendant. C'est sur cette même base que l'agent distingue le contenu objectif *de re* d'un énoncé et exerce la capacité d'en rejeter les prétentions normatives *de dicto*. Bref, l'anaphore permet aux agents de distinguer entre ce qui est simplement perçu comme valide par le locuteur, et ce qui est réellement valide compte tenu des attitudes et comportements généraux de ses interlocuteurs, soit les conséquences matérielles de l'utilisation d'un énoncé. Les agents peuvent ainsi autoriser ou rejeter certaines prétentions *de dicto*, et le locuteur peut corriger ses prétentions objectivement rejetées⁵⁴.

Seulement, Brandom ne pense pas que ce réalisme conceptuel soit responsable d'aucun des problèmes de théorisation des normes sociales soulevés par Habermas. Nous entendons moins trancher le débat entre ces deux théories de la signification qui fondent les théories de l'action et des normes sociales que faire ressortir la façon dont il est posé pour faire apparaître les présupposés fondamentaux – *propositionnel*, *représentationnel* et *judicatif* – d'une certaine pragmatique contemporaine issue du tournant pragmatique de la philosophie analytique et prenant ensuite un tournant intentionnaliste. Autrement dit, nous entendons démontrer que les questions liées à la référence des normes sociales à un monde indépendant de toute interprétation, ou la relation entre les propositions assertoriques et prescriptives ou normatives, ou encore, entre les perspectives descriptives et axiologiques qui se dégagent de l'expérience et de l'anticipation de ses conséquences méritent d'être posées dans un cadre plus large que celui caractérisé par les trois présupposés de la pragmatique contemporaine.

1.1.1 La norme sociale est-elle dépendante de faits réels ou des seuls objets de discours ?

D'abord, il vaut la peine de clarifier le fondement de l'opposition que relève Habermas entre une perspective pragmatiste et le recours phénoménaliste de Brandom à un monde empirique indépendant comme garantie de l'objectivité des normes. Habermas souligne que le pragmatisme classique abandonne l'idée d'un monde d'essences ou de faits empiriques indépendants et met l'accent, comme Piaget, sur la définition des objets de pensée à travers

⁵⁴*Idem.*

l'activité de connaissance⁵⁵. L'idéalisme objectif de Brandom nous ramènerait ainsi à une situation pré-pragmatiste, voire pré-hégélienne. Habermas en appelle donc à une tradition dans laquelle l'expérience sensible apparaît déjà interprétée à travers un réseau de symboles fourni par le langage de la communauté⁵⁶. Ce que Brandom, défendant son réalisme conceptuel, appelle un monde d'objets⁵⁷.

Incidemment, Habermas voit favorablement le mariage entre la pragmatique inférentielle et la sémantique formelle chez Brandom, ainsi que la conception déontologique de la normativité qui s'en suit. Mais il critique le rôle joué par l'anaphore dans cette tournure pragmatiste de l'analyse sémantique ainsi que les contraintes empiriques sur la perception et l'action, envisagées comme les portes d'entrée et de sortie du champ de discussion, et leurs répercussions sur la théorie des normes sociales⁵⁸. Il relève également que, si le recours à l'anaphore suppose déjà une organisation conceptuelle et inférentielle du monde des faits, elle permet à Brandom de traiter la conscience antéprédicative à partir du modèle inférentiel et sémantique de l'activité discursive⁵⁹. La relation entre perception et action peut ainsi faire l'objet de jugements immédiats et instaurer des normes implicites. Mais Habermas ne s'explique pas comment la perception devient une raison, sinon (a) parce qu'une expérience prédicative délimite ses propres objets et leur signification, si bien que l'expérience perceptive est par la suite codéterminée par le langage de la communauté, d'autant que, pour lui, (b) le jugement, responsable de la possibilité d'inférence, ne se pose qu'au terme d'une activité réflexive⁶⁰. En effet, la relation implicite entre perception et action dont Brandom fait état est de type causal et, pour Habermas, celui-ci a le fardeau d'expliquer en quoi un

⁵⁵ *Ibidem*, p. 341, 348.

⁵⁶ *Ibidem*, p. 329.

⁵⁷ Brandom, *op. cit.*, 2000, p. 358-359.

⁵⁸ Habermas, *op. cit.*, 2000, p. 332.

⁵⁹ *Ibidem*, p. 323 : « *A holistically constituted language structures the prepredicatively known lifeworld of speakers who know how one makes and understand utterances; for this they do not need any explicit knowledge of rules or principles* » ; plus loin, Habermas relève que ce traitement de la relation antéprédicative entre perception et action implique une contrainte épistémique exercée par la communauté. *Ibidem*, p. 329 : « *On this reading, the functional interconnection of a social practice determine the world interpretation of a linguistic community – the hermeneutic 'as' of their dealings with the world. In the case of individuals, this prepredicative world-understanding find expression in dispositions to 'answer' to similar stimuli in the same manner as others do. The members of a linguistic community thus 'institute' meanings through mutually recognizing their typified answers as 'suitable and appropriate'. In doing so, the epistemic authority joins forces with the social authority of the community.* »

⁶⁰ *Ibidem*, p. 338, 339.

jugement qui ne fait que la rendre explicite peut être une manifestation d'autonomie, et, surtout, de démontrer comment l'expérience peut ainsi, à travers l'échange communicationnel de raisons, réorganiser ses propres catégories par une forme d'apprentissage.

Par contre, dans la perspective où la perception est codéterminée par l'usage du langage dans la communication, l'apprentissage d'une norme d'action et de son objet, ainsi que son application par un jugement qui engage l'agent autrement que par une relation causale entre le stimulus perçu et la réponse comportementale passent par une conscience prédictive et réflexive portée par le dialogue, et dans laquelle peut se développer une conscience thématique et une certaine autonomie de jugement. Aussi Habermas trouve-t-il la relation du champ de discussion au monde empirique chez Brandom trop contraignante pour permettre l'autonomie (morale) du sujet dans son apprentissage des normes sociales. Dans une perspective pragmatiste, il considère que l'apprentissage de l'agent consiste plutôt en un apprentissage du langage de la communauté, de son utilisation et des conséquences pratiques afférentes, si bien qu'il n'y a pas de faits bruts exerçant une contrainte empirique sur les normes sociales. Par contre, l'activité discursive oriente le développement du jugement dans une attitude particulière qui prend en considération autrui. Ainsi, l'objectivité des normes sociales ne ressort pas de la contingence des sens, mais de la « résistance discursive » des « objections tenaces »⁶¹, laquelle résistance permet une autonomie de jugement conforme à la moralité kantienne, contrainte, ou plutôt « obligée » uniquement par les bonnes raisons.

Brandom répond à l'objection de Habermas en clarifiant la relation entre la compréhension de l'activité discursive et l'organisation objective du monde et de ses éléments. Pour lui, les faits précèdent l'activité discursive et sont indépendants d'elle. Les faits peuvent être constatés et énoncés (ils sont « *statable* »⁶²). Ils sont perçus nominalement sous forme d'éléments organisés matériellement en états de choses qui peuvent être rendus par des concepts et des relations inférentielles entre concepts correspondant aux relations matérielles entre ces faits. Dans cette perspective, les faits ont également trait aux objets, ils

⁶¹Habermas, *op. cit.*, 2000, p. 342.

⁶²Brandom, *op. cit.*, 2000, p. 357.

les qualifient⁶³. Ce qui permet à Brandom d'affirmer que les faits ont bien une organisation conceptuelle et qu'ils entretiennent des relations matérielles, de forme inférentielle, contraignantes quant à leur perception et leur conséquence sur l'action. « *Claimable content (the genus of which facts are species) essentially stand in material and inferential and incompatibility relations to one another*⁶⁴. »

Par exemple, des contenus normatifs peuvent être en relation matérielle d'exclusion mutuelle. Ainsi, des contenus matériels orientent la perception et l'action de façon inférentielle engendrant le paradoxe que l'activité antéprédicative de la conscience est elle-même organisée de façon logique et inférentielle, et que toute pratique est conçue sur le modèle de l'activité discursive⁶⁵. Cette organisation implicite du monde et des relations sociales n'a plus qu'à être rendue explicite. Et cette opération de « triage » des énoncés portant sur des relations matérielles implicites, y compris diverses formes d'expérimentation, est celle à travers laquelle se manifeste l'autonomie de l'agent. En ce sens, Brandom peut répondre : « *Cognition is unintelligible except as an element of feedback governed cycle of cognition, action, cognition*⁶⁶. »

Le schéma de Brandom justifie donc que les normes soient traitées comme des faits empiriques – bien qu'il s'éloigne par là d'un empirisme classique. Sur ce point, Brandom fait précisément valoir que sa prise en considération de l'attitude pragmatique de l'agent, qui se manifeste à travers des gestes bien réels, se fait sans vocabulaire normatif et sans les catégories d'attitude définies par l'activité discursive. Ainsi, seul le statut normatif des énoncés, et non leur contenu normatif ou l'attitude de l'agent, est considéré⁶⁷. Ce statut se comprend en tant que conséquences de l'action qui, elles, sont anticipées par l'agent à partir d'une attitude pratique de « *scorekeeping* » propre à toute activité pratique et présente dès l'activité antéprédicative. Les normes sociales dépendent ainsi des conséquences pratiques et empiriques réelles de leur assertion, et leur validité normative dépend d'énoncés

⁶³Brandom, *op. cit.*, 2000, p. 360 : « *The conceptual articulation of facts is such that the most basic ones must have the structure of attributing properties and relations to objects. That is part of what it means to say that facts are about objects [...]* ».

⁶⁴*Ibidem*, p. 357.

⁶⁵Brandom, *op. cit.*, 2000, p. 363.

⁶⁶Brandom, *op. cit.*, 2000, p. 357.

⁶⁷*Ibidem*, p. 363.

assertoriques portant sur l'action⁶⁸. Autrement dit, elles dépendent de réponses comportementales qui constituent des faits empiriques réels.

Brandom défend ainsi son assimilation des normes aux faits sociaux. Et s'il croit effectivement que les normes logiques sont aussi instituées comme faits sociaux, il entend bien distinguer entre les énoncés qui utilisent un vocabulaire normatif, effectuant des engagements (*commitments*) et des autorisations (*entitlement*), donc instituant des normes sociales, distinctes des autres normes de pensée⁶⁹. Son modèle ne s'oppose donc pas, dit-il, à la distinction entre le descriptif et le normatif. D'après lui, même s'il part d'une attitude pratique générale, son cadre d'analyse jette les bases d'une distinction entre les structures logiques liées aux différents types de prétentions mises de l'avant par Habermas et qui, admet-il, peut faire avancer la théorie des normes sociales⁷⁰. De même, parce qu'il croit effectivement que la perspective morale a entravé le développement de la théorie de la normativité, son modèle entend plutôt interroger l'activité normative en général avant de voir si les règles morales en constituent un domaine particulier. « *A question then arise as to whether, once one has understood the sense in which all concept use is normative, there remain anything special to say about the normativity of moral concept*⁷¹. »

Mais surtout, Brandom ne croit pas que la solution de Habermas, ce que celui-ci appelle un monde d'objet, soit viable. Il pense plutôt qu'un réalisme conceptuel permet de concevoir la relation entre les objets – réduits à des contenus sémantiques – et les faits réels comme l'institution d'une pratique assimilable à un discours implicite. « *I think the notion of fact can be unpacked in a language that does not yet explicitly invoke objects*⁷². » Il lui est donc plus facile de concevoir ainsi un monde constitué de faits indépendants en relation avec des objets, qu'un monde d'objets dans lequel la relation de certains faits quant à ces objets serait « vraie »⁷³. Après tout, argue-t-il, il y a bien un monde pré-discursif, indépendant du discours,

⁶⁸*Ibidem*, p. 370.

⁶⁹*Ibidem*, p. 365, 366.

⁷⁰*Ibidem*, p. 361.

⁷¹*Ibidem*, p. 371.

⁷²*Ibidem*, p. 358.

⁷³*Ibidem*, p. 359.

dont le discours doit rendre compte⁷⁴. Mais surtout, la position de Habermas ne permet pas plus de sortir d'un monde conceptuellement structuré, puisqu'elle-même rend la réalité problématique, autant que le sens de tout ce qui n'est pas subsumé derrière un concept ou une représentation proprement dits.

Cette dernière remarque nous apparaît juste et particulièrement importante. En nos termes, nous verrons que la théorie issue de la pragmatique habermassienne est effectivement sujette aux mêmes présupposés *propositionnels* et *représentationnels* quant à la nature et aux éléments des normes sociales, sur lesquels s'installe un présupposé *judicatif* qui a trait à sa source. Ici, Brandom relève que ce présupposé représentationnel est commun aux deux auteurs. Car, en effet, Habermas considère que le monde ne prend sens pour l'acteur qu'à partir du moment où l'expérience est organisée à travers des réseaux de relations symboliques, c'est-à-dire, sous forme de propositions linguistiques, dont la production nécessite une réflexion thématique portant sur des représentations d'objets⁷⁵. Habermas réserve ainsi, à juste titre pensons-nous, l'activité judiciaire portant sur des représentations d'objets à une forme de conscience réflexive et thématique, bien qu'il se limite, comme Brandom, à concevoir ce type de relation propositionnelle portant sur ce type d'élément cognitif qu'est la représentation conceptuelle comme le seul type de relations fondé sur une réflexivité opératoire, et le seul qui participe au fondement des normes sociales.

1.1.2. Trois présupposés d'une pragmatique contemporaine – en un sens, toujours « newtonienne »

Brandom et Habermas présentent donc deux solutions situées dans le tournant pragmatique de l'analyse logico-sémantique. D'un côté, le monde est déjà organisé implicitement comme un discours, sa structure inférentielle perçue sous forme d'état de choses correspond à une structure propositionnelle, et ses éléments, les faits matériels, perçus comme des éléments nominaux, correspondent à des concepts. L'orientation de l'agent dans le monde se fait par

⁷⁴Voir également *ibidem*, p 357.

⁷⁵*Ibidem*, p. 338 et 339. Également J. Habermas, *op. cit.*, 2001, p. 293 à 296. Dans ce passage, les sensations sont réintroduites comme « repère stimulants » (p. 296) de l'activité linguistique.

une attitude pratique qui motive la production d'inférences et l'accomplissement d'actions par des actes de jugement, immédiats ou « réfléchis », soit une attitude de « *scorekeeping* ». De l'autre côté, le monde ne devient significatif que lorsqu'il est subsumé en tant que relations symboliques par le langage de la communauté. L'agent s'oriente dans un monde dont la perception même est codéterminée par le langage, et cet usage du langage implique l'adoption d'une attitude qui vise à se faire comprendre par autrui, une attitude intersubjective ou « à la deuxième personne ». S'il y a « *scorekeeping* », ou prise en considération des arguments de chacun à travers un échange de raisons, c'est dans une optique coopérative.

Ainsi, l'apprentissage des normes sociales, envisagées de part et d'autre sur le modèle des significations comme contenus sémantiques, est, chez Brandom, contraint par des éléments matériels externes à la discussion publique et, chez Habermas, contraint uniquement par des facteurs internes à la discussion. La différence est majeure pour la théorie des normes sociales et ses implications sociologiques. Mais, dans les deux cas, la pragmatique contemporaine présuppose (a) que les normes sociales appartiennent à un univers structuré sur le modèle propositionnel du langage, dont (b) les éléments sont des représentations conceptuelles, et (c) que leur statut normatif repose ultimement sur l'expression d'actes de jugement effectués par des agents, qui plus est, autonomes. Ces trois présupposés *propositionnel*, *représentationnel* et *judicatif* affectent la définition et la description de la norme comme phénomène social, tant en définissant sa structure comme propositionnelle et ses éléments comme représentationnels, qu'en identifiant leur source dans l'expression de la seule activité judicative de la conscience.

De plus, cette dichotomie entre contrainte externe ou contrainte interne au champ de discussion n'apparaît insurmontable qu'après qu'on ait tacitement accepté de circonscrire le domaine de la normativité sociale, voire tout l'espace public, à une forme de discussion publique. Le traitement de la perception comme étant déjà établie sous forme conceptuelle et structurée de façon propositionnelle par des relations de type inférentiel – soit par sa position de correspondance nominale avec des faits dans le cadre d'un réalisme conceptuel, soit en vertu d'une codétermination sémantique par le langage de la communauté dans le cadre d'une

pragmatique communicationnelle – lie toute forme de « perception sociale » à un champ discursif composé de représentations sémantiques, fût-il implicite. Dans ce cadre linguistique hautement symbolique, le type d'acte intentionnel responsable de l'institution des normes sociales, c'est-à-dire de l'engagement (*commitment*) des acteurs envers des actions normées comme l'autorisation (*entitlement*) et les revendications opposées par autrui (*claim*), demeure lié à l'activité supérieure de la conscience, tel le jugement qui porte sur des représentations thématiques assemblées en proposition.

Ces trois présupposés, *propositionnel*, *représentationnel* et *judicatif* qui grèvent la théorie pragmatique contemporaine des normes sociales peuvent être considérés, surtout quant aux deux derniers, comme des piliers de la tradition philosophique moderne depuis Descartes et Kant, laquelle puise ses origines à la fois dans la position du croyant développée par la tradition judéo-chrétienne, la théorie platonicienne des idées et la notion aristotélicienne de décision responsable, ce qui se reflète encore sur le cadre subjectiviste dans lequel prend forme l'obligation pratique et morale sur le fond d'une conscience autonome. Néanmoins, selon nous, la présence et le statut de ces présupposés dans la tradition analytique tendent à effacer plusieurs perspectives critiques qu'a pu esquisser le *pragmatisme classique*. En effet, si dans cette tradition l'expérience est, depuis Peirce, immédiatement insérée dans un réseau de relations, il n'est pas évident, pour des auteurs comme Dewey et Bentley par exemple, que la « définition » de l'expérience et la « désignation » de ses « faits », leur dissociation ou leurs relations, procèdent déjà de relations symboliques sous forme linguistique et propositionnelle⁷⁶.

⁷⁶Nous n'aborderons pas ce problème dans la tradition pragmatiste, mais il importe de souligner cette réserve majeure qui marque la différence entre un pragmatisme plus classique et ce que nous appelons les présupposés intellectualistes de la pragmatique contemporaine, ainsi que le point d'ancrage avec la problématique de la perception que nous aborderons dans une tradition phénoménologique. D'abord, la charge contre l'intellectualisme et son apriori mentaliste a été amorcée très tôt par Dewey, entre 1903 et 1916, et Bentley (1908) qui ont synthétisé leur position dans une série d'articles entre 1945 et 1947. Voir entre autres John Dewey et Arthur F. Bentley, « A Terminology for Knowings and Knowns » in *The Journal of Philosophy*, vol. 42, n° 9, 1945, p. 229.

La réserve à laquelle nous faisons allusion s'exprime comme suit :

« Our declared purpose is to examine naming behaviors as knowings, and to hold the naming behaviors as events in contact with the signaling behaviors on one side and with the symboling behaviors on the other » (John Dewey et Arthur F. Bentley, « Postulations » in *The Journal of Philosophy*, vol. 42, n° 24, 1945b, p. 653. Les auteurs examinent ensuite la façon de séparer les postulats à poser pour l'étude des conduites impliquant la production d'un savoir et l'acte de nommer, et placent ce dernier entre les conduites qui induisent des signaux et celles qui induisent des symboles (*Ibidem*, p. 658).

Voir aussi : « Under Symbol the region of linguistic "consistency" is to be presented. Under Designation we consider, as repeatedly stressed, not some "real existence" in a corruptly ultra-human extension of the words "real" and "exist", but instead an "existency" under thorough-going behavioral formulation » (Ibidem, p. 661). La « designation » et le « naming » sont avant tout des activités de connaissance, et celles-ci passent par différentes phases. « *Overlapping Fact, as we are postulating it within the range of namings, are, on one side, perceptions, manipulations, habituations, and other adaptations; and, on the other side, symbolic-knowledge procedures such as those of mathematics. We shall be taking these into account as events-designated, even though for the present we are not inquiring into them with respect to possible designatory, quasi-designatory, or otherwise fact-presenting functions of their own along the evolutionary line. Our terminology will in no way be such as to restrict consideration of them, but rather to further it, when such consideration becomes practicable* » (John Dewey et Arthur F. Bentley, « A Terminology for Knowings and Knowns » in *The Journal of Philosophy*, vol. 42, n° 9, 1945, p. 236-237). Cela entraîne la spécification suivante sur la relation entre ces activités de connaissance et la mise en forme perceptive du « cosmos » ou de l'existence qui se présente à l'expérience :

« *If Designations, as we postulate them for our inquiry, are factually durational-extensional, then these Designations, as designatings, are themselves Events. Similarly, the Events as designational, are Designations. It is not the subject-matter before us, but the available language forms that make this latter statement difficult. The two uses of "are" in the sentences "Events are Designations" and "Designations are Events" differ greatly, each "are" representing one of the aspects within the broader presentation of Fact. To recognize events as designated while refusing to call them designations in the activity sense, would be a limitation that would maintain a radical split between naming and named at the very time that their connective framework was being acknowledged. Our position is emphatic upon this point. It is clear enough that in the older sense events are not designations; it should be equally clear and definite that in our procedure and terminology they are designational-designation – or (with due caution in pluralizing) Designations. To control the two uses of the word "are" in the two forms of statement, and to maintain the observation and report that Designations are Events, while also Events are Designations – this is the main strain our procedure will place upon the reader. Proceeding under hypothesis (and without habituation to hypothesis there will be no advance at all) this should not be too severe a requirement for one who recognizes the complexity of the situation and has an active interest in clearing it up* » (Ibidem, p. 237).

Ces réserves sont traitées plus amplement et amènent une redéfinition de la désignation, de la caractérisation et de l'indice qui participe à la signalisation dans John Dewey et Arthur F. Bentley, « Specification » in *The Journal of Philosophy*, vol. 43, n° 24, 1946, p. 645 à 663, voir p. 653 : « *Designation differentiates upon a basis in Signaling. The signaling is organic-environmental process that is transactional. Designation in its turn is transactional organic-environmental process, but with further differentiation both with respect to the organism and with respect to the environment. With respect to the organism the "naming" differentiates; with respect to the environment the "named" differentiates. On neither side do we consider detachments as actual. The organism is not taken as a "capacity" apart from its environmental situation. The environment is not taken as "existing" in detachment from the organism. What is "the named" is, in other words, not detached or detachable environmental existence, but environment-as-presented-in-signaling-behavior. In other words, signalings are the "named", even though the namer in naming develops a language-form presumptively presenting an "outer" as detachable. Neither "naming" nor "named" under our procedure is taken as either "inner" or "outer", whether in connections or separations. The process of designation becomes enormously more complex as it proceeds; in it environmental determinations and namings unfold together* ». Et, ibidem, p. 355 :

« *We shall give attention to the two less complex stages of designation, namely, Cue and Characterization, merely far enough to lead up to the presentation of Specification as the perfected (and ever-perfecting) stage of naming, and so as to provide the ground for its differentiation from symbol and definition. So far as the terminology used is concerned, it may seem strange to group the thing-name, Cue, with the action-names, Characterization and Specification, as we are doing. But since all designations are designations in and of behavioral activities, the particular noun-form used does not greatly matter. We might, perhaps, set up Cue, Common Noun, Term as one series of names to range the field; or, as an alternative, we might use Ejaculation, Characterization, and Specification. Provided the behavioral transactions are taken as names with respect to developing action, the selection of terminology may well be left open for the present.* »

Voir également, ibidem, p. 655-656, 657 et 659 pour les définitions de « Cue » et de « Characterisation » et « Description ». Ces commentaires sont retenus dans la terminologie que proposent les auteurs en 1947 :

« *The vague word "knowledge" (q.v.) in its scattered uses covers in an unorganized way much territory besides that of naming-knowing. Especially to remark are the regions of perception-manipulation on the one hand, and the regions of mathematically symbolic knowledge on the other. These remain as recognized fields of*

C'est en ce sens, et pour des raisons de commodité, que nous parlerons d'une façon générale des présupposés de la *pragmatique contemporaine*, peut-être moins tributaire de développements directement liés à la philosophie pragmatiste qu'à un tournant de la

specialized inquiry for the theory of knowledge. Whether or not the word "knowledge" is to be retained for all of these fields as well as for namings-knowings is not a question of much importance at the present imperfect stage of observation and report. » Conséquemment : « Fact is thus used for knowings-knowns in system in that particular range of knowings-knowns, namely, the namings-nameds, which is studied. Designation is used as a most general name for the naming phases of the process, and Existence as a most general name for the named phases » (John Dewey et Arthur F. Bentley, « Concerning a Vocabulary for Inquiry into Knowledge » in *The Journal of Philosophy*, vol. 44, n° 16, 1947, p. 422).

Les auteurs proposent alors plusieurs distinctions dans l'activité de connaissance, entre autres :

« CHARACTERIZATION. *The intermediate stage of designation in the evolutionary scale, with cue (q.v.) preceding, and specification (q.v.) following (46.657) ; includes the greater part of the everyday use of words; reasonably adequate for the commoner practical purposes* » (Ibidem, p. 424).

« CUE. *The earliest stage of designation in the evolutionary scale (46.655). Some recent psychological construction employs cue where the present study employs signal (46.657). Firm expression is needed in some agreed form. If a settled psychologist's use develops, then it, undoubtedly, should govern.*

DEFINITION. *Most commonly employed for specification (q.v.), though with varied accompanying suggestions of dictionary, syllogistic, or mathematical adaptation. These latter, taken in a group, provide a startling exhibit of epistemological chaos (47.281). In recent years a specialized technical application has been under development for the word in formal logic. Establishment in this last use seems desirable, but the confusion is now so great that it is here deemed essential to deprive the word of all terminological status above that of a characterization (q.v.) until a sufficiently large number of experts in the fields of its technical employment can establish and maintain a specific use.*

DESIGNATION. *The knowing-naming phase of fact (45.237; 46.653). To be viewed always transactionally as behavior. The word "name" (as a naming) (q.v.) may advantageously be substituted wherever one can safely expect to hold it to behavioral understanding. Extends over three levels: cue, characterization, and specification.*

DESCRIPTION. *Developed characterization building towards specification (46.659); accordingly, not to be unduly narrowed as is done when it is brought too sharply into contrast with narration as temporal* » (Ibidem, p. 425).

« SPECIFICATION. *The most highly perfected naming behavior. Best exhibited in modern science. Requires freedom from the de-fectively realistic application of the form of syllogism commonly known as Aristotelian* » (ibidem, p. 432).

« NAME, NAMING, NAMED. *Language behavior in its central ranges. Itself a form of knowing. Here temporarily and technically replaced by the word "designation", because of the many traditional, speculatively evolved, applications of the word "name", closely corresponding to the difficulties with the word "concept" (q.v.), many of them still redolent of ancient magic. The word "name" will be preferred to the word "designation", as soon as its use can be considered free from probable hearers' distortions* » (ibidem, p. 429).

De même que :

« LANGUAGE. *To be taken as behavior of men (with extensions such as the progress of factual inquiry may show to be advisable into the behaviors of other organisms). Not to be viewed as composed of word-bodies apart from meanings, nor as word-meanings apart from word-embodiment. As behavior, it is a region of knowings. Its terminological status with respect to symbolings or other expressive behaviors of men is open for future determination* » (ibidem, p. 428).

Sans présumer de l'unité du courant pragmatiste sur cette question, nous retenons simplement que ces deux auteurs notent bien qu'entre la mise en relation des événements de l'expérience et sa mise en langage il y a un espace de l'activité de connaissance qui appartient à la perception qui reste à explorer. Nous ne supposons pas plus de rapprochement entre les deux traditions pragmatiste et phénoménologique lorsque nous introduisons une théorie de la perception d'inspiration husserlienne comme réponse à ce problème général.

philosophie analytique lié à la lecture pragmatique de Wittgenstein⁷⁷. Ce faisant, la conception classique – pré-hégélienne – de l'esprit qui a traversé l'idéalisme et l'empirisme, voire le néokantisme jusqu'au néopositivisme, à savoir l'idée de la sphère privée d'un sujet effectuant des associations d'idées sur la base de sensations nominales, demeure présente chez Brandom. Et Habermas le lui reproche⁷⁸.

Toutefois, nous le verrons dans cette première partie, la critique « post-positiviste » de Habermas⁷⁹ et sa dissociation du néokantisme par une interprétation moniste des mondes de Frege⁸⁰, quittant le paradigme de la conscience pour celui du langage, ainsi que sa conversion au fonctionnalisme de Parsons⁸¹, demeurent liées à une conception de la communication qui conserve et conforte les mêmes présupposés propositionnel, représentationnel et judiciaire que la tradition philosophique. Habermas consacre le *monde des concepts* ou des représentations symboliques dans une sphère séparée analytiquement des *mondes psychiques* et de la *matière physique et biologique*. Dans ce mouvement, seules les expressions intentionnelles qui sont conceptuelles et compréhensibles par le langage participent à la « sphère publique » qui structure le monde vécu et ses normes sociales autour de *raisons d'agir*⁸². Et le monde psychique lui-même – cela se manifeste particulièrement dans l'idée de communication à la « deuxième personne », et plus fondamentalement dans toute la théorie des actes de langage de la pragmatique contemporaine⁸³ – demeure théorisé dans les apriori du cadre *mentaliste*

⁷⁷ J. Habermas, *op. cit.*, 2000, p. 323; J. Habermas, *op. cit.*, 2006, p. 65.

⁷⁸ J. Habermas, *op. cit.*, 2000, p. 337.

⁷⁹ J. Habermas, *op. cit.*, 1987, t. 1, p. 17.

⁸⁰ *Ibidem*, p. 100.

⁸¹ Voir J. Habermas, *op. cit.*, 1987, t. 2, p. 219 à 332.

⁸² Voir entre autre J. Habermas, *op. cit.*, t.2, fig. 20, p. 140.

⁸³ Voir la Remarque sur la théorie de Morris par John Dewey et Arthur F. Bentley, in « Interaction and Transaction » in *The Journal of Philosophy*, vol. 43, n° 19, 1946, p. 511, note 12 :

« A striking example of mixed inter-actional and self-actional procedures will be found in the recent work of Charles Morris, *Signs, Language and Behavior* (1946). Professor Morris introduces the sign as a form of stimulus "caused" by the "properties" of "objects" and does this without any preliminary inquiry into or exposition of the pertinence of either "property" "object" or "causation" for such a specialized development. He defines behavior as exclusively the "purposive action" of muscles and glands, but leaves uninvestigated the status of "purposiveness", in such a location. He then brings stimuli and behaviors together, so far as sign-process is concerned, through the insertion between them of "dispositions" which may be spoken of physiologically as habits if one wishes, but which are in effect uninvestigated surrogates for the ancient "mental" states. Dispositions transform into interpretants; interpretants require interpreters. Superimposed upon them, whether separately or together, are the terms "denotata" and "significata" taken over from the older logics and epistemologies but nowhere factually investigated in connection with signs and behaviors. The result is a mechanical organization of vocabularies purporting to be a new science called Semiotic and providing a basis for the solution of the most troublesome modern problems of logic and knowledge. »

qui impose le retour à une conception *mécaniste* de l'interaction sociale dans laquelle se déploient les « facultés » psychologique ou intentionnelle de l'intellect. La raison fonctionnaliste développée par la TAC, ainsi que sa théorie des normes sociales, reste donc tendue entre un cadre « interactionniste » et un cadre authentiquement « transactionnel »⁸⁴. Cette pression mécaniste, parfois dite « newtonienne »⁸⁵, exercée par la théorie des actes de langage sur le champ de discussion, empêche la modélisation des normes sociales à l'intérieur d'un véritable univers de champs dynamiques dans lequel la position du sujet apparaît relative à son insertion dans différents groupes sociaux.

Nous laisserons de côté cette dernière remarque et la garderons pour la thèse annexe, et verrons plutôt comment les trois présupposés qui confortent l'idée d'une activation immédiate des capacités cognitives d'ordre supérieur liées au langage déclassent le problème de la perception dans la formation des significations et des normes, allant jusqu'à l'éluder complètement dans la philosophie de Habermas. En effet, dans son opposition à Brandom, Habermas refuse que la perception puisse tenir lieu de raison ou de « *regress-stopper* » pour la discussion⁸⁶. En fait, les trois présupposés de la pragmatique contemporaine amènent à négliger le rôle actif et dynamique de la perception dans la *définition* de l'expérience et la *désignation* ou la simple *caractérisation* de ses éléments pour favoriser, par le jugement, une perspective hautement intellectualiste de la relation des agents aux normes sociales. Dans cet univers conceptuel, la critique du réalisme pour une perspective interne à la communication neutralise, pour ainsi dire, le rôle déjà strictement télégraphique de la perception.

⁸⁴Sur cette distinction, voir John Dewey, et Arthur F. Bentley, « Interaction and Transaction » in *The Journal of Philosophy*, vol. 43, n° 19, 1946, p. 509 :

« SELF-ACTION: *where things are viewed as acting under their own powers.*

INTER-ACTION: *where thing is balanced against thing in causal interconnection.*

TRANS-ACTION: *where systems of description and naming are employed to deal with aspects and phases of action, without final attribution to "elements" or other presumptively detachable or independent "entities", "essences" , or "realities", and without isolation of presumptively detachable "relations" 10 from such detachable "elements". »*

Nous ne prétendons pas que Habermas, par son changement de paradigme, ne vise pas une conception authentiquement transactionnelle, comme le laisse entendre sa critique de la métaphysique de Brandom. Nous prétendons simplement, comme l'ont vu Dewey et Bentley, que la théorie des actes de langage fondée sur une disposition des participants face au stimulus demeure un obstacle à la pleine réalisation de cette conception tout autant que, nous le verrons, la sémantique intentionnelle liée à la pragmatique formelle qu'utilise Habermas et qui réintroduit une forme de psychologie des facultés propre à la « self-action ».

⁸⁵Arthur, F. Bentley, « The Factual Space and Time of Behavior » in *The Journal of Philosophy*, vol. 38, n° 18, 1941, p. 478.

⁸⁶J. Habermas, *op. cit.*, 2000, p. 335.

Notre traitement de l'activité perceptive, dans la seconde partie de cette thèse, bien que située dans une autre tradition philosophique et sociologique, pourra être comprise par le pragmatiste comme un retour sur les actes de *caractérisation* de l'expérience, et de *désignation* de ces éléments, antérieurs à la *définition* et au « *naming* »⁸⁷, de manière à comprendre le sens de l'expérience à l'intérieur de réseaux de relations qui ne sont encore ni pleinement symbolique, ni relatif au langage, *stricto sensu*, de la communauté, ni même abordés de façon intellectuelle. Dans cette optique, qui interroge la constitution même des représentations conceptuelles et de leur forme propositionnelle, la source des relations cognitives sera plutôt attribuée à un acte de « synthèse perceptive » situé dans un champ de perception dynamique. Nous introduirons donc un traitement phénoménologique de la perception pour le moins critique de la conception nominaliste et pointilliste mise de l'avant par les deux traditions empiriste et kantienne qui inspirent Brandom, et à partir duquel nous pourrions mieux relever les insuffisances d'une pragmatique qui, par ses présupposés fondamentaux, se limite à un monde d'objets structurés sous forme de propositions, mais qui également, par le cadre mentaliste de sa théorie de la signification, tarde à rompre avec un cadre mécaniste parfois qualifié de « newtonien ». Assurons-nous d'abord de bien définir ces « présupposés » de la pragmatique contemporaine.

Le présupposé propositionnel de la pragmatique contemporaine

Dans la pragmatique contemporaine, après ce que Apel a nommé le tournant intentionnaliste du tournant pragmatique de l'analyse logico-sémantique⁸⁸, les normes sociales sont envisagées à partir d'une théorie intentionnelle de l'action. L'action est traitée comme un objet intentionnel pour l'acteur. La problématique à laquelle s'attaque Brandom consiste à concilier la *subjectivité* de l'action intentionnelle avec sa régularité objective, sa *socialité*. La théorie de l'action et de la norme sociale est abordée sous l'angle de la théorie de la

⁸⁷Voir ci-dessus, note 75, et les définitions de John Dewey, et Arthur F. Bentley, « Concerning a Vocabulary for Inquiry into Knowledge » in *The Journal of Philosophy*, vol. 44, n° 16, 1947, p. 422 à 434.

⁸⁸Voir l'exposé de Apel sur l'évolution de la philosophie du langage in Karl Otto Apel, « Is Intentionality more Basic than Linguistic Meaning ? » in E. Lepore, et R. Van Gulick, *John Searle and his Critics*, Oxford, Blackwell, 1991, p. 31 à 55 ; Karl Otto Apel, *Le logos propre au langage humain*, traduit de l'allemand par M. Charrière et J.-P. Cometti, L'Éclat, tiré à part, 1994, 70 p.

signification. Une théorie pragmatique de la signification appuyée d'une théorie des actes de langage acquiert ainsi la tâche de fonder la théorie de l'action et des normes sociales. Or, dans la pragmatique contemporaine, cette théorie de la signification confine le sens de l'expérience au langage.

La pragmatique contemporaine développe ainsi un présupposé que nous appellerons symbolique, linguistique ou, plus précisément, *propositionnel*, lequel assume que l'expérience ne prend sens qu'à partir du moment où elle s'insère dans un réseau de relations spécifiquement symboliques et linguistiques. L'expérience sensée prend donc d'emblée une forme propositionnelle, ce qui referme ainsi la porte laissée ouverte par certains pragmatistes entre l'insertion de l'expérience dans un simple réseau de relations et son insertion dans un réseau de relations symboliques proprement dit, ayant trait, ici, à la « *caractérisation* » et à la « *définition* » de l'expérience. Bref, du point de vue de la pragmatique contemporaine, l'expérience n'a de définition sensée que lorsqu'elle s'insère dans un univers sémantique organisé en réseau par des propositions linguistiques. Pour Habermas, toute autre forme d'expérience est insensée et inexprimable. Elle ne peut participer ni à la formation de l'espace public ni au processus d'établissement des normes, et encore moins déboucher sur des comportements normés. Cela nous fait dire que, dans cette conception contemporaine, la norme est par définition une *maxime*, ce qui exclut les simples *routines* encore jamais conceptualisées par les agents. Car Brandom entrevoit ces routines comme des maximes implicites, et Habermas attribue cette routinisation de maximes implicites à des motivations empiriques de type causal qui, parce qu'elles sont dénuées de tout caractère réflexif, travestissent leur mode authentique de formation et de diffusion par apprentissage.

Le présupposé « représentationnel » de la pragmatique contemporaine

Constatons pour l'instant que, dans ce mouvement, la perception demeure *inerte* au sens où elle est prisonnière de la perception sensible et/ou de l'univers linguistique par lequel l'expérience prend sens. Autrement dit – et cela est commun aux deux auteurs –, hors du langage constitué par un « *naming* » proprement dit, point de relation de sens. Ainsi, avec Brandom, la perception demeure confinée à un rôle traditionnel de coursier télégraphique qui

ne participe à la constitution des normes sociales qu'en informant la conscience de sensations nominales et de leur configuration intrinsèque en états de choses auxquels elle pourra associer des idées, concepts ou représentations, de façon à permettre l'ajustement de l'acteur avec autrui. Dans ce cadre, la liaison d'une action avec un contexte constitue un état de choses perçu en correspondance point par point avec le monde physique⁸⁹, de sorte que les actions d'autrui permettent à l'acteur de corriger ses inférences sur les significations et les normes sociales par un processus d'*anaphore*. La perception sensible nominale et les états de choses perçus auxquels elle donne lieu sont ainsi insérés « tels que donnés » dans un univers sémantique holistique par un acte inférentiel de l'acteur.

Habermas illustre sa divergence avec Brandom par l'adoption d'une perspective « à la deuxième personne », par opposition à une perspective objectiviste « à la troisième personne ». Cette opposition se fonde ici sur une objection de Habermas à la théorie classique de la perception, plus précisément, à son rôle dans la théorie des significations et des actes de langage. Habermas conteste donc qu'un état de choses sensible puisse se constituer indépendamment de l'arrière-plan intentionnel de l'acteur et du langage qui le structure. Comme chez Searle⁹⁰, l'intentionnalité entre en jeu dès la perception et organise l'expérience sous forme symbolique, représentationnelle, ou conceptuelle et propositionnelle. La perception est, pour ainsi dire, absorbée par le mouvement intentionnel d'ajustement bidirectionnel des « choses aux mots » et des « mots aux choses »⁹¹, devenant ainsi codéterminée – avec les significations sémantiques – par la structure pragmatique de la communication, structure qui prend des allures que l'on peut qualifier avec Habermas de grammaticales⁹².

⁸⁹ R. B. Brandom, *op. cit.*, 1994, p. 68-69.

⁹⁰ J. R. Searle, *Intentionality*, Cambridge, Cambridge University Press, 2004, p. 49 et 74. Dans cette discussion, Searle défend le caractère à la fois sui-référentiel et causal de l'objet de la perception visuelle pour établir que la perception est « intentionnelle » et causale. Or l'intentionnalité, chez Searle, « représente » la relation de l'agent au monde en même temps qu'elle est un terme de cette relation causale qui appartient au monde naturel. Voir ensuite J. Habermas, *op. cit.*, 2001, p. 296 ; le « contact sensible » des perceptions sont des « repères stimulants » pour le langage et la réflexion.

⁹¹ Sur cet ajustement bidirectionnel, voir John R. Searle, *Rationality in Action*, Cambridge (Mass), MIT Press, 2001, p. 36 à 39.

⁹² J. Habermas, *op. cit.*, 2006, p. 32-33.

Sur cette base, Habermas conteste la notion d'*anaphore* de Sellars. Cette notion permet à Brandom d'introduire des états de choses préconstitués dans l'univers sémantique comme si le monde objectif était déjà constitué de concepts, dira Habermas, et que, de ce fait, la communication publique s'érigeait en juge face aux acteurs⁹³. Habermas lui oppose une théorie inspirée de la position dite d'Austin-Searle, selon laquelle l'intentionnalité est fonction de la structure interne de la communication publique et de l'usage du langage. Ainsi, chez Habermas, la perception ne joue plus aucun rôle en dehors de la stabilisation des données empiriques pour une connaissance du monde physique déjà orientée par la théorie⁹⁴. Car la formation des normes sociales est, elle, orientée par l'influence exercée par la structure de la communication, qu'elle soit authentique ou dérivée par des médiums – l'argent, le pouvoir – sur la pensée symbolique et l'intentionnalité de l'acteur.

Conséquemment, quand elle ne l'écarte pas totalement, la théorie des significations de la pragmatique contemporaine néglige le rôle de la perception dans la définition de l'expérience, la dissociation ou la mise en relation de ses éléments, et referme aussi la porte laissée ouverte quant à une activité de « *désignation* » de l'expérience pour assimiler cet activité à un « *naming* » proprement dit. L'expérience devient sensée par des actes de langage. Or, non seulement l'acte de langage suppose-t-il d'emblée – et sans en interroger le processus plus à fond – la constitution de termes linguistiques, mais il suppose cette constitution, et son utilisation à partir de processus cognitifs d'ordre supérieur, soient ainsi faites que la conscience (*awareness*) de l'occurrence d'un événement est invariablement conçue sur le modèle d'une référence intentionnelle à une expérience représentée à la conscience sous forme thématique (une « *consciousness* »). Il en ressort que, pour la pragmatique contemporaine, l'action téléologique ou intentionnelle ne fait sens du point de vue de l'acteur que si elle vise une *représentation* exprimée conceptuellement par un langage. Conséquemment, les normes sociales sont conçues comme le produit de la visée

⁹³ R. B. Brandom, Robert B. Brandin, « Some Pragmatist Themes in Hegel's Idealism : Negotiation and Administration in Hegel's Account of the Structure and Content of Conceptual Norms » in *European Journal of Philosophy*. Oxford, Blackwell, vol. 7, n° 2, 1999, p. 180. Voir le commentaire de Habermas, *op. cit.*, 2001, p. 109.

⁹⁴ Habermas, *op. cit.*, 2000, p. 342.

intentionnelle sinon commune, du moins conjointe⁹⁵, de divers acteurs de la représentation conceptuelle d'un projet d'action défini dans un univers sémantique commun. Voilà qui constitue le présupposé *représentationnel* de la pragmatique contemporaine.

Le présupposé « judiciaire » de la pragmatique contemporaine

De plus, objet ultime du débat, chez Habermas la pratique discursive implique déjà une posture morale. Ainsi, contrairement à l'intuition du pragmatisme classique⁹⁶, la connaissance thématique devient un passage nécessaire du développement des compétences morales, et le savoir théorique se dissocie de la fonctionnalité pratique et de l'ajustement fonctionnel à l'environnement. Ce développement moral culmine dans les pratiques démocratiques et constitutionnelles conformes à la morale kantienne vers lesquelles tendent ou tendraient les démocraties occidentales⁹⁷. Il culmine donc dans l'exercice du jugement moral autonome. Or Habermas reproche au réalisme de Brandom de ne pouvoir désenclaver l'agent d'un monde empirique dont la structure déjà conceptuelle engage causalement la relation entre perception et action de même que son explicitation par le discours. En somme, il lui reproche de négliger le statut de la normativité et de l'assimiler à une attitude pratique indifférenciée qui ne distingue pas suffisamment l'explication de la justification⁹⁸ ni, donc, la structure propositionnelle de l'énoncé normatif qui pourtant est responsable du statut de ladite norme par la formation d'attitudes pragmatiques constituant une obligation psychique ou « interne » envers les bonnes raisons. Brandom négligerait donc la structure propositionnelle liée au statut normatif des énoncés dont la prise de conscience, la représentation comme telle, favorise pour Habermas le développement de l'autonomie de jugement chez les agents participants, laquelle leur permet de s'engager à la fois socialement et moralement, c'est-à-dire d'accepter ou de refuser les normes sociales sur la seule base de « raisons ».

⁹⁵Voir la remarque de Brandom sur son recours au concept de « joint-intention » de Sellars plutôt qu'à celui de « shared-intention » supposé par Habermas in R. B. Brandom, *op. cit.*, 2000, p. 363.

⁹⁶Voir David M. Rasmussen, *Reading Habermas*, Oxford/Cambridge, Basil Blackwell, 1990, p. 40.

⁹⁷C'est dans ce sens que va la réinterprétation de la thèse de la « rationalisation du monde » de Weber, sur laquelle nous reviendrons amplement dans notre lecture de la TAC. Pour Habermas, d'une façon générale, le pragmatisme a détranscendentalisé Kant, donc la morale kantienne. Voir J. Habermas, *op. cit.*, 2006, p. 31-32.

⁹⁸J. Habermas, *op. cit.*, 2000, p. 351.

Au contraire, Brandom refuse l'idée que l'exercice du jugement moral et l'adhésion à la norme sociale impliquent l'adhésion à une morale compréhensive, voire à une « rationalité » morale particulière aux prétentions universelles, plus qu'un ajustement aux pratiques de sens commun relatives à chaque société par un même processus inférentiel à travers des activités discursives ou quasi discursives⁹⁹. Il apparaît que, pour ce dernier, les acteurs s'accordent avant tout sur des pratiques perceptibles par des stimuli sensibles et dont la signification est rationalisée chaque fois privément et *a posteriori*. Brandom rejette donc la critique voulant qu'il privilégie l'attitude pratique par rapport au statut des normes sociales, vu qu'il considère que leur statut se comprend comme conséquences factuelles liées à l'exercice d'autorisation et d'opposition de prétentions motivées par des attitudes pratiques, et que les justifications normatives envers lesquelles s'engage l'acteur par son jugement dépendent, en ce sens, des propositions assertoriques.

Dans cette optique, Brandom rappelle que son entreprise consiste à rendre compte de ce statut normatif sans recourir au vocabulaire normatif, ni s'engager envers une éthique particulière. Aussi répond-il à l'autonomie kantienne qui entend bien devoir moralement se dégager de toute forme de pathologie sensible, par une boutade hégélienne : il ne doit pas y avoir tant de différence entre les normes morales et les normes sociales. Il fait implicitement référence à une lecture pragmatique-réaliste de Hegel pour laquelle les désirs et croyances qui alimentent les concepts normatifs, comme la « religion de la communauté », entretiennent une dialectique dialogique avec la matière sensible. Chez Brandom, le jugement anaphorique réalise donc cette dialectique hégélienne entre la particularité de la matière et la généralité du concept.

Nous devons revenir sur les implications sociologiques d'une perspective strictement « communicationnelle » pour la structuration du « monde vécu » chez Habermas. Mais nous voyons déjà dans ce débat avec Brandom que, pour lui, la formation des normes sociales repose sur l'expression d'une intentionnalité pragmatique en fonction de laquelle l'environnement prend sens et se structure autour de normes sociales dans une relation

⁹⁹Brandom, *op. cit.*, 2000, p. 366.

fondamentale de *réciprocité* avec autrui. Cette relation de réciprocité est donc inhérente à l'usage du langage et constitue l'attitude « à la » deuxième personne. La thèse de Habermas, dans sa lecture de la psychologie du développement de Kohlberg, est que la communication oriente la formation du jugement pratique vers l'intercompréhension, telle une « logique de développement »¹⁰⁰. Et cela au sens fort où, non seulement l'usage du langage structure l'intentionnalité dans son appréhension de données sensibles et dans la perception des phénomènes sociaux, mais où elle structure également – telle une *tendance* sociologique – les attitudes pratiques et le jugement moral dont procèdent les normes sociales¹⁰¹.

Pour Habermas, cette tendance à l'intercompréhension manifeste le « but » final de la discussion, alors que Brandom note que les buts sont intra-discursifs et ne peuvent motiver la discussion avant qu'elle ne les définisse¹⁰². Nous verrons que, chez Habermas, il y a effectivement une structure pragmatique universelle de la formation des normes sociales. Sans y référer explicitement, il critique chez Brandom la position externaliste de la formation des significations et la conception réaliste des faits empiriques qui, à travers la perception sensible, détourne sa conception du jugement pratique des fondements pragmatiques internes aux activités de connaissance et de communication, pour des fondements empiriques, par ailleurs qualifiés de métaphysiques et pré-hégéliens – réconciliant ainsi sa pragmatique communicationnelle avec un Hegel pour qui les objets de connaissance n'ont plus de fondements substantiels, mais sont définis par le mouvement dialectique de la conscience dont l'aboutissement est bien une forme de reconnaissance intersubjective¹⁰³. Chez Habermas, le développement structurel du jugement moral à travers la communication concrétise ce mouvement dialectique universel dans lequel se reconnaissent les subjectivités singulières.

Dans ce débat, la pragmatique contemporaine présuppose que l'acteur se repère et s'oriente dans un univers qu'il appréhende par un prisme propositionnel et représentationnel en commettant des *actes de jugement*. Nous appelons *judicatif* ce troisième présupposé. Si le

¹⁰⁰J. Habermas, *op. cit.*, 2001b, p. 143.

¹⁰¹Voir le tableau des « Formes d'intercompréhension » in J. Habermas, *op. cit.*, 1987, t. 2, p. 210, Fig. 28.

¹⁰²Brandom, *op. cit.*, 2000, p. 364.

¹⁰³J. Habermas, *op. cit.*, 2001, p. 126 et point (IV), p. 144 à 154.

débat se concentre sur une théorie pragmatique de l'action et des actes de langage, c'est ce présupposé judiciaire de la théorie des normes sociales qui permet à Habermas d'introduire une perspective cognitiviste alimentée par la psychologie du développement. En effet, une explication qui, parce qu'elle présuppose que les normes sociales ont une forme propositionnelle et discursive, doit recourir aux activités supérieures de l'esprit qui produisent la conscience symbolique, donc au jugement proprement dit, a le fardeau sinon d'expliquer, au moins de cadrer avec une explication phylogénétique et ontogénétique du développement de l'établissement discursif des normes et du jugement individuel des agents. Habermas trouve ce type d'explication dans les sociologies pragmatiques de Durkheim et de Mead, ainsi que dans la psychologie du développement moral¹⁰⁴. La pragmatique inférentielle de Brandom, parce qu'elle fait passer la poursuite de l'intérêt pragmatique par des actes judiciaires, permet ainsi d'ouvrir sur la pragmatique communicationnelle de Habermas fondée, nous le verrons, sur son argument pragmatique-universel. Un argument selon lequel la structure dialogique de la communication n'oriente pas simplement la pensée comme les normes de pensées, ni ne contraint le comportement au sens fort comme les relations antéprédicatives et causales entre perceptions et actions, mais *oblige* intérieurement l'acteur en participant au développement de son jugement autonome et moral. Habermas cherche donc à sa façon, nous y viendrons, une voie médiane entre relativisme externe et réalisme interne permettant de réconcilier Hegel et Kant sur la formation des normes sociales¹⁰⁵. Normes dont, à l'instar de la pragmatique contemporaine, il présuppose que la source du statut obligatoire qui les définit est un jugement.

1.1.3 Définition et caractéristiques de la norme sociale

Nous ne pouvons tirer de ce débat une définition explicite des normes sociales. Les normes sociales sont présentées comme des actions intentionnelles ou des comportements néanmoins conceptuels envisagés sur le modèle de l'action intentionnelle au sens plein du terme, fût-ce

¹⁰⁴Sur Mead et Durkheim, voir J. Habermas *op. cit.*, 1987, t. 2, p. 8 ; sur le complément d'explicitation offert par la psychologie du développement, voir : J. Habermas, « Conscience morale et activité communicationnelle » in Jürgen Habermas, *Morale et communication*. Paris, Flammarion, Champs, 2001b, 212 p., 131 à 204.

¹⁰⁵J. Habermas, *op. cit.*, 2001, p. 180 à 166.

une forme propositionnelle d'intentionnalité antéprédicative. Elles sont toutefois des actions reconnues comme légitimes ou valides par les agents d'un milieu. Elles ont un statut « obligatoire » en vertu de relations psychiques et intentionnelles qualifiées d'internes. Mais il ressort du cadre général de la pragmatique contemporaine et des présupposés que nous avons relevés plusieurs caractéristiques qui viennent spécifier cette définition générale et quelque peu implicite.

D'une part, la tradition d'analyse logico-sémantique et son présupposé propositionnel renforcent la conception kantienne de la norme comme une *maxime*. La norme sociale est donc analysée comme une proposition linguistique prescrivant ou justifiant une action, en mettant l'accent sur l'articulation logique de ses contenus sémantiques. Le tournant pragmatique effectue le passage du traitement de la maxime comme proposition au sens strict à son traitement comme énoncé dans un contexte d'activité pratique. L'analyse de la forme et du contenu de la maxime fait place à l'analyse des modalités de l'énoncé ou attitudes propositionnelles. Le dernier tournant intentionnaliste de la pragmatique contemporaine attribue les modalités de l'énoncé à l'expression d'une posture ou attitude intentionnelle, un état mental ou psychique. Les normes sociales sont ainsi placées dans un contexte d'interaction sociale où prévaut chez les agents une attitude pragmatique qui oriente leur adhésion aux normes par la formation d'obligations internes autour d'un contenu sémantique dont la valeur axiologique est reconnue, un contenu nommé jugé « valide » par l'agent. Chez Brandom, l'attitude pratique est orientée vers l'optimisation du comportement, telle un « *skorekeeping* ». Chez Habermas, l'attitude discursive se veut plus particulièrement orientée vers l'intercompréhension par un jeu coopératif.

Bien que favorable au tournant pragmatique et, en un sens, au tournant intentionnaliste, nous devons noter que ce dernier mouvement internalise les présupposés propositionnel et représentationnel qui affectent principalement le traitement de la norme d'un point de vue objectif, sans nécessairement prétendre rendre compte objectivement de la perspective subjective qui engage effectivement l'agent et qui participe à la formation d'une obligation. C'est toujours le cas de Brandom, mais aussi de Searle, qui privilégient une explication logique de l'action et du langage, laquelle recourt à des concepts intentionnels sur toute

forme de phénoménologie qui entend analyser d'une façon ou d'une autre le contenu psychique qui serait réellement en jeu¹⁰⁶. Mais ce n'est pas celui de Habermas, pour qui l'analyse du langage pénètre la structure interne de l'intentionnalité et répond à l'exigence d'adéquation entre les concepts de l'analyste et le point de vue de l'acteur posé par la sociologie dite compréhensive.

Malgré cette différence épistémologique majeure entre des objectifs d'explication logique et de compréhension de l'acteur, la mise en forme propositionnelle des représentations internalisées ainsi que la reconnaissance subjective de la validité des propositions normatives sont indifféremment attribuées à un acte intentionnel de type judiciaire portant sur ces représentations conceptuelles de contenus sémantiques liées à divers états de choses et conséquences pratiques, soit par une codétermination pragmatique originaire, soit par un processus d'anaphore reposant sur la perception sensible. La norme sociale, indépendamment de son statut épistémologique adéquat ou correspondant formellement à la réalité empirique, apparaît donc sur le *modèle d'une maxime d'action jugée valide par les agents* d'un milieu social partageant une communauté de langage, c'est-à-dire, *participant à une même discussion publique*. Ce jugement produit une obligation interne ou un engagement de l'autonomie du sujet auxquels seront opposables diverses prétentions, et dont l'expression par l'action et la communication est responsable du statut obligatoire de la norme sociale.

Bien sûr, il ressort du tournant pragmatique que la norme sociale est intrinsèquement liée à un milieu social ou socioculturel et à un contexte d'action. Chez Brandom, le processus d'anaphore, en permettant l'utilisation de termes déictiques, permet de cerner le contexte d'application des normes sociales en prenant appui sur la perception sensible. Pour Habermas, le contexte d'application est plutôt défini par un va-et-vient herméneutique inhérent à l'ajustement bidirectionnel des mots au monde qui permet de corriger l'utilisation des termes ou l'accomplissement d'actions en fonction d'un contexte lui-même toujours déjà interprété. La norme se livre ainsi à un processus d'apprentissage, bien qu'il diffère de part et

¹⁰⁶Pensons à la controverse avec Dennett. Voir entre autres J. R. Searle, « The phenomenological Illusion » M. E. Reicher et J. C. Marek (dir.), *Experience and Analysis. Erfahrung und Analyse*, Wien, 2005, p. 320 à 336.

d'autre. L'apprentissage de la norme conçue comme une maxime – et non comme une simple routine – se fait, faut-il le répéter, dans un cadre interactif discursif ou de type strictement discursif et, en ce sens, quasi discursif.

Plus spécifiquement, cet apprentissage requiert chez Brandom comme chez Habermas la distinction des modalités assertoriques et normatives liées à la proposition d'action – même si pour Brandom la validité des énoncés prescriptifs demeure liée à l'appréciation de la vérité d'énoncés descriptifs. Nous verrons que Habermas va plus loin dans la distinction des attitudes pragmatiques liées aux normes sociales et que, pour lui, ces attitudes liées au contexte pragmatique orientent la formation du jugement pratique, voire du jugement moral. Retenons toutefois que *la norme sociale est une proposition spécifiquement normative issue d'un contexte particulier et qui engage l'agent envers une action représentée*. Ce critère d'obligation interne est important pour Habermas, dans la mesure où une différence majeure entre une norme de pensée en général, une norme logique par exemple, et une norme sociale réside dans la force psychologique et motivationnelle exercée sur l'agent : « *Being affected by reason is, however, quite different matter to being obliged by norms. Whereas norms of action bind the will of agents, norms of rationality – and conceptual norms in general – direct their minds*¹⁰⁷. » Ce caractère obligatoire est caractéristique de la norme sociale. Il se manifeste dans les situations qui forment le contexte d'application de la norme.

La norme sociale se laisse donc définir comme un énoncé d'action jugé valide par les agents d'un milieu dans une situation contextuelle, de telle sorte que ces agents sont *obligés* envers *l'accomplissement de la représentation* du projet d'action rendu par le contenu sémantique dudit énoncé. La norme sociale est donc l'expression d'obligations internes produites par le *jugement* pratique des acteurs. Une expression qui prend la forme d'une maxime *propositionnelle* et un engagement qui, pour être conforme au modèle kantien, se veut intellectuel au sens de justifier par des raisons appréhendées sous forme de *représentations* conceptuelles. Pour Habermas, donc, les routines orientées par une conscience antépédicative tombent hors du domaine de l'action orientée par les normes

¹⁰⁷Habermas, 2000, *op. cit.*, p. 329.

sociales¹⁰⁸, alors que, pour Brandom, elles sont déjà structurées sur le modèle de la discussion et orientées implicitement, par jugement immédiat, vers des normes sociales – autrement dit et comme nous l’avons vu, les routines sont elles-mêmes des expressions de type discursif assimilables à des maximes.

En ce sens, ce modèle intellectualiste, soumis aux trois présupposés susmentionnés, exclut du champ d’analyse des normes sociales toute formation de routines à partir d’une conscience antéprédicative, chez Habermas, ou plaque les processus de la conscience prédicative sur ladite conscience antéprédicative, chez Brandom. Cette forme d’ajustement motivé empiriquement peut, pour Habermas, au mieux renforcer l’agir régulé par des normes, mais n’explique ni leur production sociale, ni le processus d’apprentissage des agents par la formation de nouvelles catégories, ni l’autonomie morale du sujet. Parce que cette conception intellectualiste et représentationnelle de l’esprit, de la formation des contenus sémantiques et axiologiques ou normatifs, et de l’accomplissement des normes d’action, conçoit que le champ des normes sociales est soit, pour Habermas, lié à un champ discursif, soit, pour Brandom, d’apparence discursive, dans l’un comme dans l’autre cas, le champ d’étude sociologique de la norme se situe à l’intérieur de celui de la communication linguistique.

Conséquemment, non seulement la conscience antéprédicative est soit exclue, soit traitée sur le modèle de la conscience prédicative, mais l’ensemble des interactions non communicationnelles, comme l’utilisation routinière ou rituelle du langage, est soit exclu du domaine d’étude, soit, encore une fois, assimilé à la communication orientée par la conscience prédicative. Pour la pragmatique contemporaine, la norme sociale évolue dans un contexte dont la *définition* apparaît à l’agent sous forme propositionnelle, à partir duquel il *désigne* un contenu sémantique d’action de façon symbolique et représentationnelle ; il le *nomme* donc comme s’il était posé comme thème devant une conscience prédicative, de manière à former une obligation interne par un acte de jugement, un acte déjà fort *intellectuel*

¹⁰⁸Pour être précis, Habermas considère que la conscience antéprédicative ne peut produire de normes, alors que l’action régulée par des normes est orientée par des motivations empiriques vers une activité symbolique définie par un contenu sémantique dans le langage de la communauté. Nous détaillerons cela dans notre lecture de la TAC qui ne considère que des actions au sens plein, orientée de façon téléologique par la représentation d’un but. Sur l’ontogénèse de l’activité régulée par des normes comme activité *coordonnée* à partir de l’interaction déjà médiatisée par des symboles et non plus par des gestes, voir J. Habermas, *op. cit.*, 1987, t. 2, p. 30 à 35.

en ce qu'il est orienté par des raisons, c'est-à-dire, par des relations à d'autres contenus sémantiques et symboliques. Toute forme de coordination sociale s'effectue d'emblée en référence à des jugements sur des expériences au contenu symbolique et sémantique. Nous verrons les problèmes que soulève cette approche chez Habermas avant de présenter, dans la seconde partie de cette thèse, l'option de remplacement qui consiste à concevoir la conscience antéprédicative comme le domaine par excellence d'un processus perceptif dynamique lié aux contextes sociaux et groupaux dont l'expression dans le champ global de l'interaction sociale participe au phénomène des normes sociales sous forme de routines et de maximes.

Parenthèse épistémologique

Soulignons, en conclusion, que si ce modèle intellectualiste ou hautement symbolique de l'esprit et de son action réflexive et opératoire ne correspond pas et n'explique pas la coordination sociale autour de normes, ou s'il ne couvre pas l'ensemble des interactions culturellement orientées de la façon la plus économique, alors, à notre sens, le besoin d'une explication de rechange s'en trouvera démontré. Par ailleurs, en demeurant sur le mode abductif de l'hypothèse épistémologique et sans nous commettre ontologiquement envers l'existence réelle de contenus perceptifs et non conceptuels hétérogènes spécifiques, il faut avouer qu'un tel échec rendrait également problématique l'adéquation de ce modèle intellectualiste à la fois propositionnel, représentationnel et judicatif aux diverses réalités ou modalités psychiques qui orientent effectivement les acteurs. À la suite d'une telle démonstration théorique, la solution qui situe l'amorce de la réflexivité opératoire dans un processus perceptif présentera également une piste favorable à une compréhension plus adéquate du point de vue prévalant chez l'acteur qui se coordonne sur des modes d'interaction non couverts par le modèle de la discussion, ou pour lesquels ce modèle apparaît comme une sophistication qui plus est superflue, parce que non corroborée par l'expérience de la première personne, à côté de la solution la plus économique.

Cette démonstration qui se veut théorique et comparative ne relève pas tant de l'expérience, fût-elle subjective et quotidienne, de divers types ou mode d'interaction. Elle

s'appuie tantôt sur l'incapacité logique dudit modèle à rendre compte de la coordination de l'interaction sociale autour de symboles culturels, tantôt sur l'aspect comparativement coûteux d'un modèle dont les concepts explicatifs formels ne sont plus soutenus par aucune évidence accessible à l'expérience ni subjective ni objective. Les trois présupposés qui engagent la pragmatique contemporaine envers un modèle réducteur ou partiel de l'interaction sociale ainsi que vers une théorie de la normativité qui n'explique ni ne comprend le processus psychique qui y participent seront, au terme de la démonstration, qualifiés d'autant de « *biais* » conceptuels et épistémologiques qui détournent la réflexion théorique d'explications plus riches, plus larges et plus adéquates du phénomène des normes sociales. Notre opposition à la théorie habermassienne de la normativité, que nous examinerons plus en détail, relève de ces insuffisances théoriques ou biais conceptuels. Car, nous l'aurons précédemment noté, Habermas construit une théorie sociologique de la communication qui engage les normes sociales – juridico-politique et morales – à se développer conformément à la réalisation universelle de la modernité occidentale en vertu d'une tendance endogène au processus discursif qui structure le monde vécu. C'est là une tendance du processus de « rationalisation du monde » déjà relevé par Weber. Or la théorie de l'agir communicationnel qui fonde cette thèse de type évolutionniste engage une conception de l'esprit humain et de la rationalité sociale affectée de ces trois biais propositionnel, représentationnel et judiciaire. Nous ne nous réclamons pas de l'introspection, mais de la théorie « pure » et, tant que nous référons à Schütz, d'un usage de la phénoménologie comme philosophie descriptive de l'esprit, même si nous aurions pu, comme Gurwitsch, la traiter en théorie de la connaissance positive ou *Wissenschaftlehre*.

1.1.4 Conclusion sur les présupposés de la pragmatique contemporaine

De la même façon qu'une description propositionnelle de l'environnement suppose la désignation de ses éléments sous forme représentationnelle, l'activité judiciaire suppose d'emblée un environnement propositionnel et représentationnel. L'exercice du jugement est impossible sans termes constitués en représentations et assemblés en proposition puisqu'il porte sur ceux-ci. Brandom suppose de façon logique que l'acteur modélise l'environnement social sous forme propositionnelle avant de se représenter un projet d'action ou une norme

sociale, de l'évaluer et de le mettre en œuvre par un jugement pratique. Habermas assume que l'acteur entretient une modélisation thématique et consciente de son environnement sous forme propositionnelle avant de se représenter un projet d'action ou une norme sociale, de l'évaluer sincèrement à la première personne pour la mettre en œuvre par un jugement pratique. La pragmatique contemporaine présuppose ainsi que l'acteur adhère à la norme par un acte de jugement pratique qui suppose une évaluation favorable des justifications de l'action.

Nous avons dû spécifier que ces trois présupposés ne servent pas la même entreprise chez les deux auteurs. Pour l'un, ils servent une modélisation logico-sémantique du processus subjectif qui participe aux normes sociales¹⁰⁹. Pour l'autre, ils correspondent à un processus subjectif réel. Pour Habermas donc, dans sa rupture avec l'analyse logico-sémantique par le double tournant pragmatique et intentionnel qui embrasse l'entreprise – que nous détaillerons – de réarticuler la sociologie compréhensive sous l'égide d'une raison fonctionnaliste intrinsèquement liée à la communication en abordant cette dernière de l'intérieur, ce présupposé judiciaire fondé sur les présupposés propositionnel et représentationnel prétend décrire avec justesse la réalité psychique de l'acteur. Autrement dit, parce que la théorie de Habermas prétend à une description sociologique adéquate et véridique, ses trois présupposés judiciaire, représentationnel et propositionnel affectent chez lui la description sociologique de la norme sociale comme réalité pratique fondée sur des réalités psychologiques. Laissons donc de côté Brandom, et voyons comment ces présupposés se déploient dans la théorie des normes sociales développée par la TAC de Habermas pour à la fois fonder une théorie sociologique générale et expliquer l'avènement de la modernité occidentale par un processus universel de développement moral, amenant le pragmatisme à trancher avec une conception quelque peu darwinienne de l'adaptation des normes sociales dans un contexte d'activité pratique, au profit d'une logique plus évolutionniste du développement des normes sociales à travers l'activité spécifiquement communicationnelle.

¹⁰⁹Voir l'exemple de « Monique » : R. B. Brandom, *op. cit.*, 1994, p. 221.

1.2 Pragmatique universelle et théorie de l'agir communicationnel

Notre objectif est bien de cerner comment s'articulent les trois présupposés propositionnel, représentationnel et judicatif dans l'œuvre de Habermas et le rôle qu'ils y jouent. Et surtout, quelle est leur incidence sur une théorie des normes sociales et comment faut-il l'apprécier ? Certes, la position de Habermas sur les normes sociales se comprend à partir d'un argument pragmatico-universel développé dans la TAC à partir d'un concept d'agir communicationnel. Mais, pour bien comprendre les enjeux philosophiques, il vaut la peine de préciser de quoi traite la Théorie de l'agir communicationnel.

1.2.1 L'articulation de la pragmatique universelle : une clarification des termes

D'abord, la pragmatique universelle recherche les conditions de l'intercompréhension dans les interactions concrètes. L'argument pragmatico-universel vise à mettre en évidence les performances d'un agent qui s'oppose aux conditions de l'entente telles qu'elles se posent dans la communication et l'interaction sociale¹¹⁰. Du point de vue de son articulation logique, il repose sur une philosophie du langage combinant la pragmatique formelle de Apel et une sémantique de la vérité inspirées par Austin, et plus précisément, sur un développement de la théorie des actes de langage par Searle, qui elle-même complète la théorie de Austin¹¹¹. Cette théorie prend le tournant *pragmatique* amorcé par la lecture du dernier Wittgenstein et met l'accent sur les modalités de l'énoncé. Mais elle amorce également un tournant *intentionnaliste* en reliant ladite modalité propositionnelle à une attitude intentionnelle. Un tournant que refuse Apel¹¹². C'est dans ce cadre, et parallèlement aux travaux de Searle, que Habermas élargit la théorie de la signification à la philosophie de l'action qui prévaut à son analyse de la société et de la norme sociale, en lui permettant de tirer des conséquences

¹¹⁰Voir l'utilisation de la contradiction performative dans le cadre de la pragmatique universelle in Jürgen Habermas, *Morale et communication*. Paris, Flammarion, Champs, 2001b, p. 145. Voir également la démonstration de Habermas sur les actes illocutoires comme fondement de l'intercompréhension langagière in J. Habermas, *Théorie de l'agir communicationnel. Rationalité de l'agir et rationalisation de la société*, traduit par J.-M. Ferry, Paris, Fayard, 1987, tome 1, p. 296 à 299.

¹¹¹J. Habermas, *op. cit.*, 1987, t. 1, p. 103, p. 287 à 289 et p. 228 à 335.

¹¹²Voir Karl Otto Apel, « Is Intentionality more Basic than Linguistic Meaning ? » in E. Lepore et R. Van Gulick, *John Searle and his Critics*, Oxford, Blackwell, 1991, p. 31 à 55.

« empiriques » de l'analyse formelle¹¹³. Ainsi, la communication peut présider à la formation d'*obligations internes* qui structurent le monde vécu autour de *normes sociales* articulant la coordination sociale¹¹⁴.

Comme le remarquait Apel¹¹⁵, cette position situe Habermas au sein du *tournant intentionnaliste* du *tournant pragmatique* de l'analyse logico-sémantique du langage caractéristique de la tradition analytique. C'est à l'intérieur de cette philosophie du langage située au sein de ce double tournant pragmatique et intentionnaliste par lequel Habermas se situe également dans une position épistémologique qu'il qualifie de « post-positiviste » ou « post-empiriste »¹¹⁶, que nous retrouverons à l'œuvre les trois présupposés qui affectent sa théorie des normes sociales.

L'originalité de Habermas, pour ce qui est de la philosophie du langage, consiste à capitaliser sur l'aspect déontologique de l'ajustement bidirectionnel du langage au monde dans la conception pragmatiste et intentionnaliste de type Austin/Searle, pour défendre la primordialité de l'attitude illocutoire et sa « force illocutionnaire » dans la communication, ainsi que son rôle universel dans la formation des significations linguistiques et des obligations internes qui orientent la coordination sociale¹¹⁷. La théorie du langage ouvre pour la sociologie, selon Habermas, une voie d'accès privilégiée à la rationalité de l'action.

L'*argument pragmatico-universel* consiste donc à souligner la relation interne entre l'acte de langage et une prétention à la validité émise par l'agent pour tous types d'énoncés ou d'actes expressifs. Les actes normatifs visent une prétention critiquable à la justesse située dans un concept formel de monde social, sorte de communauté indéfinie de dialogue qui reconnaît implicitement l'autonomie de la conscience d'un autrui généralisé dans l'acceptation ou le refus de cette prétention. Les conduites contredisant les implications pragmatiques de l'émission d'une prétention sont autant de « contradictions

¹¹³*Ibidem*, p. 184.

¹¹⁴Entre autres, *ibidem*, p. 97 (sur le caractère obligatoire des normes), p. 105 (sur la formation de l'obligation interne), p. 308 (sur la coordination sociale).

¹¹⁵Voir Karl Otto Apel, *Le logos propre au langage humain*, traduit de l'allemand par M. Charrière et J.-P. Cometti, L'Éclat, Tiré à part, 1994, 70 p.

¹¹⁶J. Habermas, *op. cit.*, 1987, t.1, p. 127 ; J. Habermas, *op. cit.*, 2001, p. 271.

¹¹⁷J. Habermas, *op. cit.*, 1987, t.1, p. 296 à 299.

d'accomplissement », de contradictions entre l'agir et les revendications implicitement émises par l'agent, que le philosophe se doit de souligner.

Seulement, l'originalité de la *pragmatique universelle* consiste à ne pas se limiter à une pragmatique formelle, mais à chercher les conditions de l'intercompréhension langagière dans les procès de communication concrets. Simultanément, et cela concerne la théorie des normes sociales, l'originalité de Habermas en tant que penseur des sciences sociales consiste à tirer les conséquences de cette position pragmatiste pour la théorie sociologique. La problématique de Habermas est d'abord celle de la rationalité, portée par la tradition philosophique jusqu'aux développements contemporains de la philosophie du langage. Mais elle est aussi, comme il la pose dans la partie introductive de la TAC, celle de la rationalité pratique que Habermas juge inhérente à toute sociologie, car l'étude de l'action renvoie au moins implicitement à un étalon de rationalité susceptible de la rendre compréhensible, lequel se trouve déjà situé à l'intérieur de la discussion¹¹⁸.

L'objet de la TAC consiste donc à tirer toutes les conséquences d'une philosophie pragmatique tournée vers une théorie des actes de langage pour (a) la théorie de l'action et (b) la méthode sociologique, ainsi que pour (c) la description empirico-historique du procès de rationalisation inhérent à toute activité sociale¹¹⁹. « La théorie de l'agir communicationnel n'est pas une métathéorie. Elle est au contraire le point de départ d'une théorie de la société qui s'efforce de justifier ses paramètres critiques¹²⁰ », nous dit Habermas.

Ayant ainsi posé le problème de la rationalité de l'action sociale, Habermas entreprend de revenir à une histoire des théories sociologiques dont le but est de mettre en perspective le traitement historique de ce problème sociologique¹²¹. Conscient de vouloir opérer un

¹¹⁸Voir *ibidem*, p. 58.

¹¹⁹J. Habermas, *Théorie de l'agir communicationnel. Rationalité de l'agir et rationalisation de la société*, traduit par J.-M. Ferry, Paris, Fayard, 1987, tome 1, « Préface à la première édition », p. 14 :

« Pour toute sociologie qui prétend à une théorie de la société, le problème de l'emploi d'un concept de rationalité se pose à trois niveaux. Une telle sociologie ne peut, en effet, éluder ni la question métathéorique de la rationalité qu'impliquent les concepts d'actions dominants, ni la question méthodologique de la rationalité qu'implique l'accès de la compréhension du sens à son domaine d'objets, ni la question empirico-théorique du sens dans laquelle la modernisation des sociétés peut être décrite comme rationalisation. »

¹²⁰*Ibidem*, « Préface à la première édition », p. 13.

¹²¹*Ibidem*, p. 100.

changement de paradigme, il entreprend d'abord la révision des concepts sociologiques d'action pour définir le concept d'agir communicationnel. Il revient ensuite sur le rationalisme occidental, le concept de rationalité et ses prétentions universalistes pour introduire la *thèse de la rationalisation du monde* qui ressort de la sociologie des religions de Weber, ainsi que celle de la *rationalisation du droit*¹²². Le rôle fondamental qui sera conféré à l'agir communicationnel dans cette révision constitue le pivot qui permet, au cours de la « Première considération intermédiaire », un changement de paradigme qui réalise l'intégration de la problématique de l'action individuelle, propre à la sociologie compréhensive, à celle de la structuration sociale, propre à la sociologie pragmatique, grâce à une théorie intentionnaliste des actes de langage.

Le *procès de rationalisation social* qui, selon Weber, serait un processus *universel* menant à la *rationalisation du droit*, peut maintenant être explicité à partir du concept d'agir communicationnel dans un cadre pragmatique. En réarticulant les concepts d'action de la sociologie compréhensive, Habermas révisé la *théorie weberienne de l'interaction* et des « ordres de valeur » qui prendront place dans autant de *stades* historiques de différenciation fonctionnelle des sociétés caractérisées par leur *mode d'interaction* respectif et les *formes d'agir* qu'ils déploient. La raison communicationnelle peut maintenant rattacher les concepts d'action à une structure de *rationalité sociale*. Ce qu'entreprendra le second tome de la TAC, poursuivant l'histoire des théories sociologiques et révisant différents modèles de « raison fonctionnaliste ». Mais avant, Habermas introduit la réception marxiste de Weber, à travers Lukás, par l'école de Francfort, à laquelle il reproche de ne pas clarifier suffisamment l'ambivalence d'un processus de rationalisation partagé entre la fonction de *réification* de l'idéologie et le potentiel *émancipateur* de la connaissance, annonçant ainsi sa thèse de la disjonction entre un monde vécu structuré par la communication et des systèmes autorégulés par des médiums comme l'argent ou le pouvoir¹²³.

Cette revue historique de la théorie sociologique prend ainsi la forme d'une synthèse des connaissances de la rationalité sociale. À travers la TAC, Habermas réarticule, conformément

¹²² *Ibidem*, partie II, p. 159 à 282.

¹²³ *Ibidem*, partie IV, p. 348 à 402.

à une conception de la rationalité issue de sa théorie des actes de langage, les grandes thèses de la « *rationalisation de la société* » (Weber) et de « *l'intégration sociale* » (Mead, Durkheim)¹²⁴ tout en développant la thèse d'une disjonction entre des « *systèmes* » (Parsons)¹²⁵ et ce que la tradition phénoménologique a appelé le monde vécu, thèse qui reprend également sur ses propres bases la position de la *théorie critique* défendue par les philosophes de Francfort (Adorno, Horkheimer, Marcuse) à partir de la réception marxiste de Weber (Lukás)¹²⁶. Ce faisant, Habermas prend la *psychologie du développement* comme modèle de méthodologie cohérentiste¹²⁷ et sa théorie des stades de développement comme modèle théorique¹²⁸ tout en se déclarant sympathique aux conclusions d'une *éthique de la discussion*¹²⁹.

La thèse de la disjonction implique une théorie de la société comme fondamentalement constituée par un agir communicationnel, au sens large de diriger vers l'intercompréhension en faisant usage de la force illocutionnaire du langage, qui est responsable de la coordination sociale par l'institution de normes sociales. C'est bien là l'objet de la TAC, ce qui permet à Habermas de dire que les arguments qu'elle rassemble forment, en leur « noyau »¹³⁰, une théorie sociologique. Car, non seulement Habermas interroge la communication sociale, mais il va aux fondements de la coordination des interactions sociales. Se défendant de confondre la communication et l'interaction, il juge néanmoins que les actions sociales sont coordonnées par une « *fonction communicationnelle* »¹³¹ qui appartient au langage. Cette fonction est assumée par la « *force illocutionnaire* » du langage et sa capacité à susciter la formation d'« *obligations internes* » chez les participants.

Or, chez Habermas, ce type d'obligation est caractéristique du pouvoir non contraignant des *normes sociales*, de leur influence sur l'orientation de l'action. Après avoir élargi les

¹²⁴Habermas, *op. cit.*, 1987, t. 2, partie V, p. 7 à 124.

¹²⁵*Ibidem*, « La disjonction entre système et monde vécu », p. 168 à 218 et Partie VII, p. 219 à 332.

¹²⁶Voir le commentaire de Christian Bouchind'homme, « Préface à l'édition française » in J. Habermas, *op. cit.*, 2001b, p. 1 à 17.

¹²⁷Habermas, *op. cit.*, 1987, t. 1, p. 19.

¹²⁸*Ibidem*, p. 84-85.

¹²⁹*Ibidem*, p. 36.

¹³⁰*Ibidem*, « Préface à l'édition française », p. 11.

¹³¹*Ibidem*, p. 34.

canons de la rationalité aux expressions non assertoriques, il montre ensuite que cette formation procède d'une structure rationnelle. Il y voit une *condition de nécessité* du processus d'apprentissage qui rend possible la coordination non violente autour de normes sociales. Cet apprentissage sociocognitif est attribué au processus universel de *rationalisation du monde* qui mène à la modernité occidentale. Les normes sociales sont ainsi incorporées à un processus d'évolution sociale posé en termes de structure pragmatique de résolution des conflits normatifs.

La richesse de cette perspective sociologique habermasienne peut être masquée par le fait qu'elle est liée à une position éthico-politique, voire à une *éthique de la discussion*, qui s'articule de manière logique avec sa théorie intentionnaliste de la formation des significations linguistiques et des obligations morales, permettant ainsi, dans l'exposé de sa position, de faire l'économie de la thèse sociologique défendue par Habermas. D'autant que ce dernier propose à la fois une corroboration de sa thèse et une exemplification de sa méthode dans la *Psychologie du développement* de Kohlberg¹³², ce qui, malgré le pragmatisme de la psychologie du développement, donne parfois l'impression que Habermas développe une thèse intentionnaliste plus psychologique que sociologique. Pourtant, selon la thèse de la TAC, la disjonction entre système et monde vécu est bien responsable de « crises » dont les « psychopathologies » ne sont qu'un cas parmi d'autres. Ces crises ont bien des incidences aux trois différents niveaux de la fonctionnalité et de l'efficacité de l'organisation du système social, sur le plan de l'intégration culturelle du monde vécu, ainsi que sur le plan psychologique¹³³.

De plus, en opérant son changement de paradigme, Habermas se déclare solidaire d'une sociologie pragmatique pour qui la conscience et la formation du jugement sont des produits de l'interaction sociale, pour ne pas dire de la communication sociale. Cette sociologie pragmatique, non pas simplement un pragmatisme formel recourant à un concept néanmoins

¹³²*Ibidem*, p. 19, p. 88 ; J. Habermas, *op. cit.*, 2001b, p.132 ; voir également le commentaire de Stéphane Haber, *Habermas et la sociologie*. Paris, PUF, 1998, p. 78.

¹³³Habermas, *op. cit.*, 1987, t. 2, p. 155, p. 157, Figure 22 « Phénomène de crise » ; voir également le « système de constitution humaine fondamentale » de Parsons que reprend Habermas, *idem*. p. 276, Figure 26 ; ce système montre que la personnalité et le système de comportement sont imbriqués dans les structure du monde social, bien que connectés à la nature biologique.

« mentaliste » d'intentionnalité, alimente chez lui une position critique, et pas dogmatique, en faveur du respect de l'autonomie de conscience. Car la thèse centrale de Habermas, celle qui soutient sa réarticulation d'une position critique après la réarticulation de la théorie de l'interaction de Weber et de son rapport à la validité, consiste à réaffirmer une conclusion de la sociologie de religions de Weber : que la modernité est le produit d'un procès *universel* de rationalisation du monde. L'éthique de la discussion se réalise donc au terme d'un développement psychologique, mais aussi d'un développement social qui procède à la moralisation des relations sociales ainsi que des institutions et des types d'agir qui y sont liés. La mobilisation de la philosophie du langage en vue d'une pragmatique universelle par Habermas est une entreprise qui, en son noyau même, soutient cette lecture évolutionniste de la sociologie de Weber.

Certes, un portrait trivial ferait paraître l'argument pragmatico-universel comme simple théorie du langage distinguant les types d'énoncés par une relation interne à divers type de prétentions à la validité. Pourtant, la *pragmatique universelle* a une portée beaucoup plus large dans la mesure où elle vise à fonder la théorie critique autour de la conclusion d'une « lecture officieuse de Weber » qui conclut à l'orientation universelle d'un processus de rationalisation social fondé sur le développement du rapport moral-pratique des agents à la validité des significations et des actions à travers l'interaction¹³⁴. Par son rôle paradigmatique pour toute forme d'activité symbolique et fondamentale pour les autres formes sociologiques de l'agir, le *concept d'agir communicationnel*, nous le verrons, effectue un changement de paradigme de la conscience vers le langage et permet de refonder une *théorie de l'interaction* et de la communication sur une théorie pragmatique et intentionnaliste des actes de langage et leur rapport à la *validité*. En un sens, il s'agit de repositionner la *théorie de la valeur* d'inspiration néokantienne et criticiste chez Weber, dans le cadre pragmatiste de la philosophie du langage. La thèse de la rationalisation du monde et la position critique sont ainsi repositionnées à partir d'une théorie de l'agir communicationnel qui entend tirer les conséquences de la théorie des actes de langage sur l'activité sociale et sur sa validité, bref, sur les normes sociales.

¹³⁴Habermas, *op. cit.*, 1987, t. 1, p. 99.

Dans la *théorie de l'agir communicationnel*, le concept d'agir communicationnel acquiert d'abord un statut paradigmatique pour la *coordination* sociale autour de symboles¹³⁵, et ensuite un rôle fondamental pour les autres formes d'agir et pour les nouvelles formes de coordination sociale qu'ils permettent. Ce rôle se fonde sur l'argument pragmatique-universel. La « force illocutionnaire » des actes de langage qui permet un accord rationnel fondé sur la relation interne de l'énoncé à des « raisons » valides devient ainsi le fondement du statut « obligatoire » des énoncés normatifs pour les agents¹³⁶. Seulement, si le rôle paradigmatique de l'agir communicationnel pour l'activité symbolique n'est pas fondé autrement que par analogie, la démonstration de Habermas se limite à relever la contrainte de la structure pragmatique du langage sur celle de l'expression linguistique, et non sur les fondements psychiques ou intentionnels de la coordination sociale comme telle, ni de l'interaction en général ni même des différents modes d'agir particuliers.

Autrement dit, puisque le modèle de l'intercompréhension langagière ne peut recouvrir tous les cas d'intercompréhension et d'interaction coordonnées, Habermas échoue depuis le début à démontrer que l'usage de la force illocutionnaire du langage est fondamentale à la coordination de l'interaction par des symboles, mais seulement à la coordination par une communication linguistique. Toutefois, quand bien même cette dernière serait la source d'une force illocutionnaire pure, suscitant des obligations strictement rationnelles, elle demeure néanmoins introduite dans un cadre plus large de relations et d'activité symboliques, si bien que des rituels ou scénarii (*patterns*) exprimés linguistiquement ne sont pas tant à concevoir comme le détournement de la force illocutionnaire qui fonde la coordination sociale autour de normes, que, d'une part, comme l'action motivant d'autres types relations (le rite tribal et la relation d'équilibre du milieu après une perturbation rétablie par l'action rituelle selon Goffman¹³⁷) ou, d'autre part, comme l'accomplissement d'actes téléologiques plus fondamentaux qui visent à agir sur le contexte où a lieu l'interaction en exprimant déjà des contenus axiologiques qui balisent l'interaction et servent à la coordination sociale,

¹³⁵*Ibidem*, p. 24

¹³⁶*Ibidem*, p. 305

¹³⁷Voir Erving Goffman, *La mise en scène de la vie quotidienne. 2. Les relations en public*, trad. par Alain Kihm, Paris, Les éditions de Minuit, 1973, 371 p.

indifféremment de la communication (ex : passage du *tu* au *vous*, du mode d'expression familier au formel, expression corporelle et non verbale).

Or, dans ce contexte global d'interaction – et nos considérations phénoménologiques sur la perception rejoignent une intuition du pragmatisme classique –, l'ajustement par accointances (*know how*) dispose des considérations théoriques (*know that*) et des bonnes raisons soumises à la discussion dans l'orientation des actions et comportements¹³⁸. Comme nous l'avons vu précédemment, le pragmatisme classique considère que l'expérience prend sens quand elle s'insère dans un réseau de relations, subséquemment dans un réseau de relations symboliques, puis linguistiques à proprement parler. Chez Mach également – idée reprise par plusieurs phénoménologues réalistes –, ce sont des qualités de forme fondées dans l'expérience perceptive qui sont à l'origine de la géométrie formelle et de ses règles¹³⁹.

Selon nous, plutôt que la force illocutionnaire, qui en est la forme supérieure la plus raffinée, c'est ce type d'ajustement de l'interaction par *synthèses perceptives* qui produit des *contenus axiologiques*, auxquels peuvent accessoirement se rattacher divers affects ou émotions, et qui fondent les normes sociales et leur potentiel de motivation. Sur ce dernier point, puisque Habermas escamote le passage de l'activité symbolique à l'activité communicationnelle¹⁴⁰, nous n'avons pas tant à critiquer le rôle des présupposés de la pragmatique contemporaine, que l'empressement de Habermas à les commettre. Tout comme l'ironie d'une position qui entend défendre l'universalité du procès de rationalisation du monde comme procès d'apprentissage qui s'exerce sur l'ensemble des relations sociales en alléguant le rôle fondamental de l'activité communicationnelle pour la coordination sociale à partir d'une théorie de l'interaction qui, par ses présupposés, ne peut rendre compte de l'activité symbolique *stricto sensu* dans ses aspects non langagier et extra-communicationnel, ni de l'agir médiatisé par des gestes ; formes d'agir dont il est néanmoins admis qu'elles puissent susciter divers affects renforçant la motivation à agir et à se coordonner selon des

¹³⁸Culler, cité par David M. Rasmussen, *Reading Habermas*. Oxford /Cambridge, Basil Blackwell, 1990, p. 40.

¹³⁹Voir Ernst Mach, chapitre VI et VII de *L'analyse des sensations. Le rapport du physique au psychique*, traduit par F. Eggers, et J. M. Monnoyer, préface de J. M. Monnoyer. Éditions Jacqueline Chambon, 1922, p. 97-98 : « Ce sont bien plutôt les sensations d'espaces (pour l'instant en question) qui servent de point de départ et de fondement à la géométrie. »

¹⁴⁰*Ibidem*, p. 8 (Durkheim), p. 130, p. 159 (sur Mead).

schèmes culturels appris, voire à adopter des rôles, et ainsi orienter les relations sociales. Bref, en mobilisant une théorie de l'apprentissage cognitif, Habermas se trouve à écarter tous les autres modes d'apprentissage de rôles, comme le mimétisme par exemple¹⁴¹, ou des modes de formation du lien social, comme cette « humeur commune tellement diffuse »¹⁴² qui, chez Durkheim, caractérise l'effervescence religieuse à l'origine de la société. Des modes d'apprentissage qui ouvrent la voie à la communication et au langage, et dont nous pouvons nous demander comment il se fait que, sous la plume de Habermas, ils disparaissent subitement des sociétés adultes et ne participent plus à la coordination sociale, ni aux normes sociales ou aux « ordres de valeur » ni à leur processus de structuration.

Le constat de cette ironie est également le sévère constat que la TAC, en son point central, échoue à fonder son argument, donc, sa théorie de la société avec sa logique interne de développement des normes sociales. Cela parce que la coordination sociale et, en un sens, les normes sociales trouvent un fondement suffisant dans des relations symboliques exprimées par des formes d'activité encore non communicationnelle. Or, non seulement Habermas n'explique pas ce passage de l'activité symbolique à l'activité communicationnelle¹⁴³ et minimise, selon l'avis de Joas¹⁴⁴, l'intérêt de Mead pour les jeux d'enfant et l'activité dite « pré-réflexive », mais il renvoie les processus perceptifs et cognitifs qui soutiennent l'activité symbolique à un processus causal qui, lui-même, selon les arguments qu'il oppose à Brandom, ne rend pas compte de la diversité des catégories symboliques et de leur renouvellement

Bref, pour un auteur comme Joas, et nous y viendrons plus en détail, il faut plutôt comprendre ces jeux d'enfant étudiés par Mead à partir de sa psychologie fonctionnaliste.

¹⁴¹J. Habermas, *op. cit.*, 2001b, p. 159.

¹⁴²J. Habermas, *op. cit.*, 1987, t. I, p. 296. Nous reprenons ici la critique générale de Moscovici envers la théorie sociologique et celle spécifique de Joas respectivement dans Serge Moscovici, *La machine à faire des dieux*. Paris, Fayard, 1988, p. 85-86 ; Habermas in Hans Joas, « The Unhappy Marriage of Hermeneutics and Functionalism » in Axel Honneth, et Hans Joas (eds.) *Communicative Action. Essays on Jürgen Habermas The Theory of Communicative Action*, traduit par J. Gaines et Doris L. Jones, Cambridge (Mass.), MIT Press, 1991, p. 103.

¹⁴³J. Habermas, *op. cit.*, 2001b, p. 159.

¹⁴⁴H. Joas, *op. cit.*, 1984, p. 21. Nous reviendrons sur cette critique générale adressée par Joas à Habermas et à la théorie sociologique contemporaine de ne pas suffisamment tenir compte du caractère « pré-réflexif » de l'agir. Sur Habermas, voir Hans Joas, *op. cit.*, 1991, p. 97-118.

Celle-ci procède à une remise en question de la segmentation de la relation stimuli-réponse au profit d'une unité entre le stimuli externe, la motivation et le comportement externe. Ils procèdent, donc d'une relation fonctionnelle qui n'est plus causale au sens traditionnel¹⁴⁵. Alors que, pour Habermas, tout se passe comme s'il s'effectuait dans l'apprentissage individuel et social un saut qualitatif irréversible de l'activité orientée causalement par l'intérêt à celle qui met l'intérêt sous forme propositionnelle pour être alors orientée vers une intercompréhension servant efficacement la coordination sociale et faisant preuve de plus de moralité, et cela, par le rôle opératoire de la structure endogène, voire « grammaticale », liée à l'utilisation de la « force illocutoire » propre à la communication de type strictement langagier.

Cette lacune de la théorisation du *processus de rationalisation* du monde, que masquent bien les trois présupposés de la pragmatique contemporaine, ne nous semble soutenue, du point de vue de Habermas, que par le potentiel de développement de la théorie des actes de langage ou sa « plausibilité »¹⁴⁶ en tant qu'hypothèse sociologique. Cependant, avec les limites imposées par cette théorie du langage à la théorie sociologique, ce défaut d'explication de l'activité symbolique non communicationnelle et du passage à l'activité communicationnelle dans le procès de rationalisation plaide en faveur d'une solution de rechange à une théorie de l'interaction qui prend la forme d'une « mise en langage » du monde par un retour aux fondements perceptifs de l'activité symbolique. Et comme ce type d'activité n'est pas lui-même strictement causal, mais bien déjà de nature culturelle, il nous semble opportun de concevoir certaines de ces relations culturelles qui motivent des interactions coordonnées comme étant déjà des normes sociales. C'est cette thèse que nous voulons fonder sur la critique de la TAC, d'abord, mais aussi sur un portrait de la théorie sociologie contemporaine, ensuite.

¹⁴⁵ *Idem.*

¹⁴⁶ Habermas, *op. cit.*, 1987, t.1, p. 289.

Les termes

Nous nommons maintenant *pragmatique universelle* la philosophie pragmatique du langage de Habermas dans toute sa portée telle qu'elle se dégage d'une œuvre (la TAC) qui se veut, « en son noyau », précise-t-il, une « théorie de la société »¹⁴⁷ et qui, parce qu'elle répond au problème de la rationalité inhérent à toute sociologie, interroge aussi un procès empirico-historique, lui-même universel, de rationalisation ou, comme il le dit aussi, de « mise en langage » du monde¹⁴⁸. Le fondement de l'entreprise consiste bien à tirer les conditions de l'entente à partir de l'étude de la communication sociale et, par le fait même, à tirer les conséquences de l'analyse pragmatique pour la théorie de l'action et à instaurer un dialogue entre la pragmatique formelle et les sciences sociales. La théorie de l'agir communicationnel, avec sa typologie d'actions, constitue cette théorie de l'action et, avec leur hiérarchie propre réinterprétée d'un point de vue structuraliste, ces types d'actions jettent les bases d'une théorie pragmatique de l'interaction. La *théorie de la société* dont la pragmatique universelle jette les bases se fonde cette fois sur la théorie de l'agir communicationnel. Or, pour les raisons susmentionnées, cette théorie échoue à constituer une théorie générale cohérente de la société.

Nous avons donc une *théorie de l'agir* communicationnel, fondée sur un *argument* pragmatico-universel issu de la philosophie du langage et qui, par le *concept* d'agir communicationnel et son statut fondamental, étend, par la communication, la problématique de la signification de la théorie de la connaissance à la théorie de l'action et de l'interaction, pour constituer en soi une véritable *théorie de la société* inhérente à une philosophie générale, ou *pragmatique universelle*, qui développe également des implications psychologiques, éthiques et politiques liées au même argument fondamental issu de la philosophie du langage et dans laquelle s'inscrit une théorie des normes sociales qui, au-delà des considérations éthiques et psychologiques, sont intimement liées à cette théorie de la société. Habermas donne ainsi parfois à son œuvre les allures d'une philosophie systématique qui se développe en tirant, au-delà des conséquences théoriques et méthodologiques, toutes les conséquences

¹⁴⁷J. Habermas, *op. cit.*, 1987, t. 2, « Préface à l'édition française », p. 11.

¹⁴⁸*Ibidem*, p. 18.

empiriques, historiques et pratiques, voire universelles, d'une pragmatique formelle qui recourt à une forme d'analyse intentionnelle des actes de langage pour verser dans la théorie de l'action.

Ces distinctions nous permettent de mieux cerner les relations entre les concepts d'agir et la théorie de l'agir communicationnel qui constituent cette théorie de la société, d'une part, et les arguments issus de la philosophie du langage sur lesquels elle repose, d'autre part. Elles font apparaître plus clairement le rôle de la position intentionnaliste de Habermas en philosophie de l'esprit, affectée des trois présupposés susmentionnés, qui constitue la clef de voûte de cet édifice théorique que nous appelons la « pragmatique universelle ». Ce terme de pragmatique universelle est fort approprié pour désigner cette philosophie aux allures parfois systématique car, dans ces développements qui fondent une théorie de la société, Habermas introduit, à travers, Weber, une logique de développement universel des *normes sociales* propre à la structure interne de la communication, laquelle activité jette les bases de pratiques déontologiques conformes à une morale universaliste, pour ne pas dire les bases de la modernité – caractérisée par une dissociation de la morale et du droit et leur fondement sur des principes universels abstraits arbitrés par une procédure démocratique¹⁴⁹, par ailleurs proche de l'éthique de la discussion et du niveau postconventionnel identifié par la psychologie du développement¹⁵⁰.

Telle qu'elle se présente dans la TAC, la pragmatique universelle est donc le fruit d'une réflexion sur la théorie sociologique et sur la modernité occidentale qui souligne l'universalité du procès de rationalisation du monde, qu'il conçoit comme l'effet pratique d'un *processus* et d'une *procédure* de communication propre à toutes les sociétés et responsable de la *production* historique et évolutive d'ordres normatifs. La psychologie du développement offre un modèle théorique et méthodologique pour fonder une telle thèse à partir de la pragmatique universelle, en même temps qu'elle offre un champ de corroboration du processus et de la procédure mis de l'avant par cette thèse sur la communication analysée par les outils de la philosophie du langage.

¹⁴⁹J. Habermas, *op. cit.*, 1987, t. 2, p. 191.

¹⁵⁰Habermas, *op. cit.*, 2001b, p. 138 et tableau 7, p. 180-181.

Ce rapport aux sociétés concrètes serait rendu de façon triviale si nous ne faisons que le pont entre la théorie du langage de Habermas et sa philosophie éthique et politique sans remettre ses réflexions dans le contexte de la philosophie des sciences sociales. En effet, Habermas revampe la thèse de la *rationalisation du monde* comme processus universel menant à la modernité. Il se réclame de la lecture « officieuse » de Weber qui fait reposer ce processus non pas sur son modèle de la rationalité en vue d'une fin, mais sur sa théorie de l'interaction qui suppose un accord normatif sur la validité morale-pratique¹⁵¹. La théorie de l'agir communicationnel réarticule donc la *théorie néokantienne de la validité* qui sert de fondement à la *théorie de l'interaction* chez Weber, liant ainsi le processus de rationalisation du monde aux conséquences empiriques de procédures de communication étudiées d'abord sous l'angle d'une pragmatique formelle.

Ces conséquences relèvent de la formation de « perspectives » morales d'interaction liées à la formation de plans d'actions et d'« obligations internes » chez les agents¹⁵². Habermas défend ainsi une conception évolutionniste des perspectives morales fondées sur le développement de l'intentionnalité et des compétences pratiques et morales liées à la structure interne de la communication. C'est donc l'idée weberienne d'une « compréhension rationnelle » fondée toutefois sur une « théorie de la valeur », plutôt que sur l'attribution de motivations rationnelles, qui est retenue pour être située dans un *processus* de communication linguistique se déroulant selon une *procédure* qui repose entièrement sur une conception de l'esprit affectée des trois présupposés susmentionnés. Précisément, cette conception de la *production* empirico-historique des images du monde et de la modernité sociale, construite sur les présupposés de la pragmatique contemporaine, prête flanc à la critique.

Car si la rationalisation du monde et la réflexivité opératoire inhérente à la pratique ou, plus précisément, la formation et l'expression d'obligations internes ne sont ni réductibles à un processus perceptif de type causal orienté de façon cognitive vers la seule perception

¹⁵¹ Habermas, *op. cit.*, 1987, t. 1, p. 99.

¹⁵² Sur la formation de l'obligation interne, voir Habermas, *op. cit.*, 1987, t. 1, p. 300-302 ; sur l'évolution par stades, voir Habermas, *op. cit.*, 1987, t. 1, p. 84-85. Voir également la discussion sur le développement de perspectives morales et celui de stades d'interactions in Habermas, *op. cit.*, 2001b, p. 147.

sensible débouchant sur un « agir régulé par les normes » selon des « motivations empiriques »¹⁵³, ni n'atteignent toujours une forme propositionnelle faite de représentations critiquables ou acceptables par un jugement, soit la forme de l'agir communicationnel motivé par les seules raisons, elles ne peuvent donc procéder uniquement de l'effet illocutionnaire de l'émission et de la réception de prétentions critiquables à la validité de type (pragmatico-) sémantique qui caractérise l'activité communicationnelle. C'est donc la théorie de l'interaction responsable de la procédure de coordination sociale par activité symbolique, elle-même réduite à un processus de « mise en langage du monde », qui s'en trouve remise en question. La TAC échoue cette fois dans la description de la *procédure de rationalisation* du monde.

D'autre part, si cette façon de concevoir l'interaction se trouve biaisée par les trois présupposés de la pragmatique contemporaine, ce sont alors les conséquences empiriques de l'argument pragmatico-universel, à savoir l'aspect fondamental de l'attitude illocutoire et de son « effet » illocutionnaire pour la structuration du monde vécu¹⁵⁴, ainsi que le rôle de l'agir communicationnel comme fondement des autres types d'agir sociologique servant la coordination sociale qui tombent tous deux¹⁵⁵. Et avec la caducité des conséquences *empiriques* du processus de rationalisation, c'est toute l'idée évolutionniste d'une logique de

¹⁵³Sur la distinction entre les motivations rationnelles et empiriques, voir Habermas, *op. cit.*, 1987, t. 1, p. 310-311. Sur les deux modes de coordinations de l'action par intérêt ou consensus normatif, voir *ibidem*, p. 295.

¹⁵⁴*Ibidem*, p. 309. Voir également l'extrait parlant de Jürgen Habermas, *Logique des sciences sociales et autres essais*, traduit par Rochlitz, Paris, Presse Universitaire de France, 1987b, p. 174 : « Les actes de parole explicites ont toujours une composante propositionnelle qui traduit une expérience ou un état de choses. Cette composante manque normalement dans les actions non linguistiques; c'est pourquoi elle ne peuvent remplir des fonctions descriptives. En faisant signe à un taxi, en reprenant mon travail au bureau à huit heures du matin, en réagissant par le regard du père désespéré en apprenant que l'enfant a eu de mauvaises notes à l'école, en rejoignant le cortège d'une manifestation, en refusant une invitation par le fait de ne pas s'y rendre, en serrant la main d'un candidat reçu à l'examen, etc., j'obéis (ou je manque) à des conventions. Ces attentes normatives ont évidemment un contenu propositionnel ; mais, pour que le comportement manifesté puisse être compris comme entrée en fonction, réaction d'un père ou participation à une manifestation, bref, comme action, il faut que les personnes concernées connaissent déjà le sens de ce contenu propositionnel. Si l'énonciation non verbale elle-même ne peut exprimer le contenu propositionnel de la norme présupposée, dans la mesure où elle ne peut assumer des fonctions descriptives, elle peut être comprise comme un indice qui rappelle le contenu propositionnel de la norme présupposée. » Ce passage manifeste une inversion de la relation de l'agir régulé par les gestes, par le regard paternel par exemple, ou par une « humeur diffuse », selon le type de « manifestation » de masse dont on parle, avec celui qui est régulé par des symboles, alors que du point de vue ontogénétique de Mead et phylogénétique de Durkheim, tel qu'exposé dans le deuxième tome de la TAC, l'agir régulé par des gestes est primordial et l'humeur diffuse est première face aux normes sociales. Prise dans son ensemble, la TAC en devient contradictoire.

¹⁵⁵*Ibidem*, p. 311-313.

développement *historique* interne au processus de communication dont la structure moderne du droit et de la morale serait l'aboutissement, qui s'en trouve remise en cause. Accessoirement, pour notre problématique, la théorie critique doit encore trouver de nouvelles bases, et la théorie des systèmes mérite d'être réexaminée afin de voir s'il faut y introduire une part de rationalité antéprédicative¹⁵⁶.

En un sens, nous le verrons, le développement d'une logique inhérente à la communication, procédant à la production des obligations et des compétences, se trouve en quelque sorte « bruité » par des processus perceptifs inhérents à la réflexivité opératoire ; car ce sont déjà des processus motivationnel de nature culturelle, donc, n'obéissant pas à une causalité stricte de nature empirico-sensible. Cependant, c'est seulement d'un point de vue formel que nous pouvons dégager un espace public entièrement composé d'expressions à la fois intentionnelles et de type langagier, ou pragmatique-sémantique. Selon nous, l'expression de significations sémantiques, et celle de figures ou types perceptifs sont toutes deux imbriquées dans le processus réflexif qui régit la formation des obligations internes et des compétences pratiques. La théorie weberienne de l'interaction mérite donc d'être d'abord extirpée de son cadre néokantien, puis débarrassée des présupposés de la pragmatique contemporaine, pour être posée à partir d'une pragmatique formelle qui théorise les activités antéprédicatives de la conscience et réinterroge son rapport aux valeurs, ou contenus axiologiques, ainsi que la formation d'obligations internes à partir d'une théorie de la perception.

Bref, nous n'évoquons un « bruitage » perceptif que de façon heuristique pour critiquer les insuffisances du modèle communicationnel. Car ce n'est un « bruitage » que de la perspective intellectualiste et évolutionniste de ce modèle. En fait, il s'agit bien là d'un fondement perceptif inhérent à toute forme de réflexivité et de communication, laquelle, pour cette raison, n'est pas structurée par cette forme évolutionniste de logique interne, ni du point de vue du *processus* de rationalisation du monde, ni du point de vue de sa *procédure*, ni du point de vue de la *production* des symboliques ou arguments par lesquels se coordonne

¹⁵⁶Par exemple, peut-on parler de systèmes antéprédicatifs autonomes dans le cas de rituels dont les salutations et les excuses sont des prototypes ? C'est-à-dire, dans le cas du rétablissement de l'équilibre de l'environnement que Goffman suppose à l'origine des divers rituels d'excuses ou de salutations.

l'activité sociale. En fait, les relations sémantiques, parce qu'elles appartiennent aux expériences d'un *cosmos* plus large, sont traversées par des relations symboliques plus larges, reposant elles-mêmes, en dernier recours, sur des relations présymboliques constituant la racine perceptive de tous types de relation de signes ou de relations « signifiantes » en un sens très large.

Ayant évoqué l'articulation générale de la TAC et ses principaux concepts, nous nous contenterons maintenant de résumer de façon critique ses principaux arguments sur la structuration des normes sociales par un processus de rationalisation propre à l'activité communicationnelle et qui fonde, selon les conséquences que tire Habermas de sa théorie des actes de langage, toute autre forme d'activité sociale coordonnée par des symboles ou des gestes dans toutes les sociétés adultes qui utilisent un langage.

1.2.2. La rationalité de l'agir et sa logique interne sous l'angle de la théorie des actes de langage

Position du problème de la rationalité

La philosophie, nous dit Habermas, se consacre au problème de la rationalité. Son histoire, des origines jusqu'au développement de la théorie du langage, est celle de l'évolution du traitement réservé à ce problème. Mais si la philosophie étudie la raison et les conditions formelles de la rationalité cognitive, de l'intercompréhension et de l'action, poursuit-il, ces conditions peuvent aussi être recherchées dans la vie quotidienne :

Dans ce contexte, la théorie de l'argumentation acquiert une importance particulière, car elle a pour tâche de reconstruire les présuppositions et les conditions pragmatiques formelles d'un comportement explicitement rationnel¹⁵⁷.

D'emblée, Habermas souligne la difficulté soulevée par le problème de fondation de la raison et l'échec des positions « foundationalistes ». La recherche des conditions sociales de la rationalité entend ainsi suivre un autre modèle épistémologique, exemplifié par la

¹⁵⁷J. Habermas, 1987, t. 1, p. 18.

psychologie du développement. Plutôt, donc, que de chercher le fondement ultime de la raison ou, devant la vie quotidienne, de l'étalon de la rationalité de l'action, il s'agit de raccorder les recherches empiriques « aux reconstructions rationnelles des relations de sens »¹⁵⁸. Par exemple, chez Piaget, le développement cognitif est « conceptualisé comme une séquence de stades de compétences susceptible d'être reconstruite dans sa logique interne »¹⁵⁹. Habermas, se situant dans un cadre qu'il qualifie de post-positiviste et post-empiriste, entend bien se conformer à ce modèle dans son développement d'une pragmatique visant à élucider les conditions de la rationalité dans la vie quotidienne. D'autant, souligne-t-il, que la définition empiriste des orientations rationnelles de l'action empêche d'interpréter les processus d'incarnation des structures de rationalité comme un processus d'apprentissage, « mais tout au plus, comme des capacités accrues d'adaptation »¹⁶⁰. C'est affirmer, modèle piagétien à l'appui, que l'action sociale incarne une forme d'*apprentissage* qui est, précisément, le propre de la rationalité.

La sociologie, comme discipline, acquiert dès ce stade un statut particulier. Alors que les sciences sociales comme l'économie ou la science politique traitent largement leur objet comme des sous-systèmes et se délestent des problèmes de légitimité, la sociologie prend en considération l'*intégration sociale* dans son ensemble, tout en considérant des systèmes étatique et économique différenciés. Les sciences sociales spécialisées se trouvent alors coordonnées à des sous-systèmes de la société¹⁶¹. Cependant, dans la vie sociale, les interactions sociales ne sont pas aussi spécialisées. La *sociologie* et l'*anthropologie* sont deux disciplines qui rencontrent l'ensemble de ce spectre d'actions et qui doivent tenir compte de toutes les formes d'interactions coordonnées par des symboles, moins spécifiées sur le plan fonctionnel et moins différenciées que celles prises en charge par les autres sciences sociales.

La sociologie elle-même prend naissance sur une « *théorie de la société bourgeoise* »¹⁶². C'est donc une réflexion et une discussion sur la modernisation des sociétés pré-bourgeoises, fondées sur la situation historique objective, qui est à l'origine de la sociologie, note

¹⁵⁸*Ibidem*, p. 19.

¹⁵⁹*Idem*.

¹⁶⁰*Idem* ; nous reconnaissons là l'objection adressée plus tard à Brandom.

¹⁶¹*Ibidem*, p. 20-21, voir la « Figure 1 », p. 21.

¹⁶²Voir *Ibidem*, p. 22.

Habermas, et qui sert de référence à la réflexion sur ses fondements. Sur le plan *métathéorique*, cette théorie de la société bourgeoise sert de référence à la sélection des concepts fondamentaux, notamment les concepts d'action, et à leur ajustement au phénomène de rationalisation croissante du monde vécu. Sur le plan *méthodologique*, elle nourrit la réflexion sur l'accès à la compréhension du sens implicite à son objet, l'activité sociale, qui se trouve toujours déjà inséré dans une réalité symbolique. Les diverses orientations de l'action dans les sociétés modernes ou pré-modernes se réfèrent alors à la compréhension de l'action rationnelle.

Habermas observe ainsi une liaison des deux questions : a) *métathéorique*, celle d'une théorie de l'agir rationnel ; et b) *méthodologique*, celle d'une théorie de la compréhension du sens explicitant les relations internes entre signification et validité. Cette liaison des questions (a) *métathéorique* et (b) *méthodologique* se relie, poursuit-il, à une troisième question, celle-ci (c) *empirique*, à savoir : la description de la modernisation d'une société du point de vue de la rationalisation culturelle et sociale¹⁶³.

Habermas cite Weber en exemple¹⁶⁴. Il observe chez lui (a) une hiérarchie des concepts d'action sur le type de l'activité rationnelle par rapport à une fin, les actions restantes pouvant être classées comme des variantes spécifiques. Ainsi, (b) la méthode de compréhension du sens rattache les cas d'actions plus complexes à l'activité finalisée, de sorte que la compréhension de l'orientation subjective vers le succès nécessite une objectivation des raisons motivant cet agir. Finalement, (c) les concepts weberiens sont cohérents avec sa théorie expliquant le rationalisme occidental. Toutefois, pour Habermas cette cohérence n'est pas contingente, mais le lien entre les trois problématiques de la rationalité est dû à des raisons systématiques :

Je veux dire par là qu'à toute sociologie qui prétend à une théorie de la société, pour autant qu'elle procède de façon suffisamment radicale, le problème de la rationalité se pose aux trois niveaux en même temps : *métathéorique, méthodologique et empirique*¹⁶⁵.

¹⁶³ *Ibidem*, p. 22.

¹⁶⁴ *Ibidem*, p. 22-23.

¹⁶⁵ *Ibidem*, p. 23.

La pragmatique universelle entreprend donc, par une théorie de l'argumentation fondée sur une théorie contemporaine des actes de langage, de répondre au problème du déploiement social de la rationalité à ces trois niveaux en même temps. La sociologie conserve chez Habermas un statut particulier, puisque la description sociologique et ses résultats empiriques doivent être raccordés, rappelons-le, « aux reconstructions rationnelles des relations de sens »¹⁶⁶ qui font elles-mêmes l'objet de la pragmatique formelle et de la théorie de l'argumentation. Comme le remarque Haber¹⁶⁷, la sociologie a toujours pour rôle, chez Habermas, de corroborer sa philosophie.

1.2.2.1. La rationalité dans la société

La rationalité à travers l'histoire des théories sociologiques

Toutefois, malgré cette ambition pour le moins positive, Habermas entreprend une étude historique des théories sociologiques¹⁶⁸. À l'image de sa conception de la philosophie, ces théories sont présentées comme le reflet du traitement du problème de la rationalité sociale. Notons qu'un glissement s'effectue déjà dans ce point de vue « historico-empirique », entre une référence sociologique entendue comme référence aux résultats d'une science empirique et ce qu'il convient d'appeler une historiographie de la sociologie à travers laquelle s'affine en sus un discours sur l'histoire. De ce point de vue, si la psychologie du développement s'affirme déjà comme modèle épistémologique, sa conception du développement psychologique par stade se glisse déjà comme modèle théorique du développement historique de la rationalité qui est vue comme une problématique inhérente à la sociologie.

L'histoire des théories sociologiques devient donc une historiographie, une interprétation de la succession historique des théories, puisque cette histoire est d'emblée vue comme le reflet d'un processus évolutif inhérent à son objet. Aussi, non seulement faut-il se demander si ce type de circularité entre une théorie qui décrit de façon formelle des relations internes à

¹⁶⁶*Ibidem*, p. 19

¹⁶⁷S. Haber, *op. cit.*, 1998, p. 78.

¹⁶⁸*Ibidem*, p. 91.

l'argumentation et la recherche empirique est tenable, mais surtout, si elle est tenable face à des données historiques et leur interprétation. Car c'est bien ce qui constitue la thèse de la *rationalisation du monde* chez Weber, dont Habermas déplore l'exclusion du cadre de la sociologie académique¹⁶⁹. Et parce que ce type de thèse historique ne peut être soumis aux mêmes types de vérification qu'une thèse sociologique, le type de « corroboration » que l'on en peut escompter demeure, précisément, de l'ordre des faits pour le moins anecdotiques que sont les événements historiques, et non d'une forme de confirmation empirique à travers la cueillette systématique des faits ou la reproduction expérimentale de scénarii d'actions.

Bref, l'histoire peut bien corroborer une hypothèse sociologique, mais elle ne peut la confirmer. Il n'appartient pas non plus à la discipline historique de le faire. C'est pourquoi cette thèse de la rationalisation du monde, telle que présentée, relève plus de la philosophie de l'histoire que de l'histoire, et très peu de la sociologie comme discipline empirique. Pour accepter la stratégie d'argumentation de Habermas, il faut certes déjà entériner une certaine critique du fondationnalisme et accepter une forme de circularité de même qu'un lien intrinsèque entre la théorie, la méthode et la recherche empirique. Cependant, si nous acceptons cette forme de « cohérentisme » pragmatiste, il faut noter que Habermas perd le lien qu'il entend nouer avec la recherche empirique au profit d'une philosophie de l'histoire. Son argumentation dévie ainsi quelque peu de ses principes épistémologiques, et par conséquent il élabore sa philosophie et la théorie sociologique qu'elle constitue à l'aune de la vision préconçue de l'histoire qu'il cherche à fonder, plutôt qu'à partir d'une saine recherche empirique et positive qui confirmerait ou non, voire infirmerait, la reproductibilité du processus de rationalisation.

Le concept de rationalité du point de vue de la pragmatique universelle

Du point de vue de Habermas et de la philosophie du langage, la rationalité du savoir de sens commun concerne la structure propositionnelle de l'énoncé. Toutefois, la rationalité a moins à voir avec la connaissance et la production de savoir qu'avec la façon dont des sujets capables de parler et d'agir *appliquent* ces savoirs. Un savoir s'exprime de façon *explicite*

¹⁶⁹*Ibidem*, p. 23.

dans les expressions langagières, alors qu'un *pouvoir* ou savoir *implicite* s'exprime dans les actions visant un but. « Fondamentalement, ce *know how* peut aussi être transposé dans la forme d'un *know that* ? » [*sic*]¹⁷⁰. C'est ainsi, d'une part, que le savoir par accointances prend une forme propositionnelle, ce qui constitue en soi le *présupposé propositionnel* de Habermas que nous retrouvons au cours de son œuvre.

C'est aussi, d'autre part, par ce présupposé propositionnel et la description intellectualiste de la formation des accointances qui s'en suit – ce que Habermas appelle une reconstruction du savoir « pré-théorique »¹⁷¹ –, que l'intuition classique du pragmatisme sur l'aspect primordial du « *know how* » tend à s'inverser¹⁷². Ainsi, l'activité symbolique dans son ensemble, voire tous les types d'activité sociale ou isolée n'excluant que les mouvements corporels, sont référés à un contexte argumentatif, voire à une norme sociale exprimée de façon propositionnellement différenciée, c'est-à-dire par un contenu propositionnel. Tous les types d'actions non verbales et non linguistiques sont, nous le verrons avec plus de précisions, autant d'indications d'un acquiescement ou d'un refus qui présuppose la référence à un contexte public de communication par le langage.

Or, si nous pouvons concevoir que le savoir pratique soit réorganisé par le savoir théorique, la reconstruction théorique du savoir par accointance à travers sa formulation propositionnelle à la première personne fait perdre leur spécificité aux accointances proprement dites et équivaut, comme l'a remarqué Culler¹⁷³, à affirmer la primordialité de la connaissance théorique sur la formation des habitudes. Cette inversion qui commence avec le présupposé propositionnel sera pleinement réalisée, nous y venons, par l'affirmation de la place centrale de la « force illocutionnaire » de l'énoncé dans la structuration du lien social. Mais pour cela, il faut d'abord que l'agir « énonce » quelque chose, ce que réalise ici ce premier présupposé.

¹⁷⁰Habermas, *op. cit.*, 1987, t. 1, p. 24. Cette phrase structurée en affirmation porte malencontreusement un point d'interrogation, ce qui ne change rien ni au sens du texte ni à l'argumentation de Habermas.

¹⁷¹Jürgen Habermas, *Logique des sciences sociales et autres essais*, traduit par Rochlitz, Paris, Presses Universitaires de France, 1987b, p. 339.

¹⁷²*Ibidem*, p. 374, voir 2^e paragraphe sur l'action non linguistique ou non verbale « [pouvant] être comprise comme un indice qui rappelle le contenu propositionnel ».

¹⁷³Culler, cité par David M. Rasmussen, *Reading Habermas*. Oxford /Cambridge, Basil Blackwell, 1990, p. 40.

Cette réduction des aspects rationnel et symbolique de l'agir à la structure propositionnelle d'un énoncé permet à Habermas de concevoir l'interaction sociale comme la soumission de propositions à l'acceptation d'autrui. L'expression du savoir et, par extension, la rationalité du comportement ou de l'action peuvent traditionnellement être critiquées sur deux bases, nous dit Habermas. Celle de la prétention à la validité qui est élevée par l'énoncé d'une opinion dans l'intention de communiquer, ou celle de l'accomplissement d'une action dans le but d'obtenir du succès. L'affirmation est vraie ou l'action est efficace.

La rationalité de leurs expressions se mesure aux relations internes entre le contenu de signification, les conditions de validité et les raisons qui en cas de besoin peuvent être produites pour justifier la vérité des énoncés ou l'efficacité des règles d'action¹⁷⁴.

En ce sens, la *rationalité* signifie la capacité d'une expression à être critiquée et fondée. L'expression dite *rationnelle* incorpore un savoir de type faillibiliste. Elle fonde un rapport aux faits accessible à une « appréciation objective ». L'appréciation est objective « si elle est faite à l'aide d'une prétention *transsubjective* à la validité »¹⁷⁵. Elle acquiert alors la même signification pour le destinataire que pour l'émetteur.

Cependant, cette conception de la rationalité, bien que fondée sur son caractère critiquable, demeure encore trop étroite pour Habermas. Car, premièrement : 1) elle ne fait pas apparaître certaines différences essentielles quant aux types de rationalité ; deuxièmement : 2) parce que le prédicat de rationalité ne s'applique pas qu'à la vérité et à l'efficacité d'expressions, mais renvoie à différentes formes d'argumentation et d'agir réflexif ; troisièmement : 3) cette conception ne fait pas apparaître la position centrale qu'occupent les prétentions à la validité au sein de l'activité communicationnelle et dont doivent rendre compte les développements de la théorie de l'argumentation¹⁷⁶.

¹⁷⁴J. Habermas, *op. cit.*, 1987, t. I, p. 25.

¹⁷⁵*Ibidem*, p. 25-26. Remarquons que Habermas, cohérent avec son changement de paradigme, son fonctionnalisme systémique et un certain pragmatisme classique anti-mentaliste, utilise ici le terme de « transsubjective » et non « inter-subjective ». C'est-à-dire, stricto sensu, que l'appréciation communicationnelle n'est pas définie par la conscience des sujets par rapport aux faits, mais bien que parce que cette relation communicationnelle définit à la fois leur conscience et les faits dans leurs rapports mutuels.

¹⁷⁶*Ibidem*, p. 26.

Les différents de types de rationalité

Habermas distingue d'abord deux principaux types de rationalité. L'emphase sur l'application « non-communicationnelle » d'un savoir « propositionnel » à travers des actions dirigées vers un but favorise l'émergence d'un concept de *rationalité cognitive instrumentale*. L'emphase sur l'application communicationnelle d'un savoir propositionnel à travers des actes de langage favorise un concept plus large, celui de *rationalité communicationnelle*. Habermas voit clairement dans ce type de rationalité le berceau de la « force illocutionnaire » du langage sur laquelle se fonde, nous verrons, la force opératoire de l'« entente » qui institue les normes sociales :

Ce concept de *rationalité communicationnelle* comporte des connotations qui renvoient finalement à l'expérience de cette force sans violence du discours argumentatif, qui permet de réaliser l'entente et de susciter le consensus¹⁷⁷.

Cette rationalité communicationnelle a un rôle structurant pour la société elle-même. De par son incarnation pratique dans la rationalité communicationnelle, les participants surmontent la subjectivité initiale pour assurer (a) l'unité du monde objectif et (b) l'intersubjectivité du contexte de vie grâce à une conviction commune rationnellement motivée. C'est à la fois le rapport aux faits et l'aptitude de l'expression à être fondée dans ce rapport qui rendent possible une « entente » – au sens déjà wébérien du terme, un accord motivé rationnellement. Il s'en suit que la prétention critiquable à la validité est constitutive de la rationalité de l'expression. Puisque Habermas a identifié au moins deux types de rationalité, il peut alors identifier deux orientations fondamentales qui se dégagent de l'application du savoir, tel un « télos interne »¹⁷⁸ : la *manipulation instrumentale* et l'*entente communicationnelle*.

Ces deux conceptions sont soutenues par des positions que Habermas nomme accessoirement (a) « réaliste » et (b) « phénoménologique ». La première position part d'un monde constitué de la totalité « de ce qui est le cas » (« *was der Fall ist* »¹⁷⁹) pour élucider ce qui constitue un comportement rationnel. Le « réaliste » examine les conditions de réalisation

¹⁷⁷*Ibidem*, p. 26-27.

¹⁷⁸*Ibidem*, p. 27.

¹⁷⁹*Ibidem*, p. 28.

d'un but. Il traite les actions comportementales comme des quasi actions ; ce qui, pour Habermas, demeure un sens « figuré », car dans les conditions appropriées l'agent doit pouvoir être en mesure d'exprimer lui-même ses raisons d'agir¹⁸⁰.

La position phénoménologique donne un tournant transcendantal à la question du comportement rationnel et prend pour objet le fait que le sujet qui adopte une conduite rationnelle doit présupposer un monde objectif. Le « phénoménologue » s'enquiert des conditions constitutives de l'unité du monde objectif, nous dit Habermas. Toutefois, sans entrer dans le débat, il faut noter que son exposé trahit une lecture néokantienne de la phénoménologie. Une lecture qui interprète la problématique constitutive soulevée par Husserl comme la recherche des conditions de nécessité entre phénomènes déjà constitués – ici, par le langage – une confusion dénoncée par Fink, entre autres parce qu'elle ne tient pas compte des travaux de Husserl sur la perception¹⁸¹. Nous aurons l'occasion de revenir sur ce point lorsque nous introduirons la théorie de la perception et sa problématique constitutive en deuxième partie de cette thèse. Contentons-nous pour l'instant de citer le propos de Pollner, sur lequel s'appuie Habermas :

Le monde gagne l'objectivité seulement par le fait qu'il *vaut* comme un et même monde *pour* une communauté de sujets capables de parler et d'agir. Le concept abstrait de monde est une condition nécessaire pour que les sujets qui agissent communicationnellement puissent s'entendre entre eux sur ce qui advient dans le monde ou sur ce qui doit s'y produire. Par cette *pratique communicationnelle*, ils s'assurent en même temps de leur contexte commun de vie, du monde vécu intersubjectivement partagé. Celui-ci est délimité par l'ensemble des interprétations que les participants présupposent comme savoir d'arrière-fond. Pour élucider le concept de rationalité, le phénoménologue doit alors rechercher les conditions requises pour l'obtention communicationnelle d'un consensus [ce que Pollner, à la suite de Schütz, a appelé le « mundane reasoning »]¹⁸².

Dans la suite de son raisonnement, fort de cette interprétation, Habermas va plaquer cette lecture néokantienne de la phénoménologie sur l'œuvre de Schütz, pourtant plus proche

¹⁸⁰ *Ibidem*, p. 29.

¹⁸¹ E. Fink, « La phénoménologie face à la critique contemporaine » [1931] in *De la phénoménologie*, traduction par Didier Franck, et avant-propos de Edmund Husserl, Paris, Éditions de Minuit, 1974, p. 96 à 199. Pour une analyse de ces travaux sur la perception, voir entre autres Kevin Mulligan, « Perception » in B. Smith, et D. Smith (eds.) *Husserl. Cambridge Companions to Philosophy*, Cambridge, 1995, 168-238.

¹⁸² Pollner cité par J. Habermas, *op. cit.*, 1987, t.1, p. 29.

de Fink, et taire sa théorie de la perception ainsi que le problème de la constitution typique du sens pour y accoler une théorie de la valeur que l'on retrouve certes dans la théorie de l'intercompréhension de Weber, mais pas chez Schütz qui enracine plutôt l'intercompréhension par signes dans une théorie phénoménologique de la perception. Par exemple, le *Lebenswelt* de Habermas est de part en part structuré par des valeurs plutôt que par la « congruence » de « types » ou d'un quelconque processus idéal typique de sens commun constitué à partir de la conscience antéprédicative. Aussi, les « provinces finies de sens » de Schütz diffèrent-elles des « sphères de valeurs » de Weber, auxquelles réfèrera Habermas, en ce qu'elles sont constituées d'un processus antéprédicatif de *synthèses perceptives* bien différent des *jugements de valeurs* que le néokantisme juge primordial et concomitant à tout acte de représentation¹⁸³. La théorie de l'interaction repose ainsi, chez Habermas, sur une forme de *théorie des valeurs* tributaire des développements de la théorie des actes de langage qui examine la relation interne de la structure de l'énoncé selon ses conditions de validité – et non pas, comme chez Scheler, Schütz ou Gurwitsch, d'après une *théorie de la perception* qui interroge plutôt la constitution interactive des objets exprimés ou discutés par le sens commun.

Ainsi, pour Habermas, le caractère d'objectivité correspond à une *valeur* qui est elle-même une *condition de nécessité* de l'*entente* entre sujets sur des significations déjà constituées en langage, alors que, selon Pollner, la présupposition transcendantale du monde vécu exerce une « détermination non modifiable »¹⁸⁴ des relations intercommunautaires, elles-mêmes irréductibles à des assertions descriptives et falsifiables. Cette lecture néokantienne de la phénoménologie, qui ignore les théories de la perception et de la constitution, « conforte » en un sens le présupposé *représentationnel* de la pragmatique contemporaine. Chez Habermas, elle est précisément responsable d'une conception du « monde vécu » articulée autour de la valeur et de la validité de représentations sémantiques à proprement parler. La rationalité structure donc le monde social non pas dès l'activation de processus perceptif et figuratif, mais seulement à partir d'actes de *représentation* symbolique et sémantique et d'une forme d'évaluation implicite de ces représentations par un *jugement*.

¹⁸³W. H. Werkmeister, « Rickert and Value as Validity » in *Historical Spectrum of Value Theories. Volume I* – German Language Group, Lincoln, Johnsen Publishing Company, 1970, p. 224.

¹⁸⁴*Idem*.

Bref, le processus social de rationalisation du monde ne met en jeu que des actes supérieurs de l'esprit. Nous pouvons donc le qualifier à juste titre d'*intellectuel*, et les conceptions qui s'en réclament, d'*intellectualistes*.

Sur l'application du prédicat de rationalité au-delà du modèle cognitif

Habermas veut raccorder le concept de *rationalité instrumentale* à celui de *rationalité communicationnelle* à l'intérieur de cette compréhension transcendentale du rapport au monde. Et il veut le faire par des relations internes entre ces deux concepts.

En effet, il existe des relations internes entre les deux facultés : d'une part, la perception décentrée des choses et des événements ainsi que la faculté d'en disposer, d'autre part, l'entente intersubjective au sujet de ces choses et de ces événements¹⁸⁵.

Habermas revient donc au modèle de *coopération sociale* de Piaget où l'intervention dans le monde objectif est coordonnée par l'activité communicationnelle. La tradition empiriste sépare ces deux concepts de rationalité, dont le premier permet l'application « monologique » d'un savoir descriptif. Pourtant, seule une personne imputable peut se conduire rationnellement, c'est-à-dire, non pas seulement obtenir du succès, mais « orienter son action selon des prétentions à la validité intersubjectivement reconnues »¹⁸⁶. Ainsi, aux divers concepts de « responsabilité », répondent divers concepts d'« autonomie ». Et une plus grande rationalité communicationnelle permet la coordination non violente et la conciliation des conflits par consensus dans la mesure où ils soulèvent des « dissonances cognitives au sens étroit »¹⁸⁷, annonce Habermas.

Cela revient à dire que les conflits sociaux exprimés dans l'agir soulèvent des conflits entre diverses représentations cognitives et potentiellement une contradiction avec la structure même des relations internes de sens qu'étudie la pragmatique universelle. Ce qu'exprime le terme de « contradiction performative ». Et c'est ce type de conflit de

¹⁸⁵ *Ibidem*, p. 30.

¹⁸⁶ *Ibidem*, p. 31.

¹⁸⁷ *Ibidem*.

représentations que doit résorber la rationalité communicationnelle. Habermas doit donc démontrer que la structure de la rationalité peut être étendue du modèle cognitif à d'autres types d'expressions que celles visant la vérité ou le succès avant d'expliquer comment cette structure rationnelle résorbe les dissonances cognitives soulevées par les conflits sociaux autour de certaines pratiques ou de certaines normes sociales.

Pour Habermas, la rationalité pratique s'« incarne » sous la forme d'énoncés et d'actions critiquables et justifiables. Il montre que les actes et les énoncés normatifs, expressifs et évaluatifs revêtent la même structure que les actes et énoncés constatatifs. Les actes constatatifs, les « *actions régulées par des normes* (normenregulierte Handlungen) » et les « *présentations de soi expressives* (expressive Selbstdarstellungen) »¹⁸⁸ sont dotées de sens compréhensible dans un contexte et liées à une prétention à la validité. Par exemple, la justesse d'une norme est justifiable par des *attentes* de comportements *légitimes* ; l'expression d'un souhait ou état d'esprit est critiquable quant à la véracité de l'expérience intime. C'est là, nous n'en doutons pas, une structure propositionnelle énonçant une prétention critiquable conforme au modèle de la rationalité. Ce dont nous doutons, faut-il rappeler, c'est que tout acte expressif revête la structure propositionnelle d'un énoncé.

Cependant, plutôt qu'un rapport aux « faits », poursuit Habermas, ces expressions instaurent un rapport aux « normes » ou aux « expériences vécues » en émettant une prétention critiquable au *juste* ou au *véridique*. « Et de même, ce qui est constitutif pour leur rationalité, c'est la possibilité d'une reconnaissance intersubjective pour leur prétention critiquable à la validité¹⁸⁹. » Ce savoir incarné, nous dit Habermas, n'est pas relatif à des « états de choses », mais à la « valeur de devoir-être des normes » ou à la « manifestation d'expériences vécues subjectives »¹⁹⁰. Il réfère au monde social ou subjectif, plutôt qu'objectif. Habermas détaillera ces concepts formels de monde.

Contentons-nous, pour l'instant, de souligner que les actions et énoncés référant au monde social incarnent ici, conformément à cette lecture quelque peu néokantienne de la

¹⁸⁸ *Ibidem*, p. 32.

¹⁸⁹ *Idem*.

¹⁹⁰ *Idem*.

constitution du *Lebenswelt*, une forme de *rationalité orientée vers des valeurs* qui, comme la *Wertrationalität* de Weber, habilement placée au fondement de l'intercompréhension de la réalité sociale, de ce monde qui « vaut » pour la communauté, renouera bientôt avec la *théorie de l'interaction*. Mais déjà, nous venons de le voir, cette « possibilité d'une reconnaissance intersubjective » s'affirme chez Habermas comme l'élément « constitutif » de la rationalité commune aux différents types d'expressions.

Habermas veut aussi démontrer que son modèle s'applique à des types d'expressions qui semblent laisser peu de place à l'argumentation proprement dite et dont la prétention à la validité n'est pas clairement établie. Les critères de pouvoir être fondées et critiquées, poursuit-il, valent même pour des expressions *évaluatives* qui ne sont ni expressives ni subjectives¹⁹¹. Les *jugements de valeur* proprement dits servent alors de raisons. Ils n'ont ni un caractère simplement privé ni l'universalité des normes, mais ils réfèrent à un usage raisonnable ou déraisonnable. Par exemple, le « désir de jouir » d'une qualité de l'objet peut devenir une « raison », un critère du caractère raisonnable de l'expression. Pour être rationnelle, cette application de prédicats doit permettre de reconnaître des réactions propres à des situations semblables. Elle est dite idiosyncrasique si les critères d'évaluation sont « trop personnels »¹⁹².

Parenthèse sur les présupposés intellectualistes de la rationalité

Soulignons que cette discussion autour de la rationalité appréciative trahit magnifiquement les trois présupposés auxquels Habermas se réfère. La discussion a débuté par l'assimilation du savoir par accointances au savoir théorique, et de l'extension de la rationalité pratique aux comportements appris. Le comportement culturellement appris est alors interprété comme l'incarnation d'une rationalité théorique énoncée sous forme propositionnelle et mettant en jeu des représentations sémantiques. Ayant refusé l'idée empiriste de « quasi actions », orientées par un raisonnement dont l'acteur ne saurait rendre compte, Habermas considère que l'agir concret ou par accointances est néanmoins orienté par un rapport à des

¹⁹¹*Ibidem*, p. 33.

¹⁹²*Ibidem*, p. 34.

représentations sémantiques qui sont les produits d'actes de représentation. Il présuppose donc que seuls ces produits intellectuels hautement réfléchis orientent le comportement vraiment « appris », à ne pas confondre avec l'adaptation par des motifs empiriques exerçant une contrainte sensible sur l'organisme et ne manifestant pas un authentique apprentissage des bonnes raisons, mais plutôt une adaptation ou une forme de conditionnement.

Habermas présuppose également, comme l'illustre le cas des actes appréciatifs, que l'acte qui oriente l'expression de l'énoncé ou de l'agir en général prend la forme du *jugement*. Tout agir s'exprimant librement – sans contraintes – prend ainsi chez Habermas la forme d'une *proposition* exprimant un *jugement* sur des *représentations*. La réarticulation des théories wébériennes de la *rationalité orientée vers des valeurs*, de l'*intercompréhension* et de l'*interaction*, puis de la *rationalisation du monde*, par la pragmatique universelle et, plus précisément, par une théorie habermassienne des actes de langages, se fonde donc ultimement sur ces trois présupposés *propositionnel*, *représentationnel* et *judicatif*. Spécifions que le jugement, au sens où l'entend Habermas, d'un acte psychologique de la performance duquel un acteur doit pouvoir rendre compte, implique une représentation au sens fort d'un contenu conceptuel et thématique sur lequel porte le jugement – dans le cas de l'œuvre d'art, sur ce que Fink aurait appelé une « re-présentation » de l'« image »¹⁹³.

La fonction communicationnelle commune à tous les types d'expressions

Une fois démontrée la structure rationnelle des différents types d'expressions, Habermas revient sur la façon dont leur valeur intersubjective devient constitutive de la réalité sociale d'un monde rationalisé. Les différents types d'actes constatatifs, d'actions régulées par des normes, d'autoprésentations expressives et d'expressions évaluatives se complètent dans une « [...] fonction pratique communicationnelle » [...] pour « [...] obtenir, maintenir et renouveler » [...], sur l'arrière-fond du monde vécu, le *consensus* sur la « [...] reconnaissance intersubjective de prétentions critiquables à la validité¹⁹⁴ ». La rationalité de

¹⁹³Eugen Fink, « Re-présentation et image. Contributions à la phénoménologie de l'irréalité », in *De la phénoménologie*, op. cit., p. 15.

¹⁹⁴*Ibidem*, p. 34.

cette pratique repose sur le fait que *l'accord* obtenu par la communication doit s'appuyer sur des raisons *valides*. C'est donc bien la *validité normative* de raisons justifiant différents types d'expressions qui structure le monde vécu, alors que la poursuite d'une pratique communicationnelle s'affirme comme *condition de nécessité* du renouvellement quotidien d'une forme, encore une fois très intellectuelle, de consensus sur la validité des images du monde. À preuve :

La rationalité de la pratique communicationnelle de tous les jours renvoie aussi à la pratique de l'argumentation comme à l'instance de référence qui rend possible le cas échéant la poursuite de l'agir communicationnel par d'autres moyens. [...] Le concept de la rationalité communicationnelle réfère à un contexte systématique de prétentions universelles à la validité, qui n'a pas encore été explicité jusqu'à présent¹⁹⁵.

Le développement de la théorie de l'argumentation par Habermas viendra donc expliciter la référence à ce contexte de thématisation des prétentions universelles et de leur justification comme *condition de possibilité* de la rationalité de l'agir qui soutient le monde commun. Pour l'instant, contentons-nous d'une définition des termes :

Nous appelons *argumentation* le type de discours où les parties prenantes thématisent des prétentions à la validité qui font l'objet de litiges, et tentent de les admettre ou de les critiquer au moyen d'arguments. Un *argument* contient des raisons qui sont systématiquement reliées à la *prétention à la validité* d'expressions problématiques. La « force » d'un argument se mesure, dans un contexte donné, au bien-fondé des raisons ; ce bien-fondé se montre, entre autres, dans la capacité d'une expression à convaincre les participants d'une discussion, *i.e.* à motiver l'admission d'une prétention à la validité¹⁹⁶.

Si nous suivons Habermas, la rationalité de l'agir se réfère à un contexte d'argumentation. C'est-à-dire que tous les comportements appris manifestent l'expression d'un *savoir théorique* se référant à un contexte de justification argumentée. L'expression de cette référence permet l'établissement d'actions et de comportements répondant à des attentes valides. Ces actions et comportements sont ainsi articulés au monde vécu, celui qui « vaut » pour la communauté. Un monde qui est donc structuré par ce contexte communicationnel à

¹⁹⁵ *Ibidem*, p. 34.

¹⁹⁶ *Idem*. Nous voyons que ce processus argumentatif implique d'abord une thématisation, puis une « force » de motivation liée à l'acceptation de cette thématisation.

l'intérieur duquel les raisons sont en relation avec des prétentions à la validité. Et cette relation *motive* le consensus sur une base rationnelle.

La fondation rationnelle de l'argument est ainsi unie à la notion d'*apprentissage*. La rationalité des participants à l'échange communicationnel en parole ou en geste se mesure à la reconnaissance des raisons. L'apprentissage, dans la conception habermassienne qui le renvoie à un contexte argumentatif, demeure une forme d'assimilation des raisons. Il en va de même autant pour l'apprentissage de *compétences* que pour les contenus de *connaissance*. La fonction communicationnelle fonde ainsi la valeur rationnelle de *tous* les types d'expressions indépendamment de leur référence spécifique aux distinctions formelles du monde en mondes objectif, social ou subjectif.

Toutefois, l'agir régulé par des normes n'est pas uniquement motivé rationnellement. Il peut l'être par des facteurs empiriques de motivation. Précisément, et c'est ce qui fonde la critique de Habermas, l'orientation normative des sociétés n'est pas toujours conforme à la fonction communicationnelle des expressions de la rationalité, qui pourtant rendent possible la compréhension de leurs orientations normatives sur une base rationnelle. Cette orientation normative dévie alors de ses propres conditions de possibilité, celles-là mêmes qui rendent possible l'apprentissage de ce qui vaut pour tous, menaçant l'articulation du monde vécu et la légitimité de ses pratiques. Notons qu'elle en dévie soit par une instrumentalisation du langage en vue du pouvoir, soit sous l'effet d'un processus perceptif qui, parce qu'il est conçu sous un modèle causal, exclut toute forme d'apprentissage culturel.

Car, rappelons-le, Habermas oppose à Brandom que la rationalisation cognitive-instrumentale qui ne fait rien d'autre que rendre conceptuellement explicite un mécanisme de perception « sensible » jugé implicite et conçu dans un rapport causal au monde ne rajoute rien de fondamental à la simple adaptation et ne rend pas compte du phénomène d'apprentissage spécifique à la communication et essentiel aux normes sociales. Bien qu'il conçoivent la perception comme sous-déterminée par le langage, voire sous la forme des présupposés du monde vécus, Habermas conçoit néanmoins la perception comme un processus d'adaptation quasi causal et réduit le procès d'apprentissage à une activité

cognitive hautement intellectuelle. Un modèle différent, comme celui d'un champ perceptif « plastique » réorganisé par l'expérience, nous laissera douter que le processus d'apprentissage suive un processus exclusivement intellectuel avec les conséquences critiques qu'en tire Habermas pour l'agir orienté par des normes sociales ou par la simple concomitance d'intérêts, rationalisée ou non et, surtout, pour sa conception de l'apprentissage.

Toutefois, conformément à sa distinction des types de rationalité, Habermas distingue aussi deux types d'apprentissage mettant en œuvre chacune d'elle. Le savoir mis en œuvre dans une expression peut référer à un contexte objectif avec succès. C'est le cas du modèle cognitif proprement dit et celui dont Weber rend compte par le jeu des probabilités subjectives et objectives de l'action. Mais le comportement appris peut également référer à un « contexte normatif existant » par un « jugement impartial » qui ouvre le lieu de la « *discussion pratique* » où sont thématisées les prétentions à la validité¹⁹⁷. Ce dont Weber rend compte dans sa théorie de l'interaction qui repose sur différentes formes d'accords (ententes ou octrois) sur la validité.

Ici, Habermas met l'accent sur la particularité de l'orientation morale-pratique de l'agir, pour ne pas dire une forme de *Wertrationalität*. Cette particularité consiste en ce que le participant à l'« argumentation morale » vise le « consensus rationnellement fondé » en vertu d'une « nécessité conceptuelle qui découle du sens de prétentions normatives à la validité »¹⁹⁸. Nous retrouvons dans cette inspiration wébérienne un retour de type néokantien et criticiste à un fondement des théories de l'intercompréhension et de l'interaction sur un rapport universel à la validité. Un rapport à la validité, certes, réinterprété par les théories des actes de langage et de l'argumentation développées dans le cadre d'une pragmatique formelle.

¹⁹⁷ *Ibidem*, p. 35.

¹⁹⁸ *Idem*.

De plus, dit Habermas, les normes expriment un « intérêt *commun* » face à un matériau à réguler qui mérite de ce fait une « reconnaissance universelle »¹⁹⁹ :

C'est pourquoi les normes valides doivent aussi pouvoir fondamentalement recueillir l'assentiment rationnellement motivé de tous les intéressés, dans des conditions qui neutralisent tous les motifs hormis la recherche coopérative de la vérité²⁰⁰.

Habermas adopte ainsi une position *cognitiviste* : les questions éthiques peuvent être décidées de façon argumentative. Pour autant, spécifie-t-il, que l'on ne confonde pas le point de vue de *l'observateur* avec celui des *participants*. Dans la pratique communicationnelle de type argumentatif, le discours explicatif « thématise » le caractère compréhensible et bien formé des expressions symboliques en tant que prétentions controversées. Les expressions rationnelles sont accessibles à une appréciation objective de leurs prétentions de la part des participants. D'après Habermas, cela est vrai de toute expression symbolique reliée, directement ou indirectement, à une prétention à la validité, et de l'activité symbolique en général. Les bases sont maintenant jetées, à partir des trois présupposés susmentionnés, pour que la rationalisation procède d'une « mise en langage du monde » qui, littéralement, « thématise » progressivement les différentes perspectives sur la validité qui fondent la valeur objective des images du monde. Au risque, nous le verrons, de confondre une compréhension descriptive de l'action avec son évaluation, et l'intercompréhension nécessaire à la communication avec les formes d'accointances suffisantes à la coordination sociale.

Le rôle central des prétentions à la validité pour l'activité communicationnelle

Habermas fonde une typologie de l'agir sur la base de sa typologie des actes expressifs en général et de leur rationalité. Tous ces actes remplissent une fonction communicationnelle qui se veut fondamentale pour la reconnaissance intersubjective de la validité du monde vécu. La pragmatique formelle et sa théorie de l'argumentation doit expliciter la structure de cette activité et la place qu'y tiennent les prétentions à la validité. Habermas introduit alors la

¹⁹⁹*Ibidem*, p. 35.

²⁰⁰*Ibidem*, p. 36.

logique de l'argumentation développée par Toulmin, laquelle étudie les relations internes entre les unités pragmatiques, ou plus précisément les actes de langage, qui composent les arguments²⁰¹. De même, Habermas examinera les critiques de l'absolutisme et du relativisme par Toulmin, ainsi que sa controverse avec Klein²⁰², à la fois pour améliorer sa théorie de la présentation des arguments et pour défendre sa validité, pour ainsi dire, universelle.

La position cognitiviste de Habermas et son recours à la théorie de l'argumentation qui met l'accent sur les relations internes du discours s'introduit donc comme une solution de rechange aux positions absolutiste et cognitiviste. L'absolutisme, comme le note Toulmin²⁰³, se fonde soit sur des arguments déductifs contraignants qui n'ont rien de substantiels, soit, s'ils sont substantiels, qui renvoient à des évidences empiriques interprétables selon différents systèmes descriptifs, n'offrant en fin de compte aucun fondement ultime. Quant au relativiste, il ne peut tenir compte ni du caractère propre de la force non contraignante de l'argument, ni de la prétention universaliste des prétentions à la validité. Il se place ainsi dans une position où il ne peut logiquement argumenter.

Habermas relève, quant à lui, trois aspects de l'argumentation à partir desquels il complète la théorie de Toulmin²⁰⁴. Premièrement, le discours argumentatif prend la forme d'un processus. Dans les conditions idéales, il se conforme aux « présuppositions communicationnelles universelles de l'argumentation²⁰⁵ ». De ce point de vue, il y a des conditions symétriques à remplir, pour entrer dans l'argumentation, qui excluent toutes contraintes hormis l'argument le meilleur. Deuxièmement, le discours argumentatif manifeste l'aspect d'une procédure. Il constitue une forme d'interaction « *réglée spécifiquement* » autour d'une division du travail coopérative. Dans cette interaction coopérative, les participants (a) thématisent une prétention à la validité qui est (b) déchargée, sur le mode hypothétique, des motivations de l'action et de l'expérience et (c) ils contrôlent la justesse de la prétention uniquement avec des raisons²⁰⁶.

²⁰¹ *Ibidem*, p. 39.

²⁰² *Ibidem*, p. 43 à 52.

²⁰³ *Ibidem*, p. 40.

²⁰⁴ *Ibidem*, p. 41.

²⁰⁵ *Idem*.

²⁰⁶ *Idem*.

Finalement, l'argumentation peut être étudiée sous l'aspect de la production des arguments pertinents. Selon Toulmin, ceux-ci sont constitués à partir de l'expression problématique qui élève une prétention à la validité et sur la raison qui doit l'établir. La raison est acquise à l'aide d'une règle qui s'appuie sur différentes évidences, et la prétention peut devoir être modifiée ou restreinte selon les cas. Habermas complète cette proposition au regard des trois niveaux de l'argumentation, lesquels renvoient chacun à trois aspects analytique : rhétorique, dialectique et logique. Ces trois aspects renvoient eux-mêmes à trois structures différentes : celle de la « parole idéale », celle de la « compétition ritualisée pour les meilleurs arguments » et celle de la « constitution des arguments singuliers et de leurs relations réciproques »²⁰⁷.

Toutefois, aucun de ces niveaux pris individuellement ne rend compte du discours argumentatif. Celui-ci est, sous l'aspect du processus, caractérisé par l'intention de convaincre un « *auditoire universel* », sous l'aspect de la procédure, par l'intention d'achever le débat autour des prétentions par un « *consensus rationnellement motivé* » et, sous l'aspect de la production, par l'intention de fonder ou d'honorer les prétentions par des « *arguments* »²⁰⁸. À la suite du débat entre Klein et Toulmin sur le relativisme ou l'universalisme de la raison, Habermas conclut qu'il faut non seulement distinguer différents types de prétentions à la validité, comme le fait Toulmin, mais aussi séparer plus nettement les prétentions conventionnelles des prétentions universelles²⁰⁹. Or, fait-il remarquer, ces différentes prétentions sont reconnaissables en fonction du contexte, mais ne sont pas elles-mêmes fondées sur le contexte.

Dans cette optique, « [u]ne *prétention à la validité* équivaut à l'affirmation que les *conditions* pour la *validité* d'une expression sont remplies »²¹⁰. Le mode de l'expression est ainsi déterminé par le type de prétention à la validité qui est élevé par celle-ci. Ces mêmes modes d'expression fondamentaux sont révélés par l'analyse sémantique. L'analyse de la possibilité de fonder des énoncés valides révèle des « *implications pragmatiques* » du

²⁰⁷ *Ibidem*, p. 42.

²⁰⁸ *Idem*.

²⁰⁹ *Ibidem*, p. 52.

²¹⁰ *Ibidem*, p. 54.

concept de validité. Le sens de fondation, le monde formel auquel réfère la prétention, change avec la forme de l'énoncé. La différenciation des systèmes culturels d'actions, nous dit Habermas, correspond à l'*institutionnalisation* des argumentations et à des stades supérieurs de prétention à la validité²¹¹.

Par exemple, la thématization des valeurs « personnelles » sur l'art et leur objectivation dans des expressions communicationnelles culturelles donne un aspect paradigmatique à la critique esthétique, si bien que la critique de standards de valeur suppose une pré-compréhension partagée qui constitue et délimite le domaine des prétentions. Habermas établit ainsi, sur les dites implications pragmatiques du concept de validité, que l'argumentation présuppose « principalement »²¹² l'atteinte possible d'un accord rationnellement motivé. C'est-à-dire, sur la base de l'articulation universelle de sa structure interne. Rappelons que, selon la position de Habermas, tout agir appris est conçu comme un énoncé qui émet une prétention en référence (a) à ce contexte argumentatif auquel participe un auditoire universel et (b) à ce principe fondamental de l'entente.

L'universalisme de la rationalité et la compréhension moderne du monde

Habermas revient donc sur la question de la différence entre les compréhensions mythique et moderne du monde, à l'origine de la sociologie, à partir de sa thèse fondamentale que la « rationalité d'une *conduite de vie* » reflète la rationalité d'un monde vécu partagé par des collectivités²¹³. La rationalité désigne les structures de ce monde qui « rendent possibles » des orientations rationnelles d'action pour des individus et des groupes. Les systèmes culturels d'interprétation constituent l'arrière-plan des groupes sociaux qui assurent une « liaison cohérente »²¹⁴ des orientations d'action entre agents.

Habermas interroge alors les conditions à remplir pour que ces « structures d'images du monde orientant l'action » permettent une conduite de vie rationnelle. Il voit dans cette

²¹¹ *Ibidem*, p. 56.

²¹² *Ibidem*, p. 58-59.

²¹³ *Ibidem*, p. 59.

²¹⁴ *Ibidem*, p. 60.

stratégie deux avantages. D'une part, nous en convenons, elle astreint à passer de l'analyse conceptuelle à une analyse empirique qui interroge les structures de rationalité incarnées dans des symboles mondains. D'autre part, pense-t-il, elle oblige à considérer ces structures de la rationalité dans une perspective historique. C'est que le mythe, selon la précompréhension moderne que défend Habermas sur l'universalisme de la raison, est l'antithèse de la pensée moderne.

Ce faisant, il lui faut donc asseoir cette prétention universaliste non plus sur la rationalité de tout agir, mais sur la rationalité moderne comme stade plus développé que la pensée mythique sur l'échelle de la rationalité. La circularité pour ainsi dire définitoire défendue sur la base de la nécessité d'une identification et d'une compréhension *décrivant* l'action en relation avec la structure de sa rationalité propre est étendue à l'évaluation de la conformité de l'action à une conception théorique et formelle de la rationalité. Habermas glisse ainsi du critère de *raisonnabilité* qui caractérise tout agir à celui de la *rationalité* qui caractérise la forme la plus développée de l'agir. Il le fait toujours par le développement de la théorie de l'argumentation qui lui permet d'identifier la structure formellement optimale pour la communication – la rationalité communicationnelle – à partir de laquelle il défend encore une fois sa position critique.

Toutefois, précise-t-il, dans le contexte de la théorie de l'argumentation, la rationalité ne se mesure pas aux « propriétés logiques et sémantiques, mais aux concepts fondamentaux »²¹⁵ de la rationalité qui articulent les images du monde. Les « primitifs » disposent d'une « ontologie » qui, bien qu'elle ne soit pas dans un rapport cognitif à l'étant, demeure en rapport aux mondes social et subjectif. La TAC doit pallier ce point et expliquer ces différents rapports au monde. Ce « concrétisme » attaché à l'appréhension intuitive immédiate et aux rapports de similitudes et de contraste soulève la question des « aspects formels » par lesquels la pensée primitive se rapporte aux « stades ontogénétiques du développement cognitif »²¹⁶. Les contenus véhiculés par la compréhension mythique appartiennent à une expérience sociologique, et l'assimilation entre la culture et la nature qui

²¹⁵ *Ibidem*, p. 62.

²¹⁶ *Idem*.

la caractérise permet l'insertion de l'expérience sociale dans divers réseaux de relations qui assurent un contrôle imaginaire du monde²¹⁷.

La pensée mythique ne distingue donc pas ces concepts fondamentaux de la rationalité formelle. Elle confond nature et culture. Or, telle qu'établie précédemment par une pragmatique formelle, cette distinction nature/culture est fondée sur des *attitudes fondamentales* face au monde – cognitives ou morales-pratiques²¹⁸. En tant que domaine d'objet, dans la perspective de l'observateur, nature et culture appartiennent au monde d'*état de choses* sur lequel sont possibles des énoncés *vrais*. Pour rendre explicite la distinction de ces domaines, il faut se rapporter à deux attitudes fondamentales, voire « prendre conscience » de ce changement d'attitude.

L'attitude fondamentale face au monde objectif se caractérise par l'organisation causale, l'observation ou la manipulation d'objets. Face au monde social, elle se caractérise par l'organisation normative, l'observance ou la transgression de normes légitimes. Pour Habermas, la confusion entre nature et culture ne relève pas de l'« *indistinction conceptuelle* »²¹⁹, mais d'une différenciation défectueuse entre langage et monde, entre médium communicationnel et objet de la communication. Elle dénote un manque de distinctions sémiotiques du type signe-substrat ou contenu sémantique et référent, ainsi qu'entre les relations internes de sens entre les fondements et les conséquences, de même qu'entre les relations externes de faits entre les causes et les effets²²⁰.

Cette distinction des *trois concepts formels de monde* permet de comprendre la structure rationnelle des prétentions non empiriques à la validité. Celles-ci se fondent sur la supposition formelle d'un monde commun à partir duquel les prétentions à la validité deviennent critiquables, et sans préjuger du rapport entre contenu de langage et réalité. C'est la *condition nécessaire*, selon Habermas, pour asseoir un concept de « tradition culturelle »,

²¹⁷*Ibidem*, p. 63.

²¹⁸*Ibidem*, p. 64.

²¹⁹*Ibidem*, p. 65.

²²⁰*Idem*.

et des idées d'interprétation changeante dans le temps et de variabilité des opinions²²¹. Mais est-ce vraiment une condition nécessaire pour comprendre rationnellement la tradition et son évolution en tant que participant ? Ou seulement pour se l'expliquer comme observateur ? Car, il faudrait supposer que, pris au sens fort, l'ensemble de la culture et des comportements appris évoluent au gré d'une critique en référence à un contexte argumentatif au sens de Habermas pour avoir conscience que les us et coutumes changent au gré du temps et des groupes humains. Ce que nous contesterons par l'introduction de simples ajustements perceptifs au fondement de l'intersubjectivité et d'une perception immédiate ou « apperception » des rapports de groupe.

Toutefois, la pensée mythique procède de la même confusion pour la nature intérieure ou subjective, poursuit Habermas. Ce domaine se distingue, comme on l'a vu précédemment, en fonction d'une attitude fondamentale différente, dite expressive. Elle ressort de la présupposition d'un domaine qui n'est pas commun. Les manifestations expressives sont également liées à une forme de prétention, la prétention à la *véracité*. La structure d'énonciation de ces prétentions permet d'inclure les mondes subjectifs dans la communication publique.

Les défauts de la compréhension mythique du monde se résument comme suit. Premièrement, (a) elle manifeste une absence de différenciation des attitudes fondamentales face au monde. Deuxièmement, (b) elle manifeste un manque de réflexivité des images du monde qui ne peuvent se différencier en tant qu'images du monde ou traditions culturelles²²². Conformément à la stratégie envisagée, ces critères de rationalité de l'agir, bien différents de ceux qui fondent le caractère rationnel de tout agir appris, font apparaître les contrastes entre la pensée mythique et la pensée moderne, dont il faut encore asseoir la prétention universaliste. Habermas s'inspire alors de Winch pour retourner les arguments relativistes à la faveur d'un argument universaliste qui se plie toutefois aux distinctions de la pragmatique formelle et élargit une conception de la rationalité souvent bornée au modèle cognitif²²³.

²²¹ *Ibidem*, p. 67.

²²² *Ibidem*, p 68-69.

²²³ Voir Habermas, *ibidem*, p 70 à 82.

Habermas exprime son argument en six points (a-f), toujours soucieux de rendre compte de la progression historique du débat – puisqu'elle exprime la progression du traitement du problème de la rationalité. Historiquement, (a) ce débat porte d'abord sur l'universalité de la science face à la relativité culturelle. Lukes soumet l'idée qu'une autre forme de rationalité que celle qui fait l'apanage de la science peut être à la base de l'herméneutique, et MacIntyre postule qu'elle n'est explicable qu'à partir des présupposés qui rendent compte de l'action en termes psychologiques ou sociologiques²²⁴. Mais pour ce faire, remarque Winch, l'interprète doit se rapporter aux orientations de l'action pour voir si elle peut apparaître rationnelle. Cette méthode n'implique pas un autre standard de rationalité, mais bien le même, ce qui favorise plutôt la position universaliste de la raison défendue par Lukes²²⁵. Les critères de rationalité sont certes dépendants du contexte culturel, mais la justesse ou la vérité dont procède l'herméneutique ne le sont pas de la même façon.

Toutefois, (b) pour Winch, et conformément à la conception culturaliste du langage inspirée de Wittgenstein, les distinctions catégoriales comme la réalité et la non-réalité n'ont de sens qu'à l'intérieur d'un langage²²⁶. Selon cette thèse, les peuples primitifs et les anthropologues modernes ne partagent pas le même concept de monde. Malgré un même standard de rationalité, il y a incommensurabilité d'un monde à l'autre.

Dans un troisième temps, (c) Habermas juge que la force de l'argument de Winch est que les images traditionnelles du monde sont modifiables et qu'elles forment le cadre à partir duquel est appréhendée la réalité. Ces images du monde peuvent néanmoins être appréciées selon leur « convenance »²²⁷, pense Winch, c'est-à-dire en fonction des énoncés vrais possibles dans ce système de langage ou « leur potentiel de donation de sens »²²⁸. Cela dit, pour Habermas, la rationalité des formes de vie ne saurait être renvoyée à leur simple convenance cognitive.

²²⁴ *Ibidem*, p. 70.

²²⁵ *Ibidem*, p. 70-71.

²²⁶ *Ibidem*, p. 72-73.

²²⁷ *Ibidem*, p. 74.

²²⁸ *Ibidem*, p. 75.

Contre Winch, (d) Habermas soutient donc que la convenance cognitive se reflète aussi dans la vie pratique²²⁹. Par exemple, la tolérance à la contradiction n'est-il pas un signe d'irrationalité ? Habermas répond par l'affirmative. Mais pour Winch, l'anthropologue commet une erreur de catégorie dans son obsession de la non-contradiction. Il confond la pensée mythique avec une quasi théorie – les peuples primitifs n'ont tout simplement pas une attitude objectivante.

Habermas (e) poursuit donc l'argument logique portant sur les contradictions internes de l'image du monde sur le terrain de l'attitude face au monde²³⁰. Et, demande-t-il, un tel désintérêt à dissoudre les inconsistances faisant preuve de standard de rationalité moins ambitieux, s'il est raisonnable, n'est-il pas cette fois la démonstration d'une rationalité plus faible ? Remarquons que Habermas questionne ici la pratique discursive des peuples primitifs et évalue le caractère rationnel de l'activité symbolique à partir d'un critère de rationalité plus strict. Habermas affine son argument à partir de la distinction de Horton sur les mentalités ouvertes et fermées selon qu'elles favorisent ou non l'apprentissage cognitif-instrumental. Pour Habermas, cette distinction offre « un *critère indépendant du contexte pour la rationalité des images du monde* »²³¹. MacIntyre et Winch reportent toutefois leur argument à un dernier niveau. Ils jugent « unilatéral » d'évaluer des images du monde selon qu'elles favorisent la pensée scientifique. De plus, les peuples primitifs ne comprennent pas leurs pratiques symboliques comme des rites à interpréter par le mythe ; les comprendre ainsi, c'est déjà trahir le sens de leur activité symbolique.

Toutefois, Habermas trouve que Horton définit trop rapidement la fermeture et l'ouverture, et qu'il les définit unilatéralement à partir du modèle cognitif-instrumental. Les images du monde soutiennent des pratiques de vie qui, du point de vue d'une pragmatique formelle, ne se laissent pas réduire à ce seul modèle. Habermas a également établi la structure de la rationalité autour de certains concepts fondamentaux à partir desquels il réinterprète les notions de Horton. Il y a fermeture de la structure de compréhension du monde, nous dit Habermas, dans la mesure où les peuples primitifs ne séparent pas différents rapports au

²²⁹*Ibidem*, p. 75 à 77.

²³⁰*Ibidem*, p. 77 à 79.

²³¹*Ibidem*, p. 78.

monde dans lesquels s'expriment diverses prétentions à la validité. La notion d'ouverture de la compréhension moderne ne se limite pas non plus à la pensée scientifique. Autrement dit, le critère de rationalité stricte à partir duquel est évalué le caractère rationnel de l'agir n'est pas strictement d'ordre cognitif. Cet étalon est plutôt fondamentalement de l'ordre d'une rationalité morale-pratique dite communicationnelle.

Reste maintenant à Habermas à affiner cette position à la défense de l'universalisme²³². La notion d'ouverture doit donc tenir compte de la « différenciation *simultanée de trois concepts formels de monde* »²³³. Habermas relie ces concepts fondamentaux à la séparation catégoriale croissante entre mondes objectif, social et subjectif, abordée par Horton et Gellner. Pour Gellner, les images du monde forment et assurent une identité aux individus et aux groupes sociaux, le sacré est plus ordonné et plus économe dans les sociétés modernes. Pour Horton, le tabou protège la remise en question des catégories. Cette position référant à une distinction catégoriale formelle du monde permet de comprendre, dit Habermas, les résistances de Winch face à la pensée scientifique hypostasiée et sans posture critique, mais pas de soutenir l'existence d'une forme de rationalité propre à chaque culture. Les contenus relatifs à chaque culture sont donc soumis à une même structure rationnelle plus ou moins développée. Et les conclusions de la pragmatique formelle ainsi que la théorie des actes de langage de Habermas nous révèlent aujourd'hui, pense-t-il, sinon la structure authentique de la rationalité, la conception de la rationalité la plus avancée dans la progression de la recherche philosophique.

Cela semble suffisant, aux yeux de Habermas, pour transformer l'axiome du modèle de rationalité issue de la pragmatique formelle en principe d'évaluation du degré de rationalité de l'agir sur la base d'une logique de développement de la raison qui était pourtant la thèse à démontrer. En effet, comment savoir si la critique ou le refus d'argumenter manifeste un moindre degré de rationalité que, par exemple, un constat de l'impertinence de la question et de l'incompréhension ou de la distance qu'elle manifeste avec l'image primitive du monde qu'elle questionne ? Et surtout, dans quel sens le développement cognitif peut-il être favorisé

²³²*Ibidem*, p. 79 à 82.

²³³*Ibidem*, p. 80.

par une réponse ou par l'autre ? D'autant que le recensement de contradictions non pertinentes pour l'auditoire nuit tout autant à la quête de consensus qui caractérise la rationalité pratique. En revanche, il est toujours plus pratique d'être complaisant envers les traditions. Finalement, chez l'individu, le développement cognitif ne garantit pas une remise en question ou un abandon des traditions liées à différents contextes de la vie sociale. Mais Habermas y voit peut-être plus une forme de dissonance cognitive qu'un phénomène de « polyphasie cognitive » dans lequel l'individu se raccorde à différentes images du monde selon la situation. Et pourtant, ce n'est pas tant la variation de contenus – qui n'entrent pas en contradiction pour autant qu'ils portent sur des objets différents, que la structuration potentiellement inégale de ces images du monde chez un même individu et selon les contextes qui laisse planer le doute tant sur un développement cognitif intégral de l'individu, que sur une structuration rationnelle de l'ensemble de la société.

Indépendamment de cela, Habermas confond le développement des capacités cognitives avec une conception positive de l'évolution de la philosophie et des sciences. Malgré ses distinctions, il prend donc toujours pour axiome le progrès scientifique en termes d'accroissement de cohérence logique des théories pour évaluer le degré de rationalité du caractère rationnel de l'agir et des images du monde sur une échelle de progression. Il ne fait qu'étendre cet axiome du progrès des théories scientifiques sur la réflexion philosophique d'abord, et sur toute image du monde par la suite. Et, parce qu'il fonde ainsi une évaluation « unilatérale » à partir de ses propres développements de la théorie de l'argumentation, il ne réussit pas à fonder cet étalon du progrès de la raison autrement que de la façon dénoncée par MacIntyre Winch, en évaluant unilatéralement les images du monde à partir des axiomes d'une théorie formelle de l'argumentation.

Heureusement, à notre sens, cet étalon est totalement inessential à la problématique de la rationalité et de l'apprentissage de l'activité symbolique ou de la culture tel qu'ils se posent pour la sociologie. Car si cette dernière doit étudier le procès empirique de rationalisation des sociétés et, le cas échéant, leur modernisation concrète, elle n'a pas à présumer que toute culture doit et va à terme se moderniser, ni tenir pour acquis que les raisons qui guident ce procès sont à l'effet quelque peu voltairien de pourfendre l'erreur et la contradiction des

traditions, ni que leur structure doit faire apparaître le caractère formel des prétentions normatives et le thématiser. C'est pourtant cette hypothèse qu'entend fonder Habermas quant il reproche unilatéralement aux primitifs de ne pas pratiquer un raisonnement logique, et à la pensée mythique de ne pas distinguer les différents concepts formels de monde. Qu'elle ne le fasse pas peut être vrai d'un point de vue descriptif et formel. Que cela démontre une rationalité moindre peut être vrai du point de vue d'une évaluation formelle.

Cependant, le fondement de la perspective évaluative sur l'analyse logique des implications de ce qui a été décrit comme les points de vue des acteurs traditionalistes ou modernes n'est pas une confirmation de l'hypothèse portant sur le caractère évolutif du processus social qui relierait ces perspectives l'une à l'autre. Dans son échafaudage théorique, Habermas présente les choses comme si l'évaluation comparative des implications logiques des descriptions empiriques des pensées mythiques et modernes pouvait pallier une description empirique et empiriquement reproductible du processus social de rationalisation du monde – ce qui serait la voix à suivre pour confirmer l'hypothèse plutôt que de la fonder sur une démonstration boiteuse. D'un point de vue épistémologique, il nous apparaît donc illégitime d'osciller de la sorte entre l'analyse descriptive de la tradition du point de vue de l'acteur, l'analyse logique du même point de vue et son évaluation formelle pour revenir à une perspective soi-disant sociologique qui plaque son échelle d'évaluation sur l'histoire afin de resituer les images du monde précédemment décrites dans un modèle développemental.

À sa décharge, reconnaissons que Habermas s'est entièrement confiné à une position où il ne peut concevoir de rationalité sans évaluation. Il ne peut se satisfaire d'un concept de compréhension qui ne se commette pas à ce type d'évaluation qu'il juge fondamental et primordial. Seulement, nous voyons bien que cette évaluation n'est pas elle-même fondée sur l'expérience de l'agent, mais sur une analyse pragmatique formelle de la structure de l'énoncé propositionnel qui entend rendre compte de son agir, et même de son agir par accointances. En effet, ce n'est que d'un point de vue formel que le primitif commet l'acte de ne pas interroger les contradictions du mythe ou de ne pas partager un idéal positif. Il ne s'agit pas là d'un « acte sensé » au sens wébérien ni même d'une action symbolique qui fait l'objet de la sociologie interactionniste. Autrement dit, cette inaction-là n'est pas une action,

puisqu'elle n'est ni symbolique ni sensée pour le primitif. Nous devons donc constater que Habermas fait porter sa démonstration sur un « non-lieu », évaluant ainsi non pas l'agir primitif mais, un peu comme le pense Winch selon ce qu'en a rapporté Habermas, quelque chose qui n'en fasse pas vraiment partie et qui lui est attribué par le regard de l'observateur.

Structure universelle du procès de rationalisation

Habermas, en affirmant le statut fondamental de l'évaluation pour le monde commun, a posé les jalons pour affirmer que l'Occident met de l'avant une conception déformée de la rationalité sur le modèle cognitif-instrumental²³⁴. De plus, a-t-il lancé d'entrée de jeu, les modifications des images des mondes ne sont pas dues qu'à des facteurs externes, mais à une logique interne d'accroissement du savoir, accessible à une analyse formelle des relations de sens. Finalement, il en vient à la conséquence sociologique et évolutionniste que nous venons de contester à la position universaliste de la rationalité :

La position universaliste oblige à admettre une hypothèse qui, au moins dans son point de départ, sous-tend une *théorie de l'évolution*, et selon laquelle la rationalisation des images du monde se réalise à travers des procès d'apprentissage²³⁵ [italique ajouté.]

À ce sujet, et à l'instar de MacIntyre, Habermas remarque que Winch doit interpréter les évolutions cognitives dans la discontinuité, alors qu'il faut reconstruire le procès d'apprentissage pour saisir une croyance. Cela permet à Habermas d'en venir à la conception du développement cognitif de Piaget²³⁶. Piaget décrit les niveaux de capacité d'apprentissage en termes de *structures*. Habermas trace l'analogie avec les structures successives d'images du monde *mythique*, *métaphysico-religieux* et *moderne*. Il distingue ainsi apprentissage de structures et apprentissage de contenus pour conceptualiser un développement qui tient compte des différentes dimensions de la compréhension du monde. Soulignons que, contrairement à Piaget, Habermas réfère ici à un apprentissage collectif étalé sur plusieurs générations. Le processus de rationalisation est donc bien un processus de développement

²³⁴ *Ibidem*, p. 82.

²³⁵ *Ibidem*, p. 83.

²³⁶ *Ibidem*, p. 84.

sociohistorique et non pas confiné à la psychologie individuelle, fût-ce en situation de groupe.

À partir de cette revue des discussions anthropologiques à l'origine de la sociologie, Habermas peut maintenant réinterpréter la thèse de la rationalisation du monde de Weber et celle du passage de la solidarité mécanique à la solidarité organique de Durkheim par une théorie de l'argumentation rationnelle intimement liée à une théorie de l'apprentissage par des raisons et à une théorie du développement de la rationalité selon le principe piagétien de « décentration » des images du monde. Rappelons que, pour Piaget, le développement cognitif est conçu en liaison avec l'univers intérieur et extérieur ainsi qu'à partir de la délimitation mutuelle de l'un et de l'autre. À terme, il permet d'identifier des objets manipulables et des relations réglées par des normes. C'est l'activité instrumentale qui médiatise les normes intellectuelles, et ce sont les interactions avec autrui qui médiatisent les normes morales. Bref, le développement cognitif correspond à la construction d'un univers de références permettant de délimiter simultanément des mondes objectif, social et subjectif, ce qui est pour Habermas une forme de « *décentration d'une conception égocentrée du monde* »²³⁷.

Cette différenciation comporte l'avantage de former un concept réflexif de monde et de permettre l'adoption de points de vue communs. Les trois mondes servent alors de coordonnées. Le concept de « monde vécu » se pose en corrélat du procès d'intercompréhension dont il constitue l'arrière-fond de convictions non problématiques. Avec la décentration des images du monde, ces convictions s'ouvrent à la critique, et le procès d'intercompréhension peut être balisé par des « raisons » – cette fois conformes à leurs structures implicites. L'« accord normativement imputé » laisse ainsi progressivement place à l'« entente communicationnellement obtenue »²³⁸ selon le poids de la tradition et son ouverture à la discussion critique.

²³⁷*Ibidem*, p. 85.

²³⁸*Ibidem*, p. 86 – noter la correspondance avec les termes wébériens d'« accords » et d'« ententes ».

Pour Habermas, le développement de ces concepts formels de monde permet et marque une progression de la *tradition* en termes de rationalité²³⁹. Premièrement, (a) les concepts formels de monde autorisent des prétentions différenciées à la validité à l'intérieur de la tradition culturelle, et leurs critiques rationnelles. Deuxièmement, (b) ils autorisent une relation réflexive de la tradition à elle-même, dans le cadre de la pensée objectivante comme dans l'orientation morale-pratique ou esthétique. Cette relation réflexive permet un procès d'apprentissage. Troisièmement, (c) la *tradition* doit se rattacher, dans ses composantes cognitives et évaluatives, à des argumentations spécialisées (sous-systèmes culturels) de manière à *pouvoir être institutionnalisée*. Finalement, (d) la tradition doit interpréter le monde vécu de manière à permettre que l'activité orientée vers le succès n'ait pas toujours à renouveler le succès de l'accord communicationnel et que *cet agir soit institutionnalisé*. Ces deux derniers points correspondent, note Habermas, à ce que Weber appelle la différenciation des « sphères de valeurs » (c) à la base du procès de rationalisation sociale et culturelle (d). Les grandes étapes de l'histoire humaine sont ainsi interprétées, de façon analogue, aux stades d'interaction des groupes d'enfants en développement, comme des apprentissages de structures qui façonnent les institutions et les normes sociales. Cet apprentissage de structure permet, selon la perspective issue de la psychologie du développement, des images du monde décentrées de la communauté.

L'interprétation des différences entre les images mythiques et modernes du monde par une pragmatique formelle et une théorie de l'argumentation permet à Habermas d'établir deux choses²⁴⁰. D'une part, que la rationalité discursive est (1) procédurale. Elle fait appel à une structure dialectique d'argumentation à l'intérieur de laquelle se développent des distinctions fondamentales. D'autre part, qu'elle fait appel à (2) un critère formel de rationalité. Mais ce critère formel appartient à la structure propre de la rationalité. Ce sont ces deux points qui placent la pragmatique formelle en situation d'*analogie* avec la théorie du développement cognitif et moral de Piaget, développée par Kohlberg. Le processus de « décentration » qu'elle met de l'avant et que Habermas explique par les développements de la pragmatique formelle et de la théorie de l'argumentation ne sont rien de moins, pour

²³⁹Voir la démonstration par Habermas, *ibidem*, p. 87-88.

²⁴⁰*Ibidem*, p. 88.

Habermas, que les *conditions de nécessité* d'une société émancipée²⁴¹. Toutefois, la pragmatique universelle devra encore compléter la révision de la théorie de l'interaction pour soutenir cette extension de la thèse de la décentration des images du monde par stades progressifs et cumulatifs de la psychologie à la théorie sociologique. Ce développement, nous l'avons vu, doit expliquer comment s'opère concrètement le passage de l'« accord normativement imputé » à l'« entente communicationnellement obtenue »²⁴².

Autrement dit, et selon l'idée wébérienne énoncée ci-dessus, le procès de rationalisation social doit réaliser un apprentissage de structure qui permet (c) de poser les normes sociales conformément à la référence de leurs prétentions au monde social différencié ou « *sphère de valeurs* » conforme à leur structure rationnelle propre, et (d) d'*institutionnaliser l'agir* conforme à cet apprentissage de la rationalité pratique et de ses normes d'action. Soulignons donc que la structure procédurale de l'argumentation est de part et d'autre liée au « téléos interne » à cette structure, elle-même responsable de la forme finale de son développement tant sur le plan psychologique que sur le plan historique et social. Habermas n'est donc pas qu'un théoricien du langage donnant dans la pragmatique formelle. Au contraire, sa pragmatique universelle est une authentique œuvre de philosophie et de théorie des sciences sociales, et mérite d'être évaluée sur ce terrain.

À ce titre, c'est la transposition des thèses de la psychologie du développement à la théorie sociologique qui doit faire l'objet d'une évaluation théorique et empirique. Pour satisfaire ses prétentions empiriques d'ordre sociologique, les conclusions de la pragmatique formelle ne peuvent se satisfaire ni d'une corroboration historique ni de la confirmation par des expériences sur des groupes d'enfants. Si ces données sont utilisables, elles doivent être comparées à celles émanant de sociétés adultes qui connaissent différents rapports de groupes. Et de la même façon que l'on compare les processus de développement cognitif de l'enfant dans différents milieux naturels relativement stables et dans des situations expérimentales contrôlées, quant aux variables prises en considération par le modèle théorique, il faut trouver un moyen de comparer des processus de rationalisation sociaux dans

²⁴¹*Ibidem*, p. 90.

²⁴²*Ibidem*, p. 86 – noter la correspondance avec les termes wébériens d'« accords » et d'« ententes ».

des situations dont les variables sont stables ou contrôlées de manière à mesurer leur caractère reproductible. Cette stratégie permet d'évaluer une théorie formelle ou générale comme la TAC à son potentiel à émettre des propositions confirmées par les faits, notamment quant à la procédure et l'évolution empirique du procès de rationalisation.

Certes, Habermas en appelle à la corroboration des faits, mais il demeure ambigu à la fois sur les stratégies de confirmation et ce qu'il faut en attendre, de même que sur l'état d'achèvement de sa corroboration, laissant entendre que sa cohérence historiographique est un premier élément de confirmation empirique, alors qu'il n'est rien. De surcroît, il défend une hypothèse fondée sur une démonstration qui confond les nécessités de l'évaluation morale avec celle de la description théorique. Or ce n'est que l'hypothèse d'un développement moral universel qui implique de recourir à une théorie de l'évaluation morale, non le contraire²⁴³. Ce type de circularité acceptable pour la psychologie du développement moral constitue une déviation questionnable pour fonder une théorie sociologique qui étudie la rationalité à l'œuvre dans la société et pour qui la position universaliste n'est exigée qu'à des fins strictement descriptives et pour expliquer les fondements de l'interaction et de la coordination sociale ainsi que le rôle des normes sociales. Du moins, cette circularité ne serait acceptable que pour fonder une sociologie du développement moral en partant des lieux où elle s'est historiquement institutionnalisée par les normes sociales. Mais, alors que cette circularité est assumée par Habermas, il présente la thèse de la rationalisation du monde comme une thèse forte portant, chez Weber, sur le développement des normes sociales qui régule l'ensemble des interactions humaines dans toutes les sociétés, plutôt que comme une thèse portant en fait, chez lui, sur les conditions pratiques de moralisation de toute société dans son ensemble.

²⁴³Du moins, l'argument de Kohlberg nous semble bien n'être qu'une définition de ce qui est moral et nécessaire à l'étude du développement de la cognition morale, non pas que la connaissance de la rationalité morale soit nécessaire pour tous types d'études ni sociologiques ni développementales. Voir à ce propos Lawrence Kohlberg, « From *Is* to *Ought*: How to Commit the Naturalistic Fallacy and Get Away with It in the Study of Moral Development » in *The Philosophy of Moral Development. Moral Stages and The Idea of Justice*. San Francisco, Harper and Row, 1981, p. 101 à 189.

1.2.2.2 La rationalité dans l'action

L'élucidation du concept d'activité communicationnelle, nous dit Habermas, passe par une pragmatique formelle et une étude systématique de l'histoire de la théorie sociologique qui reflète, nous l'avons vu, le traitement accordé au problème de la raison dans l'activité sociale²⁴⁴. Conformément à ce qu'il a annoncé, l'analyse de Habermas est menée suivant le fil directeur de l'*entente* langagière. L'intercompréhension renvoie donc à un *accord rationnellement motivé* qui se mesure à des *prétentions critiquables à la validité*, caractéristiques de différentes *catégories de savoir* incarné dans des *expressions*²⁴⁵. Ces prétentions peuvent être analysées (a) du point de vue de leur fondation par rapport au monde dans leur utilisation discursive, et (b) sous l'aspect du rapport au monde qui est instauré par leur utilisation. C'est sous cet angle que Habermas veut examiner les concepts sociologiques d'actions et introduire son interprétation du concept d'agir communicationnel. Mais avant, il lui faut définir plus amplement ces différents mondes déjà esquissés comme mondes objectif, social et subjectif.

La théorie des trois mondes

Dans un exposé de 1967, nous rappelle Habermas, Popper a proposé de distinguer trois mondes. Le premier, ou Monde 1, serait celui des états physiques. Le second, ou Monde 2, serait celui des états mentaux ou de conscience et peut-être, chez Popper, des dispositions comportementales. Le troisième, ou Monde 3, serait celui des contenus de pensée objectifs ou « produits de l'esprit humain »²⁴⁶. À partir de la critique husserlienne du psychologisme, il s'agit d'« affirmer pour la règle qui préside aux productions de l'esprit humain objectivé dans le langage, un statut indépendant des actes mentaux et des états mentaux »²⁴⁷. Ce qui intéresse Habermas en premier lieu dans cette proposition, c'est la critique de l'empirisme par Popper et de la relation sans médiation du sujet au monde.

²⁴⁴ *Ibidem*, p. 91.

²⁴⁵ *Idem*.

²⁴⁶ *Ibidem*, p. 92.

²⁴⁷ *Idem*.

L'esprit, l'objectivité et la subjectivité sont introduits sous le concept de monde comme des ensembles spécifiques constitués d'entités. Popper privilégie le primat du monde sur celui de l'esprit en acte du néo-hégélianisme dont il s'inspire, et conçoit donc les deuxième et troisième mondes comme analogues au premier. Une forme de primat du monde physique qu'entend conserver Habermas dans une conception moniste à l'intérieur de laquelle les trois mondes sont des distinctions formelles²⁴⁸. Le monde est alors l'ensemble de ce qui advient tel que spécifié par le *mode d'existence* des états de choses. Il a un contenu *explicite* et *implicite* de signification qui peut être découvert ou demeurer à couvert. Il y a donc une indépendance du monde des contenus de pensée objectifs du monde physique et une résistance à l'esprit subjectif. Autrement dit, il y a autonomie du troisième monde²⁴⁹.

Habermas en conclut, d'une part, (a) qu'il y a une interaction entre les trois mondes et, d'autre part, (b) que l'on peut procéder à une réduction cognitiviste des interprétations du troisième monde, c'est-à-dire, et comme on l'a annoncé, les résumer à des apprentissages de contenus et de structures. De plus, selon ce modèle, (c) le premier et le troisième monde entre en interaction par la médiation du deuxième monde. Voilà qui fonde une double récusation de l'empirisme et qui renforce la réduction cognitiviste :

Le premier et le troisième monde n'interagissent en revanche que par la médiation du deuxième monde. Cela signifie la récusation de deux conceptions fondamentales de l'empirisme. D'une part, les entités du troisième monde ne sauraient être réduites, comme forme d'expression de l'esprit subjectif, à des états mentaux, c'est-à-dire à des entités du deuxième monde ; d'autre part, les relations entre les entités du premier et du deuxième monde ne peuvent être conçues exclusivement sur le modèle causal qui vaut exclusivement pour les rapports qu'entretiennent entre elles les entités du premier monde. Popper met un cran d'arrêt aussi bien à la conception psychologue de l'esprit objectif qu'à la conception physicaliste de l'esprit subjectif²⁵⁰.

En faveur du cognitivisme, la médiation de l'apprentissage et de l'intervention se fait par le sens des relations sémantiques internes. Toutefois, Popper reste attaché au contexte empiriste en ce qu'il met de l'avant une conception cognitive-instrumentale des relations sujet/monde à la fois dans l'acquisition de connaissance et dans l'action. L'accroissement des

²⁴⁸ *Ibidem*, p. 100.

²⁴⁹ *Ibidem*, p. 93.

²⁵⁰ *Ibidem*, p. 94.

savoirs théoriques et techniques entre d'après lui dans un cycle cumulatif qui mène aux sciences modernes. Bien que les institutions sociales et les œuvres fassent partie du troisième monde, ce dernier demeure conçu par Popper unilatéralement du point de vue de l'activité scientifique ; ce qui, du point de vue de Habermas, est limitatif pour fonder une théorie sociologique²⁵¹.

Cependant, cette lacune est comblée à partir de la lecture que Jarvie offre de Schütz. La société est alors conçue comme une construction sociale procédant du procès d'interprétation des acteurs, analysé en rapport au troisième monde par Jarvie. Cette analyse éclaire le rapport entre concepts sociologiques d'action et rapport au monde, mais fait apparaître la faiblesse du modèle popperien : les sujets sont perçus sur le modèle du scientifique. Pour Habermas, cela soulève trois difficultés²⁵². Premièrement, Popper (a) dilue la différence entre attitude performative et hypothético-réflexive. Par l'activité sociale, les acteurs visent la *coordination* des actions, affirme cette fois Habermas, et non pas l'extension du savoir et le contrôle de sa validité par la discussion argumentée.

Notons dès à présent chez Habermas ce glissement de la *quête d'intercompréhension*, envisagée sous le modèle de la communication linguistique, à la problématique de la *coordination*. D'une part, cette dernière a des exigences moins grandes pour ce qui est de la compréhension rationnelle des motivations et des moyens d'agir sur celles-ci. Entre autres, par l'usage préthorique d'accointances non verbalisées, plutôt que d'actes propositionnellement différenciés, dans leur mobilisation de cette force illocutionnaire du langage jugée fondamentale par Habermas. D'autre part, et conséquemment, une explication de l'intercompréhension référant à un contexte argumentatif pourra difficilement couvrir tous les modèles possibles de coordination par accointances. Il faut alors voir si elle peut vraiment fonder ces types d'agir sur une force illocutionnaire assumée par leur reconstruction en termes de référence implicite à un contexte propositionnel, comme le veut la thèse défendue

²⁵¹*Ibidem*, p. 95.

²⁵²*Ibidem*, p. 96-97.

par Habermas²⁵³. Ou si la référence à un contexte propositionnellement différencié est constitutive de toute forme d'agir symbolique et nécessaire à toute forme de coordination sociale.

Deuxièmement, (b) Popper restreint les relations objectives de sens exprimées à des « *modèles d'interprétation cognitifs* »²⁵⁴. Les entités sociales sont placées sur le même plan que les théories, reproche Habermas. Cependant, constate-t-il, les significations descriptives, normatives et évaluatives s'interpénètrent, alors que les motifs se rattachent au troisième monde. Il faut donc élargir la notion de troisième monde au sens où l'*autonomie* de la réalité normative face au deuxième monde n'est plus due à l'autonomie de prétentions à la validité, mais au caractère *obligatoire* des valeurs et normes :

Mais cette version exigerait l'élargissement de la conception poppérienne du troisième monde. Un tel élargissement s'entendrait au sens où la réalité normative de la société devrait son autonomie par rapport au monde subjectif non pas essentiellement face à l'autonomie des prétentions à la vérité, mais au caractère d'obligation des valeurs et des normes²⁵⁵.

Habermas se demande alors de quelle façon les éléments de la tradition culturelle peuvent être compris comme des systèmes de savoir reliés à des prétentions à la validité. Toutefois, remarque-t-il, (c) la conception de Jarvie n'autorise pas la distinction entre les *valeurs* culturelles et leur inscription institutionnelle dans des *normes sociales*. Le modèle cognitif-instrumental hérité de Popper permet de :

[...] bien expliquer la nature conceptuelle de la réalité sociale, ainsi que sa relative autonomie, mais non la résistance spécifique des normes valables en vigueur et des institutions existantes, ni leur caractère contraignant, qui fait que les formations sociales se distinguent des formations culturelles²⁵⁶.

²⁵³ Et dont l'expression la plus simple se retrouve in J. Habermas, *op. cit.*, 1987b, p. 374, 2^e paragraphe. Celui-ci, cité précédemment, interprète le « regard du père » comme un acte propositionnellement et linguistiquement différencié.

²⁵⁴ J. Habermas, *op. cit.*, 1987, t. 1, p. 96.

²⁵⁵ *Ibidem*, p. 97.

²⁵⁶ *Idem*.

Pour Habermas, il faut donc réviser le concept de monde sur trois points. D'abord, (a) il faut distinguer le couple monde et monde vécu. Des sujets socialisés appliquent le concept de monde de telle sorte que les produits de l'esprit humain assument différents rôles selon qu'ils servent de réserve de savoir d'arrière-fond qui oriente l'action ou qu'ils sont thématiques pour devenir l'objet d'un travail intellectuel. Une attitude dite *réflexive*, que d'autres qualifient aussi de « théorique », terme que Habermas oppose à l'attitude naturelle chez Schütz, suspend la validité du système d'interprétation thématique et en problématise le savoir comme un état de choses. Les contenus sémantiques sont alors considérés comme étant des choses dans le monde.

Ensuite, il faut, selon Habermas, distinguer (b) un savoir culturel différencié²⁵⁷. L'interaction du troisième monde avec les deux autres suppose, pense Habermas, une attitude réflexive. Habermas propose donc, encore une fois dans une inspiration néokantienne, de concevoir l'indépendance du troisième monde comme une « *sphère de validité* (Geltungssphäre) »²⁵⁸. Ainsi, les prétentions à la vérité du Monde 3 entretiennent un rapport privilégié au Monde 1. Et ce rapport est médiatisé par le Monde 2 sous une *attitude réflexive*. Cela nous place devant le dilemme soit de refuser aux entités « non cognitives » – entendre ces entités conceptuelles non orientées vers la manipulation instrumentale – leur appartenance au troisième monde et, comme l'empirisme, de les réduire au monde de la subjectivité ; soit, comme l'a déjà fait Habermas pour les différents types d'expressions, à trouver un équivalent au rapport à la vérité entretenu par les assertions. Habermas a maintenant déployé l'appareil théorique, en termes de théorie de l'argumentation et de rapport au monde, pour réinterpréter les théories de l'intercompréhension et de l'interaction de Weber qui, selon une lecture dite « officieuse », a plutôt choisi cette seconde voie :

Weber comprend la tradition culturelle, prise *dans son ensemble* comme une réserve culturelle de savoir à partir de laquelle peuvent, selon des prétentions différentes à la validité, s'élaborer des sphères de valeurs et des systèmes de savoir spécifiques. C'est pourquoi il aurait attribué au troisième monde aussi bien les composantes évaluatives et expressives de la culture que les composantes cognitives instrumentales. Si l'on choisit

²⁵⁷ *Ibidem*, p. 98.

²⁵⁸ *Ibidem*, p. 99 : « On pourrait dire, dans le langage du néokantisme, que le troisième monde jouit de l'indépendance d'une sphère de validité (*Geltungssphäre*). »

cette autre solution, il faut en fait élucider ce que peut vouloir dire « validité » (*Geltung*) et « savoir » par rapport aux composantes non cognitives de la culture²⁵⁹.

Finalement, nous en avons glissé mot, (c) Habermas entend rester dans une conception moniste du monde et conserver la distinction entre le concept de monde et le monde vécu. Cette conception conserve une part de physicalisme dans la mesure où seul le Monde I peut constituer le corrélat de tous les énoncés vrais, les trois formant un ensemble de référence commun qui est supposé dans la communication, nous dit Habermas, et par lequel s'établit le sujet d'une entente. L'*entente* s'instaure donc par un mode propositionnel différencié en termes de rapport au monde. Le langage exerce trois fonctions essentielles à l'articulation de la réalité sociale assumées par le mode propositionnel de l'activité symbolique et des actes de paroles : la *présentation*, l'*appel* et l'*expression*. Ces fonctions sont réalisées par les différents actes de type assertoriques, normatifs et expressifs vus précédemment²⁶⁰.

Notons que la présupposition transcendantale du monde commun devient ici la présupposition transcendantale d'un monde commun déjà divisible de façon formelle en fonction d'un degré de rationalité. Habermas va donc utiliser cette distinction formelle qui fonde la structure du type de rationalité morale-pratique pour évaluer le degré de rationalité de l'action en société. Autrement dit, s'il faut supposer, pensent les phénoménologues, qu'à la base du caractère compréhensible de l'action il y a la supposition d'un monde commun, Habermas pense que cette supposition implique une structure d'évaluation rationnelle qui suppose intrinsèquement un monde commun différencié. Il glisse ainsi de la *description* de la rationalité de l'agir du point de vue de la première personne à une analyse logique et formelle, puis à l'*évaluation* des raisons propres à ses images du monde dans le contexte d'une théorie de l'argumentation et fonde ensuite sur cette évaluation l'hypothèse d'un processus sociocognitif de type évolutionniste et analogue au développement psychocognitif. Fort de cette hypothèse évolutionniste, Habermas plaque finalement les descriptions des images du monde sur une échelle de développement selon l'évaluation de leur degré de rationalité.

²⁵⁹ *Ibidem*, p. 99.

²⁶⁰ *Ibidem*, p. 100.

Toutefois, notons qu'il ne peut en résulter qu'une modélisation formelle de type hypothético-déductive qui n'est déjà plus une description fondée sur une stricte analyse conceptuelle ou formelle du processus sociohistorique. La différence est majeure, puisque les hypothèses issues d'un modèle de second degré doivent être confrontées aux descriptions empiriques qui procèdent, dans un cadre cohérentiste que nous aurons l'occasion de préciser, des concepts de la description théorique ou formelle de premier ordre. Finalement, s'il n'est pas clair qu'une évaluation critique découle de la méthode sociologique, on peut se demander, d'une part, si elle est essentielle à la description du processus sociocognitif ou à l'édification d'un modèle évolutionniste, même si le processus de coordination rationnel de l'action est lui-même évaluatif. À notre sens, l'intérêt méthodologique porte moins sur la position universaliste de la raison que sur le caractère général du processus sociocognitif à l'intérieur du modèle théorique et sa conformité aux procès empiriques de rationalisation sociale. En ce sens également, on peut se demander si Habermas ne détourne pas l'intérêt philosophique et sociologique vers un intérêt pratique plutôt que théorique²⁶¹.

Néanmoins, la position universaliste de la rationalité, en permettant l'évaluation du caractère rationnel de l'agir, permet à Habermas, sinon de fonder, de poser le processus de rationalisation du monde comme processus de développement par une forme d'apprentissage collectif des structures de la rationalité, analogue au développement par stades progressifs et cumulatifs identifié par la psychologie du développement. Le processus sociohistorique de rationalisation se caractérise donc essentiellement comme processus d'apprentissage. Cet apprentissage évolue selon une logique interne qui, à terme, fait l'objet d'une prise de conscience.

Puis, comme l'entente a été définie à partir du caractère rationnel des motivations, entendu comme la référence exclusive à une sphère de validité définie de façon argumentative à l'intérieur du troisième monde, il est plus rationnel et, par ailleurs, conforme à la notion kantienne d'autonomie que les acteurs thématisent formellement ce monde et s'orientent sciemment vers une entente. Et surtout, la tradition est susceptible de progresser

²⁶¹Voir le pamphlet de Kevin Mulligan, Peter Simons, et Barry C. Smith, « What's wrong with contemporary philosophy » in *Topoi*, vol. 25, n° 1-2, 2006, p. 63 à 67.

en rationalité par la relation que la subjectivité entretient avec les relations internes des entités dites non cognitives (non instrumentales) du troisième monde à travers l'activité d'apprentissage des justifications des normes sociales par des raisons. À terme, la rationalisation sociale mène à un *stade* qui manifeste une structure d'apprentissage pleinement développée, correspondant à une morale kantienne et un droit abstrait reposant sur des principes universels respectueux de l'autonomie de chacun et sur le chemin duquel se trouve une modernité, pour ainsi dire, « inachevée » de par la prépondérance d'un seul type de rationalité.

Ainsi, la distinction des concepts formels de mondes, pense Habermas, s'établit par un développement cognitif universel, celui de la rationalité morale-pratique, comme si leur *validité objective* dans le contexte de la théorie pragmatique opérait *concrètement* sur les traditions humaines (c) par un apprentissage de structure aux aspects évolutifs et cumulatifs qui engage l'institutionnalisation de l'agir (d), donc les normes sociales. C'est ainsi que la pragmatique universelle interprète la progression de la *tradition* en termes de rationalité, référant à l'institutionnalisation de sphères de valeurs et à l'institutionnalisation de l'agir rationalisé chez Weber (voir ci-dessus, les points (c) et (d))²⁶². Constatons que Habermas a réinterprété le rapport aux valeurs de la théorie weberienne de l'intercompréhension ou de la compréhension rationnelle par motivations. Il ne lui reste plus maintenant qu'à réinterpréter, sur les mêmes bases pragmatistes, la théorie de l'interaction qui soutient, chez Weber, la thèse de la rationalisation du monde.

Les concepts sociologiques d'action

Habermas entreprend de revenir aux concepts sociologiques d'action afin d'examiner les présupposés ontologiques qu'ils impliquent pour ce qui est des rapports au monde, d'abord pour les sociologues, puis pour les actants. Ces différents rapports au monde, comme nous venons de le voir, définissent le type de rationalité qui participe à l'action. Habermas ramène donc les concepts d'action en cours dans les sciences sociales à quatre concepts fondamentaux. Ce faisant, Habermas commence par le concept d'*agir téléologique*, dirigé

²⁶²Tirés de Habermas, *op. cit.*, 1987, t. I, p. 87-88.

vers un but, qui remonte à Aristote²⁶³. Le concept central de l'agir téléologique est la *décision* entre des *moyens* d'action susceptibles d'assurer le *succès* dans l'atteinte d'un *but*. Ce modèle n'est pas encore un modèle d'action sociale, au sens de Weber, puisqu'elle n'implique pas encore la prise en considération d'autrui. Toutefois, ce modèle s'« élargit », nous dit Habermas, à l'agir stratégique. Avant d'y venir, notons que cette formulation et la présentation qui s'en suit sont modestes et ne rendent pas compte du statut paradigmatique du « radical » de ce concept d'agir téléologique pour les autres concepts d'action.

Certes, Habermas peut légitimement être soucieux de ne pas limiter la rationalité de l'agir à ce qu'il appelle l'orientation vers le succès et de dépasser le cadre traditionnellement mentaliste auquel peut être ramené, sous une conception encore trop utilitariste, le « calcul » entourant la décision. Une question d'interprétation mérite toutefois d'être clarifiée quant au rôle paradigmatique de ce modèle. Autant Habermas a élargi le concept de la rationalité en conservant sa structure propre, autant il élargit maintenant le modèle de l'agir en conservant sa structure fondamentale²⁶⁴. Aristote ne distinguait-il pas les axiomes de la *praxis* et de la *poiesis* de ceux du raisonnement cognitif-instrumental dirigé vers la *tekne* en distinguant le bien et le beau du vrai ?²⁶⁵ Précisément, Habermas conserve la structure syllogistique de la décision d'action et son orientation vers une forme ou une autre de réalisation « externe » que constitue l'acte expressif qui caractérise la rationalité sociale et fonde, nous le verrons, un type ou un autre de coordination. Habermas ne fait donc qu'élargir les paramètres du raisonnement menant à l'action. Et d'une façon analogue à celle par laquelle il distinguait jadis les « intérêts de la connaissance »²⁶⁶, il distinguera aujourd'hui le type de finalité

²⁶³ *Ibidem*, p. 101

²⁶⁴ Jürgen Habermas, *Logique des sciences sociales et autres essais*, traduit par Rochlitz, Paris, Presses Universitaires de France, 1987b, p. 417-418 : « Depuis Aristote, le concept d'activité téléologique ou d'activité finalisée est au centre de la théorie de l'action. L'acteur réalise sa fin ou crée les conditions d'un état de faits souhaité, en choisissant dans une situation donnée les moyens qui promettent d'aboutir au succès, et en les employant de manière appropriée. L'élément central est le *projet d'action* fondé sur une *interprétation de la situation* et visant la réalisation d'une fin, projet qui permet de *trancher entre différentes actions également possibles*. Cette structure téléologique est constitutive pour tous les concepts d'activité ; mais on distinguera différents concepts d'activité sociale en fonction de leur manière d'aborder la coordination entre les actions isolées. »

²⁶⁵ Voir H. Joas, *op. cit.*, 1991, p. 100.

²⁶⁶ J. Habermas, *La technique et la science comme idéologie*, traduit par Jean-René Ladmiral, Paris, Gallimard, 1973, p. 145 à 162 ; Habermas commence par distinguer les sciences *empirico-analytiques*, *historico-herméneutiques* et *réflexives* poursuivant chacune un intérêt technique, pratique et émancipatoire (*ibidem*, p. 145). Le premier est « intérêt visant à étendre et à assurer sur le plan informatif notre activité contrôlée par le succès

poursuivie dans l'action conformément à divers types de rationalité et continuera de parler de « télos » intrinsèque à l'agir, même communicationnel dont le « but », notion contestée par Brandom, rappelons-le, est une entente coopérative²⁶⁷.

Aussi cette structure téléologique, au sens faible où elle vise « l'apparition d'un état »²⁶⁸, qui donne sens à toute forme d'action en fonction de sa *relation interne* à une forme ou une autre d'intérêt pragmatique et qui demeure paradigmatique chez Habermas même pour l'agir communicationnel, ne reçoit-elle pas toute l'attention qu'elle mérite. Même s'il reconnaît que « la structure téléologique est fondamentale pour tous les concepts d'action »²⁶⁹. Elle se révèle, selon nous, plus fondamentale que l'agir communicationnel qui s'y conforme ; car *l'expression que constitue l'agir demeure la finalité d'une forme ou une autre de rationalité et n'a de sens que par cette relation intrinsèque*. C'est cette relation intrinsèque à la rationalité de l'acteur qui peut être tenue pour une *motivation* interne orientée vers l'avenir ou « en vue » d'une expression. Cette expression provoque alors ou constitue elle-même l'« état » visé, dans un sens très large qui ne se limite pas aux choses du monde physique, mais qui renvoie bien à une configuration particulière de certains éléments de l'expérience. Ce modèle général demeurera valable lorsque nous envisagerons cette relation intrinsèque de l'agir à la rationalité comme constituée dès le niveau antéprédicatif de la conscience et dans

(*ergisfolgskontrolliert*). C'est là un intérêt de connaissance qui pousse à disposer techniquement de processus objectivés » (p. 147). « De par sa structure même, la compréhension d'un sens est tournée vers la possibilité d'un consensus entre sujets agissants dans le cadre d'une conception de soi qui leur vient de la tradition. C'est ce que nous appelons un intérêt de connaissance pratique par opposition à l'intérêt technique », dit-il du second (p. 149). Il rajoute de l'autoréflexion qu'« affranchit le sujet à l'égard des puissances hypostasiées. L'autoréflexion est déterminée par un intérêt de connaissance émancipatoire. Les sciences d'orientation critique partagent cet intérêt avec la philosophie » (p. 150).

²⁶⁷Pour mémoire, nous pouvons rappeler les cinq thèses défendues par Habermas dans *La technique et la science comme idéologie*. La première est que la réalisation du sujet transcendantal est ancrée dans l'histoire naturelle de l'espèce. « À l'intérêt d'autoconservation, si naturel qu'il puisse paraître, correspond déjà un système social qui compense les carences de l'équipement organique de l'homme et met son existence historique en sûreté contre une nature qui le menace de l'extérieur » (Habermas, *op. cit.*, 1973, p. 153). La seconde est que la connaissance sert l'autoconservation (*Ibidem*, p. 154). La troisième veut que « les intérêts qui commandent la connaissance se forment dans le milieu du travail, dans celui du langage et celui de la domination » (p. 155). La quatrième, que les connaissances et les intérêts se confondent dans l'autoréflexion. La dernière veut qu'ils retrouvent leur unité dans la reconstruction historique et dialectique du dialogue. « La philosophie a dès le début supposé que l'exigence d'émancipation posée avec la structure du langage n'était pas seulement anticipée mais bien déjà réelle » (p. 157).

²⁶⁸J. Habermas, *op. cit.*, 1987, t. I, p. 101.

²⁶⁹*Ibidem*, p. 117 ; voir aussi J. Habermas, *op. cit.*, 1987b, p. 417-418.

un cadre, en un certain sens, plus « synthétique » et « analogique » que syllogistique et argumenté²⁷⁰.

Toutefois, il faut également noter que, dans le cadre traditionnel de l'action téléologique, la décision est « régie par des maximes et étayée par une interprétation de la situation »²⁷¹. C'est le modèle classique et *intellectualiste* du syllogisme pratique dont Habermas entend montrer qu'il s'applique aux autres concepts d'action. L'élargissement du cadre de la décision et la distinction des axiomes qui l'orientent restent alors dans le cadre *propositionnel* de la maxime, et l'interprétation qui étaye cette maxime conserve son caractère *représentationnel*, alors que la décision elle-même procède d'un *jugement* qui engage l'action.

Précisément, cet aspect du concept traditionnel mis explicitement de l'avant par Habermas fait l'objet de notre critique et, surtout, son caractère paradigmatique pour tous les concepts d'agir tels que les introduit Habermas demeure critiquable et problématique. Problématique, nous le verrons, pour expliquer la formation d'accointances et ce type d'apprentissage de compétences et de « *know how* ». Critiquable, dans la mesure où ces concepts n'impliquent peut-être pas chez tous les auteurs cités (Mead, Goffmann, Garfinkel) une telle reconduction de l'agir orienté par accointances dans un contexte aussi intellectuel que celui dans lequel les situe Habermas pour raccorder le type de rationalité dont ils procèdent au modèle syllogistique impliquant une référence à un agir et un contexte propositionnellement différencié. Joas, par exemple, propose de revenir à une sphère préreflexive de la conscience qu'il retrouve dans les études de Mead sur les jeux d'enfant et les animaux pour fonder une forme d'agir dramaturgique ou expressionniste²⁷². Mais aux fins de la discussion, il vaut mieux prendre le récit habermassien du développement progressif du traitement de la rationalité sociale à travers l'histoire des théories comme une perspective

²⁷⁰ Nous faisons référence à une tradition phénoménologique qui distingue les « synthèses apperceptives » et les « synthèses par analogie » du jugement synthétique et des inférences par analogie. Nous aurons également l'occasion de détailler la structure schützénne des motivations en deuxième partie.

²⁷¹ J. Habermas, *op. cit.*, 1987, t. I, p. 101.

²⁷² Hans Joas, *The creativity of action*, trad. par J. Gaines, et P. Keast, Oxford, Blackwell, 1996, 336 p. 133 et 137; Joas, *op. cit.*, 1984, p. 31.

heuristique qui nourrit son hypothèse, plutôt que d'examiner son propos du point de vue de l'histoire des théories.

Habermas introduit donc, en premier lieu, (a) l'*agir stratégique*. L'agir téléologique, entendu sur le modèle cognitif-instrumental, s'« élargit » à l'agir stratégique lorsque l'acteur fait intervenir *au moins un autre acteur* dans son calcul en vue d'un objectif²⁷³. Souvent interprété de façon utilitariste, ce modèle est au fondement des théories de la décision. Habermas retrouve ce modèle chez Neuman et Mogenstern, lesquels, peut-on rappeler, ont développé la théorie de la décision à partir de la théorie des jeux dans le cadre de la théorie de l'acteur rationnel développée par l'école autrichienne d'économie ; laquelle école a, la première, mis de l'avant une conception subjective de la valeur et soulevé, parallèlement à Weber, le problème de l'adéquation des théories de l'action à l'expérience subjective. Si, historiquement, cette école oppose le principe d'utilité marginale – voulant que la valeur d'un bien varie en fonction de l'anticipation des stocks disponibles – à la conception utilitariste classique, il n'est pas certain que la modélisation mathématique des valeurs ou préférences, bien qu'elle offre un modèle computationaliste de l'esprit humain, ne chiffe que l'action orientée vers le succès au sens de Habermas et ne puisse se contenter de satisfaire la structure téléologique générale qu'il conserve néanmoins pour tous les types d'action.

Toutefois, l'agir stratégique ne débouche sur un ordre social stable et coordonné « que si les préférences des acteurs intéressés se complètent et que les intérêts s'équilibrent »²⁷⁴. Ce qui, dans la conception quelque peu utilitariste que s'en fait Habermas, limite ce modèle à fonder des ordres instrumentaux instables plutôt que des consensus normatifs potentiellement plus stables, car il passerait à côté du type de rationalité spécifique à l'intercompréhension. Notons que dans la perspective où ce modèle part d'une structure téléologique générale, alors il devient susceptible de chiffrer les « valeurs » de l'accord normatif, voire le poids relatif des raisons, à côté de celui des motivations dites « empiriques »²⁷⁵. Mais il est vrai que ces

²⁷³J. Habermas, *op. cit.*, 1987, t.1, p. 103.

²⁷⁴J. Habermas, *op. cit.*, 1987b, p. 419.

²⁷⁵Pour une présentation de la théorie du choix rationnel, voir Hartmut Essel, « The Rationality of Everyday Behavior: A Rational Choice Reconstruction of the Theory of Action by Alfred Schütz » in *Rationality and Society*, vol. 5, n° 1, 1993, p. 7 à 31; sur la distinction entre les motivations empiriques et rationnelles à laquelle nous viendrons, voir Habermas, *op. cit.*, 1987, t. 1, p. 310-311.

paramètres, pour servir l'analyse sociologique ou économique, doivent supposer une certaine « idéal-typicité » de l'acteur en question, laquelle repose bien sur le statut intersubjectif de ce que Schütz appelle des « schèmes » de « motivations idéales typiques », et Habermas, des valeurs. Nous reviendrons sur la contribution de Schütz à la théorie des sciences sociales et de l'intercompréhension. Mais en aucun cas ne pouvons nous concevoir que les traditions phénoménologiques et de l'économie autrichienne dans lesquelles il se situe puissent verser dans une conception utilitariste classique de l'intérêt, ni placer l'acteur face une réalité sensible qui ne soit déjà interprétée à partir d'une réalité sociale elle-même constituée sur le mode particulier d'une attitude tournée vers une relation sociale (*We-attitude*), voire même communautaire²⁷⁶.

En second lieu, Habermas introduit (b) l'*agir régulé par des normes*, entendre des normes sociales. Ce type d'agir caractérise les « membres d'un groupe social qui orientent

²⁷⁶Voir George A. Selgin, *Praxeology and Understanding : An analysis of the controversy in Austrian Economics*, Auburn (Alabama), The Ludwig von Mises Institute, 1990, 78 p. ; nous ne pouvons entrer dans les détails, mais l'auteur résume la controverse néoautrichienne entre Kirzner et Lachmann, d'une part, et Schakel, d'autre part, comme suit (*Ibidem*, p. 32-33) : « *Shackle does not distinguish between neoclassical value theory (based upon the assumption of perfect knowledge and the analysis of a fully determined general equilibrium system of means and ends) and praxeology (which is based upon an analysis of the implications of action and necessarily presumes the existence of uncertainty respecting means and ends). Praxeology does not make use of the neoclassical construct that Shackle calls "the rational ideal". Its fundamental basis is a different idea of rationality.* » La praxéologie de Mises suppose la rationalité comme principe de maximisation des fins. « *There is no presumption of perfect knowledge in this doctrine whatsoever. It does not require us to assume that people are infallible. Whether they are or not is a historical problem, not a praxeological one* » (*Ibidem*, p. 33). « *Thus, Lachmann has accused Mises of omitting uncertainty and expectations from his analytical framework. And other Austrians have adopted the practice of referring to praxeology as "static subjectivism", contrasting it with "dynamic subjectivism". Such terminology blurs the distinction between praxeology (which concerns itself with the analysis of action) and conventional neoclassical analysis (which concentrates on the mathematical description of the conditions for general equilibrium or nonaction)* » (*Idem*). « *Nevertheless, Lachmann does not entertain empiricist views regarding the need for falsifiable conclusions. Instead, he adopts an unambiguously Schutsonian, ideal-type approach, and stresses the need for the economic theorist to build his analysis upon assumptions as to the typical thought patterns and choices of acting people. Thus for Lachmann, too, economic theory cannot refer merely to homo agens and the incontestable fact of purposefulness. Instead, it must abandon its claims to universal validity and become a branch of history and applied sociology much as Weber had understood it. The pure logic of choice is supplemented by verstehen or "common sense" as a theoretical method, which is to serve in the identification of the means by which agents in the real world adapt their actions to match the evershifting preferences of their fellows* » (*Ibidem*, p. 35). « *Lachmann's most significant innovation, however, is his broadening of Hayek's thesis to allow for consideration of the implications of Shackle's kaleidic future. Alfred Schütz maintained that people could successfully employ understanding ("common sense") in anticipating the future actions of their fellows. While both Mises and Hayek implicitly endorsed this conclusion, Shackle refused to acknowledge a "common sense" solution to the problem of choice under uncertainty. Purposefulness, in Shackle's view, is a chimerical notion: Choice is an entirely haphazard process and, therefore (contrary to the praxeological view), it merely appears or is presumed to be rational. Lachmann's embrace of the doctrine that the future is kaleidic thus leads him to doubt the value of praxeology, dependent as it supposedly is upon the assumption that the market harbors a "tendency toward equilibrium"* » (*Ibidem*, p. 35-36).

leur action selon des valeurs communes »²⁷⁷. L'acteur suit une norme quand il en remplit ses conditions d'application. La norme sociale exprime un *accord* et implique des *attentes*. Ces attentes n'ont pas un sens cognitif-instrumental, mais normatif. Elles ne sont pas vraies ou fausses, mais justifiées ou non. Habermas retrouve ce modèle au fondement de la théorie des rôles chez des auteurs comme Durkheim et Parsons. Les rôles sont caractéristiques des accords et attentes propres à une société ou un groupe, voire un système. Ils font partie de leurs « représentations collectives » ou de leur idéologie au sens large de système d'idées et de valeurs.

En troisième lieu, Habermas introduit (c) l'*agir dramaturgique*. Celui-ci concerne les participants qui constituent un public devant lequel l'acteur fait naître une impression subjective par une forme de « stylisation »²⁷⁸. Ce type d'action, dit étrangement Habermas, suit le modèle de la description phénoménologique. Il faut entendre par là, semble-t-il, moins l'utilisation d'une méthode descriptive particulière qui remonterait à Husserl, que l'analyse du point de vue de la première personne, quoiqu'il s'agisse moins ici du champ d'études général ouvert par Brentano, que celles du champ phénoménal ouvert par l'empirisme radical du pragmatisme américain, et cela, dans l'usage particulier de figures de style et dans l'angle spécifique de l'« effet » quelque peu cathartique qu'elles provoquent. Si Habermas retrouve ce concept chez Goffman, il est étonnant qu'il ne le situe pas dans le cadre du pragmatisme qui a inspiré l'école de Chicago. Dans ce cadre, les rites ou routines d'expressions stylisées sont également liés à des expériences phénoménales qui incluent des croyances, des désirs et divers affects. Peu étonnamment – et conformément à la critique *criticiste* de la phénoménologie, en disant que ce type d'action suit le modèle de la description phénoménologique, Habermas pave la voie pour en faire le mode d'expression de la subjectivité phénoménale.

Finalement, Habermas passe à une introduction sommaire du concept (d) d'*agir communicationnel*. Ce dernier concerne au moins deux sujets cherchant une *entente* sur une

²⁷⁷ J. Habermas, *op. cit.*, 1987, t.1, p. 101.

²⁷⁸ *Ibidem*, p. 102.

situation d'action en vue d'une coordination consensuelle de leurs plans et de leurs actions²⁷⁹. Le concept d'interprétation et le langage occupent une place centrale dans ce modèle. Habermas voit Mead et Garfinkel comme les précurseurs de ce concept. Encore une fois, lorsque nous le comparons à l'agir régulé par des normes, nous voyons que Habermas utilise fortement, à l'instar de Weber, la distinction entre l'*accord* sur des valeurs, qui peuvent être affectives ou traditionnelles, et l'*entente* qui est un accord motivé rationnellement par un but ou une valeur²⁸⁰. La théorie de la rationalité développée précédemment servira la description et l'évaluation de l'un et de l'autre.

Cette dernière distinction entre accord et entente sera spécifiée par l'usage du langage à partir des développements propres à Habermas ; si bien que, comme pour les précédents concepts sociologiques d'action, nous pouvons y voir une réinterprétation toute habermassienne. Cette introduction des concepts sociologiques d'action mérite donc moins d'être traitée comme une introduction historiquement critiquable que comme une proposition théorique soumise à l'examen philosophique. La proposition principale étant que tous ces concepts d'action, qui doivent recouvrir les différents types d'agir en société, peuvent prendre la forme du syllogisme pratique²⁸¹, ce qui demeure pour Habermas le canon de la rationalité.

C'est en ce sens que Habermas revient sur la relation implicite de l'agir à une forme de prétention critiquable à la validité. Mais déjà, alors qu'il vient de poser l'hypothèse d'un apprentissage sociocognitif permettant un progrès en rationalité, Habermas introduit un concept d'action tourné vers le monde objectif, un autre tourné vers le monde subjectif et

²⁷⁹*Ibidem*, p. 102.

²⁸⁰Max Weber, « Essai sur les catégories de la sociologie compréhensive » in *Essais sur la théorie de la science*, traduit de l'allemand et introduit par Julien Freund, Paris : Librairie Plon, 1965, 539 pages p. 23-24 et p. 35 : « C'est grâce à la reconnaissance d'une « validité » dans l'entente que la « convention » diffère de la simple « coutume » qui repose sur une quelconque « habitude » ou sur une « disposition invétérée », tout comme elle diffère du droit par l'absence d'un appareil de contrainte ». Le problème bien connu est que Weber hésite entre une conception fondée sur la valeur et une autre fondée sur le jeu des probabilités subjectives et objectives de l'action : « Nous entendons par « entente » [*Einverständnis*] le fait qu'une activité qui s'oriente d'après les expectations que suscite le comportement d'autrui possède une chance « valant » empiriquement de voir ses expectations se réaliser, pour la raison qu'il existe objectivement une probabilité selon laquelle les autres considéreront pratiquement eux aussi ces expectations comme significativement « valables » pour leur propre comportement, malgré l'absence de tout accord préalable » (*Ibidem*, p. 32-33). Nous verrons que Habermas fait le choix de la première lecture dite « officieuse » de la théorie weberienne de l'interaction.

²⁸¹*Idem*.

deux tournés différemment vers le monde social, l'un caractérisé par l'accord et l'autre par l'entente. Puisque, pour Habermas, ces concepts sociologiques percent l'authentique nature de la rationalité des participants à l'action sociale, nous voyons déjà poindre leur rôle en termes d'expression de la rationalité et de contribution à un apprentissage de la distinction formelle des rapports au monde.

L'agir téléologique et stratégique

L'agir téléologique, nous dit Habermas, suppose la relation d'un acteur à un monde d'états de choses existant. L'acteur est doté d'un « complexe volitif cognitif »²⁸², il est doté d'*opinions* et développe des *intentions* visant à produire l'existence d'un état de choses dans le monde. Les états de choses faisant l'objet d'opinions ou d'intentions sont, au regard de l'analyse sémantique, des contenus propositionnels d'énoncés d'opinions ou d'intentions. Ces dernières instaurent deux types de rapport au monde, conformément à ce que Austin a appelé la « direction d'adaptation » (*direction of fit*)²⁸³.

Pour l'une de ces directions, la question posée consiste à se demander si l'acteur réussit à mettre ses perceptions et opinions en accord avec ce qui dans le monde est le cas; pour l'autre direction, il s'agit de savoir si l'acteur réussit à accorder ce qui ainsi advient effectivement dans le monde avec ses souhaits et intentions²⁸⁴.

La direction d'adaptation permet à un tiers de juger d'un énoncé en vertu de sa capacité à refléter ou à provoquer un état de choses, « du point de vue du *fit and misfit* »²⁸⁵. Cette relation bidirectionnelle de l'acteur au monde autorise ainsi des prétentions critiquables selon des critères de *vérité* et d'*efficacité*. Dans ce modèle, affirme Habermas, le présupposé du monde est celui d'un monde unitaire et essentiellement du monde physique. Cela demeure le cas de l'*action stratégique*, qui suppose au moins deux acteurs face au même monde, lesquels s'orientent vers leurs buts en tenant compte des décisions de l'autre, voire en les

²⁸²*Ibidem*, p. 103.

²⁸³*Idem*.

²⁸⁴*Idem*.

²⁸⁵*Idem*, reprenant les termes de Austin.

influençant²⁸⁶. Dans ce contexte d'interaction, les rapports mutuels des acteurs sont régis par des calculs d'utilité. L'appareil cognitif des acteurs s'étend donc à la prise en considération de « systèmes de décisions »²⁸⁷. Mais cette extension n'est motivée que par « la saisie de ce qui peut être le cas »²⁸⁸. Habermas en conclut que toutes distinctions ontologiques supplémentaires sont inessentiels et qu'un « concept unitaire de monde » (*Einweltbegriff*)²⁸⁹ est suffisant pour ce modèle d'action.

L'agir régulé par des normes

L'agir régulé par des normes suppose une relation entre l'acteur et deux mondes. S'ajoute au monde objectif l'idée d'un monde social auquel appartient l'acteur et tous ceux susceptibles d'entrer en relation avec lui dans des interactions régulées par des normes. Les rôles de chacun sont définis dans ce monde. « Un monde social consiste en un contexte normatif établissant quelles sont les interactions relevant de l'ensemble de relations interpersonnelles légitimes »²⁹⁰. Si le sens du monde objectif est élucidé par référence aux états de choses, nous dit Habermas, le sens du monde social l'est par références aux *normes sociales*. Il ne faut donc pas comprendre l'existence des normes du point de vue d'un observateur du monde physique, comme le fait par ailleurs Brandom, « au sens de propositions d'existence énonçant qu'il y a des types de faits sociaux qui sont des règles normatives »²⁹¹. La *norme sociale* se comprend plutôt à partir d'une formulation particulière qui *adresse une prétention à la validité* à un cercle de destinataires. La norme obtient une « *validité sociale* » (*soziale Geltung*)²⁹² selon qu'elle est reconnue comme valide ou légitime par ses destinataires. Habermas spécifie :

Les états de choses existantes sont représentés par les énoncés vrais, les normes existantes par des maximes du devoir ou des commandements universels qui sont tenus pour légitimes par les destinataires de la norme. Qu'une norme *vaut* idéalement signifie :

²⁸⁶ *Idem.*

²⁸⁷ *Idem.*

²⁸⁸ *Idem.*

²⁸⁹ *Ibidem*, p. 104.

²⁹⁰ *Idem.*

²⁹¹ *Idem.*

²⁹² *Idem.*

elle mérite l'assentiment de tous les intéressés parce qu'elle règle des problèmes d'action dans leur intérêt commun. Qu'une norme *existe* factuellement signifie en revanche : la prétention à la validité qu'elle comporte est reconnue par les intéressés, et cette reconnaissance intersubjective fonde la *validité sociale* de la norme²⁹³.

Habermas revient sur les valeurs culturelles et les besoins. Les valeurs, particulièrement, tendent à une incarnation dans des normes et peuvent accéder au rang d'obligations générales devant une matière à réguler. Les besoins, s'ils peuvent apparaître plausibles, peuvent également se transformer en « motifs légitimes d'action »²⁹⁴ pour autant que les valeurs correspondantes deviennent des normes obligatoires dans un contexte problématique. Ce type de situation peut alors susciter un *accord* de la part des acteurs qui orientent leurs actions conformément aux valeurs érigées en normes. Nous reconnaissons encore là l'influence du néokantisme criticiste qui a inspiré Weber.

Toutefois, Habermas va plus loin dans la théorie des motivations qui spécifie sa théorie de l'action, tout en lui donnant un tournant linguistique. Le modèle d'action normative, remarque-t-il, dote l'acteur d'un « complexe motivationnel »²⁹⁵ qui est, d'après lui, la condition de possibilité d'un comportement conforme aux normes en ce qu'il en constitue la *condition d'apprentissage*.

Selon ce modèle d'apprentissage, les normes en vigueur acquièrent une force de motivation pour l'action, dans la mesure où les valeurs qui y sont incorporées offrent les standards en fonction desquels les besoins sont interprétés dans le cercle des destinataires de la norme et hiérarchisés dans les procès d'apprentissage²⁹⁶.

Ainsi, les acteurs peuvent instaurer des relations aux mondes sociaux qui sont également accessibles à l'appréciation de tiers en fonction de leur caractère de « *fit and misfit* ».

Pour l'une de ces directions, la question posée consiste à se demander si les motifs et les actions d'un acteur s'accordent ou dérogent aux normes existantes. Pour l'autre direction, il s'agit de savoir si les normes existantes elles-mêmes incorporent des valeurs qui, au regard de tel ou tel problème à régler, portent à l'expression des intérêts

²⁹³ *Ibidem*, p. 104.

²⁹⁴ *Ibidem*, p. 105.

²⁹⁵ *Idem*.

²⁹⁶ *Ibidem*, p. 105.

universalisables chez les personnes concernées, et méritent donc l'assentiment des destinataires de la norme²⁹⁷.

Les acteurs peuvent donc juger les actions en se demandant si elles s'accordent au contexte normatif, et les normes en se demandant si elles peuvent être reconnues comme légitimes. Cela implique la distinction entre les éléments normatifs, les valeurs, et les éléments factuels, les moyens de leur réalisation. Cette distinction implique deux attitudes, objectivante ou « conforme aux normes », pour juger distinctement de ce qui est le cas ou non, et de ce qui est juste ou injuste. Le passage de la première à la deuxième fait partie des *conditions d'apprentissage de l'agir régulé par des normes*, si l'on conçoit, bien sûr, que l'apprentissage d'un agir normé se fait par un processus à la fois intellectuel d'assimilation de connaissances théoriques et essentiellement évaluatif.

Avec ce concept d'action, souligne Habermas, l'acteur est représenté face à un monde du type objectif et du type social. Mais il manque encore, pour parvenir au modèle de rationalité esquissé précédemment, de représenter l'acteur face à un monde subjectif auquel il puisse se rapporter pour se mettre en scène, ce que doit combler le concept d'agir dramaturgique. Notons que la présentation, faite par Habermas, des concepts d'action suit un récit dans lequel chacun de ces développements théoriques amène une pierre supplémentaire à l'autel du traitement de la rationalité. Ce récit introduit la théorie de l'interaction qui soutient l'hypothèse sociologique de Habermas en termes de rationalisation du monde.

L'agir dramaturgique

Habermas revient sur le concept d'agir dramaturgique mis de l'avant par Goffman. Ce dernier met l'accent sur l'effet projeté devant autrui lors de l'exercice d'une activité, et qui, d'une certaine façon, s'y greffe ou la parasite. Ce type d'analyse relève donc « qu'il y a des traits stylistiques qui ont une signification conventionnelle associée à des types de personnalité »²⁹⁸.

²⁹⁷ *Idem.*

²⁹⁸ Harré cité par Habermas, *op. cit.*, 1987, t. 1, p. 106.

Seulement, pour Habermas, la présentation de soi manifeste *nécessairement* un caractère autoréflexif qui, comme l'aspect dramaturgique qui se greffe à l'action, est constitutif des interactions en général²⁹⁹. Il redéfinit donc l'agir dramaturgique par sa relation au monde subjectif introduit précédemment. Cette mise en relation de l'agir dramaturgique avec le monde subjectif permet de concevoir sa structure rationnelle suivant la même stratégie qui a été déployée jusqu'ici. Habermas avance donc, non sans une fausse prudence :

Peut-être pourrait-on dire que le subjectif est représenté par des énoncés exprimant de manière véridique des expériences vécues, de la même manière que les états de choses existants sont représentés par des énoncés vrais et que les normes valides le sont par des maximes légitimes du devoir³⁰⁰.

Cette stratégie permet d'éviter la réduction des expériences subjectives à des composantes du monde objectif. Ces dernières sont bien « analogues »³⁰¹ aux états de choses, sans y être assimilées. Les états mentaux d'un acteur sont ainsi distingués des qualités d'un objet, comme son poids, sa couleur ou son étendue. Il sont plutôt conçus comme référant à des expressions qui permettent l'attribution d'états mentaux conçus comme subjectifs, c'est-à-dire, tributaires d'un rapport réflexif que l'acteur entretient avec lui-même. Par exemple, les cognitions comme les opinions et les intentions entretiennent une relation interne avec le monde subjectif. Mais elles ne peuvent être qualifiées de subjectives que si l'état de choses du monde objectif ou que l'action dans le monde social auxquels ont trait ces expressions sont non avérées. Néanmoins, les souhaits et les sentiments ne peuvent être exprimés qu'en relation avec le monde subjectif. C'est dans ce monde qu'ils sont avérés ou non.

Habermas détaille son point de vue en affirmant que le souhait et le sentiment manifestent une orientation partielle qui prend racine dans les besoins. Les besoins ont un double caractère volitif et intuitif par lequel se différencient, d'une part, les inclinations et les souhaits, d'autre part, les sentiments et les humeurs. Les premiers projettent des situations de satisfaction des besoins, et les seconds servent à interpréter des situations au regard des

²⁹⁹*Ibidem*, p. 107 : « En donnant dans l'agir dramaturgique un aperçu de lui-même, l'acteur se rapporte nécessairement à son monde subjectif propre. »

³⁰⁰*Ibidem*, p. 107.

³⁰¹*Idem*.

besoins. « Le fait d'avoir des besoins est en quelque sorte l'arrière-fond naturel d'une partialité qui définit nos attitudes subjectives face au monde extérieur »³⁰².

Si Habermas conserve un fond de physicalisme, il adopte également un point de vue dans lequel les besoins (biologiques) sous-déterminent une attitude pragmatique irréductible à un état de choses. Cette partialité naturellement induite s'exprime de différentes façons tant à travers l'activité que dans l'« appréhension affective de situations »³⁰³ qui, lorsqu'elles sont objectivées, se traduisent sur le plan linguistique dans l'« interprétation des besoins » ou, précise Habermas, « dans des évaluations pour lesquelles des expressions évaluatives sont disponibles »³⁰⁴. Cette double teneur « descriptive-prescriptive » des expressions subjectives fait ressortir le rôle des « jugements de valeur » dont Habermas rend compte par sa théorie du langage et qui « servent à rendre compréhensible une prise de parti »³⁰⁵.

Ce double aspect descriptif et évaluatif permet donc d'établir le pont entre la subjectivité de l'expérience et le caractère intersubjectif ou publiquement compréhensible qu'elle gagne dans l'expression véridique reconnue comme telle par un auditoire. Les standards de valeurs acquièrent le statut de justification « s'ils caractérisent un besoin, de façon à ce que les destinataires puissent reconnaître leurs propres besoins à travers ces interprétations, dans le cadre d'une tradition culturelle commune »³⁰⁶. Ainsi, la justification par un besoin légitime peut faire l'objet d'un jugement objectif.

Cependant, dans le cas de l'agir dramaturgique, l'adaptation est unidirectionnelle. Il s'agit d'estimer la *véracité* de la relation au monde subjectif qui est exprimée par une opinion ou de juger de l'*authenticité* d'une expérience authentique exprimée par un souhait ou un sentiment. La compréhension de l'action dramaturgique renvoie à une attitude spécifique qui, estime Habermas, implique la « conscience que le monde intérieur de l'ego est limité par un monde extérieur »³⁰⁷. Et parce que le concept d'action de Goffman ne fait pas référence à une

³⁰² *Ibidem*, p. 108.

³⁰³ *Ibidem*, p. 108.

³⁰⁴ *Idem*.

³⁰⁵ *Idem*.

³⁰⁶ *Idem*.

³⁰⁷ *Ibidem*, p. 109.

« attitude *conforme aux normes* », même s'il est possible que l'acteur distingue les « composantes normatives » d'une situation des autres composantes, il paraît « juste » à Habermas de classer l'agir dramaturgique comme présupposant lui aussi deux mondes, et seulement deux parmi trois, à savoir « le monde intérieur et le monde extérieur »³⁰⁸.

L'agir dramaturgique implique donc une relation du monde subjectif au monde objectif. Mais, à la différence de l'agir régulé par des normes, l'agir dramaturgique ne peut se placer que dans une attitude objectivante face au monde. De ce fait, il incorpore une part de « traits stratégiques latents »³⁰⁹ quand il incorpore son public au jeu expressif, comme un partenaire (« *Gegenspieler* »). Toutefois, cet agir perd son aspect dramaturgique quand il n'est plus interprété comme l'expression d'une véracité ou d'une authenticité de l'expérience objective, mais seulement sous l'angle de l'efficacité et du succès³¹⁰. À ne pas s'y tromper, pour Habermas, l'agir dramaturgique implique une relation au monde subjectif et uniquement deux concepts de mondes du point de vue des participants. Et c'est du point de vue des participants qu'il faut comprendre les rapports aux mondes exprimés par chaque type d'action pour saisir la suite de l'argument habermassien.

L'agir communicationnel

Le concept d'agir communicationnel implique, outre divers rapports au monde, la présupposition d'un *médium langagier* qui reflète ces rapports exprimés par les différents types d'agir précédemment étudiés. La problématique de la rationalité, qui jusqu'ici était présentée comme une supposition des concepts du sociologue, est cette fois clairement reportée sur l'*acteur lui-même*³¹¹. Cette reconduction du sens du concept sociologique sur l'agir dans le cadre des choix théoriques effectués par la pragmatique universelle permet à Habermas de déclarer : « Nous sommes alors tenu d'élucider le sens dans lequel l'intercompréhension est introduite en tant que mécanisme de coordination des actions »³¹².

³⁰⁸ *Idem.*

³⁰⁹ *Idem.*

³¹⁰ *Ibidem*, p. 109.

³¹¹ Voir *ibidem*, p. 110.

³¹² *Ibidem*, p. 110.

À ne pas s'y tromper, il s'agit pour Habermas d'élucider le sens de l'introduction du concept d'intercompréhension dans l'analyse sociologique pour retracer le sens du phénomène sociétal de l'intercompréhension.

Seulement, l'analyse pragmatique n'est « tenue » à cette tâche uniquement pour autant que, à travers cette reconduction des implications logiques de la théorie sur l'agir, elle accepte de réduire toute activité symbolique à l'activité linguistique au risque de confondre la *coordination* de l'agir et l'*intercompréhension* conceptuelle et linguistique. Comme le dit Habermas, « il existe évidemment le danger ici de réduire l'*agir* social à des performances d'interprétation par les parties prenantes de la communication, c'est le danger d'une assimilation de l'agir au parler, de l'interaction à la conversation »³¹³. Plus précisément, le danger d'assimiler la formation de compétences socialement fonctionnelles à l'intercompréhension des contenus sémantiques exprimés par le langage.

Selon nous, cette confusion demeure, même si Habermas spécifie que l'agir communicationnel constitue seulement le « mécanisme de la coordinations d'actions » qui concilie les plans d'actions, et l'agir orienté vers un but pour constituer de l'interaction. Rappelons que Habermas a pris en exemple des théories sociologiques « qui partent du point de vue de l'acteur »³¹⁴ et qui se distinguent d'une approche behavioriste, nous dit-il, « par le fait qu'elles accordent à l'acteur un savoir à structure propositionnelle. L'acteur doit être capable de reproduire en son for intérieur, et d'adresser à lui-même les énoncés d'un observateur »³¹⁵, poursuit-il. Ainsi, il adopte déjà là une conception essentiellement cognitive et intellectualiste de l'interaction. Elle repose plus précisément sur un agir téléologique produit par un syllogisme pratique, soit une activité intellectuelle soumise en fait aux trois présupposés propositionnel, représentationnel et judiciaire.

Habermas défend l'idée que ce modèle syllogistique, canon de la rationalité, s'étend aux motivations et prétentions de tous les autres types d'agir relevés par la sociologie. Conséquemment, il assoit l'hypothèse « selon laquelle d'autres formes d'activités sociales,

³¹³ *Ibidem*, p. 112.

³¹⁴ J. Habermas, *op. cit.*, 1987b, p. 415.

³¹⁵ *Idem*.

par exemple la lutte, la concurrence, et d'une façon générale toute conduite stratégique, sont dérivées de l'activité intercompréhensive »³¹⁶. Il affirme ainsi que la conversation ou le « parler » joue un rôle fondamental pour permettre une coordination sociale qui concilie les diverses formes d'agir, toutes susceptibles de rationalité, rendues par les concepts précédemment étudiés. De la même façon, on peut dire que la fonction communicationnelle s'avère fondamentale, selon son analyse précédente, pour tous les types d'actes expressifs auxquels renvoient toutes formes d'activité symbolique.

Dans ce cadre, le savoir par accointances est réduit au savoir théorique de sorte que leur relation s'en trouve renversée. Et maintenant, c'est à partir de cette relation inversée qu'est envisagé le mécanisme de coordination sociale sur le modèle de l'intercompréhension. Habermas appelle « différenciés du point de vue propositionnel »³¹⁷ les actes de parole de forme standard qui ont un contenu propositionnel et un élément illocutoire, généralement exécuté par un acte qui prend la forme d'une phrase performative dont le sujet logique est la première personne, et l'objet, la deuxième personne³¹⁸. Ces actes sont à distinguer des actions symboliques et des « interactions médiatisées par des symboles » [...] « par le fait qu'une composante de discours à caractère propositionnel est isolée de l'acte illocutoire »³¹⁹.

Toutefois, Habermas juge que la différenciation propositionnelle est une condition de nécessité pour décrire le monde, soit directement par un énoncé, soit indirectement en évoquant un contenu propositionnel. C'est ainsi que les actions symboliques et celles qui expriment des attentes de façon non verbale, voire non linguistique, acquièrent une référence implicite à un contenu propositionnel³²⁰. Habermas peut donc dire que les actions

³¹⁶*Ibidem*, p. 330.

³¹⁷*Ibidem*, p. 373.

³¹⁸Voir *ibidem*, p. 372.

³¹⁹*Ibidem*, p. 373.

³²⁰Il vaut peut-être la peine de citer Habermas (*ibidem*, p. 374) :

« Les actes de parole explicites ont toujours une composante propositionnelle qui traduit une expérience ou un état de choses. Cette composante manque normalement dans les actions non linguistiques ; c'est pourquoi elles ne peuvent remplir des fonctions descriptives. En faisant signe à un taxi, en prenant mon travail au bureau à huit heures du matin, en réagissant par le regard du père désespéré en apprenant que l'enfant a eu de mauvaises notes à l'école, en rejoignant le cortège d'une manifestation, en refusant une invitation par le fait de ne pas s'y rendre, en serrant la main d'un candidat reçu à l'examen, etc., j'obéis (ou je manque) à des conventions. Ces attentes normatives ont évidemment un contenu propositionnel ; mais, pour que le comportement manifesté puisse être compris comme entrée en fonction, réaction d'un père ou participation à une manifestation, bref, comme action, il

non verbales normales « se réfèrent au contenu propositionnel d'une convention présupposée, mais sans l'exprimer »³²¹. Ainsi, Habermas assume bien une référence propositionnellement différenciée du point de vue de l'acteur, mais non exprimée par l'acte social non linguistique. Si bien que, si les actes isolés et instrumentaux sont socialement induits³²², parmi les actions sociales, celles qui ne relèvent pas directement de l'activité communicationnelle y réfèrent toutes. Sans cette référence, l'acte ne peut être compris, mais seulement observé ou perçu³²³ ni constituer une action, mais seulement un comportement. Bref, le tableau d'ensemble de l'agir en société tourne autour de l'agir communicationnel³²⁴, dans une définition qui, maintenant, caractérise déjà tous types d'actions précédemment distinguées³²⁵.

L'apprentissage de toutes compétences liées à l'interaction symbolique et permettant la coordination des plans d'actions et des diverses formes d'agir dans le monde social se verra conséquemment rapporté à une forme de thématization dans un contexte de type argumentatif. Rappelons que le savoir préthéorique (*know how*) qui est reconstruit sous la forme propositionnelle d'un savoir théorique (*know that*) prend la forme d'une compétence³²⁶. Aussi la structure de la rationalité bien formée de l'agir, tout comme les règles de base de la grammaire, sont-elles conçues par Habermas comme des compétences universelles des locuteurs, non relatives à une culture ou un groupe. Pour cela, elles ne relèvent pas selon lui d'une explication de second ordre, mais d'un « "*know that*" au premier degré »³²⁷. Et la pragmatique universelle, qui vise à « reconstruire la base de validité du discours »³²⁸ en interrogeant les conditions de possibilité de l'intercompréhension, pense reconstruire ce savoir de l'intérieur, sans se constituer en explicandum différent de

faut que les personnes concernées connaissent déjà le sens de ce contenu propositionnel. Si l'énonciation non verbale elle-même ne peut exprimer le contenu propositionnel de la norme présupposée, dans la mesure où elle ne peut assumer des fonctions descriptives, elle peut être comprise comme un indice qui rappelle le contenu propositionnel de la norme présupposée ». – D'où nous devons déjà conclure qu'il y a référence à un *savoir commun propositionnellement différencié* auquel réfère l'acte non verbal ou l'action symbolique non linguistique.

³²¹ *Ibidem*, p. 375.

³²² Entre autres, *ibidem*, p. 339.

³²³ *Ibidem*, p. 340, voir figure 1 ; et p. 339 : « Je partirais de la distinction entre expérience sensorielle ou *observation*, et expérience communicationnelle ou *compréhension*. L'observation porte sur des choses ou des événements (ou sur des situations) perceptibles, la compréhension sur les sens des énonciations. »

³²⁴ Voir *Ibidem*, Figure 3, p. 378.

³²⁵ Ce que souligne Joas à partir de la TAC in H. Joas, *op. cit.*, 1991, p. 101.

³²⁶ J. Habermas, *op. cit.*, 1987, t. 1, p. 345.

³²⁷ *Ibidem*, p. 343.

³²⁸ *Ibidem*, p. 333.

l'explicat³²⁹. Bref, malgré toutes ces réserves, la stratégie propre au modèle pragmatique de Habermas renvoie toute interaction coordonnée à un procès public de *communication*, non seulement au niveau de l'explication théorique, mais au niveau ontologique. Car, puisqu'« il n'y a pas de réflexion qui ne puisse être reconstruite sous forme de discussion intérieure »³³⁰, Habermas prétend aborder son objet de l'intérieur. La TAC n'est donc pas une théorie formelle au sens d'un explanandum que l'on pourrait confronter à des données extérieures. Nous comprenons alors que son rapport à l'observation ou à l'expérimentation soit de l'ordre de la « corroboration », et non pas de la « confirmation » ou d'une quelconque forme de vérification ou de falsification.

Habermas reproche donc aux concepts fondamentaux de la sociologie le peu d'attention réservé au médium du langage dans la constitution des principales formes d'agir. Certes, le modèle stratégique peut incorporer une médiation langagière dans le calcul d'intérêt, alors que l'agir régulé par des normes et l'agir dramaturgique impliquent la formation d'un consensus de nature langagière. Seulement ces concepts développent chacun une conception unilatérale du rapport au monde. Dans le premier modèle, le langage est traité comme un médium parmi d'autres et procède par une compréhension indirecte d'unités sémantiques nominales et par attribution d'intention. Le second modèle entrevoit le langage comme un médium de transmission de valeurs culturelles sur la base d'un consensus qu'il reproduit à travers l'intercompréhension. Le modèle dramaturgique conçoit le langage comme un médium d'expression de soi et privilégie l'étude de ses fonctions expressives plutôt que celle de ses contenus cognitifs.

Seul le modèle communicationnel d'action suppose le langage comme médium d'intercompréhension non tronqué, où locuteur et auditeur, partant de l'horizon de leur monde vécu interprété, se rapportent à quelque chose à la fois dans le monde objectif, social et subjectif, afin de négocier des définitions communes de situations³³¹.

De ce point de vue, qui est bien sûr celui d'un concept d'agir communicationnel propre à Habermas, les autres concepts d'action, tels qu'interprétés à partir d'une pragmatique

³²⁹ *Ibidem*, p. 345.

³³⁰ J. Habermas, *op. cit.*, 1987b, p. 44.

³³¹ J. Habermas, *op. cit.*, 1987, t.1, p. 111 ; il semble donc qu'il y ait un sens étroit et un sens large à l'activité communicationnelle ; voir, comme il est mentionné plus haut, H. Joas, *op. cit.*, p. 101.

formelle qui distingue différents rapports au monde, caractérisent des « types de communication » qui, en se plaçant du point de vue du participant :

[...] se révèlent comme des cas limites de l'activité communicationnelle – soit, *premièrement*, comme l'intercompréhension indirecte entre ceux qui ont en vue la seule réalisation de leurs buts propres ; *deuxièmement*, comme activité consensuelle de ceux qui ne font qu'actualiser un accord normatif préexistant ; et troisièmement comme mise en scène de soi-même destinée à des spectateurs³³².

Pour le participant, toujours, « [u]ne seule fonction du langage se trouve ainsi à chaque fois thématisée »³³³. Or, cette thématisation de l'activité langagière est cruciale pour le processus tout intellectuel d'apprentissage envisagé par Habermas. En ce qui concerne le rapport au monde, cette thématisation est une *condition de nécessité* de l'apprentissage des structures de communication qui permet, à terme, l'agir le plus rationnel. « En revanche, poursuit Habermas, le modèle communicationnel tient compte au même degré de toutes les fonctions du langage³³⁴. » Du point de vue de l'acteur, ce type d'agir implique une thématisation structurante pour le processus d'apprentissage, et qui témoigne de son stade de développement.

Habermas revient donc sur la spécificité des actions langagières pour élargir, à partir d'une analyse des différents rapports au monde impliqué par l'agir communicationnel, la notion d'obéissance à des règles de langage. D'emblée, il définit l'action comme « seulement les expressions symboliques par lesquelles l'acteur instaure un rapport à un monde au moins (dont toujours *aussi* le monde objectif) »³³⁵. Cela inclut les concepts d'action vus précédemment et permet d'exclure les mouvements corporels et les opérations conjointes à l'action.

Ces derniers mouvements sont le substrat d'action et modifient « quelque chose dans le monde »³³⁶. Seulement, Habermas distingue la pertinence causale de la pertinence sémantique

³³² *Idem.*

³³³ *Idem.*

³³⁴ *Idem.*

³³⁵ *Ibidem*, p. 112.

³³⁶ *Idem.*

et s'oppose à l'idée de « *basic action* » de Danto³³⁷. Il n'y a pas une telle chose qu'une action effectuée « par » le biais d'un mouvement corporel qui constituerait une action de base. Pour Habermas, le mouvement corporel ne fait pas partie de l'action que l'acteur a l'intention de commettre. Conséquemment, celui qui a l'intention de suivre une règle « accomplit des mouvements *en même temps* qu'il agit »³³⁸.

Ces mouvements corporels ont plutôt le statut de ce que Wittgenstein appelle des opérations qui sont conjuguées avec les actions. Par exemple, les règles de grammaire ou de calcul servent à exercer d'autres actions et ne constituent que rarement, sauf dans le cadre d'exercice pédagogique, par exemple, des actions autonomes³³⁹. Elles peuvent être jugées plus ou moins correctes, mais ne sont pas critiquables en fonction d'une prétention objective. Ce n'est qu'en leur qualité d'infrastructure pour d'autres actions que ces règles acquièrent un rapport au monde. Par ailleurs, ces règles peuvent avoir une valeur justificative, mais elles n'ont pas de valeur explicative. Habermas revient à un exemple qui encore une fois rappelle la façon dont Weber introduit la nécessité d'une explication par motivation pour sa théorie sociologique de l'intercompréhension : « En montrant que quelqu'un a effectué un calcul et l'a sans doute effectué correctement, on n'explique cependant pas *pourquoi* il l'a fait³⁴⁰. »

Ces remarques sur la pertinence sémantique des activités symboliques et le statut d'opération des mouvements corporels constitutifs de l'agir symbolique et des règles grammaticales permettent à Habermas de mettre l'accent sur une analyse pragmatique du langage. Les actes d'intercompréhension doivent être analysés sous l'angle du rapport au monde qu'ils instaurent. Les types d'agir stratégique, régulé par des normes, et dramaturgique, instaurent directement un rapport au monde. Mais ce rapport au monde peut également être instauré de façon réflexive :

Les locuteurs intègrent en un système les trois concepts formels de monde, alors que ceux-ci ne se présentent qu'isolément ou couplés dans les autres modèles d'action, et ils

³³⁷ *Ibidem*, p. 113.

³³⁸ *Idem*.

³³⁹ *Ibidem*, p. 113-114.

³⁴⁰ *Ibidem*, p. 114 ; voir aussi Max Weber, « Les catégories de la sociologie » in *Économie et Société*, Paris, Plomb, 1971, Partie I, p. 7-8.

présupposent ce système comme un cadre d'interprétation commun à l'intérieur duquel ils peuvent parvenir à une entente. Ce n'est plus de manière *non réfléchie* qu'ils se rapportent à quelque chose dans le monde ; ils relativisent plutôt leurs expressions au regard de la possibilité que leur validité soit contestée par d'autres acteurs. En tant que mécanisme qui coordonne l'action, l'intercompréhension suppose que les parties prenantes de l'interaction s'accordent sur la *validité* de leurs expressions, *i.e.* reconnaissent intersubjectivement *les prétentions à la validité* qu'ils élèvent réciproquement³⁴¹.

L'activité communicationnelle suppose donc la mobilisation du potentiel de rationalité analysé précédemment et procédant d'une différenciation des rapports au monde. L'acteur qui cherche l'intercompréhension doit donc élever implicitement trois prétentions concomitantes sur (a) la vérité de l'énoncé, (b) la justesse de l'action langagière et (c) la véracité de l'intention exprimée³⁴². Habermas retrouve donc les trois présuppositions du « *sociologue* » sur les rapports acteur-monde que son concept d'agir communicationnel impute maintenant aux « *locuteurs et auditeurs eux-mêmes* »³⁴³. Dans ce type d'agir, le caractère de « *fit and misfit* » est évalué du point de vue des participants par rapport aux trois mondes, objectif, social et subjectif.

Le procès d'intercompréhension est jeté sur l'arrière-fond d'une réserve de savoir non problématique. Seule une partie de cette réserve de savoir est utilisée et thématisée chaque fois pour constituer une situation définie. La définition des situations instaure un « ordre » dans lequel les éléments de cette situation sont assignés à l'un des trois mondes, et par lequel il devient possible d'ajuster l'expérience vécue de chacun à cette nouvelle définition du monde commun ; bref, d'apprendre et d'enrichir l'expérience des participants à partir d'interprétations communément jugées valides et reconnues comme telles.

Habermas insiste sur le fait qu'il n'assimile pas l'interaction et la communication. La communication et la coordination sont deux problèmes différents. La communication, dit-il, « sert des gens qui veulent communiquer³⁴⁴ ». Seulement, dans le cas de l'agir communicationnel, la communication devient le mécanisme de coordination de l'interaction.

³⁴¹J. Habermas, *op. cit.*, 1987, t.1, p. 115.

³⁴²*Idem.*

³⁴³*Ibidem*, p. 116.

³⁴⁴*Ibidem*, p. 117.

Rappelons que Habermas convient que « la structure téléologique est fondamentale pour tous les concepts d'action »³⁴⁵. C'est-à-dire que l'interaction se coordonne déjà sur le mode intellectuel du syllogisme pratique qui articule les plans d'action et les oriente vers un but, au sens large, spécifié de différentes façons par les concepts sociologiques d'agir. La référence implicite à un contexte d'argumentation, nous l'avons vu, assure la *fonction communicationnelle* des divers actes expressifs qui constituent l'activité symbolique et qui prennent part à l'action coordonnée. L'agir communicationnel comme tel déploie simplement un stade plus développé de rationalité qui entrevoit l'aspect critiquable et différencié des prétentions à la validité. Celles-ci sont exprimées de façon réfléchie dans un contexte argumentatif et communicationnel. Et, à ce stade de développement de la rationalité sociale, c'est ce type d'expression qui implique la prise de conscience d'un contexte argumentatif articulant des prétentions critiquables et différenciées, qui devient le mécanisme de coordination de l'action.

Autrement dit, la référence à une communication idéale demeure l'horizon de toute forme d'interaction impliquant une action symbolique, marque de rationalité. Et ce n'est qu'à partir de cet horizon de rationalité orienté vers le modèle de la communication que l'agir est évalué et plaqué sur une échelle de développement. En ce sens, Habermas conçoit bien l'interaction sur le modèle idéal de la communication, si bien que la différence qu'il trace entre la communication et les autres types d'interaction concerne le type et le degré de rationalité à l'œuvre dans la communication. Par exemple, dans le modèle syllogistique, l'acte de type expressif demeure le produit d'un jugement au regard d'une intention représentée et prend ainsi la forme d'un énoncé propositionnel sous différents modes. Or l'acte de type expressif est adressé à un auditoire. Il y a donc, pour ce modèle intellectualiste de rationalité appliqué à toute forme d'agir, une intention implicite d'émettre de l'information et de communiquer. Et s'il est aisé de convaincre un auditoire philosophique que l'argumentation est peut-être la forme la plus rationnelle de communication, l'argument de Habermas implique d'un point de vue sociologique que la communication est la forme fondamentale de toute interaction. Il s'attarde à démontrer que l'agir communicationnel est

³⁴⁵*Ibidem*, p. 117.

fondamental aux autres formes d'agir et aux autres formes de coordination de l'action. Et cela parce qu'il est rationnel.

1.2.2.3. Rationalité des valeurs et des significations

Vers l'argument pragmatico-universel : signification et valeur de l'agir

Habermas poursuit depuis le début l'entreprise d'élargir le concept wébérien de rationalité au-delà du modèle cognitif instrumental pour expliquer le procès de rationalisation sociale. En ce sens, il revient sur les raccords de la théorie de l'interaction à une théorie de la valeur tout en opérant un changement de paradigme, de la philosophie de la conscience à celle du langage. Ce faisant, Habermas évite dans la TAC le débat avec la théorie de l'action issue de la philosophie analytique ainsi que le débat avec la sémantique intentionnelle par laquelle elle approche ce problème. Toutefois, il reproche à la philosophie analytique de ne pas « exploiter empiriquement les hypothèses fondamentales de la théorie de l'action » [...] et de se limiter à réarticuler « [...] les problèmes vénérables de la philosophie de la conscience pré-kantienne, sans avancer dans les questions fondamentales d'une théorie sociologique de l'action »³⁴⁶, entre autres, en demeurant dans un modèle atomiste et empiriste où l'acteur (a) évolue de façon isolée, (b) ne poursuit que des fins dans le monde objectif, et (c) privilégie de ce fait une rationalité instrumentale triant les moyens en vue d'une fin. Ces aspects monologiques et utilitaires amènent à négliger les mécanismes de coordination de l'action.

Toutefois, dans l'optique d'une théorie de l'agir communicationnel « qui met au centre d'intérêt l'intercompréhension en tant que mécanisme d'orientation de l'action »³⁴⁷, la *théorie de la signification* devrait offrir un point de rattachement. Cependant, pour Habermas, une théorie nominaliste de la signification n'est pas plus appropriée pour aborder le mécanisme de coordination de l'action, précisément parce qu'elle conçoit l'intercompréhension sur le modèle de l'agir instrumental orienté vers les moyens en vue d'une fin. De plus, Habermas

³⁴⁶ *Ibidem*, p. 284.

³⁴⁷ *Idem*.

reproche d'un souffle à la *sémantique intentionnelle*, d'une part – et cela est bien selon nous tributaire de la perspective intellectualiste sur fond empiriste liée à la philosophie analytique –, de concevoir l'intercompréhension linguistique sur le mode dérivé de l'attribution d'intention et, d'autre part, de n'accéder qu'aux motivations intentionnelles de l'acte sans expliquer le sens de son contenu comme tel³⁴⁸.

Habermas privilégie donc l'analyse de la structure de l'expression langagière plutôt que celle des intentions des locuteurs. Pour lui, le mécanisme d'intercompréhension relie les actions les unes aux autres et permet ainsi d'« édifier des réseaux dans des espaces sociaux et des périodes historiques »³⁴⁹. Le mécanisme de ce « modèle fonctionnel » (*Organonmodell*)³⁵⁰ est articulé sémiotiquement, à partir des trois fonctions des signes relevées par Karl Bühler. La fonction *cognitive* présente un état de choses. La fonction *expressive* communique une expérience vécue. La fonction *appellative* adresse une forme de mise en demeure. Le signe linguistique s'en trouve imbriqué dans ces trois fonctions à la fois, comme « symbole, symptôme et signal »³⁵¹. L'intégration des théories analytiques de la signification à ce modèle doit permettre une analyse interne de la communication « par l'analyse formelle des règles d'utilisation langagière [...] » plutôt que par « [...] une reformulation cybernétique des processus de transmission »³⁵². Processus conçus comme un « flux d'informations » entre un émetteur et un récepteur.

Habermas entend ainsi dépasser ce cadre traditionnellement empiriste et mentaliste par le tournant linguistique et pragmatique. La *syntaxe logique* de Carnap, en rattachant ce modèle fonctionnel à la théorie pragmatique du signe introduite par Peirce et développée par Morris, permet de concevoir les signes à l'intérieur de propositions et ainsi d'examiner leurs fonctions par une analyse interne du langage. Combinée aux hypothèses de la *sémantique intentionnelle*, pense Habermas, la voie est ouverte à l'analyse formelle de la fonction présentative du signe³⁵³. Seulement, en raison des limitations inhérentes au modèle cognitif-

³⁴⁸ *Ibidem*, p. 285.

³⁴⁹ *Idem*.

³⁵⁰ *Idem*, selon le terme de Bühler.

³⁵¹ *Idem*.

³⁵² *Idem*.

³⁵³ *Ibidem*, p. 286.

instrumental, les fonctions appellatives et expressives du langage demeurent des aspects pragmatiques laissés aux soins d'une analyse empirique.

Habermas entreprend plutôt d'intégrer l'analyse des fonctions expressives et appellatives à cette forme d'analyse conceptuelle du langage en se raccordant maintenant à la *sémantique de la vérité*, dont les bases ont été posées par Frege, et qui fut ensuite édifée par le premier Wittgenstein et développée par Davidson et Dummett. Celle-ci développe la thèse que « la signification d'une phrase est déterminée par les conditions de sa vérité »³⁵⁴. La signification ne peut alors être détachée de sa relation à la validité des énoncés. Ce qui est mis de l'avant par cette approche et qui se laisse interpréter comme un véritable changement de paradigme, c'est précisément la relation « entre langage et monde »³⁵⁵ que Habermas s'évertue à spécifier. Aussi, dans sa référence particulière au criticisme de Weber, reproche-t-il à cette sémantique de ne concevoir encore que les prétentions à la validité sur le modèle de la vérité assertorique.

Néanmoins, Habermas se rapproche du cadre de l'*extension de la sémantique formelle* des propositions *aux actions langagières* amorcée par le deuxième Wittgenstein et poursuivie jusqu'à Austin et Searle. Si Frege distinguait déjà les forces assertoriques et interrogatives et la structure des énoncés qu'elles requièrent, dans cette lignée, la sémantique formelle s'ouvre à la « diversité des forces illocutionnaires »³⁵⁶ et intègre les aspects pragmatiques des expressions langagières à son champ d'étude. En ce sens, nous dit Habermas, « la *théorie des actes de langage* correspond au premier pas vers une pragmatique formelle qui s'étend aux modes d'utilisation non cognitifs »³⁵⁷. Mais encore faut-il la sortir des présupposés étroits de la sémantique de la vérité et non seulement concevoir divers modes d'utilisation du langage, mais aussi concevoir les conditions de validité d'expressions sous un angle pragmatique.

Voilà le changement de paradigme réalisé par Austin à l'intérieur de la philosophie du langage, et qui, comme l'a exposé Apel rappelle Habermas, consomme la rupture avec les

³⁵⁴ *Ibidem*, p. 287.

³⁵⁵ *Ibidem*, p. 286.

³⁵⁶ *Ibidem*, p. 287.

³⁵⁷ *Ibidem*, p. 288.

privilèges du mode de la proposition assertorique et de la fonction présentative du signe. Dans le contexte d'une pragmatique formelle, il faut donc, comme le fait Habermas, concevoir une prétention à la validité et un rapport au monde spécifiques pour les différents usages du langage. Dans cette optique, il propose également de concevoir la force illocutoire non plus comme une « force *irrationnelle* » surajoutée à une composante propositionnelle qui, elle, fonde la validité, mais bien « comme la composante qui spécifie *quelle* prétention à la validité un locuteur élève avec son expression, *comment* il l'élève, et *dans quel but* »³⁵⁸.

Habermas tire ensuite les conséquences empiriques de cette théorie de la signification étendue à la théorie de l'action. « Par la force illocutoire d'une expression, un locuteur peut motiver un auditeur à accepter l'offre de son acte de parole, et par là, à *engager un lien rationnellement motivé* »³⁵⁹. Conformément à son analyse, Habermas conçoit que les acteurs puissent déployer plus d'un rapport au monde et s'entendre sur un monde ou un système de mondes commun. Dans cette optique, il a spécifié les divers types de prétention et la relation au monde qu'elles impliquent. Il explique aussi que la fonction appellative du langage « devrait en conséquence être scindée en fonctions régulatrices et en fonctions impératives ». Il vaut la peine de souligner cette distinction et ses conséquences pour l'analyse sociologique :

Dans l'usage régulateur du langage, les parties prenantes élèvent sur différents modes des prétentions normatives à la validité, et elles se rapportent à quelque chose dans leur monde social commun ; dans l'usage impératif du langage, elles se rapportent à quelque chose dans le monde objectif, tandis que le locuteur élève une prétention au pouvoir face au destinataire, afin de l'amener à agir de telle sorte qu'advienne à l'existence l'état de choses visé. Élaborée dans cette ligne d'une pragmatique formelle, la théorie de la communication peut s'avérer fructueuse pour une théorie sociologique de l'action, si l'on parvient à montrer comment les actes communicationnels, *i. e.* les actions langagières ou les expressions non verbales équivalentes, assument la fonction de coordination de l'action et *contribuent à construire des interactions*³⁶⁰.

Le concept de « monde vécu » devient alors un complément naturel de cette théorie de l'action. L'agir renvoie à des situations contextuelles qui mettent en jeu l'arrière-plan

³⁵⁸ *Idem.*

³⁵⁹ *Idem.*

³⁶⁰ *Ibidem*, p. 288-289.

conceptuel des participants dont rend compte ce concept. De plus, il assure son rattachement aux concepts fondamentaux d'une théorie de la société, notamment aux « ordres » normatifs. Nous devons convenir de la critique très générale adressée à la philosophie analytique et admettre que Habermas rapproche indéniablement la philosophie du langage des considérations sociologiques.

Cependant, l'analyse formelle des implications de l'agir en termes d'émission de prétentions et de rapport au monde reste attachée à une conception intellectualiste de l'esprit humain. Certes, les processus intellectuels sont certainement liés à la formation du langage, mais, pour des raisons que nous détaillerons, nous ne croyons pas qu'ils soient essentiels à la coordination de l'action, ni même à toute forme d'apprentissage. D'une façon générale, nous concevons qu'une rationalité antéprédicative est responsable de la rationalité prédicative, dans le cas précis des normes sociales, par la formation de contenus axiologiques non conceptualisés par une forme de synthèse perceptive. Aussi sommes-nous d'accord sur le fait de concevoir que la force illocutoire soit produite par l'expression d'une forme de rationalité et soit inhérente à la rationalité de cette expression de sorte qu'une analyse conceptuelle interne soit le mode le plus approprié à son examen. Mais nous ne concevons pas que cette expression ait toujours une forme propositionnelle. Aussi attribuerons-nous, d'une façon que nous préciserons, la force illocutionnaire du langage plutôt à un raffinement du contenu axiologique obtenu par une forme de synthèse perceptive publiquement accessible.

Selon nous, la relation dont rend compte le signe de même que l'usage de ses différentes fonctions doivent encore être étudiés à partir de sa formation antéprédicative et de son usage, comme l'a pensé Schütz, sous forme de « simples expressions » encore dénuées d'intention de communiquer³⁶¹. Conséquemment, la coordination sociale et les réseaux d'actions dont parle Habermas, ainsi que le processus d'institution des normes sociales et de l'agir conforme à ces normes ne peuvent être entièrement rendus sur le modèle de l'intercompréhension par le langage qui demeure un modèle trop intellectualiste pour être attribué aux diverses

³⁶¹Schütz réfère ici aux deux sens du concept d'expression chez Husserl, auxquels nous viendrons dans la troisième partie. Voir Schütz, *op. cit.*, 1967b [1932], p. 22 ; également Alfred Schütz, « Realities from Daily Life to Theoretical Contemplation » in *Collected Papers IV*, Dordrecht / Boston / London, 1996, p. 25 à 50 – p. 28 et 29 sur la typologie de l'action.

expériences subjectives et modes d'expressions à partir desquelles se fondent les normes sociales. Nous verrons qu'il y a là des conséquences pour Habermas, puisque l'ensemble du *processus*, de la *procédure* et de la *production* de contenus cognitifs propre à la *rationalisation sociale* se trouve conçu sur un mode strictement intellectuel, peut-être lié au développement du langage chez l'espèce humaine, mais pas aux fondements de la coordination pacifique de l'action en société, ni même de son orientation ou de sa reproduction normative par apprentissage culturel.

La coordination de l'action à partir de Weber

Habermas entend reformuler la théorie de l'action et de l'interaction de Weber à partir du paradigme du langage. Weber, c'est bien connu, définit l'action par l'agir auquel est relié un sens subjectif. Ce qui englobe les actes intérieurs (le calcul mental) ou extérieurs, l'omission et la tolérance³⁶². Seulement, chez lui, la signification se manifeste sur le plan de l'opinion et des intentions d'un sujet conçu d'abord isolément. Il s'agit là d'une théorie intentionnaliste de la conscience. De l'avis de Habermas, il manque à Weber une théorie de la signification qui réfère au langage comme médium de l'intercompréhension. Ce cadre amène Weber à privilégier le modèle de l'activité finalisée d'un acteur solitaire plutôt qu'à envisager une théorie de l'agir communicationnel. L'intercompréhension s'en trouve représentée, comme dans le cadre de la sémantique intentionnelle, par une influence réciproque des acteurs dans la détermination des moyens en vue de fins prédéterminées par l'intention de chacun prise isolément. Le sens subjectif réfère ainsi à une intention individuelle dirigée vers un objectif utilitariste, axiologique ou affectif.

Habermas souligne donc que, dans cette approche, le concept de « sens » ne peut expliquer le caractère social de l'agir. Pour cela, juge-t-il, Weber introduit deux critères sans clairement déterminer si le premier est suffisant ou si le second est nécessaire. Tantôt (a) il s'agit simplement d'orienter son action en fonction d'autrui, tantôt (b) il faut référer à une relation réflexive des orientations d'action tenant compte *réciroquement* les unes des

³⁶²J. Habermas, *op. cit.*, 1987, t.1, p. 289.

autres³⁶³. Habermas se demande donc sur quel modèle, l'action téléologique ou l'interaction sociale, construire une théorie de l'action et, surtout, quels sont les types d'actions susceptibles de rationalisation. En fait, si l'on se limite au modèle de l'*action téléologique*, seule l'activité finalisée est susceptible de rationalisation. Alors que si on se situe dans le modèle de l'*interaction sociale*, on peut se demander quels sont les autres types de relations réflexives à l'action et les autres aspects de l'action susceptibles d'être rationalisés. Habermas exploite ainsi les divergences entre les lectures « officielle » et « officieuse » de Weber, entre sa théorie de l'action fondée implicitement sur une rationalité cognitive-instrumentale et sa théorie de l'interaction fondée sur une théorie néokantienne et criticiste des valeurs.

Nous devons noter que Habermas a raison de souligner, à l'instar de Schütz [1932], parmi les premiers commentateurs critiques de la méthode de Weber³⁶⁴, qu'il manque une théorie de l'intersubjectivité du sens chez Weber. Aussi, selon une telle théorie du sens, l'action individuelle pourrait être orientée par un sens produit au cours de l'interaction. La prière par exemple. Mais on peut se demander si cette nature sociale est suffisante pour en faire une action sociale et considérer que le sociologue doit distinguer les deux. La réponse peut être différente quand on se demande s'il s'agit là d'une norme sociale. Les normes d'hygiène personnelle par exemple. Réaliser une action dont le sens appartient à une norme sociale veut-il nécessairement dire tenir compte du comportement d'autrui dans le même sens que commettre une action sociale ? Il semble qu'ici encore une spécification s'impose.

De plus, il faut surtout noter que Habermas ne cite pas ici deux définitions de l'activité sociale chez Weber, mais qu'il compare en fait les définitions de l'« activité sociale » et de la « relation sociale » : « L'activité "sociale" doit désigner une activité qui, suivant son sens, visé par le ou les acteurs, se rapporte directement au comportement d'autres acteurs et s'y oriente dans son déroulement »³⁶⁵ et « La relation sociale, d'après son contenu sémantique, doit désigner un comportement de plusieurs personnes, dont l'orientation est donnée par

³⁶³*Ibidem*, p. 290. Nous verrons ci-après que, eu égard aux définitions de Weber, Habermas fait peu de cas de la différence entre « action sociale » et « relation sociale » auxquelles peuvent appartenir ces distinctions.

³⁶⁴Voir entre autres Karl Bode et Alfred Stonier « A New Approach to the Methodology of the Social Sciences » in *Economica*. New Series, vol. 4, n° 16, 1937, p. 406 à 424.

³⁶⁵Habermas, *op. cit.*, 1987, t.1, p. 290.

l'ajustement *réciroque* de chaque comportement à celui de l'autre »³⁶⁶. Encore une fois, il nous semble que c'est une distinction conceptuelle pertinente à l'analyse sociologique.

Cela dit, la question de Habermas demeure également pertinente, d'autant qu'il vise à clarifier le processus de coordination de l'action. Mais alors, les distinctions entre (a) une *action*, d'une certaine façon, socialement induite, (b) une *action sociale*, fondée d'une certaine façon sur la prise en considération du comportement d'autrui par l'acteur, et (c) la *relation sociale* fondée sur des conditions de réciprocité également à préciser, nous semblent importantes pour clarifier ce qui est en jeu dans le phénomène général de coordination de l'action. Il faut aussi noter que l'intérêt sociologique porte généralement, mais pas exclusivement, sur les relations sociales, comme la famille, la religion, l'État et le marché. De plus, si l'on revient à l'exemple notoire de Weber, que nous discuterons plus amplement en deuxième partie, l'évitement des cyclistes constitue une action sociale, voire une « activité communautaire ». Cet exemple qui sert aux deux définitions est équivoque, et la formulation de Weber n'implique pas de condition de réciprocité pour la simple « activité sociale », mais seulement pour l'« activité communautaire » et la relation sociale. Toutefois, Weber n'identifie pas formellement cette *réciprocité* comme une condition fondamentale dans ses définitions de l'activité sociale, mais seulement pour la relation sociale, et il la réitère dans son exemplification de l'« activité communautaire »³⁶⁷, celle-là même que Habermas prend pour exemple³⁶⁸.

³⁶⁶ *Idem.*

³⁶⁷ Voir l'exemple de Max Weber, *op. cit.*, 1971, p. 20 : « [...] serait une « activité sociale » la tentative d'éviter l'autre et les injures, la bagarre ou l'arrangement à l'amiable qui suivrait la collision » [nous soulignons] ; également Max Weber, *op. cit.*, 1965, p. 441 : « Nous parlerons "d'activité communautaire" [*Gemeinschaftshandeln*] là où une activité humaine se rapporte de façon subjectivement *significative* au comportement d'autrui. Nous ne désignerons pas par exemple comme une "activité communautaire" la collision involontaire entre deux cyclistes. Par contre, nous considérons comme telle l'éventuelle tentative qu'ils font pour s'éviter l'un l'autre, ou, après la collision, l'éventuel "échange d'horizons" ou la "discussion" en vue d'un arrangement à "l'amiable" » [nous soulignons].

³⁶⁸ Voir la remarque sur la distinction entre *Gemeinschaftshandeln* et *Gesellschaftshandeln*, et le stade moral pratique plus élevé de la première in J. Habermas, *op. cit.*, 1987, t. 1 p. 294 ; voir note précédente pour la définition de l'activité communautaire par Weber. La remarque de Habermas est particulièrement intéressante pour la philosophie de l'histoire pour autant que les relations communautaires sont généralement attribuées aux sociétés traditionnelles ayant une forme de solidarité mécanique qui témoigne d'une faible décentration du monde. Cela laisse croire, si on prend Habermas au sérieux, à une forme de décadence morale quelque peu romantique propre au mythe du « bon sauvage » et constitue, comme dans certains marxismes, une chute à l'intérieur même de l'histoire du progrès.

Néanmoins, cet évitement des cyclistes peut difficilement être qualifié de « coordonné » si un seul des cyclistes aperçoit l'autre et agit en conséquence, mais seulement d'« ordonné » en fonction d'autrui³⁶⁹. Dans le cas de la coordination sociale, il faut par définition supposer une forme de réciprocité dans l'orientation des actions, soit la formation d'une relation sociale. Encore que le sociologue s'intéresse plutôt aux relations sociales relativement stables qu'à celles qui sont purement occasionnelles. Heureusement, l'idée d'un procès empirique de rationalisation a, depuis Weber, et comme l'a remarqué Habermas, le mérite de s'étendre jusqu'à l'institutionnalisation des sphères de valeur en « ordre de validité », ce qui semble implicite à la pertinence sociologique du problème des relations sociales, qu'elles soient formelles ou informelles.

Finalement, il ressort des distinctions et remarques précédentes que la rationalisation de l'action n'est pas tout à fait la même chose que la rationalisation des actions sociales servant à la coordination sociale, et que les normes sociales peuvent couvrir au-delà des deux même les actions solitaires. Bien que Habermas tende à escamoter ces distinctions sociologiques, sa thèse doit, au regard de ces spécifications, se lire comme suit : les processus de *coordination* de l'action qui ne sont jamais ordonnés exclusivement par un seul *type de rationalité*, surtout pas de type instrumental, renvoient à la *fonction communicationnelle* de tout agir produite par la *force illocutionnaire* du langage dont l'*agir communicationnel*, intégrant divers rapports au monde, est le prototype par excellence. Et, bien que Habermas ne le développe pas, ce prototype est plus proche de l'« activité communautaire » que de l'activité sociale³⁷⁰. Seulement, cette fonction communicationnelle suppose une réciprocité qui, chez Weber, n'est pas forcément présente dans l'action sociale, mais l'est dans la relation sociale.

Toutefois, en se raccordant, malgré ses réserves, à la théorie de la signification élaborée dans le cadre de la philosophie analytique du langage et en plaidant pour l'abandon du paradigme de la conscience, Habermas fait de la formation du sens un phénomène social et langagier. Le sens renvoie, comme chaque acte signifiant ou expressif défini en relation à ce sens, à la formation d'une signification linguistique dans un contexte argumentatif ; ce qui

³⁶⁹Voir également la distinction entre « interaction sociale » et « simple relation d'orientation » in Alfred Schutz, *op. cit.*, p. 154-155.

³⁷⁰Habermas, *op. cit.*, 1987, p. 294.

engage un processus *intellectuel* de la part de l'acteur, nommément une mise en forme *propositionnelle*, une *représentation* conceptuelle au sens de thématization, et une forme d'acceptation par un *jugement*. L'étude phénoménologique des processus antéprédicatifs de la conscience nous amènera à une définition plus large du sens susceptible, à partir de la distinction heideggerienne entre savoir « sous-la-main » (*Zuhandenheit*) et « devant-la-main » (*Vorhandenheit*), ou de celle de Goldstein entre agir concret et abstrait, exploitées par Schütz, de soutenir la formation de la coordination par simples accointances.

Bref, si Habermas n'assimile pas communication et interaction, nous verrons qu'il renvoie néanmoins implicitement toute action sensée à une relation sociale, et explicitement toute « relation sociale » à un processus sur lequel il plaque une logique communicationnelle, avec les présupposés intellectualistes que cela implique. La coordination de l'interaction, aux trois niveaux du *processus*, de la *procédure* et de la *production* de sens, devient ainsi formellement tributaire de ce processus intellectuel aux conséquences empiriques. Certes, Habermas ne défend que la « plausibilité »³⁷¹ d'une telle hypothèse. Mais s'il y a des objections théoriques sur la plausibilité du caractère *intellectualiste* de ce modèle dans la description de l'agir, elles auront aussi des conséquences à ces trois niveaux et devront être prises en considération dans la description empirique des procès de rationalisation assurant la coordination sociale et, à notre sens, menant à la formation de normes sociales. De même, pour autant que le caractère *évolutionniste* des normes sociales repose sur les aspects *intellectuels* du processus de rationalisation, ce caractère sera remis en cause.

Pour clore l'argument, si un ancrage antéprédicatif ou *perceptif* est responsable de la coordination sociale et du rattachement de l'acteur à une société et à différents groupes – dits groupes de références –, cet aspect évolutionniste de la rationalisation sociale s'en trouvera remis en cause par des phénomènes perceptifs correspondant à des *phénomènes de groupes* qui, nous l'avons dit, s'immiscent aux trois niveaux du procès de rationalisation. Ce qui apparaît alors le plus plausible, d'un strict point de vue théorique, c'est une conception *adaptive* des normes sociales proche d'un certain pragmatisme plus classique. Pour l'instant, cette conception relève encore de la *philosophie de l'histoire*, mais une telle

³⁷¹Habermas, *op. cit.*, 1987, t.1, p. 289.

formulation théorique tournée vers la recherche de méthodes de confirmations empirique devrait, conformément à un certain cohérentisme pragmatiste que l'on retrouve aussi chez Habermas, servir à clarifier le rôle des processus perceptifs et des phénomènes de groupe dans les procès empiriques de rationalisation, pour la coordination sociale et, à notre avis, dans la formation des normes sociales.

Modèles de l'agir finalisé et de l'interaction

Habermas introduit d'abord la lecture dite « officielle » de Weber qui met l'accent sur sa typologie de l'action énoncée au début d'*Économie et société*³⁷². Comme plusieurs l'auront remarqué, cette typologie qui distingue les catégories de l'agir *rationnel par rapport à une fin*, *rationnel par rapport à une valeur*, *affective* et *traditionnelle*, marque une régression en rationalité de l'action. Conformément à l'interprétation de Schluchter, le sens subjectif peut s'étendre ou se rétrécir aux moyens, fins, valeurs et conséquences de l'action, ce qui correspond à chacune des catégories susmentionnées³⁷³. La critique de Habermas est instructive dans la mesure où, après avoir constaté que dans ce modèle « ce qui est susceptible de rationalisation, c'est seulement la relation moyen-fin d'une action monologique représentée comme téléologique »³⁷⁴, elle fait ressortir que « les images du monde rationalisées selon l'éthique ne peuvent, déjà pour des raisons analytiques, entrer dans une typologie de l'action non-sociales; car la conscience morale se rapporte à la régulation consensuelle de conflits d'action interpersonnel »³⁷⁵. De surcroît, l'agir rationnel par rapport à une valeur ne peut rendre compte que de l'éthique de la conviction, et pas de l'éthique de la responsabilité – qui accorde une valeur aux conséquences anticipées. Habermas souligne cette progression en rationalité de l'éthique – relevant d'une philosophie de l'histoire wébérienne et posée comme hypothèse sociologique sur la base d'une évaluation des images du monde à l'aune du caractère universel de la rationalité – comme une seconde contrainte

³⁷²*Ibidem*, p. 291.

³⁷³*Ibidem*, p. 291-292, voir Figure 12, p. 292. Ce dernier classe les catégories wébériennes selon l'interprétation de Schluchter qui examine l'étendue du sens subjectif de l'action aux moyens, fins, valeurs et conséquences.

³⁷⁴*Ibidem*, p. 291.

³⁷⁵*Ibidem*, p. 292.

pour une théorie de l'action qui doit prendre en considération le lien social pour couvrir la rationalité morale-pratique – ce que nous contestons.

Cette critique introduit la lecture dite « officieuse » de Weber, lequel met l'accent sur la théorie de l'interaction qui prévaut à la formation des ordres de validité et des institutions formelles et informelles qui y correspondent. Dans ce modèle, « [l]es actions sociales peuvent être distinguées en fonction des mécanismes de coordination de l'action, suivant qu'une relation sociale repose seulement sur des *situations d'intérêts* ou également sur un *accord normatif* »³⁷⁶. Ce critère distingue l'existence factuelle d'un « ordre » de sa validité sociale. L'accord porte donc sur des prétentions à la validité au sens de Habermas. Ce qu'il juge conforme à l'interprétation de Weber, pour qui le passage des mœurs à la convention qui marque l'instauration de la tradition est le passage d'un premier mode d'acceptation d'un état d'intérêts assuré par la violence à un second, assuré par la formation de normes obligatoires du point de vue des croyances de l'acteur.

Cependant, la complémentarité des intérêts n'est pas assurée qu'au stade des mœurs et de la tradition. L'accord normatif ne prend pas non plus seulement la forme de l'activité traditionnelle. Habermas entreprend donc de revoir la typologie précédemment décrite pour une typologie de l'activité sociale qui tienne compte (a) du mode de coordination et (b) du « degré de rationalité des relations sociales »³⁷⁷. Habermas trouve des appuis à cette typologie dans les discussions de Weber sur les ordres normatifs au début et à la fin d'*Économie et société* ainsi que dans son essai « Sur quelques catégories de la sociologie compréhensive »³⁷⁸. Mais il préférera la fonder sur sa propre théorie pragmatique de l'agir et de l'accord, ce qui marque le changement de paradigme d'une philosophie de la conscience à une philosophie du langage.

Cette position pragmatiste chez Habermas, nous l'avons entrevu, remet en cause la conception de la rationalité sur le modèle cognitif-instrumental et, plus particulièrement, la

³⁷⁶*Ibidem*, p. 293.

³⁷⁷*Ibidem*, p. 293 et Figure 13, p. 294. Notons que Habermas ne parle plus d'actions sociales, mais de « relations sociales ».

³⁷⁸*Ibidem*, p. 293 ; voir bibliographie pour Weber.

rationalité de type utilitaire qui, chez Weber, demeure centrée sur les relations moyens-fins. Habermas critique donc le fait que l'*accord* demeure conçu sur le modèle contractuel du droit privé plutôt que sur une « formation discursive de la volonté »³⁷⁹. Aussi, poursuit-il, si nous comprenons les distinctions wébérienne sous-jacentes à son propos, les *relations sociales* modernes ne se distinguent pas des *relations communautaires* traditionnelles seulement en termes de rationalité de l'agir en vue d'une fin, mais aussi en termes de mode de coordination et de *stade de rationalité* conventionnel ou post-conventionnel de l'accord moral-pratique auquel réfère l'agir social³⁸⁰.

Par cette inflexion morale-pratique du modèle wébérien, la rationalité de l'agir est maintenant entièrement tournée vers la formation de relations sociales impliquant une forme de *réciprocité* entre les acteurs. Certes, la coordination implique par définition cette réciprocité de l'action sociale, directe ou indirecte, qui caractérise également les relations sociales et l'agir communautaire. Cette réciprocité, nous l'avons vu, est assurée soit par une contrainte physique qui influence la formation des intérêts ce qui n'est, faut-il penser, que la rationalisation d'un processus quasi-causal lié aux besoins, soit par des *normes sociales*. Ces normes acquièrent leur *validité sociale* par une forme d'*accord*. Et cet accord procède, nous venons de le voir, d'une « formation discursive » qui s'exprime dans la parole et dans l'agir.

³⁷⁹*Ibidem*, p. 294.

³⁸⁰*Idem*, voir Figure 13, termes entre parenthèses. Notons que Habermas aborde, comme Weber, la question en termes d'agir social (*Gesellschaftshandeln*) et communautaire (*Gemeinschaftshandeln*) et non de relation sociale ou communautaire. Or l'accord est une relation sociale au sens de Weber, car il implique une condition de réciprocité de la prise en considération d'autrui. Chez Weber, l'analyse de cette relation en termes d'agir est caractéristique des traits monologiques de sa conception, mais ici elle demeure confuse aux vues du sens même de la critique que lui adresse Habermas. Conformément aux discussions précédentes, nous préférons une formulation plus précise qui fait apparaître le sens du modèle que propose Habermas, lequel mesure maintenant la rationalité morale-pratique de l'agir en vue de sa contribution à former certains types de relations sociales impliquant de fait une coordination sociale – dans la mesure où il a précédemment confondu action sociale et relation sociale dans l'implication d'une exigence de réciprocité, et que l'ordre normatif est institué sur le modèle de l'activité communautaire qui l'implique également. Bien que tributaire d'une évaluation que nous jugeons unilatérale, l'hypothèse posée sur le plan empirique consistant à identifier et à mesurer des relations entre des formes de rationalité et la formation de relations sociales de même que l'idée de dériver la relation sociale d'un rapport communautaire semblent fort pertinentes. Seulement, encore une fois, la relation sociale est conçue comme une relation relevant de la communication linguistique, renvoyant à un contexte argumentatif qui sollicite les capacités intellectuelles des acteurs avec les présupposés que l'on sait. Dans ce modèle, la contribution des phénomènes perceptifs à la coordination et à la formation de relations sociales est complètement éludé, tout comme l'influence de la perception des rapports de groupe sur les attitudes de la conscience prédicative.

Habermas retient donc deux modes de coordination de l'action : les situations d'intérêt et le consentement normatif³⁸¹. Habermas pose alors une typologie simplifiée des actions sociales ou non sociales selon qu'elles sont orientées vers le succès dans la poursuite d'intérêts, ou vers l'intercompréhension qui caractérise la formation d'un accord³⁸². Les *actions instrumentales* sont orientées vers une forme de succès technique par une intervention dans un contexte objectif. Les *actions stratégiques* sont orientées vers le succès tout en impliquant une influence sur les décisions d'autrui. Mais cette influence qui relève du pouvoir se fait encore par intérêt et non par un accord normatif. Les premières, nous dit Habermas, peuvent être « raccordées à des interactions sociales »³⁸³ alors que les secondes constituent déjà des actions sociales. Si nous acceptons que l'ancrage objectif des intérêts et de la mesure d'évaluation des valeurs subjectives s'effectue dans les besoins biologiquement ancrés, comme nous l'avons vu précédemment, alors nous comprenons que la raison objectivante, dans une tradition qui va jusqu'à Brandom, ne fait que « rendre explicite » une situation d'intérêt causalement déterminée et ne permet, au sens de Habermas, qu'une forme d'adaptation par un mécanisme quasi causal et non un véritable apprentissage des normes sociales par une saisie de leur caractère spécifiquement transsubjectif.

Les *actions communicationnelles*, finalement, impliquent que les plans d'action des participants soient coordonnés par des actes d'intercompréhension plutôt que par un calcul égocentrique d'intérêts. Les acteurs ne poursuivent donc leurs objectifs individuels qu'à « la condition qu'ils puissent accorder mutuellement leurs plans d'action sur le fondement de définitions communes des situations »³⁸⁴. Ce qui fait ressortir l'importance de la définition de *situations* pour l'agir communicationnel comme pour le problème de la coordination sociale en général. Mais, pour Habermas, cette définition même ne peut être que linguistique en référence à un contexte argumentatif, car il conçoit la poursuite d'intérêts à travers un modèle syllogistique et intellectualiste de l'action – afin d'exclure l'adaptation strictement causale mais demeurant dans le même rapport d'adaptation quasi causal aux sensations que celui reproché à Brandom. La coordination sociale est ainsi conçue sur un mode intellectuel, avec

³⁸¹*Ibidem*, p. 295.

³⁸²*Idem*, voir Figure 15.

³⁸³*Ibidem*, p. 295.

³⁸⁴*Ibidem*, p. 295.

les présupposés que l'on sait, et l'agir est évalué unilatéralement en fonction de sa contribution potentielle à la formation d'un accord et du degré de rationalité de cet accord. L'échelle d'évaluation de cette rationalité sera ensuite plaquée sur les procès sociohistoriques de rationalisation de manière à en esquisser un portrait évolutionniste.

Les orientations de l'agir

À ne pas s'y tromper, la distinction et l'analyse conceptuelle des orientations d'agir doit servir à distinguer les actions sociales concrètes « en fonction de l'attitude adoptée par les participants »³⁸⁵. Toutefois, il s'agit moins d'une entreprise psychologique tournée vers les dispositions comportementales que d'une analyse « des structures générales de processus d'intercompréhension, à partir desquelles on peut dégager les caractéristiques formelles des conditions de participation »³⁸⁶ à ces processus. Cependant, Habermas semble croire que cette analyse conceptuelle menée de l'intérieur du procès langagier et sur une base intuitive a un caractère, pour ainsi dire, apophantique et transcendantal. Elle est de l'ordre d'une certitude logique qui vaut, au-delà du modèle ou champ théorique à l'intérieur duquel est menée l'analyse, pour la structure intentionnelle interne de participation liée au procès d'intercompréhension linguistique de tout acteur. Cette analyse ne débouche donc pas, selon Habermas, sur :

[...] les prédicats qu'appliquent un observateur lorsqu'il décrit des procès d'intercompréhension, mais [...] sur le [...] savoir pré-théorique de locuteurs compétents qui peuvent, par eux-mêmes, distinguer intuitivement quand ils exercent une influence sur d'autres et quand ils s'entendent (*sich verständigen*) avec d'autres, des locuteurs qui savent entre autres, quand des tentatives d'intercompréhension (*Verständigung*) échouent. Si nous pouvions indiquer explicitement les critères qui sous-tendent implicitement ces distinctions, nous aurions le concept recherché de l'intercompréhension³⁸⁷.

³⁸⁵ *Ibidem*, p. 296.

³⁸⁶ *Idem*.

³⁸⁷ *Idem*.

L'intercompréhension est définie comme un procès d'entente qui unit des sujets parlant et agissant. Peut-être toujours dans un esprit weberien³⁸⁸, Habermas exclut les phénomènes de masse de la problématique sociologique ou, conformément à sa théorie intentionnaliste du langage, les groupes unis « dans une humeur commune tellement diffuse qu'on a du mal à indiquer le contenu propositionnel ou encore l'objet intentionnel sur lequel elle se polarise »³⁸⁹. Il qualifie ce phénomène de simple « unisson » et lui refuse catégoriquement les qualités de l'accord, précisant :

Un accord obtenu communicationnellement, ou présupposé ensemble, dans l'agir communicationnel, est propositionnellement différencié. Grâce à cette structure langagière, l'accord ne peut pas être induit par une simple influence exercée de l'extérieur, il doit être accepté comme valide par les participants. Pour cette raison il se distingue d'une concordance (*Übereinstimmung*) purement factuelle. Les procès d'intercompréhension visent un accord qui satisfasse aux conditions d'un assentiment (*Zustimmung*), rationnellement motivé, au contenu d'une expression. Un accord obtenu par la communication a un fondement rationnel ; il ne peut notamment être *imposé* d'aucun côté, que ce soit instrumentalement, par l'intervention directe dans la situation d'action, ou stratégiquement, par l'influence prise, calculée pour le succès, sur les décisions d'un partenaire. Certes, un accord peut être objectivement contraint, mais ce qui advient de *façon visible* par l'influence extérieure ou l'emploi de la violence ne peut *compter* subjectivement. L'accord repose sur des convictions communes³⁹⁰.

Mentionnons que l'erreur de Habermas n'est pas de distinguer l'obligation interne de la contrainte externe, mais bien de penser qu'elle ne se forme que par le langage et sur un mode intellectuel. De même, l'absence d'influence externe veut dire ici l'absence d'influence autre que celle des raisons passant par la communication. Or cela nous semble problématique, précisément parce que cela exclut l'« unisson » qui fonde déjà la cohésion du groupe avec pour seule vertu de conforter le présupposé propositionnel du modèle et de masquer son inadéquation fondamentale à la structure de l'agir social en lissant encore une fois les aspérités de l'activité symbolique. Comme l'a remarqué Moscovici³⁹¹, cette exclusion est

³⁸⁸ Voir M. Weber, *op. cit.*, p. 30-31.

³⁸⁹ J. Habermas, *op. cit.*, p. 296 ; soulignons que les critères évoqués par Habermas pour exclure cette « humeur », nous dirions plutôt cette « ambiance » (*Umwelt*) au sens phénoménologique, sont la représentation de l'objet et le contenu propositionnel de l'expérience d'agir.

³⁹⁰ *Ibidem*, p. 296-297.

³⁹¹ Voir Serge Moscovici, *op. cit.*, 1988, p. 85-86 ; Joas fait la même critique sur l'exclusion du phénomène religieux, fondement du lien social chez Durkheim, dans la typologie de l'action de Habermas in Hans Joas, *op. cit.*, 1991, p. 103.

problématique pour les phénomènes d'effervescence religieuse et de charisme qui, chez Durkheim et Weber respectivement, ressurgissent comme sources de liens sociaux. De même, du point de vue empirique, nous pouvons penser que les raisons se présentent dans l'espace public et que les arguments sont soumis à la discussion publique dans un contexte où plusieurs groupes jouent chacun à l'unisson, mais pas toujours de concert.

Ce lien psychosocial, qualifié ainsi depuis Tarde et LeBon, Habermas le remarque avec justesse, n'est précisément pas propositionnel. Selon nous, il relève de la simple expression de schèmes perceptifs formés dans l'interaction et communément partagés, tout juste capables de fonder une forme de *syntonisation* autour d'une « humeur » commune, ce que nous appellerions une « ambiance » (*Umwelt*). De plus, de la même façon que nous envisageons la force illocutionnaire à partir de ces schèmes perceptifs, nous pouvons dire que les contenus axiologiques de ces schèmes sont un produit social propre à la rationalité d'organismes capables de s'exprimer « simplement » et qu'ils se distinguent déjà par leur relation à des motivations internes éprouvées subjectivement qui ne sont pas de stricts intérêts objectifs. Cependant, à la différence du langage, nous ne pouvons astreindre ces contenus perceptuels à une structure logique d'expression, et nous éviterons ainsi de confondre trop rapidement les implications formelles du modèle issu d'une analyse conceptuelle qui se veut descriptive avec la structure interne de compréhension de l'acteur qu'elle décrit, ou encore, de prendre notre analyse constitutive pour une analyse descriptive et de confondre la modélisation formelle de second degré issue de cette analyse conceptuelle avec un savoir théorique de premier degré déjà présent sous forme préthéorique chez les agents, comme le fait Habermas.

Bref, si avec Habermas la force illocutionnaire n'est plus un irrationnel, l'« unisson » le demeure, avec pour conséquence ultime l'idée que la rationalisation croissante devrait logiquement en venir à bout et même, peut-être alors dans une constellation « post-nationale », remplacer le rôle des groupes de référence dans l'orientation de la perception, de l'agir et même de la communication, par celui d'une communauté indéfinie de dialogue dans l'orientation d'une discussion argumentée et d'un agir « propositionnellement

³⁹¹S. Moscovici, *op. cit.*, 1988, p. 146.

différencié »³⁹². Précisément, si nous en doutons, nous exposerons en seconde partie les arguments théoriques déjà esquissés qui fondent l'impossibilité d'une telle chose.

Ainsi, Habermas entend bien fonder l'accord constitutif du lien social sur une base propositionnelle. L'acte de langage, conformément au modèle élargi de sémantique de la vérité précédemment décrit, ne réussit que si l'offre qu'il contient est acceptée sur la base d'une *prise de position* affirmative ou négative devant l'expression d'une prétention critiquable à la validité. De part et d'autre, cette prise de position est argumentée par des raisons potentielles. Le modèle du discours, soutient-il fermement, est indispensable à la compréhension de l'entente et de l'intercompréhension. Cette dernière constitue le « telos »³⁹³, répète-t-il, du langage humain ; non pas que le langage soit un moyen et l'intercompréhension une fin, mais parce que « nous ne pouvons expliquer le concept d'intercompréhension que si nous indiquons ce que veut dire employer des phrases dans une intention communicationnelle »³⁹⁴. Ce dont il tire quelque peu unilatéralement des conséquences méthodologiques :

C'est pourquoi nous pouvons analyser les caractéristiques pragmatiques-formelles de l'attitude orientée vers l'intercompréhension en prenant pour modèle l'attitude des parties prenantes d'une interaction, dont l'une, dans le cas le plus simple, produit un acte de parole, et une autre prend, par rapport à cet acte, position par oui ou par non (même si les expressions produites dans la pratique communicationnelle quotidienne n'ont pas la plupart du temps une forme explicitement langagière, ni même souvent une forme verbale en général)³⁹⁵.

Nous pouvons y voir une stratégie valable pour autant qu'elle demeure consciente de sa limitation à un modèle formel de communication, ce que refuse Habermas. Mais nous ne nous accordons pas sur la nécessité de cette stratégie, ni sur sa pertinence. Pourquoi rapporter l'intercompréhension au procès linguistique alors que, par sa parenthèse, Habermas reconnaît que ce n'est manifestement pas le cas ? Par exemple, chez Weber, l'évitement des cyclistes. Ou encore, la coordination par le jeu qu'étudie Mead chez les animaux et les jeunes enfants³⁹⁶

³⁹²J. Habermas, *op. cit.*, 1987, t. 1, p. 297.

³⁹³*Idem.*

³⁹⁴*Idem.*

³⁹⁵*Idem.*

³⁹⁶Voir H. Joas, *op. cit.*, 1984, p. 21-26 et 249.

n'est-elle pas déjà une forme première d'intercompréhension ? Dans ce cas, mon chien et moi nous comprenons lorsque nous jouons ensemble, et mes chiens se comprennent quand ils jouent entre eux.

Toutefois, si Habermas soutient que la compréhension du phénomène d'intercompréhension, du point de vue des participants, exige déjà une référence à la communication linguistique si bien que leur propre analyse conceptuelle de l'intercompréhension linguistique débouche sur la structure de l'entente, et qu'il ne se contente pas de la modéliser, il a alors deux choix. Ou bien il ne conçoit pas que mes chiens – comme les enfants qui ne maîtrisent pas le langage et peut-être même les cyclistes qui s'évitent mutuellement – soient sujets à la compréhension mutuelle. Ou bien il conçoit que mes chiens doivent effectivement, eux-mêmes, de l'intérieur, avoir une indication de ce que veut dire « employer des phrases dans une intention communicationnelle ». Et que les cyclistes en question ont une conscience propositionnellement différenciée de leurs gestes et qu'ils se représentent ceux-ci avec assez de clarté pour exercer un jugement en référence au contexte argumentatif dans lequel s'inscrit leurs quasi propositions.

Or, du strict point de vue descriptif, il n'est question ici ni de phrases ni de communication comme telle, avec l'intention d'adresser d'un contenu intentionnel. La question est pourtant de savoir, en prenant le terme « indication » au sens minimal, si les participants peuvent différencier l'échec et la réussite de la communication, et si mon chien peut en être déçu. Certes, nous pouvons concevoir à l'instar de Bühler que les animaux utilisent des signaux dans leurs fonctions appellatives et répondent à la fonction appellative de ceux-ci et décrire ce fait sur le modèle des prétentions et du rapport au monde, quoique indifférencié. Mais puisqu'il ne s'agit précisément pas de signaux linguistiques, rien ne permet de croire qu'ils ont les mêmes implications, et surtout, les mêmes implications intentionnelles et de nature intellectuelle que l'usage symbolique du langage. Du moins, et dans un esprit phénoménologique, une analyse préalable nous semble s'imposer, malgré les

bénéfices d'un modèle formel qui supposerait le contraire, comme la théorie de l'agir rationnel appliquée au règne animal³⁹⁷.

C'est donc là – ce qui ne tient pas compte des réserves d'un pragmatisme plus classique – une description pragmatique formelle qui ne conçoit pas d'expérience signifiante hors des relations symboliques et linguistiques. En ce sens, Habermas adopte une définition de la pratique communicationnelle qui devrait à tout le moins s'appuyer sur une description formelle des relations sociales et des formes de coordination pré-symboliques et pré-linguistiques – quitte à replacer cette description sur une échelle d'évaluation du développement de la rationalité, ce que nous contesterions d'un point de vue sociologique, mais pas forcément psychologique. Mais une telle description ne cadre pas dans le paradigme du langage et nécessite plutôt une nouvelle forme de philosophie de la conscience susceptible d'ancrer l'usage du signe ou de conduites significantes à un niveau pré-symbolique. Si d'aucuns trouvent que cela s'apparente encore beaucoup à la stratégie consistant à se demander ce que l'enfant ou l'animal « a voulu dire » par un acte expressif ou signifiant, précisons alors que la différence se trouve dans ce que l'agent ne conçoit pas ce qu'il veut dire de façon conceptuelle, ni ne peut l'exprimer de façon propositionnelle et parce que ce qu'il « veut » ou le motive n'est pas le produit d'un jugement, ni sur une représentation thématique ni sur quelque représentation que ce soit, d'un acte propositionnellement différencié. Ce qu'il faut surtout éviter, c'est de confondre la structuration de l'expression d'une fonction appellative, de manière à ce qu'elle rende une intention compréhensible, avec la structuration de l'intentionnalité de l'agent elle-même et de ce qu'il pourrait « vouloir dire » en usant de la fonction d'appel du signe dans sa structure compréhensible. À ce niveau, c'est la relation entre la structure pragmatico-universelle de compréhension par signes et les implications intentionnelles du procès de communication symbolique qui n'est pas encore clairement établie.

³⁹⁷Pour un aperçu de ces applications, voir Frank Cezilly, Luc-Alain Giraldeau, et Guy Théraulaz, *Les sociétés animales : lions, fourmis et ouistitis*, Paris, Éditions Le Pommier, 2006, p. 69 à 74. Nous reviendrons sur la place qu'il convient d'accorder aux théories de l'agir rationnel dans l'analyse sociologique à la section 3, en présentant l'épistémologie de Schütz.

La suite de la réflexion d'Habermas s'inscrit donc à l'intérieur de cette hypothèse paradigmatique voulant que toute forme de coordination par des « normes sociales » – entendre qui ne repose pas sur une stricte concomitance d'intérêts – se fonde sur une intercompréhension de type langagière. Pour cela, il faut considérer toute action signifiante comme une offre propositionnellement différenciée dans un procès d'entente. Suivant cette hypothèse, comme la raison communicationnelle est, nous dit Habermas, irréductible à la raison téléologique, le modèle esquissé par la sémantique intentionnelle, celui d'acteurs solitaires agissant en vue de fins et raccordant leurs actions individuelles, se veut incompatible avec le paradigme de l'interaction médiatisée par le langage³⁹⁸.

Gardons à l'esprit que cela n'est vrai que du modèle téléologique d'action au sens restrictif entendu comme cognitif-instrumental, pas pour l'idée d'un télos qui vise à provoquer un effet au sens large et qui, nous l'avons vu ci-dessus, recouvre tous les types de rationalité de l'agir. Dans ce cas, il n'est pas impossible que le modèle téléologique recouvre un intérêt pragmatique à l'usage et au développement de la fonction appellative des signes et des conduites, en fonction de l'utilité marginale d'une stratégie de coopération exigeant des actions coordonnées, produisant ainsi une sphère d'expression culturelle à l'intérieur desquels ces conduites ont un sens. Mais, dans ce cas, l'impulsion téléologique appartient entièrement à des motivations humaines composant avec leur environnement et non pas, comme le remarquait déjà Brandom, au médium du langage.

Toutefois, Habermas n'a pas tort sur le fait que le sens intersubjectif de l'agir renvoie à une forme d'intercompréhension, mais seulement quant à l'idée que cette intercompréhension est langagière et sollicite une mise en forme propositionnelle, une représentation conceptuelle et thématique, ainsi qu'une approbation par jugement. L'intercompréhension directe est donc bien logiquement le « mode original »³⁹⁹ de l'intercompréhension indirecte. En termes sociologiques, Habermas veut dire que le sens de l'activité permettant toute forme de coordination, directe ou indirecte, provient d'une relation sociale voire d'une activité communautaire, donc d'actions sociales où s'est établie une forme de *réciprocité*.

³⁹⁸J. Habermas, *op. cit.*, 1987, t. 1, p. 298.

³⁹⁹Voir *idem*.

Nous retrouverons une idée semblable chez Schütz. Toutefois, suivant son hypothèse, Habermas conçoit cela non pas sur le modèle de la syntonisation musicale, mais à partir d'une « force illocutionnaire » appartenant entièrement aux signes déjà constitués en langage et sollicitant une activité hautement intellectuelle. Processus responsable, en quelque sorte, d'un développement (moral) de la réciprocité de l'agir.

La théorie des actes de langage proprement dite

Habermas expose donc son argument à partir des distinctions de Austin entre les actes de langage locutoire, illocutoire et perlocutoire. Ceux-ci se caractérisent par ces trois formules à « dire *quelque chose* ; agir *en* disant quelque chose ; causer quelque chose *du fait* qu'on agit en disant quelque chose »⁴⁰⁰. L'acte locutoire exprime un contenu propositionnel, par exemple « que P ». L'illocutoire fixe le mode propositionnel. Il fait donc de l'énoncé, ce qui est central pour la sémantique de la vérité et la conception des rapports au monde esquissée par Habermas, une affirmation, un ordre, un engagement ou un aveu. Ce mode est exprimé par le verbe performatif correspondant employé à la première personne (j'affirme, j'ordonne... « que P »). Le perlocutoire produit un effet sur l'auditoire et, dit Habermas, « cause quelque chose dans le monde »⁴⁰¹.

L'argument de Habermas met l'accent sur l'autosuffisance de l'action langagière combinant les composantes illocutoires et propositionnelles pour les différencier des actes perlocutoires qu'il assimile à l'action téléologique au sens d'instrumentale.

L'autosuffisance d'un acte illocutoire doit s'entendre dans le sens où l'intention communicationnelle du locuteur ainsi que l'objectif illocutoire qu'il cherche à atteindre résultent de la signification manifeste de ce qui est dit. Il en va autrement des actions téléologiques. Nous identifions leur sens uniquement au regard des intentions que poursuit l'auteur et des buts qu'il voulait réaliser. *L'intention* de l'acteur est constitutive pour les actions téléologiques comme l'est la *signification de l'énoncé* pour les actes illocutoires.

⁴⁰⁰ *Ibidem*, p. 299.

⁴⁰¹ *Idem*.

Ce qu'Austin nomme effets *perlocutifs* vient de ce que les actes illocutoires assument un rôle dans un contexte téléologique⁴⁰².

Autrement dit, l'utilisation du langage produit un effet dans le monde qui est inessentiel à sa fonction de communication, remplie par la signification manifeste de l'énoncé. Cet effet n'appartient pas à la rationalité interne au langage. Il faut, pour comprendre son type de rationalité, tenir compte à la fois du contexte et des intentions ou motivations de l'acteur. L'usage du langage se trouve instrumentalisé par ces intentions. Les critères de distinction des actes illocutoires sont généralement⁴⁰³ (a) leur caractère auto-identifiant ou l'épuisement de leur objectif qu'est l'intention de communiquer dans la compréhension du contenu de l'énoncé ; (b) le caractère déductible des conditions de succès à partir de l'énoncé ; ou (c) la relation conventionnelle et interne de leur succès avec l'acte de langage, lequel *oblige* les participants. Si la description d'effets perlocutoires exige le recours à un contexte qui outrepassse l'action langagière, selon ce que Strawson a constaté (d) le succès des actes perlocutoires exige que leurs objectifs soit masqués alors que ceux des illocutions sont manifestes. Conséquemment, si les objectifs perlocutoires sont rendus manifestes, l'acte échoue à produire une obligation.

Ainsi « [l]es effets perlocutoires sont l'indice d'une insertion des actions langagières dans des contextes d'interaction stratégique »⁴⁰⁴. Bien évidemment, dans ce rapport moyen-fin, leur succès est dépendant de leur capacité à obtenir un succès illocutoire. L'instrumentalisation de l'intercompréhension implique effectivement une intercompréhension réussie, ce qui permet à Habermas d'affirmer :

Dans cette mesure, ce que nous avons tout d'abord désigné comme « usage du langage orienté vers les conséquences » n'est absolument pas un usage originaire, mais au contraire, la subsomption sous les conditions de l'agir orienté vers le succès, des actions langagières qui servent des objectifs illocutoires⁴⁰⁵.

⁴⁰² *Idem.*

⁴⁰³ Voir *ibidem*, p. 300-302.

⁴⁰⁴ *Idem.*, p. 302.

⁴⁰⁵ *Idem.*

Habermas en conclut que l'attitude propre à l'activité téléologique ne peut être constitutive du procès d'intercompréhension. Ce n'est vrai que s'il entend par là l'attitude instrumentale tournée uniquement vers le monde physique. Que l'acte se tourne vers autrui et vise à obtenir un succès illocutoire demeure une forme téléologique d'action au sens large, même si elle est motivée uniquement par les raisons manifestes de l'énoncé. Selon nous, viser l'intercompréhension est subsumable sous un modèle téléologique. Toutefois, dans une forme particulière de nihilisme, Habermas qualifie les succès illocutoires, « obtenus au niveau de relations interpersonnelles »⁴⁰⁶, et affectant le monde vécu, d'« extramondains »⁴⁰⁷. Ce qui est contradictoire avec l'incorporation du monde des produits de l'esprit humain à une conception moniste du monde⁴⁰⁸. Car c'est une chose de dire que ce monde est autonome et a ses règles propres et dissociables de la psychologie humaine, c'en est une autre de dire qu'il ne fait plus partie du monde dans son unité et que la provocation d'un changement d'état dans ce sous-univers est, pour l'esprit humain comme pour la structure de l'expression, sans relation ni similitude avec la réalisation d'un changement d'état ailleurs dans le cosmos. Ce que Habermas veut souligner par cette expression, c'est le caractère *réaliste* de règles qui, fondées sur la seule force illocutoire *interne à la discussion* et non sur l'influence de type causal liée au monde physique externe, régissent les relations interpersonnelles.

Ainsi, Habermas décline l'agir stratégique comme concept d'agir permettant d'élucider le « mécanisme langagier de coordination des actions »⁴⁰⁹. Et il définit l'activité communicationnelle comme une forme d'interaction « où *tous* les participants accordent

⁴⁰⁶*Ibidem*, p. 303.

⁴⁰⁷*Idem*, notons qu'il ne faut pas faire grand cas de cette expression, nous voulons simplement faire le lien avec le caractère quasi transcendantal des relations interpersonnelles obéissant à des règles morales et kantienne détranscendentalisées. Fort de cette détranscendentalisation, Habermas pourra dire ailleurs que ces règles qui régissent le monde vécu, celui des relations interpersonnelles, sont « intramondaines » sans se contredire. Ce qu'il faut comprendre, c'est que Habermas veut concilier à la fois le caractère réaliste de la règle morale et son caractère interne avec le processus cognitif médiatisé par le langage. Voir J. Habermas, *op. cit.*, 2001. « Deux problèmes dérivés : la mise en péril de l'objectivité, et l'effacement de la différence entre le monde et l'intramondain », p. 280 à 285.

⁴⁰⁸Notons que, par cette expression utilisée dans la TAC, Habermas coupe les relations interpersonnelles des processus relatifs à la perception pour les assimiler à des processus propres à une compréhension linguistique, voire détachée de la compréhension assertorique pour une compréhension illocutoire n'obéissant qu'à ses règles internes. Ailleurs, Habermas (*op. cit.*, 1987b, p. 380) nous dit : « Dans les deux cas [compréhension prédicative et illocutoire] on peut dire que l'auditeur parvient à la *compréhension de quelque chose*; mais la compréhension prédicative conduit à s'entendre *sur quelque chose* (dans le monde), tandis que la compréhension illocutoire produit une intercompréhension d'un autre type : celle de *consentir à quelque chose*, à savoir à l'engagement d'une relation interpersonnelle (qui est une relation au monde) ».

⁴⁰⁹*Idem*.

entre eux leurs plans d'action individuels, et poursuivent par là sans restriction leurs objectifs illocutoires »⁴¹⁰. Selon nous, il eût mieux valu dire que les objectifs stratégiques sont inessentiels à la communication et à l'intercompréhension. Ils ne font pas partie de leurs conditions logiques de nécessité. La confusion sur la problématique constitutive apparaît ici. Si, par constitutif, nous entendons décrire ce qui participe à la formation concrète d'un procès d'intercompréhension et motive les participants à s'y adonner, alors il faut analyser comment prend forme l'attitude illocutoire et pas seulement la structure interne fondamentale que revêt son expression une fois constituée.

Toutefois, Habermas insiste pour différencier les interactions procédant d'une attitude illocutoire de celles visant à susciter un effet perlocutoire. Conséquemment, il juge qu'Austin tend à identifier l'ensemble des interactions médiatisées par le langage aux actes d'intercompréhension. Il déplore que cela l'empêche d'accéder à l'idée « que les actions langagières fonctionnent comme mécanisme de coordination pour d'autres actions »⁴¹¹. En vertu du caractère autosuffisant des éléments illocutoire et propositionnel, ainsi que du critère de Strawson pour différencier les perlocutoires, Habermas conclut plutôt que l'agir communicationnel et la production d'effets illocutoires ont lieu à deux niveaux différents d'interaction, l'un dans un contexte argumentatif, l'autre dans un contexte stratégique. Toutes actions langagières auxquelles Habermas assimile toutes actions significantes, parmi lesquelles également celles qui servent à l'agir stratégique, doivent ainsi être constituées d'abord dans un contexte permettant l'intercompréhension.

Encore une fois, il s'agit pour Habermas du contexte idéal de la discussion argumentée et d'une argumentation désincarnée qui évolue indépendamment de tout autre rapport au monde. Mais si l'intercompréhension n'a pas lieu strictement par le langage, comme l'indiquait plus haut la parenthèse de Habermas⁴¹², alors la coordination de l'action par d'autres voies que l'intérêt – donc par quelque chose comme des normes sociales, ainsi que la production de motivations ou d'obligations internes permettant l'apprentissage culturel ne sont pas, selon nous, entièrement tributaires de cette force illocutionnaire propre au langage.

⁴¹⁰ *Idem.*

⁴¹¹ *Ibidem*, p. 304.

⁴¹² Voir *Ibidem*, p. 297.

Finalement, si de surcroît l'attitude propre à l'intercompréhension est motivée pragmatiquement par le contexte qui précède la discussion, alors la coordination de l'action, entre autres par l'usage de la force illocutionnaire, lui en est ultimement redevable, et ce, indépendamment de l'indépendance de la structure d'expression de cette force cohésive. Ce qui n'est jamais qu'une autre façon de dire que le *know how* est primordial au savoir théorique et suffisant pour assurer la coordination de l'action. Toutefois, c'est bien ce processus qu'il faut décrire.

La force illocutionnaire et la validité des actions langagières

Habermas poursuit sa démonstration du statut fondamental de l'agir communicationnel en le prenant comme exemple d'actions langagières pouvant servir à la coordination de l'action. Il examinera essentiellement des énoncés sous différents modes prescriptifs, les impératifs et les directifs, puis ceux qui mettent en jeu des propos expressifs ou constatatifs⁴¹³. Avant d'explicitier le mécanisme par lequel procèdent les offres langagières, il définit une dernière fois le téléos qui guide l'agir communicationnel cette fois comme le « fondement d'une coordination consensuelle » :

[...] l'activité communicationnelle se signale par le fait que tous les participants poursuivent sans restriction des objectifs illocutionnaires, afin d'obtenir un accord offrant le fondement d'une coordination consensuelle des plans d'action poursuivis individuellement⁴¹⁴.

Nous voyons déjà que, dans cette formulation, l'accord est devenu un but qui est décrit comme poursuivi intentionnellement par les participants à l'activité langagière. Néanmoins, ce sont plutôt les conditions nécessaires à l'accord qu'analyse Habermas. À la base, l'expression constitue une offre de parole qui, comme on l'a dit précédemment, peut être acceptée ou refusée. L'acceptation fonde un accord. Cet accord concerne (a) le contenu propositionnel, et (b) les cautions émises par l'offre et les obligations à accepter pour les suites de l'interaction. La prétention détermine des possibilités d'actions significatives

⁴¹³*Ibidem*, p. 305 à 314, voir énoncés (5), (6), (7) et (8).

⁴¹⁴*Ibidem*, p. 305.

exprimables, nous l'avons vu, par un verbe performatif. Et ce sont ces possibilités qui sont acceptées avec l'offre. « Ce succès illocutoire est significatif pour l'action, dans la mesure où il instaure entre locuteur et auditeur une relation interpersonnelle efficace pour la coordination⁴¹⁵. »

Habermas interroge donc la « force coordonnatrice » des actions langagières en l'absence de normes institutionnelles et socialement valides ou de menaces de sanctions. Il y voit l'articulation de trois niveaux de réaction de la part de l'auditeur. Soit (a) la compréhension du contenu propositionnel sur le plan sémantique, (b) celle de l'action efficace sur le plan pragmatique, et (c) la transformation contextuelle de l'entente sur les suites de l'interaction sur le plan empirique, bref, la transformation des obligations qui en découlent⁴¹⁶. Ainsi, lorsqu'il y a succès illocutoire, l'auditeur comprend une signification, prend position par rapport à celle-ci, et dirige son action en fonction de son acceptation.

Habermas détaille cette articulation par un élargissement de la théorie de la signification issue de la sémantique formelle. Sa pragmatique formelle considère donc tous les types d'expressions communicationnelles, et non seulement les phrases, pour en distinguer la signification propositionnelle (*Bedeutung*) et l'intention du locuteur, ce qu'il « veut dire », et pour examiner maintenant leur rapport dans la communication « standard » plutôt que d'étudier les deux séparément. En exploitant l'idée d'une sémantique de la vérité, cette pragmatique interroge les conditions sous lesquelles une offre de langage est acceptée. L'acte de parole doit remplir des conditions d'acceptabilité et permettre une prise de position. La formulation de cette prétention et la prise de position qui fondent l'acceptabilité d'une expression nécessitent, dans les conditions standards, une attitude performative ouverte au succès illocutionnaire. Ces conditions de nécessité d'un accord langagier, qui ne peuvent être remplies de façon unilatérale, réfèrent à l'articulation inhérente à l'expression de la force illocutionnaire et sont celles-là mêmes qui fondent, pour Habermas, la possibilité d'une « reconnaissance intersubjective »⁴¹⁷.

⁴¹⁵ *Ibidem*, p. 305.

⁴¹⁶ *Ibidem*, p. 306.

⁴¹⁷ *Ibidem*, p. 307.

Pour ce qui est du cas des mises en demeure, Habermas pense que l'on accède à une compréhension directe de leur sens, sans recourir à une analyse indirecte de ce que le locuteur a l'intention de vouloir faire accomplir, par la compréhension de l'attente de comportement exprimée, autrement dit, du sens de ce qu'il faut faire⁴¹⁸. Du point de vue de l'analyse formelle, les impératifs formulés de façon vulgaire se laissent comprendre sous la forme de paraphrases qui mettent l'accent sur le comportement ou la provocation d'un état de choses dans le monde objectif, et qui est attendu en vertu de la modalité qui spécifie le contenu propositionnel. Les conditions d'acceptabilité de la mise en demeure sont alors de deux niveaux.

D'abord les « *conditions de réalisation* » qui sont les obligations pertinentes pour la suite de l'interaction, à savoir la compréhension de l'état de choses à provoquer. Cela permet d'ajuster les actions les unes aux autres. Seulement, relève Habermas, d'un point de vue pragmatique ces conditions ne sont pas suffisantes pour qu'on sache si la mise en demeure est acceptable. Il faut donc rajouter « la connaissance des *conditions requises pour l'accord* qui fonde déjà le *respect* des obligations pour les suites de l'interaction »⁴¹⁹. Il y a donc une différence entre fonder un accord et fonder un accord rationnellement acceptable. Les conditions de réalisation fondent une simple « *prétention au pouvoir* ». De là, il ressort qu'à défaut de la connaissance ou de l'acceptation de ces conditions qui justifient l'accord sous forme de raison, soit ses prétentions à la validité, « *les conditions de réalisation doivent alors être achevées par des conditions de sanction* »⁴²⁰ afin de réunir des conditions d'acceptabilité. Les conditions d'acceptabilité d'un impératif simple sont alors (a) les conditions pour produire l'état de choses attendu qui sont aussi celles de la compréhension directe du sens illocutionnaire exprimé par l'action langagière et (b) les conditions contextuelles dans lesquelles il y a des raisons de croire que le destinataire de l'expression se trouvera contraint de produire l'état de choses attendu, par exemple, la menace de sanctions.

La situation diffère dans le cas de mises en demeure ayant trait à des normes sociales. Le sens illocutionnaire ne renvoie pas seulement à des conditions contextuelles supplémentaires,

⁴¹⁸ *Idem.*

⁴¹⁹ *Ibidem*, p. 308.

⁴²⁰ *Ibidem*, p. 309.

mais à des conditions produites par l'acte illocutionnaire lui-même⁴²¹. La référence à une norme permet de distinguer si la sanction est fondée « en droit ou en fait »⁴²². Quand l'impératif n'est fondé que sur l'intention ou la volonté d'un ego, la seule contrainte possible sur autrui est d'ordre empirique, nous dit Habermas, par la menace de violence ou l'appât du gain. Il en va autrement de l'appel aux normes qui élève dans ce cas une prétention critiquable à la validité qui, a-t-il été démontré, entretient des relations internes avec des raisons. En vertu des relations internes entre la prétention élevée et ces raisons, les conditions d'acceptabilité d'une prescription peuvent être déduites du sens illocutionnaire même, sans qu'il y ait besoin d'y ajouter de conditions de sanction.

Offrir et accepter une prétention à la validité sont donc des actes « soumis à des limitations conventionnelles »⁴²³. Ils réfèrent à une prescription critiquable et justifiable par des raisons. Les conditions de compréhension de cette prescription sont alors la connaissance (a) des conditions pour produire l'état de choses attendu et (b) des conditions dans lesquelles des raisons supportent la validité de la prétention émise. Remplir les premières fixe les « obligations d'action résultant d'un accord » qui reposent sur une reconnaissance de la validité normative de la mise en demeure⁴²⁴. Remplir les secondes assure l'acceptation de la validité de cette mise en demeure. Ces conditions permettent de susciter une *motivation rationnelle* chez un auditeur en vertu d'une *garantie* de cette relation interne entre la prétention à la validité, les raisons qui la justifient, et la validité de la prétention exprimée par l'action langagière. La coordination n'est bien sûr pas assurée par la validité d'un propos, mais par la garantie d'établir cette validité en établissant la relation qui unit la prétention aux raisons qui la justifient⁴²⁵. L'expression de prétentions à la validité porte avec elle une assurance qui rend possible une motivation rationnelle et se distingue ainsi des prétentions au pouvoir, lesquelles nécessitent un potentiel de sanction.

Habermas étend sa démonstration au-delà des actes régulateurs, les promesses ou les mises en demeure, aux actes expressifs et constatatifs. Dans ces cas, il s'agit d'élever une

⁴²¹ *Ibidem*, p. 309-310.

⁴²² *Ibidem*, p. 310.

⁴²³ *Idem*.

⁴²⁴ *Idem*.

⁴²⁵ *Ibidem*, p. 311.

prétention à la véracité ou à la vérité. Les conditions d'acceptation de l'offre langagière sont alors analogues devant un rapport au monde quelque peu différent. La compréhension d'un acte expressif dépend de la connaissance (a) des conditions pour éprouver subjectivement un tel état et (b) des conditions de sincérité qui peuvent garantir un comportement à venir conséquent avec l'état exprimé. La compréhension d'un acte constatatif dépend de la connaissance (a) des conditions de vérité et (b) des conditions dans lesquels il peut être tenu pour vrai et justifié. Dans ces cas, la condition (a) est relative au contenu propositionnel, mais pas aux obligations d'action. Une obligation d'action ne découle des actes de type expressif que si le locuteur spécifie cette obligation en (b) de telle sorte qu'il exprime aussi l'attente que l'interaction évolue sans heurter son état. Dans le cas des actes constatatifs, aucune obligation d'action ne découle des conditions de compréhension, sauf si les acteurs s'obligent par ailleurs à agir conformément au constat exprimé.

Par contre, dans le cas des actes régulateurs, la condition première (a) « englobe *simultanément* les obligations significatives pour la suite de l'interaction »⁴²⁶, lesquelles relèvent directement de l'offre et de l'acceptation de la prétention à la validité. La relation interne de la prétention à la validité à des raisons fait de la force illocutionnaire une source de motivation rationnelle liée à l'acceptation de cette prétention à la validité. Si ce n'est pas le cas des prétentions au pouvoir, les mises en demeure peuvent toutefois être traduites en prescription normative⁴²⁷. Ainsi, les déclarations d'intention peuvent être comprises comme des injonctions impératives adressées à soi-même, lesquelles peuvent alors exercer un rôle illocutionnaire et engager l'acteur. De la même façon, les injonctions qui exercent déjà un rôle illocutionnaire peuvent être transformées en mises en demeure relatives à une norme sociale si l'on remplace les conditions de sanctions par des raisons motivantes. La norme sociale s'affranchit ainsi du contexte de sanction pour se lier à ce contexte de type argumentatif et quelque peu extra-mondain des relations interpersonnelles où elle se réalise.

Pour Habermas, cela met en évidence que seuls les actes langagiers reliés à une prétention à la validité peuvent fonder une acceptation de leur propre fait et, grâce à

⁴²⁶*Ibidem*, p. 312.

⁴²⁷*Ibidem*, p. 313.

l'intercompréhension qu'elles suscitent ainsi, devenir des mécanismes de coordination de l'action. Toutes les interactions dans lesquelles les plans d'action des participants sont reliés à un accord sur une prétention à la validité relèvent ainsi d'un agir caractérisé par l'usage de la force illocutionnaire. En définissant l'agir communicationnel comme la poursuite sans contrainte d'objectif illocutionnaire, Habermas exclut seulement, parmi les activités langagières, l'agir stratégique qui ne déclare pas ses objectifs et qui, dans certains cas, utilise la force illocutionnaire pour atteindre des objectifs perlocutoires demeurant voilés. La coordination de l'agir, si elle n'est pas communicationnelle, est alors obtenue soit par un détournement de la force illocutionnaire, soit, plus simplement, par une forme d'adaptation mécanique et quasi causale aux intérêts concomitants.

Toutefois, le procédé de « transcription normative secondaire » démontre que les déclarations d'intention au mode impératif sont des actes illocutionnaires à l'objectif avoué. Cette prétention au pouvoir doit, certes, s'appuyer sur des sanctions ou bénéfices. Néanmoins, les déclarations à l'impératif et les mises en demeure qui ne réfèrent pas à une norme sociale valide permettent la conciliation de l'agir stratégique avec la poursuite d'objectifs illocutionnaires, le critère étant que la mise en demeure soit critiquable de sorte à pouvoir être fondée en raison, ce qui implique de déclarer ses objectifs.

Dans les autres cas, conclut Habermas, le potentiel d'un lien social, voire communautaire, par la force illocutionnaire du langage demeure inemployé et ne peut garantir une coordination subséquente par la raison⁴²⁸. Encore une fois, cela n'est vrai que si l'on assume en premier lieu que la rationalité de l'agir ne s'exprime que sous forme de langage, et, en vertu d'une certaine pragmatique formelle, qu'elle se manifeste uniquement sous la forme prédicative par une structure fort intellectuelle, si bien que ce sont ces implications intellectuelles, avec les trois présupposés que l'on sait, qui sont responsables du lien social. En dehors de cette forme propositionnelle, donc, point de normes sociales, au sens où il n'y a alors place que pour une forme d'adaptation quasi causale aux intérêts assurée par une perception sensible déjà codéterminée par le langage. En ce qui concerne la norme sociale, la définition restrictive selon laquelle, en dehors de l'intellect, il n'y a point de

⁴²⁸Voir *ibidem*, p. 314.

rationalité, conduit, du point de vue définitoire, à astreindre la norme sociale à une forme propositionnelle tributaire d'actes de représentation et de jugements.

À défaut de ce présupposé intellectualiste, nous pouvons penser que la rationalité de l'agir s'exprime primordialement par des actions non verbales qui ne sont pas propositionnellement différenciées du fait qu'elles tirent leur sens d'une conscience antéprédicative, d'une part, et que la formation d'un noyau de sens typique par le processus perceptif en cours d'interaction est susceptible de produire ce lien interpersonnel ou transsubjectif assurant la coordination non violente des agents par des motivations internes qui ne sont pas des réponses quasi causales à la perception sensible, mais bien le fruit d'une première mise en forme non conceptuelle de l'expérience. Or l'analyse du rôle de la force illocutionnaire, d'abord, ne tient compte que d'une partie du lien social et, ensuite, suppose son évolution autonome comme monde des relations interpersonnelles. Cela a pour conséquence non seulement de négliger l'articulation de cette sphère aux autres parties du monde, mais surtout de négliger son rapport aux autres modes possibles de formation et de stabilisation du lien social et leurs entrecroisements.

De ce point de vue, il faut alors revenir sur la *définition* même de la *norme sociale*. Car il faut envisager qu'elle puisse couvrir une forme de coordination non violente en assurant dès le niveau antéprédicatif de la conscience une définition typique d'une situation en liaison avec une conduite type susceptible de baliser l'interaction. De la même façon, par ailleurs, que chez Weber, l'évitement mutuel des cyclistes exprime une situation de réciprocité au fondement de la relation sociale et de l'agir communautaire. Le temps de réaction nécessaire à l'évitement des cyclistes est l'indicateur observable qui nous laisse douter d'une interprétation intellectuelle de la part des acteurs⁴²⁹, laquelle serait fondée sur une interprétation des mouvements d'évitement d'autrui comme un agir propositionnellement différencié qui permet la représentation de leurs implications en tant qu'offres et attentes de

⁴²⁹De la même façon que Goldstein et ses collaborateurs ont observé le comportement et le temps de réaction des sujets malades et normaux pour distinguer les attitudes et l'agir « abstraits » et concrets ». Voir Kurt Goldstein et Martin Scheerer, « Abstract and Concrete Behavior: An Experimental Study with Special Tests » [1941] in The Gestalt Archive, Gestalt theoretical / Gestalt psychological articles online in full text, Dortmund, Society for Gestalt Theory and its Applications (GTA), <http://gestalttheory.net/archive/goldstein41.pdf>, p. 3 et p. 8.

déplacement, et suscitant un jugement pratique subséquent sur fond d'intercompréhension des offres et des attentes, voire de garantie de justification discursive, lequel jugement deviendrait ensuite une source de motivation interne à réaliser le déplacement de la façon convenue.

Pourtant, nous ne doutons pas qu'il se forme dans cet exemple de Weber et dans la réciprocité à partir de laquelle la relation sociale émerge de l'interaction un type de motivation interne qui oriente les agents et assure leur coordination. Nous doutons plutôt que ces motivations sociales et normatives, de même que les normes sociales qui balisent l'interaction et assurent la coordination sociale soient issues d'une procédure aussi intellectuelle – impliquant différenciation propositionnelle, représentation et jugement – et ne s'expriment, donc ne se diffusent, que par la force illocutionnaire, c'est-à-dire, que par le langage. Nous pensons plutôt que la rationalité sociale, comme processus, procédure et production de nouvelle catégorie est un phénomène qu'il faut aborder dès ses racines antéprédicatives. Selon nous, une théorie phénoménologique de la perception devrait permettre d'accomplir cela pour autant qu'elle interroge d'abord, comme Schütz, le phénomène de l'agir en société à partir de la conscience antéprédicative et qu'elle parvienne, à l'instar de Gurwitsch, à sortir la conscience de l'ego pour concevoir une forme plus sociale de rationalité à partir de cette autonomie de la sphère expressive qu'avait déjà envisagé Scheler⁴³⁰.

Clôture de l'argument par la théorie des actes de langage

Habermas montre que toutes les actions langagières orientées vers l'intercompréhension sont orientées vers une prétention à la validité, laquelle peut prendre diverses formes selon qu'il s'agit d'une indication, d'une mise en demeure, d'un aveu ou d'un constat. Seulement, toute action langagière peut être contestée sous trois aspects fondamentaux : la justesse, la vérité et

⁴³⁰Voir Aron Gurwitsch, *Human Encounters in the Social World*, Pittsburg, Duquesne University Press, 1979, p. 28 à 33.

la véracité⁴³¹. L'intercompréhension, au sens de Bühler, implique la compréhension d'une expression langagière. Seulement, au sens de la philosophie analytique, elle implique également la *connaissance* des conditions d'acceptation de l'acte langagier. L'accord obtenu se situe donc toujours simultanément aux trois niveaux de contestation possible de l'offre d'un acte communicationnel⁴³². Du point de vue issu de la sémantique intentionnelle, retravaillée par Habermas, l'intention de communiquer se rapporte à la justesse, à la vérité et à la véracité du contenu exprimé.

Habermas explique cela par les fonctions de l'intercompréhension qui sont assurées par le médium des expressions langagières. Les actes de parole ont trois fonctions servant : a) « à instaurer et à renouveler les relations interpersonnelles »⁴³³, donc à prendre pour référence les « ordres légitimes » du monde de l'esprit ; b) « à présenter ou à présupposer des états de choses et des événements »⁴³⁴, donc à référer au monde physique ; c) « à s'autoprésenter »⁴³⁵, donc à référer au monde subjectif. L'accord obtenu par voie communicationnelle porte sur les prétentions élevées à ces trois niveaux, de même que le rejet d'une offre communicationnelle s'appuie sur la contestation de ses prétentions à au moins un niveau, soit celui des choses physiques, celui des états de choses, ou celui de « *notre* monde de relations interpersonnelles constituées en ordres légitimes »⁴³⁶.

Le rôle illocutionnaire de l'expression fait alors ressortir l'aspect préférentiel de validité sous lequel elle doit être comprise. L'analyse de Habermas révèle trois modes fondamentaux correspondant aux « *cas purs d'actes de parole* », soit les actions langagières « constatives », « expressives » et « régulatrices »⁴³⁷. À chacun de ces modes appartient une attitude objectivante, expressive ou conforme aux normes, auxquelles Habermas fait correspondre les concepts de monde objectif, subjectif et social, ou celui des relations interpersonnelles.

⁴³¹ J. Habermas, *op. cit.*, 1987, t. I, p. 315 ; voir l'exemple. La demande d'un verre d'eau peut être contestée quant à la validité de cette demande, la sincérité du désir exprimé d'obtenir de l'eau, ou l'existence de la possibilité d'accomplir la demande et d'amener de l'eau.

⁴³² *Ibidem*, p. 316.

⁴³³ *Idem*.

⁴³⁴ *Idem*.

⁴³⁵ *Idem*.

⁴³⁶ *Ibidem*, p. 317.

⁴³⁷ *Ibidem*, p. 317.

Habermas se rapproche ainsi de la thèse de Leist sur le savoir commun exigé des participants pour l'intercompréhension, qu'il reprend maintenant à son compte :

Pour tous locuteurs et auditeurs, dans tous les actes de leur activité orientée vers l'intercompréhension, dans tous leurs actes de paroles qui en cette activité sont illocutionnaires, propositionnellement différenciés et non liés institutionnellement, il est un savoir réciproque : chacun sait qu'il lui est demandé de parler de façon compréhensible, d'être véridique, de tenir pour vraie son expression et pour juste une norme pertinente pour cet acte⁴³⁸.

Conformément à son analyse, Habermas parle de « supposition commune » plutôt que de savoir réciproque et traite ceux-ci comme autant de « conditions universelles » qui doivent être remplies si un accord communicationnel doit être obtenu »⁴³⁹. Il distingue également, du point de vue de la théorie de l'interaction, les actes de parole orientés vers l'intercompréhension et ceux qui s'insèrent plutôt dans des contextes stratégiques et, ou bien ne portent que des prétentions au pouvoir qui ne font pas appel à la force illocutionnaire, comme les impératifs, ou bien détournent la force illocutionnaire au profit d'objectifs perlocutionnaires. Bref, en plus de formuler des énoncés corrects, les conditions universelles d'un accord communicationnel sont de présupposer de part et d'autre des prétentions à la validité maintenues aux trois niveaux simultanément.

Habermas place ensuite ce modèle pragmatique formel et ses modes d'expression *constatifs*, *expressifs* et *régulateurs* au fondement d'une théorie des actes de langage. Il revient donc sur la classification des actes de langage d'Austin (en cinq type : « *veridictives*, *exercitives*, *commissives*, *behabitives* et *expositives* »⁴⁴⁰) et son critère de délimitation des « commissives » par une détermination à réaliser une action dans le futur : « le locuteur engage un lien normatif qui l'oblige à une certaine manière d'agir »⁴⁴¹, résume-t-il. Cependant, de l'avis de Habermas, la délimitation des autres types d'actes par Austin est floue et entraîne des recoupements.

⁴³⁸Leist cité par J. Habermas, *op. cit.*, 1987, t. 1, p. 318.

⁴³⁹*Ibidem*, p. 319.

⁴⁴⁰*Ibidem*, p. 327.

⁴⁴¹*Idem*.

Mais surtout, Habermas lui préfère une typologie comme celle avancée par Searle, qui prend pour référence les intentions illocutionnaires poursuivies à travers la réalisation d'un acte de langage singulier. Searle distingue les actes de langage *constatifs*, *prommissifs*, *directif*, *déclaratif* et *expressif*⁴⁴². Par les *prommissifs*, le locuteur s'oblige à une action. Avec les *directifs*, il incite l'auditeur à produire une action. Toutefois, de l'avis de Habermas, il manque à Searle une distinction entre les simples impératifs et les mises en demeure qui réfèrent à une norme ; ce qui l'empêche de formuler une délimitation précise entre les *déclaratifs* et les *directifs*. Aussi les *déclaratifs* nécessitent-ils la référence à une institution pour assurer l'obligation normative mais, pour Searle, ils ont un sens assimilable aux commandements (*directifs*). La classe des *expressifs* sert à exprimer un état psychique. Mais, ayant expliqué comment les jugements de valeur et les actes expressifs peuvent devenir des normes ou se référer à celles-ci, Habermas déplore que les aveux ne soient pas mentionnés dans cette classe, alors que des actes référant à des institutions y sont inclus⁴⁴³.

De la perspective d'une pragmatique empirique tournée vers la communication quotidienne, dans laquelle se place également Habermas, « les contextes sociaux de vie se présentent comme des actions communicationnelles qui se placent en réseau dans des espaces sociaux et des temps historiques »⁴⁴⁴. Les actes langagiers faisant usage de la force illocutionnaire dans ces contextes de vie reflètent alors la structure de réseaux d'actions. Ces possibilités langagières servent à instaurer des liens interpersonnels et forment des « points nodaux » de réseaux de socialisation où le langage et les ordres institutionnels d'une société s'entrecroisent. L'infrastructure constituée par le médium langagier est bien sûr fluctuante et permet, selon Habermas, une « créativité langagière »⁴⁴⁵ assurant le renouvellement des catégories, donc la possibilité d'un apprentissage. Une pragmatique empirique, comme celle de Kreckel, tentera de se rattacher à des dimensions universelles comme (a) la temporalité, (b) la socialité et (c) la matérialité. Il s'agit donc de savoir respectivement (a) si les acteurs se situent par rapport au passé, au présent ou au futur; (b) à qui sont opposables les obligations fondées dans cet échange, et (c) si le thème de la discussion porte sur la connaissance du

⁴⁴² *Ibidem*, p. 328.

⁴⁴³ *Ibidem*, p. 328-329.

⁴⁴⁴ *Ibidem*, p. 329.

⁴⁴⁵ *Idem*.

monde objectif, sur la personne ou sur les acteurs⁴⁴⁶. Mais, pour Habermas, il faut encore rattacher ces considérations à une « typologie théoriquement motivée des actions langagières »⁴⁴⁷ du type avancé par Searle.

Habermas reprend donc le modèle searlien qui place le locuteur en retrait du monde médiatisé par le langage et qui ne lui autorise que deux relations du type du constat et de l'intervention. Les intentions illocutionnaires se classent ainsi selon la direction d'ajustement qui assure la concordance des phrases et des faits, selon que les phrases s'adaptent (↓) au constat de faits ou inversement, qu'une intervention dans le monde est exigée pour qu'ils se conforment aux phrases (↑). Les actes *constatifs* sont alors notés sous la forme « ↑ K(p) » et les *directifs* sous la forme « ↑ I (A cause p) »⁴⁴⁸. Le « K » symbolise une cognition ou une attitude propositionnelle de l'ordre de l'opinion ou de la croyance, alors que le « I » réfère à une intention ou une attitude plutôt de l'ordre de la volonté, du désir ou du projet. La force assertorique de l'acte *constatif* place l'auditeur « A » devant une prétention à la vérité dont la concordance avec les faits (↓) se veut garantie par le locuteur. L'acte *directif* pose l'auditeur « A » devant une *prétention au pouvoir* pour laquelle le locuteur garantit également la concordance du contexte factuel de contraintes et de bénéfices avec l'exécution de la mise en demeure (↑).

Habermas emprunte à Searle ce type d'analyse logique et pragmatique des conditions de validité d'un énoncé et voit dans ces conditions les bases théoriques d'une classification des actes de langage. Toutefois, il reproche à Searle de se limiter à la perspective d'un locuteur ou d'un acteur isolé face au seul monde objectif et d'ignorer « la dynamique de la négociation et de la reconnaissance intersubjective des prétentions à la validité, c'est-à-dire, la *formation de consensus* »⁴⁴⁹. Habermas propose alors de clarifier la typologie searlienne à partir de ses propres distinctions. Il conteste donc la façon de concevoir les actes *promissifs*, rendus sous la forme « ↑ I (L cause p) » - « L » pour locuteur, à partir d'un ajustement du monde à l'énoncé par la réalisation des conditions de succès, car « la force illocutionnaire des

⁴⁴⁶*Ibidem*, p. 330, voir figure 15.

⁴⁴⁷*Ibidem*, p. 331.

⁴⁴⁸*Ibidem*, p. 331.

⁴⁴⁹*Idem*.

actes de parole promissifs ne peut être expliquée par les conditions de réalisation requises »⁴⁵⁰. L'intentionnalité du locuteur est plutôt liée par la formation d'une « *obligation normative* » sur la base de la « *fiabilité* » de la déclaration d'intention à causer « *p* », et pour laquelle il offre une garantie par son acte promissif. Bref, « Searle devrait distinguer les conditions de validité des conditions de succès »⁴⁵¹, comme il devrait distinguer les *impératifs purs* des *mis en demeure normées*, toujours sur la base de l'attitude illocutionnaire qui élève tantôt une *prétention au pouvoir*, tantôt une *prétention à la validité normative*, donc recourt là à une contrainte *externe* et ici à une motivation *interne* pour coordonner la suite de l'interaction.

Or cette caractéristique inhérente aux mises en demeure normées ne peut être rendue par les seules conditions de succès. Elle nécessite de concevoir des conditions de validité, à défaut de quoi les délimitations searliennes sont difficilement tenables, d'abord, quant aux directifs dont la limitation aux impératifs vrais obscurcit la différence entre les commandements et les instructions, ensuite, quant à la référence des actes *déclaratifs* à un monde perçu à travers une lorgnette physicaliste et dans lequel on distingue difficilement leur référence aux *ordres de validité socialement légitimes* qui, pour Habermas, appartiennent bien à un « *autre monde* » où se nouent des relations interpersonnelles⁴⁵². De même, la notation de Searle par la double flèche « $\Phi(p)$ »⁴⁵³, ne rend compte ni de la contribution de ces actes à l'instauration de relations interpersonnelles ni véritablement de l'attitude propositionnelle impliquée par eux. Finalement, la conception physicaliste du rapport au monde ne permet pas de modéliser la référence et le mode d'ajustement des actes *expressifs*, ce dont Searle est conscient et rend compte par la formulation « $\emptyset(p)$ »⁴⁵⁴.

La solution de Habermas consiste bien à réviser la classification searlienne des actes de langage en sauvegardant néanmoins un modèle acteur/monde comme point de fondation théorique de son modèle. Cela, en élargissant comme il l'a fait le spectre de la rationalité. Donc, en considérant parmi les prétentions à la validité, et à côté des prétentions à la vérité,

⁴⁵⁰ *Ibidem*, p. 332.

⁴⁵¹ *Idem*.

⁴⁵² *Idem*.

⁴⁵³ *Idem*.

⁴⁵⁴ *Ibidem*, p. 333.

des prétentions analogues à la justesse normative et à la véracité subjective, ainsi qu'en partant de l'idée d'inspiration néokantienne et criticiste que « *les objectifs illocutionnaires des actions langagières sont atteintes par la reconnaissance intersubjective des prétentions au pouvoir ou à la validité* »⁴⁵⁵. C'est-à-dire, que le rapport entre le monde objectif et le monde ou « outre-monde » social est médiatisé par les évaluations subjectives qui fondent cette reconnaissance intersubjective à travers l'acceptation de ces offres de langage que constitue, nous l'avons vu, l'ensemble des actions signifiantes. Du point de vue empirique ou sociologique, ce sont donc les actions signifiantes qui, pour Habermas, sont à analyser conformément à cette nouvelle typologie qui distingue maintenant les actes langagiers *impératifs, constatifs, régulateurs, expressifs, communicatifs* et *opératifs*.

La dernière classe des *opératifs* a un sens performatif, mais n'a pas de rôle communicationnel proprement dit. Elle désigne l'application de règles qui, comme celles de la grammaire, de la logique ou des mathématiques, servent à la construction d'expressions correctes. Les *impératifs* réfèrent au monde objectif dans lequel ils visent à susciter l'intervention de l'auditeur pour produire un état de choses. Ils ne sont critiquables que du point de vue des conditions de succès à produire l'état de choses souhaité. Toutefois, leur rejet signifie plus souvent le refus d'une prétention au pouvoir qui ne se fonde pas sur une critique, mais sur l'opposition et l'expression d'une volonté ou d'une *intention* différente. Les *constatifs* réfèrent au monde objectif dans lequel ils restituent un état de choses. Ils sont critiquables quant à la prétention à la *vérité* qu'ils élèvent. Les actes *régulateurs* réfèrent au monde social pour « instaurer une relation interpersonnelle reconnue légitime »⁴⁵⁶. Leur rejet exprime la contestation de la *justesse normative* alléguée par le locuteur. Les actes de type *expressif* réfèrent au monde subjectif et dévoilent une expérience vécue, de la véracité de laquelle l'auditeur peut douter.

Les actes *communicatifs*, nous dit Habermas, pourraient être traités comme une sous-catégorie des actes régulatifs qui, « telles les questions et les réponses, les allocutions, les objections, les confessions, etc., servent à *l'organisation des discours*, à leur articulation en

⁴⁵⁵ *Idem.*

⁴⁵⁶ *Idem.*

thèmes et en contributions, à la distribution des rôles dans les discussions, à la régulation des tours de parole, etc »⁴⁵⁷. Ils constituent toutefois une classe indépendante définie par une prise de distance *réflexive* face au procès de communication. Les actes communicatifs réfèrent donc de façon autoréflexive au procès de communication lui-même. Habermas peut ainsi y inclure des actes qui, ou bien réfèrent directement à une prétention à la validité, ou bien servent à la construire.

Dans ce modèle, les actions langagières *promissives* et *déclaratives*, celles liées à des *institutions* et les expressions *satisfactives* (réparations, excuses) appartiennent toutes à la classe des actions *régulatrices*⁴⁵⁸. Habermas en conclut que les modes fondamentaux de l'action langagière ont besoin d'être précisés plus à fond. De plus, pour les utiliser empiriquement afin d'analyser les communications quotidiennes, il faudrait une taxinomie pour « *toute l'étendue des forces illocutionnaires* »⁴⁵⁹ qui se déploient dans les actes de parole singuliers. Il faut donc distinguer le mode et la manière dont se déploient les diverses prétentions à la vérité, la justesse ou la véracité, et utiliser les indicateurs pragmatiques tels le degré d'indépendance institutionnel ou l'orientation temporelle, sociale et matérielle, pour mieux décrire « *les modifications illocutionnaires des prétentions à la validité* »⁴⁶⁰. En effet, constate Habermas, seuls quelques actes sont suffisamment universels pour caractériser un mode fondamental comme le font les constats, les promesses, les ordres ou les aveux.

Toutefois, cette pragmatique empirique peut trouver quelques fondements dans les « *types purs du langage orienté vers l'intercompréhension* ». Dans l'agir communicationnel, les actions individuelles sont orientées en fonction de plans d'action coordonnés par les liens illocutionnaires que produisent les actes de langage. Les actes constatifs, régulateurs et expressifs sont des actions médiatisées par le langage. Si l'agir gouverné par des normes et l'agir dramaturgique sont expressément constitués par des actes régulatifs et expressifs, les actes constatifs s'inscrivent dans des contextes d'actions qui, s'il ne servent pas à harmoniser des plans d'action en vue d'activités finalisées, permettent des communications et les

⁴⁵⁷ *Ibidem*, p. 333-334.

⁴⁵⁸ *Idem*, p. 334.

⁴⁵⁹ *Idem*.

⁴⁶⁰ *Idem*.

stabilisent. L'agir ne suit plus la mécanique d'une coordination « instrumentale » de l'action, mais permet l'autonomie du débat thématique aux fins de ce que Habermas appelle une « conversation ». Les actes constatifs sont alors constitutifs de ce type de conversation.

Ce schéma débouche sur l'identification de trois types purs ou « *cas limites* » purs de l'activité communicationnelle : la conversation, l'agir gouverné par des normes et l'agir dramaturgique ». En tenant également compte de la relation interne entre l'agir stratégique et les impératifs simples ou les actes perlocutionnaires, Habermas peut maintenant classer sur un même tableau l'agir stratégique et les trois cas limites de l'activité communicationnelle que sont la conversation, l'agir gouverné par des normes et l'agir dramaturgique, donc tous les types purs ou formels d'interactions médiatisées par le langage, en fonction de leurs différences (a) d'actes de parole, (b) de fonctions langagières, (c) d'orientations d'actions, (d) d'attitudes, (e) de prétentions à la validité et (f) de rapports au monde⁴⁶¹. Conformément à l'objectif de la pragmatique universelle, la théorie des actes de langage se veut maintenant prête à servir une théorie sociologique.

En vue d'une théorie sociologique de l'usage du langage

Comme Habermas l'a esquissé, cette théorie des actes de langage fondée sur une pragmatique formelle doit à son tour se tourner vers les interactions concrètes, jetant ainsi les bases d'une théorie sociologique. Il se pose donc la question méthodologique de l'utilité des « idéalisations » ou concepts issus de la théorie formelle pour une analyse empirique ou, dit autrement, celle du rapport entre la pragmatique formelle élaborée par la philosophie contemporaine et une pragmatique empirique que l'on retrouve dans les travaux linguistiques, sociologiques, anthropologiques, ethnographiques ou psychologiques contemporains sur les récits, le langage, la conversation et autres interactions langagières. En effet, la pragmatique formelle, chez Habermas, poursuit une « intention de reconstruction dans le sens d'une théorie des compétences, pour étudier les conditions d'intercompréhension »⁴⁶².

⁴⁶¹ *Ibidem*, p. 337 ; voir Figure 16 : « Types purs d'interactions médiatisées par le langage ».

⁴⁶² *Ibidem*, p. 336.

Cette reconstruction, nous l'avons vu, adopte une stratégie pour le moins « cohérentiste ». Le rapport entre théorie formelle et recherche empirique est donc placé dans un contexte « post-empirique », et la théorie du développement cognitif de Piaget, rappelons le, est citée comme modèle non seulement théorique, mais plus précisément épistémologique⁴⁶³. C'est dans ce cadre que Habermas entend renouer le rapport entre la théorie formelle, en l'occurrence pragmatique, et la recherche empirique, ici sur l'usage quotidien du langage. Certes, il faut en un sens relâcher ou, comme le dit Habermas, élargir les « idéalizations fortes » de la pragmatique formelle. Bien que Habermas ne soit pas toujours clair dans l'articulation de sa stratégie épistémologique – sur l'articulation de son cadre théorique avec ses méthodes d'analyses conceptuelle et empirique – nous ne sommes pas opposés à une stratégie cohérentiste et sociorationaliste, c'est-à-dire, qui pose le problème de la rationalité dans la société. Nous avons seulement élevé quelques critiques sur le chemin suivi par son analyse conceptuelle, parmi lesquelles son utilisation d'une théorie formelle de l'évaluation pour situer les descriptions empiriques sur une échelle de développement ainsi que sur les moyens d'obtenir une forme ou une autre de confirmation empirique. Nous ne rejetons pas l'idée d'une certaine circularité entre la théorie et les concepts observables, mais l'argument de la nécessité de recourir à une théorie morale de l'évaluation dans la description sociologique. C'est donc à l'intérieur d'un cadre pragmatiste et cohérentiste, sur lequel nous aurons l'occasion de revenir, que nous questionnons le changement de paradigme effectué par Habermas.

De plus, nous questionnons moins le tournant pragmatiste de la sociologie que sa présentation comme un tournant impliquant l'abandon de toute philosophie de la conscience et l'adoption du « paradigme du langage ». Pour être clair, il faut bien comprendre que Habermas prend appui sur les acquis de la sémantique intentionnelle et l'incline vers une sémantique de la vérité, de telle sorte que les implications intentionnelles des actes langagiers sont reportées sur la structure inhérente au langage. Or, en fondant sa théorie sociologique de l'agir sur une telle pragmatique formelle, Habermas opère un changement de paradigme de la conscience au langage qui est aussi, du point de vue sociologique, le passage d'un

⁴⁶³ *Ibidem*, p. 19.

interactionnisme encore rattachable à une forme ou une autre d'individualisme méthodologique, au cadre franchement holistique de la sociologie durkheimienne comme fondement d'une théorie de l'interaction. Là encore, nous sommes plutôt favorable à une résorption de l'antagonisme entre holisme et individualisme à l'intérieur d'un cadre pragmatiste. Mais nous croyons que celle-ci passe plutôt par une nouvelle philosophie de la conscience tenant compte à la fois de ses processus antéprédicatifs et de leur ancrage social. À défaut de quoi ce changement de paradigme ne nous offre qu'une conception trop intellectualiste de la rationalité sociale soumise aux trois biais susmentionnés.

En ce qui concerne l'élargissement des concepts de la pragmatique formelle, Habermas envisage plusieurs étapes auxquelles se rattache notre critique. Premièrement, à côté des modes fondamentaux de l'activité langagière, il faut, dit-il, admettre une variété de « *marques concrètes des forces illocutionnaires* »⁴⁶⁴ qui s'entrecroisent en réseaux standardisés par le langage et la culture. En second lieu, il faut donc considérer, à côté des formes standards, qu'il y a au quotidien plusieurs formes de réalisation des actions langagières. En troisième lieu – et c'est pour nous le nœud du problème –, Habermas « admet [à côté des actes langagiers explicites], les expressions *implicites*, elliptiques, extra-verbales »⁴⁶⁵. C'est un problème, car, dans ce modèle linguistique, de telles actions sont référées à un savoir contextuel et contingent qui prend d'emblée une forme propositionnelle et sollicite déjà une activité hautement intellectuelle. En quatrième et cinquième lieu, il faut également considérer les expressions indirectes, ambiguës ou au sens figuré, dont la signification doit être tirée du contexte, et il faut rattacher les actes isolés à différentes séquences faisant partie d'un même texte ou d'une même conversation. Ces expressions indirectes, si elles sollicitent l'intellect, ne sont toutefois pas suffisamment distinguées des expressions implicites dans leur façon de se rattacher au contexte ou à un contexte propositionnellement différencié. Il en va de même pour les actions isolées et leur rattachement à un texte, une conversation ou au savoir commun en général. Car il semble bien que ce savoir soit lui aussi propositionnellement différencié.

⁴⁶⁴ *Ibidem*, p. 336.

⁴⁶⁵ *Idem*.

Surtout, en sixième lieu, il faut revenir, nous dit Habermas, à l'idée d'une « *attitude performative* » générale qui réfère simultanément aux mondes objectif, social et subjectif⁴⁶⁶. C'est également, selon nous, un point faible de son argumentation, puisque cela tend à démontrer que Habermas n'a opéré que des distinctions analytiques à l'intérieur d'un modèle général de rationalité beaucoup plus fondamental et plus concret, au sens de plus adéquat, à l'expérience de l'agir. Une fois que l'on accepte de ne pas le limiter à la rationalité cognitive-instrumentale et de considérer une multiplicité d'effets pas tous techniques au sens étroit, le modèle téléologique ressurgit encore.

De surcroît, en septième lieu, et c'est là un obstacle majeur pour une théorie sociologique, Habermas confirme que dans ce passage à l'analyse sociologique et empirique il élargit le champ d'application de son modèle formel du « processus d'intercompréhension » à celui de « l'agir communicationnel, *i.e.* de la coordination consensuelle des plans d'action des parties prenantes individuelles »⁴⁶⁷. Ce faisant, comme Habermas a élargi ses considérations empiriques aux actes langagiers implicites et extra-verbaux, qu'il ne les distingue pas des actions non langagières et qu'il les traite tous indistinctement dans la perspective intellectualiste de la philosophie analytique du langage et de la sémantique intentionnelle, c'est l'ensemble de l'agir symbolique et de l'action coordonnée de façon non violente et non intéressée qui est ramenée au modèle formel de l'intercompréhension sur la base d'une activité hautement intellectuelle. Ou encore, pour mieux faire paraître le problème, une interaction coordonnée de façon non violente est (a) soit liée directement ou indirectement à une activité communicationnelle, (b) soit tributaire d'une adaptation quasi causale sur la base d'une concomitance d'intérêt.

Réflexion sur les modes de coordination

Revenons à l'exemple de Weber pour le concept d'activité auquel réfère Habermas, c'est-à-dire une activité qui implique la réciprocité, que Weber l'appelle activité sociale ou activité communautaire. Cet exemple de réciprocité est l'évitement *mutuel* des cyclistes. Toutefois, le

⁴⁶⁶ *Ibidem*, p. 338.

⁴⁶⁷ *Idem*.

temps de réaction peut être pris pour un indicateur observable qui remet en cause l'idée qu'une activité intellectuelle soit effectivement réalisée par les acteurs. Si nous acceptons cela, il ne reste plus que deux avenues pour Habermas. La première (A) est de maintenir que l'activité antéprédicative, donc le rapport préréflexif au monde vécu, prend implicitement la forme des actes de langage explicites, alors que la seconde (B) consiste à refuser l'exemple de Weber et à considérer que l'évitement des cyclistes, même mutuel, ne constitue pas une forme d'activité sociale et communautaire, mais est une forme d'adaptation quasi causale orientée par concomitance d'intérêts sans référence à un monde commun que Habermas, nous le verrons à l'instant, conçoit comme propositionnellement différencié. Cette dernière avenue est problématique, car alors le modèle langagier de la pragmatique formelle ne peut expliquer ni les fondements de ce type de coordination ni la forme de « réciprocité » qui se produit là, à moins bien sûr de revenir à la première hypothèse (A) et d'assimiler cette forme de coordination à un agir stratégique ou à une conversation qui emprunte à une force illocutionnaire résultant donc d'un accord néanmoins tributaire d'interprétations quelque peu automatiques, mais pourtant propositionnellement différenciées, de représentations non thématiques et de jugements inconscients, voire de tous ces « présupposés » d'un monde vécu dont les éléments et leurs relations sont déjà entièrement mis en langage.

Il faut donc, dans le modèle de Habermas où la réciprocité est réservée au langage : a) plaquer l'activité intellectuelle sur toute utilisation pratique du savoir commun ; b) traiter toute activité symbolique comme un acte langagier ; et c) renvoyer tout procès de coordination réussi à une référence argumentative, pour réussir à concevoir que, dans cet exemple d'activité orientée vers le succès, la coordination implique une forme même indirecte de réciprocité intentionnelle. Mais cette première avenue (A) est tout aussi impraticable pour la sociologie, déjà parce qu'alors (i) toute forme de réciprocité ne peut être que tributaire d'un processus de type intellectuel, indépendamment de toute observation, ici, selon le critère proposé, indépendamment du temps de réflexion nécessaire à l'exécution de l'action. Mais surtout, cette avenue est problématique parce que, sur cette base, (ii) les actions signifiantes ou symboliques sont toutes conçues sur le modèle des actions spécifiquement langagières, bien que d'autres types d'actions aient précédé leur constitution, ce qui rend cette typologie déjà restrictive quelque peu exclusive face à des types d'action qui

participent pourtant à l'institution de la société et à l'acquisition des rôles, voire à l'acquisition des compétences langagières qui, faut-il supposer, en prennent le relais. Ainsi, la TAC (iii) assimile tout type d'interaction coordonnée au procès de communication, ce que voulait éviter Habermas.

En conséquence, quand Habermas entreprend de rattacher l'analyse du monde vécu ou du savoir commun d'arrière-fond qui oriente les acteurs, il conçoit clairement ce savoir sur un mode théorique et propositionnellement différencié et se voit ainsi contraint (iv) d'assimiler toute forme de « *know how* » à la structure du « *know that* », toute forme de savoir implicite à un savoir explicite et (iv') de concevoir l'agir orienté par de simples accointances ou par quelque forme de perception ou de motivation empirique, à travers les structures formellement implicites dans l'utilisation consciente du langage où l'orientation théorique est travaillée intellectuellement⁴⁶⁸. Par exemple, le regard du père chez Habermas prend une forme propositionnellement différenciée⁴⁶⁹ dans laquelle les rapports au monde et, surtout, les *attitudes* prennent le caractère de représentations liées à l'émission d'un jugement. En fait, c'est *le regard quotidien d'autrui et les attitudes qu'il exprime* – voire l'ambiance même – qui, dans leur ensemble, prennent la forme de *l'expression langagière* chez Habermas, et de l'évaluation judicative. Ce qui nous semble déjà une hypothèse un peu forte et difficilement soutenable.

Finalement, (v) c'est la structuration du savoir pratique, jusqu'aux attitudes qui l'orientent, qui se trouve assimilée à la structure pragmatique du langage avec sa forme théorique et son orientation intrinsèque vers l'intercompréhension. La structure de la rationalité est alors assimilée à celle du langage. Le processus de rationalisation sociale est entièrement pris en charge par les facultés intellectuelles liées, dans la TAC, à la communication langagière. Ce *processus* de communication évolue donc selon une *procédure* liée aux facultés intellectuelles de l'agent, elles-mêmes propositionnelle, représentationnelle et judicative. La *reproduction* de ce processus est assurée par les capacités génératives de la structure du langage, donc, en fonction d'une structure

⁴⁶⁸ *Ibidem*, voir p. 342 à 345.

⁴⁶⁹ J. Habermas, *op. cit.*, 1987b, p. 174.

grammaticale complexe qui met en jeu notamment les rapports aux mondes, les positions du locuteur et les attitudes qui en découlent. Ultimement, (v') ce sont les normes sociales instituées en société, obligeant les agents et orientant leur agir, qui sont attachées à un développement progressif conforme à cette structure.

Certes, dans un cadre déjà normé, le rapport intellectuel de l'agent aux ordres de valeurs préconisés par Habermas n'est pas impossible, de manière à ce que les cyclistes puissent s'éviter automatiquement en reprenant leur droite, ou inversement, selon la norme sociale du groupe de référence. Il s'agit ici d'une référence à un « ordre » institutionnel, voire réglementaire, propre à un domaine spécialisé comme il y en a beaucoup, certains diront trop, dans la modernité. C'est bien dans cette optique wébérienne que Habermas conçoit la coordination par des normes issues de la communication⁴⁷⁰.

Mais alors, le problème de la coordination et de la source de la réciprocité ressurgit dès que l'on place l'évitement dans un contexte non normé, comme celui de piétons sortant d'un métro bondé, par exemple. Dans ce cas, on voit que leur réciprocité ne nécessite pas toujours une réflexion thématique, et on peut se demander, d'une part, pourquoi cette coordination par le geste doit être interprétée comme une coordination par un symbole – qui plus est de type langagier ? D'autre part, dans quelle circonstance le savoir implicite prend-il la forme d'une référence à un « ordre de valeurs » ou à une norme sociale exprimée publiquement, et, finalement, cette référence intentionnelle est-elle exclusivement de l'ordre du langage – au sens où elle constitue une relation propositionnelle – et, puisqu'elle n'est ni explicite ni toujours thématique, implique-t-elle des facultés intellectuelles comme le jugement et la représentation conceptuelle de normes sociales ?

Un autre cas pour la pragmatique empirique, quoique d'un intérêt indirect pour la sociologie, survient dans l'interaction avec des animaux dès que se pose un problème d'évitement mutuel ou de coordination de l'action. Ou encore, quand les chiens jouent entre eux et mordillent plutôt que de mordre, peut-on parler de réciprocité et, dans ce cas, doit-on voir dans cette coordination non violente un processus hautement intellectuel ou une

⁴⁷⁰J. Habermas, *op. cit.*, 1987, t. I, p. 342.

exclusivité du règne animal à laquelle échappe l'espèce humaine ? Bien sûr, Habermas ne verrait pas de norme sociale dans cet exemple. Pourtant, c'est déjà le fondement exclusif de la notion de coordination par des normes sur l'intercompréhension linguistique qui apparaît comme une base trop étroite, si l'on entend par là tout processus qui se distingue d'un ajustement quasi causal par une relation aux perceptions sensibles qui ne permettent aucune forme d'apprentissage. Si le chien apprend à mordiller, alors il y a là la base d'un processus normatif dont il est légitime de penser qu'il est toujours opérant dans les sociétés humaines.

Or, nous y viendrons, si on peut concevoir d'autres sources de coordination non violente et non utilitaire au sens strict de l'action, cela n'est pas sans conséquence théorique pour concevoir le procès empirique et sociohistorique de la rationalité. Plus particulièrement, cela éprouve le modèle évolutionniste du procès de rationalisation sociale qui prend en charge les normes sociales. Procès dont le processus, la procédure et la reproduction responsables d'un développement social reposent sur une conception toute intellectualiste de la raison et de l'agir, avec les trois présupposés précédemment identifiés.

Retour sur le monde vécu

L'agir communicationnel s'adjoint donc un concept de monde vécu qui constitue pour ainsi dire son arrière-plan. Celui-ci « ne leur est présent que sous la forme pré-réflexive d'admissions d'arrière-fond allant de soi et de pratiques maîtrisée naïvement »⁴⁷¹. Ce savoir implicite s'introduit dans les procès d'intercompréhension.

Toutefois, c'est le concept d'agir orienté vers l'intercompréhension qui doit, au dire de Habermas, clarifier « cet *arrière-fond de savoir implicite* »⁴⁷². C'est dire que le *Lebenswelt* est fondé dans l'intercompréhension langagière et sur le mode intellectuel implicite à l'analyse pragmatique formelle de Habermas. Cela nous semble implicite, bien que Habermas ne soit pas encore tout à fait clair dans la TAC :

⁴⁷¹ *Ibidem*, p. 343.

⁴⁷² *Idem*.

Ce savoir fondamental d'arrière-fond qui, implicitement, doit compléter les conditions auxquelles des expressions linguistiques standards peuvent être acceptées afin que l'auditeur puisse en comprendre la signification littérale a des propriétés remarquables : c'est un savoir *implicite* qui ne peut, en définitive, être présenté dans beaucoup de propositions ; c'est un savoir de *structure holiste*, dont les éléments renvoient les uns aux autres ; et c'est un savoir *dont nous ne disposons pas à discrétion*, dans la mesure où nous ne pouvons pas à volonté le rendre conscient et le mettre en doute⁴⁷³.

Cela dit, pour expliquer l'introduction de ce savoir implicite dans les procès d'intercompréhension, Habermas recourt à l'idée d'une signification textuelle, plutôt que littérale, des actions langagières. Les conditions d'utilisation d'une phrase dépendent ainsi de conditions contextuelles que le locuteur ou l'acteur doit également maîtriser. Le savoir d'arrière-fond vient donc compléter la maîtrise des conditions d'acceptation de ces « expressions standards ». Pour Habermas, comme pour Searle, il produit une forme de relativité du sens qui ne remet pas en cause l'idée d'une signification littérale. Seulement, Habermas y voit une implication empirique qui explique le fait que, dans la vie quotidienne, le sens littéral se heurtant à ce savoir d'arrière-fond peut ébranler la conception naturelle du monde, le sens commun, et causer en pratique « *un type de problématisation* »⁴⁷⁴ difficile à maîtriser.

Prenant Wittgenstein en exemple, Habermas conçoit cet arrière-fond comme un système de croyances progressivement appris. La progression des images du monde a été annoncée comme tributaire d'une forme de « dissonance cognitive »⁴⁷⁵ face au poids du sens commun. Le monde vécu constitue donc un réservoir de croyances qui peuvent entrer en contradiction avec le contenu littéral de certaines expressions. Ce type de problématisation et de dissonance permet, rappelons-le, une forme d'apprentissage. Or, conformément au modèle de rationalité de l'agir chez Habermas, « [p]our autant qu'il entre en jeu en tant que *ressource alimentant des interprétations*, nous pouvons nous représenter le monde vécu comme une proposition verbalement structurée d'hypothèses d'arrière-plan, reproduites sous la forme de traditions culturelles »⁴⁷⁶. Autrement dit, il ne fait plus aucune ambiguïté que, pour Habermas, les plans

⁴⁷³*Ibidem*, p. 344

⁴⁷⁴*Ibidem*, p. 344

⁴⁷⁵*Ibidem*, p. 30

⁴⁷⁶J. Habermas, *op. cit.*, 1987b, p. 432 (soulignons l'emploi que Habermas fait de l'expression « proposition verbalement structurée » pour rendre compte de son interprétation du concept de *Lebenswelt*).

d'action orientés par un savoir pré-théorique d'arrière-plan, sont, dans tous les cas, même pour l'agir téléologique ou isolé, mis en forme propositionnelle par le langage et la communication.

La nature et la structure linguistique et propositionnelle de ce savoir ressort quand vient le temps de passer de la théorie de l'action à une théorie de la société qui se rattache au concept de monde vécu :

C'est alors que l'agir communicationnel devient intéressant au premier titre comme principe de socialisation; et simultanément, les processus de rationalisation sociale prennent une autre valeur. Ils s'accomplissent plutôt selon les structures, sues implicitement, du monde vécu que selon les orientations d'actions sues explicitement comme Weber incline à le penser⁴⁷⁷.

Mais il faut également comprendre que les processus de rationalisation s'accomplissent selon les structures implicites mises à jour par une analyse formelle des conditions de l'intercompréhension langagière. Et cela, avec les mêmes implications intellectuelles en termes de différenciation propositionnelle de l'interprétation, de représentations et de jugements pratiques, que Habermas plaque sur le savoir implicite des acteurs. Par exemple, le monde physique qui constitue l'ensemble des états de choses possibles peut se concevoir au « niveau sémantique », dit-il, comme « la représentation de ces états de choses, sous la forme de contenus propositionnels exprimés par des propositions affirmatives ou intentionnelles »⁴⁷⁸. C'est ainsi que la pragmatique formelle peut escompter mettre à jour les présupposés ontologiques cachés derrière ce modèle de rationalité de l'agir, comme derrière les autres types. C'est-à-dire que Habermas prétend non pas accomplir une modélisation formelle de second ordre du savoir implicite des acteurs à partir des implications logiques d'une description de premier ordre, mais bien reconstruire ce qui constitue un savoir théorique (*know that*) de premier degré, partagé par les acteurs eux-mêmes pour autant qu'ils soient linguistiquement compétents.

⁴⁷⁷J. Habermas, *op. cit.*, 1987, t. I, p. 345.

⁴⁷⁸J. Habermas, *op. cit.*, 1987b, p. 426.

Ce n'est que de cette façon que les critères de la rationalité peuvent être considérés comme intrinsèques aux images traditionnelles du monde du point de vue des participants, et que leurs descriptions peuvent être évaluées selon ces critères généraux supposés universels, puis replacés sur une échelle de développement sociohistorique explicable, en apparence, par l'universalité de la raison et par son implicite « ruse » intellectuelle. Cela apparaît encore plus explicite dans le rapprochement de la procédure de rationalisation du monde avec la théorie psychologique du développement cognitif. Car c'est bien par une procédure communicationnelle que se réalise la véritable « moralisation » des institutions sociales que Habermas attribue à un processus sociocognitif universel.

1.2.2.4 Logique de développement et processus de rationalisation du monde

Avant de conclure sur le processus de rationalisation du monde, il vaut la peine de décrire plus en détail sa procédure. Rappelons qu'en poursuivant une pragmatique universelle dont le but est d'élucider les conditions de possibilité de l'intercompréhension dans l'interaction sociale concrète, Habermas jette les bases d'une théorie sociologique. Et, si l'objet de la philosophie, sous toutes ses formes, demeure la rationalité, Habermas s'est concentré sur les théories qui, partant du point de vue de l'acteur, considèrent également la rationalité de l'agir souvent en termes de significations, et parfois en termes de valeurs.

Or, en passant du paradigme de la conscience à celui du langage, Habermas considère implicitement que la rationalité est l'apanage exclusif du langage et que le procès de rationalisation du monde n'est rien d'autre qu'une « mise en langage »⁴⁷⁹ du monde qui, d'une certaine façon, en appelle aux facultés supérieures de l'esprit. Conséquemment, la logique interne à laquelle il obéit n'est tributaire que de l'articulation pragmatique interne du langage sous les canons de l'argumentation. La logique de développement envisagée par Habermas n'est donc possible que si l'univers propositionnel n'évolue, pour ainsi dire, qu'en circuit fermé.

⁴⁷⁹Voir Jürgen Habermas, *Théorie de l'agir communicationnel. Pour une critique de la raison fonctionnaliste*, traduit par J.-L. Schlegel, Paris, Fayard, 1987, tome 2, p. 8.

Aussi le langage de la communauté n'est-il, chez Habermas, alimenté que par des perceptions déjà interprétées sémantiquement, ou par la confrontation à d'autres « images du monde » déjà mises en forme propositionnelle, voire à des énoncés théoriques ou scientifiques. Il s'agit donc toujours de juger de la valeur de représentations sémantiques. En revanche, si nous ouvrons le monde de l'esprit à l'expression de perceptions, ou de « simples expressions », qui non seulement expriment déjà une interprétation, mais peuvent exprimer une relation de sens constituée de façon antépédicative et qui peut elle-même être comprise, nous devrions alors réinterroger non seulement la *production* des catégories en général et des normes sociales en particulier, mais surtout la *procédure* de rationalisation du monde qui doit réaliser la dynamique interne de la rationalité sociale et son *processus* de développement. Nous aurions également une autre conception de l'espace public et du monde vécu que celle qui est limitée à la communication linguistique⁴⁸⁰. Mais, avant d'y venir, clarifions le lien structurel entre la procédure discursive et le processus de développement.

L'aspect moral de la rationalité et l'éthique de la discussion

À cette conception sociale, langagière et intellectualiste de la rationalité, qui adopte d'emblée une position *universaliste*, se greffe chez Habermas une *éthique de la discussion* reposant aussi sur une position *cognitivist* et, en un sens, *formaliste*⁴⁸¹, que nous ne pouvons détailler. Mais il faut souligner que le développement de la rationalité suit également un développement *moral* qui est amené à se concrétiser, comme la rationalisation wébérienne du monde, sur le plan de l'institutionnalisation des valeurs et de l'agir⁴⁸². Pour Habermas, les conclusions normatives issues de la pragmatique formelle sont assez analogues à la morale kantienne⁴⁸³. La pragmatique permet de poser dans un contexte de discussion les principes

⁴⁸⁰ Voir Habermas, *op. cit.*, 1987, t. 2, p. 140, Figure 20

⁴⁸¹ Voir Jürgen Habermas, *Morale et communication*. Paris, Flammarion, Champs, 2001b, p. 134 à 138.

⁴⁸² Voir Habermas, *op. cit.*, 1987, t. 2, p. 209 à 216 et Figure 28, p. 210.

⁴⁸³ Sur les rapprochement entre la pragmatique et la philosophie kantienne, voire J. Habermas, *op. cit.*, 2006, partie 1, pts 1 à 4, p. 13 à 60. Pour un résumé de ces quatre point, *ibidem*, p. 21-22 : « Il est donc prmis de présumer qu'il existe une cohérence généalogique :

- entre l'idée cosmologique de l'unité du monde (ou de la totalité des conditions dans le monde sensible) et la supposition pragmatique d'un monde objectif commun (1) ;
- entre l'idée de liberté comme postulat de la raison pratique et la supposition pragmatique de la rationalité d'acteurs tenus comme pleinement responsables (3) ;

jadis issus de la raison transcendantale et de les concevoir comme conditions de possibilité de l'intercompréhension.

Toutefois, il ne s'agit plus seulement de conditions formelles de la discussion, comme l'envisageait Apel, mais de conditions *universelles*, en un sens, « empiriquement » présentes dans tout procès d'intercompréhension social, et constituant par là-même, pour les agents, la possibilité de constituer un jugement moral. C'est-à-dire que, du point de vue de Habermas, pour parvenir à une intercompréhension, les acteurs sociaux doivent eux-mêmes référer à une communauté idéale de dialogue et adopter l'attitude de ne se soumettre qu'aux bonnes raisons ou à ce que Habermas appelle la force illocutionnaire du langage. Ce faisant, les participants se reconnaissent mutuellement comme susceptibles de poser un jugement autonome, ce qui jette les bases d'une moralité de type kantien.

Cette position pragmatique permet à Habermas de contester une éthique de type rawlsienne qui ne se fonde que sur un principe d'universalisation « U » des normes morales⁴⁸⁴, sans lui adjoindre un principe de discussion « D »⁴⁸⁵. Il accepte donc le fondement cognitiviste de la règle argumentative « U », ce qui implique que les questions morales pratiques peuvent être tranchées par des raisons. Il accepte également son universalisme, selon lequel un jugement moral prend la même forme pour tous. Il conteste du fait le relativisme éthique. Habermas accepte aussi en partie le formalisme du principe « U » dans la mesure où il permet de délimiter le champ de validité de la morale de celui des valeurs culturelles en mettant l'accent sur la valeur prescriptive des normes d'actions. Ce champ de validité n'est autre que celui des normes sociales dont le formalisme fait essentiellement ressortir l'aspect procédural relevant de la règle argumentative « U ».

– entre le mouvement totalisant de la raison en tant que « faculté des idées » qui transcende tout conditionné en se fondant sur un inconditionné, et l'inconditionnalité des prétentions à la validité émises dans l'agir communicationnel (3) ;

– enfin, entre la raison comme « faculté des principes » à laquelle est conféré le rôle de « tribunal suprême de tous les droits et de toutes les prétentions », et la discussion rationnelle comme forum incontournable de toute justification possible (4) ».

⁴⁸⁴Habermas, *op. cit.*, 2001b, p. 135 ; Habermas propose la définition suivante : « “U” toute norme valide doit satisfaire la condition selon laquelle les suites et les effets secondaires, qui, de manière prévisible, proviennent du fait que la norme a été *universellement* observée dans le dessein de satisfaire les intérêts de *tout un chacun*, peuvent être acceptées sans contraintes par *toutes* les personnes concernées. »

⁴⁸⁵Voir *ibidem*, p. 135-136.

Précisément, selon le principe de discussion « D », « toute norme valide ferait l'unanimité de toutes les personnes concernées si celles-ci pouvaient simplement prendre part à une discussion pratique »⁴⁸⁶. L'éthique de la discussion ainsi fondée se veut procédurale. Et cette procédure doit garantir la formation d'un jugement impartial au cours de l'interaction sociale. Ce principe de la discussion rend compte du principe d'universalité « U » comme *procédure* de formation de la volonté par la discussion. En effet, pour Habermas, cette position « offre l'avantage de pouvoir déduire les hypothèses de base cognitivistes, universalistes et formalistes à partir du principe moral établi par l'éthique de la discussion »⁴⁸⁷.

Selon Habermas, cela exprime bien l'idée principale de Kohlberg, lequel, souligne-t-il, emprunte à Mead sa notion de jeu de rôle et sa théorie communicationnelle. Mieux, par exemple, que la théorie de la justice de Rawls ; car cette dernière n'offre pas de fondement philosophique au « point de vue moral (*moral point of view*) qui caractérise les discussions pratiques en général »⁴⁸⁸. D'autant que Habermas va plus loin que Apel dans la portée empirique de cette éthique, car il y voit le procédé de la formation de l'intentionnalité commune des agents et son rôle comme condition de possibilité, voire de réalisation, d'un accord pragmatique sur des normes sociales, lequel fonde leur validité sociale. Aussi l'éthique habermassienne n'est-elle pas strictement formelle, au sens où elle se veut soutenue par les pratiques d'une communauté concrète de dialogue. Elle est, d'une certaine façon, soutenue substantiellement par le processus de communication.

De surcroît, les mêmes opérations requises par Kohlberg pour un jugement moral postconventionnel se retrouve dans la procédure discursive, soit : la *réversibilité* des perspectives, l'*universalité* incluant tous les participants à la discussion, et la *réciprocité* à travers la reconnaissance des exigences de chacun par tous les autres⁴⁸⁹. Pour Habermas, l'éthique de la discussion fait donc ressortir, par ses deux principes, « U » et « D », les

⁴⁸⁶*Ibidem*, p. 137.

⁴⁸⁷*Ibidem*, p. 135.

⁴⁸⁸*Ibidem*, p. 137.

⁴⁸⁹*Ibidem*, p. 137-138.

caractéristiques du jugement correct qui orientent le développement moral étudié par Kohlberg, et cela en servant de repères implicites pour les acteurs eux-mêmes. Cet ancrage de la normativité morale dans la discussion n'est pas sans importance, pour autant que la pragmatique universelle étende les conclusions de la psychologie du développement à la théorie sociologique et, par incidence, au développement des normes sociales. Pour Habermas, ces dernières sont tributaires du processus de rationalisation qui prend lui-même une forme discursive et suit une logique de développement correspondant à un accroissement en moralité menant, à terme, au droit formel et à la démocratie moderne⁴⁹⁰.

Toutefois, souvenons-nous que la thèse de la rationalisation menant à la modernité, que Habermas reprend de Weber, n'est certainement pas l'effet d'un déterminisme strict qui se réalise à travers l'histoire, comme dans le marxisme, mais bien un *potentiel* universellement présent et qui s'est réalisé en Occident pour des raisons contingentes. Dans le modèle cognitiviste de Habermas, le déploiement de ce potentiel est attribuable à une absence de motifs empiriques ou externes laissant libre cours au déploiement de la dynamique interne à la rationalité sociale, telle qu'elle se déploierait partout ailleurs si elle n'était entravée, c'est-à-dire, selon les implications logiques des évaluations jugées universellement constitutives des images du monde qui ne sont autres que les standards de la discussion argumentée. La pragmatique formelle nous montre qu'ils sont fondés sur les principes « D » et « U ». L'éthique de la discussion voit qu'un étalon moral universel en découle. La pragmatique universelle assume ensuite que cet étalon est ancré dans le savoir théorique implicite des acteurs, de sorte qu'un développement des compétences morales est intrinsèquement lié à l'activité sociale de type discursif.

Le rôle critique du philosophe consiste alors à relever les « contradictions performatives », c'est-à-dire, les processus d'action non conformes à la structure universelle de la communication ou, puisque c'est la même chose, à la structure d'incarnation de la Raison dans la société. Plus concrètement, un auteur comme Theunissen y a vu la possibilité

⁴⁹⁰Habermas, *op. cit.*, 1987, t. 2, p. 191.

d'un projet d'éducation à la citoyenneté visant la formation du jugement moral⁴⁹¹. Ce projet exploite la fonction de socialisation de la communication et son potentiel de développement des compétences nécessaires à une vie sociale juste et, surtout, avec les institutions correspondantes. Cela fait ressortir le lien intrinsèque envisagé par la pragmatique universelle entre le maintien d'un « ordre de valeur » démocratique soutenu par des compétences pratiques et le développement discursif des facultés cognitives nécessaires à l'apprentissage et au développement de ces compétences, en tous points, morales.

En effet, en vertu de la philosophie de l'esprit issue de la sémantique intentionnelle, et, somme toute, assez traditionnelle de Habermas, ces compétences cognitives sont les compétences langagières consistant, en premier lieu, à comprendre le sens grammatical de propositions, puis les capacités de représentation thématique et de jugement qui y sont associées. La relation de ces capacités psychiques ou intentionnelles au langage permet d'articuler l'éthique à la discussion autour des traditionnelles « facultés » auxquelles fait appel la morale kantienne qui, par ailleurs, sert également de base aux études de Kohlberg sur le développement moral. Le rôle critique du philosophe, concrétisé par une forme d'éducation à la citoyenneté, consiste alors à miser sur l'aspect émancipateur de la rationalité discursive pour laisser libre cours à son potentiel de réorganisation morale des relations sociales.

Psychologie pragmatique et rationalité sociale

Plutôt, donc, que de poursuivre l'interprétation des théories sociologiques de la TAC, nous partirons maintenant des théories de l'interaction sociale et de la coordination posées à partir de la théorie de l'agir communicationnel et tirerons parti de la réinterprétation des stades d'interaction de la théorie du développement moral de Kohlberg par Habermas. Ce raccourci se justifie du fait que, dans la « division du travail » interdisciplinaire que propose la pragmatique universelle, la psychologie du développement offre, comme la sociologie, une

⁴⁹¹ Voir Michael Theunissen, *Réalisation de soi et universalité. Pour une critique de la conscience actuelle*. Paris, Cerf, Humanité, 1997, 99 p.

forme de « corroboration » pour les thèses issues de la pragmatique formelle⁴⁹². Comme le dit Haber, « la psychologie, dans le dispositif habermassien, est aussi ce qui permet de commencer à analyser les *conditions réelles* de la communication, ses sources et ses effets empiriques »⁴⁹³. Pour autant que la TAC couvre à la fois les développements psychologique et sociologique, mais aussi prend le premier comme modèle du second, nous pouvons dire que la pragmatique universelle transpose les conclusions de la psychologie du développement à la théorie sociologique. Le projet d'éducation à la citoyenneté qui s'en inspire tire les conséquences *praxéologiques* de ce pont de vue. Il mise sur la logique de développement de la rationalité sociale mise à jour par la théorie pour atteindre un objectif moral dans l'action.

La réinterprétation de la psychologie du développement en termes de stades d'interaction explicite donc les éléments structurels engagés par la procédure par laquelle progresse le développement social ou sociocognitif, et les étapes qu'il parcourt pour que les valeurs et l'agir institutionnalisé deviennent, à terme, conformes à une éthique procédurale qui reconnaît l'autonomie de chacun. À l'idée de Weber, située dans le paradigme de la conscience, se greffe maintenant l'idée de Durkheim que la progression historique procède d'une évolution structurelle selon des stades caractérisés par la forme d'intégration ou de solidarité sociale⁴⁹⁴. Cette force d'intégration est garantie par des valeurs et des normes morales. Selon Durkheim, « il devrait y avoir un lien de causalité entre la différenciation croissante du système social et la formation d'une morale intrinsèque »⁴⁹⁵. La clarification des éléments de cette procédure de moralisation croissante permettra de mieux cerner les implications du processus de rationalisation sociale qui, chez Habermas, procède toutefois d'une logique interne, plus que de relations de causalité. Et parce que nous jugeons que la stratégie consistant à revenir sur l'histoire des théories sociologiques pour y voir le portrait réflexif de l'état de la rationalité ne peut déboucher que sur une philosophie de l'histoire, il nous apparaît plus cohérent de questionner de front cette transposition des thèses de Kohlberg sur la théorie sociologique.

⁴⁹² J. Habermas, *op. cit.*, 2001b, p. 132.

⁴⁹³ Stéphane Haber, *Habermas et la sociologie*. Paris, PUF, 1998, p. 78.

⁴⁹⁴ Habermas, *op. cit.*, 1987, t. 2, p. 127.

⁴⁹⁵ *Ibidem*, p. 128.

Du point de vue sociologique, Habermas a bien entrepris, depuis la « deuxième considération intermédiaire » de la TAC, de rattacher la thèse de la *rationalisation* du monde à celle de l'*intégration sociale* de Durkheim et à la théorie de la *socialisation* chez Mead, puis au *fonctionnalisme systémique* de Parsons. Le passage au paradigme du langage lui permet de réintroduire les concepts d'action, travaillés dans le cadre de la *sociologie compréhensive*, dans celui plus holiste d'une *sociologie pragmatique*. Les concepts d'action sont maintenant moins redevables de l'intentionnalité de l'acteur que celle-ci n'est redevable de la structure du monde vécu ou, ici, de la structure d'interaction et des éléments particuliers de sa procédure.

Or le rattachement à la psychologie du développement est aussi en soi un rattachement à une théorie de type pragmatique. Il permet de relier la psychologie intentionnelle de l'agent à la structure sociale d'interaction. Le point nodal entre la psychologie et la sociologie se trouve dans le rôle que Mead attribue à la communication pour le processus de socialisation à partir duquel il étudie l'intériorisation des rôles et des normes lors du processus d'apprentissage⁴⁹⁶. Mais surtout, ce rapprochement cognitiviste se fonde sur la réinterprétation des thèses de Kohlberg sur le développement moral par la théorie de la discussion et à l'intérieur de la pragmatique universelle. Il procède donc, pour ainsi dire, du développement systématique de la pragmatique universelle.

Dans la TAC, la théorie de la socialisation de Mead offre une vision *ontogénétique* de l'usage de la rationalité symbolique, alors que les thèses de Durkheim sur les formes d'intégration sociale offrent un portrait *phylogénétique* de son développement social. Le rapprochement théorique avec la psychologie du développement de Kohlberg permet de préciser l'ontogenèse de chaque stade et de resserrer le lien entre l'ontogenèse et la phylogenèse de la rationalité, entre son développement chez l'individu et chez l'espèce, et cela, à travers les stades de l'interaction sociale. Plus qu'un modèle méthodologique, cette psychologie qui réfère à la structure des relations sociales est aussi un modèle théorique pour la sociologie.

⁴⁹⁶Voir Haber, *op. cit.*, 1998, p. 77-78.

Ainsi, la typologie générale des stades de développement, autant que la procédure de passage d'un stade de niveau inférieur à celui de niveau supérieur, comme les trois niveaux préconventionnel, conventionnel et postconventionnel de ces stades, servent de modèles théoriques à l'interprétation des stades sociaux historiques – primitif ou tribal, mythico-religieux et moderne⁴⁹⁷ – mais surtout, la progression des uns aux autres constitue le modèle du processus du développement social à partir de la procédure qui lui est propre. Pour Habermas, il s'agit du même développement sociocognitif à l'œuvre dans toutes les sociétés historiques, donc, d'un processus d'apprentissage identique à celui qui permet le déploiement historique de la rationalité dans les sociétés concrètes. Plus précisément, en ce qui nous concerne, ces stades d'interaction sont des développements qui chaque fois *rendent possibles* de nouvelles formes de coordination de l'action permettant donc l'action coordonnée par des *normes sociales*, ainsi que différents rapports cognitifs ou attitudes face à celles-ci.

Nous laisserons donc de côté les principaux éléments de la *théorie des systèmes* de Parsons, nous contentant de dire que la thèse de Habermas sur la disjonction entre systèmes et monde vécu s'appuie sur l'autonomisation de *médiums*, tels l'argent et le pouvoir⁴⁹⁸, sur lesquels le processus social d'intercompréhension n'a plus prise. Ces médiums ont pour fonction de faire l'économie du renouvellement de l'intercompréhension directe. Le fondement de leur autonomisation se trouve, bien sûr, dans les modes de coordination de l'action qui instrumentalisent la force illocutoire, n'affichent que des prétentions au pouvoir ou ne recourent qu'à la concomitance d'intérêts. Nous avons vu que ces modes sont liés à une typologie des actes de langage.

Certes, le modèle de ces systèmes disjoints du monde vécu reste pour Habermas le concept de « travail abstrait » chez Marx, dont Lukás d'abord, puis l'école de Francfort ensuite, offrent une réception wébérienne⁴⁹⁹. Les impacts de la disjonction, de cet éloignement du processus responsable de l'intégration sociale et des formes de solidarités concrètes, prennent la forme de diverses « pathologies » ou « crises » affectant tant la

⁴⁹⁷Voir entre autres Habermas, *op. cit.*, 1987, t. 2, p. 182, Figures 24 et 25, p. 210, Figure 28.

⁴⁹⁸*Ibidem*, p. 202.

⁴⁹⁹Voir entre autres Michael Theunissen, *Théorie critique de la société. Introduction à la pensée de Jürgen Habermas*, traduit par Marc Sagnol, Paris, Bayard, 2005, p. 41 à 48.

légitimité et l'efficacité du système d'action, la structuration du monde vécu en ordre culturel légitime, que le bien-être psychologique des agents⁵⁰⁰. En même temps, ces fondements sociologiques posés par Habermas répondent à l'incapacité de la *théorie critique* à offrir une explication du double aspect à la fois *réifiant* et *émancipateur* de la rationalité dans sa longue marche vers des normes sociales et des institutions plus justes et plus morales⁵⁰¹.

Nous éviterons également d'explorer la totalité de la théorie de l'*intégration sociale* dont Habermas retrouve les fondements phylogénétiques chez Durkheim, notamment à travers son étude du sacré et des « représentations collectives » comme fondement du lien social et de divers types de solidarité présents dans différents types de moralité. Mais c'est bien la formation de ces représentations collectives, ou « images du monde », que Habermas décrit comme une « mise en langage »⁵⁰² du monde progressive et dont les transitions en termes de structures de solidarité sont à mettre en correspondance avec le processus décrit par Weber. D'emblée, cela permet à Habermas d'introduire la théorie de la *socialisation* de Mead comme un « processus de sémantisation »⁵⁰³ à partir de sa théorie dite communicationnelle du langage, quoiqu'en occultant peut-être ses études sur les processus que Joas appellera « pré-réflexifs »⁵⁰⁴. Encore une fois, contentons-nous ici de dire que les réflexions de Mead sur le jeu de langage comme facteur de socialisation permettent à Habermas d'introduire la pertinence du recours à une pragmatique formelle pour étudier la façon dont les procès d'intercompréhension concrets prennent part à la coordination sociale. Ces réflexions servent maintenant à rapprocher ces procès de rationalité sociale des considérations pragmatiques de la psychologie du développement et de l'éthique de la discussion.

⁵⁰⁰Voir entre autres Habermas, *op. cit.*, 1987, t. 2, p. 157, Figure 22 ; voir également le « système de constitution humaine fondamentale » de Parsons que reprend Habermas, *idem*, p. 276, Figure 26.

⁵⁰¹Projet déjà présent chez Habermas avant la TAC, voir Stéphane Haber, *Jürgen Habermas, une introduction. Au cœur de la pensée de Jürgen Habermas*, Paris, Pocket/La Découverte, Agora, 2001, p. 67, p. 261. Pour un aperçu du rapport de Habermas à la théorie critique après la TAC, voir Christian Bouchind'homme, « Préface à l'édition française » in Jürgen Habermas, *Idéalisation et communication. Agir communicationnel et usage de la raison*, traduction et préface par Christian Bouchind'homme, Paris, Fayard, 2006, p. 1 à 17.

⁵⁰²Voir entre autres Habermas, *op. cit.*, 1987, t. 2, p. 8.

⁵⁰³*Ibidem*, p. 130.

⁵⁰⁴H. Joas, *op. cit.*, 1984, p. 246 ; H. Joas, *op. cit.*, 1996, p. 233 ; H. Joas, *op. cit.*, 1991, p. 101-102.

La théorie du développement moral

La théorie du développement moral de Kohlberg, qui est une théorie du développement cognitif (puisque'il existe également des théories du développement émotionnel), identifie six stades de développement répartis sur trois plans⁵⁰⁵. Chaque stade se distingue par les types de compétences et de contenu cognitif qui s'y rattachent. Sur le plan *préconventionnel*, le premier stade (1) est celui de la punition et de l'obéissance. La justice consiste en l'obéissance littérale aux règles, et elle est motivée par l'évitement rationnel de la punition et de l'autorité. Le second (2) est celui du projet instrumental et de l'échange. La justice consiste à suivre les règles en fonction de l'intérêt individuel, et elle est motivée rationnellement par les besoins de chacun. Sur ce plan *préconventionnel*, Habermas retrouve le modèle d'action téléologique au sens strict, ou *agir instrumental*, et son syllogisme pratique qui introduit déjà les trois présupposés intellectualistes précédemment relevés concernant le type de rationalité qui oriente l'agir social.

Le troisième stade (3), est celui des attentes et de la naissance des relations. Il marque le passage au plan *conventionnel*. Sur ce plan, la justice consiste à se conformer aux attentes d'autrui et est motivée en raison par un besoin d'estime de soi ou de la part des autres. Le quatrième stade (4) est celui où le système social commence à se maintenir par une conscience du devoir. Ce qui est juste est ce qui souscrit à un devoir ou contribue à la société et est motivé, du point de vue des participants, par un souci de préserver un certain fonctionnement ou de remplir une obligation consentie. Habermas y retrouvera l'*agir stratégique* et l'*agir régulé par des normes*.

Le plan *postconventionnel* marque l'apparition de principes qui balisent les normes. Le cinquième stade (5) est celui des droits premiers où émergent des conceptions contractualistes et utilitaristes. La justice et les valeurs non relatives se distinguent du droit et des opinions diverses appartenant à différents groupes, et ses justifications rationnelles sont de l'ordre du respect du contrat social, des obligations sociales liées à la famille ou l'amitié, ainsi que des engagements librement consentis. Toutes ces relations peuvent être perçues

⁵⁰⁵ Voir J. Habermas, *op. cit.*, 2001b, p. 138-140.

sous l'angle de l'utilité sociale. Le sixième stade (6) est celui des principes universels, tels l'égalité des droits et le respect de la personne humaine. La justice réside alors dans ces principes universels qui disposent du droit dans les décisions particulières. Sa motivation réside dans ce que Kohlberg appelle une « perception rationnelle » des principes universels, ce qui, dans le modèle habermassien, renvoie au jugement sur la validité des principes en question. Pour Habermas, sur ce plan l'agir caractéristique prend la forme de ce qui a été précédemment décrit comme *agir communicationnel*.

À l'instar de Piaget, Kohlberg conçoit le passage d'un stade à un autre comme un *processus d'apprentissage* dans lequel l'adolescent « transforme et différencie les structures dont il dispose au stade où il se trouve »⁵⁰⁶. À chaque nouveau stade, le sujet doit aussi « être à même d'expliquer jusqu'à quel point les jugements moraux, qu'il avait précédemment considérés comme justes, étaient faux »⁵⁰⁷. Ce processus cognitif est donc conçu comme une « réalisation constructive »⁵⁰⁸. La faculté d'opérer un jugement moral est alors le produit d'une « réorganisation créatrice »⁵⁰⁹ de la structure cognitive face à des problèmes pratiques de la vie sociale.

Or, chez Habermas, la fonction de socialisation est entièrement assurée par le langage et la discussion. Car, nous l'avons vu, toute forme d'agir signifant, par sa signification même, réfère à un contexte argumentatif. L'activité discursive participe aussi à la formation commune de la volonté. La discussion, affirme Habermas, est une forme de *réflexion* de l'activité communicationnelle en général⁵¹⁰. Elle nécessite donc le passage à une *attitude réflexive*. Pour Habermas, c'est l'argumentation qui permet le passage de l'activité communicationnelle en général à l'attitude réflexive tournée vers cette même pratique communicationnelle, une forme d'*autoréflexivité* de la discussion. C'est à l'intérieur du débat

⁵⁰⁶ *Ibidem*, p. 140.

⁵⁰⁷ *Idem*.

⁵⁰⁸ *Idem*.

⁵⁰⁹ *Idem*.

⁵¹⁰ Attention, comme le remarque C. Theunissen, *op. cit.*, p. 52 : « Tantôt il [Habermas] subsume l'autoréflexion sous l'agir communicationnel, tantôt il l'en dissocie. » Alors que dans la TAC, l'agir communicationnel se distinguait des autres formes de l'agir – instrumental, stratégique et régulé par des normes – Habermas qualifie par la suite la forme accomplie de l'agir rationnel et moral comme une réflexion des formes précédentes qu'il qualifie alors également de communicationnelles dans la mesure où, peut-on penser, elles font usage de la force illocutionnaire du langage dans la quête d'intercompréhension.

argumentatif « que sont expressément thématisées et problématisées les exigences de validité en fonction desquelles s'orientent sans problème les individus qui agissent dans la pratique communicationnelle quotidienne »⁵¹¹. L'argumentation fait émerger des perspectives concurrentes, à travers lesquelles une norme apparaît comme ce qui vaut d'être accepté. Ce qui était auparavant présupposé comme existant apparaît comme représentation d'un « état de choses ». De la même façon, les normes deviennent représentées comme autant de possibilités d'ententes dont la validité peut être acceptée ou récusée. Les acteurs développent ainsi un rapport réflexif aux normes sociales.

À ne pas s'y tromper, cet apprentissage psychologique se fait « sur les ruines des traditions dépréciées »⁵¹². Le désenchantement entraîné par la discussion suscite chez l'adolescent la distinction entre ce qui est socialement valide et ce qui est universellement valide. Alors qu'au début il croyait en des principes, l'adolescent prend peu à peu conscience d'une procédure de décision rationnelle fondée sur des justifications. La reconstruction rationnelle et le passage au niveau supérieur sont contraints « – et ce, jusqu'au plan historique – »⁵¹³, précise Habermas, par cette « dépréciation du monde traditionnel »⁵¹⁴ qui s'opère à travers le procès de rationalisation exercé par la discussion. Pour Habermas, cette rupture réflexive avec l'activité quotidienne régulée par des normes permet, concrètement, le passage à ce qui constitue une pratique conforme à l'éthique de la discussion, c'est-à-dire, orientée par des principes (« U »), d'abord, puis consciente que la validité de ces principes est tributaire d'une procédure discursive (« D ») à laquelle il est plus juste de laisser libre cours.

Habermas rappelle que ce modèle par stades se fonde sur trois hypothèses. Premièrement, que ces stades forment une « suite ordonnée, invariante, irréversible et consécutive de structures discrètes »⁵¹⁵. La régression, l'atteinte d'un stade par d'autres voies ou le fait de sauter un stade sont exclues. Deuxièmement, ces structures sont hiérarchiques, et chaque stade dépasse les précédents en les conservant sous une forme réorganisée. Troisièmement, chaque stade constitue un tout structuré, si bien que le sujet ne peut évaluer

⁵¹¹ J. Habermas, *op. cit.*, 2001b, p. 140-141.

⁵¹² *Ibidem*, p. 141.

⁵¹³ *Ibidem*, p. 142.

⁵¹⁴ *Idem*.

⁵¹⁵ *Idem*.

les contenus propres à un stade subséquent. Habermas souligne que si les première et troisième hypothèses peuvent être assouplies, l'idée d'un ordre hiérarchique est constitutif du modèle lui-même. Cet ordre hiérarchique, Piaget et Kohlberg l'appellent nommément une « logique de développement »⁵¹⁶.

Par « logique de développement », il faut entendre que ces stades ont entre eux une relation interne qui échappe à l'analyse logico-sémantique. Kohlberg explicite cette relation en identifiant des perspectives « socio-morales » correspondant à chaque stade⁵¹⁷. Le premier stade est celui de la perspective *égocentrique*. L'autorité est confondue avec l'intérêt personnel. Le second est celui de la perspective *individualiste concrète*. L'individu procède à des échanges instrumentaux. Le troisième est celui de la *relation à autrui*. L'individu suit la règle d'or. Le quatrième stade est celui de la *différenciation de la validité sociale* et des mobiles. L'individu développe la perspective du système de relations sociales dans l'adoption de rôles et la définition des règles. Le cinquième stade est celui de la « *prééminence* » de la *société* avec non seulement ses valeurs et ses règles, mais aussi ses obligations et ses contrats sociaux :

La personne combine les différentes perspectives en faisant jouer formellement les mécanismes de la convention, du contrat, de l'impartialité objective et du procédé adéquat. Il ou elle prend en considération le point de vue moral et le point de vue légal, reconnaît qu'ils sont divergents, mais estime qu'il est difficile de les concilier⁵¹⁸.

Le sixième stade est celui de la perspective d'un *principe moral* à partir duquel les relations sociales peuvent être dérivées. Par exemple, elles peuvent reposer sur le respect d'autrui. Toutefois, pour Habermas, la description des perspectives offertes par Kohlberg pour fonder sa logique de développement ne paraît probante qu'en ce qu'elle contient en elle-même, à chacun des stades, les « conditions sociocognitives préalables aux jugements moraux »⁵¹⁹. En revanche, l'éthique de la discussion élaborée dans le cadre d'une pragmatique formelle offre une explication de cette logique du point de vue de l'analyse conceptuelle. Elle fait office de démonstration pragmatique-transcendantale de l'irréfutabilité

⁵¹⁶*Ibidem*, p. 143.

⁵¹⁷*Idem*.

⁵¹⁸*Ibidem*, p. 143-144.

⁵¹⁹*Ibidem*, p. 144.

de certaines conditions propres à la discussion, et auxquelles sa pratique doit se plier.

L'identification de « contradictions performatives »

[...] sert donc à faire prendre conscience de l'ensemble des conditions en présence auxquelles nous sommes toujours déjà soumis dans notre pratique argumentative, sans qu'il y ait possibilité de *nous esquiver dans des chemins de traverse*. L'absence d'alternative signifie donc que ces conditions sont pour nous de *facto* incontournables⁵²⁰.

Le « fin mot » de l'éthique de la discussion, nous dit Habermas, se comprend en « se plaçant au niveau de la théorie de l'action »⁵²¹. Il faut considérer la discussion comme la poursuite de l'activité communicationnelle. Le contenu du principe « U » se découvre alors dans les présupposés de l'argumentation. Habermas explique cela par le fait que les rapports de réciprocité et de reconnaissance autour desquelles se définissent toutes les formes de moralité pratique ou philosophique « sont toujours déjà présupposés dans les structures de l'activité orientée vers l'intercompréhension »⁵²². Le processus intellectuel d'apprentissage préconisé par Habermas consiste bien en une prise de conscience graduelle du procédé d'établissement des normes assuré par la rationalisation progressive de l'activité communicationnelle, normes elles-mêmes thématiques et problématisées de façon autoréflexive par la discussion argumentée.

Ainsi, la position universaliste sur la structure d'évaluation inhérente à la rationalité qui est reconstruite par la pragmatique universelle comme savoir théorique implicite dans quelque image du monde que ce soit vient soutenir l'idée d'une thématisation graduelle et d'une prise de conscience universelle de la structure rationnelle de la discussion. Dit autrement, cette position universaliste sur une évaluation rationnelle et morale qui se veut ancrée dans la pratique discursive même jette les bases d'une activité sociale susceptible de se fonder sur ses seules conditions internes dans la formation du jugement moral, réaménageant ainsi les formes de l'agir social et moralisant les normes et les institutions sociales. La pragmatique universelle vient alors fonder l'idée d'une logique de développement moral à la fois sur le plan psychologique et sur le plan social.

⁵²⁰ *Ibidem*, p. 145.

⁵²¹ *Idem*.

⁵²² *Idem*.

Ce développement se comprend en abordant l'éthique de la discussion sous l'angle d'une théorie de l'action et de l'interaction qui n'est autre que la théorie de l'agir communicationnel (TAC). Afin de combler quelques lacunes de la théorie des perspectives de Kohlberg, Habermas s'appuie sur les développements de la théorie de l'agir communicationnel pour renouer avec une théorie des stades d'interaction inspirée de Selman. Le fil conducteur de cette logique de développement demeure la *décentration* graduelle du monde. Une décentration que Habermas retrouve dans le procès de la rationalisation du monde et qu'il juge fondé sur la même théorie de l'interaction, dite de l'agir communicationnel, issue de la pragmatique universelle.

Tout d'abord, Habermas remarque que Kohlberg part de concepts qui participent à l'adoption conventionnelle de rôles. Ces concepts sont acquis au niveau conventionnel, dès le troisième stade. Le monde social, en tant que totalité des règles tenues pour légitimes et émanant d'un ordre institutionnel, se dégage au quatrième stade. Au stade préconventionnel, l'enfant ne maîtrise pas encore ces concepts. Tandis qu'au niveau postconventionnel, l'adolescent se distancie de l'« ordre empirique de validité », pour parler comme Weber, et devient capable d'évaluer la validité des normes existantes. Les catégories sociales ainsi soumises à une forme d'autoréflexion par l'activité discursive deviennent, pour l'agent, des catégories morales susceptibles d'être évaluées. Habermas y voit une clarification du processus de décentration du monde⁵²³.

Habermas conçoit les perspectives sociocognitives à partir de « *perspectives sur le monde* » et de « *perspectives du locuteur* » à partir desquelles sont appréhendées les différentes prétentions à la validité soutenues par l'activité communicationnelle et les actes de parole discursifs⁵²⁴. L'attitude réflexive sur le monde social au sixième stade, celui de la prééminence de la société, peut alors être rattachée « à l'attitude hypothétique d'un participant à une argumentation, qui thématise des exigences de validité normatives

⁵²³Voir *ibidem*, p. 146.

⁵²⁴*Idem*.

correspondantes »⁵²⁵. Du point de vue d'une pragmatique universelle qui combine la TAC avec une éthique de la discussion, *l'apprentissage de la perspective morale s'explique par la réflexion de la structure conventionnelle de rôles*⁵²⁶. Le développement de la moralité, sur le plan psychologique comme sur le plan sociologique, requiert donc un apprentissage qui fait appel à une activité hautement intellectuelle suscitée pour le moins naturellement par la *procédure argumentative* et la poursuite de la discussion.

Théorie de l'interaction et typologie de l'action sociale

La théorie de l'activité communicationnelle (TAC), nous rappelle Habermas, jette les bases d'une théorie de l'interaction par stades, responsable de divers modes de coordination. D'abord (a), elle distingue l'*activité orientée vers le succès* et celle *orientée vers l'intercompréhension*. La possibilité d'un ordre social dépend de la possibilité d'une interaction coordonnée sans conflit. Pour autant qu'ils ne s'orientent que vers le succès, les acteurs agissent stratégiquement. La stabilité de l'interaction repose alors sur les intérêts. Chez Habermas, l'intérêt est fondé sur le besoin biologique, et sa perception est codéterminée par le langage. À cela, nous l'avons vu, s'oppose l'activité communicationnelle par laquelle les acteurs orientent leurs projets d'action conformément à une entente sur une situation. Si le modèle téléologique suffit aux deux, précise Habermas, il faut, dans le modèle de l'intercompréhension, spécifier les conditions qui permettent l'entente⁵²⁷.

Ensuite (b), la théorie de l'agir communicationnel identifie l'activité orientée vers l'intercompréhension comme *mécanisme de coordination de l'action*. Or l'activité orientée vers l'intercompréhension ne peut pas, selon Habermas, se plier au modèle téléologique – au sens strict. Celle-ci vise une entente rationnellement motivée sur le contenu d'une expression propositionnellement différenciée. Bien entendu, la contrainte externe seule ne peut produire une entente. Cette dernière repose plutôt sur des relations internes qui unissent chaque acteur à des convictions communes. Et Habermas entend bien « analyser l'avènement des

⁵²⁵ *Idem.*

⁵²⁶ *Ibidem*, p. 147.

⁵²⁷ *Ibidem*, p. 148-149.

convictions sur le modèle qui thématise la prise de position faisant suite à une offre de langage »⁵²⁸. Encore une fois, donc, il demeure fidèle à ses trois présupposés propositionnel, représentationnel et judicatif (évaluatif) dans son analyse de la coordination de l'action.

De plus (c), Habermas distingue la *situation d'action* et la *situation de parole*, ce qui doit mettre en valeur la dimension communicationnelle se dégageant de l'interprétation commune qui oriente l'interaction. Il offre ici quelques éclaircissements sur sa théorie de l'action et, fait intéressant, sur la relation entre le découpage interprétatif de la situation, qui précède la décision, et les projets d'actions :

Une *situation* représente le découpage effectué dans le monde vécu, selon certaines limites déterminées par un thème ; un thème est ce qui naît de la corrélation des intérêts qu'épousent les partenaires, et des buts qu'ils visent par leur action, c'est donc ce qui circonscrit le *domaine de pertinence* dans lequel les objets peuvent être thématisés. Les *projets* individuels *d'actions* accentuent le thème et déterminent le besoin actuel d'intercompréhension que doit couvrir le travail d'interprétation. Dès lors, la situation d'action apparaît, du même coup, comme étant une situation de parole dans laquelle ceux qui agissent adoptent tour à tour les rôles communicationnels de locuteur, de destinataire et de témoin⁵²⁹.

Ces rôles ne sont autres que les *perspectives du participant* et *de l'observateur*, soit les positions des première, deuxième et troisième personnes. Celles-ci permettent de considérer certains rapports comme intersubjectifs, et d'objectiver ces mêmes rapports. Habermas se propose d'imbriquer ces *perspectives du locuteur* avec diverses *perspectives sur le monde*. Retenons cependant que les situations pratiques, pour autant qu'elles mobilisent une interprétation intersubjective d'une situation, comme dans la coordination sociale, sont toutes abordées par la TAC comme des situations de parole, y compris le regard désapprouvateur d'autrui et l'évitement des cyclistes.

Certes, le passage précédemment cité fait allusion à plusieurs développements phénoménologiques de Schütz discutés dans la TAC⁵³⁰. Mais si Habermas tend déjà à négliger les phénomènes perceptifs pour considérer l'évolution de la situation autour de la

⁵²⁸*Ibidem*, p. 149.

⁵²⁹*Ibidem*, p. 149-150 ; voir également Habermas, *op. cit.*, 1987, t. 2, p. 134 et p. 140.

⁵³⁰Habermas, *op. cit.*, 1987, t. 2, p. 134 à 139.

progression du thème dans un horizon de « recherche », c'est-à-dire, une activité intellectuelle orientée par une attitude théorique dans un champ conceptuel, il est d'autant plus clair sur son cadre d'analyse langagière et sur cette hypothèse que nous jugeons excessive :

Si nous abandonnons maintenant les principes de la philosophie de la conscience, avec lesquels Husserl traite la problématique du monde vécu, nous pouvons penser le monde vécu comme représenté à travers un ensemble de modèles d'interprétation, transmis par la culture et organisé par le langage. Il n'est plus besoin dès lors d'explicitier le propos d'un contexte de renvois, reliant entre eux les éléments d'une situation et reliant la situation au monde vécu, dans le cadre d'une phénoménologie et d'une psychologie de la perception. On peut, bien au contraire, voir dans les contextes de renvois les connexions de signification qui existe entre une énonciation communicationnelle donnée, le contexte immédiat et l'horizon de signification qu'elle connote. Les *contextes de renvois* remontent aux relations, *soumises à des règles grammaticales*, entre éléments d'une *réserve de savoir organisée par le langage*⁵³¹.

La situation de parole émerge ainsi (d) sur un *arrière-plan de monde vécu*. L'activité communicationnelle suit un chemin circulaire dans lequel l'acteur est à la fois le produit des traditions et initie des interventions créatrices. Pour composer avec les situations dont le découpage s'impose aux acteurs, ceux-ci disposent de diverses ressources, dont « une provision d'évidences culturelles »⁵³² qui leur permet d'élaborer différents systèmes explicatifs de mise en contexte des situations et sur lesquels ils peuvent s'accorder. Les *solidarités de groupe* et les *compétences individuelles* forment également, à côté de ce *savoir tenu pour acquis*, des ressources d'arrière-plan qui permettent d'aborder les situations dans un certain contexte d'où se dégagent des possibilités d'action, voire des références normatives. Nous avons vu précédemment que ce monde vécu est entièrement codéterminé par le langage, qu'il réfère à un contexte argumentatif et qu'il ne contribue aux situations concrètes que sous une forme propositionnelle.

La mise en contexte des situations se développe avec (e) la *différenciation des concepts formels de monde*. Les participants à l'activité communicationnelle doivent s'entendre « sur

⁵³¹*Ibidem*, p. 137.

⁵³²Habermas, *op. cit.*, 2001b, p. 150.

quelque chose qui se produit dans le monde »⁵³³ ; ils doivent donc avoir une conception formelle du monde qui leur sert de système référentiel pour statuer sur ce qui est effectif ou non, et sur ce qui l'est concernant les faits objectifs, mais aussi les relations interpersonnelles ou les normes sociales ainsi que les expériences vécues. L'intercompréhension repose donc sur un *système référentiel de monde* qui comporte, du point de vue formel de Habermas, exactement trois mondes. Ce qui explique, soutient-il, qu'une entente par la communication puisse « s'appuyer simultanément sur un savoir propositionnel intersubjectivement partagé, sur une convergence normative et sur une confiance réciproque »⁵³⁴.

Ces différents rapports au monde font appel à (f) différentes *exigences de validité*. Le locuteur compétent doit pouvoir évaluer ces différentes prétentions à la vérité, à la justesse et à la véracité ou la sincérité. En acceptant ou en refusant l'offre de langage, il statue sur son harmonie avec « *le* » monde des faits, avec « *notre* monde des relations interpersonnelles légitimement établies »⁵³⁵ ou avec un monde subjectif particulier. Ces distinctions ne sont pas en tout temps clairement différenciées. Toutefois :

[...] en cas de dissension ou de problématisation récurrente, les locuteurs compétents peuvent différencier chaque *référence particulière* au monde, thématiser chaque *exigence* particulière de validité et prendre à chaque fois position, que ce soit par rapport à un événement objectif, normatif ou subjectif⁵³⁶.

Les trois présupposés de la pragmatique contemporaine sont encore une fois apparents. Certes, l'arrière-plan du monde vécu et sa provision d'évidences ne peuvent pas en tout temps constituer une mémoire vive. Si nous avons vu que ces évidences sont structurées par la communication, nous voyons qu'elles ressurgissent encore une fois de façon propositionnellement différenciée. Et ce qui ressort ici, c'est que ces trois présupposés sont toujours présents pour contextualiser les situations, les interpréter et les évaluer. Nous voyons aussi que c'est une activité de type *argumentatif* qui fait ressurgir chaque fois de ces situations sociales – qui plus est de façon propositionnellement différenciée et thématique –, les divers rapports au monde et les différentes exigences de validité du discours, mais qui les

⁵³³ *Idem.*

⁵³⁴ *Ibidem*, p. 151.

⁵³⁵ *Idem.*

⁵³⁶ *Idem.*

fait invariablement ressortir dans cette structure formelle que Habermas interprète comme un savoir partagé, à la fois théorique et implicite, lié à la pratique de la discussion et constituant son principe même en tant que *procédure* (« D »), duquel se déduisent les aspects cognitif, formaliste et universaliste de l'éthique.

Ces distinctions permettent maintenant de dégager formellement (g) trois *perspectives sur le monde*. Celles-ci correspondent à autant de modes d'utilisation du langage et des actes expressifs en général, « *cognitif, interactif et expressif* »⁵³⁷, qui correspondent eux-mêmes aux trois types purs d'actes de langage, « *constatatifs, régulateurs et représentatifs* »⁵³⁸. Ces trois types purs correspondent à leur tour à trois attitudes fondamentales que l'acteur peut projeter sur chacun des mondes formellement différenciés. Aussi peut-il adopter à partir d'une vision décentrée du monde, les trois attitudes « objectivantes », de « conformité aux normes » ou « expressive » indistinctement face à la nature externe, sociale et interne du monde.

Décentration et développement

Si Habermas veut lier l'éthique de la discussion à la théorie de l'agir communicationnel par ce qui les rattache à la psychologie du développement, il veut également fonder la logique de développement sur les différents rapports au monde identifiés par son analyse formelle. Il interprète donc le processus de *décentration* du monde à partir de la différenciation entre monde et monde vécu. « Cette différenciation péniblement étudiée dans l'ontogenèse des facultés de parler et d'agir se répète, dans une certaine mesure, dans toute action communicationnelle consciemment accomplie »⁵³⁹. Les sphères de validité dans lesquelles se situent les prétentions portées par les actes de parole et tous les actes expressifs en général se détachent ainsi de l'arrière-plan du monde vécu. Dans ce mouvement, le monde des faits, des normes et des expériences vécues se différencie des certitudes d'arrière-plan pour devenir les objets potentiels d'un savoir justifié par des raisons argumentées.

⁵³⁷ *Ibidem*, p. 152.

⁵³⁸ *Idem*.

⁵³⁹ *Idem*.

Pour atteindre une compréhension décentrée du monde, d'une part, les agents doivent avoir la compétence d'adopter l'attitude objectivante, conforme aux normes ou expressive, et de passer de l'une à l'autre. D'autre part, leur compréhension doit pouvoir porter « *sur quelque chose* »⁵⁴⁰ qui appartient à l'un ou l'autre aspect objectif, social ou subjectif du monde. La compréhension décentrée repose donc sur une « *structure perspective complexe* »⁵⁴¹ qui intègre un système différentiel du monde et les attitudes correspondantes – donc les *perspectives face au monde* –, aux perspectives rattachées aux situations de parole et aux perspectives du locuteur. D'un point de vue grammatical, il s'agit d'une structure qui intègre les modes fondamentaux d'usage du langage, constatif, normatif et expressif, au système des pronoms personnels.

Par cette structure complexe, Habermas veut rendre compte de la logique de développement propre à la communication. Et l'ontogenèse de ces deux perspectives s'explique, d'après lui, par les « structures d'interaction qui correspondent à ces perspectives »⁵⁴². Partant de Piaget, Habermas conçoit que l'agent entretient un véritable « débat actif »⁵⁴³ avec son environnement, tel un dialogue intérieur. La familiarisation avec les perceptions et la manipulation de l'environnement permettent à l'enfant d'acquérir la perspective de l'observateur qui est la base de l'attitude objectivante. La familiarisation avec l'activité médiatisée par des symboles et la réciprocité qu'elle implique permet à l'enfant d'acquérir les perspectives du « je » et du « tu ». C'est la base des attitudes de la première et de la seconde personne qui se rattachent aux rôles du locuteur et de l'auditeur dans la situation de parole. L'attitude de l'observateur permet ensuite d'intégrer le système des perspectives sur le monde, et les perspectives de la première et de la deuxième personne sont réorganisées dans le système de perspectives du locuteur⁵⁴⁴.

L'idée centrale de Habermas est donc que la réorganisation interne de ces deux perspectives au sein d'un système complexe explique le procès de développement. D'un point de vue structurel, il peut concevoir, d'une part, que le niveau préconventionnel de

⁵⁴⁰*Ibidem*, p. 153.

⁵⁴¹*Idem*.

⁵⁴²*Idem*.

⁵⁴³*Idem*.

⁵⁴⁴*Ibidem*, p. 154.

l'interaction est celui où les perspectives du « je » et du « tu » sont mises en pratique à travers les rôles du locuteur et de l'auditeur et réalisés par différents types d'actions. La perspective de l'observateur et la relation entre les rôles du *je* et du *tu* « permettent alors de transposer la coordination de l'action à un autre niveau »⁵⁴⁵. Le mode de coordination de l'action évolue ainsi d'un niveau que la TAC caractérise entre autre par l'agir instrumental orienté en fonction de l'intérêt et de l'autorité, à un stade conventionnel.

À ce stade conventionnel, le système de perspective sur le monde se complète à partir de l'opposition de l'agir stratégique et de l'agir régulé par les normes. L'implication dans l'activité stratégique laisse entrevoir la possibilité d'une action non stratégique, d'où découle une réorganisation conventionnelle des types d'actions qui n'étaient auparavant pas pris en compte. Le monde social se détache alors du monde vécu et les normes sociales sont thématiques comme telle⁵⁴⁶. Pour Habermas, c'est l'introduction de la perspective de l'observateur face aux interactions qui rend possible la constitution du monde social et la thématisation des normes d'action ou d'interaction socialement valides. Une attitude qui permet de référer aux normes sociales et qui est structurellement liée au monde social se développe alors. Ce modèle permet à Habermas d'affirmer :

Les catégories socio-cognitives de monde social et d'interaction guidée par des normes se forment donc dans le cadre d'une compréhension décentrée du monde, due à la différenciation des perspectives du locuteur et de celle sur le monde⁵⁴⁷.

L'entreprise de Habermas consiste à réduire les stades du développement moral aux stades de l'interaction en suivant ce modèle. Il cherche donc à fonder une logique de développement sur ces distinctions conceptuelles entre (a) les rôles et les perspectives du locuteur liés à la communication, (b) l'incarnation de ces perspectives dans divers types d'interaction et (c) la structure complexe de compréhension du monde articulant trois attitudes fondamentales⁵⁴⁸. Pour ce faire, il interprète la stratégie des stades de Selman sous l'angle de la perspective de constitution d'un système de réversibilité des perspectives du

⁵⁴⁵ *Idem.*

⁵⁴⁶ *Ibidem*, p. 155.

⁵⁴⁷ *Idem.*

⁵⁴⁸ *Idem.*

locuteur, et à partir de quatre types d'interaction dans lesquels se matérialisent ces perspectives, à montrer d'abord la transformation de l'activité instrumentale guidée par les intérêts en activité stratégique pour ensuite expliciter la réorganisation, avec l'aide d'un système de compréhension devenu complexe, des formes de l'agir guidé par intérêt en forme d'agir régulé par des normes. Pour Habermas, c'est là le seul chemin que peut suivre le système complexe qui, pour se développer, permet l'activité orientée vers l'intercompréhension⁵⁴⁹.

Les perspectives sociocognitives

Habermas commence donc par préciser les différentes perspectives d'action qu'il va relier aux modes d'interaction qu'il retrouve dans les stades de Kohlberg. Selman identifie trois stades dans l'adoption de la perspective d'action qu'il distingue par différentes manières de concevoir les personnes et les relations⁵⁵⁰. Le premier niveau (1) d'une perspective *différenciée et subjective* apparaît entre cinq et neuf ans. Les personnes sont différenciées, et les actes intentionnels sont distingués des actes non intentionnels de sorte que chaque individu possède une vie intime. La manière de concevoir les relations est également rapportée à un seul individu, si bien que l'enfant considère que la relation de l'action à l'état subjectif et à la réaction subséquente est fixe ou mécanique, ce à travers quoi il peut entrevoir une forme de réciprocité quoique limitée à l'échange d'actions similaires – dans le cas de cadeaux ou de ripostes, par exemple.

Le second niveau (2), apparaissant entre sept et douze ans, est celui d'une perspective *autoréflexive et réciproque*. L'attitude face aux personnes devient autoréflexive et est rapportée à une seconde personne avec la conscience que les autres peuvent en faire autant. Autrui devient à proprement parler un *alter* doté de son propre *ego*, avec sa volonté ou son intentionnalité propre, et sa capacité d'agir ou de ne pas agir. L'enfant distingue la sphère sociale visible de la sphère subjective, propre à chacun. Les relations apparaissent à travers le cadre relativiste développé à ce stade dans la perspective de la réciprocité, dans la mesure où

⁵⁴⁹*Ibidem*, p. 156.

⁵⁵⁰Voir l'exposé de Habermas, *ibidem*, p. 156 à 158.

autrui peut avoir un état intime, mais aussi, à partir de celui-ci, adopter une attitude stratégique et duper ses interlocuteurs. Les agents comprennent la satisfaction et la détente liée à la réciprocité, « mais ne voient pas le système relationnel qui existe entre eux »⁵⁵¹.

Il leur manque pour cela un point de vue d'ensemble lié au troisième stade (3) de « *l'adoption mutuelle de perspectives* »⁵⁵² qui apparaît entre dix et quinze ans. Les adolescents voient les personnes, les autres et eux-mêmes, selon la perspective d'une troisième personne. Ils conçoivent ainsi les personnes comme des unités relativement stables en même temps qu'ils parviennent à sortir du système de l'ego comme totalité pour voir ces personnes à la fois comme acteurs et comme objets, et se concevant eux-mêmes avec cette même distance critique. Sous cet angle, les relations peuvent être entrevues comme mutuelles. L'adoption de la perspective de la troisième personne intègre les perspectives du « je » et du « tu ». Ainsi, les parties en présence sont ramenées dans la perspective de l'autrui généralisé. À ce niveau, les acteurs voient la coordination des perspectives réciproques comme répondant à un besoin commun, et elle doit être résolue mutuellement pour plus d'efficacité.

Pour Habermas, dans la cohorte des cinq à neuf ans, située au premier niveau, l'acquisition du langage est achevée. « Par conséquent, l'adoption incomplète de perspectives qui caractérise le stade I, repose déjà sur le socle stable d'une intersubjectivité médiatisée par le langage »⁵⁵³. Dans ce passage, Habermas règle le cas de l'apprentissage mimétique de l'adoption de rôles étudié par Mead en affirmant qu'elle « renvoie à une histoire d'adoption des perspectives qui, pour ce qui concerne les perspectives du locuteur, est déjà achevée »⁵⁵⁴. L'erreur de Habermas, pensons-nous, consiste à croire que cette forme en un sens moins intellectuelle d'apprentissage soit neutralisée ou entièrement absorbée par l'acquisition du langage, car son hypothèse ne tient plus compte de ce fait par la suite dans l'analyse de la rationalité sociale.

⁵⁵¹ *Ibidem*, p. 158.

⁵⁵² *Idem*.

⁵⁵³ *Ibidem*, p. 159.

⁵⁵⁴ *Idem*.

Habermas met plutôt l'accent sur les actes de compréhension de type langagier « – les actes de paroles et leurs équivalents – »⁵⁵⁵, et l'apprentissage de leur distinction d'avec les actes dits d'influences, dirigés vers le monde physique ou vers des relations interpersonnelles. Habermas constate que, conformément à son hypothèse fondamentale qui ne voit de réciprocité que dans l'activité langagière, cela ne permet encore que d'atteindre la réciprocité dans la communication, mais pas de l'instituer dans l'action. Il faut pour cela coordonner les plans d'action par une forme de conjonction des perspectives d'action conjuguées au « je » et au « tu » dans une perspective d'ensemble.

Nous voyons ici à quel point la réciprocité de l'action, chez Habermas, est entièrement dépendante de la communication. La communication par le langage est devenue la première forme d'interaction à produire une forme de réciprocité et la seule voie de l'intercompréhension. Conséquemment, elle devient responsable de la coordination sociale dans son entier, et de la coordination par des normes sociales en particulier. Car la stabilisation des relations sociales repose sur cette intégration quasi grammaticale de la perspective des agents. Si bien que l'ensemble des relations sociales coordonnées par des normes sociales, au premier titre les relations institutionnelles, sont sujette à la logique de développement moral inhérente à l'intercompréhension langagière, laquelle tend à réaliser cette intégration de la perspective des agents sociaux.

Fort de cette hypothèse, Habermas propose d'interpréter la théorie des stades de Selman à partir des distinctions fondamentales de *perspectives sur le monde* et de *perspectives du locuteur* opérées par la pragmatique formelle, et de leur imbrication dans une *structure perspective complexe*. Le premier stade permet une distinction embryonnaire des mondes extérieurs et intérieurs, mais ne dispose pas de catégories sociocognitives permettant de saisir clairement le monde des normes. Les agents ont encore de la difficulté à comprendre les actes normatifs et la référence des impératifs à l'autorité subjective ou à la validité normative.

Pour opérer la *coordination* de l'action, une situation commune d'action doit être ramenée à la perspective de plusieurs acteurs, ce qui implique l'introduction de la perspective

⁵⁵⁵ *Idem.*

de la deuxième personne qui caractérise le passage au second stade de Selman. Chacun peut ainsi adopter la perspective de l'autre. « Par là même, les rôles *communicationnels* de la première et de la seconde personne deviennent opératoires dans la coordination de l'action⁵⁵⁶. » L'attitude de l'interlocuteur devient alors déterminante non seulement pour le procès d'intercompréhension, mais pour la structure d'interaction.

Dans le passage au troisième stade, c'est la perspective de l'observateur qui vient réorganiser cette structure. Par l'usage grammatical de la troisième personne pour désigner les autres dans une relation donnée, les adolescents développent une distance critique face aux relations dans lesquelles ils s'impliquent. L'observateur parvient ainsi à « *objectiver la réciprocité des orientations d'action* » [...] pour la situer dans un [...] « *contexte systémique* »⁵⁵⁷. Le système de perspectives du locuteur est complet, les perspectives peuvent s'entrecroiser, et cet entrecroisement compris d'une façon objective permet d'assumer et d'échanger des projets d'action et de les rendre mutuels.

Réciprocité et formes d'interaction

Habermas veut compléter sa démonstration en illustrant les types d'activités qui se transforment en agir régulé par des normes lors du passage au troisième stade. L'observation empirique d'une fillette de huit ans par Selman a permis de dégager deux formes de relations sociales caractéristiques du deuxième stade⁵⁵⁸. D'un côté, dans la famille, des relations de réciprocité complémentaires, mais asymétriques, référant à l'*autorité* ; de l'autre, dans les relations amicales, des relations de réciprocité fondées sur une symétrie d'*intérêts* et un contrôle mutuel des contributions à l'interaction. Cette perspective de la réciprocité est caractérisée, nous venons de le voir, par l'adoption des perspectives du « je » et du « tu », et par un appareillage sociocognitif permettant de distinguer le monde extérieur du monde intérieur et de procéder à des mystifications.

⁵⁵⁶ *Ibidem*, p. 161.

⁵⁵⁷ *Idem*.

⁵⁵⁸ *Ibidem*, p. 162.

Pour Habermas, la mystification n'est pas possible dans les relations fondées sur la coopération. Elle ne devient possible que si l'agent interprète : a) la relation sociale comme une relation symétrique ; et b) la situation d'action sous un angle conflictuel⁵⁵⁹. Le comportement concurrentiel exige donc déjà la possibilité d'une influence réciproque. C'est pourquoi Habermas préfère distinguer les types d'action au stade préconventionnel par la *forme de réciprocité* qui leur est propre, plutôt qu'en fonction du système d'action dans lequel elles s'insèrent. Il distingue donc les actions conflictuelles et coopératives selon deux formes de réciprocité propres au second stade, la « complémentarité guidée par l'autorité » et la « symétrie guidée par l'intérêt »⁵⁶⁰.

Les expériences menées par Flavell permettent à Habermas de cerner les types de stratégies concurrentielles développées par différents groupes d'âge et d'en distinguer les implications à l'aide de ses propres distinctions formelles⁵⁶¹. L'expérience de Flavell met en jeu la stratégie développée pour influencer indirectement les décisions d'un partenaire afin d'obtenir un gain. Habermas met en parallèle les stratégies identifiées par Flavell et les stades de Selman. Quand le participant d'un certain groupe d'âge intègre les perspectives de l'auditeur et du locuteur – les perspectives dites du participant –, il développe alors une stratégie pour leurrer son partenaire. C'est le stade de la réciprocité. Il y a *conjonction* réciproque des perspectives d'actions⁵⁶².

Au moment où, dans un groupe d'âge différent, le participant intègre la perspective de l'observateur et conçoit la relation du « je » au « tu » dans un système, il lui devient possible de stabiliser la personnalité d'autrui comme un acteur rationnel face à un jeu probabiliste, et de se situer lui-même dans cet horizon. Il y a *coordination* des perspectives de l'observateur et des participants. Pour Habermas, c'est dans cette transformation de l'*activité concurrentielle élémentaire*, régie par l'intérêt, en *activité stratégique* que se réalise le passage du niveau préconventionnel au niveau conventionnel, lequel nécessite une structure de perspectives complexe intégrant les perspectives de chacun dans celle de l'observateur.

⁵⁵⁹*Ibidem*, p. 163.

⁵⁶⁰*Idem*, voir Tableau 4.

⁵⁶¹*Ibidem*, p. 164 à 166.

⁵⁶²*Ibidem*, p. 166; voir Tableau 6.

L'agent attribue à *alter* une forme d'intentionnalité, d'abord dans un modèle préférentiel de la conduite concurrentielle préconventionnelle, puis dans un type rationnel et stable de l'activité stratégique. Néanmoins, précise Habermas, l'agir stratégique, en tant que type, demeure accessible par l'appareil sociocognitif préconventionnel, pour autant que l'agent comprenne les attentes comme des intentions et réduise les mobiles à l'orientation vers le succès⁵⁶³.

Habermas doit encore compléter son portrait de la transformation des types d'action du second stade par l'introduction de l'appareil sociocognitif qui intègre les perspectives du participant à celle de l'observateur. Ce faisant, il veut toujours clarifier la voie de développement de l'agir stratégique et de l'agir régulé par des normes. Pour Habermas, une pression pragmatique s'exerce du fait que l'autorité ne suffit plus au besoin de coordination de l'action, alors que la complémentarité d'intérêts se transforme déjà en agir stratégique et que l'orientation se découple de ce fait en fonction des stricts besoins, occasionnant une polarisation des attitudes orientées vers le succès ou l'intercompréhension, et qui sont imposées par diverses décisions d'action recourant ou non à la mystification⁵⁶⁴. De plus, les modes préconventionnels de coordination de l'action sont soumis à la pression des types d'actions non concurrentielles. L'appareil sociocognitif doit donc se transformer de façon à permettre une forme d'intercompréhension indépendante à la fois de la référence à l'autorité et du rapport aux intérêts.

Ce passage à l'activité conventionnelle non stratégique requiert ce que Habermas appelle « l'idée d'arbitraire supra-personnel »⁵⁶⁵ auquel répond un système de rôles sociaux. Le passage à l'activité stratégique nécessite l'introduction de la perspective de l'observateur, mais pas de la complexité de l'ensemble de l'appareil sociocognitif tel qu'il se déploie dans l'agir régulé par des normes. Et qui, pour être compris, nécessite aussi de comprendre la transformation des modes de coordination qui ne permettent pas la mystification, et exige le consensus.

⁵⁶³ *Ibidem*, p. 166.

⁵⁶⁴ *Ibidem*, p. 167.

⁵⁶⁵ *Idem*.

Lorsque l'enfant d'un certain groupe d'âge entre en relation avec un individu de référence plus âgé, il se prépare à intégrer le dispositif sociocognitif du stade supérieur. Les catégories premières de l'échange et de la rétribution ne suffisent plus pour maîtriser des relations conventionnelles organisées autour de règles. L'enfant concevra alors cette relation en fonction de « l'autorité supra personnelle », ou bien de « la norme d'action »⁵⁶⁶, et concevra le monde social à partir de l'un ou l'autre de ces modèles. Lié par le sentiment affectif, l'enfant intériorise l'arbitraire d'une personne de référence et le transforme en arbitraire supra-personnel. L'arbitraire, pour ainsi dire, combiné de l'agent de la personne de référence se transforme en attente généralisée de comportement. Les modèles d'action apparaissent alors comme des *normes sociales* détachées du contexte et du pouvoir de sanction de la personne de référence.

Pour Mead, relate Habermas, cela n'est possible qu'à partir d'une attitude d'observateur qui objective l'interchangeabilité des points de vue de chacun. Le rôle social est ainsi abordé sous l'angle d'un impératif généralisé qui appartient à une volonté collective. L'autorité n'est que transférée au groupe. Mais cela modifie les relations sociales en fonction de droits et obligations socialement valides.

L'attribution du pouvoir de sanction des groupes sociaux à un impératif transcendant ne s'évanouit que par une intériorisation de cette autorité institutionnelle. Quand l'adolescent conçoit les sanctions du groupe comme les siennes, qu'il y consent, alors, nous dit Habermas, il adhère à une norme sociale. L'acquiescement n'a plus la même nature que l'acquiescement à un impératif référant à l'autorité arbitraire, sans encore avoir celle de l'entente rationnellement motivée envers une prétention critiquable⁵⁶⁷. Néanmoins, « le contrôle social, qui s'exerce *via* les normes sociales en vigueur selon la spécificité du groupe, ne repose pas *exclusivement* sur la répression »⁵⁶⁸. Pour Habermas, il s'agit là encore d'une forme traditionnelle d'action, mais qui conçoit quand même l'existence de normes d'action socialement légitimes.

⁵⁶⁶ *Ibidem*, p. 169.

⁵⁶⁷ *Ibidem*, p. 171.

⁵⁶⁸ *Ibidem*, p. 172.

Or les rôles sociaux qui se rattachent initialement aux groupes primaires peuvent être généralisés, dans cet horizon de représentation, en composantes d'un système de normes. On en arrive ainsi à la constitution d'un monde de relations interpersonnelles légitimement ordonnées et à la mutation de l'idée d'activité de rôle en celle d'interaction guidée par des normes⁵⁶⁹.

La forme quelque peu traditionnelle de l'autorité supra-personnelle constitue donc la base pour différencier les normes sociales proprement dites, et distinguer les inclinations et les obligations affectives de l'activité responsable et de l'entente consentie.

Reste maintenant à Habermas à montrer comment l'interaction se réorganise de façon à atteindre le troisième stade. Il entreprend de montrer l'ontogenèse de la compréhension dans l'activité orientée vers l'intercompréhension. Pour cela, il doit introduire la référence à la discussion argumentée comme caractéristique du troisième stade d'interaction. L'introduction d'une attitude hypothétique et le passage de l'activité communicationnelle au stade de la discussion effectuent, nous dit Habermas, « une moralisation de chaque norme existante »⁵⁷⁰. Car l'appareil sociocognitif développe alors des catégories morales à partir de la dépréciation des normes existantes.

Le modèle de Habermas est le suivant. Au stade préconventionnel, les perspectives du locuteur prennent la forme du « je » et du « tu » à travers les rôles communicationnels. Au stade conventionnel, ces perspectives commencent à être coordonnées avec celle de l'observateur. Ainsi (a) se complète le système de perspective du locuteur en ce que les rôles des participants sont rattachés à celui de l'observateur ; (b) l'attitude conflictuelle se transforme en attitude stratégique ; et, finalement, (c) les catégories de l'activité régulée par des normes commencent à s'organiser et le monde social à se différencier. Cette différenciation du monde social permet (d) le développement d'une attitude conforme aux normes et celui de la perspective qui y correspond, ainsi que le développement des attitudes fondamentales et des perspectives face au monde physique et subjectif. Les perspectives sur le monde sont exprimées par les trois modes fondamentaux du langage.

⁵⁶⁹*Ibidem*, p. 172.

⁵⁷⁰*Idem*.

Lorsque sont réunies les opérations de (a) à (d), alors (e) « les projets d'action des participants à l'interaction sont coordonnés à travers le mécanisme de l'intercompréhension linguistique »⁵⁷¹. Les types d'interaction identifiés jusqu'ici sont alors soumis à l'épreuve réflexive de la discussion. Les argumentations proprement dites ont la fonction de *thématiser* « les prétentions à la validité qui sont implicitement émises et naïvement acceptées dans l'activité communicationnelle »⁵⁷². L'introduction d'une attitude hypothétique face aux traditions fait en sorte que les faits deviennent des états de choses critiquables et que les normes sociales en vigueur sont distinguées des normes sociales qui peuvent être reconnues comme valides. La vérité et la justesse sont ainsi soumises à la discussion.

Maintenant, la structure de perspectives qui allie de façon différenciée les perspectives du locuteur et les perspectives sur le monde se complexifie. Ces deux systèmes se rapportent l'un à l'autre dans la discussion. À ce stade postconventionnel, les perspectives sur le monde sont rattachées aux perspectives du proposant et de l'opposant dans un cadre argumenté⁵⁷³. L'agir devient communicationnel. Habermas insiste, c'est la structure d'interaction, plus spécifiquement la *forme de réciprocité*, qui caractérise chaque stade dans sa poursuite de l'intercompréhension et c'est celle-ci qui explique le fait que l'agir revêt une forme communicationnelle, puis une forme réflexive.

Lors du passage au stade postconventionnel, l'agent développe la capacité de différencier le monde social. Les normes conçues encore factuellement ou naïvement peuvent alors faire l'objet d'une problématisation et être envisagées sous l'angle de leur validité. L'agent développe un point de vue proprement moral. Les interactions valides dirigées par des principes sont abstraites du monde vécu pour former un monde social autonome. La validité sociale ou de faits est distinguée de la validité de droit. Les modes de vie traditionnels sont alors dépréciés sous le relativisme qui permet leur évaluation morale. Ils ont donc besoin d'une autre assise de légitimité et de motivation, conclut Habermas⁵⁷⁴.

⁵⁷¹ *Ibidem*, p. 174.

⁵⁷² *Ibidem*, p. 174-175.

⁵⁷³ *Ibidem*, p. 176.

⁵⁷⁴ *Ibidem*, p. 177.

Mais au même moment, ajoute-t-il, la façon dont l'agent conçoit l'obligation se transforme. À l'hétéronomie des normes socialement valides, il substitue l'autonomie de la décision par laquelle chacun se réfère à une norme valide. Il développe parallèlement une notion de responsabilité morale. Son agir se transforme en conséquence. « L'activité morale répond à l'exigence selon laquelle l'arrangement des conflits qui apparaissent dans l'action ne repose que sur des jugements fondés en raison – c'est une activité qui est guidée par l'intelligence morale⁵⁷⁵. » La perspective sociocognitive ne réfère plus simplement au consensus du groupe. Elle doit intégrer la possibilité de modèles axiologiques différents. Pour ce faire, dans la tradition de l'éthique de la discussion, les sujets compétents doivent miser sur la structure communicationnelle dans laquelle les participants à l'interaction « se trouvent *toujours déjà*⁵⁷⁶ ». Structure mise à jour par l'analyse formelle maintenant au service d'une pragmatique universelle.

Toutefois, la référence à un principe n'est, nous dit Habermas, qu'une première étape de l'affranchissement du monde traditionnel. Car les principes auxquels réfèrent les modèles d'action doivent eux-mêmes être fondés. Comme la possibilité d'une fondation ultime est impossible – puisque, pour Habermas, elle porte la trace d'une métaphysique pour le moins dépassée dans la conception cohérentiste et universaliste de la rationalité qui lui sert d'étalon – l'agent est, au terme de son développement, amené à prendre conscience de ce fait. La démarche de justification devient alors le moyen de poser des prétentions à la validité. Sous cette pression pragmatique, l'argumentation s'impose dans l'activité communicationnelle comme nouveau mode de recherche de l'intercompréhension. Chez Habermas, l'ensemble de la logique de développement tient de la « réciprocité fondamentale » qui est initiée par la recherche d'intercompréhension, qui est inhérente à sa démarche et se manifeste à chaque stade sous de nouvelles formes :

Celle-ci se manifeste d'abord, comme nous l'avons vu, sous les formes de la complémentarité régulée par l'autorité et de la symétrie régulée par des intérêts, elle se manifeste ensuite dans la réciprocité des attentes de comportement liées aux rôles sociaux ainsi que dans la réciprocité des droits et des devoirs qui se rattachent aux normes, elle se manifeste enfin dans l'échange idéal de rôles caractérisant la discussion

⁵⁷⁵ *Ibidem*, p. 178.

⁵⁷⁶ *Idem*.

argumentée, qui doit garantir que les droits à un accès universel, de même qu'une participation équitable à l'argumentation, sont à même d'être défendus pour chacun et sans contrainte. Apparaît donc à ce troisième stade d'interaction une forme idéalisée de réciprocité qui détermine une quête coopérative de la vérité propre à une communauté de communication, en principe illimitée⁵⁷⁷.

Stades d'interaction et procédure d'intercompréhension

À partir de ce modèle, Habermas peut situer les stades d'interaction ainsi que les perspectives sociales et les stades moraux qui y sont associés, sur une échelle hiérarchique⁵⁷⁸. Il faut noter que Habermas revient sur la remarque de Durkheim voulant que les relations sociales normativement intégrées aient un caractère moral⁵⁷⁹. L'obligation normative est donc un phénomène moral fondamental pour la société. Pour Habermas, cela explique que les catégories constitutives de l'activité sociale régulée par des normes contiennent en elles-mêmes un aspect moral qui est actualisé dans la résolution pragmatique de conflits. Aussi « [t]outes les relations sociales reçoivent par l'édification du monde social et le passage à l'interaction régie par des normes, un caractère implicitement moral »⁵⁸⁰.

Ce sont également les rôles sociaux qui sont réinterprétés au stade conventionnel, puis, au stade post-conventionnel, qui sont relativisés pour laisser place à des principes, et à une procédure argumentative. Au stade préconventionnel, rappelle Habermas, les représentations de la justice ou du monde social sont encore impossibles. Aussi faut-il référer à une autorité externe ou à l'influence extérieure sur les intérêts pour sceller une forme d'obligation. Pour Habermas, « [c]es deux formes de réciprocité constituent la source naturaliste, inhérente à la structure même de l'action, des représentations de la justice⁵⁸¹ ». Une conception de la justice comme telle, avec une notion différenciée de monde social, n'apparaît que par la suite, au stade conventionnel.

⁵⁷⁷*Ibidem*, p. 179.

⁵⁷⁸*Ibidem*, p. 180-181, voir Tableau 7.

⁵⁷⁹*Ibidem*, p. 182.

⁵⁸⁰*Idem* ; ce passage fait écho à la référence à Durkheim in Habermas, *op. cit.*, 1987, t. 2, p. 128.

⁵⁸¹*Ibidem*, p. 183.

Mais, la thèse qui concerne également l'analyse sociologique est que cette *logique de développement* doit permettre de situer clairement les concepts sociologiques d'action établis par la théorie de l'agir communicationnel sur une échelle hiérarchique⁵⁸². Ce « noyau quasi naturaliste de la conscience morale »⁵⁸³ guide ainsi le développement de l'agir communicationnel et de la moralisation des *relations sociales* à travers le processus sociohistorique de rationalisation du monde. Cette logique de développement prend à parti l'ensemble de la *coordination sociale*, et notamment la coordination autour de *normes sociales*. Elle entraîne une réorganisation du bagage sociocognitif, c'est-à-dire, la perspective et l'attitude à partir desquelles sont appréhendés les *rôles sociaux* et, avec cette réorganisation, une modification des formes de l'*agir social*. Forme d'agir caractéristique chaque fois d'un type de *solidarité sociale* reposant sur une forme d'*intégration* ou de *coopération* sociale, bref, caractéristique d'un stade de développement sociohistorique.

En effet, dans un premier temps, l'agir est encore *instrumental* et orienté de l'extérieur, par l'autorité ou la complémentarité d'intérêts. Puis, l'agir devient stratégique. De là se développe la différenciation de l'agir *régulé par des normes*, ainsi que de l'agir *stratégique* et de l'agir *expressif*. Finalement, le bagage sociocognitif développé à ce stade permet l'intégration des trois perspectives développées dans des rapports au monde différenciés, et la différenciation d'une sphère sociale et morale proprement dite, à partir de laquelle peuvent être normés différents rapports à chacun des trois mondes. Ce qui correspond à l'*agir communicationnel* au sens étroit de la TAC ou, ici, à la forme de l'*agir moral* au stade postconventionnel, ce qui est une seule et même chose. Chaque fois, c'est un besoin de coordination qui provoque une rationalisation supplémentaire de l'agir social et, par là même, un progrès en moralité.

1.2.2.5 Conclusion partielle

Ce qui nous intéresse, c'est la procédure responsable de cette logique de développement. La pragmatique universelle aborde l'agir social sur le modèle de l'*intercompréhension*

⁵⁸²*Idem.*

⁵⁸³*Ibidem*, p. 186.

langagière. Chez Habermas, toute forme d'activité signifiante ou expressive est assimilée à un acte de langage requérant des facultés hautement intellectuelles. Dès le départ, l'agir instrumental prend la forme de l'agir téléologique sur la base de représentations ou d'un arrière-plan de perceptions et d'intuitions déjà mises en langage et, plus précisément, la forme intellectuelle du syllogisme conclu par un jugement pratique. Le rapport aux intérêts complémentaires et à l'autorité est abordé sur ce modèle. Nous retrouvons les trois présupposés de la philosophie de l'esprit qui prennent ainsi part à la théorie de l'action dans la pragmatique contemporaine. Aussi, la coordination de l'action est d'emblée conçue sur un mode intellectuel à l'intérieur d'un univers langagier.

La pression exercée par le besoin de coordination est le principal facteur de développement chez Habermas. Cette pression s'exerce sur le développement des structures sociocognitives de l'intercompréhension langagière. Ce faisant, les trois présupposés sont tout bonnement transposés sur le modèle de l'action stratégique, d'abord, et sur l'ensemble des types d'action, ensuite. Ces types d'action soutiennent l'évolution des institutions sociales à chaque époque historique. Ce qui est en jeu ici, c'est la procédure qui oriente le développement de l'action sociale et permet l'émergence d'éventuels « stades » historiques. Ce qui se raffine dans le développement cognitif, remarque Habermas, c'est l'orientation de relations sociales et la forme de réciprocité qu'elles empruntent. Seulement, il ne s'agit plus d'y voir le raffinement de certaines relations sociales, amicales par exemple⁵⁸⁴, permettant ainsi le développement psychologique, mais d'y voir l'évolution d'« ordre de validité » stabilisant les relations sociales historiques autour d'une certaine perspective morale.

Or cela n'apparaît possible que dans les limites du modèle. Et ce modèle, depuis le départ, se limite à l'intercompréhension, entre autres langagière. Il impose une distorsion fondamentale de la nature du savoir par accointance et de son rôle dans l'interaction. C'est le processus d'intercompréhension, indispensable à l'optimisation de la coordination sociale, qui suit une logique de développement, et c'est sa procédure de type discursif qui est garante de sa réalisation historique. L'intercompréhension est d'emblée médiatisée par le langage.

⁵⁸⁴Rappelons que Selman identifiait le complément d'intérêts dans la relation amicale et la référence à l'autorité dans les relations familiales, voir *ibidem*, p. 162.

Mais d'où vient ce langage et les relations de signes qu'il emploie, si ce n'est d'une forme d'intercompréhension préalable ?

En effet, la constitution du langage n'est pas interrogée par la TAC. L'action solitaire face au monde physique est déjà conçue comme un « débat » avec l'environnement, car elle prend la forme d'une proposition assertorique qui réfère immanquablement à un savoir théorique, et cela parce qu'« il n'y a pas de réflexion qui ne puisse être reconstruite sous forme de discussion intérieure »⁵⁸⁵. Conséquemment, l'action instrumentale solitaire est déjà conçue comme un dialogue. Aussi toute interaction est-elle ramenée à un horizon d'intercompréhension qui suppose déjà une mise en langage du monde. L'intercompréhension indirecte, responsable de la coordination par intérêts chez Habermas, est donc déjà la prise en considération réflexive d'une conversation d'autrui avec le monde. Comment alors ne pas retrouver dans toute forme d'activité sociale le germe d'une intercompréhension de type langagier ?

Il suffit donc d'introduire la possibilité d'autres formes d'intercompréhension contribuant au phénomène de coordination sociale pour devoir réinterroger la plausibilité du processus. Que penser de l'évitement des cyclistes chez Weber ? Ces gestes qui ne sont pas de simples mouvements corporels peuvent-ils être subsumés dans le modèle représentationnel de l'esprit qui participe à l'action chez Habermas, avec un jugement implicite sur une référence presque intuitive à un cadre de type discursif à partir de perceptions déjà mises en langage ? De plus, une autre forme d'apprentissage étudiée par Mead, le mimétisme, a été évacuée fort rapidement par Habermas⁵⁸⁶. Pourtant, il y reconnaît bien une forme d'apprentissage et non une simple adaptation. Certes, il faut encore l'expliquer, mais la question est surtout de savoir si on peut penser que ces autres modes d'apprentissage, peut-être moins intellectuels, sont encore à l'œuvre dans l'interaction sociale et s'ils peuvent assurer d'autres modes de coordination sociale.

⁵⁸⁵Habermas, *op. cit.*, 2001, p. 44.

⁵⁸⁶Habermas, *op. cit.*, 2001b, p. 159.

Bien sûr, à partir du moment où l'on admet le cadre propositionnel dans lequel Habermas situe l'action sociale, et s'il faut expliquer le mimétisme d'une façon tout aussi représentationnaliste et judicative que le fait Brandom dans une autre tradition, alors la compréhension d'autrui et l'intercompréhension du sens et de l'action est d'emblée de type langagier. Comme nous pouvons aisément admettre que la coordination sociale s'optimise par une relation de réciprocité déterminant les relations sociales en général, nous devrions alors concevoir avec Habermas que la coordination sociale s'optimise par un raffinement de l'intercompréhension langagière susceptible de réorganiser les structures d'interactions et les types d'agir qui les constituent, voire de réorganiser tous les types d'agir, pour autant qu'ils réfèrent tous à la structure sociocognitive de la même société et sont responsables de la coordination de l'action dans l'*ensemble* de cette société.

Par contre, si l'ensemble de l'action sociale n'est pas coordonné par ce processus d'intercompréhension langagière, et que d'autres processus d'intercompréhension participent à la formation des relations sociales, on peut penser qu'ils participent aussi à l'évolution, au sens large et non évolutionniste, des normes sociales qui balisent les institutions et l'agir en société. Il faut alors se demander si la logique d'évolution tient toujours, et surtout s'il est possible que cette forme basique d'intercompréhension ne soit pas entièrement réorganisée par le langage. Car, dans ces conditions, la société n'évolue pas dans le circuit fermé du langage et de ses opérations intellectuelles. Il en résulte que, même dans les sociétés modernes et adultes, les conflits interpersonnels, intergroupes, de même que les débats publics et les discussions, ne suivent pas toujours une stricte procédure argumentative, que la procédure argumentative n'est pas le seul mode de résolution de conflits et que la résolution argumentative des conflits n'est pas articulée selon la stricte structure linguistique mais doit aussi articuler d'autres modes d'intercompréhension et d'apprentissage, qui côtoient celui du langage ou de la communication langagière.

Parfois, et d'un point de vue empiriquement informé, l'accroissement des communications peut aussi bien faire ressurgir les sentiments d'appartenance de groupe,

quand ce ne sont pas les consciences nationales⁵⁸⁷. Ainsi, avant d'en arriver à une forme ou une autre de conscience post-nationale, il faut encore que les fondements des rapports de groupe soient surmontés ou dépassés. Or, précisément, Habermas ne tient pas compte de la « prégnance » de ces phénomènes de groupe au cours de la discussion en ignorant que, chez Selman, les formes de réciprocité sont aussi caractéristiques de certaines relations sociales particulières à certains groupes⁵⁸⁸. Car si nous suivions Habermas dans son raisonnement, l'institution familiale devrait à terme se départir des aspects traditionnels des relations sociales qui l'animent, et les règles de l'*oikos*, devenir démocratiques. Nous voyons bien le degré d'abstraction intellectuelle du lien social traditionnel supposé par Habermas.

Cependant, les relations familiales ont beau être non violentes, il semble néanmoins qu'il existe quelque chose de plus que l'autorité, mais qui ne soit pas encore une référence à un contexte d'argumentation, et qui cimente les relations sociales. Pour autant que la famille est un groupe restreint, cette initiation du lien social dans ce qui n'est, pour Habermas, qu'un « unisson », nous dirions une ambiance, est peut-être plus fondamentale qu'il ne le pense pour les rapports de groupes en général. Aussi faut-il encore expliquer comment ceux-ci peuvent contribuer ou nuire à l'intercompréhension et clarifier leur rôle avant d'entrevoir une logique « postnationale » qui dépasserait une orientation propre à l'Europe contemporaine (et qui retrouve, depuis la fin des guerres intraeuropéennes mondialisées, une politique de coopération intraeuropéenne comme celle ouverte par les Carolingiens et refermée par Philippe IV le Bel, marquant la fin d'un cycle plus qu'une progression autour de rapports intergroupes dont la constitution semble alors avoir aussi peu à voir avec la structure des « perspectives » religieuses et métaphysiques du Moyen Âge et celle de la Renaissance primitive qu'avec la « perspective » morale moderne et sa structure complexe au sens habermassien du terme).

Ainsi, pour conclure, ce qu'il faut retenir, c'est que le raffinement progressif des perspectives face au monde et celui des perspectives du locuteur sont entièrement tributaires

⁵⁸⁷C'est du moins la thèse de Dominique Wolton, *L'autre mondialisation*, Paris, Flammarion, 2004 ; dans la même veine, et sur l'idée de démocratie *multinationale*, voir Alain Dieckhoff, *La nation dans tous ses états. Les identités nationales en mouvement*, Paris, Flammarion, 1997.

⁵⁸⁸*Ibidem*, p. 162.

de la communication langagière. La perspective sociocognitive responsable des stades d'interaction évolue, certes, sous la pression d'un besoin de coordination, mais est façonnée par les aspérités d'une pratique de type discursif et par l'utilisation d'actes de langage et d'actes expressifs dont les types purs sont constatifs, normatifs et expressifs, rendus par des verbes performatifs conjugués de la première à la troisième personne. C'est sous cette pression *grammaticale* de la pratique langagière et précisément par l'usage correspondant à des types purs d'actes de langage et aux pronoms personnels que se développe la structure complexe de perspectives sur le monde et de perspectives du locuteur qui forme les conditions nécessaires aux jugements moraux et aux compétences morales correspondantes. Pourtant, comme le pense Dux⁵⁸⁹, l'enfant est déjà engagé dans des relations sociales avant de maîtriser le langage, dès les premiers rapports affectifs à la mère. Il a aussi divers « rôles » dans l'institution familiale, qu'il apprend peu à peu. Le langage n'est donc pas la seule forme d'apprentissage, et il est lui-même appris.

Mais surtout, pour Dux, le rapport à autrui est médiatisé par des attentes avant d'être médiatisé par un langage, et avant que ces attentes ne soient verbalisables. Aussi, comme le reconnaît Habermas, le langage n'est pas nécessaire à l'adoption (mimétique) d'un rôle. Donc, le langage n'est pas nécessaire à l'action coordonnée par un geste ou un symbole non linguistique et, conséquemment, il n'est nécessaire ni à la coordination ni à la formation de relations sociales, voire de normes sociales ou d'habitudes de coordination réciproques qui ne seraient pas exprimées par le langage.

Néanmoins, il faut penser, selon l'hypothèse de la pragmatique universelle défendue par Habermas, que ces formes d'apprentissage et d'intercompréhension à la base de relations sociales, comme les formes de solidarité primitives chez Durkheim ou les relations

⁵⁸⁹Günter Dux, « Communicative Reason and Interest : On the Reconstruction of the Normative Order in Societies Structured by Egalitarianism or Domination » in Axel Honneth, et Hans Joas (eds.) *Communicative Action. Essays on Jürgen Habermas The Theory of Communicative Action*, traduit par J. Gaines et Doris L. Jones, Cambridge (Mass.), MIT Press, 1991, p. 84. Dux pense donc que si les normes sont ancrées dans les besoins biologiques et que la relation des rites au langage n'est que « cryptomorphique » (p. 86), des attentes de dépendance et de confiance médiatisent le rapport aux normes sociales avant le langage : « Dependence and reliance are qualities of the reality from the very start, first in early phase of ontogeny, then in the adult world. They are elemental. Every person is constitutionally made to live together with others, to have affective bonds and to deal communicatively with them » (p. 88).

symboliques pré-langagières chez Mead⁵⁹⁰, deviennent soudainement inopérantes, et que les formes d'agir et les modes de coordination sociale correspondants s'en trouvent désamorcés dans l'ensemble des relations sociales. C'est ainsi que l'ensemble des relations sociales peuvent s'inscrire dans une logique de développement portée par l'intercompréhension langagière. Sur le plan psychologique, nous retrouvons le fondement de la hiérarchie des stades de développement de l'enfant caractérisé par les types de réciprocité de l'interaction, et sur le plan sociologique, le fondement de la hiérarchie des modes de coordination de chaque type d'agir social avec les stades historiques correspondants. Cette philosophie durkheimienne de l'histoire est reliée à celle de Weber, précisément, en tant que procès de moralisation⁵⁹¹.

À ne pas s'y tromper, c'est par le même moteur de l'intercompréhension langagière responsable de la logique d'évolution du *processus* de rationalisation, et par la même *procédure* quasi grammaticale, voire selon la même structure de base, que se *produisent* chaque fois les nouvelles structures fonctionnelles d'interaction. Car les règles propres à la structure grammaticale des actes purs de langage et des pronoms personnels forment bien l'ensemble des *règles de base* des interactions sociales. Ces règles structurent l'évaluation de l'ensemble de propositions présupposées par les images du monde et ainsi le développement progressif des « ordres de valeur » qui sont institutionnalisés en tant que *règles de surface* autour de normes sociales valides et qui orientent l'agir. À terme, conformément à la logique interne de ces règles de base, les sociétés développeront toutes une structure de droit abstrait fondé sur des principes dont la validité est garantie par une procédure démocratique qui se rapproche de la discussion argumentée⁵⁹², bref, qui incarne une éthique de la discussion.

Cependant, comme l'a remarqué Joas, et dans la lignée du commentaire général que Moscovici adresse à la sociologie, il apparaît que la TAC escamote certains types d'activité dans le passage à la connaissance du langage des individus et des sociétés, soit l'imitation et le phénomène religieux chez Durkheim, aussi dit phénomène de foule ou de masse dans la tradition qui remonte à LeBon. Ce faisant, tout en cherchant à fonder une théorie

⁵⁹⁰Voir entre autres Habermas, *op. cit.*, 1987, t. 2, p. 128 (Durkheim) et 130 (Mead).

⁵⁹¹*Ibidem*, p. 128.

⁵⁹²*Ibidem*, p. 191.

sociologique, la TAC présume que les attentes ou les attitudes des agents sont exprimées à travers la structure grammaticale du langage. Plus encore, qu'elles sont elles-mêmes agencées dans le processus social selon cette structure grammaticale. Bref, la TAC suppose qu'à terme l'utilisation des pronoms personnels et d'actes correspondant à trois types purs tamisera l'influence des *attitudes* diverses pour les orienter toutes vers la réflexion et l'intercompréhension, caractérisées par l'intégration des perspectives des participants et la référence à un monde différencié à partir desquels l'imitation et les phénomènes de masse, ou plus simplement les phénomènes de groupes liés à une forme d'effervescence ou d'« humeur diffuse », sont désamorçés au profit de la référence à une communauté abstraite de dialogue. Inutile de dire que, selon nous, la vie dans ce monde habermassien manque cruellement d'« ambiance ». Maintenant, voyons comment un projet de critique, à partir d'une théorie dynamique, holistique et pour le moins ancrée de la perception, de ce type de théorie qui fonde tout l'ordre social, les normes sociales, la coordination sociale, la relation sociale ainsi que les divers types d'actions sociales dans l'intercompréhension inhérente à l'activité linguistique peut rejoindre l'horizon de la théorie sociologique contemporaine avant de se pencher plus en profondeur sur celle-ci.

[Cette page a été laissée intentionnellement blanche]

CHAPITRE II

THÉORIE DE L'AGIR COMMUNICATIONNEL ET PERCEPTION DANS L'HORIZON SOCIOLOGIQUE

Dans cette partie, nous désirons évaluer la théorie de l'agir communicationnel (TAC) dans sa contribution potentielle à une théorie sociologique générale et, plus particulièrement, à une théorie des normes sociales. En effet, nous espérons avoir fait ressortir les prétentions sociologiques de la TAC et la façon dont elle définit, à partir de son modèle de l'intercompréhension langagière, les principaux concepts d'activité symbolique, d'action sociale, de relation sociale, de coordination sociale, d'ordre social et de normes sociales pour les articuler au sein d'un procès de rationalisation contenant une logique de développement intrinsèque menant à une moralisation de l'ensemble des rapports sociaux. À la suite de la description du procès de rationalisation social préconisé par la théorie de l'agir communicationnel, et après avoir relevé les principaux présupposés théoriques qui affectent sa conception de l'esprit dans la *production* des catégories, la *procédure* et le *processus* de rationalisation par lesquelles les normes sociales sont constituées, nous désirons situer ces affirmations théoriques dans le champ des sciences sociales contemporaines. De même, avant de développer plus à fond notre hypothèse générale selon laquelle une théorie holistique, dynamique et ancrée de la perception inspirée de la tradition phénoménologique permettrait de répondre aux apories intellectualistes de la conception de l'esprit mise de l'avant par la pragmatique universelle, nous pouvons nous demander si cette hypothèse répond à quelques interrogations de la part des sciences sociales contemporaines.

Bien sûr, dans l'état actuel des connaissances, nous ne prétendons pas pouvoir rendre compte de l'ensemble des courants et approches en sciences sociales. Notre but, plus modeste, consiste simplement à trouver à notre problématique des points d'ancrage dans le champ des sciences sociales, de façon à démontrer : a) sa pertinence quant au traitement de la rationalité dans le cadre de certains courants reconnus ; et b) sa contribution potentielle à une théorie de la perception pour une théorie sociologique générale qui doit, entre autres, couvrir les phénomènes normatifs. De même, lorsque nous parlons de théorie sociologique générale, il ne faut pas entendre par là une synthèse des principales théories sociologiques actuellement à notre disposition, mais plutôt, à l'image de la TAC, une théorie susceptible de fonder de façon cohérente les principaux concepts fondamentaux des sciences sociales et leur articulation. Et par fondamentaux, il faut entendre les concepts à partir desquels sont formulés les problèmes des sciences sociales.

Bien que sa synthèse soit monumentale, Habermas a déjà effectué pour nous un certain découpage. Prenant Weber pour point de départ, Habermas se situe d'emblée dans le champ de la *sociologie compréhensive*. Il part de son concept fondamental, l'action sociale, et interroge la compréhension à travers le procès d'interaction. Le changement de paradigme, de la conscience au langage, permet cependant d'infléchir une sociologie tournée vers le sens de l'action individuelle vers un *fonctionnalisme systémique* qui interroge en premier lieu la société, conçue comme une structure holiste. Habermas se situe donc dans un courant général qui, concevant le procès social comme un procès d'établissement du sens, tente de ramener la sociologie compréhensive et sa *théorie intentionnaliste de l'action individuelle* dans le giron d'une *théorie structuraliste de la société*. C'est, bien sûr, dans ce procès d'établissement des significations que le langage prend toute son importance et que sa structure complexe participe à la formation des normes sociales au sein de stades d'interaction, et les influence. C'est-à-dire que l'usage du langage modifie la structure fonctionnelle de la société prise comme un tout formé du monde vécu et des systèmes autonomes d'interaction qui s'en dégagent.

La signification de l'action qui investit l'horizon psychologique et biographique de l'acteur est ainsi rattachée à une forme de « représentation collective » qui participe à

l'institution sociale. Le pragmatisme de Mead et la philosophie du langage développée sous l'impulsion de Wittgenstein, voire la jonction de la sémantique intentionnelle et de la théorie des actes de langage, orientées par Habermas vers la théorie de l'action, permettent donc une jonction des tendances individualistes et holistes des sociologies d'inspiration wébérienne et durkheimienne. La théorie des actes de langage proprement dits réalisant l'intégration de l'intentionnalité de l'agent à la structure propositionnelle du langage. La psychologie individuelle et l'intentionnalité de l'acteur participent ainsi au procès social et obéissent à ses règles structurales.

Ainsi, dans la pragmatique universelle de Habermas et conformément à la récupération de la sémantique intentionnelle par son modèle langagier, la structure d'interaction sociale implique un processus *psychologique* et *intentionnel* de la part des acteurs. Plus précisément, ce processus psychique est associé aux trois présupposés que nous avons identifiés et qualifiés d'intellectuels. La structure *propositionnelle* des actes de langage exprime donc la forme d'une structure intentionnelle, ses contenus d'unités sémantiques, autant de *représentations* thématiques, et ses verbes performatifs, des *jugements*. Leur structure complexe témoigne des *rapports au monde* et de la *position* prise implicitement par le *locuteur*. Habermas étend ce modèle d'analyse langagière à l'ensemble de l'*activité symbolique* et aux actions implicites, elles-mêmes, donc, traitées comme des actes expressifs sur le modèle langagier.

Ainsi, chez Habermas, la constitution des « représentations collectives » durkheimiennes appartient tout entière à la « mise en langage du monde » opérée par les « facultés » intellectuelles de l'esprit. Car, à ne pas s'y tromper, les origines néokantiennes de la philosophie de l'esprit qui participe à la sémantique intentionnelle la rapprochent de la mécanique procédurale du champ de discussion d'une *psychologie des facultés*. Les éléments cognitifs qui prennent part au champ de discussion et d'interaction demeurent soumis à l'enchaînement mécanique, newtonien, d'actes assimilés à des facultés mentales comme le *jugement* et la *volonté*. Il s'agit là d'une « friction » entre les idées de champ transactionnel où les contenus de sens évoluent dans une dynamique relationnelle, et celle d'interaction

mécanique entre des consciences substantielles qui produisent ces contenus⁵⁹³. Problématique que nous mettrons de côté pour l'instant, pour mieux cerner les enjeux autour du modèle langagier et de sa philosophie intellectualiste de l'esprit.

Afin d'évaluer la proposition de Habermas et la pertinence de notre propre critique, nous commencerons en premier lieu (1) par situer le « constructivisme » de Habermas parallèlement au courant *constructionniste* qui émerge dans les sciences sociales. Celui-ci, nous le verrons, s'abreuve à des inspirations philosophiques et sociologiques qui rejoignent les considérations de Habermas. À côté des similitudes, les différences majeures entre la TAC et le courant constructionniste, essentiellement dues à la position cognitiviste et franchement kantienne de Habermas, justifient une distinction que nous rendrons par le terme de « constructivisme »⁵⁹⁴. En second lieu (2), nous rendrons compte de la perspective critique, quant à la théorie traditionnelle de l'intentionnalité, de *trois sociologues* qui participent à l'entreprise de concilier la sociologie compréhensive avec une approche plus holiste, voire structuraliste. Ces trois théoriciens des sciences sociales en viennent à considérer le problème de la *perception* et, plus précisément, de l'ancrage social de la perception. Problème pour lequel la phénoménologie et la *Gestalttheorie*, d'une part, et le pragmatisme classique, d'autre part, sont identifiés comme des courants philosophiques pouvant amener une contribution pertinente.

Cet aperçu d'un courant sociologique, d'abord, puis de trois théoriciens, ensuite, sera complété par (3) le portrait de l'*école de représentation sociale* (RS). Il s'agit là, nous le verrons, d'une école de psychosociologie déjà constituée autour d'une théorie holistique, dynamique et externaliste de la perception qui, d'une certaine façon, incorpore plusieurs considérations pragmatistes et gestaltistes. Nous verrons que cette école peut effectivement prétendre à fonder une théorie sociologique générale. Toutefois, cette théorie de la perception n'est encore que très générale. Elle se développe rapidement dans la théorie d'un champ psychosocial externe ou évolue à partir des RS, concept tirant son origine des représentations

⁵⁹³Sur cette distinction, voir : John Dewey et Arthur F. Bentley, « Interaction and Transaction » *op. cit.*, 1946, p. 505 à 517, voir également leur remarque sur la théorie des actes de langage, p. 511, note 12.

⁵⁹⁴Voir la remarque de Theodore R. Sarbin et John I. Kitsuse (ed.), « A Prologue to Constructing the Social » in *Constructing the Social*, London - Thousand Oaks - New Delhi, Sage Publications, 1994, p. 8. Les auteurs distinguent le « constructivisme » par son aspect critique.

collectives de Durkheim. Mais surtout, en renouant avec l'antagonisme durkheimien entre holisme et individualisme, cette école rompt avec la subjectivité et l'expérience sensible, ce qui soulève des apories théoriques, voire une contradiction entre la théorie et la méthode – qui traite de l'agir individuel et des propos déclaratoires –, d'où la difficulté de réincorporer les représentations sociales dans un champ de réalité matérielle et sensible accessible par une méthodologie empirique plutôt classique et développée dans un esprit positiviste. Cette école est ainsi tentée de placer les RS en situation d'« homologie structurale » avec une structure matérielle d'interaction dont elle ne peut expliquer ni le statut ni l'irréductibilité au rang de RS, et dont la méthode positive d'accès empirique a été répudiée avec le modèle empiriciste et physicaliste que l'empirisme logique et le programme d'unité des sciences ont voulu appliquer aux sciences humaines et sociales. À ce stade, la description de la théorie des RS (TRS) nous servira simplement à exposer une solution de remplacement à la conception intellectualiste dont fait preuve la TAC et à démontrer la pertinence contemporaine d'une théorie de la perception pour une théorie sociologique générale. (Nous reviendrons sur l'entreprise d'une théorie sociologique holiste et non mentaliste et les apories de la TRS dans le cadre de notre thèse annexe.)

2.1 Le courant constructionniste

Le constructionnisme est un courant dont les origines remontent aux années 60 et qui traverse la psychologie et les sciences sociales contemporaines. Ce courant ne constitue pas une école au sens propre, qui serait constituée autour d'une théorie unitaire. Mais il se rassemble autour de l'idée générale que la société est un *processus de formation du sens* qui oriente et réoriente l'action. Notons que, face aux thèses épistémologiques dominantes depuis l'après-guerre, cette idée générale réoriente la méthode sociologique vers la saisie du sens que les acteurs donnent à leurs pratiques, et elle accentue la prise en considération de l'interaction et de la communication entre le chercheur et l'acteur sur le plan méthodologique. Nous ne nous intéresserons ici qu'à l'aspect théorique du constructionnisme, conscient du lien intrinsèque existant entre théorie et méthode. Un lien qui se précise aussi selon la façon de concevoir la rationalité et ses expressions.

D'un point de vue philosophique, l'impulsion fortement épistémologique du constructionnisme lui est donnée par la lecture du second Wittgenstein, ainsi que par la critique de l'empirisme par Quine et la popularisation des thèses de Kuhn et Feyerabend⁵⁹⁵. C'est le climat que Habermas qualifie de post-empiriste et de post-positiviste, caractérisé par la remise en question de la distinction fondamentale entre les données théoriques et les données observables. Mais Habermas consacre l'échec des entreprises fondationnalistes et la fin du paradigme correspondantiste de la vérité pour se réfugier dans une position cohérentiste qui n'apparaît pas encore pleinement développée, mais qui prend pour exemple la psychologie cognitive, bien qu'il veuille la fonder entièrement sur une analyse du langage. Le constructionnisme, pour sa part, met de l'avant une critique de la psychologie de l'apprentissage et récuse tant les méthodes correspondantistes que cohérentistes avant de renouer avec une analyse des processus discursifs. Dans ce courant, plusieurs auteurs sont passés de la critique de la méthode scientifique à une position anti-scientiste se réclamant du post-modernisme⁵⁹⁶. Néanmoins, c'est ce rapport au cognitivisme et aux théories de l'apprentissage qui fonde la différence fondamentale entre le constructivisme de Habermas et les aspects généraux du constructionnisme contemporain, souvent plus proche du relativisme contextuel de Rorty⁵⁹⁷.

Dans le champ des sciences sociales, le constructionnisme se développe à partir de l'idée générale d'agent et de l'insertion de l'information, de ses croyances et ses désirs, de même que ceux du chercheur d'ailleurs, dans un contexte social. Le constructionnisme met donc l'accent sur le processus d'interaction, le « jeu » d'institution du sens et ses règles⁵⁹⁸. Si l'on peut lui trouver une lointaine origine dans la sociologie de la connaissance de Manheim, ce sont surtout les travaux d'Alfred Schütz, réédités en allemand et publiés en anglais dans les années 60, ainsi que l'ouvrage de ses étudiants Berger et Luckmann (1966) qui ont propulsé ce courant⁵⁹⁹. Il faut également souligner que son développement l'amène à renouer avec la

⁵⁹⁵Kenneth J. Gergen, « The Social Constructionist Movement in Modern Psychology » in *American Psychologist*, vol. 40, n° 3, mars 1985, p. 266-267 ; Fionna, J. Hibberd, *Unfolding Social Constructionism*. New-York, Springer Science, History and Philosophy of Psychology, 2005, p. 5.

⁵⁹⁶F. Hibberd, *op. cit.*, p. 1 et 2.

⁵⁹⁷*Ibidem*, p. 4.

⁵⁹⁸Sarbin et Kitsuse, *op. cit.*, p. 2.

⁵⁹⁹Sarbin et Kitsuse, *op. cit.*, p. 3 ; Peter Berger, et Thomas Luckmann, *La construction sociale de la réalité*, traduit par P. Taminiaux, et D. Martucelli, Paris, Armand Collin, 1966, 357 p.

méthodologie qualitative et une conception interprétative des sciences que l'on trouve à l'école de Chicago en sociologie et en psychosociologie, chez des auteurs classiques comme Park, Burgess ou Thomas, et que l'on désigne parfois sous le nom d'*interactionnisme social*. La méthodologie qualitative met l'accent sur la description du sens et de son processus d'institution. Le constructionnisme renoue donc avec l'*interactionnisme symbolique*⁶⁰⁰, représenté par des auteurs comme Blumer, Goffman et Schneider, qui poursuit les inspirations des classiques de l'école de Chicago. Il est mis de l'avant par plusieurs sociologues critiques provenant de divers horizons : féministes, ethnométhodologistes, postmodernistes et déconstructionnistes⁶⁰¹.

Par ailleurs, l'*ethnométhodologie* qui fut développée par Garfinkel, également à la suite de sa rencontre avec Schütz, constitue une référence pour le constructionnisme contemporain. Cette discipline se définit comme l'« étude systématique des conceptions, compréhensions et pratiques sociales par lesquelles les acteurs de sens commun construisent leur monde social⁶⁰² ». Tout en retournant à la phénoménologie husserlienne, Garfinkel se rapproche de la psychologie du sens commun et ses travaux, avec la *sociologie cognitive* que Cicourel élabore à ses côtés⁶⁰³, influence la formation d'une « *west coast school* » qui contribue au constructionnisme contemporain. Remarquons que ce sont là les approches théoriques oscillant autour de la sociologie phénoménologique de Schütz dont s'inspire Habermas, bien qu'il veuille dépasser leurs fondements phénoménologiques par l'analyse du langage, donc réduire – ne serait-ce que pour des raisons analytiques – le processus d'interaction à une forme de communication structurée selon le modèle de l'intercompréhension langagière.

Par contre, un auteur comme Cicourel identifie très tôt le problème lié à la perception dans une théorie de la communication et des normes sociales. D'emblée, il considère qu'une

⁶⁰⁰Voir la définition de Hans Joas, *Pragmatism and Social Theory*, Chicago/London, The University of Chicago Press, 1984, p. 16 : « *The name of this line of sociological and psychosocial research was coined in 1938 by Herbert Blumer (1938). Its focus is process of interaction – social action that is characterised by an immediately reciprocal orientation – and investigations of these processes are based on a particular concept of interaction which stresses the symbolic character of social action.* »

⁶⁰¹Sarbin et Kitsuse, *op. cit.*, p. 3.

⁶⁰²*Idem.* p. 4 (nous traduisons).

⁶⁰³Voir Aaron, V. Cicourel, *La sociologie cognitive*, traduit par Jeffrey Olson et Martine Olson, Paris, Presses Universitaires de France, Sociologie d'aujourd'hui, 1979, 239 p.

théorie de l'intersubjectivité doit intégrer une théorie de la perception ou du savoir pratique. Il voit chez Schütz une tentative d'élaborer des concepts permettant l'étude empirique du sens à partir d'une telle théorie⁶⁰⁴. Il souligne avec raison que la reconnaissance sémantique est liée à une reconnaissance du support syntaxique⁶⁰⁵. Or la mise en relation linguistique nécessite une mise en relation des supports syntaxiques, voire de leur identification iconique, avant d'effectuer des relations sémantiques.

Toutefois, ayant souligné, à travers le problème de la perception, celui de l'ancrage social du savoir pratique, Cicourel reste dans un cadre pragmatiste inspiré de Mead. Comme lui, il juge que l'action sociale est influencée par le regard de l'autre et du tiers, par la pression des attentes de la communauté, ses « attitudes »⁶⁰⁶. Il demeure dans la distinction entre le « je » et le « moi » pour expliquer l'ancrage social de la perception. Le « je » est *constitué* par une « réaction apparaissant dans l'immédiat »⁶⁰⁷, alors que le « moi » « reflète la communauté, le groupe de référence et ses liens avec des normes généralement acceptées par tel ou tel groupe, ou soutenues par des "tiers" »⁶⁰⁸. À l'instar de Saks, Cicourel s'interroge sur l'établissement des statuts sociaux, des rôles sociaux et des normes sociales à partir du savoir pratique qui se développe dans l'interaction :

Empiriquement, il nous faut examiner comment s'effectuent les présentations et les identifications. Il nous faut comprendre aussi comment les acteurs ordonnent leurs échanges et comment ils déterminent les « faits » significatifs au cours de l'interaction⁶⁰⁹.

Ces « présentations » et « identifications » sont précisément développées sous le regard de la communauté et ancrées dans le « moi ». La mise en forme perceptive ou iconique de l'expérience situé au niveau pratique détermine, comme chez Schütz, le spectre de l'attention réflexive qui appartient au « je ». Trop souvent, le chercheur ne tient pas compte du fait que les interprétations de l'acteur déterminant ce jeu de l'attention sont issues de sa propre vie

⁶⁰⁴ *Ibidem*, p. 44.

⁶⁰⁵ *Ibidem*, p. 11.

⁶⁰⁶ *Ibidem*, p. 33.

⁶⁰⁷ Selon l'expression de G. H. Mead, cité par Kinsley Davis, cité par A. V. Cicourel, *op. cit.*, 1979, p. 17, note 1.

⁶⁰⁸ A. V. Cicourel, *op. cit.*, 1979, p. 17.

⁶⁰⁹ *Ibidem*, p. 18.

subjective⁶¹⁰. Donc, de cette sous-détermination de la vie consciente par les attitudes de la communauté.

À l'instar de Turner, Cicourel envisage alors l'interaction sociale selon l'idée chomskienne que le sens de l'action sociale évolue selon les règles d'un *système de surface* dont la structure est elle-même contrainte par les règles interprétatives d'un *système de base* :

L'acteur doit posséder les mécanismes ou des procédés de base qui lui permettent d'identifier des situations qui le conduisent à faire appel aux normes appropriées ; *ces normes régissant la façon dont l'acteur parvient à décider de la prise ou de la création d'un rôle seraient des règles de surface et non de base*⁶¹¹.

Plus précisément, la sociologie cognitive suggère que les règles sociales, donc les normes sociales, sont organisées selon des structures d'apprentissage social plus fondamentales que les systèmes d'interprétation constitués et mettant en jeu des processus perceptifs. Ces processus d'apprentissage sont régis par les règles de base des systèmes interprétatifs, ce que Mead attribue à l'« effet miroir » de la communauté, et dont Schütz rendra compte par une théorie de la perception. Cependant, Cicourel lie ce processus d'apprentissage – où l'agent « identifie » la *situation* à partir de laquelle une conduite ou un *rôle social* se « présente » comme normal ou approprié – à la formation de l'*ordre social*. Les *normes sociales* sont donc des règles de surface sous-déterminées par les règles de base des systèmes interprétatifs qui se forment au niveau du moi ou au niveau perceptif de la conscience.

Les procédés interprétatifs donnent un sens fondamental de l'ordre social qui permet à l'ordre normatif (consensus ou accord partagé) d'exister, d'être négocié et construit. Les deux ordres sont toujours en interaction et il serait absurde de parler de l'un sans parler de l'autre. Cette distinction analytique est proche d'une séparation similaire en linguistique entre les éléments de la structure de surface et ceux de la structure profonde (Chomsky, 1965)⁶¹².

⁶¹⁰*Ibidem*, p. 19 : « Le modèle qu'utilise le sociologue, quant à la compétence et à la performance de l'acteur, reste implicite et ne tient pas compte de la façon dont celui-ci perçoit et interprète son environnement, dont certaines règles gouvernent ses échanges avec les autres, ou encore, dont il détermine ce qui est « curieux », « familier », « acceptable » chez les autres afin de lier ces attributs à une notion préconçue de leur statut et de leur rôle. »

⁶¹¹*Ibidem*, p. 34.

⁶¹²*Ibidem*, p. 40-41.

Toutefois, malgré les avancées théoriques de ces courants sociologiques, c'est en psychologie que l'on assiste à l'émergence du courant constructionniste tel qu'il se démarque aujourd'hui avec un premier article de K. J. Gergen qui déclarait « Social Psychology as History » (1973), et un second, une douzaine d'années plus tard, qui pouvait dresser le bilan du « Social Constructionism in Modern Psychology » (1985)⁶¹³. Dans cette discipline remontant à Wundt, l'origine du « malaise » vient, selon Sarbin et Kitsuse, de l'absence de contexte théorique mettant l'accent sur la signification, autres que les *facultés* renvoyant à une cause interne du comportement⁶¹⁴. Néanmoins, les commentateurs remarquent que les travaux de Bartlett laissent, dès 1932, entrevoir un fondement social et linguistique à l'activation de la mémoire. Les travaux de Kelly sur la construction cognitive du commerce avec autrui opposent également un acteur qui n'a pas de théorie de l'action développée, à l'idéal scientifique qui entreprend de lui en reconstruire une à partir d'un point de vue théorique, pour ne pas dire intellectuel. Finalement, c'est une relecture de Mead, au tournant des années 50, qui réhabilite l'intérêt pour le social en psychologie⁶¹⁵.

Le malaise est finalement reconnu au sein de la discipline, notamment par Elms qui l'attribue à la décontextualisation effectuée par l'utilisation du laboratoire⁶¹⁶. La psychologie sociale se tourne alors vers l'étude interprétative et narrative du processus discursif. Les déterminants du sens sont ainsi sortis hors de la sphère mentale et traités comme des facteurs externes, linguistiques et sociaux. Le constructionnisme se développe donc en psychologie comme une solution de remplacement au behaviorisme, tout en exploitant la « crise » épistémologique ouverte par la critique de l'empirisme. Il encourage une attitude réflexive du chercheur face à son objet et l'incline à considérer le rapport entre son construit théorique et les construits en usage par les acteurs, en même temps qu'il questionne la légitimité scientifique des pratiques politiques et sociales se réclamant de la neutralité et de

⁶¹³Sarbin et Kitsuse, *op. cit.*, p. 5 ; voir Gergen dans la bibliographie.

⁶¹⁴*Ibidem*, p. 4.

⁶¹⁵Voir le portrait de Sarbin et Kitsuse, *ibidem*, p. 4 à 6.

⁶¹⁶*Ibidem*, p. 6.

l'universalité de la science, en déclarant que les construits des acteurs ne valent pas moins que ceux des chercheurs qui sont tout aussi relatifs à un milieu⁶¹⁷.

La thèse épistémologique du constructionnisme

La thèse épistémologique du constructionnisme contemporain a été résumée comme suit par Hacking⁶¹⁸ :

‘X’ est une théorie ou une forme de connaissance.

- 1. X n’a pas besoin d’exister ou d’être tel qu’il est. C’est-à-dire que X, ou X tel que présenté, n’est pas déterminé par la nature des choses, il n’est pas inévitable.

Dans l’horizon du discours constructionniste, cette thèse se transforme souvent en :

- 2. X est critiquable

ou

- 3. On serait tellement mieux si on se débarrassait de X ou si on le transformait radicalement.

Conséquemment, le constructionniste en vient à la conclusion que les théories ne sont plus déterminées ni par leur objet ni par le phénomène qui les intéresse. Ce sont de purs construits, produits par des communautés scientifiques qui véhiculent des conventions linguistiques et historiques, des forces sociales, des intérêts particuliers, etc. Tous ces facteurs sont contingents. La théorie aurait donc pu être différente, et il n’y a aucune raison de ne pas la transformer. Ce sont les idées partagées par les principaux ténors du

⁶¹⁷*Ibidem*, p. 9 et 10.

⁶¹⁸F. Hibberd, p. 3-4.

constructionnisme – Jonathan Potter, John Shotter et Kennet J. Gergen –, et qui se répandent dans l'ensemble des sciences sociales au cours des années 90⁶¹⁹. En résumé :

Theories, knowledge and facts on psychology are socially constructed and, this being so, they are constituted, via discourses of psychologists, by social processes, conventions and milieux. This general idea is underpinned by two theses about which most social constructionist agree: (i) that the traditional categories of cognition (including perception and memory), motivation, emotion, learning, social behaviour, etc., are not properties in individual's head, but are grounded in discourse, and (ii) that discourse is central to the constitution of at least "*social reality*"...⁶²⁰

Bref, nous reconnaissons là une sortie du cadre *mentaliste* de la conscience au profit d'une « construction sociale de la réalité » (i) et un accent mis sur le *discours* (ii).

Jonathan Potter met donc de l'avant une méthode qui favorise l'analyse du discours. Les propos déclaratoires et les textes institutionnels sont considérés comme des éléments sociaux qui constituent la monnaie de l'échange social ou « *prime currency of interaction* »⁶²¹. Sous l'influence de Rorty, la cognition est considérée sous son aspect rhétorique, comme une simple façon de parler. Dans un esprit pragmatique, la recherche des causes est délaissée pour des problématiques *relationnelles* entre différents facteurs et des questions pratiques sur la construction des faits sociaux. Conformément peut-être à un certain relativisme externe, les constructionnistes refusent de rattacher les constructions discursives externes à des états cognitifs internes correspondants. Car, pour eux, ce sont là des *narrations* qui réifient le monde en termes abstraits et universels. Il faut donc chaque fois mettre à jour le mouvement discursif qui voudrait trancher de façon désintéressée, objective ou scientifique sur la validité d'une proposition. Par exemple, de ce point de vue, lorsque le scientifique touche la table, il est déjà impliqué dans l'acte représentationnel d'une action signifiante qui mine sa position objective. Les instances de la réalité, comme la table, sont alors réduites à l'accomplissement de processus de représentation. « *The world is not distinct from the processes involved in representing and interpreting it* »⁶²².

⁶¹⁹ *Ibidem*, p. 4.

⁶²⁰ *Ibidem*, p. 3.

⁶²¹ Potter et Edwards cités par F. Hibberd, *op. cit.*, p. 4.

⁶²² *Ibidem*, p. 5.

Sous l'influence d'auteurs comme Harré, Vygotsky et Wittgenstein, John Shotter s'intéresse aux dimensions relationnelles, sociales et culturelles du savoir et de l'usage du langage⁶²³. Il avance l'idée que les *relations sociales sont constituées linguistiquement* et, conséquemment, que l'activité de la conversation est fondamentale pour la relation sociale. Il rejette ce qu'il appelle le paradigme « représentationaliste » dans la psychologie cognitive, entendant par là que la *mémoire*, les *motifs* et la *perception* ne sont pas des entités psychologiques, mais des construits de la conversation⁶²⁴. Ces éléments moins cognitifs que discursifs, pour Shotter, dépendent bien de circonstances contextuelles et constituent autant de réponses pratiques. Ce ne sont donc pas, en nos termes, des entités qu'il faut concevoir à travers le paradigme que les pragmatistes classiques ont appelé *mentaliste* ou « ego-centriste »⁶²⁵ et qui débouchent souvent sur une conception *mécaniste* de l'action sociale aussi dite « newtonienne »⁶²⁶. Shotter n'en rejette pas moins la psychologie académique qui, selon lui, en appelle à une réalité indépendante, alors que la relation sujet/objet est inhérente à la discussion. Rappelons que, pour des pragmatistes comme Bentley et Dewey, cette relation se forme au cours du processus de connaissance même, donc lors de la mise en relation symbolique, mais pas exclusivement langagière, du « cosmos ». Si Shotter ne réfère pas à ces développements théoriques pragmatistes, il cite néanmoins des recherches sur la mémoire, les

⁶²³ *Idem*.

⁶²⁴ *Ibidem*, p. 6.

⁶²⁵ Voir John Dewey, « Some Implications of Anti-Intellectualism » in *The Journal of Philosophy, Psychology and Scientific Methods*, vol. 7, n° 18, 1^{er} sept., 1910, p. 480 : « Another problem which gets placed in a very different light when the intellectualistic fallacy is avoided is that which Perry has recently named in these pages as the "ego-centric predicament." From the intellectualistic point of view, the self that is implicated in every knowledge event has to be conceived as a term of the knowledge relation; the intellectual function being final and inclusive, there is no other way of disposing of it. Hence the self, the ego, the subject, is at once identified with "mind" or "consciousness" (or whatever), and the latter is treated as one of the two correlative constituents of knowledge, the object known being the other. Then the whole brood of "epistemological" problems swarms. Sticking to the facts of empirical situations, the ego, subject, self is seen, however, to be simply the agent that undertakes and is responsible for the cognitive event. The relation in question is that of an agent to its act, not that of one of the two terms of knowledge to the other term. Difficulties may be attached to the proper conceiving of the relations of agent and act; but at all events they are specific, concrete difficulties of the same sort that manifest themselves in the consideration of any function of any living organism. They do not concern a relation constitutive of a special discipline, called epistemology, a relation found nowhere outside of the epistemology that deals with it. In other words, the wholesale "ego-centric predicament" disappears, and for it is substituted the concrete question of how an act in the way of knowing is related to other types of action. »

⁶²⁶ John Dewey, et Arthur F. Bentley, « Postulations » in *The Journal of Philosophy*, vol. 42, n° 24, 1945, p. 661, pts. 4 ; John Dewey et Arthur F. Bentley, « A Terminology for Knowings and Knowns » in *The Journal of Philosophy*, vol. 42, n° 9, 1945, p. 237, pts. (j) et p. 242-243, section (VI) ; Arthur F. Bentley, « The Factual Space and Time of Behavior » in *The Journal of Philosophy*, vol. 38, n° 18, 1941, p. 472 et 484, p. Pts. 4 ;

motifs et les perceptions qui élargissent sa conception de la « discussion » aux *attitudes* qui y sont déployées.

Néanmoins, Shotter se propose d'étudier, comme les pragmatistes classiques, des relations en mouvement. Ces relations contiennent une part de « spontanéité » qui prend part à l'échange et transparaît dans le discours, mais qui ne se laisse pas saisir par l'abstraction, bref, des *attitudes non conceptuelles* ou *non représentationnelles* – au sens que nous donnons à ce termes. Le constructionnisme ne peut donc mettre de l'avant une conception aussi formelle de l'usage du langage que celle proposée par Habermas, parce qu'il ne croit pas pouvoir conceptualiser adéquatement ces attitudes. Et si nous voulions le faire, pensant pouvoir les conceptualiser, alors il faudrait rendre compte de ces attitudes non conceptuelles et du processus forcément antéprédicatif auquel elles prennent part, ne pouvant servir de base à un jugement prédicatif. Nous devrions donc, pour ce faire, nous tourner non seulement vers l'étude de relations en mouvement, mais, surtout, vers l'étude de relations qui ne sont pas toutes absorbées par la mise en langage du monde. Ce qui complique l'idée que, d'une façon générale, les attitudes soient structurées par l'usage du langage et que cet usage tend à les thématiser pour faciliter l'intercompréhension et la coordination sociale.

Toutefois, en ce qui concerne l'étude de relations dynamiques en psychologie et en sciences sociales, il est difficile de savoir si Shotter croit que la psychologie académique a jamais tenté telle hypothèse, où s'il pense que la psychologie fonctionnaliste (James), une forme de sociométrie (Brown, Moreno, Znaniecki)⁶²⁷ ou de psychologie, voire de sociologie, relationnelle (Léopold v. Wiese, G. Gurvitch)⁶²⁸, de behaviorisme collectif ou molaire

⁶²⁷Voir J. L. Moreno, « Sociometry in Relation to Other Social Sciences » in *Sociometry*, vol. 1, n° 1/2, 1937, p. 206 à 209 ; J. L. Moreno, « Foundations of Sociometry: An Introduction » in *Sociometry*, vol. 4, n° 1, 1941, p. 15 à 35 ; Raphael Patai, « Cultural Sciences: Their Origin and Development by Florian Znaniecki » in *Jewish Social Studies*, vol. 16, n° 2, 1954, p. 190-191 ; Florian Znaniecki, « Sociometry and Sociology » in *Sociometry*, vol. 6, n° 3, 1943, p. 225 à 233 ; J. F. Brown, « The Field-Theoretical Approach in Social Psychology » in *Social Forces*, vol. 15, n° 4, 1937, p. 482 à 484 ; J. F. Brown, « A Methodological Consideration of the Problem of Psychometrics » in *Erkenntnis*, vol. 4, 1934, p. 46 à 63.

⁶²⁸Voir Howard Becker, « Comments on the Eightieth Birthday of Leopold von Wiese » in *Social Problems*, vol. 4, n° 4, 1957, p. 354-355 ; Howard Becker, « Systematic Sociology and Leopold Von Wiese » in *Sociometry*, vol. 18, n° 4, nov., 1955, p. 262- 268 ; Arnold, M. Rose, « La méthode relationnelle en psychologie sociale et en sociologie selon M. Léopold von Wiese », par Ernest Stauffer, in *American Sociological Review*, vol. 16, n° 3, 1951, p. 426-427 ; Philipp Weinstraub, « Sociology by Leopold von Wiese » in *The Philosophical Review*,

(Znaniecki avant la sociométrie, Tolman, Brunswick et de nouveau Brown)⁶²⁹, de psychodynamique des groupes (Lewin et ses étudiants)⁶³⁰ ou même de théorie des représentations sociales (Moscovici)⁶³¹ ne peuvent accéder à un statut académique. Mais si nous comprenons adéquatement son hypothèse fondamentale, tous ces courants quelque peu marginaux qui, pour la plupart sous l'influence du pragmatisme classique et parfois informés des développements de la *Gestalt*, procèdent à l'étude de relations psychosociales dans un champ non mental, devraient être revalorisés pour leur pertinence face à la crise épistémologique et théorique de la psychologie et des sciences sociales contemporaines. Nous nous accordons sur ce point.

Cependant, Shotter se place dans une position intenable quand il affirme que l'abstraction théorique est condamnée à ne pouvoir rendre compte de la réalité sociale⁶³². Pourtant, l'abstraction de la discussion quotidienne, bien que traversée par des attitudes non conceptuelles, serait, elle, la réalité sociale même ; alors que l'abstraction scientifique, qui a été ramenée au même niveau que le sens commun, ne pourrait rendre compte de cette réalité. Il semble que l'universalisme de la raison ne joue que d'un côté, pour niveler la science vers le bas, et que la communication entre chercheur et acteur ne puisse en aucun cas atteindre un statut d'intercompréhension comparable à la communication de sens commun et permettre un certain partage de la réalité sociale. Ici, l'idée shützéenne d'une saisie du sens

vol. 51, n° 5, 1942, p. 518-520 ; Leopold (von) Wiese, « Sociometry » in *Sociometry*, vol. 12, n° 1-3, 1949, p. 202 à 214 ; Georges Gurwitsch, « Microsociology and Sociometry » in *Sociometry*, vol. 12, n° 1-3, 1949, p. 1-3 ;

⁶²⁹Edward, C. Tolman, « Egon Brunswick: 1903-1955 » in *The American Journal of Psychology*, vol. 69, n° 2, 1956, p. 315-324 ; Edward, C. Tolman, « Egon Brunswick, Psychologist and Philosopher of Science » in *Science*, New Series, vol. 122, n° 3176, 1955, p. 910 ; Egon Brunswick, « Psychology as a Science of Objective Relations » in *Philosophy of Science*, vol. 4, n° 2, 1937, p. 227-260 ; Egon Brunswick, « Historical and Thematic Relations of Psychology to Other Sciences » in *The Scientific Monthly*, vol. 83, n° 3, 1956, p. 151-161 ; J. F. Brown, « Individual, Group, and Social Field » in *The American Journal of Sociology*, vol. 44, n° 6, 1939, p. 858 à 867 ; Florian Znaniecki, « The Object Matter of Sociology » in *The American Journal of Sociology*, vol. 32, n° 4, 1927, p. 529-584 ; Znaniecki peut apparaître difficile à classer dans la mesure où c'est dans le cadre du behaviorisme collectif qu'il définit les relations comme objet de la sociologie (1927) et remet cette hypothèse de l'avant (*op. cit.*, 1943) considérant que la sociométrie permet de développer cette conception sur le terrain empirique.

⁶³⁰Kurt Lewin, « Field Theory and Experiment in Social Psychology: Concepts and Methods » in *The American Journal of Sociology*, vol. 44, n° 6, 1939, p. 868-896. Pour un lien avec la sociométrie en psychologie sociale américaine, voir J. L. Moreno, « How Kurt Lewin's Research Center for Group Dynamics Started » in *Sociometry*, vol. 16, n° 1, 1953, p. 101-104.

⁶³¹Voir bibliographie. Nous consacrons la prochaine section à cette théorie.

⁶³²F. Hibberd, p. 6.

permettant l'*adéquation* des concepts d'action du chercheur à ceux de l'acteur⁶³³, reprise par Habermas par l'intermédiaire de Giddens, est rejetée un peu rapidement pour consacrer l'impossibilité de la communication. Rappelons que si nous contestons à Habermas la prise de position évaluative en sciences sociales de même que le rôle de l'évaluation rationnelle dans l'interaction, nous convenons parfaitement de l'universalité de la structure de compréhension développée à divers degrés dans tous les organismes percevants, et reviendrons sur l'exigence d'adéquation. Shotter refuse donc tout ancrage de la théorie dans une réalité sociale indépendante du chercheur, et toute possibilité d'adéquation d'une réalité à une autre, donc de toute communication réussie entre chercheur et acteur susceptible de constituer, comme chez Habermas, une solution de remplacement au correspondantisme. Cependant, il se réclame de la position correspondantiste lorsqu'il affirme que la réalité sociale est inaccessible à une science qu'il juge condamnée au physicalisme. Le constructionnisme sape ainsi les bases de son argument.

Pour conclure, si Shotter consacre péremptoirement l'impossibilité de rendre compte de la « spontanéité » de l'échange social⁶³⁴, nous pensons plutôt, à l'instar de Schütz ou de Cicourel, qu'une théorie de la perception devrait nous permettre de rendre compte de façon discursive et adéquate du comportement non discursif, ainsi que de la spontanéité du « je » dans ces rapports parfois conflictuels avec le « moi » et la communauté, si c'est bien cet aspect concret de l'action sociale qui est appelé « spontané ».

Quant à John K. Gergen, notre troisième protagoniste juge que la relation entre le langage et la réalité a été mal comprise. Les propositions sur la nature ne sont pas dirigées ou orientées par des caractéristiques du monde. Dans le même esprit que Shotter, il affirme : « *Reality cannot be represented by language. There is no fixed relation between words and world*⁶³⁵ ». Dans ces ouvrages plus récents, Gergen procède au développement systématique d'une métathéorie de la psychologie à partir d'une philosophie non réaliste des sciences, d'une analyse du langage, d'une sociologie des sciences, de l'analyse littéraire, de

⁶³³A. Schütz, *The Phenomenology of the Social World*, traduit par G. Walsh et F. Lehnert, introduction de G. Walsh, Northwestern University Press, 1967, section 45, « Causal adequacy », et section 46 « Meaning adequacy ».

⁶³⁴*Idem.*

⁶³⁵*Ibidem*, p. 7.

l'herméneutique, de la phénoménologie sociale, de l'anthropologie, des études féministes et de la psychologie sociale⁶³⁶. Au-delà de ces avenues exploratoires, l'argument constructionniste ressort mieux, selon nous, des motifs qui amènent Gergen, dans les articles qui ont propulsé le courant constructionniste (1973, 1985), à rejeter les avenues traditionnelles de la psychologie et de la psychologie sociale.

Les fondements du constructionnisme chez Kenneth J. Gergen

Au départ, l'argument de Gergen se présente de façon assez simple. Il introduit d'abord le projet positiviste ou d'unité de la science tel que proposé par l'empirisme logique, lequel prend pour modèle les sciences de la nature. Suivant un modèle nomologique, la psychologie sociale vise à établir des lois générales. Dans un esprit quelque peu utilitariste, elle se croit, au moins implicitement, capable d'établir les conditions du bonheur du plus grand nombre, et surtout, depuis Russel, de les exprimer par les mathématiques⁶³⁷. Gergen remarque, ce qui est connu depuis le *Methodenstreit* (1873) et qui a traversé le débat sur la dualité de la méthode⁶³⁸, que l'objet des sciences sociales ne jouit pas de la même stabilité que celui des sciences naturelles, ce qui l'empêche de transposer des résultats de laboratoire en milieu naturel. Gergen revient toutefois à une solution quelque peu historiciste qui précède le débat sur la méthode et la naissance de la sociologie wébérienne : « *If natural events were capricious, natural science would largely be replaced by natural history*⁶³⁹. »

Notons que c'est oublier, d'une part, que malgré l'instabilité de leur objet, les sciences sociales se sont distinguées de la méthode historique depuis leur naissance en développant, souvent dans l'optique diltheyenne d'une dualité de méthode, d'autres voies que la réduction physicaliste ; d'autre part, que l'histoire naturelle remet potentiellement en question les modèles théoriques des sciences de la nature, sans remettre en question l'utilisation des modèles nomologiques formels, et que cette méthode n'implique donc pas que les lois du

⁶³⁶*Ibidem*, p. 2.

⁶³⁷K. J. Gergen, « Social Psychology as History » in *Journal of Personality and Social Psychology*, vol. 26, n° 2, 1973, p. 309.

⁶³⁸Nous reviendrons sur ces questions en introduisant l'épistémologie schützéenne.

⁶³⁹K. J. Gergen, *op. cit.*, 1973, p. 310.

modèle soient celles de la nature, ce que les économistes, qui s'en inspirent et procèdent à la mathématisation de la réalité sociale depuis Walras (fin XVIII^e), rendent prudemment par la clause *ceteris paribus*.

Néanmoins, l'argument de Gergen apparaît plus convaincant quand il nous dit que la psychologie sociale évolue en fait en milieu naturel, et qu'il en explore les conséquences. Autrement dit, il constate que la psychologie sociale prend malgré elle la forme d'une enquête historique. Les événements qu'elle étudie ne sont pas réitérables. Les « faits » de l'interaction ne demeurent pas stables dans ce milieu naturel. Ils fluctuent avec le temps. Conséquemment, les connaissances de la discipline sont également variables avec le temps, au sens où la même enquête aurait accouché d'autres conclusions à une époque différente, et que les conclusions relatives à son époque ou son milieu ne sont pas valables ailleurs, d'une part, à cause des changements historiques, d'autre part, à cause de l'effet même de la science sur les comportements.

Gergen reprend donc la thèse de Back selon laquelle la science est un « *protracted communication system*⁶⁴⁰ ». Dans ce système, il y a (a) réception d'information, (b) décodage du bruit en information, et (c) communication en vue d'une certaine utilité. « *Science and society constitute a feedback loop* », nous dit-il⁶⁴¹. Or, si la recherche autour de la notion de la « rétroproression (*feedback*) de l'information » conçoit, poursuit-il, que le savoir soit utilisé pour modifier le comportement, elle ne conçoit pas encore qu'il puisse altérer le caractère des formes et des fonctions sociales. « *Not only may the application of our principles alter the data on which they are based, but the very development of the principles may invalidate them*⁶⁴². » En d'autres termes, Gergen nous dit que l'action de la science en milieu naturel est susceptible de changer les structures cognitives et comportementales. Elle contribue aux changements historiques.

De plus, Gergen souligne que la science contient un *biais évaluatif* qui, dans le cadre de la psychologie sociale, se transforme en biais prescriptif ou *normatif*. Le savoir est considéré

⁶⁴⁰ *Idem.*

⁶⁴¹ *Idem.*

⁶⁴² *Idem.*

comme étant émancipateur puisqu'il colporte les valeurs relatives à un milieu. Dans son application, le chercheur est invité à respecter une certaine neutralité, et, en un sens, la feint, puisque son savoir comporte un double message descriptif et évaluatif⁶⁴³. Après que le chercheur a décrit la personnalité autoritaire, par exemple, aucun acteur ne veut plus être une personnalité autoritaire. L'acteur tentera de dissocier sa personnalité des comportements identifiés. Le chercheur devient ainsi, bon gré, mal gré, un facteur de changement social. Mais surtout, il altère ou peut altérer la corrélation qu'il vient tout juste d'établir entre une personnalité et un comportement :

The communication of knowledge may thus create homogeneity with respect to behavioral indicators of underlying disposition. On a more complex level, knowledge of personality correlates may induce behaviour to insubstantiate the correlates.⁶⁴⁴

En effet, malgré sa critique épistémologique, Gergen ne craint pas de mobiliser plusieurs recherches empiriques pour étayer son hypothèse. Notons que, selon certaines distinctions, Gergen mobilise essentiellement ce qu'il convient d'appeler des *recherches sur les attitudes*, plutôt que celles qui sont *centrées sur l'objet*, souvent perçu comme un stimulus univoque. Selon Gergen, entre autres facteurs d'influence sur les attitudes, le chercheur a le statut de « notable ». Plus le sujet imite son comportement ou s'y conforme, plus l'évaluation psychologique ou psychosociale est positive. Comme le démontrent plusieurs recherches empiriques, une fois qu'il saisit cela, l'agent est amené à « compenser » et « surcompenser » son comportement et ses propres évaluations. Si bien que : « *[i]n effect, knowledge insulates against the future efficacy of these same factors*⁶⁴⁵ ». Car :

Knowing about attitude change flatter one into believing that he has the power to change others; by implication, others are reduce to the status of manipulanda. Thus, theories of attitude change may sensitize one into garding against factors that could potentially influence him⁶⁴⁶.

⁶⁴³ *Ibidem*, p. 311.

⁶⁴⁴ *Idem*.

⁶⁴⁵ *Idem*.

⁶⁴⁶ *Idem*.

En fait, Gergen en appelle à la notion de « psychologie réversible »⁶⁴⁷ et à l'idée que la psychologie sociale évolue en milieu naturel pour remettre en question l'applicabilité à long terme des résultats des théories psychologiques, puis la légitimité de l'intervention psychosociale, et, pour finir, les prétentions de la science à la neutralité et à l'universalité. Il vise, entre autres théories, celles liées à la négociation, mais aussi la théorie de l'apprentissage de Kohlberg⁶⁴⁸. La notion de « dissonance cognitive » lui apparaît exiger abusivement une recherche de cohérence de la part de l'acteur, alors que celui-ci peut très bien développer d'autres stratégies, selon lui, non moins valables. Mais surtout, comme l'a souligné Rosenthal avant lui, « *even the most subtle cues of experimenter expectation may alter the behavior of the subject* »⁶⁴⁹, donc, entraîner une *réactance*.

Ainsi, la différence entre les sciences sociales et humaines se précise. Pour Gergen, non seulement les acteurs disposent déjà de la connaissance d'eux-mêmes, mais la connaissance du chercheur contamine leur connaissance et, donc, son objet. Il introduit alors le principe de « sophistication »⁶⁵⁰ comme fondement de sa critique et passe en revue diverses recherches appuyant son hypothèse. Selon Winch, la connaissance du comportement attendu dégage la possibilité de ne pas passer à l'acte. Il semble que le sujet soit sensible à la manipulation et puisse porter son attention sur des facteurs d'influence. May remarque que, s'il a un héritage social, le sujet peut développer une conscience de cet héritage et s'en dégager ; Eckman constate que la connaissance de certains signaux non verbaux de stress ou de détente permet d'éviter de les reproduire ; Latane et Darley observent que la connaissance du fait que la non-assistance à personne en danger augmente avec la foule peut inciter une personne à secourir ; Jones et Gerard observent qu'un événement qui provoque un éveil (*arousal*) motivationnel influence l'interprétation et provoque ultérieurement une tendance à la prudence devant ce type de stimulation⁶⁵¹. « *In each instance, knowledge increases alternatives to action, and previous patterns of behavior are modified or dissolved* »⁶⁵².

⁶⁴⁷ *Ibidem*, p. 314.

⁶⁴⁸ *Ibidem*, p. 312.

⁶⁴⁹ *Ibidem*, p. 312-313.

⁶⁵⁰ Voir les recherches citées par Gergen, *ibidem*, p. 313 ; Par « sophistication » il faut entendre que l'agent réorganise son comportement en relation avec ses attitudes changeantes.

⁶⁵¹ *Idem*.

⁶⁵² *Idem*.

D'autre part, pour Fromm, le développement normal est l'acquisition d'une motivation à l'autonomie ; pour Weinstein et Pratt, le désir de liberté est plutôt une disposition liée à la structure sociale ; Brehm développe une théorie de la réactance à partir de cette disposition⁶⁵³. Dans la culture occidentale, particulièrement, il y a une forte valorisation de la liberté individuelle. Frommkin a démontré la force de cette valeur devant les tentatives d'altération du comportement. Maslow observe que la théorie est déshumanisante et que les sujets éprouvent du ressentiment à se faire classer. Les femmes, les noirs, les activistes, les banlieusards, les enseignants, les aînés, note-t-il, réagissent plus amèrement⁶⁵⁴. Bref, pour Gergen, la prévalence de cette disposition apprise qu'est la quête d'autonomie a inmanquablement des implications sur la validité de la théorie psychologique, car les théories valides du comportement social ne sont jamais que des perfectionnements des instruments du contrôle social. L'aspect prédictible du comportement rend les sujets vulnérables aux altérations de leur environnement par autrui, ce qui constitue une menace potentielle. « *Investment in freedom may thus potentiate behavior designed to invalidate the theory*⁶⁵⁵. » L'intervention psychosociale est donc un facteur de réactance, avec pour conséquence paradoxale que les théories les plus efficaces « *may be subject to more rapid invalidation than weak ones*⁶⁵⁶ ».

Finalement, Gergen se demande si les études psychologiques qui mettent en lumière des effets de la connaissance permettent de contrôler les effets du savoir. Il cite entre autres la théorie de la réactance de Brehm, celle des prophéties auto-réalisatrices de Merton, et celle de Gergen et Taylor sur les effets des attentes. Il en conclut que ces théories générales de la réaction à la théorie sont sujettes aux mêmes contre-arguments de réactance dans leurs effets. « *Thus, a theory that predict reaction to theory is also susceptible to violation or vindication*⁶⁵⁷. » C'est le modèle des relations parents/enfants et le paradigme de la « *reverse psychology* ». D'une façon générale, « *[a] psychology of enlightenment's effect is subject to the same historical limitations as other theories of social psychology*⁶⁵⁸ ».

⁶⁵³ *Idem.*

⁶⁵⁴ *Idem.*

⁶⁵⁵ *Ibidem.* p. 314.

⁶⁵⁶ *Idem.*

⁶⁵⁷ *Idem.*

⁶⁵⁸ *Ibidem.* p. 315.

Gergen justifie par cette réorganisation ou « sophistication » des structures cognitives et comportementales sous l'effet de la réactance, une forme insurmontable de relativisme historique et culturel du savoir en général et des théories psychologiques relatives à ces structures en particulier. Du moins, il démontre que cet effet de réorganisation des comportements par rétrocession du savoir peut jouer dans l'application de diverses théories. Dans le domaine de l'activisme, les recherches ont montré que les facteurs d'implication sociale n'étaient pas les mêmes au début et à la fin de la guerre du Vietnam. Dans le domaine de la comparaison sociale, il faut assumer que les acteurs se comparent et qu'ils ont une tendance à la cohérence. Cette tendance est remise en cause par certains existentialistes, mais surtout ces assomptions ont pour Gergen une origine historique. Aussi des individus ou des sociétés pourraient-ils s'y soustraire. « *Again, we must conclude that the theory is predictive because of the state of learned dispositions existing at the time*⁶⁵⁹. » Il en va de même pour les théories de Milgram sur l'obéissance.

Bref, si Gergen rejette la réduction physicaliste, c'est une forme de réductionnisme sociologique qui est à la base de sa critique :

However, physiology can never specify the nature of the stimulus inputs or the response context to which the individual is exposed. It can never account for the continuously shifting patterns of what is considered the good or the desirable in society, and thus a range of primary motivational sources for the individual. However, while social psychology is insulated from physiological reductionism, its theory are not insulated from historical change⁶⁶⁰.

Pour Gergen, la stabilité des *patterns* d'interaction sur lesquels repose la validité de la plupart des théories dépend de dispositions apprises, et ils sont d'une durée limitée – sauf, faut-il croire, celle de la réactance qui soutient sa critique.

Mais, de ce fait, il reste encore une issue pour la psychologie. « *This implicitly suggest the possibility of a social learning theory transcending historical circumstances*⁶⁶¹ »,

⁶⁵⁹ *Idem.*

⁶⁶⁰ *Ibidem*, p. 316.

⁶⁶¹ *Idem.*

par exemple, la théorie du renforcement, ou encore une théorie de l'apprentissage, comme le préconise Kohlberg. Mais, d'une part, (a) ce type de théorie est circulaire. Dans la théorie du renforcement, la récompense est définie par augmentation de la fréquence des réponses, et la réponse est définie par suite de la récompense. Ce type de théorie est donc limitée à l'explication *post hoc*. Le comportement doit changer pour procéder à l'identification du « renforçeur », par exemple, dans le cas où l'approbation sociale serait identifiée. Ainsi, d'autre part, (b) quand les valeurs du renforcement changent, la valeur prédictive de la théorie s'en trouve affectée. La théorie du renforcement est sujette à un investissement idéologique. La connaissance de cette théorie, de ses prémisses, évite de rester attaché à sa prédiction. Les techniques de renforcement qui menacent l'autonomie sont alors susceptibles de causer la colère. « *In sum, the elaboration of reinforcement theory is no less vulnerable to enlightenment's effect than other theories of human interaction*⁶⁶². » Notons que, alors qu'il ne nous dit pas en (a) en quoi la théorie de la réactance a une structure différente de celle du renforcement la rendant insensible au même argument, Gergen confond en (b) l'échec d'une technique de renforcement avec la théorie elle-même et oublie que la confrontation à certains comportements de réactance excessifs ou aux conséquences négatives, bref, la connaissance de ces manifestations de réactance pourrait également changer la disposition des agents à réagir.

Révision constructionniste des sciences sociales chez K. J. Gergen

La conséquence de ce constat de la limitation de l'application des théories psychologiques dans le temps est, pour Gergen, que « *the study of social psychology is primarily an historical undertaking. We are essentially engaged in a systematic account of contemporary affairs*⁶⁶³. » Un psychologue du futur trouverait ce corpus intéressant pour comprendre notre société, mais le trouverait inapplicable dans la sienne. Gergen envisage cinq changements fondamentaux découlant de son constat pour la pratique scientifique. Le premier (a) est une plus grande *intégration de la recherche pure et appliquée* permettant d'aborder les problèmes sociaux contemporains à partir d'outils conceptuels généraux. Le second (b) est de privilégier

⁶⁶²Idem.

⁶⁶³Idem.

la *sensibilisation* sur la prédiction du comportement de façon à mettre à jour les facteurs d'influence du comportement présent dans les politiques publiques, les relations interpersonnelles et les changements environnementaux.

Le troisième, parmi les plus intéressants, consiste à (c) développer les *indicateurs des positions psychosociales*, puisque les processus psychologiques ne dépendent pas de facteurs naturels, mais bien culturels, voire relatifs aux *normes sociales* :

In this light, it is a mistake to consider the process in social psychology as basic in the natural science sense. Rather, they may largely be considered the psychological counterpart of cultural norms.⁶⁶⁴

comme les théories dépendent de la force et de la valeur culturelle d'une disposition psychologique, tels la réduction de dissonance ou le rehaussement de l'estime de soi :

Much needed are methodologies tapping the prevalence, strength and form of psychosocial dispositions over the time. In effect, a technology of psychologically sensitive social indicators (Bauer, 1969) is required.⁶⁶⁵

De même, (d) des *recherches sur la stabilité du comportement* seraient souhaitables. Il faut penser en termes de *continuum* de durée historique des dispositions comportementales. Il est reconnu, depuis les recherches de Schachter et Hess, que certains *patterns*, voire certains états émotionnels ou affects, ont une base physiologique⁶⁶⁶. On doit donc distinguer les tendances physiologiques des dispositions apprises. Seulement, il est pensable, d'une part, que les unes puissent amener à dépasser les autres, et, d'autre part, que les dispositions apprises puissent aussi être plus fortes que les mécanismes psychologiques réversifs. Dans certaines conditions à déterminer, il est possible que la connaissance ou l'évolution historique reste sans effets sur eux. Gergen plaide pour une méthode de recherche capable de discerner ce qui est durable, soit une « *cross-cultural method* », une analyse à travers l'espace et le temps capable d'isoler les invariants et qui tient compte des facteurs de stabilité actuels et

⁶⁶⁴ *Ibidem*, p. 318.

⁶⁶⁵ *Idem*.

⁶⁶⁶ *Idem*.

potentiels. Une telle méthode doit être mise à côté de recherches sur les *processus de changement de dispositions*⁶⁶⁷.

Finalement, la recherche devrait se diriger vers (e) une *histoire sociale intégrée*. Il ne faut pas isoler l'étude traditionnelle de l'histoire des autres disciplines historiques. Il faut s'ouvrir à l'idée de séquences historiques. La psychologie sociale focalise souvent sur une micro-période. Elle oublie le contexte historique de ces segments temporels et ne fait aucune relations entre les époques. En contrepartie, l'historien pourrait bénéficier de la sensibilité aux facteurs psychologiques. À cette époque, bien que sa critique procède d'un relativisme historique et culturel assorti d'un réductionnisme sociologique et qu'il critique sans ambages toutes les méthodes scientifiques, Gergen fonde sa critique sur des processus psychologiques à considérer dans la diffusion de la connaissance ou le procès social de rationalisation et, sans sombrer dans l'anti-scientisme, plaide pour une intégration interdisciplinaire des études historiques dans le champ des sciences psychologiques et sociales⁶⁶⁸. Il la conçoit malencontreusement comme impliquant une méthode dite historique, voire une absence de méthode sociologique, qui incorpore les études anthropologiques, au sens de non limitées aux textes, que nécessite la recherche sur les attitudes.

Dans son article de 1985, Gergen revient sur la montée du constructionnisme social et précise sa position épistémologique. Il réaffirme qu'il conçoit le discours comme un artifice de l'interaction sociale. Le positionnement du discours dans l'interaction, autrement dit la position *non mentaliste*, mais aussi non réductionniste de l'interaction à l'usage du langage, doit maintenant permettre de dépasser l'opposition entre l'*empirisme* et le *rationalisme*⁶⁶⁹. Le constructionnisme social s'intéresse donc aux formes sociales de compréhension et étudie le processus de constitution du monde dans l'attitude naturelle du sens commun. C'est dans ce processus que le discours prend une place centrale.

Gergen redéfinit son approche autour de cinq prémisses. Premièrement, pour le constructionnisme, (1) *l'expérience empirique ne détermine pas la compréhension*. La

⁶⁶⁷*Ibidem*, p. 318-319.

⁶⁶⁸*Ibidem*, p. 319.

⁶⁶⁹Kenneth J. Gergen, «The Social Constructionist Movement in Modern Psychology» in *American Psychologist*, vol. 40, n° 3, mars 1985, p. 266.

critique de l'empirisme amène Gergen à conclure que l'expérience ne procède ni par induction ni par essais et erreurs, à la suite d'une opération hypothético-déductive. « *How can categorical categories be induced or derived from observation, it is asked, if the process of identifying observational attitudes itself relies on one's possessing the categories ?*⁶⁷⁰ » Non seulement la différence entre les catégories théoriques et observables s'efface-t-elle, mais le lien entre les mots et le monde s'effrite, un phénomène qui est renforcé par la montée de théories et de sous-théories concurrentes sur un même objet, formant alors un contexte arborescent où la pluralité de renvois propositionnels rend opaque la proposition remise en cause par un événement contradictoire avec une théorie⁶⁷¹. Le constructionnisme exploite l'idée post-wittgensteinienne d'un enlacement des prédicats mentaux dans les conventions linguistiques. Ce courant se définit donc par une suspension de la croyance aux catégories observables et il défie le savoir « conventionnel ».

Deuxièmement, le constructionnisme (2) place la *compréhension dans un contexte d'action située*. Le processus de compréhension « *result of an active, cooperative enterprises of persons in relationship*⁶⁷² ». Gergen s'appuie sur les travaux de l'ethnologie pour souligner l'origine sociale de ce qui est tenu-pour-acquis, notamment les relations entre les raisons, les motifs, la mémoire, d'une part, et leur enlacement dans le système symbolique du langage, d'autre part. Le constructionnisme porte son attention sur le fait que les institutions politiques à la fois *soutiennent* les assomptions courantes sur la réalité et *sont soutenues par elles*. Il se demande s'il y a des règles génériques qui gouvernent la prise en considération des actions humaines par le savoir, desquelles les conventions communes, donc les *normes sociales*, sont dérivées⁶⁷³.

Troisièmement, si elle n'est pas dépendante de sa validité empirique, (3) la prévalence sociohistorique d'une forme de compréhension est plutôt dépendante des « vicissitudes » du processus social, notamment de celles du *processus de communication*, de la *négociation* qui participe à celui-ci, d'éventuels conflits et de l'utilisation de la rhétorique. De plus, les formes

⁶⁷⁰*Ibidem*, p. 266-267.

⁶⁷¹*Ibidem*, p. 267.

⁶⁷²*Idem*.

⁶⁷³*Ibidem*, p. 268.

de compréhension peuvent être abandonnées, indépendamment de la poursuite régulière des conduites, comme conduites incompréhensibles ou inappropriées. Quatrièmement, (4) les formes de la négociation sociale sont *interreliées aux autres aspects de l'activité sociale*. C'est-à-dire que les descriptions et les explications qui participent à la compréhension sont pleinement des actions sociales. Elles tiennent lieu de *pattern* ou de routine d'exclusion systémique.

Cela amène Gergen à conclure sur un dernier aspect fondamental du constructionnisme qui, dit-il cette fois, doit combiner son approche historique à (5) une conception *endogène* du développement social du savoir⁶⁷⁴. La tradition empiriste classique (Locke, Humes, Mills) développe une conception *exogène* du développement du savoir, nous dit Gergen, qui se retrouve dans le behaviorisme et le positivisme américain. L'idéalisme et le romantisme (Kant, Spinoza, Nietzsche) développent une conception *endogène* du savoir. Gergen retrouve cet héritage chez les *Gestaltistes* et les phénoménologues. Cet héritage a été introduit en psychologie sociale par Kurt Lewin et ses étudiants. Gergen le retrouve dans les études de Festinger sur la socialité des concepts, la comparaison sociale et la dissonance cognitive – un concept qu'il questionne –, de même que dans les recherches de Pepitone sur la perception motivée ainsi que dans les travaux de Schnachter sur les émotions comme perception⁶⁷⁵.

Ces auteurs s'intéressent non seulement à l'inférence logique, mais aux schèmes cognitifs des agents, à l'emménagement et au relâchement d'information ainsi qu'à l'heuristique cognitive du sens commun. Gergen résume ainsi « *the Lewinian premise* » : « *Human action is critically dependant on the cognitive processs of information, that is, on the world as cognized rather than the world as it is*⁶⁷⁶. » La conception endogène remet alors en question la conception objectiviste de la science et se tourne vers le savoir du monde plutôt que vers le monde. Cette prémisse de Lewin, connu pour sa psychodynamique des groupes, situe déjà la problématique du développement endogène du savoir dans une psychodynamique sociale. Ce qui rejoint un tournant récent du cognitivisme, remarque

⁶⁷⁴ *Ibidem*, p. 269.

⁶⁷⁵ *Idem*.

⁶⁷⁶ *Idem*.

Gergen, si ce n'est, devons-nous ajouter, ses racines pragmatistes, indéniables chez Mead et présentes chez Kohlberg, sur lesquelles Habermas a mis l'accent.

Néanmoins, entre empirisme et idéal-romantisme se dégage une autre voie qui est celle de l'environnementalisme développé par Gibson⁶⁷⁷. L'environnementalisme défie la conception traditionnellement mentaliste du savoir et conçoit celui-ci comme un élément porté par un réseau externe de signification. Il réalise à sa façon une socialisation de la conception endogène du savoir. Certes, le savoir a une base psychologique, mais Gergen met l'accent sur la nature sociale du discours pour envisager l'analyse de son fonctionnement dans l'interaction sociale. Pour Gergen, le savoir est un attribut du discours qui est essentiellement porté par le langage, mais aussi, nous l'avons vu en (4), en relation avec d'autres types d'activité qui mettent en jeu des phénomènes sociaux de perception que la recherche sur les attitudes a mis en relief.

Pour Gergen, cette conception endogène du savoir est intimement liée à la critique de l'épistémologie traditionnelle ou dominante de sa discipline qui prend pour modèle les sciences de la nature. Il envisage plutôt la psychologie sociale comme une discipline interprétative ou *compréhensive*, dirions-nous, et passe en revue les approches en psychologie sociale qui se fondent sur une telle base interprétative, et celles qui critiquent les stratégies explicatives⁶⁷⁸. L'esprit doit alors être vu comme un mythe social, et le concept de « soi » doit être situé dans le discours quotidien. D'une part, ces concepts théoriques de la psychologie sont porteurs de présupposés intrinsèques sur la réalité qui doivent primordialement faire l'objet d'une analyse. Ils colportent un *biais culturel*. D'autre part, le statut de l'expérience et le point de vue empirique qui soutenait la neutralité de la science tombent sous cette conception endogène et environnementaliste du savoir. Devant les phénomènes culturels et institutionnels, la conception individualiste du savoir objectif et anhistorique laisse place à une forme de « sociorationalisme » qui conçoit plutôt une *rationalité ancrée*⁶⁷⁹. Tout ce qui est intelligible est négociable et trouve sa source dans l'interaction. Cette affirmation générale exploite la conception de la *rationalité située* et une

⁶⁷⁷ *Ibidem*, p. 270.

⁶⁷⁸ *Ibidem*, p. 270-271.

⁶⁷⁹ *Ibidem*, p. 272.

certaine critique du *scientisme* ou de la *technique*, pour mettre en question l'*universalisme* de la science. Le constructionnisme entend donc constituer une forme de relativisme ou de normativisme ancré dans une pratique historique et conçoit que, pour son développement, la tâche de la recherche conceptuelle est peut-être plus lourde que celle de la recherche empirique⁶⁸⁰.

Pour équilibrer quelque peu cet exposé de Gergen, soulignons que Sarbin et Kitsuse, à la suite de Schneider et Kitsuse, distinguent un constructionnisme *strict* et un constructionnisme *contextuel*⁶⁸¹. Les auteurs remarquent que le constructionnisme strict entend interroger le processus d'établissement du sens et des pratiques sociales indépendamment de tous critères externes⁶⁸². Il soulève un projet théorique qui se demande comment l'acteur de sens commun « *rhetorically phrase claims* »⁶⁸³, quel type de moralité se retrouve dans ses prétentions et comment autrui répond-il à de telles prétentions morales ? Le constructionnisme contextuel se raccroche plutôt à une conception réaliste : la construction des acteurs répond à une réalité sociale externe. Il décrit les constructions des attentes morales du sens commun et leur usage sans considération dans les critères analytiques interne de validité, d'utilité, ou même d'adéquation à la réalité⁶⁸⁴.

Cette distinction peut être rapprochée des entreprises de Hibberd ou de Burr⁶⁸⁵, qui, constatant que le constructionnisme contemporain prend souvent des orientations postmodernes et anti-scientistes, entreprennent de fonder son traitement du processus d'établissement du sens par un *conventionnalisme* objectif. Dans un horizon philosophique plus large, ce rapprochement du constructionnisme avec une approche conventionnaliste nous permet de situer les débats autour de l'exploitation de la théorie de la signification et de la sémantique intentionnelle, en vue d'une théorie de l'action et d'une *théorie des normes sociales*. La théorie du langage évolue également vers des conceptions conventionalistes strictes, avec Searle, ou vers un certain réalisme contextuel, avec Sellars et Brandom, voire,

⁶⁸⁰ *Ibidem*, p. 273.

⁶⁸¹ Sarbin et Kitsuse, *op. cit.*, p. 12.

⁶⁸² *Ibidem*, p. 12.

⁶⁸³ *Ibidem*, p. 14.

⁶⁸⁴ *Ibidem*, p. 13-14.

⁶⁸⁵ F. Hibberd, *op. cit.*, p. 2-3 ; voir Vivien Burr, *Social Constructionism*, London et New-York, Routledge, Taylor & Francis Group, 2003, 229 p.

faut-il préciser, vers un certain relativisme contextuel avec Rorty, sans toutefois venir à bout d'un réalisme interne représenté par Putnam. Après avoir récusé le concept d'anaphore de Sellars et le « réalisme conceptuel » de Brandom pour une position cognitiviste, Habermas cherche toujours cette voie médiane entre le réalisme interne et le relativisme externe⁶⁸⁶.

Entre constructionnisme et constructivisme habermassien

En posant le problème de la rationalité dans le monde social ainsi qu'en rejetant l'approche fondationnaliste et son cadre empiriste, Habermas s'est placé dans une position qui n'est, par son intuition fondamentale, pas si éloignée du courant constructionniste. Dès les années 60, il prend pour cible le programme empiriste d'unité de la science et plaide pour des sciences sociales orientées vers la culture, en procédant à une *analyse normative*, en adoptant un *cadre structural et fonctionnel* irréductible au comportement observable, et en assumant leur caractère *historique*⁶⁸⁷. Néanmoins, face à la diversité du mouvement constructionniste, Habermas fonde une position *cognitiviste*, voire une logique de développement, sur la base d'un *conventionnalisme* qui, à plusieurs égards, apparaît comme un conventionnalisme strict tourné vers sa logique interne.

C'est-à-dire que Habermas développe un conventionnalisme qui, bien qu'il s'inscrive dans un « naturalisme atténué »⁶⁸⁸ et qu'il trouve des fondements biologiques à l'intentionnalité, donc, bien qu'il s'incorpore au monde, ne parvient pas à situer les sciences sociales dans une démarche d'orientation *empirico-analytique* sur la base du discernement de critères observables. Parce que ces sciences prennent pour objet le sens de l'action déjà constitué par les agents, notamment par leurs *valeurs*, Habermas juge que le modèle physicaliste, qui réduit le sens à des dispositions face à des comportements stimulés – sans tenir compte de la perspective de la première personne –, leur est, d'une certaine façon,

⁶⁸⁶J. Habermas, *op. cit.*, 2001, p. 95".

⁶⁸⁷Voir J. Habermas, « Le dualisme des sciences naturelles et des sciences humaines » in J. Habermas, *op. cit.*, 1987b, p. 9.

⁶⁸⁸J. Habermas, *op. cit.*, 2001, p. 291. L'hypothèse générale de Habermas est que les processus d'apprentissage rendus possibles dans des formes de vie socioculturelles prolongent le processus évolutif qui engendre ces formes de vie socioculturelles. La structure du mode d'apprentissage est donc le résultat de processus d'apprentissage historico-naturels moins complexes (*Ibidem*, p. 290).

inapplicable⁶⁸⁹. Les sciences sociales restent donc confinées à une démarche *herméneutique* tournée vers une analyse du langage qui diffère de la méthode empirique et nomologique des sciences de la nature.

Cela place sa position « constructiviste »⁶⁹⁰ près de l'intuition constructionniste selon laquelle la société est un processus dans lequel le sens est donné par les agents, bien que cette intuition soit fondée sur une forte prétention universaliste à la raison, et, qui plus est, soutenant une position évaluative qui font évoluer Habermas vers un (néo)modernisme critique. Cela parce qu'il refuse à la fois le *réalisme objectif* et le *relativisme contextuel*, et exige d'un conventionalisme strict qu'il réintègre une part de *réalisme interne*⁶⁹¹, pour ne pas dire, une part de kantisme⁶⁹², notamment, sa psychologie des facultés et, plus encore, sa psychologie de la faculté de jugement moral, permettant ainsi une perspective *cognitiviste* et évaluative ou normative, voire *critique*, qui prend pour modèle la psychologie de l'apprentissage et du développement. Car, en assumant la circularité de la position cohérentiste, ce que dénoncent plusieurs constructionnistes, Habermas y associe une évaluation morale qui, selon nous qui privilégions la neutralité axiologique, ne fait pas forcément partie des considérations nécessaires à l'analyse des relations sociales, dans la mesure où elles peuvent laisser de côté, au soin des acteurs et décideurs, l'appréciation éthique des processus qu'elles décrivent, mais qui, d'un point de vue constructionniste, par ailleurs sans contradiction avec l'avis de Habermas ni le nôtre, se pose néanmoins dans l'intervention sociale qui vise l'application d'une théorie scientifique.

Toutefois, alors que les constructionnistes dénoncent en quelque sorte le non-respect de la neutralité de la science comme un phénomène intrinsèque aux sciences sociales, voire à l'épistémologie positiviste – plutôt que, par exemple, comme un phénomène lié au caractère ascriptif du politique et au potentiel praxéologique des sciences sociales –, Habermas considère de front le problème praxéologique de l'universalité émancipatrice de la raison face à son potentiel réificateur, notamment à travers l'idéologie techniciste, puisque, fort de son

⁶⁸⁹Voir J. Habermas, *op. cit.*, 1987b, p. 73 à 99.

⁶⁹⁰J. Habermas, *op. cit.*, 2001, p. 272.

⁶⁹¹Voir le commentaire sur Rorty et Putnam in J. Habermas, *op. cit.*, 2001, p. 270-271.

⁶⁹²*Ibidem*, p. 268-269.

héritage *francfortien* et néokantien *criticiste*, il fait du caractère évaluatif et moral de la rationalité un problème inhérent au questionnement sociologique. Le rattachement des sciences sociales à la réalité empirique est donc « engagé » vers l'action, autant par les motivations du chercheur lorsqu'il sélectionne des faits, que dans son orientation interventionniste et réformatrice, nommément, praxéologique.

L'argument de Habermas, hérité du néokantisme de Rickert, Cassirer et Weber, puis réarticulé par sa pragmatique linguistique et kantienne, consiste à dire qu'il y a une différence de nature entre l'objet des sciences de la culture et celui des sciences de la nature. Or, nous l'avons vu dans l'analyse du *Lebenswelt*, la culture est constituée de jugements de valeur et d'acquiescements ou de refus par rapport à des offres de parole, également constituées par des possibilités d'action propositionnellement différenciées. Cela amène Habermas à se tourner vers la communication et à défendre non pas un anti-scientisme, mais la thèse de la dualité de la méthode en science et celle de l'analyse du langage comme méthode privilégiée des sciences sociales.

La dualité de la méthode du constructivisme habermassien

La pragmatique universelle réarticule donc les influences néokantienne *criticistes*, tout en réarticulant la thèse des *intérêts de la science*⁶⁹³ développée par Appel, et qui permet à Habermas de réarticuler la *théorie critique* de l'école de Francfort. Pour le néokantisme de Rickert, Windelbandt, Dilthey, Cassirer et Weber, l'objet des sciences sociales ne se prête pas à la méthode des sciences de la nature. Dilthey a formulé la distinction entre « expliquer » et « comprendre » pour rendre compte de l'objectif poursuivi par les sciences de la culture face à leurs objets particuliers. Pour Rickert, plus particulièrement, le phénomène culturel est lié à des *valeurs* et à une sphère de validité déjà distincte des mondes objectifs et subjectifs⁶⁹⁴. Pour Cassirer, il est lié à l'*expression* de formes de vie concrètes⁶⁹⁵. La théorie pragmatique de la validité des actes de parole permet de couvrir cet héritage néokantien, non seulement

⁶⁹³J. Habermas, *op. cit.*, 2001, p. 268. Voir J. Habermas, *La technique et la science comme idéologie*, traduit par Jean-René Ladmiral, Paris, Gallimard, 1973, p. 145 à 162.

⁶⁹⁴J. Habermas, *op. cit.*, 1987b, p. 11-12.

⁶⁹⁵*Ibidem*, p. 15 et 18.

sur la théorie de l'interaction, mais, cette fois, sur la thèse de la dualité de la méthode. Car si les principaux faits de culture sont les valeurs, il faut une méthode susceptible d'en rendre compte.

Pour Weber, disciple de Rickert, les sciences sociales doivent d'abord comprendre, puis expliquer, sans que la structure de la compréhension par motivation ne puisse toutefois se réduire à celle de l'explication causale. Ce qui, pour Habermas, démontre une structure antagoniste des *intérêts de connaissance* que n'a pas vu Weber. Ces intérêts de connaissance se recoupent et doivent être distingués en sciences sociales. Celles-ci peuvent alors, ou bien répondre aux exigences techniques de l'administration de la société, ou bien « contribuer au progrès des lumières »⁶⁹⁶, comprendre : à la rationalisation morale des relations sociales. Ainsi, les sciences sociales demeurent attachées au court matériel de l'histoire. C'est pourquoi Weber, qui admet que la sélection des faits se fait par un jugement de valeur du chercheur, opte pour une « neutralité axiologique »⁶⁹⁷ dans la suite de sa démarche. Alors que Horkheimer et la théorie critique, dans une réception dite wébérienne du marxisme, considèrent que les sciences sociales sont situées dans une société concrète et agissent sur celle-ci par un rôle partagé entre l'émancipation et la réification du monde. Ces sciences sont situées et, contrairement à ce que pensait Weber, elles doivent avoir une fondation critique et assumer leur caractère normatif. En ce sens, pour Habermas, les sciences sociales doivent donc non seulement décrire et comprendre, parfois expliquer, mais surtout, comme leur description acquiert dans l'action un sens normatif⁶⁹⁸, elles doivent aussi agir sur les relations interpersonnelles du monde social.

Dans ces écrits récents, Habermas explique comment la TAC, donc son tournant linguistique vers la pragmatique, renoue avec les « intérêts de la science »⁶⁹⁹. Après la TAC, l'objet des sciences sociales relève du monde social des relations interpersonnelles. Ces dernières, si elles ont des règles transcendantales qui rappellent un extramondain, font bien partie de la réalité intramondaine incarnée dans des formes de vie concrètes. Elles

⁶⁹⁶*Ibidem*, p. 23.

⁶⁹⁷*Ibidem*, p. 24.

⁶⁹⁸*Ibidem*, p. 71-72.

⁶⁹⁹J. Habermas, *op. cit.*, 2001, p. 268. Voir aussi J. Habermas, *La technique et la science comme idéologie*, traduit par Jean-René Ladmiral, Paris, Gallimard, 1973, p. 145 à 162.

appartiennent, comme les valeurs de Rickert, à un monde qui n'est ni objectif ni subjectif, mais constitué par l'expression de type langagier de prétentions normatives à la validité, pour ne pas dire de « jugements de valeur ». C'est toujours cette double médiation de la vie subjective qui fonde le « dualisme de l'observation et de la compréhension »⁷⁰⁰. Ces mondes sont maintenant formellement différenciés par la théorie poppérienne des trois Mondes. Les jugements de valeur, exprimés sous la forme de prétentions à la validité offertes et acceptées ou refusées à travers divers actes expressifs, n'instituent pas moins des formes de vie concrètes, caractérisées par des normes sociales et des modes d'interaction. Ils le font lorsque les prétentions exprimées sont orientées dans cette double perspective face aux mondes physique et social, ou de l'esprit humain. Ils visent alors une entente interpersonnelle à travers la poursuite, voire le *travail* en un sens marxien, des interactions mondaines.

Bien sûr, Habermas effectue le tournant vers la philosophie du langage et de la communication, qui prennent le relais du paradigme de la conscience. La description et la compréhension de ces modes de vie et de leurs normes sociales ne nécessitent pas moins une méthode interprétative des valeurs ou, plutôt, des « prétentions à la validité » liées à l'empiricité ou à la « validité sociale » de leurs expressions concrètes dans l'action et la communication. D'où, pour Habermas, la position privilégiée de la pragmatique formelle et de la théorie de la discussion pour étudier les formes de vie concrètes.

Cependant, ce dernier point est problématique, puisque l'analyse du langage apparaît, dans le portrait qu'en donne Habermas, comme le moyen quasi exclusif d'analyser la part de subjectivité dans la culture, laquelle prend inmanquablement la forme de prétentions à la validité exprimées par des actes propositionnellement différenciés. Or, non seulement cette analyse comporte des présupposés intellectuels, mais, dans cette suppression de la différence entre le monde et l'univers intramondain des relations interpersonnelles opérées par une pragmatique kantienne, la frontière entre *analyse conceptuelle* et *explication causale* disparaît, ce qui complique l'analyse empirique⁷⁰¹. En effet, dans son opposition au conventionnalisme strict, Habermas adopte un point de vue cognitiviste fondé sur un

⁷⁰⁰ J. Habermas, *op. cit.*, 2001, p. 274 et point (e), p. 279-280.

⁷⁰¹ J. Habermas, *op. cit.*, 2001, p. 286.

raisonnement pragmatiste⁷⁰². Premièrement (a), il conçoit l'expérience comme un processus d'apprentissage fondé sur des attentes normatives. Deuxièmement (b), il incombe à la théorie scientifique d'expliquer ce processus d'apprentissage. Or :

Le phénomène qu'il s'agit d'expliquer n'est donc plus constitué par la couche élémentaire des sensations organisées en perception, d'où partiraient ensuite les jugements et les inférences. La théorie de la connaissance doit bien plutôt expliquer le processus *par nature* complexe de l'apprentissage, celui-ci étant déclenché par le fait que les attentes régulatrices de l'action sont devenues problématiques⁷⁰³.

Troisièmement (c), selon l'hypothèse de départ de Habermas, les pratiques contribuent au caractère déontologique des normes sociales en instituant des relations sémantiques. Quatrièmement (d), la normativité sociale, comme la normativité cognitive, a besoin d'une base épistémique. Les normes sociales doivent donc être pertinentes par rapport aux attentes exprimées dans le monde des relations interpersonnelles. La relation de l'agent au monde est ainsi médiatisée par un double rapport vertical aux objets et horizontal à autrui⁷⁰⁴. Ce double rapport fonde toujours, pour le dernier Habermas, la thèse de la dualité de méthode :

Cette architectonique du « monde vécu » et du « monde objectif » va de pair avec un dualisme méthodologique qui oppose compréhension et observation. [...] En tant qu'observateurs, nous référons en quelque sorte « de l'extérieur » aux objets qui se trouvent dans le monde, tandis que les pratiques régulées du monde vécu appellent la compréhension herméneutique d'un participant qui adopte une attitude performative⁷⁰⁵.

C'est ici que non seulement s'efface cette distinction entre analyse conceptuelle et explication causale, mais que l'analyse du langage, parce qu'elle procède de l'intérieur, s'« immunise » en quelque sorte contre toute démarche de falsification ou de confirmation empirique. Habermas introduit la thèse de Sacks, pour qui la génération spontanée de la grammaire et du langage participe à la socialisation et à la diversification de la conscience⁷⁰⁶. Seulement, dit-il, la connaissance des règles de grammaire qui constituent le cadre de compréhension de l'expérience ne peut être ramenée à la connaissance de règles empiriques.

⁷⁰² *Ibidem*, p. 300.

⁷⁰³ *Ibidem*, p. 275.

⁷⁰⁴ *Ibidem*, p. 278.

⁷⁰⁵ *Ibidem*, p. 279.

⁷⁰⁶ *Ibidem*, p. 282.

Les conditions nécessaires à la genèse des catégories épistémiques ont un statut transcendantal qui ne peut être fondé empiriquement, car « [i]l faudrait que l'*explanans*, qui explique la genèse des conditions transcendantales, obéisse lui-même aux conditions invoquées pour l'*explanandum* »⁷⁰⁷.

En revanche, la réduction physicaliste, dans sa traduction du savoir intuitif de l'agent, assimile les pratiques normatives aux événements observables. Si Quine, dans sa critique de l'empirisme, supprime la distinction entre analytique et synthétique, la notion d'« indéterminabilité de la traduction » liquide non seulement le platonisme de Frege, mais aussi le concept de signification comme tel⁷⁰⁸. Le naturalisme strict est ainsi contre-intuitif selon la façon dont les acteurs voient leurs liens interpersonnels. La solution du pragmatisme de Habermas consiste alors à maintenir la référence linguistique dans une position de transcendance face à la subjectivité, alors que la vérité acquiert un caractère immanent sous forme de conditions d'assertabilité déterminées, selon lui, par une procédure déontique⁷⁰⁹. Du point de vue de Habermas, la connaissance de cette procédure se veut nécessaire pour l'analyse sociologique dont l'objet n'est autre, finalement, que les conditions sociales d'assertabilité des propositions normatives exprimées concrètement en gestes ou en paroles dans les procès d'interaction.

Néanmoins, cela a pour conséquence de restreindre la base logique ou formelle des sciences sociales à celle fournie par la pragmatique formelle. Et cette particularité de la structure grammaticale à être constitutive de la communication langagière soustrait la théorie des sciences sociales à toute forme de falsificationnisme. La description effectuée par la pragmatique formelle ne relève pas d'un *explanans*, mais d'une analyse de l'intérieur du médium de la communication et de sa structure. Pour Habermas, cette particularité de l'analyse langagière et de la méthode compréhensive empêche toute contre-vérification des résultats de l'analyse par une observation d'un *explanandum* non interprété, tout en ayant le privilège de renouer avec le *know how* implicite des acteurs linguistiquement compétents.

⁷⁰⁷ *Ibidem*, p. 284.

⁷⁰⁸ *Ibidem*, p. 286.

⁷⁰⁹ *Ibidem*, p. 300.

C'est ainsi que les présupposés intellectuels sont fondés dans la méthode d'analyse préconisée pour les sciences sociales.

Donc, pour résoudre la « crise » épistémologique soulevée par la critique de l'empirisme, en toute cohérence avec le développement de la sociologie webérienne, Habermas renoue nominément avec la thèse de la dualité de la méthode. Notons qu'il attribue à tort cette position à Husserl et à Schütz⁷¹⁰. Ce dernier, s'il accepte une base cohérentiste et normative des sciences, nous le verrons, est plus proche d'une certaine tradition brentanienne d'unité de la méthode fondée phénoménalement et ayant pour préalable une analyse descriptive de la conscience et de la perception – une phénoménologie, permettant de discerner intersubjectivement des critères observables et, dans sa référence à Kaufmann, de réinterpréter la notion de « protocole de vérification » pour l'utiliser en sciences sociales dans une orientation empirico-analytique conforme à un idéal de connaissance.

Au contraire, au dire de Habermas, l'analyse du langage qui doit servir de méthode privilégiée des sciences sociales ne permet pas de déboucher sur des modèles nomologiques ou causalistes⁷¹¹, mais au mieux, d'identifier des règles génératives invérifiables par l'observation, car elles assument une part de contre-factualité. De surcroît, cette méthode permet de rendre compte d'une rationalité concrète dont ne peuvent, prétend-il, tenir compte les modèles formels comme ceux de l'économie pure⁷¹². Car Habermas renvoie dos à dos les prétentions nomologiques et empiristes. La rationalité est irréductible au modèle de vérification empirique, et son traitement idéalisé par des modèles formels n'a plus rien de substantiel. Ce faisant, Habermas ne rend justice ni aux travaux de Kaufmann⁷¹³, ni à l'utilisation des modèles formels en économie, ni à la réintégration d'un protocole de vérification dans une conception normative et cohérentiste de la science, ni non plus aux travaux de l'école autrichienne d'économie pour qui les axiomes de l'utilité marginale sont en lien avec la subjectivité des acteurs, ni à l'épistémologie de Schütz en particulier, lequel a contribué au débat de l'école autrichienne d'économie, dont il fait entièrement partie, et qui

⁷¹⁰J. Habermas, *op. cit.*, 1987, t.1, p. 125.

⁷¹¹*Ibidem*, p. 66.

⁷¹²Voir discussion, *ibidem*, p. 66 à 72.

⁷¹³*Ibidem*, p. 66, note 7.

se réfère à son collègue et ami Felix Kaufmann tout au long de son œuvre. Nous reviendrons sur cette question⁷¹⁴.

Néanmoins, Habermas réhabilite une part de la méthode interprétative comme fondement de toutes les sciences. Il distingue toutefois les caractéristiques de l'objet physique par une univocité de la perception sensible des faits, lesquels peuvent être arbitrairement convertis en objets par une communauté de chercheurs, alors que les objets de culture sont déjà constitués par un ensemble arbitraire de « faits » et doivent être interprétés adéquatement par le chercheur. Cette distinction entre faits et objets, maintenue face au réalisme conceptuel de Brandom, permet de réchapper la méthode analytico-empirique à l'usage des sciences de la nature et des fonctions « administratives » des sciences sociales, tout en maintenant la dualité de méthode sur la base de la distinction d'un objet à la fois *préalablement constitué* et constitué *par l'émission d'une prétention* ou d'un jugement de valeur, plutôt que sur la base d'un objet constitué arbitrairement par des faits accessibles aux sensations. Ce sont là, pour Habermas, les arguments auxquels la thèse de l'unité de la méthode doit répondre avant d'avancer un modèle inspiré des sciences de la nature.

Toutefois, si Habermas rejette le fondement correspondantiste des sciences sociales – tout comme les constructionnistes –, ceux-ci refusent de leur donner une assise normative ou logiciste et pensent plutôt que, dans les subtilités de l'interaction discursive, les attitudes ne se laissent pas formaliser. Habermas, quant à lui, donne une orientation *normative* à ces sciences tout en restreignant leur base logique à l'*analyse formelle du discours*. Chez Habermas, les sciences sociales ont donc un but et un rôle émancipateur ou critique auquel participe dans l'ensemble leur action sur la société, malgré des dérives techniciennes. Leur rétroaction est favorable et contribue au progrès de la rationalité. Seulement, pour Habermas, l'échange langagier ne se fait pas seulement en relation avec les autres activités sociales, mais il s'impose comme modèle de tous les types de relations sociales et oriente tous les types d'activités symboliques. Or le langage exprime une rationalité dont la structure de compréhension et d'évaluation est universelle. Et son analyse infalsifiable révèle la structure du *know how* implicite de l'agent. Cela en fait une méthode privilégiée, particulièrement

⁷¹⁴Cette question sera traitée au premier chapitre de notre partie sur Alfred Schütz.

quant au rôle émancipateur et non technicien du savoir sociologique. Ce qui restreint l'assise logique des sciences sociales à une analyse formelle du processus de communication linguistique soumise aux présupposés intellectualistes, au détriment de tout autre modèle formel. Qui plus est, une méthode empirique qui permettrait, sinon de trancher entre ces modèles formels, mais d'évaluer leurs propositions concrètes, a été récusée par Habermas en vertu de la nature de l'objet des sciences sociales et de son caractère préconstitué.

Ce raisonnement a donc pour corrolaire de soustraire ce type d'analyse, qui entend pourtant engendrer des conséquences empiriques pour toute forme de protocole de vérification empirique. Aussi le rapport de la pragmatique universelle à la recherche empirique ne tient-il plus que de la vague « corroboration », et toute tentative d'arrivée à une confirmation, non-confirmation ou infirmation de la théorie par expérimentation ou observation en milieu naturel est jugée inaccessible dans le cadre des sciences sociales. D'un point de vue épistémologique, Habermas restreint donc l'assise logiciste des sciences sociales, est incapable de cerner de façon claire et méthodique la place de la recherche empirique en sciences sociales, de même que tout moyen de trancher empiriquement sur la valeur comparative du modèle langagier et, selon nous, dévie vers une forme d'historiographie en recourant à une étude historique empreinte d'une forme originale de positivisme cognitif. L'analyse du langage s'inscrit donc dans la logique interprétative que Giddens a appelée la « double herméneutique »⁷¹⁵. Le problème de cette stratégie, sur laquelle nous reviendrons, est que, contrairement à Schütz et toute une tradition brentanienne, phénoménologique et gestaltiste qui plaident en faveur de l'unité de la science, elle conçoit la validité scientifique en sciences sociales comme un simple problème de compréhension entre chercheurs et ne peut pas plus, dans les conditions posées par Habermas, renouer avec des prétentions empiriques qu'avec une stratégie formelle, ce que voulait pourtant Schütz.

⁷¹⁵J. Habermas, *op. cit.*, 1987, t. 1, p. 126 ; voir le concept de « double herméneutique » proposé par Anthony Giddens, *New Rules of Sociological Method*. Stanford, Stanford University Press, 1996, p. 86. On peut faire remonter l'utilisation du concept d'adéquation en épistémologie des sciences sociales, visé par l'herméneutique de Giddens, à A. Schütz, *The Phenomenology of the Social World*, traduit par G. Walsh et F. Lehnert, introduction de G. Walsh, Northwestern University Press, 1967, section 45, « Causal Adequacy », et section 46, « Meaning Adequacy ».

Ce contraste apparaîtra quand nous prendrons en considération l'épistémologie schützéenne proprement dite et la mettrons en rapport avec le premier débat auquel elle prend part. Ce débat est bien celui de la *rationalité située* dans le cadre de l'épistémologie autrichienne. L'activité de rétroproression de l'information est prise en considération dans la problématique de la « *distribution sociale de la connaissance* » posée par Hayek dès 1937⁷¹⁶, avant qu'il n'élabore sa critique du « *scientisme* »⁷¹⁷. Ce que nous désirons noter ici, c'est que si le développement de ces deux problématiques de sociologie de la connaissance nécessite des développements théoriques et méthodologiques, il n'engage pas de remise en question de l'unité de la méthode scientifique, ni du recours aux modèles formels, ni de la nécessité de trancher sur les propositions visant à établir ce qui se produit, au moins en partie, empiriquement et historiquement. C'est, du moins, nous le verrons, le point de vue de Schütz et de ses collègues autrichiens dans leur référence à Kaufmann.

Bref, ni la position *sociorationaliste* ni le statut privilégié du langage n'autorise selon nous à rompre si facilement avec l'ensemble des méthodes scientifiques traditionnelles. De surcroît, bien qu'il confère à la discussion une place centrale à l'intérieur de l'interaction et au milieu des autres activités sociales, le constructionnisme de Gergen offre les meilleurs arguments à la fois contre la réduction langagière et le *statut privilégié de l'analyse du langage* dont se réclame Habermas. Si nous avons pris la peine de décliner les recherches empiriques sur lesquelles il s'appuie, c'est qu'elles se situent dans la lignée des *recherches sur les attitudes* et étudient des phénomènes que nous pouvons qualifier de perceptifs, lesquels ne mettent pas tous en jeu des jugements et des représentations, mais souvent leur actualisation. L'ensemble du processus de rétroproression de l'information ne semble donc pas procéder de données strictement sémantiques, ni uniquement d'expériences mises en forme propositionnellement. Les recherches sur les attitudes qui étudient des routines (*pattern*) dans l'espace interprétatif qui sépare les mots du monde soulèvent plutôt la question de contenus non conceptuels prenant part à ces conduites et traversant la discussion.

⁷¹⁶Friedrich, A. Hayek, « Economics and Knowledge » in *Economica*, vol. 4, n° 13, 1937, p. 33 à 54.

⁷¹⁷Entre autres : Friedrich A. Hayek, « Scientism and the Study of Society » in *Economica*, Blackwell, vol. 9, n° 35, 1942, p. 267 à 291.

La théorie

Il est vrai que Gergen fonde la réactance sur un désir d'autonomie qui, pour Habermas, est comblé par la recherche de l'intercompréhension langagière et sert de moteur au développement social, psychologique et moral. Seulement, ces phénomènes de réactance comme ceux d'imitation existent déjà avant l'acquisition de la parole, tout comme la rationalité est présente chez des êtres dénués de parole et capables d'échanges non verbaux, voire d'apprentissage à travers des activités non communicationnelles. Au-delà du caractère intrinsèque ou appris de l'autonomie, la question est bien de savoir s'il faut prendre en considération la perception dans le développement endogène de la rationalité, ou si les perceptions sont en tout point codéterminées en même temps que les contenus sémantiques et, par conséquent, si les attitudes se forment par l'usage de propositions et se conforment à la structure de ce même modèle intellectualiste d'un jugement sur la base de représentations mises en langage, structure dirigée vers l'intercompréhension. Et s'il fallait les prendre en considération, alors le rôle de la structure complexe et quelque peu grammaticale de formation des attitudes à travers l'usage du langage nécessaire à la discussion argumentative que relève Habermas, et qui, selon lui, facilite la coordination sociale, serait à situer à côté d'autres facteurs d'influence des attitudes mises en forme socialement par la perception, et non pas à côté de facteurs relevant de la contrainte et de l'intérêt déjà mis en forme propositionnelle par le langage, représentés à la conscience sous forme de concept, et faisant, implicitement ou explicitement, l'objet de jugements, ou encore, plus simplement, à côté d'une référence implicite aux règles de la discussion que l'agent jugerait bafouées.

Plus précisément, un autre facteur en cause et qui s'efface chez Habermas, c'est l'*appartenance à un groupe* qui s'impose, comme le note Mead sous la plume de Cicourel, comme *groupe de référence* dans le cadre d'une négociation ainsi que la force motivationnelle, voire interprétative, et néanmoins apprise de cette appartenance au groupe face à l'évanescence d'un contexte discursif aux règles abstraites. Il faut penser que les images traditionnelles formées dans le groupe reposent effectivement sur les seules règles langagières pour penser que la structure de la discussion est suffisante pour produire une motivation « rationnelle », donc endogène à la rationalité sociale, et influencer le cours de

l'histoire. Mais la référence à un groupe d'appartenance, qui peut se manifester par une poignée de main apprise, par exemple, est-elle effectivement, lorsqu'elle s'accomplit, une référence même implicite à la formule précise d'une maxime morale ? Dans le cas contraire, il faut recourir à d'autres motivations endogènes à la rationalité, mais pas forcément internes au langage, pour décrire adéquatement celles qui prennent part au procès sociohistorique de la rationalité, et ne pas se contenter de plaquer le modèle linguistique et ses présupposés intellectuels sur toutes les activités symboliques en plaquant le modèle du savoir théorique sur le savoir par accointances lui-même.

La question est donc de savoir si ces facteurs sociaux d'influence des attitudes et des motivations sont eux-mêmes représentés conceptuellement, ou simplement perçus. Et pour trancher cette question, nous privilégions bien une théorie qui penche vers l'analyse interne ou endogène de la rationalité sociale sur une base cohérentiste, pour autant qu'elle soit capable de renouer avec une forme de protocole de vérification empirique. Autrement dit, nous ne reprochons pas à Habermas sa circularité, mais l'étroitesse de ce cercle qui, évacuant la possibilité de relations antéprédicatives, ne parvient à couvrir ni l'ensemble des fondements de l'action et de la relation sociale, ni la multiplicité des formes de coordination sociales et, de ce fait, ne parvient pas à rendre compte de l'ensemble du phénomène des normes sociales en tant qu'il oriente l'ensemble des relations sociales et les diverses formes de conduites sociales ou coordonnées.

Cette étroitesse se démontre d'abord de l'intérieur. Habermas ayant rejeté l'« unisson » des *phénomènes de foule* et l'*imitation* comme forme d'apprentissage hors de sa problématique se trouve à devoir évacuer les processus d'*effervescence religieuse* et d'*adoption de rôles par imitation* – dans les sociétés qui ont institué des rites et dont les membres ont acquis le langage – pour sauvegarder la cohérence de sa théorie et éviter la rencontre de processus potentiellement contradictoires dans sa logique de développement des normes sociales. Ensuite, nous pouvons comparer cette théorie à l'ensemble du savoir dans le champ visé par Habermas qui recouvre les sciences sociales, et certains éléments de psychologie et de psychologie sociale. Comment alors faire coïncider la procédure et le processus de la pragmatique universelle avec des phénomènes perceptifs de réactance, et

peut-on en rendre compte par une mise en langage du monde et une conception intellectualiste de l'action ? Autrement dit, dans quelle mesure les phénomènes de réactance peuvent-ils être réduits à un *jugement* faisant une *référence implicite aux règles d'un contexte discursif* auquel autrui se refuse ?

Toutefois, la validité scientifique de ces propositions ne se tranche pas selon nous par le consensus des chercheurs qui participent à l'exigence de « double adéquation », mais par la cohérence logique de la théorie, son aspect économique et sa capacité à couvrir les phénomènes empiriques qu'elle veut expliquer. Or, pour satisfaire ce dernier critère normatif et inhérent aux disciplines empiriques, il faut logiquement pouvoir recourir à un indicateur observable, permettant ici de décider de la catégorie à laquelle appartient une action sociale selon qu'elle implique un processus intellectuel – comme chez Habermas et selon les présupposés de la pragmatique contemporaine –, ou non – comme dans le cas de l'imitation et des phénomènes de foule, voire des dynamiques de groupe. Ainsi, à l'instar de Kaufman, et comme l'a bien vu Schütz, nous pensons plutôt qu'il faut réintégrer l'idée d'un protocole de vérification empirique dans le cadre d'une conception cohérentiste, logiciste et normative de la science⁷¹⁸.

Dans ce cadre, le critère du *temps de réaction* utilisé par Goldstein et ses collègues demeure l'indicateur permettant de trancher entre l'agir concret et l'agir abstrait qui sollicite les capacités intellectuelles de l'agent⁷¹⁹, et cela afin de déterminer ultimement quels types de

⁷¹⁸Nous reviendrons sur ce point dans le premier chapitre de notre partie sur Schütz. Voir Felix Kaufmann, *Methodology of the Social Sciences*, Oxford, Oxford University Press, 1958 [1944], p. 6, p. 230-231, pts 4, 5 et 9 et p. 251, note 3, sur l'emprunt du terme *Protokollsatz* à Neurath et son utilisation dédagée des connotations physicalistes de l'empirisme logique ; pour les références de Schütz à Kaufman, voir entre autres Alfred Schütz, *Collected Papers I. The Problem of Social Reality*, introduction de Maurice Nathanson (ed.), préface de H. L. van Breda, Den Hague, Martinus Neijhoff, 1967, [1945], p. 250 et note 37; *ibidem*, [1953], p. 36, note 49 ; *ibidem*, [1953-54], p. 54 et note 11.

⁷¹⁹Voir Kurt Goldstein, et Martin Scheerer, « Abstract and Concrete Behavior: An Experimental Study with Special Tests » [1941] in The Gestalt Archive, Gestalt theoretical / Gestalt psychological articles online in full text, Dortmund, Society for Gestalt Theory and its Applications (GTA), <http://gestalttheory.net/archive/goldstein41.pdf>, p. 3 et p. 8. Dans ses expériences menées d'abord avec Gelb (identification de deux attitudes), puis avec Sheerer (identification de deux comportements correspondants), Goldstein observe entre autres des patients et des sujets normaux qui trient des cartons selon leur couleur pour identifier le recours à une association par « qualité catégorielle » ou par comparaison de l'« égalité sensible » des objets et mises en relations réflexives de leurs qualités avec une classe au sens « conceptuel » du terme. À ce sujet, voir Aron Gurwisch, « Gelb-Goldstein's Concept of "Concrete" and "Categorical" Attitude and the Phenomenology of Ideation » in *Philosophy and Phenomenological Research*, vol. 10, n° 2, 1949, p. 172 à 196 p. 175-176 ;

conduites participent à la formation des relations sociales, à leur coordination, ainsi que la nature perceptive ou intellectuelle des normes sociales qui les orientent. Bref, de trancher empiriquement si et quand les agents ont le temps de référer à un contexte argumentatif de manière à effectuer des actions pleinement communicationnelles, puis à référer de plus en plus explicitement à la structure même de ce contexte pour que leurs représentations collectives s'y conforment et que, finalement, l'ensemble des relations sociales deviennent morales – au sens où elles seraient toutes réalisées sur un mode communicationnel –, et que ce stade d'interaction s'institutionnalise et se pérennise. Car, d'après Habermas, c'est bien un tel processus de développement social et moral, c'est-à-dire, de formation de l'intentionnalité et de la volonté collective qui orientent l'action sociale, que doit réaliser la procédure discursive et universelle d'intercompréhension avec les trois présupposés intellectuels inhérents à sa structure.

2.2. Les voix discordantes de la sociologie compréhensive

Le regain d'intérêt pour la formation du sens en sciences sociales s'inscrit dans une remise en question de l'épistémologie positiviste et empiriste. Ce regain d'intérêt, quand il ne rejette pas toute notion de subjectivité, tente d'enraciner l'intentionnalité de l'acteur dans un cadre plus social structuraliste ou interactionniste susceptible de l'orienter. Dans ce cadre, le modèle représentationaliste de l'intentionnalité est remis en question par trois auteurs comme Anthony Giddens, Hans Joas et Pierre Bourdieu, qui proposent chacun de nouveaux modèles théoriques. Giddens et Joas, plus particulièrement, considèrent que la théorie sociologique doit réviser son concept d'action, alors que Bourdieu développe un concept d'idéologie et propose de concevoir la société comme la superposition de structures matérielles et symboliques en relation d'« homologie structurale ». Alors que les premiers s'intéressent aux aspects pré-réflexifs de l'intentionnalité qui orientent l'action, le dernier propose une notion d'« habitus », forme de connaissance pratique qui se détache du savoir théorique. Pour certains, le pragmatisme classique et la tradition phénoménologique au sens large ou gestaltiste apparaissent comme des courants susceptibles d'alimenter la réflexion théorique.

La critique du « consensus orthodoxe » par Anthony Giddens

Anthony Giddens, qui est devenu l'un des universitaires britanniques les plus cités hors du Royaume-Uni, a lancé la charge contre ce qu'il a appelé le « consensus orthodoxe » en épistémologie des sciences sociales dans un pamphlet intitulé « *New Rules of Sociological Research* »⁷²⁰. À l'époque, seuls le marxisme et la sociologie compréhensive se situaient en marge de l'épistémologie positiviste et empiriste dominante⁷²¹. Pour Giddens, le sociologue doit plutôt considérer l'action à partir de sa rationalité et s'intéresser au médium du langage, car la pensée réflexive ou organisée réflexivement fait partie intégrante de la conduite de l'acteur. Il en va de même pour le chercheur, qui doit tenir compte de sa propre position sociale. Il commence ainsi :

The themes of this study are that social theory must incorporate treatment of action as rationalized conduct ordered reflexively by human agents, and must grasp the significance of language as the practical medium whereby this is made possible.⁷²²

Giddens se situe dans le contexte post-wittgensteinien de la philosophie où la connaissance du sens est celle des règles d'usage. Il réfère à Winch pour affirmer que tout ce qui a du sens obéit à une règle, et à Louch pour préciser, d'une part, que c'est un contexte de discussion qui donne son sens à l'action et, d'autre part, que l'action humaine est spécifiquement morale, son explication consistant à donner des raisons pour la justifier⁷²³. Seulement, pense-t-il, le contexte post-wittgensteinien laisse place à plusieurs sources de confusion en théorie de l'action. Il entraîne une confusion dans (a) la *définition des concepts d'action et d'agir*, notamment sa connexion avec (b), l'*intention* ou le *but* de l'acteur, dans la caractérisation (c) des *types d'actes*, soit (d) le *rôle des raisons et des motifs* chez l'agent ainsi que (e) la *nature des actes communicatifs*⁷²⁴. Rajoutons que le principe qui guide sa

⁷²⁰ Anthony Giddens, *New Rules of Sociological Method*, Stanford, Stanford University Press, 1993, 186 p.

⁷²¹ Voir Hans Joas, *Pragmatism and Social Theory*, Chicago/London, The University of Chicago Press, 1984, p. 174-175.

⁷²² A. Giddens, *op. cit.*, 1993, p. viii.

⁷²³ *Ibidem*, p. 50.

⁷²⁴ *Ibidem*, p. 77.

typologie ancrée de l'action fonde également (f) une position épistémologique autour de la notion de « double herméneutique ».

Pour Giddens, (a) l'action implique des règles ou *normes* (sociales) s'apparentant à la responsabilité morale et fondées sur les attentes du milieu. L'action se distingue du mouvement corporel par son *intentionnalité*, et par cette référence à une norme sociale dont elle procède aussi à l'interprétation. Elle se distingue également par une *double perspective*, l'une référant au *contexte normatif*, l'autre au *contexte d'action* situé de l'agent. Si l'on tient généralement pour acquis que l'action implique une intentionnalité, c'est surtout la perspective inverse qui est pertinente pour Giddens, dans la mesure où c'est l'intentionnalité qui se projette vers l'action ou se dirige vers un but – entendre vers un type d'acte accompli. Giddens fait ici référence à la distinction schützéenne entre *actio* et *actum*, entre l'agir et l'acte unitaire⁷²⁵. L'unité de l'acte dépend d'un retour réflexif de l'intentionnalité sur l'agir accompli, ou envisagé comme accompli, donc sur un découpage de la chaîne de l'agir.

Cependant, l'action sociale est une *praxis* formée de l'ensemble du courant d'interventions corporelles dans le cours du monde. À l'instar de Berger et Luckmann, Giddens rapproche le cadre aristotélicien, où se situe l'interaction chez Schütz, d'une conception marxiste de la société qui relève les structures de domination sous-jacentes aux structures idéologiques et morales, toutes produites par des actions matérielles concrètes qui prennent la forme générique du travail. Les types d'actes sont alors conçus comme des activités pratiques concrètes dans cet univers matériel. Toutefois, le concept d'action inclut la possibilité de s'abstenir et la possibilité d'agir autrement. Autrement dit, le cours de l'histoire n'est pas déterminé par les règles de la *praxis* ni, d'ailleurs, par quelque antagonisme fondamental entre la société et les structures de domination.

Toutefois, (b) Giddens remarque que si l'action implique souvent une anticipation réflexive, ce type d'anticipation réflexive n'est pas nécessaire au concept d'action lui-même⁷²⁶. Il ne l'est que pour l'action de s'abstenir d'agir. Le « projet » de l'action (*purpose*)

⁷²⁵ *Ibidem*, p. 81; nous reviendrons sur cette notion dans notre chapitre sur la théorie schützéenne de l'action

⁷²⁶ *Idem*.

n'est pas tout à fait un « but » (*project*) projeté consciemment par l'agent. C'est la différence phénoménologique entre le projet (*Projekt*) auquel participe l'acte, et les buts thématiques et conscients que vise l'acteur au terme d'une réflexion intellectuelle. Il ne faut donc pas confondre, dit-il, l'intentionnalité avec un but conscient à l'esprit, ni penser que les actions pour lesquelles l'acteur ne peut énoncer de raisons ne sont, d'aucune façon, des actes intentionnels. D'après lui, la plupart des actions quotidiennes sont, en ce sens, préreflexives ou, dirions-nous, antéprédicatives⁷²⁷. Aussi précise-t-il :

I shall define as “intentional”, or “purposive” *any act which the agent knows (believes) can be expected to manifest a particular quality or outcome, and in which this knowledge is made use of by the actor in order to produce this quality or outcome.*⁷²⁸

Certes, cette définition pose le problème de l'identification de l'acte à produire dans une situation normée par le savoir pratique. Toutefois, l'agent n'a pas besoin de pouvoir formuler ce *know how*, même s'il a identifié adéquatement l'acte à poser suivant les règles ou normes du contexte. Ce processus intentionnel n'est pas non plus limité aux sociétés humaines – il n'exclut que les systèmes homéostatiques –, mais s'applique au comportement animal. Giddens s'oppose ainsi à Toulmin et conteste l'idée que les buts thématiques définissent l'application des procédures apprises⁷²⁹. Autrement dit, et cela conforte notre hypothèse qui rejoint en tout point cette remarque, il y a bien des conduites qui sont des réponses *apprises*, mais qui ne sont pas dirigées vers la *représentation* de l'acte. Cela entraîne, poursuit Giddens, une dislocation entre l'agir et les buts⁷³⁰. D'une part, les buts peuvent être atteints sans agir. D'autre part, l'action a des conséquences inattendues. Cela entraîne un « *effet accordéon* » discuté par Anscombe et Davidson, en vertu duquel l'agir constituant un *explanandum* se déploie selon plusieurs segmentations possibles, rendues par une description ou un *explanans*. Or cet effet ne correspond ni à la reproduction d'une structure, comme l'entrevoit la théorie sociale, ni à une sorte de hiérarchisation entre les buts conscients des agents et des projets inconscients visant les conséquences advenues.

⁷²⁷*Ibidem*, p. 82 – Le terme préreflexif, qui n'appartient pas à Schütz, entraîne une confusion du fait que le découpage de l'*actio* en actes qui servent à l'interaction quotidienne sont déjà le fruit d'un retour réflexif de la conscience sur elle-même et de son processus d'agir accompli ou projeté, comme l'a exposé Giddens.

⁷²⁸*Ibidem*, p. 83.

⁷²⁹*Idem*.

⁷³⁰*Ibidem*, p. 84.

Conformément à ce principe, (c) les *types d'actes* commis par les agents se distinguent en fonction du sens que leur confère la pratique d'un milieu. Autrement dit, la description des types d'actions est fonction des pratiques du milieu. Comme la nature ne se donne pas elle-même un sens, il faut référer à la pratique des acteurs et adopter une démarche interprétative. S'inscrivant dans la mouvance de l'époque, Giddens considère que les sciences sociales n'ont pas de fondement correspondantiste mais suivent essentiellement une logique discursive. Il développe donc (f) un concept de « double herméneutique »⁷³¹ qui doit relier les concepts d'action du chercheur à la fois avec les structures de sens du milieu analysé, et avec celles de sa communauté scientifique. Il reprend donc le critère d'*adéquation* que Schütz pose comme exigence aux descriptions et modèles sociologiques. Seulement, il le considère suffisant sans considérer les exigences logiques de la science et, parmi celles-ci, les exigences empiriques normativement liées aux sciences à vocation empirique. Giddens fait alors de l'adéquation des concepts adéquats au sens commun à la structure de sens d'une communauté scientifique, un critère de validité scientifique. Ce qui revient, comme Popper a objecté à Kuhn, à réduire cette validité à un effet de *mob*⁷³² qui n'aurait ceci de particulier que de dire autrement ce que les acteurs savent déjà. Cette double herméneutique est pourtant une stratégie que Habermas va exploiter en liant la démarche herméneutique à la connaissance de la structure de l'intercompréhension, faisant de la TAC un moyen privilégié pour y parvenir, réintroduisant ainsi une base logique au consensus des chercheurs et à la validité scientifique, mais restreignant d'autant la diversité des modèles formels pouvant servir aux sciences sociales – comme on l'a vu précédemment.

En dépit de cette position épistémologique, les bases théoriques que jettent Giddens s'avèrent intéressantes pour notre problématique. Si certains actes (*actum*) sont dénués d'intentionnalité et que leur typologie relève, comme le remarquent Anscombe et Schütz, d'une description⁷³³, Giddens retient que (d) l'intentionnalité de l'action couvre à la fois les

⁷³¹ *Ibidem*, p. 86.

⁷³² Pour ce débat sur la « *mob psychology* », voir l'ouvrage suivant et, entre autres, Imre Lakatos, « Falsifications and the Methodology of Scientific Research Programs » in Imre Lakatos et Alan Musgrave (ed.), *Criticism and the Growth of Knowledge. Proceedings of the International Colloquium in the Philosophy of Science*, London, 1965, Cambridge, Cambridge University Press. 2004, p. 140, note 3.

⁷³³ Voir A. Giddens, *op. cit.*, 1993, p. 88.

motifs et les *raisons* de l'action. Mais, paradoxalement, il pense aussi que, pour les besoins d'une théorie macrosociologique et devant l'effet accordéon, il faut conserver un concept d'action qui ne soit pas nécessairement adéquat à la description de la première personne, mais qui couvre sa *praxis*, son agir matériel. Selon nous, cette nécessité n'en est pas une. Nous pensons qu'il y a des méthodes, plus proches de la théorie des représentations sociales, et que nous n'aborderons pas ici, permettant de modéliser le « noyau central », les raisons et motivations générales des acteurs au niveau macrosociologique, ainsi que les « zones muettes » permettant d'identifier et de spécifier des motivations diverses chez certains sous-groupes, tout en conservant la distinction de Giddens⁷³⁴. Contentons-nous pour l'instant de dire que Giddens ne détaille pas les raisons pour lesquelles la distinction entre les actions et les conséquences inattendues de l'agir fait obstacle à une relation entre les deux dans un cadre macrosociologique. Ni pourquoi il ne privilégie pas, pour des raisons de simplicité et de cohérence, ses concepts d'agir et de *praxis*, réservant celui d'action aux descriptions adéquates au point de vue de l'acteur.

Néanmoins, Giddens a raison d'affirmer que la description des concepts d'intention et d'action dirigées vers un but (Weber) suppose une décomposition du flux de l'agir de sorte que celui-ci soit dirigé vers un acte qui réalise son but. Or une activité absorbe rarement toute l'attention de l'acteur :

The purposive of everyday action consists in the continual successful "monitoring" by the actor of her or his own activity ; it is indicative of a casual mastery of the course of day-to-day events that actors normally take for granted.⁷³⁵

Rechercher le projet (*purpose*) d'une action, c'est se demander comment est régie son implication dans le cours du monde.

One's life-activity does not consist of a strung out series of discrete purpose and projects, but of a continuous stream of purposive activity in interaction with others and

⁷³⁴Nous sommes conscient que, contrairement à l'action macrosociologique, cette motivation relève de l'agir subjectif chez Giddens, et que ce que nous avançons suppose que la théorie des RS puisse effectivement réintégrer le point de vue subjectif des motivations de l'acteur, ce qui sera développé dans notre thèse annexe. Nous reviendrons sur la méthode de la « zone muette » et sur son utilisation potentielle pour cerner les motifs des agents placés en situation de conflit normatif dans la section ci-dessous, consacrée à la TRS.

⁷³⁵A. Giddens, *op. cit.*, 1996, p. 89.

with the world of nature, a “purposive act”, like act-identifications generally, is only grasp reflexively by the actor, or isolated conceptually by another agent.⁷³⁶

Bref, si un complexe de projets hiérarchisés prend part à l'action, peu de ces projets demeurent dans l'état unitaire de buts poursuivis sciemment par l'agent, qui sont *représentés* thématiquement à sa conscience. Certains projets n'apparaissent représentés de cette façon, par une recomposition réflexive du flux d'action, qu'après avoir été accomplis. Il y a donc au moins deux formes de téléoguidance (*monitoring*) de l'action. C'est pourquoi il faut distinguer les *raisons* et les *motifs*, et cerner la part de chacun dans l'orientation de l'action. Giddens distingue d'ailleurs les raisons évoquées, qui renvoient à la description des motivations, lesquelles procèdent effectivement au téléoguidage de l'interaction (*mutual knowledge*), et celles qui réfèrent aux bonnes raisons, servant de justifications morales d'une reconstruction de l'action après coup (*common-sense*)⁷³⁷.

Aussi le contexte objectif de sens auquel réfère le bagage de connaissance des acteurs, ce qui appartient au monde social vécu chez Habermas, n'appartient-il pas à un champ discursif – ou champ de rationalité sociale – qui soit entièrement mis en langage. Mais plutôt, cette rationalité sociale au soubassement antéprédicatif forme la structure générique et quasi syntaxique de la force illocutoire des itérations qui produisent et soutiennent les structures sociales :

Mutual knowledge is applied in the form of interpretative schemes whereby context of communication are created and sustained in interaction. Such interpretative schemes (“typification”) can be regarded analytically as a series of generative rules for the uptake of the illocutionary force of utterances. Mutual knowledge is “background knowledge” in the sense that it is taken for granted, and mostly remain unarticulated; on the other hand, it is not part of the “background” in the sense it is constantly actualised, displayed and modified by the members of society in the course of their interaction. Taken-for-granted knowledge, in other words, is never fully taken for granted and the relevance of some particular element to an encounter may have to be “demonstrated”, and sometimes fought for, by the actor; it is appropriated ready-made by actors, but it is produced and reproduced anew by them as part of the continuity of their lives.⁷³⁸

⁷³⁶ *Ibidem*.

⁷³⁷ *Ibidem*, p. 121; sur les deux sens des raisons valides : « One is how far the agent's stated reasons in fact express the person's monitoring of what he or she did; the other is how far his or her explanation conforms to what is generally *acknowledged*, in that individual's social milieu, as “reasonable” conduct. »

⁷³⁸ *Ibidem*, p. 113-114.

Cette considération nous amène à (e) la nature des actes communicationnels. La différence avec Habermas prend racine sur le plan de la *production* des catégories du savoir commun, et particulièrement celles qui orientent l'action et découpent l'agir en segments d'action. Cette production n'est pas forcément langagière et, conséquemment, la mise en relation des catégories de situations et d'actions ne *procède* pas non plus d'une structure langagière *propositionnelle* et *représentationnelle*, mais d'une rationalité au soubassement antéprédicatif incarnée dans une *praxis* qui dépasse la communication. Une procédure, donc, susceptible de remettre en cause le *processus* de développement des normes sociales préconisé par Habermas. Et c'est essentiellement parce qu'il existe alors au moins deux modes –prédicatif et antéprédicatif – d'enracinement de l'agir dans le contexte, donc deux formes de téléguidance (*monitoring*) de l'agir, ainsi que deux formes d'apprentissage capables de former et de faire évoluer des relations sociales, d'assurer la coordination sociale et de produire des règles ou normes sociales qui balisent l'ordre social ; et également parce que le contexte social ou sa contexture n'est pas strictement communicationnel, mais aussi fait de relations de domination et de valeurs morales irréductibles à des contenus de communication.

Pour le reste, les *New Rules*... jettent les bases d'une théorie de la structuration qui sera développée par la suite. Soulignons, pour faire suite à sa distinction entre « *mutual knowledge* » et « *common-sense* », et plutôt que de concevoir un conflit normatif entre points de vue cognitifs, que Giddens sent le besoin de dissocier les normes des schèmes interprétatifs qui orientent l'action autrement que par un contenu spécifique qui peut remplir ces schèmes. Il propose donc une théorie de la structuration partagée entre trois pôles, dans laquelle la relation entre le champ d'interaction et la structure qu'il produit est médiatisée par les différentes modalités des règles de l'interaction et du langage. Le champ d'interaction se compose de la *communication*, du *pouvoir* et de la *morale*. Ces interactions donnent lieu aux structures de *significations*, de *domination* et de *légitimation*. Les *schèmes interprétatifs*, les *facilités* et les *normes sociales* sont, pour Giddens, des modalités de structuration de l'interaction, c'est-à-dire, du passage de l'interaction à l'institutionnalisation de la

structure⁷³⁹. Ce modèle implique un concept de « dualité de structure ». « *By the duality of structure I mean that social structure is both constituted by human agency and yet is at the same time the very medium of its construction*⁷⁴⁰. » La société est donc faite d'interactions, mais pas la structure elle-même, même si l'interaction se laisse analyser en termes de structure. Giddens échappe ainsi au déterminisme des règles sociales instituées, tout en rendant compte de l'institution des règles en général et des normes sociales par une procédure d'interaction sociale dont l'effet structurant dépasse la sommation des actions individuelles.

Néanmoins, dans ce modèle, il apparaît clairement que l'intention de communiquer de l'acteur, entre autres caractéristique de l'agir communicationnel tourné vers l'intercompréhension, n'est plus caractéristique que d'un seul aspect de la structure sociale, à côté du pouvoir et de la morale⁷⁴¹. Pour Giddens, le discours n'est pas le langage, mais obéit à sa structure dans la mesure où il est situé, où il suppose un agent et suppose autrui. Cela dit, le discours, qui est un des principaux médiums de la structuration, obéit également aux structures sociales du pouvoir et de la morale⁷⁴².

Toutefois, ce qui est fondamental pour la structuration selon Giddens, c'est le rapport au *temps* dans lequel s'inscrit l'action. La structure peut être décrite de façon atemporelle, mais pas l'interaction. Or Giddens préconise une étude du rapport entre la structure et la structuration⁷⁴³, lequel nécessite de revenir à la structure temporelle de l'agir. C'est dans cette structure temporelle qu'il entend trouver le fondement de ce que d'autres ont appelé des règles de base qui régissent les opérations constitutives des systèmes constitués selon des règles de surface. Autrement dit, les règles du savoir commun qui structurent les itérations quotidiennes procèderaient de cette structure temporelle de l'agir.

Avant de conclure, sans aller plus loin dans la théorie de la structuration, soulignons que Giddens fait une remarque intéressante pour les sciences sociales et politiques en ce qu'il aperçoit une relation intrinsèque entre l'action et le pouvoir. L'action est toujours une forme

⁷³⁹*Ibidem*, p. 129 ; voir tableau.

⁷⁴⁰*Ibidem*, p. 128-129.

⁷⁴¹*Ibidem*, p. 125.

⁷⁴²Voir *ibidem*, p. 129.

⁷⁴³*Ibidem*, p. 127.

de « je peux » formulé par l'acteur et exprime une « capacité de »....⁷⁴⁴. Le pouvoir réfère à cette capacité de transformation. Dans les relations de domination, les acteurs échangent des « facilités » dans la poursuite de leurs projets et buts. En revanche, « *[t]he constitution of interaction as moral order may be understood as the actualization of rights and the enactment of obligations*⁷⁴⁵ ». Il y a une symétrie formelle entre les deux qui peut être brisée dans la matérialité de la *praxis*. Les éléments normatifs de l'action doivent donc être traités comme des demandes de réponses appropriées.

Finalement, Giddens donne à sa théorie une base connexionniste, car si l'action est orientée par des raisons conscientes et des motifs inconscients, le bagage de connaissance des acteurs forme dans l'ensemble un « *framework of "ontological security"* » qui se superpose à un « *basic security system* »[...] « *rooted in organic needs* »⁷⁴⁶ :

[...] the infant is from the first days of its life a being that actively shapes the settings of its interaction with others and, having wants that may in some part clash with those of others, can become involved in interest-conflict with them.⁷⁴⁷

Cette sécurité ontologique et ses limites expliquent la réorganisation du savoir social. Dans les interactions non problématiques, la sécurité ontologique des acteurs est maintenue. Mais il se produit des situations critiques, pour ne pas dire problématique :

“Critical situations” exist where such routine grounding is radically dislocated, and where consequently the accustomed constituting skills of the actor no longer mesh with the motivational components of their action.⁷⁴⁸

Nous reviendrons sur cette idée de réorganisation des schèmes interprétatifs et motivationnels face à certaines situations que Schütz explore à partir des concepts « d'objet flou » (James) et de « possibilités problématiques » (Husserl), de même que, très brièvement, sur cette idée de connexion de l'intentionnalité de l'action au système nerveux central ou à des fonctions localisées.

⁷⁴⁴*Ibidem*, p. 116.

⁷⁴⁵*Ibidem*, p. 114.

⁷⁴⁶*Ibidem*, p. 124.

⁷⁴⁷*Idem*.

⁷⁴⁸*Ibidem*, p. 124.

L'action créative chez Hans Joas

Hans Joas, sociologue allemand et ancien étudiant de Habermas, propose de réviser la théorie sociologique de l'action en revenant à la philosophie pragmatiste qui a influencé les fondateurs de l'école de Chicago. Le pragmatisme américain, relève-t-il, se caractérise par un concept d'action créative, ancré dans une situation⁷⁴⁹. Ce courant conçoit donc une adaptation de l'action au contexte social, mais rejette une conception déterministe de la société. Il ne néglige pas non plus le caractère subjectif de l'action, mais considère qu'il se constitue indépendamment d'un arbitraire subjectif. Il met moins l'accent sur la génération créative d'innovation que sur la résolution de problème. Depuis Emerson, remarque Joas, la pensée américaine oppose une conception plus démocratique de l'innovation à celle du génie créateur⁷⁵⁰.

Joas entend donc revenir sur les intuitions fondamentales de cette théorie ancrée de l'action. Pour Peirce, par exemple, c'est le caractère « abductif » de l'expérience devant une situation pratique qui est la principale condition de l'innovation. La réflexion de James tente de résorber les tensions entre déterminisme et liberté de choix, ainsi qu'entre vie religieuse et vie intellectuelle, dans une forme de psychologie fonctionnaliste. Pour Dewey, le concept d'action ne se limite pas à la poursuite de la rationalité instrumentale. Et Mead développe une conception constructiviste de la personnalité qui diverge de la conception substantialiste traditionnelle du « soi »⁷⁵¹. Ces intuitions pragmatistes doivent permettre, selon Joas, de développer un concept ancré d'action qui ne se limite pas à une conception unilatéralement intellectualiste et mentaliste de l'esprit.

En effet, une des cibles de Joas est la conception instrumentaliste de l'action qui affecte les sciences sociales. Pour lui, ces dernières doivent s'ouvrir à une conception plus large qui a divers antécédents dans la tradition philosophique⁷⁵². Par exemple, le concept de *praxis* chez

⁷⁴⁹H. Joas, *op. cit.*, p. 4.

⁷⁵⁰*Ibidem*, p. 6.

⁷⁵¹*Ibidem*, p. 4-5.

⁷⁵²Voir Hans Joas, « The Unhappy Marriage of Hermeneutics and Functionalism » in Axel Honneth, et Hans Joas (eds.) *Communicative Action. Essays on Jürgen Habermas. The Theory of Communicative Action*, traduit par J. Gaines et Doris L. Jones, Cambridge (Mass.), MIT Press, 1991, p. 100.

les Grecs s'oppose à une réduction instrumentaliste de l'action à la *techne*. Au XIX^e siècle, une tradition qu'il qualifie d'« expressionniste » s'oppose à l'utilitarisme des lumières. D'après Joas, cette tradition qui ne se confine pas à l'expression linguistique a influencé une partie de l'idéalisme post-kantien, le romantisme allemand, voire les études sur Marx, dont le concept de « travail » se laisse difficilement réduire à une conception utilitariste. En sociologie, des auteurs comme Durkheim et Parsons ont eu recours au concept de « rituel » pour s'opposer à cette conception instrumentale de l'action. Ce sont ces phénomènes que la théorie contemporaine doit recouvrir.

L'influence du pragmatisme sur la sociologie américaine passe par l'école de Chicago et la naissance de l'interactionnisme symbolique. Le pragmatisme américain poursuit le courant expressionniste, selon Joas, et on peut le mettre en relation avec le néo-hégélianisme anglais, l'herméneutique allemande ou le néo-rationalisme français⁷⁵³. Les lacunes de la théorie contemporaine de l'action dans la sociologie américaine viennent du fait que, depuis Parsons et Alexander, le problème de la sociologie est défini comme celui de l'utilité sociale plutôt que comme celui des normes sociales, ce qui trahit la pensée des fondateurs de la sociologie américaine⁷⁵⁴. Pour Joas, le concept d'interaction symbolique posé par Blumer met plutôt l'accent sur le caractère négocié de la définition même de la relation sociale, et le fait qu'elle ne résulte pas d'une relation transcendante à un devoir ou un intérêt. Elle n'est donc pas figée, mais ouverte à des assentiments futurs sur d'autres formes⁷⁵⁵. L'école de Chicago et l'interactionnisme symbolique doivent beaucoup à une transformation opérationnelle du pragmatisme en théorie scientifique soutenant des recherches empiriques. Cette philosophie contient une théorie de l'ordre social et de l'action fort pertinente, selon Joas, que la sociologie n'a pas pleinement exploitée. Certains problèmes contemporains pourraient donc être résolus en revenant à ces origines de la sociologie américaine.

D'une part, sur la théorie de l'action, le pragmatisme s'oppose au modèle que l'on trouve dans l'utilitarisme. Celui d'un acteur solitaire poursuivant ses fins non pas sur le

⁷⁵³ Selon la thèse de J. Coplenberg citée par H. Joas, *op. cit.*, 1984, p. 6.

⁷⁵⁴ *Ibidem*, p. 11.

⁷⁵⁵ *Ibidem*, p. 16.

terrain de l'ordre social, mais sur celui de la conscience⁷⁵⁶. La rationalité de l'action procède plutôt d'une *auto-régulation* que de valeurs transcendantes, et son idéal normatif relève de la résolution de problème. La théorie pragmatiste de l'ordre social est plutôt une théorie de régulation collective du « soi » par l'interaction sociale. Elle n'est pas mentaliste.

D'autre part, la conception pragmatiste de la vérité et de la cognition ne met pas l'accent sur une *représentation* exacte de la réalité mais :

[...] it expresses an increase of the power to act in relation to an environment. All stages of cognition, from sensory perception through to the logical drawing of conclusions and on to self reflection, must now be conceived anew.⁷⁵⁷

Poursuivant l'intuition de Peirce, James a réduit les critères de vérité aux résultats ou aux occurrences d'une action. Il ne prend pas des actions objectivement possibles pour point de départ de sa philosophie, mais bien le *courant de conscience*⁷⁵⁸. Ces études portent sur l'aspect sélectif de la *perception*, l'accent de l'*attention* et la détermination du *thème*. Dans leur naturalisation de Hegel et leur rejet du dualisme cartésien, Dewey et Mead jugent important de donner à leur philosophie un fondement dans la biologie et les sciences sociales. Joas rappelle qu'ils ont développé en ce sens une *psychologie fonctionnaliste*. Celle-ci envisage le processus de cognition comme une fonction de résolution de problème et conçoit l'*action* dans cette *unité fonctionnelle*.

Dans « *The Reflex Arc Concept in Psychology* » (1896), Dewey, nous dit Joas, critique la relation *causale* et *nomologique* entre stimuli et réponses. Dans « *The Definition of the Psychological* » (1903), Mead rejette la conception de l'action comme relation entre *stimulation externe*, *stimulus interne*, *réaction externe*. « *To this "reflex arc model" he opposes the totality of the action: it is the action that determine which stimuli are relevant within the context defined by the action*⁷⁵⁹. » Pour lui, le psychique est une conscience immédiate des tensions qui se dérobent comme stimulus de l'objet, nous laissant face à ce dernier dans

⁷⁵⁶*Ibidem*, p. 18.

⁷⁵⁷*Ibidem*, p. 19-20.

⁷⁵⁸*Ibidem*, p. 20.

⁷⁵⁹*Ibidem*, p. 21.

l'attitude réflexive. Autrement dit, l'unité fonctionnelle de l'action n'est pas elle-même de l'ordre de la représentation réflexive des motifs et des fins.

La psychologie fonctionnaliste critique donc le découpage de l'action en éléments discrets au profit de cette unité et continuité intrinsèque du processus dans lequel elle s'inscrit. Or, pour Joas, cette conception a trop souvent et à tort été présentée comme une théorie de l'action réduite à une conduite déterminée par l'environnement, alors qu'elle présente surtout une *redéfinition du concept d'intentionnalité* qui va au-delà d'une *théorie des finalités*. En effet, Dewey et Mead se seraient intéressés à des jeux d'enfant où les fins équivoques ne sont ni claires ni apparentes⁷⁶⁰. Pour Joas, une fin se pose déjà dans un contexte d'action préalable. Il opposera donc son modèle d'action créative à une conception *téléologique* fondée sur l'anticipation des fins et au modèle téléologique en général. Sur ce point, nous préférons concevoir l'action créative selon un modèle téléologique visant un effet cathartique lié à l'acte expressif, et jugeons que l'argument de Joas n'a de portée que contre un modèle représentationaliste du syllogisme pratique, et non pas sur un intérêt pragmatique lié, par exemple, à un principe de « confort »⁷⁶¹. Autrement dit, nous pensons qu'un modèle téléologique non représentationaliste peut couvrir le modèle d'action créative proposé par Joas.

Cela dit, selon Joas, la sociologie contemporaine ne fait que commencer à reconnaître que les pragmatistes ont développé une théorie psychosociologique de l'internalisation des pratiques, propre à la pensée américaine et constituant une avancée sur les classiques européens. De son avis, la domination de l'utilitarisme de Spencer sur la pensée sociologique américaine avant Parsons est un mythe. Des auteurs comme Peirce, James, Bladwin, Mead, Dewey, Cooley, Veblen, Thomas et Park forment plutôt un courant dominant inspiré du

⁷⁶⁰ *Idem.*

⁷⁶¹ Voir K. Goldstein, « The Smiling of the Infant and the Problem of Understanding the "Other" » in Goldstein, *op. cit.*, 1971, p. 474 ; A. Gurwitsch, « Goldstein's Conception of Biological Science », in A. Gurwitsch, *op. cit.*, 1966, p. 72. Rappelons que, pour Goldstein, l'état de confort ou de relaxation est expérimenté par l'organisme à l'état de fœtus – bien avant le développement des capacités intellectuelles –, et recherché par la suite, indépendamment de l'adoption d'une attitude abstraite ou réflexive qui autorise l'usage de concepts. Par ailleurs, Goldstein, qui s'inspire d'auteurs comme Humboldt et Goethe, fonde toute action dans la mise en forme des fonctions vitales de l'organisme biologique par l'« imagination créative » de la conscience, ce qui participe à la tradition expressionniste allemande dont parle Joas.

pragmatisme. Nous aurions pu ajouter Arthur F. Bentley avec sa sociologie des groupes popularisée par son *Process of Government* (1908)⁷⁶². Joas relève que, dès 1909, Thomas offrait une critique de la théorie de Spencer et soulignait que sa théorie atomiste de la société était abandonnée depuis la fin de guerre civile américaine⁷⁶³. Thomas conçoit plutôt un fondement culturel des habitudes. Il faut dire que, contrairement à Durkheim et la plupart des fondateurs européens de la sociologie, l'école de Chicago n'effectue pas de démarcation stricte entre la psychologie et la sociologie. Or, selon Joas, le modèle théorique d'une psychologie sociale se garde de toute identification à un individualisme méthodologique⁷⁶⁴.

En effet, note Joas, dans « The Polish Peasant » (1926) – coécrit avec F. Znaniecki faut-il préciser –, Thomas développe un modèle sociologique appliqué à partir d'une notion de *situation*, définie à partir de la perspective de l'acteur, mais qu'il étend à l'action collective⁷⁶⁵. Le concept d'*attitude*, celui-là même qui orientera les recherches qui ont influencé Gergen, se réfère à l'action dans un modèle théorique distinct de celui de la philosophie traditionnelle de la conscience. D'après Thomas, les *motifs* sont liés aux désirs d'expériences nouvelles, de maîtrise d'une situation pratique, de reconnaissance sociale ou de certitudes liées à l'identité. Bref, les motifs s'inscrivent dans des relations fonctionnelles auxquels ils participent. Déjà, pour Park et Burgess, poursuit Joas, la sociologie s'intéressait aux « collective behavior » et concevait l'action individuelle comme constituée et orientée collectivement⁷⁶⁶. Pour Park :

The condition of collective action is the existence of « collective representations, » which are constituted in communication. The focus of such an approach must, therefore,

⁷⁶²Sidney Ratner, « A. F. Bentley's Inquiries into the Behavioural Sciences and the Theory of Scientific Inquiry » in *The British Journal of Sociology*, vol. 8, n° 1, 1957, p. 40 à 58. Pour un aperçu des fondements théoriques de la sociologie des groupes de Bentley voir : Arthur F. Bentley, « Simmel, Durkheim, and Ratzenhofer » in *The American Journal of Sociology*, vol. 32, n° 2, 1926, p. 250 à 256 ; Arthur F. Bentley, « Remarks on Method in the Study of Society » in *The American Journal of Sociology*, vol. 32, n° 3, 1926, p. 456 à 460 ; Arthur F. Bentley, « Situational Treatments of Behavior » in *The Journal of Philosophy*, vol. 36, n° 12, 1939b, p. 309 à 323.

⁷⁶³H. Joas, *op. cit.*, 1984, p. 27 ; notons que, on ne le mentionne pas assez souvent, « The Polish Peasant » a un co-auteur qui est F. Znaniecki – voir bibliographie.

⁷⁶⁴*Ibidem*, p. 30. Rappelons que Burgess est le fondateur du premier département de science politique aux É-U, en 1880, à l'Université Colombia ; voir « political science » in *Encyclopædia Britannica*, *Encyclopædia Britannica Online*, Encyclopædia Britannica, 2011. Web. 20 Jul. 2011. <<http://www.britannica.com/EBchecked/topic/467721/political-science>>.

⁷⁶⁵H. Joas, *op. cit.*, 1984, p. 31.

⁷⁶⁶*Ibidem*, p. 33.

be on the different types of constitution of such collective representations: thee extend from system of religious symbols to public opinion, and also include phenomena such as fashion.⁷⁶⁷

L'intérêt du pragmatisme, c'est qu'il rend compte d'une autre forme de rationalité que celle orientée vers l'utilité. Joas relève que cette critique de la conception utilitaire est omniprésente dans la tradition sociologique. Elle est implicite chez Weber, Durkheim et chez Pareto, elle est explicite chez Parsons⁷⁶⁸. Mais, pour Joas, le manque de considération de la théorie sociologie pour ces avancées théoriques a eu pour résultat de mettre l'accent sur les fondements empiriques ou logiques de la normativité de l'action, alors que la théorie pragmatiste de l'internalisation ne présume ni de la cohérence logique ni du déterminisme des normes sociales internalisées. La tradition marxiste a également négligé le caractère expressionniste du travail présent chez Marx.

Selon Joas, il en va de même de la TAC. Habermas échoue, dit-il, à une révision de la sociologie compréhensive, car, dans un premier temps, sa TAC ne rend pas compte du rapport de la communication à plusieurs types d'actions envisagé par la théorie sociologique. Entre autres :

The unsolved problem in this connection is how the sociological theory of action can be integrated with the theoretical fecundity of pragmatism and the tradition of the philosophy of praxis, and with the expressionistic notion of work.⁷⁶⁹

Parce que le concept pragmatiste d'action introduit une nouvelle relation à la conscience, dépassant la philosophie traditionnelle de la conscience, il peut tenir tête au structuralisme et au poststructuralisme tout en trouvant du bien-fondé à leurs arguments contre un certain individualisme méthodologique. Car, dans son opposition à la conception traditionnelle, mentaliste et représentationnelle de la conscience, le pragmatisme sauvegarde la dimension humaine, voire subjective, de l'action. Dans ce cadre, Joas préconise une sociologie qui étudie les conséquences intentionnelles et non intentionnelles de l'action ainsi que la

⁷⁶⁷Park cité par Joas, *op. cit.*, 1984, p. 34.

⁷⁶⁸*Ibidem*, p. 34, p. 246.

⁷⁶⁹*Ibidem*, p. 44.

constitution de régulations normatives et de procédures collectives pour régler les conflits normatifs⁷⁷⁰.

Cependant, après avoir mis l'accent sur la sphère *préréflexive* qui oriente l'action, ce que constitue une régulation normative n'apparaît plus clairement. Et il nous semble qu'il faille revenir sur la nature même de la norme sociale. D'une part, nous comprenons que Joas préconise une théorie qui couvre la régulation sociale par des types d'actes, pour le dire simplement, de nature préréflexive. Mais, d'autre part, il articule sa critique de Habermas de la façon suivante :

The description of norm-regulated action is oriented to model of norm observance, while symbolic interactionism and ethnomethodology by contrast emphasize the vague demarcation of behaviour, the meaningfulness of which is situation-specific. Consequently, interaction that is not normatively regulated, or is so only slightly, is lacking in Habermas' typology.⁷⁷¹

En revanche, en saluant la révision de la théorie de l'action amorcée par Giddens, notamment son intérêt pour ses aspects non réflexifs, Joas y voit une redéfinition des aspects cognitifs qui prennent part à l'action et, dit-il, à la normativité⁷⁷². L'intentionnalité n'est précisément pas définie comme une capacité réflexive de contrôle des conduites, lesquelles sont liées à une multiplicité de motivations et n'acquièrent de définition précise que devant la nécessité de problématiser la situation ou de justifier de l'action⁷⁷³. Cette conception oblige à distinguer une conscience claire de l'acte, et les certitudes implicites sédimentées dans le savoir pratique, nous dit Joas, ainsi – dirions-nous – que les relations non représentationnelles et non linguistiques entre les finalités contextuelles et les impulsions subjectives. Bref, conclut-il, il s'agit de distinguer la conscience « discursive » du savoir pratique, chère au pragmatisme classique⁷⁷⁴. Joas renoue ainsi avec une critique pragmatiste de la pragmatique universelle.

⁷⁷⁰*Ibidem*, p. 45.

⁷⁷¹H. Joas, *op. cit.*, 1991, p. 100.

⁷⁷²H. Joas, *op. cit.*, 1984, p. 177.

⁷⁷³*Ibidem*, p. 176.

⁷⁷⁴*Ibidem*, p. 177.

Cependant, si nous pouvons comprendre, par opposition à la norme, ce que peut être une situation non normée, qui produit son propre sens ou qui innove, nous croyons qu'il faut mieux définir ce que peut être une interaction « un tant soit peu » ou « *slightly* » régulée par des normes. Joas souligne que, dans la TAC, l'action communicationnelle a tantôt le sens large de toute action négociée, tantôt le sens restreint d'une action où tout rapport au monde devient réflexif⁷⁷⁵. Pour lui, l'activité communicationnelle n'offre ni une précision sur le concept d'action ni une typologie générale de l'action. Bref, Habermas ne rend pas justice aux différents types d'action explorés par la tradition sociologique et ne livre que la communication comme fourre-tout résiduel de l'action non instrumentale. Comme l'a remarqué Dallmayr, l'action intentionnelle dans la réflexion de Habermas devient rapidement synonyme d'action stratégique sur le modèle utilitariste et instrumental⁷⁷⁶.

En fait, Joas trouve d'abord que Habermas ne sépare pas suffisamment les enjeux de sortir (a) de la philosophie de la conscience, et de sortir (b) de la réduction du paradigme de l'action orientée vers un but que doit réaliser le tournant vers l'action communicationnelle⁷⁷⁷. En premier lieu (a), Habermas ne tient pas compte du fait que, avant Mead, James développe une critique de la philosophie de la conscience, sans modèle théorique d'intersubjectivité. Ni que des phénoménologues et Charles Cooley proposent une théorie de l'intersubjectivité sans critique de la philosophie de la conscience. Pour Joas, George H. Mead a joint ensemble ces deux critiques, mais elles demeurent chez lui des théories distinctes⁷⁷⁸. En second lieu (b), Habermas oublie que les pragmatistes développent un modèle qui n'est pas instrumental ni dirigé vers la poursuite de fins ou de buts envisagés *a priori* par l'acteur. Les finalités sont déjà posées dans le monde avant que l'acteur n'envisage de les poursuivre par ses actions. Il se dégage de cette situation un jeu de possibilité de connexions *relationnelles* entre ces finalités et les impulsions de l'acteur. Il y a donc là un modèle d'action qui ne se développe pas selon une représentation des fins, mais où celles-ci n'apparaissent que devant la

⁷⁷⁵H. Joas, *op. cit.*, 1991, p. 101.

⁷⁷⁶H. Joas, *op. cit.*, 1984, p. 186.

⁷⁷⁷H. Joas, *op. cit.*, 1991, p. 101.

⁷⁷⁸*Ibidem*, p. 100.

résistance pratique⁷⁷⁹. L'interaction et les relations sociales se laissent décrire selon ce modèle.

Ainsi, Joas met de l'avant l'opposition entre un modèle expressionniste et créatif reposant sur le modèle du « travail » ou de la résolution de problèmes pratiques, d'une part, et la conception instrumentale de l'action, d'autre part. Il conteste l'ajout de concepts d'interaction et de communication qui ne sont pas pris en charge par ce modèle expressionniste du travail, lequel intègre une sphère préreflexive d'intentionnalité. Si Habermas avait pris en considération cette tradition qui remonte à Mead et Dewey, et dissocié le problème (a) de sortir du cadre instrumental de celui (b) de sortir du paradigme de la conscience, alors, premièrement (i), sa théorie de l'action aurait pu inclure des formes non téléologiques d'actions – au sens aristotélicien, donc, ne pas se limiter aux formes d'actions téléologiques et représentationnelles – dans des contextes non sociaux⁷⁸⁰. Ainsi, deuxièmement (ii), Habermas aurait pu revoir radicalement la conception de l'action orientée vers un but ou vers le succès :

It would become clear that the setting of ends is a self-reflective and therefore a secondary presentation of action in situations. On the level of the theory of action, a domain would therefore be brought into view, in which all action “has always been” embedded.

Focussing upon this “domain” permits a more radical refutation of the notion that individual actors enter into action-situations with preconceived intentions than is made possible by the thesis that meanings are linguistically constituted. It is in this domain that the actors' corporality and prelinguistic sociality must be located.⁷⁸¹

Autrement dit, Joas pose le problème de l'ancrage de l'action dans la corporéité de l'acteur et dans diverses formes de socialité prélinguistique que l'on peut concevoir soit comme non intentionnelle selon la conception représentationnaliste de l'intentionnalité liée au modèle téléologique traditionnel, ou encore, si l'on accepte la révision pragmatiste proposée précédemment, en relation avec une sphère pré-reflexive d'intentionnalité.

⁷⁷⁹Voir *ibidem*, p. 101-102.

⁷⁸⁰*Ibidem*, p. 102.

⁷⁸¹*Idem*.

Joas constate que la TAC est incapable de conceptualiser ces domaines de la socialité et de la corporéité qui, juge-t-il, appartiennent au monde de la vie, au *Lebenswelt*. Pourtant :

If the lifeworld is suppose to be the correlate of communicative action, then there arises the problem that the “domain” under discussion is the basis of all action, thus also of teleological action, no matter how it is defined.⁷⁸²

Conséquemment, non seulement Habermas ne fournit pas de typologie générale de l'action, mais, partant de son paradigme de l'intercompréhension, il confond cette typologie avec une typologie de la *coordination* de l'action qui devrait mettre en jeu ces différents types d'action en lien avec la *corporéité* ou la *socialité non linguistique* que la TAC ne peut conceptualiser⁷⁸³. Entre autres, le fondement des catégories de la vie sociale dans la vie religieuse collective par Durkheim n'est pas rendu par la TAC⁷⁸⁴. Aussi ne peut-elle fonder la pertinence de tous les types d'action selon les situations, voire de fonder la pertinence de l'action téléologique et communicationnelle au regard, par exemple, de la perception ou des attitudes non représentées et non constituées linguistiquement, donc, non représentationnelles et non propositionnelles. Joas propose le concept de « *practical intersubjectivity* » pour se démarquer du « *Habermas's concept of intersubjectivity, which is narrowed down to linguistic forms* »⁷⁸⁵.

Nous partageons en tout point cette critique que nous avons exposée dans notre description de la TAC. Nous avons attribué cette lecture du *Lebenswelt* à l'interprétation de sa constitution à partir d'une théorie de la valeur inspirée du néokantisme, réarticulée par la pragmatique formelle, et véhiculant les trois présupposés d'une conception intellectualiste de l'esprit. Dans un premier temps, le problème soulevé par Joas dans sa critique du modèle utilitariste concerne bien la *définition* de l'expérience et la question laissée ouverte par les pragmatistes classiques quant à savoir si elle acquiert un sens dès qu'elle est mise en relation, ou seulement quand elle est mise en relation linguistique, ou, comme le dit Habermas, « mise en langage ». Toutefois, lorsque Joas rapproche spécifiquement ce problème de celui de la

⁷⁸²*Idem.*

⁷⁸³*Ibidem*, p. 101.

⁷⁸⁴*Ibidem*, p. 103.

⁷⁸⁵H. Joas, *op. cit.*, 1984, p. 244.

constitution du *Lebenswelt*, il devient celui fort similaire de la *perception*, tel que soulevé dans les travaux de Husserl entre 1896 et 1907⁷⁸⁶, dont les *Recherches logiques* que Fink jugeait centrales à son œuvre. Nommément, ce que Joas appelle une sphère préreflexive correspond aux soubassements de l'intentionnalité de la conscience, que l'on retrouve dans le second tome des *Ideen*⁷⁸⁷. D'ailleurs, malgré la « critique *criticiste* » que l'on offre souvent de la phénoménologie, réduite à la sphère privée de la conscience et ramenant la problématique constitutive aux conditions de possibilité de l'expérience constituée recherchées par le néokantisme⁷⁸⁸ – ou celles de l'expérience déjà mise en langage recherchées dans le cadre du pragmatisme contemporain, Joas reconnaît la diversité et la pertinence de la tradition phénoménologique et gestaltiste pour combler les lacunes de la théorie contemporaines de l'action⁷⁸⁹.

Joas insiste donc, comme Berger, Bader, Honneth et Giddens avant lui, sur le fait qu'il y a confusion entre des typologies de l'action et de la coordination chez Habermas⁷⁹⁰. De plus, ce dernier identifie d'abord ces types d'action à des sphères d'action, pour ensuite tracer une relation rigide entre les types d'action et les modes de communication et, finalement, entre des modes de communication et des stades d'interaction, si bien qu'un stade d'interaction n'institutionnalise qu'un seul type d'action sociale. Habermas insère ainsi des modèles non nomologiques d'action, comme ceux de Weber, dans un cadre qui, pour Joas, apparaît trop nomologique par sa logique de développement qui, bien qu'elle ne soit pas déterministe, constitue quand même une règle structurale qui prend l'effet d'une tendance bien matérielle de l'activité communicationnelle. Cette relation rigide entre les types d'action, les modes

⁷⁸⁶Voir entre autres Kevin Mulligan, « Perception » in B. Smith. et D. Smith (eds.) *Husserl, Cambridge Companions to Philosophy*. Cambridge, 1995, 168-238.

⁷⁸⁷Voir E. Husserl, *Recherches phénoménologiques pour la constitution. Idées directrices pour une phénoménologie et une philosophie phénoménologique pures*, trad. par Éliane Escoubas, Paris, PUF, Épipiméthé, 1982, p. 374, p. 377. Selon Husserl, la vie intentionnelle a un « soubassement de nature » et un « soubassement de vécu » (p. 377). Ce dernier se divise en deux : « 1° l'intentionnalité par laquelle des objets sont conscients : il s'agit de la simple conscience ou *représentation*, et 2° l'intentionnalité qui constitue le comportement des actes par rapport au représenté, c'est-à-dire les "*prises de position*" [ou le] [...] comportement à l'égard de l'objet » (p. 374).

⁷⁸⁸Voir Thierry Blin, « Sociologie compréhensive et subjectivisme » in *Phénoménologie de l'action sociale : à partir d'Alfred Schulz*, Paris, L'Harmattan, 1999, p. 21 à 28 ; pour un exemple, voir Pierre Bourdieu, *Raisons pratiques. Sur la théorie de l'action*, Paris, Seuil, Point-Essais, 1996, p. 130 ; pour un *mea culpa* : H. Joas, *op. cit.*, 1984, p. 242.

⁷⁸⁹H. Joas, *op. cit.*, 1984, p. 242.

⁷⁹⁰H. Joas, *op. cit.*, 1991, p. 104.

d'interaction et les sphères d'action empêchent tout phénomène lié à l'action sociale de venir obstruer le développement social, alors que le sociologue habermassien peut se déplacer d'un niveau à l'autre pour expliquer la nature de ce phénomène⁷⁹¹.

Par exemple, l'institutionnalisation démocratique d'une conception de la justice fondée sur un principe moral, disons le droit à l'égalité, qui s'oppose à une conception de la justice autour d'une procédure d'arbitrage, disons entre les principes d'égalité et de liberté religieuse, est caractéristique d'un stade 5 de développement, non encore advenu au stade 6. Or ce chemin est unidirectionnel dans le modèle avancé par Habermas. Une société parvenue au stade 6 de la moralité ne saurait revenir au stade 5 en poursuivant son activité communicationnelle et sans être entravée par l'appât du gain ou la menace des « motivations empiriques » dont les « perceptions empiriques » sont responsables. Il y a là un problème théorique qui se pose devant des cas concrets. Devant une telle possibilité qui la remet en question, la logique qui se dégage de la TAC consiste plutôt à réévaluer le stade d'interaction où se trouve cette société, de sorte à expliquer la présence de certains types d'actes ou mode d'interaction et leur institutionnalisation – donc, en vertu de l'irréversibilité du processus, le critère du mode de régulation des conflits normatifs de stade 6 institutionnalisé au temps « t_n » sera abandonné au profit de la présence d'une pression démocratique pour un mode de régulation de l'interaction de stade 5 au temps t_{n+1} comme indicateur servant à l'évaluation descriptive de la société donnée au temps $t_n \dots t_{n+1}$. Comme l'a remarqué Joas, la non-conformité des modalités de communication au modèle formel de l'intercompréhension linguistique sert alors de fourre-tout pour tout ce qui ne cadre pas avec un modèle de rationalité en vue d'une finalité orientée soit par une perception sensible, soit par une évaluation rationnelle, alors que cet échappatoire *ad hoc*, ou réévaluation *ad hoc*, constitue un problème pour la théorie, d'autant que les relations sociales peuvent évoluer sous différents modes dans une même société.

Selon nous, il ne s'agit pas d'évaluer le passage d'un mode de régulation à un autre, ni de questionner l'universalité de la raison évaluative, ou l'éthique cognitiviste, mais simplement de constater que, d'une perspective sociologique, le mouvement inverse est

⁷⁹¹ *Idem.*

possible dans un environnement communicationnel, sans que la conversation ne soit détournée par un gain ou un danger objectif relevant d'une perception empirique. Et aussi, de constater qu'il est possible sous l'effet de *perceptions* et d'*attitudes* qui ne relèvent pas non plus formellement de la discussion argumentée, mais qui se greffent néanmoins aux conversations quotidiennes et participent aux interprétations de la discussion publique, voire peut-être, qui *motivent* cette discussion. De même, il importe de constater que les « représentations collectives » sont multiples et articulées différemment selon les différents groupes de la société et leurs « intérêts » propres⁷⁹². Cela permet à différentes « formes de vie », à différents types d'actes et modes d'interaction et de communication de se côtoyer, de sorte que les relations sociales, même dans un environnement où la communication n'est pas instrumentalisée, évoluent à différents niveaux de moralité et, surtout, pas toujours dans le sens déterminé par une logique d'intercompréhension.

Et surtout, cela suppose également – ce qui demeure non pas exclu, mais ambigu chez Joas –, des modes de coordination ancrés dans les aspects corporels et la socialité prélinguistique du *Lebenswelt* qui affectent ou orientent l'action et sont stabilisés par l'aspect antéprédicatif et non représentationnel de l'intentionnalité, donc des modes de coordination ancrés dans une socialité pré-linguistique ou « *practical intersubjectivity* » qui constituent déjà des *normes sociales* ou participent à leur constitution. Aussi ne dirions-nous pas que Habermas se limite à l'action régulée par des normes, laissant les autres types de côté, mais qu'il ne rend pas suffisamment compte de la nature *perceptive*, pré-linguistique et non-représentationnelle du *Lebenswelt*, ni de sa contribution à la formation des *relations sociales*, ni des relations normatives ou *normes sociales* constituées sous cette forme antéprédicative, donc, ni des *modes de coordination* de l'action mettant en jeu cette forme d'intentionnalité ancrée pour reproduire la norme, ni, ultimement, les *types d'actions* et d'actes expressifs qui participent à la reproduction de cet aspect fondamental du monde de la vie quotidienne. Conséquemment, nous dirons que Habermas ne rend pas compte de la nature *perceptive* des *normes sociales* qui s'oppose à l'omnipotence du modèle utilitariste et téléologique de l'action en sciences sociales, au sens où ce modèle implique une *représentation* des fins.

⁷⁹²Voir A. F. Bentley, *op. cit.*, 1926. Chez Bentley, les « représentations collectives » (Durkheim) se forment en relation avec un « intérêt de groupe » (Ratzenhofer) qui n'est pas « naturel » mais « culturel », résultant des rapports d'interaction intra- et inter- groupes qui soutiennent différentes « formes de vie » (Simmel).

Selon nous, cet ancrage perceptif peut rendre compte de l'influence des structures de domination sur l'action et les normes sociales dans une situation, ce dont Giddens et Joas veulent rendre compte⁷⁹³.

Pour conclure, disons que les critiques de Joas contre le modèle utilitariste d'action et la TAC de Habermas se fondent, au-delà d'une conception non nomologique et non téléologique de l'action, sur des arguments issus d'une conception non mentaliste et non représentationnaliste de l'intentionnalité. Sa critique de la théorie de l'action contemporaine l'incite à séparer les enjeux de la sortie du cadre mentaliste de celle du cadre utilitariste pour faire valoir la nécessité d'étudier la sphère préréflexive de l'intentionnalité, celle de la corporéité, mais aussi d'une forme encore peu étudiée de socialité non linguistique. À côté de la critique du mentalisme, nous retrouvons les principaux éléments d'une critique de l'intellectualisme, c'est-à-dire, à la fois de la forme propositionnelle de la conscience et du représentationnalisme qui mène au syllogisme pratique, lequel, dans la tradition aristotélécienne, oriente le jugement décisionnel vers une action. Seulement, s'il nous importe de suivre cette distinction, nous pensons que l'argument le plus probant est celui qui porte sur le caractère non représenté des fins, car il demeure dans la proposition de Joas une *relation* entre la finalité externe et l'impulsion expressive de l'agent. Cette relation constitue elle-même une forme subjective d'intérêt pragmatique ou marginal non représenté. Selon nous, l'action créative ne peut échapper à ce modèle, même si sa finalité cathartique à produire un effet se consume au moment de l'acte. Nous retrouverons d'ailleurs une part d'expressivisme appartenant à la distinction humboldtienne entre sens exprimé et sens signifié dans la tradition phénoménologique allant de Marty à Schütz⁷⁹⁴. Joas n'a cependant

⁷⁹³H. Joas, *op. cit.*, 1984, p. 186.

⁷⁹⁴Sur son introduction dans la tradition phénoménologique voir A. Marty, « Über das Verhältnis von Grammatik und Logik » in *Symbolae Pragenses*, 1893, p. 105, note 16 ; voir aussi Barry Smith, « Toward a history of speech act theory » in Armin Brühard (ed.) *Speech Acts, Meaning and Intentions. Critical Approaches to the Philosophy of John Searle*. Berlin, New York, Walter de Gruyter, 1990, p. 29 à 61; cette distinction se retrouve également dans la distinction entre formation psychique et formation psychophysique chez Twardowski, sur laquelle nous reviendrons. La distinction humboldtienne entre « sens indiqué » et « exprimé », retravaillée par Husserl, se retrouve dans la critique de l'action sociale de Weber par A. Schütz, *The Phenomenology of the Social World*, traduit par G. Walsh et F. Lehnert, introduction de G. Walsh, Northwestern University Press, 1967, section 3, p. 20. Sur Humboldt, voir Jean Leroux, « Langage et pensée chez W. von Humboldt » in *Philosophiques*, Montréal, Société de philosophie du Canada, vol. 33, n° 2, automne 2006, p. 379 à 390 ; nous la retrouvons également, telle que retravaillée par Scheler et Cassirer, chez Aron Gurwitsch, *Human Encounters in the Social World*, Pittsburg, Duquesne University Press, 1979, p. 28 à 33.

pas tort de dire que ce modèle nous contraint, peut-être comme toute tentative de description, à identifier une *motivation dominante* alors que les motivations peuvent être complexes⁷⁹⁵. Mais cela n'est qu'un défi méthodologique, alors que la motivation demeure un critère théorique de distinction entre les mouvements corporels causalement déterminés et les conduites intentionnelles. Nous ne pouvons donc, quant à nous, concevoir de conduite non motivée⁷⁹⁶.

Par ailleurs, nous pensons que l'aspect nomologique des règles d'action appartient aux modèles sociologiques, à leur *descriptum*. Conséquemment, la formulation de modèles formels capables d'astreindre l'action à une régularité nomologique demeure un défi intéressant pour les sciences sociales. Tout le problème consiste à faire en sorte que les conditions internes du modèle couvrent les facteurs déterminants de la réalité sociale et à connaître ses conditions d'application, c'est-à-dire, les cas dans lesquels les facteurs en présence sont tels et suffisamment stables pour que le modèle couvre cette réalité. Nous aurons l'occasion de revenir sur ce problème d'épistémologie connu de l'école autrichienne d'économie et pris en considération par Schütz.

Malgré ces réserves qui nous empêchent de suivre Joas dans son entreprise de théorie de l'action créative, il va sans dire que nous partageons l'orientation générale qu'il préconise pour les sciences sociales et son intérêt pour la sphère préréflexive de l'action. Et nous ne pouvons que souligner la pertinence de son argumentation face aux tendances anti-scientistes du courant constructionniste. En effet, alors que Gergen oppose la recherche sur les attitudes aux prétentions des recherches menées sous les auspices du positivisme et de l'empirisme, Joas revient, par le biais de la philosophie pragmatiste, aux fondements théoriques qui ont inspiré de telles recherches dans un cadre académique. Dans un souci de séparer, comme il le propose, les problématiques de la sortie du paradigme de la conscience et de ce que nous avons appelé une conception intellectualiste de l'esprit, soumis aux présupposés propositionnels, représentationnel et aussi judiciaire, nous mettrons d'abord de l'avant la

⁷⁹⁵*Ibidem*, p. 248.

⁷⁹⁶Voir *ibidem*, p. 176-177 ; p. 244 : « By its nature, action is only diffusely teleological. Even perception is shaped by our capacities for, and possibilities of, action. » Que les fins soient diffuses ne nous semble pas contraire à la forme fondamentalement téléologique de la perception insérée dans une relation pratique au monde.

conception phénoménologique de la perception que Joas identifie, avec le pragmatisme classique, comme un courant susceptible de contribuer à combler les lacunes de la théorie sociologique de l'action contemporaine. Notons qu'il nous apparaît clairement nécessaire de passer au courant gestaltiste de la tradition phénoménologique pour sortir du cadre mentaliste, mais ce sera un débat que nous entamerons ailleurs, car il nous apparaît bien primordial de considérer d'abord quels sont les éléments cognitifs en jeu dans l'interaction, ceux qui ancrent l'action au contexte, et de sortir du mythe intellectualiste de l'esprit avant de confronter un autre mythe « civilisationnel »⁷⁹⁷ pour sortir ces phénomènes du cadre mental. Bref, pour concevoir l'esprit comme un champ culturel relationnel plutôt que comme une entité substantielle, et la société comme un champ d'action défini par des repères culturels, plutôt que comme une somation d'individus ayant chacun leurs idées.

De même, dans son inspiration pragmatiste, Joas tient à ce que ce passage à un cadre d'inspiration structuraliste conserve sa relation fondamentale à la subjectivité de l'agent qui y est, pour ainsi dire, incorporée⁷⁹⁸. Aussi commente-t-il : « *Giddens's definition of the concepts in the theory of action are not, in general, developed from an analysis of human organism in their environment* »⁷⁹⁹. Il constate que celui-ci oppose la structure temporelle de l'action au déterminisme de la structure, mais note que l'influence heideggerienne l'éloigne des considérations sociologiques pour un discours ontologique, alors que, d'autre part, Giddens conçoit toujours l'action comme un processus causal. Conséquemment, à l'instar de Shotter, Joas considère qu'il en va de même du processus de structuration chez Giddens. Aussi :

Because the constitution of all knowledge within the structure of the situation of the organism is not elucidated in Giddens's theory, there can be no elucidation of the temporal dimension against the background of the pactical embeddedness of the human being in his or her world.⁸⁰⁰

⁷⁹⁷ Sur l'ancrage civilisationnel de cette image de l'Homme, voir le résumé de l'étude anthropologique de l'idéologie moderne réalisée par L. Dumont dans ses deux tomes *Homo Aequalis* : Louis Dumont, *Essai sur l'individualisme. Une perspective anthropologique sur l'idéologie moderne*, Paris, Seuil, 1956, 310 p.

⁷⁹⁸ *Ibidem*, p. 175 : « *The productive use of structuralism and post structuralism therefore requires a theory of social structures that does not ignore the capacity of individual subjects for reflection and action, but also does not conceive of structure as macrosubjects.* »

⁷⁹⁹ *Ibidem*, p. 182.

⁸⁰⁰ *Idem*.

Autrement dit, Joas considère que si Giddens s'inspire d'une sociologie compréhensive qui évolue sous le paradigme de la conscience, ce qui est limitatif pour sa théorie structuraliste, sa conception ontologique de la temporalité et sa conception causale de l'action ne procèdent pas d'une étude suffisante de la conscience de l'agent ; cela a pour conséquence que l'on ne saisit pas exactement ce qui dissocie cette dimension temporelle de la causalité sociohistorique et lui permet de s'y opposer. Plutôt qu'une conception ontologique du temps, Joas préconise un retour au concept de « durée » de Bergson, concept que nous retrouverons aussi chez Schütz. Ce concept, selon Joas, n'accorde pas de primauté à une expérience introspective, ni ne permet une différenciation entre le temps objectif et la conscience, mais seulement entre une conception culturelle et une conception physicaliste, entre un temps contextuel et un temps sans contexte⁸⁰¹.

Joas remarque donc, d'une façon générale, que le temps géographique manque de fondement en sciences sociales. Celles-ci peuvent difficilement décrire les différences entre temporalités individuelles ou culturelles sans recourir à un concept objectif de temporalité. Elles passent indûment de la temporalité à la spatialité, alors que l'intégration de l'écologie humaine leur fait défaut⁸⁰². Aussi l'explication de la façon dont s'est répandue la schématisation de la conception physicaliste du temps par une adéquation fonctionnelle reste-t-elle une question ouverte. Car si la réflexivité n'est pas une affaire personnelle, mais reliée à une praxis, alors l'identité personnelle et la conception subjective du temps devraient se rejoindre dans la construction collective du passé qui participe, tel que vu précédemment, à la gestion collective du « soi » et, rajouterions-nous, à la position situationnelle du « je »⁸⁰³. Cependant, ces questions de la temporalité qu'il juge liées à la constitution des représentations de l'espace social inhérent au champ d'action demeurent, pour Joas et à l'instar de Giddens, des questions théoriques fondamentales pour la sociologie.

⁸⁰¹ *Ibidem*, p. 183.

⁸⁰² *Idem* ; Joas reprend là une remarque de Gross.

⁸⁰³ *Ibidem*, p. 184.

Note sur Pierre Bourdieu

Pierre Bourdieu développe une théorie physicaliste et cybernétique de l'action sociale, tournée vers le processus d'acquisition des normes en société. Pour lui, les phénoménologues oublient trop souvent de questionner le rôle de l'environnement social, entre autres son organisation dans l'État moderne, dans la formation des esprits⁸⁰⁴. Ainsi, la structure cognitive ne se réduit pas à des formes de conscience, mais inclut des dispositions du corps que le monde social rappelle à l'ordre⁸⁰⁵. Dans le but de relier l'histoire sociale à l'histoire des idées, il propose une division de l'espace social entre le domaine des relations économiques et le domaine symbolique ou culturel.

Cet espace constitue une structure différenciée de relations sociales et symboliques, dans laquelle se jouent des oppositions relationnelles, où se positionnent les acteurs et où leurs rapports de force donnent lieu à la formation de champs de pouvoir⁸⁰⁶. La position des acteurs dans l'espace social dépend du volume et de la structure relative de capital accumulé dans les domaines économique et symbolique, ainsi que de l'évolution de leur capital global⁸⁰⁷. Le capital symbolique est une propriété identifiable à laquelle les acteurs accordent de la valeur et dont la convoitise suscite des prétentions concurrentes à la vérité⁸⁰⁸. C'est dans un tel environnement que se forme la structure cognitive des acteurs et leurs dispositions à agir suivant des *normes sociales*.

À travers leurs interactions dans l'espace social, les acteurs acquièrent un système de préférences, des structures cognitives et des schèmes d'action qui orienteront leur perception et leur réponse face à certaines situations⁸⁰⁹. Ce « *conatus* » est le savoir pratique qui entoure un ensemble de dispositions et constitue le mode de reproduction des dispositions normatives. Mais ces dispositions viennent de la formation d'un « *habitus* », principe

⁸⁰⁴Pierre Bourdieu, *Raisons pratiques. Sur la théorie de l'action*, Paris, Seuil, Point-Essais, 1996, p.124-125.

⁸⁰⁵*Ibidem*, p. 126.

⁸⁰⁶*Ibidem.*, p. 56.

⁸⁰⁷*Ibidem*, p. 25-26.

⁸⁰⁸*Ibidem*, p. 115.

⁸⁰⁹*Ibidem*, p. 45.

générateur qui opère la traduction des caractéristiques d'une position sociale en style de vie avec les pratiques qui lui sont propres⁸¹⁰.

La communication linguistique assure la transmission du conatus propre à un milieu socioculturel. Elle permet l'acquisition de dispositions propres à un habitus. Et le langage lui-même conserve les traces du milieu socioculturel dont il véhicule la position symbolique. Les dispositions linguistiques sont elles-mêmes une ressource de capital symbolique marquant la position de l'acteur dans l'espace social. Elles lui permettent de répondre aux attentes d'un milieu. La construction sociale du sens, du savoir pratique et des dispositions provient donc d'un réseau cybernétique, envisagé de façon physicaliste. Elle assure la reproduction de styles de vie par ce *principe générateur de sens* qu'est l'habitus. Les dispositions ainsi acquises agissent ensuite de façon préreflexive, permettant l'accord immédiat des acteurs sur le caractère adéquat ou légitime d'actions dont la signification a déjà été l'enjeu de rapports de force⁸¹¹. L'interaction de l'habitus et de l'environnement balise l'action sociale.

Ce modèle physicaliste rend compte de la formation sociale des schèmes interprétatifs, mais évite l'aporie du programme fort en incorporant les normes scientifiques aux pratiques culturelles et contraintes sociales⁸¹². Il pose néanmoins le problème du déterminisme de l'action et de la reproduction des normes sociales en fonction d'une appartenance de classe ou d'une position au sein d'un espace pré-donné. Bourdieu n'évite cette conception qu'en dissociant sa modélisation de l'*espace social* et du *champ symbolique* des modèles que s'en font les acteurs eux-mêmes, à partir desquels ils pourraient orienter leurs actions, et dont la phénoménologie aspirait à rendre compte. S'il peut reprocher à cette dernière de négliger la construction sociopolitique de la signification et des catégories de la perception⁸¹³, il ne peut expliquer le rôle pré-reflexif de ces catégories de perception sur l'action en faisant l'économie du positionnement intentionnel particulier d'un acteur qui opérerait ces catégories. Ainsi, à défaut d'expliquer la nature de cette conception physicaliste de l'espace social et sa relation au champ symbolique, Bourdieu propose néanmoins un principe

⁸¹⁰*Ibidem*, p. 23.

⁸¹¹*Ibidem*, p. 127-128.

⁸¹²*Ibidem*, p. 96. Le programme fort de B. Latour réduit les prétentions épistémologiques de la science aux règles pratiques d'une communauté analysable par une sociologie de la science.

⁸¹³*Ibidem*, p. 130.

d'« homologie structurale » qui fait que les altérations d'un champ ont une incidence sur l'autre champ.

Cette solution permet à Bourdieu de concilier sa théorie avec la recherche empirique. L'horizon interne, du moins le recours de l'acteur à telle ou telle catégorie de perception, doit être décrit par le sociologue sur la base d'indices pour attribuer le comportement observé à une disposition interne identifiée comme relevant de la catégorie caractéristique de l'habitus propre à une position sociale. À défaut de quoi nous retrouvons les lacunes de l'idéale-typicité wébérienne, qui postule des catégories d'action sans rendre compte de leur utilisation par l'acteur, particulièrement, en n'expliquant pas pourquoi, si tel est le cas, l'utilisation d'une catégorie de perception qui appartient en propre à une position sociale au point d'être déterminante dans l'« esprit » ou le corps de l'acteur, aux dépens de toutes autres, lorsqu'il s'agit de passer à l'action.

Nous retiendrons cependant de Bourdieu sa vision élargie de la *perception* d'un environnement social, sa tentative d'intégrer les catégories de perception à l'environnement et de souligner l'influence de la socialisation sur la formation des « esprits » et des dispositions du corps. Bref, en dégagant la *perception*, la *signification* et la *normativité* des schèmes représentationaliste, mentaliste et linguistique, Bourdieu fait apparaître la complexité dans laquelle les relations sociales influencent la perception. Il soulève la possibilité d'une perception pré-réflexive des conflits et des inégalités de ressources capable d'orienter l'action. Et la contribution de cette forme de perception à la formation d'un savoir pratique, ou *conatus*, véhiculée par la communication comme *modalité d'acquisition* et de *reproduction* d'une *performance* conforme aux *normes sociales*. Nous tenterons toutefois d'être plus explicite sur ce rapport de la perception à l'action en termes de philosophie de l'esprit. Et cela pour mieux expliciter, s'il y a lieu, la relation entre la position sociale et la formation et l'acquisition des normes à partir d'une perception ancrée dans un environnement social global, c.-à-d., une perception d'autrui qui ne se limite pas à ce qui est communiqué.

2.3. L'école des représentations sociales dans l'horizon de la psychologie sociale

Avant d'introduire la *théorie des représentations sociales* (TRS), il peut être opportun de cerner le contexte disciplinaire, si l'on peut dire, duquel elle émerge. Car si plusieurs auteurs, à la suite de Moscovici, prétendent à l'étude de ce nouvel objet et en appellent à une étude pluridisciplinaire, ce courant principalement français et européen se réclame également de l'originalité de la discipline psychosociale. Nous avons vu que plusieurs constructionnistes, dont Gergen, se servent des recherches sur les *attitudes* pour remettre en question les disciplines psychologiques et psychosociologiques. De même, Giddens et Joas questionnent la formation des motifs, leur ancrage dans une *intersubjectivité pratique*, alors que la pragmatique universelle entrevoit la formation des attitudes conformément à la structure complexe du *langage*. Bourdieu, quant à lui, définit l'idéologie comme un principe générateur de compétences pratiques et de connaissances qui orientent l'action, ce qui met également en jeu les motifs et les attitudes pratiques, ce dont il rend compte par ses concepts de « connatus » et d'« habitus ». Dans ce contexte, il vaut la peine d'introduire la discipline psychosociale, avant d'aborder la présentation que l'école des représentations sociales donne d'elle-même⁸¹⁴.

La psychologie sociale

La paternité de la discipline est attribuée à Wilhelm Wundt (1832-1920) qui, en 1879, dirige à Leipzig le premier laboratoire de psychologie expérimentale. À l'époque de la naissance de la psychologie, le problème philosophique sur lequel s'affrontent empiristes et néo-kantiens concerne le rôle de la perception sensorielle dans l'apprentissage et la formation de l'esprit (*Geist*). Pour le philosophe – en voie de devenir psychologue –, cela soulève la question de la nature de ce que les empiristes anglais nomment les « *ideas* », et leur statut comme objet psychique en connexion avec le monde physique externe comme avec la physiologie interne de l'organisme. Wundt propose donc une « psychophysiologie » qui étudie les phénomènes

⁸¹⁴Nous nous en remettons largement à l'ouvrage de Fischer qui, en plus d'introduire les principaux concepts, objets ou champs d'étude de la psychologie sociale, comporte une introduction historique à la discipline ; voir Gustave-Nicolas Fischer, *Les concepts fondamentaux de psychologie sociale*, Paris, Bordas/Dunos, 1987, 208 p.

mentaux et les processus de l'activité mentale, ouvrant ainsi la perspective « de l'interaction entre des fonctions organiques et des réactions psychologiques »⁸¹⁵.

En France, le matérialisme d'Auguste Comte, précurseur de la sociologie, laisse entrevoir l'étude de l'homme comme être social façonné par la société et enraciné dans un groupe. Gabriel Tarde (1843-1904), auteur des *lois de l'imitation* (1890), s'intéresse ensuite aux déterminations sociales de l'individu et aux institutions qu'ils forment. Il identifie des mécanismes de psychologie sociale concernant opinions et attitudes, et il étudie les aspects affectifs et cognitifs de la personnalité qui constituent, selon lui, le fondement de la vie en société, modelée par ses concepts d'*imitation* et d'influence. Pour LeBon (1841-1931), la foule possède une âme collective différente de l'âme individuelle, ce qui fonde une nouvelle manière d'expliquer le phénomène collectif : la *psychologie des foules* (1895). Dans ce contexte, Durkheim développera la distinction entre les représentations individuelles et collectives, ce qui le place, et peut-être même toute la sociologie avec lui⁸¹⁶, dans une

⁸¹⁵ *Ibidem*, p. 7.

⁸¹⁶ Sur cette question de théorie sociologique, voir Wilhelm Doise, « Psychologie sociale et sociologie » in M. Borlandi, R. Boudon, M. Cherkaoui, et B. Valade, *Dictionnaire de la pensée sociologique*, Paris, Presses, Universitaires de France, 2005, p. 581, 582 : « Et Moscovici de montrer par une analyse minutieuse de l'œuvre durkheimienne comment en réalité le sociologue a constamment eu recours à une psychologie individuelle, de nature sociale. » ... et p. 581 : « Les théories sociologiques ne fonctionneraient pas sans recourir d'une manière plus ou moins explicite à des conjectures sur le fonctionnement individuel ou interindividuel. Moscovici (1988) l'a montré pour des sociologues classiques comme Durkheim, Mauss, Weber et Simmel. W. Doise et F. Lorenzi-Cioldi (1989) le montrent pour des sociologues français contemporains : R. Boudon, M. Crozier, P. Bourdieu et A. Touraine. » Doise cite ainsi : S. Moscovici, *La machine à faire des dieux*, Paris, Fayard, 1988, 485 p., et W. Doise et F. Lorenzi-Cioldi, « Sociologues et psychologie sociale » in *Revue européenne des sciences sociales*, 1991, 29, p. 13 à 23 ; notons qu'il y a des antécédents à la lecture psychosociologisante de Durkheim, Marx et Weber dans la sociologie psychologique américaine. Voir James S. House, « Three Faces of Social Psychology » in *Sociometry*, vol. 40, n° 2, 1977, p. 170 : « His most widely known work, *Suicide*, sought to demonstrate that rates of an inherently individual behavior can and must be explained in social terms and without recourse to psychological factors: "The social suicide rate can be explained only sociologically" (Durkheim, 1951:299). In fact, almost all of Durkheim's work, including *Suicide*, is inherently social psychological (cf. Inkeles, 1959, 1963; Tiryakian, 1962); and Durkheim himself recognized this explicitly as well as implicitly. Less than fifteen pages after asserting that he had explained suicide purely sociologically he notes: "We see no objection to calling sociology a variety of psychology, if we carefully add that social psychology has its own laws which are not those of individual psychology" (Durkheim, 1951:312). His studies of religion and morality (e.g., Durkheim, 1948), which were the central core of his work, constitute classic initial contributions to psychological sociology (cf. Tiryakian, 1962). » Pour House, la réception de Durkheim est largement « sociologiste », mais il se dessine néanmoins un courant de « sociologie psychologique » en résurgence depuis les années 40, bien que largement inopérant dans la période 1910-1960 (*Ibidem*, p. 169). House résume ainsi le destin de la sociologie psychologique : « *The sociologistic Durkheim, the later Marx, and Weber the student of authority and bureaucracy were remembered and revered, while the social psychological Durkheim, the early Marx, and Weber the advocate of "interpretive understanding of social action" were largely ignored, and along with them the fundamental concerns of psychological sociology* » (*Ibidem*, p. 171).

ambivalence entre une grille d'analyse psychologique et une grille d'analyse sociologique. C'est ce concept de représentation collective qui, chez Moscovici, est à l'origine du concept de représentation sociale.

Pour Fischer, du côté européen, la conception d'un champ d'études original, constitué par le caractère social de l'humain entendu comme relationnel et communicationnel, se dessine déjà. Néanmoins, c'est du côté américain, sous l'impulsion de l'école de Chicago, que la psychosociologie connaîtra un large essor. Rappelons que James, tenant d'une conception situationnelle du « je », ouvrit un laboratoire de psychologie vers 1885. La discipline subit alors – Fischer rejoignant le constat de Joas⁸¹⁷ –, l'influence du pragmatisme américain qui, de Peirce à Dewey en passant par Mead, développe une opposition à la *théorie classique de la perception* et propose une *formation simultanée du rapport à soi et au monde* à travers les relations sociales depuis l'enfance. Allport, en 1924, oriente ainsi la recherche vers les relations interpersonnelles et accorde une importance particulière au contexte de ces échanges. Il s'interroge sur la valeur des *représentations* de soi et de la société afin d'expliquer les *intentions* et les *motivations* des acteurs. Ces représentations, véritables *systèmes organisés*, exprimeraient les intérêts et les volontés des acteurs, et orienteraient leurs comportements.

En 1932, Blumer formalisera l'interactionnisme symbolique en sociologie et en psychosociologie⁸¹⁸. Plus tard, Worchel et Cooper étudieront les conditions dans lesquelles les individus sont affectés par une *situation*. Ce concept envisage la relation entre le contexte et son interprétation, non plus à partir du déterminisme stimuli-réponse, mais à partir d'un

Comme le remarque House, cette lecture psychologique de Simmel et de Durkheim, et d'un groupe de ses successeurs, est présente dans la sociologie américaine dès les années 20 ; voir à ce titre Arthur, F. Bentley, « Simmel, Durkheim, and Ratzenhofer » in *The American Journal of Sociology*, vol. 32, n° 2, 1926, p. 253 à 256.

⁸¹⁷Voir Hans Joas, « Pragmatism in American sociology » in H. Joas, *op. cit.*, 1984, p. 14 à 51.

⁸¹⁸*Ibidem*, p. 16 ; pour rappel : « The name of this line of sociological and psychosociological research was coined in 1938 by Herbert Blumer (1938). Its focus is process of interaction – social action that is characterised by an immediately reciprocal orientation – and investigations of these processes are based on a particular concept of interaction which stresses the symbolic character of social action. » Voir également Blumer, cité par J. S. House, *op. cit.*, 1977, p. 166 : « (T)hat human society is made up of individuals who have selves (that is, make indications to themselves) ; that individual action is a construction and not a release, being built up by the individual through noting and interpreting features of the situations in which he acts; that group or collective action consists of the aligning of individual actions, brought about by individuals' interpreting or taking into account each other's actions (Blumer, 1962:184; emphasis added). »

complexe de stimuli dont les significations sont inconnues ou variables. Parmi les situationnistes célèbres, nous devons mentionner E. Goffman, pour lequel les interactions suivent une syntaxe particulière qui renvoie les situations pratiques à des formes d'échanges virtuels qui transcendent la communication et la « ritualisent »⁸¹⁹.

Il faut souligner qu'un auteur comme House voit trois facettes à la psychologie sociale américaine : la *psychologie sociale psychologique*, l'*interactionnisme symbolique* et la *sociologie psychologique* ou « théorie de la structure sociale et de la personnalité »⁸²⁰. Pour cet auteur, les trois courants travaillent de façon isolée depuis plus de cinquante ans, écrit-il en 1977, et bénéficieraient, sinon d'une meilleure intégration théorique et méthodologique, de plus de dialogue. La discipline fut d'abord marquée par l'émergence de la psychologie sociale à l'intérieur de la discipline psychologique qui entame alors des recherches expérimentales sur le comportement individuel en situation de groupe.

Jones and Gerard (1967:58) aptly describe the conceptual paradigm of such experiments as S-[O]-R: stimuli (S) are varied and behavioral responses (R) are observed in order to make inferences about the psychological nature and processes of the "organism" (O) or person.⁸²¹

Pour House, prenant appui sur ces *méthodes expérimentales*, Lewin est parmi les fondateurs les plus influents de la psychologie sociale psychologique moderne, même s'il abandonne ce paradigme et participe à un tournant allant vers la sociologie psychologique, courant qui avait commencé à poindre dès les années 1920 sur certains campus américain :

⁸¹⁹Erving Goffmann, *La mise en scène de la vie quotidienne 2. Les relations en public*, trad. par Alain Kihm, Paris, Les éditions de Minuit, 1973, p. 122.

⁸²⁰J. S. House, *op. cit.*, 1977, p. 161-162: «Psychological social psychology refers to the mainstream of social psychology within the discipline of psychology, which has increasingly focused on psychological processes in relation to social stimuli, using laboratory experiments, and which is embodied institutionally, for example, in the American Psychological Association's Division and Journal of Personality and Social Psychology. Symbolic interactionism, often considered the sociological variant of social psychology, is characterized by the study of face-to-face social interaction via naturalistic observation. Psychological sociology refers to another sociological variant of social psychology which relates macrosocial phenomena (e.g., organizations, societies, and aspects of the social structures and processes thereof) to individuals' psychological attributes and behavior, usually using quantitative but nonexperimental (often survey) methods. Except for the topics they research and teach, psychological sociologists and symbolic interactionists are largely indistinguishable from sociologists in general. »

⁸²¹*Ibidem*, p. 163.

However, Lewin's work was also animated by commitments to the social relevance and applicability of social psychological theories and experiments – expressed in his conception of “action research” – and to the study of small group dynamics as a crucial mediating link between individuals and larger social environments (e.g., Lewin, 1947). These latter emphases in Lewin's work made psychological social psychology during the 1940s and 1950s much more “social” than it was in Floyd Allport's day or has been in recent years, and hence also less clearly distinct from the bodies of social psychological work discussed below.⁸²²

⁸²² Idem; House précise : « Lewin was not the only force making psychological social psychology more social during this period. Gardner Murphy at Columbia imparted a broad interdisciplinary orientation and concern for application of social psychology to a number of students who took degrees with him in the late 1920s and early 1930s and went on to have a major impact on the field, e.g., Theodore Newcomb, Rensis Likert, and Muzafer Sherif. Even at Yale University, which was a bastion of the experimental-behavioral approach, Carl I. Hovland emphasized the relevance of experimental and nonexperimental research to each other and of both to applied problems (e.g., Hovland, 1959). But from the late 1950s on, Lewin's student Leon Festinger and his students at departments like Minnesota, Stanford, and North Carolina came to dominate this face and turn it in increasingly psychological, experimental, and behavioral directions » (Idem, note 3) ; voir également J. L. Moreno, « How Kurt Lewin's Research Center for Group Dynamics Started » in *Sociometry*, vol. 16, n° 1, 1953, p. 101 à 104 ; également J. F. Brown, *op. cit.*, 1937, p. 482-483 : « The topological concepts were first applied by Professor Lewin to problems of individual and social psychology. More recently I have attempted to apply them to problems of sociology and social psychology », ainsi que la corroboration de Lewin dans sa recension de cet ouvrage : Kurt Lewin, « Psychology and the Social Order by J. F. Brown » in *The American Journal of Psychology*, vol. 51, n° 3, 1938, p. 603-604 : « Brown stresses the necessity of a definite transition to a “field theoretical” approach. He discusses the mathematical means which have been developed in topological and vector psychology to represent psychological fields and tries to apply the field theoretical approach to the outstanding problems in social. A scientific representation is offered of such factors as the degree of freedom of social locomotion, the unity of a group, the degree of separation of groups or sub-groups, membership in a group or in several overlapping groups.

With this methodology as a tool he attacks a field much larger than generally implied in social psychology. » Voir aussi le commentaire d'Arthur F. Bentley, « The Factual Space and Time of Behavior » in *The Journal of Philosophy*, vol. 38, n° 18, 1941, p. 482.

« Lewin and Brown use the topological space of mathematics as a device for organizing their facts. Brown has made much valuable contribution on the “social” side but otherwise both he and Lewin take their “psychic,” so to speak, in the raw in other words, in the form of non-material but nevertheless quasi-mechanistic particles or “forces”. Thus their topology comes to appear less as an implement of research than as a trick of description. Koffka's “behavior space” is widely discussed, but it is frankly “phenomenal” in the Gestalt sense, an element of “experience”, remaining always “psychic” in the sense that it is not physical. He uses behavior as an aid to establishing behavioral environment, and then employs behavioral environment to give a “definition” of behavior. His procedure does not satisfy him until it provides for the emergence of an “ego,” as a non-natural concentrate. He can doubtless study a cow without postulating a detachable cowity, but not a human organism without introducing an egoity. »

Et avant cela, Arthur F. Bentley, « Situational Treatments of Behavior » in *The Journal of Philosophy*, vol. 36, n° 12, 1939b, p. 320-321 :

« If we appraise “behavior” as he [Lewin] describes it, we shall find the same uncertainty we have met in other cases as to whether it is an event of interaction, situation, or field, or whether alternatively it is the organism's share as “factor” or “actor” in such an event. Behavior (B) is specified as a function (f) of a life space (L) which itself is a function of person (P) and psychological environment (E). The formula is: $B = f(L) = f(P, E)$. In one formal definition we find B to be any change in the L which is subject to psychological laws. In another we hear of the “B of an individual.” In still another the L is influenced by facts “from outside” which are specified as themselves not under “psychobiological” laws. Whether the B has a locus in an L, or in a P which is “part” of an L, is indeterminable; even the sense in which the L is psychological (or perhaps “psychobiological”) is uncertain.

The L is firmly asserted to be that “of an individual” (cf. p. 68, p. 75); nevertheless it is made to cover “group” phenomena (cf. p. 95, p. 100, p. 126). Although it exists “at a certain moment”, and its B “at a given

time," it regularly covers "loco-motions" and other "changes," and it may even represent "the totality of possible events." It is discussed in terms of "dimensions," though not always in terms of the same set of dimensions; and these dimensions sometimes appear to belong to the P, or to the E, rather than to the L (cf. the headlines, p. 193, p. 195, p. 200), and are curiously involved with the "outside" hull (cf. p. 203); different types of phenomena appear as dimensions (p. 73, p. 199), including "properties," despite strong and repeatedly urged objections against the confusion of "properties" and "di-mensions" by other writers (cf. p. 76, p. 194).

The structural terms "dynamical," "vector," and "topological" are shiftingly used, appearing at times with meanings that flatly contradict earlier meanings assigned to them. Even the boasted term "field" presents itself in specialized (and contra-dictory) deviations, such as a collection of objects (which is what most writers assume Lewin to mean) (p. 115, p. 166), or as the power-range of the P (p. 129). »

Sur le travail mené parallèlement par Brunswick, voir John Dewey, et Arthur F. Bentley, « Transactions as Known and Named » in *The Journal of Philosophy*, vol. 43, n° 20, 1946, p. 546, note 26 : « The recent work of Egon Brunswick goes as far, perhaps, on the transactional line as any. He recently ("Organismic Achievement and Environmental Probability," *Psychological Review*, vol. 50, 1943, p. 259n) suggested coupling "psychological ecology" with "ecological psychology" in what seemed a functional manner from both sides. In contrast Kurt Lewin, speaking at the same meeting, suggested the name "ecological psychology" but rather for the purpose of getting rid of factors undesirable in his mentalistically fashioned "life-space's" than for improvement of system »; Dewey et Bentley font ici référence à un gestaltiste, étudiant de Karl Bühler, converti au behaviourisme molaire inspiré du pragmatisme américain.

En fait, il semble que Bentley ait lui-même, dans sa sociologie des groupes, et suivant une lecture psychologisante de Durkheim et Simmel, eu l'intention de passer de la conception de la géométrie euclidienne incorporée à la physique newtonnienne que pouvait avoir Simmel à celle de la physique d'Einstein pour concevoir les « formes sociales », voir à cet égard A. F. Bentley, *op. cit.*, 1926, p. 255 et 256 : « One thing Simmel seems to lack is the forcefulness, the energy, pointed to by Ratzenhofer's interests, by Durkheim's exterior constraint. He seems to have only one weakness, and this he brings out so clearly himself that a hunt for criticism is needless. His forms he compares to form in geometry, in Euclid. He uses the illustration so frequently that he may perhaps be said to have justified his search for social forms by analogies with geometric forms. Today, however, when Euclidean geometry is absorbed into physics, for Simmel's sociology what is manifestly necessary is that its statement, too, pass into one of energy, of activity, or of interests or pressures, if these last terms happen to be used without false meanings » (p. 255) et « Ratzenhofer gave us the groups of men, in terms of interests, now appearing as definable activities across society. Durkheim gave us the independence and forcefulness of the social facts, which we need no longer contrast with a posited individual. Simmel made the intimate study of the forms of activity, lacking just the little touch of groupal forcefulness which falls to it simply, inevitably, from the new physical science since Einstein » (p. 256).

La même année, Bentley formule son intuition dans un vocabulaire pragmatiste qui propose de se débarrasser de la psychologie de la personnalité pour mieux modéliser l'espace social où se situent les comportements (*behaviors*) dans Arthur F. Bentley, « Remarks on Method in the Study of Society » in *The American Journal of Sociology*, vol. 32, n° 3, 1926b, p. 456 à 460. Il résume ainsi (*Idem*, p. 459) :

« Sweep what away? Not the personality-in-the-body, nymph-in-the-tree idea, feeling, belief. That idea-feeling-belief is very lovely, very true, very useful in its own time and place. Sweep away only the naive assumption that that is the method to see and record facts in social science. Reduce, then, the personality system of seeing and recording to the position of one among many possible systems of seeing and recording. Try the other systems, and see which gives the most complete, the most coherent delivery. The personality form of statement is a good form for domestic quarrels, but a bad form for theories of crime and punishment. It is nice for hero-worshippers, illusion for Buddha, bedrock for Western theology, multiplicity-in-unity for psychoanalysis, hypothesis for the philosopher, and the most uncertain thing in the world to its closest students. »

Autrement dit, il semble que l'application de la théorie des champs à la sociologie soit d'abord une idée formulée sous forme embryonnaire par Bentley à partir d'une lecture psychosociale de Durkheim et réintroduite dans un cadre pragmatiste, fonctionnel relationnel et situationnel inspiré de James, avant d'être développée par Brown (J. F. Brown, « A Methodological Consideration of the Problem of Psychometrics » in *Erkenntnis*, vol. 4, 1934, p. 46 à 63) dans le cadre de la sociométrie, et par Brunswick (*op. cit.*, 1937) qui introduit la théorie gestaltiste de la perception dans le cadre du behaviourisme collectif de Tolman propulsé par les mêmes méthodes qualitatives et permettant de quitter le cadre mental pour mieux faire le pont entre des comportements, avant de verser dans un fonctionnalisme probabiliste auquel réfère Dewey et Bentley ; alors que, de son côté, Lewin a d'abord appliqué sa théorie psychodynamique à la psychologie dans un cadre mental avant de verser dans la psychologie sociale et la psychodynamique des groupes après la lecture de Brown, et non sans avoir côtoyé Moreno. Cela dit, la question

Si l'interactionnisme symbolique s'est dessiné autour de Mead depuis les années 20, la montée du « sociologisme » dans la sociologie américaine des années 40 à 60, lequel exige une explication du social en termes strictement sociologiques, entraîne deux types de réaction dans la « psychologie sociale sociologique »⁸²³. Les tenants de l'interactionnisme symbolique plaident pour l'originalité de leur méthode face à la sociologie. Ceux de la psychologie sociologique vont plutôt essayer de documenter « *the inherently social psychological nature of much mainstream sociology from Durkheim onward, and hence to*

des influences philosophiques se complique dans la mesure où tous ces auteurs sont également informés du développement de la psychologie de la forme.

Si nous laissons le cas de Lewin aux historiens, le critère pour déterminer l'influence de l'une ou l'autre tradition sur Moscovici est que ces pragmatistes qui partagent la lecture psychologique de Durkheim, justifient leur position en référence à James essentiellement par le caractère indistinctement psychologique, physique et social des « faits » d'expérience à partir de laquelle ils accèdent une conception relationnelle de l'expérience, transactionnelle de l'échange social et située du « je », alors que la tradition phénoménologique ou gestaltiste issue d'une tradition brentaniene et germanophone y accède traditionnellement par la distinction entre fonction et formation, puis une définition des formations psychophysiques qui intègre la distinction du pragmatisme allemand entre le sens exprimé et le sens signifié qui a pour corollaire la distinction d'une sphère expressive qui n'est pas de la même nature que la sphère psychique. Comparer : Arthur F. Bentley, « Sights-Seen as Materials of Knowledge » in *The Journal of Philosophy*, vol. 36, n° 7, 1939, p. 169 à 181, notamment p. 5, note 7 ; et, d'autre part : Kasiemir Twardowski, « Fonctions et formations. Quelques remarques aux confins de la psychologie, de la grammaire et de la logique » traduit par Laurent Jourmier, avec la collaboration de Jimmy Plourde in Denis Fisette et Guillaume Fréchette in *À l'école de Brentano. De Würzburg à Vienne*, Paris, Vrin, 2007, § 31, p. 366 à 368 ; Carl Stumpf, *Renaissance de la philosophie. Quatre articles*, traduction et préface par Denis Fisette, Paris, Vrin, Textes philosophiques, 2006, p. 186.

Selon ce critère, voir la définition des « faits », et non des phénomènes, psychosociaux et psychologiques chez Kurt Lewin, « Field Theory and Experiment in Social Psychology: Concepts and Methods » in *The American Journal of Sociology*, vol. 44, n° 6, 1939, p. 888, point (a), p. 890, point (i), p. 893-894, point (k).

Quant à Brown, nous constatons qu'il exploite l'idée d'une structuration gestaltiste du champ de sensation pour modéliser les modifications du champ de sensation et de perception qu'une méthode sociométrique qualitative et microsociologique lui permet de mesurer au sein de groupes sociaux. Il précise qu'il se situe alors dans un cadre épistémologique non fondationnaliste qui pose la relation des parties au tout. Il semble donc que ce soit avant tout le développement de la *méthode* sociométrique par Moreno dans la « sociologie psychologique » américaine qui, parce que ses enquêtes qualitatives et microsociologiques sollicitant une méthode expérimentale modélisent des relations accessibles à une observation macrosociologique, a permis d'introduire la théorie des champs sur le terrain des sciences sociales empiriques, sollicitant ainsi une nouvelle impulsion théorique comblée par des hypothèses gestaltistes et pragmatistes dont Moscovici est tributaire dans son idée d'un champ psychosocial autonome. Et Brown, plus que Lewin, souligne le changement épistémologique qui accompagne sa position. Voir J. F. Brown, « The Field-Theoretical Approach in Social Psychology » in *Social Forces*, vol. 15, n° 4, 1937, p. 482 à 484 ; pour un commentaire sur sa position épistémologique, voir Margaret J. Hagood, « Implications of Topological and Field Theoretical Psychology for Sociology » in *Social Forces*, vol. 17, n° 2, 1938, p. 267-268. Par ailleurs, des auteurs comme A. Znaniecki (*op. cit.*, 1943), G. Gurwitsch (*op. cit.*, 1949), L. v. Wiese (*op. cit.*, 1949) voient également dans les développements sociométriques une nouvelle impulsion pour l'idée d'une sociologie relationnelle, donc non mentaliste. Nous reviendrons sur cette question de l'application de la théorie des champs aux sciences sociales dans la thèse annexe.

⁸²³J. S. House, *op. cit.*, 1977, p. 165.

legitimate and stimulate social psychological concerns within mainstream sociology »⁸²⁴. Cette dernière tendance donna l'impulsion à une résurgence de la « sociologie psychologique » qui constitue, selon Fischer, une troisième facette de la psychologie sociale, du moins, telle qu'elle se développe depuis les années 50, dotée d'une méthode et de fondements théoriques distincts des deux autres courants.

Néanmoins, au-delà des divergences, la psychologie sociale se dessine très tôt comme une discipline qui étudie des *relations* sociales complexes et des *systèmes de relation*, formés par des variables tant individuelles qu'appartenant au champ social, qui donnent lieu à des conduites caractérisées socialement et culturellement⁸²⁵. Moscovici pourra la définir comme « la science du conflit entre l'individu et la société »⁸²⁶, résolument tournée vers la communication. Cela lui permet également d'affirmer que c'est une discipline qui, en soi, remet en question la relation classique entre un ego et un stimulus objectif au profit d'un modèle de « *teircéité* » qui intègre, comme troisième pôle, la relation à autrui⁸²⁷. Il prend pour témoin Merleau-Ponty, pour qui la psychosociologie sort de « *l'ontologie objectiviste* »⁸²⁸. Du même geste, elle effectue le passage d'un modèle mécanique à un modèle dynamique de médiation entre le sujet, l'objet et autrui, où pensée et comportement se modifient l'un l'autre. Pour Moscovici, il existe donc un « *regard psychosocial* » qui se cultive en ajoutant un supplément d'âme au monde objectif, c'est-à-dire en y voyant la part du subjectif, et en ne limitant pas l'étude de la psychologie subjective à l'individu isolé, mais en y faisant la part de l'Autre.

Ces distinctions amènent la psychologie sociale à développer une démarche particulière, combinant observation et expérimentation. « Aujourd'hui la psychologie sociale est la seule science sociale où l'on fasse de l'expérimentation et là encore elle joue un rôle de pionnier et

⁸²⁴*Ibidem*, p. 166 ; par « *sociological social psychology* », House désigne à la fois les tenants de l'interactionnisme symbolique et de la sociologie psychologique qui, outre leur objet de recherche, s'apparentent aux sociologues et publient dans les revues générales de sociologie.

⁸²⁵G.-N. Fisher, *op. cit.*, 1987, p. 16.

⁸²⁶Serge Moscovici (dir.), « Introduction. Le domaine de la psychologie sociale » in *Psychologie sociale*, Paris, Presses Universitaires de France, 1984b, p. 6.

⁸²⁷*Ibidem*, p. 8-9.

⁸²⁸*Ibidem*, p. 10 ; notons qu'il s'agit plus d'une mention que d'un développement théorique.

de modèle »⁸²⁹, affirmait Moscovici en 1970. Cette dernière doit faire la part de l'intervention d'autrui dans l'environnement de l'acteur. La méthode dite du « compère »⁸³⁰, parce qu'elle permet de manipuler le contexte d'observation, semble avoir stimulé la recherche empirique, peut-être même, selon Moscovici, « au détriment de l'élaboration théorique »⁸³¹. Il retrace l'évolution de la discipline jusqu'alors, et ses principaux thèmes de prédilection : les travaux de Sherif et Asch, dans les années 30, portaient sur l'influence interpersonnelle des stimuli physiques. Après la guerre, les travaux du groupe de Yale et de Hovland (1953) s'intéressent à la persuasion. McGuire (1962) développe un modèle concurrent à la persuasion, celui de l'inoculation⁸³². Tous ces travaux donnent lieu à une analyse de la structuration des *attitudes* et des modèles de cohérence. En 1957, les travaux de Festinger sur la dissonance cognitive marquent un tournant. Celui-ci renverse la perspective classique de la théorie de l'apprentissage et montre que l'on peut *changer une attitude par un comportement*, l'individu ayant tendance à *réduire les déséquilibres* entre les éléments cognitifs ou affectifs et son action en changeant d'*idée* ou d'*attitude*.

Outre le changement d'attitude, la psychologie sociale s'intéresse à la communication sociale, aux groupes restreints, à la formation de l'identité, aux processus d'influence et à la perception sociale, et depuis la thèse de Moscovici (1961)⁸³³, on peut ajouter, aux *représentations sociales* (RS). Les principales approches en psychologie sociale sont, selon Fischer⁸³⁴, behaviouristes, cognitivistes, phénoménologiques et interactionnistes symboliques. Selon Moscovici, elles peuvent aussi être rangées en trois groupes⁸³⁵. Premièrement (a), les théories paradigmatiques qui proposent « une vision globale des

⁸²⁹Voir Serge Moscovici, « Préface » in Denise Jodelet, Jean Viet, et Philippe Besnard, *La psychologie sociale. Une discipline en mouvement*, Paris- La Haye, École pratique des hautes études/Mouton, 1970, p. 17.

⁸³⁰*Idem* ; rappelons que le « compère » est un complice du chercheur qui se fait passer pour un des sujets de l'expérience afin d'en manipuler le contexte.

⁸³¹*Ibidem*, p. 18.

⁸³²*Ibidem*, p. 30 ; l'inoculation étant le développement d'un processus psychique qui contre la persuasion.

⁸³³Voir entre autres les chapitres suivants : Serge Moscovici, « Remarques Préliminaires » « Analyse dimensionnelle des représentations sociales », « Dynamique des représentations sociales » et « Observations sur les aspects cognitifs de la représentation sociale » in *La psychanalyse, son image et son public. Étude sur la représentation sociale de la psychanalyse*, préface par Daniel Lagache, Paris, Presses Universitaires de France, 1961, 650 p.

⁸³⁴Voir G.-N. Fisher, *op. cit.*, 1987, p. 16 à 22.

⁸³⁵S. Moscovici, *op. cit.*, 1984b, p. 14.

relations et des comportements humains »⁸³⁶, par exemple, la théorie des champs de Lewin qui adapte la théorie de la forme (*Gestalt*) à l'étude des phénomènes sociaux. Deuxièmement (b), les théories dites « phénoménologiques » (sic) ou consacrées à un phénomène psychosocial particulier. Par exemple, un phénomène comme l'influence ou une théorie comme celle de Sherif sur la formation des normes à partir de l'influence des attitudes interpersonnelles ancrées dans le groupe. Troisièmement (c), les théories opératoires, celles qui dégagent un « mécanisme élémentaire » pouvant s'appliquer à plusieurs phénomènes. La théorie de la dissonance cognitive en est une. Ces trois types de théories contribuent à l'articulation de la discipline.

Cependant, loin des considérations anti-scientistes que les constructionnistes opposeront au « consensus » épistémologique des sciences sociales, Moscovici propose en 1970 un véritable *programme théorique général* pour l'évolution de la psychosociologie. Il faut, selon lui :

1) assurer la validité des lois psychosociologiques en les fondant sur une analyse extensive des phénomènes sociaux ; 2) établir un savoir cumulatif ; 3) définir les objets propres à notre discipline en les inscrivant dans le contexte social réel où ils sont observables et dans le cadre théorique qui en assure le statut scientifique.⁸³⁷

Cela implique une *modélisation systématique* de l'observation, dans une tradition qui peut remonter à Black, Festinger et Sherif. Il faudrait donc :

[...] établir un modèle de sémantique descriptive en partant d'un répertoire des classes de comportements et d'interactions et des catégories de relations existant entre ces comportements et ces interactions; dégager à partir de ce répertoire les significations des situations concrètes observées, laissant à l'expérimentation le soin d'en manipuler les signes⁸³⁸.

La psychologie sociale devrait donc développer son vocabulaire spécifique et continuer de recourir à l'expérimentation pour démontrer et discriminer ses hypothèses. Mais celle-ci ne doit pas revêtir un simple caractère technique. Au contraire, la *théorie* semble nécessaire

⁸³⁶ *Idem.*

⁸³⁷ S. Moscovici, *op. cit.*, 1970, p. 54.

⁸³⁸ *Ibidem*, p. 58.

pour discriminer les expériences pertinentes et redondantes, ainsi que pour assurer la rigueur expérimentale. Cependant, les principaux obstacles à un savoir cumulatif demeurent : a) l'hétérogénéité théorique ; b) le développement de modèles limités plutôt que de théories générales ; et c) la difficulté à trancher entre ces différents modèles qui renvoient un même phénomène à des variables hétéroclites donnant lieu à une véritable « juxtaposition » d'expériences, inopérante dans la mesure où ces modèles ne sont pas intégrés⁸³⁹.

Moscovici propose donc d'arrêter un temps « l'obsession empirique » et d'encourager le travail théorique. Deux pistes se dessinent. Soit (a) en y allant par thème. On extrait alors un modèle et on le réexpérimente. La communication sociale par exemple serait un thème. Les représentations sociales aussi. Soit (b) en constituant une *théorie générale* des phénomènes psychosociaux, ce qui serait le début d'une psychosociologie *systématique* aux résultats *cumulatifs* telle que l'aurait envisagée Lewin. Autrement dit, Moscovici, qui a étudié la philosophie des sciences auprès d'A. Koyré, se satisfait d'un modèle *hypothético-déductif* plutôt classique, à partir duquel il défend, en même temps que la place primordiale du travail théorique, la pertinence d'une *théorie des champs* et d'une *méthode observationnelle et expérimentale* en sciences sociales – ce qui le situe, *de facto*, dans le camp des défenseurs d'une *unité de la méthode* scientifique.

Entre temps, dans l'absence d'un tel programme, peut-on continuer à définir la psychologie sociale par l'étude de la relation complexe d'opposition entre l'individu et la société ? D'une part, cette question mérite des précisions :

Plus précisément encore je dirais que la psychologie sociale s'occupe des processus culturels par lesquels, dans une société donnée : 1) s'organisent les connaissances; 2) s'établissent les rapports des individus à leur environnement, rapports toujours médiatisés par autrui; 3) se canalisent les structures dans lesquelles les hommes se conduisent; 4) se codifient les rapports inter-individuels et inter-groupes; 5) se constitue une réalité sociale commune qui s'origine autant dans les relations avec les autres que dans les rapports avec l'environnement et autour de laquelle nous créons des règles et investissons des valeurs⁸⁴⁰.

⁸³⁹*Ibidem*, p. 60.

⁸⁴⁰*Ibidem*, p. 62-63.

Mais surtout, d'autre part, définir la psychologie sociale comme relation de l'individu à la société doit rendre justice à la position particulièrement critique qui se dessine au sein de la discipline en ce qui concerne le rapport sujet/objet, et la théorie classique de la perception, correspondantiste et nominaliste, mettant en jeu un stimulus objectif *causant* une « sensation » associée à une « idée » cartésienne ou une « représentation » kantienne, sorte d'entité désincarnée ayant son unité propre. Car, il faut bien le voir, le programme de Moscovici est orienté de façon à mettre l'accent sur le contexte social de son objet⁸⁴¹. Il juge les approches trop individualisantes inappropriées à l'objet psychosocial défini de façon *holiste* à partir de la relation de *tercéité* entre *ego*, *alter* et le *monde*. Cette relation structure l'interprétation dans laquelle le stimulus et le comportement acquièrent une unité autour d'un noyau de sens. Nous retrouvons là l'hypothèse d'une psychologie fonctionnaliste ou relationnelle, concevant donc le stimulus et la réponse dans un mouvement unitaire, mais qui se dégage totalement du cadre étroit du mental⁸⁴². C'est un choix assumé qui discrimine le behaviourisme « moléculaire » et certaines approches d'inspiration cognitiviste ou phénoménologique jugées trop mentalistes, qui pourraient prétendre à la psychologie sociale.

Moscovici nous semble donc tendre à accentuer une particularité pourtant incontestable de la psychologie sociale, et définir cette discipline autour de ce qui serait une tendance

⁸⁴¹*Ibidem*, p. 54 ; ce qui correspond au pts 3 du programme cité ci-dessus.

⁸⁴²Pour une sociologie relationnelle dans le cadre d'un behaviourisme collectif, voir F. Znaniecki, *op. cit.*, 1927 ; sur le projet général d'une psychologie relationnelle inspirée des développements de la *Gestaltpsychologie* resitué dans le cadre de la psychologie américaine, voir : Egon Brunswick, « Psychology as a Science of Objective Relations » in *Philosophy of Science*, vol. 4, n° 2, 1937, p. 227 à 260 ; En ce qui concerne l'intérêt traditionnel pour le cadre mental, voir p. Egon Brunswick, « The Conceptual Focus of Some Psychological Systems » in *The Journal of Unified Science*, vol. 8, n° 1/3, 1939, p. 37, fig. 1 à 7 ; sur la relation de la *Gestaltpsychologie* à un « behaviorisme molaire » ou fonctionnel inspiré du pragmatisme américain voir Egon Brunswick, « Historical and Thematic Relations of Psychology to Other Sciences » in *The Scientific Monthly*, vol. 83, n° 3, 1956, p. 158, Table 4 ; sur l'œuvre de Brunswick, voir le portrait de Edward C. Tolman. « Egon Brunswick: 1903-1955 » in *The American Journal of Psychology*, vol. 69, n° 2, 1956, p. 315-324 et p. 317 : « His psychological and scientific interests can perhaps be summarized under seven somewhat overlapping and interlocking rubrics: (1) his early envisagement of perception as in the nature of a focused and more or less successful "intentionalistic attainment" (*Erreichung*) of environmental entities; (2) his translation of this notion of intentionalistic attainment into more general and more behavioristic terms, so that it came to cover not merely the cue-object relations in perception but also the means-end relations in instrumental behavior and his emphasis on the merely pro-babilistic character of both of these types of relations; (3) the growth in his thinking of the complementary doctrines of representative design and ecological validity; (4) the basic development of the two doctrines of probabilism and functionalism with an accompanying plea against too premature a concern with problems of mediation; (5) his analyses of the differences between perception and reasoning; (6) his suggestions for future investigations; and (7) his encyclopedic interest in the historical development of psychology. » Nous faisons ici référence au point (2) résumé par Tolman. Pour une nouvelle impulsion donnée à la sociologie relationnelle à la suite du développement de la sociométrie, voir F. Znaniecki, *op. cit.*, 1936 ; L. v. Wiese, *op. cit.*, 1939 ; G. Gurvitch, *op. cit.*, 1939.

lourde à s'orienter vers ce que House a appelé, en américain, le courant de la « *sociological psychology* », en participant à son mouvement de retour aux fondateurs de la sociologie face au réductionnisme sociologique. Cette affirmation, sans nier l'originalité de Moscovici ni la place qu'a pris la TRS dans le paysage européen⁸⁴³, vise moins à minimiser la différence entre les environnements américains et européens, qu'à s'opposer à l'idée qu'il y a là deux bassins étanches où baignent, d'une part, un parti pris individualiste et, d'autre part, un *a priori* holiste ou structuraliste, ce qui a pour conséquence de minimiser l'intérêt des sources américaines ou autres que françaises pour la problématique générale d'une application de la théorie des champs aux sciences sociales. Une conséquence déplorable qui côtoie une certaine tendance à l'autoréférencement croisé au sein de cette école. Ce faisant, nous ne voulons pas non plus minimiser la différence entre cette facette « psychologie sociale » et la conception interactionniste de l'« intériorisation » d'un cosmos indistinctement psychologique et social pouvant être traité par une théorie du champ. Cependant, certains pragmatistes américains participent également, avec Bentley, à la lecture psychologique des classiques de la sociologie, et assouplissent la notion de représentation collective qu'ils s'approprient.

En outre, il faut constater que, au-delà de l'influence des bassins culturels où elle se développe, dans les pays anglo-saxons, la discipline a été largement propulsée par les besoins de la guerre 1939-1945⁸⁴⁴, ce qui ne fut pas possible sur le continent européen, au sein de pays occupés, ayant déjà connu une guerre mondiale vingt ans auparavant. Conséquemment, nous pouvons penser que, s'il faut intégrer l'analyse culturelle à des considérations plus empiriques sur l'interaction et la communication, c'est aussi la reconstruction des institutions et les liens universitaires qui a bénéficié à l'implantation de la facette « *sociological psychology* » de la psychologie sociale en vogue à l'époque et lui a permis de se développer et d'acquérir une position confortable dans une Europe dont les institutions universitaires n'ont pas connu un développement continu au cours du XX^e siècle, alors que ses critiques viennent de courants et de traditions théoriques confortablement établies institutionnellement dans le monde anglo-saxon.

⁸⁴³Pour un portrait de la psychologie sociale européenne contemporaine, voir Christine Bonardi, « Les bases d'une psychologie sociale européenne » in *Connexions*, vol. 84, n° 2, 2005, p. 49 à 72.

⁸⁴⁴J. S. House, *op. cit.*, 1977, p. 162-163.

Dans le reste de cette section, nous tenterons de montrer que la TRS et ses prétentions sur la sociologie se fondent bel et bien sur la critique de la théorie traditionnelle de la perception et sur l'hypothèse d'une théorie holiste, une dynamique de la perception extirpée de son cadre mental pour être située dans le cadre social, inspiré par ailleurs d'une sociologie des groupes.

L'école des RS : introduction

Depuis la parution de *La psychanalyse, son image, son public* en 1961, Serge Moscovici a, peut-on dire, fondé une école autour de l'étude des représentations sociales (RS). La notion, d'abord vague, est devenue un concept défini pour laisser progressivement place à une théorie des RS. Cette théorie, il vaut la peine de le souligner, est depuis le début à la remorque d'une inflation de recherches empiriques, même si, ni la relation de la théorie aux « données » observables ni l'utilisation du laboratoire ne sont pas sans ambiguïtés⁸⁴⁵. On peut cependant parler d'un « coup de force » méthodologique de la part de Moscovici qui a su immédiatement traduire sa notion encore embryonnaire de RS en phénomène empiriquement observable en milieu naturel et en a proposé une analyse dynamique et dimensionnelle⁸⁴⁶. Son école a su par la suite raffiner les méthodes d'analyse, d'observation et d'expérimentation autour des concepts de « noyau central » ou de « schème cognitif de base »⁸⁴⁷.

⁸⁴⁵Voir Serge Moscovici, « Society and Theory in social psychology » in J. Israel, H. Tajfel et H. Israel, *The Context of Social Psychology. A critical Assessment*, New-York, Academic Press, 1972, p. 38; Serge Moscovici, « The Phenomenon of Social Representation », traduit par Sacha Rabinovitch, in Serge Moscovici et Robert Farr, *Social Representations*, Cambridge/Paris, Cambridge University Press/Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme, 1984, p. 61-62, 76 ; Gustav Jahoda, « Critical notes and reflections on "social representations" » in *European Journal of Social Psychology*, vol. 18, 1988, p. 202-203 ; Henri Tajfel, « Experiments in a vacuum » in H. Tajfel et H. Israel, *The Context of Social Psychology. A critical Assessment*, New York, Academic Press, 1972b, p. 69 à 119.

⁸⁴⁶Voir Serge Moscovici, *La psychanalyse, son image et son public. Étude sur la représentation sociale de la psychanalyse*, préface par Daniel Lagache, Paris, Presses Universitaires de France, 1961, chap. IX « Analyse dimensionnelle des représentations sociales », et chap. X « Dynamique des représentations sociales », p. 259 à 350.

⁸⁴⁷Pour un aperçu de ces méthodes voir Christian Guimelli (dir.), *Structure et transformation des représentations sociales*. Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 1994, 277 p. Michel Bataille, « Un noyau peut-il ne pas être central ? » in Catherine Garnier, et Wilhem Doise, *Les représentations sociales. Balisage du domaine d'études*, Montréal, Éditions nouvelles, 2002, p. 26 à 34 ; Gérard Bourgeat, « À propos du statut des éléments d'une représentation sociale. Vers un modèle intégrateur ? » in Catherine Garnier, et Wilhem Doise,

Les représentations sociales. Balisage du domaine d'études, Montréal, Éditions Nouvelles, 2002, p. 35 à 48; Jean-Claude Abric, « La recherche du noyau central et de la zone muette des représentations sociales » in J.-C. Abric (dir.), *Méthode d'étude des représentations sociales*, Ramonville-Saint-Agne, Érès, 2003, p. 59 à 80.

Le recueil sous la direction de Guimelli réunit plusieurs essais sur les développements de la théorie des RS. Moscovici et Vignaux introduisent le concept de *thémata*, son rôle dans l'activation et les variations des RS en prenant pour exemple les représentations scientifiques du monde et leur contribution aux RS. Il contient un chapitre écrit par Flament et un par Abric sur la théorie du noyau central et l'articulation entre systèmes centraux et périphériques, alors que Moliner et Vergès élaborent chacun sur les méthodes d'identification du noyau central à partir de ses propriétés quantitatives et structurales ou de leurs propriétés de valeur symbolique, d'associativité, de saillance et de connexité. À partir de l'exemple des droits de l'homme, Clémence, Doise et Lorenzi-Cioldi abordent les principes organisateurs des RS et leur rôle dans les prises de position. Rouquette propose un modèle d'analyse des relations schématiques entre cognèmes, et Guimelli expose la notion des schèmes cognitifs de base (SCB), ainsi que leur participation à l'activation et à la transformation des RS.

Cette méthode des schèmes cognitifs de base (SCB) consiste à demander aux sujets d'établir la relation entre cognèmes, puis à identifier ces relations à partir de 28 marqueurs de base – y compris l'absence de relation. Elle permet d'établir des graphes de la répartition et de la structure des éléments centraux et périphériques d'une RS, mais aussi d'identifier des sous-structures d'éléments périphériques organisés en schèmes, et d'étudier le rôle de ces deux systèmes, central et périphérique. Elle constitue donc une technique et une théorie complémentaires à celle du noyau central. Rouquette et Guimelli concluent l'ouvrage sur l'importance du temps et de l'histoire pour la formation des schèmes cognitifs et l'étude des RS.

Les articles de Bataille et de Bourgeat argumentent les notions de système central et de système périphérique à partir de résultats empiriques sur le rôle de la périphérie dans l'activation d'une RS. Ceux-ci tendent à montrer l'importance de la périphérie dans l'élaboration de certaines conduites ou certaines situations. La discussion consiste à savoir si cela remet en question la théorie de la centralité du noyau des RS, si cela confirme l'existence et l'importance de sous-systèmes périphériques, ou encore, comme le propose Bourgeat, si un modèle intégrateur peut émerger du rôle des éléments centraux et périphériques attesté par les recherches empiriques.

Après une brève définition des RS, Abric introduit son concept de noyau central qui a inspiré les chercheurs d'Aix-en-Provence. Celui-ci est « constitué d'un nombre très limité d'éléments – qui lui donnent sa signification (fonction génératrice) et déterminent les relations entre ses éléments constitutifs (fonction organisatrice) » (*op. cit.*, p. 60) La recherche des constituants et de l'articulation du noyau central est fondamentale pour l'étude d'une RS. L'auteur rappelle que, comme elle repose souvent sur les propos déclaratifs d'individus et des groupes, on a formulé l'hypothèse d'une « zone muette » (*ibidem*, p. 61) des RS, comparable à un « schème dormant » (Guimelli, 1998, cité par Abric, *op. cit.*, p. 62), constituée de cognitions et de croyances qui heurtent les valeurs morales ou les normes du groupe (selon Guimelli et Deschamps, 2000 ; cités par Abric, *op. cit.*, p. 61-62), et il se demande comment la détecter. Deux outils mettent en évidence la hiérarchisation du contenu recueilli. L'évocation hiérarchisée développée par Vergès (1992) combine l'association libre et des indicateurs de hiérarchie selon la fréquence et le rang d'apparition d'un item. Abric propose de compléter les indicateurs d'apparition par un indicateur d'importance, en proposant aux sujets de classer les items; ainsi que par un complément d'analyse qualitative, permettant d'identifier la formation de sous-groupes, notamment par la mise à jour d'une zone de contraste qui fait apparaître l'importance, pour une RS, d'éléments peu fréquemment déclarés par les acteurs, ou déclarés par seulement certains d'entre eux. Abric passe ensuite en revue les méthodes permettant de contrôler la centralité des éléments identifiés. La technique de « mise en cause » (Moliner, 1998) des éléments centraux se fonde sur l'hypothèse que seule celle-ci entraîne une réfutation du propos, car elle constitue un « risque » pour la RS. L'induction par scénario ambigu (Moliner, 1993) recherche les éléments par lesquels le sujet reconnaît un objet des RS en repérant des thèmes, en élaborant un scénario qui comprend un objet flou, en présentant le scénario selon deux modalités « il s'agit de l'objet x » où « il ne s'agit pas de x », puis en analysant comparativement la centralité des réponses des deux groupes de répondants. La technique de reconnaissance de l'objet, élaborée par Abric et Vergès (1994), consiste à demander le degré de caractérisation de l'objet par chaque item, et à classer les résultats selon leur fréquence en identifiant le noyau central, la périphérie et les éléments contrastés. Parmi les autres techniques d'identification de la centralité, l'auteur mentionne celle des schèmes cognitifs de base développée par Guimelli et Rouquette (1992). En dernier lieu, Abric identifie deux types d'éléments dormants : « les « non-activés » et les « non-exprimables » (*op. cit.*, p. 75) Ces derniers sont fonctionnels et activés. Ils constituent donc la véritable zone muette de la RS. L'hypothèse consiste à faciliter leur expression par une réduction de « la pression normative »: soit en réduisant le niveau d'implication du sujet, par une technique de substitution ; soit en resituant le sujet dans un contexte éloigné de son groupe de référence, par

Néanmoins, ce sont les avancées épistémologique et théorique de la TRS qui nous intéressent ici. La TRS se construit en opposition au paradigme behaviouriste – le modèle stimuli-réponse (S-R) et l'addendum stimuli-organisme-réponse (S-O-R) – et rejette autant la conception positiviste de la science que toute conception subjectiviste qui ramène le phénomène cognitif au seul espace mental. Elle opère donc un déplacement épistémologique⁸⁴⁸, certain diront un changement de paradigme, en décentrant le sujet et en le remplaçant dans une relation dynamique et tripolaire avec un monde d'objets et d'alter, tout comme lui, en constante co-construction et re-co-construction. Nous verrons que ce déplacement épistémologique implique la notion de RS elle-même. Le phénomène de RS se trouve ainsi promu au rang d'objet principal de la psychologie sociale. S'affirmant d'abord comme un nouveau champ de recherche, la théorie des RS prétend ensuite ouvrir une nouvelle phase dans la *recherche sur les attitudes*, laquelle nécessite une nouvelle approche de la psychosociologie.

Finalement, Moscovici et son école clament l'intérêt de la RS pour l'ensemble des sciences sociales et, Doise et Lorenzi-Cioldi (1989) en particulier⁸⁴⁹, développent modestement ce qu'il convient pourtant d'appeler une *prétention fondationnelle* de la relation

une technique dite de décontextualisation normative. Comme la première technique peut entraîner une confusion entre la représentation du groupe de substitution et la zone muette, il peut être opportun de la compléter par la seconde. L'auteur conclut en rappelant que la zone muette n'existe que dans les RS impliquant des éléments « sensibles » et qu'elle est toujours susceptible d'être verbalisée selon les variations du niveau d'implication du sujet, de la distance de l'objet ou d'autrui, et de la relation au contexte normatif de la situation. Cette théorie de la zone muette laisse penser que certains éléments du noyau central apparaissent selon la situation, mais, selon Abric, ne met pas en cause son indépendance du contexte, seulement sa modulation et l'expression de ses éléments.

Notons que cette idée d'une « zone muette » avec sa méthode d'identification assortie de la distinction entre « schème non activé » et « schème non exprimable » en situation de conflit normatif nous apparaît susceptible de contribuer à identifier les « motifs » relevant du « *mutual knowledge* » chez Joas, des « raisons » alléguées à posteriori ou publiquement pour justifier une conduite et appartenant chez Giddens au « *common sense* », si elle peut incorporer une telle distinction entre « représentations » et motifs ou « attitudes » liés à la représentation. Par exemple, pour déterminer si, et dans quelle mesure, une quelconque politique dite « sécuritaire » ou, au Québec, la « crise des accommodements raisonnables » et ses suites ont été motivées ou non par la « peur de l'Autre » et par quelle couche de la population – étant entendu que l'on ne parle pas ici des motivations de chacun, mais d'un noyau commun de motivations selon une modélisation croisée de la fréquence et du classement ordinal des réponses des agents selon leur rang de priorité.

⁸⁴⁸Denise Jodelet, « Représentations sociales : un domaine en expansion » in D. Jodelet, *Les représentations sociales*, Paris, PUF, 1989, p. 39 ; Serge Moscovici, « Préface » in Claudine Herzlich, *Santé et maladie. Analyse d'une représentation sociale*, Paris – La Haye, École pratique des hautes études/Mouton, 1969, p. 9.

⁸⁴⁹Voir Willem Doise et Fabio Lorenzi-Cioldi, « Sociologues et psychologie sociale » in *Revue européenne des sciences sociales*, Genève, Droz, XXVIII, n° 83, 1989, p. 147 à 196.

psychosociale envers la théorie sociologique. Autrement dit, ils développent la thèse voulant que *la relation entre le psychique et le social, dont le principal phénomène est la RS, fonde la relation sociale de sorte qu'un fondement psychosociologique est indispensable à toute sociologie* dont l'objectif est une typologie générale de l'action sociale, et dont un des problèmes principaux concerne l'*ordre social*, sa reproduction et son changement. Il va de soi qu'une telle théorie englobe aussi les *normes sociales*. D'ailleurs, dans un commentaire sur les relations entre psychologie sociale et psychologie du développement, Moscovici déclarait :

[...] [A] close examination reveals that under such diverse terms as attitudes, attributions, social cognitions, norms, lay theories, group mind, social identity, or schemas, social psychology has been turning around the same phenomenon defined in particular contexts and considered at different level.⁸⁵⁰

Nous nous proposons donc d'examiner le double mouvement de retour au concept de représentation collective et de déplacement épistémologique qui articule cette prétention fondationnelle, afin de montrer que cette théorie se fonde sur une critique de la théorie traditionnelle de la perception au profit de la conception holiste et dynamique d'un champ psychosocial ou évoluent indistinctement concepts et percepts, et qui se trouve être, à sa façon, une théorie de la perception. En effet, le processus perceptif responsable des attitudes est intégré à la notion de RS. Si nous pouvons le montrer, alors nous verrons une confirmation du bien-fondé de notre hypothèse que les *relations sociales* sont fondées sur l'expression d'un processus perceptif susceptible de stabiliser la *coordination* sociale autour de *normes sociales* et non pas sur la structure grammaticale complexe du langage. Conséquemment, nous pourrions aussi penser que les principaux problèmes théoriques liés à la TRS devraient pouvoir se résoudre en revenant à une théorie de la perception holiste, dynamique et externalisée dans un champ expressif suivant ses propres règles, de nature endogène, dont on peut trouver des antécédents dans la tradition philosophique ou dans la tradition phénoménologique. Pour l'instant, contentons-nous de fonder notre thèse sur le caractère primordial, voir structurant, d'une perception holiste et dynamique de la réalité

⁸⁵⁰Serge Moscovici, « Social Psychology and Developmental Psychology : Extending the Conversation » in G. Duveen et B. Lloyd, *Social Representations and the Development of Knowledge*, Cambridge (U.K.), Cambridge University Press, 1990, p. 167.

sociale pour baliser l'interaction autour de normes sociales, en gardant pour notre thèse annexe la question de la complétion de la TRS et des fondements philosophiques et conceptuels d'un champ psychosocial par une *Gestalttheorie* de la perception.

Le concept de représentation collective

Examinons d'abord les racines historiques, surtout durkheimienne, de la notion de RS retrouvées quelque peu tardivement par Moscovici⁸⁵¹. D'une part, Moscovici a toujours souligné la différence culturelle entre une conception américaine, qui envisage une science « dure » et empirique, et une conception classique ou européenne, qui place la psychosociologie au sein des sciences historiques et sociales⁸⁵², de même que l'hostilité du monde anglo-saxon à la notion de représentation depuis le débat entre Evans-Pritchard et Lévy-Bruhl⁸⁵³. Il ignore donc les développements pragmatistes de l'école de Chicago, l'entreprise d'un behaviorisme collectif, et leurs incidences sur sa discipline autant qu'il minimise le rôle de Lewin et ses étudiants dans le paysage américain et au sein de la discipline. D'autre part, c'est en développant cette conception classique pour revenir sur le concept de « *représentation collective* » qu'il énonce explicitement la position fondationnelle de la psychologie sociale, dont le principal objet est la représentation. Position qu'il retrouve dans la théorie sociologique de Durkheim.

Partant, Doise et Lorenzi-Cioldi analysent les travaux de Boudon, Crozier, Touraine et Bourdieu pour montrer pertinemment qu'ils tentent d'articuler « dynamiques collectives, interindividuelles et individuelles »⁸⁵⁴ alors que ces niveaux sont déjà articulés par la théorie psychosociologique. « C'est probablement parce que, comme Moscovici (1988) l'a montré pour les fondateurs de la discipline, toute œuvre sociologique contient aussi un noyau

⁸⁵¹Serge Moscovici, « Des représentations collectives aux représentations sociales : éléments pour une histoire » in D. Jodelet (éd.) *Les représentations sociales*, Paris, Presses Universitaires de France, 1989, p. 62 à 86; Serge Moscovici, *La machine à faire des dieux*, Paris, Fayard, 1988, 485 p.

⁸⁵²Serge Moscovici, « Society and Theory in Social Psychology » in J. Israel, H. Tajfel et H. Israel, *The Context of Social Psychology. A critical Assessment*, New-York, Academic Press, 1972, p. 18-19.

⁸⁵³Serge Moscovici, « Notes towards a Description of Social Representation » in *European Journal of Social Psychology*, vol. 18, 1988b, p. 212-213.

⁸⁵⁴W. Doise et F. Lorenzi-Cioldi, *op. cit.*, 1989, p. 189.

psychologique⁸⁵⁵. » Plus particulièrement, dirons-nous, et selon Moscovici, c'est une éventualité entrevue par Durkheim, parce que *la sociologie doit se fonder sur la psychosociologie et son étude des représentations*.

À travers sa lecture des travaux de Durkheim, essentiellement sur le phénomène religieux, Moscovici établit que la contrainte sociale est appelée à devenir une contrainte « psychologique »⁸⁵⁶. Elle prend la forme d'obligations internes ou d'engagements sous la forme de « je/tu dois » qui « font de la société une création morale »⁸⁵⁷. Des formes symboliques permettant de penser la vie en société se manifestent dans les représentations religieuses. Le social contient alors une part de conscience et d'inconscient. Ils se manifestent tous deux dans les rituels qui « incarnent les représentations communes qui peuplent la conscience »⁸⁵⁸. Car, bien que la religion exerce une fonction de cohésion sociale : « ce n'est pas le contenu du rituel qui le rend efficace⁸⁵⁹ ». Moscovici y voit une fusion entre les relations sociales et le processus psychologique que Durkheim veut décrire, *lequel assure la cohésion sociale*.

Cependant, alors que pour Durkheim la société domestiquait ses émotions effervescentes à travers ses rites et ses institutions, pour Lévy-Strauss, elle institue des émotions à travers ses rites. La théorie s'intéressera au contenu institué plutôt qu'au processus qui le met en rapport avec la « vie intérieure » des acteurs⁸⁶⁰. Les successeurs du sociologue « donnent pour essentiel l'accessoire – l'opposition du sacré et du profane – et pour accessoire l'essentiel, à savoir l'opposition entre l'effervescence et l'institué dans la société »⁸⁶¹. La sociologie deviendra par la suite une science qui pose l'équivalence : « le social, c'est le rationnel »⁸⁶², et qui « se veut garante de l'hégémonie de la raison sur tous les aspects de la vie en commun »⁸⁶³. Laissons ce dernier point, qui s'applique fort bien à la théorie

⁸⁵⁵*Ibidem*, p. 191.

⁸⁵⁶S. Moscovici, *op. cit.*, 1988, p. 130.

⁸⁵⁷*Ibidem*, p. 142.

⁸⁵⁸*Ibidem*, p. 64.

⁸⁵⁹*Idem*.

⁸⁶⁰*Ibidem*, p. 82.

⁸⁶¹*Ibidem*, p. 85-86 ; Joas adresse la même critique à Habermas in H. Joas, *op. cit.*, 1991, p. 103.

⁸⁶²S. Moscovici, *op. cit.*, 1988, p. 146.

⁸⁶³*Idem*.

intellectualiste et moralisante de Habermas sur les normes sociales, et retenons que la sociologie s'attache surtout au phénomène cognitif de nature intellectuelle et abandonne l'idée que le phénomène émotif et religieux soit la source des formes de connaissance et des institutions sociales. Cela constitue la source de notre critique du rôle que Habermas accorde à l'« unisson » dans la structuration sociale.

Ainsi, poursuit Moscovici, Weber et Pareto envisagent un modèle rationnel de l'action. Celui qui ne s'y conforme pas sera considéré comme irrationnel ou ayant de moindres capacités cognitives. Conception que critique Moscovici. Il voit dans la tension sociale entre mentalité primitive et mentalité moderne, ou entre psychologie de l'enfant et psychologie de l'adulte, un conflit de représentations. L'intuition lui vient, nous dit-il⁸⁶⁴, de la lecture de Piaget et de Freud, ainsi que du retournement des méthodes de l'anthropologie et de la psychologie de l'enfance sur le monde moderne des adultes – ce qui nous semble une stratégie plus cohérente que celle de Gergen. Donc, si Piaget fait valoir la socialité des enfants et le rôle d'une pratique coopérative dans l'intériorisation de la norme, « Freud met en évidence la force des représentations »⁸⁶⁵ et les conflits psychiques qu'elles peuvent occasionner. C'est dans cette perspective que Moscovici revient à la notion de représentation et aux travaux sur les religions des fondateurs de la sociologie.

Pour Durkheim, l'idée de contrat implique un arrière-plan social et normatif, voire linguistique⁸⁶⁶. La division du travail et des sexes en société de même que les rapports volontaires et consensuels reposent déjà sur un jeu d'influence qui implique des croyances et des sentiments collectifs⁸⁶⁷. La cohésion sociale se fait selon deux types de solidarité, mécanique ou organique, et le passage de la société confessionnelle traditionnelle à la société professionnelle moderne implique un changement de type de solidarité. La première est caractérisée par une loi pénale, laquelle s'adresse au déviant et implique la conformité à un idéal. La seconde, où les compétences sont organisées en fonction d'un but, développe des

⁸⁶⁴S. Moscovici, *op. cit.*, 1989, p. 78-79, 71.

⁸⁶⁵S. Moscovici, *op. cit.*, 1988, p. 75.

⁸⁶⁶*Ibidem*, p. 94.

⁸⁶⁷*Ibidem*, p. 117.

lois restitutives, propres au type de solidarité qui les structure et moins ancrées dans l'inconscient collectif⁸⁶⁸.

À côté de la règle, prend forme une conscience de la règle. Ainsi, « le milieu extérieur devient le milieu interne des organismes [...] » et c'est là que se situe la « [...] véritable différence entre la société mécanique et la société organique, et les types de solidarité qui y correspondent »⁸⁶⁹. La conscience collective s'impose alors aux individus pour coïncider avec la réalité sociale et devenir « une réalité psychique masquée par cette nouvelle réalité faite de solidarités organiques »⁸⁷⁰. Ce passage dépend autant du volume de la population que de la fréquence, de la rapidité et de l'intensification des échanges. Moscovici peut donc qualifier, à même l'œuvre de Durkheim, la *division sociale du travail* de *phénomène psychique* :

Durkheim interprète le résultat externe unitaire de nombreux processus psychiques subjectifs comme le résultat d'un processus psychique unitaire qui se déroule dans la conscience collective objective⁸⁷¹.

Le psychisme individuel se fonde ainsi dans le psychisme collectif. L'institution est vue comme un symbole psychiquement contraignant, principalement parce que les individus agissent différemment en groupe. Si la notion de RS revient sur ces points, Moscovici établit néanmoins, nous semble-t-il, la *continuité entre sociologie et psychologie dans l'œuvre de Durkheim et son recours à la notion de représentation pour exprimer cette continuité*. Si certains ont qualifié la notion de représentation collective d'idéaliste, l'école durkheimienne y a vu l'expression matérielle des rapports sociaux, associant chose et idée pour s'intérioriser dans les consciences⁸⁷². Ainsi, l'explication par représentation, nous dit Marcel Mauss, accorde « un rôle prépondérant à l'élément psychique de la vie sociale, croyances et sentiments collectifs »⁸⁷³.

⁸⁶⁸ *Ibidem*, p. 105-106, 111.

⁸⁶⁹ *Ibidem*, p. 128.

⁸⁷⁰ *Ibidem*, p. 126.

⁸⁷¹ *Ibidem*, p. 132.

⁸⁷² S. Moscovici, *op. cit.*, 1988b, p. 223.

⁸⁷³ Marcel Mauss, cité par S. Moscovici, *op. cit.*, 1988, p. 136.

La théorie sociologique, déclare Moscovici, est ainsi amenée, dans la théorisation du problème de l'ordre social, à considérer la relation entre l'interaction et le phénomène psychique, soit la relation psychosociale. Selon lui, Durkheim était conscient du problème, mais la volonté de démarquer la sociologie naissante de la psychologie l'aurait gardé de le développer. Néanmoins, croyait-il, une science devait se consacrer aux représentations. D'abord, en étudiant les lois communes aux représentations individuelles et collectives. Puis, en étudiant les représentations collectives pour elles-mêmes⁸⁷⁴. Pour Moscovici, c'est là le domaine des formes et des contenus des représentations dont l'étude incombe à la psychologie sociale. Elle se consacrera, selon les mots de Durkheim, aux « lois de l'idéation collective [...] » et cherchera « [...] de quelle façon les représentations sociales s'appellent et s'excluent, fusionnent les unes dans les autres ou se distinguent, etc. »⁸⁷⁵.

De la même façon, dans leur théorisation de l'action sociale, Bourdieu, Giddens et Joas sont amenés à se pencher sur des configurations de sens et leur relation aux interactions sociales. Ils se demandent comment peut se former le sens à travers l'interaction et la communication, et comment celles-ci sont déjà elles-mêmes tributaires d'une structure de sens ancrée dans une forme ou une autre de savoir pratique. Ils s'interrogent sur la structuration psychique des schèmes d'action et sur la formation des attitudes ou dispositions, des motivations et du processus de thématization qui entourent l'action. Ils s'opposent, chacun dans leurs termes, à une orientation strictement intellectuelle de l'action et du comportement. À la lumière de la lecture proposée par Moscovici et la facette « psychologie sociale » de la psychosociologie américaine, tous trois semblent rejoindre un problème déjà entrevu par les fondateurs de la discipline. Mais ces considérations historiques nous ramènent à l'articulation épistémologique donnée à la notion de représentation, par laquelle les RS acquièrent leur propre statut fondateur, et pas simplement un statut allégué par l'autorité des principaux fondateurs de la discipline. Cette thèse donne un rôle fondationnel à la notion de RS, pour ne pas dire à la psychosociologie – ce qui, par ailleurs, nous rapproche encore une fois de certaines thèses phénoménologiques sur la classification des sciences, voulant (a) faire reposer l'unité des sciences sur une base phénoménaliste clarifiée par une analyse de la

⁸⁷⁴S. Moscovici, *op. cit.*, 1989, p. 79.

⁸⁷⁵É. Durkheim, cité par S. Moscovici, *op. cit.*, 1989, p. 80.

perception et de la formation des concepts, et qui conçoit aussi que les « formations » sociales « complexes » sont régies par des lois structurales propres, ce qui donne (b) à leur étude descriptive et structurale, d'une part, et empirique, d'autre part, un statut particulier face aux autres sciences de l'esprit⁸⁷⁶.

Le déplacement épistémologique

À Louvain en 1969, lors d'une conférence de l'*European Association of Experimental Social Psychology*, éclate un schisme entre les chercheurs satisfaits par les méthodes de la psychologie sociale et, disons, les insatisfaits⁸⁷⁷. Moscovici a donc très tôt l'occasion de faire valoir le déplacement épistémologique effectué par sa notion de RS, lequel justifie, entre autres, une réappréciation de la méthode. La théorie psychosociale de Moscovici confronte ouvertement, nous dit Tajfel⁸⁷⁸, le modèle de l'Homme véhiculé par les sciences sociales et le fait que les principales théories négligent son aspect social et sa relation à l'environnement.

A. Genèse : le problème de la perception et l'étude des RS

En effet, la notion de RS implique une absence de césure entre l'intérieur et l'extérieur du sujet, ce qui implique une révision du rapport sujet/objet ou du rapport de l'homme à son environnement. Dès 1961, Moscovici envisageait le problème de la façon suivante : « L'équilibre des échanges entre l'organisme et le milieu se fait par le truchement des attitudes, dans la mesure où elles sélectionnent les stimuli en fonction du rapport entre les

⁸⁷⁶C'est le cas de Stumpf et de Twardowski pour qui l'objet des sciences de la culture concerne des relations entre ce qu'ils appellent des « formations » psychophysiques et qui considèrent que l'étude descriptive et des lois de structure de ces formations psychophysiques sont préalables aux sciences dites de la culture. Voir Carl Stumpf, « De la classification des sciences » in *Renaissance de la philosophie. Quatre articles*, traduction et préface de Denis Fisette, Paris, Vrin, Textes philosophiques, 2006, § 2 ; p. 172 à 175 : sur l'unité et le principe directeur de la classification des sciences ; p. 186 : sur la distinction entre « fonctions psychiques élémentaires » et « complexes » à l'origine des formations sociales ; p. 189 : sur la distinction entre la psychologie et les phénomènes de culture ; p. 226 : sur les lois de structure des formations sociales. Pour plus de précision sur cette étude des formations psychophysiques, voir la théorie de l'innovation sociale de Kasiemir Twardowski, « Fonctions et formations. Quelques remarques aux confins de la psychologie, de la grammaire et de la logique », *op. cit.*, 2007, p. 362-363.

⁸⁷⁷Henri Tajfel, « Introduction » in H. Tajfel et H. Israel, *The Context of Social Psychology. A critical Assesment*, New-York, Academic Press, 1972, p. 2.

⁸⁷⁸*Ibidem*, p. 3-4.

deux termes⁸⁷⁹. » Il envisage une autodonation simultanée du stimulus et de la réponse dans la situation⁸⁸⁰. Et anticipe, dira Jodelet⁸⁸¹ sur le raffinement ultérieur du modèle stimuli-réponse (S-R) du behaviourisme qui a dû progressivement insérer l'organisme comme instance médiatrice dans la relation (S-O-R), puis a pris en considération les structures mentales et cognitives ainsi que leur enchaînement dans cette relation (O-S-O-R).

La théorie des RS se construit donc en opposition à la *théorie pointilliste de la perception* véhiculée par le behaviourisme et qui, pour l'essentiel, domine la discipline depuis Wundt. La notion de RS vient se placer à mi-chemin entre percepts et concepts. Si Moscovici⁸⁸² refuse l'expression de perception sociale parce qu'elle semble encore trop générale et trop confuse, et qu'elle met trop l'accent sur les seules attitudes, il situe néanmoins la psychologie sociale et son entreprise sur le terrain des recherches sur les attitudes. Il refuse donc le terme de perception justement parce qu'il ne veut pas dissocier attitudes et phénomènes cognitifs. Il tente plutôt de cerner un « processus qui rend le concept et la perception en quelque sorte interchangeables, du fait qu'ils s'engendrent réciproquement »⁸⁸³, et qui donne lieu à un contenu figuratif, symbolique et signifiant. Il revient donc à une notion de représentation qui, déjà chez Durkheim, amalgame croyances et sentiments affectifs dans une même forme symbolique dont la source est la communauté en interaction.

Ce choix terminologique, bien sûr, ne veut pas dire que l'abandon de la théorie classique de la perception n'est pas la clef de voûte permettant le changement paradigmatique. Au contraire, il permet d'envisager dans les RS, entre l'information et les attitudes, un « champ représentationnel » qui les structure et les organise⁸⁸⁴. Le passage d'une conception nominaliste à une conception holiste, dirions-nous, de la perception permet d'envisager les éléments cognitifs, perceptifs (attitudes et affects), figuratifs et symboliques à l'intérieur d'une même totalité, et leurs relations comme tributaires de leur position dans ce tout, la RS.

⁸⁷⁹S. Moscovici, *op. cit.*, 1961, p. 268.

⁸⁸⁰S. Moscovici, *op. cit.*, 1969, p. 11.

⁸⁸¹D. Jodelet, *op. cit.*, 1989, p. 39.

⁸⁸²S. Moscovici, *op. cit.*, 1961, p. 267.

⁸⁸³*Ibidem*, p. 302.

⁸⁸⁴*Ibidem*, p. 290.

La mise en relation de la perception avec des catégories sociales et symboliques est envisagée comme un « processus perceptif naturel »⁸⁸⁵. Moscovici a déjà ce « regard psychosocial » dont parle Merleau-Ponty⁸⁸⁶ et qui exige un retour de la théorie à Lewin et sa notion de champs propre à une psychologie de l'environnement. Un regard plongé dans l'interaction car, nous dit-il, « la représentation est déterminée par la structure de la société où elle se développe »⁸⁸⁷ selon un type de circularité où les patterns culturels et individuels se façonnent l'un et l'autre. Comme le disait Lewin : « *Reality for individual is, to a high degree, determined by what is socially accepted as reality*⁸⁸⁸. »

Par contre, en aucun cas nous ne pouvons convenir d'une interprétation de la TRS qui donne une lecture « représentationnaliste », au sens philosophique et phénoménologique, du concept de RS, et encore moins dans une conception propositionnelle de l'organisation du champ psychosocial. « Au sein de la psychologie sociale contemporaine, c'est la spécificité de la TRS que de garantir l'intérêt de l'analyse du contenu conceptuel des attitudes propositionnelles des sujets sociaux relatives aux objets étudiés »⁸⁸⁹, affirme pourtant Oliviera. Cela est contradictoire avec la définition qu'en donnent les principaux protagonistes⁸⁹⁰. La RS n'est pas uniquement « de nature linguistique, signitive, symbolique »⁸⁹¹. Elle est aussi de nature perceptuelle et figurative, voire « iconique ». L'école des RS déploie et développe les stratégies méthodologiques des recherches sur les attitudes

⁸⁸⁵Serge Moscovici, « L'ère des représentations sociales » in W. Doise et A. Palmonari, L., *L'étude des représentations sociales*, Paris, Delachaux et Niestlé, 1986, p. 65.

⁸⁸⁶Cité par S. Moscovici, *op. cit.*, 1984b, p. 10.

⁸⁸⁷S. Moscovici, *op. cit.*, 1961, p. 337.

⁸⁸⁸Kurt Lewin cité par Serge Moscovici, « The Phenomenon of Social Representation », traduit par Sacha Rabinovitch in Serge Moscovici et Robert Farr, *Social Representations*, Cambridge/Paris, Cambridge University Press/Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 1984, p. 9.

⁸⁸⁹Philippe Olivéro, « Théorie des représentations sociales, phénoménologie et philosophie de l'esprit » Angela Arruda, Elisabeth Lage et Béatrice Madio, *Une approche engagée en psychologie sociale : l'œuvre de Denise Jodelet*. Toulouse, Eres, 2008, p. 31 ; en ce qui concerne la position que nous développons, nous devons reconnaître que l'auteur est cohérent dans ses interprétations, que nous ne partageons malheureusement pas. Car, après avoir brillamment souligné que la TRS se trouve bordée, d'une part, par les sciences cognitives, de l'autre, par l'analyse du langage, il envisage de resserrer le lien entre TRS et analyse intentionnelle du langage par une interprétation tout aussi représentationnaliste de la phénoménologie et du concept de « noème ». Sans entrer dans ce débat exégétique généralement soutenu par les positions de Chisolm et Dreyfus, notre argument est que ce genre de verrouillage de la sphère antéprédicative de la conscience ne permet pas d'intégrer les recherches sur les attitudes autrement que par une structuration linguistique ne permettant pas de rendre compte de la diversité de l'agir.

⁸⁹⁰Voir Appendice A.

⁸⁹¹*Ibidem*, p. 37.

pour saisir empiriquement cette distinction théorique et la maintenir au sein des éléments constitutifs d'une RS. En ce sens, les travaux de Gély, et Gély et Sanchez-Mazas distinguent, dans les RS de l'identité nationale, un sentiment d'« appartenance » et une « identité réflexive » qui prend la forme une représentation conceptuelle de soi⁸⁹². Ce faisant, à l'aide de la TRS, ils réussissent à sortir les multiples RS de l'identité de leur état d'opposition horizontale ou de juxtaposition verticale⁸⁹³. Il envisagent plutôt que les agents « composent » avec différentes représentations de soi ou différentes RS selon la situation, celles-ci se manifestant tantôt sur le plan de l'appartenance, tantôt sur le plan de la représentation. Autrement dit, retenons que les différentes RS dans un milieu ne sont pas forcément en opposition entre elles, ni ne s'emboîtent les unes dans les autres, allant des compréhensions les plus générales aux plus particulières. Elles sont plutôt ancrées chez l'agent, et différentes intensités affectives sont sollicitées par des situations particulières avec plus ou moins de clarté conceptuelle pour néanmoins orienter les conduites⁸⁹⁴.

Nous voulons également insister par là sur le fait qu'en se rapprochant d'auteurs comme Lewin et Merleau-Ponty, Moscovici rejoint *de facto* le débat sur la perception à l'origine de la phénoménologie et des théories gestaltistes et environnementalistes. Aussi prône-t-il *une conception holistique de la perception qu'il oppose à la théorie pointilliste dominante depuis Wundt*. Position que l'on peut aujourd'hui attribuer à Carl Stumpf, disciple de Brentano et professeur de Husserl et de Lewin⁸⁹⁵. La théorie de Moscovici, indépendamment de ses influences personnelles, combine donc les intuitions ou hypothèses de cette tradition avec d'autres issues du pragmatisme classique⁸⁹⁶ pour accoucher, en 1961, d'une notion originale

⁸⁹² Sanchez-Mazas et Gély « Des appartenances aux identités, vers une citoyenneté politique européenne » in *Connexion*, 2005, vol. 84, n° 2, p. 63 à 86.

⁸⁹³ *Ibidem*, p. 84 « Au lieu de réfléchir le lien social en termes de composition horizontale des identités (Callon, Lascoumes et Barthes, 2001), on réfléchit en termes d'intégration verticale des appartenances avec les paradoxes que cela engendre. Dans une approche communicationnelle de l'espace social compris comme champ d'influences réciproques, il ne s'agit plus d'intégrer des appartenances, mais au contraire de composer ensemble des identités de différents niveaux (Gély, 2004b) » ; voir également R. Gély, « Identités, confiance sociale et monde commun » in *Les carnets du Centre de philosophie du droit*, Louvain-la-Neuve, 2004, n. 112.

⁸⁹⁴ *Idem*, c'est ainsi que nous comprenons la composition de l'agent avec des « niveaux » d'identité.

⁸⁹⁵ Denis Fiset, « La philosophie de Carl Stumpf, ses origines et sa postérité » in Carl Stumpf, *Renaissance de la philosophie. Quatre articles*, traduction et préface de Denis Fiset, Paris, Vrin, Textes philosophiques, 2006, p. 11 à 112.

⁸⁹⁶ Selon nous, (a) la définition que Moscovici donne de l'indistinction entre psychique et sociologique ne tient ni de la *Gestalttheorie* ni de la lecture de Durkheim, mais de l'empirisme radical des pragmatistes que nous retrouvons chez Dewey et Bentley (« A Terminology... », *op. cit.*, 1945, p. 232) ; (b) la notion de « noyau » vient de James, même si on la retrouve dans la tradition phénoménologique, (c) le terme de « tercité » désigne

des RS et d'une méthode d'observation empirique qui en permet l'analyse structurale et génétique. C'est ce type de combinaison, aussi présent chez Schütz, qui permet d'entrevoir une interrelation dynamique entre le psychisme et l'interaction sociale, soit une perspective théorique proche du constructionnisme que l'école de Moscovici met en parallèle avec la notion constituant/constitué issue du structuralisme linguistique. D'où une parenté avec d'autres approches structuralistes ou mettant l'accent sur la cognition au sens large qui ne peut que témoigner, outre le développement non linéaire de la pensée scientifique, de la productivité théorique, méthodologique et empirique de l'œuvre et de l'école de Moscovici. Parenté qui explique aussi pourquoi sa théorie répond en partie aux problèmes théoriques contemporains des sciences sociales et fait écho tant à l'entreprise de nos trois sociologues en butte avec la théorie traditionnelle de la perception qu'à une meilleure prise en considération de la recherche sur les attitudes par les sciences sociales.

B. Repositionnement de la discipline psychosociale autour des RS

C'est le changement paradigmatique de la théorie de la perception qui fonde le projet d'une psychosociologie systématique accouchant d'un savoir cumulatif, laquelle, dans l'optique d'une théorie générale soutenant diverses méthodes expérimentales et d'observation en milieu naturel, suggère un retour à Lewin⁸⁹⁷. Les approches plus individualistes ou inspirées du behaviourisme « manquent à saisir l'aspect proprement structurel, dynamique des

généralement la relation entre le l'icône, le signe et le symbole chez Peirce, et Moscovici n'a pas vraiment recours à l'explication merleau-pontyenne de la constitution du champ psychosocial et n'explique pas, si telle est l'explication, ce qu'il advient du corps-propre qui doit intégrer les différents champs sensoriel et perceptif et donne lieu aujourd'hui à des projets de naturalisation de la phénoménologie par le développement des sciences cognitives, nous renvoyant plutôt à l'explication en (a) ; finalement (d), nous situons l'intérêt pour une étude relationnelle de la psychologie ou de la sociologie dans les développements de Mead, Znaniekie (cf., *op. cit.*, 1927) à la suite des travaux de Moreno, et surtout, ceux de Dewey, ou Dewey et Bentley, dans le cadre d'un bahaviorisme collectif ou molaire plutôt que moléculaire. L'originalité de Moscovici est bien d'avoir combiné ces hypothèses philosophiques pour formuler un cadre théorique original soutenant le développement d'*outils méthodologiques* et de *techniques d'expérimentations* novatrices, ouvrant ainsi un nouveau *champ de recherches empiriques* et laissant la théorie à leur remorque. Malgré nos commentaires, nous ne reprochons pas à un psychosociologue de faire plus dans la méthode que dans l'histoire des idées.

⁸⁹⁷S. Moscovici, *op. cit.*, 1970, p. 61 ; nous reconnaissons là la combinaison méthodologique qui accompagne ce changement théorique, et nous notons que c'est un argument *méthodologique* qui justifie le retour à Lewin. Soulignons, par ailleurs, que Lewin est allé avec ses étudiants trouver Moreno en 1935 pour apprendre la sociométrie ; voir J. L. Moreno (Md.), *Who Shall Survive ? Foundations of Sociometry, Group Psychotherapy and Sociodrama*. New-York, Beacon House inc., 1978, p. lxiii-lxiv.

processus psychosociologiques »⁸⁹⁸. Ceux qui ne prennent pas le tournant systémique de la psychologie sociale et s'en tiennent à une approche axée sur la personnalité ou le stimulus objectif, selon Moscovici « *do not have much to contribute* »⁸⁹⁹.

Le tournant systémique de la psychologie sociale marque son passage à une troisième phase de la discipline qui coïncide avec l'étude des RS. Doise resitue cette prétention dans le contexte de l'étude des attitudes⁹⁰⁰. L'étude de la dynamique des groupes marque le passage d'une première phase axée sur la mesure, à une phase qui étudie le changement. L'attrait pour le phénomène cognitif marque ensuite le passage à une troisième phase caractérisée par une approche structurale et systémique. Moscovici a anticipé celle-ci, qui implique « une mise en rapport de systèmes complexes chez les individus avec des systèmes de rapports symboliques entre les acteurs sociaux »⁹⁰¹. C'est cette relation entre cognition individuelle et dynamique sociale qui n'a pas été articulée, poursuit Doise, depuis Lewin. Or Moscovici propose effectivement de rendre compte de l'articulation de cette dynamique collective par la notion de RS⁹⁰². Comme Lewin, il suggère un tournant qu'il qualifie de « galiléen » vers une science de la dynamique⁹⁰³.

De même, pour Moscovici il existe trois sortes de psychologie sociale, toutes caractérisées par leur rapport sujet/objet⁹⁰⁴. La première, *taxonomique*, cherche à déterminer la nature variable du comportement face au stimulus. Elle porte ses recherches sur la perception d'*objets* nominaux, considère certains phénomènes sociaux comme naturels en excluant de son étude le type de relation entre l'homme et son environnement. Elle pose un sujet indifférencié devant un objet différencié, social ou non social. La seconde inverse la relation, se demande ce qu'il y a de personnel dans le comportement en classifiant les individus selon le style cognitif, les caractéristiques affectives ou leur type d'attitudes et de

⁸⁹⁸*Ibidem*, p. 33.

⁸⁹⁹S. Moscovici, *op. cit.*, 1972, p. 64.

⁹⁰⁰Willem Doise « Attitudes et représentations sociales » in Denise Jodelet (dir.), *Les représentations sociales*, Paris, Presses Universitaires de France, 1989, p. 220.

⁹⁰¹*Ibidem*, p. 227.

⁹⁰²Serge Moscovici, « L'ère des représentations sociales » in W. Doise et A. Palmonari L., *L'étude des représentations sociales*, Paris, Delachaux et Niestlé, 1986, p. 53.

⁹⁰³S. Moscovici, *op. cit.*, 1972, p. 42 ; sur la dynamique chez Lewin, voir Alfred, J. Marrow (1972). *Kurt Lewin sa vie et son œuvre*, traduit par H. Constantini, et A. Mucchielli, Paris, Les Éditions ESF, p. 31, 58.

⁹⁰⁴S. Moscovici, *op. cit.*, 1972, p. 50, 51, 52 (voir schémas).

motivations. Elle pose donc un sujet différencié par ses caractéristiques personnelles devant un objet indifférencié. Elle développe une *psychologie de la réponse* et ne conçoit pas le trait individuel comme la transposition d'un trait social. En revanche, pour la *psychosociologie systémique* :

Its interest is focussed on the global phenomenon which result from the interdependence of several subjects in their relationship to a common environment, physical or social. Here, the relation between Ego and Object is mediated through the intervention of another subject ; this relationship become a complex triangular one in which each of the terms is fully determined by the other two.⁹⁰⁵

Cette même relation tripartite peut être envisagée de façon statique ou dynamique, selon que l'on envisage le comportement individuel dans la relation sociale ou « *the specific effects that these relationships produce because they engage the total individual, the interactions between individuals and also their orientation in the environment* »⁹⁰⁶. Ainsi, ou bien on fait une analyse séquentielle des processus de facilitation et d'échange, limités à la relation interindividuelle, ou bien on s'ouvre au processus social, en considérant que la *relation sociale* est la base « *for the emergence of processes which create a sociopsychological field in which the observed psychological phenomena find their place and their origin* »⁹⁰⁷. Bref, un *champ* aux règles *autonomes*, situé entre l'interaction sociale et le phénomène psychique, que laissent entrevoir certains travaux de Lewin, Festinger et Sherif, mais dont les autres approches nient l'autonomie, voire l'existence, et considèrent la personnalité ou la nature du stimulus comme déterminante. « *The triangle Ego-Alter-Object is crucial to this discussion since it is the only scheme capable of explaining and systematizing the process of interaction* »⁹⁰⁸. »

L'ouverture du nouveau champ d'étude de la psychologie sociale consacre la RS dans son statut de phénomène. L'étude de l'interaction elle-même, du comportement, renvoie au champ psychique, à ses attitudes, motivations, etc. Mais l'étude des phénomènes psychiques, comme les attitudes, situe leur fondement dans un champ d'interaction composé d'alter et

⁹⁰⁵ *Ibidem*, p. 52.

⁹⁰⁶ *Idem*.

⁹⁰⁷ *Ibidem*, p. 53.

⁹⁰⁸ *Ibidem*, p. 54.

d'objets. « *Thus, when we analyse psycho-social processes, we discover that they are psycho-social*⁹⁰⁹. » Dans la rencontre, disons, des individus Primo et Secundo, le renvoi mutuel de l'interaction aux psychismes de soi et d'autrui médiatise la relation interindividuelle de sorte qu'il s'en dégage un *champ autonome*, proprement psychosocial, dans lequel se forment et évoluent les RS. Lorsque Tertio arrive, il rejoint une dynamique d'interactions déjà médiatisées par un champ relationnel psychosocial. Il se crée un rapport d'individu à groupe qui ne diffère du rapport des deux premiers au champ autonome qu'ils ont construit que par un degré d'étrangeté au processus amorcé historiquement.

De la même façon, lorsque cette petite famille en rencontre une autre, se produit un rapport intergroupe. Les champs psychosociaux entrent, pour ainsi dire, en contact, et les habitudes familiales ou de groupe, et s'insèrent dans une série de *patterns* culturels⁹¹⁰ plus vastes, construits dans cette dynamique d'interaction et de communication intergroupe dans une large mesure langagière. Cette construction des types de patterns est le produit d'un processus de RS, dont la genèse, chez l'individu, remonte à l'enfance⁹¹¹. Le comportement marginal de l'individu isolé est aussi tributaire de cette forme de socialisation. Il n'y a donc pas que l'action répétée d'individus en société qui est issue du processus psychosocial⁹¹². *L'ouverture de ce champ et l'épistémologie constructionniste qui s'en dégage impliquent ainsi de revoir la théorie de l'action pour la fonder sur une dynamique proprement psychosociale dont la RS est l'expression.*

C. Construction d'une position fondationnelle

Nous l'avons vu, la notion se définit autour d'un repositionnement de la théorie psychosociale. Ce repositionnement, caractérisé par un déplacement épistémologique, procède à la définition du concept. Les représentations collectives, jugées trop vagues et trop statiques, laissent place aux RS qui s'identifient par ce déplacement épistémologique vers une

⁹⁰⁹S. Moscovici, *op. cit.*, 1984, p. 65.

⁹¹⁰S. Moscovici, *op. cit.*, 1961, p. 338.

⁹¹¹Willem Doise, « Cognition et représentations sociales : l'approche génétique » in Denise Jodelet (dir.), *Les représentations sociales*, Paris, Presses Universitaires de France, 1989b, p. 360.

⁹¹²S. Moscovici, *op. cit.*, 1972, p. 64.

approche systémique et constructionniste⁹¹³. La RS s'est distinguée de l'attitude ou de l'opinion, comme de l'idéologie, pour demeurer un principe fonctionnel d'orientation de l'action. La parenté avec le concept durkheimien plaide cependant en faveur du rôle fondamental que lui accorde cet auteur dans sa théorie sociologique. Rôle qui consiste principalement à assurer l'ordre social et la cohésion sociale. Voyons maintenant comment *l'assise épistémologique du concept de RS implique qu'elles constituent la relation sociale*, objet traditionnel de la sociologie, assurant ainsi la *cohésion sociale* et le maintien de l'*ordre social*.

Pour ne pas sombrer dans une querelle d'école entre disciplines, rappelons que c'est le problème théorique de la modélisation de l'observation des conduites individuelles et collectives qu'il faut confronter. Dans l'édification de sa théorie générale, Moscovici propose, comme nous l'avons vu précédemment :

[...] [d'] établir un modèle de sémantique descriptive en partant d'un répertoire des classes de comportements et d'interactions et des catégories de relations existant entre ces comportements et ces interactions ; [de] dégager à partir de ce répertoire les significations des situations concrètes observées, laissant à l'expérimentation le soin d'en manipuler les signes⁹¹⁴.

Pour établir cette typologie descriptive de l'action, ou un vocabulaire des classes de comportements et d'interactions et une grammaire des catégories de relations entre ceux-ci, il faut un critère distinctif capable de fonder ces types et ces catégories. Or, dans cette nouvelle épistémologie constructionniste, le flux d'interaction décomposable en comportement ou en action est un pôle de la RS qui se construit en même temps qu'elle. L'action devient un élément incorporé au tout de la RS comme une expression indissociable de son processus⁹¹⁵. Il en va de même pour les relations sociales qui se forment au cours de l'interaction. On ne peut rendre leur signification accessible qu'à partir de la position qu'elles occupent au sein

⁹¹³Voir Wolfgang Wagner, « Queries about Social Representation and Construction » in *Journal for the Theory of Social Behavior*, vol. 26, n° 2, 1996, p. 95 à 120 ; Fernando González Rey, « Repenser les fondements de la recherche en psychologie sur les représentations sociales » in Catherine Garnier et Wilhem Doise, *Les représentations sociales. Balisage du domaine d'études*, Montréal, Éditions nouvelles, 2002, p. 241 à 263.

⁹¹⁴S. Moscovici, *op. cit.*, 1970, p. 58.

⁹¹⁵Voir W. Wagner, *op. cit.*, p. 95 à 120 ; Wolfgang Wagner, « The Fallacy of Misplaced Intentionality in Social Representation Research » in *Journal for the Theory of Social Behaviour*, vol. 24, n° 3, 1994, p. 243 à 265.

d'une RS et sa relation aux autres éléments cognitif, affectif ou symbolique qui s'en dégagent.

Une « sémantique descriptive » fonde sa typologie sur le sens de l'action et élabore des catégories sur les types de relations entre actions signifiantes. Elle doit donc se fonder d'abord sur une analyse structurale de RS qui permet de dégager le sens des gestes particuliers, puis, sur une analyse comparative permettant de dégager des types de comportements ou d'interactions selon la structure typique de RS qui les rend signifiants ; et finalement, à partir de ce vocabulaire typologique, sur une analyse sociohistorique des relations typiques entre ces types de comportements et d'interactions afin d'en dégager des lois générales et indépendantes du contexte culturel. L'entreprise théorique vise donc *une étude des relations sociales et historiques fondées sur les comportements et les interactions envisagés comme des éléments qui se structurent et prennent sens par un phénomène de RS.*

Ainsi, *Moscovici pose le problème sociologique à partir d'une théorie psychosociale systémique.* Un champ relationnel ayant été ouvert dans l'interstice du rapport entre le psychique et le social, le problème de l'action se trouve relié à la formation psychique qui se constitue dans cet espace psychosocial : la RS. Et si la relation sociale est formée par l'interaction d'individus, l'action est fondée sur la structure psychique qui encadre cette relation sociale mise en situation. Elle est un élément actif de la RS. Bref, l'action dépend d'une situation par le biais d'une interprétation activée par une perception directe de l'environnement, pour ainsi dire naturelle, soit un phénomène psychosocial de RS.

La psychologie sociale, nous dit Tajfel, nourrit l'espoir de contribuer « *to the interpretation of contemporary social phenomena* »⁹¹⁶. Un de ces buts, nous dit Moscovici, consiste à « expliquer le phénomène social et culturel »⁹¹⁷. Pourtant, si la théorie générale semble laissée de côté, l'école de Moscovici n'avance pas plus explicitement la prétention fondationnelle qu'implique, selon notre lecture, la théorie des RS. Jodelet⁹¹⁸ souligne l'intérêt du concept pour les autres disciplines ou pour la sociologie de la connaissance inspirée des

⁹¹⁶Tajfel, *op. cit.*, 1972a, p. 1.

⁹¹⁷S. Moscovici, *op. cit.*, 1972, p. 49.

⁹¹⁸D. Jodelet, *op. cit.*, 1989, p. 40.

approches de Schütz, Cicourel, ou Berger et Luckman. Doise souligne le rapprochement entre la psychosociologie et la sociologie effectuée par l'approche des RS⁹¹⁹. Il montre sa contribution à l'étude des idéologies et démontre sa compatibilité avec les notions d'homologie structurale et d'*habitus* de Bourdieu⁹²⁰. Avec Lorenzi-Cioldi⁹²¹, il procède à une exégèse magistrale des principaux courants sociologiques français – l'individualisme méthodologique de Boudon, la théorie de l'acteur stratégique de Crozier et Friedberg, la sociologie des mouvements sociaux de Touraine et le structuralisme de Bourdieu – pour montrer comment à la fois les théories et les démarches sociologiques contemporaines rejoignent des thèses et des démarches développées en psychosociologie. La théorie sociale contemporaine, affirme Moscovici, opère la relation du social au psychique sans toujours la rendre explicite :

Seul un petit nombre de faits sociaux y est décrit ou expliqué sans qu'on ait recours, fût-ce implicitement, à l'une ou l'autre notion psychologique. La plupart du temps on les reprend toutes faites par l'intermédiaire du langage⁹²².

De même, en psychosociologie, la théorie de l'attribution a failli à effectuer le passage de l'individuel au collectif, à dépasser la conception de l'individu comme un statisticien et à réinstaurer le rôle médiateur de ces ensembles psychiques structurés socialement que sont les RS⁹²³. D'une façon générale, la théorie échoue à faire une description des éléments agissant à la fois sur le plan motivationnel et sur le plan causal, et recourt alors à des super-causes agissant sur les deux plans : Dieu, le Progrès, la Justice, l'Histoire, etc. Cependant, la position d'un champ psychosocial relationnel met l'action en relation à la fois avec une *chaîne causale* d'événements externes, physiques ou sociaux, et avec une *chaîne de pertinence motivationnelle et psychique*, à l'intersection desquelles se structurent la forme et le contenu des RS qui s'expriment par l'orientation particulière qu'elles confèrent à l'action et à la communication.

⁹¹⁹W. Doise, *op. cit.*, 1989, p. 224.

⁹²⁰Willem Doise, « Les représentations sociales, définitions d'un concept » in W. Doise et A. Palmonari, L., *L'étude des représentations sociales*, Paris, Delachaux et Niestlé, 1986, p. 87.

⁹²¹Voir W. Doise et F. Lorenzi-Cioldi, *op. cit.*, 1989.

⁹²²S. Moscovici, *op. cit.*, 1988, p. 414.

⁹²³S. Moscovici, *op. cit.*, 1984, p. 51.

This is why systematic social psychology must be renewed and redeveloped so as to become a real science of those social phenomena which are the basis of the functioning of a society and the essential processes operating in it.⁹²⁴

Ce faisant, la relation psychosociale, par son principal phénomène, vient fonder l'action sociale. La RS s'affirme comme processus de reproduction des conduites et source de l'ordre et de la cohésion sociale qui stabilise la structure des relations sociales. Ces problèmes sociologiques doivent être traités à partir de la mise en relation de comportement typique à l'intérieur du champ psychosocial, comme phénomène engageant à la fois une motivation psychique et une interaction sociale causale. *La psychologie sociale devient donc, par l'étude des RS et de ses processus, la science du phénomène à la base du fonctionnement de la société.* Pour conclure, dans la TRS et son intégration des recherches sur les attitudes à son champ théorique, le processus perceptif conçu de façon holiste, dynamique et extirpé de la sphère mentale est responsable de la *cohésion sociale*, de la formation et transformation des *relations sociales* et de *l'ordre social*, bref, comme nous l'avons vu d'entrée de jeu, des phénomènes de *normes sociales*.

Cela, d'une part, conforte notre hypothèse de départ et, d'autre part, permet d'entrevoir un certain lien avec des développements méthodologiques empiriques, même si nous laissons aux praticiens le soin de renouer ce lien intrinsèque entre théorie et méthode.

Apport à la sociologie contemporaine

Le principal apport de la théorie des RS consiste à offrir à la sociologie une voie de sortie du paradigme classique de la perception associée à une conception intellectualiste et mentaliste de l'esprit humain, et à mieux tenir compte de l'orientation de l'action en société par la culture. Si le cadre non mentaliste du champ psychosocial dans la TRS fait ressortir le caractère social de l'intentionnalité, concept qui définit traditionnellement le psychique par l'acte mental d'une conscience substantielle dirigée sur son objet, la conception qu'il convient d'appeler non représentationaliste de la TRS permet précisément d'intégrer la recherche sur les attitudes et de lui donner une nouvelle impulsion, tenant compte du

⁹²⁴S. Moscovici, *op. cit.*, 1972, p. 75.

caractère dynamique de rétroproression d'un savoir qui n'est pas strictement théorique, mais aussi pratique, qui oriente l'interaction. C'est ce dont rend compte la diversité des définitions avancées, qui allient, aux côtés des concepts et symboles, des éléments perceptuels, affectifs ou figuratifs comprenant des actions et comportements⁹²⁵.

Ensuite, la position que nous avons appelée « fondationnelle » de la TRS, parce qu'elle découle logiquement des bases théoriques posées par Moscovici et que la thèse d'une « sociologie psychologique » depuis ses origines lui est accessoire, fait ressortir la dépendance théorique de la sociologie envers la psychologie sociale, soit le recours plus ou moins explicite de la théorie de l'action sociale et de l'étude des relations sociales à une explication psychologique ou intentionnelle et ce, depuis ses fondateurs. Le retour de Bourdieu, Giddens et Joas aux phénomènes d'attitudes ou de dispositions, justifiés par le besoin de renouvellement de la théorie sociologique pour tenir compte, d'une façon générale, du rôle du savoir et de sa relation à l'activité sociale, plaide en faveur d'un retour à la lecture de la « sociologie psychologique » aussi bien que d'un retour à cette thèse fondationnelle de la TRS. Réciproquement, l'école des RS, par ses recherches empiriques sur l'orientation des conduites en société, ses développements méthodologiques et ses avancées théoriques, justifie ce retour de la sociologie aux phénomènes psychiques et à l'étude des attitudes et, ce qui est non négligeable pour les sciences empiriques, propose des outils d'observation et d'expérimentation à cette fin. C'est ce recours à des idées et méthodes proches de la psychologie sociale, et développées par les quatre grands courants de la sociologie française qu'analysent Doise et Lorenzi-Cioldi pour défendre la pertinence sociologique de la TRS⁹²⁶.

En fait, si la thèse selon laquelle les concepts fondamentaux des sciences sociales nécessitent une clarification en termes de philosophie de l'esprit est fondée, il est normal que les sciences sociales soient condamnées à y revenir chaque fois que cette nécessité refait surface. Une certaine tendance au socio-rationalisme se dessine dans l'horizon contemporain, tendance à laquelle Habermas participe à sa façon. La TRS répond également à cette tendance. Cependant, elle nous met en garde contre une relation à sens unique entre l'action

⁹²⁵Voir annexe*.

⁹²⁶*Op. cit.*, 1988.

sociale et les facteurs psychiques. L'interaction sociale sollicite l'activité et la « réactance » psychique qui, exprimée socialement, influence en retour l'interaction sociale par une forme de procession et rétroprocession d'une information qui n'a pas toujours le bénéfice de la clarté intellectuelle. C'est ce mouvement perpétuel qui est opéré, pour la TRS, par un processus de perception et d'intellection ancré socialement et sédimenté en percepts et concepts, figures et symboles. Alors que pour la TAC – si la psychologie du développement permet de tenir compte de l'influence réciproque de la pratique et du savoir –, ce mouvement prend des allures grammaticales et est opéré par la structure pragmatique du langage qui donne au savoir une nature intellectuelle caractérisée par une forme implicitement propositionnelle, un contenu représentationnel ou conceptuel et procédant par jugements.

En effet, le concept d'« habitus » de Bourdieu, et sa définition de l'idéologie comme « principe générateur d'opinion » le rapprochent non seulement de la TRS, mais de cette volonté d'intégrer le savoir pratique, voire le rôle de la perception et des attitudes, dans la théorie sociologique. Puisque, pour cet auteur, la lecture du journal génère des opinions liées à des attitudes contextuelles, il situe le champ de discussion dans un horizon symbolique plus large. De leur côté, Giddens⁹²⁷ et Joas⁹²⁸ refusent nommément la typologie de l'action francfortienne, caractérisée par son processus strictement langagier. Ils relèvent la confusion entre un type d'action et un mode de coordination de l'action. Mais ils constatent également que la théorie de l'attribution intentionnelle dans sa forme actuelle est tout aussi insatisfaisante. D'une part, elle se limite au contenu psychique dans un cadre mental. D'autre part, elle donne encore une version représentationnaliste des contenus psychiques, quand ce n'est pas une version propositionnelle de sa forme et de sa modalité, voire une vision intellectuelle et judicative de son traitement. Bref, ces auteurs proposent une forme de socio-rationalisme qui déborde du cadre propositionnel et représentationnel de la conscience.

Moscovici propose clairement de rallier forme et contenu caractérisant une RS aux modalités de la communication sociale qui débordent de l'échange linguistique. Et s'il vaut la peine de considérer le cadre préréflexif ou antéprédicatif qui oriente l'action, il faut se

⁹²⁷A. Giddens, *op. cit.*, 1996, p. 65.

⁹²⁸H. Joas, *op. cit.*, 1984, p. 44.

demander si ce cadre a des règles et des objets différents de ceux du cadre réflexif, voire propositionnel et langagier. Autrement dit, il ne faut ni présumer ni juger du caractère logique de l'action en fonction d'une conception unilatérale de la rationalité. En dégageant le soubassement perceptif de la conscience réflexive, nous voyons plutôt apparaître, entre la perception sensorielle et le concept, un phénomène de constitution de l'objet psychique et des attitudes qui l'accompagnent. Ce phénomène interprétatif est essentiellement un phénomène de mise en relation. En s'opposant à la théorie pointilliste de la perception et en revenant à la théorie des champs de Lewin, Moscovici réactualise ces débats connus de la tradition phénoménologique et répond à ce problème par des processus sociaux d'*objectivation* et d'*ancrage*. L'objet psychique se retrouve alors dans un cadre holistique d'éléments cognitif et perceptif – attitudes ou dispositions – qui, à travers l'interaction et la communication, donnent lieu à des structures symboliques, sémantiques et figuratives, bref, aussi à des attitudes qui interagissent avec les processus d'intellection et de communication, ou d'interaction au sens large.

Nous voyons alors que non seulement Habermas ne peut rendre compte des divers types d'actions sollicités par l'analyse sociologique, mais que l'absorption de son analyse par le paradigme du langage ne peut rendre compte de la complexité du champ psychosocial. C'est à dire, ni de l'hétérogénéité de contenus psychiques qui orientent les conduites, ni de la structure complexe de formation des attitudes et contenus non représentationnels qui prennent part à la formation des relations sociales et des normes sociales. Bien que Habermas prétende rationaliser les attitudes, il demeure qu'il impose une double limitation au « champ psychosocial ». D'abord, ce phénomène qui met en jeu expression publique et intentionnalité ou « psychisme » est « réintroduit », comme dirait Moscovici, sous la forme limitative du langage. Conséquemment, il ne met en jeu que des contenus conceptuels opérés par des attitudes aussi dites propositionnelles, précisément pour spécifier leur appartenance à cette structure pragmatique aux allures grammaticales. C'est donc la complexité de la structure et de la structuration, pour parler comme Giddens, qui est masquée par le paradigme de la philosophie du langage tel que la pragmatique universelle l'applique à l'entreprise sociologique. Pour autant que l'alternative se fonde dans une théorie de la perception qui intègre le phénomène des attitudes, nous parlerons d'une façon générale d'une nouvelle

philosophie de la conscience, sans égard au cadre mentaliste que différentes traditions pragmatiques, gestaltistes et inspirées de la lecture psychosociologisante des fondateurs de la sociologie nous appellent à dépasser.

Cependant, il vaut la peine de considérer ces concepts d'objectivation et d'ancrage pour faire véritablement ressortir cette différence de conception. Donc, faire ressortir la façon dont l'école des RS traite son objet et rend compte de sa formation, autour d'un noyau central ou de schème cognitif de base formé autour d'une diversité de relations identifiables à l'intérieur d'une *sociologie des groupes*. Contrairement à la tradition phénoménologique et de la Gestalt qui s'étend jusqu'aux travaux sur les phénomènes de constance, laquelle concentre ses recherches en psychologie sociale sur l'espace entre les stimuli proximaux ou distaux et les réactions proximales d'individus, aussi qualifiées de moléculaires, tout en accordant une large part aux événements intraorganismes⁹²⁹, Moscovici étudie comment une RS se diffuse dans un milieu formé de groupes et sous-groupes. Le phénomène d'*objectivation* désigne le processus par lequel un objet de RS se forme et acquiert une forme et un contenu distinct dans un milieu, et celui d'*ancrage* étudie le phénomène d'enracinement de cet objet selon les groupes⁹³⁰. Par exemple, une des conclusions de la thèse de Moscovici en 1961 est que les groupes chrétiens s'approprient l'idée de psychanalyse en évacuant le concept de libido. L'appropriation du nouveau par ce qui est déjà connu entraîne donc des modifications de l'objet selon des perspectives groupales dans la diffusion d'une RS.

La perspective franchement psychosociale de Moscovici ou, précisément, sa facette « *social psychology* » permet, contrairement aux développements de la recherche d'inspiration phénoménologique en psychologie sociale, de procéder à une « représentation linéaire » et à une « représentation dynamique des processus représentationnels »⁹³¹. Autrement dit, cela permet à la TRS de faire porter l'analyse constitutive ou structurale

⁹²⁹E. Brunswick, *op. cit.*, 1939, p. 37, fig. 1, 4 et 5.

⁹³⁰Luc K. Audebrand et Adrian Iacobus, « La promotion du commerce équitable : quatre pièges à éviter », sous la direction de Claire Malo in *Cahiers du CRISES*, Montréal, coll. Études théoriques, 2005, p. 7. Les auteurs spécifient : « Selon Marková (1999), alors que l'ancrage est orienté vers la stabilité et s'apparente au processus piagétien d'assimilation, l'objectivation est dirigée vers le changement et s'apparente au processus d'accommodation » (*Idem*).

⁹³¹Voir *ibidem*, p. 10, Fig. 1 et p. 11, Fig. 2. Le terme « représentationnelle » fait référence aux RS et ne concerne pas des « représentations » kantienne ou au sens phénoménologique.

envisagée par la tradition phénoménologique dans un champ spécifiquement social, comme l'avaient peut-être envisagé certains philosophes, mais qu'aucune psychologie ou sociologie d'inspiration phénoménologique n'avait encore réalisé de façon aussi systématique que l'école des RS.

Par exemple, selon des développements théoriques récents, il est proposé de concevoir un processus d'objectivation et d'ancrage de la RS qui connaisse différentes phases, soit (1) l'apparition, (2) la catégorisation, (3) la sélection, (4) la schématisation, (5) la naturalisation et (6) l'intégration de l'objet ou du contenu de cette RS⁹³². Dans le portrait dynamique en forme de lémiscate (∞) que proposent Audebrand et Iaconu, les phases (1), (2), (6) appartiennent au processus d'ancrage et (3), (4), (5) au processus d'objectivation⁹³³. De plus, les auteurs distinguent différents phénomènes de sur-ancrage, de sous-objectivation, de sur-objectivation et de sous-ancrage, et leurs conséquences. Celles-ci sont identifiées comme des processus (a) de banalisation, (b) d'abstractisation, (c) de réification ou (d) d'exotisation de

⁹³² *Ibidem*, p. 10, Fig. 1.

⁹³³ *Ibidem*, p. 11-12 et p. 11, Fig. 2. Pour la définition de ces phases et leur position sur un lémiscate, que Dolle a proposé d'utiliser pour symboliser un processus dialectique, les auteurs s'inspirent entre autres de la conception complémentaire et dynamique des processus d'ancrage et d'objectivation développés par Jodelet et Markova, et des recherches empiriques de Wigh sur l'implantation du commerce équitable pour caractériser certaines des phases qu'il qualifie comme suit :

- « La **première étape** du processus s'étend du moment où l'objet apparaît dans un milieu (1) jusqu'au moment où il est sommairement catégorisé (2) en fonction des objets déjà connus ;
- La **seconde étape** du processus s'étend du moment où l'objet est catégorisé (2) jusqu'au moment où un élément distinctif est sélectionné (3) pour distinguer l'objet des objets déjà connus ;
- La **troisième étape** du processus s'étend du moment où un trait distinctif est sélectionné (3) jusqu'au moment où ce trait est schématisé sous forme d'un noyau figuratif (4) ;
- La **quatrième étape** du processus s'étend du moment où l'objet est schématisé (4) jusqu'au moment où il est naturalisé (5), c'est-à-dire que l'image est perçue comme le reflet d'une réalité extérieure ;
- La **cinquième étape** du processus s'étend du moment où l'objet est naturalisé jusqu'au moment où il est réintégré (6) dans l'espace des objets existants correspondants ;
- La **sixième étape** du processus s'étend du moment où l'objet est réintégré (6) dans l'univers des objets correspondants jusqu'au moment où il sert lui-même d'objet de référence lors de l'apparition (1) de nouveaux objets.

En somme, chaque phase du processus apporte de nouveaux éléments à la représentation, et participe à sa construction. Cela permet de tirer trois conclusions : 1) ce qui se produit au cours de chaque phase affecte la totalité de la représentation ; 2) chaque nouvel élément de la représentation est le résultat d'une certaine phase du processus ; 3) chaque groupe passe à travers l'ensemble du processus, mais certaines phases peuvent être réalisées plus rapidement et moins en profondeur que d'autres. À la fin du processus, la représentation atteint une structure relativement stable, qui conserve néanmoins l'empreinte de la tension entre les tendances à conserver et à modifier la « réalité » sociale en fonction des nouveaux objets qui apparaissent. Toutefois, le processus ne se termine jamais complètement, car tout nouvel élément ou aspect doit être à son tour inséré » (p.11-12).

l'objet de RS. Chacun de ces phénomènes se produit respectivement aux étapes de catégorisation (2), de sélection (3), de naturalisation (5) et d'intégration (6).

Pour résumer cette proposition, la banalisation (a) est un *sur-ancrage* qui se produit à l'étape de la catégorisation (2) et définit une « [s]ituation où l'objet de représentation ne possède pas ou peu de traits distinctifs par rapport aux autres objets dans son environnement »⁹³⁴. L'abstractisation (b) est une *sous-objectivation* qui se produit lors de la sélection (3) et désigne une « [s]ituation où l'objet de représentation est difficile à appréhender car il manque de connexion avec le monde sensible et la réalité concrète »⁹³⁵. La réification (c) est une *sur-objectivation* qui advient à l'étape de la naturalisation (5) et définit une « [s]ituation où l'objet de représentation ne possède pas ou peu d'aspects symboliques, car il est réduit à l'état de choses ou de marchandise »⁹³⁶. L'exotisation (d) est un *sous-ancrage* qui advient à l'étape de « réintégration » (6) du processus et définit une « [s]ituation où l'objet de représentation ne partage pas ou peu d'aspects en commun avec les autres objets de son environnement »⁹³⁷.

Devant ces développements relevant d'une forme d'analyse descriptive d'orientation dynamique et d'une analyse constitutive devant toutes deux encore être soumises à plus d'observation et d'expérimentation, il apparaît que la TRS fait ressortir de la rationalité sociale des processus particuliers relatifs aux attitudes qui affectent l'intercompréhension précisément dans la mesure où la structure langagière ne suffit à l'orientation de la compréhension, ni pratique ni théorique, qui prend part aux conduites et à la communication même. En effet, la TRS appuyée par la recherche empirique sur les attitudes nous amène à constater que le *groupe d'appartenance*, constitué en *groupe de référence*, affecte la référence au champ d'action et de discussion d'une perspective contextuelle qui, peut-on remarquer, nous éloigne de la communauté indéfinie de dialogue des pragmatiques formelles et universelles. Si Cicourel crédite Schütz d'avoir fait des schèmes interprétatifs une notion

⁹³⁴ *Ibidem*, p. 13, Tableau 1.

⁹³⁵ *Idem*.

⁹³⁶ *Idem*.

⁹³⁷ *Idem*.

empiriquement observable⁹³⁸, Moscovici et son école ont développé des techniques d'observation et d'expérimentation des RS, ainsi qu'une méthode d'analyse structurale et génétique de celles-ci dont les bases théoriques et méthodologiques ont été jetées dès 1961. Leur prétention à orienter l'action peut faire l'objet d'une démonstration, encore inaccessible aux prétentions sociologiques de l'école de Francfort sur le rôle du processus formel de reconnaissance d'autrui dans le développement de la normativité.

De plus, la TRS offre une solution de remplacement crédible aux théories qui situent la base d'un comportement normé en société dans le jugement réflexif des acteurs. Considérant comme Piaget que la RS se développe à travers des modalités de communication, le concept envisage à l'instar de Freud la relation pas toujours consciente entre le cognitif et l'émotif – les valeurs et les attitudes – ainsi que l'isomorphie de leurs structures avec celles de la société. La TRS rejoint donc l'intérêt pour l'ancrage social et préréflexif de la rationalité et la recherche sur les attitudes chez Giddens, Joas et Gergen, et celle sur l'idéologie, chez Bourdieu, en permettant d'isoler les configurations qui les traversent dans l'interaction, et de modéliser leur passage du savoir théorique à l'orientation de la pratique quotidienne, et inversement, pour procéder à la constitution d'authentiques *phénomènes* psychiques et sociaux, ainsi que de phénomènes de *cohésion sociale* et de stabilisation des *relations sociales* sous un *ordre social*, donc, sous des *normes sociales*.

Ainsi, si nous sommes pour l'instant méthodiquement indifférent à la sortie du cadre mentaliste, il apparaît que nous pouvons situer ces normes à l'intérieur d'une rationalité alliant – ce qui nous intéresse ici – concepts et percepts, représentations symboliques et présentations figuratives, suscitant différents degrés d'affects. Autrement dit, nous pouvons conceptualiser la norme sociale non plus comme une simple maxime, mais comme un complexe alliant une hétérogénéité de contenu potentiellement, mais pas forcément, sémantique, sous une forme propositionnelle et accessible à un jugement, de la même façon, pourrait-on dire, que Gély et Sanchez-Mazas⁹³⁹ dissocient le lien affectif d'appartenance et la

⁹³⁸A. Cicourel, *op. cit.*, 1979, p. 44 ; cette affirmation ne peut reposer que sur la publication originale de Schütz en 1932, et sur son échange avec Hayek concernant l'ancrage de la rationalité dans la théorie économique ; nous y reviendrons.

⁹³⁹*Op. cit.*

représentation réflexive dans les RS identitaires. Le processus de diffusion d'une norme sociale dans un milieu s'étend ainsi potentiellement de la figuration d'une conduite, dans le cas de l'imitation, au jugement sur les conséquences de l'action, dans le cas d'un apprentissage théorique hautement intellectuel soutenant une forme ou une autre d'éthique de la responsabilité.

Aperçu critique

Cependant, l'hypothèse de Moscovici constitue – que l'on nous passe l'expression – un véritable « coup de force » épistémologique. Nous voulons dire par là que sa critique de la théorie traditionnelle de la perception débouche sur une hypothèse fort productive, celle d'un champ psychosocial où des RS évoluent autour d'un noyau de sens, mais dont les fondements philosophiques sont pour le moins insatisfaisant, laissant de ce fait plusieurs questions irrésolues. En effet, ce champ autonome se présente comme la génération spontanée d'une relation de « *tercéité* » entre ego, alter et le monde. Non seulement la constitution de ce champ est-elle énigmatique, mais le statut des éléments en relation ne l'est pas moins. En effet, ni le statut de l'expérience subjective ni celui du monde objectif n'est très clair après la critique du mentalisme et de l'empirisme, alors que la TRS n'a jamais vraiment défini celui d'alter. Elle a plutôt ravalé indistinctement tout objet à un phénomène de RS, prenant – malgré ses ambitions positives fort louables – la tangente du constructionnisme strict.

Ce problème théorique a des répercussions épistémologiques plus profondes. Ni l'idée d'une homologie avec le monde des causes que Doise met de l'avant, ni la démarche hypothético-déductive proposée par Moscovici ne peuvent plus être garanties par l'expérience et l'observation empirique réduite au rang de RS⁹⁴⁰. C'est-à-dire, à notre point de vue, que pour réintroduire la pertinence d'une vérification empirique dans un cadre cohérentiste ou qui refuse la théorie correspondantiste de la perception qui garantit traditionnellement la validité empirique d'une démarche hypothético-déductive, il faut minimalement sauvegarder l'hypothèse d'un monde indépendant de toute interprétation et

⁹⁴⁰Gustav Jahoda, « Critical Notes and Reflexions on "social representation" » in *European Journal of Social Psychology*, vol. 18, 1988, p. 174.

accepter de distinguer certains éléments empiriques de l'expérience, fussent-ils déjà interprétés. Mais encore faut-il avoir quelque chose comme un concept d'expérience, voire d'expérience égoïque. Car comment *alter* se distingue-t-il du monde, sinon comme *alter ego* ?

La TRS, aux dires de plusieurs de ses défenseurs⁹⁴¹, doit donc réintégrer la subjectivité et la place de l'acteur dans sa théorie. Elle doit également trouver un moyen de se situer par rapport aux autres réalités non culturelles, qu'elles soient physiques ou biologiques. Ayant réduit la subjectivité au rang d'objet de RS, la TRS a exclu tout recours à l'expérience empirique, au champ somatique de sensations et aux sensations kinesthésiques en particulier, problèmes connus de la *Gestalttheorie*, qui pourraient expliquer le rapport des RS à la corporéité ou à l'espace dans le cadre d'une théorie de la perception inspirée de la tradition phénoménologique. En fait, comme toute approche de tendance structuraliste ou systémique, ce que remarquait Joas, la TRS doit trouver un moyen de se réconcilier avec la subjectivité, voire la corporéité, et de fonder une géographie sociale. Ce sont là deux problèmes fondamentaux, probablement liés à une sortie précipitée des cadres mentaliste et physicaliste, qui laissent de côté les problèmes phénoménologiques liés à l'expérience. Dans le cadre d'une sortie non physicaliste du mentalisme ou l'élaboration d'un sociorationalisme, il faudra revenir à ces problèmes de fondement de la TRS et à ceux des théories holistes ou d'inspiration structuraliste.

Toutefois, dans l'optique primordiale d'une critique de l'*intellectualisme* de la philosophie de l'esprit qui concourt à la théorie sociale et à la théorie de l'action, nous nous intéresserons à un autre problème qui découle des lacunes théoriques et des fondements étherés de l'hypothèse néanmoins productive d'un champ psychosocial autonome. Il s'agit bien sûr du problème du langage et, plus fondamentalement encore, du statut des *associations figuratives* et *symboliques*. Les associations figuratives constituent les RS, mais elles ne suffisent pas à constituer le langage. Ce dernier opère des relations symboliques, mais pas les

⁹⁴¹Entre autres Fernando Gonzales Rey, « Repenser les fondements de la recherche en psychologie sur les représentations sociales » in Catherine Garnier et Wilhem Doise, *Les représentations sociales. Balisage du domaine d'études*, Montréal, Éditions nouvelles, 2002, p. 241 à 263 ; Ivana Markova, « Towards an Epistemology of Social Representations » in *Journal for the Theory of Social Behaviour*, vol. 26, n° 2, 1996, p. 177 à 195.

relations figuratives des états de choses auquel sa forme symbolique renvoie. Le langage n'opère donc que dans une partie du champ psychosocial. Dans la mesure où il est tributaire d'une structure syntaxique, comme l'a remarqué Cicourel⁹⁴², il est lui-même tributaire de figurations et d'*associations figuratives* et « iconiques ». Il faut donc revenir à une philosophie de l'esprit qui spécifie plus en détail le rôle de l'association perceptive et figurative dans le processus de cognition, allant de la plus simple « définition » de l'expérience à son intellection dans un réseau de relations symboliques, de même qu'à l'*expression* de ces relations de sens par le geste ou la parole. Cette théorie de la perception devrait clarifier du même coup les fondements de l'activité symbolique et permettre une théorie sociologique générale comprenant des actes expressifs, parmi lesquels des types d'action, orientés de façon antéprédicative, ou des rapports aux normes sociales qui ne sont pas d'ordre intellectuel.

En effet, Moscocivi ne définit pas clairement la nature des RS, du langage et des associations figuratives autrement que par l'appartenance à ce champ psychosocial qui émerge de l'interaction de sujets dans le monde. En ce qui nous concerne, la TRS ne nous aide pas à définir plus clairement la nature de la norme sociale et de son contenu autrement qu'en disant qu'elle est à la fois psychique et sociale, deux notions sur lesquelles elle jette plus d'ambiguïté que de clarté. En fait, une solution plus intéressante se trouve dans la tradition phénoménologique qui utilise la distinction du pragmatisme allemand de Humboldt entre le caractère expressif et le caractère significatif d'un acte psychophysique, ainsi que dans la notion de « formations psychophysiques »⁹⁴³ qui connaissent une évolution autonome,

⁹⁴² A.V. Cicourel, *op. cit.*, 1979, p. 10.

⁹⁴³ Voir, tel que mentionné précédemment, K. Twardowski, *op. cit.*, 2007, § 10, p. 349-350 (formation psychophysique) § 31, p. 366 à 368 (sur la distinction entre la « signification » et le « signifié ») ; Carl Stumpf, *Renaissance de la philosophie. Quatre articles*, traduction et préface de Denis Fisette, Paris, Vrin, Textes philosophiques, 2006, p. 186, p. 226 ; sur Humboldt, voir Jean Leroux « Langage et pensée chez W. von Humboldt » in *Philosophiques*, Montréal, Société de philosophie du Québec, vol. 33, n° 2, automne 2006, p. 379 à 390 ; sur son introduction dans la tradition phénoménologique, voir A. Marty « Über das Verhältnis von Grammatik und Logik » in *Symbolae Pragenses*, 1893, p. 105, note 16 ; voir aussi Barry Smith, « Toward a History of Speech Act Theory » in Armin Brückhardt (ed.), *Speech Acts, Meaning and Intentions. Critical Approaches to the Philosophy of John Searle*, Berlin, New York, Walter de Gruyter, 1990, p. 29 à 61. La distinction humboldtienne entre « sens indiqué » et « sens exprimé », retravaillée par Husserl, se retrouve dans la critique de l'action sociale de Weber par A. Schütz, *The Phenomenology of the Social World*, traduit par G. Walsh et F. Lehnert, introduction de G. Walsh, Northwestern University Press, 1967, section 3, p. 20

ou encore, dans celle de Sheler, d'une sphère expressive ou « *we-sphere* »⁹⁴⁴. Cette distinction propre à la théorie humboldtienne du langage et réarticulée par l'antipsychologisme de Frege et de Husserl, se retrouve dans le néokantisme criticiste et, dans la TAC, elle est implicite au concept d'actes expressifs, qui inclut les actions ; c'est donc la constitution de ces « contextes objectifs de signification » (Schütz), « d'espace public » (Habermas) ou « d'intersubjectivité pratique » (Joas), qui doit intégrer un processus perceptif, ce que nous étudierons dans la partie suivante, à partir de Schütz.

Car, indépendamment du fait que l'on se situe dans un cadre mentaliste ou dans une théorie des champs, les normes sociales peuvent être définies comme des actes expressifs. Elles n'expriment, pas forcément linguistiquement ni symboliquement, mais au moins de façon figurative, une relation psychique entre une situation et une conduite. Mais elles ne l'expriment pas par un acte lui-même strictement psychique. Pour constituer une expression publique, l'acte doit être en partie physique⁹⁴⁵. L'acte expressif est donc toujours un acte psychophysique de l'agent. La distinction humboldtienne que s'approprie la tradition phénoménologique nous permet de considérer que le produit externe de cet acte, du point de vue du sens signifié publiquement, est une « formation » psychosociale. C'est-à-dire que cet acte psychophysique « éveille » une formation psychique ou, en termes contemporains, un contenu intentionnel. Cela permet de parler de « fixation » ou de « prolongation des formations psychiques par les formations psychophysiques »⁹⁴⁶ ou, dirons-nous — psychosociales —, dans la mesure où il s'agit bien d'une forme d'expression ou, à la rigueur, d'un mouvement corporel compris publiquement. Cette précision nous permet de spécifier la nature de la norme sociale et de ses composantes, éventuellement, celle d'un champ psychosocial.

Or ce que propose la TAC, c'est une conception de la sphère expressive qui, si elle ne se limite pas aux expressions langagières, donne une forme langagière aux expressions qui ne le

⁹⁴⁴La notion de « We-Sphere » sera étudiée entre autres in Schütz, 1967b [1932], p. 97 ; et dans Alfred Schütz, « Scheler's Theory of Intersubjectivity and General Thesis of the Alter Ego » [1942] in CP I, *op. cit.*, 1967, p. 150 à 179 ; ainsi que dans Aron Gurwitsch, *Human Encounters in the Social World*, Pittsburg, Duquesne University Press, 1979, 203 p. 28 à 33.

⁹⁴⁵Voir K. Twardowski, *op. cit.*, 2007, § 34, p. 370-371.

⁹⁴⁶*Ibidem*, § 35, p. 371.

sont pas. Pensons aux diverses expressions des perceptions et attitudes qui cadrent difficilement dans un modèle où l'agent entretiendrait avec elles, ne serait-ce qu'implicitement, un rapport sur les modes propositionnels, représentationnels et judicatifs. C'est en ce sens que les trois présupposés de la pragmatique contemporaine se révèlent comme autant de biais qui orientent l'analyse sociologique vers un traitement réducteur de l'activité sociale et une conception intellectualiste de l'esprit humain et de la culture, excluant divers types d'actions nécessaires à l'origine du lien social et à l'adoption de rôles, voire à l'acquisition du langage, comme l'« unisson » que constitue l'ambiance particulière de l'*effervescence* religieuse ou comme l'*imitation* des sons, des mots, et des rôles par l'enfant.

De surcroît, ce biais descriptif renforce la stratégie évaluative de la TAC, dans la mesure où elle attribue de façon unilatérale la « réactance » des « primitifs », face à la logique moderne, à un refus motivé par une image du monde (mal) articulée linguistiquement, et qui peut faire l'objet de cette évaluation logique de la part des agents plutôt qu'à une attitude de *réactance* ou une *appartenance au groupe* qui n'est pas mise en forme propositionnelle et représentationnelle par l'acteur et ne peut, conséquemment, faire l'objet d'un jugement évaluatif. Et si ces attitudes ne sont pas mises en forme par le langage, on peut difficilement penser qu'elles sont structurées par sa grammaire, c'est-à-dire, par l'utilisation de pronoms personnels et d'actes de langage dérivés d'actes purs, lesquels structurent l'intentionnalité des agents en fonction des positions du locuteur et des rapports au monde nécessaires à l'analyse formelle de l'activité à laquelle ils s'adonnent.

Dans la partie qui suit, nous mettrons de l'avant la théorie phénoménologique de la perception afin de sortir les *théories de l'action* et les *relations signifiantes*, symboliques ou figuratives, de leur cadre *intellectualiste*. Il va de soi que le recours à une théorie husserlienne de l'intentionnalité, telle que nous la retrouverons chez Schütz, est irrémédiablement *mentaliste*. Cet aspect la lie à un cadre *interactionniste*. Toutefois, nous insisterons sur le rôle de la part antéprédicative de la conscience dans l'orientation des conduites et la formation des relations de signes sans nous embarrasser de cette question.

Néanmoins, si nous levions notre indifférence méthodique au *mentalisme*, il nous faudrait constater que les possibilités en termes de théorie de l'activité sociale auxquelles peut se greffer une conception non intellectualiste de l'esprit sont au moins de trois ordres, sinon quatre : (a) de l'*interaction* des organismes percevants qui instituent des telles formations, cette première conception se contentant d'ancrer une conception mentaliste de l'intentionnalité ou de développer une théorie de l'intériorisation du « soi social » par le « moi » dans son orientation du « je » ; (b) de l'évolution autonome des formations de l'esprit humain soutenue par des « *actes complexes* » en ce qu'ils nécessitent différents processus psychiques soutenus plus ou moins durablement par plusieurs agents, étudiés dans une orientation de recherche *structuraliste* ou appuyés d'une conception *non égologique* ou relationnelle de l'intentionnalité inspirée de la philosophie de la *Gelstat* ; ou encore, de l'ordre (c) de l'évolution autonome de telles formations de relations psychosociales qui pourraient être soutenues par des « *trans-actions* » dans une conception non « ego-centriste » à la fois *situationniste*, *fonctionnaliste*, de tendance *systémique*, et favorable à l'introduction de la *théorie des champs* de la physique moderne, en sciences sociales, mais ne fondant pas ces formes de représentations collectives sur une distinction entre exprimé et signifié, ce qui correspond à une conception que nous pouvons trouver chez certains pragmatistes américains comme Dewey et Bentley. La dernière solution, bien qu'elle nous apparaisse du point de vue théorique comme un hybride des deux dernières, néanmoins constitué en théorie indépendante qui s'est répandue dans la psychosociologie française et européenne sous la forme de la TRS non sans ouvrir un nouveau champ de recherche par des méthodes originales, est celle (d) d'une *hétérogénéité de contenus* psychiques et de conduites qui évoluent autour d'un *noyau central* dans un *champ psychosocial autonome* formé par la « *tercété* » de l'interaction, structurant l'expérience des agents et donnant lieu à des *invariances structurales*.

Bien sûr, une approche plus éclectique peut également être de mise. Celle-ci devrait réarticuler les trois concepts d'ego de la stratégie (a), accepter un passage à la théorie des champs qui concilie l'aspect situationniste du « je » propre à la conscience représentationnelle développée par l'approche (c), avec l'orientation de recherche structuraliste portant sur des formations psychosociales distinctes de l'approche (b), et se

diriger ainsi vers le champ de recherche ouvert par (d) la TRS, et l'étude des processus d'ancrage ou d'objectivation propres à la structuration d'un champ expressif de nature psychosociale où évoluent des « formations » hétérogènes qui ont tout des RS. C'est bien l'avenue que nous privilégions.

Toutefois, nous laissons ce débat de côté dans le cadre de notre thèse et nous contentons de spécifier la nature de la norme sociale à partir de cette distinction humboldtienne appliquée aux expressions non langagières, laquelle pourrait fort bien être réintroduite dans le cadre de la TRS ou d'un pragmatisme d'inspiration plus classique orienté vers une étude sociologique du savoir pratique.

UNIVERSITÉ CATHOLIQUE DE LOUVAIN
ET
UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

PERCEPTION ET NORMES SOCIALES :
UNE ALTERNATIVE
À L'INTELLECTUALISME CONTEMPORAIN
VOLUME II

THÈSE PRÉSENTÉE
COMME EXIGENCE PARTIELLE
DU DOCTORAT EN PHILOSOPHIE

PAR

SIEGFRIED L. MATHELET

AOÛT 2011

TABLE DES MATIÈRES

RÉSUMÉ.....	xv
VOLUME I	
INTRODUCTION GÉNÉRALE : ARRIÈRE-PLAN DE LA RELATION ENTRE PERCEPTION ET NORME SOCIALE.....	1
Origine de la problématique et présentation de la thèse.....	1
L'arrière-plan de la philosophie de l'esprit contemporaine.....	4
Trois présupposés affectant l'analyse pragmatique de la norme sociale : propositionnel, représentationnel et judiciaire.....	9
Conséquence des biais de la pragmatique universelle : évolution adaptative ou développementale des normes sociales.....	12
Articulation de la thèse.....	17
Problème épistémologique de la TAC.....	24
Subjectivisme ancré et modélisation topographique dynamique, faut-il choisir ?.....	26
Vers une théorie culturelle des normes sociales.....	30
CHAPITRE 1	
THÉORIE DES NORMES SOCIALES CHEZ HABERMAS.....	33
1.1 Habermas et Brandom : trois présupposés d'un débat sur les normes sociales...	33
1.1.1 La norme sociale est-elle dépendante de faits réels ou des seuls objets de discours ?.....	37
1.1.2. Trois présupposés d'une pragmatique contemporaine – en un sens, toujours « newtonienne ».....	42
– Le présupposé « propositionnel » de la pragmatique contemporaine.....	49

– Le présupposé « représentationnel » de la pragmatique contemporaine....	50
– Le présupposé « judiciaire » de la pragmatique contemporaine.....	53
1.1.3 Définition et caractéristiques de la norme sociale.....	56
– Parenthèse épistémologique.....	61
1.1.4 Conclusion sur les présupposés de la pragmatique contemporaine.....	62
1.2 Pragmatique universelle et théorie de l’agir communicationnel.....	64
1.2.1 L’articulation de la pragmatique universelle : une clarification des termes.....	64
– Les termes.....	75
1.2.2. La rationalité de l’agir et sa logique interne sous l’angle de la théorie des actes de langage.....	80
– Position du problème de la rationalité.....	80
1.2.2.1. La rationalité dans la société.....	83
– La rationalité à travers l’histoire des théories sociologiques	83
– Le concept de rationalité du point de vue de la pragmatique universelle.....	84
– Les différents types de rationalité	87
– Sur l’application du prédicat de rationalité au-delà du modèle cognitif.....	90
– Parenthèse sur les présupposés intellectualistes de la rationalité.....	92
– La fonction communicationnelle commune à tous les types d’expression... 93	
– Le rôle central des prétentions à la validité pour l’activité communicationnelle.....	97
– L’universalisme de la rationalité et la compréhension moderne du monde.....	100

– Structure universelle du procès de rationalisation.....	109
1.2.2.2 La rationalité dans l'action.....	114
– La théorie des trois mondes.....	114
– Les concepts sociologiques d'action.....	121
– L'agir téléologique et stratégique.....	129
– L'agir régulé par des normes.....	130
– L'agir dramaturgique.....	132
– L'agir communicationnel.....	135
1.2.2.3. Rationalité des valeurs et des significations.....	144
– Vers l'argument pragmatico-universel : signification et valeur de l'agir...144	
– La coordination de l'action à partir de Weber.....	149
– Modèles de l'agir finalisé et de l'interaction.....	154
– Les orientations de l'agir.....	158
– La théorie des actes de langage proprement dite.....	165
– La force illocutionnaire et la validité des actions langagières.....	169
– Clôture de l'argument par la théorie des actes de langage	176
– En vue d'une théorie sociologique de l'usage du langage.....	184
– Réflexion sur les modes de coordination.....	187
– Retour sur le monde vécu.....	191
1.2.2.4. Logique de développement et processus de rationalisation du monde.....	194
– L'aspect moral de la rationalité et l'éthique de la discussion.....	195
– Psychologie pragmatique et rationalité sociale.....	199

– La théorie du développement moral.....	204
– Théorie de l'interaction et typologie de l'action sociale.....	210
– Décentration et développement.....	214
– Les perspectives sociocognitives.....	217
– Réciprocité et formes d'interaction.....	220
– Stades d'interaction et procédure d'intercompréhension.....	227
1.2.2.5 Conclusion partielle.....	228

CHAPITRE 2

THÉORIE DE L'AGIR COMMUNICATIONNEL ET PERCEPTION DANS L'HORIZON SOCIOLOGIQUE.....	237
--	-----

2.1 Le courant constructionniste.....	241
---------------------------------------	-----

La thèse épistémologique du constructionnisme.....	247
--	-----

Les fondements du constructionnisme chez Kenneth J. Gergen.....	253
---	-----

Révision constructionniste des sciences sociales chez K. J. Gergen.....	259
---	-----

Entre constructionnisme et constructivisme habermassien.....	266
--	-----

– La dualité de la méthode du constructivisme habermassien.....	268
---	-----

– La théorie.....	277
-------------------	-----

2.2. Les voix discordantes de la sociologie compréhensive.....	280
--	-----

La critique du « consensus orthodoxe » d'Anthony Giddens.....	281
---	-----

L'action créative chez Hans Joas.....	290
---------------------------------------	-----

Note sur Pierre Bourdieu.....	307
-------------------------------	-----

2.3. L'école des représentations sociales dans l'horizon de la	
--	--

psychologie sociale.....	310
La psychologie sociale.....	310
L'école des RS : introduction.....	323
Le concept de représentation collective.....	327
Le déplacement épistémologique.....	332
A. Genèse : le problème de la perception et l'étude des RS.....	332
B. Repositionnement de la discipline psychosociale autour des RS.....	336
C. Construction d'une position fondationnelle.....	339
Apport à la sociologie contemporaine.....	334
Aperçu critique.....	351
VOLUME II	
CHAPITRE III	
THÉORIE DES NORMES SOCIALES ET THÉORIE	
PHÉNOMÉNOLOGIQUE DE LA PERCEPTION.....	
3.1. Fondements épistémologiques et méthodologiques de l'entreprise	
schützéenne.....	363
Quelques enjeux épistémologiques.....	363
La culture et les origines autrichiennes de Schütz.....	374
Le cadre épistémologique de la méthode compréhensive.....	380
Introduction à la théorie des strates de la conscience.....	382
Antipsychologisme et assise logiciste des sciences sociales.....	383
Jugement de valeur et validité de l'activité scientifique.....	386

De la critique phénoménologique de l'empirisme des sensations à la critique du « consensus orthodoxe » en sciences sociales.....	392
Conclusion partielle : une théorie positive de la culture en opposition au « consensus orthodoxe ».....	395
3.2. Théorie sociologique et révision de la théorie de l'action.....	400
Entre individualisme méthodologique et interactionnisme.....	400
3.2.1 L'objet et les concepts fondamentaux de la sociologie compréhensive.....	407
Les fondements subjectifs de la coordination sociale.....	408
Le sentiment de durée interne comme fondement du sens de l'action.....	410
Tirésias et la structure temporelle de l'action : Agir (actio) et acte (actum).....	413
Parenthèse sur l'effet accordéon.....	415
Retour à Tiresias.....	417
Carnéade ou le processus concret de décision d'agir.....	420
Retour sur les impressions de Carnéade, critiques de l'épistémologie des sensations et du fondement de la décision d'agir.....	427
3.2.2 Perception et expression du sens subjectif de l'action : les conduites.....	429
– Exposé systématique des concepts schützeens de conduite et d'action.....	430
– Racine de la distinction des conduites.....	431
3.2.3. Critique phénoménologique de la pragmatique contemporaine.....	437
Première remarque sur les fondements psychiques ou linguistiques de la pragmatique des normes sociales.....	439

Rappel de la thèse : les trois biais propositionnel, représentationnel et judicatif de l'analyse pragmatique contemporaine des normes sociales.....	440
Retour sur les fondements psychique et linguistique de la pragmatique des normes sociales.....	442
Conduites et normes sociales.....	446
Conclusion partielle : vers une clarification des fondements antéprédicatifs de l'intersubjectivité.....	455
3.3. Révision des concepts de compréhension et explication culturelle de la coordination intersubjective et sociale.....	456
3.3.1. Enjeux théoriques autour du concept de compréhension.....	456
Critique des concepts de compréhension de la sociologie wébérienne.....	459
Le « problème de la phénoménologie »	466
La théorie de la perception par esquisses (A) Fondements et pertinence.....	469
Rappel sur la stratification de la conscience.....	474
La théorie de la perception par esquisses (B) Synthèse perceptive et stratification de la conscience.....	475
Théorie de la perception par esquisses : (C) Constitution des types et fondements des relations de pertinence.....	480
Parenthèse sur le contenu axiologie et la relation normative.....	483
Retour sur Goldstein et la pensée primitive à la lumière de la théorie de l'idéation.....	489
La théorie de la perception par esquisses (D) La délinéation de l'expérience, la structure égoïque de la conscience et le pouvoir-faire.....	492
3.3.2 L'intersubjectivité : L'apperception de l'ego d'alter dans le face-à-face.....	496

– Analyse conceptuelle et modélisation formelle.....	499
– Précision épistémologique.....	500
– Rappel du principe de dualité.....	503
– Retour au face-à-face concret.....	505
La réciprocité des perspectives.....	508
La syntonisation comme concept formel de « relation sur-le-mode-du-nous » (<i>We relation</i>).....	512
Syntonisation de la coordination sociale.....	514
L'exemple de l'évitement des cyclistes revu et corrigé.....	517
Analyse de l'interaction fonctionnelle des cyclistes et normes sociales.....	521
Appendice sur l'anormalité dans le groupe social.....	525
3.4 La coordination sociale par l'usage de signes.....	528
3.4.1 Les fondements de la communication.....	528
Fondement perceptif de la communication et agir communicationnel.....	533
Remarques sur le contexte fonctionnel et la théorie des normes sociales.....	536
Parenthèse épistémologique sur quelques considérations théoriques.....	543
Considération praxéologique.....	550
Retour sur la structure des motifs et leur imbrication.....	550
3.4.2 Ex cursus schützéen sur la théorie des signes.....	555
Aperçu de la théorie husserlienne de la signification (chez Schütz) ou conséquence de la théorie de la perception sur la théorie des signes.....	560
Appendice sur la théorie des ordres de Bergson.....	565

Les principes gouvernant les changements structuraux des relations d'appréhension.....	569
Marques et indications.....	573
Les marques.....	574
Les indications.....	575
L'usage intersubjectif de la relation de signes et sa socialité.....	577
3.4.3 L'analyse formelle des présupposés de l'usage intersubjectif des signes.....	582
Précision sur l'analyse formelle de l'usage intersubjectif des signes et la thèse de la pragmatique universelle.....	585
Transcendance de la relation sociale.....	599
Redéfinition de la notion de signe.....	600
Les types de signes.....	602
Usage communicationnel des types de signes.....	603
Le monde à portée de l'ego et le monde de la vie quotidienne.....	607
Les symboles ou la transcendance de la nature et de la société.....	610
La réalité sociale du monde de la vie quotidienne et ses provinces finies de sens.....	615
Retour sur la relation entre symbole et société.....	618
– Définition de la norme sociale.....	629
Conclusion partielle : Retour sur le mouvement vertical et l'imbrication des <i>schèmes de pertinence</i>	631
CONCLUSION.....	650
– Résumé analytique de la thèse.....	656

– Retour sur la critique épistémologique de la TAC.....	656
– Retour sur une lecture critique de Habermas.....	661
– Retour sur une lecture charitable de Schütz.....	666
– Retour sur la sociologie contemporaine.....	668
 BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE DE LA THÈSE ET DE LA THÈSE ANNEXE.....	 674
BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE.....	702
 APPENDICE A : QUATRE MODÈLES « PURS » DE FORMATION D’UNE NORME SOCIALE DANS UN MILIEU.....	 704
 APPENDICE B : DÉFINITIONS DE LA REPRÉSENTATION SOCIALE (RS) PAR ORDRE CHRONOLOGIQUE, SELON DIVERS AUTEURS.....	 707
 APPENDICE C : PRINCIPAUX CONCEPTS.....	 710
 APPENDICE D : RAPPEL DE LA THÈSE ET DÉFINITION DE LA NORME SOCIALE.....	 726

ABSTRACT

In this thesis, following Alfred Schütz' uses of Husserl's theories of *perception by adumbration* and of the *strata of ideation* against Habermas' attempt to replace them for a linguistic constitution of the *Lebenswelt*, we identify three presuppositions generally adopted by contemporary pragmatism and challenge them to argue that social norms are rooted in the *prepredicative* sphere of consciousness and, moreover, in existential group relations which social and functional qualities are immediately perceived, which means without any thematic representation of an object they could fill. Consequently, social norms are certainly not to follow an evolutionary path progressively oriented toward conformity to the intrinsic structure of language by developing moral judgment through a discursive use of concepts. We name the presuppositions of contemporary pragmatism leading Habermas to such a view on social norms, *propositional*, *representational* and *judicative*.

To be sure, we first show that similar presuppositions are to be found in Robert Brandom's pragmatic opposing Habermas on social norms. So they are pervading both sides of the searlian / sellarsian opposition within the so-called intentional turn of the pragmatic turn of linguistic philosophy, forming today a large trend of contemporary pragmatism. These presuppositions are demonstrated to be theoretical bias impeding the conceptualization of some types of conducts which are learned and socially coordinate. *Imitative conducts* and *mass phenomena* are paradigmatic in Habermas' Theory of communicative action, which implications for the progressive rationality and morality of social norms is the object of the first part of this thesis. As the last type of conduct is the root of the institution of society in Durkheim's sociology, and the former is essential to role learning and the learning of language itself, both seem to participate to social norms in a way which commands a more inclusive definition.

Moreover, according to an overview of the constructionist trend, social theorists challenging social sciences' epistemic consensus, and the founding status that French school of Moscovici claim for their psychosocial theory and method over sociology – in the second part of this thesis, we argue that such attitudes like reactance and others identified by psychosociological research must be integrated to social theory and theory of social norms. After an overview of Schütz' work, we maintain that these attitudes, like any of norm conformity or transgression, are agentive or pragmatic engagement primordially provoked by an immediate perception of the social quality of an existential relation to be hegemonic in a social group or "milieu". We call this axiological content of the relation a *normative quality* (*qualité de norme*). It draws from the direct apperception of a typical social relation through a cue that indicates the presence of an alter ego with whom to perform the relation in a manner

that appeal a typical conduct in a *functional relation* toward alter in this particular situation. We call this cue of alter's presence a *sociality cue* (indice de socialité), and because of its participation in a functional relation in a way we slightly criticize Schütz, we call it more precisely a *sociality factor* (facteur de socialité). With Schütz' help, we manage to redefine social norms around the idea of a *relevancy* between a perceived situation and a typical conduct. And this scheme of relevance takes the peculiar structure of a *sign relation*. So social norms themselves are organized around *apperceptive*, *appresentative*, *referential* and *contextual* scheme, displaying independent *thematic*, *interpretative* and *motivational* functions within consciousness. And because the relation of the agent toward the expressive sphere of conducts and speech proceeds under different strata of consciousness, we can talk about an horizontal process of perceptive integration rooted in prepredicateness and following a vertical path upward to ideation, abstractization, generalization, formalization, algebrification, and downward back to sensory-motor schemes, stabilizing in this way learned competences in a social 'milieu' and, consequently, stabilizing cultural patterns around social norms in a concrete way. Concrete here means in such a way that the sign structure of the situation itself engage the agent's experience toward a norm performance.

CHAPITRE III

THÉORIE DES NORMES SOCIALES ET THÉORIE PHÉNOMÉNOLOGIQUE DE LA PERCEPTION

Élève de Kelsen, Mises et Husserl, Alfred Schütz est aujourd'hui étudié dans plus de dix-neuf disciplines et quatorze langues différentes⁹⁴⁷ pour ce que Lester Embree qualifie de « *theory* » des « *cultural sciences* »⁹⁴⁸. Directeur des départements de sociologie et de philosophie de la *New School for Social Sciences*, Schütz fut le professeur de Berger et de Luckmann⁹⁴⁹, et influença très tôt Harold Garfinkel et Aron Cicourel, respectivement père de l'ethnométhodologie et père d'une sociologie cognitive⁹⁵⁰. Ces courants soulèvent le

⁹⁴⁷Bottke and Koppl : « Introduction », *The Review of Austrian Economics*. Kluwer, vol. 14, n° 2/3, 2001, p. 116.

⁹⁴⁸Lester Embree, « A Problem in Schutz's Theory of the Historical Sciences with an Illustration from the Women's Liberation Movement » in *Human Studies*, Kluwer Academic Publishers, vol. 27, 2004, p. 281 à 306 ; voir particulièrement l'étude des textes théoriques de Schütz et la recension de son utilisation des différents termes anglais et allemand pour désigner son entreprise dans la première section « Schutz's project » (p. 281-282) et ses deux parties « The Theory of Science » (p. 282 à 285) et « The cultural sciences » (p. 285 à 287). Pour résumer :

« One might call Schutz's project "philosophy of social science," although this expression does not occur in his oeuvre. But then both "philosophy" and "social sciences" need to be carefully comprehended. It is actually better to say that what he pursued was, to use his own words (although he did not use this exact phrase), the "theory of the cultural sciences." It is better to say "theory" than "philosophy," not only because "theory" includes more than a search for the rules of thinking or methodology in the narrow signification but also because it names a discipline that accommodates reflections on science by the scientists themselves as well as by philosophers: "It is a basic characteristic of the social sciences to ever and again pose the question of the meaning of their basic concepts and procedures. All attempts to solve this problem are not merely preparations for social-scientific thinking; they are an everlasting theme of this thinking itself" (Schutz, 1996, p.121; cf. p. 203) "Theory" is not exclusionary, which "philosophy" can be » (Idem, p. 282).

⁹⁴⁹Auteurs de Peter Berger et Thomas Luckmann, *La construction sociale de la réalité*, traduit par P. Taminiaux et D. Martucelli, Paris, Armand Collin, 1966, 357 p.

⁹⁵⁰Voir G. Psathas, « Alfred Schutz's Influence on American Sociologists and Sociology » in *Human Studies*, Kluwer, vol. 27, 2004, p. 1 à 35 (voir chapitre II).

problème du « sens »⁹⁵¹ en sociologie et, comme le relève Giddens⁹⁵², s'opposent au « consensus orthodoxe » autour du positivisme et du fonctionnalisme en sciences sociales.

Comme nous l'avons vu au chapitre II de cette thèse, ces courants alimentent eux-mêmes un courant « *constructionniste* » qui traverse les sciences sociales et la psychologie, versant parfois dans un antiscientisme postmoderne⁹⁵³. L'idée centrale en est que la société est construite par un processus d'interaction et de communication entre acteurs, alors que l'épistémologie constructionniste plaide pour une plus grande considération du rapport chercheur/acteur dans la construction des concepts sociologiques.

Mentionnons que Schütz fait partie des influences phénoménologiques de Habermas qui réinterprète le *Lebenswelt* à partir de sa philosophie du langage. Le commentaire de Habermas est succinct⁹⁵⁴, quoique critique. Il porte rapidement sur l'œuvre de Husserl et vise une sociologie phénoménologique, à l'exemplification de laquelle lui sert Schütz. Certes, ces auteurs se situent largement dans le cadre d'une philosophie de la conscience. Néanmoins, au regard de ses développements, la critique de la pragmatique universelle pourrait se résumer comme suit : en relevant la fonction de la réciprocité des perspectives, assortie d'une intention de communiquer, comme structure formelle de la communication intersubjective, Schütz s'est approché de l'argument pragmatique-universel, mais n'en a pas tiré les

⁹⁵¹Pour une synthèse de ces courants, voir Jürgen Habermas, « Logique des sciences sociales » in *Logique des sciences sociales et autres essais*, traduit par Rochlitz, Paris, Presses Universitaires de France, 1987b, partie III, p. 118 à 215 ; Anthony Giddens, *New Rules of Sociological Method*, Stanford, Stanford University Press, 1993, 186 p. ; Hans Joas, *The Creativity of Action*, traduit par J. Gaines et P. Keast, Oxford, Blackwell, 1996, 336 p.

⁹⁵²Anthony, Giddens, *New Rules of Sociological Method*, Stanford, Stanford University Press, 1993, 186 p.

⁹⁵³Vivien Burr, *Social Constructionism*, London/New York, Routledge, Taylor & Francis Group, 2003, 229 p. ; Fiona, J. Hibberd, *Unfolding Social Constructionism*, Springer, 2005, 207 p. ; Kenneth J. Gergen, « The Social Constructionist Movement in Modern Psychology » in *American Psychologist*, vol. 40, n° 3, mars 1985, p. 266-275 ; Kenneth J. Gergen, « Social Psychology as History » in *Journal of Personality and Social Psychology*, 1973, vol. 26, n° 3, p. 309 à 320 ; Theodore R. Sarbin et John, I. Kitsuse (ed.) « A Prologue to Constructing the Social » in *Constructing the Social*, London/Thousand Oaks/New Delhi, Sage Publications, 1994, p. 1 à 18 (voir chapitre II).

⁹⁵⁴Jürgen Habermas, *Logique des sciences sociales et autres essais*, trad. par Rainer Rochlitz, Paris, Presses Universitaires de France, 2005, p. 122 à 153 ; J. Habermas, *Théorie de l'agir communicationnel. Rationalité de l'agir et rationalisation de la société*, traduit par J.-M. Ferry, Paris, Fayard, 1987, tome I, p. 136 à 147 ; Jürgen Habermas, *Théorie de l'agir communicationnel. Pour une critique de la raison fonctionnaliste*, traduit par J.-L. Schlegel, Paris, Fayard, 1987, tome 2, p. 139 à 149.

conséquences. Il n'est pas rare que cette critique relève, à l'instar de Bregman⁹⁵⁵, une contradiction fondamentale chez Schütz entre un agir spontané, caractéristique de la relation sur-le-mode-du-nous, et un agir imposé, caractéristique de la typicité de la vie quotidienne. Or cette contradiction ne permet précisément pas de cerner, comme les pragmatistes contemporains posent le problème, la part respective de l'autonomie humaine et du déterminisme social dans la construction des normes sociales⁹⁵⁶.

Si notre thèse soutient plutôt que Habermas a tort de récuser la théorie de la perception de Schütz, laquelle permet une critique des biais *propositionnel*, *représentationnel* et *judicatif* de la pragmatique contemporaine à partir de laquelle Habermas défend son argument, nous aurons l'occasion, au cours de ce chapitre, de montrer que ces critiques traditionnelles s'avèrent non fondées en vertu (a) du principe de *dualité* de la théorie sociologique interactionniste, pragmatique et d'inspiration simmélienne adoptée par Schütz⁹⁵⁷, laquelle résorbe la contradiction identifiée, ainsi qu'en vertu (b) d'une méconception de l'articulation

⁹⁵⁵ Lucy Bregman, « Growing Older Together: Temporality, Mutuality, and Performance in the Thought of Alfred Schutz and Erik Erikson » in *The Journal of Religion*, vol. 53, n° 2, 1973, p. 195-215 ; p. 199.

Bregman, qui reproche aux constructionnistes Berger et Luckmann (*op. cit.*, 1966) de trancher au profit des pertinences et types socialement imposés, résume le problème général comme suit : « Further "distant" still, according to the scale of the "everyday world," are the worlds of predecessors and successors, with whom I can never have a "we-relationship." This continuum borders on a dichotomy, between the "we-relationship" and the everyday world of typifications intimate anonymous vivid vague inner simultaneity understood under the spatialized temporality of "standard time," which is itself a typification necessary to maintain the world of the "they." Standard or "clock time" is an expansion of time-as-passed, the mode of all typifications and applied schemas. Schutz in his later writings explored various "worlds" other than that of everyday reality. In a fascinating essay "On Making Music Together," he examines a kind of social situation in which the "anonymity continuum" outlined above does not hold, and in which a quite different pattern of shared temporality is allowed to appear. This essay and its significance are unfortunately neglected by Peter Berger and Thomas Luckmann in their appropriation and expansion of Schutz's thought, giving the "everyday world" of *The Social Construction of Reality* a kind of imperialism which is lacking in Schutz. More relevant to our topic, the entire theme of dual temporality, the modes of the durb and the already passed, seems to have been dropped by Berger and Luckmann; and it is the distinctive appearance of these modes which marks out the musical situation from the everyday world. »

⁹⁵⁶ C'est du moins ce qui guide la réflexion de Brandom et sa discussion avec Habermas voir Robert B., Brandom, *Making it explicit. Reasoning, Representing and Discursive Commitment*. Cambridge/London, Harvard University Press, 1994, 741 p. ; R. B. Brandom, « Facts, Norms, and Normative Facts : A Reply to Habermas » in *European Journal of Philosophy*. Oxford, Blackwell, vol. 8, n° 3, 2000, p. 356-374 ; J. Habermas, « From Kant to Hegel : On Robert Brandom's Philosophy of Language » in *European Journal of Philosophy*. Oxford, Blackwell, vol. 8, n° 3, 2000, p. 322-355 ; *Idem*, « De Kant à Hegel. La pragmatique linguistique de Robert Brandom » in *Vérité et Justification*, traduit par R. Rochlitz, Paris, Gallimard, NRF essais, 2001, p. 81-124.

⁹⁵⁷ Alfred Schütz, « Common-Sense and Scientific Interpretation of Human Action » [1953] in *Collected Papers I. The Problem of Social Reality*, introduction par Maurice Nathanson (ed.), préface par H. L. van Breda. Den Hague, Martinus Neijhoff, 1967 (ci-après CP I), p. 18 ; à lui seul, ce principe doit « overcome the dilemma between individual and collective consciousness », donc résoudre le problème fondamental de la normativité tel qu'envisagé par la pragmatique contemporaine.

des orientations de recherche scientifique, dont Schütz a hérité de l'école d'économie autrichienne, laquelle retournerait la critique de Habermas en confusion épistémologique. Et parce que cette confusion est responsable d'un recouvrement du postulat du rôle fondamental du rapport fonctionnel au monde par différents ordres de validité, notre critique renouera avec une critique *pragmatique*⁹⁵⁸ de la pragmatique universelle, réhabilitant la notion d'un intérêt pragmatique lié à l'usage ou, plus spécifiquement, ce que Goldstein a appelé le principe explicatif de *confort*.

Toutefois, l'ouvrage de Schütz *Der sinnhafte Aufbau der Sozialenwelt...*⁹⁵⁹ est, en 1932 et tel que le présentent pour la première fois Bode et Stonier⁹⁶⁰ au public anglophone dès 1937, une des premières interprétations critiques de Weber. Il se veut d'abord un essai de sociologie compréhensive, donc une poursuite de l'entreprise théorique de Weber, en même temps qu'une révision de ses concepts fondamentaux et une réinterprétation de sa méthode par *idéal-type*. Ces concepts fondamentaux sont, d'abord, celui d'*action*, et plus spécifiquement d'*action sociale*, puis, par conséquent, ceux du *sens subjectif* de l'action et de diverses formes de *compréhension* et d'*interprétation* du sens de l'action. Nous ne pouvons donc aborder l'œuvre de Schütz sans d'abord rendre compte du travail théorique et épistémologique qui traverse son œuvre.

Weber développe sa position dans divers essais parus entre 1904 et 1917 pour prendre sa forme finale dans la première partie d'*Économie et Société*⁹⁶¹. Pour Weber, et c'est l'amorce de l'œuvre de Schütz, il appartient à la méthode sociologique de rendre compte

⁹⁵⁸Voir l'argument de Culler cité par David M. Rasmussen, *Reading Habermas*, Oxford/Cambridge, Basil Blackwell, 1990, p. 40 ; voir la discussion qui s'en suit avec Zimmermann dans la section « Between Science and Politics », Idem, p. 41 à 45. Voir également la réflexion critique de David M. Rasmussen, « Explorations of the Lebenswelt: Reflections on Schütz and Habermas » in *Human Studies*, Dordrecht, Martinus Nijhoff Publishers, vol. 7, 1984, p. 127 à 132.

⁹⁵⁹Bien que nous utilisions la traduction anglaise, nous utilisons ci-après *Aufbau...* pour référer à l'ouvrage à la date de sa première édition, ce qui nous permettra de faire ressortir quelques considérations historiques.

⁹⁶⁰Karl Bode et Alfred Stonier, « A New Approach to the Methodology of the Social Sciences » in *Economica*, New Series, vol. 4, n° 16, 1937, p. 406 à 424.

⁹⁶¹Max Weber, « Les catégories de la sociologie » in *Économie et Société*, Paris, Plon, 1971, Partie I, p. 3 à 59 ; Max Weber, *Essais sur la théorie de la science*, traduit de l'allemand et introduit par Julien Freund, Paris, Librairie Plon, 1965, 539 pages.

qualitativement du sens subjectif, celui que donne l'acteur à chacun de ses actes⁹⁶². La sociologie historique cherche à comprendre des événements idiosyncratiques ou *singuliers*. Les disciplines nomologiques, comme l'économie, procèdent par un modèle *général* d'action ou ce que Weber appelle un *idéal-type*. La sociologie, dans ses prétentions généralisantes, tente d'élaborer de tels idéaux-types à partir de moyennes statistiques qui, comme les constructions de l'économie théorique, « sont étrangères à la réalité »⁹⁶³. Le chercheur en science sociale doit donc décrire une action significative du point de vue de l'acteur pour la placer ensuite dans une chaîne causale appréciable par des méthodes quantitatives⁹⁶⁴. D'emblée, Schütz juge que le point de départ weberien, son concept d'action, demeure ambigu, grevé d'un hiatus fondamental entre le sens entendu par l'acteur et celui entendu par l'observateur ou l'idéal-type du chercheur. Schütz revient donc à la question fondamentale : qu'est-ce qu'une action ?

Dans la première partie de cette section (3.1), nous commencerons par examiner les fondements épistémologiques de la théorie schützéenne de l'action et son utilisation de la phénoménologie. Nous ferons principalement valoir son appartenance à l'école autrichienne d'économie, et le partage de ses vues sur l'unité de la science et les différentes orientations de recherches. Cependant, en nous référant à son collègue et ami Felix Kaufman, nous verrons que Schütz conserve une position critique face aux développements de l'empirisme logique, anticipant, quoique d'un regard positif qui tranche avec le constructionnisme contemporain, sur la contestation du « consensus orthodoxe » en épistémologie des sciences sociales.

La seconde partie (3.2) sera consacrée au fondement philosophique et phénoménologique de la théorie de l'action et son développement dans l'œuvre de Schütz. Dans ce contexte, la méthode phénoménologique, son analyse constitutive et la théorie

⁹⁶²Weber, *op. cit.*, 1971, p. 4 : « Nous appelons sociologie [...] une science qui se propose de comprendre par interprétation [*deutend verstehen*] l'activité sociale et par là d'expliquer causalement [*ursächlich erklären*] son déroulement et ses effets. Nous entendons par « activité » [*Handeln*] un comportement humain (peu importe qu'il s'agisse d'un acte extérieur ou intime, d'une omission ou d'une tolérance), quand, et pour autant que l'agent ou les agents lui communiquent un *sens* subjectif. Et par activité « sociale », l'activité qui, d'après son sens visé [*gemeinten sinn*] par l'agent ou les agents, se rapporte au comportement d'*autrui*, par rapport auquel s'oriente son déroulement. »

⁹⁶³M. Weber, *op. cit.*, 1971, p. 18.

⁹⁶⁴David Zaret, « From Weber to Parsons and Schutz: The Eclipse of History in Modern Social Theory » in *The American Journal of Sociology*, Chicago, vol. 85, n° 5, 1980, p. 1185 ; Weber, *op. cit.*, 1971, p. 17-18.

husserlienne de la perception contribuent à clarifier les concepts d'action dans un idéal positif. La troisième partie (3.3) sera consacrée à l'action sociale et aux fondements de l'intersubjectivité. La clarification du concept d'action permettra à Schütz de formuler la « thèse générale de l'alter-ego », tenue pour acquise par le sens commun, et d'identifier les conditions formelles d'une relation « sur-le-mode-du-nous ». Sa position épistémologique, vue en (3.1) nous aidera à dénouer une question d'interprétation sur la cohérence entre sa conception du face-à-face concret, parfois lié à une pertinence imposée, et celle plus formelle de la relation « sur le mode du nous », dans laquelle la pertinence de l'action incombe clairement à la spontanéité de l'acteur.

La quatrième partie (3.4) sera consacrée au fondement de la communication, à la théorie des signes et à la communication par signes. Dans un premier temps (3.4.1), nous verrons comment l'interaction sociale et la communication se fondent, chez Schütz, sur une imbrication des motivations des agents. Dans un second temps (3.4.2), nous passerons en revue sa théorie des signes et sa typologie des différents types de signes. Puis (3.4.3), nous détaillerons son analyse de la constitution des relations de signes qui rendent possible une communication langagière ainsi que l'étude structurale qu'en fait Schütz. Au terme de cette section, nous serons donc en mesure de répondre à la question définitoire de la norme sociale en l'envisageant sur le modèle d'une relation de signes pertinente, reliant une situation typique à une conduite type et d'asseoir son étude sur une conception épistémologique positive héritée des économistes autrichiens et connaissant différentes orientations de recherche.

3.1. Fondements épistémologiques et méthodologiques de l'entreprise schützéenne

Quelques enjeux épistémologiques

Même si les sciences sociales sont encore jeunes, le questionnement épistémologique de Schütz n'est pas innocent. Il se situe dans un contexte déjà chargé de débats épistémologiques depuis le dernier quart du XIX^e siècle. Notamment avec le *Methodenstreit*, lancé par

Carl Menger, autour duquel se forme l'école d'économie autrichienne⁹⁶⁵, contre la « jeune » école historique allemande⁹⁶⁶, ainsi, bien sûr, qu'avec le débat sur la méthode interprétative lancé par Dilthey, fondant une distinction de méthode entre les sciences de la nature et les sciences de la culture.

Weber, aujourd'hui reconnu comme un des fondateurs de la sociologie, rappelons-le, appartient à la « toute jeune » école historique issue du *Methodenstreit*⁹⁶⁷. Son entreprise théorique, influencée par le néokantisme de Rickert plus que par la méthode interprétative de Dilthey⁹⁶⁸, consiste à paver la voie à une étude positive de la société en développant une méthode propre aux sciences sociales. Ces dernières doivent essentiellement rendre compte d'événements idiosyncrasiques dans leur singularité ou leur régularité moyenne et statistique, alors que les sciences naturelles visent la formulation de lois générales et universelles⁹⁶⁹. La méthode de Weber cherche donc déjà à évaluer qualitativement le « contenu » culturel qui

⁹⁶⁵Pour les détails historiques sur cette école et sa théorie économique à partir des sources primaires, nous référons à : Eugen (von) Böhm-Bawerk, « The Austrian Economists », traduit par Henrietta Leonard in *Annals of the American Academy of Political and Social Science*, vol. 1, janvier 1891, p. 361 à 384 ; Carl Menger « The Theory of Value » in *Principles of Economics*, traduit par J. Dingwall et Bert F. Hoselitz, Glencoe (Ill.), The Free Press, 1950 [1881], p. 114 à 174 ; Ludwig (von) Mises, « The Historical Setting of the Austrian School of Economics », Ludwig von Mises Institute, Online edition, 2003, 21 p. ; Friedrich (von) Wieser, « The Theory of Value [A Reply to Professor Macvane] » in *Annals of the American Academy of Political and Social Science*, vol. 2 (mars, 1892), p. 24-52. Pour un complément de la part d'un de leurs contemporains, élève de Weber, voir Joseph A. Schumpeter « *Sozialpolitik* et méthode historique » in *Histoire de l'analyse économique III. L'âge scientifique (de 1870 à J. M. Keynes)*, traduit sous la direction de J.-C. Casanova, Paris, Gallimard, 1983, p. 76 à 106.

⁹⁶⁶Schumpeter, *op. cit.*, 1983, p. 96.

⁹⁶⁷*Idem.*

⁹⁶⁸Weber, « Essai sur quelques catégories de la sociologie compréhensive » [1913] in Weber, *op. cit.*, 1965, p. 14 à 16 : « Il y a une chose contre laquelle la sociologie s'insurgerait, ce serait l'hypothèse qu'il n'y aurait *aucun* rapport entre la « compréhension » et l'« explication » causale » (p. 14).

... « Elles [les hypothèses sociologiques] n'acquièrent la validité d'hypothèses utilisables qu'à la condition que nous puissions compter sur un degré de « chance », très variable suivant chaque cas particulier, indiquant que nous sommes en présence de « chaînes de motifs » (subjectivement) significatives. Les chaînes causales dans lesquelles les hypothèses interprétatives introduisent des motifs orientés de façon rationnelle par finalité sont, dans certaines circonstances favorables, et particulièrement pour tout ce qui touche cette dernière rationalité, susceptibles d'être vérifiées directement par la statistique, et dans ces cas il est possible d'apporter une raison probante (relativement) optimale de leur validité comme « explications ». Inversement, les données statistiques (parmi lesquelles aussi de nombreuses données de la « psychologie expérimentale »), du moins chaque fois qu'elles donnent des indications sur le développement ou les conséquences d'un comportement impliquant des éléments qui se laissent interpréter par la compréhension, ne sont « expliquées » à nos yeux que si, dans le cas concret, elles sont en fait interprétées significativement. »

Voir également la référence à Rickert in Weber, *op. cit.*, 1971, p. 3 (sur la notion de « comprendre ») et p. 16 (sur le rapport aux valeurs)

⁹⁶⁹Distinction moins fondée sur la différence d'objet, matière ou esprit, que sur l'intérêt poursuivi par ces sciences, auquel est liée la pertinence relative de la quantification pour atteindre la compréhension du sens. Voir Zaret, *op. cit.*, 1980, p. 1181-1182.

fait la particularité de l'objet sociologique, pour ensuite le replacer dans une chaîne causale quantifiable⁹⁷⁰.

À cette méthode s'associe une théorie de la valeur reposant sur les conditions de possibilité du consentement à la *validité* par divers sujets. Cette validité consentie structure une entente interindividuelle autour de *normes*⁹⁷¹. La méthode de Weber ainsi que sa théorie

⁹⁷⁰Schumpeter, *op. cit.*, p. 100 ; également David Zaret, *op. cit.*, p. 1181-1182 et p. 1185, note 4 : « According to Rickert and Weber, the concept of causality is equally important in the natural and the social sciences. Natural and social science differ, in this regard, only because the former searches for general causal laws while the latter reveals the concrete serial causality of events. »

⁹⁷¹M. Weber, *op. cit.*, 1965 [1913], p. 17 :

« La sociologie, par contre, pour autant que le "droit" devient objet de ses recherches, ne se propose pas de découvrir le contenu significatif "objectif" et logiquement juste des "propositions juridiques" ; elle n'y voit qu'une *activité* ayant ses tenants et ses aboutissants, parmi lesquels entre autres les *représentations* que les hommes se font de la "signification" et de la "validité" de certaines propositions juridiques jouent un rôle important. Elle ne va pas au-delà de la constatation de la présence effective de telles représentations portant sur la validité, sauf : 1) qu'elle prend également en considération la *probabilité* de la diffusion de ces représentations ; et 2) qu'elle réfléchit au fait qu'il règne chaque fois empiriquement dans la tête d'hommes déterminés certaines représentations sur le "sens" à donner à une "proposition juridique" reçue comme valable, d'où il résulte que, dans certaines circonstances déterminables, l'activité peut s'orienter rationnellement d'après certaines « *expectations* » et donner des chances déterminées à des individus concrets. Par là, leur comportement peut être considérablement influencé. Telle est, du point de vue sociologique, la signification conceptuelle de la notion de "validité" empirique d'une "proposition juridique". »

Pour Weber, les « règles » reposent sur différents accords explicites, implicites ou sur de simples ententes dont le contenu est reconnu valide. La reconnaissance de la validité empirique se fait par la reconnaissance subjective des chances objectives suscitées par les attentes subjectives moyennes. Ainsi, le « sens empiriquement valable des règlements établis » correspond aux « expectations qui selon toute probabilité résultent en moyenne de la raison pour laquelle ils ont été élaborés, de l'interprétation moyenne qu'on leur donne actuellement et de la garantie qu'offre l'appareil de contrainte » (*ibidem*, p. 46). Il y a pour Weber différentes façons de juger valide un règlement ou une entente, en fonction de différentes finalités donnant lieu à différents types d'action — rationnelle par conviction, en vue d'une fin, émotive ou traditionnelle, selon sa typologie de 1913 — face à la norme. Par exemple :

« Il y a donc un premier groupe de personnes formé de tous ceux qui octroient ou « suggèrent » les règlements rationnels d'une socialisation, qu'il s'agisse d'une institution ou d'une association, en vue de certaines fins déterminées qui sont peut-être à leur tour très diverses entre elles quant à la conception. Un second groupe, celui des « organes » de la socialisation, interprète subjectivement de façon plus ou moins similaire ces règlements et les applique activement [...]. Le troisième groupe, formé de personnes qui connaissent subjectivement de façon plus ou moins approximative la manière courante d'appliquer ces règlements, les utilise, pour autant qu'ils sont absolument indispensables à leurs fins privées, comme moyens de l'orientation de leur activité (légale ou illégale), parce qu'ils éveillent des expectations déterminées relativement au comportement d'autrui (celui des « organes » ou des membres d'une institution ou [473] d'une association). Le quatrième groupe, il s'agit de la « masse », est habitué à agir — comme on dit — par « tradition », en se conformant plus ou moins approximativement à un sens compris en moyenne et il respecte les règlements tout en ignorant la plupart du temps complètement leur fin et leur sens ou même leur existence. La « validité empirique d'un règlement *directement* « rationnel » dépend de son côté, selon son centre de gravité, de l'entente par soumission à ce qui est habituel, familier, inculqué par éducation et qui se répète toujours. Considéré du point de vue de sa structure subjective, le comportement adopte souvent, et même de façon prépondérante, le type d'une activité de masse plus ou moins approximativement uniforme, sans aucune relation significative » (*ibidem*, p. 46).

de la compréhension s'inspirent de cette influence *criticiste*. Ce qui tend déjà, selon nous, vers une conception du phénomène culturel reposant sur des buts et valeurs en tant que *jugements* sur le contenu de l'action, et une conception des institutions fondées sur des *ententes* encore trop volontaristes pour rendre compte de ce que Menger appelle le véritable aspect organique de la coordination sociale⁹⁷².

Comme le rappelle C. Prendergast⁹⁷³, et cela nous semble indispensable pour comprendre sa position épistémologique, Schütz fait bien partie du cercle d'économistes autrichiens fondé sous l'influence de Carl Menger. Une troisième génération d'économistes forme à cette époque un cercle autour de Ludwig von Mises, qui poursuit la tradition de

Voir également Weber, *op. cit.*, 1971, § 6 et § 7, p. 33 à 35 et 36 à 37; voir la remarque de Weber sur sa propre utilisation de la distinction « moderne » entre « proposition juridique » et « décision juridique » responsable de ce que nous appelons un biais représentationnel :

« Tout ordre ayant une validité n'a pas nécessairement un caractère général et abstrait. On n'a pas toujours fait la distinction nette entre une "proposition juridique" valable et une "décision juridique" dans un cas concret, quelles que soient les conditions, alors que nous la considérons normale de nos jours. Un règlement *peut* donc ne constituer qu'une réglementation valable uniquement pour la situation concrète [...] » (p. 35, paragraphe n° 3). De même, parce que le jugement de valeur n'implique pas une représentation de la situation dans le cadre néokantien, le consentement n'implique pas non plus une formulation propositionnelle de la situation, et ce dernier n'est pas toujours rationnel pour Weber, lequel entretient néanmoins un biais judiciaire quant à la formation de l'ordre social.

⁹⁷²Voir Carl Menger, *Problems of Economics and Sociology*, Urbana, University of Illinois Press, 1963 [1883], Livre 3 et Appendice VIII. Voir également l'« Introduction » par Louis Scheider, p. 5 et suivantes. Noter le parallèle que fait l'auteur avec l'œuvre de Hayek et comparer avec le commentaire de Smith, *op. cit.*, 1995, p. 299-300 : « *Menger himself contributed not only to economics but also to the foundations of the social sciences in general, above all in the clarification of the notion of a 'spontaneous order' or in other words of the ways in which social formations may represent the consequences of human actions without being the products of human design. It is especially Hayek who has exploited Menger's thoughts in this respect, applying them to phenomena such as language, law, religion, politics and morals in a way which Hayek sees as providing a new foundation of the social sciences in general.* »

Selon nous, le constructionnisme de Schütz et sa théorie de l'intersubjectivité peuvent également se lire comme une critique de Weber sur l'aspect organique de la société et de ses institutions fondées sur l'entente des acteurs – entendue comme évaluation subjective –, qui porte sur un ordre empirique de validité. Pour le *criticiste*, cette entente procède d'un acte évaluatif, potentiellement représentationnel, de type judiciaire, soit un *jugement de valeur*. Chez Weber, le consentement à l'ordre social est expliqué, malgré la contrainte, par une approbation somme toute volontaire, même si ce consentement n'est pas rationnellement dirigé vers une fin ou une valeur et s'épuise dans l'action. De plus, d'une part, la relation sociale de « sociation » se fonde sur un compromis ou une coordination d'intérêts motivée rationnellement ; d'autre part, un groupement ne constitue une association ou une institution que dans la mesure où ses règlements sont établis rationnellement. Voir Weber, *op. cit.*, 1971, respectivement p. 41 et p. 55.

⁹⁷³Christopher Prendergast : « A. Schütz and the Austrian School of Economics » in *The American Journal of Sociology*, Chicago, University of Chicago Press, vol. 92, n° 1, 1986, p. 1 à 26. Dans cet article, cet auteur (a) met en évidence quelques éléments du contexte intellectuel de Schütz dans les années 20, dont sa fréquentation d'un cercle réuni autour de von Mises, établissant une préoccupation pour les problèmes épistémologiques de la théorie marginaliste antérieure à la révision de la théorie webérienne ; (b) suggère que ce cercle viennois préoccupé par les fondements épistémologiques de la théorie des valeurs de l'économie marginaliste est le public visé par Schütz [1932] et que ce sont là les problèmes qu'il veut résoudre par une révision de la sociologie webérienne à l'aide de la phénoménologie husserlienne.

séminaires initiée par Böhm-Bawerk. Schütz appartient donc à une école qui partage sans ambiguïté une conception positive des sciences sociales et la thèse de l'unité de la méthode en science. Mais cette école défend aussi, ce qui nous fera diverger de la lecture de Prendergast, une certaine articulation de la recherche théorique.

Selon nous, c'est en vertu de cette articulation particulière que les économistes autrichiens de cette génération défendent la pertinence d'une orientation de recherche *axiomatique-déductive*, aussi appelée exacte, nomologique-formelle ou théorie « pure ». Orientation dans laquelle il faut classer les théories de l'intérêt marginal et du choix rationnel. Cependant, Menger défendait également la contribution de la théorie « pure » à la poursuite de la recherche *empirique-réaliste*, dont la sociologie économique. Voire, toujours selon les distinctions de Menger⁹⁷⁴, son utilité pour la recherche *philosophique-historique* en sciences sociales, dont l'économie historique, ainsi que son utilité pour l'orientation *praxéologique*, à

⁹⁷⁴Carl Menger, *Problems of Economics and Sociology*, Urbana, University of Illinois Press, 1963 [1883], 237 p. Nous résumons son articulation générale de la science économique – conforme à celle des autres sciences, p. 38-39 :

« We will have to distinguish in the field of economy three groups of sciences for our purposes : first, the historical sciences (history) and the statistics of economy, which have the task of investigating and describing the individual nature and the individual connection of economic phenomena; second, theoretical economics, with the task of investigating and describing their general nature and general connection (their laws); finally, third, the practical sciences of national economy, with the task of investigating and describing the basic principles for suitable action (adapted to the variety of conditions) in the field of national economy (economic policy and the science of finance). »

Également p. 55-56 :

« The purpose of the theoretical sciences is understanding of the real world, knowledge of it extending beyond immediate experience, and control of it. We understand phenomena by means of theories as we become aware of them in each concrete case merely as exemplifications of a general regularity. [...] We control the world in that, on the basis of our theoretical knowledge, we set the conditions of a phenomenon which are within our control, and are able in such way to produce the phenomenon itself. »

Voir ensuite les différentes orientations de la recherche théorique « realistic-empirical », p. 56 à 59 ; et « exact », p. 59 à 61. Pour l'orientation empirico-réaliste :

« The most obvious idea for solving the above (theoretical) problem is to investigate the types and typical relationships of phenomena as these present themselves to us in their "full empirical reality," that is, in the totality and the whole complexity of their nature; in other words, to arrange the totality of the real phenomena in definite empirical forms and in empirical way to determine the regularities in their coexistence and succession » (p. 56).

L'orientation exacte vise [...] « the determination of strict laws of phenomena, of regularities in the succession of phenomena which do not present themselves as absolute, but which in respect to the approaches to cognition by which we attain to them simply bear within themselves the guarantee of absoluteness. » (p. 59) et

« Exact science, accordingly, does not examine the regularities in the succession, etc., of real phenomena either. It examines, rather, how more complicated phenomena develop from the simplest, in part even non empirical elements of the real world in their (likewise unempirical) isolation from all other influences, with constant consideration of exact (likewise ideal!) measure [...]. »

savoir l'intervention sociale ou économique, nommément, dans le contexte de l'époque, l'économie politique.

Or Schütz, pensons-nous, est solidaire de cette articulation qui ne se limite d'ailleurs pas aux sciences sociales. Certes, une partie de son œuvre est une contribution à la théorie située du choix rationnel⁹⁷⁵. Mais si Schütz définit l'idéal-type comme l'imputation de motifs à partir de critères de validité scientifique et, comme le dit Prendergast, le pose en remplacement des essences atemporelles des modèles hypothético-déductifs, son entreprise ne vise pas à proprement parler la promotion d'une « *formalist revolution* »⁹⁷⁶ en sciences sociales. *L'œuvre de Schütz vise plutôt la description, appuyée d'une analyse constitutive, des phénomènes psychiques sur lesquels reposent les concepts fondamentaux de la sociologie dans toutes ses orientations.* Car à l'époque, avant le départ de Mises de Vienne pour la Suisse vers 1933-1934, où il développera sa « praxéologie » comme théorie pure de l'action, et les développements théoriques « purs » de Morgenstern, Kirzner, Lachmann et autres, les économistes autrichiens questionnent plutôt le lien entre les modèles abstraits et le processus concret de coordination sociale⁹⁷⁷.

⁹⁷⁵Hartmut Esser, « The Rationality of Everyday Behavior: A Rational Choice Reconstruction of the Theory of Action by Alfred Schütz » in *Rationality and Society*, vol. 5, n° 1, 1993, p. 7 à 31. Le portrait que dresse Esser, sans être faux, limite l'œuvre de Schütz à une contribution à la théorie du choix rationnel et à la critique du modèle de connaissance parfaite en faveur de l'introduction d'une connaissance située ou « *Subjective expected utility* ».

⁹⁷⁶Prendergast, *op. cit.*, p. 14 : « *Schutz was on the forefront of the formalist revolution, yet he maintained the Austrian emphasis on subjective evaluation [...] On the one hand, by defining Verstehen as the imputation of invariant motives couched as ideal types, Schutz replaced empathic intuition with methodological canons of reliability. On the other hand, ideal types replaced real essences as the "supertemporal" constructs of universal validity in deductive science.* »

⁹⁷⁷Carl Menger Smith, « On Austrian Philosophy and Austrian Economics » in *Austrian Philosophy. The legacy of Franz Brentano*, Chicago/La Salle, Open Court, 1995, p. 331 : « *For Austrian economics might be conceived not as an alternative to the economics of model-building and prediction but as a preliminary activity of establishing this missing connection to ground-level economic realities.* »

Par exemple, dans un texte rédigé en Suisse vers 1934, Ludwig von Mises, *Human Action. A Treatise on Economics* [1954], Bettina B. Greaves (ed.), San Francisco, Fox and Wilkes, 1994, p. 6 :

« *It is no less impermissible to keep silent in the face of the often asserted opinion that the theorems of economics are valid only under hypothetical assumptions never realized in life and that they are therefore useless for the mental grasp of reality. It is strange that some schools seem to approve of this opinion and nonetheless quietly proceed to draw their curves and to formulate their equations. They do not bother about the meaning of their reasoning and about its reference to the world of real life and action.*

This is, of course, an untenable attitude. The first task of every scientific inquiry is the exhaustive description and definition of all conditions and assumptions under which its various statements claim validity. [...] The main question that economics is bound to answer is what the relation of its statements is to the reality of human action whose mental grasp is the objective of economic studies. »

De plus, Prendergast prétend du même souffle que :

Schutz modified Weber's concepts of *Verstehen* and the ideal type to meet Austrian objections, and revised them further to comply with canons of reliability adopted from the logical empiricist theory of science, with which he was familiar through his friend Felix Kaufmann⁹⁷⁸.

Or, contrairement à ce qu'en ont dit Prendergast et, dans une moindre mesure, Helling⁹⁷⁹, non seulement Schütz critique-t-il nommément Carnap⁹⁸⁰, Hempel et Nagel⁹⁸¹, mais l'analyse phénoménologique de Husserl dont il s'inspire, forte d'une *critique de la théorie nominaliste de la perception*, débouche, précisément, sur la *théorie de la perception par esquisses* et la *théorie des strates de l'expérience* ou de l'*idéation par strates*, à partir desquelles il rejette autant l'idée d'une expérience limitée aux sens que celle, déjà présente chez Weber, d'une réalité externe in-interprétée, pour rejoindre la position de son collègue et ami Felix Kaufmann⁹⁸², cité à plusieurs reprises, qui, comme lui⁹⁸³, n'adhère pas au

Il est donc inadmissible d'assimiler les Autrichiens depuis le *methodenstreit* à l'école mathématique d'économie et de ne pas considérer qu'ils sont les premiers à voir l'économie comme une science rendant compte d'un aspect de la réalité sociale, ce que fait J. Habermas, *op. cit.*, p. 63 ; nous reviendrons sur le tournant mathématique des Autrichiens dans une note subséquente.

⁹⁷⁸Prendergast, *op. cit.*, 1986, p. 1.

⁹⁷⁹Ingeborg Katharina Helling, « A. Schutz and F. Kaufmann: Sociology between Science and Interpretation » in *Human Studies*, Dordrecht, Martinus Nijhoff, vol. 7, 1984, p. 141 à 161 ; p. 147 : « *In a formulation close to the spirit of the Vienna Circle and quite foreign to many contemporary followers of Schutz, Kaufmann introduces Schutz's analyses of the social world as an answer to the question: what are the truth-criteria of propositions about the meaning of actions of other persons?* »

⁹⁸⁰Alfred Schütz, *op. cit.*, 1967 [1932], p. 21.

⁹⁸¹Schütz, « Concept and Theory Formation in the Social Sciences » in CP I, *op. cit.*, 1967 [1953-54], p. 50-63 ; « Positivist Philosophy and the Actual Approach of Interpretative Social Science: An Ineditum of Alfred Schutz from Spring 1953 », L. Embree (ed.) in *Husserl Studies*, vol. 14, 1997 [1953b], p. 123 à 149 ; voir aussi Schütz in CP I, *op. cit.*, 1967 [1953], p. 37.

Dans le texte de 1953-1954, Schütz y va d'une critique de la position néopositiviste de Hempel et Nagel, soit précisément du fondement du « consensus orthodoxe » en épistémologie des sciences sociales. On retrouve la même argumentation avec la référence à Whitehead (p. 135), Nagel et Hempel (p. 128-129) dans le manuscrit de 1953. Dans le texte de 1953, Schütz y va d'une interprétation phénoménologique du concept pragmatique de la « situation » du chercheur. Dans les deux cas, Schütz tente de se dégager d'un empirisme des sensations qui grève l'interprétation du *Verstehen* de sens commun qui fonde la réalité sociale et culturelle, par son recours aux seuls éléments externes et sensibles comme références des attributions d'intentions à autrui.

⁹⁸²Voir Felix Kaufmann, *Methodology of the Social Sciences*, Oxford, Oxford University Press, 1958 [1944], p. 84 et suivantes, et p. 213 à 216 ; voir la référence de Schütz à ces passages, entre autres, in Schütz, *op. cit.*, 1967 [1953], p. 36, note 49. Dans ces passages, Kaufmann élabore sur la situation de l'analyste, posée à partir d'un contexte scientifique qui préfigure le problème. Puis, sur la justification des clauses restrictives de type *ceteris paribus* et le problème de la falsification – avant le falsificationnisme de Popper.

Dans son œuvre majeure (*op. cit.*, 1944), Kaufmann défend bien l'autonomie de la méthode de vérification face à la déduction logique (voir l'introduction, p. 6, la conclusion, p. 230-231, pts 4, 5 et suivants, et p. 251,

note 3, sur l'emprunt du terme *Protokollsatz* à Neurath et son utilisation dégagée des connotations physicalistes de l'empirisme logique). Il propose cependant une conception cohérentiste de la science adjointe d'une procédure de vérification (p. 231, pts. 9, détails sur l'économie p. 213 à 216 – citées par Schütz). Sur la base de ces seuls passages, Schütz et Kaufmann demeurent en retrait du Cercle de Vienne. Car ils ne s'accordent pas sur la base empirique sur laquelle doivent reposer les sciences et se satisfont d'une position normative et cohérentiste, conciliant pragmatisme et logicisme.

Ce désaccord sur le fondement de l'entreprise néopositiviste clôt également le débat entre Kaufmann et R. Carnap. Voir Felix Kaufmann « On the Nature of Inductive Inference » in *Philosophy and Phenomenological Research*, vol. 6, n° 4, 1946, p. 609 :

« *The issue of nominalism is indeed the chief issue between us. I have always been an empiricist in maintaining (a) that it is the task of philosophy to explicate human experience, (b) that reference to 'transcendent ideas' is not permitted in the pursuit of this task, and (c) that there are no irrefutable statements of fact. But I have always protested against the view, prevailing among many contemporary logicians, that empiricism, understood in this sense, involves a commitment to nominalism. I venture to predict that it will soon become apparent that the major contributions to logic by our leading semanticists are not inseparably linked with the tenets of nominalism. The study of Husserl's second Logical Investigation with its admirable criticism of nominalist theories of abstraction should accelerate recognition of this fact.* »

Le fondement méthodologique de ce désaccord est expliqué dans deux articles auxquels il renvoie dans son œuvre de 1944 (p. 246, note 5). Felix Kaufmann, « Phenomenology and Logical Empirism » in *Essays in Memory of Edmund Husserl*, Marvin Farber (ed.), Cambridge, 1940, p. 143 à 164 et « Strata of Experience » in *Philosophy and Phenomenological Research*, vol. 1, p. 313 à 324.

Voir particulièrement la lecture qu'en fait Wolfgang Huemer, « Logical Empiricism and Phenomenology: Felix Kaufmann » in Friedrich Stadler, *The Vienna Circle and Logical Empiricism : Re-Evaluation and Future Perspectives*, 15 janvier 2003, 15 mars 2009 [<http://www.mylibrary.com/Browse/open.asp?ID=61244&loc=viii>], p. 158 :

« *Kaufmann's argument, thus, amounts to abandoning the very project of logical empiricism – or at least adding a whole new dimension to it, since it challenges its empiricist basis. This does not mean, however, that Kaufmann's diagnosis stands in contrast to the program of the Vienna Circle, since it is compatible with a scientific approach to philosophy and a positivistic point of view. On the contrary, if Kaufmann's argument is right, not to reform one's position in the way suggested and to continue holding the notion of raw sense data would amount to accepting a piece of bad metaphysics.*

With these two points, Kaufmann has reached his goal to show first that phenomenology and logical empiricism are not incompatible, but rather complement each other on different levels, and second that "if the logical empiricists are consistent in seeking their goal, namely, the analysis of scientific methods, then the problems that form the point of departure for phenomenological reflection must emerge within their field of vision." Thus, if the logical empiricists take their own program seriously, then sooner or later they should, according to Kaufmann, gain appreciation for the phenomenological program and possibly start doing phenomenology themselves. »

Nous prenons donc Schütz à la lettre lorsqu'il écrit, dans les passages susmentionnés, que Kaufmann exprime sa position épistémologique dans les *mois* de l'empirisme logique.

Soulignons également la référence de Schütz au précédent ouvrage de Kaufmann (1936) dans un texte commandé par Hayek pour *Economica*, mais jamais envoyé, in A. Schütz, « Political Economy : Human Conduct in Social Life » [post 1936] in *Collected Papers*, volume IV, préface et notes de Richard Wagner, George Psathas et Fred Kersten (ed.), Dordrecht, Boston, London, Kluwer Academic Publishers, 1996, p. 103, 104 ; et la référence à ses travaux (non cités) sur la standardisation typique des moyens et l'adoption d'une norme. *Idem*, p. 101.

⁹⁸³Voir A. Schütz, « Concept and Theory Formation in the Social Sciences » [1953-54] in *Collected Papers I. The Problem of Social Reality*, introduction de Maurice Nathanson (ed.), préface de H. L. van Breda. Den Hague, Martinus Neijhoff, 1967, p. 52 : « *I also think that our authors are prevented from grasping the point of vital concern to social scientists by their basic philosophy of sensationalistic empiricism or logical positivism, which identifies experience with sensory observation and which assumes that the only alternative to controllable and, therefore, objective sensory observation is that of subjective and, therefore, uncontrollable and unverifiable introspection* », *ibidem*, p. 50-51 (nous soulignons), sur ce qui sépare l'empirisme logique de l'école de Weber. Voir les thèses défendues par Schütz, la première sur une connaissance organisée de la réalité sociale préstructurée pouvant être adressée à Weber, *ibidem*, p. 53 et 54 ; et les cinq arguments pour défendre le propos suivant : « *The identification of experience with sensory observation in general and of the experience of overt action in particular [...] excludes several dimensions of social reality from all possible inquiry* » (p. 54-55). Voir aussi A. Schütz,

programme néopositiviste dans ses fondements sensoriels, donc, sous sa forme d'« empirisme des sensations »⁹⁸⁴.

Néanmoins, Schütz adapte bien la méthode wébérienne à cette conception autrichienne de l'articulation des sciences⁹⁸⁵, dont certains éléments échappent toutefois à l'analyse de Prendergast. Contre l'avis de Mises⁹⁸⁶, qui limite l'utilisation de l'*idéal-type* à la sociologie et aux orientations historique et sociologique de l'économie, et de Weber, qui le réserve à la recherche nomologique propre à l'économie théorique et aux aspects généralisant de la sociologie⁹⁸⁷, Schütz rendra cette méthode pertinente pour toutes ces orientations, le sens subjectif de l'action prenant part à l'événement idiosyncratique n'étant non plus singulier, mais lui-même déjà typique ou particulier. Conformément à l'articulation théorique des sciences susmentionnées, cette révision méthodologique inclut effectivement, malgré certaines dérives anti-scientistes du constructionisme, la pertinence de l'*idéal-type* pour la recherche nomologique ou « pure », et ce, dans l'ensemble des sciences sociales.

Car Schütz intègre la notion d'*idéal-type* à une méthode *composite*⁹⁸⁸ ou *isolationniste*⁹⁸⁹ qui fait l'apanage de l'école d'économie autrichienne. En ne reflétant les éléments non plus

« Phenomenology and the social sciences » [1940] in CP I, *op. cit.*, 1967, p. 138 ; comparer également la dernière citation avec la remarque sur Carnap in A. Schütz, *The Phenomenology of the Social World*, traduit par G. Walsh et F. Lehnert, introduction de G. Walsh, Northwestern University Press, 1967b [1932], p. 21.

⁹⁸⁴Nous traduisons « *sensationalistic empiricism* », Schütz, *op. cit.*, 1967 [1953-54], p. 52 ; voir citation de la note précédente.

⁹⁸⁵Sur l'utilité de l'*idéal-type* par les Autrichiens avant et après l'édition allemande de Schütz, *op. cit.*, 1967b [1932], voir C. Prendergast, *op. cit.*, p. 9, p. 16. L'auteur souligne que Mises ajoute une note à la section sur Weber de son ouvrage déjà terminé sur les problèmes épistémologiques de l'économie publié en 1933 selon lequel Schütz propose une révision de l'épistémologie wébérienne qui dispose de leur opposition sur le caractère logique des propositions des sciences économiques. On trouve également une référence à Schütz, dans Mises, *Human Action*, *op. cit.*, 1954, p. 18 ; et une certaine influence de sa part dans sa définition de la rationalité, son fonctionnement et l'utilisation du concept d'*idéal-type* (p. 40).

⁹⁸⁶Prendergast, *op. cit.*, 1986, p. 9.

⁹⁸⁷Voir également Milan Zafirovski, « Paths of the Weberian–Austrian Interconnection » in *The Review of Austrian Economics*, Kluwer, vol. 15, n° 1, 2002, p. 38 ; WEBER, *op. cit.*, 1971, p. 18.

⁹⁸⁸F. A. v. Hayek, « Scientism and the Study of Society » in *Economica*, Blackwell, vol. 9, n° 35, 1942, p. 287 ; voir note 2 sur l'origine du terme chez Menger : « *While the method of the natural sciences is in this sense analytic, the method of the social sciences is better described as compositive or synthetic. It is the so-called wholes, the groups of elements which are structurally connected which we learn to single out from the totality of observed phenomena only as a result of our systematic fitting together of the elements with familiar properties, and which we build up or reconstruct from the known properties of the elements.* » ; Fritz Machlup, « The Problem of Verification in Economics » in *Southern Economic Journal*, vol. 22, n° 1, 1955, p. 19-20 ; voir aussi Smith, *op. cit.*, 1995 ; entre autres, p. 300 : [...] « *it is interesting to note that both Mach and the Brentanists share with Menger the use of what we might call a compositive method, consisting in the analysis of a given subject-matter*

singuliers, comme le pensait Weber, mais *particuliers* de l'événement idiosyncrasique, Schütz montre, contre l'avis initial des Autrichiens, l'utilité des idéaux-types personnels et motivationnels, pour intégrer ces éléments à un modèle abstrait et *général*⁹⁹⁰ dans lequel l'intérêt marginal sert d'axiome régulateur⁹⁹¹, permettant l'étude formelle des relations générales entre des cas typiques. Contre l'avis de Weber, l'utilité marginale est ainsi étendue à la sociologie économique⁹⁹². Alors que Schütz répond au souci des économistes autrichiens de faire en sorte que le modèle théorique reflète la réalité⁹⁹³, plus qu'il ne lui impose des catégories et des relations qui ne lui appartiennent pas réellement⁹⁹⁴.

Voilà qui, selon nous, explique non seulement la contribution de Schütz à une théorie de type axiomatique-déductive ou nomologique de l'action rationnelle, valable pour l'ensemble des sciences sociales. Contribution soulignée par Prendergast et Esser. Mais qui, de surcroît, explique la cohérence de cette contribution avec un intérêt ni plus ni moins marqué de Schütz pour la description du *processus de coordination social* d'un point de vue *philosophico-*

into simple and basic elements together with an investigation of the systematic ways in which these elements may be combined together into wholes. » ; également Nicolai J. Foss, « Spontaneous Social Order: Economics and Schutzean Sociology » in *American Journal of Economics and Sociology*, Blackwell, vol. 55, n° 1, 1996, p. 79 (cité ci-dessous) ;

⁹⁸⁹Eugen (von) Böhm-Bawerk, « The Austrian Economists », traduit par Henrietta Leonard in *Annals of the American Academy of Political and Social Science*, vol. 1, janvier 1891, p. 363.

⁹⁹⁰Voir la revue de Mises in A. Schütz, « Political Economy : Human Conduct in Social Life » [post 1936] in *Collected Papers*, volume IV, préface et notes de Richard Wagner, George Psathas et Fred Kersten (ed.). Dordrecht/Boston/London, Kluwer Academic Publishers, 1996, p. 102 :

« Applied to the present theory of the forming of personal types, it follows that the principle of marginal utility is a postulate directed at economist that can be circumscribed as follows: 1) Supply the conceptual models of actors in the social world as such, which you are to form, with experiences of consciousness (goals of action and motives) so that the resulting actions appear oriented to the principle of marginal utility; 2) construct of ideal-types which conform to this postulate. »

⁹⁹¹Schütz résume son propos explicitement, parlant de la « *significance of the principle of marginal utility as regulator of the formation of economic types* » in *op. cit.*, 1996 [post 1936], p. 104. Nous ne contestons donc pas cette partie de la thèse de Prendergast, *op. cit.*, p. 14 – cité ci-dessus –, mais bien la contribution historique de Schütz comme promoteur d'une « révolution formaliste », et le cadre épistémologique et méthodologique dans lequel il situe l'utilisation de modèles formels.

⁹⁹²Voir, entre autres, pour l'explication du processus empirique de formation des prix, voir Zafirovski, *op. cit.*, 2002, p. 38.

⁹⁹³Smith, *op. cit.*, 1995 p. 302 ; p. 331 : « *For Austrian economics might be conceived not as an alternative to the economics of model-building and prediction but as a preliminary activity of establishing this missing connection to ground-level economic realities.* »

⁹⁹⁴Smith soulève une différence entre la perspective de l'école d'économie autrichienne et le néokantisme, qui affecte cependant une partie de l'œuvre de Mises. Voir *ibidem*, p. 308 à 310, et p. 315 à 318 ; voir aussi Christian Knudsen, « Alfred Schütz, Austrian Economists and the Knowledge Problem » in *Rationality and Society*, vol. 16, n° 1, 2004, p. 57.

historique et empirico-réaliste. Ainsi, d'ailleurs, qu'avec la lecture classique de Schütz⁹⁹⁵, dans la lignée de ses étudiants⁹⁹⁶ et de Grathoff, son biographe, également partagés par Wagner et Srubar⁹⁹⁷, que conteste Prendergast, selon laquelle Schütz offre une authentique contribution phénoménologique à l'œuvre de Weber, laquelle vise précisément à clarifier les fondements subjectifs de l'action sociale, selon nous dans la tradition réaliste de l'école d'économie autrichienne.

Nous verrons donc que, pour Schütz, ces différentes orientations des sciences sociales doivent rendre compte du sens subjectif de l'action, voire respecter un principe de *subjectivité*. En ce sens, elles ne peuvent faire l'économie d'une analyse descriptive et constitutive des phénomènes de l'esprit. Tâche pour laquelle sera mobilisée la phénoménologie husserlienne. Et comme les sciences sociales ne peuvent non plus faire l'économie d'une théorie de l'intersubjectivité, la phénoménologie sera mobilisée pour réviser le concept de compréhension intersubjective sur lequel entend se fonder une sociologie dite compréhensive.

⁹⁹⁵H. R. Wagner, « Introduction » in A. Schütz, *On phenomenology and Socials Relations. Selected Writings*, introduction de H. R. Wagner (ed.). Chicago/London, The University of Chicago Press, 1970b, p. 5 à 11 ; voir également Daniel Cefaï, *Philosophie et sciences sociales. Alfred Schutz, naissance d'une anthropologie philosophique*, Genève/Paris, Droz, 1998, p. 33-34 ; comme le souligne Cefaï, les différentes interprétations de Schütz sont fondées dans l'œuvre, et pas nécessairement contradictoires.

⁹⁹⁶Nous entendons par là ceux qui se consacrèrent aux notions philosophiques fondamentales d'une phénoménologie du *Lebenswelt* : Kersten, Natanson, Wagner, Zaner et Embree ; voir G. Psathas, « Alfred Schutz's Influence on American Sociologists and Sociology » in *Human Studies*, Kluwer, vol. 27, 2004, p. 4. Nous plaçons Embree dans cette liste, même s'il ne put terminer ses études sous la direction de Schütz par suite du décès de celui-ci, et situons Psathas dans la même ligne d'interprétation.

⁹⁹⁷Voir Ilja Srubar, « On the Origin of 'Phenomenological' Sociology » in *Human Studies*, Dordrecht, Martinus Nijhoff, vol. 7, 1984, p. 163-189 ; en fait, Prendergast (*op. cit.*, 1986, p. 20) attribue à Srubar un rapprochement de Schütz avec les autres tentatives de sociologie phénoménologique et leur conception des sciences : « *Contemporary social phenomenologists, paying little heed to the intellectual context of Schutz's early work, sometimes act as if historicism and phenomenology arose from some common source in romanticism, with Verstehen as the mediating concept (see Srubar 1984, p. 172-78).* » Selon notre lecture, le passage cité est plus nuancé que le portrait qu'en dépeint Prendergast. De plus, Srubar rajoute (*ibidem*, p. 186) : « *His [Husserl] strictly rational approach was appropriate for eliminating the systemic deficiencies of Bergson's intuitionism.* » Cette idée d'une contribution de la phénoménologie à une conception positive des sciences échappe totalement à Prendergast.

La culture et les origines autrichiennes de Schütz

Afin de comprendre la position de Schütz, et l'aspect positif de son entreprise face au *constructionnisme* contemporain, ainsi que son origine dans l'école autrichienne, il importe de mieux le situer à la fois face au *néokantisme criticiste* de Weber, d'une part, que face à la montée du *néopositivisme* et du *behaviorisme*, d'autre part. Pour ce faire, il nous faut rapprocher Schütz du cadre aristotélicien des économistes autrichiens⁹⁹⁸, et considérer également que ce courant, influencé par le positivisme de Mach ou de Brentano, qui prend une assise phénoménale, entraîne une conception et un traitement du *sens* de l'action comme élément qui a une effectivité *réelle* dans le monde. Alors que la méthode de Menger cherche à *refléter* des catégories et des relations déjà sociales⁹⁹⁹.

De Menger à Hayek, en passant par Schütz et Machlup, ce traitement du sens subjectif de l'action en amène donc plusieurs à adopter une conception tout aussi *réaliste* du processus d'interaction social¹⁰⁰⁰, pour ne pas dire du phénomène *socioculturel*¹⁰⁰¹. Cette culture se construit sur les phénomènes cognitifs et perceptifs qui orientent les décisions humaines vers des conséquences involontaires et procèdent ainsi, indirectement et pas toujours volontairement, à la formation d'*institutions* socioculturelles¹⁰⁰², entre autres, la famille ou le marché, voire l'État. Ainsi, comme l'affirme explicitement Hayek, la distribution sociale de la connaissance devient un problème pertinent pour la théorie économique dans son ensemble¹⁰⁰³. Il y a donc chez plusieurs disciples de Menger, de Brentano et Mach, une

⁹⁹⁸Smith, *op. cit.*, 1995, p. 324 ; p. 322 à 325 pour les sept (vii) thèses de Smith rattachant les disciples de Menger et de Brentano. Noter que ce cadre aristotélicien explique que la question de la « distribution sociale de la connaissance » ou du *constructionnisme* soit traitée aussi bien dans l'optique conservatrice de Hayek que dans celle marxisante de Berger et Luckman.

⁹⁹⁹*Ibidem*, p. 302.

¹⁰⁰⁰Smith, *op. cit.*, 1995, p. 304.

¹⁰⁰¹Menger, *op. cit.*, 1963 [1883], p. 43 : « *It is the concrete acts, destinies, institutions of definite nations and states, it is concrete cultural developments and conditions whose investigation constitutes the task of history and statistics, whereas the theoretical social sciences have the task of elaborating the empirical forms of social phenomena and the laws of their succession, of their coexistence, etc.* » (Notons que Menger parle bien de réserver une place à l'étude des « *concrete cultural developments and conditions* » des institutions sociales dans une orientation philosophico-historique et leurs lois de succession dans une approche empirico-réaliste appartenant à l'orientation théorique pure.)

¹⁰⁰²Voir Menger, *op. cit.*, 1963 [1883], Livre 3 et Appendice VIII.

¹⁰⁰³Hayek (1937) « Economics and Knowledge » in *Economica*, vol. 4, n° 13, 1937, p. 33 :

« *Indeed, My main contention will be that the real tautologies, of which formal equilibrium analysis in economics essentially consists, can be turned into propositions which tell us anything about causation in the real*

théorie de la culture comme réalité externe reposant sur la structure interne du processus subjectif et cognitif.

Toutefois, rappelons qu'en économie l'école autrichienne est « marginaliste » et se définit clairement par une théorie *subjective* de la valeur et de l'utilité¹⁰⁰⁴. Elle conçoit donc l'utilité à partir des désirs ou préférences des acteurs, et de leurs anticipations face à autrui¹⁰⁰⁵. L'utilité subjective ou marginale doit nous emmener « *to the empirical heart of the phenomenon of value* »¹⁰⁰⁶. Pour Böhm-Bawerk, il faut tirer toutes les conséquences de cette théorie de la valeur, comme d'une étude du « microcosme » pavant la voie à la compréhension du « macrocosme »¹⁰⁰⁷. Mises résume : [...] « *it is in this subjectivism that the objectivity of our science lies* »¹⁰⁰⁸. Ce qui l'amènera à une *praxéologie*, étude *a priori* des conséquences logiques de l'action, devant fonder les modèles macroéconomiques. Ce même subjectivisme prendra une voie phénoménologique chez Schütz.

Pour Menger, comme pour Husserl d'ailleurs, ce fondement subjectif explique les différences culturelles. Il jette les bases d'une théorie sociologique descriptive capable de dépasser le relativisme historique, de l'expliquer même, et à partir de laquelle peut ainsi se déployer une orientation théorique. De la même façon, d'ailleurs, que la théorie subjective de la valeur fonde la validité universelle de la théorie marginaliste pour l'explication de différents comportements économiques d'apparence paradoxale. Schütz fait sien cet individualisme méthodologique et relève l'entreprise de clarifier les fondements subjectifs indispensables à la théorie sociologique dans son ensemble, comme à l'étude du processus de coordination sociale.

world only in so far as we are able to fill those formal propositions with definite statements about how knowledge is acquired and communicated. In short, I shall contend that the empirical elements in economic theory – the only part which is concerned, no merely with implications but with causes and effects, and which leads therefore to the conclusions which, at any rate in principle, are capable of verification – consists of propositions about the acquisition of knowledge. »

Voir en particulier Hayek sur le problème de la connaissance au moment de l'action (p. 36), sur la socialité de la connaissance (p. 40), sur la distribution sociale de la connaissance (p. 45) et sur l'articulation entre la « *Pure Logic of Choice* » et le processus empirique (p. 46) ainsi que sa note sur l'idéal-type (p. 46, note 1).

¹⁰⁰⁴Pour plus de détails, voir note 17.

¹⁰⁰⁵Wieser, *op. cit.*, 1892, p. 48 ; Böhm-Bawerk, *op. cit.*, 1891, p. 364-365 ; Menger, *op. cit.*, 1950 [1881], p. 114 et suivantes.

¹⁰⁰⁶Friedrich (von) Wieser, *Natural Value*, traduit par C. Malloch, Kelley & Millman inc. [1893], p. xxxii.

¹⁰⁰⁷Böhm-Bawerk, *op. cit.*, 1891, p. 380-381.

¹⁰⁰⁸Voir Mises, *op. cit.*, 1994, p. 21-22.

Dans ce contexte, sans se commettre avec une théorie de la valeur ou une forme de praxéologie, Schütz propose plutôt aux économistes autrichiens de se tourner vers la méthode phénoménologique pour formuler une description *a priori* du lien social. Conformément à la lecture de Fink, cette psychologie descriptive est un préalable à l'étude empirique des phénomènes psychiques¹⁰⁰⁹. Comme la coordination sociale passe par la constitution du sens et sa compréhension intersubjective, Schütz poursuit les analyses phénoménologiques descriptives et constitutives des phénomènes psychiques, jugées préalables à l'étude empirique du sens de l'action sociale.

Nous constatons alors que l'adoption du cadre phénoménologie, où le sens devient une réalité sociale, pour ne pas dire culturelle, entraîne la révision des concepts de compréhension par empathie et par motivation de Weber, ainsi que de toute la problématique néokantienne de l'adéquation du sens subjectif et privé à une validité empirique supposée univoque¹⁰¹⁰. Car c'est plutôt la constitution intersubjective d'un contexte objectif de signification, bien réel, qui permet la *coordination* de l'action sociale autour de schèmes culturels typiques. La culture acquiert ainsi un rôle *effectif* en prenant part à l'interaction sociale.

D'une part, après sa révision phénoménologique, la méthode compréhensive part d'un idéal-type personnel ou motivationnel conçu maintenant comme un cas *particulier*, plutôt que singulier comme l'envisageait Weber, et qui peut dorénavant être généralisé et situé dans un modèle abstrait, un construit de second ordre, qui tient lieu de cadre théorique. De tels construits de second ordre étaient inconcevables dans le cadre weberien où il n'y a pas véritablement de possibilité de saisie de premier ordre, mais seulement une estimation subjective du sens de l'action garantie par des probabilités objectives moyennes, soit une « invention » du chercheur, éventuellement à partir d'une description statistique de la fréquence d'événements types. Cette révision de la saisie du sens subjectif permet donc l'*adéquation* du modèle sociologique à une réalité partagée par les acteurs. Ce qui est en soi

¹⁰⁰⁹E. Fink, « Le problème de la phénoménologie » in *De la phénoménologie*, traduction de Didier Franck, et avant-propos de Edmund Husserl, Paris, Éditions de Minuit, 1974, p. 232.

¹⁰¹⁰Max Weber, « Basic Concepts in Sociology », in *Economy and Society*, traduction et introduction de H. P. Secher, New-York, Citadel Press, 1962, p. 17-18.

une révision du concept weberien d'« adéquation subjective », lequel se contente de motifs expliquant rationnellement l'événement, le rendant dorénavant compréhensible du point de vue des intérêts de l'acteur¹⁰¹¹.

D'autre part, comme le résume Machlup¹⁰¹², l'idéal-type respectant des critères schützéen de *subjectivité* et d'*adéquation* peut maintenant être identifié empiriquement à partir de concepts dérivés de concepts empiriques d'action, et assortis d'un protocole de vérification dans l'esprit de Menger et au sens de Kaufmann¹⁰¹³. La méthode compréhensive s'applique ainsi à la recherche empirique d'orientation philosophique-historique, empirico-réaliste et praxéologique. Schütz demeure donc fidèle à la méthode composite d'une école autrichienne d'économie qui, en abordant la causalité des phénomènes empiriques comme une question théorique similaire pour toutes les sciences et plaidant pour l'unité de la méthode, se distancie néanmoins de l'interprétation néopositiviste de la confirmation empirique¹⁰¹⁴.

De plus, la modélisation descriptive de l'esprit humain, qui, en sciences sociales, du point de vue des disciples de Menger, sert de clef de voûte à l'articulation de différentes orientations de recherche, se réclame maintenant, chez Schütz, de concepts issus d'une analyse phénoménologique. Celle-ci se veut valable pour toute conscience, universelle donc. Son approche phénoménologique rejoint ainsi le subjectivisme et l'universalisme des économistes autrichiens qui, par ailleurs, n'ont jamais délaissé les préoccupations empiriques

¹⁰¹¹Weber, *op. cit.*, 1971, p. 10 : « Nous appellerons "significativement adéquat" un comportement qui se développe avec une telle cohérence que la relation entre ses éléments est reconnue par nous comme constituant un ensemble significatif typique (nous disons d'ordinaire "juste"), suivant nos habitudes moyennes de penser et de sentir. Par contre, nous appellerons "causalement adéquate" une succession de processus dans la mesure où, suivant les règles de l'*expérience*, il existe une chance qu'elle se déroule en réalité constamment de la même manière. »

¹⁰¹²Fritz Machlup : « The Problem of Verification in Economics » in *Southern Economic Journal*, vol. 22, n° 1, 1955, p. 1 à 21 ; voir tableau p. 13.

¹⁰¹³F. Machlup, *op. cit.*, 1955 ; pour les références à Schütz, p. 17, n. 40 et n. 41 ; pour les références à Kaufmann, p. 16 n. 38 et p. 20 ; la référence à Menger, p. 19-20 ; voir aussi sa critique de l'« ultra-empirisme » influencé par la lecture de Wittgenstein – visant, bien sûr, le néopositivisme, p. 7 à 9.

¹⁰¹⁴*Idem*, voir aussi F. (von) Hayek, « The Facts of the Social Sciences » in *Ethics*, vol. 54, n° 1, 1943, p. 1-13, p. 11 sur la question de la vérification.

et ont très tôt envisagé les problèmes du statut de la connaissance empirique et de l'applicabilité des hypothèses formelles¹⁰¹⁵.

C'est donc bien à partir du cadre épistémologique de l'école d'économie autrichienne que Schütz aborde le phénomène sociocognitif qui alimentera le constructionnisme contemporain. À condition, bien sûr, de considérer que les problèmes du *processus de coordination sociale*, de la *distribution sociale de la connaissance*, voire des *institutions*, de nature culturelle, sont aussi des thèmes autrichiens. Nous sommes conscient que l'importance accordée à la praxéologie dans l'interprétation de ce courant depuis Nozick ne facilite pas ce parallèle¹⁰¹⁶ ; le cadre marxisant dans lequel Berger et Luckman ont placé *La construction sociale de la réalité*¹⁰¹⁷ non plus. Et les débats éthico-politiques entre les deux courants et autour de l'individualisme méthodologique rajoutent à la difficulté.

Finalement, la thèse sur l'origine autrichienne de Schütz, dans la mesure où Prendergast fonde cette filiation sur un rapprochement avec le Cercle de Vienne par l'intermédiaire de Felix Kaufmann, occulte ces éléments d'épistémologie. Or, précisément, la prise en considération des trois thèmes susmentionnés de l'épistémologie autrichienne nous garde d'une lecture néopositiviste de la méthode schützéenne. Ces thèmes favorisent la considération du cadre aristotélicien et de l'importance accordée au phénomène culturel qui accompagne le subjectivisme de cette école. Ils font ressortir la contribution des thèses

¹⁰¹⁵Fritz Machlup, «The Problem of Verification in Economics » in *Southern Economic Journal*, vol. 22, n° 1, 1955, p. 45 ; Menger, *op. cit.*, 1963 [1883], p. 57-58 et p. 60, p. 57-58 :

« If we derive from what have been said its practical application for theoretical research in the realm of economic phenomena, we arrive at the result that, as far as the later are brought into consideration in their "full empirical reality," only their "real types" and "empirical laws" are attainable. Properly, there can be no question of strict (exact) theoretical knowledge in general or of strict laws (of so-called "laws of nature") in particular for them, under this presupposition. »

Quant à la portée des modèles exacts, elle est limitée par la stabilité des conditions prises en considération par le modèle, et celle de leur mesure (p. 60).

Comparer avec F. A. Hayek, « Degrees of Explanation » in *The British Journal for the Philosophy of Science*, vol. 6, n° 23 (nov., 1955), p. 209-225.

¹⁰¹⁶Voir Walter Block, « On Robert Nozick's 'On Austrian Methodology' » in *Inquiry*, n° 23, 1980, p. 397 à 444 ; George A. Selgin, *Praxeology and Understanding : An analysis of the controversy in Austrian Economics*, Auburn (Alabama), The Ludwig von Mises Institute, 1990, 78 p.

¹⁰¹⁷Berger et Luckmann, *op. cit.*, 1966.

husserliennes à l'ensemble du projet schützéen, dont cette conception épistémologique qu'il partage avec Kaufmann¹⁰¹⁸, laquelle se veut plutôt nuancée face au néopositivisme¹⁰¹⁹.

Par contre, lorsque nous suivons ce parallèle épistémologique, le constructionnisme de Schütz, en clarifiant les fondements antéprédicatifs de l'intersubjectivité qui expliquent la formation de rôles, de fonctions et de « recettes » typiques, apparaît comme une contribution à l'étude positive du caractère *organique* de la société et à la formation involontaire des *institutions* qui balisent l'action sociale et économique, alors que la phénoménologie fournit une méthode pour clarifier conceptuellement le *processus subjectif* qui oriente les performances des acteurs¹⁰²⁰. Or, précisément, la clarification de ce processus est une opération théorique primordiale à la recherche empirique, tant de l'avis des économistes autrichiens que des phénoménologues¹⁰²¹. La culture et la subjectivité prennent ainsi place dans une conception aristotélicienne, matérialiste et dynamique du monde, également partagée par l'historicisme et le marxisme¹⁰²².

Et c'est sur ce terrain, celui de la description conceptuelle du processus subjectif et de la réalité des significations culturelles, que germe la controverse avec le néokantisme de Weber et sa méthode qualitative, également fondée sur l'individu et préalable à la recherche empirique. La révision de l'idéal-type de Schütz replace cette méthode dans une conception des sciences partagée par plusieurs disciples de Menger comme de Brentano. Cette conception implique une position réaliste sur le phénomène sociocognitif ou intersubjectif que constitue la culture, ainsi que sur l'influence que ce phénomène, fondé subjectivement,

¹⁰¹⁸ Ilja Srubar, « On the Origin of 'Phenomenological' Sociology » in *Human Studies*, Dordrecht, Martinus Nijhoff, vol. 7, 1984, p. 179.

¹⁰¹⁹ Voir Huemer, *op. cit.*

¹⁰²⁰ Voir aussi A. Schütz, « Phenomenology and the Social Sciences » [1940] in CP I, *op. cit.*, 1967, p. 138 : La méthode de Weber « *becomes fully intelligible by means of the far reaching investigations of a constitutive phenomenology of the natural attitude* ».

¹⁰²¹ B. Smith, *op. cit.*, p. 303 : « *There are links also between Austrian economics and phenomenology. Thus Husserl, too, attempts to develop a general theory of value on a subjective ('phenomenological') basis. He propounds his own version of the compositive method and he defends a qualitative empiricism relying in no small part on the evidence of introspection. Moreover, in his doctrine of the a priori of the Lebenswelt, Husserl adopts as the basis of his philosophizing just those phenomena of everyday human action which, from a different perspective, form the starting point of Austrian economics.* »

¹⁰²² Ce qui donne par ailleurs une certaine cohérence à l'ouvrage de Berger et Luckmann, *op. cit.*

exerce en retour sur l'action individuelle, voire sur l'action rationnelle, à laquelle il fournit une indispensable mise en contexte.

Le cadre épistémologique de la méthode compréhensive

Partant de ce cadre général, qui situe la subjectivité dans un environnement culturel qui balise la coordination sociale, le parti-pris de Schütz pour une analyse phénoménologique constitutive entraîne une divergence avec la psychologie, pour ainsi dire cognitive, des néokantiens. Ce qui se répercute par une divergence de vues avec Weber sur la constitution du sens subjectif, celle du sens commun, et sur la théorie de la connaissance par laquelle le chercheur accède au sens subjectif de l'action, conséquemment, autant sur la nature du sens que sur la méthode par idéal-type qui doit en rendre compte.

En effet, si Prendergast démontre la réception de la révision schützéenne de l'idéal-type webérien par les économistes autrichiens, et son influence sur la lecture qu'en font¹⁰²³, Esser situe son œuvre à l'origine de la version de la *connaissance située* de la *théorie de l'agir rationnel* ; des interprétations récentes font ce parallèle entre l'épistémologie autrichienne et Schütz sur les thèmes des *institutions* du *processus de coordination sociale*¹⁰²⁴ et de la

¹⁰²³C. Prendergast, *op. cit.*, p. 16. Comme on l'a mentionné plus haut, Mises ajoute une note à la section sur Weber de son ouvrage déjà terminé sur les problèmes épistémologiques de l'économie, publié en 1933, selon laquelle Schütz propose une révision de l'épistémologie webérienne qui dispose de leur opposition sur le caractère logique des propositions des sciences économiques. On trouve également une référence à Schütz, dans Mises, *Human Action*, *op. cit.*, 1954, p. 18, et une certaine influence de sa part dans sa définition de la rationalité, son fonctionnement et l'utilisation du concept d'idéal-type (p. 40).

¹⁰²⁴Smith, *op. cit.*, 1995, p. 299-300 :

« Menger himself contributed not only to economics but also to the foundations of the social sciences in general, above all in the clarification of the notion of a 'spontaneous order' or in other words of the ways in which social formations may represent the consequences of human actions without being the products of human design. It is especially Hayek who has exploited Menger's thoughts in this respect, applying them to phenomena such as language, law, religion, politics and morals in a way which Hayek sees as providing a new foundation of the social sciences in general. »

Voir aussi Foss, *op. cit.*, 1996, p. 79 :

« For several reasons, the Austrian tradition in economics stands out from the neoclassical mainstream. For example, Austrians are more insistent on the basic hermeneutic dimension of the social sciences (Hayek 1952; Lachmann 1970). Furthermore, Austrians are often said to favor the investigation of "the market process" rather than equilibrium states (Hayek 1948; Mises 1949). What is the unifying theme that runs through the writings of most Austrians from the founder, Carl Menger and onwards? One suggestion could be a thoroughgoing interest in matters of economic epistemics. In a sense, this is implied in the Austrians' strong commitment to methodological individualism and subjectivism: Taking these doctrines seriously implies thinking in a sophisticated way about the

*distribution sociale de la connaissance*¹⁰²⁵. D'après nous, il n'y a pas lieu d'y voir une contradiction, puisqu'il s'agit simplement d'accepter, comme le faisait Menger, la légitimité de différentes orientations théoriques pour les sciences sociales. Aussi les travaux formels de Machlup sur le comportement économique dans diverses situations de concurrence, et l'intérêt de Hayek pour la distribution sociale de la connaissance sont-ils tous deux salués par Schütz comme développements de la recherche socioéconomique conformes à ses vues¹⁰²⁶.

Mais, faut-il rappeler, cette épistémologie autrichienne prend assise sur une conception tout aussi *externaliste* des significations que *réaliste* du processus subjectif qui les fonde. Cette réalité externe que constitue, en définitive, la culture, place la méthode compréhensive et ses idéaux-types hors de leur cadre néokantien. Cadre dans lequel, selon Rickert, la compréhension des significations renvoie à un processus privé et où l'interprétation de l'acteur n'est balisée que par un ordre empirique de validité¹⁰²⁷.

Cette conception criticiste se répercute sur l'interprétation du chercheur. Pour Schütz, le concept wébérien d'idéal-type désigne une « invention » subjective à valider empiriquement par observation du comportement de l'acteur et de l'ordre empirique de validité qui s'en dégage. En revanche, sa méthode, révisant ledit concept, vise une saisie objective des

knowledge that economic actors possess, the expectations they hold, etc. But there is another way to portray the Austrian interest in economic epistemics. This concerns precisely the coordination question.

This issue is basically a social question, having to do with how the behaviors of economic agents connect. That analysis of individual action—analysis of the structure of plans that individual agents make—will not bring us much forward on this matter was emphasized by Hayek in "Economics and Knowledge," an article published in 1937. Hayek questioned the relevance of the pure maximization model for the analysis of economic phenomena in a system of local, but interdependent, economic agents. Economic theory, in this context, is very much a matter of the principles of composition that one applies when moving from the individual to the aggregate level, but on this, the maximization principle, and therefore most of economics, is entirely silent. »

¹⁰²⁵Christian Knudsen, « Alfred Schutz, Austrian Economists and the Knowledge Problem » in *Rationality and Society*, vol. 16, n° 1, 2004, p. 45 à 89, sur le rôle joué par Schütz : *idem*, p. 51 ; Allen Oakley, « Alfred Schutz and Economics as a Social Science » in *Human Studies*, vol. 23, 2000, p. 257 ; sur l'institutionnalisme des Autrichiens en particulier, voir Foss, *op. cit.*, 1996, p. 80-81.

¹⁰²⁶Schütz, « Common-Sense and Scientific Interpretation of Human Action » in *Collected Papers I. The Problem of Social Reality*, introduction de Maurice Nathanson (ed.), préface de H. L. van Breda, Den Hague, Martinus Neijhoff, 1967 [1953], p. 15 (sur Hayek) ; Schütz, « Concept and Theory Formation in the Social Sciences » in *CP I, op. cit.*, 1967 [1953-54], p. 64-65 (sur Machlup) ; dans l'institutionnalisme de Hayek, on reconnaît une préoccupation pour le problème de la distribution sociale de la connaissance ; dans l'étude du comportement des firmes au sein de divers modèles de concurrence de Machlup, ce que Esser appelle la version « Subjective Expected Utility » de la Théorie du choix rationnel, Esser, *op. cit.*, 1993.

¹⁰²⁷W. H. Werkmeister, « Rickert and Value as Validity » in *Historical Spectrum of Value Theories*, Volume I – German Language Group, Lincoln, Johnson Publishing Company, 1970, p. 224.

motivations de l'acteur par le partage d'une configuration de significations exprimée publiquement. Autrement dit, pour Weber, l'analyste sélectionne le « fait » culturel singulier par un *jugement de valeur* qui le délimite¹⁰²⁸. Ensuite, il reconstruit une chaîne causale pertinente pour l'explication dudit fait¹⁰²⁹. Alors que, pour Schütz, la particularité du sens subjectif se comprend en identifiant les motivations particulières exprimées par des types de conduite et de discours empiriquement identifiables dans un contexte culturel de signification.

Le concept d'action, compris à partir de deux types de motivations internes et externes, doit donc être adéquat à la fois en termes de causalité et en termes de signification¹⁰³⁰. Seulement, cette causalité externe appartient à une réalité sociale et culturelle, et non à une réalité sensible indépendante, alors que l'adéquation en termes de signification vise la saisie du sens typique en usage, et non une simple explication cohérente en termes de motivations subjectives envers un comportement régulier.

Introduction à la théorie des strates de la conscience

Pour expliquer les choses le plus simplement possible, l'idée husserlienne de *strates de la conscience* prend naissance à partir d'une *critique de la théorie nominaliste de la perception* et d'une remise en question de la théorie brentanienne des actes psychiques comme *représentations*, plus précisément, comme acte qui lui-même « ou bien est une représentation, ou bien a pour base des représentations »¹⁰³¹. Les actes de perception, procédant à des

¹⁰²⁸Zaret, *op. cit.*, 1980, p. 1181 : « Weber's neo-Kantian position on facts is a critical one. Empirical facts are constructed in view of well-defined theoretical interests. Objects and events are not automatically facts because of some inherent "facticity" ; rather, they are formally delineated in advance of empirical work. » Voir aussi, *ibidem*, p. 1183 : « By providing the criteria of cultural significance, values establish selective points of view that create discrete events out of the infinite flow of history. This point is a basic tenet of the neo-Kantian school to which Weber belonged. »

¹⁰²⁹*Ibidem*, p. 1185, note 4 : « According to Rickert and Weber, the concept of causality is equally important in the natural and the social sciences. Natural and social science differ, in this regard, only because the former searches for general causal laws while the latter reveals the concrete serial causality of events. »

¹⁰³⁰Schütz, *op. cit.*, 1967b [1932], p. 224 ; comparer avec Weber, *op. cit.*, p. 10 : « Une interprétation causale juste d'une activité concrète signifie que le déroulement extérieur et le motif sont reconnus comme se rapportant l'un à l'autre et compréhensibles significativement dans leur ensemble. »

¹⁰³¹E. Husserl, *Recherches logiques*, trad. par H. Élie et coll., Paris, PUF, Épipiméthé, 1962, tome 2, p. 143 ; voir aussi Franz Brentano, *Psychologie du point de vue empirique*, traduction et préface de Maurice (de) Gandillac, Paris, Aubier, Édition Montaigne, Collection Philosophie de l'esprit, 1944, p. 94 : « [...] nous avons

synthèses perceptives, deviennent alors primordiaux pour la formation d'une image, d'une figure ou d'un état de choses, qui se présente ensuite à la conscience sous forme de représentation.

Il s'ensuit que les actes de *jugement*, d'*évaluation* et même de *représentation* deviennent eux-mêmes tributaires de ces états de choses. Ils se fondent intentionnellement sur les produits de synthèses perceptives et sur les relations qu'elles tracent entre les objets présentés et représentés à la conscience – nous reviendrons sur ce processus. Retenons qu'une activité perceptive est sous-jacente à ces activités qui occupent, elles, une strate supérieure de la conscience.

Conséquemment, l'idée néokantienne selon laquelle toute représentation se fonde sur une évaluation ou implique un *jugement de valeur* doit minimalement être soumise à une analyse constitutive. Pour Schütz, la valeur est tributaire d'une *synthèse axiologique*¹⁰³². Et nulle part n'accorde-t-il de privilège épistémologique à ce type de synthèse. Dans l'attitude naturelle, les contenus axiologiques rejoignent tout bonnement les autres éléments du champ perceptif. Ils fondent les représentations, jugements et évaluations portant sur les qualités de cet état de choses.

Antipsychologisme et assise logiciste des sciences sociales

Mais en ce qui concerne la pertinence scientifique, la justification des hypothèses de recherche et des résultats se situe à l'intérieur d'un cadre théorique. Pour accéder à ce champ théorique fait de symboles, cette « province de sens », le chercheur doit certainement adopter une attitude théorique proche de la neutralité de valeur, dans la mesure où il doit faire abstraction des motivations liées aux intérêts de sa vie quotidienne et abandonner son pouvoir

indiqué que nous entendons par phénomène psychique les représentations, ainsi que tous les phénomènes qui reposent sur des représentations [...] nous n'entendons pas par représentation l'objet représenté, mais l'acte même par lequel nous le représentons. Cette représentation ne constitue pas seulement le fondement du jugement, mais aussi du désir et de tout autre acte psychique. »

¹⁰³²Schütz, *op. cit.*, 1967b [1932], p. 80.

de discrétion pour adopter des intérêts ou motivations théoriques pertinentes dans le cadre de son champ de recherche¹⁰³³.

Cependant, comme nous l'avons mentionné ci-dessus, l'évaluation ainsi que le jugement et la représentation renvoient à un état de choses perçu. D'une part, une activité psychique et proprement perceptive précède l'acte judiciaire ou évaluatif dont elle est constitutive ainsi, d'ailleurs, que des actes de représentation constituant les objets de cet acte ; d'autre part, la validité du jugement ou de l'évaluation est elle-même sous-déterminée par le produit de l'activité perceptive qui met en forme l'expérience empirique et les relations entre ses objets. L'expérience est donc informée, littéralement mise en forme ou configurée, par le cadre de référence de l'acteur ou le cadre théorique du chercheur, si bien que, selon cette conception phénoménologique, aucun ordre empirique de validité n'est suffisamment libre d'interprétation pour qu'on puisse « tester » des significations ou des évaluations de nature privée dans un champ sensible neutre et dénué de sens.

Au contraire, ce qui est « testé » ou confirmé, c'est l'adéquation du sens subjectif à une réalité déjà socialement interprétée, et à des schèmes culturels qui ont une valeur objective dans une communauté. Car ces ordres de réalité ont une existence *idéale-objective* qui dépasse le caractère psychologique de leur mode d'appréhension par un sujet. Schütz renvoie à la différence entre le contenu exprimé (*Bedeutung*) et l'acte donateur de sens (*Bedeuten*) pour fonder cette existence idéale-objective des contextes de sens propre à la réalité sociale¹⁰³⁴.

Les ordres de réalité contiennent des schèmes de pertinence qui s'imposent au bagage de connaissance et au cadre de référence des acteurs d'un milieu, et qui, une fois insérés de façon idéale-typique dans un champ théorique, deviennent des éléments de pertinence intrinsèques au cadre de référence du chercheur, lesquels, sous une forme propositionnelle, peuvent donner lieu à diverses généralisations, déductions et confirmations empiriques

¹⁰³³Schütz, « On Multiple Realities » [1945] in CP I, *op. cit.*, p. 250 ; voir également partie V « The World of Scientific Theory », p. 245 à 259 ; Schütz, « The Social Scientist as a Disinterested Observer » in CP I, *op. cit.*, 1967 [1953], p. 36 à 38 ; Schütz in CP I, *op. cit.*, 1967 [1953-54], p. 63.

¹⁰³⁴Schütz, *op. cit.*, 1967b [1932], p. 33.

articulées par les règles de la logique classique et de la vérification scientifique. Le chercheur se réfère ainsi à un cadre idéal-objectif qui a ses règles propres ainsi qu'un corpus de connaissance établi conformément à ces règles. Les sciences sociales doivent donc, d'une façon générale, respecter un principe de *cohérence logique* propre à toutes sciences.

En ce qui concerne la vie quotidienne, les acteurs se coordonnent par le biais de configurations de significations existant réellement dans leur milieu, dans la *réalité sociale*, et non pas à partir de l'ajustement de significations et de valeurs privées à un ordre indépendant de validité empirique et, pour ainsi dire, univoque dans son dénuement de sens et de culture. De plus, cette coordination est ancrée au niveau antéprédicatif de la conscience. La performance de jugement et d'évaluation n'est donc pas nécessaire pour que, dans la vie quotidienne, chacun des acteurs ajuste sa compréhension avec celle d'autrui à partir de contenus idéaux-objectifs. La science se fonde sur une activité interprétative similaire, bien qu'élevée à un niveau conceptuel d'abstraction par une mise en forme propositionnelle, voire par un langage formel.

Schütz insiste sur la formation intersubjective de « configuration objective de sens ». Ce n'est pas à partir d'une réalité sensible indépendante que se coordonne l'intentionnalité des acteurs, mais à partir de l'*expression*¹⁰³⁵, par des moyens psychophysiques, d'un *noyau* de sens commun à la compréhension des acteurs, en ce sens : *typique*. Ce qui rejoint l'idée centrale du constructionnisme contemporain, sinon la fonde, à partir d'une tradition de réflexion phénoménologique sur la *Psychologie* de James – propre à l'école de Brentano¹⁰³⁶ – dont Schütz tire les conséquences pour les concepts fondamentaux de la sociologie issue des pragmatismes allemand et américain.

¹⁰³⁵Schütz, *op. cit.*, 1967b [1932], p. 22.

¹⁰³⁶Pour une relation entre les concepts de la tradition phénoménologique et de la psychologie de James (entre autres : flux de pensée, moment substantifs et transitifs, noyaux et franges) voir entre autres A. Schütz, « William James Concept of the Stream of Thought Phenomenologically Interpreted » in *Collected Papers III. Studies in Phenomenological Philosophy*, La Haye, Martinus Nejhoff, 1966 (ci-après : CPIII), p. 1 à 14 ; A. Gurwitsch, « William James Theory of the Transitive Parts of Consciousness » in Aron Gurwitsch, *Studies in Phenomenology and Psychology*, Evanston, Northwestern University Press, 1966, p. 301 à 331 ; Anthony, V. Corella, « Some Structural Parallels in Phenomenology and Pragmatism » in L. Embree (ed.), *Life-World and Consciousness. Essays for Aron Gurwitsch*, Evanston, Northwestern University Press, 1972, p. 367 à 388 ; voir aussi H. Spielgerlberg, « What William James Knew about Edmund Husserl » in L. Embree (ed.), *op. cit.*, 1972, p. 407 à 422.

La théorie sociologique de Schütz rejoint ainsi les fondements philosophiques de l'interactionnisme symbolique, autre source d'influence du constructionnisme contemporain. La constitution du sens, comme événement socioculturel ou psychosocial, devient un objet fondamental et bien réel pour la sociologie. Cette dernière devra saisir ces idéalités objectives de sens commun pour les resituer dans un modèle théorique tout aussi idéal-objectif. En outre, parce que le sens commun se distancie de la psychologie intentionnelle, le rapprochement de la compréhension sociologique scientifique de celle de sens commun ne peut soutenir une réduction psychologiste de la validité scientifique.

L'idée de noyaux de sens, noématique ou thématique pour le phénoménologue, dont les franges deviendront chez Husserl des halos de sens rejoignant un horizon, puis des schèmes de pertinence chez Schütz, se place au centre la théorie de l'intersubjectivité. Toutefois, et nous préciserons, Schütz demeure fidèle à la distinction frégéenne entre le contenu et l'acte, et à la distinction humboldtienne entre contenu expressif et contenu significatif, qui considèrent respectivement le contenu comme élément externe et le sens subjectif comme occasionnel. Bien que fondé psychologiquement, le sens n'est pas lui-même strictement psychologique ou privé, mais s'inscrit dans un champ idéal-objectif. Les sciences peuvent ainsi reposer sur des règles logiques et une procédure indépendante de la psychologie.

Jugement de valeur et validité de l'activité scientifique

La *réalité sociale*, qu'il convient aussi d'appeler la *culture*, à l'instar d'Embree¹⁰³⁷, acquiert ainsi une existence relativement indépendante des configurations subjectives, propre aux acteurs, à partir desquelles elle est produite ou, plus précisément, exprimée par des actes psychophysiques. Sa « pertinence », ainsi que Schütz en développera le concept, s'impose en retour à la subjectivité sous forme de schèmes. Et ce n'est qu'à partir de ces configurations objectives ou culturelles que se définit le sens proprement subjectif de l'action –

¹⁰³⁷Voir ci-dessus, note 2.

conformément au principe simmelien de *dualité* et à la thèse pragmatiste de l'*effet miroir* – sur lesquels nous reviendrons¹⁰³⁸, et ce, autant pour l'observateur que pour l'acteur lui-même.

Cependant, si Weber prescrit la neutralité de valeur dans le cadre de ce que nous appellerions le contexte de justification scientifique, le criticiste conçoit néanmoins que l'adoption de ce cadre épistémologique (de justification) est tributaire d'un jugement de valeur¹⁰³⁹. Schütz pense également que l'univers scientifique est construit à partir d'un détachement des intérêts de la vie quotidienne, proche de la neutralité de valeur¹⁰⁴⁰. Mais cette conception épistémologique d'origine criticiste est rejetée, selon nous, essentiellement pour deux raisons d'ordre proprement épistémologique.

La première réside dans le *principe d'adéquation*¹⁰⁴¹, s'ajoutant au *principe de subjectivité* que veut respecter la sociologie schützéenne. Car si l'activité scientifique place son cadre théorique et la formulation propositionnelle de ses hypothèses dans un contexte pragmatique, les descriptions théoriques des sciences sociales doivent néanmoins rendre compte des motivations subjectives qui orientent effectivement l'action, soit la *situation* de l'acteur – d'où le principe de subjectivité. Mais Schütz veut le faire adéquatement, à partir d'une réalité culturelle ou configuration de signification qui préexiste au chercheur et a une existence objective pour les acteurs d'un milieu social. Giddens y voit une exigence de *double adéquation* propre à sa « double herméneutique »¹⁰⁴².

Pourtant, ce terme – repris par Habermas –, laisse entendre une certaine méprise. Car le *principe d'adéquation* réfère à l'adéquation des concepts d'action du chercheur, à ceux des acteurs. L'adéquation des idéaux-types personnels et des motivations typiques aux noyaux

¹⁰³⁸Contentons-nous de citer Alfred Schütz, « Common-Sense and Scientific Interpretation of Human Action » in CP I, *op. cit.*, 1967 [1953], p. 18.

¹⁰³⁹Zaret, *op. cit.*, 1980, p. 1181.

¹⁰⁴⁰Schütz in CP I, *op. cit.*, 1967 [1945], p. 250 ; Schütz in CP I, *op. cit.*, 1967 [1953], p. 37.

¹⁰⁴¹Nous référons ici aux trois postulats de cohérence logique, d'interprétation subjective et d'adéquation, définis entre autres in Schütz, in CP I, *op. cit.*, 1967 [1953], p. 43-44 ; l'utilisation du concept d'adéquation, visée par Giddens remonte à A. Schütz, *The Phenomenology of the Social World*, traduit par G. Walsh et F. Lehnert, introduction de G. Walsh, Northwestern University Press, 1967, section 45, « Causal adequacy », et section 46 « Meaning adequacy ». L'explication causale en sociologie doit être adéquate pour ce qui est de la cause externe et du sens effectif que lui confère l'acteur. L'idée que la communauté scientifique instaure un contexte de sens au même titre qu'une autre n'est pas étrangère aux phénoménologues de l'époque.

¹⁰⁴²Giddens, *op. cit.*, 1993 [1976], p. 86.

communs de sens partagés par la communauté d'acteurs étudiée permet de saisir la *particularité* du sens subjectif de l'action, du projet et des motivations de l'acteur. Puis, elle permet de l'incorporer dans un modèle théorique de relations *générales* et abstraites, éventuellement de nature logique ou mathématique, pour lequel l'intérêt marginal peut dorénavant jouer le rôle d'axiome régulateur. Dans l'*Aufbau*, ce principe vise également l'adéquation causale d'idéaux-types personnels et motivationnels dérivés de schèmes d'action typiques ou routines des acteurs¹⁰⁴³. Ce principe réarticule l'exigence des économistes autrichiens de connecter leurs modèles théoriques à la réalité sociale.

Cependant, pour Schütz, cette intégration des concepts de la science dans un champ théorique relève d'un autre type d'opération que la saisie intersubjective du sens par compréhension idéale-typique. C'est une opération solitaire¹⁰⁴⁴. Et le défaut de la communauté scientifique de se plier aux règles cohérentes avec l'idéal normatif de la science n'est pas lui-même un problème de nature épistémologique pour les sciences sociales. D'après cette lecture, les questions relatives à l'intercompréhension au sein de la communauté scientifique seraient plutôt un problème de sociologie des sciences. Alors qu'une sociologie de la connaissance s'intéresserait plus à la distribution sociale de la connaissance en général qu'à sa distribution particulière dans les milieux scientifiques¹⁰⁴⁵.

Il y a donc une deuxième raison pour laquelle ni la structure du cadre théorique ni la validité scientifique ne se fondent sur un jugement de valeur. Les principes régulateurs qui définissent les conditions de confirmation des théories et hypothèses sur l'action sociale se comprennent eux-mêmes dans le cadre idéal-objectif du champ symbolique où ces théories et hypothèses puisent leur pertinence et leur plausibilité *a priori*. En vertu d'un *principe de cohérence logique*, beaucoup plus fondamental que l'assise discursive et conventionnelle de l'activité scientifique, la validité scientifique et ses règles de confirmation empirique

¹⁰⁴³Voir Schütz, *op. cit.*, 1967b [1932], section 45 « Causal adequacy ».

¹⁰⁴⁴Voir A. Schütz, *op. cit.*, 1967 [1945], p. 253 : « *The theorizing self is solitary; it has no social environment; it stands outside social relationships* » ; également A. Schütz, « Symbol, Reality and Society » [1955] in Schütz, *op. cit.*, 1967, p. 346 : « *These statements show clearly that scientific theory is a finite province of meaning, using symbols appresenting realities within this realm and operating with them – and, of course, justly so – on the principle that their validity and usefulness are independent of any reference to the common-sense thinking of everyday life and its realities* » (nous soulignons).

¹⁰⁴⁵Pour la problématique d'une sociologie de la connaissance, voir Schütz, *op. cit.*, 1967 [1955], p. 347.

orientent idéalement la science. Et ce dernier principe, auquel appartient, après la lecture de Kaufmann, la procédure de vérification empirique, se conforme à la position antipsychologiste de la théorie husserlienne des significations resituée dans un contexte pragmatique. La validité scientifique est une question de cohérence interne du discours scientifique, et non de jugements de valeur subjectifs.

Néanmoins, en pratique, la science devient une activité sociale. Dans le cadre de cette *praxis*, les concepts théoriques sont supposés adéquats au noyau commun de sens partagé par une communauté de chercheurs. Suffisamment adéquats pour être soumis à la discussion. Certes, en pratique, cette discussion peut déroger aux règles de validité. Mais les concepts scientifiques ne sont valides qu'en vertu de règles propres à la nature de l'activité scientifique, sans quoi la discussion se borne à un effet de « *mob* » et ne peut que difficilement être qualifiée de scientifique¹⁰⁴⁶.

Pour Schütz, ces règles sont essentiellement de nature *logique*. Selon l'ouvrage de Kaufmann [1944]¹⁰⁴⁷, qui influence maintenant Schütz, la procédure de vérification est incluse dans la logique des sciences empiriques comme principe régulateur en vertu de leurs prétentions intrinsèques¹⁰⁴⁸. L'accord de la communauté scientifique ne saurait donc être arbitraire ou reposer sur des valeurs subjectives. Il doit être, comme le pense Kaufmann, soutenu par un idéal normatif propre à la science. En ce sens, d'un point de vue pragmatique,

¹⁰⁴⁶Voir les suites du débat entre Kuhn et Popper, voir Imre Lakatos et Alan Musgrave (ed.), *Criticism and the Growth of Knowledge. Proceedings of the International Colloquium in the Philosophy of Science*, London, 1965, Cambridge, Cambridge University Press, 2004, 282 p. ; sur le problème de la « *mob psychology* » voir dans cet ouvrage Imre Lakatos, « Falsifications and the Methodology of Scientific Research Programs », p. 140, note 3 et Thomas S. Kuhn, « Reflections on my critics » p. 263 ; également l'article d'introduction à la troisième édition de Thomas S. Kuhn, « Logic of Discovery or Psychology of Research », p. 1 à 23 ; la position de Popper est résumée dans Karl R. Popper, « Normal Science and its Danger », p. 57 :

« Thus the difference between Kuhn and myself goes back, fundamentally, to logic. And so does Kuhn's whole theory. To his proposal: 'Psychology rather than Logic of Discovery' we can answer: all our arguments go back to the thesis that the scientist is logically forced to accept a framework, since no discussion is possible between frameworks. This is a logical thesis – even though it is mistaken. »

¹⁰⁴⁷Kaufmann, *op. cit.*, 1958 [1944], p. 231, pts. 9 ; pour les références de Schütz à Kaufmann [1944], voir Schütz, *op. cit.*, 1967 [1945], p. 250 et note 37 ; Schütz, *op. cit.*, 1967 [1953], p. 36, note 49 ; Schütz, *op. cit.*, 1967 [1953-54], p. 54 et note 11.

¹⁰⁴⁸C'est-à-dire que la « causal adequacy » de l'Aufbau, à la recherche de l'élément externe responsable des motivations internes, est réarticulée sous forme de protocole de vérification répondant au principe de cohérence logique. La méthode de Schütz s'éloigne d'autant plus du cadre de Weber pour lequel la chaîne causale est une sélection du chercheur fondée sur un jugement de valeur.

nous dirions qu'il est propre à une communauté idéale de chercheurs, elle-même définie par la poursuite de l'idéal scientifique.

Cependant, pour Schütz, le partage d'un cadre théorique idéal-objectif concerne moins un jugement de valeur du chercheur que l'adoption d'une attitude qui permet une certaine ouverture d'esprit favorable au raisonnement théorique et aux justifications axiologiques propres à l'activité scientifique. Celles-ci visent la description et l'explication d'un monde préexistant à l'expérience et aux jugements des observateurs. L'adoption de cette attitude permet de « sauter »¹⁰⁴⁹ du monde de la quotidienneté à la province des sciences ou de l'attitude naturelle à l'attitude théorique.

Effectivement, c'est bien une attitude de distanciation de l'expérience subjective et des intérêts pragmatiques de la vie quotidienne qui favorise l'abstraction et la généralisation nécessaire à la formulation et à la compréhension d'une théorie scientifique. Cette forme de distanciation, aussi appelée *attitude théorique* depuis Husserl, est possible dans le monde social au sein duquel l'univers scientifique forme une « province de sens » particulière, constituée de symboles qui lui sont propres. Précisément à partir du phénomène d'*association apperceptive* lié à l'activité symbolique, que nous décrirons plus loin, le cadre théorique des sciences se constitue dans un champ idéal-objectif, soutenu par un contexte d'interprétation lié à des signes, de manière à réinvestir la réalité sociale pour orienter l'activité scientifique dans le monde. S'il y a là une forme de « conventionnalisme objectif »¹⁰⁵⁰, il est bien fondé phénoménologiquement comme « transcendance immanente »¹⁰⁵¹.

Néanmoins, devant le tournant sémantique du néopositivisme, Schütz reconnaîtra volontiers que les sciences fonctionnent par la formulation de propositions. La proposition scientifique repose bien, selon Schütz – et comme le pensait déjà Menger –, sur des types empiriques et des entités dérivées de ces types¹⁰⁵². Si nous suivons les références à Kaufmann et l'interprétation de Machlup, auteurs précédemment cités, ces types sont des concepts ou

¹⁰⁴⁹Schütz, *op. cit.*, 1967 [1955], p. 344.

¹⁰⁵⁰Voir Knudsen, *op. cit.*, 2004, p. 54, 55.

¹⁰⁵¹Schütz in CP I, *op. cit.*, 1967 [1955], p. 352.

¹⁰⁵²Schütz, *op. cit.*, 1967 [1945], p. 252.

symboles reposant sur des définitions opératoires qui ont une référence directe ou indirecte à un contenu empiriquement identifiable.

La validité des théories ou hypothèses scientifiques, leur degré de confirmation, dépend selon Schütz et Kaufmann, et tels que lus par Machlup¹⁰⁵³, de la référence commune à la totalité des connaissances actuelles et au respect de règles de procédure propres à la confirmation empirique¹⁰⁵⁴. Car, dans son orientation empirico-réaliste, l'activité scientifique consiste à soumettre ses propositions à une forme de protocole de vérification de l'adéquation du contenu sémantique de leurs termes au comportement de la réalité empirique. Cependant, à la différence du concept de Neurath, celui de Kaufmann suit un principe régulateur qui répond à un idéal normatif propre à la science¹⁰⁵⁵. Il s'inscrit donc dans une conception *normative* et *cohérentiste* de la validité scientifique.

L'*accord*, quoique relatif, de la communauté scientifique est donc bien issu d'une pratique culturelle commune d'arbitrage des connaissances qui a ses propres règles, son propre vocabulaire et sa propre syntaxe ainsi qu'une axiologie intrinsèque. Au contraire de l'accord, la *validité* et la confirmation des hypothèses, sur lesquelles l'accord scientifique peut porter, reposent sur la cohérence logique du propos avec la somme des connaissances actuelles et, dans le cas des sciences empiriques, sur le respect d'une logique de vérification. Mais il ne repose pas sur des jugements de valeur de nature psychologique. Ni même sur leur médiation pragmatique ou sociologique par un ordre empirique faisant consensus parmi les chercheurs.

En ce sens, forte d'une assise *logiciste*, la conception *pragmatique*, *cohérentiste* et *normative* de la validité chez Schütz s'éloigne du néopositivisme pour se placer à mi-chemin

¹⁰⁵³Voir Machlup, *op. cit.*, 1955, p. 16 n. 38 et p. 20 pour les références à Kaufmann.

¹⁰⁵⁴Schütz, *op. cit.*, 1967 [1945], p. 250 et note 37 : « *The regulative principle of constitution of such a province of meaning, called a special branch of science, can be formulated as follows : Any problem emerging within the scientific field has to be compatible with the preconstituted problems and their solution either by accepting or refuting them.* » Il s'agit, comme le résume Kaufmann, d'une conception cohérentiste de la science, adjointe d'une logique de vérification qui affirme que « *the 'truth' is defined in term of the rules of verification and invalidation* » (*op. cit.*, 1958 [1944], p. 231).

¹⁰⁵⁵Sur cette distinction, voir Kaufmann, *op. cit.*, 1958 [1944], p. 251, note 3.

entre Kuhn et Popper dans un débat qui lui sera ultérieur¹⁰⁵⁶. Cela dit, précisément en ce qui concerne l'accord intersubjectif, la différence est notable entre, d'une part, le partage d'un *noyau commun de sens* construit sur diverses acceptations subjectives de la validité idéale-objective d'une hypothèse scientifique dans un cadre théorique cohérent impliquant une procédure de confirmation empirique, et, d'autre part, l'identité de valeurs privées, fondées sur des jugements de valeur identiques, qui soutiendrait un *consensus* de la communauté scientifique sur le sens des concepts théoriques à partir d'une validité empirique moyenne saisissable de façon univoque par les sensations. Cette différence tient à la critique du néokantisme qui, depuis Weber, a traversé l'épistémologie des sciences sociales pour resurgir subrepticement chez certains post-empiristes.

De la critique phénoménologique de l'empirisme des sensations à la critique du « consensus orthodoxe » en sciences sociales

Schütz s'inscrit donc en faux par rapport à l'*empirisme logique*, auquel il reproche de limiter l'expérience aux sensations et de réduire la méthode à l'observation du comportement externe, bref, de ne pas considérer que la subjectivité évolue dans un monde dont l'aspect signifiant et proprement culturel affecte les expériences « empiriques » et oriente la conduite des acteurs – ce que consacre l'adoption d'un vocabulaire comportemental inspiré du behaviorisme¹⁰⁵⁷. Sur ce point, Schütz demeure un défenseur de la méthode webérienne,

¹⁰⁵⁶La position cohérentiste est toujours jugée problématique par Carl G. Hempel : « Schlick and Neurath. Foundation vs. Coherence in Scientific Knowledge » [1983] in *Selected Philosophical Essays*, op. cit., 2000, p. 181 à 198, p. 198 ; pour une revue des deux points de vue, voir Hempel, « On the Cognitive Status and the Rationale of Scientific Methodology » in *Selected Philosophical Essays*, op. cit., 2000, p. 199 à 228 ; voir ci-dessus note 1046 pour le débat entre Kuhn et Popper.

¹⁰⁵⁷Voir entre autres C. G. Hempel, « The Logical Analysis of Psychology » [1935, traduction anglaise de Carnap en 1949] in *Selected Philosophical Essays*, op. cit., 2000, p. 165 à 180 ; p. 170. Voir aussi C. G. Hempel, « La formation des concepts » in *Éléments d'épistémologie*, trad. par B. Saint-Sernin, Paris, Armand Collin, 1968 [1966], 1968, p. 168 : « Elle [l'approche comportementale] insiste donc sur deux points : tous les termes psychologiques doivent avoir des critères d'applications clairement spécifiés, formulés en termes de comportement ; les hypothèses et les théories doivent avoir des conséquences vérifiables se rapportant à un comportement publiquement observable. Cette école refuse, notamment, toute confiance à des méthodes comme l'introspection, qui ne peut être utilisée que par le sujet lui-même dans une exploration phénoméniste de son univers mental ; et elle n'admet au titre de données psychologiques aucun des phénomènes psychologiques « privés » – comme les sensations, sentiments, espoirs et peurs – que les méthodes introspectives sont censées révéler. »

entendue comme compréhensive, fondée sur une approche subjectiviste de l'action et procédant par idéaux-types personnels et motivationnels.

Car, en effet, Schütz reconnaît un rôle fondamental à la subjectivité. Mais il accorde une importance non moins fondamentale au contexte culturel dans laquelle se situe l'activité psychique de l'acteur, comme celle du chercheur, d'ailleurs. Fidèle au cadre épistémologique autrichien dans sa révision de l'idéal-type, il l'est également dans sa conception réaliste du phénomène culturel et, nommément, des configurations objectives de signification. Il mobilise donc la phénoménologie husserlienne sur le thème de l'intersubjectivité qui fonde les rôles sociaux, les fonctions sociales et un ensemble de « recettes » typiques. Le cadre d'interprétation mobilisé par l'acteur, que le chercheur doit intégrer à son cadre théorique, a une existence sociale réelle qui se répercute sur l'activité psychique des individus dans le monde quotidien par l'expression publique d'évaluations et de jugements, de perceptions et de motivations, voire de simples énervements.

Conformément à l'idée du constructionnisme contemporain, le jugement et l'évaluation, même dans le cas du scientifique, se situent bien dans un contexte culturel d'interprétation. Tandis que les *desiderata* émergent d'un contexte de motivation lié au soubassement psychique de l'intentionnalité. Toutefois, si les contextes d'interprétation et de motivation s'entrelacent dans le sens commun, le contexte de motivation n'est pas pertinent à la cohérence logique de la justification scientifique. Si bien que ni les jugements de valeur (Rickert-Weber) ni les *desiderata* (Kuhn) ne peuvent servir de base à une argumentation théorique située non pas dans le champ psychologique et motivationnel propre au chercheur, mais dans un champ théorique formé d'idéalités objectives.

Autrement dit, ce n'est qu'à partir d'un contexte théorique que se définit la pertinence scientifique d'une proposition. Si Schütz adopte une position que nous appellerions aujourd'hui pragmatique, holistique et normative du processus de validation des propositions scientifiques, les règles procédurales de la science sont articulées par la logique et répondent à un idéal positif intrinsèque, défini objectivement, et non pas à une simple convention sociale fondée sur des *desiderata* subjectifs. Ce qui balise également la pertinence des

hypothèses de recherche – ou paradigmes –, anciennes ou nouvelles, révolutionnaires ou normales.

Ainsi, contrairement à Khun, Schütz lie indissociablement, par une relation idéale-objective, l'idéal normatif de la science au champ théorique et symbolique dans lequel elle évolue. Certes, le partage d'un cadre de référence théorique est indispensable à la poursuite de l'activité scientifique par une communauté de chercheurs dans un univers social. Et une attitude théorique est indispensable à l'accession du chercheur à la province symbolique des sciences, voire à l'adoption de leur idéal normatif. Mais les vérités conventionnelles ne sont scientifiques que par leur conformité à un *principe de cohérence logique* qui, pour les sciences empiriques, inclut une procédure de vérification.

Bref, chez Schütz, la construction scientifique, forte de son fondement logiciste et antipsychologiste, résiste, pour ainsi dire, au tournant constructionniste. Elle conserve son sens, sa cohérence et sa validité propres à un champ idéal-objectif, sans se laisser réduire à un processus sociologique reposant sur les *desiderata* des chercheurs. Autrement dit, *la validité scientifique n'est pas elle-même soumise au rapport interactif et communicationnel entre le chercheur et l'acteur qui entre en considération dans la formulation des concepts ou types des sciences sociales.*

La solution de remplacement au néopositivisme que Schütz envisage est, certes, la reconnaissance du rôle du processus d'interaction et de communication entre chercheurs et acteurs dans la définition des concepts d'action qui servent à la description sociologique. Elle ouvre la voie à une épistémologie constructionniste proprement dite et à la recherche de méthodes descriptives, voire de techniques d'expérimentation, qui lui sont adaptées. Car, comme l'affirme Cicourel¹⁰⁵⁸ et comme le présente Machlup, Schütz a bien fait des schèmes objectifs-intersubjectifs de significations des entités empiriquement observables.

¹⁰⁵⁸ Aaron V. Cicourel, *La sociologie cognitive*, traduit par Jeffrey Olson et Martine Olson, Paris, Presses Universitaires de France, *Sociologie d'aujourd'hui*, 1979, p. 44.

Son influence débouche donc sur une ethno-méthodologie et une sociologie cognitive qui étudient l'apprentissage des normes à partir de routines empiriques et de signes perceptibles ayant un support sensible¹⁰⁵⁹. Cependant, la communication entre chercheur et acteur n'intervient que dans la définition des concepts d'action en jeu dans les hypothèses de recherche et, éventuellement, dans les procédés de confirmation ou d'expérimentation des hypothèses, sans affecter la nécessité de structurer logiquement la proposition scientifique et ses processus de confirmation empirique.

L'amorce de ce mouvement théorique chez Schütz ne se fonde pas tant sur l'influence du Cercle de Vienne, comme le pense Prendergast, que sur la reconnaissance d'une certaine externalisation, voire une publicisation du sens qui balise l'action – une conception commune aux économistes autrichiens et aux tenants d'une lecture réaliste de la phénoménologie. C'est donc à partir de ces origines baignant dans l'école d'économie autrichienne et l'école de Brentano que le tournant théorique amorcé par Schütz se fonde sur une conception réaliste du phénomène culturel ou sociocognitif, de nature intersubjective ou, dira-t-on plus tard, psychosociale.

Conclusion partielle : une théorie positive de la culture en opposition au « consensus orthodoxe », au constructionnisme et au constructivisme

Bien qu'éminemment positif, le constructionnisme de Schütz est à juste titre une opposition phénoménologique au « consensus orthodoxe » qui se développe en sciences sociales – un consensus qui s'oppose au traitement du phénomène sociocognitif, de la *culture*, comme phénomène empirique, et au traitement de l'action sociale à partir de ses motivations subjectives. Selon nous, et d'un point de vue schützéen, cette tendance des sciences sociales qui abandonne autant la conception compréhensive de la sociologie wébérienne que la méthode par idéal-type¹⁰⁶⁰ se développe principalement autour de l'adoption de la théorie nominaliste de la perception, à l'origine de ce que Schütz appelle l'« empirisme des sensations ».

¹⁰⁵⁹Cicourel, *op. cit.*, p. 18.

¹⁰⁶⁰Schütz, « Concept and Theory Formation in the Social Sciences » in CP I, *op. cit.*, 1967 [1953-54], p. 50.

Une opposition au néopositivisme donc, qui, malgré ce qu'en disent Helling et Prendergast, s'apparente bien à celle de son ami Kaufmann et peut cette fois être dite phénoménologique. Car elle s'appuie entièrement sur la *critique de la théorie nominaliste de la perception* et sur la *théorie de l'idéation par strate* des *Recherches logiques* de Husserl, pour renouer avec l'antipsychologisme de ses études antérieures. Nous aurons l'occasion de revenir sur ces considérations épistémologiques au cours de cette partie, notamment lorsqu'il s'agira de clarifier le statut d'une théorie des normes sociales et ses implications sociologiques et méthodologiques.

Il va de soi qu'une telle conception positive s'oppose au courant constructionniste dans l'anti-scientisme tel qu'il s'affiche majoritairement. En même temps, Schütz ouvre la voie aux théories *sociorationalistes* et, en ce sens, préfigure le thème central du constructionnisme. Il est indéniable – nous y reviendrons en conclusion – que, s'il se rapproche d'un cadre pragmatiste, Schütz ne remet pas fondamentalement en question le cadre mentaliste et se contente de l'ancrer dans l'interaction en admettant le caractère dual de la subjectivité. Ce que nous allons voir maintenant, c'est que, s'il s'oppose à l'orthodoxie épistémologique avant qu'elle ne fasse consensus, il le fait sur la base d'une conception antéprédicative de la conscience à partir de laquelle il révisé la *théorie de l'action* et la théorie dite des *relations de signes*, répondant ainsi à des préoccupations contemporaines.

En revanche, la position de Schütz s'inscrit en faux contre la thèse de la *dualité de la méthode* défendue par Habermas. Dans sa contribution au débat de l'école autrichienne sur l'épistémologie autrichienne de l'économie, il accepte la modélisation de second degré dans une orientation de recherche nomologique formelle et, dans sa référence à Kaufmann, il accepte la réintroduction d'un protocole de vérification dans une orientation empirico-réaliste. Cela peut se comprendre à partir de la distinction des *orientations de recherche* envisagées par Menger. Que l'on rajoute à cela, dans une inspiration chomskienne, une orientation de recherche de type structural, comme le font Cicourel ou Habermas, peut se comprendre comme une variété particulière de recherche dans une orientation nomologique formelle.

Certes, l'impopulaire théorie mathématique de l'acteur rationnel ou les modèles macro-économiques sont des proies faciles une fois sorties de leur cadre formel et prises pour des théories descriptives générales. Bien sûr, si elles brossent un portrait passablement contre-intuitif ou inadéquat de la vie humaine, c'est parce qu'elles ont relâché le principe d'adéquation pour plus de cohérence logique et une éventuelle capacité explicative et prédictive. Cela est le cas de toute modélisation formelle, mais aussi de toute description statistique. Toutefois, ce serait poursuivre la même confusion fondamentale entre orientations de recherche que de penser que l'analyse formelle et structurale du langage suit une orientation qui serait plus proche de la description de premier ordre et plus éloignée de la recherche nomologique formelle pour confondre ensuite le caractère général des lois de la structure pragmatique du langage avec un état pragmatique universel propre à la réalité sociale et humaine. Une confusion du même ordre que de prendre les lois des sciences naturelles pour celles de la nature.

Partant, le caractère privilégié de l'analyse du langage est à relativiser parmi les orientations de recherche et les stratégies méthodologiques disponibles. Schütz montre bien que des indicateurs indirects permettent de défendre une proposition empirique sur le sens subjectif de l'action et d'introduire celui-ci dans un modèle formel par idéal-type motivationnel ou personnel. Cet idéal-type devient l'axiome régulateur du modèle, ce qui veut dire, par exemple, que l'intérêt marginal ne fait sens que si l'on introduit dans le modèle des préférences qui couvrent le noyau de préférences typiques des acteurs réels. Dans ce dernier cas, c'est le *principe de subjectivité* qui garantit que l'action peut être celle d'un sujet idéalisé, et le *principe d'adéquation* qui assure que cet *homonculus* est en lien avec la réalité des agents. Certes, l'exigence d'adéquation peut être relâchée dans le modèle, par un effet d'agrégat par exemple, mais pas abandonnée. Il en va de même quant à l'argument de Habermas sur le fait que les idéalizations sont substantielles et incapables de produire une explication empirique – autrement que par des clauses échappatoires qui le désubstantialise –, alors que la réduction physicaliste qui assimile la signification à une relation causale entre stimuli ne tient plus ni d'un côté ni de l'autre¹⁰⁶¹. En fait, Habermas semble penser que des

¹⁰⁶¹J. Habermas, *op. cit.*, 1987b, p. 66 à 72.

théories macroéconomiques concurrentes comme le keynésianisme et le monétarisme, donnés en exemple par Kaufmann, pourraient se réclamer de clauses *caeteris paribus* sans jamais mesurer ni expliquer aucun phénomène empirique, d'une part, et, d'autre part, n'essaient pas de se rendre plus « intuitifs » pour le sens commun en tenant une explication psychologiste – comme la propension à consommer, – ou idéal-typique – comme l'utilité marginale.

En ce qui concerne la dualité de la méthode, les arguments de Habermas sont la particularité de l'objet, c'est-à-dire, son caractère déjà constitué – et constitué par la subjectivité des acteurs exprimée à travers diverses prétentions. Pour Schütz, nous le verrons, les expressions de nature psychosociale sont essentiellement dirigées vers la réalité sociale, règne des *animalia* que Husserl a distingué de la sphère subjective et du monde de la nature. Nous verrons que des événements du monde physique, médiatisés par les sphères subjectives des agents, intègrent la réalité sociale. Néanmoins, comme, d'une part, le sens se manifeste par des conduites observables et que le lecteur de Menger a une tout autre conception des sciences de la nature que celle de l'application d'une méthode empirico-nomologique – un terme qui renvoie pour lui à deux orientations de recherche reconnues d'emblée comme divergentes –, il n'y a plus, d'autre part, ni objection à la thèse de l'unité de la méthode, ni obstacle à quelque orientation de recherche – empirico-réaliste ou nomologique formelle, voire structurale –, que ce soit en vertu du caractère particulier de l'objet des sciences sociales, qui nécessite une interprétation du sens, ou en vertu d'un intérêt de recherche (nomologique) qui ne s'appliquerait pas à cet objet sensé ou seulement à moitié, lorsqu'il s'agit d'administrer la société.

Nous retenons donc que l'étude des normes sociales nécessite certainement un certain sociorationalisme. Comme nous l'avons vu dans les parties précédentes, celui-ci peut prendre diverses formes, allant vers plus ou moins de remises en question du cadre mentaliste. Mais il nécessite certainement l'abandon du caractère réductionniste de ce que Schütz a appelé l'*empirisme des sensations*. Une fois cette position rejetée, nous le verrons, à partir d'une théorie holiste et dynamique de la perception, la *théorie de l'action* et la *théorie de la signification* s'ouvrent à la partie antéprédicative de la conscience et, du même coup, la

théorie des sciences retrouve une base phénoménale à partir de laquelle elle peut interpréter l'intersubjectivité de l'expérience et sa contribution à la connaissance scientifique. Alors que la détermination de l'objet de façon « objective » et dépourvue de sens occasionnel se pose pour toutes sciences, les sciences sociales doivent s'astreindre en sus à des principes de *subjectivité* et d'*adéquation* afin de préserver le sens et la part de subjectivité des agents qui participe à leur objet.

Une fois qu'on a admis cette particularité *culturelle* de l'objet des sciences sociales, les normes sociales peuvent être étudiées selon les diverses *orientations de recherche* communes à toutes les sciences. L'analyse phénoménologique prend alors sa place, il est vrai, au fondement de la théorie des sciences, mais surtout, comme *clarification conceptuelle de l'esprit*, c'est-à-dire, de la part de psychisme ou d'intentionnalité qui prend part à l'action. Dans ce cadre épistémologique, largement inspiré par Menger et, comme le remarque B. Smith, assez proche de la tradition brentanienne, tant les concepts fondamentaux des sciences que leurs différentes orientations de recherche sont ancrés dans la *théorie*. C'est donc une *théorie sociologique générale* qui doit articuler les différents *concepts* et les différentes *orientations de recherche* d'une théorie des normes sociales. Le manque de distinction de ces orientations de recherche et la mésinterprétation aussi bien de leurs prétentions que de leur portée réelle entraînent de faux débats sur la méthode scientifique et des sciences sociales.

Dans le texte qui suit, nous en resterons à une approche théorique descriptive générale qui doit clarifier les concepts à partir desquels nous pouvons par la suite étudier les normes sociales sous différentes orientations. Notre position relève moins de l'anarchisme de la méthode que d'un éclectisme de la méthode fondé dans une théorie normative et cohérentiste des sciences. Car cet éclectisme dans le choix des orientations doit bel et bien se poursuivre dans le choix entre des méthodes d'observation ou d'expérimentation, et des cueillettes de données macrosociales ou des enquêtes microsociales. Et à cette théorie s'ajoute un dernier argument, assez simple, qui relève du caractère praxéologique des sciences sociales : avant d'assumer une fonction conseil, il vaut mieux pouvoir établir plus d'une seule perspective sur son objet et connaître les limites de chacune.

3.2. Théorie sociologique et révision de la théorie de l'action

Entre individualisme méthodologique et interactionnisme

Né à Vienne le 13 avril 1899, Schütz acquiert des notions économiques et complète une formation de *doctor juris*, en décembre 1921, entre autres auprès de Kelsen, von Wieser, et Mises¹⁰⁶². À sa sortie, Schütz devient secrétaire exécutif d'une importante association bancaire, ce qui l'amène à participer à la reconstruction et à la recapitalisation du système bancaire autrichien¹⁰⁶³. Il conservera la profession d'avocat financier, auprès de la *Reitler Co*¹⁰⁶⁴, même après son intégration à la *New School for Social Sciences*, où il

¹⁰⁶²La biographie de Schütz a fait l'objet d'une première monographie de la part de Helmut R. Wagner. Il la résume et propose de la considérer comme une clé d'interprétation de son œuvre dans H. R. Wagner, « Schütz's Life Story and Understanding of his Work » in *Human Studies*, Dordrecht, Martinus Nijhoff, vol. 7, 1984, p. 107-116. Pour un bref aperçu de la vie de Schütz, nous nous en remettons à la présentation de Richard Grathoff dans Aron Gurwitsch et Alfred Schütz, *Philosophers in Exile. The Correspondance of Alfred Schutz and Aron Gurwitsch, 1939-1959*, Richard Grathoff (dir.), Bloomington/Indianapolis, Indiana University Press, 1989, p. i-xxxvi. Pour une bio-bibliographie, également fondée sur les travaux biographiques de Wagner et Grathoff, voir D. Cefaï, *op. cit.*, p. 11-38 et p. 11, note 1 pour la référence aux auteurs susmentionnés. Soulignons qu'une seconde biographie de Schütz par Barber est parue en 2004 : Michael D. Barber, *The Participating Citizen: A Biography of Alfred Schutz*, State University of New York Press, Albany (NY), 2004, 229 p. ; nous nous en remettons cependant à la recension de cet ouvrage par C. Prendergast, « Personal Ethics, Understanding, and Participatory Democracy: Michael D. Barber's New Biography of Alfred Schutz » in *Journal of Economic Behavior & Organization*, vol. 60, 2006, p. 439 à 447.

¹⁰⁶³Il vaut la peine de citer le complément critique que Prendergast adresse aux biographies de Schütz : « Barber pays insufficient attention to Schutz's most extensive involvement in public life, the 6 years (1921-1927) he spent as executive secretary of the Association of Austrian Middle Banks (Wagner had called it the "Austrian Banking Association"). During those 6 years, Austria established a central bank, reformed its currency, and brought under control the hyperinflation—7000 percent during 1921-1922—that had wiped out the savings of many Austrians. Barber's account of Schutz's work at the association is even sketchier than Wagner's, but he reveals, for the first time, that Schutz took part in the negotiations that led to the creation of the central bank and the reform of the currency, and that he was part of the team that negotiated a sizable loan from the League of Nations. As a result of these reforms, newly democratic Austria established a viable, independent banking system and recovered economically more quickly than the rest of Central Europe. Once again, this level of responsibility exceeds expectations, particularly since Schutz was in his mid-twenties at the time and deeply involved in his Bergson manuscript » (C. Prendergast, « Personal Ethics, Understanding, and Participatory Democracy: Michael D. Barber's New Biography of Alfred Schutz » in *Journal of Economic Behavior & Organization*, Elsevier, vol. 60, 2006, p. 444-445).

¹⁰⁶⁴C. Prendergast, *op. cit.*, 2006, p. 444 : « In 1927 (Wagner gave the date as 1929) Schutz joined Reitler and Company, a small, private, international bank headquartered in Vienna as a corporate attorney. The bank "introduced Austrian shares at foreign stock exchanges; arranged and underwrote international loans for Austrian provinces, communities, and industries; financed exports and imports; and managed investments" (Barber, 2004: p. 19). In the course of his career, Schutz supervised the work of 60 people, served on the boards of multinational corporations, reorganized the international holdings of Heineken and the French brewer Gaston, Dreyfus and Cie, helped to establish an office in New York, and supervised the legal work creating industrial enterprises in Canada, Mexico, and USA (Barber, 2004: p. 19-20). »

terminera sa carrière. Cette double occupation fit dire à Husserl, « *There is a young man in Vienna who spends his days at the bank and is a phenomenologist by night* »¹⁰⁶⁵.

Vers le milieu des années 1920, Schütz entame les recherches qui le mèneront à la rédaction de *Der sinnhafte Aufbau der Sozialen Welt...* Il poursuit ses réflexions en participant au « Geistkreis », fondé par Hayek, et au « Mises Seminar ». Les essais présentés au Geistkreis, bien que relatifs aux arts et à la musicologie, anticipent le problème de la perception. Ils annoncent déjà le développement de sa pensée sur le fondement de l'intersubjectivité dans le sentiment de durée interne¹⁰⁶⁶. Les intérêts développés au Mises Seminar, pour ce qui nous en est parvenu, portent sur les sociologues pragmatistes¹⁰⁶⁷. Dans ce cadre, Schütz se procure les écrits sur la méthode de Weber, lequel tente déjà, à sa façon, de réconcilier les positions du *Methodenstreit* dans une conception unitaire de la relation entre économie théorique et économie sociale¹⁰⁶⁸. En 1929, Schütz fréquente le premier séminaire de E. Voegelin qui porte sur la sociologie de Max Weber.

La rédaction de l'ouvrage sera marquée d'une interruption vers 1925-1927. À ce moment, Schütz entame la lecture de Husserl avec Félix Kaufmann. Sa pensée abandonne alors l'inspiration de Bergson pour subir cette influence phénoménologique. L'*Aufbau* se présente donc, à juste titre et conformément à la lecture classique, comme une réinterprétation husserlienne de la sociologie webérienne à partir du développement du concept d'*intersubjectivité* (comme nous l'avons défendu à la section 3.1.)¹⁰⁶⁹.

¹⁰⁶⁵R. Grathoff, *op. cit.*, 1989, p. i.

¹⁰⁶⁶Voir notamment Alfred Schütz, « Le sens d'une forme d'art (la musique) » [1924-1925] in *Écrits sur la musique*, 1924-1956, traduction, introduction et postface de Bastien Gallet et Laurent Perreau, Éditions M. F., coll. Répercussions, p. 15 à 53 ; comparer avec A. Schütz, « Making Music Together » [1951] in *Collected Papers II. Studies in Social Theory*, Arvin Broderson (ed.), Den Hague, Martinus Nijhoff, 1964 (ci-après CP II), p. 159-178 ; voir également Schütz, *op. cit.*, 1967b [1932], p. 40.

¹⁰⁶⁷Schütz fait trois présentations devant le Mises Seminar en 1928-29 sur le pragmatisme et la sociologie couvrant James, Bergson et Scheler selon Prendergast, *op. cit.*, 1986, p. 7 ; selon Cefaï, il s'agit de « Pragmatisme et sociologie, de meilleures sciences sociales : sur Scheler, *Erkenntnis und Arbeit* » (1928) ; « Économie politique : le comportement de l'homme dans la vie sociale » (1929) et « Recherches concernant les concepts de base et les méthodes des sciences sociales » (1930), Daniel Cefaï, *Philosophie et sciences sociales. Alfred Schütz, naissance d'une anthropologie philosophique*, Genève/Paris, Droz, 1998, p. 13.

¹⁰⁶⁸*Ibidem*, p. 44 ; en proposant une division des tâches et, contrairement à Schütz, des méthodes distinctes.

¹⁰⁶⁹Voir également D. Cefaï, *op. cit.*, p. 13 à 15, sur les principaux concepts et problèmes webériens réinterprétés dans le cadre de la phénoménologie husserlienne.

Après sa publication, Schütz fit parvenir un exemplaire de son ouvrage à Husserl. Ce dernier reconnut en lui un « phénoménologue sérieux et profond »¹⁰⁷⁰ et l'invita à Freiburg où il fit la connaissance de D. Cairn et E. Fink et eut accès au manuscrit *Expérience et jugement*. Schütz et Husserl se côtoyèrent ensuite jusqu'en 1937. Contrairement à ce que laisse entendre Prendergast, Schütz participe au développement du courant phénoménologique existentiel¹⁰⁷¹ et offre une contribution originale sur le concept d'intersubjectivité, qu'il défend face à la philosophie de Scheler d'abord, puis de Sartre, de Gurwitsch, de Merleau-Ponty, et d'Ortega et Gasset ensuite¹⁰⁷².

Schütz répond donc phénoménologiquement, pour ainsi dire, à certains problèmes épistémologiques fondamentaux des sciences sociales. S'il se veut loyal à la position épistémologique de l'école autrichienne, il assume également un individualisme commun aux économistes autrichiens et aux sociologues pragmatistes en général. Notons qu'avant d'introduire la sociologie weberienne, Schütz renvoie à l'*individualisme méthodologique* de Mises. Mais il le fonde, ce qui est particulier, moins sur l'individualisme ontologique de ce dernier¹⁰⁷³ que sur l'*interactionnisme* de Simmel¹⁰⁷⁴, dont il adopte la *conception duale de la*

¹⁰⁷⁰Cefaï, *op. cit.*, p. 17.

¹⁰⁷¹Sur sa critique de la position husserlienne, voir A. Schütz « The Problem of Transcendental Intersubjectivity in Husserl » [1957] et « Type and Eidos in Husserl's Late Philosophy » [1959] in *Collected Papers III. Studies in Phenomenological Philosophy*, La Haye, Martinus Nejhoff, 1966 (ci-après CP III), respectivement p. 51 à 91 (y compris la discussion, p. 84 à 91) et p. 92-115.

¹⁰⁷²A. Schütz, *op. cit.*, 1967 [1932], chapitre 3, p. 97 à 162 ; Alfred Schütz : « Scheler's Theory of Intersubjectivity and General Thesis of the Alter Ego » [1942] in CP I, *op. cit.*, 1967b, p. 150 à 179 ; « Sartre's Theory of the Alter Ego » [1948] in CP I, *op. cit.*, 1967b, p. 180-203 ; voir également A. Schütz, « Husserl's Importance for the Social Sciences » in CP I, *op. cit.*, 1967b [1959], p. 142-143.

¹⁰⁷³Voir L. (von) Mises, *Human Action...*, *op. cit.*, 1954, p. 41 à 44 ; pour rappel, dans ce texte rédigé vers 1934, Mises énonce sa position comme suit :

« Now the controversy whether the whole or its parts are logically prior is vain. Logically the notions of a whole and its parts are correlative. As logical concepts they are both apart from time. » (p.42) ; « It is uncontested that in the sphere of human action social entities have real existence. Nobody ventures to deny that nations, states, municipalities, parties, religious communities, are real factors determining the course of human events. Methodological individualism, far from contesting the significance of such collective wholes, considers it as one of its main tasks to describe and to analyze their becoming and their disappearing, their changing structures, and their operation. And it chooses the only method fitted to solve this problem satisfactorily. » [...] « There is no social collective conceivable which is not operative in the actions of some individuals. The reality of a social integer consists in its directing and releasing definite actions on the part of individuals. Thus the way to a cognition of collective wholes is through an analysis of the individuals' actions. » (p. 42) ; « That does not mean that the individual is temporally antecedent. It merely means that definite actions of individuals constitute the collective. There is no need to argue whether a collective is the sum resulting from the addition of its elements or more, whether it is a being *suigeneris*, and whether it is reasonable or not to speak of its will, plans, aims, and actions and to attribute to it a distinct "soul." Such pedantic talk is idle. A collective whole is a particular aspect of the actions of various individuals and as such a real thing determining the course of events » (p. 43).

société, c'est-à-dire, comme *terminus ad quem* et *ad quo* dans sa dynamique avec la subjectivité des acteurs¹⁰⁷⁵. Schütz rejoint ainsi un courant qui rejette les conceptions classiques et *organicistes* de la société (Durkheim, Marx, mais aussi l'école historique allemande avant Weber) pour accorder plus de place à l'individualité et à l'expérience subjective dans son analyse¹⁰⁷⁶.

Cependant, si les objets de la sociologie sont produits par les gestes d'individus empiriques, ils sont dérivés de leur rencontre en « face-à-face »¹⁰⁷⁷. C'est-à-dire, produits par leur interaction dans un même espace en un même temps qui fonde une expérience de « grandir ensemble »¹⁰⁷⁸. La rencontre d'organismes psychiques, le croisement de leur intentionnalité par divers modes d'expression, au moyen de divers signes, institue la réalité sociale. Car, suivant Husserl, le corps d'autrui est d'abord considéré comme champ d'expression, une *unité psychophysique*, et son mouvement corporel comme un acte donateur de sens, une *indication* de son intentionnalité¹⁰⁷⁹.

Ensuite, le contenu de l'expérience (*noème*) est dégagé des modalités particulières de l'activité psychique (*noèse*) qui le saisit. Ainsi, le contenu exprimé (*Bedeutung*) se distingue de l'acte donateur de sens (*Bedeuten*) pour acquérir une existence idéale-objective¹⁰⁸⁰. Or, par le biais de sensations primaires, dont les sensations kinesthésiques, voire par de « petites perceptions »¹⁰⁸¹ qui ne retiennent pas l'attention, au sens de Leibnitz, ce sont ces contenus sensés qui sont directement perçus à travers leur *expression* externe comme étant eux-mêmes

¹⁰⁷⁴Schütz, *op. cit.*, 1967b [1932], p. 4 : « This is the notion that all concrete phenomena should be traced back to the modes of individual behavior and that the particular social form of such modes should be understood through detailed description. ». On résume généralement l'interactionnisme de Simmel par son expression suivante : « Il y a société, au sens large du mot, partout où il y a action réciproque des individus » (Goerg Simmel, « Le problème de la sociologie » [1894], extrait reproduit dans Pierre Birnbaum et François Chazel, *Théorie sociologique*, Paris, Presses Universitaires de France, 1975, p. 27.

¹⁰⁷⁵Voir Simmel : « How is Society Possible » in *The American Journal of Sociology*, Chicago, The University of Chicago Press, vol. 16, n° 3, 1910, p. 372 à 391; plus particulièrement p. 379-380, 388. Voir le commentaire et la référence à Simmel et à ce texte in Alfred Schütz, « Common-Sense and Scientific Interpretation of Human Action » in CP I, 1967, p. 18 et note 33.

¹⁰⁷⁶Ilja Sruhar : « On the Origin of "Phenomenological" Sociology » in *Human Studies*, Dordrecht, Martinus Nijhoff, vol. 7, 1984, p. 164.

¹⁰⁷⁷A. Schütz, *op. cit.*, 1967b [1932], p. 163.

¹⁰⁷⁸*Idem.*

¹⁰⁷⁹*Ibidem*, p. 21-22.

¹⁰⁸⁰*Ibidem*, p. 33.

¹⁰⁸¹Schütz, *op. cit.*, 1970, p. 13.

des unités psychophysiques, en l'occurrence, dirions-nous, psychosociale. Et ces dernières provoquent alors, par le biais de synthèses passives, une forme de « *secondary sensuousness* »¹⁰⁸².

L'*individualité* et la *socialité* sont alors deux produits simultanés de cette interaction en face à face. Schütz reste fidèle à ce principe simmélien de *dualité* qui renvoie dos à dos ces deux concepts, référant l'un à l'autre, pour ainsi dire « co-construits » dans l'interaction sociale. Il retrouve cette même intuition, par ailleurs identique à celle de Scheler¹⁰⁸³, chez les pragmatistes américains, notamment dans les différents concepts de Sumner (*Primary group, in-, out-group,*), Cooley (*looking-glass effect*), Mead (*generalized-Self*)¹⁰⁸⁴, Thomas (*situation*)¹⁰⁸⁵ ainsi qu'à travers les distinctions, de James à Mead, entre le « je » et le « moi » dans le rapport au « soi social »¹⁰⁸⁶. Aussi la spontanéité de l'acteur se consume-t-elle dans l'agir, alors que sa personnalité en est le reflet idéal-objectif et typique défini par l'écart relatif (ou écart-type) de ses actions avec les rôles sociaux.

Toutefois, dira plus tard Schütz, la description sociologique devra respecter un *principe de subjectivité*¹⁰⁸⁷ par lequel elle s'assure ainsi qu'aux modèles théoriques construits, de second degré, fondés sur cette description, la possibilité d'une relation avec une *réalité sociale* fondée subjectivement, et plus précisément, comme l'indique Machlup¹⁰⁸⁸, par une méthode qui renvoie indirectement les *motivations typiques* de l'action, au *type empirique*, observable et quantifiable, d'une conduite individuelle. L'idéal-type personnel ou

¹⁰⁸² *Ibidem*, p. 54-55.

¹⁰⁸³ Voir A. Schütz, « Common-Sense and Scientific Interpretation of Human Action » [1953] in CP I, *op. cit.*, 1967, p. 13, note 26 ; Schütz renvoie à Howard Becker and Helmut, Otto Dahlke : « Max Scheler's Sociology of Knowledge » in *Philosophy and Phenomenological Research*, vol. 2, n° 3, 1942, p. 310-322. On peut y lire : « *The problems embraced in terms such as "social determinism" have been explicitly stated in a pseudo-dilemma; namely, that there are two mutually exclusive ways of interpreting ideas, intrinsically and extrinsically [...]* » (p. 310).

¹⁰⁸⁴ Schütz in CP I, *op. cit.*, 1967 [1953], p. 13 (Sumner) et p. 18.

¹⁰⁸⁵ Schütz in CP I, *op. cit.*, 1967 [1955], p. 348.

¹⁰⁸⁶ Schütz in CP I, *op. cit.*, 1967 [1953], p. 19.

¹⁰⁸⁷ Schütz, *op. cit.*, 1967b [1932], p. 7. Dès l'introduction de la méthode wébérienne, Schütz nous dit : « *Neither however, are the ideal types empty phantoms on mere products of phantasy, for they must be verified by the concrete historical material which comprises the data of the social scientist. By this method of constructing and verifying ideal types, the meaning of particular social phenomenon can be interpreted layer by layer as subjectively intended meaning of human acts. In this way the structure of the social world can be disclosed as a structure of intelligible intentional meanings* » (nous soulignons). Sur une première formulation de ce principe de subjectivité à respecter par les sciences sociales, voir *idem*, p. 223.

¹⁰⁸⁸ F. Machlup, *op. cit.*, 1955, p. 13, voir tableau.

motivationnel, s'il est défini par la communauté scientifique, doit aussi être *approprié* à celui de l'acteur¹⁰⁸⁹. C'est-à-dire, en tant que catégorie *générale*, recouvrir le sens et les motivations subjectives *particulières* à l'acteur, celles qui se font effectivement sentir comme telles sur son expérience interne et orientent son action.

Les relations signifiantes et symboliques qui orientent les motivations subjectives n'ont donc pas un caractère de réalité moindre que les sensations ou *stimuli* sensibles. Ce caractère réel se manifeste par une forme d'*effectivité* qui se répercute sur l'agir des individus par le biais de motivations que le chercheur retrace par des moyens indirects, dont l'observation statistique. Cependant, les motivations subjectives propres au bagage de connaissance de chacun s'insèrent bel et bien dans les sillons ou les « schèmes » de *configurations typiques de sens* produites et soutenues dans le temps par l'interaction et la communication des acteurs¹⁰⁹⁰. « *Thus, meaning establishment and meaning interpretation are both pragmatically determined in the intersubjective sphere*¹⁰⁹¹. » Pour la psychologie schützéenne, tout ce qui émerge à la conscience, jusqu'aux mouvements de l'attention, est « pragmatiquement déterminé »¹⁰⁹².

C'est à partir de ce contexte social signifiant, au statut « empirique »¹⁰⁹³ quasi matériel, voire à travers lui, qu'apparaît la subjectivité de l'acteur. C'est donc en reconstituant objectivement ce contexte typique propre à la quotidienneté du milieu, sous les schèmes fondamentaux de la science et de la logique¹⁰⁹⁴, que le chercheur explique l'expérience subjective en termes de motivation tout en respectant des exigences scientifiques¹⁰⁹⁵. Par contre, sans cette mise en contexte, par une adéquation du concept d'action à la fois en termes de sens subjectif et de cause externe motivant le sens subjectif, l'observation

¹⁰⁸⁹Schütz, *op. cit.*, 1967b, [1932], p. 224 ; voir également la définition de la compréhension adéquate, p. 119 : « *We are saying that an interpretation scheme is adequate to an experienced object if the scheme have been constituted out of polythetically live-through experiences of this same object as self existent thing.* »

¹⁰⁹⁰Schütz, *op. cit.*, 1967b [1932], p. 133-134.

¹⁰⁹¹[...] « *Event the deepest level of the structure of consciousness of the solitary Ego to which the reflexive glance can penetrate is pragmatically determined* » in Schütz, *op. cit.*, 1967b [1932], p. 74.

¹⁰⁹²*Ibidem*, p. 78.

¹⁰⁹³Entendre « empirique » au sens étymologique : qui se manifeste à l'expérience.

¹⁰⁹⁴Schütz, *op. cit.*, 1967b [1932], p. 223.

¹⁰⁹⁵*Ibidem*, p. 224.

statistique est incompréhensible¹⁰⁹⁶. Car on ignore totalement les motivations des acteurs qui produisent effectivement cette régularité statistique.

La sociologie compréhensive doit donc replacer l'intention de l'acteur dans son contexte. C'est-à-dire, un contexte objectif de signification, formé de configurations ou de schèmes stabilisés autour de *noyaux* (noématiques) d'expérience¹⁰⁹⁷. Ces configurations appartiennent à une réalité culturelle de nature psychosociale. Elles ont acquis le statut d'idéalités objectives intersubjectivement reconnues dans ce milieu. Et le sociologue peut certainement concevoir leur saisie empirique par des moyens indirects fondés sur la compilation statistique de comportements individuels et observables à partir de définitions opératoires de ces derniers.

Mais alors, l'attribution de motivations au comportement observé s'oppose au vocabulaire physicaliste de Carnap¹⁰⁹⁸ ou strictement dispositionnel du néopositivisme¹⁰⁹⁹. Car ces motifs prennent sens dans un environnement culturel, une *réalité sociale* où les *stimuli* sensibles sont toujours déjà interprétés. Le cadre interactionniste et la constitution duale de l'individualité et de la socialité rendront, comme le concept weberien d'action sociale, d'autant plus nécessaire une théorie de l'*intersubjectivité* (3.3) expliquant comment les acteurs se coordonnent à partir d'une culture communément partagée et en produisant eux-mêmes différentes formes sociales.

Schütz retravaille donc le concept de « *We-sphere* » de Scheler, primordial à la constitution du « je » et du « tu » et évoluant sous une « conception relative naturelle » du monde. Il le re-conceptualise à partir des concepts husserliens issus de l'analyse constitutive¹¹⁰⁰. Schütz place donc la méthode compréhensive dans ce cadre d'une sociologie

¹⁰⁹⁶*Ibidem*, p. 230 ; après avoir redéfini le concept d'adéquation significative, Schütz réarticule la position de Weber, *op. cit.*, 1971, p. 11.

¹⁰⁹⁷*Ibidem*, p. 85.

¹⁰⁹⁸R. Carnap, « Logical Foundation of the Unity of Science » in *Encyclopedia and Unified Science*, vol. 1, n° 1, [1938], p. 43-44.

¹⁰⁹⁹Voir entre autres C. G. Hempel : « The Logical Analysis of Psychology » [1935, traduction anglaise par Carnap en 1949] in *Selected Philosophical Essays*, *op. cit.*, 2000, p. 165 à 180 ; p. 170. Voir aussi Hempel, *op. cit.*, 1968, p. 168.

¹¹⁰⁰La notion de « *We-Sphere* » sera étudiée entre autres in Schütz, 1967b [1932], p. 97 ; et dans Alfred Schütz, « Scheler's Theory of Intersubjectivity and General Thesis of the Alter Ego » [1942] in CP I, *op. cit.*,

pragmatique élargie, explicitement *interactionniste*, peut-être encore plus proche de Simmel qu'il ne le laisse déjà entendre¹¹⁰¹.

3.2.1 L'objet et les concepts fondamentaux de la sociologie compréhensive

L'introduction et la première partie de *l'Aufbau* sont consacrées aux concepts fondamentaux de la sociologie wébérienne. C'est-à-dire aux concepts d'une théorie sociologique fondée sur

1967, p. 150 à 179. Voir aussi « Max Scheler's Philosophy » [1956] et « Max Scheler on Epistemology and Ethics » [1958] in CP III, op. cit., 1966, p. 133-144 et 145-178.

¹¹⁰¹ Il faut noter qu'une réinterprétation de Simmel adressée au public américain a été entreprise par Albert Salomon et qu'elle devait jouer un rôle institutionnel dans le programme de recherche phénoménologique de la *New School* piloté d'abord par Schütz, puis par A. Gürwitsch et D. Cairn. Le cours de Salomon devait servir d'introduction à celui de Schütz. Nous pensons que les renvois de Schütz à Simmel restent en bas de page dans l'attente des développements de Salomon. Voir l'étude de JAWORSKI, Gary, D. Jaworski, « Contested Canon: Simmel Scholarship at Colombia and the New School » in *American Sociologist*, New York, Springer, vol. 29, n° 2, 1998, p. 11 : « In their bid for legitimacy, the Graduate Faculty employed the strategy of interpreting social theory with an eye to establishing the links between the phenomenological tradition and other European and American developments [...] »

« Salomon's work on Simmel contributed to these efforts to vindicate one of the New School's most important emerging philosophical positions. He does this by interpreting Simmel as an important progenitor of the phenomenological tradition. In his writings and class notes, Salomon emphasized Simmel's relationship to both the European phenomenological tradition and analogous American philosophical thought. As a former student of Simmel's, he wrote about his teacher having a "remarkable influence" on the liberal youth in his classes, introducing them to James and Bergson and combining those thinkers "with the idealistic traditions which were then prevalent" (Salomon 1943:542). Another example is found in Salomon's seminar on Simmel, offered in the semester preceding Schutz's own 1958 seminar on James and Bergson. As he wrote, "I considered [my seminar on Simmel] as an introduction to Professor Schutz's course on Bergson and James Simmel knew that Bergson was closest to his own work, and he recognized the greater potency of the French philosopher" (Salomon 1966). A few years after Schutz's death in 1959, Salomon offered his course "Simmel and Schutz as Sociologists," a tribute to both thinkers (see Appendix). Again in this course, Salomon maintained that Simmel was an important precursor to phenomenological philosophy and sociology: in his examination of intersubjectivity as a constitutive element of human conduct; in his analysis of social types and typifications; and in his philosophy of life and essays on the life-world. In all these ways, and others, Simmel reveals his affinities to that tradition. As Salomon (1945:609) stated elsewhere, Simmel's work is "living and suggestive," for he "has seen the problems that the Phenomenological School applies to the analysis of social phenomena." »

Pour une lecture phénoménologique de Simmel voir Gary Backhaus : « Simmel's Philosophy of History and Its Relation to Phenomenology: Introduction » in *Human Studies*, vol. 26, n° 2, 2003 p. 203–208 ; Richard Owsley et Gary Backhaus : « Simmel's Four Components of Historical Science » in *Human Studies*, Springer, vol. 26, n° 2, 2003, p. 209 à 222 ; Gary Backhaus : « Husserlian Affinities in Simmel's Later Philosophy of History: The 1918 Essay » in *Human Studies*, Springer, vol. 26, 2003b, p. 223 à 258. Entre autres : « We claim that Simmel's development pushes him closer to a phenomenological viewpoint because he began to recognize structures present in the things themselves prior to any cognitive construction on the theoretical observer's part. It was this honest apprehension that led Simmel to modify his neo-Kantianism and then to abandon much of it. He does this by starting from a standpoint of "immersion"; from the empirical subject embedded in the socio-historical intersubjective world, which allows him to advance phenomenology without a conscious prefiguring of its scope. » (BACKHAUS, 2003, p. 107) « My goal is to show that Simmel recognizes the intuitive apprehension of evidence, instead of cognitive constructions of the observer, as the basis for a science of history. I propose that Simmel explicates historical intuition in a way that is coherent with Husserl's categorial intuition, which is considered the epistemological breakthrough that opens up the material apriori – the field of phenomenology » (idem, p. 108).

l'étude de l'action individuelle¹¹⁰². Il s'agit pour Schütz d'introduire les concepts d'*action* et d'*action sociale*¹¹⁰³ sur lesquels se fonde la sociologie compréhensive, autant que de prendre pied sur l'individualisme méthodologique de Weber pour soulever la question de l'intentionnalité et du sens de l'action¹¹⁰⁴. Et, finalement, d'introduire la pertinence du champ d'études¹¹⁰⁵ et de la méthode¹¹⁰⁶ phénoménologique afin d'asseoir les fondements de la théorie sociologique. Revenons maintenant sur les fondements de la révision phénoménologique de la méthode compréhensive.

Les fondements subjectifs de la coordination sociale

Nous entendons tirer de Schütz une critique pragmatique des présupposés propositionnel, représentationnel et judiciaire du tournant pragmatique de la philosophie analytique sur laquelle Habermas fonde son argument. Selon notre lecture, l'entreprise de Schütz s'approche d'une clarification du véritable caractère organique de la société préconisée par Menger. Rappelons que les économistes autrichiens, qui ont adopté la théorie des cycles monétaires en économie, proposent une *théorie subjective de la valeur*, dite marginaliste, et un individualisme au moins méthodologique qui doit servir de base à l'ensemble des sciences sociales.

L'originalité de cette entreprise épistémologique est son opposition à la conception objective de l'utilité que l'économie classique et l'utilitarisme, voire peut-être le marxisme, font reposer sur un concept de valeur-travail qui remonte à Locke¹¹⁰⁷. Pour Menger, déjà, un tel subjectivisme explique le relativisme culturel et est susceptible de fonder une théorie

¹¹⁰²Voir Schütz, *op. cit.*, 1967b [1932], p. 4 (Simmel), 5 et 6 (Weber).

¹¹⁰³*Ibidem*, p. 15 à 17 (voir les critères de l'action sociale et les questions soulevées par Schütz).

¹¹⁰⁴*Ibidem*, p. 7-8.

¹¹⁰⁵*Ibidem*, p. 21, 26, 33.

¹¹⁰⁶*Ibidem*, p. 35-36 (analyse statique et constitutive), 43-44 (réduction phénoménologique).

¹¹⁰⁷Voir Mises, *op. cit.*, 1994, p. 21-22 : « *If Eudaemonism says happiness, if Utilitarianism and economics say utility, we must interpret these terms in a subjectivistic way as that which acting man aims at because it is desirable in his eyes. It is in this formalism that the progress of the modern meaning of Eudaemonism, Hedonism, and Utilitarianism consists as opposed to the older material meaning and the progress of the modern subjectivistic theory of value as opposed to the objectivistic theory of value as expounded by classical political economy. At the same time it is in this subjectivism that the objectivity of our science lies. Because it is subjectivistic and takes the value judgments of acting man as ultimate data not open to any further critical examination, it is itself above all strife of parties and factions, it is indifferent to the conflicts of all schools of dogmatism and ethical doctrines, it is free from valuations and preconceived ideas and judgments, it is universally valid and absolutely and plainly human.* »

positive qui, comme la théorie subjective de la valeur en économie, doit fonder des théories universelles *a priori*, c'est-à-dire qui valent pour toutes les sociétés. « *At the same time*, disait Mises, *it is in this subjectivism that the objectivity of our science lies* »¹¹⁰⁸.

D'après cette conception, les variantes culturelles reposent sur la structure cognitive et perceptive des sujets, bien que les institutions résultent de conséquences inattendues de l'action, donc d'un agir qui n'est jamais pleinement volontaire. Menger reproche à l'explication volontariste des sociologues dits pragmatistes et de l'école historique, dont Weber sera l'héritier, de fonder ce caractère sur un consensus qui réhabilite une conception holiste de la société à laquelle ils donnent une existence substantielle, plutôt que dérivée de la rencontre involontaire de la subjectivité des acteurs. La connaissance et la perception deviennent, dans cette dernière avenue, des thèmes pertinents pour la recherche d'orientation empirique-réaliste ou philosophique-historique et la clarification du caractère organique de la société, lequel passe par l'explication d'un phénomène proprement culturel.

À partir de ce modèle théorique du lien social, certes passablement large, se dessine une parenté de thèmes chez des économistes autrichiens comme Menger, Schütz et Hayek, à savoir un intérêt pour *le processus de coordination sociale*, pour la *distribution sociale de la connaissance* et pour les *institutions* culturelles qui s'en dégagent (comme on l'a vu à la section 3.1). Ces institutions qui forment les relations sociales, telles la famille, le marché et l'État, sont soutenues par des types, rôles et fonctions anonymes chez Schütz¹¹⁰⁹, eux-mêmes relatifs à un groupe. Le traitement phénoménologique de l'action, de la cognition et de la perception doit clarifier le processus de coordination sociale en définissant *a priori* les concepts à partir desquels sera menée la recherche sociologique, quelle que soit son orientation, prenant pour point de départ la subjectivité de l'acteur et les phénomènes de conscience et d'intentionnalité qui orientent l'action.

¹¹⁰⁸ *Idem.*

¹¹⁰⁹ Nicolai J. Foss, « Spontaneous Social Order: *Economics and Schutzean Sociology* » in *American Journal of Economics and Sociology*, Blackwell, vol. 55, n° 1, janvier 1996, p. 73 à 86. Entre autres : « *In Schutzean terms, we may say that an institution is a shared course of action-type* » (Foss, p. 81). « *The problem with classical game theory' is thus that it, as does neoclassical economics, throws away information which players need in order to coordinate their actions. It neglects the fact that real-world players are socialized* » (p. 83). Foss conclut donc : « *The fact that the social world contains intersubjective structures of meaning, such as typifications of course-of-action and personal ideal types helps solve the coordination problem* » (p. 84).

En un sens, l'entreprise phénoménologique de Schütz représente une forme concurrente de praxéologie qui, chez Mises par exemple, est vouée à une étude logique et *a priori* des conséquences de l'action. Les actions « catallactiques » de Mises, relatives à l'échange, et les schèmes subsumés sous la théorie économique impliquent un acteur économique anonyme qui demeure un « *universal "one"* »¹¹¹⁰. Et la révision phénoménologique de l'idéal-type permet de clarifier ce processus subjectif général, propre à toute conscience.

Mais il s'agit bien d'une étude somme toute « formelle », cette fois au sens de théorique et purement conceptuelle, du processus psychique constitutif de l'action, de ses contenus, de leurs relations et de leur succession. Cette analyse conceptuelle se veut d'une validité universelle, au sens de générale, et préalable à toute recherche empirique. Retenons qu'elle porte, comme l'annonce Schütz, sur la constitution du « sens » comme fondement de l'action sociale¹¹¹¹. Tout en prenant pied sur les fondements sociologiques de Weber, cette analyse rejoint donc le questionnement des économistes autrichiens sur les fondements subjectifs de la coordination sociale et le caractère organique de la société.

Le sentiment de durée interne comme fondement du sens de l'action

La sociologie wébérienne se veut compréhensive parce qu'elle se fonde sur une définition de l'action qui renvoie à sa *signification*. Dès le départ, Schütz considère que l'acte individuel sensé ne se donne pas de façon primordiale et nécessite une étude plus approfondie¹¹¹². Ensuite, l'influence néokantienne de Weber soulève un premier problème en faisant de la signification un phénomène strictement privé sur lequel s'accordent les acteurs et dont doit rendre compte le sociologue¹¹¹³. Pour Schütz, cela creuse un *hiatus* entre les concepts d'actions du chercheur et ceux de l'acteur, fossé qu'une méthode adéquate doit surmonter,

¹¹¹⁰Schütz, *op. cit.*, 1967b [1932], p. 137.

¹¹¹¹Schütz, *op. cit.*, 1967b [1932], p. 10-11 et section 6, p. 38 : « *But the fact is that each of these meaning structures is further reducible into certain elements out of which it has been constituted. These elements are nothing else then processes of meaning-establishment and understanding occurring within individuals, processes of interpretation of other people, and processes of self-interpretation. But these processes have not yet received the attention they deserve* » (p. 10-11).

¹¹¹²Schütz, *op. cit.*, 1967b [1932], p. 7-8.

¹¹¹³*Ibidem*, p. 8-9.

alors que la méthode de Weber en reste prisonnière de par ses présupposés néokantiens fondamentaux.

Schütz revient donc sur le concept d'action tel qu'il se définit pour l'acteur. D'emblée, fidèle à une inspiration bergsonienne, par laquelle il caractérise les nouvelles philosophies de James et Husserl, Schütz cadre le problème qu'il juge fondamental : celui de la *conscience interne du temps*¹¹¹⁴. Car c'est bien dans le sentiment de *durée* et à travers le *flux* continu de l'expérience que se découpe l'action comme unité discrète de sens¹¹¹⁵. Ce sens est alors susceptible d'être représenté *symboliquement* et extériorisé par un mouvement expressif, une itération ou un signe¹¹¹⁶, bref, par une conduite ou une action.

Dès 1924-1925¹¹¹⁷, Schütz situe la coordination des acteurs dramatiques et des musiciens dans le flux continu de l'expérience. Il trouve son fondement dans un *partage réciproque du sentiment interne de durée*, forme de réciprocité intentionnelle qui deviendra caractéristique de la relation (formelle) sur-le-mode-du-nous, et dont la syntonisation musicale demeure un exemple de réalisation concrète (voir section 3.3). Schütz qualifie ce type d'expérience simultanée d'événements communs de « *growing older together* »¹¹¹⁸.

¹¹¹⁴*Ibidem*, p. 39-40 et chapitre 2, p. 45 à 97.

¹¹¹⁵*Ibidem*, p. 42.

¹¹¹⁶*Ibidem*, chapitre 1, p. 24 (mouvement expressif), p. 33-34 (itération prise pour signe), chapitre 3, p. 107 (compréhension par signes), p. 111 (comportement avec usage de signes), p. 119-120 (système de signes). Nous reviendrons sur ces questions retravaillées dans les essais de 1940, 1945 et 1955 présentés dans la troisième partie des CP I (*op. cit.*, 1967) dans la partie 3.4.

¹¹¹⁷Alfred Schütz, « Le sens d'une forme d'art (la musique) » [1924-1925] in *Écrits sur la musique, 1924-1956*, traduction, introduction et postfaces de Bastien Gallet et Laurent Perreau, Éditions M. F., coll. Répercussions, p. 22, 25 : « Elle [l'illustration artificielle et symbolique de la durée interne] est possible parce que sa forme, dans chaque élément, porte en elle la durée pure en tant que présupposition intelligible de toute interprétation. [...] C'est précisément sa transposition dans le monde spatio-temporel qui seule rend possible la symbolisation de la durée interne, qui n'est jamais présentée de manière aussi vivante que par l'art dramatique, dont les moyens sont pourtant d'une nature conceptuelle et spatio-temporelle complètement opposée à celle de la durée. La raison de ce phénomène réside dans le mouvement, l'action, la vivacité que nous retrouvons dans le jeu du comédien, dans l'intégration du spectateur dans une relation au *toi* relative au héros, dans la capacité de comprendre affectivement et intellectuellement le mouvement, l'action, la vie » (p. 25).

Sur la présupposition de la relation au *toi* dans l'art dramatique, voir p. 23 : « En d'autres termes, le problème du *toi* en soi est représenté par deux hommes parlant entre eux, deux hommes qui ne parlent pas entre eux en tant que *moi* psycho-physiques réels, mais en tant que symbolisation de toute relation au *toi* qui s'est produite de tout temps. Qu'il existe une telle relation au *toi* et que celle-ci puisse être comprise intuitivement, c'est là une présupposition essentielle de l'art dramatique » (p. 23).

Pour une présentation phénoménologique du problème, voir « Making Music Together » [1951] in CP II, *op. cit.*, p. 159-178.

¹¹¹⁸Schütz, *op. cit.*, 1967b [1932], p. 103.

Le partage par des moyens indirects, c'est-à-dire par son expression externe, notamment par une suite sonore ou une expression corporelle, de ce sentiment interne attribuable à la structure universelle de la conscience, jette les bases de l'interaction sociale et de la communication¹¹¹⁹. Retenons pour l'instant que les acteurs sont susceptibles de partager les éléments universels de *subjectivité* qui prévalent à l'institution du sens. De sorte qu'un même noyau de sens peut valoir pour l'expérience distincte de plusieurs¹¹²⁰, noyau à partir duquel peut s'instituer la référence à un *symbole* qui, au cours de l'interaction, deviendra lui aussi commun ou typique. Cette mise en forme symbolique d'une figure typique qui se détache de l'expérience s'exprime par un acte psychophysique qui constitue alors un *signe*¹¹²¹.

Il se constitue ainsi, à partir du face-à-face, des systèmes de signes véhiculant publiquement des noyaux de sens commun aux participants à l'interaction, des significations réputées objectives. Schütz, nous l'avons vu, s'oppose tant au caractère privé des significations¹¹²², assumé par le néokantisme, qu'aux concepts de compréhension de la sociologie wébérienne¹¹²³. Il s'oppose dès 1932 à l'empirisme de Carnap qui abandonne la recherche du sens subjectif ou intentionnel de l'action¹¹²⁴, empirisme des sensations qui participera au « consensus orthodoxe » en sciences sociales.

En ce qui concerne notre objet, les normes sociales, elles ne peuvent, comme toutes actions, être rendues simplement en termes de comportement externe. Elles sont tributaires de motivations psychologiques individuelles qui s'inscrivent dans un contexte culturel. Déjà, l'adoption de ces motivations ne procède pas par une forme d'assentiment ou de consentement fondé sur un ordre empirique et indépendant de réalité. Car elles orientent l'agir dans la durée, avant que cette dernière ne soit découpée en éléments discrets. De plus, il est déjà exclu que les motivations envers une norme sociale reposent sur des jugements de

¹¹¹⁹ *Ibidem*, p. 163, 165.

¹¹²⁰ *Ibidem*, p. 99 et section 19 et 20, p. 97 à 113.

¹¹²¹ *Ibidem*, p. 118.

¹¹²² *Ibidem*, p. 21.

¹¹²³ *Ibidem*, chapitre 2, section 4, p. 25 à 31 (concepts de compréhension observationnelle et motivationnelle) et p. 86-87 (sur le contexte de sens motivationnel).

¹¹²⁴ *Ibidem*, p. 21.

valeur privés. Car ces motivations, déterminées pragmatiquement, germent dans un contexte culturel qui les sous-détermine au cours de l'interaction.

L'interaction avec un environnement peuplé d'alter ego motive donc des ajustements du sentiment de durée interne, des expériences de « grandir-ensemble », par lesquels les acteurs se coordonnent. Et ces ajustements pragmatiques et pragmatiquement induits prennent forme dans la sphère antépédicative de la conscience, à partir de sensations primaires qui ne sont pas notées par l'acteur, mais qui le motivent et orientent son attention. Il convient donc de clarifier : Comment l'action prend-elle forme pour l'acteur à partir du sentiment interne de durée ? Comment son expérience se découpe-t-elle en éléments discrets, se focalise-t-elle autour d'un noyau thématique entouré d'un halo de *réentions* et de *protensions* dirigées vers ces éléments ? Comment ces éléments peuvent-ils être l'objet d'attention thématique, former des anticipations et s'inscrire dans le contexte d'un choix « rationnel » d'action ?

Tirésias et la structure temporelle de l'action : Agir (actio) et acte (actum)

Le concept d'*action* (*actum*) de l'acteur, reprend Schütz en 1932, se clarifie et se définit par une réflexion de l'acteur sur son *agir* (*actio*)¹¹²⁵. Une réflexion qui, remarque Schütz, a toujours un caractère *a posteriori*¹¹²⁶, car elle consiste en un retournement de l'attention qui ne peut porter que sur un agir déjà accompli ou sur un acte envisagé sur le mode *futuri exacti* comme déjà accompli¹¹²⁷. La réflexion de Schütz se poursuit dans le cadre de la phénoménologie husserlienne et vient rapidement à porter sur la délibération et la décision. Le problème est posé à partir de l'expérience de pensée de *Tirésias*¹¹²⁸, personnage mythique

¹¹²⁵ *Ibidem*, p. 45.

¹¹²⁶ *Ibidem*, p. 52.

¹¹²⁷ *Ibidem*, p. 61.

¹¹²⁸ Alfred Schütz : « Teiresias or Our Knowledge of Future Events » [1944-45] in CP. IV, *op. cit.*, 1996, p. 51 à 66. La version publiée et abrégée de ce manuscrit est reproduite dans Alfred Schütz : « Tiresias, or our Knowledge of Future Events » [1959] in *Collected Papers II. Studies in Social Theory*, Arvin Broderson (ed.). Den Hague, Martinus Nijhoff, 1964 (ci-après CP II), p. 277-293. Le manuscrit de 1944-1945 est plus explicite sur certaines définitions, comme sur la « *we-relation* » qui alimente une section supplémentaire. Ce texte nous renseigne sur la constance de sa théorie de l'action et les problèmes qu'elle rencontre. Par ailleurs, il est intéressant de noter que la lecture de la théorie du champ de la conscience de Gurwitsch a lieu entre les deux (1950-1951), que le texte de 1959 contient une référence à une zone marginale de la conscience qui se clarifie (p. 287) et que, finalement, la fin aporétique du texte tourne autour du problème de la « sélection » du schème d'action pertinent dans la description du flux temporel que les auteurs envisagent différemment, et que Schütz

de la Grèce antique, condamné à la cécité par les dieux pour avoir posé son regard sur Athéna dévêtue, laquelle lui aurait, par la suite, donné le don de connaître l'avenir.

Si, pour la mythologie grecque, Historia est l'une des filles de Tirésias, pour Schütz, la question est d'abord de savoir comment une conscience omnisciente distingue la connaissance du passé de celle de l'avenir. Mais surtout, ensuite, comment cette conscience *sélectionne* les éléments pertinents du flux spatiotemporel qui constituent un événement discret et donnent à l'histoire sa cohérence et son image de continuité entre divers événements au sein de différents états qualitativement stables qui forment des périodes historiques distinctes. Qu'est-ce qui rend pertinentes la sélection et la mise en relation de certains éléments discrets à partir de l'expérience présente ?¹¹²⁹.

Ce problème recouvre celui de l'anticipation – par ailleurs fondamental à la notion d'équilibre dans la théorie économique (néo)classique et au principe de préférence temporelle, principe justifiant l'intérêt comme loyer du capital pour la théorie *marginaliste* en économie¹¹³⁰ et solidifiant ainsi les fondements de la théorie *monétariste* de Jevons¹¹³¹. Or, d'après l'analyse husserlienne de la conscience, si la structure du passé est *irréversible*, la structure de l'avenir contient des *possibilités ouvertes*. L'avenir ne peut jamais être énoncé

n'arrive pas à résoudre en demeurant dans le cadre d'un ajustement intentionnel plutôt que par cohérence de forme – ce que nous expliquerons ultérieurement.

¹¹²⁹Schütz, in CP II, *op. cit.*, 1964 [1959], p. 278.

¹¹³⁰Pour le principe d'*utilité marginale*, voir Wieser, *op. cit.*, 1892, p. 48 ; Böhm-Bawerk, *op. cit.*, 1891, p. 364-365 ; Menger, *op. cit.*, 1950 [1881], p. 114 et suivantes ; Schütz, conscient de ces implications pour la théorie économique, parle d'action préférentielle (*preferred action*) avec des compléments pour les théories de la rareté et de l'intérêt marginal in Aron Gurwitsch et Alfred Schütz, *Philosophers in Exile. The Correspondance of Alfred Schutz and Aron Gurwitsch, 1939-1959*, Richard Grathoff (ed.). Bloomington/Indianapolis, Indiana University Press, 1989, p. 77.

¹¹³¹Entre autres R. W. Garrison, « The Austrian Theory of the Business Cycle in the Light of Modern Macroeconomics » in *The Review of Austrian Economics*, vol. 3, 1989, p. 11-12 ; pour un aperçu des débats, à l'intérieur de l'économie néo-autrichienne et avec l'économie néo-classique, entre les théories statiques ou dynamiques de l'équilibre économique, débats qui font suite à l'introduction des problèmes liés à l'anticipation de l'action d'autrui et à la distribution sociale de la connaissance, introduits par Hayek et Schütz, problèmes qui se répercutent sur la théorie de l'acteur rationnel, en questionnant le postulat de sa connaissance parfaite du marché et amenant à compléter les modèles de marché par une étude des processus microéconomiques ou institutionnels.

Pour une revue des problèmes liés à la place de l'économie autrichienne, son rapport à l'économie néo-classique et l'évolution de la théorie économique, voir Roger W. Garrison « The New Classical and Old Austrian Economics : Equilibrium Business Cycle Theory in Perspective » in *The Review of Austrian Economics*, vol. 5, n° 1, 1991, p. 91-103 ; R. W. Garrison, *op. cit.*, 1989 ; sur la place de Schütz dans le cercle des économistes autrichiens et son influence sur la question du savoir et de l'anticipation, voir Christian Knudsen « Alfred Schütz, Austrian Economists and the Knowledge Problem » in *Rationality and Society*, vol. 16, n° 1, 2004, p. 45 à 89.

avec certitude, entre autres en ce qui concerne l'*action sociale*, parce que l'avenir implique l'action d'autrui et que l'action performée s'insère dans un champ où elle sera interprétée par d'autres, champ qui évolue lui aussi en fonction des autres.

Bref, pour Schütz, la décision d'agir ne peut jamais être fondée sur une anticipation subjective de la totalité des conséquences, ni même des probabilités objectives de l'action. Le choix rationnel est toujours situé, tout comme les anticipations des acteurs économiques sur le seuil marginal de la maximisation de leurs intérêts ou, plus simplement, sur leur confort, sont également toujours pragmatiquement situées¹¹³².

Parenthèse sur l'effet accordéon

Comme le souligne Giddens, dans une réflexion amorcée à partir de Schütz et de Anscombe¹¹³³, il se dégage de l'action comme produit externe ce que D. Davidson a appelé un « effet accordéon » : le cadre d'interprétation de l'action dépasse celui à partir duquel l'acteur avait d'abord envisagé celle-ci pour la relier à des « conséquences inattendues ». Pour Giddens, cela complexifie la définition sociologique de l'action. Car ce dernier veut conserver un cadre d'explication macrosociologique pour ce qu'il convient plutôt, selon nous, d'appeler un événement social, tributaire d'un processus qui reste à décrire.

L'événement issu de ce processus est alors assimilé par Giddens à l'action sociale, comme si les acteurs étaient les doigts d'un seul joueur d'accordéon. En relativisant de la sorte le cadre d'interprétation dans lequel se définit l'action, Giddens nous semble réhabiliter gratuitement une figure holiste et organiciste de la société. Et ce, à partir d'un problème que Weber avait déjà anticipé à partir du décalage entre la finalité subjective de l'action et sa justesse objective¹¹³⁴.

¹¹³²Voir également, Schütz, « The Problem of Rationality in the Social World » in CP II, *op. cit.*, 1964 [1943], p. 79-80.

¹¹³³Voir entre autres Giddens, *op. cit.*, 1976, p. 88, 89 ; Giddens assimile la position de Anscombe – c.-à-d. que l'action prend son sens dans un cadre d'explication – aux réflexions de Schütz, *op. cit.*, 1967b [1932], p. 26 – voir exemple du bûcheron.

¹¹³⁴M. Weber, « Essais sur quelques catégories de la sociologie compréhensive » [1913] in Weber, *op. cit.*, 1965, p. 13 : « ...Une activité qui reste la « même » quant à sa relation significative prend parfois un cours

Cependant, la clarification du lien organique d'une société ou d'un marché nécessite bien une clarification du processus de coordination des acteurs entre eux, par le sens qu'ils donnent à leurs actions, *indépendamment* d'une suite de conséquences toujours inattendues parce que tributaires d'une complexité de facteurs, reposant elles-mêmes sur un éventail de possibilités ouvertes trop larges pour être pleinement anticipées et, en un sens, *kalidéictiques*. L'effet accordéon ne doit donc pas nous faire dévier de la recherche des motivations subjectives de l'acte que l'acteur veut accomplir, lui-même essentiel au déploiement de l'accordéon – donc, ne doit nous faire dévier ni du halo de motivations et d'anticipations qui entourent l'agir, ni des projets qui animent l'acteur.

Selon nous, les conséquences macrosociologiques, tout comme la mélodie de l'instrument, reposent plutôt sur les positions relatives d'individus concrets dans une structure sociale hiérarchisée qui reste à décrire dans toute sa spécificité socioculturelle, dans tout son sens. Une structure qui implique par ailleurs, nous le verrons, le partage de certains contextes d'interprétation, eux-mêmes relatifs à la position spatiotemporelle des acteurs. Mais qui ne peut être éclaircie, suivant Schütz et Weber, qu'à partir du cadre de référence subjectif de la performance des acteurs, à partir duquel ils se coordonnent avec les autres pour participer à un événement macrosociologique ou produire un effet sur un marché.

radicalement différent dans son effet final, déjà en raison du rythme quantitativement différent de la « réaction » de ceux qui participent à l'activité. De pareilles différences et plus encore les impressions qualitatives infléchissent souvent, dans leur effet, les chaînes de motifs qui d'après leur relation « significative » ont originairement une « même » trame, vers des voies significativement hétérogènes.

Il y a, en ce qui concerne la sociologie, des transitions flottantes entre :

- 1) le type de justesse plus ou moins approximatif auquel on est parvenu,
- 2) le type orienté (subjectivement) de façon rationnelle par finalité,
- 3) le comportement simplement orienté de façon plus ou moins consciente, ou perçu au sens d'une plus ou moins grande univocité d'après la rationalité par finalité,
- 4) le comportement non rationnel par finalité, mais motivé au sein d'un enchaînement significativement compréhensible,
- 5) le comportement motivé au sein d'un enchaînement plus ou moins significativement compréhensible, mais entrecoupé ou conditionné plus ou moins fortement par des éléments non compréhensibles ; et enfin,
- 6) les faits psychiques ou physiques « dans » ou « de » l'homme qui sont tout à fait incompréhensibles.

La sociologie n'ignore pas que toute activité qui se déroule dans le cadre de la rationalité par justesse n'est pas forcément déterminée d'une manière subjectivement rationnelle [436] par finalité. En particulier il va sans dire que pour elle ce ne sont point les enchaînements qui se laissent inférer rationnellement par des procédés logiques qui déterminent l'activité réelle, mais ceux qui sont – comme on dit – d'ordre « psychologique ».

Autrement dit, l'action doit être resituée dans le contexte d'une situation interprétée à partir du cadre de référence de l'acteur. Et c'est cette unité *psychophysique* ou psychosociale bien réelle, si un noyau unitaire d'interprétation est accolé par plusieurs à une série de gestes, ici, commis par plusieurs, qu'il faut retracer au-delà de toutes distinctions épistémologiques entre ordres politique, communicationnel et moral envisagées par le pamphlet de Giddens¹¹³⁵. Car tous ces ordres reposent sur des expressions psychophysiques typiques dans divers champs de la réalité psychosociale.

Retour à Tiresias

Le problème de *Tiresias*, tel que le pose Schütz, consiste à mettre fin à la délibération sur les conséquences de l'action pour procéder à une décision, car, en vertu de la structure de la temporalité, l'acteur se heurte à une infinité de possibilités ouvertes. Or, si Tirésias seul peut décrire comment procède son don divin, l'acteur, lui, ne vit qu'au milieu de *possibilités problématiques*¹¹³⁶. À la différence de Tiresias, (a) l'acteur dispose d'un « *stock of knowledge at hand* », (b) ses anticipations sont intéressées, liées par divers plans, projets et motifs, finalement, (c) si les connaissances de Tiresias lui sont propres, celles de l'acteur sont reliées aux connaissances des autres, au *Lebenswelt*¹¹³⁷.

Dans ce contexte, comme le pensait Carnéade – sur lequel méditera Schütz, une simple impression probable, ni vraie ni certaine, suffit à la quête de rationalité et au choix d'une action. Bref, une simple impression probable permet la décision. Cependant, outre l'origine sociale du savoir (c), l'intérêt pragmatique (b) et le bagage de connaissance de l'acteur (a) participent à la sélection des éléments typiques de l'environnement qui s'avèrent pertinents pour cohabiter dans le monde. Ces facteurs influencent donc la perception de l'environnement par l'acteur, celle du halo de rétention et de protensions qui s'en dégage, donc la sélection de certaines anticipations parmi les possibles, et orientent ses conduites vers la soumission à diverses recettes ou normes sociales.

¹¹³⁵A. Giddens, *op. cit.*, 1993 [1976], p. 129.

¹¹³⁶Schütz, « Choosing among Project of Action » [1951] in CP I, *op. cit.*, 1967, partie VII « Problematic and Open Possibilities According to Husserl », p. 79 à 84 ; Schütz, *op. cit.*, 1970, p. 23.

¹¹³⁷Schütz, *op. cit.*, in CP II, *op. cit.*, 1964 [1959], p. 281-282.

L'objection de Schütz au « consensus orthodoxe » qui se dessine, et son apport à la théorie de l'agir rationnel, est que la rationalité de l'acteur se situe dans un contexte culturel dans lequel se produit un certain *cloisonnement* (Fodor¹¹³⁸) schématique de l'information qui influence son agir. Car cette information, cloisonnée de façon typique et schématique au cours de l'interaction, participe à la décision. Comme le remarque Esser¹¹³⁹, en ce qui concerne la « pure logique du choix » ou l'orientation théorique-nomologique de la recherche, Schütz prône un modèle de connaissance située. Et comme le remarque Machlup¹¹⁴⁰, Schütz préconise pour l'orientation empirique-réaliste de la recherche des moyens indirects pour saisir empiriquement les motivations à la fois subjectives et contextuelles des acteurs.

Car les motivations subjectives du choix opérant depuis le niveau antépédicatif de la conscience sont intimement liées à l'environnement culturel et aux schèmes de référence à partir desquels est interprétée chaque situation par un mouvement *vertical* (Fodor¹¹⁴¹) des schèmes de pertinence, sur lequel nous reviendrons. Schütz établit une relation pragmatique entre l'environnement et le processus psychique de typification du temps administré par le système nerveux central de l'organisme biologique¹¹⁴². Donc, une relation entre diverses *prégnances* biologiques et sociales responsables du comportement au sens général, pour utiliser les mots de René Thom¹¹⁴³.

¹¹³⁸Fodor, *La modularité de l'esprit. Essais sur la psychologie des facultés*. Paris, Éditions de Minuit, 1986, p. 93.

¹¹³⁹*Op. cit.*, 1993.

¹¹⁴⁰*Op. cit.*

¹¹⁴¹Pour un résumé du problème à la suite de Fodor (*op. cit.*) voir Keith E. Stanovich, *The Robot's Rebellion. Finding Meaning in the Age of Darwin*, Chicago and London, The University of Chicago Press, 2004, p. 134 à 139.

¹¹⁴²A. Schütz, « Language, Language Disturbances, and the Structure of Consciousness » [1950] in CP I, *op. cit.*, 1967, p. 270, 285 : « *The central nervous system is the specific organ of attention to life but the brain does not determine thought. The cerebral mechanism of thought has a mere pantomimic function: it initiate the life of thought, it does not create it* » (p. 270).

¹¹⁴³René Thom, « De l'icône au symbole » in *Cahiers internationaux du symbolisme*, 1973, n° 22-23, p. 85-106. À la suite d'autres considérations, cet auteur revient sur la connexion des prégnances physiques et biologiques à des prégnances sociales. La prégnance désigne dans la tradition gestaltiste l'intensification locale de l'état qualitatif d'un champ.

Or l'empirisme des sensations que dénonce Schütz ne permet ni la théorisation, ni même la description des phénomènes cognitifs et sociocognitifs de sens commun. Alors que la révision schützéenne des concepts fondamentaux de la sociologie et de la méthode webérienne permet précisément la prise en considération de cette intégration de la subjectivité dans la culture, et vice versa, par différentes orientations de recherches en sciences sociales. Elle permet donc de saisir les facteurs culturels qui orientent les conduites des acteurs pour constituer des normes sociales.

Ces facteurs culturels au fondement des normes sociales sont, dans le champ spatio-temporel externe, l'expression publique du découpage du flux d'expériences internes des acteurs en éléments discrets, typiques et communs à leur sentiment de durée respectif. Ce découpage typique qui s'effectue depuis la sphère antéprédicative de la conscience, véritable bagage culturel, renvoie à diverses anticipations et permet l'exécution de « recettes » générales dans diverses situations particulières, donc, la performance compétente de normes sociales comme enchaînement *routinier* de mouvements typiques dans le temps. Et cette capacité de typification du temps est une des fonctions du système nerveux central de l'organisme humain. Elle est ancrée dans la biologie humaine. Aussi, nous le verrons, les relations schématiques caractéristiques des normes sociales rejoignent-elles des schèmes sensori-moteurs permettant l'application compétente de ces normes dans la réalité ultime du quotidien. Ce qui, somme toute, rend une culture « vivante ».

Par ailleurs, si nous acceptons l'idée que, en vertu de sa fonction de sélection et de son orientation pragmatique, la schématisation perceptive crée un *cloisonnement* des compétences culturellement acquises, au sens de Fodor, alors la question de la *pertinence* – au sens que donnera Schütz à ce terme – de la structure grammaticale de l'usage du langage dans la rationalisation concrète des relations sociales se heurte à ce cloisonnement perceptif. L'intégration des perspectives et la différenciation du monde seraient cloisonnées à une fonction précisément grammaticale. Du point de vue de l'acteur, et bien que celui-ci l'utilise couramment, elle ne sera pas forcément *pertinente* dans la résolution d'un conflit social ou moral. L'usage du langage dans les formes de vie concrètes peut alors être rendu à un complexe de motivations qui déborde la seule structure pragmatico-linguistique.

Carnéade ou le processus concret de décision d'agir

Pour Schütz, l'acteur n'a de choix entre diverses possibilités, *stricto sensu*, que si elles sont portées à son attention¹¹⁴⁴. En revanche, lorsque portées à son attention et représentées devant la conscience, ces possibilités orientent son agir et ses décisions, voire son jugement lui-même. Si le problème schützéen de Tirésias consiste à mettre fin à la délibération sur les conséquences ou possibilités problématiques qui se dégagent d'un projet d'action, le problème de Carnéade, tel que l'amène Schütz, consiste à devoir statuer sur la description de la situation qui amorce le projet d'action¹¹⁴⁵.

Le problème de Carnéade consiste à arrêter sa délibération et choisir entre deux contenus thématiques possibles et deux interprétations probables de l'objet d'expérience, conséquemment, de procéder au choix d'une action rationnelle. Or ce choix n'est possible, dit Schütz en tirant des conclusions phénoménologiques constitutives de l'épistémologie de Carnéade, qu'à partir d'un contexte dans lequel un objet est perçu comme *flou* et d'où émergent des *possibilités problématiques*¹¹⁴⁶. Autrement dit, précisément quand le bagage de connaissance typique fait défaut et que la catégorie sous laquelle subsumer l'objet d'expérience demeure partagée entre diverses possibilités plausibles. Par exemple, l'impression visuelle présentée à ma conscience renvoie-t-elle à une corde ou à un serpent¹¹⁴⁷ ?

Schütz se sert ici de la position probabiliste et faillibiliste que le sceptique oppose à l'épistémologie stoïcienne¹¹⁴⁸. Selon cette dernière, une impression clairement perceptible,

¹¹⁴⁴Schütz, *op. cit.*, 1967b [1932], p. 69 ; pour plus de détails, voir Schütz : « Choosing Among Projects of Action » in CP I, *op. cit.*, 1967 [1951], partie X « Bergson's Theory of Choice », p. 85 à 88.

¹¹⁴⁵Voir les exemples de A. Schütz, « The Problem of Carneades : Variation on a Theme » in *op. cit.*, 1970, p. 16-52.

¹¹⁴⁶Schütz, « Choosing Among Project of Action » [1951] in CP I, *op. cit.*, 1967, partie VII « Problematic and Open Possibilities According to Husserl », p. 79 à 84 ; Schütz, *op. cit.*, 1970, p. 23.

¹¹⁴⁷Schütz, *op. cit.*, 1970, p. 24.

¹¹⁴⁸*Ibidem*, p. 18.

adéquate et vraie fonde la connaissance et l'action rationnelle¹¹⁴⁹. Schütz se sert donc du sceptique pour reprendre, dans son introduction au problème de la pertinence ou « *relevance* » inspiré par les moments transitifs de la psychologie de James¹¹⁵⁰, le concept d'objet *flou*, pris comme noyau thématique de la conscience, entouré d'un halo de franges, comme facteur premier d'activation de la réflexion abstraite. Car si les problèmes de Tirésias et de Carnéade se rejoignent, si le premier renvoie au second, c'est parce que le problème de la *sélection* d'une occasion d'action par un « choix », en fonction des possibilités qui sont liées à celui-ci, répond à l'émergence perceptive d'un contexte suffisamment problématique ou atypique pour devenir l'objet d'une attention thématique¹¹⁵¹.

Autrement dit, la résolution du problème du « flou » chez Carnéade soulève les problèmes de la « *sélection* » des éléments qui définissent la *situation* (Thomas¹¹⁵²) historique ou actuelle et ses problématiques, ainsi que de la situation du « choix » parmi les possibilités problématiques qui se dégagent de l'horizon d'avenir de la situation, telle que posée par le problème de Tirésias, en fonction d'anticipations liées à divers projets. Mais, concrètement, le choix d'un projet d'action et la sélection de ses moyens ne se posent thématiquement qu'à partir du doute face à une situation problématique¹¹⁵³.

D'une part, c'est bien la solution probabiliste de Carnéade qui permet à l'acteur, lui qui n'a pas le don de Tirésias, de sortir de l'indécision dans laquelle le plonge la présentation d'un horizon de possibilités problématiques¹¹⁵⁴. La décision d'agir se forme donc sur une

¹¹⁴⁹Voir James Allen, « Carneades » in *Stanford Encyclopedia of Philosophy*, édition d'automne 2008, en ligne : <http://plato.stanford.edu/entries/carneades/#Rel> ; voir également *Classical Literature Companion, The Concise Oxford Companion to Classical Literature*, Oxford University Press, 1993, 2003 :

« He argued at length against the Stoic belief that knowledge about the world was attainable if it was based upon sense impressions which recorded the facts (or objects) correctly, and that the percipient could be sure that the sense impressions were correct through their complete conformity with the facts perceived. Carneades did not believe that the percipient could be sure; sense impressions have no particular characteristics by which one may distinguish those that are correct from those that are not. Therefore he thought, like Arcesilaus, that knowledge was unattainable, but he allowed that some sense impressions are 'persuasive', i.e. seem probable, while others are not. For the purposes of life we have to assume the truth, or the falsity, of many sense impressions, but we should not assert it, because the truth about facts or objects may actually be quite different from our perception of them. »

¹¹⁵⁰*Ibidem*, p. 79, 94.

¹¹⁵¹Schütz, *op. cit.*, 1967b [1932], p. 69.

¹¹⁵²Schütz, *op. cit.*, 1970, p. 91.

¹¹⁵³Schütz, in CP I, *op. cit.*, 1967 [1951], Partie VI « Doubting and Questioning », p. 77-78.

¹¹⁵⁴Alfred Schütz, « Tiresias, or our Knowledge of Future Events » [1959] in CP II Studies.

rationalité probabiliste qui, nous le verrons, répond à un intérêt pragmatique ou à une quête de confort fonctionnel déjà manifeste au niveau antéprédicatif de la conscience. Cette quête de confort est elle-même balisée par le bagage de connaissance déjà socialisé de l'acteur¹¹⁵⁵ et, à ce niveau thématique, par ses relations de *pertinence intrinsèque*.

Cependant et d'autre part, insiste Schütz, dans l'attitude (relative naturelle chez Scheler) propre au sens commun, qu'il rebaptise l'*epoché de l'attitude naturelle*¹¹⁵⁶, caractérisée par la suspension du doute dans la réalité partagée du monde, les possibilités d'action se présentent de façon *typique* pour l'acteur. La situation est interprétée en fonction d'un bagage de connaissance biographiquement acquis. Selon l'analyse phénoménologique, ce bagage est acquis par expérience, appris par socialisation, et constamment enrichi au cours de l'interaction avec autrui. Il se constitue ainsi autour de *noyaux communs* de sens qui ont un caractère « objectif » et une existence publique dans un milieu social.

Or la situation typique n'est précisément pas problématique, puisque ni problématisée (au sens de perçue comme une *tension* de la conscience entre diverses possibilités encore floues) ni thématiquement conceptualisée comme problématique. La situation non problématique est *familière*¹¹⁵⁷. Conséquemment, la *sélection* de la réponse typique appropriée se fait de façon immédiate, par une synthèse de reconnaissance¹¹⁵⁸, forme de synthèse passive¹¹⁵⁹, donc, sans porter de jugement sur des possibilités ouvertes ou problématiques liées au contexte d'action. À ce niveau de conscience, à ce degré d'attention à la vie, il s'agit d'une relation de *pertinence imposée* à la conscience. Même s'il s'agit d'un schème de motivation typique comparable à celui d'une action rationnelle en vue d'un

in Social Theory, Arvin Broderston (ed.), Den Hague, Martinus Nijhoff, 1964, p. 287.

Voir aussi Alfred Schütz, « Choice and the Social Sciences » in Life-World and Consciousness. Essays for Aron Gurwitsch, Lester Embree (ed.), Evanston, Northwestern University Press, 1972 [1945], p. 584.

¹¹⁵⁵Schütz in CP II, *op. cit.*, 1964 [1959], p. 282 : « The *lebenswelt* of man is from the outset socialised, one common world to all » [...] « my stock of knowledge at hand does not consist of experiences lived through and originally by me [...] it consists, that is, of experiences lived through directly and originally by my fellow-men, who communicated them to me. »

¹¹⁵⁶Schütz in CP I, *op. cit.*, 1967 [1955], p. 348.

¹¹⁵⁷Schütz, *op. cit.*, 1970, p. 58-59.

¹¹⁵⁸Schütz, *op. cit.*, 1967b [1932], p. 78.

¹¹⁵⁹Schütz, *op. cit.*, 1970, p. 24.

but conscient, même, donc, si l'unité discrète visée, l'*actum*, est analogue quoique non thématique.

Par le projet d'une phénoménologie constitutive, Schütz s'interroge sur la formation des possibilités problématiques qui se présentent à la conscience, sur la façon dont ces possibilités émergent de l'expérience, engagent les anticipations de l'acteur, orientent l'agir et/ou mobilisent l'attention. Il s'interroge sur ce qui rend une situation problématique ou familière et sur ce qui rend une interprétation, une représentation thématique ou une motivation pertinente face à celle-ci¹¹⁶⁰. Bref, sur la façon dont l'esprit *sélectionne* ou *aperçoit* ses problèmes et leur solution dans le flux temporel de son existence, et tels qu'ils se donnent à l'expérience. Le problème de la pertinence, pour Schütz, est donc celui de la *sélection* de ses objets par l'esprit¹¹⁶¹.

Fort d'une conception bergsonnienne du choix, Schütz nous met en garde contre la reconstruction *a posteriori* d'une action qui n'était pas portée à notre attention au moment de l'agir¹¹⁶². L'interprétation subjective de l'agir, soit le sens intentionnel de l'action, s'enrichit et se modifie avec le temps¹¹⁶³. Schütz conteste l'idée que le comportement est distinct de la conscience du comportement, et que le sens appartient à cette dernière¹¹⁶⁴. Le sens ne peut être la *cause* de l'action – idée reprise par le constructionisme contemporain¹¹⁶⁵. Car l'agir est lui-même donateur de sens : « *To put it in Husserl words, behavior is a meaning endowing experience of consciousness*¹¹⁶⁶. »

Tout cela rejoint le problème de la formation des normes sociales et de leur performance par les acteurs. Car l'attention de l'acteur, son interprétation des situations et ses motivations

¹¹⁶⁰*Ibidem*, p. 25.

¹¹⁶¹Voir Alfred Schütz, « Outline of a Theory of Relevance » in CP IV, *op. cit.*, 1994 [1927-28], p. 4. « *The basic problem of relevance concerns a selection from the totality of the world which is pregiven to life as well as to thinking. [...] such selection occur everywhere [...].* »

¹¹⁶²Schütz, *op. cit.*, 1967 [1932], p. 69.

¹¹⁶³Schütz, *op. cit.*, 1970, p. 65 : « [...] *the meaning of an action is different depending on the point in time from which it is observed* ».

¹¹⁶⁴*Ibidem*, p. 42.

¹¹⁶⁵Wolfgang Wagner, « The Fallacy of Mislplaced Intentionality in Social Representation Research » in *Journal for the Theory of Social Behaviour*, vol. 24, n° 3, 1994, p. 243 à 265.

¹¹⁶⁶*Ibidem*, p. 54.

sont mobilisées par ce que Schütz assimile aux « petites perceptions » de Leibnitz, pas forcément remarquées par la conscience thématique¹¹⁶⁷. Celles-ci motivent alors des sensations secondaires¹¹⁶⁸, renvoyant à des unités idéales objectives de sens. L'action porte sur ces idéalités objectives que sont les buts, les moyens et les fins. La perception est le mode de donation primordial de l'activité humaine qui contient déjà la forme de l'activité spontanée¹¹⁶⁹. Ce n'est qu'en cours d'accomplissement, lorsqu'il est visé comme un acte (*actum*) unitaire, qu'il prend une forme discrète, un sens proprement dit¹¹⁷⁰. Le comportement est donc, dit Schütz en 1932, une expérience qui a un sens « pré-phénoménal » pour l'acteur¹¹⁷¹.

Carnéade doit cependant statuer sur les probabilités qui apparaissent devant lui. Est-ce un serpent ou une corde, et comment doit-il agir selon qu'il s'agit de l'un ou l'autre ? Plus précisément encore, le caractère flou de l'expérience rend son contexte problématique et soulève le problème fondamental d'un ajustement fonctionnel (pratique) au monde pour lequel les ressources cognitives et *typiques* de l'acteur font défaut. Le concept de « *relevance* », que nous traduisons ici par *pertinence*, trouve ses racines dans une réflexion phénoménologique sur les concepts opératoires du mouvement effectif de la conscience dans le temps. Dans cette introduction, Schütz vise l'explication du passage de l'agir concret, pour lequel l'attention est déterminée par des motifs pragmatiques, à la réflexion abstraite, où la rétention et la protention se présentent comme des actions spontanées, motivées par un but conscient, une *recherche* déterminée cette fois par les relations de pertinence intrinsèques au champ de questionnement.

¹¹⁶⁷Schütz, *op. cit.*, 1970, p. 13.

¹¹⁶⁸Schütz, *op. cit.*, 1970, p. 54-55.

¹¹⁶⁹Schütz, *op. cit.*, 1967b [1932], p. 56 : « *In the direction of the occurrence or running-off of the behavior, the spontaneous Act is nothing more than the mode of intentionality in which the constituting objectivity is given. In other words, behavior as it occurs is "perceived" in a unique way as primordial activity* ». Notez que cette position date bien de 1932.

¹¹⁷⁰*Ibidem*, p. 57 : « *Only that experience which is reflexively perceived in the form of spontaneous activity has meaning.* » Attention ! en 1932, Schütz n'a pas encore introduit le concept de conduite, auquel nous viendrons. Il travaille la distinction des activités (Weber) entre action et comportement. Le terme de « sens » est donc refusé au contenu significatif et pragmatiquement déterminé du comportement néanmoins motivant et structurant pour les habitudes et traditions, le comportement étant distinct de l'énervement réflexe. Voir la citation, note précédente et note suivante.

¹¹⁷¹Schütz, *op. cit.*, 1967b [1932], p. 117.

L'action se distingue du comportement par son rapport au temps, parce qu'elle se dégage de l'intentionnalité transversale de la durée et investit une intentionnalité longitudinale, rattachée à un « maintenant »¹¹⁷². Elle vise ainsi un but connu, défini par diverses protensions qui « *bear the mark of fulfillment* »¹¹⁷³ et qui apparaissent comme des actes (*actum*) accomplis. L'acteur vise cet acte de façon phantasmagorique, comme un projet qui sera accompli par l'agir. « *What is projected is the act, which is the goal of the action and which is brought into being by the action* »¹¹⁷⁴. » Et les mouvements qui participent à l'acte ne peuvent être compris indépendamment du projet intentionnel.

Le positionnement de l'action dans le temps, et son ancrage au niveau antépédicatif de la conscience, amène Schütz à distinguer phénoménologiquement deux types de motifs qui participent à soupeser le « poids » des avenues présentées à la conscience, en même temps qu'il complète la théorie du choix de Bergson par la théorie des volitions antécédentes, subséquentes et intermédiaires de Leibnitz¹¹⁷⁵. La thèse leibnitziennne de la transformation de la volonté au cours du processus décisionnel et le rejet de la théorie de l'équilibre de la balance de Bayle s'explique, selon Schütz, par la structuration inégale du bagage de connaissance et des éléments qu'il présente à la conscience.

Dans cette structuration, les volontés antécédentes sont liées aux perceptions primaires, et le mouvement de la volonté aux présentations de second ordre. Les représentations thématiques soupesées lors du choix sont donc liées à la rencontre de motivations issues du passé, ce que Schütz a appelé « *because motive* », avec des motifs liés aux projets de l'acteur, soit les « *in-order-to motive* »¹¹⁷⁶. Cette rencontre provoque la thématization des volontés antécédentes et des volontés intermédiaires pour culminer dans une « *volonté conséquente, décrétoire et définitive* » (Leibnitz)¹¹⁷⁷, le *fiat*, qui distingue l'action du phantasme. La décision est donc liée à un complexe d'intérêts et de décisions passées.

¹¹⁷²*Ibidem*, p. 46.

¹¹⁷³*Ibidem*, p. 58-59.

¹¹⁷⁴*Ibidem*, p. 60.

¹¹⁷⁵Schütz in CP I, *op. cit.*, 1967 [1951], Partie XI « Leibnitz theory of volition » et Partie XII « The Problem of Weight », p. 88-92 et 93-94.

¹¹⁷⁶Schütz, *op. cit.*, 1967b [1932], Section 17 et 18, p. 86 à 91 et 91 à 97.

¹¹⁷⁷Cité par Schütz in CP I, *op. cit.*, 1967 [1951], p. 91.

Pour Schütz, c'est la structure de ce complexe de connaissances d'ordre supérieur, et non l'existence de *valeurs* absolues¹¹⁷⁸, qui oriente la décision. Cette structure, révèle l'analyse descriptive, est elle-même différenciée à partir de l'expérience actuelle et ses horizons de passé irréversible et d'avenir ouvert et problématique. Et parce que le système de projet, dit Schütz, appartient à des motivations issues du passé qui ne peuvent être présentées à la conscience que rétrospectivement, alors que l'acteur vit quotidiennement dans ces motivations orientées vers un but et qu'il est soumis à une complexité d'intérêts changeants, une « *“perfectly” rational action* » est impossible pour la psychologie l'acteur¹¹⁷⁹. Ce qui, par ailleurs, remet en question l'existence de la notion classique en économie d'un « équilibre » systémique obtenu par la poursuite rationnelle de l'intérêt marginal.

Voilà qui nous ramène à la solution faillibiliste du scepticisme, moins radical que modéré¹¹⁸⁰, de Carnéade¹¹⁸¹. Ce dernier préconise une forme de suspension du jugement, jusqu'à ce que l'expérience ultérieure clarifie l'impression problématique que renvoie la perception sensorielle. Conformément à la psychologie de James et à sa notion d'objet flou, cette impression problématique enclenche la réflexion abstraite et la recherche active d'une représentation conceptuelle, claire et cohérente. Le sceptique modéré réserve son jugement *positionnel* sur l'objet d'expérience et pose plutôt sur cet objet un jugement *conditionnel* à la cohérence des données des expériences à venir avec celles des expériences passées. Dans la vie quotidienne, le sceptique modéré qui se demande s'il a affaire à un serpent ou à une corde tentera de vérifier ses impressions avec une certaine prudence liée, précisément, à ses anticipations conscientes. C'est donc un *contenu non conceptuel* (vague ou flou) et *atypique* qui mobilise la réflexion et motive la *recherche* intellectuelle au bout de laquelle la situation se clarifie de façon conceptuelle et prédicative pour que, à terme, poser un « choix » d'action devienne possible. Ce qui, par ailleurs, permet de rétablir une notion (néoclassique) d'« équilibre » comme tendance systémique de la poursuite de l'intérêt marginal par des acteurs rationnels.

¹¹⁷⁸*Ibidem*, p. 94.

¹¹⁷⁹*Idem*.

¹¹⁸⁰Sur la position de Carnéade, voir : George Di Giovanni, and Henry Siltan Harris, *Between Kant and Hegel: Texts in the Development of Post-Kantian Idealism*. Indianapolis: Hackett Pub. Co, 2000, p. 259 ; J. Allen, *op. cit.*, 2008.

¹¹⁸¹Voir le retour de Schütz sur ce problème in Schütz, *op. cit.*, 1970, p. 153.

Toutefois, les relations de pertinence s'imposent généralement à l'agir sans provoquer ce type de réflexion qui débouche sur l'action au sens plein du terme. Le problème dit de Tirésias est résolu par le caractère *familier* des typifications de sens commun et leur ancrage dans le champ perceptif de l'acteur qui, dans l'« époque de l'attitude naturelle »¹¹⁸², suspend tout scepticisme face au monde. C'est alors un contenu *non représentationnel*, *non thématique*, mais *typique*, qui oriente l'acteur dans l'attitude naturelle de la vie quotidienne. Conséquemment, la position représentationnelle et judicative de la pragmatique contemporaine ne rend compte que d'un seul type de processus décisionnel¹¹⁸³. Alors que la notion de typification de sens commun, mobilisée par de « petites perceptions », explique l'application de règles générales, normes sociales ou « recettes », dans divers cas particuliers de la vie quotidienne à différents degrés de tension de la conscience. Ce qui permet, par ailleurs, de concevoir un équilibre systémique reposant sur une activité économique traditionnelle ou émotive au sens webérien, c'est-à-dire, des actes économiques pas toujours réfléchis, au sens d'orientés par la conscience antéprédicative vers la maximisation du confort. Cette fois, c'est la vision du négociateur et du vendeur qui l'emporte sur celle de l'économiste.

Retour sur les impressions de Carnéade, critiques de l'épistémologie des sensations et du fondement de la décision d'agir

Le doute et l'activité théorique émergent ainsi de l'attitude naturelle et de ses fondements antéprédicatifs pour ainsi dire, de bas en haut. La réflexion abstraite généralise le phénomène et le subsume sous des catégories pour, dans la vie quotidienne, investir le bagage-de-

¹¹⁸²Schütz, in CP I, *op. cit.*, 1967 [1945], p. 229.

¹¹⁸³C'est d'ailleurs un des acquis de l'introduction de la méthode husserlienne en sociologie : « *Phenomenological analysis shows, however, that there is a pre-predicative stratum of our experience, within which the intentional objects and their qualities are not at all well circumscribed; that we do not have original experiences of isolated things and qualities, but that there is rather a field of our experience within which certain elements are selected by our mental activities as standing out against the background of their spatial and temporal surroundings ; that within the through and through connectedness of our stream of consciousness all these selected elements keeps their halos, theirs fringes, their horizons ; that an analysis of the mechanism of predicative judgement is warranted only by recourse to the mental processes in which and by which pre-predicative experience has been constituted* » in Schütz, « Some Leading Concept of Phenomenology » [1954b] in CP I, *op. cit.*, 1967, p. 112.

connaissance sous-la-main qui oriente l'agir dans l'attitude naturelle. Seulement, la conservation d'une attitude théorique commande une certaine retenue du jugement, plus près du scepticisme modéré de la nouvelle académie que de la position fondationnaliste de l'épistémologie stoïcienne. Autrement dit, dans un vocabulaire contemporain, la validité scientifique ne repose pas sur la clarté et la fiabilité des perceptions sensibles, mais plutôt sur sa cohérence et sa fonctionnalité. Et, bien sûr, ce qui est établi ou valide ne l'est que jusqu'à preuve du contraire.

La phénoménologie constitutive de Schütz se trouve donc à réhabiliter les positions probabilistes et faillibilistes de l'épistémologie de Carnéade, dont le scepticisme modéré qui aurait, sur cette base, admis la possibilité de la connaissance et approuvé l'exercice du jugement. Bref, Schütz ne nie pas que la science soit une activité conceptuelle abstraite débouchant sur la formulation de propositions formelles à soumettre à un protocole de vérification empirique. Toutefois, il propose une analyse constitutive qui a pour conséquence épistémologique cohérente de rejeter l'idée d'évidences qui reposeraient sur la perception sensible comme fondement de la rationalité scientifique. Ce que, précisément, sous diverses inspirations, le constructionnisme remet en cause.

Ce scepticisme modéré, incarné par Carnéade, place la théorie schützéenne de la culture dans une position pour le moins critique quant aux développements de l'empirisme logique et du néopositivisme. Elle l'entraîne déjà vers une conception *pragmatique* de la signification, *intentionnaliste* de l'action appuyant une théorie *cohérentiste*, *normative* et néanmoins fondamentalement *logique* – plus que sociologique ou psychologique –, de la validité scientifique, bref, à mi-chemin entre les positions de Khun et de Popper dans un débat ultérieur¹¹⁸⁴. Contrairement à la lecture de Helling et de Prendergast¹¹⁸⁵, c'est bien une lecture critique du néopositivisme que Kaufmann aura transmise à Schütz.

De plus, avons-nous affirmé, cette critique est bel et bien fondée sur une lecture de la phénoménologie husserlienne pour laquelle, conformément à l'avis que Fink opposait déjà au

¹¹⁸⁴Pour une revue des deux points de vue, voir Hempel, « On the Cognitive Status and the Rationale of Scientific Methodology » in *Selected Philosophical Essays*, op. cit., 2000, p. 199 à 228.

¹¹⁸⁵Helling, *op. cit.* ; Prendergast, *op. cit.*, 1986.

criticisme, les *Recherches logiques* sont primordiales¹¹⁸⁶. Car cette lecture se fonde sur une position phénoménologique inspirée de la *critique de la théorie nominaliste de la perception* et de la *théorie des strates de l'expérience*, à partir de laquelle, nous le voyons maintenant, Schütz réinterprète les bases de la rationalité abstraite et de la réflexion théorique. Donc, comme le remarque Huemer¹¹⁸⁷, si la position phénoménologique de Kaufmann – que nous retrouvons chez Schütz – ne s'oppose pas au projet encyclopédique d'une science unitaire, elle le fonderait sur une tout autre analyse de l'« empiricité » et de l'expérience sensible, et, selon Schütz, sur une analyse de la conscience dont le premier problème serait celui de la temporalité, donc du passage du flux de l'expérience, dans la durée à son découpage, en moment discret, cependant que la position *antipsychologiste* de la phénoménologie sauvegarde l'existence et le fondement idéal-objectif des structures de validité logique et scientifique. Et cela pour autant que ce fondement idéal repose sur un ordre eidétique général et *typique* appartenant à un langage formel dont les noyaux de sens sont congruents parmi les chercheurs, et non sur des *eidos* appartenant à une sphère transcendantale intersubjective¹¹⁸⁸.

3.2.2 Perception et expression du sens subjectif de l'action : les conduites

La question de la signification de l'action pour l'acteur, posée par Weber, permet donc à Schütz d'introduire la *phénoménologie* comme champ d'études fondamental pour la sociologie ainsi que, par la suite, la *réduction phénoménologique* comme méthode pertinente pour fonder la théorie sociologique, donc, susceptible, par une révision du concept d'idéal-type, de fonder une méthode capable de surmonter cet *hiatus* concernant le sens de l'action et de décrire l'action à partir du sens que lui donne l'acteur.

Dans ce mouvement, Schütz introduira la *théorie de la perception par esquisse* et la *théorie de l'idéation par strate* de Husserl – auxquelles nous viendrons. Cependant, si la

¹¹⁸⁶E. Fink, « La phénoménologie face à la critique contemporaine » [1931] in *De la phénoménologie*, traduction par Didier Franck et avant-propos de Edmund Husserl, Paris, Éditions de Minuit, 1974, p. 96 à 199.

¹¹⁸⁷*Op. cit.*

¹¹⁸⁸Sur le rejet de la problématique transcendantale pour une position existentielle, voir Schütz, *op. cit.*, 1967b [1932], p. 44 ; pour plus de détails voir A. Schütz : « The Problem of Transcendental Intersubjectivity in Husserl » [1957] et « Type and Eidos in Husserl's Late Philosophy » [1959b] in CP III, *op. cit.*, 1966, respectivement p. 51 à 91 et p. 92 à 115 ; (nous reviendrons sur cette question).

phénoménologie permet à Schütz de compléter son ouvrage et de mieux définir l'élément *réflexif* de l'action, au sens d'un retour de l'expérience sur elle-même, progressant sur des *strates* de typification, d'abstraction, de standardisation et de généralisation ; notons que la seule introduction du point de vue bergsonien – la constitution de l'action dans la durée – entraîne la révision du concept d'action et la distinction entre *actio* et *actum*, qui sera ensuite explorée par la méthode husserlienne. Aussi, selon nous, la conception traditionnelle de l'action constitue déjà une base erronée pour interpréter l'*Aufbau*¹¹⁸⁹.

Schütz expose sa théorie de l'action de façon systématique dans un manuscrit de 1943, qu'il laisse inachevé pour préparer son premier cours à la *New School*¹¹⁹⁰. Sa révision du concept d'action, qui prend d'abord la forme de la distinction *actio/actum*, donnera ensuite lieu au concept de *conduite*. Cette révision sera synthétisée de façon identique dans ses essais ultérieurs. Elle revoit la distinction de l'*Aufbau* entre comportement et action, et recouvre les notions de comportements *overt*, *covert* et *subovert* identifiés par le behaviorisme dans un langage dispositionnel. Sa classification va comme suit ¹¹⁹¹ :

Exposé systématique des concepts schütziens de conduite et d'action

A. Simple faire (« *mere doing* ») = actions n'ayant :

1. aucun sens (pour l'acteur) ;
2. aucun projet ;
3. aucune intention de réaliser quoi que ce soit.

Par exemple : Les réactions physiologiques, les réflexes, les expressions faciales et les postures expressives non remarquées et non perçues – soit les expressions non verbales ainsi que les « petites perceptions » instables et évasives.

¹¹⁸⁹Voir Schütz, *op. cit.*, 1976 [1932], p. 56-57 et ci-dessus, note 107 et 108. En 1932, Schütz critique la généralité du concept d'activité de Weber et introduit une première distinction entre comportement et action. S'il souligne le problème de l'identité de l'un et de l'autre comme acte (*actum*) signifiant, Schütz réserve le terme de sens à l'action au plein sens du terme. La notion de conduite vient résoudre cette ambiguïté d'un contenu psychique typique non conceptuel orientant familièrement l'acteur et déterminant pragmatiquement les coutumes et habitudes.

¹¹⁹⁰Alfred Schütz, « Realities from Daily life to Theoretical Contemplation » in *Collected Papers IV*, Dordrecht/Boston / London, 1996, p. 25 à 50 – p. 28 et 29 sur la typologie de l'action. Nous reprenons ici l'exposé de Schütz.

¹¹⁹¹*Ibidem*, p. 28 et 29.

B. Conduites = actions se divisant en :

- a. conduites non perçues, par exemple
 - i. habitudes,
 - ii. traditions,
 - iii. comportement affectif,
 - iv. mouvements des doigts sur le clavier du piano.
- b. conduites engagées en vue d'un projet préconçu = ACTION au plein sens du terme, se divisant alors en :
 - 1. « overt », qui impliquent un effort ou travail (« working ») supplémentaire et sont de ce fait observables ;
 - 2. « covert » (« mere thinking »), n'impliquent pas cet effort et constituent des actions qui ne sont pas directement observables.

C. Phantasme ou « mere imaginaries » : actions sensées, projetées et préconçues, mais :

- i. sans intention de les réaliser et, en plus,
- ii. sans intention de réaliser le projet en vue auquel elles seraient soumises.

Racine de la distinction des conduites

D'après notre lecture, la révision du concept d'action en faveur de ceux de conduites est, sinon implicite depuis 1924-1925¹¹⁹², du moins en germe dès 1932. Car Schütz identifie la racine du problème chez Weber, lequel considère que *ne pas agir* constitue une action pour la sociologie compréhensive¹¹⁹³. Ce qui, remarque déjà Schütz, est une objection à l'empirisme de Carnap, et devient une objection à la réduction physicaliste de l'action et à son traitement par le seul vocabulaire comportemental ou même dispositionnel dans l'évolution du néopositivisme. L'agir (*actio*) d'une part, et l'abstention de commettre une action (*actum*)

¹¹⁹²Schütz, *op. cit.*, [1924-25], p. 29 : « Cela s'atteste en particulier dans cette extériorisation de la vie qui provient exclusivement du *toi* dans la vie sentimentale, dans les affects, dans les passions et de là, dans la parole. Dans la parole qui n'est pas, et cela n'a pas été assez souligné jusqu'ici, celle qui est écrite, mais celle qui est entendue, celle qui est parlée. La parole au moyen de laquelle la voix nous en dit plus sur l'état de celui qui parle que sur le concept qui est à son fondement. La parole chargée d'affect, qui provient immédiatement de la relation au *toi* dont le contenu et la signification ne nous seront conscients en un sens conceptuel que bien plus tard, en tant qu'effet produit sur ceux qui jouent et sur nous. Cette qualité de la parole permet à l'art dramatique d'intégrer rimes et vers sans y perdre son naturel » p. 29 (nous soulignons). Schütz fait ici allusion à un phénomène proche du langage concret.

¹¹⁹³Schütz, *op. cit.*, 1967b [1932], p. 15.

d'autre part sont des phénomènes sensés distincts que doit couvrir la théorie sociologique¹¹⁹⁴, et dont ne peut rendre compte ni le concept wébérien d'activité ni le concept d'action exploité par le behaviorisme et le néopositivisme. Notons toutefois que cette distinction est reprise par la pragmatique de Habermas et sa théorie de l'*agir*.

L'*action* (*actum* ou, en anglais, « *act* »), réfère à une *unité de « sens »* qui est un découpage du flux d'interaction à partir du sentiment interne de durée de l'acteur. Elle se découpe par un retour de la réflexion sur l'*agir*¹¹⁹⁵, et se détache comme contenu idéal-objectif distinct de l'acte donateur de sens qui l'a produit. Mais, dit Schütz, l'acteur évolue dans la durée et tient pour acquis le monde, autrui, et une multitude de rôles et de fonctions qui ont déjà une signification intersubjective, en un sens, réfléchi de façon abstraite.

Une clarification s'impose donc. Car, d'après cette définition, l'acte renvoie à une même unité de sens pour que l'acteur poursuive un *but* conscient ou un *projet* implicite¹¹⁹⁶. C'est-à-dire, une finalité non thématisée par la conscience, mais toutefois pertinente en vertu d'une relation intentionnelle, et surtout, fonctionnelle pour ce qui est de la coordination avec autrui. Cette forme embryonnaire de réflexion, si elle amorce la pensée abstraite au sens de Goldstein¹¹⁹⁷, semble évoluer selon des *degrés* de clarification conceptuelle et d'abstraction, qui plus est, dans un univers qui n'est pas forcément dialogique, comme le penserait Piaget¹¹⁹⁸.

Il ne faut donc pas confondre l'utilisation du terme « réflexif » par Schütz avec l'accession à la sphère réflexive implicitement mise en forme linguistiquement et conceptuellement, dont parle Habermas, ni confondre son corollaire, la sphère « préreflexive » de Hans Joas¹¹⁹⁹, avec la sphère antéprédicative dont il sera question ici.

¹¹⁹⁴*Ibidem*, p. 39.

¹¹⁹⁵*Ibidem*, p. 58-59.

¹¹⁹⁶*Ibidem*, p. 19.

¹¹⁹⁷Voir la référence in Schütz, *op. cit.*, 1970, p. 87, note 26.

¹¹⁹⁸Schütz, « Language, language disturbances, and the structure of consciousness » [1950], in CP I, *op. cit.*, 1967, p. 265.

¹¹⁹⁹Hans Joas, « Conclusion : The Creativity of Action and the Intersubjectivity of Reason – Mead's Pragmatism and Social Theory » in *Pragmatism and Social Theory*, Chicago/London, The University of Chicago Press, 1984, 272 p. ; p. 238-261, p. 246.

Il y a aussi une distinction rendue par les termes anglais « *reflective* » et « *reflexive* ». Le champ plastique de la conscience reflète le monde social par un mouvement réflexif de l'attention qui se retourne sur l'expérience passée. La pertinence de l'acte intentionnel sera dite imposée ou spontanée. Selon qu'il est orienté de façon prédicative ou pas, cet acte constitue chez Husserl, note Schütz¹²⁰⁰, deux formes distinctes d'expression. Certaines contiennent un but visé thématiquement ou une intention de communiquer, les autres sont de simples expressions.

Selon sa classification, Schutz considère que l'accomplissement d'une opération de calcul mental, comme le fait de ne pas agir, n'est pas un phantasme, mais une action au plein sens du terme. Le critère de celle-ci est sa *visée intentionnelle* sous forme de but, c'est-à-dire, l'*intention* thématique *de réaliser* ce projet – intention ou *motivation* qui manqueraient à la *simple imagination* de projets (« *mere imaginaries* »), au phantasme. L'acteur vise sciemment l'accomplissement de l'opération de calcul mental, de la même façon qu'il peut projeter de ne pas agir. L'expression externe n'est donc pas un critère nécessaire d'action.

À *contrario*, un « simple faire » (*mere doing*), comme un comportement réflexe, ne renvoie à aucune visée intentionnelle. Il n'a aucun sens pour l'acteur (bien qu'il puisse en avoir un pour l'observateur). L'expression externe n'est pas un critère suffisant à l'action. Cependant, entre le simple énervement et l'action, il existe une série de possibilités impliquant une forme de visée intentionnelle qui ne constitue pas un projet conscient, mais qui *motive* néanmoins ce que Schütz appelle alors des *conduites*, parmi lesquelles il classe l'*action* au plein sens du terme.

La différence entre ces deux types de conduites est qualifiée, en termes bergsonien, de *degré d'attention à la vie*. Concept qui sera réinterprété à partir des strates d'expérience de Husserl et, dans une certaine mesure, sous l'influence des distinctions de Goldstein entre attitudes *abstraite* et *concrète* ainsi que celles de leur complémentarité¹²⁰¹. Car il s'agit bien

¹²⁰⁰Schütz, *op. cit.*, 1967b [1932], p. 22.

¹²⁰¹Attention, si Schütz accepte comme Goldstein la thèse, aujourd'hui appelée, de la modularité de l'esprit, et une version « faible » de la localisation de ses fonctions, il considère toutefois qu'il n'y a pas deux attitudes en jeu dans la complémentarité de l'agir abstrait et concret, distinction qui reste admissible en vertu des strates de la

d'une différence de *perception* par l'acteur de la visée intentionnelle de sa propre *conduite*. La simple visée intentionnelle du projet des conduites traditionnelles ou habituelles et émotives – recouvrant la classification webérienne de l'action¹²⁰² – ou téléoguidées par leur appartenance à un *projet* plus vaste¹²⁰³, comme le mouvement des doigts sur le clavier en vue de produire une mélodie, n'est donc pas perçue de la même façon que le projet conscient, le *but*, d'une action.

Ces *conduites non perçues*, par opposition au *simple faire*, font cependant sens du point de vue de l'acteur. Elles sont pertinentes en vertu d'un certain projet, quoique non thématiques par l'attention de l'acteur. Et elles sont intentionnelles, c'est-à-dire, produites par l'activité psychique de l'organisme¹²⁰⁴, et non simplement physiologiques ou biologiques. Autrement dit, ces conduites non perçues sont néanmoins orientées intentionnellement selon une relation de pertinence propre à une configuration de sens familière et non thématisée par l'attention de l'acteur. Donc, ces conduites sont potentiellement orientées par des *normes sociales*.

À la fin de sa vie, Schütz reviendra – et nous y reviendrons également –, sur la façon dont les schèmes de pertinence évoluent sur différents plans motivationnel, interprétatif et thématique dans un *champ perceptif* biographiquement formé. De sorte qu'il faut entendre une conduite dite ici non perçue comme étant non thématisée, mais déjà inscrite dans le champ perceptif de l'acteur, dans ce qui s'appelle depuis l'*Aufbau* un *bagage de connaissance* qualifié en termes heideggeriens de *sous-la-main*¹²⁰⁵. Donc, déjà relié à l'horizon thématique par une série de relations (noématiques) de pertinence, formées biographiquement par des synthèses dites apperceptives, et dont le produit peut être ramené à la conscience ou dans son horizon de manière monothétique. Retenons pour l'instant que

conscience, mais bien une tension particulière de la conscience agissant principalement sur le rapport de la conscience au temps, administrée par le système nerveux central et responsable des activités de typification, d'abstraction et de généralisation, soit de ce que Fodor appelle aujourd'hui l'intégration perceptive horizontale. Voir Schütz in CP I, *op. cit.*, 1967 [1950], p. 261 à 269, p. 279, p. 283.

¹²⁰²Schütz, *op. cit.*, 1967b [1932], p. 18.

¹²⁰³Voir aussi *ibidem*, p. 63 à 66 sur l'action consciente.

¹²⁰⁴*Ibidem*, p. 44.

¹²⁰⁵Schütz, *op. cit.*, 1967b, p. 78 ; sur l'aspect sous-la-main et le développement des routines, voir Schütz, *op. cit.*, 1970, p. 144-145.

cette conduite s'insère dans des schèmes interprétatifs et motivationnels, sans nécessairement apparaître au niveau thématique sous forme de *représentation*¹²⁰⁶; bien qu'il s'agisse néanmoins de la présentation de figures et de configurations typiques au soubassement perceptif de la conscience¹²⁰⁷.

Pour Schütz, donc, à l'encontre du point de vue néokantien et de celui de la philosophie contemporaine du langage sur laquelle Habermas construit son argument, ce « sens » de la conduite évolue dans une strate *antéprédicative* de la conscience. La conduite se forme dans un champ perceptif où elle rejoint des configurations de sens par une relation dite de *pertinence*. Elle s'extériorise ensuite et, comme les mouvements réflexes d'ailleurs, s'expose à l'interprétation d'autrui et à l'appréciation de ses motivations et de sa pertinence dans le contexte objectif de la situation.

Conséquemment, les conduites sont balisées par la culture, le sens commun, sans être chaque fois le produit d'un jugement¹²⁰⁸ de l'acteur sur une représentation de l'action ou de ses conséquences, donc, ni un jugement sur sa validité empirique, même entendue en termes d'expression d'attentes pragmatiques. Car si l'expression des attentes (question-réponse) d'alter a quelque rôle à jouer au niveau antéprédicatif du champ perceptif, si ces attentes affectent l'acteur, il faut encore décrire comment elles sont identifiées par la conscience et comment se constitue leur relation à une conduite pour l'ego, en tant qu'état de choses perçu qui motive l'acteur à agir et, dans certains cas, le motive à confirmer un jugement mettant en relation une représentation de ces attentes envers une conduite type et une forme empirique d'expression de leur validité, bref, le motive à agir sur un mode abstrait¹²⁰⁹.

¹²⁰⁶Schütz, *op. cit.*, 1970, p. 68 à 70.

¹²⁰⁷*Ibidem*, p. 43.

¹²⁰⁸Schütz, *op. cit.*, 1967b, p. 54 : « *A meaning endowing experience must rather be an "Ego-Act" (attitudinal Act) or some modification of such an Act (secondary passivity, or perhaps passively emerging judgment that suddenly "occurs to me")* » ; *idem*, p. 51; en ce qui concerne la compréhension d'autrui : « *My intentional gaze is directed directly through my perceptions of his bodily movement to his lived experience lying behind them and signified by them.* » Ces citations s'opposent à une lecture de la formation du sens, de la compréhension et de l'action à partir d'états mentaux propositionnels chez Schütz, par exemple : Raimo Tuomela, « *The We-Mode and the I-mode* », in F. Schmitt (ed.), *Socializing Metaphysics : The Nature of Social Reality*. Rowman and Littlefield, Lanham, Md., voir note 22.

¹²⁰⁹Voir Schütz, *op. cit.*, 1967b [1932], p. 160.

Par ailleurs, Weber ne pouvant expliquer de façon satisfaisante la saisie du sens subjectif de l'action, sur lequel il entend pourtant fonder la sociologie compréhensive, ni par un partenaire de la relation sociale ni par un observateur, il manque encore à la sociologie de l'époque une théorie de l'*intersubjectivité*. Les tenants de l'action rationnelle également, critique Schütz, relient le comportement observable des acteurs à des motivations sans pouvoir rendre compte adéquatement du sens intentionnel¹²¹⁰. Il propose donc aux Autrichiens, pour lesquels l'économie n'est qu'une facette du processus de coordination sociale, une méthode idéale-typique sortie de son cadre néokantien, alors capable de rendre compte du caractère organique, quoique fondé subjectivement, de la culture et de ses institutions, utile aux différentes orientations de recherche, même nomologique, et qui vise bien l'adéquation à une réalité préexistante, propre à un milieu social, et partagée par les acteurs, en l'occurrence, l'adéquation à une réalité culturelle.

Mais surtout, cette méthode est fondée sur une théorie de l'intersubjectivité susceptible d'expliquer ce phénomène de coordination sociale sans tomber dans les travers volontaristes ou de substantialisation de la société, reprochés à l'historicisme par Menger. Car la coordination sociale se fonde sur un processus psychique opérant au niveau antéprédicatif de la conscience, nommément, sur un processus perceptif qui participe à la configuration du contexte culturel qui donne lieu à différentes anticipations de la part de l'acteur pour lequel se pose, éventuellement, un choix rationnel. *Voilà qui constitue également le projet de l'Aufbau : débarrasser la méthode weberienne à la fois de son cadre néokantien et de ce qu'il lui reste de volontarisme et d'historicisme.*

Le sens d'un acte (*actum*) est donc le produit d'une synthèse réalisée au niveau antéprédicatif de la conscience ou celui d'actes psychiques (*Akten*) fondés sur cette synthèse. Conséquemment, Schütz accepte les remarques de Husserl sur l'ambiguïté du concept d'*expression* du sens¹²¹¹. Ou bien un acte (*actum*) exprime une simple subjectivité, ou bien il exprime une *intention de communiquer*. Et ces deux modes d'expression, tout comme

¹²¹⁰Schütz, *op. cit.*, 1967b [1932], p. 62.

¹²¹¹Schütz, *op. cit.*, 1967b[1932], p. 22.

l'énervation réflexe¹²¹², et non seulement la communication linguistique, participent au face-à-face concret et à l'interprétation de la situation par les acteurs. Toutes ces formes d'expression, rendues publiques dans le face-à-face, participent alors à la formation du contexte objectif de signification à partir duquel une norme sociale peut être jugée pertinente par les acteurs et motiver pragmatiquement leur compréhension de l'environnement, la représentation thématique qu'ils s'en font, ainsi que leurs conduites. Toutes ces formes d'expression participent donc pleinement à la structuration de l'espace public où évoluent les normes sociales.

3.2.3. Critique phénoménologique de la pragmatique contemporaine

Contrairement à la tradition analytique contemporaine, héritière des retournements pragmatique et intentionnaliste du positivisme logique, dans cette tradition phénoménologique, l'agir revêt un sens discret lui conférant une certaine unité d'acte réalisé (*actum*) et un sens idéal objectif, indépendamment de toute intention de communiquer de la part des acteurs du milieu. Ce contenu significatif déborde de la signification linguistique, voire est fondamental à celle-ci. Toute forme d'expression, celle de la colère par exemple¹²¹³, a alors un sens compréhensible lors du face-à-face, et celui-ci influence la situation. Mais seules les conduites, et non les réflexes, expriment un sens subjectif, partagé par l'acteur. Elles participent non seulement à l'attribution d'un état psychique, par une association apperceptive sur laquelle nous reviendrons, mais à la saisie de l'intentionnalité d'autrui et à la compréhension de ses motivations ou attentes. Donc, à la formation d'un contexte intersubjectif. Finalement, seul un retour de la réflexion sur l'expérience et son contenu à un niveau ou seuil supérieur d'abstraction et de généralisation permet la représentation et la conceptualisation ainsi que leur association à un terme linguistique, qui prend part à un système de signes.

Cependant, la prise en considération essentielle des conduites, mais aussi des énervations réflexes, dans la situation de face-à-face, déborde largement de l'agir

¹²¹² *Ibidem*, p. 23-24, 26.

¹²¹³ *Ibidem*, p. 26.

communicationnel. Dans la mesure où ces facteurs extralinguistiques et non verbaux s'avèreront avoir une incidence primordiale sur l'activation de conduites typiques, donc sur la formation et l'évolution des normes sociales, il nous faudra abandonner l'idée, que nous retrouvons chez Habermas, que ces dernières ainsi que leur évolution en société sont entièrement fondées sur une intention de communiquer implicite à la structure universelle de la communication linguistique, et replacer la communication dans un cadre global d'interaction, ou d'espace public, au sein duquel la théorie schützéenne distingue clairement au moins deux formes d'expression et souligne, pour le processus de coordination sociale, l'importance de conduites non perçues qui ne sont pas tributaires de jugement sur des représentations thématiques de la part de l'acteur.

Conformément à la théorie schützéenne de la culture, la formation des normes sociales trouve son origine dans les racines antéprédicatives et perceptives de la conscience, qu'elles réinvestissent sous forme de relations de pertinence entre des types de conduite et de situation. Il nous faut maintenant expliquer, à partir de cette théorie, pourquoi cette *epoché de l'attitude naturelle*, fort économe en jugement et en jugements moraux partagés à la première personne, est un *phénomène propre au processus de coordination sociale, même au sein d'une population d'adultes aux capacités algorithmiques ou d'abstraction fortement développées, y compris dans le domaine moral*.

Car, nous le verrons, si nous pouvons constater une différence entre les types de solidarité, mécanique et organique (Durkheim), dans les sociétés primitives et modernes, le degré de *complémentarité entre agir concret et abstrait*, entre conduites non perçues et actions, ne constitue pas un « stade »¹²¹⁴ de développement sociohistorique. Conséquemment,

¹²¹⁴J. Habermas, *op. cit.*, 2001, p. 209 ; voir aussi Jürgen Habermas, *Legitimation Crisis*, traduit par Th. McCarthy, Boston, Beacon Press, 1975, p. 15 (cet ouvrage fait déjà le lien entre la normalité et la structure des communications) ; voir les réserves de Kohlberg sur le rôle de la réflexivité au stade normatif et sur le dépassement de ce stade in L. Kohlberg, C. Levine et A. Hewer, *Moral Stages : A Current Formulation and a Response to Critics*. Buffalo (NY), Karger, John A. Meacham, ed., 1983, p. 164 ; si nous avons vu plus haut (Partie 2) que, à l'instar de plusieurs sociologues, Joas reproche à Habermas la rigidité de son modèle qui lie stade d'interaction et type d'action, notre critique s'inspire avant tout de celle que Goldstein oppose, à partir de ses concepts d'agir concret et abstrait, aux lois de la participation de Levy-Bruhl, qui sont reprises par la théorie de l'intégration et de la solidarité sociales de Durkheim ; voir Kurt Goldstein, « Concerning the Concept of Primitivity » [1939] in *Collected Papers/Ausgewählte Schriften*, *op. cit.*, 1971, p. 485 à 503 ; les lois de la participation supposent que la société évolue en fonction des capacités individuelles de différenciation et de distanciation qui se développent dans le temps, *a contrario*, Goldstein exploite la thèse de Weiner selon laquelle il

la stabilité du stade ultime de la normativité, celui où elle ne reposerait que sur un agir communicationnel, se voit sujette à l'entrave de biais perceptifs issus du face-à-face concret. Car ces biais perceptifs se manifestent indépendamment du stade de développement cognitif atteint par les acteurs. C'est là une façon de fonder en théorie l'objection à la rigidité des stades d'interaction de Habermas.

La principale raison, du point de vue d'une théorie holistique et dynamique de la perception comme soubassement de la conscience représentationnelle, est que l'opérationnalisation des capacités cognitives nécessaires à l'usage du langage, voire au respect des règles de la communication, repose sur des processus propres à la strate perceptive de la conscience et sous-jacents aux actes de représentations, d'évaluation et de jugement. Ces capacités cognitives sont donc inévitablement sujettes à des *biais perceptifs*, eux-mêmes, nous le verrons aussi, socialement ou pragmatiquement induits, et, dont certains d'entre eux sont induits par ce qu'il convient aussi d'appeler des *phénomènes de groupe*, face à l'abstraction que constitue une communauté de dialogue.

Première remarque sur les fondements psychiques ou linguistiques de la pragmatique des normes sociales

Autrement dit, et nous y viendrons en détail, les normes sociales reposent sur un processus psychique sous-jacent à la formation et à l'utilisation du langage¹²¹⁵. Et comme ce processus

ne faut pas confondre ce qui est primitif en termes de développement et ce qui précède historiquement, et il reproche à la thèse des sociétés « primitives », comme à la psychologie du développement, de ne mettre l'accent que sur l'individu isolé dans leur explication et de négliger le contexte global : « [...] *we should never consider phenomena isolatedly, and we should never compare a phenomena observed in isolation. What we observed is embedded in the activity of the total organism, and all its activity is an expression of the coming to terms of the particular organism with the outer world in its tendency to realize it nature as much as possible* » (*ibidem*, p. 487). Cette critique d'inspiration gestaltiste de la psychologie du développement rejoint par ailleurs celle de Serge Moscovici, « Social Psychology and developmental psychology : extending the conversation » in G. Duveen et B. Lloyd, *Social representations and the development of knowledge*, Cambridge (Angl.), Cambridge University Press, 1990, p. 164 à 185. Comparer : « [...] *developmental psycholoy considers phenomena in isolation insofar as it is interseted in their formal structure; thus, it often neglects the contents as important* » (*ibidem*, p. 167). Notre thèse est qu'avant de passer à cette vue d'ensemble il faut considérer les différents rapports plus ou moins intellectuels qu'entretient l'agent face aux normes sociales, sinon, effectivement, on obtient une conception plutôt rigide du lien entre forme d'interaction et type d'action, ou entre complexification de la structure sociale et développement cognitif.

¹²¹⁵Schütz, *op. cit.*, 1967b [1932], p. 42.

psychique ne prend pas la forme d'un dialogue intérieur¹²¹⁶, mais plutôt de la recherche d'un intérêt pragmatique que l'on peut apparenter au *confort* chez Goldstein, sa structure qualitative n'est pas identique à celle, transcendante, de la discussion, comme le pense Habermas. S'il y a une explication pragmatique et cognitiviste au développement moral des individus, si ce développement est bien lié à la fois à la structure d'interaction et à la nature psycho-cognitive de l'organisme, son interprétation par une philosophie du langage qui prétend dépasser la « nouvelle » philosophie de la conscience proposée par la phénoménologie est contestable en fonction des limitations intrinsèques à son *objet*. Cela est notamment dû au fait que la place centrale accordée au langage laisse in-questionnée les fondements *psychiques* et *psychosociaux* qui structurent pourtant pragmatiquement la formation et l'utilisation de tout langage.

Rappel de la thèse : les trois « biais » propositionnel, représentationnel et judicatif de l'analyse pragmatique contemporaine des normes sociales

Déjà, le présupposé consistant à ne considérer la norme que comme un produit de la communication, le produit d'un énoncé, amène un premier *biais* dans l'analyse. Ce biais, que nous appelons *propositionnel*, est responsable d'une limitation théorique du spectre dans lequel évolue l'interaction et où se situent les facteurs contribuant à la coordination sociale. La norme sociale est assimilée à une simple *maxime*, si bien que le procédé de la « recette », en tant qu'enchaînement sensori-moteur, y semble réduit. La répercussion du présupposé sur la limitation de l'analyse et la réduction de son objet nous amène à parler maintenant d'un *biais propositionnel*.

Ensuite, la « représentation », prise pour unité de base de l'analyse pragmatico-sémantique, limite l'investigation du sens à la signification linguistique ou linguistico-sémantique rendue par un concept. Si bien qu'une notion distincte de sens fonctionnel propre à l'interaction non communicationnelle échappe totalement au pragmatisme habermassien.

¹²¹⁶Sur l'opposition de Goldstein à la conception gestaltiste, fond/forme, ancrée dans la fonctionnalité de l'attitude concrète, pas encore catégorielle, à l'idée d'un dialogue intérieur, lequel suppose une distinction conceptuelle des catégories, voir Schütz, *op. cit.*, 1967 [1945], p. 265-266.

Ce présupposé limitatif et réducteur constitue un second *biais* que nous appelons *représentationnel*. Il est responsable d'une limitation théorique du spectre de l'univers psychique de l'acteur servant à l'explication de la coordination sociale et fondant les normes sociales.

Finalement, les relations entre les représentations dont rend compte la formulation propositionnelle sont affectées d'un troisième présupposé limitatif et réducteur, ou *biais*, que nous appelons *judicatif*. Si d'emblée le biais représentationnel limite l'analyse à une seule strate de conscience déjà conceptuelle, ce dernier biais renvoie la formation des relations entre les concepts à un type d'activité qui, du point de vue de la phénoménologie husserlienne, n'est possible qu'à partir de cette strate supérieure. Donc, si la norme est comprise comme une maxime ou une proposition, celle-ci est à son tour comprise comme relation entre des concepts ou représentations réalisés et effectués par un acte de jugement de la part de l'acteur. De surcroît, ce jugement qui porte sur des raisons d'agir et prend parfois des allures d'*impetus* se confond avec diverses motivations opérant à différents niveaux de conscience.

L'émission du jugement, selon ce biais largement partagé par la pragmatique contemporaine, devient indispensable à la pratique compétente de la discussion et structure l'interaction en fonction de la communication. Habermas fonde, sur ce biais judicatif, l'importance pour l'analyse pragmatique de considérer la structure du développement cognitif, qu'il réinterprète comme une réalisation ou un ancrage sociologique de la structure pragmatique-transcendantale du langage. Fort de cette perspective cognitive développementale du jugement, Habermas conclut que son développement structure également, de façon concomitante, l'évolution de la structure sociale d'interaction (voir Partie I). Pour la pragmatique universelle, la forme dialogique et le contenu de reconnaissance des normes sociales se trouvent ainsi intimement liés, de façon rigide, au développement des capacités cognitives des acteurs, et cela, conformément au développement universel de la structure pragmatique-transcendantale du langage, ultimement fondée sur une attitude illocutoire.

D'une façon générale, ce dernier biais consacre l'occultation, par la pragmatique contemporaine, des *processus* propres au champ *antéprédicatif* de la conscience qui mettent l'organisme psychique en relation avec des réseaux de sens fonctionnels déjà partagés intersubjectivement ou socialement, en un mot : publics. Ce biais judiciaire occulte donc l'authentique *ancrage pragmatique* du sens et du langage qui forme la conscience représentationnelle et les préférences des acteurs à travers l'usage. Conséquemment, la conception évolutionniste de la société fondée sur la transposition sociale de l'explication pragmatique-linguistique des stades de développement moral chez certains groupes d'enfants néglige essentiellement les *phénomènes perceptifs* dans les sociétés adultes, ainsi, bien sûr, que les *phénomènes* intersubjectifs ou *de groupes* qui se constituent au niveau antéprédicatif de la conscience¹²¹⁷.

Retour sur les fondements psychique et linguistique de la pragmatique des normes sociales

D'une façon générale, le pragmatisme contemporain ne considère la coordination sociale qu'à partir d'une activité psychique abstraite impliquant déjà une forte distanciation égoïque. Alors que, pour Schütz, sa genèse est ancrée au niveau antéprédicatif de la conscience,

¹²¹⁷ Par exemple, une telle approche oublie que les enfants forment déjà un groupe entre eux, qui plus est, relativement homogène face aux adultes, que, selon Moscovici, ce groupe développe ses propres représentations sociales (RS), et que, suivant l'idée de Freud sur la libido, ses membres sont confrontés aux propos ou RS des adultes et aussi à celles développées par leur propre groupe. Mais Kohlberg ne prend pas conscience qu'il étudie toujours des groupes restreints et homogènes similaires, même s'il les étudie à travers différentes cultures. Il en résulte que le développement cognitif individuel n'a pas été posé comme isolé des autres facteurs sociaux et psychosociaux agissants sur les schèmes psychologiques, et qu'on ne peut à ce jour, ni théoriquement ni empiriquement, tenir le développement de l'organisme individuel pour seul responsable du mode, de la forme et du contenu de l'énoncé normatif, ni même de la structure de l'interaction.

En fait, comme le remarque Moscovici, les indicateurs empiriques permettant de trancher entre la contribution du processus cognitif qui entoure la norme sociale et celle du phénomène de RS sont encore à définir (voir Serge Moscovici, « Social Psychology and Developmental Psychology : Extending the Conversation » in G. Duveen et B. Lloyd, *Social Representations and the Development of Knowledge*, Cambridge (UK), Cambridge University Press, 1990, p. 164 à 185). Une fois définis, ils permettraient au mieux, relativement aux succès de l'expérience, d'attribuer la structure de la moralité à un processus développemental. Mais, en ce qui nous concerne, ils ne permettraient pas encore de conclure que cette structure développementale soit transposable à la société, c'est-à-dire, en dehors des groupes étudiés. Car, selon la thèse présentée et la théorie défendue ici, une telle transposition est *a priori* irréalisable de façon durable dans une population suffisamment large pour se fragmenter en groupes, entretenant des biais perceptifs, sources intarissables de tensions et de conflits, ce qui rend plus saillante l'appartenance au groupe, et, du fait, plus prégnants les biais perceptifs ainsi renforcés par l'accroissement du sentiment d'appartenance au groupe de référence auquel sont associés les produits de ce biais, ou bruitage du processus cognitif.

par exemple, lors de la syntonisation du jeu musical, donc, là où la distanciation égoïque est encore minimale.

Plus particulièrement, Habermas développe, à partir des stades cumulatifs propres à la psychologie du développement moral de Kohlberg, l'idée que, historiquement et socialement, les capacités cognitives seront toujours sollicitées au summum de leur développement et tendront non seulement à plus de distanciation égoïque, mais aussi, par leur imbrication dans un usage respectueux de la structure authentique de la communication, à la reconnaissance publique de cette capacité de distanciation chez chacun. Par opposition, sans rejeter l'idée d'un développement génétique des capacités cognitives chez l'enfant, la théorie des strates de la conscience s'accommode des thèses soit de la complémentarité entre agir abstrait et concret, soit d'un degré variable d'abstraction¹²¹⁸, et ne suppose aucunement que l'acquisition de la capacité de distanciation égoïque garantit son usage constant ou son usage face au conflit social¹²¹⁹.

Il en résulte qu'une forme d'agir concret, telles les conduites non perçues, fait également partie du mode de coordination des sociétés modernes, caractérisées par une solidarité organique, donc, selon la distinction classique de Durkheim, héritée de Lévy-Bruhl, par des relations sociales et juridiques justifiées par des règles abstraites et transitives dont l'intellection demande une plus grande distanciation égoïque de la part des acteurs que les rapports plus immédiats de rétributions/punitions caractéristiques des formes de solidarités mécaniques. L'évolution des normes sociales et juridiques des sociétés modernes n'est donc pas, dans cette optique, l'effet d'un développement psychologique évolutif et cumulatif dont la structure tendrait vers celle, transcendantale, de la communication en société. A priori, *dans un Lebenswelt structuré selon la théorie schützéenne de l'agir, il ne peut y avoir de manifestation universelle de l'argument pragmatique formel de Apel.*

Ainsi, cette conception *adaptive* des changements culturels et de l'évolution des institutions sociales, des changements structurels des rapports sociaux et juridiques,

¹²¹⁸ Voir la discussion sur Goldstein et Bergson dans Schütz in CP I, *op. cit.*, 1967 [1950], p. 270-271.

¹²¹⁹ K. Goldstein, « Concerning the Concept of Primitivity » in *Selected Papers/Ausgewählte Schriften*, The Hague, Martinus Nijhoff, 1971, p. 501.

tributaires des méditations de Husserl¹²²⁰, mais aussi des critiques de Goldstein, sur le concept de primitif de Lévy-Bruhl¹²²¹, renoue avec la position des économistes autrichiens qui rejettent toute conception *évolutionniste* de l'histoire et de la société. En effet, chez Goldstein par exemple, l'adaptation fonctionnelle des organismes psychiques renvoie à un principe explicatif téléologique, la recherche du *confort* fœtal¹²²². Alors qu'à l'opposé, Habermas, à l'instar de Piaget, recherche une explication évolutionniste dans la structure déjà pragmatique et déontologique d'un dialogue intérieur.

Le principe de confort, selon nous, propose une acceptation plus large de l'intérêt marginal, dans laquelle la rationalité de la décision peut être fonctionnelle et, pour ainsi dire, concrète. Bien qu'elle *puisse*¹²²³ être modélisée comme un « choix » rationnel, cette décision n'est pas pour autant conçue comme le produit d'un acte de jugement effectif, engendrant les représentations des alternatives possibles et problématiques. Elle relève plutôt de la pertinence d'un schème typique opérant au niveau du champ perceptif. Voilà qui rejoint, selon nous, la critique pragmatique de la pragmatique universelle¹²²⁴, voire les intuitions du pragmatisme américain classique que veut retrouver Joas¹²²⁵. Seulement, dans leur révision du concept d'action, Giddens et Joas¹²²⁶ confondent parfois la nature du projet, au sens heideggerien¹²²⁷, avec un but conscient. L'expressivité de Joas, en particulier, n'est-elle pas un *Projekt* consumé dans l'effet cathartique de l'agir ? Si la distinction entre actions stratégiques et intentionnelles¹²²⁸, entre motifs et raisons d'agir¹²²⁹ ou encore l'idée d'un agir,

¹²²⁰Voir la référence de Schütz à une lettre de Husserl à Lévy-Bruhl in A. Schütz : « Husserl's Importance for the Social Sciences » in CP I, *op. cit.*, 1967 [1959], p. 142.

¹²²¹Goldstein, *op. cit.*, 1971, p. 485 à 503.

¹²²²Voir K. Goldstein, « The Smiling of the Infant and the Problem of Understanding the "Other" » in Goldstein, *op. cit.*, 1971, p. 474. Sur le rôle des concepts de la biologie chez Goldstein, voir également A. Gurwitsch, « Goldstein's Conception of Biological Sciences » in Aron Gurwitsch, *Studies in Phenomenology and Psychology*, Evanston, Northwestern University Press, 1966, p. 74.

¹²²³Schütz, *op. cit.*, 1967 [1953], p. 44-45.

¹²²⁴Voir l'argument de Culler, cité par David M. Rasmussen, *Reading Habermas*. Oxford/Cambridge, Basil Blackwell, 1990, p. 40 ; (précédemment cité, Partie I et 3.1).

¹²²⁵Hans Joas, *Pragmatism and Social Theory*, Chicago/London, The University of Chicago Press, 1984, p. 248-249.

¹²²⁶Voir remarques sur Giddens in *ibidem*, p. 176.

¹²²⁷Schütz, *op. cit.*, 1967b [1932], p. 59, note 35 ; voir également la critique de l'utilisation du concept de liberté chez Sartre in Schütz, *op. cit.*, 1970, p. 4.

¹²²⁸Voir la discussion de Joas sur Giddens et Daylmar in Joas, *op. cit.*, 1984b, p. 186.

¹²²⁹Giddens, « The Motivation of Action », *op. cit.*, 1993, p. 122-125.

pragmatique¹²³⁰ semble prometteuse, une philosophie descriptive de l'esprit, comme le préconise Schütz, doit encore détailler les différents types de mouvements expressifs de sens.

Autrement dit, si le passage à diverses formes de solidarité organique marque un raffinement dans l'abstraction symbolique qui justifie la norme sociale et lui sert de cadre de référence, alors ce passage n'implique pas nécessairement que le rapport de la situation type aux conduites typiques prescrites par la norme en question fasse l'objet d'une réflexion abstraite de la part des acteurs individuels, ni n'exige une forte distanciation égoïque de leur part. Le développement cognitif et moral de l'individu, voire sa somme ou sa distribution en société, n'ont donc qu'une influence fort limitée sur le contexte psychosocial où évoluent les normes sociales – plus particulièrement, nous le verrons, sur le contexte d'interprétation et le cadre de référence de la norme sociale dans lequel se situe sa forme et son contenu.

Car, dans cette conception, le rapport à la norme de l'individu adulte est avant tout tributaire des phénomènes perceptifs sous-jacents à son activité cognitive. Et c'est dans le champ perceptif que se constitue déjà la relation au contexte d'interprétation de l'expérience d'une situation, en particulier sa typicité et sa relation pertinente à une conduite type, relativement à un bagage biographique socialement construit au sein de ce que l'on peut alors appeler le « groupe de référence ». Finalement, le bagage de connaissance de l'adulte est plus chargé que celui de l'enfant, son environnement social est plus large et plus complexe. Bref, cet adulte n'évolue pas dans un environnement social aussi restreint, homogène et égalitaire que les groupes d'enfants étudiés par Köhlberg. En règle générale, il n'appartient pas à un groupe infantilisé par tous les autres.

L'évolution culturelle des normes se fait donc au gré de tensions entre schèmes d'interprétations développés au sein de divers groupes. Et le degré de connaissance morale des individus ne peut garantir l'arbitrage politique de ces tensions sociales par la communication. Le processus psychique lui-même, mu par l'intérêt pragmatique ou le confort, ne garantit pas que, s'il y a tension psychologique chez l'individu, cette tension soit

¹²³⁰ Abe Roth, « Practical Intersubjectivity » (2003) in *Socialising Metaphysics*, Rowman et Littlefield.

thématisée et problématisée en vue d'une résolution de type dialogique. Même si l'on suppose que le dialogue est accessible à l'acteur solitaire.

Dès que l'on sort des groupes restreints, homogènes et relativement égalitaires, de surcroît en pleine phase de développement cognitif – alors que l'organisme cherche à développer sa nature, entre autres ses capacités cognitives, à leur potentiel maximal selon les occasions que lui permet son environnement, conformément au principe de confort de Goldstein¹²³¹ – l'évolution des normes s'en trouve remise à une série de facteurs sociaux et psychosociaux ayant une incidence complexe sur les processus psychiques qui balisent les conduites des acteurs. Et cette complexité favorise une conception adaptative plutôt qu'évolutionniste des normes sociales, cela sans contester la validité des résultats de la psychologie du développement cognitif, mais en spécifiant leur domaine d'application précis : le développement intellectuel individuel dans un contexte groupal et sociétal dont les facteurs déterminants sont peut-être encore à spécifier plus amplement.

Conduites et normes sociales

Nous voyons maintenant les avantages liés au concept de conduite pour l'étude des normes sociales. En effet, plusieurs ont souligné l'inaptitude de la théorie de l'agir communicationnel à rendre compte des différents types d'actions¹²³². Seulement Habermas ne rend pas non plus compte de la variété des modes de coordination de l'action que favorise l'ancrage pragmatique antéprédicatif des *stratégies* de l'acteur. Plus précisément, le problème vient d'une définition trop restrictive de l'action et de la relation intentionnelle qui lui donne sens. Schütz conserve la définition de l'action au sens plein du terme pour qualifier certains types de conduites, précisément l'action rationnelle, dont le but est thématique. Mais ces distinctions portent essentiellement sur l'attitude intentionnelle qui prévaut en effet dans l'agir (*actio*). Nous reviendrons sur cette question du dessein stratégique et sur les formes expressives imitatives, analogiques ou symboliques de l'action explorées par les derniers textes de Schütz (à la section 3.4).

¹²³¹Goldstein, *op. cit.*, 1971, p. 471.

¹²³²H. Joas, *op. cit.*, 1991, p. 101.

Ce faisant, la classification des actions traditionnelles et émotives ainsi que des habitudes recouvre des conduites intentionnelles sensées mais non thématiques par l'acteur. Il faut, bien sûr, abandonner les concepts weberiens d'action à la faveur de cette nouvelle distinction. Là où Weber voyait une différence de rationalité et d'orientation téléologique vers des buts et des valeurs, Schütz identifie une différence d'attention et de clarification conceptuelle de la conscience, ou d'abstraction dans la poursuite du projet ou *intérêt pragmatique* que vise la conduite de l'acteur. Et c'est ce type de processus cognitif, qualifié de réflexif dans l'*Aufbau*, qui entre en jeu dans l'objectivation de l'action (*actum*) par l'acteur.

Ce processus cognitif et réflexif s'amorce principalement dans le champ perceptif. Il procède d'une série d'actes constitutifs de la représentation et du jugement, et primordiaux pour ceux-ci. Il est donc à l'œuvre dans le flux d'expériences subjectives qui procèdent à l'accomplissement de l'acte, c.-à-d. dans la continuité familière de l'agir (*actio*), même si l'acteur n'atteint pas une représentation thématique de sa conduite comme unité discrète et sensée, n'accomplit donc pas une action au plein sens du terme.

Le terme de réflexion est à prendre strictement au sens d'un retour de l'attention sur l'expérience qui, littéralement, se réfléchit et se veut l'amorce d'un mouvement d'abstraction susceptible de différents degrés de mise en forme *figurative*, *objective*, *conceptuelle* et *symbolique*. La mise en forme linguistique de l'expérience se situe dans ce mouvement réflexif, bien qu'il ne procède ni primordialement ni entièrement par inférence à partir de *représentations* ou d'unités sémantiques appartenant au langage. En outre, parce que ce mouvement constitutif ou opératoire de la conscience n'œuvre pas toujours sur la base de représentations thématiques, il ne peut pas constituer un *jugement*.

De surcroît, la structure opératoire de cette activité réflexive, liée à l'instrumentalité, ne peut non plus revêtir la forme du dialogue intérieur¹²³³, ni consister en des opérations de

¹²³³Voir la revue de la critique du « *inner speech* » de Piaget par Goldstein in Schütz, *op. cit.*, 1967 [1950], p. 265-266.

langage ou de logique, d'une part, puisqu'elle participe à la constitution des termes que seuls les actes de jugements et les relations logiques ou syntaxiques rendent possibles. Elle n'effectue donc ni primordialement ni entièrement que des *représentations* sous forme de *propositions*. D'autre part, parce que cette opération de mise en relation des unités de sens est toujours un retour sur l'expérience passée, cette réflexivité ne peut mettre en relation la spontanéité de l'ego avec elle-même sur le modèle de réciprocité du face-à-face. Elle ne met l'ego en relation qu'avec une image typifiée de lui-même. Il s'agit d'une activité téléologique que nous expliquons pragmatiquement par le principe de confort, mais il ne s'agit pas en soi d'une activité structurée comme un échange pragmatique entre deux egos, ni d'une activité impliquant des termes différenciés sur lesquels pourrait porter un jugement.

De plus, une même conduite, pour ce qui est de la forme et du contenu, appartenant à une même tradition culturelle et constituant un même *actum* en vertu d'une même unité de sens – « couper du bois » par exemple – peut donc être accomplie avec deux attitudes différentes, lesquelles se distinguent, selon les termes de Goldstein et Scheerer¹²³⁴, en *concrète* et *abstraite*, donnant lieu à deux modes d'agir du même nom. Rappelons que, pour Goldstein et Scheerer, le critère empirique d'observation de l'une ou de l'autre attitude cognitive est, indirectement, le temps de réaction de l'acteur interprété comme temps de réflexion. Rappelons également que ces chercheurs se sont consacrés à l'aphasie du langage et, fait intéressant, à l'accomplissement d'un acte de langage traité comme un agir possible sous ces deux modes, soulevant l'idée de langage concret, effectué de façon automatique.

Soulignons finalement que, comme Schütz¹²³⁵, nous ne retenons en fait que la distinction entre agir concret et agir abstrait, rendus par les concepts de simple conduite et d'action. Cependant, nous utilisons encore, à des fins heuristiques, les termes d'« attitude » abstraite et concrète pour désigner le *degré* de tension de la conscience ou, plus précisément, le niveau ou la strate d'abstraction qui prévaut dans l'orientation de l'agir (*actio*) vers un acte (*actum*) ou une conduite en particulier.

¹²³⁴Kurt Goldstein et Martin Scheerer, « Abstract and Concrete Behavior: An Experimental Study with Special Tests » [1941] in *The Gestalt Archive*, Gestalt theoretical/Gestalt psychological articles online in full text, Dortmund, Society for Gestalt Theory and its Applications (GTA), <http://gestalttheory.net/archive/goldstein41.pdf>

¹²³⁵Schütz in CP I, *op. cit.*, 1950, p. 285, voir discussion p. 283 à 286.

Conséquemment, la distinction entre le mode d’agir concret et le mode d’agir abstrait vaut pour l’usage du langage et suppose une utilisation habituelle du langage, au sens susmentionné. Le langage humain véhicule donc les produits de la psyché humaine par une série d’opérations ou de conduites qui ont un sens pour les acteurs. Ces produits sont des configurations de sens qui se présentent comme des relations pertinentes entre des objets typiques, constituant un véritable *cloisonnement*¹²³⁶ d’informations autour de relations de signe. Cloisonnement opéré par le biais d’une *intentionnalité longitudinale* caractérisée par l’expérience de la succession temporelle. Si en retour ces produits influencent l’interprétation des acteurs, ils l’influencent par un mouvement *vertical* à différents niveaux de conscience – d’une façon qui reste à préciser –, par une forme d’*intentionnalité transversale*, manifeste dans l’expérience de la durée. Différents *rituels*, au sens de Goffmann, peuvent alors parasiter la communication ou activer des conduites dont l’effet s’apparente à la communication, bien que les motivations psychiques diffèrent de celle-ci et visent simplement la stabilisation du milieu en fonction du confort.

Comme le fait valoir Joas, le sens de l’action germe déjà au niveau « préréflexif » de la conscience – entendre avant que la réflexion thématique ne soit sollicitée. Mais surtout, comme le remarque Cicourel¹²³⁷, s’inspirant de Schütz, un contexte pragmatique de communication est toujours enraciné autour de la perception de signes qui soutiennent la structure syntaxique de la communication. Le tableau de Schütz vaut donc pour l’expression verbale, la simple exclamation réflexe entrant dans la première catégorie, et le choix des mots et des tournures de phrases pouvant se partager selon les cas entre une intention de communiquer un contenu, en prêtant attention à chaque mot, et une série d’ajustements vocaux par *téléoguidance* sur le modèle du parcours des doigts sur un clavier.

Or le pragmatisme contemporain tient pour acquis, à partir d’une certaine conception de la sensibilité empirique et d’une théorie de la signification inspirée par le behaviorisme et le

¹²³⁶Fodor, *op. cit.*, 1986, p. 93.

¹²³⁷Voir la remarque de Cicourel, *op. cit.*, p. 10.

néopositivisme, l'univocité de l'iconicité du signe par l'acteur¹²³⁸. Son développement d'une théorie des actes de langage tient pour acquise la constance d'éléments sensibles servant de support psychophysique à l'*identification* du sens. Et, qu'il la juge ou non pertinente pour les normes sociales, ce pragmatisme traite la perception sensible comme une représentation thématique, correspondant aux éléments sensibles, sur laquelle peuvent porter des inférences. Ce sont là les vestiges des théories nominalistes de la perception et des théories associationnistes de la signification, issues de l'empirisme classique.

Seulement, d'une part, la mise en forme de l'expérience sensible – la figure iconique – est jugée constante, tel un donné, pouvant servir de terme dans un processus inférentiel. Cette *hypothèse de constance* demeure dans la conception de Mach d'une correspondance point par point entre des sensations nominales et une forme perçue. Pour le phénoménologue, il y a déjà là une première forme d'interprétation. La théorie *associationniste* de l'empirisme classique se voit ensuite réhabilitée dans le cadre d'un holisme sémantique. Les idées cartésiennes sont remplacées par des termes linguistiques, alors qu'un processus inférentiel particulier, que Sellars appelle l'*anaphore*, balisé par l'interaction physique avec le monde et autrui, met en relation le mot et la figure sensible objectivée de façon constante comme chose matérielle identique. Pour le pragmatisme contemporain, Brandom par exemple, tenant d'une théorie externaliste des significations, contraire au scepticisme modéré de Carnéade, cette anaphore prend part au processus de décision¹²³⁹ et permet la reconnaissance des normes sociales par l'acteur. Ce qui fait dire à Habermas que le monde des *faits* apparaît alors comme déjà habité de concepts¹²⁴⁰, pour ne pas dire d'*objets*.

D'autre part, la solution de remplacement proposée par la critique habermassienne de Brandom consiste à prendre un tournant internaliste searlien pour rapprocher le pragmatisme des thèses cognitivistes (Partie 1). Habermas juge alors que la perception sensible ne suffit pas pour toute sorte de jugement, notamment ceux qui portent sur la compréhension du sens et sur l'éthique. Car, pour lui, la normativité se détache de la *factuelité* accessible à la

¹²³⁸Voir la remarque introductive de Cicourel, *op. cit.*, p. 7.

¹²³⁹« *Deixis presupposes anaphora. Anaphora is the fundamental phenomenon by means of which a connection is forged between unrepeatable events and repeatable contents.* » R. B. Brandom, *op. cit.*, 1994, p. 465.

¹²⁴⁰Habermas, *op. cit.*, 2001, p. 109.

perception¹²⁴¹ et évolue indépendamment de celle-ci¹²⁴². Ce sont alors des éléments internes à la structure de communication elle-même, particulièrement la forme syntaxique et la modalité des actes de langage servant à l'expression de contenus sémantiques, qui balisent la définition intensionnelle d'un *objet*.

La conscience s'ajuste au monde de façon bidirectionnelle, par inférence logique du monde sensible vers une représentation *intensionnelle* de la définition du mot désignant l'objet pour déterminer ensuite son contenu *extensionnel* par un jugement déductif et agir dans le monde suivant une « maxime » ou proposition issue d'un raisonnement syllogistique. La structure de la communication se voit ainsi intimement liée à la strate supérieure de l'intentionnalité des acteurs. De même, Habermas laisse place à une distinction des types de raisonnement, et potentiellement d'*intérêts* propres aux différents questionnements sur la *nature*, la *culture* et l'*éthique*, conformément à l'inspiration schelerienne de sa première philosophie¹²⁴³. Mais ce sont tous des types de rationalité hautement abstraits. Autrement dit, Habermas pense que le monde matériel ou sensible n'est pas d'emblée organisé conceptuellement avant l'activité pragmatique et cognitive de sujets. Mais il pense que ce processus d'organisation de la conscience appartient tout entier à la conscience thématique et représentationnelle, qu'il appelle également « réflexive ». Seul ce processus judiciaire et conceptuel est exprimable à travers la communication, dont relèvent les normes sociales.

Habermas pense également que le processus psychique qui fait partie de la communication prend effectivement la forme logico-syntaxique du langage, voire la forme pragmatique de la conversation et du dialogue intérieur. Ce processus qualifié de « réflexif », contrairement à la théorie de Schütz, procède donc par des actes psycho-cognitifs (intentionnels) de jugement donnant une forme propositionnelle à des représentations. La sphère pragmatique ou l'horizon d'action des acteurs, ce que Habermas appelle aussi l'espace public, se voit ainsi totalement absorbée par la communication linguistique, elle-même livrée à l'opération exclusive d'actes psychiques d'ordre supérieur dans une attitude tout aussi

¹²⁴¹ J. Habermas, *op. cit.*, 2001, p. 103-104.

¹²⁴² *Ibidem*, p. 105. Pour Habermas, le processus rétroactif d'apprentissage et de correction de la norme relie celle-ci moins à une perception (nominale) qu'à un processus pratique et social.

¹²⁴³ Jürgen Habermas, *La science et la technique comme idéologie*, trad. par J.-R. Ladmiral, Paris, Gallimard, Denoël/Gonthier, 1973, 211 p.

exclusivement abstraite. La culture est tout bonnement réduite à une série de *maximes*, reposant sur une série d'actes de langage, voire sur une série de jugements, par lesquels se coordonnent les interprétations toutes subjectives de la signification conceptuelle reconstruite mentalement par chaque individu.

Une partie de l'héritage et des modes de transmission culturels sont alors relégués aux oubliettes d'une irrationalité inexprimable et exclue du *Lebenswelt*. Par exemple, le « sens » pratique des ornements du costume du carnaval¹²⁴⁴, ou celui, tout aussi pratique de la comptine *Am stram gram* ..., une ancienne invocation qui ouvrait le texte des lois saliques qui est aujourd'hui une comptine pour enfants, ou, comme le demande Schütz, le sens des numéros des surates du Coran¹²⁴⁵ – ou encore, le sens de la récupération des symboles du pouvoir que les anthropologues contemporains identifient à la chute de l'Émpire romain et qu'ils appellent l'« *imitatio imperii* »¹²⁴⁶. Parce qu'il n'est plus conceptuel, qu'il est oublié, ce sens n'a-t-il plus aucun rôle dans la structuration du monde vécu ? Que dire également de l'entrelacement progressif du sacré et de l'acclamation comme rituels du pouvoir et de l'impact historique de cette configuration symbolique ?¹²⁴⁷. L'enjeu consiste donc à se demander si un noyau non conceptuel de sens peut investir la situation sociale, être tenu pour acquis par les acteurs et orienter leurs conduites dans la reproduction traditionnelle du costume de Carnaval, des numéros de surates du Coran, des jeux d'enfant ou même des apparats du pouvoir, par exemple, ou si nous avons plutôt affaire là soit à un comportement irrationnel et incompréhensible quant à ses motivations subjectives, soit à des types de jugements impropres à la constitution et à la reproduction de normes sociales proprement dites, donc, d'un point de vue descriptif, à un système dénué de normes sociales.

Néanmoins, cette exclusion de l'« irrationnel », ou plutôt des processus psychiques non conceptuels, permet à Habermas de réintroduire la théorie piagétienne du développement cognitif et la théorie kôlbergienne du développement moral pour ancrer sa théorie pragmatique-universelle dans la réalité humaine (Partie I), et par une extension sociologique

¹²⁴⁴Voir G.-H. Dumont, *Histoire de la Belgique. Des origines à 1830*, Bruxelles, Le Cri, 2005, p. 10.

¹²⁴⁵Schütz, *op. cit.*, 1967 [1955], p. 303-304.

¹²⁴⁶Régine Le Jan in P. Contamine (dir.) *Le Moyen-Âge. Le roi, l'Église, les grands, le peuple*, 481-1514, Paris, Seuil, *Histoire de la France politique*, 2002, 335 p. 28.

¹²⁴⁷*Ibidem*, p. 54-55 et p. 78.

de ces thèses, induit selon nous, d'ancrer cette théorie dans la réalité sociale, dans un *Lebenswelt* dont le portrait ne tient pas compte des questions constitutives posées par la phénoménologie husserlienne et débattues par Schütz. Habermas, malgré ses références à Husserl et à Schütz, et malgré son utilisation du terme *Lebenswelt*, ne tient donc pas compte du processus opératoire de la conscience qui précède la conscience représentationnelle sur laquelle seulement il devient possible de porter des actes de jugement, et qui balise tous les types de conduites. Conséquemment, le développement moral se réduit à une question de développement cognitif des acteurs et à leur capacité à argumenter ce qui est moralement défendable dans un contexte de communication.

(Notons que, ici, le développement moral concerne l'ensemble des individus, mais pas le groupe social, c'est-à-dire, la structure relationnelle des individus, la répartition des ressources et des échanges entre eux, et le contexte d'interprétation qui les articule, autrement dit, les relations sociopolitiques, socioéconomiques et socioculturelles fondées sur les institutions que sont les rôles, les types ou les fonctions définis par une connaissance socialement distribuée. Car cette structure qui constitue le véritable caractère organique du groupe social est encore évacuée, cette fois, derrière des faux-semblants d'individualisme, au profit véritable d'une communauté idéale de dialogue qui reconnaît l'individu. Précisément, les fondements subjectifs appropriés à ce caractère organique des relations sociales sont évacués derrière une conception organiciste et volitive du fondement de l'accord intersubjectif – comme Menger le reprochait à l'historicisme. Et l'étude sociologique des qualités de ces relations organiques en vertu de leur fondement subjectif est évacuée au profit d'une évaluation morale et quelque peu thomiste des relations interindividuelles en vertu de leur fondement dans cette communauté idéale de dialogue, donc, en vertu de ce volontarisme organiciste incarné par le développement de la raison sociohistorique. C'est donc cette relation stricte entre un stade de développement et un type d'action, qui engendre une structuration similaire des intentionnalités individuelles par un même type de prétention à la validité, ramenant les questions sociopolitiques à une forme de volontarisme collectif coopératif et solidaire qui implique le développement moral des individus à travers la communauté, et le développement de la communauté à travers celui des individus, ramenant

le caractère éthique de la décision politique à des considérations déontologiques en amont, plus que sur l'étude de ses conséquences en aval.)

Cependant, avant de pouvoir opérer un jugement sur l'à propos d'une conduite ou d'un usage, serait-ce celui d'un terme linguistique, non seulement il faut identifier et se représenter cette conduite, sur le plan psychologique, mais il faut aussi identifier minimalement l'expression du caractère de l'attente chez autrui. Ce qui implique une *compréhension de ses motivations*, laquelle se fait elle-même par l'interprétation de *signes*. Seulement, le contenu de l'expression est déjà d'une réalité externe, une unité psychosociale dotée de sens dirions-nous, avant d'être indexée dans un système de signes et dans un champ de relations symbolique exprimé à partir de ce système. Ce qui est exprimé, ce ne sont donc pas des relations inhérentes au langage, mais bien des relations appartenant à un champ idéal-objectif public qui, lui-même, est constitué de signes.

Donc, les acteurs expriment, par leurs gestes et leurs paroles, des relations propres à un champ de nature psychosociale. Ils réfèrent à un champ idéal-objectif fondé sur l'extériorisation de contenus psychiques et de relations entre ces contenus, rendus accessibles par la structure commune de la conscience humaine. La conduite d'autrui apparaît ainsi publiquement comme signifiante et motivée, l'action comme motivée par un but, et l'acte de langage peut s'interpréter comme une conduite motivée par une intention de communiquer. *Mais cette intercompréhension ne peut être réduite à la structure de la communication linguistique et à des possibilités offertes par un système de signe qui est lui-même constitué et renouvelable à partir des relations propres à ce champ psychosocial.*

Par exemple, la prise en considération d'autrui marque, pour Weber comme pour Schütz¹²⁴⁸, la différence entre les cyclistes qui se croisent et ceux qui s'évitent. Car l'évitement procède d'une conduite qui tient compte d'autrui et constitue un acte (*actum*) social fondé sur une intercompréhension des choses. Et, nous le verrons en suivant Schütz, c'est bien en supposant cette *réciprocité* intentionnelle, fondée sur l'*interchangeabilité* des

¹²⁴⁸ Exemple de Weber, *op. cit.*, 1965, p. 441 ; Weber, *op. cit.*, 1971, p. 20 ; Schütz, *op. cit.*, 1967b [1932], p. 16.

perspectives du *hic* et du *illic*, que l'on explique que les cyclistes parviennent à s'ajuster pour s'éviter par la gauche ou par la droite. Et c'est en la situant au niveau du soubassement perceptif de la conscience qu'ils y parviennent sans émettre des jugements spécifiques ni sur la représentation thématique d'autrui, ni même sur leurs propres sensations kinesthétiques.

Conclusion partielle : vers une clarification des fondements antéprédicatifs de l'intersubjectivité

La définition schützéenne de l'action ou des conduites sociales soulève le problème de l'identification de la caractéristique psychique chez autrui et nous amène au problème de l'*intersubjectivité*, soit l'ajustement de la conduite de chacun en fonction de l'attribution de caractéristiques psychiques au corps d'autrui. Pour l'instant, notons que l'« action sociale », suivant la théorie schützéenne de l'agir et ses concepts de conduites, procède depuis le niveau antéprédicatif de la conscience. Ce qui, nous le verrons, est bien la thèse que Schütz élabore à partir des théories de la perception par esquisse et de l'idéation par strate de Husserl, pour expliquer en quoi consiste cette prise en considération d'autrui, caractéristique de l'action sociale chez Weber, à savoir l'intersubjectivité.

Cette forme d'ajustement de l'agir concret, soit l'ancrage antéprédicatif de la coordination sociale, devient chez Schütz une caractéristique majeure de l'« action sociale », objet de la sociologie compréhensive, quoique revu et corrigé sous le terme de conduite. Les normes sociales, ce que Schütz appelle des « recettes » typiques, ont le même fondement interactionniste et perceptif. Ce sont des réalités culturelles, de nature psychosociale, qui s'inscrivent dans le champ perceptif, donc psychologique, des acteurs pour être sujettes à reproduction par un agir concret fondé subjectivement. Plus précisément, les normes sociales ont des origines antéprédicatives et sont aussi sujettes à des mutations motivées par des biais perceptifs de la conscience représentationnelle, et potentiellement à partir de divers types d'expressions psychophysiques qui débordent la communication linguistique.

3.3. Révision des concepts de compréhension et explication culturelle de la coordination intersubjective et sociale

Dans cette partie, nous commencerons par revenir sur les enjeux théoriques que soulève le concept de compréhension (3.3.1). Cela nous permettra de bien cerner l'utilisation que Schütz fait de la phénoménologie, et son utilité pour les sciences sociales. À l'intérieur de ce champ d'étude ouvert par Brentano, et conformément aux méthodes d'analyse statique et constitutive proposées par Husserl, nous verrons comment s'articulent les théories dites de la « perception par esquisse » et de « l'idéation par strate », et comment elles concourent à fonder l'attitude naturelle propre au sens commun qui établit des routines, voir des normes sociales, au quotidien.

Dans un second temps (3.3.2), nous détaillerons la théorie de l'intersubjectivité de Schütz et proposerons une lecture cohérente du face à face concret de la « pure » relation sur-le-mode-du-nous. Nous comprendrons donc l'entreprise schützéenne comme la tentative d'une théorie sociologique générale, la société étant néanmoins abordée sous le prisme d'une théorie de la culture au sens d'Ember, de laquelle se dégagent différentes orientations de recherche, soit empirico-réaliste, soit nomologique-formelle, avec un versant structural ou praxéologique. Dans ce cadre, la modélisation formelle d'une « pure » relation sur-le-mode-du-nous, voire une théorie classique de l'acteur rationnel, peut cotoyer une étude des relations sociales concrètes ancrée dans la rationalité de sens commun et ses schèmes culturels tenus pour acquis. Il va de soi que c'est d'abord dans le cadre d'une théorie générale qu'il faut poser les concepts fondamentaux participant à une théorie des normes sociales. Nous envisagerons donc les normes sociales à partir de la conception que Schütz se fait du face-à-face concret.

3.3.1. Enjeux théoriques autour du concept de compréhension

Avant d'en venir au problème de l'intersubjectivité, Schütz fait valoir que la réduction de la signification à un phénomène privé se répercute sur l'*action sociale* chez Weber, définie

comme action qui implique autrui¹²⁴⁹. Car le chercheur doit définir de quelle façon, pour l'acteur, cette action implique autrui. De surcroît, la coordination sociale implique, sinon une forme d'intercompréhension, du moins, comme dans l'exemple des cyclistes qui s'évitent, une certaine coordination spatiotemporelle et, pour ainsi dire, immédiate de la *compréhension* des gestes d'autrui qui orientent les gestes de chacun¹²⁵⁰. Les relations plus complexes impliquent une compréhension mutuelle des attentes de chacun, tenues pour acquises¹²⁵¹, une compréhension des rôles sociaux et des fonctions sociales, donc une forme d'intersubjectivité propre à l'attitude naturelle du sens commun.

Le développement du concept d'*intersubjectivité* par Schütz entraîne avec lui une révision des concepts de *compréhension* et d'*interprétation* de Weber, et des sociologues pragmatistes de l'époque. Partant de la critique du caractère privé des significations et de la difficulté qu'elle entraîne pour la définition de l'action comme unité discrète de sens, Schütz révisé le concept d'interprétation par motivation et récuse la compréhension par empathie qui repose sur une forme commune d'intuition ou de jugement de valeur¹²⁵². La compréhension entre individus empiriques, y compris sous sa forme immédiate au sens d'« attitude concrète » – parfois appelée directe –, est toujours indirecte au sens où elle est médiatisée par une expression psychophysique externe, un signe ou un mouvement expressif. Car la « compréhension authentique » consiste à saisir l'intention d'autrui derrière des indications externes¹²⁵³.

¹²⁴⁹Voir « Le concept d'activité sociale » in Weber, *op.cit.*, 1971, p. 19 à 21 ; voir critique de Schütz, *op. cit.*, 1967b [1932], p. 15 à 17.

¹²⁵⁰Voir l'exemple de Weber, *op. cit.*, 1965, p. 441 : « Nous parlerons "d'activité communautaire" [*Gesellschaftshandeln*] là où une activité humaine se rapporte de façon subjectivement *significative* au comportement d'autrui. Nous ne désignerons pas par exemple comme une "activité communautaire" la collision involontaire entre deux cyclistes. Par contre, nous considérons comme telle l'éventuelle tentative qu'ils font pour s'éviter l'un l'autre ou, après la collision, l'éventuel "échange d'horizons" ou la "discussion" en vue d'un arrangement à "l'amiable" », Weber, *op. cit.*, 1971, p. 20 : « [...] Serait une "activité sociale" la tentative d'éviter l'autre et les injures, la bagarre ou l'arrangement à l'amiable qui suivrait la collision » ; Schütz, *op. cit.*, 1967b [1932], p. 16. Voir également la distinction entre « interaction sociale » et « simple relation d'orientation », *ibidem*, p. 154-155. Nous utilisons ici le terme « interaction sociale » dans un sens général, et non dans le sens restreint que lui réserve Schütz.

¹²⁵¹Schütz, *op. cit.*, 1967b [1932], p. 16.

¹²⁵²Schütz, *op. cit.*, 1967b [1932], p. 86-87 (concept de motivation chez Weber) ; p. 115 (erreurs de l'empathie).

¹²⁵³*Ibidem*, p. 112-113.

Selon nous, c'est donc bien l'environnement propre au face-à-face dit *concret* (empirique), mettant en jeu une communauté d'espace et de temps, et non simplement la structure *formelle* de la relation-sur-le-mode-du-nous, qui balise le contexte d'interprétation et d'intercompréhension du sens dans la coordination sociale propre à la vie quotidienne. Ainsi, d'un point de vue phénoménologique d'inspiration husserlienne, existentiel et schützéen, l'argument pragmatico-universel se construit sur- et, comme le pensait Apel, se limite à- une conception formelle de l'interaction. Car, dans le monde social, la « *Other-orientation* » n'est pas seulement fondée sur un ego transcendantal ou une structure universelle de la conscience, mais sur l'*alter ego* mondain, sur son existence (*Daseinsetzung*), plus que sur ses caractéristiques (*Soseinssetzung*)¹²⁵⁴. Or cette existence laisse transparaître publiquement des indications sur l'intentionnalité d'autrui, qui débordent la communication et qui, pouvant également être perçues de façon non conceptuelle, se répercutent sur la constitution et la diffusion des configurations de sens et des normes sociales.

Par conséquent, malgré la réciprocité intentionnelle, Schütz insiste explicitement sur l'importance de schèmes d'interprétation typiques communs¹²⁵⁵, voire sur l'importance de la connaissance antérieure d'autrui et celle de ses schèmes expressifs¹²⁵⁶, pour le succès de la communication – plus que sur la thèse d'origine nativiste des schèmes identiques de l'espace et du temps, lesquels médiatisent cette relation de réciprocité qui ne peut avoir lieu qu'au sein de la réalité sociale¹²⁵⁷. Dans ce développement cognitif, cet apprentissage, si Habermas tend à rattacher l'intérêt inhérent à la structure interne de la conscience à un intérêt inhérent à la structure interne de la communication, la *prétention à la légitimité*, Schütz tend plutôt à le replacer dans son contexte social, lui conservant ses caractéristiques authentiquement pragmatiques de recherche d'*ajustement fonctionnel*. Il ne cherche pas non plus à élucider les

¹²⁵⁴ *Ibidem*, p. 146.

¹²⁵⁵ Schütz, *op. cit.*, 1967 [1954], p. 12 ; Schütz, *op. cit.*, 1967 [1955], p. 323.

¹²⁵⁶ Schütz, *op. cit.*, 1967b [1932], p. 268, p. 176.

¹²⁵⁷ En fait, la question de savoir si et comment ces schèmes de perception et de représentation du temps et de l'espace se posent de façon analogue est laissée ouverte par Schütz qui y voit une question transcendante demeurant problématique (voir entre autres : Schütz, *op. cit.*, 1967b [1932], p. 44). La solution de la typification au niveau existentiel permet justement de laisser cette question ouverte et restreint la problématique à un ajustement pragmatique autour de types fonctionnellement congruents, malgré la spécificité subjective de l'expérience (voir Schütz, *op. cit.*, 1967 [1955], p. 316).

fondements transcendants de cet accord pragmatique, mais constate que la compréhension se réalise dans le monde social et interroge ce processus.

Les configurations objectives de significations qui participent au contexte d'interprétation sont donc bien apprises à travers la socialisation. Elles constituent autant de « recettes » qui permettent aux acteurs de s'ajuster à la réalité ultime d'un monde contraignant qui résiste à leur effort (*working*). Mais cet apprentissage perceptif et symbolique, Schütz le dit explicitement, ne se fait pas sur le modèle du *dialogue* intérieur comme le pense Piaget¹²⁵⁸. Modèle qui permet à Habermas d'assumer un parallélisme entre la structure de l'intentionnalité et celle du dialogue et d'identifier l'intérêt pragmatique aux nécessités transcendantales de la communication. Pour Schütz, cet apprentissage se fait plutôt dans la recherche de modes de cohabitation fonctionnels avec la réalité, expliqué de façon *téléologique* par ledit intérêt pragmatique ou la quête de confort.

Gardons à l'esprit que ces recettes sont bel et bien des *normes sociales*. Ces normes sont constituées en relation avec l'*existence* concrète d'autrui et la *réalité sociale* de ses expressions culturelles. Elles sont structurées « empiriquement » par ces facteurs qui investissent et sollicitent le bagage de connaissance de l'acteur à travers une expérience actuelle, plus que par les caractéristiques formelles de la relation sociale conceptualisée *a posteriori*, après réflexion sur des formes de socialité déjà réalisées – lesquelles ne peuvent investir l'expérience actuelle que comme recollection de sédiments d'expériences passées, en relation avec l'expérience actuelle que si elles ont été formalisées de façon thématique.

Critique des concepts de compréhension de la sociologie wébérienne

Schütz situe donc la révision des concepts wébériens sur le plan d'une clarification conceptuelle des concepts d'expérience soulevée par une étude sociologique qui pose le problème de l'action. Clarification conceptuelle que la phénoménologie husserlienne, selon l'interprétation de Fink, juge préalable à la recherche empirique sur tous phénomènes

¹²⁵⁸ Voir Schütz, *op. cit.*, 1967 [1945], p. 265.

d'origine psychique¹²⁵⁹. En termes contemporains, il s'agit d'un problème de philosophie descriptive de l'esprit soulevé par une théorie de l'action.

Le problème sociologique soulevé par Menger est celui de la *coordination* sociale autour de la formation d'institutions. Cependant, de l'avis de Schütz, il manque aux économistes autrichiens comme à Weber une théorie de l'intersubjectivité susceptible d'expliquer la formation d'un contexte commun de sens, d'une *culture* commune, qui oriente la poursuite des intérêts pragmatiques des acteurs vers des conduites relativement fonctionnelles les uns par rapport aux autres. Le cadre néokantien et l'influence criticiste de Rickert sur Weber¹²⁶⁰ ainsi que les fondements de la sociologie s'opposent à une conception réaliste de la culture par la nouvelle discipline. La sociologie, par sa façon de concevoir son objet, se coupe ainsi d'une partie de la réalité qui permet aux observateurs et aux chercheurs de saisir le sens subjectif de l'action. Le déplacement de la méthode compréhensive d'un cadre néokantien à un cadre phénoménologique qui rend compte de l'intersubjectivité des significations passe donc par une révision du concept fondamental de *Verstehen*.

La théorie de la compréhension rationnelle ou par empathie de Weber se résume ainsi :

L'évidence propre à la compréhension peut avoir ou bien un caractère rationnel (et dans ce cas, elle peut être logique ou mathématique) ou bien le caractère de ce que l'on peut revivre par empathie, c'est-à-dire, de nature émotionnelle ou esthético-réceptive. Est rationnellement évident dans la sphère de l'activité, avant tout, ce qui est compris [*das Verstandene*] de manière entièrement et clairement *intellectuelle* quant à ses relations significatives visées. Est évident par empathie dans une activité ce qui est revécu [*das Nacherlebte*] pleinement dans ses *relations affectives* vécues¹²⁶¹.

Or Schütz récuse toute forme de compréhension par empathie. La théorie de l'empathie, dit-il¹²⁶², tente naïvement de retracer la constitution de l'*alter ego* dans la conscience de l'ego, celle-ci devenant la source directe de la connaissance d'autrui. La théorie husserlienne permet

¹²⁵⁹E. Fink, « Le problème de la phénoménologie » in *De la phénoménologie*, traduction par Didier Franck, et avant-propos de Edmund Husserl, Paris, Éditions de Minuit, 1974, p. 232 ; voir également A. Schütz, « Some Leading Concepts of Phenomenology » in CP I, *op. cit.*, 1967 [1945b], p. 101 et 116 ; Wagner, *op. cit.*, 1970, p. 45-46.

¹²⁶⁰Weber, *op. cit.*, 1971, p. 3, p. 16.

¹²⁶¹*Ibidem*, p. 4-5.

¹²⁶²Schütz, *op. cit.*, 1967b [1932], p. 115.

à Schütz, inspiré par Bergson, de fonder l'intersubjectivité dans une expérience de simultanéité partagée, de « grandir ensemble ». De telle sorte que la compréhension d'autrui se fait à partir d'une expérience commune de la réalité externe. La *thèse générale de l'alter ego*, que nous détaillerons à l'instant, permet d'identifier le corps d'autrui comme *unité psychophysique*, donc doté d'un esprit de structure *analogue* à celle de l'ego. L'erreur de l'empathie, ajoute Schütz, consiste à croire que l'on peut dépasser cette thèse générale du parallélisme de structure en dehors de toute forme de communication par signes¹²⁶³.

Pour reprendre l'exemple de Weber, les cyclistes ne s'évitent pas mutuellement par une compréhension empathique de nature « émotionnelle » ou « esthétique-réceptive ». Ils le font bien à partir d'indications externes. Mais celles-ci ne se limitent pas à des facteurs sensibles à partir desquels ils vérifieraient la validité du sens de leurs anticipations de la motivation d'autrui à se diriger dans l'une ou l'autre direction par une forme de compréhension rationnelle, comme l'entend Weber sous l'influence du criticisme¹²⁶⁴.

Car Weber distingue également la compréhension actuelle, celle du sens d'une équation énoncée, de la compréhension significative, celle qui retrace les motivations de l'acteur à énoncer ladite équation¹²⁶⁵. La compréhension d'autrui implique la compréhension des motivations de son activité dans son contexte. La compréhension, même celle des activités qui ne sont pas orientées vers des fins, se fait à partir d'un « ensemble significatif » qui explique causalement le « déroulement effectif de l'activité »¹²⁶⁶. Il s'agit d'une « compréhension rationnelle par motivation »¹²⁶⁷.

Le cadre néokantien qui entoure les questions de la compréhension et de la validité ressort lorsque Weber étudie la question des ordres légitimes. Ceux-ci sont d'ailleurs des ordres caractérisés par des *normes sociales*. La légitimité de l'ordre repose sur une garantie

¹²⁶³ *Idem.*

¹²⁶⁴ « [...] Weber defined a social relationship as the conduct of several persons who, according to a given context of meaning, direct themselves toward and orient themselves upon each other ; it exists "completely and exclusively" in the chance that social action take place in a predictable meaningful fashion » H. Wagner, *op. cit.*, 1970, p. 9.

¹²⁶⁵ Weber, *op. cit.*, 1971, p. 7-8.

¹²⁶⁶ *Ibidem*, p. 8.

¹²⁶⁷ *Idem.*

soit « intime », soit « externe »¹²⁶⁸. « Les règlements garantis “extérieurement” peuvent aussi l’être “intérieurement” », nous dit Weber. Cependant, un ordre reposant uniquement sur des garanties intimes, sans aucune convention entre acteurs, soulève le problème de l’intersubjectivité d’une compréhension commune de cet ordre de validité, d’autant que Schütz exclut l’empathie.

Cela met au jour le fait que, pour Weber, la *validité* de la norme sociale repose soit sur une saisie affective, un jugement de valeur ou une croyance religieuse responsable de l’« évidence » de la compréhension qui amènent la réalisation d’une activité significative visée, soit, de façon rationnelle en finalité, sur une anticipation subjective des conséquences objectives et empiriques quant aux comportements externes d’autrui engendrés par la réalisation de l’activité significative visée. De même, pour le chercheur, indépendamment des « espoirs » des acteurs, la validité de l’ensemble significatif de l’action visée par la norme issue d’une *entente* se vérifie bien rationnellement à partir d’un *ordre empirique de validité*. Cependant, et c’est l’objet du désaccord de Schütz, pour le criticisme de Weber l’origine de la signification reste conditionnée par des « dispositions intérieures » et des finalités purement subjectives :

Ce qui constitue le fondement réel d’une activité en entente, ce n’est rien d’autre qu’une constellation d’intérêts « extérieurs » ou « internes », qui agit sur la validité univoque, différente suivant les cas, de l’« entente », bien que la nature de ces intérêts puisse au demeurant être conditionnée par des « dispositions intérieures » et des fins extrêmement hétérogènes entre elles chez les individus singuliers¹²⁶⁹.

Les garanties externes de l’ordre social relèvent, chez Weber, de la « convention » ou du « droit ». À défaut d’une instance spécifique, les normes sont garanties par une *convention* sur la validité des comportements, entendus comme comportements significatifs ou compris à partir d’un ensemble significatif. La validité du sens, dans le cadre criticiste, est déterminée par sa relation aux sensations provoquées par l’expérience de l’activité sensée. Dans la compréhension rationnelle par motivation, la validité de l’activité, activité définie par un ensemble significatif d’origine purement « intellectuelle », se comprend donc à partir des

¹²⁶⁸ *Ibidem*, p. 33.

¹²⁶⁹ Weber, *op. cit.*, 1965, p. 460.

réactions d'autrui perceptibles par la sensibilité, et à partir des anticipations qu'elles suscitent quant à leurs réactions futures. La validité empirique d'une norme ou d'une entente dépend, dans ce passage weberien, de la possibilité que les individus s'y conforment objectivement¹²⁷⁰, comme on l'interprète privément à partir de l'expérience sensorielle.

Indépendamment de la distinction entre convention et droit, la compréhension de la validité externe se fait donc à partir d'une évaluation des probabilités objectives de sanctions et de bénéfices par l'acteur, probabilités qui reposent sur un *ordre empirique de validité*. Pour Weber, le duel est un exemple de conflit entre deux ordres empiriques de validité¹²⁷¹, selon cette terminologie, entre les sanctions et rétributions imposées par une convention traditionnelle et celles imposées par le droit proclamé. La conduite de l'acteur vise donc l'activité sensée qui *associe* rationnellement ou affectivement une *unité de sens pré-donnée* à diverses *expériences sensorielles jugées indépendantes* par une forme de jugement ou d'évaluation morale, ultimement, par un jugement de valeur.

La tradition phénoménologique reconnaît là une réarticulation de la psychologie associationniste par la tradition idéaliste. Néanmoins, remarque Schütz, le concept de compréhension chez Weber demeure problématique en ce qui concerne la coordination de l'action sociale. En effet, Weber considère bien que les ententes qui instituent les règlements ne sont pas fondées sur l'« accord » de chacun, mais sont « octroyées ». L'entente sur la validité du sens repose ensuite sur différentes attitudes plus ou moins rationnelles ou émotives, orientées vers une fin ou non¹²⁷².

¹²⁷⁰*Ibidem*, p. 456-457.

¹²⁷¹*Ibidem*, p. 445.

¹²⁷²*Ibidem*, p. 468 : « Qu'elle soit liée à un développement qu'il faut regarder comme une « création » d'une nouvelle institution ou qu'elle ait lieu au cours du déroulement normal de l'activité institutionnelle, l'instauration d'une réglementation *institutionnelle* nouvelle, quelle qu'elle soit, ne s'effectue en général que très rarement par un « accord » autonome conclu entre tous ceux qui participeront à l'activité future, relativement à laquelle on escompte, d'après le sens visé en moyenne, la loyauté des membres à l'égard du statut. En réalité, ces réglementations sont presque toujours octroyées [*Octroyierung*]. Cela signifie que des individus déterminés proclament qu'un statut sera valable pour l'activité qui se rapporte au groupement ou pour celle qui est réglée par lui et que les personnes associées dans l'institution (les sujets du pouvoir institutionnel) s'y soumettront effectivement de façon plus ou moins complète par une orientation plus ou moins univoque et significativement loyale de leur activité. En d'autres termes, dans les institutions, le règlement établi prend une validité empirique sous la forme d'une « entente ». Ici aussi il faut bien distinguer la notion d'entente de celle de « connivence » [*Finverständnis*] ou de ce qu'on appelle un « accord tacite ». Il faut au contraire la comprendre comme la *chance* moyenne suivant laquelle ceux qui sont « censés » [die *Gemeinten*] être concernés, selon le sens compris

Cependant, Weber ne nous dit pas comment est saisi le sens lui-même, que le criticisme de Rickert considère comme privé et sans existence réelle¹²⁷³. Il faut donc revenir soit à une explication par empathie, qui n'explique pas non plus pourquoi les acteurs confèrent un sens similaire, une unité discrète et *typique*, aux actions visées par l'octroi de règlements ou de normes sociales, soit à une compréhension rationnelle par motivation, qui n'explique pas non plus que le sens commun des acteurs sélectionne un ensemble significatif semblable, cette unité discrète et typique de sens, et ne permet pas au chercheur de saisir *adéquatement* cette même unité discrète, c'est-à-dire, au sens de Schütz – dans sa *typicité* de sens commun –, avant d'en faire un idéal-type proprement dit.

La critique du concept de motivation de Weber par Schütz tient donc en quatre points qui relèvent des insuffisances de son concept d'action¹²⁷⁴. (1) Ce concept confond le sens subjectif de l'acteur et ce que l'observateur suppose qu'il est. (2) Le comportement et l'action, plus tard les conduites, définis par un « ensemble significatif », sont vus comme des unités discrètes de sens immédiatement données, alors qu'ils se découpent subjectivement à partir d'un ici et d'un maintenant et dérivent d'un projet. (3) En assimilant la compréhension par motivation à une compréhension par observation, ce concept ne nous dit pas si le sens intentionné est identique au sens motivant, prenant la forme d'une explication causale. Finalement, (4) le concept weberien confond les motifs relatifs aux projets de l'acteur, dirigés vers l'avenir, avec ceux relatifs à son passé biographique.

Cependant, essentiellement parce que Schütz, à la fois phénoménologue et fidèle au cadre aristotélicien de l'économie autrichienne (a) refuse la perception sensible et nominale comme fondement univoque de la validité des représentations et des significations, (b) qu'il veut explorer l'activité constitutive de la conscience préalable à la représentation et aux jugements ou évaluations, finalement, parce qu'il constate à la fois que (c) l'expérience

en moyenne, par le statut octroyé, le *considéreront* effectivement et pratiquement comme « valable » pour leur comportement – peu importe conceptuellement qu'ils le fassent par peur, par conviction religieuse, par piété à l'égard du dominateur, par évaluation rationnelle par finalité ou toute autre espèce de motifs – et qu'en conséquence ils orienteront en moyenne leur activité dans le sens conforme au statut. »

¹²⁷³W. H. Wexler « Rickert and Value as Validity » in *Historical Spectrum of Value Theories. Volume I* – German Language Group, Lincoln, Johnsen Publishing Company, 1970, p. 224.

¹²⁷⁴Schütz, *op. cit.*, 1967 [1932], p. 86-87.

subjective est toujours déjà située dans un contexte culturel d'interprétation et que (d) cette réalité sociale est elle-même effectivement structurée par diverses configurations de sens ou ensembles significatifs publics, de nature psychosociale et appartenant au sens commun, il rejette la compréhension par motivation telle que préconisée par Weber à partir de la tradition néokantienne à laquelle il se réfère.

Schütz rejette donc le concept néokantien de *compréhension* comme source de coordination sociale. Conséquemment, il réinterprétera phénoménologiquement la relation intersubjective qui soutient différents ordres sociaux à l'intérieur desquels nous retrouverons les « ensembles significatifs » qui prennent part à la constitution des *normes sociales* et des diverses « recettes » qui permettent aux acteurs de cohabiter ensemble et avec le monde. Car ces configurations de signification qui constituent elles-mêmes ces recettes ou normes sociales appartiennent déjà à la réalité sociale. La coordination se fait autour de significations *publiques*. L'« évidence » caractéristique de la compréhension se présente alors comme un phénomène déjà intersubjectif, pour ne pas dire *culturel*.

Schütz ramène donc les problèmes de la coordination sociale et de l'intercompréhension à celui, phénoménologique, de l'intersubjectivité. C'est dire que si le problème fondamental pour les sciences sociales est celui de la coordination entre les acteurs – lequel implique celui de la compréhension mutuelle du monde au sein duquel ils se coordonnent –, Schütz pose ce problème pour des consciences dont le processus opératoire est accessible à l'analyse phénoménologique de type constitutive. Ces consciences sont structurées psychologiquement autour d'un centre perceptif ou ego empirique¹²⁷⁵. Le problème sociologique devient alors de décrire comment ces consciences empiriques en arrivent à reconnaître plus ou moins « rationnellement », l'« évidence » d'un « ensemble significatif » qui caractérise l'activité visée par une action ou, ici, une norme sociale.

Alors que Weber prend le sens visé de l'action pour une « évidence », Schütz le ramène à l'exploration phénoménologique de l'« évidence ». L'intersubjectivité, théorise Schütz, prend naissance avec l'identification et la reconnaissance d'un *alter ego*, autrement dit, d'une

¹²⁷⁵Schütz, *op. cit.*, 1967 [1945], p. 222 ; Schütz, *op. cit.*, 1970, p. 173.

conscience dite *égoïque*, empiriquement structurée autour d'un ego et incarnée dans le corps d'autrui. Ce processus de reconnaissance se situe au niveau antéprédicatif de la conscience. Il s'effectue par un phénomène d'*association apperceptive*, tributaire, donc, d'une *synthèse apperceptive*¹²⁷⁶. L'intercompréhension, comme identification de l'« évidence » d'un ensemble significatif visé par un acteur, se construit à partir de ce phénomène, et, nous le verrons, les normes sociales également.

Afin d'exposer comment se réalisent les phénomènes de compréhension et de coordination sociale en tant que phénomènes de conscience ou d'esprit, c'est-à-dire d'origine psychique, venons-en à l'analyse phénoménologique qui se propose de les étudier.

Le « problème de la phénoménologie »

Après 1925, alors qu'il amorce la lecture de Husserl avec Felix Kaufmann, la rédaction de l'*Aufbau* se place sous l'influence de la phénoménologie husserlienne. Pour simplifier les choses en les trahissant le moins possible, nous avons entrepris de résumer l'apport de Husserl à la sociologie compréhensive de Schütz par son analyse constitutive de la conscience. Cette analyse, élaborée à partir d'une critique de la théorie des actes intentionnels de Brentano, débouche sur le constat d'un double soubassement sensible et perceptif de l'intentionnalité consciente, ou *théorie des strates de la conscience*.

Cette théorie redéfinit la typologie des actes opératoires de la conscience, auxquels se consacre l'analyse constitutive. L'analyse d'une activité opératoire, située dans les soubassements de la conscience, entraîne par sa révision de la théorie des actes intentionnels de Brentano, une révision des théories de la signification et du jugement. Puis, elle entraîne, avec Schütz, une révision des concepts sociologiques d'action, du fondement de la méthode sociologique et de la théorie de l'action, voire de sa rationalité et du concept d'action rationnelle¹²⁷⁷.

¹²⁷⁶Voir entre autres, Schütz, *op. cit.*, 1967 [1940], p. 125, voir également note 6.

¹²⁷⁷Sur la question de la rationalité de l'action et l'action rationnelle, voir particulièrement Schütz, « The Problem of Rationality in the Social World » in CP II, *op. cit.*, 1966 [1943], p. 64 à 88.

La *théorie de la perception par esquisses* se situe donc à l'intérieur d'une analyse constitutive qui a déjà adopté la *théorie des strates de la conscience*. L'examen de la théorie de la perception nous amène maintenant à détailler plus précisément cette théorie de la conscience esquissée précédemment (section 3.1). À des fins d'explication de la théorie schützéenne, nous pensons pouvoir faire l'économie de l'exégèse husserlienne, et résumer les incidences majeures de l'analyse constitutive sur les théories du jugement, de la signification et de l'action, à partir des deux théories susmentionnées.

Spécifions pour l'instant que, en dehors des questions de l'analyse transcendantale et du type ou de l'*eidōs*¹²⁷⁸, Schütz défend une conception passablement husserlienne de ces deux théories. Cependant, puisque nous devons revenir (en conclusion et dans la thèse annexe) sur les critiques adressées par Aron Gurwitsch à la position Husserl-Schütz, nous verrons d'abord les implications générales de ces théories pour l'analyse sociologique et celle des normes sociales. Nous reviendrons ensuite aux débats phénoménologiques que ces critiques entraînent sur les fondements de l'intentionnalité et, surtout, leurs conséquences pour une théorie des normes sociales.

Rappelons pour mémoire que le champ d'étude phénoménologique s'ouvre avec la distinction de Brentano entre objets physiques et objets psychiques, et avec sa notion d'acte psychique¹²⁷⁹. La *phénoménologie*, au sens large, désigne donc une psychologie descriptive qui, depuis, se veut une clarification des concepts d'esprit devant servir à l'étude empirique du phénomène psychique. Les réflexions des étudiants de Brentano ou « école de Brentano »¹²⁸⁰ débouchent sur la *Gestalttheorie* et la phénoménologie husserlienne. Bien que fortement influencé par les théories et la méthode husserlienne, Schütz et plus encore Gurwitsch, se situent dans cette tradition, voire sont les héritiers de cette école.

¹²⁷⁸ Schütz, *op. cit.*, 1967b [1932], p. 44 ; pour les détails de la position de Schütz, voir respectivement A. Schütz « The Problem of Transcendental Intersubjectivity in Husserl » [1957] et « Type and Eidos in Husserl's Late Philosophy » [1959b] in CP III, *op. cit.*, 1966, p. 51 à 91 et p. 92 à 115.

¹²⁷⁹ Voir A. Schütz in CP I, *op. cit.*, 1967 [1945b], p. 102.

¹²⁸⁰ Voir B. Smith « Austrian Philosophy and the Brentano School » in *Austrian Philosophy. The Legacy of Franz Brentano*, Chicago/La Salle, Open Court, 1995, p. 7 à 30 ; D. Fisette et G. Fréchette, « Le legs de Brentano » in *À l'école de Brentano. De Würzburg à Vienne*, Paris, Vrin, 2007, p. 12 à 160.

À la suite des travaux de Husserl, et parallèlement aux développements de la *Gestalttheorie*, se développe un véritable *courant phénoménologique*, ainsi que plusieurs tentatives de sociologie phénoménologique¹²⁸¹. La *méthode phénoménologique* appartient pour l'essentiel à l'œuvre de Husserl. Cette méthode procède par « réduction » ou mise entre parenthèse des objets et relations intentionnelles¹²⁸² dont elle propose des analyses conceptuelles dites statiques et constitutives¹²⁸³, tout en légitimant dans ce cadre l'usage de certaines expériences de pensée dites de « variations libres »¹²⁸⁴.

Ces deux types d'analyses ne sont rien d'autre que des descriptions dimensionnelles et dynamiques de la structure des objets intentionnels et de leurs relations. Elles concernent le contenu intentionnel ou « phénomène », qui a été distingué de l'acte psychique portant sur ces contenus, puis mis entre parenthèses pour être considéré indépendamment de ses relations au monde et aux sujets empiriques et psychologiques qui entretiennent ces contenus. Quant à la variation libre, elle désigne l'expérience mentale qui consiste à imaginer diverses possibilités abstraites offertes par un objet de pensée, ultimement, dans le cadre de la réduction eidétique, toutes les possibilités se dégageant de l'objet dans les limites de son unité intrinsèque. En plus d'endosser les principales théories de Husserl, Schütz restera passablement fidèle à sa *méthode phénoménologique*.

En effet, si Husserl propose une seconde réduction, dite transcendantale, et une étude des relations entre les contenus essentiels des objets intentionnels, Schütz ne voit ni comment procéder à une telle étude, c'est-à-dire dégager l'essence eidétique des typifications liées à l'environnement psychique et au langage, ni l'utilité d'une telle entreprise. Il se limite donc à l'étude de la formation des *types* dans le monde social. Limitée à la notion de type, de noyaux de sens congruents, l'analyse laisse ouverte la question de savoir si l'essence de ces types est identique pour des consciences monadiques et si elle est la source de cette identité dans une communauté transcendantale de monades.

¹²⁸¹ Voir Srubar, *op. cit.*

¹²⁸² Pour un résumé, voir Schütz, *op. cit.*, 1967 [1945b], section III, p. 104 à 106.

¹²⁸³ *Idem*; Schütz, *op. cit.*, 1967b [1932], p. 35 ; Schütz, *op. cit.*, 1970, p. 75-76.

¹²⁸⁴ Schütz, *op. cit.*, 1967 [1945b], p. 114 ; voir également Schütz, *op. cit.*, 1967 [1950], p. 282

Schütz entrevoit plutôt l'étude des essences eidétiques comme celle des relations entre des contenus formels et généraux, celui du pur « *X* » recoupant tous les « *x* » particuliers, définis par un processus psychocognitif, voire un langage, qui permet d'établir des propositions générales et purement théoriques à partir de types empiriques¹²⁸⁵. L'*eidos* ne recouvre donc pas tant toutes les possibilités liées à l'objet dans l'absolu, mais toutes les possibilités de cet objet qui peuvent être typifiées à l'intérieur d'un langage plus ou moins formel, ou par le processus psychocognitif constitué à l'intérieur d'une culture. Fort de cette position « *existentielle* », Schütz se consacre à l'étude conceptuelle de la structuration dimensionnelle et dynamique de l'intentionnalité à travers l'interaction sociale, laquelle, conçoit-il, peut effectivement déboucher sur des modèles formels.

La théorie de la perception par esquisses

A. Fondements et pertinence

La théorie de la perception par esquisses est introduite à partir d'une analyse de l'expérience primordiale à partir de laquelle se constitue l'intentionnalité consciente. Partant du phénomène de *qualité de forme*¹²⁸⁶ et remettant en question la théorie brentanienne des actes psychiques, cette analyse revient sur la théorie nominaliste de la perception, la psychologie associationniste et l'hypothèse de constance entre une perception sensible et une

¹²⁸⁵ Voir les dernières réserves sur la réduction eidétique de Schütz, *op. cit.*, 1966 [1959b], p. 115 : « *Is it possible, by means of by free variations in phantasy, to grasp the eidos of a concrete species or genus, unless these variations are limited by the frame of the type in terms which we have experienced, in the natural attitude, the object from which the process of ideation starts as a familiar one, as such and such an object in the life-world? Can these free variations in phantasy reveal anything else but the limits established by such typification? If these question have to be answered in the negative, then there is indeed merely a difference between type and eidos. Ideation can reveal nothing that was not preconstituted by the type.* »

¹²⁸⁶ Schütz, *op. cit.*, 1967 [1945b], p. 108-109 explique que, chez Husserl, l'objet intentionnel se détache d'un champ et souligne la parenté de la phénoménologie avec la *Gestalttheorie*. Dans sa correspondance avec lui, Schütz reconnaît le travail de A. Gurwitsch, *Théorie du champ de la conscience*, Bruxelles, Desclée De Brouwer, 1957, Quatrième partie, p. 164 à 245. Voir également Gurwitsch, « Phenomenology of Thematics and of the Pure Ego : Studies of the Relation between Gestalt Theory and Phenomenology » in *Studies in Phenomenology and Psychology*, Evanston, Northwestern University Press, 1966, p. 175 à 286 ; Gurwitsch, « Some Aspects and Developments of Gestalt Psychology », in Gurwitsch, *op. cit.*, 1966, p. 50 ; pour un aperçu de l'origine du débat, voir D. Fisette et G. Fréchette, *op. cit.*, p. 99 à 112 ; sur l'origine de la notion voir Denis Fisette, « La philosophie de Carl Stumpf, ses origines et sa postérité » in *Carl Stumpf, Renaissance de la philosophie. Quatre articles*, traduction et préface de Denis Fisette, Paris, Vrin, *Textes philosophiques*, 2006, p. 49.

représentation. Nous ne retiendrons ici que les éléments essentiels à l'exposé de notre problématique.

D'une part, diverses expériences optiques et auditives amènent à questionner l'hypothèse de constance entre sensations et représentations. Si un objet demeure le même indépendamment de la surface qu'il présente au regard, les illusions d'optique, type Müller-Lyer¹²⁸⁷, montrent que la réalité sensible engendre des perceptions trompeuses. D'autre part, il se dégage de ces diverses impressions sensibles des « moments figuraux », schèmes perçus ou *Gestalt*, qui conservent leurs qualités indépendamment de l'interchangeabilité de certains de leurs composants. L'objet demeure le même selon les angles qu'il présente. Une mélodie, par exemple, peut se jouer sur différentes gammes et instruments en demeurant la même. De plus, une rangée de soldats apparaît immédiatement comme un ensemble unitaire, sans que l'attention se porte sur chacun des membres du tout. L'analyse phénoménologique montre, selon Schütz, que la sélection d'éléments qui se détachent du fond de l'expérience de la durée par une activité mentale est à la base de la prédication logique de la forme « S est P »¹²⁸⁸.

Dans le cas qui nous intéresse, des unités discrètes se détachent du flux de l'expérience pour former des schèmes typiques, en l'occurrence des situations types ayant une unité de sens, renvoyant à des conduites types dont le sens tout aussi unitaire est visé par l'acteur. Ces relations schématiques forment autant de recettes de la vie quotidienne s'offrant à la situation, l'approche d'une rangée de soldats, par exemple.

Pour s'ajuster fonctionnellement entre eux, les acteurs doivent sélectionner hors du fond constitué par le flux de leur expérience des éléments discrets, des figures ou des schèmes, dont les noyaux sont relativement congruents, précisément *typiques*. Il s'agit donc, pour nous, d'expliquer un phénomène de qualités de forme, sous-jacent à l'activité prédictive, concourant à la coordination et aux normes sociales, et de l'expliquer alors que la relation de

¹²⁸⁷Voir Gurwitsch, « Some Aspects and Developments of Gestalt Psychology », *op. cit.*, 1966, p. 3 à 51 ; voir également les images reproduites dans Gurwitsch, *op. cit.*, 1957, p. 338 à 341.

¹²⁸⁸Schütz, *op. cit.*, 1967 [1945b], p. 112.

l'ensemble significatif à l'ordre empirique de validité, donc la sélection du schème sensible qui caractérise l'expérience par la conscience, n'est pas constante¹²⁸⁹.

Dans le débat autour de cette notion, Husserl critique la théorie traditionnelle et nominale de la perception. Il rejette également l'idéalisme et l'idée néokantienne selon laquelle l'esprit appose ses qualités à une matière informe. Un « retour à la chose même » doit plutôt analyser les sédiments laissés par une série d'opérations passives de la conscience, imposée par la structure primordiale de l'expérience qui structure par la suite la sphère prédictive de la conscience¹²⁹⁰. Et les sciences sociales ou de la culture doivent retracer ce processus d'idéation qui modifie l'expérience du monde vécu et la relation de l'acteur, ego psychologique, à l'évidence du monde et à la situation de son propre « je »¹²⁹¹.

Nous retrouvons effectivement dans la critique que Schütz adresse à Weber cette différence entre les conceptions « impositionniste » et « réflexive » (au sens de « *reflective* » et non de « *reflexive* ») du rapport de la pensée à la matière relevé par Barry Smith¹²⁹². Pour Schütz, « [...] *typifications of common-sense thinking are themselves integral elements of the concrete historical socio-cultural Lebenswelt within which they prevail as taken for granted and socially approved* »¹²⁹³. Et le processus subjectif d'idéation est pragmatiquement déterminé, de sorte que l'acteur réfère aux types, aux fonctions sociales et rôles sociaux pré-donnés et associés par le sens commun à la catégorie de situation qui subsume son expérience actuelle.

La conception dite « réflexive » est exemplifiée, ici pour les fins de l'exposé, à partir de la phénoménologie réaliste de Reinach¹²⁹⁴. Celui-ci défend une position réaliste qui renvoie

¹²⁸⁹Voir Schütz, *op. cit.*, 1970, p. 92-93.

¹²⁹⁰Schütz, *op. cit.*, 1966 [1959b], p. 99-100 ; voir aussi Schütz, *op. cit.*, 1967 [1945b], p. 111 et p. 112.

¹²⁹¹Schütz, *op. cit.*, 1967 [1940], p. 138.

¹²⁹²Smith, *op. cit.*, 1995, p. 308 à 310 et p. 315 à 318 ; voir également Knudsen, *op. cit.*, 2004, p. 57.

¹²⁹³Schütz, *op. cit.*, 1967 [1959b], p. 149.

¹²⁹⁴A. Reinach, *Les fondements a priori du droit civil*, trad. de Ronan Calan, Paris, Vrin, 2004, 199 p. ; Barry C. Smith, « An Essay on Material Necessity » tiré de P. Hanson et B. Hunter, *Return of the A Priori*, Canadian Journal of Philosophy, Supplementary Volume 18, 1992 ; reproduit à l'adresse <http://ontology.buffalo.edu/smith/articles/reinach.html> ; voir également Barry C. Smith, « Toward a History of Speech Act Theory » in Armin Brukhardt (ed.) *Speech Acts, Meaning and Intentions. Critical Approaches to the Philosophy of John Searle*, Berlin, New-York, Walter de Gruyter, 1990, p. 29 à 61.

Hume et Kant dos à dos. Le premier se trompe en pensant que la structure causale de la réalité appartient à l'esprit, et le second en pensant qu'elle n'est accessible qu'à une déduction transcendantale. Autrement dit, la réalité sensible est bien structurée dans l'espace et le temps, indépendamment de l'activité de l'esprit. Et les relations entre les objets intentionnels sont, en quelque sorte, un reflet, bien que parfois déformé, de cette structure connaissable à partir de l'expérience. Plus contemporain, et sous une influence gestaltiste issue de la même tradition, René Thom propose également une théorie du signe fondée sur une modélisation topographique du monde par l'esprit humain qui, malgré sa plasticité, reflète un noyau commun de formes indépendantes issues du flux universel¹²⁹⁵.

Les *relations synthétiques* entre les éléments d'un schème d'action typique sous une configuration unitaire de sens sont ainsi fondées dans une expérience effective de la réalité sociale. Elles ne sont pas de pures inventions privées de l'acteur. Déjà, pour Reinach, certaines de ces relations sont le produit d'« actes sociaux », éventuellement adressés à autrui, dont certains engendrent des relations axiologiques, voire des obligations de type juridiques, impliquant des actions reportées dans le temps¹²⁹⁶. Mais cette relation appartient au pur contenu de l'acte, au droit civil *a priori*, tel qu'il se révèle à une analyse des essences. Elle peut donc échapper aux juristes comme au sens commun.

Dans la tradition phénoménologique existentielle, où se situe Schütz, les relations intentionnelles sont bien un reflet de l'expérience, mais produit, déformé et teinté par la *culture* du milieu qui fournit à l'acteur des configurations de sens déjà constituées¹²⁹⁷. Si le monde physique à sa propre régularité indépendante de l'esprit, le monde de la culture est quant à lui organisé selon des relations synthétiques et schématiques qui émanent de la rencontre de sujets humains, mais qui ne sont pas constituées dans la seule subjectivité de l'acteur isolé, ou ne le sont que dans l'interaction de cette subjectivité avec d'autres subjectivités, auxquelles se réfère de façon antéprédicative sa pensée même la plus conceptuelle. La position existentielle se caractérise donc par le refus de la méthode de

¹²⁹⁵ Voir René Thom, « De l'icône au symbole » in *Cahiers internationaux du symbolisme*, 1973, n° 22-23, p. 85-106.

¹²⁹⁶ Reinach, *op. cit.*, p. 58 à 70, p. 62 pour le rapport au temps.

¹²⁹⁷ Schütz, *op. cit.*, 1967 [1940], p. 133.

réduction transcendantale qui prend forme à partir des *Ideen* de Husserl, et, pour Schütz, par la recherche des fondements de l'intersubjectivité dans la formation des types du monde social plutôt que dans les pures essences d'une sphère transcendantale réduite¹²⁹⁸.

Bref, la position existentielle de Schütz se caractérise par la place fondamentale accordée à la *psychologie* phénoménologique. Celle-ci part bien du phénomène subjectif, et non de la « pure » relation d'obligation comme contenu lié à l'acte indépendamment de l'expérience subjective, comme chez Reinach par exemple, et demeure consciente du rapport de ce phénomène à la réalité sociale, celle-ci étant clairement définie comme un produit culturel externe qui exprime des configurations de sens idéales-objectives indiquant l'intentionnalité d'autrui. La psychologie intentionnelle référant à l'intersubjectivité mondaine jette ainsi les bases d'une sociologie générale¹²⁹⁹.

L'analyse phénoménologique de type existentiel constate donc un rapport *quasi matériel* entre la conscience de l'acteur et son milieu, rapport qui se manifeste par une certaine *effectivité* de la culture sur les institutions à travers les conduites subjectivement visées. Ainsi, la réalité sociale influence la psychologie de l'acteur et son interprétation du monde, puisque le monde objectif est interprété passivement au moment même où il est appréhendé par la conscience et qu'il est interprété de façon typique dans un milieu, c'est-à-dire selon certaines formes ou unités discrètes qui se dégagent de façon typique et schématique du flux d'expérience des acteurs.

Il découle de cette réceptivité de l'expérience une série de *relations synthétiques*, qualifiées de pertinentes par Schütz, entre autres d'origine socioculturelle, *imposées* à l'esprit *a priori* de toute activité plus abstraite, au sens de représentationnelle ou conceptuelle,

¹²⁹⁸Schütz, *op. cit.*, 1967b [1932], p. 44 ; voir aussi Schütz, *op. cit.*, 1966 [1957], p. 53 : « *The main thesis of transcendental-phenomenological idealism [...] is that only transcendental subjectivity has the ontological status of absolute being, while the real world is essentially relative to it.* »... ; voir également la position de Schütz, *ibidem*, p. 67 : « [...] *why then the "second epoché" at all ? This second epoché could never yield the constitution of the Other as a full monad within my monad, but at most it yields appresentation of another psychophysical ego beginning from the substratum of my psychophysical ego* », ainsi que la conclusion, *ibidem*, p. 82 à 84, particulièrement son accord avec Fink, p. 84 : « [...] *the clarification of the sense-structure of intersubjectivity and of the world accepted-by-me-as-objective is, and remains, a legitimate task for phenomenological constitutive analysis* ».

¹²⁹⁹Schütz, *op. cit.*, 1967 [1940], p. 137.

propositionnelle et prédicative ou judicative. Dans l'activité intellectuelle, ces relations de pertinence se dégagent de l'horizon du champ thématique auquel elles sont *intrinsèques*. Et ces relations de pertinences, caractéristiques d'une culture, coordonnent les conduites individuelles autour d'*institutions* sociales, autour de rôles sociaux et de fonctions sociales qui balisent les relations sociales. Ce sont autant de schèmes eux-mêmes publics et bien réels qui reflètent les successions typiques d'une réalité matériellement contraignante et socialement organisée.

Rappel sur la stratification de la conscience

En effet, dans le modèle général de Husserl repris par Schütz, voire par Merleau-Ponty, et caractérisé d'*égologique* par Gurwitsch (ce qui sera détaillé en annexe), la conscience appréhende d'abord la réalité de formes sensibles ou *hyle*¹³⁰⁰. Lors de cette expérience primordiale, une intuition investit la forme sensible pour former une figure. Ces figures et configurations sont alors investies de qualités propres pour former à leur tour des objets des états de choses perçus. Cette activité de l'esprit fonde sur la première, par un acte de perception, une seconde strate de conscience. Cette strate de la perception est meublée d'objets, mis en relations schématiques au sein d'états de choses. Elle est donc meublée de schèmes perçus et de types empiriques, première forme de généralisation de l'expérience sensible. Schütz, assimilant ces deux strates, pourra ainsi parler de la strate antéprédicative du comportement – au sens traditionnel du terme, ou encore, d'un fondement antéprédicatif des *routines et habitudes*, « *standardized and automatized* »¹³⁰¹.

Finalement, ces figures, ou états de choses et objets, sont présentés à la conscience thématique, ou *représentés* proprement dits. La constitution des objets intentionnels et de leurs relations intentionnelles se situe donc dans un processus de « rationalisation »¹³⁰² qui

¹³⁰⁰Pour un résumé du problème posé par Husserl, voir Fink, *op. cit.* [1931], p. 164 à 169.

¹³⁰¹Schütz, *op. cit.*, 1970, p. 144, également p. 119, p. 138-141 ; cette problématique apparaît dans la discussion sur l'agir rationnel dès Schütz, *op. cit.*, 1966 [1943], p. 74-75.

¹³⁰²Voir le commentaire de Schütz sur Weber in *op. cit.*, 1964 [1953], p. 71 : « [...] so we may interpret this process of progressive typification also as one of rationalization. » [...] « This term means the transformation of an uncontrollable and unintelligible world into an organization which we can understand and therefore master, and in the framework of which predictions becomes possible ».

commence au niveau antéprédicatif de la conscience, dans ce qui deviendra pour Schütz le « champ de la perception »¹³⁰³, alors que la représentation d'objets fonde une strate supérieure de la conscience où deviennent possibles des jugements ou des évaluations prenant une forme prédicative, telle l'inférence. De plus, la relation entre la perception sensible et l'objet de représentation, de même que son contenu, à savoir la référence qui vient confirmer ou infirmer le jugement sur des représentations du type « S est p » ou « cette bouteille est cylindrique », est constituée au niveau antéprédicatif à partir de l'état de choses perçu qui configure l'expérience de la chose¹³⁰⁴.

La théorie de la perception par esquisses

B. Synthèse perceptive et stratification de la conscience

Comme nous l'avons vu précédemment, l'action au plein sens du terme se dessine sur un fond pris-pour-acquis du bagage-de-connaissance biographique de l'acteur. Le but conscient se dessine sur un projet dont les motivations puisent racines dans l'ancrage perceptif dans un milieu. D'une façon générale, une unité discrète se détache du flux de l'expérience en présentant d'abord diverses esquisses d'elle-même, qui acquerront un sens unitaire, c'est-à-dire, qui seront *identifiées* dans leur unité et par la suite *reconnues* comme telles. Ultimement, ce sens pourra être clairement représenté, généralisé, voire conceptualisé de façon abstraite. Après cela seulement, ses qualités pourront se présenter comme distinctes de l'objet, devenir également l'objet de représentations, et constituer des termes susceptibles de former autant de prédicats lors de jugements.

Dans ce modèle d'une conscience stratifiée, l'acte perceptif porte sur une réalité structurée investie d'une racine intuitive d'intelligibilité par un premier acte d'appréhension. Schütz demeure fidèle à ce modèle husserlien, bien qu'il en simplifie un peu l'exposé¹³⁰⁵. Il dira que le processus de typification et de généralisation de l'expérience commence dès la

¹³⁰³ « perceptual field », *ibidem*, p. 2.

¹³⁰⁴ Schütz, *op. cit.*, 1967, [1945b], p. 112.

¹³⁰⁵ Voir Schütz, *op. cit.*, 1967b [1932], p. 75 à 79.

première strate de la conscience, et toujours dans les termes de Husserl, que la perception fonctionne par deux types de *synthèse perceptive* : polythétique ou monothétique¹³⁰⁶. La synthèse est une opération passive de la conscience qui s'exerce dès que l'acteur pose un regard réflexif sur l'expérience. « *The reflective glance is the Act (Akt) which raise the content of consciousness from prephenomenal to phenomenal state* »¹³⁰⁷. La synthèse polythétique consiste en la réunion de plusieurs présentations de schèmes sensibles, de plusieurs *esquisses*, en un ensemble unitaire susceptible de devenir un objet d'attention :

We say that our lived experiences $E_1, E_2, \dots E_n$ stand in a meaning context if and only if, once they have been lived through in separate steps, they are then constituted into a synthesis of higher order, becoming thereby unified object of monothetic attention.¹³⁰⁸

La synthèse monothétique est un rappel du produit de la première comme ensemble unitaire lors d'une expérience actuelle¹³⁰⁹. Ou encore, dira Schütz plus tard, la synthèse monothétique peut être le rappel d'une signification dérivée socialement, appartenant aux « idoles de la tribu », sans fondements polythétique – comme Sumners le conçoit des mœurs et usages populaires (*folksways*)¹³¹⁰. Ces synthèses constituent une configuration ou un contexte de sens.

Cette simplification de l'exposé fait apparaître que les niveaux sensible, perceptif et symbolique où se situent les composantes de l'objet sont variables selon le niveau de clarté

¹³⁰⁶Schütz, *op. cit.*, 1967b [1932], p. 75 ; Schütz, *op. cit.*, 1970, « Polythetic and Monothetic Reflection », p. 78 à 86 ; permettons-nous de citer le « Glossaire de phénoménologie schützienne » de H. R. Wagner, (in Schütz, *op. cit.*, 1970b) reproduit et traduit par Thierry Blin in *Phénoménologie et sociologie compréhensive. Sur Alfred Schütz*, Paris, L'Harmattan, 1996, p. 142-143 :

« - *Monothétique-polythétique-synthétique*. Modes d'apperception, d'appréhension, de compréhension, etc. Tout objet d'expérience peut être vu « dans un seul rayon » ou *monothétiquement*. Il peut en aller ainsi même si l'objet lui-même peut seulement être saisi *polythétiquement*, c'est-à-dire, dans une séquence d'étapes se succédant dans le temps, comme la présentation d'une idée dans le discours d'une personne. De son côté, l'action communicative du locuteur constitue un acte *polythétique*. Les déclarations successives de son discours deviennent *synthétiques* du fait que ses éléments polythétiques sont agencés ensemble et, finalement, qu'ils forment une unité complexe. Rétrospectivement, l'unité synthétique des éléments polythétiques peut se fonder dans une seule idée, et devenir un objet monothétique. »

¹³⁰⁷Schütz, *op. cit.*, 1967b, [1932], p. 75.

¹³⁰⁸*Idem.*

¹³⁰⁹Sur notre lecture de ce concept chez Schütz et cette analyse des actes monothétiques comme rappel d'un type sédimenté lié à un moment « substantif » (James) de la pensée, voir le commentaire de Gurwitsch in Aron Gurwitsch et Alfred Schütz, *Philosophers in Exile. The Correspondance of Alfred Schutz and Aron Gurwitsch, 1939-1959*, Richard Grathoff (ed.), Bloomington/Indianapolis, Indiana University Press, 1989, p. 23.

¹³¹⁰Schütz, *op. cit.*, 1970, p. 85.

du phénomène. Par contre, un seul et même type d'acte, la synthèse perceptive, située dans le champ antépédicatif de la conscience, est responsable de sa présentation unitaire à la conscience. « *Configuration of meaning, let us remember, consist of meanings already created in more elementary act of attention*¹³¹¹. » Ainsi se constitue le bagage-de-connaissance sous-la-main de l'acteur, qui lui servira de schème de référence pour toute expérience ultérieure et à partir duquel il sélectionnera les éléments *pertinents*, ceux qui se prêtent à interprétation par ce schème de référence.

La synthèse perceptive a un double rôle opératoire sur la conscience qui se manifeste par des phénomènes d'*apperception* et d'*apprésentation* de divers niveaux¹³¹². Le phénomène d'apprésentation se réduit le plus souvent à l'action des synthèses monothétiques par lesquelles les objets apparaissent d'un seul regard et au premier coup d'œil. La synthèse perceptive polythétique recouvre, elle, selon notre lecture, les actes d'appréhension et d'objectivation qui, chez Husserl, confèrent un caractère intelligible et sensé à une forme sensible qui se présente par étapes successives dans le temps et lui donne l'unité d'une perception, d'un « type empirique ».

Le projet d'action se présente souvent à la conscience dans sa typicité sous un seul regard, alors que son énonciation et son accomplissement, conséquemment son identification, nécessitent la recollection polythétique de différents schèmes sensibles formant un seul type empirique, ce qui jette les bases d'un phénomène de « réversibilité asymétrique »¹³¹³ entre le

¹³¹¹ Schütz, *op. cit.*, 1967b, [1932], p. 75.

¹³¹² Schütz, *op. cit.*, 1967 [1955], p. 294-295 ; selon H. R. Wagner, traduit par Blin, *op. cit.*, 1996, p. 137 : « - *Apperception*. L'interprétation spontanée de la perception sensorielle en termes d'expériences passées et de connaissance précédemment acquise de l'objet perçu. »

« - *Apprésentation*. Une expérience actuelle qui réfère à une autre qui n'est pas actuellement donnée. Par exemple, lorsque nous percevons un objet, nous ajoutons immédiatement à notre image mentale de celui-ci des aspects qui ne sont pas dans le champ de notre perception, tels que la couleur et la forme de sa partie arrière. »

¹³¹³ Selon l'expression de Jean Ladrière citée par Marc Maesschalck, *Normes et contextes. Les fondements d'une pragmatique contextuelle*, Hildesheim/Zurich/New-York, Gorg OLMS verlag, 2001, p. 241 : « La norme, pour s'effectuer, doit allier une position sur sa pertinence et une position sur son insertion contextuelle [...] [ainsi] sa pertinence n'est pas coupée des capacités contextuelles [...] [de sorte que] [...] la norme se dote d'une structure de capacitation », p. 241-242. Il faut donc un modèle qui tienne compte du contexte au-delà de la production sémantique de la norme et de sa définition. Un modèle qui tienne compte du processus effectif de l'action dans lequel la définition sémantique de la norme et de l'action peut être prise à partie et, éventuellement, où elle fait elle-même partie des éléments de capacitation d'un milieu. En mettant l'accent sur le développement de capacités éthiques d'un milieu par lui-même, le Pr. Maesschalck et les chercheurs du Centre d'étude de

contexte d'apprentissage et de justification de l'applicabilité de la norme et le contexte d'application de la norme, comme J. Ladrière l'a relevé, soit entre les mouvements de saisie compréhensive ou intensionnelle de la norme comme schème unitaire à partir de son expression par une collection d'actes polythétiques – donc de reconstruction du contexte d'interprétation –, et celui inverse de son expression extensionnelle par une série d'actes polythétiques à partir d'un schème aperçu d'un seul regard. Le contexte d'interprétation, ordre symbolique, et le contexte social d'application, réalité ultime, où se situent les institutions culturelles et les groupes humains, font deux. L'ordre symbolique investit le contexte social, alors que l'actualisation de l'interprétation est motivée par ce dernier. Idée proche de l'ajustement bidirectionnel chez Searle.

C'est dans la *sélection* de ces éléments constitutifs du sens et leur *identification* sous la forme unitaire d'un schème, puis leur *reconnaissance* ultérieure, voire leur mémoire au sens large¹³¹⁴, que réside le phénomène d'apperception. À la suite d'un apprentissage, acquis par expérience ou dérivé socialement, l'expérience actuelle prendra la forme de ce qui s'est déjà présenté sous une synthèse antérieure. Autrement dit, l'apperception visera généralement, à partir d'une expérience actuelle, la sélection des éléments les plus analogues aux expériences antérieures, de sorte que ces éléments de l'expérience sensible actuelle seront identifiés schématiquement sous un type particulier, une catégorie recoupant des schèmes sensibles analogues.

Ce type ou cette configuration de sens est emmagasiné dans le *bagage de connaissance de l'acteur*¹³¹⁵, si bien que l'expérience analogue ultérieure apprésente ce type. C'est-à-dire, qu'elle renvoie les perceptions de schèmes sensibles analogues à cette catégorie produite par la réceptivité de l'esprit humain, qui peut elle-même devenir l'objet proprement dit d'une représentation thématique. Ce qui concourt à la constitution du sens visé par les normes sociales dans une *situation* appréhendée subjectivement.

philosophie du droit (CPDR) de l'UCL accordent une attention particulière à la relation entre le cadre institutionnel et le comportement éthico-normatif des acteurs.

¹³¹⁴Schütz, *op. cit.*, 1967b [1932], p. 77-78 ; Schütz, *op. cit.*, 1967 [1945b], p. 109.

¹³¹⁵Schütz, *op. cit.*, 1967b [1932], p. 78.

Ainsi, l'expérience se trouve organisée à partir des *schèmes apperceptifs* produits par une activité ou une réceptivité primaire de l'esprit. Ce processus perceptif structure l'intentionnalité, en forme les objets et leurs relations, si bien qu'il se répercute sur la représentation de ces objets et de leurs relations. Cette répercussion sur la strate supérieure de l'intentionnalité consciente ou, plus précisément, sur la conscience conceptuelle et représentationnelle de l'objet, est tributaire d'un ou de plusieurs *schèmes apprésentatifs*, tandis que l'inclusion de l'objet dans un champ où il entre en relation avec d'autres constitue le *schème de référence*, et la relation entre ces deux derniers, le *schème contextuel ou interprétatif*. Nous aurons l'occasion de revenir sur la définition et l'interrelation de ces schèmes¹³¹⁶, ainsi que sur leur rapport aux groupes sociaux.

Pour résumer, retenons qu'une forme sensible se dégage de l'expérience et est investie d'une intuition intelligible, d'un sens, par un processus réceptif de la conscience. Une forme de *plasticité*¹³¹⁷ du champ perceptif. L'expérience préphénoménale se découpe en phénomènes ainsi *identifiés* par la synthèse d'éléments sensibles *sélectionnés* en un ensemble unitaire. Cette unité est schématique, constituée autour d'un noyau typique qui recoupe divers événements particuliers. Ces phénomènes, dans leur identité propre, peuvent être ramenés à la conscience d'un seul coup, remémorés donc, par un acte monothétique. C'est la base d'un processus de typification, de généralisation et d'abstraction qui confère un sens à l'expérience, et peut constituer un ensemble significatif visé par l'acteur et participant aux normes sociales.

¹³¹⁶Schütz, *op. cit.*, 1967 [1955], p. 299.

¹³¹⁷A. Gurwitsch, « Gelb-Goldstein's Concept of "Concrete" and "Categorical". Attitude and the Phenomenology of Ideation », Aron Gurwitsch, *Collected Works of Aron Gurwitsch (1901-1973)*, volume II Studies in Phenomenology and Psychology, F. Kersten (ed.), Dordrecht/Heidelberg/ London/New York, Springer, 2009, p. 425. Ce concept est élaboré par R. Thom qui démontre la persistance aux bruitages d'une forme type dans un champ plastique. René Thom, « De l'icône au symbole » in *Cahiers internationaux du symbolisme*, 1973, n° 22-23, p. 85-106.

Théorie de la perception par esquisses

C. Constitution des types et fondements des relations de pertinence

Par ailleurs, suivant cette théorie, un schème d'interprétation constitué par l'activité perceptive est sous-jacent à la conscience représentationnelle¹³¹⁸. Lorsque l'attention se porte sur un thème, elle l'interprète à partir d'un *schème d'interprétation* déjà constitué. Car l'activité perceptive préfigure, comme nous le verrons, (a) le type empirique ou schème apperceptif (b) la présentation de l'objet, ou schème appréhensionnel (c) celle du champ où il se situe ou du schème de référence, ainsi que (d) la relation entre la présentation de l'objet et le schème de référence, ou contexte d'interprétation, dans lequel se situe l'objet de la conscience représentationnelle et du jugement. Pour l'instant, notons que chez Schütz, le jugement, ou encore le choix d'une action, se situent bien dans un contexte interprété à partir d'un *bagage de connaissance*¹³¹⁹.

Par exemple, une bouteille, un cube ou un objet rouge se présentent d'abord sous une certaine perspective, précisément, par *esquisses* successives. La synthèse perceptive unifie des éléments d'expérience. D'abord, l'esquisse devient un type empirique unitaire (s') qui implique une première forme de généralisation – tout le reste n'est pas (s'). Ensuite, la présentation successive des différentes esquisses d'une bouteille ou d'un cube impose une *synthèse d'identification* des différents types empiriques (s', s'', s''') à un objet (S) à partir d'un caractère commun (P(s))¹³²⁰, comme sa forme, sa couleur ou toute autre *prégnance* imposée à la conscience qui détache cette présentation du flux continu de l'expérience et confère à sa forme une certaine *saillance*¹³²¹. Si bien que, par *apperception*, l'appréhension des esquisses sensibles du cube ou de la bouteille est reconnue comme chose unitaire.

¹³¹⁸ Voir A. Schütz, *op. cit.*, 1970, p. 16 : « [...] *interpretations do not necessarily have the form of predicative judgements* ».

¹³¹⁹ Entre autres Schütz, *op. cit.*, 1967 [1953], p. 7 à 10 ; Schütz, *op. cit.*, 1967b [1932], p. 80-81.

¹³²⁰ Voir Schütz, *op. cit.*, 1967 [1950], p. 279 à 281.

¹³²¹ Encore une fois, nous utilisons les termes de René Thom (1973) – parce qu'ils ont le mérite d'être français et clairs. Voir également Cefaï, *op. cit.*, 1998, p. 134-135.

Puis, par diverses relations d'*appréhension*, sur lesquelles nous reviendrons, la chose se présente comme un cube ou une bouteille, ultimement comme un objet. La forme cubique ou cylindrique de la chose est appréhendée de façon typique, malgré ses faces cachées. La chose s'inscrit dans un horizon de délinéation typique. La chose cylindrique va rouler, l'autre pas. Le contenu de l'expérience a maintenant un caractère *relationnel*. Celui-ci renvoie la conscience à des présentations qui ne sont pas données dans l'expérience actuelle. Mais qui, peut-on penser, ont été constituées dans l'expérience antérieure, par une forme d'apprentissage qui a enrichi l'horizon interne de la chose.

Toutefois, la présentation de la qualité (P(s)) de l'objet (S), n'est pas encore sa représentation (p). Ce n'est, à ce stade, encore qu'une étape du processus d'identification de l'objet typique (S) à travers ses présentations particulières, ces divers types empiriques. Et ce n'est qu'à partir de la représentation que le jugement prédicatif peut porter sur la relation de cette qualité à une forme sensible ou un objet perçu. Le jugement, selon lequel « ceci », qui est perceptible et identifiable, est un cube ou un cylindre, se confirme ou s'infirme à partir de l'expérience de l'état de choses déjà mis en forme par une activité psychique à l'œuvre sur une première appréhension réceptive de la réalité¹³²². État de choses à partir duquel se dégage un horizon interne de possibilité de variations de l'objet dans la préservation de son identité. Parmi ces possibilités se dégagent des anticipations qui seront remplies ou déçues devant la présentation du verso de l'objet et sa conformité avec l'anticipation.

Pour résumer, le remplissement du caractère P(s', s'', s''') détache les présentations successives de la chose (s', s'', s''') du flux de l'expérience. L'apperception synthétise d'abord ces présentations en type empirique (s) et en objet (S). Puis, le caractère P(s) devient remarqué à travers ses présentations successives associées à l'objet (S est p', S est p'', S est p''') devient lui-même un type empirique (p) et une qualité générale et objective (P). La thématization de ces types, leur représentation comme telle sous forme de types abstraits et généraux, permet ensuite la formulation propositionnelle de jugement prédicatif sous la forme « S est P »¹³²³, alors que la vérification d'un tel jugement dépend du remplissement des

¹³²²Schüz, *op. cit.*, 1966 [1959b], p. 102.

¹³²³*Ibidem*, p. 102-103.

anticipations qu'il fonde par l'expérience d'états de choses perçus. « *In other words, an active intention aims now at grasping that which was previously given in passive congruence*¹³²⁴. » Le type universel est fondé sur le type empirique, sur l'expérience, par un mouvement d'idéation qui procède bien de bas en haut¹³²⁵.

Autrement dit, la relation entre une conduite type et une situation type, comme relation mettant en jeux des objets intentionnels, est *pertinente* pour l'acteur en vertu d'une activité psychique située au niveau antéprédicatif de la conscience. Cette activité permet à l'acteur d'identifier une situation générale, en vertu d'une qualité propre appartenant à la disposition de ses éléments constitutifs, et, par un processus ultérieur d'apprésentation, de l'associer à une conduite pertinente. N. B. : *Il ne s'agit pas de dire que les choses se présentent à l'expérience sous des facettes discrètes réunies par la suite, mais bien de faire valoir qu'il y a un découpage de l'expérience en éléments discrets dont les perspectives qui se dégagent du flux continu conservent dans leurs relations intrinsèques un aspect unitaire*. L'activité de typification et les horizons qui s'en dégagent, sur lesquels se fondent les anticipations de l'acteur, bref, le regard de l'acteur, sont eux-mêmes pragmatiquement déterminés¹³²⁶. De la même façon, le jugement prédicatif sur la conduite à adopter devant une situation particulière, comme toute formulation de la norme sociale, sera fonction de schèmes de pertinence motivés puisant leur origine dans une synthèse apperceptive. Cette forme de prédication qui s'avère donc *pertinente* en vertu d'une expérience antéprédicative antérieure est ainsi *sélectionnée* parmi toutes les inférences sur cet objet que la pensée conceptuelle et le langage rendent possible.

Les formulations propositionnelles de projet d'action et les buts conscients des acteurs sont donc fondés, comme toutes formes de conduites, sur cette saisie perceptive et pragmatiquement déterminée de l'environnement social. Les normes sociales, entendues comme régularité d'une conduite type visée par les acteurs dans une situation type expérimentée subjectivement, également. Leur formulation n'est qu'une activité d'ordre

¹³²⁴*Ibidem*, p. 102.

¹³²⁵*Ibidem*, p. 99 à 102. Cela rejoint une thèse de B. Smith sur la pensée autrichienne qui, par ailleurs, est à l'inverse de la lecture de Prendergast (1986) pour qui à la fois Schütz et les néopositivistes expriment une pensée qui va du haut vers le bas. Voir également Schütz, *op. cit.*, 1967 [1940], p. 127.

¹³²⁶Schütz, *op. cit.*, 1967b [1932], p. 78.

supérieur toujours constituée sur une mise en forme perceptive, que les relations normatives soient le produit d'une recherche spontanée ou d'une évidence imposée par le sens commun à l'attitude naturelle. Leur énonciation constitue une expression publique, outre leur expression publique par des conduites et des actions.

Parenthèse sur le contenu axiologie et la relation normative

Contrairement à Weber et aux économistes autrichiens, Schütz n'élabore pas de théorie de la valeur ou de la validité. Cependant, il souligne dans un passage de l'*Aufbau* que la synthèse perceptive peut être une *synthèse axiologique*¹³²⁷, donc, produire un contenu axiologique. Aussi, dans le cas qui nous occupe, une qualité intrinsèque à une situation peut-elle référer de façon *prescriptive* (normative) à une conduite type. La genèse constitutive de la relation axiologique entre une situation et une conduite propre à une norme sociale se trouve dans ce contenu inhérent au schème perçu qui caractérise la situation du point de vue de l'acteur.

Le contenu perçu, dans la tradition phénoménologique, peut être un *contenu relationnel*¹³²⁸ et fonder ainsi la relation axiologique entre deux termes. C'est-à-dire que le contenu ou horizon interne de l'objet, ici la situation type, est lui-même situé dans un champ d'horizon externe où il entretient des relations à d'autres objets intentionnels¹³²⁹, telle la conduite type. De telle sorte que, dans le cas de la norme sociale, une relation synthétique axiologique renvoyant à une conduite peut se dégager immédiatement de la perception d'une situation, c'est-à-dire, se constituer avant tout jugement et même toutes représentations thématiques de ladite situation. Que cette relation soit le produit d'un acte égoïque, orienté de façon téléologique par l'intérêt pragmatique ne doit pas nous tromper sur le niveau de conscience où se constitue cette relation¹³³⁰. Car, à moins d'être le produit d'une recherche purement conceptuelle, cette relation de la conduite à la situation est *constituée* dans le

¹³²⁷ Schütz, *op. cit.*, 1967b [1932], p. 80.

¹³²⁸ Kevin Mulligan, « Perception » in *Husserl, Cambridge Companion to Philosophy*, B. Smith et D. Smith, Cambridge, 1995, p. 168-238.

¹³²⁹ Sur cette relation entre horizon externe et horizon interne, voir entre autres Schütz, *op. cit.*, 1967 [1953], p. 5.

¹³³⁰ Voir la remarque sur la philosophie de la « liberté » de Sartre et cette notion qui condamne l'homme à pouvoir rendre thématique n'importe quelle expérience in Schütz, *op. cit.*, 1970, p. 4.

soubassement perceptif de la conscience avant de préfigurer l'intentionnalité consciente et thématique qui n'est nécessaire qu'à l'action au plein sens du terme.

Phénoménologiquement, on peut alors parler d'une forme d'*engagement* subjectif de l'acteur envers une conduite ou une norme, engagement lui-même constitué par cette synthèse perceptive de type axiologique située au niveau antéprédicatif de la conscience. Cette dernière évoque littéralement un *appel* au regard de la situation¹³³¹. Elle donne à l'acteur la *vocation* de poursuivre son engagement et de se conduire en conséquence. Cette conduite a surtout l'effet phénoménal d'une *obligation*. Il n'est pas non plus exclu que ce contenu axiologique, en fonction de sa position relative dans le bagage de connaissance de l'acteur, provoque des sensations secondaires prenant la forme d'émotions ou de sentiments devant certaines situations ou les anticipations qu'elles suscitent, ni que cet effet phénoménal lié au contenu intentionnel renforce la motivation de l'acteur.

Bien sûr, même s'ils sont constitués dans les soubassements de la conscience, cet engagement, cet appel, cette vocation ou cette obligation peuvent être énoncés consciemment avec plus ou moins de distanciation égoïque. C'est-à-dire, avec la conscience plus ou moins grande qu'il s'agit là du développement original d'une activité psychique propre à un ego empirique – bref, d'un produit culturel de l'imagination humaine qui peut être soumis à la discussion avec plus ou moins de spontanéité. Et c'est seulement l'expression de cette activité psychique qui est potentiellement contrainte par les règles syntaxiques d'un langage public et les règles pragmatiques de la communication, lesquelles impliquent formellement une prétention à la validité, si toutefois elle s'exprime par un acte de type langagier.

Néanmoins, cette distanciation égoïque progressive semble effectivement confirmée par la psychologie du développement et l'idée de stades évolutifs et cumulatifs du développement cognitif et moral¹³³². Les opérations cognitives supérieures se fondent sur des strates de conscience subalterne avec lesquelles l'enfant doit se familiariser avant de passer au stade subséquent. En ce sens, le constat empirique de stades d'apprentissage, comme

¹³³¹Schütz, *op. cit.*, 1967 [1955], p. 327.

¹³³²Voir Schütz, *op. cit.*, 1970, p. 99.

l'acquisition progressive de la capacité de distanciation égoïque face à la norme, semble confirmer la théorie des strates de la conscience. L'idée pragmatiste que le développement psychologique est lié au contexte social d'interaction n'est pas non plus étrangère à la phénoménologie ni à la psychologie gestaltiste et à celle de Goldstein, auquel réfère Schütz¹³³³. Soulignons que le principe explicatif de confort non seulement offre une ré-articulation formelle de l'intérêt pragmatique, mais propose en ce qui le concerne un fondement développemental dans l'environnement fœtal.

Toutefois, ni la théorie des strates de la conscience ni sa confirmation par la psychologie du développement ne nous engagent à une conception évolutionniste de la société. Si nous laissons de côté les arguments issus d'une théorie sociologique et l'idée que la structure des relations sociales n'est pas en rapport strict avec la structure cognitive individuelle, les arguments propres à la philosophie de l'esprit méritent d'être énoncés isolément. Contrairement à l'avis de la tradition pragmatiste contemporaine, les processus cognitifs supérieurs, la connaissance conceptuelle dans sa forme propositionnelle et la capacité de jugement ne sont essentiels ni à la coordination sociale ni à la structuration de l'espace public. Ils ne sont donc pas nécessairement sollicités dans la formation des normes sociales. Ce processus n'est donc pas amené à se conformer à la structure déontologique révélée par la connaissance morale.

Constituées par le processus antéprédicatif de la conscience, les relations synthétiques constitutives des normes sociales ne sont pas assimilables à l'expression de relations propositionnelles par un processus judicatif au cours d'un dialogue. Pas plus que le processus psychique qui met en relation la situation et la conduite normale n'est assimilable à un processus dialogique. La prise en considération d'autrui à l'œuvre dans l'action sociale et à travers la discussion en société n'est donc ni assimilable à l'attitude illocutoire de la communication authentique, ni, nous le verrons, fondée sur cette attitude. Conséquemment, lorsque nous revenons à la théorie sociologique, nous pouvons logiquement concevoir qu'il n'y a pas plus de parallélisme entre la structure du développement psychologique et le cours de l'histoire qu'entre la structure de l'intentionnalité et celle du dialogue qui devait fonder la

¹³³³ *Idem.*

structuration des normes sociales sur celle, transcendante, de la communication authentique.

Par ailleurs, l'objet psychique, avec son contenu propre, peut être visé de façon monothétique. Son expression linguistique et son énonciation sont des actes polythétiques. L'objet psychique et les processus perceptifs qui le fondent ont ainsi une influence plus profonde sur l'intentionnalité, les conduites et les actions que le langage qui codifie, exprime et communique des objets typiques et leurs structures. Ce codex de typification de sens commun a certes une influence. Mais, fondamentalement, le produit culturel ne se limite pas à l'expression linguistique.

Autrement dit, le langage ne manifeste pas lui-même qu'un seul mode d'expression publique du sens. Et l'activité psychique exprimée ne se limite pas non plus à l'activité représentationnelle et à sa mise en forme linguistique. L'expression verbale est immanquablement assortie d'expressions non verbales et, surtout, structurées en dehors de cette structure propositionnelle, représentationnelle et judicative. L'activité représentationnelle, sa mise en forme propositionnelle et l'activité d'expression et d'énonciation ne sont d'ailleurs pas assimilables à un seul et même processus psychique. Ces processus prennent place dans l'actualité d'une expérience qui n'est pas elle-même dénuée de réceptivité antéprédicative.

Voilà pourquoi, dans la pratique de la communication, l'attitude illocutoire est rarement isolée et peut subir de nombreux « bruitages ». Ceux-ci sont issus du champ perceptif et font partie intégrante de l'espace public, alors que le produit culturel est toujours appréhendé dans une expérience actuelle à travers un réseau de relations intentionnelles où il puise son sens, avant d'être appréhendé à travers un langage. Le langage, comme produit culturel, renvoie lui-même à l'expression idéale-objective, au contenu de sens, d'actes psychiques. Son utilisation suppose déjà une interprétation du sens, une activité psychique de part et d'autre. Et cette activité interprétative qui débute dans le champ perceptif prend aussi pour objet les facteurs extracommunicationnels de l'espace public.

Finalement, dans une optique schützéenne, la valeur est une qualité intentionnelle¹³³⁴. Celle-ci investit le contenu d'un objet et, par le fait même, fonde le caractère axiologique d'une relation intentionnelle à partir d'une synthèse perceptive polythétique pouvant être ramenée à la conscience par un acte de perception monothétique. Le contenu axiologique propre à l'horizon de sens d'une situation, perçue en fonction d'un bagage biographique socialement acquis, oriente ainsi l'agir des acteurs vers des conduites et recettes types. Ce bagage culturel permet l'appréhension du produit culturel dans son sens typique et à travers les relations pertinentes qu'il présente en tant qu'idéalité objective – en l'occurrence, comme conduite ayant une valeur positive dans une situation actuelle.

D'une façon générale, selon cette conception des strates de la conscience, il suffit d'avoir la bouteille en vision périphérique pour en faire un usage fonctionnel quand la soif se fait sentir. Nul besoin de se représenter chacun des gestes nécessaires, ni de porter un jugement sur leur opportunité quant au but à réaliser pour se conduire de façon efficace face à un objet qui a une fonction sociale. *Idem* pour le déplacement du doigt sur un clavier¹³³⁵. Cette « recette » ou cet usage typique lié à la fonction sociale de l'objet est déjà un premier type de norme sociale, lequel n'a pas à prendre la forme d'une maxime prescriptive, formulée sous forme propositionnelle dans la tête de l'acteur et mettant en jeu des représentations. Le contenu axiologique reliant la situation à la conduite pertinente en fonction du sens commun, du bagage de connaissance de l'acteur et de son intérêt marginal à satisfaire un besoin d'origine physique, biologique, psychologique ou socioéconomique est directement perçu et permet un agir concret, c'est-à-dire, le déploiement non thématique d'un schème sensible et moteur téléoguidant la conduite et les schèmes corporels qu'elle implique.

Toutefois, pour revenir à la question de Cicourel, cette recette engage bien un type de relation dite pertinente entre des objets intentionnels, donc, entre les éléments constitués d'une expérience déjà interprétée par un retournement réflexif sur elle-même, même sans atteindre actuellement le niveau de la représentation thématique. Le bagage biographique de l'acteur l'engage à poursuivre son intérêt pragmatique, ici un besoin primaire de boire, dans

¹³³⁴Voir Schütz in CP I, *op. cit.*, 1967 [1951], p. 94

¹³³⁵Schütz, *op. cit.*, 1943, p. 28-29. Voir tableau reproduit ci-dessus, section 3.2.

le respect de la fonction sociale de l'objet. Selon le contexte et le groupe de référence de l'acteur, l'intensité perçue de l'obligation envers une conduite respectueuse de la fonction sociale de l'objet ou du sens fonctionnel d'une situation peut varier.

Prenons par exemple celle de verser le contenu de la bouteille dans un verre. Dans ce type de norme, la spécificité de la relation apparaît d'autant plus spécifique au groupe social que l'acteur aurait pu se limiter à l'utilité objective de sa bouteille comme récipient fonctionnel pour éteindre sa soif. Donc, ni un utilitarisme physicaliste ni un behaviorisme mettant l'accent sur les besoins biologiques ne parviennent à cerner les paramètres socioculturels qui entourent les motivations subjectives de l'acteur.

D'autant que, dans ce cas-ci et comme le remarquait Goldstein¹³³⁶, l'usage exercé par une attitude concrète, en l'occurrence la « recette », a bien été pensé par d'autres. Il ressort de cette pensée abstraite une série de justifications de la norme dont le contenu représentationnel, cependant, n'entre en jeu que lors d'actions proprement dites, la conduite adoptée suivant une attitude abstraite qui soupèse des raisons d'agir. La question subsidiaire consiste alors à se demander, d'une part, dans quelle mesure et à quel degré les schèmes d'action typiques sont acquis de façon abstraite, et d'autre part, dans quelle mesure ils sont appliqués ou activés, et de façon plus ou moins planifiée, autrement dit, à se demander si et comment ces justifications abstraites peuvent influencer des acteurs pratiquant un agir concret jusqu'à ce qu'elles deviennent des habitudes¹³³⁷, voire, comme dans le cas du musicien ou du sportif, des schèmes sensori-moteurs¹³³⁸.

¹³³⁶Schütz, op. cit., 1970, p. 90.

¹³³⁷*Ibidem*, p. 119.

¹³³⁸Voir la lecture du rôle des sensations kinesthésiques et corporelles dans la typification par H. Coenen, « Types, Corporeality, and the Immediacy of Interaction » in *Man and World*, vol. 12, 1979, p. 351 :

« Thus types may now be defined as the meaningful configurations originating in the system of our body and world and lived through in perception and motoric behaviour. They are not mental schemes of interpretation which the subject applies to the situations he is confronted with, but the structure of the situation the subject is living in. This structure is experienced immediately through the body in perception and in action equally : the perceived meaningful configuration is a question which receives an immediate answer in the body's gestures, or even, these gestures are the way in which the situation is perceived. In this unity of perception and motoric behaviour an important role is played by the body image : the implicit awareness we have of the position of our body as well as of all its parts in relation to its spatial situation and in view of the tasks our body has to fulfill. Thus every perception of the situation we are living in, being itself a form of corporeal behaviour implies the disposal of the corporeal means for an adequate continuation of that behaviour, be it passive or active. »

Retour sur Goldstein et la pensée primitive à la lumière de la théorie de l'idéation

La cohabitation avec l'environnement sous deux formes est un processus que Goldstein constate déjà dans sa clinique, un environnement aménagé par une élite savante, le corps médical, où les patients peuvent avoir une vie fonctionnelle bien que leur potentiel ait diminué. Il juge ce processus étendu à toute société¹³³⁹. Car, s'il caractérise la pensée primitive selon Lévy-Bruhl, ce rétrécissement de la distanciation égoïque se produit chaque fois que l'attitude abstraite n'est pas sollicitée. Le patient apprend néanmoins à interagir fonctionnellement, si bien qu'une attitude concrète apparaît complémentaire aux fonctions abstraites. Les mécanismes de l'attitude concrète, débouchant sur un agir concret, semblent donc condamnés à réapparaître indépendamment des stades de développement cognitifs et moraux des acteurs, et à travers toute forme de structure pragmatique de communication du milieu, précisément sans appartenir aux stades les plus « primitifs » d'une logique évolutionniste d'inspiration positiviste, mais, d'après Goldstein, à une fonction complémentaire du cerveau, ou à un stade subalterne de la conscience, comme le pense plutôt Schütz¹³⁴⁰.

Schütz discute les thèses sur le langage de Goldstein, qu'il côtoie d'ailleurs à New York. Mais nous ne pouvons prétendre qu'il les adopte. Seulement, il vaut la peine d'y référer relativement à la thèse de Lévy-Bruhl sur la pensée primitive, qui rejoint la question du fondement de la société et que Goldstein discute à partir de ces concepts d'attitudes et d'agir concrets et abstraits. Schütz réinterprète cette idée d'attitudes abstraite et concrète complémentaires¹³⁴¹, orchestrées par des fonctions cérébrales distinctes qui orientent l'agir d'une façon presque *modulaire* (Fodor¹³⁴²). Il privilégie la thèse d'un soubassement de la conscience, responsable du rapport au temps et du processus de typification, donc du *cloisonnement* de l'information¹³⁴³, régi par le système nerveux central.

¹³³⁹ K. Goldstein, « Concerning the Concept of Primitivity » in *Selected Papers/Ausgewählte Schriften*, The Hague, Martinus Nijhoff, 1971, p. 493.

¹³⁴⁰ Schütz, « Language, Language Disturbances, and the Structure of Consciousness » [1950], in CP I, *op. cit.*, 1967, p. 285.

¹³⁴¹ *Ibidem*, voir également Schütz, *op. cit.*, 1970, p. 90 et p. 158.

¹³⁴² G. Fodor, *op. cit.*, 1986, p. 93 ; Keith E. Stanovich, *The Robot's Rebellion. Finding Meaning in the Age of Darwin*, Chicago and London, The University of Chicago Press, 2004, p. 35 à 38.

¹³⁴³ Fodor, *op. cit.*, 1986, p. 93.

Cependant, il importe de constater que le concept de conduite recouvre la distinction entre deux formes d'agir, donc, que la distinction entre agir concret et agir abstrait, et leur rôle complémentaire, demeure pertinente pour notre propos. D'autant, dit Schütz, que la clarification philosophique des distinctions de Goldstein par la théorie husserlienne de la typification dans la sphère antéprédicative doit contribuer à clarifier les concepts de *situation*, d'*attitude*, de *système de pertinence*, de *symbole* et de *communication*, de *production* et de *compréhension* de discours pour les sciences sociales¹³⁴⁴.

Certes, Schütz accepte, comme Goldstein, une version modérée de la thèse de la localisation des fonctions de l'esprit¹³⁴⁵ ou, en termes contemporains, de la *modularité* de l'esprit. Cependant, pour résumer, à la lumière de l'intuition bergsonienne du rôle fondamental du rapport de la conscience au temps, forme d'*attention à la vie* régie par le système nerveux central, et de la théorie des strates de la conscience, Schütz interprète ces distinctions comme une gradation de la tension de la conscience¹³⁴⁶. Celle-ci opère, aux strates inférieures, par typification et généralisation, et, aux strates supérieures, par abstraction – au sens de Husserl –, et catégorisation. Cependant, à tous les niveaux il y a un *degré minimum d'abstraction*, au sens vulgaire, donc un mouvement de réflexion de l'expérience sur elle-même, pour reprendre les termes de l'*Aufbau* et répondre précisément à la question de Cicourel.

Schütz accepte aussi la thèse de Cassirer voulant que la perception normale possède généralement déjà un contenu symbolique que le mot rend explicite. À l'instar de *von Humboldt* et du pragmatisme allemand¹³⁴⁷, Schütz pense donc que le langage peut codéterminer la perception, mais pas que les deux soient nécessairement codéterminés, puisque certaines perceptions ne sont pas encore mises en forme propositionnelle. Et parce que, nous y reviendrons, Schütz reprend également les trois paliers *mimétique*, *analogique* et *symbolique* de l'expression linguistique, il admet que *les comportements symboliques et*

¹³⁴⁴Voir Schütz, *op. cit.*, 1967 [1950], p. 286.

¹³⁴⁵Cette thèse veut que « *separate parts of the cortex contribute differently to function of the brain, not that separate parts of the cortex are related to separate functions* », *ibidem*, p. 263.

¹³⁴⁶*Ibidem*, p. 284.

¹³⁴⁷Schütz, *op. cit.*, 1967 [1950], p. 272.

l'attitude abstraite sont une seule et même chose, alors que l'agir concret est plus près des exigences pratiques de la vie quotidienne¹³⁴⁸. Comme il admet que l'action sur le monde suppose une certaine distanciation égoïque qui manque aux animaux, puisqu'ils ne peuvent se placer présentationnellement devant le monde, donc établir une distanciation égoïque.

Malgré ces divergences et complétions, la thèse de Goldstein sur la pensée primitive demeure. S'il y a une différence avec la pensée moderne, une « pensée primitive » comme le pense Lévy-Bruhl, c'est moins dans le développement de l'attitude abstraite, elle-même complémentaire à l'agir concret, que dans le degré de tension de la conscience favorable à l'abstraction et au détachement égoïque. La théorie de l'élite responsable de la production et de la diffusion de la connaissance théorique demeure, ainsi que la théorie de la *diffusion* et de la *distribution sociale de la connaissance* sous une forme plus concrète, maintenant *par diverses formes d'agir expressif, voire d'expressions linguistiques mimétiques et analogiques, occasionnant chez les acteurs d'un milieu social un processus de typification au niveau antéprédicatif de la conscience qui permet l'adoption, par accointance, de diverses « recettes » ou normes sociales*. En termes bourdieusiens, l'*habitus* se suffisant d'un noyau de sens concret se diffuse avec plus ou moins de distance, voire de distance distribuée socialement – dans le cas de l'expertise –, quant à l'expression symbolique de son corrélat abstrait que serait alors le *conatus*.

Cependant, il ne faut négliger le rôle ni des opérations abstraites ni la fonction de la pensée symbolique, du mythe, dans les sociétés primitives. D'un point de vue sociologique et anthropologique-historique, la connaissance abstraite naît de quelques-uns, les prêtres des sociétés primitives ou les *experts* de nos sociétés modernes, puis se diffuse et se déploie socialement sous différents degrés de tension de la conscience pour orienter fonctionnellement différentes formes d'agir plus ou moins concrètes ou abstraites vers l'accomplissement d'un acte (*actum*) sous la forme de simple conduite ou de l'action au plein sens du terme. La situation n'est pas différente aujourd'hui. Par exemple, nul besoin d'être expert pour allumer la radio. Il en va de même des normes sociales. Inutile de poursuivre un raisonnement abstrait pour suivre une règle morale pensée par d'autres, une conduite justifiée

¹³⁴⁸Schütz, *op. cit.*, 1967 [1950], p. 272-273.

par d'autres, puis diffusée et socialement distribuée à travers les relations, l'interaction et la communication sociale. De plus, la différence entre les types de solidarité – mécanique ou organique – dépend de la complexité des relations symboliques tissées à l'intérieur du contexte d'interprétation des acteurs.

La théorie de la perception par esquisses

D. La délinéation de l'expérience, la structure égoïque de la conscience et le pouvoir-faire

Pour Schütz, Bergson, James et Husserl ont tous trois ouvert la voie à une nouvelle philosophie de la conscience dont le problème central est celui de la temporalité¹³⁴⁹. L'expérience subjective, dit Schütz, se situe dans la durée. Le mouvement réflexif de la conscience, amorcé par une activité dite perceptive qui procède par synthèses, découpe le flux continu de l'expérience en éléments discrets. Ceux-ci s'enchaînent les uns aux autres et le font de façon identifiable. L'expérience apparaît ainsi dans sa *délinéation* typique¹³⁵⁰, si bien qu'un événement discret succède à un autre, les esquisses du cube sont reliées dans les présentations subséquentes du cube, « et ainsi de suite ».

La perception du corps propre comme champ de sensations renvoie également à un centre perceptif, à partir duquel sont délimités le haut, le bas, la droite et la gauche, mais aussi le passé et l'avenir. Il s'agit du « point zéro » de l'expérience¹³⁵¹, responsable de la structure dite *égoïque* de la conscience. Lorsque l'ego se meut autour du cube, les facettes du cube se présentent dans la délinéation de l'expérience. Les sensations kinesthétiques rendent perceptible le mouvement de l'ego empirique dans l'espace selon la façon dont le cube se présente, en même temps que se délimite, devant l'effort (*working*¹³⁵²) du mouvement, son corps propre comme champ de sensations et unité psychophysique.

¹³⁴⁹Schütz, *op. cit.*, 1966 [1941], p. 1.

¹³⁵⁰Schütz, *op. cit.*, 1967 [1945], p. 224 ; Schütz, *op. cit.*, 1967 [1951], p. 79 ; Schütz, *op. cit.*, 1967 [1953], p. 20-21 ; Schütz, *op. cit.*, 1967 [1959], p. 146.

¹³⁵¹Schütz, *op. cit.*, 1967 [1945], p. 222 ; Schütz, *op. cit.*, 1970, p. 173.

¹³⁵²Pour une définition du concept et son rôle, voir Schütz, *op. cit.*, 1967 [1945], p. 209 et p. 212.

L'expérience de pensée dite de *variation libre* ramène à la conscience égoïque ces différentes facettes du cube. Il s'agit de ce que Dewey appelle un « *rehearsal in imagination*¹³⁵³ », ou de ce que Leibnitz définit comme un effort pour arriver à de nouvelles perceptions¹³⁵⁴. Il ressort ainsi du contraste entre la délinéation de l'expérience et de l'expérience fantasmatique de variation libre un sentiment de « je-peux-le-faire-encore », soit un certain *pouvoir-faire* qui est le corrélat subjectif de la délinéation de l'expérience¹³⁵⁵. Puis, le sentiment d'effort (*working*) lié à la réalisation du projet intentionnel présente à la conscience l'*unité psychophysique de l'ego*, situé à la croisée de deux plaines caractérisées respectivement par les structures de l'espace-temps externe et du sentiment de durée interne¹³⁵⁶. L'effort présente donc l'ego dans son unité comme *source* de modification de l'environnement externe dans lequel il peut reconnaître l'*expression* de son propre pouvoir-faire d'abord projeté dans le phantasme.

Autrement dit, l'expérience de variation libre présente à l'ego, par abstraction de l'effort physique lié à la réalisation de son activité intentionnelle propre, la possibilité d'*agir* sur la délinéation de l'expérience du monde. L'ego se caractérise alors comme *unité psychophysique* de la conscience, ce qui jette les fondements de la distanciation égoïque dont l'individu peut prendre plus ou moins conscience, voire se représenter et rechercher plus ou moins consciemment, de façon abstraite et technique. Cette distanciation est essentielle au jugement, au choix et à l'action au plein sens du terme.

Le point de rencontre entre le temps cosmique et la *durée* constitue le « *vivid present* »¹³⁵⁷. Dans cette vivacité de l'instant présent, l'acteur s'expérimente comme origine d'un processus d'action, comme l'auteur de ce processus et, donc, comme unité, comme un « je » (*I*) au sens de Mead¹³⁵⁸. Schütz situe donc l'origine de l'action et de la conduite, de l'effort en général, à la croisée des structures (passé irréversible/présent vivace/avenir problématique) clarifiées par son analyse phénoménologique de la temporalité. Cette

¹³⁵³ Schütz, « On Multiple Realities » *op. cit.*, 1967 [1950], p. 213.

¹³⁵⁴ *Idem.*

¹³⁵⁵ Schütz, *op. cit.*, 1967 [1945], p. 224.

¹³⁵⁶ Schütz, *op. cit.*, 1967 [1945], p. 212.

¹³⁵⁷ Schütz, *op. cit.*, 1967 [1945], p. 216.

¹³⁵⁸ *Idem.*

structure est celle de l'intentionnalité longitudinale, où les conduites acquièrent une unité de sens, par opposition à une intentionnalité transversale qui opère la continuité du mouvement dans la durée¹³⁵⁹. En ce sens, des projets sociologiques comme ceux de Giddens¹³⁶⁰ et Joas¹³⁶¹ auraient avantage à se tourner vers les textes schütziens et leurs sources husserliennes qui abordent le problème de la temporalité et, spécifiquement, le problème des deux types de temporalité qui entrent en jeu dans la coordination sociale. En géographie, un projet comme celui de Wallerstein rejoint également cette conception de la temporalité comme étant fondamentale et structurante pour la situation des individus et des sociétés dans le monde¹³⁶².

En ce qui concerne le projet de Joas, qui recherche une théorie « non réflexive » de l'action chez les premiers pragmatistes, précisément, une fois sur le sol américain, Schütz exploite les parallèles entre la psychologie de James et la phénoménologie. Il réfère aux travaux de Mead sur les combats de chiens et les fondements précommunicationnels de la relation sociale¹³⁶³. Il formule sa théorie de la culture et de l'intersubjectivité comme réponse à un problème philosophique fondamental, mais cette fois pour la psychologie et la psychosociologie américaine de l'époque, issues du pragmatisme classique et de l'école de Chicago et aux origines de l'interactionnisme symbolique. Ce problème du temps, pour Schütz, est précisément ce qui relie les philosophies de Bergson, Husserl et James. Pourtant, si le projet de Giddens s'inspire de Schütz, c'est Joas qui remarque finalement les parallèles entre phénoménologues et pragmatistes sur des thèmes sociologiques et psychosociologiques¹³⁶⁴.

L'expérience de la variation libre, entreprise suivant une attitude abstraite atteignant la strate des représentations, débouche donc sur une série de buts thématiques et de projets d'action visant la réalisation de ces buts imaginés comme déjà accomplis. L'effort déployé

¹³⁵⁹ Voir Schütz, *op. cit.*, 1967b [1932], p. 46.

¹³⁶⁰ Giddens, *op. cit.*, 1993, p. 127.

¹³⁶¹ Joas, *op. cit.*, 1984b, p. 176, 181-182.

¹³⁶² I. Wallerstein, « Le futur des sciences sociales », Conférence prononcée à la Société de géographie de Tyne, Université de Newcastle, 22 février 1996, Chicoutimi, coll. « Les classiques des sciences sociales », édition électronique par Jean-Marie Tremblay. Voir p. 17-18 [en ligne : http://www.uqac.quebec.ca/zone30/Classiques_des_sciences_sociales/index.html]

¹³⁶³ A. Schütz, « Making Music Together: A Study in Social Relationships » [1951b] in CP II, *op. cit.*, 1964 [1951], p. 161.

¹³⁶⁴ Joas, *op. cit.*, 1984b, p. 242.

dans l'instant présent laisse percevoir la croisée des plaines physique et psychique dans l'unité du *je*. Alors que le retour sur l'expérience oblitère cette unité et fait apparaître l'acteur de façon partielle, non plus comme auteur, mais précisément comme l'acteur qui a accompli cet acte en jouant un rôle, ou, comme ce que la tradition pragmatiste appelle un moi (*Me*)¹³⁶⁵.

En dehors de l'actualité, l'acteur retrouve donc un certain anonymat. Son individualité personnelle s'efface partiellement au profit d'une interprétation typique de soi, voire, par effet miroir, d'un « *social Self* ». Ce qui, remarquons-le, inscrit l'origine du caractère dual de la société dans le processus psychique même qui entoure l'action¹³⁶⁶, ou « *paradox of rationality on the common-sense level* »¹³⁶⁷. Ce à quoi il faut rajouter avec Schütz que le fruit de l'effort se distingue du fantasme en ce que, de par la structure inhérente du passé, il est irrévocable¹³⁶⁸. L'acteur ne peut revenir sur ce qui a été produit dans l'étendue de l'espace et du temps, ni faire disparaître ce qui a été exprimé publiquement. Le monde de l'effort est donc affecté d'un caractère de réalité ultime.

Conséquemment, ces expériences de la délinéation et du pouvoir-faire sont structurantes pour toute conscience. Cette structure a pourtant un caractère acquis. Bref, il s'agit d'un *processus cognitif développemental* à la base de la *distanciation égoïque*, laquelle peut, bien sûr, se manifester et être représentée de diverses façons. D'où l'intérêt de phénoménologues comme Schütz et Gurwitsch pour les travaux de Piaget¹³⁶⁹. Ce processus psychique de présentation de l'ego constitue, pour ainsi dire, une propédeutique à la cohabitation fonctionnelle avec la réalité, et particulièrement, nous le verrons tout de suite, à la cohabitation fonctionnelle avec l'environnement social peuplé d'alter ego. Giddens a donc raison de lier son concept d'action pragmatique à celui de pouvoir, comme capacité de transformation du monde¹³⁷⁰. Il s'agit maintenant de savoir quel degré de distanciation

¹³⁶⁵ *Idem.*

¹³⁶⁶ *Ibidem*, p. 217 : « For our purpose the mere consideration that the inner experience of our bodily movements, the essentially actual experiences, and the open anticipations escape the grasping by the reflective attitude shows with sufficient clearness that the past self can never be more than a partial aspect of the total one which realizes itself into experience of its ongoing working. »

¹³⁶⁷ Schütz in CP I, *op. cit.*, 1967 [1953], p. 33.

¹³⁶⁸ *Idem.*

¹³⁶⁹ Schütz, *op. cit.*, 1970, p. 99.

¹³⁷⁰ Giddens, *op. cit.*, 1993, p. 116.

égoïque et d'abstraction symbolique est nécessaire à l'accomplissement de normes sociales pour qu'on soit capable d'interagir en société.

Car Schütz accepte aisément, de par ses influences sociologiques et sa position existentielle, de situer ces problèmes liés aux structures constitutives et génétiques de la conscience, plus particulièrement aux structures temporelles de l'action et du soi, dans le contexte social¹³⁷¹. Toutefois, il reproche au « pragmatisme vulgaire » de ne pas considérer les problèmes constitutifs de la conscience, donc, d'être « *just a common-sense description of the attitude of man within the world of working in daily life, but not a philosophy investigating the presuppositions of such a situation* »¹³⁷². Il en va ainsi, selon nous, de tout pragmatisme qui s'en tient aux trois biais propositionnel, représentationnaliste et judiciaire précédemment identifiés, sans considérer plus à fond l'activité constitutive qui opère dans le soubassement perceptif de la conscience.

3.3.2 L'intersubjectivité : L'apperception de l'ego d'alter dans le face-à-face

Schütz, nous l'avons dit, refuse l'idée de compréhension par empathie. Deux ego ne peuvent avoir la même expérience. Ils auront toujours une expérience en perspective du monde qui s'offre à eux dans la communauté d'espace et de temps qui préfigure le face-à-face concret. Mais la première question est de savoir comment identifier et reconnaître autrui. Comment le reconnaître comme ayant une intentionnalité propre à un ego caractérisé, nous l'avons vu, par un pouvoir-faire ?

La réponse de Schütz est que l'identification du corps d'alter comme celui d'un organisme psychique structuré autour d'un ego se fait par *association apperceptive* ou transfert apperceptif (*Analogisierende Auffassung*)¹³⁷³. L'ego empirique ou psychologique est

¹³⁷¹Schütz, « On Multiple Realities », *op. cit.*, 1967 [1945] p. 218.

¹³⁷²Schütz, *op. cit.*, 1967 [1945] p. 213, note 8.

¹³⁷³Schütz, « The Problem of Transcendental Intersubjectivity in Husserl » in CP III, *op. cit.*, p. 62 ; voir la critique de la position transcendantale de Husserl sur la prise en considération d'autrui à la suite des remarques et des théories de Scheler, Sartre et Merleau-Ponty, p. 63-64 : « *Husserl's assumption that an analogical apprehension of an Other's living body takes place on the basis of a similarity to my own living body contradicts the phenomenological finding that my living body "stand out" in my primordial perceptual field in a manner*

une structure universelle d'organisation de la conscience et des phénomènes conscients, par exemple, de la perception de l'espace et sa division en points cardinaux, tels la gauche, la droite, le haut et le bas.

Ce phénomène d'organisation de l'activité psychocognitive se présente à la conscience à travers l'expérience. Il fait ressortir le caractère de pouvoir-faire propre à certaines situations. La réalisation de ce pouvoir-faire confronte le projet issu de variations libres à l'effort de l'acteur face à la résistance sensible offerte par la réalité. L'acteur prend ainsi conscience de son existence comme *unité psychophysique* face à la contrainte de la réalité ultime. C'est l'attribution de ce caractère d'unité psychophysique à autrui sur la base de sa corporéité et de son mouvement qui jette les bases de l'intersubjectivité en permettant une orientation de la conscience de l'acteur vers celle d'autrui, telle qu'elle se manifeste à travers l'agir.

Le phénomène d'intersubjectivité prend naissance dans une relation concrète de face-à-face dont Schütz rend compte d'un point de vue strictement conceptuel par un concept de face-à-face formel. La relation concrète, objet empirique de la sociologie, ne doit pas se confondre avec le face-à-face formel, d'où est issue la pure relation-sur-le-mode-du-nous comme modèle purement conceptuel du fondement de toute relation sociale¹³⁷⁴. Le face-à-face concret est tout simplement la rencontre de plusieurs acteurs dans une communauté d'espace et de temps¹³⁷⁵. D'une façon générale, le face-à-face ne se limite pas à deux

which is fundamentally different from the manner in which the allegedly similar body of the Other stands out in this field. » Voir aussi la notion d'« *appresentative pairing* » appliquée à l'apperception d'autrui in Schütz, *op. cit.*, 1967[1940], p. 125, et p. 125, note 6 sur la différence entre une conclusion par analogie et cette forme de synthèse passive : « *By it, an actual experience refers back to another experience which is not given in actuality and will not be actualised. In other words the appresented do not attain an actual presence. For instance, by looking at the obverse of an object the reverse is appresented.* » ; également Schütz, *op. cit.*, 1967 [1953], p. 27.

¹³⁷⁴Schütz, *op. cit.*, 1967b [1953], p. 16-17 : « [...] *face-to-face relationship, this term being understood in a sense other than that used by Cooley and his successors; we designate by it merely a purely formal relationship equally applicable to an intimate talk between friends and co-presence of strangers in a railroad car.*

Sharing a community of space implies that a certain sector of the outer world is equally within the reach of each partner, and contain objects of common interest and relevance. For each partner the other's body, his gestures, his gait and facial expression, are immediately observable, not merely as things or events of the outer world but in their physiognomical significance, that is, as symptoms of the other's thoughts. Sharing a community of time – and this means not only of outer (chronological) time, but of inner time – implies that each partner participates in the on-rolling life of the other, can grasp in a vivid present the other's thoughts as they are build up step by step. They may thus share the anticipations of the future as plans, or hopes or anxieties. In brief, consociates are mutually involved in one another's biography; they are growing older together; they live, as we may call it, in a pure We-relationship. »

¹³⁷⁵Schütz, *op. cit.*, 1967b [1945], p. 220.

personnes et peut affecter un groupe comme les passagers d'un autocar. Le face-à-face formel est une description a priori des conditions de la relation sociale dans cet autocar¹³⁷⁶.

Dans le face-à-face, le regard n'est pas dirigé vers le corps d'autrui ou la sonorité des mots, mais, à travers ce corps, ses mouvements et les sons qu'il émet, donc à travers ses expressions verbales et non verbales, linguistiques et extralinguistiques, directement vers son intentionnalité, si bien qu'il perçoit l'expérience d'autrui dans sa signification typique¹³⁷⁷. Le corps d'autrui se dessine comme champ d'expression, l'unité psychophysique d'autrui étant tenue pour acquise dans l'attitude naturelle de la vie quotidienne. Dans la mesure où, selon la définition conceptuelle de la relation sociale comme face-à-face ou mode dérivé du face-à-face, l'attitude de l'acteur se tourne vers autrui pour des raisons pragmatiques, l'acteur se

¹³⁷⁶Le concept de face-à-face chez Schütz fait l'objet de quelques débats. Les face-à-face concrets ou mondains, d'une part, et purs ou formels, d'autre part, sont généralement analysés au même niveau d'interprétation pour déterminer lequel est fondamental.

En ce qui concerne Bregman (1973, p.199-200), dans « On Making Music Together », Schütz examine un mode de relation sur-le-mode-du-nous dans lequel les typifications anonymes ne sont pas imposées à la subjectivité. Il reproche à Berger et Luckmann (1966) de ne pas en avoir suffisamment tenu compte. Le face-à-face résiderait donc dans un pur partage du sentiment de durée saisissable uniquement dans une action de nature polythétique. (Bregman passe ici à côté de remarques importantes sur la notation musicale, et par incidence sur le langage, et la façon dont elle permet de communiquer la musique au-delà du face-à-face.) Néanmoins, il y a bien là une relation formelle à la base de la constitution de toute typification.

Pour Cox (1973, p. 142), la pure relation-sur-le-mode-du-nous est l'opposé de la relation sur-le-mode-du-Eux. La première se caractérise par la *thématisation* d'autrui sans contenir d'information spécifique à son sujet. La seconde pose l'existence d'autrui avec ses caractéristiques. Les deux se réalisent dans la relation concrète sur-le-mode-du-nous. Cette interprétation pose problème dans la mesure où, pour Schütz, les relations sociales plus ou moins anonymes sont toutes dérivées d'un face-à-face.

Parsons (1973, p. 334) distingue également deux relations sur-le-mode-du-nous – mondaine et transcendantale. La première se caractérise par une capacité de typification commune et simultanée au niveau antépédicatif de la conscience et requiert un partage de l'espace-temps objectif ; la seconde se caractérise par l'usage de symbole et un phénomène d'appréhension. C'est bien la seconde qui serait appréhendée primordialement et tenue pour acquise par l'attitude naturelle dans la réalité quotidienne. En effet, les symboles ou types symboliques sont ainsi utilisés dans l'attitude naturelle du face-à-face mondain qui, d'une certaine façon, prépare la transcendance de l'homme et de la société. Cependant, la relation entre les deux relations sur-le-mode-du-nous et la nature de la première ne sont pas clarifiées par cette lecture.

Sans entrer dans ces débats, nous défendons l'idée que les différentes formes de face-à-face et de relation sur-le-mode-du-nous s'imbriquent de façon cohérente aux différents niveaux de l'épistémologie schützéenne. Nous partageons donc plutôt la lecture de Muzzetto (2006, p. 20) :

« *As in the cases of the Thou-orientation, Schütz distinguishes a concrete We-relationship and a pure We-relationship. The former refers to a specific relationship, actually lived by two real subjects, with its specific contents; the latter is an eidetic concept, the invariant form of all relations.* »

Voir Lucy Bregman, « Growing Older Together: Temporality, Mutuality, and Performance in the Thought of Alfred Schutz and Erik Erikson » in *The Journal of Religion*, vol. 53, n° 2, 1973, p. 195-215 ; Ronald R. Cox, « Schutz's Theory of Relevance and the We-relation » in *Research in Phenomenology*, volume 3, n° 1, 1973, p. 121-145 ; Luigi Muzzetto, « Time and Meaning in Alfred Schütz » in *Time and Society*, vol. 15, n° 5, 2006, p. 5 à 31 ; A. Parsons, « Constitutive Phenomenology: Schutz's Theory of the We-Relation » *Journal of Phenomenological Psychology*, vol. 4, n° 1, 1973, p. 331 à 361.

¹³⁷⁷Schütz, *op. cit.*, 1967b [1932], p. 100.

trouve affecté par l'état psychique exprimé publiquement par ses consociés et ses contemporains, par leurs conduites et leurs actions, en particulier leurs paroles. Cette affectation se répercute sur ses conduites. Conséquemment, elle se répercute sur la conformité aux normes sociales.

Analyse conceptuelle et modélisation formelle

Précisons que l'analyse phénoménologique du face-à-face concret se situe dans une entreprise de description conceptuelle de la réalité qui prend pour point de départ l'expérience subjective telle qu'elle se présente à l'expérience. En interrogeant la genèse du sens subjectif de l'action, l'analyse phénoménologique pose la question des actes opératoires de la conscience. L'expérience phénoménale, conclut-elle, est celle d'une réalité qui passe par le champ de sensibilité que constitue le corps propre de l'acteur pour être transformée par étapes successives. Les produits ainsi constitués sont emmagasinés et servent à l'interprétation des expériences subséquentes. C'est fort de ces acquis issus de l'analyse de la conscience individuelle que Schütz propose de jeter les concepts fondamentaux des sciences sociales, ceux qui concernent le *Verstehen* entre acteurs, à partir d'une analyse de la constitution de l'intersubjectivité dans le monde social.

Schütz opère ainsi le passage de la philosophie de l'esprit à la théorie de l'action. Il se demande alors comment se constitue le sens des conduites sociales à partir d'un modèle d'acteur, pour ainsi dire doté d'une conscience stratifiée et percevant par esquisse. Cette clarification théorique des concepts fondamentaux doit, bien entendu, servir les différentes orientations de recherche et différentes stratégies méthodologiques selon l'orientation poursuivie. Aussi la conceptualisation des fondements de l'intersubjectivité dans les strates subalternes de la conscience n'est-elle pas une objection à une théorie de l'action rationnelle qui ne se veut qu'un simulacre fondé sur une généralisation de la rationalité de l'action à un stade supérieur de conscience.

La différence majeure entre les rapports sociaux concrets et les rapports sociaux formels est que les premiers concernent des organismes psychiques à part entière, alors que les

seconds mettent en jeu des *homonculi*, des acteurs dont on a abstraitement généralisé quelques caractéristiques de leur activité psychique, nommément, dans le cas de certains modèles théoriques, leur rationalité. Or ce qui manquera toujours à ces marionnettes, c'est une conscience située dans le monde et l'expérience phénoménale du monde qui s'en suit¹³⁷⁸. En revanche, la modélisation fera ressortir les motivations typiques de l'acteur, ces anticipations typiques, leurs relations avec le contexte, et les posera comme objet d'un choix thématique débouchant sur une action au plein sens du terme.

Nous avons affaire là à un modèle formel d'acteur rationnel et de constitution du sens qui diffère d'une description conceptuelle apriori de l'action, posée à partir des théories husserliennes de la conscience, ou plutôt qui semble en oublier une partie. Car il s'agit bien d'une stratégie épistémologique légitime dans une orientation de recherche formelle, non contradictoire, dit Schütz, avec des modèles rationnels d'agir irrationnel – au sens d'agir moins abstrait¹³⁷⁹ – ou encore, de la façon dont nous lisons sa position épistémologique, avec une description devant servir des orientations philosophico-historique, empirico-réaliste ou praxéologique en prenant en considération les formes plus concrètes de l'agir.

Précision épistémologique

Nous insistons sur la distinction entre les face-à-face concrets et formels ainsi que sur celle entre analyse conceptuelle et modélisation formelle, parce que la confusion entre le modèle théorique formel de l'intersubjectivité et l'analyse phénoménologique descriptive et constitutive de la conscience et ses différents développements sur la genèse des relations sociales ne peut qu'accentuer la confusion entre les orientations de recherche formelle, d'une part, et philosophico-historique, empirico-réaliste, voire praxéologique, d'autre part. Le principal danger consiste à prendre le modèle formel pour la réalité concrète tout en négligeant l'utilité des analyses descriptives et constitutives pour les différentes orientations de recherche sociologique et cela pour, sans plus de nuances, apposer les développements

¹³⁷⁸Schütz in CP II, *op. cit.*, 1964 [1943], p. 82.

¹³⁷⁹Schütz, *op. cit.*, 1967 [1953], p. 45.

propres à la recherche nomologique à une conception réaliste de la société et de son développement historique.

Autrement dit, le danger est de penser que l'histoire et la société sont effectivement structurés sur le modèle du face-à-face formel ; danger qui, par ailleurs, guette l'orientation praxéologique des sciences sociales et empreint l'éducation à la citoyenneté issue de la philosophie de Habermas d'une certaine candeur – pour autant que la formalisation de l'agir comme agir communicationnel néglige l'influence concrète des phénomènes perceptifs et de groupes. Pour Schütz, cette relation-sur-le-mode-du-nous est plutôt un concept limite¹³⁸⁰ qui envisage que les acteurs se *saisissent* les uns les autres dans l'unicité de leur personnalité actuelle. Mais l'ego personnel, l'ensemble des facettes de la personnalité, n'apparaît jamais qu'à travers l'écart entre mouvements spontanés et rôles sociaux, pour s'enrichir sans cesse. Ce n'est que dans ce cas limite qu'il y a un espace commun de sens, un Nous, évoluant au gré d'un grandir ensemble dans la familiarité. Ailleurs, il n'y a que des relations anonymes sur le mode du « Eux ».

Aussi les relations sociales concrètes se produisent-elles généralement sur un mode dérivé du « Nous ». Elles s'écartent du modèle formel de relation sociale qui fonde la pure relation sur-le-mode-du-Nous, mais doivent continuer à être prises en considération par une théorie sociologique générale. Les comportements et actions sociales, les conduites orientées réciproquement les unes vers les autres se situent donc, en vertu des conclusions d'une analyse constitutive, dans un contexte plus ou moins *intime* ou *anonyme* qui affecte l'intentionnalité des acteurs, ainsi que l'attitude plus ou moins conformiste ou novatrice face aux normes sociales qui s'expriment à travers leurs conduites et leurs accomplissements. L'utilité théorique de la pure relation sur-le-mode-du-nous vise la description et la typologie des relations sociales et, pour nous, des relations qui concourent à la formation des normes sociales.

La façon dont l'acteur est affecté par le contexte social est située dans le champ perceptif en vertu d'une description apriori de la constitution du sens autour d'indications, tout comme

¹³⁸⁰Schütz, *op. cit.*, 1967b [1932], p. 164.

la façon dont les acteurs sont réciproquement affectés est également à la base de l'intersubjectivité et de la relation sociale. Les conduites sociales, qui participent aux normes sociales, sont donc, selon cette description conceptuelle *a priori*, aussi affectées par des facteurs extrinsèques à la communication intersubjective constituant néanmoins des expressions publiques signifiantes. Dans cette interrelation, les strates de la conscience ne sont pas des paliers hermétiques. Et il ne faut pas non plus confondre le caractère anonyme avec la familiarité d'une configuration de sens – au sens où un schème de conduite peut devenir familier sans avoir fait l'objet d'une représentation thématique devenue anonyme, mais seulement avoir fait l'objet d'une présentation périphérique ou marginale constituant un horizon non problématique, plutôt que ce type d'objet flou qui suscite l'attention de Carnéade, un phénomène auquel Schütz accorde peu d'attention, mais qui découle de l'ancrage perceptif de la thèse générale de l'alter ego. De même, l'horizon perceptif et affectif, voire l'ensemble des attitudes qui se lient à l'objet thématique, affectent la représentation de l'objet sans nécessairement être eux-mêmes thématiques.

Si, dans une orientation formelle, certains modèles se limitent à décrire des acteurs qui effectuent des choix conscients dans une situation pleinement thématisée, il suffit que ces idéaux-types personnels soient cohérents avec les possibilités issues de la description conceptuelle *a priori* fondée sur une analyse descriptive et constitutive de la conscience ainsi qu'avec les concepts qui en sont issus, sans toutefois prétendre jeter les bases conceptuelles et théoriques couvrant l'ensemble de la discipline sociologique. En ce sens, la modélisation scientifique est autorisée à relâcher l'exigence d'adéquation de sa description de premier degré pour une plus grande capacité de formalisation dans un modèle de second ordre. Ainsi, l'utilité marginale et le choix rationnel résultent de simplifications cohérentes de l'agir, suivant le principe de subjectivité dans le cadre de ces réserves sur son adéquation avec la réalité des acteurs telle que descriptible empiriquement à partir des concepts fondamentaux d'une théorie générale¹³⁸¹.

¹³⁸¹ Voir ci-dessus, section 3.1 et, entre autres : Alfred Schütz, « Choice and the social sciences » in *Life-World and Consciousness. Essays for Aron Gurwitsch*, Lester Embree (ed.), Evanston, Northwestern University Press, 1972 [1945], p. 579, p. 584 ; Schütz, in CP II, *op. cit.*, 1964 [1943], section VII, p. 81 à 88.

Le rôle de la théorie générale est, bien sûr, de permettre différentes orientations de recherche. Selon nous, la théorie de l'agir communicationnelle est disqualifiée comme théorie sociologique générale principalement parce que son concept d'agir est trop restrictif. En fait, s'il ne se fonde pas, comme le criticisme de Weber, sur une psychologie ontique qui ne pose pas la question constitutive, il rapatrie, pour ainsi dire, les concepts de la psychologie des facultés développées dans le cadre de la philosophie de la conscience. Cette psychologie réinvestit l'intentionnalité dans l'analyse pragmatique de langages où le sens est assimilé à un contenu sémantique dans un univers holistique de significations pré-données par le langage. La pragmatique universelle conçoit ensuite l'espace public et le *Lebenswelt*, auquel appartiennent les normes sociales, comme structurés strictement à partir de significations linguistiques et d'actes de langage élaborés à de hauts niveaux d'abstraction, et qui engagent la représentation thématique et le jugement, ce qui est restrictif du point de vue d'une théorie phénoménologique et rejoint les critiques sociologiques. Après avoir rejeté les prétentions sociologiques de la pragmatique universelle, la théorie de l'agir communicationnel ne demeure donc acceptable qu'en tant que théorie formelle de la communication comme mode de relation sociale – bien que son utilité reste effectivement à démontrer.

Rappel du principe de dualité

Concrètement, au cours de l'interaction et conformément à l'intuition de Simmel, la personnalité se définit par rapport à la socialité et aux normes sociales, selon son écart type avec les rôles typiques exercés par l'acteur¹³⁸². « *Summing up, we may say that, except in the pure We-relation of consociates, we can never grasp the individual uniqueness of our fellow-man in his unique biographical situation*¹³⁸³. » Si bien que l'individualité et la socialité de l'acteur se présentent en même temps de façon *duale*. Sa spontanéité conserve un caractère motivé par le milieu, selon une pertinence intrinsèque au cadre de référence de l'acteur. Et la communication, autant que toute forme de coordination, nous le verrons, se construit de façon polythétique, au cours d'expressions ou d'itérations successives, et par imbrication des motivations de chacun, à différents niveaux de conscience et non plus, comme chez Weber et

¹³⁸²Schütz, *op. cit.*, 1967 [1945], p. 221.

¹³⁸³Schütz, *op. cit.*, 1967 [1953], p. 18.

dans la tradition néokantienne, par un consensus libre et spontané des acteurs, entendu comme une forme de jugement associant un sens ou une valeur à un ordre empirique de validité. Le processus de constitution et d'expression du sens par imbrication des motivations subjectives à partir d'éléments externes ayant un noyau de sens public conserve donc un caractère dual.

Il en va de même de la constitution des normes sociales. Si le pragmatisme contemporain pose le problème de la normativité à partir de la conciliation de l'autonomie individuelle et du déterminisme social, cette question est jugée triviale par Schütz qui renvoie son public américain à une traduction de Scheler où on peut lire :

The problems embraced in terms such as "social determinism" have been explicitly stated in a pseudo-dilemma; namely, that there are two mutually exclusive ways of interpreting ideas, intrinsically and extrinsically.¹³⁸⁴

Cette double possibilité d'interprétation se pose pour le sens de l'action. Dans le pragmatisme allemand, dont Schütz subit l'influence, le signe lui-même a une double fonction *expressive* et *significative*¹³⁸⁵. Un sens objectif s'en détache, qui réfère selon Schütz à un noyau, et aussi un autre sens subjectif ou occasionnel, qui est une frange ou une aura émanant du contexte mental de l'acteur. L'originalité de l'acteur, sa personnalité, se définit à partir de la conformité ou de l'éloignement du sens occasionnel de son agir relativement aux noyaux de sens des rôles sociaux, des fonctions sociales et des normes sociales. En contrepartie, ce noyau ou cette configuration objective de signification sont constitués de façon typique, à partir d'expressions motivées dans un contexte subjectif de signification.

Ainsi, la question de savoir si la norme sociale est un produit de la culture ou de la subjectivité humaine est une fausse question, car l'une ne s'exprime jamais sans l'autre puisque toute expression, tout signe, renvoie aux deux contextes expressif (subjectif) et significatif (objectif-intersubjectif ou culturel). Les schèmes de pertinence passent d'un

¹³⁸⁴Howard Becker and Helmut Otto Dahlke : « Max Scheler's Sociology of Knowledge » in *Philosophy and Phenomenological Research*, vol. 2, n° 3, mars 1942, p. 310 ; texte auquel réfère Schütz, *op. cit.*, 1967 [1953], p. 13, note 26.

¹³⁸⁵Schütz, *op. cit.*, 1967b [1932], p. 126.

niveau à l'autre. Ils peuvent être visés spontanément, comme intrinsèques au contexte de sens qui leur sert de schème de référence, ou être imposés à partir d'une première interprétation du contexte de fonctionnalité sociale externe auquel se rattache l'intérêt pragmatique de l'acteur au niveau antépédicatif et perceptif de la conscience.

Cette question de la dualité du sens héritée de l'interactionnisme des sociologues pragmatistes comme Scheler et Simmel est à ne pas confondre avec le respect du principe de subjectivité, hérité de Weber et de l'école autrichienne d'économie. Telle que la présente Schütz dès 1932¹³⁸⁶, cette constitution duale « à la » Simmel plaide pour une clarification du pôle subjectif de l'équation sociale « à la » Weber par une psychologie phénoménologique « à la » Husserl concourant à la fondation des sciences sociales. Pour Schütz, cette constitution duale et intersubjective du sens et de la société est donc enracinée dans la strate perceptive de la conscience individuelle. ce qui rend cohérente une méthode individualiste d'approche de l'action et de la société.

Retour au face-à-face concret

La seule condition du face-à-face, *in concreto*, est une communauté d'espace et de temps entre plusieurs acteurs, là où une apperception d'autrui est possible. Car Schütz entend bien fonder théoriquement l'intersubjectivité et la signification intersubjective sur des facteurs externes – et non sur la réalisation de conditions strictement intentionnelles comme l'attitude de réciprocité. Cette communauté d'espace est donc la condition pour ainsi dire « matérielle » pour que se posent les conditions formelles qui feront que ce face-à-face prendra la forme d'une relation sur-le-mode-du-nous, au fondement de la relation sociale.

En somme, le face-à-face concret qui donne naissance à la réalité sociale est structuré par le flux d'expérience des acteurs, dont le rapport au monde se fait à travers les *sensations kinesthétiques* et le *sentiment de durée interne*¹³⁸⁷, ce dont les marionnettes sont absolument

¹³⁸⁶Schütz, *op. cit.*, 1967b [1932], p. 4 (Simmel) et 5 (Weber) : « *Simmel's underlying idea* » [...] « *This is the notion that all social phenomena should be traced back to the modes of individual behavior and that the particular social form of such modes should be understood through detailed description* » (p. 4).

¹³⁸⁷Schütz, *op. cit.*, 1967 [1954], p. 16.

dépourvues. Et ce pourquoi, d'un point de vue empirico-réaliste et philosophico-historique, voire praxéologique, l'expression corporelle des acteurs demeure structurante pour la réalité sociale, indépendamment de l'activité de communiquer. Les concepts fondamentaux des sciences sociales, devant servir toutes leurs orientations, doivent prendre en considération cette constitution de l'expérience subjective. La psychologie phénoménologique, en révisant les concepts de compréhension et de rationalité, ainsi que la révision du concept d'action pour ceux de conduites, contribue à cette prise en considération de l'agir concret.

Bien que l'on puisse objecter que c'est une définition très large de l'objet de sciences sociales¹³⁸⁸, les acteurs sont affectés les uns par les autres. Ce qui intéresse les sciences sociales, c'est la conduite ou l'action qui n'est pas simplement affectée, mais qui « vise » l'affectation de l'autre¹³⁸⁹. La structure formelle de la relation des sentiments de durée internes demeure un modèle formel, un *point limite* dont se rapproche ou s'éloigne chaque face-à-face, mais elle n'est pas une *tendance* effective, voire évolutionniste, du processus de coordination sociale. Néanmoins, pour Schütz, ce point limite se caractérise par l'*orientation-vers-le-nous* des participants, qui tient pour acquis le pouvoir-faire d'autrui et constitue en soi le fondement de la relation sociale à partir de la simultanéité du sentiment interne de durée qu'il provoque dans une affectation sensible réciproque.

La rencontre d'*alter* par l'acteur se fait à travers l'expérience sensible de la forme et de mouvements particuliers de son corps. La forme et le mouvement d'*alter* le font ressortir de son environnement. S'il apparaît comme un *alter ego*, c'est que la structure égoïque de la conscience intentionnelle apparaît d'emblée comme une caractéristique associée à ce corps, de sorte que l'acteur tient pour acquis qu'il lui soit possible d'éprouver une expérience sur la même structure que l'expérience d'ego. Dans le monde quotidien, c'est à partir de cette *association apperceptive* que se fonde l'intersubjectivité.

Car c'est bien à partir des sensations de mouvement, dites kinesthétiques et alliant perception spatiale et sentiment de durée que l'acteur se situe dans le monde. C'est à partir

¹³⁸⁸ Voir l'objection de Sanders à Weber relatée par Schütz, *op. cit.*, 1967b [1932], p. 146.

¹³⁸⁹ *Ibidem*, p. 149. Comme nous l'avons mentionné, Schütz, en 1932, opère à partir de la distinction entre action et comportement et s'intéresse essentiellement au sens représentationnel de l'action sociale.

des mêmes phénomènes que l'identification et la reconnaissance d'un alter ego deviennent possibles. L'attribution d'une intentionnalité à autrui, structurée autour d'un pouvoir-faire, se réalise de façon antéprédicative par un processus perceptif orienté vers *cette* expérience commune du Nous à partir d'éléments externes médiatisant la relation sociale, et non en vertu d'une attitude illocutoire inhérente à la communication, tournée vers un autrui généralisé, erronément jugée fondamentale à la formation des normes sociales.

Au contraire, la communication se fonde déjà sur ce rapport psychosocial de mise en relation antéprédicative de deux consciences par une « orientation vers-le-nous » réciproque. L'intentionnalité d'autrui et son « pouvoir-faire », voire le fait qu'il partage le même monde, est tenue pour acquise par le sens commun. Mais la relation sur-le-mode-du-nous, concrète ou formelle, n'implique pas l'application d'un prédicat (de pouvoir-faire ou d'autonomie) par un jugement de l'acteur sur la base de représentations¹³⁹⁰. Ni son origine ni son développement ne peuvent être liés à un usage de la parole qui suppose déjà cette forme primitive de « reconnaissance ». L'intersubjectivité se construit à partir de l'ouverture réciproque des perspectives temporelles des acteurs les unes aux autres. Et cette ouverture suppose un alter ego constitué par couplage apperceptif. C'est là la contribution phénoménologique originale de Schütz¹³⁹¹.

Cette attribution d'intentionnalité, ou plutôt cette « *saisie* », se fait au niveau perceptif et antéprédicatif, par *vérisimilitude*, et non de façon judicative à travers la performance d'un langage représentationnel. Elle est, sous cette forme, préalable à la communication et ne peut en être déduite, ni découler de son usage. Toutefois, s'il y a une forme primitive de reconnaissance, voire de rationalité procédurale¹³⁹², nous verrons, comme nous l'avons annoncé, qu'elle est elle-même pragmatiquement déterminée.

¹³⁹⁰Schütz, *op. cit.*, 1967b [1932], p. 164.

¹³⁹¹Schütz défend l'originalité de sa théorie de l'intersubjectivité face à celle de Husserl et aux contributions phénoménologiques de Scheler et ce qu'il appelle la thèse Sartre-Gurwitsch in A. Schütz, « Scheler's Theory of Intersubjectivity and the General Thesis of the Alter Ego » [1942] in CP I, *op. cit.*, 1967, p. 150 à 179 et Schütz, « Sartre's Theory of the Alter Ego » in CP I, *op. cit.*, p. 180 à 203 ; voir également les remarques sur Ortega et Gasset in Schütz, *op. cit.*, 1967 [1959], p. 142 à 144.

¹³⁹²Voir Cefaï, *op. cit.*, p. 124 : « Schutz n'en a pas moins été un pionnier dans la découverte d'une rationalité procédurale, qui prend en compte des perspectives subjectives, des informations imparfaites et des styles culturels. »

Précisons que, s'il allie structure de la conscience et rencontre d'éléments externes, le fondement de l'intersubjectivité par association aperceptive est fondé sur une critique de la théorie associationniste de la psychologie empiriste. C'est-à-dire que la conscience n'est précisément pas structurée à partir de sensations nominales – celles issues d'un ordre empirique – qui pourraient être associées à des idées, représentations ou termes linguistiques par une activité judicative. Le retour à la perception externe passe par une redéfinition phénoménologique du processus cognitif qui établit le rapport entre sensations et représentations, lequel exclut l'anaphore sellarsienne à partir d'une correspondance point-par-point (Mach), telle que préconisée par Brandom¹³⁹³ pour statuer sur le contenu empirique des significations et des normes sociales.

Bien au contraire, donc, l'objet qui se présente à la conscience est d'emblée interprété, par exemple, l'*alter ego*, avec le contenu intentionnel qu'il implique. Cependant, à l'encontre du cognitivisme de Habermas, cette présentation n'est pas encore une représentation mise en forme propositionnelle, bien que les schèmes sensibles ou états de choses sur lesquels elle se fonde sont déjà tributaires d'une première mise en forme de la conscience. Et, bien sûr, la relation entre les schèmes sensibles et l'objet présenté, l'état de choses qui doit servir à l'anaphore, est une relation d'appréhension qui n'est pas constante. D'un point de vue phénoménologique, c'est bien par des relations d'apperception que se fondent les normes sociales, et non sur la base d'une activité de type propositionnel, représentationnel et judicatif, comme le pense la pragmatique contemporaine.

La réciprocité des perspectives

La *réciprocité des perspectives*, qui se veut une condition du face-à-face idéal et de la relation (formelle)-sur-le-mode-du-nous, se veut entièrement construite à partir de la communauté d'espace entre les acteurs. Elle se fonde sur deux idéalizations qui expliquent l'intersubjectivité du sens commun¹³⁹⁴ ; l'idéalisation de l'*interchangeabilité des positions* et

¹³⁹³Brandom, *op. cit.*, 1994, p. 68-69 ; ce passage introduit la position représentationaliste de Brandom.

¹³⁹⁴Schütz, *op. cit.*, 1967 [1953], p. 11-12.

celle de la *congruence des schèmes de pertinence*. Schütz propose donc une théorie descriptive et intentionnelle de l'action, qui suppose que ces deux idéalizations sont tenues pour acquises dans le sens commun.

L'interchangeabilité des positions est rendue possible par l'association apperceptive qui permet aux acteurs de se considérer mutuellement comme unité psychophysique sur un modèle égoïque. Soulignons que, *stricto sensu*, cette réciprocité n'a lieu que lorsque les perspectives s'interchangent en même temps et de façon perceptible chez les uns et les autres – ce qui implique la communauté d'espace et exclut la correspondance (par lettre), bien que les nouvelles technologies de l'information soulèvent des questions sur ce critère, puisqu'elles permettent la saisie de l'ensemble du champ d'expression corporelle et ouvrent des espaces virtuels. Mais cette réciprocité n'est jamais parfaitement réalisée, la relation sur-le-mode-du-nous constituant, dès l'*Aufbau*, un concept limite.

Ce phénomène est également exemplifié par Schütz à partir de la situation spatiale de deux acteurs¹³⁹⁵. Deux acteurs ne peuvent faire l'expérience du même lieu au même moment, et ne peuvent donc pas partager rigoureusement la même expérience. L'« ici » (*hic*) d'*alter* demeure un « là » (*illic*) pour l'ego. Les deux ne peuvent voir les facettes du cube sous la même perspective. C'est seulement par un déplacement dans l'espace que le cube se présenterait sous l'angle auquel il s'offre actuellement à autrui. Le *illic* deviendrait le *hic*.

Si elle n'est expérimentée en même temps, la perspective qui se donne à *alter* peut être reconstruite à partir d'une association apperceptive qui le consacre comme *alter ego* dans son unité psychophysique sur le modèle d'une conscience égoïque pour laquelle, par variation libre ou simple imagination, ce *illic* serait le *hic*. La perspective du cube à partir du *illic*, où d'un cycliste fonçant sur lui, peut alors être attribuée à un *alter ego*, à un corps perçu comme unité psychophysique dont le sentiment d'espace est structuré autour d'un *hic* et la conscience autour d'un centre égoïque. Cette attribution n'est pas une inférence ou une

¹³⁹⁵Schütz, *op. cit.*, 1967 [1945], p. 225 ; Schütz, « Phenomenology and the Social Sciences » [1940] in CP I, *op. cit.*, 1967, p. 125 à 127.

conclusion par analogie, mais bien une association par synthèse de couplage réalisée au niveau antéprédicatif de la conscience¹³⁹⁶.

Le *hic* de l'ego est structuré autour d'une sphère manipulatoire. Cette sphère manipulatoire se découpe elle-même en sphère de portée actuelle ou potentielle. Ce qui est à portée d'autrui est, sous certaines conditions, censé être potentiellement à ma portée. La face du cube à sa portée est potentiellement à ma portée. De plus, elle peut investir l'expérience actuelle par appréhension ou par recollection.

À travers ces positions interchangeables, le sens commun tient pour acquis que ce qui est aperçu, ce sont les facettes d'un même cube appartenant à un monde commun. Dans l'expérience de grandir ensemble à travers le face-à-face, les acteurs de sens commun supposent qu'ils voient simultanément le même oiseau, dit Schütz¹³⁹⁷. Il y a congruence des schèmes de pertinence à partir du moment apperceptif où on suppose que les perturbations du champ sensoriel des acteurs dans la durée sont attribuées par ceux-ci à un événement du monde commun perçu sous ce mode du Nous, affectant donc simultanément le sentiment durée interne de chacun de façon perceptible pour chacun.

Cette attribution d'un environnement commun permet de *désigner*, montrer, pointer. Ainsi, « *by mean of lived experiences in the environmental objects, I can assume the adequacy of my interpretive scheme with your experience scheme* »¹³⁹⁸. Comme nous le verrons, cette idéalisation de la *congruence des schèmes de pertinence* se complexifie avec la constitution de schèmes d'interprétation impliquant un schème appréhensif de l'objet et un de cadre de référence du champ qui l'entoure, à travers lesquels se déploient les schèmes de pertinence à différents niveaux de conscience.

Ainsi, c'est par une forme de variation des possibilités offertes à la conscience, un processus d'imagination qui, sans atteindre les strates les plus abstraites de la conscience,

¹³⁹⁶Schütz, *op. cit.*, 1967 [1940], p. 125, voir la référence au texte de Husserl, note 6. Il ne peut s'agir d'une conclusion par analogie, car l'un des termes de l'association n'est pas donné dans l'expérience actuelle, comme lorsque les faces cachées du cube sont appréhensées.

¹³⁹⁷Schütz, *op. cit.*, 1967b [1932], p. 165.

¹³⁹⁸*Ibidem*, p. 171.

prend en considération le corps d'autrui dans son unité psychophysique, que s'amorce le processus qui mènera à la constitution d'une relation sociale autour du contexte objectif de signification. Et, parce que cette forme de socialisation est ancrée dans le processus perceptif et dans l'interaction concrète, à partir de la conscience empirique, la prise en considération de l'égoïcité d'autrui, de sa réalité psychique individuelle et personnelle, n'est jamais que partielle.

Par conséquent, lors du face-à-face concret qui balise la communication par signe, les pures limites conceptuelles de la réciprocité intentionnelle, c'est-à-dire de l'*interchangeabilité des positions* et de la *congruence des schèmes de pertinence* expliquent à la fois le succès et l'échec de la communication, son caractère incertain¹³⁹⁹. Dit simplement, les rapports sociaux réels s'éloignent alors plus ou moins des conditions purement conceptuelles qui définissent la relation sociale et l'interaction, objets de la sociologie. En théorie, la relation sociale échoue en l'absence de conditions procédurales et formelles de l'intersubjectivité, ce qui est l'explication a priori offerte par une théorie sociologique générale fondée sur une psychologie intentionnelle.

Dans la vie quotidienne, l'alter ego apparaît le plus souvent à travers des types et des rôles déjà sociaux, cette fois par un phénomène d'appréhension stabilisé par l'interaction, sur lequel nous reviendrons. C'est ce qui donne son aspect dual à la réalité sociale issue du face-à-face et fait en sorte que cette réalité n'est jamais constituée à partir de la relation sur-le-mode-du-nous pleinement réalisée, modèle idéal dont elle apparaît pourtant dérivée. Les conduites sociales sont conçues à partir de ce point limite, de façon à pouvoir expliquer l'agir sur les motivations d'autrui et la cohabitation fonctionnelle des acteurs. La relation-sur-le-mode-du-nous est un concept formel, à valeur heuristique, dont on peut se demander s'il n'est jamais réalisé concrètement que par une « syntonisation » (*tuning in*) parfaite. La coordination sociale est néanmoins réalisée parce que l'action sociale est orientée vers autrui par le biais de différents *types* plus ou moins anonymes d'actes signifiants.

¹³⁹⁹Schütz, *op. cit.*, 1967b [1932], p. 128.

La syntonisation comme concept formel de « relation sur-le-mode-du-nous » (We-relation)

La relation-sur-le-mode-du-nous, caractéristique du face-à-face formel et fondant la communication symbolique, se constitue à partir de l'expérience dans la durée. Cette intuition remonte à un manuscrit de 1924-1925, dans lequel Schütz analyse la coordination des acteurs dans l'art dramatique¹⁴⁰⁰. Déjà, une affectation réciproque constitue une communauté de sens. Schütz revient sur cette idée dans « Making Music Together ». Dans cet essai, il pose la question fondamentale de savoir si la communication fonde la relation sociale ou si, inversement, toute communication ne suppose pas déjà une forme de relation sociale. Et il refuse clairement de limiter la culture (dans ce cas, musicale) au langage qui sert à sa communication¹⁴⁰¹.

Schütz réfère plutôt à certains travaux de Mead, Wiese, Scheler et Cooley sur les fondements précommunicationnels de la relation sociale¹⁴⁰². Le processus de « syntonisation » (*tuning in*)¹⁴⁰³ produit une relation sur-le-mode-du-nous qui fonde la communication. La syntonisation consiste en la rencontre de deux flux de durée interne dans une expérience de simultanéité. Cette rencontre institue le « Nous » visé par les acteurs dans la relation. Schütz prend l'exemple des musiciens¹⁴⁰⁴. Ceux-ci se syntonisent face au compositeur et syntonisent leurs mouvements sur l'instrument en anticipant celui des autres musiciens ainsi que leurs anticipations de leurs mouvements. Le caractère organique du groupe, le Nous, se fonde ainsi sur la conscience individuelle de chacun.

Or Schütz décrit un tel ajustement pragmatique à partir du partage du sentiment de durée interne comme condition formelle d'un authentique face-à-face. Cet ajustement immédiat,

¹⁴⁰⁰Schütz, *op. cit.*, [1924-25], p. 27, par exemple : « C'est précisément sa transposition dans le monde spatio-temporel qui seule rend possible la symbolisation de la durée interne, qui n'est jamais présentée de manière aussi vivante que par l'art dramatique, dont les moyens sont pourtant d'une nature conceptuelle et spatio-temporelle complètement opposée à celle de la durée. La raison de ce phénomène réside dans le mouvement, l'action, la vivacité que nous retrouvons dans le jeu du comédien, dans l'intégration du spectateur dans une relation au *toi* relative au héros, dans la capacité de comprendre affectivement et intellectuellement le mouvement, l'action, la vie. »

¹⁴⁰¹A. Schütz, « Making Music Together: A Study in Social Relationships » [1951b] in CP II, *op. cit.*, 1964 [1951], p. 167.

¹⁴⁰²*Ibidem*, p. 161-162.

¹⁴⁰³*Ibidem*, p. 161, p. 173.

¹⁴⁰⁴*Ibidem*, p. 175-176.

antéprédicatif, est expérimenté comme un « Nous ». La conduite d'autrui peut être interprétée subjectivement comme le partage simultané d'une expérience commune dans un même monde. L'expérience d'autrui est directement visée derrière ses gestes. Elle l'est à partir de processus apperceptifs, associant le corps d'autrui à une expérience de durée interne analogue, sans qu'il soit question de jugement par analogie.

Ce sentiment de durée est un rapport non conceptuel à une temporalité non mesurable et non représentationnelle. Il s'inscrit dans les soubassements perceptifs de la conscience, avant son découpage en éléments discrets. La signification musicale s'inscrit dans une perception, pour ainsi dire, de continuité portée par les notes et leur succession. Cette forme de perception au fondement de la relation sociale et de la communication est exemplifiée par l'expérience musicale, mais se retrouve également dans l'expérience sportive, la marche, la danse, le tennis ou l'escrime¹⁴⁰⁵.

Dans ce face-à-face formel, la syntonisation se construit et se poursuit à partir de la succession temporelle d'une série d'événements construits polythétiquement. Cette construction simultanée et ce partage du découpage polythétique de l'expérience fondent une racine commune de sens autour de laquelle se forme la relation sociale et à laquelle peut référer la communication. « *Communication with one another presupposes, therefore, the simultaneous partaking of the partners in various dimensions of outer and inner time – in short in growing older together*¹⁴⁰⁶. »

¹⁴⁰⁵ *Ibidem*, p. 162. Si l'éducation à la citoyenneté issue de la pragmatique universelle met l'accent sur le développement du jugement moral, la théorie schützéenne de l'intersubjectivité propose un complément à cette approche praxéologique en situant les fondements de la socialité dans une expérience anéprédicative qui se retrouve dans les arts et les sports (y compris les sports de combat).

Entre autres exemples, Schütz mentionne également « faire l'amour ». Certes, cette activité se prête mal à un projet praxéologique, certainement pour des raisons de mœurs ambiantes, d'éthique de la recherche, mais aussi parce que l'attitude des participants doit être de s'ouvrir à l'autre d'une façon qui n'est pas aisée à provoquer expérimentalement et peut provoquer des effets psychologiques non désirables et sociaux contraires à ceux recherchés. Néanmoins, le rapport entre la découverte de la sexualité et le développement d'une attitude de sociabilité, notamment dans le cas des jeunes garçons, est un sujet de recherche empirique et philosophico-historique pour des disciplines comme l'anthropologie sociale et historique – qui s'intéressent aux rites de passage entourant la sexualité – ainsi que diverses formes de sociologie et de psychologie – rassemblées à l'UQAM en un département de « sexologie ».

¹⁴⁰⁶ *Ibidem*, p. 178.

Syntonisation de la coordination sociale

Toute expression n'est pas nécessairement voulue. La phénoménologie constitutive décrit les fondements perceptifs de la communication et de la relation sociale. Seulement, ces mêmes fondements perceptifs mettent l'acteur en relation avec des facteurs extracommunicationnels qui constituent la relation sociale, notamment, la façon dont les acteurs sont réciproquement affectés. Ces facteurs peuvent eux-mêmes relever de l'expression d'autrui – sans intention de communiquer – et de ses simples conduites. La relation sociale elle-même déborde donc de l'interaction par agir communicationnel et évolue dans un espace public qui est également structuré intrinsèquement par les expressions non verbales et extralinguistiques d'autrui. La coordination sociale, si elle repose sur des relations sociales fondées sur la manière dont les acteurs sont affectés les uns par les autres, déborde alors l'espace de communication public ; c'est aussi le cas de la structuration de la coordination sociale par des normes sociales.

Ainsi, la communication prend forme dans un contexte d'expression extracommunicationnel et néanmoins public, qu'il s'agisse du face-à-face ou d'une situation dérivée. Les normes sociales se constituent et évoluent dans un espace public englobant la discussion publique au sens de Habermas. Le contexte social n'est pas non plus un ordre empirique indépendant. Il est déjà interprété dans l'expérience actuelle. Et il est interprété avant d'être conçu privément par des représentations linguistiques, puis communiqué publiquement par un langage. Aussi une sociologie du risque, par exemple, doit-elle tenir compte du fait qu'un risque objectif n'est pas une catastrophe appréhendée, entendue comme l'anticipation d'un changement qualitatif du milieu de vie des acteurs. Cette dernière se fonde sur une perception déjà interprétée.

Finalement, la question de savoir si une catastrophe ou tout autre facteur issu du contexte extracommunicationnel qui affecte les conduites normatives sont eux-mêmes susceptibles de devenir l'objet de débat public est une question subsidiaire relevant de facteurs contingents, nommément de schèmes de pertinence socialement dérivés et partagés. Contentons-nous de dire que, chez Schütz, le face-à-face formel implique un ajustement du

sentiment interne de durée fondé dans une expérience antéprédicative¹⁴⁰⁷. Ce face-à-face formel est une relation sociale, ou psychosociale, au fondement de la communication et préalable à la constitution de tout langage – préalable au découpage commun de l'expérience en éléments discrets ayant une signification publique, pour « Nous », qui avons grandi ensemble, et ceux à qui nous communiquons un sens reconstituable, de façon monothétique, de cette expérience vécue de façon polythétique – préalable, donc, à ce qu'un « fait » ou un risque soit reconnu publiquement comme pertinent.

À travers cette transmission du sens, comme à travers la transmission des normes sociales, le noyau de sens transmis est affecté par des facteurs communicationnels et extracommunicationnels. Les normes sociales sont donc des produits culturels en constante mutation au gré du caractère polythétique de l'expérience sociale, du face-à-face et de ses dérivés. Et comme la syntonisation se fait à partir d'un sentiment antéprédicatif, les normes sociales ne sont pas forcément des éléments représentationnels mis en forme par un langage, sur lesquels l'acteur a émis un jugement, et elles n'évoluent pas au gré d'une discussion publique.

Certes, dans l'*Aufbau*, Schütz s'intéresse à la constitution du sens de l'action au plein sens du terme, lequel est toujours représentationnel. Le face-à-face n'en est pas moins constitué à partir des strates perceptives de la conscience, d'où se dégage le sens visé intentionnellement avec intention de communiquer. Le sens de l'action est bel et bien issu des strates supérieures, représentationnelles et conceptuelles de la conscience. Les comportements, eux, ont un sens préphénoménal¹⁴⁰⁸. Et, si le langage influence les simples conduites, c'est que déjà ces typifications redescendent aux strates subalternes, deviennent, par ce mouvement vertical, l'objet de routines et d'habitudes.

¹⁴⁰⁷Prenons l'exemple des rameurs de Hume, lesquels, contrairement aux cyclistes de Weber, sont déjà impliqués dans une relation sociale coordonnée autour d'une certaine cadence. Car il ne fait pas de doute qu'à l'approche d'un danger la communication et le débat public ne sont pas nécessaires pour que leur cadence augmente de façon coordonnée. La question est alors de savoir si l'augmentation de cette cadence constitue une norme et peut être décrite comme telle. La catastrophe appréhendée peut alors être replacée dans un contexte de motivations, comme cause externe et motif authentique parce qu'étant à l'origine de la formation du projet en-vue-d'augmenter la cadence des deux acteurs, dans la mesure où l'on suppose chez eux une appréhension de la même catastrophe au sein de cadres de référence congruents.

¹⁴⁰⁸Schütz, *op. cit.*, 1967b [1932], p. 117.

Ce mouvement vertical se répercute sur la reproduction et la diffusion de la norme en tant que conduite observable. Mais la simple observation du comportement nous renseigne très peu sur le niveau de conscience à l'œuvre dans son fonctionnement, encore moins sur le niveau d'abstraction qui a prévalu lors de l'apprentissage de la compétence à adopter ladite conduite, ni sur le mode de diffusion – communication linguistique ou autre – qui s'est avéré déterminant pour sa diffusion. Un même syllogisme pratique est-il reconstruit à partir d'une expérience antéprédicative typique – de sorte qu'il a plusieurs *foyers* d'« éclosion » à partir desquels il se répand, est-il communiqué publiquement par le langage, ou encore, son énonciation ou l'établissement de sa conclusion ne sont-elles pas simplement le produit d'une conduite par imitation ou par analogie diffusée à partir d'expressions publiques extralinguistiques ?

Ce sont là des questions touchant l'« innovation sociale » que nous devons poser d'un point de vue philosophique et qui, d'un point de vue sociologique, nécessitent une exploration empirique des niveaux de conscience et des modes de diffusion à l'œuvre pour l'établissement de différentes normes sociales. Toutefois, parce que la théorie phénoménologique de la perception légitime ces questions, elle scrute les fondements de l'« approbation » des normes sociales par les acteurs. Qu'on le nomme approbation, consentement, accord ou autre, ce qui est en jeu, c'est que le rapport des acteurs à la norme n'est pas fondé sur un rapport dialogique de communication linguistique. La norme sociale n'est pas forcément mise en forme par la discussion publique ni même par le langage. Elle n'est pas fondée sur des représentations, mais sur une expérience du temps et du mouvement. Elle n'implique pas d'acte de jugement ou d'évaluation, mais un simple ajustement antéprédicatif des sentiments de durée interne des acteurs réciproquement orientés vers un « Nous ». Et parce que ce « Nous » est un complexe intentionnel ou psychique dont l'expression appartient au monde social, il est perçu par ceux qui s'y réfèrent à partir d'indications exprimées publiquement par les autres. Le langage ne fait que complexifier les ramifications de ce rapport à la norme, inscrit dans un sentiment lié à la succession temporelle et qui, chez les acteurs, prend racine dans une apperception commune et simultanée du milieu social.

L'exemple de l'évitement des cyclistes revu et corrigé

L'évitement d'une collision par deux cyclistes est une action sociale pour Weber. Si cet évitement est mutuel, nous pouvons parler d'une relation sociale qui, lorsqu'elle réussit, établit une forme de coordination sociale. Schütz revient sur cet exemple et se demande où commence la prise en considération d'autrui. La localisation de cette prise en considération dans la strate perceptive de la conscience amène Schütz à revoir les concepts d'action et d'action sociale. Nous dirons donc que la tentative d'évitement des cyclistes est une conduite sociale. Elle ne procède pas par réflexe, mais par des actes (*actum*) qui font sens pour l'acteur – et qui, en ce qui concerne l'exemple des cyclistes, impliquent l'utilisation d'outils, donc d'objets ayant une fonction sociale. Elle implique des conduites qui prennent autrui en considération et qui sont orientées réciproquement l'une vers l'autre. Parce que, concrètement, la personnalité d'autrui n'apparaît jamais que partiellement, cette orientation n'implique pas non plus que la relation sociale soit couronnée de succès, car la prise en considération d'autrui peut s'avérer inadéquate.

L'exemple de l'évitement mutuel des cyclistes montre que la réciprocité de perspective spatiale est à l'œuvre. Et selon la vitesse à laquelle la catastrophe se présente, soit le peu de temps loisible à la réflexion abstraite, on peut penser qu'il s'agit d'un ajustement réalisé de façon concrète et antéprédicative par *association apperceptive*. Pour éviter mutuellement la collision, les cyclistes doivent ajuster et coordonner rapidement leur déplacement en fonction de leur position relative, laquelle s'entend respectivement à partir de leur *hic* et *illic*. Pour s'éviter mutuellement, chacun doit agir à partir de l'interprétation des mouvements perceptibles de l'autre, lui-même perçu comme doté d'un *pouvoir-faire* à partir de l'interprétation des mouvements perceptibles du premier, donc d'une capacité d'ajustement réciproque en fonction d'une conduite intentionnelle associée (apperceptivement) à la position spatiale du corps.

Nous voyons donc que, bien que fondée sur le pouvoir-faire de consciences égoïques, la coordination sociale s'effectue par imbrication des motivations, mais également que ces

motivations s'imbriquent à partir de l'*expression* et de l'interprétation du mouvement d'autrui par chacun comme conduite sensée. Si nous assumons que cet évitement est possible grâce à un agir concret ou à un faible degré de réflexion abstraite, nous réalisons que la conduite d'autrui revêt un sens fonctionnel pour l'ego. Son mouvement *indique* et surtout *exprime* (puisque'il ne s'agit pas d'un simple réflexe et qu'il y a apprentissage de l'usage de l'outil « vélo ») la direction dans laquelle cet acteur a l'*intention* ou projette de se diriger. La fonctionnalité de la situation sociale émerge donc de la relation entre les projections de chacun des acteurs. Nous avons là la base de ce que Reinach appelle des « actes sociaux », qui engagent les acteurs dans le temps, dont certains instituent des obligations qui fondent les normes de type juridique¹⁴⁰⁹.

Cependant, ce que conçoit bien Reinach, mais qui n'est pas suffisamment clair chez Schütz, c'est la différence entre un acte social et un acte d'où peut résulter une relation sociale. À notre sens, si l'on définit l'activité sociale à partir de son orientation vers autrui et que l'on érige un critère de réciprocité de cette orientation, on quitte alors le strict champ de la phénoménologie, au sens de philosophie descriptive de l'esprit, du fait que l'on se tourne vers une activité qui implique non seulement des actes adressés à autrui à partir du champ d'expression psychosomatique d'une conscience, mais de tels actes de la part de plusieurs organismes capables d'expression. En effet, l'évitement des cyclistes, raté ou réussi, suppose des « actes complexes »¹⁴¹⁰ de la part d'au moins deux cyclistes.

À la différence des sciences humaines, qui pourraient s'intéresser à la psychologie comparée des acteurs, les sciences sociales ou de la culture, selon la façon dont on conçoit leur objet, doivent plutôt se tourner vers la relation entre les expressions psychophysiques qui participent à l'évitement raté ou réussi. Or, bien que Schütz dispose de tous les concepts

¹⁴⁰⁹ Adolf Reinach, *Les fondements a priori du droit civil*, traduit par Ronan de Calan, Paris, Vrin, Librairie des textes philosophiques, 2004, p. 59 à 70, notamment p. 59-61 sur l'adresse à autrui, et p. 64 sur la détermination temporelle.

¹⁴¹⁰ Nous faisons référence ici à la notion de « fonction complexe » de Carl Stumpf, dans *Renaissance de la philosophie. Quatre articles*, traduction et préface de Denis Fisette, Paris, Vrin, Textes philosophiques, 2006, p. 186 : « Les activités à l'origine de formations sociales sont complexes en un double sens : d'un côté, dans la mesure où elles présupposent déjà de la part de tout être qui y prend part la coopération de tous les aspect de la vie psychique, d'un autre côté, parce que la coopération de plusieurs individus est essentielle à cela et que l'individu bénéficie par le fait même de la richesse de la vie individuelle qui le prépare à de nouvelles coopérations. »

nécessaires à ce passage de la phénoménologie à une science sociale et qu'il jette les bases d'une « théorie de la culture », il reste attaché à l'entreprise d'une « psychologie phénoménologique » qui, plutôt que de se limiter à une clarification conceptuelle de l'esprit et de ses expressions, voudrait en constituer le champ d'investigation fondamental. Certes, cette psychologie descriptive aura permis de clarifier le soubassement perceptif de l'interaction et de la communication. Mais, dans l'étude des normes sociales, il faut maintenant clarifier les conséquences de ce soubassement de l'esprit humain sur ses produits externes.

Ainsi, pour Schütz, le mouvement d'autrui s'insère dans ce qu'il appelle en 1932 un « schème perçu d'action ». Et ce schème perçu suit une trajectoire verticale pour rejoindre un schème de motivation. Ce qui permet une certaine coordination sociale par imbrication de motivations et, nous le verrons, sous-jacente à la communication. Mais ce qu'il faut retenir ici, c'est que *la représentation abstraite et le jugement sont superflus à la constitution et à l'interprétation d'une situation sociale fonctionnelle*, c'est-à-dire, pour que la motivation des acteurs se dirige plus ou moins adéquatement vers une fonctionnalité propre à une situation (de relation) sociale.

En effet, selon ce modèle schützéen, le sens fonctionnel peut être immédiatement perçu et exprimé par un agir passablement concret. Il en va de même de tout contenu axiologique. Ici, la conduite de chacun est, par esquisse, donc par le jeu de synthèses perceptives qui enrichissent l'expérience, investie d'un contenu plus ou moins favorable à la réalisation du projet d'évitement, qui permet aux acteurs d'ajuster leur propre conduite dans une compréhension commune de la situation. Ce contenu, comme celui de la catastrophe appréhendée, est un *indice* public et peut être aperçu par un observateur. Ce qui, en soi, est une objection à une structuration strictement linguistique de l'espace public.

Autrement dit, cette relation axiologique entre la situation et les conduites a un statut existentiel dans notre description. C'est une relation produite par l'activité psychique des acteurs qui est valable dans leur milieu. Cette activité psychique, par synthèse perceptive, accorde un sens aux possibilités problématiques qui se dégagent de l'horizon de la situation

telle qu'elle se présente, sens qui peut prendre une forme axiologique et primer la réalisation d'une conduite type en même temps que la motiver. Certes, la valeur ou la priorité axiologique de la conduite d'évitement dans un contexte peut être modélisée par une théorie des jeux. Alors que son attribution peut s'expliquer par un intérêt pragmatique ou principe explicatif de confort, tel que rendu par le concept d'intérêt marginal. Mais nous ne modélisons et n'expliquons là que l'activité psychique qui oriente l'expression des acteurs ainsi que la façon dont ces expressions se coordonnent.

Selon nous, ce fondement de la coordination sociale dans l'expression de l'activité psychique de plusieurs acteurs est également le fondement des normes sociales. Tout ce qui manque à la trajectoire fonctionnelle des cyclistes pour constituer une norme sociale, c'est la typicité de la relation de pertinence elle-même, c'est-à-dire, la *stabilité* ou la durabilité et le partage *hégémonique*, dans le milieu de la relation, entre la situation de collision et l'orientation de conduite particulière à chacun, soit la « recette » de l'évitement. Précisément, quand ces conditions sont remplies, la circulation devient normée. Il est alors pertinent dans un milieu social, et en de telles situations, de rejoindre soit la droite, soit la gauche, et seulement cette direction-là, selon le groupe de référence lié au milieu social. L'évitement peut alors se faire sur un mode « anonyme », sans véritablement saisir l'intention d'autrui, mais seulement une typification de celle-ci.

En effet, il faut que les cyclistes répètent l'évitement pour que la façon de s'éviter devienne une norme sociale dans le milieu qu'ils forment de façon éphémère. Toutefois, s'ils sont les seuls à reproduire ces conduites typiques d'évitement dans une situation type de collision appréhendée, nous ne pouvons parler de norme sociale pour un groupe social proprement dit. Nous parlerons plutôt de l'habitude de deux individus. Pour que la norme sociale instaure des relations fonctionnelles dans un milieu social, il faut que son partage soit hégémonique dans ce milieu. Quant il s'agit d'une norme sociale, l'indice de la présence d'autrui, tel que perçu, est bien un indice de *socialité*. Il indique la présence d'un autre déjà typifié, donc, cet indice acquiert une qualité particulière selon la perception qui ressort généralement de l'interaction d'autrui autour de la situation type. Pour la norme sociale, cette qualité est un contenu axiologique qui a alors la particularité d'être ce que nous appelons une

qualité de norme – qualité acquise par la perception de la relation extentielle entre les actes complexes de plusieurs personnes.

Mais, répétons-le, si les cyclistes s'évitent mutuellement, c'est *qu'une configuration objective de sens fonctionnel au contenu axiologique se constitue au cours de l'interaction à partir du niveau antéprédicatif de la conscience, par synthèse apperceptive, sans que ne soit encore intervenue, à partir d'une représentation thématique, l'émission d'un jugement sur la situation ou la conduite, ni même une mise en forme propositionnelle de leur relation.*

À ce stade, cette synthèse apperceptive transforme le mouvement d'autrui en indice et insère cet indice dans une relation fonctionnelle. Nous verrons que, dans le passage à la norme, cet indice deviendra un signe dans une relation de signes, lequel peut renvoyer ou pas à des interprétations symboliques de l'objet, elles-mêmes insérées dans un champ symbolique, formant ainsi un contexte d'interprétation propre à un groupe de référence, un contexte maintenant symbolique qui peut conférer à la relation axiologique, d'abord perçue dans sa fonctionnalité, la formulation d'une proposition normative correspondant à un acte pur de langage, ce qui n'était pas possible avant, puisque la relation axiologique demeurait au niveau des signes et des conduites perçues. Cela rend maintenant possible une représentation de la norme sociale et un jugement pratique.

Analyse de l'interaction fonctionnelle des cyclistes et normes sociales

Nous constatons donc que c'est le *sens* de la conduite de l'un qui *motive* la conduite de l'autre, et réciproquement ; c'est ce qui permet un ajustement fonctionnel des acteurs et constitue la genèse de la coordination sociale à partir d'actes sociaux, au sens de Reinach. Elle implique une relation temporelle entre conduites, lesquelles impliquent maintenant le sens subjectif de Weber revu par Schütz. *La coordination sociale, qui prend la forme de diverses normes sociales ou « recettes » typiques, se fait donc à partir du sens fonctionnel d'un contenu axiologique institué par des conduites qui visent autrui par un processus d'apperception.* Le sens fonctionnel propre à une situation sociale, qui implique autrui, est donc lui-même fondé intersubjectivement, car il se dégage du rapport intentionnel réciproque

de deux consciences égoïques dont le sentiment de temporalité converge pour appréhender une situation du monde commun de façon typique.

L'intérêt pragmatique explique que les acteurs tendent à avoir une visée intentionnelle réciproque du sens de leurs conduites dans une situation catastrophique de collision appréhendée dans un cadre fonctionnel. Précisons que la catastrophe, au sens de R. Thom, est un changement subit d'état qualitatif du milieu. Dans notre exemple, ce changement est susceptible d'affecter l'intérêt pragmatique ou le confort de ces acteurs dans le temps. Bien sûr, fonctionnel ne veut pas dire efficient, mais en fonction d'un projet dont nous rendons compte ici par le principe explicatif de confort.

En clair, les trajectoires pour réaliser l'évitement n'ont de sens objectif qu'en fonction, certes, de la vitesse et de la localisation des cyclistes, mais surtout et essentiellement en fonction de la direction prise intentionnellement par chacun des acteurs pour éviter une collision. Le sens fonctionnel « objectif » qui ressort de l'interaction conserve donc un fondement intersubjectif fondé sur une forme concrète, bien qu'imparfaite et partielle, de réciprocité intentionnelle. Cette fonctionnalité s'articule autour d'un contenu axiologique conféré à la situation par l'activité psychique antéprédicative de plusieurs acteurs, leur visée intentionnelle réciproque et leur projet d'évitement particulier.

Remarquons que la prise d'une direction ou d'une autre par les cyclistes dans notre exemple est bien une *conduite*, c'est-à-dire, l'expression d'un projet intentionnel en plus de toute une activité psychique. Le sens fonctionnel d'une situation sociale se construit donc sur l'interaction indirecte de processus psychiques à partir de leur *expression* externe et de la relation existentielle ou effective entre ces expressions psychophysiques, ou – dans la mesure où elles sont interprétées autour d'un noyau intersubjectif – psychosociales. Ce sens est susceptible de se présenter à la conscience, de s'associer à son thème et donc d'être « compris », avant même d'y être représenté comme une qualité distincte, propre à la situation thématisée, et associée à celle-ci sous la forme d'un prédicat par une activité judicative du type : « Dans la situation où *alter* reprend sa droite, *ego* doit garder la sienne pour l'éviter. »

Cette forme de compréhension fonctionnelle, qualifiée de « sous-la-main » dans la tradition phénoménologique est un « *know-how* » dans la tradition pragmatique américaine. Et c'est bien en ce sens, emprunté d'abord à Heidegger, que Schütz parle de bagage de connaissance « sous-la-main »¹⁴¹¹. Car il s'agit de connaissances susceptibles d'être obtenues par accointances et d'opérer concrètement. Il s'agit également d'états de choses perçus qui préfigurent la représentation et les relations prédicatives.

La norme sociale évolue aussi dans ce mode de compréhension, précisément dans les cas où elle balise et oriente des interactions fonctionnelles. Par exemple, dans un contexte où l'orientation de la circulation est normée, il ne sera pas nécessaire de formuler un jugement, ni de se représenter la norme ou de l'énoncer dans sa tête, pour reprendre le côté habituellement prescrit – si le face-à-face survient après un dépassement, par exemple. Le sens fonctionnel est alors anonyme, et la conduite typique est rappelée à l'esprit par une synthèse perceptive de type monothétique. Cela permet une interprétation plus rapide du sens fonctionnel de la situation, donc une coordination plus efficace ; ici, en diminuant d'autant le risque de collision.

Dans ce cas-ci, de telles normes ont pu faire l'objet de réflexion abstraite et être énoncées publiquement, voire proclamées au sens de la loi. Mais une analyse phénoménologiquement éclairée nous amène à constater qu'elles ne sont pas toujours adoptées grâce à une attitude abstraite. Elle nous amène également à constater que la communication est inessentielle au processus de coordination sociale comme à l'émergence d'un contexte objectif de significations fonctionnelles. Et surtout, à la suite de l'analyse de l'évitement des cyclistes, on réalise que le partage d'un sens fonctionnel n'est pas toujours tributaire d'une mise en forme propositionnelle, ni d'une représentation de la situation, et encore moins de jugements. Ce processus est plus économique, donc plus efficace pour la coordination qu'un dialogue implicite.

¹⁴¹¹Schütz, *op. cit.*, 1967b [1932], p. 59, note 35 ; Schütz, *op. cit.*, 1970, p. 144-145, note 12.

Conséquemment, en vertu de la révision schützéenne des concepts wébériens de compréhension par empathie et par motivation, à partir des théories de la *perception par esquisse* et des *strates de la conscience*, une analyse pragmatique de l'interaction sociale doit amener à conclure que des règles fonctionnelles comme les normes sociales peuvent théoriquement relever d'une axiologie jamais thématisée dans le milieu mais faisant néanmoins « sens » pour les acteurs, qui expriment une certaine familiarité dont le défaut leur semblerait étrange. Bref, il peut s'agir d'une *réalité publique non thématique*. Le contenu axiologique de cette réalité, celle qui engage les motivations internes de l'acteur, n'est pas tributaire de la force illocutionnaire du langage, mais, nous le verrons, de l'aspect motivationnel des schèmes de pertinence au cours de la dynamique perceptive.

Dans ce mouvement, l'expérience permet d'interpréter la situation et les schèmes sensibles. L'agent perçoit le mouvement d'autrui sous la thèse générale de l'alter ego. Il interprète donc son corps comme unité d'expression psychosomatique, et les mouvements de son véhicule comme un prolongement de son mouvement psychophysique. Si, dans un premier temps, par analogie, les mouvements d'autrui sont interprétés dans un horizon non problématique de possibilités de trajectoires, l'enrichissement d'un bagage de connaissance, nous le verrons, les place en relation de « signes » pour les interpréter dans un cadre de référence particulier. C'est la complexification de cette relation de signes, que nous examinerons au chapitre suivant, qui permet une représentation symbolique et conceptuelle, donc, ultimement, une représentation sous une forme propositionnelle permettant une formulation langagière de la norme et un jugement pratique.

Mais principalement, dans le cas de normes sociales, cette relation de signes formée dans une relation existentielle entre les actes expressifs de plusieurs agents, met l'indice de socialité qui ressort d'une situation dans le cadre de référence propre au groupe dans lequel s'est constitué une qualité de norme. Ainsi, la qualité de norme d'un indice de socialité aperçu fait de celui-ci le facteur d'ajustement fonctionnel à la situation par son appréhension même et la sélection du cadre de référence à l'intérieur duquel il oriente l'agent vers l'adoption d'une conduite typiquement normale face aux situations caractérisées par l'indice en question pour ledit groupe social.

Appendice sur l'anormalité dans le groupe social

Pensons, par exemple, à une montre faite pour être portée à la main droite plutôt qu'à la main gauche ou, d'une façon générale, à la transgression d'une mode vestimentaire ou, plus particulièrement, au port du *kilt* dans la plupart des situations. Placé devant une telle transgression de la norme sociale, le sens commun semble alors ramené à une sorte de « on ne fait pas ça », où le « on », entité anonyme proche du « Eux »¹⁴¹², renvoie aux habitudes du milieu, ici le « cosmion » des agents, formé de configurations objectives de significations. Le sens commun exprime par diverses conduites de ce type, une règle, une proscription, issue d'un contenu axiologique non représenté, conféré à l'objet de façon antéprédicative – en l'occurrence : la simple anormalité. Du moins, il exprime son ignorance de toute justification abstraite de la prescription normative et, du fait, son caractère superflu pour l'action typique, à laquelle suffisent des processus de synthèse apperceptive.

Dans la mesure où le processus normatif dans son ensemble balise les rapports fonctionnels, on peut également penser qu'il est dans la nature de ce processus psychosocial de rejeter l'anormalité ou le changement et l'innovation, la règle implicite étant que l'anormalité est généralement proscrire dans tous les groupements sociaux. Elle l'est par l'effet d'un phénomène de groupe relatif au processus de coordination sociale et constitutif des normes sociales, lequel se construit sur la perception d'un défaut de fonctionnalité dans tout ce qui s'éloigne trop des types familiers ; ce défaut laisse généralement présager une *catastrophe* – un changement qualitatif subit du milieu environnant au sens de Thom. Une telle catastrophe est bien un élément problématique au sens subjectif, fondé dans la structure perceptible de l'environnement physique et social, et pas simplement un *risque* au sens de possibilité objective.

Toutefois, dans ce cadre phénoménologique, il en va de l'intérêt pragmatique des acteurs ou de leur confort de combler toute lacune potentielle de fonctionnalité, donc de normalité. Cette indétermination de l'horizon de l'objet anormal, ce flou, doit être située dans un

¹⁴¹²Voir Schütz, *op. cit.*, 1967b [1932], § 37, p. 181 à 186.

contexte plus familier avec lequel l'objet entretient des relations schématiques typiques. L'intérêt pragmatique de l'individu ou la recherche de confort par l'organisme explique ainsi le phénomène *organique* de constitution des normes sociales permettant un relâchement de l'attention à la vie et une économie d'effort optimisant le confort. Phénomène à la fois psychique et social qui se manifeste à travers les réactions *normales* devant l'anormalité – à moins qu'on veuille prétendre qu'il s'agit là d'un simple *réflexe* grégaire, ancré dans la nature biologique de l'espèce.

Toutefois, notre position est que ce refuge dans les normes sociales de la communauté n'est possible que parce que les humains vivent dans des unités organiques artificielles, et non naturelles, ce qui les amènent à se « formaliser » de la différence et de l'inhabituel ou de l'anormal en fonction de la complexité de leur bagage de connaissance. Bref, c'est cette dépendance culturelle culturellement renforcée qui rend l'espèce sensible à un trop grand écart type d'une conduite par rapport aux normes sociales et, si nous devons penser une forme de connexion psychophysique, c'est ce type d'« angoisse », et non le réflexe grégaire qui en découle, qui devrait être ancré dans cette défaillance biologique de l'instinct qui produit chimiquement des réactions allant de l'étonnement à l'animosité.

Phénoménalement, l'objet flou ou anormalement flou, et dont l'horizon est problématique, ramène donc les acteurs à la situation de Carnéade et exige d'eux un effort réflexif abstrait pour qu'ils puissent définir ses horizons interne et externe, ses qualités intrinsèques et extrinsèques, et l'entrer dans une catégorie connue. Ce processus de formation et de mise en relation des objets psychiques est situé dans le champ perceptif. Tout phénomène de groupe face à l'anormalité est donc, dans l'optique schützéenne, ancré dans les opérations du champ perceptif, ici individuel, des agents. Ces opérations forment néanmoins un noyau culturel commun en situation de groupe. Ce phénomène d'« ancrage », si nous pouvons utiliser ce terme dans un contexte interactionniste, d'un nouvel objet dans un milieu social peut bien sûr réserver à celui-ci un accueil plus ou moins favorable et prendre diverses formes empiriques. Il entraîne inévitablement une forme ou une autre de réorganisation plus ou moins heureuse du bagage individuel et culturel des agents.

Néanmoins, bien que fidèle à notre traitement distinct des questions de l'intellectualisme et du mentalisme, nous devons revenir en conclusion sur la question, soulevée par Perinbanayagam¹⁴¹³, de savoir si, chez Schütz ce fondement des phénomènes collectifs dans la conscience individuelle rend justice aux phénomènes de groupes et aux concepts de la sociologie tels que l'influence des institutions et des relations sociales, comme la famille sur l'individu. Et cela, avant d'aborder la critique de Gurwitsch qui, divergeant sur la théorie de la perception et prônant une conception non egologique de la conscience, juge que l'analyse sociologique de Schütz demeure limitée à une forme de psychologie.

Il n'en demeure pas moins que, selon nous, *quelle que soit la façon de réarticuler son fondement*, Schütz clarifie, en questionnant les concepts wébériens de compréhension par empathie et par motivation, un point majeur de l'*intercompréhension*, chez les acteurs, comme synchronisation ou syntonisation *perceptive* du sentiment de durée dans l'espace et dans le temps, et autour de *facteurs externes*, des indices de la présence d'autrui que nous appelons aussi *facteurs de socialité*. Des phénomènes typiques et communs d'apperception et d'apprésentation constituent donc l'intersubjectivité du sens commun et participent au processus social de coordination, entre autres, et particulièrement lorsqu'ils sont liés à des synthèses de type axiologique, par la formation de normes sociales que Schütz appelle communément des « recettes ». Pour l'instant ces facteurs de socialité sont de l'ordre de l'*indice*, mais nous verrons dans la section suivante, après avoir spécifié comment les motivations des acteurs s'imbriquent entre elles, comment ces indices deviennent des *marques*, des *signes*, puis des *symboles* permettant une formulation propositionnelle de la norme, la représentation de sa prescription et le jugement pratique.

¹⁴¹³ Voir R. S. Perinbanayagam, « The Significance of Others in the Thought of Alfred Schütz, G. H. Mead and C. H. Cooley » in *The Sociological Quarterly*, vol. 16, n° 4, 1975, p. 500-521 ; Valerie Ann Malhotra et Mary Jo Deegan, « Comment on Perinbanayagam's "The Significance of "Others" in the Thought of Alfred Schütz, G. H. Mead and C. H. Cooley » in *The Sociological Quarterly*, vol. 19, n° 1, 1978, p. 141-145 ; R. S. Perinbanayagam, « The Significance of "Others" in the Thought of Alfred Schütz: a Reply to Malhotra and Deegan's Comments » in *The Sociological Quarterly*, vol. 19, 1978, p. 146-151.

3.4 La coordination sociale par l'usage de signes

3.4.1 *Les fondements de la communication*

Dès l'*Aufbau*, Schütz développe l'idée d'une organisation schématique et typique de la conscience, ancrée dans sa strate perceptive à partir d'une conception holistique de l'expérience. Le mouvement humain est détaché de la continuité de la durée, découpé en moments discrets formant des actes (*actum*) ou, plus tard, des conduites signifiantes. Le mouvement de hache du bûcheron est d'abord appréhendé comme un schème sensible à travers le flux de l'expérience¹⁴¹⁴. L'activité perceptive identifie ce schème comme ensemble unitaire. Il devient un schème perçu qu'elle peut replacer dans une catégorie générale connue, un type. Ce sont là des synthèses perceptives dites d'identification et de reconnaissance. Ces types ou schèmes d'action perçus sont ensuite représentés, conceptualisés et éventuellement nommés, par exemple (au Québec) comme action de « bûcher » du bois. (Ce particularisme rend patente la distinction entre l'objet de la visée intentionnelle et le « véhicule » auquel il est relié. Nous y viendrons.)

Lorsqu'il est accompli au cours de l'interaction, avec une certaine réciprocité intentionnelle, ce processus confère une signification symbolique à l'acte dans son unité, lequel sert dans sa typicité de référent le terme linguistique, le signe. Si la structure et le fondement de ce processus de communication sont exposés dès 1932¹⁴¹⁵, les détails de ce processus dans son rapport à l'usage du langage sont développés dans les essais regroupés dans la dernière section des *CP I*¹⁴¹⁶. Schütz fonde cette forme de coordination sur l'activité perceptive et exploite la théorie des strates de la conscience pour expliquer le rapport des significations aux schèmes de motivations typiques qui s'expriment à travers le langage. Car, comme chez Weber, les conduites se comprennent toujours à partir de leurs *motivations*.

¹⁴¹⁴Voir Schütz, *op. cit.*, 1967b [1932], p. 26.

¹⁴¹⁵*Ibidem*, p. 128.

¹⁴¹⁶À savoir, « On Multiple Realities » [1945], « Language, Language Disturbances, and the Texture of Consciousness » [1950], « Symbol, Reality and Society » [1955] in *CP I*, *op. cit.*, 1967, respectivement p. 207 à 259, p. 260 à 286, p. 287 à 356.

Dans l'*Aufbau*, les acteurs en situation de face-à-face cherchent à exprimer une perspective sur l'expérience d'un monde commun. Cette perspective est, comme nous l'avons vu, interchangeable par variation libre, passant d'un *illic* actuel occupé par autrui, à un *hic* potentiel pour l'acteur. L'émetteur fomenté donc le projet d'exprimer sa perspective sur l'expérience du monde commun. Dans ce contexte de communication, l'acte de communiquer devient un *but*¹⁴¹⁷. L'acteur développe ainsi une *intention de communiquer*. Remarquons que, selon la classification schützéenne, il s'agit d'une expression assortie d'une intention d'agir « en-vue-de » réaliser un acte. Donc, déjà d'une action au plein sens du terme. Ce n'est que plus tard que Schütz s'interroge sur la possibilité d'un *langage concret*¹⁴¹⁸ – perspective qui nous semble inévitable à partir du moment où les conduites impliquant un acte de langage sont réalisées ou adoptées à partir d'une strate subalterne de la conscience.

Cependant, pour exprimer son intention, l'acteur doit utiliser un artifice, un support syntaxique perceptible externe, voire *matériel*. Dans toute relation intersubjective « [...] “a material occasion or a material endowment” is presupposed »¹⁴¹⁹. Comme le remarque Cicourel, l'acteur devra recourir à un son ou à un geste qui fera office de signe. Plus précisément encore, en ce qui concerne les normes sociales : « Ce sont les représentations acoustiques, pictographiques ou iconiques des expériences de groupes qui ont fourni les formes normatives initiales¹⁴²⁰. »

Seulement, ce que souligne Schütz dès 1932, c'est que l'usage d'une forme syntaxique permettant la communication proprement dite, comme toute forme d'*interaction* sociale proprement dite, implique un contexte d'inbrication de motivations¹⁴²¹. Le projet, ou *motif en-vue-d'*adopter un signe linguistique doit devenir le *motif parce-que* ou à cause duquel l'auditeur attribue l'expression de son contenu sémantique au locuteur. Autrement dit, l'attitude illocutoire d'exprimer un contenu repose entièrement sur l'attitude perlocutoire d'agir sur le contexte en amenant autrui à adopter une conduite fonctionnelle, fût-elle elle-

¹⁴¹⁷Voir Schütz, *op. cit.*, 1967b [1932], p. 130.

¹⁴¹⁸Schütz, *op. cit.*, 1967 [1950], entre autres, p. 276-277.

¹⁴¹⁹G. Santayana, cité par Schütz, *op. cit.*, 1967 [1955], p. 342.

¹⁴²⁰Cicourel, *op. cit.*, p. 10.

¹⁴²¹Schütz, *op. cit.*, 1967b [1932], p. 159.

même de nature illocutoire. De même, l'interlocuteur doit être motivé à saisir le signe comme indication de façon à ce que son attention se dirige vers le contenu communiqué par autrui.

En effet, sans compréhension fonctionnelle de l'activité expressive symbolique, c'est-à-dire, sans une saisie concrète de l'usage qui peut être fait du signe comme *expression* d'une perspective interchangeable sur l'expérience commune ou sur le *Lebenswelt* en général, la communication ne peut prendre forme. Elle n'est tout simplement pas une activité pertinente pour les acteurs. Ou, comme dans certains cas d'aphasie du langage¹⁴²², le défaut de saisie fonctionnelle du sens, non pas de l'activité communicationnelle générale, mais de certains termes linguistiques, entraîne un complément d'activité abstraite qui nuit à l'efficacité de la communication. Dans d'autres cas, seul le mot qui décrit la signification fonctionnelle de l'objet peut être remémoré. L'imbrication fonctionnelle des motivations humaines ou la cohabitation fonctionnelle avec l'environnement en général apparaît ainsi sous-jacente à la communication.

En d'autres termes, comme le laisse entendre Merleau-Ponty, l'acteur qui n'agirait que sous l'influence d'une attitude abstraite, comme le veut la tradition philosophique commune à l'empirisme et à l'idéalisme classique, souffrirait d'aphasie¹⁴²³, voire précisément, dans la tradition philosophique contemporaine, d'aphasie du langage. Au contraire, Merleau-Ponty suggère que le défaut de compréhension fonctionnelle ou « *saisie* » des termes de la communication se répercute sur les compétences linguistiques de l'acteur. Tout comme, peut-on penser, l'inadéquation de certaines expressions non verbales se répercute également sur les compétences communicationnelles. Pour Schütz, nous l'avons vu, il s'agit moins du défaut d'une fonction localisée, celle de l'attitude concrète, que de la perturbation du système nerveux central responsable de la typification et de l'organisation de l'expérience perceptive¹⁴²⁴ – perturbation éventuellement attribuable au défaut d'une fonction à laquelle

¹⁴²²Voir Schütz, *op. cit.*, 1967 [1950], p. 274-275.

¹⁴²³M. Merleau-Ponty, *Phénoménologie de la perception*, Paris, Gallimard, Tel, 1945, voir l'analyse de l'aphasie, partie III, « La spatialité du corps propre et la motricité », p. 114 à 172 ; et les conclusions qu'il tire de la tradition philosophique à la partie VI « Le corps propre comme expression et la parole », p. 203 à 232 ; en particulier, la citation de Goldstein et la distinction entre « parole parlante » et « parole parlée », p. 228-229.

¹⁴²⁴Schütz, *op. cit.*, 1967 [1950], p. 276, p. 285.

participe une partie du cerveau – responsable, en termes contemporains, d’une intégration perceptive dite *horizontale*.

Bref, sans comprendre ou saisir d’abord concrètement, par accointances, la fonctionnalité générale du geste ou d’un système de signes à partir de laquelle l’acteur peut caresser le projet d’exprimer le symbole communicable d’une figure reconstructible, l’intention de communiquer n’a pas de fondement pertinent, et l’attitude illocutoire ne peut prendre forme. La racine du sens se dessine dans une communauté d’espace et de temps¹⁴²⁵ et concerne ultimement le problème de la pertinence¹⁴²⁶ ou des schèmes qui prévalent à la sélection des éléments de l’expérience, lesquels médiatisent la relation sociale, l’interaction ou la communication selon le cas¹⁴²⁷.

A contrario, comme le remarque Schütz, nous identifions aisément la fonction linguistique d’un échange verbal dans une langue que nous ne comprenons pas. Nous pouvons expliquer ce phénomène par le fait que, si le sens illocutoire de l’acte de parole nous échappe, nous reconnaissons là une activité perlocutoire familière, qui procède typiquement d’une attitude illocutoire pour se constituer comme communication linguistique. Et c’est sur la base de cette reconnaissance d’une forme d’activité fonctionnelle qu’une attitude illocutoire est attribuée aux acteurs et qu’un observateur peut identifier une forme de communication.

Dans ce cas, pensons-nous, nous reconnaissons le caractère perlocutoire propre à ce type d’interaction. Nous saisissons immédiatement la fonction et les motivations *générales* de cette activité qui consiste à agir sur l’environnement en agissant sur les motivations d’autrui, et cela en vertu du processus perceptif de synthèse et d’association décrit précédemment et procédant à la typification selon la thèse générale de l’alter ego. C’est pourquoi, dans ce cas l’identification et la reconnaissance d’une forme de communication, c’est-à-dire une

¹⁴²⁵Schütz, *op. cit.*, 1967 [1950], p. 276, p. 278.

¹⁴²⁶*Ibidem*, p. 285.

¹⁴²⁷Rappelons que, chez Schütz, la relation sociale se caractérise par la simple orientation vers autrui, l’interaction, par l’affectation réciproque, et la communication, par des intentions de communiquer réciproques. Voir Schütz, *op. cit.*, 1967 [1932], § 31, p. 151 à 159.

interaction dans laquelle les acteurs s'échangent mutuellement et intentionnellement de l'information, est possible.

Ce n'est qu'après l'attribution d'une intention et d'une motivation réciproque de communiquer, c'est-à-dire, après avoir agi sur autrui de façon à ce qu'il reconstruise le contenu sémantique exprimé par un signe, et que le motif de *primo* en-vue-d'exprimer un signe devienne le motif parce-que de la réaction de *secundo*¹⁴²⁸, que nous devons leur attribuer une attitude illocutoire ou orientation vers autrui au moins minimale comme réalisation de cette intention de communiquer. De la même façon, nous comprenons qu'autrui établisse et attend que nous établissions la communication selon une attitude minimalement illocutoire. *Le caractère illocutoire de la communication repose donc entièrement sur la saisie du caractère téléologique de l'agir humain en général et du mouvement expressif en particulier qui se détache de l'expérience interne de la durée pour s'inscrire dans un univers localisé dans l'espace et le temps externe.* Ce qui ancre l'attitude illocutoire dans une forme d'intentionnalité visant un contexte social d'action extradiscusif.

Aussi l'intérêt pragmatique, ou le principe explicatif de *confort*, est-il plus cohérent – tant avec une analyse phénoménologique de l'intentionnalité qu'avec le constat empirique d'une coordination sociale évoluant au gré d'une communication imparfaite – que ne peut l'être une théorie de l'agir communicationnel. Car cette dernière conçoit que l'attitude illocutoire est primordiale à la communication et peut être totalement épurée d'une attitude perlocutoire ou d'adaptation non langagière au contexte qui, au regard de la théorie schützéenne des fondements de l'intersubjectivité dans le monde social, motive l'orientation vers le Nous et la réciprocité des intentions de communiquer.

En résumé, une attitude illocutoire est bien indispensable, non pas à l'expression d'un contenu intentionnel, ni à l'échange d'informations sur un état psychique, donc sur une perception du monde, ni à la production de relation de signes, ni même à la relation sociale, à la coordination sociale ou à l'émergence de normes sociales, mais uniquement à l'activité de communication. Autrement dit, elle est indispensable à l'expression d'un contenu

¹⁴²⁸Schütz, *op. cit.*, 1967 [1945], p. 218 ; Schütz, *op. cit.*, 1967b [1932], p. 159.

intentionnel assorti d'une intention de communiquer ce contenu à autrui à partir d'une compréhension de ses motivations et de la façon de les infléchir. Rien de plus.

Cependant, cette attitude est de part en part imbriquée dans un réseau de motivations. Elle prend naissance dans une attitude d'ajustement fonctionnel à l'environnement plus près du perlocutoire que de l'illocutoire. Elle ne contribue donc qu'à l'émergence de la communication comme mode particulier de la coordination sociale à l'intérieur d'un espace public plus large que l'espace communicationnel. Cette critique rejoint celle que plusieurs sociologues adressent à la théorie de l'agir communicationnel (Partie 2) : elle ne peut recouvrir la complexité des modes de coordination sociale, ni, dans notre cas, de ceux qui participent aux normes sociales. Et elle rejoint également ladite critique pragmatique¹⁴²⁹ de la pragmatique universelle. Car, ultimement, c'est bien la fonctionnalité du contexte d'usage, certes, réorganisé par un bagage de connaissance pratique et théorique, qui sollicite l'intérêt pragmatique des acteurs, du *know how* comme du *know that*, pour déterminer les conditions de la validité d'une conduite ou d'un énoncé.

Fondement perceptif de la communication et agir communicationnel

Dans le face-à-face concret, comme dans le *Lebenswelt* en général, rien ne laisse penser qu'une *tendance* générale oriente les acteurs vers une forme d'attitude illocutoire pourtant essentielle à l'activité théorique et à l'échange scientifique. Schütz conserve la possibilité d'adopter une attitude dite théorique dans la réalité ultime et à travers le monde social. Cependant, par le recours à des schèmes de conduites types dans l'interprétation du monde quotidien et dans l'interaction sociale, la « familiarité » et « l'anonymat » avec lesquels nous assignons un « rôle » à autrui, Schütz décrit des situations où la communication sera traversée de part en part par des considérations fonctionnelles qui ont investi un bagage de connaissance par accointances, lequel sert à l'acteur de cadre de référence pour aborder

¹⁴²⁹Nous référons (Partie 1) à l'argument de Culler cité par David, M. Rasmussen, *Reading Habermas*, Oxford/Cambridge, Basil Blackwell, 1990, p. 40 ; voir la discussion qui s'en suit avec Zimmermann dans la section « Between Science and Politics », *idem*, p. 41 à 45. Voir également la réflexion critique de David M. Rasmussen, « Explorations of the Lebenswelt: Reflections on Schütz and Habermas » in *Human Studies*, Dordrecht, Martinus Nijhoff Publishers, vol. 7, 1984, p. 127 à 132.

chaque situation à travers des catégories typiques. La relation sociale, in-questionnée par le sens commun, devient anonyme et évolue alors sur le mode du « eux »¹⁴³⁰.

La communication est donc entièrement fondée et configurée sur un réseau de schèmes fonctionnels de sens et de relations de pertinence dont elle ne peut se dissocier entièrement lorsqu'elle prend part au processus de coordination sociale, de la même façon que l'attitude illocutoire ou l'attitude théorique prennent toujours racine dans les motivations de la vie quotidienne, même si elles s'en détachent par un « saut » particulier qui, au gré d'une relation symbolique, plonge l'acteur dans le champ virtuel d'un ordre particulier. Dans le monde social, la coordination dans l'ordre de la communication authentique repose donc sur des motivations pragmatiques sous-jacentes, elles-mêmes propres à la fonctionnalité de l'environnement social.

Cependant, en fondant la communication sur l'imbrication des motivations à travers le face-à-face, dont la relation de pleine réciprocité dite sur-le-mode-du-nous est le concept formel et idéal, Schütz pose en fait une objection fondamentale à la lecture réaliste des prétentions sociologiques de la théorie de l'agir communicationnel fondé sur l'argument pragmatique-universel – à savoir, l'idée que l'attitude illocutoire soit effectivement le fondement universel de la communication par laquelle les normes sociales sont établies dans les sociétés historiques. De sorte que, pour Habermas, la non-conformité des normes de l'espace public fondées sur la structure de la communication résulte sinon de facteurs externes à cet espace public strictement communicationnel – les motivations empiriques –, de défauts des conditions de la structure interne de la communication attribuable à ces facteurs externes, soit le détournement de la force illocutoire vers des objectifs perlocutoires entraînant la disjonction des systèmes du monde vécu subséquent, lesquels entravent le processus cognitif des acteurs et l'évolution de la structure sociale.

Sans ces entraves externes imposées à l'agir communicationnel, pense-t-il, l'espace public et les normes sociales qui l'articulent suivraient un développement historique entièrement conforme à la structure pragmatique-transcendantale de la communication.

¹⁴³⁰Voir Schütz, *op. cit.*, 1967b [1932], § 37, p. 181 à 186.

C'est-à-dire, un processus *déontologique* respectant la *forme dialogique* qui caractérise la communication authentique, mis en marche par l'*attitude illocutoire* qui la fonde et visant le *contenu d'autonomie* de conscience individuelle qui lui est propre, caractéristique de la « *reconnaissance* » politique. Car ces trois conditions sont implicites à toute énonciation prétendant à la *validité* ou, en ce qui concerne le traitement des normes sociales, à la *légitimité* axiologique. En ce sens, réarticulant la thèse de Weber, la pragmatique universelle prétend que le développement des sociétés historiques, comme le montre(ra)it l'histoire de l'Occident moderne, suit une logique *évolutionniste*, voire progressiste, culminant dans le respect déontologique des règles de la communication authentique, soit une politique de la reconnaissance qui prend les allures de la démocratie constitutionnelle.

De surcroît, l'intentionnalité des acteurs et leur psychologie individuelle sont entraînées par ce mouvement de progrès historique, d'une part, parce que la conscience individuelle prend elle-même la forme d'un dialogue intérieur dont la structure est révélée par la pragmatique formelle, d'autre part, parce que les travaux de Kohlberg montrent que le développement moral suit des stades évolutifs et cumulatifs qui répondent au développement de la structure sociale de communication, et finalement, parce que la théorie des actes de langage dite d'Austin-Searle pose la codétermination du langage et de l'intentionnalité dans un acte déontologique. En outre, Habermas conçoit qu'il y a une pression sociale en faveur de la résolution dialogique des conflits qui amène, conséquemment, la thématisation de la structure de discussion qui permet l'entente rationnelle face aux conflits vécus, et son étalement à l'ensemble des relations sociales. Ainsi, la structure sociale formée par les systèmes et le monde vécu détermine l'intentionnalité des acteurs dans leurs relations sociales.

Selon Habermas, le développement du jugement moral et le développement de la structure sociale de communication par lesquels les normes sociales sont formulées publiquement sont ainsi universellement et progressivement amenés à se conformer à la structure implicitement mise de l'avant par l'activité communicationnelle des agents, leur utilisation d'énonciation. L'activité cognitive en vient à thématiser la structure illocutoire du

langage responsable de l'institutionnalisation de normes dans l'interaction¹⁴³¹ – comme si la *contradiction performative*, qui se situe entre les implications déontologiques de la prétention à la légitimité et le non-respect des règles de la communication, entraînait, sous la forme d'une « dissonance normative », une tension psychologique que l'acteur doit résorber par une réflexion de type philosophique ou psychanalytique – au sens de sa première philosophie –, culminant en une capacité à exercer un jugement moral, réflexion selon laquelle il doit agir.

A contrario, nous proposons que la norme sociale évolue dans un environnement public plus large, de nature psychosociale et incluant des expressions non communicationnelles, lequel espace public *modèle* pragmatiquement la conscience à un niveau antéprédicatif dont la réceptivité est néanmoins organisée par une forme d'intérêt pragmatique sous-jacent à l'activation, tant des capacités cognitives des acteurs que de leurs motivations à communiquer. La formation des types et leur apprentissage pratique qui renvoient à un ajustement bidirectionnel et asymétrique au monde à partir d'une structure d'interprétation doit être ancré dans la conscience antéprédicative, voire dans l'imbrication des motivations qui sont partagées entre celles tournées vers le passé et celles tournées vers le futur. Voilà ce qui fonde notre critique, somme toute pragmatique, des prétentions sociologiques de la pragmatique universelle, ainsi que notre critique de l'utilité théorique de la théorie de l'agir communicationnel pour la description de l'espace public en général et du phénomène des normes sociales en particulier.

Remarques sur le contexte fonctionnel et la théorie des normes sociales

Nous pensons que, même énoncées et justifiées par une attitude abstraite, voire théorique, les normes sociales n'en demeurent pas moins, lorsqu'elles se diffusent dans le sens commun, insérées dans un contexte objectif de significations et de significations fonctionnelles à partir duquel se dessine tout un réseau de motivations types envers des conduites typiques. Qu'elle soit le fruit d'une simple synthèse perceptive ou d'un jugement additionnel sur la base de représentations conceptuelles, une relation pertinente entre lesdites situations et les conduites types est accessible à la conscience par un acte monothétique.

¹⁴³¹Habermas, *op. cit.*, 1987b, p. 394-395 ; *ibidem*, p. 441.

Cet acte de perception est susceptible de présenter à nouveau cette synthèse ou, selon le degré de familiarité avec la situation actuelle et le contenu axiologique qu'elle présente, de mobiliser l'attention pour la représenter à nouveau – ou, encore, d'enclencher un processus de réflexion abstraite pour clarifier le cadre ou le contenu de cette situation, si l'un ou l'autre demeure flou ou problématique, pour réaliser cette relation pertinente envers la conduite type qui fonde la décision d'agir (auquel cas l'acteur perçoit la norme, se la représente, tel Carnéade, mais doute encore de l'adéquation de son contenu au contexte.)

Dans le cadre d'un *régime* normatif stable, le processus perceptif tend tout naturellement à se familiariser avec les types de la réalité sociale, avec les rôles des gens qui l'habitent et les fonctions des objets qui la meublent. L'acteur interprète ainsi l'expérience mondaine de façon fonctionnelle, ce dont rend compte l'intérêt pragmatique. Ce processus perceptif mobilise l'attention uniquement à partir d'un contexte problématique, bien qu'une recherche active puisse prendre racine à partir dudit problème. Le processus social de formation des normes ne peut donc suivre une logique évolutive uniquement en fonction de l'acquisition ou du développement de capacités cognitives nécessaires au raisonnement abstrait par des sujets ainsi arrachés à leurs rôles d'acteurs et aux configurations fonctionnelles de leur environnement.

C'est parce que l'activation des capacités cognitives supérieures n'est essentielle ni à la constitution, ni à la performance d'une norme. L'activation de la connaissance morale repose sur un processus perceptif, également responsable du « *shock* » qui permet au sujet de s'extirper des chaînes de motivations propres à la quotidienneté, en faveur de la poursuite spontanée de relations de *pertinence* intrinsèques à un champ symbolique, voire théorique ou axiologique formel. Le caractère spontané ou imposé des pertinences qui motivent l'agir et l'adoption de conduites sociales dépend ainsi du degré de tension de la conscience. La constitution du schème de pertinence dans sa forme et son contenu n'est pas lié au degré d'abstraction qui oriente la présentation dudit schème selon la distinction entre simple conduite et action, mais au déploiement téléologique plus ou moins problématique d'un projet ou intérêt qui motive la présence de diverses synthèses d'identification et de

reconnaissance à l'origine de la relation synthétique entre objets de conscience, laquelle valide la pertinence de la conduite type dans une situation actuelle.

De plus, contrairement à la thèse de Bregman¹⁴³², il n'y a pas de contradiction entre la conduite, pour ainsi dire imposée, et l'adoption spontanée d'une conduite qui prend son sens dans un champ symbolique socialement partagé. Les deux réfèrent à une même unité de sens. La conduite spontanée réfère au *même* noyau public, commun et typique de sens dont elle peut s'éloigner quelque peu tout en demeurant signifiante. Car les raisons de l'acteur demeurent des motivations compréhensibles en vertu d'une relation de *pertinence intrinsèque* à la situation, laquelle, précisément, impose à la conscience la pertinence du choix thématique de l'acteur. La pertinence du choix subjectif apparaît ensuite à l'observateur dans le cadre d'un contexte de choix.

L'erreur serait plutôt de confondre spontanéité et individualité pour opposer cette dernière à la socialité, qui serait imposée. Comme si l'individualité psychique, physique (ou physiologique) et biologique ne pouvait s'imposer à la conscience. Et comme si les rôles sociaux ne pouvaient faire l'objet de choix spontanés. Ce changement tardif de vocabulaire chez Schütz confirme que la spontanéité est peut-être moins la manifestation d'un acte transcendantal de la conscience, d'un ego prométhéen agissant sur la conscience de façon originale, que celle d'un *degré de tension de la conscience* égoïque et psychologique, ou d'*attention à la vie*, engendré par le système nerveux de l'acteur social face aux significations objectives que lui renvoie une situation, lesquelles sont généralement acquises et issues du milieu socioculturel. Cela est conforme avec la théorie du choix de Schütz.

Contrairement aux prétentions sociologiques de la pragmatique universelle, en vertu de l'ancrage pragmatique et perceptif de l'intention de communiquer, le processus normatif doit plutôt suivre une logique *adaptative* selon la capacité de la norme sociale à répondre, concrètement ou abstraitement – c.-à-d. de façon simplement pratique ou sciemment assortie de justifications théoriques –, à l'expérience d'une réalité ultime offrant des possibilités

¹⁴³² Lucy Bregman, « Growing Older Together: Temporality, Mutuality, and Performance in the Thought of Alfred Schutz and Erik Erikson » in *The Journal of Religion*, vol. 53, n° 2, 1973, p. 195-215 ; voir p. 199.

ouvertes, actuelles et potentiellement changeantes, et plus ou moins problématiques, avec lesquelles il faut composer, cohabiter, « *come to term* », dirait Schütz.

Sur le plan tant sociétal qu'individuel, ce n'est que dans les cas problématiques que les normes sociales, les relations communément pertinentes entre situations et conduites types, doivent être représentées, formulées, voire énoncées sous une forme prescriptive plus ou moins relative à la norme, ou simplement impérative et assortie de diverses formes de contrôle ou de coercition. Ce n'est que dans les cas où l'acteur entame une *recherche* que les justifications rationnelles, les « raisons », non plus d'agir, mais de « commettre une action », participent à un processus actif et thématique de motivation et de décision. Donc, théoriquement, comme le montre la précédente analyse de l'anormalité, et à l'encontre du biais représentationnel : *les situations typiques pour lesquelles la relation à une conduite type n'a jamais été ni problématisée, ni thématisée ne sont pas exclues du processus normatif*.

Au contraire, il est théoriquement possible qu'une configuration fonctionnelle de sens trace une relation de pertinence entre ces situations et des conduites, de façon à instaurer des normes tacites. Mais, à l'encontre du biais judicatif, il ne s'agit pas ici du produit d'une activité abstraite exercée au niveau supérieur de la conscience, comme un jugement élaboré dans le champ thématique puis redescendu au niveau du champ perceptif de la conscience pour être diffusé et exercé par un agir concret. Il ne s'agit pas non plus de l'*action* d'une élite éclairée, comparable à celle de Goldstein dans sa clinique. Il s'agit bien plutôt du produit axiologique non thématisé d'une synthèse perceptive procédant à la sélection, l'identification et la reconnaissance d'éléments de l'expérience, ensuite diffusé et accompli par agir concret, nous le verrons, par l'imitation de certains types de *signes* ou de certaines conduites expressives et signifiantes. Face à ce processus perceptif, c'est l'atypique qui est alors remarqué comme anormal et potentiellement catastrophique.

Soulignons qu'au regard de la théorie schützéenne de la culture, le processus de coordination sociale rend probable ce genre de phénomène d'agir « concret ». Il s'agit là des processus étudiés avant la naissance de la sociologie par Le Bon et Tarde sous les noms de *phénomènes de masse* et d'*imitation*. Certes, Weber a exclu ces phénomènes de la

sociologie¹⁴³³, et nous avons esquissé la thèse de Moscovici sur les rapports entre sociologie et psychologie depuis la naissance de la discipline – les fondateurs ayant escamoté la problématique psychologique pour en démarquer la sociologie¹⁴³⁴.

Mentionnons que, dans le cadre d'une théorie schützéenne de la culture, la relation d'affectation réciproque par la simple orientation vers autrui constitue la base de la relation sociale¹⁴³⁵. Cependant, la sociologie wébérienne étudie l'action sociale avant la relation sociale. Alors que la question de la classification des sciences, notamment le rapport entre sociologie, psychologie et psychosociologie, est une question distincte. En ce qui concerne l'étude des normes sociales, eu égard aux théories des strates de la conscience et de la perception par esquisses, à l'introduction des concepts de conduites et de la typologie des conduites expressives, ainsi qu'à la porosité entre champ culturel et champ psychologique, il semble préférable de demeurer attentif aux conduites simplement affectées par autrui. Car, indépendamment de la position de la psychosociologie et de la psychologie dans la classification des sciences, les normes sociales investissent la psychologie individuelle et orientent tout autant l'agir solitaire.

Pour Schütz, les types de production et de diffusion socioculturels ne reposent pas sur une attitude ou une fonction localisée de la conscience responsable soit de la réflexion abstraite, soit de compléter la réflexion abstraite. Ils sont néanmoins accomplis à partir du plus bas degré de tension de la conscience, par un processus de typification et de généralisation qui oriente l'agir sans atteindre le niveau de l'abstraction conceptuelle. D'où la pertinence de conserver la distinction entre deux types d'agir dont la configuration typique et schématique dépend maintenant du même processus cognitif d'intégration perceptive horizontal. Si la généralisation et l'abstraction se fondent sur une typification fonctionnelle, les relations abstraites peuvent aussi être *saisies dans leur fonctionnalité* fondamentale et redescendre au niveau de l'agir concret. Dans ce cas, nous aurons affaire à une diffusion de ce sens par des conduites expressives de type analogique ou imitatif. La norme sociale évolue

¹⁴³³Weber, *op. cit.*, 1971, p. 20-21.

¹⁴³⁴Serge Moscovici, *La machine à faire des dieux*, Paris, Fayard, 1988, 482 p.

¹⁴³⁵Schütz, *op. cit.*, 1967b [1932], p. 154 ; voir également la lecture de H. Coenen, «Types, Corporeality, and the Immediacy of Interaction. » in *Man and World*, vol. 12, 1979, p. 339-359 ; pour Coenen, la typification, donc la typification intersubjective, est issue de la corporalité (voir p. 351).

donc dans un champ psychosocial qui est lui-même poreux, et dont les contenus se répandent de façon plus ou moins abstraite dans le champ psychologique des acteurs pour se manifester par divers types de conduites sociales.

Conséquemment, nous pouvons penser que l'« innovation sociale », elle-même définie à partir de la norme sociale pour ainsi dire comme norme sociale émergente¹⁴³⁶, ne requiert pas une activité hautement abstraite de la part de la conscience. Fidèle à une conception aristotélicienne, voire naturaliste, du monde, l'innovation sociale peut être théoriquement prise comme l'origine historique de toute norme sociale. Il apparaît donc que, dans la mesure où le corps d'autrui se présente comme un champ d'expression, qu'il s'exprime par différents types de signes recouvrant un noyau commun de sens, et que sa conduite même peut devenir publiquement signifiante en vertu d'une synthèse axiologique similaire, la réponse fonctionnelle à une situation communément compréhensible devient elle-même un *signe* compréhensible et, par le fait même, devient un exemple de « recette » *imitable* face à une situation type sans être nécessairement conceptualisée. Il y a donc, comme le remarque Cicourel, des procédés interprétatifs plus fondamentaux que la conceptualisation des normes sociales :

Les procédés interprétatifs donnent un sens fondamental de l'ordre social qui permet à l'ordre normatif (consensus ou accord partagé) d'exister, d'être négocié et construit. Les deux ordres sont toujours en interaction et il serait absurde de parler de l'un sans l'autre. Cette distinction analytique est proche d'une séparation similaire en linguistique entre les éléments de la structure de surface et de la structure profonde (Chomsky, 1965)¹⁴³⁷.

Laissons de côté la problématique structurale pour l'instant. Certaines conduites deviennent, pour emprunter les termes de Bourdieu, des *habitus* au *conatus* non conceptuel et se diffusent en uniformisant les comportements (les habitudes vestimentaires, les postures expressives, l'usage d'idiomes par le langage dit concret), telles des modes. La relation

¹⁴³⁶Julie Cloutier, « Qu'est-ce que l'innovation sociale » in *Cahiers du CRISES*, CRISES, coll. Études théoriques, cahier ET0314, novembre 2003, 46 p. ; les travaux du CRISES montrent la difficulté de parvenir à une définition unitaire de l'innovation sociale. Si l'aspect *novateur* d'une pratique semble faire consensus, trois autres éléments définitoires se dessinent, l'un insistant sur sa *diffusion* dans une société, l'autre sur son insertion dans un *processus* particulier, le dernier, renvoyant à un *projet* social particulier. Nous retenons les deux premières conditions.

¹⁴³⁷Cicourel, *op. cit.*, p. 40-41.

axiologique ou normative procède d'un ordre interprétatif sous-jacent et structurant. La norme sociale se dessine bien dans un espace culturel, mais qui n'est pas encore totalement symbolique, et qui, s'il l'est, n'est pas toujours représenté conceptuellement par les acteurs.

Néanmoins, comme nous l'avons analysé précédemment, la non-conformité aux habitudes du milieu peut se présenter comme potentiellement « catastrophique » et être proscrite. Les facteurs qui font la différence dans la réception de la nouveauté, entre les extrêmes de la proscription et du succès de l'innovation sociale, ce que l'on appelle communément la « résistance au changement », appartiennent à ce que Moscovici appelle un processus d'« ancrage » qui reste à étudier – ici conçu comme ancrage d'une nouvelle recette dans un noyau commun de sens fondé, à la différence des RS, sur la psychologie des acteurs. Il faut, bien sûr, tenir compte du fait que ce processus de réception sociale de l'innovation, ou de la différence d'agir, modèle lui-même la *fonctionnalité* proprement sociale de la réponse envers la situation pour les acteurs du milieu.

Soulignons simplement pour l'instant que ce processus psychosocial, dit d'ancrage, ne nécessite ni l'usage d'abstraction conceptuelle, ni l'usage du langage proprement dit. Il constitue en lui-même une forme de *cloisonnement* de l'information, susceptible de poursuivre un chemin *vertical*, ascendant et descendant, entre des sphères psychiques et des sphères psychosociales non étanches. Certes, et nous détaillerons ce phénomène, nous devons concevoir qu'il se forme une certaine syntaxe de l'agir signifiant, rendant possible la coordination des conduites de chacun.

Cependant, le processus psychosocial de formation des normes sociales n'implique aucunement la formulation *propositionnelle*, et encore moins l'énoncé de la norme, ni n'implique de *représentations* des situations et conduites types, lesquelles n'ont pas à être associées par un acte *judicatif*. Ainsi, une interprétation pragmatiste de l'ajustement fonctionnel et conforme à la conception de l'histoire entretenue par les économistes autrichiens, cette fois fondée sur les théories husserliennes de la perception par esquisses et de la perception des strates de la conscience, nous amène à rejeter théoriquement la conception évolutive évolutionniste de la société pour une conception *adaptive* de

l'évolution humaine et des normes sociales. Car la sélection des règles par les acteurs dépend ultimement de la fonctionnalité, non pas idéale, mais bien pratique et sociale, de l'usage de conduites significatives.

Parenthèse épistémologique sur quelques considérations théoriques

En l'occurrence, la thèse *évolutionniste* de la pragmatique universelle ne peut se fonder sur l'intuition de Schütz d'une réalité sociale fondée sur la réciprocité intentionnelle sur-le-mode-du-nous dans le face-à-face pur. Et cela parce que, d'un point de vue schützeen, autant la priorité accordée à l'attitude illocutoire sur l'attitude perlocutoire que l'accusation, fondée sur la prétendue contradiction entre pertinences imposées et spontanéité, d'avoir approché la structure authentique de la communication sans en tirer les conséquences, reposent sur une double confusion entre les différentes orientations de recherche d'abord, puis entre la théorie descriptive devant servir ces différentes orientations, d'une part, et le construit de second degré servant la recherche d'orientation nomologique ou « pure », d'autre part.

Ici, notamment, cette critique de Schütz confond l'élaboration du point de vue théorique formel du face-à-face fondé sur la relation-sur-le-mode-du-nous avec l'analyse théorique et conceptuelle a priori du processus social d'interaction et de coordination, lequel évolue sur des modes dérivés. Cette analyse procède par une psychologie descriptive et une phénoménologie constitutive. Or cette description conceptuelle doit, en plus d'alimenter l'orientation théorique « pure » des sciences sociales, servir une orientation de recherche empirico-réaliste. En effet, la relation entre face-à-face formel, pur ou eidétique et face-à-face concret, mondain ou existentiel chez Schütz est problématique pour plusieurs auteurs qui, soit y voient une contradiction – par ailleurs similaire à celle entre pertinence imposée et pertinence intrinsèque –, soit se posent la question de savoir si une pure relation sur le mode du nous fonde le face-à-face concret.

Selon nous, la réponse de Schütz est négative, et la difficulté vient du fait que cette relation particulière fonde les concepts fondamentaux par lesquels nous abordons le face-à-face concret et dont procède l'analyse sociologique. L'analyse de Schütz fonde clairement

l'analyse du processus d'interaction sur le face-à-face dit « concret », qui implique la proximité spatiale et la perception des mouvements d'autrui. Le fondement empirique de la relation sociale est une communauté d'organismes psychiques percevant donc, par le fait même, soumis à la temporalité et au problème de la pertinence, la sélection des éléments de l'expérience permettant de se repérer dans le monde. Cela relève d'une psychologie intentionnelle descriptive au service d'une théorie générale.

La théorie sociologique de Schütz présente, tout aussi explicitement, la relation sur-le-mode-du-nous comme idéalisation formelle de ce face-à-face. Cette description idéale permet la construction de modèles formels où les acteurs agissent de façon idéal-typique selon des motivations typiques, alors que, d'une perspective empirico-réaliste, Schütz doit se contenter plus modestement de l'idéalisation de la congruence des schèmes de pertinence, soit du partage de types ayant un noyau commun. Entre réciprocité et congruence, l'idéalisation formelle du face-à-face est un concept limite, construit sur la description des systèmes de pertinence des acteurs en présence.

Cette idéalisation ne saurait se confondre avec une analyse constitutive de l'intentionnalité des acteurs sociaux sous prétexte qu'elle se fonde sur cette analyse constitutive universellement valable, seulement au sens où ses concepts sont généraux, pour répondre à un problème issu de la théorie de l'action. Ses éléments ne sont pas eux-mêmes opératoires pour la conscience autre que celle de « marionnettes » situées dans un monde idéal, où la communication est parfaitement réussie. Sa valeur n'est qu'heuristique. Dans la *réalité sociale*, la communication et l'interaction ont un caractère incertain¹⁴³⁸, sont soumis à l'échec, et la relation d'orientation réciproque ne fait qu'approcher de ce mode idéal du « nous », concept limite¹⁴³⁹ appartenant à la formalisation théorique.

De surcroît, le pragmatisme de Habermas, se prêtant aux trois biais propositionnel, représentationaliste et judiciaire de l'analyse des normes sociales, demeure au niveau de ce que Fink appelait une psychologie ontique, donc limitée à l'étude des conditions nécessaires

¹⁴³⁸Voir l'analyse et le commentaire de Schütz, *op. cit.*, 1967b [1932], p. 128.

¹⁴³⁹*Ibidem*, p. 164.

de l'expérience ontique, ici, de la communication¹⁴⁴⁰. Aussi sa conception de la valeur et de la validité passe-t-elle à côté de l'essentiel des processus psychiques et sociaux qui balisent l'interaction et « brisent » la communication pour se révéler *constitutifs* des normes sociales. La thèse évolutionniste de la pragmatique universelle est donc issue d'une analyse qui plaque une conceptualisation formelle de l'agir sur une analyse aux prétentions empirico-réalistes se commettant, en négligeant la problématique constitutive de la phénoménologie dans sa reprise du concept de *Lebenswelt*, aux trois biais propositionnel, représentationnaliste et judiciaire susmentionnés.

La thèse évolutionniste des normes sociales issue de la théorie de l'agir communicationnel présente donc les règles formelles issues d'un construit de second degré, d'une modélisation, comme règles régissant le processus empirique de coordination sociale, bref, comme des lois sociohistoriques. D'une part, ce modèle formel néglige l'impact direct de l'interaction non communicationnelle sur les normes sociales, d'autre part, commis au biais propositionnel, ce modèle conçoit la communication comme une activité essentiellement linguistique, ne mettant en jeu de façon significative que des contenus conceptuels. Finalement, commis au biais judiciaire, il conçoit l'interaction et la coordination autour de normes sociales comme étant opérées par une série d'actes de jugement.

En revanche, et c'est bien là notre thèse, *la prise en considération de l'activité psychique, voir du processus dynamique et holistique du champ perceptif et de sa répercussion sur les différentes strates de la conscience à partir de la théorie phénoménologique (husserlienne) de la perception par esquisses fonde une théorie de la norme sociale qui ne se commet pas aux biais propositionnel, représentationnaliste et judiciaire de la tradition contemporaine*. Théorie par ailleurs en faveur d'une conception évolutive *adaptive*, plutôt qu'évolutionniste, de la société et de toute « construction » d'ordres ou de régimes fondés sur des normes, sociales ou non, donc, une théorie des normes sociales qui s'oppose aux prétentions sociologiques de la pragmatique universelle et aux prétentions théoriques du concept d'agir communicationnel sur lesquelles elles se fondent.

¹⁴⁴⁰Fink, *op. cit.* [1931], p. 118 à 125 et p. 169 à 173.

Nous pouvons également avancer que, dans une certaine mesure et comme le présente la *Théorie de l'agir communicationnel* et la « Logique des sciences sociales », c'est une réception néokantienne de la phénoménologie et une critique de type criticiste qui motivent son rejet, avec les formes traditionnelles de philosophie de la conscience, au profit d'une philosophie du langage qui tente de réinterpréter la psychologie du développement et l'histoire de l'Occident, de même que le concept de *Lebenswelt* et sa structuration, pour y trouver l'incarnation de la logique universelle de l'argument pragmatico-transcendental.

Cependant, les prétentions sociologiques de la TAC sont insoutenables pour les raisons théoriques susmentionnées. D'autant que l'utilisation du concept de « contradiction performative » reposant sur la structure formelle de la prétention à la validité de tout énoncé normatif se révèle une explication circulaire de la non-conformité du processus empirique d'interaction à sa structure formelle de reconnaissance réciproque, en vertu de la non-conformité de ce processus d'interaction à cette même structure formelle de la communication. Cette circularité occulte la confusion entre une description conceptuelle clarifiant les limites idéales de l'interaction sociale, et une théorie à portée empirico-réaliste et historique, de même qu'elle garde les prétentions empirico-réalistes de la TAC du test d'un véritable protocole de vérification empirique.

La pragmatique universelle dispose ainsi de toute tentative de confirmation de ses prétentions sociologiques par un protocole de vérification propre aux sciences empiriques. Cependant, la présence des conditions d'applications d'un concept descriptif ou, dans ce cas-ci, explicatif ne peut logiquement fonder la conclusion que ces conditions ont un rôle opératoire sur la formation empirique et historique de l'état décrit. Or si ce rôle opératoire conserve une certaine opacité, il doit être approché par un concept sinon fondé, au moins cohérent avec les résultats d'une analyse constitutive. Car, du strict point de vue d'une épistémologie positive, *un concept d'agir (communicationnel) fondé sur une analyse (ontique) limitée à l'étude des conditions formelles d'une expérience sociale déjà constituée ne peut pas fonder une théorie sociologique aux prétentions constitutives ou opératoires sur la conscience et sur l'agir*. Donc, le concept d'agir communicationnel ne peut soutenir les

prétentions sociologiques et évolutionnistes de la pragmatique universelle, ni leurs conséquences structurales pour les normes sociales.

De surcroît, ici, c'est précisément le rejet de toute théorie de la perception susceptible de fonder une théorie externaliste de la signification qui amène Habermas à rejeter la possibilité d'un fondement ultime du « sens » et du contenu intentionnel de la norme sociale dans l'expérience empirique ou concrète des acteurs. Car Habermas adopte, après son tournant pragmatique, la thèse dite d'Austin-Searle qui situe les fondements de la signification dans la structure interne de la communication. Mais, fidèle à ses inspirations de jeunesse, Habermas suggère également que les significations dont l'extension déborde le monde physique sont apprises par une forme de réflexion¹⁴⁴¹, elle-même astreinte, en vertu de la présumée structure dialogique de la pensée interne et des résultats de Köhlberg, à la reproduction du modèle formel de la communication authentique.

Cette fois, la dissociation entre l'image de soi et l'ego agissant donne une apparence de légitimité à la circularité de l'argument. Mais se conformer sincèrement à la structure interne de la communication authentique en parlant à soi-même devient synonyme d'adopter d'une image de soi quelque peu schizophrénique. Image confirmée par une conception formelle de la communication apposée sur le processus psychique abstrait de l'ego agissant, dont le regard se pose sur une image typifiée de lui-même. Ce processus communicationnel, l'échange de raisons ou « scorekeeping » des acteurs que Habermas ne conteste pas, est arbitré strictement à la « deuxième personne »¹⁴⁴², c'est-à-dire, non pas par un ordre empirique indépendant, mais par la structure *interne* de la communication, la forme qu'elle prend, la modalité des actes de langage qui la composent et balisent la relation, de leur contenu intensionnel à leur contenu extensionnel.

La compréhension d'un contenu sensé ou de la validité d'une norme sociale repose donc sur un acte intentionnel de jugement, un acquiescement par « oui » ou par « non » qui porte

¹⁴⁴¹ J. Habermas, *op. cit.*, 2001, p. 103-104, p. 105. Pour Habermas, le processus rétroactif d'apprentissage et de correction de la norme relie celle-ci moins à une perception (nominale) qu'à un processus pratique et social. Voir également la remarque sur Austin in Habermas, *op. cit.*, 2001b, p. 396-397.

¹⁴⁴² *Ibidem*, p. 100, 109.

sur la relation d'un contenu sémantique, appartenant à un univers de sémantiques déjà constitué, non pas à l'expérience sociale autour d'un objet externe, empirique et sensible, mais à la forme et aux modalités d'une expérience communicationnelle dont la structure est transcendantale à ses objets. Cette position pragmatiste intentionnaliste maintient le parallélisme entre la structure interne de l'activité communicationnelle et celle de l'activité de l'esprit. La psychologie du développement et l'histoire de l'Occident moderne le confirmeraient. L'engagement pragmatique, par exemple, conserve ainsi un corrélat interne qu'est le jugement, d'où est issue l'obligation morale. L'énoncé normatif exprimant une prétention à la validité engage l'intentionnalité de l'acteur. Habermas reconnaît que ce rapport entre intentionnalité et agir communicationnel demeure aporétique dans la mesure où il cherche encore une voie médiane entre Kant et Hegel, entre le réalisme interne et le relativisme externe, faisant le pont entre l'expérience à la première personne et ce qui est énoncé publiquement.

En revanche, l'adoption de la théorie de la perception par esquisses et celle des strates de la conscience, tout en exprimant certaines réserves face au fondement du néopositivisme sur l'expérience sensible, en proposant même une réinterprétation de la notion de « protocole de vérification », s'appuie, sinon sur une théorie tout aussi externaliste des significations¹⁴⁴³, au moins sur une ouverture de la conscience au monde et une réinterprétation du rapport entre les facteurs internes et les facteurs externes concourant à la signification¹⁴⁴⁴ et, par incidence, au fondement des normes sociales. En sciences sociales, outre le fait de fonder une épistémologie générale commune à toutes les sciences¹⁴⁴⁵, cette théorie de la signification doit clarifier le sens visé de l'action et permettre la formulation d'hypothèses sociologiques ou psychosociologiques qui, dans une orientation empirico-réaliste, se veulent « testables »

¹⁴⁴³Voir Barry C. Smith, « Publicity, Externalism and Inner States », in Tomas Marvan (ed.), *What Determines Content : the Internalism/Externalism dispute*, Cambridge, Scholar Press, 2006 ; aussi disponible à : <http://bcsmith.org/Download.html> ; Barry, C. Smith, « An Essay on Material Necessity » tiré de P. Hanson et B. Hunter, *Return of the A Priori*, Canadian Journal of Philosophy, Supplementary Volume 18, 1992 ; reproduit à l'adresse <http://ontology.buffalo.edu/smith/articles/reinach.html> ; voir également Barry, C. Smith, « Toward a History of Speech Act Theory » in Armin Brückhardt (ed.) *Speech Acts, Meaning and Intentions. Critical Approaches to the Philosophy of John Searle*, Berlin, New-York, Walter de Gruyter, 1990, p. 29 à 61.

¹⁴⁴⁴Kevin Mulligan, « Perception » in *Husserl*, Cambridge Companion to Philosophy, Cambridge, B. Smith et D. Smith, 1995, section 2, p. 195-196.

¹⁴⁴⁵Kaufmann, *op. cit.*, 1958, chap. 2, p. 17 à 32, voir les références à Husserl (p. 19, note 5 et 6), à son analyse constitutive (p. 28, note 12) et à la *Gestalttheorie* (p. 31).

empiriquement. Entre deux théories philosophiquement imparfaites et toujours quelque peu aporétique, les sciences empiriques doivent privilégier celle qui est la plus cohérente avec les phénomènes étudiés, et qui leur permet de poursuivre cet idéal positif qui les caractérise.

La solution schützéenne est donc la suivante : les significations et typifications appartiennent au contexte objectif que constitue l'environnement culturel et investissent, sous diverses manifestations occasionnelles, le bagage de connaissance de l'acteur. Elles sont constituées dans un cadre qualifié d'interactionniste, à l'intérieur de relations sociales entièrement fondées sur l'existence d'organismes psychiques et de leurs egos empiriques. Elles sont exprimées par des actes psychophysiques, des conduites expressives, qu'il s'agisse d'actes de parole, d'actions ou de simple conduites. Les produits externes et perceptibles de ces actes indiquent la présence ou le passage d'autrui. Ils renvoient donc à son activité psychique interne. Les significations, comme les normes sociales, sont ainsi les produits de la rencontre de facteurs internes et externes au champ de conscience. Cette conception phénoménologique se perpétuera à travers les débats des théoriciens de la *Gestalt*, entre les écoles de Graz et de Berlin.

Fondée sur une « nouvelle philosophie de la conscience », la théorie phénoménologique de la signification évite le biais propositionnel et n'assimile pas le processus psychique à une activité de communication dialogique et linguistique. Elle explore plutôt diverses modalités de son aspect directionnel ou téléologique. Elle se propose donc d'explorer des modalités de pensée agissant à un moindre degré d'abstraction, n'impliquant pas forcément l'accomplissement d'actes de représentations, ni celui d'actes de jugement. Elle évite ainsi les biais représentationnel et judiciaire. Puis, ayant brossé un portrait statique et dynamique des configurations de sens, cette approche vise aussi une contribution à une description empirique de la connaissance et de sa distribution sociale à partir d'indicateurs externes, comme le temps de réaction des acteurs, leurs conduites et leurs propos déclaratoires.

En d'autres termes, une théorie phénoménologique de la perception débouche sur une théorie sociologique *positive*, et non sur une théorie *critique* du processus de coordination social à partir d'une éthique qui demeure plus formelle que substantielle et qui, à tout point

de vue, théorique comme praxéologique, néglige les principaux facteurs constitutifs des normes sociales, précisément ceux qui appartiennent au champ perceptif des acteurs et aux manifestations extra-communicationnelles de l'espace public.

Considération praxéologique

Sur ce dernier point, le projet d'*Éducation à la citoyenneté*, issu de la philosophie habermassienne, met surtout l'accent sur la formation du processus judiciaire¹⁴⁴⁶. Comparativement, non seulement la théorie schützéenne permet-elle d'étudier empiriquement la constitution des fondements de la communication et du jugement moral dans une coordination non verbale, comme celle d'équipes sportives, mais son anthropologie suggère également l'utilisation de l'art dramatique pour fonder une réciprocité intentionnelle au niveau antéprédicatif de la conscience. Selon nous, et pour poursuivre l'intérêt pragmatiste de Joas pour les jeux d'enfants, le jeu d'improvisation, de par la particularité des règles qu'il impose au jeu dramatique – lequel associe déjà des modes de coordination par le biais d'expressions verbales et non verbales –, constituerait le meilleur *laboratoire* pour observer et *expérimenter* différentes thèses tant sur les fondements antéprédicatifs de la coordination sociale que sur le rôle du jugement dans la formation de compétences sociales ou morales. De plus, dans la mesure où nous pouvons clarifier sur le plan théorique la relation entre psychologie sociale et psychologie du développement, la prise en considération du milieu d'origine des participants et de l'environnement social où serait implanté ce type de laboratoire, cette relation pourrait être soumise à l'observation empirique et à l'expérimentation.

Retour sur la structure des motifs et leur imbrication

Comme nous l'avons précédemment mentionné, Schütz fonde la coordination sociale sur une imbrication des motivations. Bien que ce fondement de l'interaction soit relativement peu

¹⁴⁴⁶ Pour un exposé de ce type de projet, voir Michael Theunissen, *Réalisation de soi et universalité. Pour une critique de la conscience actuelle*, Paris, Cerf, Humanité, 1997, 99 p.

exploré¹⁴⁴⁷, il vaut la peine de revenir sur ce processus afin de décrire l'environnement psychique et l'activité du champ perceptif sous-jacent à l'utilisation de différents types de signes. La théorie schützéenne des motivations a été présentée de façon analytique par Weigert, à partir des textes publiés de Schütz – notamment son essai posthume (1970) sur la pertinence. Comme nous jugeons sa présentation satisfaisante, nous reviendrons ici sur quelques tableaux de son cru qui permettent un exposé succinct des principaux points à retenir pour notre propos.

D'abord, rappelons que la sociologie compréhensive s'interroge sur le sens de l'action pour l'acteur. L'acteur lui-même explique son action par ses motivations. La motivation prend différentes formes, comme le remarque Weigert¹⁴⁴⁸, selon son rapport au temps. L'acteur peut expliquer son action par un projet ou un but, ce que Schütz appelle le motif « en-vue-de ». L'acteur est privilégié quant à l'identification de ce motif. Lui-seul a, ou a eu, accès au projet d'action. Schütz note également que la structure de l'action est alors exprimée au mode parfait du futur (*modo futuri exacti* ou *future perfect tense*), le futur antérieur, telle qu'elle aura été accomplie. Par exemple, l'acteur ouvre son parapluie en-vue-de se protéger de la pluie¹⁴⁴⁹.

L'action peut aussi s'expliquer par un motif tourné vers le passé que Schütz appelle le motif « parce-que ». Par contre, à cause des tournures linguistiques, il est aisé de se méprendre sur ce dernier. Par exemple, l'acteur peut prétexter avoir ouvert son parapluie parce qu'il voulait se protéger de la pluie. Il s'agit en fait d'un « faux motif parce-que » qui réarticule le motif en-vue-de, c'est-à-dire : se protéger de la pluie. L'« authentique motif parce-que » est un motif externe, souligne Schütz¹⁴⁵⁰. Ici, l'acteur ouvre son parapluie parce

¹⁴⁴⁷Voir Jonathan H. Turner, « Toward a Sociological Theory of Motivation » in *American Sociological Review*, American Sociological Association, vol. 52, n° 1, février 1987, p. 18 à 20.

¹⁴⁴⁸Andrew J. Weigert, « Alfred Schutz on a Theory of Motivation » in *The Pacific Sociological Review*, University of California Press, vol. 18, n° 1, janvier 1975, p. 85 ; voir « Figure 1 ».

¹⁴⁴⁹Voir Schütz, *op. cit.*, 1967b [1932], p. 92-93.

¹⁴⁵⁰Notons que la distinction entre faux et authentique motif parce-que est quelque peu escamotée dans la présentation de Weigert. Il vaut la peine de souligner cette différence majeure entre les motivations internes et les motivations externes envers le projet. Précisément, c'est cette articulation entre ces deux types de motivations – internes et externes –, à travers l'interaction et la communication qui permet la coordination sociale. Cette dernière implique une médiation du sens par des phénomènes externes, nommément, par une forme d'*expression* psychophysique. Donc, la communication elle-même implique l'activation de motivations internes à partir de facteurs

qu'il pleut. Et ce motif externe est responsable du projet « en-vue-de » de l'acteur. Cet exemple illustre également que, une fois la motivation interne adéquatement identifiée, l'acteur n'est pas plus privilégié que l'observateur quant à l'identification des facteurs externes qui motivent son projet. Pour Schütz, comme le pensera plus tard Davidson, l'identification de ceux-ci dépend bien du cadre d'explication de l'action.

Weigert décrit ensuite l'articulation des motifs et des projets avant et après la décision¹⁴⁵¹. Avant la décision, différentes expériences passées, emmagasinées dans le bagage de connaissance de l'acteur, le renvoient à plusieurs projets possibles. Bref, il y a concurrence de motivations et de projets potentiels. Au moment du *fiat*, motivations et projets sont *sélectionnés* et deviennent actuels. Les motivations et projets de l'acteur se déterminent ainsi dans le temps pour s'exprimer par son agir. Dans le cadre de l'interaction, l'acteur sélectionne un motif « en-vue-de » en faveur d'un projet et, faut-il spécifier, *exprime* cette décision.

L'intuition majeure de Schütz est que la coordination sociale et le fondement de toute interaction ou communication résident dans une imbrication de motivations. Plus précisément, le motif « en-vue-de » de l'un devient le motif « parce-que » de l'autre. Cette imbrication, répétons-le, est nécessaire à l'intercompréhension, donc à l'usage de signes et à la constitution d'une communication linguistique. L'imbrication des motifs se fait par rapport à la perspective temporelle de chacun et se déroule elle-même à la manière de « contrepoints » musicaux¹⁴⁵², entraînée dans son élan par plusieurs mouvements simultanés. Nous pouvons noter que cette double perspective temporelle joue un rôle constitutif pour l'interprétation qui motive un ajustement bidirectionnel allant du monde au type, voire au concept, et inversement, par une asymétrie elle-même apperceptive, dans l'application du type ou du concept par une simple conduite ou une action. Dans l'interaction, le motif en-vue-de *exprimé*, faut-il dire, par *primo*, tourné vers le futur sur le mode parfait, devient le motif parce-que de *secundo*, tourné vers le passé. Ce motif externe initie un processus

externes de motivation qui renvoient aux motivations d'autrui. Point sur lequel nous désirons insister ici plus que ne le fait Weigert.

¹⁴⁵¹Weigert, *op. cit.*, p. 87, voir « Figure 2 ».

¹⁴⁵²Schütz, *op. cit.*, 1970, p. 12.

psychique interne chez *secundo*, menant à la formation d'un second motif en-vue-de, lui-même tourné vers un futur déjà accompli, qui, par son *expression* externe – faut-il encore spécifier –, deviendra le motif parce-que de *primo*, et ainsi de suite¹⁴⁵³. C'est donc dans ce contexte temporel de motivations issues du passé et tournées vers l'avenir, que l'usage du signe prend son sens.

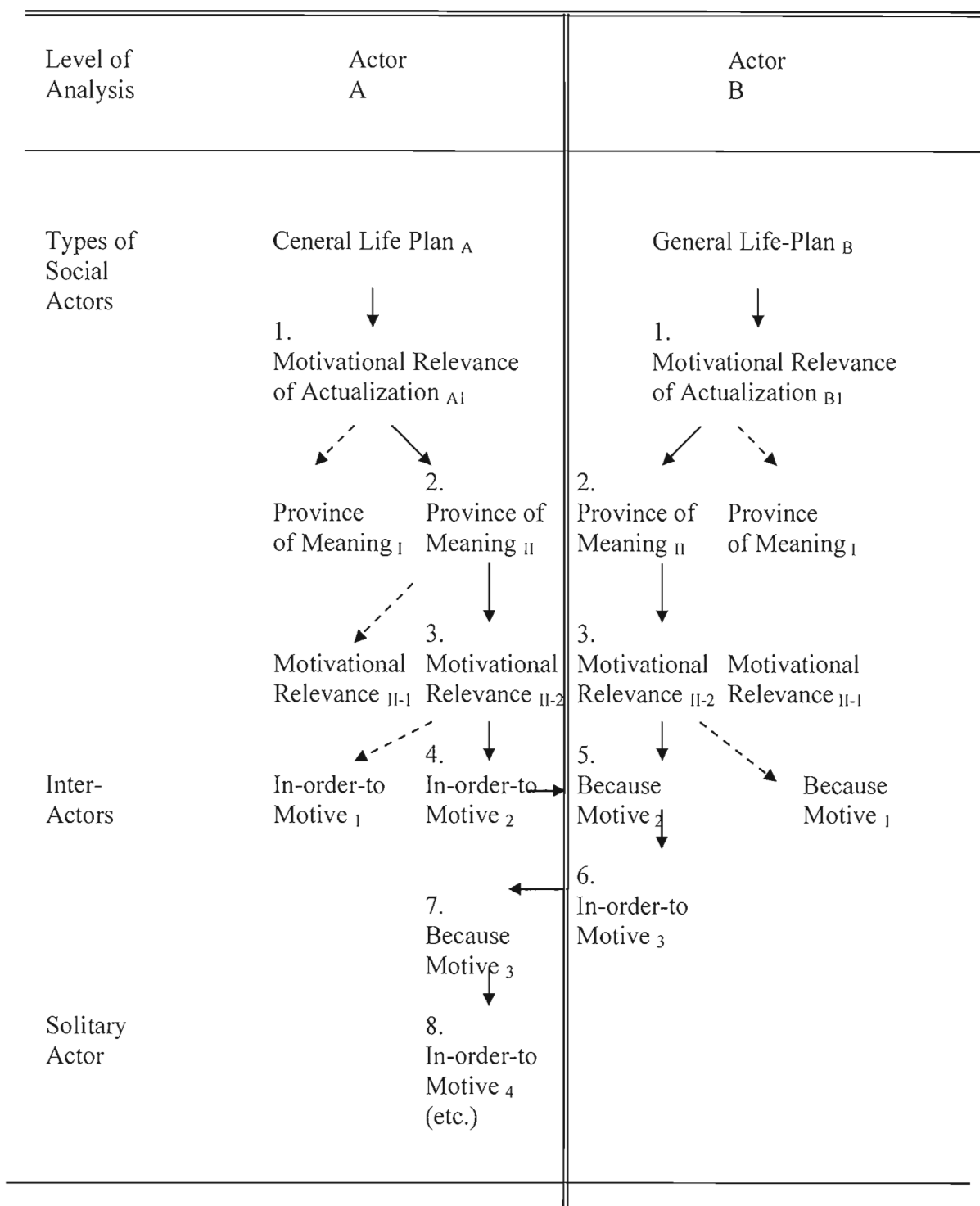
Comme le remarque Weigert, la notion de schème de pertinence chez Schütz – sur laquelle nous reviendrons –, se situe à différents niveaux et recouvre un même processus qui dirige l'attention thématique, l'interprétation et la motivation de l'acteur. Autant les relations entre les thèmes de l'attention que les différents schèmes d'interprétations à la disposition de l'acteur font partie intégrante du processus de sélection par pertinence qui dispose de la motivation. Ces schèmes d'interprétation – nous y viendrons également –, renvoient eux-mêmes à des schèmes de référence, c'est-à-dire qu'ils situent l'objet de l'attention dans un champ thématique où il entre en relation avec d'autres objets intentionnels, situés dans différents ordres de réalités ou « provinces de sens ».

Bien sûr, il nous faudra encore revenir sur ces notions. Mais, afin de ne pas perdre de vue le fondement perlocutoire du processus de coordination sociale, il vaut la peine de présenter tout de suite comment ces facteurs psychosociaux s'insèrent dans l'interaction sociale en balisant précisément l'imbrication des motivations. C'est pourquoi nous reproduisons ci-dessous le tableau de Weigert¹⁴⁵⁴. Retenons simplement que cette imbrication des motifs passe par un type d'expression qui renvoie à des schèmes de référence communs aux acteurs sociaux et, comme le montre ce tableau, que l'interaction se répercute ensuite sur les motivations de l'acteur solitaire.

¹⁴⁵³Weigert, *op. cit.*, 1975, p. 89, voir « Figure 3 ».

¹⁴⁵⁴Weigert, *op. cit.*, 1975, p. 99.

**« RECIPROCITY OF MOTIVATIONAL RELEVANCES AND MOTIVES
BETWEEN ACTORS »**



« a. Dotted lines indicate unactualized alternatives. Arrows between actors indicate interactional influence; the descending arrow at the level of the Solitary Actor indicates temporal sequence within the motivational structure of an individual. The numbers with the solid arrows indicate a possible sequence of relevances and motives. »

(source : Andrew, J. Weigert, *op. cit.*, 1975, p. 99)

3.4.2 *Ex cursus schützéen sur la théorie des signes*

Schütz amorce la discussion sur le rapport à la société des signes et des symboles par un aperçu des principales théories et controverses de l'époque¹⁴⁵⁵. Ces théories sont confrontées à trois principaux problèmes : celui de la différence entre signes naturels et conventionnels, celui de la particularité du langage humain, et celui de la genèse de l'activité symbolique dans l'esprit humain. Notons que derrière l'éclectisme par lequel il entend définir sa problématique, Schütz va chercher dans ces différentes théories de quoi asseoir une perspective phénoménologique sur l'ancrage social et intersubjectif du signe, perspective fondée sur la théorie husserlienne de la signification, forte des acquis des théories de la *perception par esquisses* et de l'*idéation par strates*.

D'emblée, Schütz donne raison à Whitehead sur la genèse de l'activité symbolique dans la perception humaine¹⁴⁵⁶. Il accepte également l'idée de Morris¹⁴⁵⁷, selon laquelle le signe renvoie à quelque chose qui n'est pas présent dans le *stimulus*. Il reprend donc, pour fins de discussion, les distinctions terminologiques entre signe-véhicule, interprète, *denotatum*, signification et symbole¹⁴⁵⁸.

Schütz insiste ensuite sur la thèse de Ducasse selon laquelle la relation au signe est de nature psychologique. L'interprétation est un événement mental au cours duquel la

¹⁴⁵⁵Pour cette discussion, nous nous basons principalement sur « Symbol, Reality and Society » [1955] in *Collected Papers I. The Problem of Social Reality*, introduction par Maurice Nathanson (ed.), préface par H. L. van Breda, Den Hague, Martinus Neijhoff, 1967 (ci après CP I), p. 287 à 356.

¹⁴⁵⁶A. Schütz, « Symbol, Reality and Society », *op. cit.*, 1967 [1955], p. 288.

¹⁴⁵⁷*Idem.*

¹⁴⁵⁸À savoir, respectivement, entre l'objet ou le geste qui a fonction de signe, l'organisme pour qui il constitue un signe, ce qui permet la complétion de la séquence de réponse à laquelle l'interprète est disposé par le signe, les conditions dans lesquelles le signe a une dénotation et, finalement, le cas particulier dans lequel le signe substitue un autre signe. Voir *Idem.*

conscience de quelque chose devient celle de quelque chose d'autre¹⁴⁵⁹. L'*interpretenda* est alors soit un signe, soit un symbole : « *A sign proper begets an opinion or lead us to assert a proposition, whereas a symbol merely leads the mind to think of something else without a proposition*¹⁴⁶⁰. »

Mais Schütz reprend ensuite la critique de Morris et Ducasse, par Wild, pour introduire la distinction entre signe naturel et signe formel¹⁴⁶¹, ainsi qu'une définition générale de la relation de signes (*sign relation*). « *Wild general definition of the nature of the sign relation is that a sign is anything that capable manifesting something other then itself as an object to the knowing faculty*¹⁴⁶². » Ce dernier reproche aux premiers d'avoir considéré la relation de signes comme une cause ou un stimulus, et non comme un objet de connaissance. Car, il faut considérer que le signe naturel est *réellement* connecté au *signatum*, indépendamment de son effet sur nous.

Certes, certains signes, concepts et images, sont des *signes formels* ; leur nature consiste à signifier, à spécifier les facultés noétiques, liées au caractère de l'expérience, par autre chose qu'eux mêmes. Par contre, dans le cas des *signes instrumentaux*, leur totalité n'est pas épuisée dans la fonction signifiante. Mais une telle connexion entre signe et *signatum* n'existe pas pour des signes arbitraires et conventionnels. En ce qui nous concerne, la réaction normale face à la fumée n'est précisément pas épuisée dans sa fonction signifiante.

Schütz peut ainsi revenir à la distinction de Cassirer entre les signes ou signaux qui sont des *opérateurs* appartenant au monde physique, et ceux qui sont des *désignations* propres à un monde de significations humaines. Les premiers, même quand ils constituent des signaux humains, comme des cercles de fumée, demeurent *substantiels*, alors que les seconds ne sont que *fonctionnels*. Les premiers sont *rigides* et inflexibles, alors que les seconds sont *mobiles*. Encore une fois, une réaction normale face à la fumée peut se comprendre aussi à partir de cette connexion substantielle à la qualité d'opérateur physique du feu.

¹⁴⁵⁹ *Ibidem*, p. 288.

¹⁴⁶⁰ *Idem*.

¹⁴⁶¹ *Ibidem*, p. 288-289.

¹⁴⁶² *Ibidem*, p. 289.

Fort de ces distinctions, Schütz introduit l'œuvre de Suzanne K. Langer¹⁴⁶³, dont s'inspirera son interprétation phénoménologique de la théorie des signes et sa définition du symbole. À l'instar de Cassirer, Langer note que le signe renvoie à l'existence présente, passée ou future d'une chose. Les signes sont donc des *proxies* qui annoncent un objet à l'interprète, au sujet. Conséquemment, la relation signifiante est de forme triadique : sujet/ signe/objet.

Quant aux symboles, ils sont les véhicules d'une conception de l'objet. Comme lorsqu'on utilise le lion comme symbole de courage, les symboles signifient cette conception du lion et non l'objet, le lion lui-même. La relation symbolique implique donc quatre termes : sujet/symbole/conception/objet. Et, fait important pour notre thèse, ce n'est plus l'acte de concevoir, mais bien un de ses produits, la conception, qui entre en jeu dans la relation de signes. Le type général est déjà constitué et emmagasiné. Il ressort d'un seul coup d'œil lorsqu'il se trouve appréhété par le contenu symbolique de l'objet.

Langer remarque que le nom est le type de symbole le plus simple. Elle distingue donc la *dénotation* de la *connotation*. Comme le nom, la dénotation est le complexe de signification le plus simple et le plus près de l'objet. La *connotation* est une relation plus directe à la conception ou plus proche de cette conception abstraite.

Suzanne K. Langer étend donc la définition du symbole, souligne Schütz : « *A symbol is now any device whereby we are able to make an abstraction*¹⁴⁶⁴. » Cependant : « *Symbolic reference holds between to components in a complex experience, each capable of direct recognition*¹⁴⁶⁵. » Conséquemment, la relation entre le signe et le *signatum*, ou entre le symbole et le sens ne permet pas de dire – du lion et du courage, par exemple – lequel est le symbole et lequel est le sens, ni si cette relation est réversible ou pas.

¹⁴⁶³ *Ibidem.* p. 289-290.

¹⁴⁶⁴ *Ibidem.* p. 290.

¹⁴⁶⁵ *Idem.*

Si l'on peut penser avec Langer que la relation va du moins primitif comme symbole, au plus primitif comme signification, on s'aperçoit vite que, en dehors de la position de l'interprète, les deux termes sont simplement corrélés. Et, pense Schütz : « *Its is only when one is perceptible and the other (harder or impossible to perceived) is interesting that we actually have a case of signification belonging to a term*¹⁴⁶⁶. »

Voilà qui rejoint à nouveau la thèse de Wild selon laquelle la relation signifiante est un objet de connaissance dont le terme le plus connu est pris pour signe, et le moins connu, pour un *signatum* différent. Mais, paradoxalement, cela appuie également sa thèse sur le fondement naturel de cette relation de signes, puisque le signe peut renvoyer au *signatum*, la fumée au feu, quand ni l'un ni l'autre ne sont connus. Selon Wild : « *signs are discovered, not made*¹⁴⁶⁷ ».

Devant ce constat paradoxal, faut-il noter, Schütz replace les analyses de Langer dans un cadre aristotélicien¹⁴⁶⁸. C'est-à-dire, entre autres, un cadre pour ainsi dire matérialiste, dans lequel la convention linguistique est arbitraire, les relations signifiantes sont irréversibles, mais où ces dernières ne se limitent pas aux conventions linguistiques – comme dans le cas du son émis par la brute¹⁴⁶⁹. Et où, pour rejoindre nos considérations épistémologiques, la convention arbitraire par lesquels les mots (*onoma*) renvoient de façon fonctionnelle à des expériences mentales qui leur donnent un sens (*semion*) peut bien se fonder sur des relations substantielles entre objets perceptibles du monde de la matérialité physique. Ce qui apparaît ici arbitraire, bien que demeurant phénoménologiquement discutable, c'est davantage la relation du mot (*onoma*) sonore, gestuel ou écrit, à la chose, que la relation du sens au monde.

Ainsi, nous avons affaire à un complexe de relations entre un événement physique (geste, son ou écrit), dénotant la chose nommée et connotant la conception référée, soit un complexe qui connecte signe/dénotation/connotation. Et chacune de ces relations est

¹⁴⁶⁶ *Idem.*

¹⁴⁶⁷ *Ibidem*, p. 290.

¹⁴⁶⁸ *Ibidem*, p. 291.

¹⁴⁶⁹ *Idem.*

irréversible¹⁴⁷⁰. Cependant, si le signe est une convention, cette convention suppose une société dont elle exprime la configuration objective de sens et les types qui lui sont propres.

La question principale de Schütz, à laquelle doit nous préparer cet exposé introductif, concerne la relation du symbole à la société. D'une part, dans quelle mesure ces symboles sont-ils privés ou publics ? D'autre part, est-ce le symbole qui institue la société ou est-ce la société qui impose le symbole à l'individu ? Ou encore, avons-nous affaire à une interrelation entre la société et un système de symboles qui forme un processus par lequel de tels symboles, ou certains d'entre eux, trouvent leur origine dans la société et, une fois établis, influencent la société elle-même ?¹⁴⁷¹

Afin de clarifier ce problème général, Schütz se propose, dans son texte de 1955 « Signs, Symbols, and Society », de considérer d'abord la façon dont des configurations d'idées sont cloîtrées (*clustered*) ou cloisonnées autour de termes constituant des signes, des symboles ou des marques, qui dénotent une référence significative ou symbolique. Il entend donc cerner le phénomène sous-jacent aux différentes conceptions du problème qui, annonce-t-il, semble être un problème d'*association aperceptive*, étudié par Husserl, et le connecter à celui des *ordres multiples* dont Bergson propose une théorie¹⁴⁷².

Schütz entend considérer par la suite les motifs qui amènent à l'usage et au développement de relations symboliques pour connaître le monde qui nous entoure, nos consociés et nous-même. Sur ce point également, il énonce d'emblée son intuition :

Sign and symbols, so we propose to show, are among the means by which man tries to come to term with his manifold experiences of transcendence. We will have to describe how the perceptible world actually given to the individual at any moment of his biographical existence carries its open horizons of space and time which transcend the actual Here and Now; and we will have to show how the communicative common environment originates in the comprehension of fellow-men, how society transcends in still another sense the individual's actual experiences.

¹⁴⁷⁰ *Idem.*

¹⁴⁷¹ Voir *ibidem*, p. 292.

¹⁴⁷² *Idem.*

We submit that a specific form of appresentational relations – called marks, indications, signs, correspond to each of these particular tendencies.¹⁴⁷³

Ces transcendances sont rencontrées dans le monde de la vie quotidienne. Seulement, l'homme ne vit pas que dans la vie quotidienne, mais aussi dans ce que James appelle des sous-univers. Ces sous-univers sont eux-mêmes constitués par une forme particulière de relation de signes pour laquelle Schütz réserve le terme de symbole. Une troisième série de questions concerne donc l'évolution de la relation symbolique à ces différents niveaux de réalité et comme moyen de les connecter entre eux. Car, si le monde du sens commun a un statut particulier, [...] « *since only within it does communication with our fellow-men become possible* »¹⁴⁷⁴, toutes les questions liées à l'intersubjectivité des relations symboliques de la vie quotidienne trouvent leur origine et sont déterminées dans ce monde social, plus particulièrement, de nature socioculturelle¹⁴⁷⁵.

Aperçu de la théorie husserlienne de la signification (chez Schütz)
ou Conséquence de la théorie de la perception sur la théorie des signes

Le signe ou le symbole réfère à quelque chose de distinct de lui-même. Ce phénomène de *couplage* ou de constitution d'une paire sert de base à l'investigation philosophique, et Schütz renvoie aux *Méditations cartésiennes* de Husserl¹⁴⁷⁶. Plus précisément, à la forme d'association appelée « *appréhension* » ou « *aperception par analogie* » que nous avons vue à l'œuvre dans la perception de l'alter ego, perception qui accompagne toute forme d'action sociale – donc, répétons-le –, tout usage social du signe comme moyen d'interagir, la conduite étant ici considérée comme signifiante et traitée comme un signe, et la conduite sociale étant définie comme conduite prenant en considération autrui.

Dans la tradition husserlienne, la première forme d'association est celle qui confère une unité à diverses expériences. Celle-ci, nous l'avons vu, consacre l'unité de l'objet comme

¹⁴⁷³ *Idem.*

¹⁴⁷⁴ *Ibidem*, p. 294.

¹⁴⁷⁵ *Idem.*

¹⁴⁷⁶ *Ibidem*, p. 294, 295.

« soi » à travers ses diverses présentations¹⁴⁷⁷. Cette association par analogie est différente d'une inférence par analogie. Le terme appréésentant, présent à la perception, est couplé à un terme appréésenté qui, lui, ne l'est pas¹⁴⁷⁸. Pour Schütz, dans ses *Recherches logiques* : « *Husserl have shown that all significative relations are special cases of this form of analogical apperception or appresentation which is based upon the general phenomenon of pairing or coupling*¹⁴⁷⁹. »

Husserl dit clairement, au moins en ce qui concerne Schütz, que si l'on appréhende l'objet du monde extérieur comme un « soi », aucune référence *apprésentationnelle* n'est construite sur la base de cette appréhension par intuition. En revanche, dans le cas d'une relation signifiante, l'objet est présenté dans le champ intuitif, mais l'attention n'est pas dirigée vers lui, plutôt, à travers le médium d'une appréhension secondaire (*fundiertes Auffassen*), vers quelque chose d'autre qui est indiqué ou appréésenté par le premier objet. « *Thus, by appresentation, we experience intuitively something as indicating or depicting significantly something else*¹⁴⁸⁰. »

Mentionnons que l'expérience par appréésentation a un style particulier de confirmation : elle porte un horizon d'appréésentations qui réfère au remplissement et à la confirmation d'expériences futures, à des systèmes bien ordonnés d'indications, incluant de nouvelles synthèses confirmables et de nouvelles anticipations non intuitives. La coprésence des deux termes de l'association ne représente qu'un cas particulier d'une situation générale. Précisément, le cas particulier dans lequel l'*inférence* par analogie devient un mode de couplage possible.

¹⁴⁷⁷ *Ibidem*, p. 295 : « The most primitive case of coupling or pairing association is characterized by the fact that two or more data are intuitively given in the unity of consciousness, which, by this very reason, constitutes two distinct phenomena as a unity, regardless of whether or not they are attended to. »

¹⁴⁷⁸ *Idem*, Schütz poursuit : « Nevertheless, the unseen side will have *some* shape, *some* color and consist of *some* material. At any rate, we may say that the frontside appresents the unseen backside in an analogical way, which, however, does not mean by the way of an *inference* by analogy. The appresenting term, that which is present in immediate apperception, is couple or paired with the appresented term. »

¹⁴⁷⁹ *Ibidem*, p. 296.

¹⁴⁸⁰ *Idem*.

Pour tout autre cas, faut-il préciser, nous ne pouvons parler d'un processus psychique établissant une relation syllogistique entre deux *présentations* ou *représentation* comme telles. En d'autres mots, contrairement à ce qu'en dit la tradition contemporaine issue du tournant intentionnaliste de la philosophie analytique, l'*inférence* n'est qu'une des formes possibles de couplage qui associe deux termes, donc une parmi les formes possibles de relations signe/dénotation/connotation. Et c'est pourquoi, pensons-nous, l'inférence n'est qu'une forme possible de relation constituant les normes sociales *et* participant à l'expression de ce couplage entre situation et conduite par une conduite signifiante, comme par tout signe – l'acte de parole étant lui-même une conduite signifiante.

De plus, il est clair pour nous que cette question de l'inférence concerne la forme de la relation de signes, et non le type d'acte psychique comme tel, ni le niveau ou strate d'expérience auquel se présente cette relation. Cette dernière, indépendamment de sa forme, peut être rappelée à la conscience par une *synthèse* de type *monothétique*, comme une configuration aperçue d'un seul coup d'œil, sans qu'il soit nécessaire d'accomplir un acte judiciaire motivé par une recherche active et diverses tentatives volontaires de protention, recollection et rétention prenant ladite relation pour objet. Si ce n'était le cas, remarquent les phénoménologues, il faudrait, par exemple, revenir chaque fois à la démonstration du théorème de Pythagore¹⁴⁸¹, plutôt qu'à sa formule, et justifier ainsi son utilisation à chaque usage. Le choix d'appliquer cette formule à un triangle type présenté par une situation donnée apparaît comme un complexe fonctionnel, et la configuration de la formule algébrique nous vient à l'esprit d'un seul coup d'œil.

Ou encore, toujours indépendamment de sa forme, la relation de signes, peut se présenter à l'esprit par une *synthèse polythétique*. Celle-ci procède alors à une forme d'inférence par analogie à partir de la simple coprésence d'objets non représentés thématiquement, et cela dans un horizon de pertinence, voire un horizon composé de « *fringes* » (James), que Gurwitsch conceptualisera comme « conscience marginale », dans l'horizon co-présent au thème. Et si le produit est identique dans sa forme inférentielle, ce qui est en jeu ici, malgré (a) la forme globale du raisonnement ou du complexe intentionnel, c'est (b) le type d'acte ou

¹⁴⁸¹ Voir entre autres Schütz, *op. cit.*, 1967 [1944], p.101.

la nature de la synthèse, ainsi que (c) le niveau de conscience et l'attention de l'acteur. Ces derniers ne sont pas mobilisés de la même façon dans ces différents cas possibles issus d'une analyse phénoménologique et descriptive.

Car, dans *Expérience et jugement*, poursuit Schütz, Husserl montre qu'une synthèse passive est possible entre une perception actuelle et une recollection, entre une perception et un phantasme (*fictum*), et entre expériences actuelles et potentielles. La mémoire procède par apperceptions dont l'ego psychologique, l'acteur, a plus ou moins conscience et qu'il se représente de façon plus ou moins claire :

The result of the passive synthesis of association here involved is that the appresentation of a present element of a previously constituted pair “waken” or “call forth” the appresented element, it being immaterial whether one or the other is a perception, a recollection, a fantasm, or a fictum. All this happens, in principle, in pure passivity without any active interference of the mind.¹⁴⁸²

Dans la lecture qu'en propose Schütz, la théorie husserlienne recouvre tous les cas de relations symboliques et signifiantes étudiées par les auteurs susmentionnés¹⁴⁸³. Dans tous ces cas, l'objet n'est pas expérimenté pour lui-même mais tient lieu d'un autre objet. L'objet appréésentant n'est pas nécessairement la perception d'un objet physique, mais peut être lui-même un signe. Ainsi, le signe ou le symbole peuvent renvoyer à d'autres signes ou symboles.

Ce processus d'apperception par analogie donne lieu à plusieurs niveaux d'appréésentation. Les objets se présentent dans un champ, et l'expérience transporte ainsi des horizons, lesquels appartiennent à un « ordre » particulier d'existence. L'objet physique, par exemple, se présente dans un champ spatiotemporel de relation causale dont la totalité constitue l'ordre physique de la nature. L'objet mathématique tient dans un champ de relations mathématiques. *Idem* pour toute expérience, pour le monde des rêves et des phantasmes par exemple.

¹⁴⁸²Schütz, *op. cit.*, 1967 [1955], 296-297.

¹⁴⁸³*Ibidem*, p. 297.

L'apprésentation de l'objet comme physique ou mathématique le situe dans cet ordre et le met en relation avec les objets d'un champ. Donc, tout phénomène d'apprésentation amène une relation entre différents ordres de réalité, même s'ils appartiennent tous deux au monde physique : fumée/feu, par exemple. Dans le cas où le feu n'est pas visible, la fumée n'est pas perçue comme telle, comme objet en soi, mais comme un véhicule, un transporteur, un « *medium of a secondary apprehension which is directed toward something else*¹⁴⁸⁴ » : le feu. Plusieurs ordres sont donc en jeu, celui auquel appartient ultimement le champ visuel et perceptif, et celui où les objets sont représentés dans un champ physique-causal qui établit la relation de la fumée au feu.

De plus, observe Schütz, dans les formes supérieures d'apprésentation, où la relation entre les termes est connue, il est possible de se trouver incapable de coupler le terme appréésenté avec le terme appréésentant. Par exemple, l'« * » qui ne renvoie à aucune note ou les pictogrammes de l'écriture chinoise que nous ne pouvons déchiffrer¹⁴⁸⁵. L'appréésentation de niveau supérieur suppose donc une connaissance de l'ordre dans lequel l'appréésentation a lieu. En ce qui nous concerne, et il est presque trivial de le dire, l'appréésentation de la norme sociale suppose généralement une connaissance de l'ordre symbolique propre à un milieu socioculturel.

Plus spécifiquement, Schütz dénombre, pour chaque situation d'appréésentation, quatre (4) ordres généralement en jeu. Ces ordres peuvent être substitués dans la vie quotidienne, si bien que la relation de signes, le schème signifiant, se laisse appréhender à ces quatre niveaux d'ordre différents. Et lorsqu'on prend un de ces niveaux pour thème, les autres paraissent arbitraires¹⁴⁸⁶. Schütz les distingue ainsi¹⁴⁸⁷ :

- Le schème apperceptif (« *apperceptual scheme* ») : L'ordre auquel appartient l'objet qui se présente comme un « soi », indépendamment des relations d'appréésentations.

¹⁴⁸⁴*Ibidem*, p. 298.

¹⁴⁸⁵*Ibidem*, p. 299.

¹⁴⁸⁶Plusieurs difficultés liées à la théorie des signes trouveraient leur origine dans ce phénomène, voir *ibidem*, p. 300.

¹⁴⁸⁷Voir *ibidem*, p. 299.

- Le schème appréhensionnel (« *apprehensional scheme* ») : l'ordre auquel appartient l'objet quand il est pris comme membre d'une relation appréhensionnelle de couple, référant alors à quelque chose d'autre que lui-même.
- Le schème référentiel ou cadre de référence (« *referential scheme* ») : l'ordre auquel appartient le membre de la paire qui est aperçue de façon analogique.
- Le schème ou contexte d'interprétation (« *contextual or interpretational scheme* ») : l'ordre auquel appartient la référence appréhensionnelle particulière, le type de couplage ou contexte par lequel le membre appréhendant est relié à l'appréhendu ou, d'une façon générale, la relation qui prévaut entre les schèmes référentiel et appréhensionnel.

Appendice sur la théorie des ordres de Bergson

Afin de clarifier la relation entre les différents ordres d'existence, Schütz introduit la thèse de Bergson, telle que présentée dans *Les deux ordres et le désordre*¹⁴⁸⁸. Pour Bergson, nous dit Schütz, le désordre est une absence d'ordre anticipé¹⁴⁸⁹. Par exemple, une pièce en désordre est en fait une pièce où tout est ordonné selon une certaine causalité. Cependant, l'observateur est amené à confondre l'« ordre spontané » avec un « ordre voulu ». Ce qu'il aperçoit ou n'aperçoit pas comme un ordre suppose une relation à autrui. Bergson avance également que l'ordre mathématique est une forme de suppression de l'ordre spontané, quoique motivée par les nécessités de la vie.

Selon Schütz, la théorie bergsonnienne permet de clarifier plusieurs problématiques relatives à la théorie des signes. En effet, les schèmes d'appréhension, d'aperception, de référence et d'interprétation peuvent tous être pris pour base de la relation signifiante ou symbolique. Et si l'on accepte la théorie de la relativité des ordres de Bergson, poursuit Schütz, on doit conclure que ce qui est un signe ou un symbole pour un individu ou un groupe social n'est pas forcément signifiant pour les autres individus ou groupes.

¹⁴⁸⁸*Ibidem*, p. 300-301.

¹⁴⁸⁹N.B. Ces considérations s'appliquent au traitement de l'anormalité en société.

De plus, la relation entre le signe et le *signatum*, que plusieurs pensent réversible, dépend alors de deux choses¹⁴⁹⁰, d'abord, de la décision de prendre le schème appréhensionnel ou le cadre de référence comme base de l'investigation ; ensuite, cette relation dépend du contexte de référence particulier par lequel le schème appréhensionnel est relié aux autres ordres.

Finalement, la théorie de Bergson explique la différence entre les signes naturels et arbitraires¹⁴⁹¹. Dans le cas des signes naturels, la relation dite réelle entre signes et signatum consiste dans le fait que le même schème d'appréhension est applicable au signe et potentiellement au signatum. Les auteurs qui défendent une relation triadique prétendent que, dans le cas des signes naturels, le schème d'appréhension coïncide avec le schème de référence, alors que le schème d'interprétation est tenu pour acquis. Ceux qui défendent que toute conceptualisation soit un symbole ou un signe, et ceux qui pensent que les images imaginaires doivent être considérés comme des signes prennent le schème de référence pour base et interprètent les termes appartenant à la relation d'appréhension comme un contexte.

Les difficultés soulevées par le problème des signes et des symboles proviennent au moins partiellement de la possibilité de prendre différents ordres pour point de départ. Car les autres ordres apparaissent alors contingents. Soulignons que des problèmes identiques guettent une théorie de la norme qui conçoit la conduite comme expression signifiante et élément d'une relation de signes. La relation entre situation et conduite, qui forme une norme sociale, se présente également à ces quatre niveaux, dans chacun de ces ordres d'existence. Le constat intéressant pour une théorie sociologique, c'est qu'au cours de l'interaction sociale *des schèmes d'appréhension se lient à des contextes d'interprétation dans certains milieux qui se démarquent des autres par cette même relation qui leur est propre et qui oriente leurs conduites perceptibles et observables d'une façon distincte, en vertu de cette caractéristique typique du groupe.*

¹⁴⁹⁰ *Ibidem*, p. 302.

¹⁴⁹¹ Voir *ibidem*, p. 302.

Dans le cas de l'adoption de la norme par l'acteur, une situation, d'abord¹⁴⁹², se présente comme actuelle à partir d'un schème aperceptif, d'un schème d'apprésentation des objets en présence et de leur configuration, et d'un schème référentiel qui situe, en la fondant bien sûr sur la configuration des objets qui la compose, la configuration de la situation dans un champ à l'intérieur duquel cette situation renvoie à une conduite type ou l'« appelle », alors que la typicité de la relation entre le schème d'apprésentation de la situation et le cadre de référence où se situe la conduite apprésentée forme un contexte d'interprétation.

Finalement, soulignons que l'adoption de la conduite se présente primordialement comme un schème perçu. Il s'agit d'un schème de conduite pertinent reliant de façon unitaire les sensations d'effort liées au mouvement, intégré au bagage de connaissance sous-la-main de l'acteur, et qui se présente à son champ perceptif de façon motivante. Il en résulte que, par son expression externe, la norme sociale redevient ou constitue à nouveau une configuration de conduite perceptible, s'offrant aux acteurs comme schème aperceptif sensible à partir duquel cette norme s'apprécie elle-même, dans une certaine unité, comme relation axiologique externe ou règle sociale à laquelle se conforment les conduites dans un milieu donné. Le fait de ne pas rencontrer l'expérience apprésentée, qu'elle ne soit pas remplie et confirmée par l'expérience, rejoint la sensation de désordre évoquée par Bergson, ou celle d'anormalité mentionnée plus haut. Il s'agit d'une sensation secondaire liée aux aspects catastrophiques d'une situation perçue.

Une analyse de la norme doit également prendre en considération l'articulation des différents niveaux de la relation d'apprésentation d'une conduite par une situation dans le cadre de l'interaction sociale. Car, dans le cas d'une adoption non fortuite de la norme sociale, la situation appelle la conduite au sein du milieu parce que cette relation est déjà

¹⁴⁹²Dans le flux de l'expérience, l'analyse doit bien découper quelque part le début de cette adoption. Précisément, là où elle se détache comme unité de sens. Dans le cas où cette adoption est *recherchée*, il n'est pas exclu que la relation procède en sens inverse, et que l'intention de réaliser la conduite *appelle* la situation normale dans laquelle la conduite est adoptée. L'adoption de la conduite commencera néanmoins à partir d'une perception de l'actualité de la situation dans laquelle il fait sens de s'y adonner. L'exigence d'accomplir l'action dans une situation d'abstraction fait ressortir ce fait. Par exemple, pour procéder à un calcul mental, il faut poser les termes de l'équation dans une expérience actuelle. *Idem* pour tout jugement, y compris le jugement moral. Ce dernier n'est possible que si un problème, comme celui de la reconnaissance de l'autonomie d'autrui, se pose thématiquement pour la situation subjective.

typifiée comme norme dans ce milieu social et que, suivant le schéma schützéen, cette typification est incorporée au bagage de connaissance de l'acteur en tant que contexte global d'interprétation. Ce contexte d'interprétation a une *qualité* particulière non négligeable, celle d'être partagée par le milieu de sorte qu'il constitue une norme sociale. Et si cette qualité n'est pas thématiquement connue, il y a lieu de penser – au regard de la conformité empirique des habitudes individuelles – qu'elle est reconnue de façon antéprédicative et associée à cette relation par apperception comme la *qualité sociale de norme* de ce contenu axiologique ultra-typique et ultra-pertinent.

En d'autres termes, ce type de relation appréhensionnelle entre une situation et une conduite a, au-delà de la typicité du contenu axiologique, un contenu particulier qui la caractérise, au-delà de sa pertinence, comme norme sociale. Elle a précisément un *contenu axiologique* qui a la qualité d'être partagé intersubjectivement au sein d'un groupe ou d'un sous-groupe en tant que contexte global d'interprétation situant l'objet dans un cadre et motivant certaines conduites à son égard. Ces groupes peuvent être identifiés comme *groupes de référence* en fonction du contexte d'interprétation qui se dégage de la situation apperçue, c'est-à-dire, lorsque le contexte d'interprétation situe le contenu axiologique issu de la situation appréhendue dans un *cadre de référence* propre à ce groupe. Ainsi, cette forme de pertinence interprétative oriente et motive l'acteur vers l'une ou l'autre conduite dite normale au sein du groupe, l'incite à se conformer à la norme sociale. Le schème de pertinence a acquis le statut de norme sociale.

Nous avons privilégié ici, aux fins d'exposé, l'analyse de la norme sociale en tant que contexte d'interprétation. Nous sommes parti du schème apperceptif de la situation concrète, lequel appréhente la situation type comme objet d'expérience, la définit et la situe dans un cadre de référence d'une conduite type, à laquelle elle est associée. Toutefois, comme le souligne Schütz, nous pourrions prendre pour base l'un ou l'autre de ces ordres. Par exemple, nous aurions pu partir du cadre de référence – et de la conduite type –, pour retracer son association à la situation et aux éléments aperçus qui l'appréhendent, c'est-à-dire, dans le cadre de l'expérience actuelle, pour identifier les schèmes apperceptifs qui mobilisent de

façon polyphasique tel ou tel contexte d'interprétation, donnant l'image extérieure d'un acteur souffrant de dissonance cognitive.

Par ailleurs, dans l'interaction, les perspectives se croisent en « contrepoint », et le consocié qui assiste à l'action aura directement conscience de l'apprésentation de la conduite type et du sens qui la connecte à une situation antérieure, actuelle ou potentielle. L'observateur profane, quant à lui, est sujet à ce que l'objet apprésenté par la situation concrète lui échappe. Il doit s'attacher à identifier les éléments pertinents du schème apperceptif et, par le moyen d'autres signes ou expériences diverses, tenter de retracer sa connexion à un quelconque objet. Mais la complexité symbolique du contrepoint, celui du *1815* de Tchaïkovski par exemple, lui échappe en dehors des unités fonctionnelles qui distinguent les mouvements musicaux. Nous tenterons d'exemplifier cela. Mais il apparaît clairement que l'intellection symbolique est inessentielle à la reproduction d'un mouvement du contrepoint et à son enchaînement coordonné avec les autres.

Les principes gouvernant les changements structuraux des relations d'apprésentation

Schütz identifie trois principes suivant lesquels les relations d'apprésentation subissent des changements structuraux. Ces principes s'appliquent aux changements dans les normes sociales conçues comme des relations d'apprésentation ou de couplage apperceptif. Ils sont à prendre en considération dans l'évolution des us et coutumes, alors que la norme sociale survit parfois à certaines modifications dans le geste ou dans la forme et que les changements d'ordre normatif ne sont pas toujours tranchés au couteau.

○ *L'impertinence relative du véhicule*¹⁴⁹³ :

L'objet apprésenté X, ou une conduite de type X, originellement couplé à l'apprésentant A, ici la situation de type A, est maintenant couplé à la situation de type B, qui éveillera le même type X de conduite. Cette possibilité est un pré-requis de la traduction.

¹⁴⁹³ *Ibidem*, p. 303-304.

Les exemples de Schütz sont :

- Le sens d'une communication scientifique indépendamment de la langue dans laquelle elle est prononcée;
- Un hymne, indépendamment de l'instrument ou de la clef de gamme.

Si X est couplé avec B, deux cas sont possibles :

- Ou bien le caractère apprésentant de A est préservé, et les deux véhicules deviennent synonymes. Deux conduites ou usages sont alors acceptables, ont la même signification quant à la norme. Pensons au fait de tendre la main ou de se découvrir la tête pour saluer.
- Ou bien X se détache de A, le code est oublié, comme la référence des numéros des surates du Coran. L'ancien usage devient désuet, et on ne se découvre plus la tête, car l'acteur ne saisit plus immédiatement le sens de cette conduite. Mais dans le cas des surates, comme dans celui du costume de carnaval¹⁴⁹⁴ ou de la comptine d'origine celte, divers types de significations fonctionnelles de l'usage demeurent, alors que la relation conceptuelle s'est effacée.

○ *La variabilité des moyens d'apprésentation*¹⁴⁹⁵

Si la même situation se présente, mais que le sens apprésentationnel change lors de la substitution de A par B, les mots ont la même dénotation mais un sens différent (Schütz cite Husserl, mais aussi Ogden et Richart¹⁴⁹⁶)

Les exemples mentionnés sont :

- Eisenhower ou le 44^e président des États-Unis, le chef allié lors du débarquement
- Triangle équilatéral et équiangulaire
- $A > B$ et $B < A$
- Pour trouver un exemple relatif aux normes sociales, restons dans le cas de la synonymie et imaginons que le sens de se découvrir la tête pour saluer témoigne d'un

¹⁴⁹⁴ Voir G.-H. Dumont, *Histoire de la Belgique. Des origines à 1830*. Bruxelles, Le Cri, 2005, p. 10.

¹⁴⁹⁵ *Ibidem*, p. 304.

¹⁴⁹⁶ *Idem*.

plus grand respect et apprésente une situation grave. Les deux gestes dénotent alors une forme de salutation, mais le second a une connotation plus grave.

○ *Les transferts figuratifs*¹⁴⁹⁷

Au contraire du premier principe, l'objet apprésentant ou situation de type A, originalement couplé à l'objet apprésenté ou conduite de type X, entre en relation avec les conduites de type Y, et éventuellement Z. Remarquons que ce cas où la même situation type renvoie à plusieurs types de conduites illustre les cas dits de « *dissonance cognitive* ».

Deux possibilités se dégagent alors :

- Ou bien la relation d'apprésentation (A-X) coexiste avec celle (A-Y), et un seul objet ou situation (A) en apprésente plusieurs autres (X, Y...).

Ce principe est à l'origine du « trope » et du sens figuratif selon Schütz. D'une part, il rend l'usage équivoque, d'autre part, il permet la constitution de niveau supérieur de la relation d'apprésentation. Notons que ce cas ne présente pas forcément de tension psychique notable, de dissonance.

- Ou bien (A-X) est oblitéré ou oublié, et seul (A-Y) demeure. Il a alors un changement de sens (« *shift of meaning* »). Ce cas est intéressant pour autant qu'on puisse s'interroger sur les conditions et maintenant sur le niveau d'ordre d'existence des conditions dans lesquels la première relation d'apprésentation est oblitérée au profit de la seconde. Autrement dit, quel sont les facteurs qui affectent le contexte d'interprétation de la norme sociale et le cadre de référence à l'intérieur duquel elle se situe ? Voir le groupe de référence que l'acteur considère comme son groupe primaire ? Ces facteurs

¹⁴⁹⁷ *Ibidem*, p. 305.

expliqueraient les changements de représentation sociale (RS) et le phénomène que l'on caractérise par les concepts de dissonance ou polyphasie cognitive¹⁴⁹⁸.

¹⁴⁹⁸Permettons-nous de souligner l'importance du transfert figuratif pour l'étude des normes sociales, de leur évolution et de leur articulation. Ce que nous appelons la mort de Dieu, caractérisée par l'ascension de l'humanisme et du rationalisme dans la modernité, consacrés par la sécularisation de la règle d'or par Hobbes comme par Kant, peut être décrit comme un cas de transfert figuratif dans lequel la relation de l'homme à Dieu est oblitérée au profit du rationalisme. Dans cette modernité, dont le kantisme peut servir à illustrer le projet, l'homme lui-même se trouve appréhensé au centre des champs cosmogonique, éthique et théologique. L'étude de ses champs renvoie ainsi, suivant les premiers travaux de Heidegger, à la question « qu'est-ce que l'homme ? ».

De même, la représentation symbolique de la société moderne renvoie au problème des institutions représentatives. Il ne s'agit plus simplement d'avoir des institutions en accord avec un ordre cosmique symbolique, mais plutôt en accord avec un ordre symbolique qui exige de déterminer la volonté d'un ensemble d'individus conçus comme une unité, un Peuple. La lutte politique pour la représentation du peuple est une lutte pour déterminer dans toutes ses particularités qui est cet homme générique qui, par une série de transferts figuratifs, s'est placé au centre de la problématique moderne pour devenir, *in abstracto* ou symboliquement, le sujet de l'action politique.

Parce que (a) ce même schème appréhensatif se trouve issu d'une interprétation commune du champ apperceptif des acteurs et résiste ainsi à l'effort du travail dans la réalité sociale, la politique moderne est devenue, dans toute sa matérialité, une lutte fondée symboliquement sur la détermination dans toutes ses particularités de l'objet présenté par ce schème appréhensatif du thème général de l'homme-citoyen. Une « lutte pour la représentation ».

Il ressort donc des transferts figuratifs ayant accouché de la modernité (b) un *contexte d'interprétation* qui fonde le renvoi du débat politique à la nature humaine. La structure de ce contexte d'interprétation donne une certaine cohésion au débat politique moderne sur (c) la détermination de la nature symbolique de l'Homme ainsi *appréhensé*, auquel se rattachent des points de vue divergents. De même qu'il rend cohésif le débat sur (d) les particularités du *cadre de référence* symbolique dans lequel situer l'objet de cette appréhension : l'Homme.

Ce contexte général d'interprétation issu de la réalité sociale de l'époque, de la connexion de l'ordre du « siècle », dans sa matérialité perceptible et d'un ordre « spirituel » ou symbolique, confère sa *cohésion* à la divergence idéologique dans la modernité, voire explique cet aspect cohésif du conflit et, en partie, l'articulation pragmatique de la lutte pour la représentation et son évolution dans les régimes démocratiques (en termes d'analyse anthropologique et historique, voir, entre autres, le résumé des études de Louis Dumont, *Essai sur l'individualisme. Une perspective anthropologique sur l'idéologie moderne*, Paris, Seuil, 1956, 310 p. ; les études de Pierre Rosavallon, *Le peuple introuvable. Histoire de la démocratie en France*, Paris, Gallimard, NRF, 1998, 379 p., et *La démocratie inachevée. Histoire de la souveraineté du peuple en France*, Paris, Gallimard, NRF, 2000, 440 p.)

Cependant, de ce strict point de vue, la redécouverte de l'homme, riche en incidences depuis la renaissance, et l'élaboration de son contenu symbolique n'affecte pas le *processus dynamique structurel* des relations d'appréhension qui dispose des normes sociales. Soulignons que la dynamique de l'articulation de ces relations, donc la normativité elle-même, est indifférente tant à la conception placée au centre de l'univers, Homme, Dieu ou Tao, qu'au contenu symbolique de cette conception, comme l'autonomie humaine. Elle ne consiste qu'à opérer des *relations* entre des objets et des contenus. Et il s'agit donc moins d'opérations procédurales, de règles déontologiques d'action qui marqueraient un progrès dans une logique de développement, que d'opérations constitutives des mouvements expressifs eux-mêmes, et des significations qui leur sont associées.

Finalement, la structure globale de la relation normative, dans son articulation quaternaire et sa structure dynamique, permet également des performances collectives impensables sans elle. Par exemple, dans la modernité, ce que Ernst Jünger a appelé « la mobilisation totale pour soutenir l'effort de guerre ». Impensable dans les sociétés traditionnelles, une étude comparative pourrait nous dire dans quelle mesure ce phénomène est

Schütz pourra ensuite passer à l'étude des motifs liés à l'utilisation de l'activité symbolique et à l'usage des relations de signes. Voilà qui rejoint maintenant pleinement notre problème, celui des motifs liés à l'usage des relations de signes et de conduites significatives constituant des normes sociales.

Marques et indications

L'analyse de l'usage des relations de signes part de la conscience du monde tenu pour acquis, celui dans lequel l'acteur doit « cohabiter » (littéralement : duquel il doit venir à bout, « *come to term* »¹⁴⁹⁹), agir avec lui et sur lui, réaliser ses projets à portée de main. Ce monde est actuellement ou potentiellement à portée de main. Il se donne à interprétation, et cette interprétation du monde est fondée sur un bagage de connaissance sous-la-main qui fonctionne comme schème de référence. Cette forme d'accointances assure la conscience qu'elle n'a pas affaire à un simple agrégat de formes et de couleurs, mais à un monde structuré, meublé d'objets circonscrits et investis de qualités bien définies, expérimentées dans leur typicité, parmi lesquels l'ego se déplace et qui lui résistent – bref, sur lesquels il peut agir.

Le monde tel qu'expérimenté dans l'attitude naturelle est la scène des actions de l'ego, celle qu'il doit modifier et dominer pour parvenir à ses fins. Les mouvements corporels de l'acteur – kinesthétiques, locomotifs et opératifs¹⁵⁰⁰ – s'orientent dans le monde, modifient ou changent ces objets. En retour, ces objets offrent une résistance à surpasser ou à atteindre. En ce sens, un « *pragmatic motive* »¹⁵⁰¹ gouverne l'attitude naturelle dans la vie quotidienne. Il se manifeste en termes de projets ou de buts subjectifs.

Par cette attitude gouvernée par un intérêt pragmatique, l'acteur expérimente le monde de son quotidien tel qu'organisé dans l'espace et le temps. La localisation de son corps-propre

possible en dehors d'une société normativement orientée vers une forme ou une autre de représentation politique moderne, et quels éléments précis y contribuent.

¹⁴⁹⁹ Schütz, *op. cit.*, 1967 [1955], p. 306.

¹⁵⁰⁰ Voir *idem*.

¹⁵⁰¹ *Idem*.

est le point de départ de sa prise du repère dans le monde. Il constitue le « *Here* » et le « *Now* », l'ici et le maintenant, ou le *hic et nunc* de la conscience¹⁵⁰². C'est-à-dire le *point zéro*, le centre d'un système de coordonnées qui détermine la dimension et l'orientation du champ environnant et les distances et perspectives des objets qui l'habitent. De même que le centre de leurs coordonnées et de leurs perspectives temporelles.

Le champ de perception au centre duquel se trouve le *Je* constitue le *monde actuellement accessible*. Il forme une région de choses manipulables. Région qui, note Schütz, s'étend considérablement avec les techniques modernes. La sphère manipulative est donc celle qui se modifie par l'intervention du corps ou de ses extensions artificielles, celle sur laquelle l'acteur peut actuellement agir. Une partie du monde transcende cette sphère et forme la *zone de manipulations potentielles* de l'acteur ou d'actes d'effort (« *working acts* ») potentiels. Ces domaines n'ont pas de frontières fixes. Ils appartiennent à des halos d'horizon ouverts. Il y a même des enclaves en terrains étrangers, donc en dehors de la sphère manipulative. Bien sûr, ce monde change avec les déplacements du corps-propre et avec le changement du centre des coordonnées spatiotemporelles¹⁵⁰³.

Les marques

La situation biographique de l'acteur transcende le « ici et maintenant » auquel elle appartient. Elle est constituée de recollections et d'anticipations d'ici et maintenant. Elle contient diverses perspectives sur la façon d'atteindre le monde ou d'y accéder, sur les façons de le ramener à l'intérieur d'une sphère de manipulation actuelle ou potentielle. Eu égard aux autres limitations, comme l'irréversibilité du passé, la conscience estime pouvoir revenir d'où elle vient. Ce qui constitue le « *world within restorable reach* »¹⁵⁰⁴.

En conséquence, ce qui représente un intérêt pratique et ce qui a quitté la sphère manipulative peut y être ramené et interférer à nouveau avec mon corps. Il faut donc pouvoir trouver des repères pendant que la chose est dans la sphère manipulative. Cela suppose de

¹⁵⁰² *Ibidem*, p. 307.

¹⁵⁰³ *Ibidem*, p. 307-308.

¹⁵⁰⁴ *Ibidem*, p. 308.

reconnaître les éléments qui sont actuellement *pertinents* dans la sphère manipulatoire, et qui, par une idéalisation de « *I-can-do-it-again* », vont se trouver également pertinents plus tard.

Ainsi, l'ego est *motivé* à singulariser et à poser des marques. Ces marques deviennent alors des rappels subjectifs (« *subjective reminders* ») ou des outils mnémoniques (« *mnemonic devices* »)¹⁵⁰⁵. Elles ne sont plus intuitionnées comme « soi » dans leur pur schème apperceptif, mais elles entrent, pour l'interprétant, dans une référence appréésentationnelle. La branche d'arbre devient alors, suivant l'exemple de Schütz, la marque d'une location, un signal de tourner à gauche. « *In its appresentational function, which originates in the interpretational scheme bestowed upon it by me, the broken branch is now paired with its referential meaning : way to the waterhole*¹⁵⁰⁶. »

La marque, qui fonctionne comme un rappel subjectif, est une des formes les plus simples de relation appréésentationnelle. Le lien entre la marque et l'objet appréésenté est arbitraire. Il n'existe que parce que la conscience a historiquement apposé un contexte interprétatif qui relie les deux. En vertu du principe de *l'impertinence relative du véhicule*, note Schütz, le rôle de la branche aurait pu être rempli par un tout autre objet, comme un tas de pierres.

Les indications

Pour Schütz, le bagage de connaissance en main n'est pas homogène. Il est composé de zones de croyance aveugle et de zones d'ignorance. À l'instar de James, Schütz distingue « *knowledge about* » et « *knowledge of acquaintance* ». Cette structuration dépend de la distribution de l'intérêt porté à chaque strate de pertinence. L'intérêt structure ainsi la conscience en strates de pertinence majeures et mineures. La sélection des éléments d'expérience pertinents porte sur ce qui constitue des moyens ou des fins accessibles.

¹⁵⁰⁵ *Idem.*

¹⁵⁰⁶ *Ibidem*, p. 309.

Par exemple, l'acteur constate que l'événement A suit ou précède l'événement B, de telle sorte que cette relation devient une manifestation typique de la réalité. Si l'un d'eux n'est plus pris pour l'événement lui-même, mais comme une indication de l'autre, nous avons alors une relation appréhensionnelle de pairage ou de couple (« *pairing by appresentation* ») que certains appellent signe, ou que Schütz appellera une *indication*. Suivant Husserl, ces indications (*Anzeichen*) se caractérisent par le fait que A renvoie à B, de telle sorte qu'elles *motivent* ma conviction ou assumption de l'existence de B. Cette motivation *opaque* constitue une forme de pairage entre les éléments A et B¹⁵⁰⁷.

Les normes sociales se présentent originellement, avant d'être l'objet d'une connaissance, c'est-à-dire reconnues comme telles dans le milieu, comme des indications. De la même façon que la présence de fumée peut être prise naturellement pour la présence d'un incendie. La situation et la conduite ne sont plus de simples événements pris pour eux-mêmes, mais des événements interprétés dans leur relation normale. Pour l'acteur, les rôles et fonctions institués par les normes sont tenus pour acquis. Par exemple, l'apposition du timbre sur l'enveloppe est prise pour l'acquittement du tarif postal, soit l'événement B qu'il appréhente. Le timbre indique alors l'acquittement du tarif. L'un est pris pour l'autre, s'y substitue.

Le sociologue, l'anthropologue, comme tout nouveau venu dans un milieu social, doivent donc être attentifs à ces *indications*. Il doivent les identifier et rendre explicite la motivation de l'appréhension de B par l'appercution de A. Pour les acteurs qui *habitent* le milieu, au sens phénoménologique du terme, l'événement A n'est pas perçu comme « soi », mais comme « réveil » appréhensionnel. La fumée est perçue comme un incendie, et l'enveloppe timbrée est d'emblée considérée comme affranchie. Car la connexion motivationnelle, en tant que *motif authentiquement parce-que*, demeure opaque pour lui. Si cette connexion forme un état de choses connu et clairement représenté, nous avons affaire à une relation d'inférence – soit à une formation particulière de la relation de signes.

It is however important that the particular nature of the motivational connection remain opaque. If there is clear and sufficient insight into the nature of the connection between

¹⁵⁰⁷*Ibidem*, p. 310-311.

the two elements, we have to deal not with the referential relation of indication but with the inferential one of *proof*.¹⁵⁰⁸

L'indication, nous dit Schütz, recouvre la plupart des phénomènes liés aux signes naturels. Cette relation signifiante permet de transcender le monde actuellement à portée, et de le relier à des éléments extérieurs. Il s'agit donc d'une catégorie appréhensionnelle qui ne suppose pas nécessairement d'intersubjectivité.

L'usage intersubjectif de la relation de signes et sa socialité

Les marques et les indications sont des formes d'appréhension qui s'expliquent par un *motif pragmatique*, lequel gouverne les tentatives de l'individu de venir à bout du monde à sa portée. Elles ne supposent pas d'*intersubjectivité*, mais peuvent fonctionner dans un contexte intersubjectif. Cependant, le monde de la vie quotidienne n'est pas privé mais intersubjectif. Il se donne à l'interprétation d'autrui. Ma situation biographique n'est que très peu mon propre fait, elle loge dans un monde historique, à la fois physique et socioculturel, qui existe avant et après moi :

This means that this world is not only mine but also my fellow-men's environment; moreover, these *fellow-men are elements of my own situation, as I am of theirs*. Acting upon the Others and acted upon them, I know of this mutual relationship, and this knowledge also imply that they, the Others, experience the common-world in a way substantially similar to mine. They, too, find themselves in a unique biographical situation within a world which is, like mine, structured in term of potential and actual reach, grouped around their actual Here and Now at the center in the same dimensions and directions of space and time, an historically given world of nature, society and culture.¹⁵⁰⁹

Certains auront remarqué que la théorisation des phénomènes de groupe s'accroît au cours de l'œuvre de Schütz – et nous aurons l'occasion de revenir sur cette controverse. Cependant, ce passage et ce texte, sont parmi ceux qui jettent un éclairage nouveau sur le phénomène de groupe et qui demandent, au mieux, un complément épistémologique en la matière. Dans un cadre intersubjectif, dit Schütz, il faudra considérer (a) la référence

¹⁵⁰⁸ *Ibidem*, p. 311.

¹⁵⁰⁹ *Ibidem*, p. 312 ; (italique ajouté).

apprésentationnelle par laquelle on obtient la connaissance d'autrui, (b) la structuration du monde commun partagé avec autrui, et (c) la compréhension, la manifestation et la communication des relations apprésentationnelles constitutives du monde commun¹⁵¹⁰.

Rajoutons que, pour être cohérent avec ce qui a été dit précédemment, l'analyse de ces relations apprésentationnelles se fonde sur la structure d'un schème apperceptif primordial. Il faudra donc envisager que la coprésence d'autrui influence le *couplage apperceptif* que constitue la relation de signes ainsi que son rôle motivationnel, l'éveil des éléments apprésentés. Soulignons que ce qui est aperçu a toujours pour corrélat des éléments externes situés dans la zone de manipulation actuelle de l'acteur. Bref, l'analyse des relations apprésentationnelles intersubjectives se fonde ultimement sur l'analyse de l'apperception d'autrui, laquelle lui reconnaît un fondement *réaliste* dans son corrélat externe, corrélat qui implique la présence du corps d'autrui, précisément, sa présence en face-à-face ou sur un mode dérivé du face-à-face.

La coprésence d'autrui influence ce couplage apperceptif non seulement dans l'apprésentation des composantes de la situation apprésentée, propre au *schème d'apprésentation*, mais aussi dans la position relative des objets du champ, la sélection du *cadre de référence* dans lequel elle s'insère. Elle influence donc l'entièreté du *contexte d'interprétation*, à savoir la relation entre les schèmes apprésentationnel et de référence, et cela parce que la coprésence d'autrui participe à la composition du *schème d'apperception* de la situation. Rappelons que l'apperception de cette coprésence se fonde sur les *perceptions kinesthétiques* de l'acteur pour opérer la figuration des éléments sensibles sous-jacents à la situation.

Certes, la connaissance d'autrui est fondée, comme on l'a décrit plus haut, sur une référence apprésentationnelle. Mais Schütz insiste : behavioristes, existentialistes, positivistes logiques et phénoménologues s'accordent sur le fait que la connaissance de l'esprit d'autrui n'est possible que « *through the intermediary of event occurring on or produced by another's*

¹⁵¹⁰ *Ibidem*, p. 313.

body »¹⁵¹¹. Cette connaissance est un phénomène de référence appréésentationnelle. L'esprit d'autrui n'est pas présenté mais appréésenté. Il se donne par appréésentation. Seulement, le corps, lui, se donne à partir de la coprésence. Il investit le schème apperceptif par lequel le champ sensoriel est interprété et par lequel un de ses objets est appréésenté comme corps propre d'une conscience égoïque pour investir ensuite un cadre de référence particulier.

C'est ainsi que, dans le cas qui nous occupe, soit la performance d'une norme sociale, la présence d'autrui dans le champ perceptif de l'acteur et les opérations qui lui sont propres motivent l'*apprésentation* de la situation type. *La norme sociale se constitue comme apperception d'une configuration sociale qui appréésente une relation axiologique entre une conduite et une situation type.* Devant cette situation type, la présence d'autrui oriente la conscience et l'intentionnalité de l'acteur vers un *cadre de référence* déjà intersubjectif, donc propre à un groupe alors dit *groupe de référence*. C'est dans ce mouvement qui constitue la relation de signes et l'actualise qu'entrent en jeu les *attitudes* non propositionnelle et leurs expressions non langagières. Ce modèle devrait permettre, selon nous, d'inclure les recherches sur les attitudes dans l'optique sociorationaliste qui se dessine dans les sciences sociales contemporaines.

Plus spécifiquement, pour revenir à la norme sociale, le bagage de connaissance de l'acteur peut entourer cette situation d'un halo de conduite type potentiellement pertinente. Mais, dans ce cadre de référence spécifique au groupe de référence, l'horizon de la situation renvoie pertinemment à une conduite type de sorte que cette relation est elle-même typique dans le contexte d'interprétation propre à ce groupe. *Cette relation, la norme, est donc perçue comme schème de motivation ultra-typique des acteurs du milieu, donnant un sens à leurs routines.* Nous appelons ce caractère ultra-typique dans le milieu, renvoyant aux actes complexes de plusieurs agents, une qualité de norme. Cette qualité contribue à donner au simple indice de la présence d'autrui, le rôle de facteur dans une relation fonctionnelle d'ajustement.

¹⁵¹¹ *Ibidem*, p. 314.

Le schème apperceptif dispose ainsi des synthèses et constructions d'ordre supérieur qu'il participe à fonder et qu'il éveille à partir du bagage de connaissance de l'acteur, tout comme le schème appréhensionnel qui motive l'acteur à reconnaître le contenu axiologique d'une situation type, et le cadre de référence qui le renvoie à la conduite prescrite par la norme dans un contexte donné. Si nous convenons d'appeler ce type d'*apperception de la coprésence d'autrui* un caractère de *socialité*, alors cette socialité, comme structure de la coprésence apperçue qui contient son lot de pertinences intrinsèques, est responsable du fait que l'acteur adopte telle ou telle perspective. La socialité comme indice de la présence d'autrui est responsable de l'apperception appréhensive des normes sociales.

Autrement dit, en entrant en relation avec le bagage de connaissance de l'acteur, les facteurs de socialité motivent l'usage de tel ou tel *contexte d'interprétation*. En disposant du contexte d'interprétation, ce que nous identifions comme des facteurs externes de socialité, soit des indications de la co-présence d'autrui, disposent de ce qui s'apparente, pour certains, à une forme de *dissonance cognitive*. Cela constitue maintenant pour nous le processus de sélection d'un cadre de référence en fonction de ces facteurs de socialité, lequel autorise un phénomène de polyphasie cognitive. *A contrario*, cette socialité éveille ce qui s'apparente de plus en plus à des représentations sociales (RS) et qui, ultimement, dans le *Lebenswelt* ou la réalité du quotidien, *motive* l'acteur à adopter une conduite conforme aux normes sociales, rendant ainsi sa conduite compréhensible.

Ce sont donc des facteurs propres à l'apperception d'un caractère de socialité qui motivent l'acteur à se soumettre à la norme. Cette apperception repose sur des facteurs externes, relatifs à la distribution spatiotemporelle des *alter ego* et perceptibles dans le *face-à-face concret* à travers les sensations kinesthétiques de l'acteur. Ainsi, bien que les marques et indications soient accessibles à un esprit solitaire, la constitution d'un système de signes intersubjectif se produit dans le cadre de cette socialité aperçue et immédiatement interprétée de la façon que nous venons de le décrire.

By the mere continuous visual perception of the Other's body and its movements, a system of apperceptions, of well ordered indications of his psychological life and his experiences is constituted, and here, says Husserl, is the origin of the various forms of

the system of signs, or expressions, and finally of language. The physical object, “the Other’s body”, events occurring on his body, and his bodily movements are apprehended as expressing the Other’s “spiritual I” toward whose motivational meaning context I am directed. So-called “empathy” is nothing but that form of appresentational apprehension which grasp this meaning.¹⁵¹²

Bien sûr, comme il est décrit plus haut, pour que le schème apperceptif de chacun focalise sur un schème d’apprésentation typique, situé dans un cadre de référence propre à une configuration objective (intersubjective) de sens – donc au sens commun ou à une province de sens intersubjectivement partagée, comme un champ théorique par exemple –, les acteurs doivent se situer dans un contexte d’*imbrication des motivations*, laquelle repose ultimement sur la coprésence en face-à-face et ses modes dérivés qui donnent accès à l’expression des motivations d’autrui, c.-à-d., encore une fois, à des facteurs externes tels les gestes, les lettres et les sons qui, une fois aperçus, donnent lieu à diverses relations d’apprésentation.

Toutefois, ces facteurs aperçus ne sont pas pris pour « soi ». Ou, comme dit Schütz en se référant au *Fondement de la géométrie* de Husserl : « *We take the words apprehensively as expressing their meaning, and we live in their meaning by comprehending what the Other means and the thoughts he expresses*¹⁵¹³. » Car, si chacun a ses propres expériences, par l’intermédiaire d’objets du monde extérieur, littéralement situés sur le corps d’autrui ou provoqués par le corps d’autrui, spécialement par les expressions linguistiques, il devient possible de comprendre l’autre par appréhension de ses motivations et de développer une compréhension commune, voire d’*habiter* cette compréhension.

Ce processus de mise en relation, nous l’avons vu, est à la fois motivé par l’*impetus* d’un intérêt pragmatique et balisé par l’action mutuelle des egos sur leurs motivations à interpréter le monde de façon typique, de façon à s’ajuster fonctionnellement à un monde également habité par d’autres egos. Cet ajustement mutuel passe par la saisie intentionnelle de ce qui motive autrui à s’agiter et gesticuler, pour éventuellement culminer dans la représentation conceptuelle de ce qui le motive à adopter telle ou telle conduite, soit la compréhension de

¹⁵¹²*Ibidem*, p. 314.

¹⁵¹³*Ibidem*, p. 314.

son intention de communiquer. Précisément, dit Schütz, « *a communicative common environment is thus established*, within which the subjects reciprocally motivate one another in their mental activities »¹⁵¹⁴.

3.4.3 L'analyse formelle des présupposés de l'usage intersubjectif des signes

Pour être certain que cet usage des signes se produit dans le cadre d'une *réalité* sociale, et que la relation de signes a un fondement sinon matériel, du moins *existentiel*, Schütz prend la peine de noter que l'analyse de Husserl vaut dans la relation sociale particulière que Cooley a nommée le « face-à-face ». Cependant, d'un point de vue descriptif, on peut s'interroger sur les aspects formels de cette relation. Aussi précise-t-il : « *We designate by it merely a purely formal aspect of social relationship* »¹⁵¹⁵. » Autrement dit, au point de vue de la description formelle, Schütz suppose que les acteurs partagent l'espace et le temps, se perçoivent réciproquement et supposent eux-mêmes que la compréhension d'autrui mène immédiatement à la communication.

Schütz expose alors les caractéristiques des « *tacitly presupposed idealization* »¹⁵¹⁶ à partir desquelles un monde de communication se fonde dans la relation de face-à-face. Ces idéalizations sont celles que le phénoménologue prête aux acteurs dans le cadre d'une description formelle de la structure psychique concourant à l'interaction sociale. Les trois idéalizations formelles proposées par Schütz pour décrire l'interaction sociale, constituée de conduites tenant compte d'autrui, sont rassemblées sous le nom de *théorie générale de la réciprocité des perspectives*.

Selon la thèse de l'*interchangeabilité des points de vue*, le monde apparaît à partir d'un ici et d'un maintenant. Il diffère quand ces ici et maintenant changent, quand le centre des coordonnées spatiotemporelles se déplace. L'interchangeabilité de ces différents systèmes de coordonnées devient ainsi un axiome de l'interprétation d'un monde composé d'alter egos.

¹⁵¹⁴ *Ibidem*, p. 315.

¹⁵¹⁵ *Ibidem*, p. 315, voir note 33.

¹⁵¹⁶ *Ibidem*, p. 315.

Le sociologue postule donc que les acteurs tiennent pour acquis qu'ils auraient des expériences typiquement similaires s'ils échangeaient leurs coordonnées spatiotemporelles, leurs *hic* et *illic* respectifs¹⁵¹⁷.

La seconde idéalisation, dite de la *congruence des systèmes de pertinence*, postule que si chaque acteur a son bagage biographique, il tient pour acquis que :

[...] differences in our private system of relevances can be disregarded for the purpose at hand and that I and he, that "We" interpret the actually or potentially common objects, facts, and events in an "empirically identical" manner, *i.e.*, sufficient for all practical purposes.¹⁵¹⁸

Cette thèse générale qui implique l'idéalisation par laquelle « *typifying constructs of object of thought supersede the thought objects of my and my follow-man's private experience [,] is the presupposition for a world of common object and therewith for communication*¹⁵¹⁹. » Par exemple : nous voyons le même oiseau en dépit de notre situation spatiale, de nos différences biographiques et de nos intérêts divergents pour la chasse ou la nature. Nous pouvons alors interagir autour de cet événement commun et communiquer nos motivations relativement à celui-ci.

Par ailleurs, et nous ne pouvons malheureusement nous étendre davantage, il semble que pour Schütz l'*opacité de la référence* (Quine) ne soit pas un obstacle théorique à la communication, tant que la confusion entre l'appréhension de l'objet et celle d'une partie de l'objet par le terme préserve la fonctionnalité de l'interaction, précisément, autour d'un *noyau typique* de sens, un *type* de nature particulière et non singulière. De même que, comme nous l'avons vu, le caractère définitoire attribué à des concepts empiriques n'affecte ni l'efficacité empirique ni la rencontre de l'idéal normatif de la pratique scientifique. Cependant, la logique de confirmation empirique est rétablie dans un cadre cohérentiste et probabiliste, ce qui constitue déjà une position étoffée face aux problématiques post-quiniennes qui ont ébranlé le consensus orthodoxe en épistémologie des sciences sociales.

¹⁵¹⁷*Ibidem*, p. 315-316.

¹⁵¹⁸*Ibidem*, p. 316.

¹⁵¹⁹*Idem*.

La troisième idéalisation suppose la *transcendance du monde d'autrui*, de la société proprement dite. L'analyse de la relation d'appréhension part du constat qu'il y a des éléments de l'expérience qui transcendent la sphère manipulatoire de l'ego. Le corollaire de l'idéalisation de l'interchangeabilité des points de vue est que le monde d'autrui transcende celui de l'ego. Autrement dit, ce qui est dans la sphère manipulatoire d'autrui serait potentiellement dans une zone « mienne ». Dans certaines limites, celles de la perspective spatiotemporelle, ce qui peut être restauré à la portée d'autrui peut aussi s'établir à ma portée potentielle.

C'est donc bien suivant cette *idéalisation* tacite, propre à une *description formelle* de l'interaction qui doit fonder la théorie sociologique, que le monde d'autrui transcende ainsi celui de la conscience égoïque. Pour ne laisser planer aucune ambiguïté, Schütz revient sur son interprétation du principe de dualité chez Simmel¹⁵²⁰. Car, précise-t-il, dans le face-à-face où chacun est à la portée de l'autre, qu'il a appelé le face-à-face concret, les acteurs s'expérimentent dans l'unicité de leurs personnalités, dans la spontanéité de leur action. Chacun est impliqué dans la situation biographique d'autrui. Ces acteurs « grandissent ensemble ». Quant nous voyons voler l'oiseau, dit Schütz, cet événement devient commun à nos consciences internes du temps respectives.

The two flux of inner time, yours and mine, become synchronous with the event in our outer time (bird's flight) and therewith with one with the other. This will be of special importance for our study of events in the outer world which serve as vehicles for communication, namely, significant gestures and language.¹⁵²¹

Toutefois, conformément au principe de dualité, Schütz entend bien que, dans la situation du face-à-face concret, chacun n'entre dans la relation qu'avec une partie de sa personnalité pour ne mettre en commun qu'une infime partie de son parcours biographique. Chacun le fait donc en assumant un ou des rôles sociaux, en recourant à des *scenarii*, routines ou recettes typiques. Et l'ego, ici le « moi », ne définit sa personnalité propre, son « je », que relativement à ces rôles sociaux.

¹⁵²⁰ *Ibidem*, p. 317.

¹⁵²¹ *Idem*.

Conséquemment, le système de pertinence de chacun des deux, que Schütz a fondé psychologiquement dans leur situation biographique, demeure unique. De ce fait, d'un point de vue empirico-réaliste, de par son appartenance au bagage de l'ego psychologique, ce système ne peut jamais être totalement congruent avec celui d'autrui. Et le bagage d'autrui ne peut être amené à la portée de l'ego en tant que tel. Néanmoins – et c'est ce qui distingue cette thèse phénoménologique de la compréhension par empathie –, l'autre peut être compris par le biais de relations de signes fondées sur des facteurs externes et matériels. C'est ce qui permet, à partir de points de vue interchangeables sur ces facteurs, de fonder l'intersubjectivité sur un recoupement par congruance de l'interprétation que chacun se fait de ce facteur externe issu d'un monde commun.

Précision sur l'analyse formelle de l'usage intersubjectif des signes et la thèse de la pragmatique universelle

L'intercompréhension chez Schütz est donc, d'un point de vue théorique, une activité qui dans son évolution concrète ne se rapproche jamais qu'imparfaitement des présupposés d'un modèle idéal et formel d'intersubjectivité. On approche cette évolution concrète par des idéalizations et une conception « limite » de l'intersubjectivité. En effet, si la description phénoménologique doit clarifier les concepts de l'esprit pertinents, et qui seront relevés par la sociologie empirique, les vertus d'un modèle idéal et formel, de même que les lois formelles en elles-mêmes, sont purement euristiques.

Il en est ainsi des concepts formels de l'esprit qui servent à la description, pour autant que leur applicabilité empirique, tant descriptive qu'explicative, relève d'une logique propre à une méthode d'adéquation et de confirmation qui n'est pas la même que la logique interne de ces modèles. Cette logique de vérification exige, selon un principe de cohérence interne reposant sur un idéal de connaissance, de procéder à une définition de critères empiriques permettant d'articuler ces propositions logiques qui contiennent les concepts clarifiés par l'analyse formelle. Selon la thèse Schütz-Kaufmann, ces exigences ne relèvent pas d'une logique de compréhension de l'objet, mais s'ajoutent à celle-ci. Ces quelques précisions

épistémologiques sont indispensables à la comparaison des points de vue de Schütz et Habermas.

Autrement dit, si pour Schütz la description sociologique empirique de premier ordre ne peut se garder, dans son analyse, d'utiliser les concepts de l'esprit, et postule une subjectivité et une intersubjectivité en relation avec le monde et avec autrui, elle doit, d'un point de vue empirico-réaliste tourné vers la communication concrète, développer une méthodologie qui permette de saisir empiriquement et adéquatement les manifestations empiriques des acteurs, notamment en clarifiant ce qui relève de concepts observables et de concepts dérivés, conformément à un idéal de connaissance empirique et non pas conformément à un simple idéal de compréhension des acteurs. En fait, le privilège de l'acteur se borne à la connaissance intime de son expérience et de ses buts et ne s'étend pas à l'ensemble de la description sociologique qui incorpore ces buts dans un contexte et relie les motivations dirigées vers l'avenir à celles issues du contexte social et de la biographie de l'acteur. C'est pourquoi l'utilisation d'une description formelle, qui clarifie les concepts d'esprit à partir desquels procède l'analyse empirique, ainsi que l'applicabilité des modélisations formelles en sciences sociales ne sont pas entièrement soumises à une logique d'intercompréhension ou d'adéquation, et relève plutôt d'une méthode d'observation et d'expérimentation ou d'une logique de confirmation.

Puisque nous rejetons la particularité de l'objet comme critère valable du dualisme de la méthode et d'une « division du travail » théorique et empirique encore mal définie chez Habermas, l'utilisation de la pragmatique formelle doit se soumettre à une évaluation selon les limites de chacune des orientations de recherche poursuivies. Le problème est que la TAC prétend à une théorie descriptive générale en tirant des conclusions empirico-réalistes d'une analyse formelle du langage sans distinguer suffisamment les orientations en question, leur articulation et leurs limitations méthodologiques. En vertu de cette perspective, la critique que nous ferons de la pragmatique universelle et de la TAC dépendra de l'orientation dans laquelle nous situerons ses prétentions.

Commençons par la méthode descriptive employée par Habermas. Ce dernier, nous l'avons vu, réinterprète les principaux concepts sociologiques, à commencer par les concepts d'action, à partir d'une pragmatique formelle qui développe une théorie de la discussion et des actes de langage. Habermas pose ensuite l'évolution de la norme sociale dans un système de communication qui dispose de l'intentionnalité des acteurs selon un modèle de stades évolutifs. Nous passons ici d'une description formelle de la communication à une modélisation de son développement à partir des concepts issus de l'analyse formelle, celui de jugement moral et autres, découlant de présupposés intellectualistes. Habermas effectue donc un changement d'orientation en important dans le modèle formel les présupposés liés à une description d'emblée intellectualiste.

D'un point de vue phénoménologique, une confusion fondamentale sur l'analyse constitutive s'ajoute, dans ce passage, à la confusion épistémologique. Il ne s'agit pas seulement de répéter la critique, issue de la philosophie de l'esprit, du rôle de l'évaluation morale dans la compréhension. Il s'agit plutôt de contester qu'une analyse des concepts de l'esprit, dans la conception intentionnaliste de Habermas, liés à l'analyse formelle de la communication, puisse faire l'économie d'une analyse théorique des concepts opératoires de l'intentionnalité préalable à l'étude, formelle ou empirique, de la communication. Autrement dit, on ne peut pas tirer d'une analyse de la communication sur la base d'objets déjà constitués de façon sémantique et conceptuelle comme des représentations, des conséquences sur la dynamique constitutive des relations intentionnelles, de leur forme, de leur contenu et des attitudes qui y sont liées et participent à la constitution de représentations conceptuelles et sémantiques. Nous ne voulons pas dire par là que nous ne pouvons partir de l'analyse des communications concrètes, mais que nous ne pouvons nous limiter à des portraits statiques de l'intentionnalité constituée et à l'évolution de ces images discrètes dans une dynamique discursive pour attribuer hâtivement les opérations de l'esprit à une logique grammaticale sans avoir préalablement interrogé la logique opératoire de l'esprit lui-même.

C'est en ce sens que l'objection phénoménologique appuie l'objection épistémologique et s'oppose au changement de paradigme effectué par la pragmatique universelle, sans toutefois s'opposer à une révision de la philosophie traditionnelle de la conscience,

précisément parce que le changement subit d'orientation ne permet pas de s'attaquer adéquatement à cette aporie intellectualiste de la description et que le modèle qui s'en suit procède d'une analyse de la communication qui ne met en jeu que les activités supérieures de l'esprit. D'un certain point de vue, la pragmatique universelle procède, dans son analyse intentionnelle du langage, d'une inspiration néokantienne qui, à l'instar de ce que lui reprochait Fink¹⁵²², confond les relations entre les objets ontiques soumis à la communication avec les relations constitutives de ces objets et la problématique constitutive en général, avec une problématique déontique ou procédurale liée à l'usage ontique du langage.

Du point de vue de l'analyse descriptive, donc, la TAC interprète les concepts d'action de la sociologie, de même que les concepts intentionnels liés à la communication à partir de présupposés intellectualistes. Elle ne procède pas à la clarification des concepts opératoires de l'intentionnalité, mais les assimile aux règles structurales du langage et aux règles procédurales de la communication, à une structure complexe de type grammatical, évoluant dans un cadre purement formel, pour replacer sa description sur une échelle hiérarchique de stades d'interaction. En se replaçant de la sorte sur le plan descriptif, cette théorie ne tient précisément pas compte du rôle de la perception dans la communication, laquelle ouvre la problématique constitutive, mais seulement d'une évaluation morale construite sur une représentation abstraite de la communication qui ne tient compte que des facultés supérieures de l'esprit.

Ainsi, dès le départ, l'analyse proposée par Habermas se veut trop limitative pour rendre compte des types d'action et des processus liés à la communication, mais ancrés dans une strate antéprédicative de la conscience. Conséquemment, elle doit exclure ou réinterpréter les types d'actions et d'expressions qui ne sont pas liées à une conception intellectualiste de l'esprit. C'est donc non seulement sa typologie de l'action, mais la conception de l'esprit procédant à l'analyse du sens de l'agir qui se veut trop limitative pour tenir compte de phénomènes comme l'imitation et la masse qui participe à la structuration de l'espace public et à l'apprentissage de normes sociales. De surcroît, le principal opérateur de cette

¹⁵²²*Op. cit.*, [1931], p. 96 à 182.

intentionnalité chez Habermas est un jugement évaluatif et moral que l'analyse phénoménologique constitutive juge inessentiel à la compréhension du sens.

C'est dans ce cadre que nous devons évaluer le statut de la thèse habermassienne sur l'intercompréhension comme but du dialogue inhérent à la structure pragmatique du langage. Pour Schütz, l'analyse constitutive fonde l'intercompréhension sur les thèses de l'*interchangeabilité* et de la *congruence*. Ces thèses demeurent des *postulats* conceptuels d'une description de premier ordre de la dynamique sociale de l'institution du sens et de la communication. Cela, nous semble-t-il, est différent des règles d'évaluation de la validité d'une proposition constituée de représentations ontiques, règles fondées sur leur cohérence avec un principe d'intercompréhension péremptoirement assigné, comme but intrinsèque, à la communication.

Or l'orientation de la communication vers l'intercompréhension au sens de Habermas n'épuise pas la fonctionnalité d'actes de langage automatiques, comme les salutations. Leur sincérité n'est pas toujours abordée comme un élément pertinent à la communication fonctionnelle. Cette intercompréhension n'a pas à être tenue pour acquise au même titre que la thèse générale de l'*alter ego*, de l'*interchangeabilité* ou de la *congruence*. Ces postulats fondent l'idée que les relations sociales évoluent sur le mode du Nous, au sens où les acteurs visent perceptivement, *à travers* l'acte expressif ou le support syntaxique qui sert de signe, la participation à une unité typique de sens qui les relie entre eux, et non la participation active à une entité qui prend la forme spécifique, quoique implicite, d'une communauté abstraite de dialogues. Précisément parce que la relation par signes s'effectue *à travers* l'échange participatif, la relation d'échange n'a ni à être thématisée, ni à être thématisée en référence à une discussion intellectuelle, ce qu'elle n'est pas. Nous verrons plutôt que cette relation de signes assure l'interprétation du type perçu dans un cadre de référence lié à un groupe concret par des relations existentielles.

D'un point de vue théorique, les travaux de Husserl sur la perception, tels qu'amenés par Schütz, ont ainsi pour conséquence de poser le problème de l'intersubjectivité et de la relation de signes à partir des opérations perceptives de la conscience et d'analyser la

contribution du champ perceptif qui se dégage de celles-ci au champ global de la conscience et à l'orientation de l'agir, ainsi qu'au développement de la communication par signes, ou encore de la communication symbolique ou langagière. Cela nous permet d'interroger les concepts sociologiques relatifs au sens de l'action à partir de leur constitution perceptive et antéprédicative chez les agents de l'interaction sociale, ainsi que de concevoir différents types de conduites imitatives, analogiques ou symboliques qui prennent part à la diffusion et à la reproduction des normes sociales

Ainsi, la reconnaissance de l'alter ego par association apperceptive et l'orientation vers le Nous diffèrent largement de l'attitude illocutoire présente dans la communication authentique et formellement présente dans tout usage du langage. Son contenu, la reconnaissance du pouvoir-faire égoïque diffère également de la reconnaissance habermassienne d'une autonomie de jugement. Mais surtout, la nature fonctionnelle de la relation à l'intérêt pragmatique sous-jacent à l'attitude motivant l'intention de communiquer nous amène à conclure que, si elle se rapproche un tant soit peu d'une forme d'orientation-vers-le-Nous schützeenne qui la recouvre – laquelle peut s'interpréter comme formalisation procédurale d'une règle *constitutive*, au sens phénoménologique, de la relation sociale ou intersubjective –, l'attitude illocutoire repose sur une attitude primordiale de type perlocutoire ou d'ajustement pragmatique au contexte. Car elle se fonde, à partir d'expressions psychosociales publiquement perceptibles, sur une identification et une reconnaissance – au sens phénoménologique de ces termes –, de la part motivée de la nature duale de l'ego d'autrui sur laquelle le « pouvoir-faire » de l'agent estime avoir prise.

Nous pouvons maintenant, en vertu de cette analyse constitutive, affirmer que les normes sociales sont constituées par l'*apperception* de relations *apprésentatives* formant un contexte d'interprétation intersubjectivement partagé. Ce partage suppose les actes complexes de plusieurs agents. Les normes sociales sont donc fondées sur des *indices de socialité* perceptibles à partir d'expressions publiques, notamment la présence de corps humains dans la sphère manipulatoire de l'ego, ou la simple co-présence d'indications d'autrui. Ces diverses formes de présence humaine, ou *indices de socialité*, ouvrent un horizon de possibilités d'ajustement fonctionnel par imbrication des motivations – possibilités

plus ou moins problématiques ou familières. Le rôle fonctionnel de ces indices nous fait parler de ceux-ci comme de *facteurs de socialité*.

Dans ce contexte, les relations appréhensives à partir desquelles la situation type motive une conduite type se modifient selon les trois principes structuraux susmentionnés : *l'impertinence relative du véhicule*, la *variabilité des moyens d'appréhension* et le *transfert figuratif*. La conduite et la situation ne sont que rarement prises pour « elles-mêmes », mais saisies, perçues et comprises à travers une série de relations signifiantes qui les transcendent. De ce fait, elles peuvent être traitées tantôt comme le véhicule, le moyen d'appréhension ou la figure qui y est attachée à l'intérieur de ce complexe relationnel au rôle fonctionnel dans la réalité sociale.

Au mieux, une analyse descriptive d'inspiration phénoménologique peut voir dans la TAC des conditions (psychiques) de possibilité ontiques et logiques présentes dans tous les cas (pragmatiques ou sociaux) de communication authentique, eux-mêmes définis par le respect de ces conditions. Dans le meilleur des cas, ce type d'analyse accouchera d'une définition opératoire et de nature psychosociale de ce qui constitue une communication authentique. D'ailleurs, bien que critique sur son utilité pour la description sociologique, nous n'avons aucune raison de contester les fondements du *concept* habermassien de communication authentique, pris en un sens formel, fondé sur l'agir communicationnel, pour autant que l'orientation vers l'intercompréhension qui lui est propre soit motivée par un contexte d'action lui-même extradiscursif.

Nous contestons plutôt l'idée qu'une analyse intentionnelle et pragmatique permette de déduire que les conditions de la communication authentique – la forme dialogique, l'attitude illocutoire modulant l'acte de parole et la reconnaissance de l'autonomie d'autrui –, adéquatement conçues comme étant à la fois d'ordre intentionnel ou psychique et d'ordre pragmatique ou sociologique, sont bel et bien des éléments *opératoires* de l'intersubjectivité des interactions sociales concrètes et qu'elles *structurent* les normes sociales, autrement dit, que cette structuration soit elle-même grammaticale et articulée par la structure complexe et néanmoins réductrice des rapports au monde et de la position du locuteur. Selon nous, cette

thèse découle, d'une part, d'une confusion épistémologique sur les orientations de recherche, et d'autre part, d'une méprise sur l'analyse constitutive, dont découle une conception trop limitative de l'esprit entraînant une typologie restrictive et inadéquate de l'action.

De plus, chez Habermas, le modèle d'intercompréhension langagière prend la forme d'un construit de second degré, propre à servir une orientation de recherche théorique *pure* ou formelle, nommément une théorie de l'acteur rationnel. La logique de développement de la TAC n'est donc qu'une loi de structure purement formelle, heuristique au sens où elle donne un sens à l'histoire universelle de l'humanité. Elle ne relève aucunement de la description. Car la stratégie proposée par Habermas consiste moins à décrire une communication authentique qu'à insérer la description de l'action concrète dans un modèle communicationnel articulé autour de types purs d'actes de langage orientés par les facultés intellectuelles de la rationalité. La description *empirico-réaliste* d'un milieu social doit plutôt retracer les phénomènes psychiques opérant sur les conduites à l'aide de *types empiriques* et *dérivés*, tout comme l'application empirique des explications formelles repose à la fois sur l'adéquation des contenus de description empirique du sens qui contribuent à celles-ci, et sur une logique de confirmation.

Bien sûr, de ce point de vue descriptif, la TAC peut s'attacher à démontrer de quelle façon l'intercompréhension concrète remplit les conditions de la pragmatique formelle ou s'expose à sa critique morale, encore que la démonstration du remplissement de ces conditions logiques et ontiques ne prouve, ni ne confirme, que l'objectif d'intercompréhension qui lui est attribué joue effectivement un rôle opératoire et structurel dans l'établissement des normes sociales. Elle ne démontre que la présence ou l'absence des conditions ontiques de l'intersubjectivité, définies cette fois en tant que concepts empiriques et dérivés, à travers des processus concrets de communication. C'est pour cela, plus que pour des raisons de discernement entre critères théoriques et critères observables, que la TAC peut être corroborée. L'utilité de la description qu'elle propose se limite donc, comme l'ont vu plusieurs sociologues, à ne décrire qu'un seul type d'interaction et de coordination sociale.

En outre, si la pragmatique universelle s'inspire d'une lecture critique de Schütz, prétend voir dans l'analyse du face-à-face formel et la thèse de la *réciprocité des perspectives*, elle-même fondée sur la reconnaissance d'alter comme ego, une amorce de la découverte de l'argument pragmatique-universel, à savoir l'aspect structurant de l'attitude illocutoire pour les normes sociales, elle confond, comme nous l'avons déjà remarqué, et non sans conséquences, les différentes orientations de recherche préconisées par Schütz sous l'influence des économistes autrichiens, de même qu'elle évacue le problème de la perception et de la constitution de l'objet de conscience pour un monde déjà formé d'objets et une signification déjà mise en langage.

Devant les avancées de la psychologie du développement et les travaux de Köhlberg, notre approche de la norme sociale refuse plutôt de reconnaître d'emblée la tendance morale de facteurs internes à la structure de la communication, sur la base de la structure grammaticale d'un langage déjà constitué. Elle interrogera plutôt les conditions de socialité commune aux groupes d'enfants qui prennent part à la structuration des normes sociales. Autrement dit, elle tentera d'identifier les facteurs externes de socialité qui peuvent influencer la perception des acteurs et les relations d'apperception qui éveillent un contexte d'interprétation semblable, appréésentant la situation de façon typique dans un cadre de référence commun, et motivant ainsi une conduite type de la part des membres d'un même groupe. La situation relativement égalitaire des enfants entre eux, leur position inégalitaire face à l'autorité adulte et l'unité du groupe sont parmi ces facteurs de socialité. Ceux-ci sont réputés matériels dans la description conceptuelle et seront identifiés et mesurés à partir de types empiriques pour investir un champ théorique qui reconnaît la distinction phénoménologique traditionnelle entre acte ou objet physique, et acte ou objet psychique, pouvant ainsi fonder une sphère expressive de nature psychosociale et y reconnaître des schèmes apperceptifs et motivationnels liant une situation simplement perçue aux schèmes sensorimoteurs et aux sensations kinesthétiques qui contribuent à la réalisation d'un mouvement psychophysique, lequel contribue à la norme sociale. Pour être clair, les facteurs de socialité ne sont pas eux-mêmes des types empiriques, mais des types empiriques peuvent servir d'indicateurs des éléments d'une relation fonctionnelle de signes relevant du schème

apperceptif et, ainsi, de l'identification de facteurs contribuant à cette relation, comme, par exemple, ceux qui « provoquent » l'adoption d'une norme sociale.

Quoique fondée dans une analyse phénoménologique et de nature strictement méthodologique, cette distinction analytique d'une sphère expressive liée à l'expérience matérielle rejoint vaguement la stratégie épistémologique de Bourdieu et sa distinction entre champ social et champ symbolique¹⁵²³, laquelle vise non seulement à situer le symbole dans la société, mais permet de combiner de façon cohérente une méthode d'enquête avec l'utilisation de statistiques macrosociologiques. Plus spécifiquement, nous pouvons fonder le rapport entre le champ symbolique et l'univers matériel à partir de la distinction plus précise de Twardowski entre actes psychiques, actes physiques et actes psychophysiques, et sur la notion de formations spécifiquement psychophysiques¹⁵²⁴. Ces produits évoluent alors dans un champ que nous appellerions, à l'instar de Moscovici, proprement *psychosocial*. Ce faisant, la norme sociale se situe dorénavant dans un champ expressif, qui n'est plus la configuration subjective de sens, mais son pendant, une configuration objective. Cela permet un type d'analyse structurale de la transformation des relations de signes. Encore une fois, parce qu'elles sont fondées dans le champ psychosomatique de la corporéité de l'agent, il devient selon nous possible de reconstruire le rapport de ces relations de signes à un espace géographique réputé matériel par la description, et intersubjectivement localisé du point de vue des acteurs.

Notre approche consistera à porter ensuite une attention particulière aux configurations objectives de sens qui balisent les interactions. Premièrement, les schèmes de motivations typiques des adultes qui concourent à la socialisation des acteurs seront relevés. Et parmi ceux-ci, une attention particulière sera portée aux schèmes de pertinence issus des messages adressés directement au groupe étudié, par exemple, pour revenir à la psychologie de Kohlberg dont Habermas veut étendre les implications à la sociologie, ceux issus de la relation entre les enfants, les groupes d'enfants et les personnes investies d'un statut social, parmi lesquelles figurent les éducateurs et, potentiellement, les chercheurs qui entrent en

¹⁵²³ Pierre Bourdieu, *Raisons pratiques. Sur la théorie de l'action*, Paris, Seuil, Point-Essais, 1996, p. 56.

¹⁵²⁴ K. Twardowski, « Fonctions et formations. Quelques remarques aux confins de la psychologie, de la grammaire et de la logique » in Fisette et Fréchette, *op. cit.*, 2007, p. 383.

interaction avec eux. À l'intérieur de ces configurations de sens, également hautement pertinentes sur le plan motivationnel, il faudra distinguer la typification des différents échelons de la relation appréésentative, à savoir la formation du schème d'appréésentation de l'objet, son cadre de référence et, finalement, les facteurs motivant leur relation en un contexte d'interprétation unitaire et commun au groupe.

Nous avons là des facteurs d'ordre psychique, figuratif, perceptif, symbolique et conceptuel entrant en relation de signes dans un contexte où les motivations des acteurs sont socialement imbriquées et dirigées vers une recherche de fonctionnalité. Et ces facteurs, que nous désignons généralement comme psychiques, peuvent être situés dans un champ distinct que le chercheur superpose au champ matériel, reconstruit à partir de la perception sensible des acteurs eux-mêmes, ce qui rejoint encore une fois la stratégie épistémologique de Bourdieu, puisqu'il s'agit d'ancrer ce champ symbolique dans le champ de la matérialité sensible. Toutefois, la tradition phénoménologique est plus proche de la tradition frégréenne des trois mondes et de la tradition humboldtienne entre expression et signification, dans sa distinction analytique entre le physique, le psychique et le psychophysique, progressivement redéfini comme psychosocial. Ce qui est en jeu ici, c'est non seulement le type d'expression susceptible de produire une formation psychosociale concourant à l'espace public et aux normes sociales, mais surtout, le rapport entre le symbole et le matériau sensible.

Nous pensons, d'une part, qu'il faut inclure dans un concept de troisième monde ou de monde des produits de l'esprit, non seulement les expressions de type linguistique assorties d'une intention de communiquer, mais aussi les simples expressions. Conséquemment, les changements structuraux de relations de signes concourant aux normes sociales ne peuvent être articulés par un processus, une procédure ou un mode de production sollicitant uniquement les facultés intellectuelles de l'esprit. Ce processus, cette procédure et le mode de production de normes sociales doit tenir compte de la formation antéprédicative et perceptive de la relation de signes qui associe, de façon pertinente pour l'acteur, une situation type à une conduite typique.

Or une analyse phénoménologique constitutive permet de relier cette entité du troisième monde non seulement à la subjectivité, mais à la corporéité de l'acteur et à ses sentiments d'espace. Donc, d'autre part, c'est sur la base de l'intersubjectivité de cette médiation subjective du monde physique que le théoricien doit, comme le sens commun, reconstruire l'espace matériel et géographique de l'interaction dans lequel sont utilisées les relations de signes et évoluent les normes sociales. Finalement, cette distinction entre physique, psychique et psychophysique nous permet d'entrevoir une forme de sociorationalisme et d'analyse structurale du champ expressif des formations psychophysiques susceptible de renouer avec la subjectivité et, à travers la corporéité, avec le champ matériel de l'interaction.

Il est à noter que la norme sociale évolue à la jonction de ces champs que nous avons méthodologiquement distingués. Elle met en relation des éléments psychiques et physiques qui concourent à la perception des facteurs de socialité et, en ce sens, comme le remarque Moscovici en l'assimilant à une RS, cette norme est de nature *psychosociale* et non purement psychologique ou strictement comportementale. Une spécification qui va de soi puisque nous nous intéressons maintenant aux noyaux intersubjectivement partagés dans une configuration objective de sens. Rajoutons que la norme sociale ne dépend pas de facteurs purement intentionnels, structurellement liés de façon rigide à un seul type d'agir, mais, plus globalement, de la structuration dynamique de relations variables entre des éléments à la fois psychiques et sociaux que l'on suppose reliés à l'univers de la matérialité physique, donc à des acteurs situés, de manière à ce qu'ils réalisent des actes (*actum*) typiquement et sensiblement similaires à différents niveaux de conscience.

Conséquemment, au regard d'une analyse conceptuelle et constitutive préalable, rien ne permet d'interpréter les résultats empiriques de Kohlberg sur l'identité de forme et de contenu de la moralité dans les groupes d'enfants, comme l'effet « transcendantal » et structural d'une structure langagière, aux allures grammaticales, attribuée exclusivement à la communication proprement dite. Lorsqu'elle est appliquée aux sciences sociales, cette dernière stratégie relève plutôt des conséquences d'une analyse strictement ontique de l'intentionnalité, qui contribue à la communication, posée comme objet de l'analyse, et d'un passage de la description de l'action à la recherche de lois de structure de la communication

qui ne prend pas en considération les acquis sur la conscience antéprédicative qu'une analyse constitutive préalable de l'intentionnalité lui aurait permis de poser, pour finalement confondre la procédure déontique de la communication dans un cadre formel avec les règles constitutives de sa pratique et de ses objets, facilitant ensuite la description empirique d'un cadre social concret.

Dans ce cadre concret, tel que décrit à la suite de l'analyse constitutive, l'apprentissage moral incorpore plutôt l'influence d'attitudes non verbalisées dans la formation des relations de signes qui constituent des normes. Cela se fait, selon nous, au cours de la formation du schème apperceptif, lequel influence d'autant la présentation de l'objet par le schème appréhensionnel et le champ thématique dans lequel il est appréhendé. Bref, *ces attitudes prennent alors part à la formation du contexte d'interprétation des agents* ce qui, en situation sociale et de groupes, entraîne différents phénomènes d'ancrage comme ceux relevés par la TRS mais ne fonde aucune logique de développement inhérente à la structure formelle de la communication linguistique elle-même. Le langage et la communication exercent plutôt une influence sur le milieu socioculturel global dans lequel l'organisme percevant peut développer ses capacités propres, entre autres, par la communication authentique.

Il apparaît donc que la structure de la normativité est psychosociale et relationnelle au sens où elle se traduit par un complexe d'actes psychiques imbriqués sous forme de relation de signes dans l'interaction des acteurs. La constitution de cette relation de signes est tributaire d'associations apperceptives de la part de plusieurs agents, plus que d'une formulation propositionnelle publique. Il n'est donc pas *théoriquement* démontré que cette dynamique relationnelle de l'interaction et de la communication ait un impact développemental ou évolutionniste, au sens où elle observerait une tendance à se conformer à la structure pragmatique du langage ou de la discussion qui, elle, comporterait une logique de développement et permettrait de soutenir à la thèse wébérienne d'une rationalisation morale du monde conforme à une éthique de la discussion. La solution de remplacement à cette thèse serait la formation conjoncturelle d'un complexe relationnel de signes soutenant les normes morales et juridiques de la modernité historique, en vertu de changements structuraux des relations de signes à travers le procès sociohistorique. Ce complexe est alors structuré par la

rencontre de facteurs de socialité renvoyant à différentes configurations de mœurs et d'idées dont l'expression est historiquement localisable et potentiellement retraçable. Rencontre ou mise en relation qui n'est pas le fait exclusif de la communication et d'expressions avec intention de communiquer, et qui n'est pas sous-déterminée par la structure de l'agir communicationnel.

À titre d'exemple, l'anthropologie historique commence à redécouvrir l'héritage « barbare » de l'Occident. Cet héritage serait-il demeuré présent, bien qu'enfoui, comme certains aspects des fêtes populaires, notamment du costume de carnaval, ne demeurent que sous différentes couches de sédimentation et dont les justifications ont été oubliées avec l'habitude ?¹⁵²⁵ Ce sont pourtant là autant de coutumes, allant du statut de la femme à la structuration de l'autorité politique¹⁵²⁶, dont il faut expliquer à la fois l'origine et les modes de reproduction et de diffusion en société. Selon nous, du point de vue théorique, il y a là plusieurs normes sociales reposant en tout ou en partie sur des configurations de signes qui ne sont pas toujours mises sous formes propositionnelles ou diverses structures relationnelles héritées de relations de signes antérieures, de normes sociales aujourd'hui oubliées, pour subir de nouvelles réinterprétations de leur image – ou représentation sociale. D'un point de vue sociohistorique, les maximes qui expriment les normes sociales peuvent être ancrées dans des habitudes qui leur sont antérieures et, dans cet « ancrage », conçu dans un cadre mentaliste ou non, il faut tenir compte de l'héritage sédimenté dans la perception de relations de signes qui, sans être exprimée de façon propositionnelle, influence la réception de nouvelles normes auxquelles elles s'associent perceptivement sur une base non pas judicative, mais analogique.

Transcendance de la relation sociale

Cela dit, la « *We-relation* » qui unit les acteurs, l'amitié ou la solidarité par exemple, transcende elle-même les deux participants. Cette relation entre les acteurs appartient à une

¹⁵²⁵ Voir G.-H. Dumont, *Histoire de la Belgique. Des origines à 1830*. Bruxelles, Le Cri, 2005, p. 10.

¹⁵²⁶ Pour un exemple d'analyse anthropologique historique, voir Régine Le Jan, « Le royaume des Francs de 481 à 888 » in P. Contamine (dir.) *Le Moyen-Âge. Le roi, l'Église, les grands, le peuple, 1481-1514*, Paris, Seuil ; Histoire de la France politique, chapitre 2, « Politique et contrôle social », p. 45 à 78.

province finie de sens du monde de la vie quotidienne. Celle où est effectivement réalisé ce complexe d'actes psychiques qui dépasse la psychologie des acteurs. Le face-à-face est toutefois la dimension centrale du monde social, celle où la spontanéité d'autrui est accessible et peut éventuellement être saisie pour participer à la formation d'un contexte objectif de sens.

Le face-à-face est donc la dimension dans laquelle une relation privilégiée et familière entre egos est possible. C'est celle où le sens peut acquérir une certaine intersubjectivité pour se perdre ensuite dans l'anonymat. Et la relation anonyme renvoie au face-à-face formel dont elle se veut un dérivé. La solidarité transcende alors le groupe perceptible en face-à-face. En ce qui concerne nos contemporains, Schütz parle alors d'une relation sur le mode du « Eux »¹⁵²⁷.

La relation sociale comme telle, la solidarité par exemple, est donc irréductible à l'attitude de l'ego psychologique et implique des facteurs externes de socialité, dont la coprésence du corps d'autrui, en relation, par une série d'actes psychiques, avec un complexe de sens également d'ordre psychique, lui-même exprimé par des facteurs externes, par des signes, dont certains sont réalisés par des actes psychophysiques. Une telle relation sociale, plus précisément psychosociale, ne peut se former à partir d'un dialogue solitaire, situé dans un ordre de réalité phantasmatique, incapable de se confronter à sa propre spontanéité autrement que par une réflexion et une typification *a posteriori*. Elle n'est donc possible que dans une relation existentielle entre egos percevants capables de confronter leurs interprétations à travers diverses expressions.

Dans toutes les autres dimensions de la réalité sociale, qu'elles appartiennent au monde des prédécesseurs, des contemporains ou des successeurs, autrui n'apparaît jamais que de façon typifiée. La relation sociale y est anonyme. Ce qui, pour Schütz, s'avèrera essentiel pour l'étude de la communication et de ce qu'il appelle « *the appresentational apperception of society* »¹⁵²⁸. Cette appréhension de la société par apperception se situe dans une province

¹⁵²⁷Voir Schütz, *op. cit.*, 1967b [1932], § 37, p. 181 à 186.

¹⁵²⁸Schütz, *op. cit.*, 1967 [1955], p. 318.

finie de sens propre, à la réalité sociale qui dépasse la sphère psychique des acteurs. Province également définie par le mode plus ou moins familier ou anonyme de la relation sociale.

Redéfinition de la notion de signe

Schütz redéfinit ainsi la notion de signe : « *We propose for the purpose of this paper, to use the term « sign » for designating objects, facts, or events in the outer world, whose apprehension appresent to an interpreter cogitations of a fellow-men*¹⁵²⁹. » En ce qui concerne la *compréhension intersubjective*, les objets, faits ou événements interprétés comme signes réfèrent directement ou indirectement à l'existence d'un autre corps :

In the simplest case, that of a face-to-face relationship, another's body, events occuring on his body (blushing, smiling), including bodily movements (wincing, beckoning), activities performed by it (talking, walking, manipulating things) are capable of being apprehended by the interpreter as signs.¹⁵³⁰

En dehors du face-à-face concret, l'appréhension du signe ne suppose pas de perceptions de la présence actuelle d'autrui. Le produit de l'activité d'autrui réfère à l'action ou à la conduite dont elle est le résultat et peut donc fonctionner comme un signe. Le principe de l'*impertinence relative du véhicule*, note Schütz, s'applique au résultat externe de l'activité psychique d'autrui, donc au mode d'expression utilisé.

Le membre appréésentant, dit-il, peut aussi être une recollection ou un phantasme. Donc, le membre appréésentant de la relation de signe peut lui-même être éveillé par l'aperception d'une situation dans laquelle rien ne relève d'une intention de communiquer par signe, de même que la présence d'autrui dans l'environnement spatial n'est pas indispensable à l'activation d'une norme sociale par l'interprétation typique d'une situation.

Dans le cas de la simple *manifestation* de l'activité psychique d'autrui, l'interprétation d'un objet, fait ou événement comme un signe ne suppose pas qu'autrui avait la volonté de

¹⁵²⁹ *Ibidem*, p. 319.

¹⁵³⁰ *Idem*.

manifester ses cogitations par ce signe, et encore moins qu'il avait une *intention de communiquer*. Schütz incorpore ainsi à la situation de face-à-face concret des éléments extralinguistiques, tels les regards, les tremblements, les hésitations, voire la graphologie¹⁵³¹ – de même que les marques de statut social. Ces éléments font partie des facteurs externes de socialité configurés par le schème apperceptif pour appréhender une situation dans un certain contexte d'interprétation.

De plus, rajoute Schütz, si le signe est bien destiné à un contexte communicationnel, l'interprète n'est pas nécessairement celui à qui le message était adressé. Il n'est pas non plus présupposé que les partenaires se connaissent pour que le signe remplisse sa fonction. La compréhension intersubjective qui fonde un *Lebenswelt* dépasse donc de loin tout ce qui est compris par la réciprocité de l'attitude illocutoire et ses produits représentationnels et communiqués.

Mais principalement, chez Schütz, la compréhension commune constituant le monde de la vie quotidienne se fonde sur des facteurs sous-jacents à la communication qui motivent l'acteur. Ces facteurs de nature externe, auquel nous conférons un caractère de socialité, rendent pertinentes telle conduite ou telle *attitude*. Il deviennent des facteurs dans une relation fonctionnelle. Et ces indices peuvent aussi acquérir dans un milieu donné la qualité perceptible d'être, en tant que facteur dans une relation fonctionnelle, soutenu par les actes de plusieurs agents, soit une qualité de norme.

Contrairement au *Lebenswelt* de Habermas, ce monde dépasse ce qui est réflexif, au sens de représentationnel et thématique, fondé sur des relations inférentielles – de même qu'il dépasse ce qui est exprimé avec une intention de communiquer. Il est donc susceptible d'intégrer des facteurs de socialité en relation avec de simples attitudes, comme la réactance et autres phénomènes prenant part à la rétroaction du savoir pour téléguider les conduites dans une conception sociorationaliste telle qu'elle se dessine dans les sciences sociales contemporaines, et de combler les lacunes d'une théorie intellectualiste des normes sociales,

¹⁵³¹Voir *ibidem*, p. 320.

soumise aux trois biais propositionnel, représentationnel et judicatif de la tradition philosophique et de la pragmatique contemporaine.

Les types de signes

Cela amène Schütz à spécifier les types de signes rencontrés dans l'interaction. Il introduit la théorie de Bruno Snell sur trois types de mouvements auxquels sont associées des structures syntaxiques¹⁵³². Les *mouvements dirigés vers un but* (« *purposive movements* »), généralement le fait de gesticuler et de parler, forment la première catégorie. Les *mouvements expressifs* qui consistent en l'extériorisation d'une expérience interne sans intention de réaliser un but, sans « *purposive intend* », forment la seconde catégorie. Les *mouvements mimétiques*, qui imitent ou représentent un être auquel l'acteur s'identifie, forment la troisième.

Snell remarque que les mouvements orientés vers une fin révèlent des caractéristiques expressives. Et que les trois types de mouvements peuvent servir à des fins de communication. D'après lui, les mouvements orientés vers une fin indiquent ce que l'acteur veut (*want*) ; les mouvements expressifs, ce qu'il ressent (*feel*) ; et les mouvement mimétiques, ses aspirations (*what he pretend to be*)¹⁵³³.

Selon Schütz, les mouvements expressifs et orientés vers une fin, ce qu'il appelle des signes, sont d'une importance particulière pour la fondation des relations d'appréhension de forme supérieure, nommément, les relations symboliques. La communication proprement dite est fondée sur les actes orientés vers une fin dans la mesure, dit-il, où l'acteur a au moins la finalité de se faire comprendre, sinon d'amener l'autre à réagir de façon appropriée. Car l'intention de communiquer est bel et bien une action sur les motivations d'autrui.

¹⁵³² *Ibidem*, p. 320-321.

¹⁵³³ *Ibidem*, p. 321.

Usage communicationnel des types de signes

Dans la communication proprement dite, le signe est toujours adressé à un interlocuteur. Ce signe trouve son origine dans la sphère manipulatoire du communicateur, et l'interprète l'appréhende dans le monde qui est à sa portée. Cependant, les conditions de la compréhension ainsi que le principe de l'impertinence relative du véhicule s'appliquent. Il n'est donc pas nécessaire que le monde à portée de l'interprète recouvre la sphère manipulatoire du communicateur, ni que la production du signe ait lieu en même temps que son interprétation, ni que le même véhicule soit appréhendé par l'interprète. La communication n'a jamais lieu qu'indirectement, médiatisée par des événements du monde extérieur produits par le communicateur et appréhendés par l'interprète. Plus encore, « *communication can occur only within the reality of the outer world, and this is one of the main reason why this world [...] has the character of paramount reality* »¹⁵³⁴.

La communication suppose que le schème d'interprétation auquel se réfère le communicateur, et celui que l'interprète relie au signe communicatif, coïncident. Dans le cadre d'une imbrication des motivations par l'usage de signes, le terme utilisé dans la communication est préinterprété par le communicateur en tant qu'attente d'interprétation par l'interprète :

To be understood has, before producing the sign, to anticipate the apperceptual, appresentational, and referential scheme under which the interpreter will subsume it. The communicator has, therefore, as it were, to perform a rehearsal of the expected interpretation and to establish such a context between his cogitations and the communicative sign that the interpreter, guided by the appresentational scheme he will apply to the latter, will find the former as an element of the related referential scheme. This context, as we have seen (section II, 2, d, of this paper) is the interpretational scheme itself. In other words, communication presupposes that the interpretational scheme which the communicator relates and that which the interpreter will relate to the communicative sign in question will *substantially* coincide.¹⁵³⁵

¹⁵³⁴ *Ibidem*, p. 322.

¹⁵³⁵ *Ibidem*, p. 322.

Le *substantiellement* est important ici, car, dit Schütz, le partage parfait du schème d'interprétation dans la vie quotidienne est impossible, celui-ci étant fortement déterminé par le bagage biographique et les systèmes de pertinence qui en ressortent, donc, comme nous l'avons noté, par le fondement psychologique de la relation de pertinence. Il faudrait qu'il n'y ait aucune différence biographique pour un accord parfait des schèmes d'interprétation. Mais, remarque Schütz, il resterait tout de même le « ici » et « maintenant » propre à chacun¹⁵³⁶.

Cette limite théorique est importante pour l'étude de la communication. Schütz en conclut que « *successfull communication is possible only between persons, social groups, nations, etc, who share a substantially similar system of relevances*¹⁵³⁷ ». Plus il y a de différence entre ces système de pertinence, moins grandes sont les chances de succès de la communication. Car une série d'abstractions et de standardisations communes sont nécessaires à la réussite de la communication.

L'*idéalisation de la congruence des systèmes de pertinence* permet théoriquement aux acteurs de postuler la superposition des objets de pensée de l'expérience privée. La *typification* est une forme d'abstraction qui mène aux conceptualisations plus ou moins standardisées du sens commun. Cela implique également l'inévitable ambiguïté des termes du sens commun.

D'ailleurs, l'enfant sait utiliser les mots, mais il lui est difficile d'en donner une définition complexe du type de celles du dictionnaire. « *This is because our experience, even in what Husserl calls the prepredicative sphere, is organized from the outset under certain types*¹⁵³⁸. » Et ces types peuvent être plus ou moins flous, selon différents degrés de clarté conceptuelle.

Cependant, le langage demeure le véhicule privilégié des typifications de sens commun : « *Most of the communicative signs are language signs, so the typification required for sufficient standardization is provided by the vocabulary and the syntactical structure of the*

¹⁵³⁶ *Ibidem*, p. 322-323.

¹⁵³⁷ *Ibidem*, p. 323.

¹⁵³⁸ *Idem*.

*ordinary vernacular of the mother tongue*¹⁵³⁹. » Toutefois, la typification est un phénomène psychique irréductible à l'utilisation du langage, qui ne suppose pas même d'intersubjectivité.

Le langage est fait de propositions et de relations entre propositions. Il suppose également un processus temporel. Le discours est construit phrase par phrase, polythétiquement, alors que la signification peut être projetée par le locuteur et saisie par celui qui écoute d'un seul regard (*single ray*). Le processus d'articulation des cogitations du locuteur est simultanée avec la production externe des sons et avec leur perception par celui qui écoute. Dans le discours intersubjectif, les flux de durée interne des acteurs sont *synchronisés* entre eux et avec un événement externe.

Speech is, therefore, one of the intersubjective time-process – others are making music together, dancing together, making love together – by which the two fluxes of inner time, that of the speaker and that of the listener, become synchronous one with the other and both with an event in outer time.¹⁵⁴⁰

La communication écrite établit le même type de relation. Par contre, comme le remarque Langers¹⁵⁴¹, les présentations visuelles sont structurées différemment en raison de leur aspect non discursif. Elles n'ont pas de vocabulaire et ne peuvent être définies par d'autres signes. Leur fonction est de conceptualiser le flux de sensations. Ce qui suppose bien un soubassement sensible de la perception.

Par exemple, la relation appréhensive d'une présentation picturale est fondée dans la correspondance de la proportion des parties, de leurs positions. Leurs dimensions relatives correspondent à notre conception de l'objet dépeint. Selon Husserl, dit Schütz¹⁵⁴², la caractéristique de l'image est qu'elle est associée à la chose dépeinte par *similarité*, contrairement aux autres signes dont on souligne abondamment le caractère arbitraire. La relation d'appréhension est donc présente dans l'image.

¹⁵³⁹ *Idem.*

¹⁵⁴⁰ *Ibidem*, p. 324.

¹⁵⁴¹ *Idem.*

¹⁵⁴² *Ibidem*, p. 325.

Dans *Le Chevalier, la Mort et le Diable* de Dürer, par exemple, le phénoménologue distingue d'abord le schème apperceptif – ce qui figure au porte-folio –, puis, toujours dans le schème apperceptif, les lignes noires comme des figures incolores, et ensuite, ces figures apprésentées comme des « réalités dépeintes », le « chevalier en chair et en os » avec la conscience de sa quasi-réalité, avec une « *neutrality modification* ».

Husserl arrête là, mais Schütz poursuit l'analyse du processus apprésentatif : il y a apprésentation au second degré, dans un contexte de sens, nommément une apprésentation symbolique¹⁵⁴³. La vie sociale a toujours lieu dans un contexte sensible qui dépasse la communication. Si bien que toute situation implique la présence d'une image ou d'une forme sensible à laquelle viennent se greffer des relations d'apperception et d'apprésentation. Ces schèmes sensibles sont totalement inaccessibles à une théorie de RS qui a rejeté toute théorie de la perception sensible, voire de l'expérience subjective.

Toutefois, selon Schütz, la communication mimétique n'a pas encore reçu l'attention qu'elle méritait de la part de la sémantique. Il cite en exemple les gestes de bienvenue, de respect, les applaudissements, les gestes de désaccord, de soumission (*surrender*), ceux consistant à accorder un honneur. Ces exemples schütziens de recettes rappellent les rituels de Goffman en ce qu'il sont non verbaux et quasi automatiques.

Cela ouvre la voie à une analyse phénoménologique des aspects mimétiques qui transcendent la communication, c'est-à-dire, à une classification des types de mouvements en fonction du niveau ou *strate de conscience* qui les dirige, allant de la reproduction mimétique irréfléchie, insensée du point de vue de l'acteur et presque compulsive, à la reproduction analogique par la simple conduite jusqu'au mouvement orienté vers un but, à savoir, l'action intentionnelle au plein sens du terme. Rappelons que Schütz reprend l'idée de formes *expressives analogiques, mimétiques et symboliques*, et qu'il associe l'usage abstrait du langage à l'expressivité symbolique tout en questionnant la possibilité d'un langage concret. Une conduite ou un acte de langage, une énonciation dans sa forme et son contenu, peuvent eux-mêmes être établis sur l'un ou l'autre de ces modes, ce qui se répercute sur la

¹⁵⁴³ *Idem.*

constitution et le concept même d'espace public ainsi que sur la diffusion des normes sociales.

Cette théorie qui, malgré son cadre mentaliste, ancre les relations appréhensives dans un champ perceptif en contact avec le monde externe, biologique, physique et social, devrait également permettre de mieux analyser les rapports entre ce que l'école de Moscovici appelle une représentation sociale et les champs sensoriels. Car, en effet, tant que la théorie traditionnelle de la perception, vertement critiquée par ce courant, n'est pas remplacée par une autre théorie de la perception, ce rapport demeure nébuleux et la théorie incapable de situer quoi que ce soit qui s'apparente à une perception sensorielle ou kinesthétique, pour les distinguer, au sein de la RS comme telle, et y voir quelque chose comme un schème d'appréhension commun à différents contextes d'interprétation socialement partagés dans un monde commun, matériel et géographique, à partir de la corporéité de chacun comme champ psychosomatique unitaire. Car, comme le remarque Joas, le problème de la corporéité s'étend rapidement à celui de la géographie.

Le monde à portée de l'ego et le monde de la vie quotidienne

La thèse de Schütz est que les relations appréhensives nous aident à cohabiter (*come to term*) avec diverses expériences de transcendance, celle d'autrui et de son monde en particulier. L'analyse des formes de signes et de communication montre que les relations appréhensives qui les caractérisent ont pour *fonction* de nous aider à cohabiter avec autrui et son monde. Grâce à l'utilisation de signes, il devient possible d'acquérir une certaine conscience des cogitations d'autrui et, dans certaines conditions, de synchroniser le flux du sentiment de durée interne de l'ego avec le sien. Bien sûr, la communication parfaite demeure inaccessible, car certaines zones de la vie privée d'autrui demeurent inaccessibles.

La pratique de sens commun résout largement ce problème, car la coordination est faite par typification, abstraction et standardisation « fixées » dans le vernaculaire de la langue maternelle¹⁵⁴⁴. Pour la communication de sens commun, il y a « amplification » de la thèse

¹⁵⁴⁴*Ibidem*, p. 326.

générale de la réciprocité des perspectives. Le sens commun « tient pour acquis » non seulement les objets du monde physique, mais aussi ceux du monde « socioculturel » dans lequel les acteurs sont nés et ont grandi.

Le monde du sens commun constitue une matrice inquestionnée et toujours questionnable, ce que Dewey décrit par le processus qui donne une forme de « *warranted assertability* »¹⁵⁴⁵ à des situations indéterminées. Le monde de la vie quotidienne est tenu pour acquis jusqu'à preuve du contraire, ce qui implique des relations non pas grammaticales, mais appréhensionnelles, comme : a) l'existence corporelle d'autrui ; b) le fait que sa vie consciente a à peu près la même structure que la mienne ; c) le fait que je peux appercevoir analogiquement ses cogitations à travers des références appréhensives, notamment ses motivations ; et d) le fait que certains objets, actions ou événements ont la même signification appréhensionnelle pour lui que pour moi. Ces relations appréhensionnelles transforment les simples choses en « *cultural objects* »¹⁵⁴⁶. Ainsi :

Until counterevidence is offered, I take it for granted that the various apperceptual, appresentational, referential and contextual schemes accepted and approved as typically relevant by my social environment are also relevant for my own unique biographical situation and that of my fellow-man within the world of everyday life.¹⁵⁴⁷

Pour ce qui est du *schème apperceptif*, les acteurs tiennent pour acquis – en vertu de l'idéalisation de la congruence des schèmes de pertinence – que l'apperception des événements du monde extérieur pris dans leur « soi », celle des formes discrètes qui se dégagent de la continuité de l'expérience, est guidée par un même système de pertinence typique, celui qui prévaut dans leur environnement social. C'est-à-dire, un système de pertinence qui a déjà ce que nous avons appelé une *qualité de norme*. Par exemple, au passage de l'oiseau, les acteurs tiennent pour acquis que, pour tous les observateurs, une forme se dégage du ciel.

¹⁵⁴⁵ *Ibidem*, p. 327.

¹⁵⁴⁶ *Idem*.

¹⁵⁴⁷ *Ibidem*, p. 327.

En ce qui concerne le *schème appréésentatif*, les acteurs du milieu tiennent pour acquis la façon typique qu'a cet environnement socioculturel d'appréhender les objets, faits ou événements externes, non pas comme « soi » mais de façon appréésentative, tenant lieu d'autre chose, *éveillant*, *appelant* ou *évoquant* des références appréésentatives. Ce qui se dégage du ciel est un oiseau.

En vertu d'une relation appréésentative de niveau supérieur, il est généralement tenu pour acquis, jusqu'à preuve du contraire, que le phénomène de l'oiseau est dénoté par le même mot « oiseau ». Il est donc tenu pour acquis qu'alter, tenant lieu de locuteur, va appliquer le même schème d'appréésentation aux références appréésentationnelles de second ordre qui sont en jeu dans la communication, autrement dit, qu'il entend à peu près la même chose par les mêmes mots, et vice-versa.

Quant au *schème interprétatif*, le sens commun tient pour acquis que l'objet appréésenté sera placé dans un même *cadre de référence*. Le sens connoté est alors jugé accessible à l'autre. Dans l'expérience de l'oiseau, ce peut être le signe que le bateau approche de la terre. Précisément, la relation de pertinence idéalisée comme étant congruente se poursuit à l'intérieur d'un cadre de référence dans lequel s'inscrit l'objet et dans la co-présence des autres éléments donnés à l'expérience.

En ce qui a trait aux normes sociales proprement dites, soit la relation entre la situation et la conduite, elles se situent dans un *cadre de référence* et induisent un *schème d'interprétation*. Même dans le cas d'une relation non thématifiée, la situation et la conduite sont identifiées de façon unitaire et typique. La relation entre les deux se situe donc dans un champ perceptif d'objets unitaires et typiques, même si ce champ objectif est toujours relié à une expérience perceptive, pour ainsi dire « empirique », par des schèmes appréésentationnels qui renvoient aux schèmes apperceptifs de la situation et de la conduite comme enchaînement sensible unitaire.

Le monde de la vie quotidienne ne désigne donc pas que le monde physique, mais aussi l'environnement socioculturel. Il comprend le monde à portée actuelle et potentielle de

l'acteur et inclut donc les fonctions appréhensionnelles qui transforment les choses en objets culturels, avec leur halo de connotations et de références culturelles qui orientent les conduites :

The world of everyday life is thus permeated by appresentational references which are simply taken for granted and among which I carry on my practical activities – my working activities, as we have referred to them before – in term of common-sense thinking.¹⁵⁴⁸

Ces références appréhensives appartiennent bien à la province finie de la réalité de la vie quotidienne. Les *transcendances* avec lesquelles il faut cohabiter sont des *immanences* du sens commun de la vie quotidienne, *constitutives de la situation* dans laquelle est placé l'acteur dans ce monde. Il y a donc, pour Schütz, des expériences qui transcendent la province finie du monde de la vie quotidienne et qui débouchent sur des sous-univers (James), comme le monde des théories scientifiques, des arts, de la religion, de la politique, mais aussi celui des phantasmes et des rêves. Et il y a, dans ce type d'expérience, des symboles qui nous aident à appréhender ces phénomènes transcendants d'une façon analogue au monde perceptible¹⁵⁴⁹.

Les symboles ou la transcendance de la nature et de la société

Le monde de la nature et celui de la société précèdent l'acteur et lui succèdent. L'expérience de ces transcendances s'impose à l'ego en deux sens. D'une part, « je » me trouve dans la nature et la société à tout moment. Ce sont des éléments permanents *co-constituant* (*coconstitutive of*) ma situation biographique. En ce sens, comme nos facteurs de socialité, ils lui appartiennent. D'autre part, la nature et la société constituent la charpente dans laquelle le « je » seul a la liberté de ses potentialités, ce qui veut dire que « [...] *they prescribe the scope of all possibilities for defining my situation*¹⁵⁵⁰ ».

¹⁵⁴⁸ *Ibidem*, p. 328.

¹⁵⁴⁹ *Ibidem*, p. 329.

¹⁵⁵⁰ *Ibidem*, p. 330.

In this sense, they are not elements of my situation, *but determinations of it*. In the first sense, I may – even more, I have to – take them for granted. In the second sense, I have to come to term with them. But in either sense, I have to understand the natural and the social world in spite of their transcendences, in term of an order of things and events.¹⁵⁵¹

Voici également, selon nous, le fondement de la normativité. Car, nous dit Schütz, c'est ainsi, à partir des déterminations induites par des facteurs de socialité co-constitutifs de l'expérience, que « je » sais ou tiens pour acquis que tous les humains expérimentent ces mêmes transcendances imposées par la nature et la société, même si c'est dans une perspective particulière à chacun. « *But the order of nature and society is common to all mankind. It furnishes to every one the setting of the cycle of his individual life, of birth, aging, death, health and sickness, hopes and fears*¹⁵⁵². »

Chacun de nous participe donc au cycle de la nature. Chacun de nous est, de naissance ou volontairement, membre d'un groupe, qui continue d'exister après la mort de certains de ses membres. Partout, remarque Schütz, il y a des systèmes de groupe d'intérêts ou d'affinités (*kinship*), des groupes d'âge, de sexe, de différentes occupations, d'organisation de pouvoir et de commandements qui mènent au *statut social* et au *prestige*.¹⁵⁵³

But in the common-sense thinking of every day life we simply know that Nature and Society represent some sort of order; yet the essence of this order is unknowable to us. It reveals itself merely in *images* by *analogical apprehending*. But the images, once constituted, are taken for granted, and so are the transcendences to which they refer.¹⁵⁵⁴

Les normes sociales, faut-il conclure, sont constituées à partir de ces appréhensions par analogie partagées par les acteurs d'un même milieu. Elles se constituent à partir d'images et d'analogies à ces images, à partir d'exemples sensibles dont l'acteur reproduit le modèle et à partir desquelles il tisse différentes relations d'appréhension analogues à son environnement et à ce qu'il s'y fait et s'y dit.

¹⁵⁵¹ *Idem*, italique ajouté par nous.

¹⁵⁵² *Ibidem*, p. 330

¹⁵⁵³ *Ibidem*, p. 330-331

¹⁵⁵⁴ *Ibidem*, p. 331; italique ajouté par nous.

This is because we find in our sociocultural environment itself socially approved systems of offering answers for our quest for the knowable transcendances. Devices are developed to apprehend the disquieting phenomena transcending the world of every day life in a way analogous to the familiar phenomena within it. This is done by the creation of appresentational references of a higher order, which shall be called *symbols* in contradistinction to the terms “marks,” “indication” “signs,” used so far.¹⁵⁵⁵

Schütz revient à une définition du symbole proche de celle de Jaspers :

A symbol can be defined in first approximation as an appresentational reference of higher order in which the appresenting member of the pair is an object, fact, or event within the reality of our every day life, whereas the other appresented member of the pair refers to an idea which transcends our experience of everyday life.¹⁵⁵⁶

Le symbole ne peut être interprété que par d'autres symboles. L'interprétation du symbole n'est donc pas une opération rationnelle, selon Jaspers, mais l'expérience de son existence dans une intention symbolique comme sa seule référence à quelque chose de transcendant, voire d'évanescent¹⁵⁵⁷.

La genèse de l'appréhension symbolique soulève des questions d'anthropologie philosophique, qu'étudiera brièvement Schütz, et d'anthropologie culturelle – dans la modernité, la nature étudiée par une formalisation mathématique « *as archetype of an ideal order of symbolic references*¹⁵⁵⁸ » qui doivent expliquer tous les autres ordres symboliques. Selon Whitehead, il s'agit d'un « *ideally isolated system*¹⁵⁵⁹ ». Ce système est isolé dans l'univers. Il y a des vérités propres à ces systèmes qui ne requièrent qu'une référence à son index des choses, ou aide-mémoire (« *reminder* »), par un schème de relation systématique et uniforme.

D'autre part, rappelle Schütz, Cassirer nous dit qu'il y a un système qui unit l'homme, la société et la nature dans l'expérience mythique et montre qu'un des symboles appartenant à un de ces ordres réfère à un autre. Ce dernier endosse le point de vue de Robertson Smith,

¹⁵⁵⁵ *Idem*, soulignons que Schütz parle bien de « *socially approved systems of offering answers* ».

¹⁵⁵⁶ *Ibidem*, p. 331.

¹⁵⁵⁷ *Ibidem*, p. 332.

¹⁵⁵⁸ *Idem*.

¹⁵⁵⁹ *Ibidem*, p. 333.

selon lequel la relation de l'homme à Dieu est du même type que la relation familiale qui dicte des *obligations morales*¹⁵⁶⁰. À cet égard, Schütz mentionne la pensée classique chinoise.

Pour Schütz, ce système de symbole universel est ancré dans la condition humaine la plus générale. « *Again, a set of relation is establish that permits the appresentational pairing of its elements in the form of symbols*¹⁵⁶¹. » La hiérarchie sociale trouve son corollaire dans la hiérarchie divine. Le cosmos, l'individu et la société forment une unité et sont sujet à des forces universelles. L'humain doit apprivoiser ces forces, ce qui n'est pas la tâche de l'individu isolé, mais de la communauté entière et de son organisation.

Schütz endosse également la fonction des mythes selon Malinowski. Celle-ci est de justifier et d'attester (*vouching*) la vérité et la validité de l'ordre établi par les autres systèmes symboliques. Il remarque, avec Bruno Snell que, dans la pensée mythique, tout ce qui est actif est divin. Lorsque l'on s'interroge sur les divinités de la Grèce antique, les divinités comme Éros sont liées aux émotions qui sont appréhendées à travers elles. Finalement, pour Eric Voegelin, la société est un petit « cosmion », illuminé par le sens que les humains portent et créent comme condition de leur réalisation personnelle.

The self-illuminating of society through symbols is an integral part of social reality, and one may even say, its essential part, for through such symbolization the members of a society experience it as more than an accident or a convenience; they experience it as of their human essence. And inversely, the symbols express the experience that man by virtue of his participation in a whole that transcends his particular existence.¹⁵⁶²

Schütz pense que la définition du symbole comme apprésentation d'une référence d'ordre supérieur est non seulement compatible, mais confirmée par ces avancées. Dans chacune de ces sphères, les apprésentations symboliques sont formées selon le style cognitif qui caractérise cette province finie de sens. La symbolisation a la particularité d'être une apprésentation d'ordre supérieur, fondée sur une référence apprésentative préalablement

¹⁵⁶⁰*Ibidem*, p. 334

¹⁵⁶¹Voir *ibidem*, p. 334. L'humain constitue le point O d'un système de coordonnées et de direction. Le Yin/Yang renvoie au masculin et au féminin. Les étoiles, la lune et le soleil sont des points de repère. Comme les points cardinaux, ils peuvent avoir des significations en vertu des changements naturels, luminosité, noirceur, sommeil, éveil... Le cycle de la vie humaine à son analogie dans le cycle naturel.

¹⁵⁶²Voegelin cité par Schütz, *ibidem*, p. 336-337.

constituée comme une marque ou un symbole. L'analyse husserlienne de la peinture de Dürer est un exemple de ce type de relation¹⁵⁶³.

Encore une fois, les trois principes susmentionnés de l'*impertinence relative des véhicules*, de la *variation des moyens d'apprésentation* et du *transfert figuratif* s'appliquent à l'apprésentation symbolique, ce qui explique l'ambiguïté du symbole, le vague de l'expérience transcendante qu'il apprése. De plus, dit bien Schütz, les quatre (4) ordres susmentionnés sont en jeu dans la référence apprésentative, soit les *schèmes d'apperception*, *d'apprésentation*, *de référence* et *interprétatif* ou contextuel¹⁵⁶⁴.

Comme nous l'avons noté pour la relation de signes, la structure complexe de la relation symbolique implique que ses schèmes entrent dans chacun des niveaux d'apprésentation en jeu, et qu'à chacun de ces niveaux un de ces schèmes soit sélectionné comme archétype de l'ordre à partir duquel les autres ordres paraissent contingents. Le problème bergsonien de l'ordre renvoie à ces niveaux de référence apprésentative, et la similarité du *schème d'interprétation* est cruciale pour l'établissement d'un univers de discours entre interprètes. Schütz y va de quelques exemples.

D'abord, il est possible, dit-il, que les acteurs adoptent le même schème de référence, mais qu'ils appliquent des schèmes apprésentationnels différents à la configuration apperceptive, par exemple, dans le cas de schismes religieux ou de factions politiques. L'apprésentation sert de prototype et il en résulte que les schèmes de référence, parfois incohérents entre eux, soient reliés à la même structure symbolique. Ensuite, une fois constitué, le schème de référence peut aussi devenir indépendant du schème apprésentationnel qui semble alors contingent. Les symboles sont réinterprétés sans référence aux éléments apprésentants d'origine.

Finalement, chaque objet peut apparaître dans un champ distinct, et un ordre de perception peut séparer les objets externes de l'expérience interne pour en en faire des

¹⁵⁶³ *Ibidem*, p 338.

¹⁵⁶⁴ *Idem*.

provinces finies de sens. On peut choisir l'une d'entre elles comme schème de référence et « vivre » dans l'un de ces ordres – vie quotidienne, art, science... –, dont seul le premier a le statut de réalité ultime où la communication est possible. Ce sont là différentes modulations de la relation appréésentative susceptibles d'affecter toute relation d'appréésentation symbolique constitutive d'une norme sociale.

La réalité sociale du monde de la vie quotidienne et ses provinces finies de sens

La réalité sociale est un attribut qui s'applique au monde de la vie quotidienne et peut s'appliquer à diverses provinces finies de sens. Schütz reprend la définition de James : « *Reality means simply relation to our emotional active life; whatever excites and stimulates our interest is real*¹⁵⁶⁵. » Ce faisant, Schütz demeure fidèle à la position probabiliste et faillibiliste, voire cohérentiste, héritée de Carnéade. Car, selon James, les propositions attributives ou existentielles sont crues du fait qu'elles sont conçues, jusqu'à ce qu'elles entrent en contradiction avec d'autres propositions crues en même temps, tout en affirmant que leurs termes sont les mêmes.

Schütz revient alors sur le découpage de la réalité en sous-univers. Il privilégie toutefois l'expression « provinces finies de sens » à celle de James. « *By this change of terminology we emphasize that it is the meaning of our experiences, and not the ontological structure of the objects, which constitutes reality* »¹⁵⁶⁶, explique-t-il. Chaque province a son style cognitif particulier et se caractérise par une tension particulière de la conscience, par une perspective temporelle particulière, par une forme d'expérience et par une forme de socialité qui lui est propre.

James nomme « *réalité ultime* » le monde physique et des sens. « *But we prefer to take as a paramount reality the finite province of meaning which we have called the reality of our every day life*¹⁵⁶⁷. » Cet ordre de réalité comprend non seulement les objets physiques, les

¹⁵⁶⁵ *Ibidem*, p. 340.

¹⁵⁶⁶ *Idem*.

¹⁵⁶⁷ *Ibidem*, p. 341.

objets, faits ou événements à la portée actuelle ou potentielle de l'ego, et perçus comme tels dans le simple schème apperceptuel, « *but also appresentational references of lower order by which the physical objects of nature are transformed into sociocultural objects* »¹⁵⁶⁸. Comme ces apprésentations de premier ordre ont également des objets, faits et événements comme membres apprésentants, Schütz juge par ailleurs sa définition compatible avec celle de James.

Schütz va ensuite se faire accréditer chez le philosophe populaire américain George Santayana¹⁵⁶⁹. Il s'accorde avec lui sur le fait que l'esprit ne peut rien posséder et encore moins communiquer sans attributs et occasions matérielles. Le monde de la vie quotidienne est la réalité ultime, car : a) l'ego y participe tout le temps, même dans les rêves, par l'intermédiaire de son corps ; b) les objets externes délimitent les possibilités d'action de l'ego, son *pouvoir-faire*, en offrant une résistance qui ne peut être surmontée que par l'effort, si jamais elle peut être surmontée ; c) c'est ce royaume que l'on peut diriger (« *gear* ») par notre mouvement corporel, donc transformer ; bref, en vertu des points précédents, d) c'est le seul où nous pouvons communiquer et établir un « environnement de commune compréhension » au sens de Husserl. Ce qui ne veut pas dire que les autres provinces ne peuvent pas être socialisées. Certaines peuvent l'être dans le cadre de la réalité ultime (les jeux d'enfants, par exemple, mais pas les rêves).

But we wish to emphasize that in all cases in which such an intersubjective participation in one of these provinces takes place, the existence of "a material occasion or a material endowment" is presupposed. In other words, communication occurs by objects, facts, or events pertaining to the paramount reality of the senses, of the outer world, which are, however, appresentationaly apperceived.¹⁵⁷⁰

Bref, la communication se fonde sur des apprésentations apperçues, sur des schèmes apprésentationnels fondés sur des schèmes apperceptifs intégrant des perceptions sensorielles. Toutefois, selon Schütz, les symboles ont une caractéristique supplémentaire que n'ont pas les signes. À l'exception de l'apprésentation symbolique, les trois termes de la relation apprésentative – l'apprésentant/l'apprésenté/et l'interprète – appartiennent au même

¹⁵⁶⁸ *Idem.*

¹⁵⁶⁹ *Ibidem*, p. 342.

¹⁵⁷⁰ *Ibidem*, p. 343 ; Schütz cite G. Santayana entre guillemets américains.

niveau de réalité, celle dite *ultime* de la vie quotidienne, affirme-t-il. Or, dans la relation symbolique, seul le terme appréésentant appartient à la réalité ultime, la référence la dépasse et la transcende pour appartenir à une autre province de sens. Schütz établit donc une redéfinition du concept de symbole :

We can, therefore, redefine the symbolic relationship as an appresentational relationship between entities belonging to at least two finite provinces of meaning so that the appresenting symbol is an element of the paramount reality of everyday life.¹⁵⁷¹

« Au moins deux », dit Schütz, car l'art religieux, par exemple, en comprendrait plus. Dans la vie quotidienne, un « shock » doit se produire pour faire sauter l'ego d'une province à l'autre. Celui-ci se produit et a lieu dans la vie quotidienne. Schütz le compare aux instants de religiosité chez Kierkegaard. C'est ainsi que le scientifique, par exemple, abandonne le monde réel. Son intérêt pragmatique se détache pour un intérêt, pour ainsi dire, désintéressé. Soulignons que Schütz ne se commet pas à la théorie de Scheler, reprise par Habermas, sur la distinction des intérêts et leur lien à la connaissance. Il s'agit plutôt d'un changement de contexte de l'intérêt pragmatique, qui recherche alors une certaine cohérence avec les pertinences intrinsèques à cette province finie de sens.

La cohérence, poursuit Schütz, se comprend à l'intérieur de chacune des provinces de sens, ce qui soulève le problème de la coexistence de différents ordres abordé par Bergson et permet de décrire le problème épistémologique de théories divergentes au sein d'une même science, comme la relation entre keynésianisme et monétarisme étudiée par Kaufmann. Toutefois, ce qui nous intéresse ici, c'est que le monde de la vie quotidienne apparaît fictif du point de vue d'autres provinces sur lesquelles l'acteur peut mettre l'accent de réalité. Par exemple, celles de la science et de la poésie.

D'une part, selon Whitehead, dont Schütz reprend le point de vue, la science constitue un « *ideally isolated system* »¹⁵⁷². P. G. Frank va plus loin en affirmant que toute théorie physique se fonde sur une équation entre la quantité physique (relation entre symboles), des

¹⁵⁷¹ *Ibidem*, p. 344.

¹⁵⁷² Whitehead cité par Schütz, *ibidem*, p. 345.

règles logiques et des règles sémantiques (définition opératoire). Frank ironise en concluant que la matière et l'esprit sont laissés au langage ordinaire et à l'homme de la rue, qui les comprend si bien. Hermann Weyl, quant à lui, prétend que le désir théorique, incompréhensible du point de vue phénoménal, nous presse vers la totalité. Et si les mathématiques nous montrent ce fait, elles nous montrent aussi qu'il faut se satisfaire des symboles et renoncer à l'erreur mystique de voir la transcendance tomber dans le cercle de nos intuitions. Pour Schütz :

These statements show clearly that scientific theory is a finite province of meaning, using symbols appresenting realities within this realm and operating with them – and, of course, justly so – on the principle that their validity and usefulness are independent of any reference to the common-sense thinking of everyday life and *its* realities.¹⁵⁷³

D'autre part, Schütz situe le monde de la poésie qu'il aborde par une lettre de Goethe à Humboldt¹⁵⁷⁴. Dans l'œuvre d'art, dit le poète, l'interrelation des symboles proprement dits est l'essence du contenu poétique. Schütz interprète qu'il est dommageable pour le sentiment artistique, voire pour l'œuvre elle-même, de regarder ce qui serait le schème référentiel que les éléments apprésentants de la relation symboliseraient s'ils étaient des objets de la vie quotidienne. Car la connexion avec ces objets a été coupée. L'art contemporain, depuis l'urinoir de Duchamp ou le « Ceci n'est pas une pipe » de Magritte, eût pu fournir quantité d'exemples sur cet aspect de la démarche artistique.

Retour sur la relation entre symbole et société

Dans quelle mesure les apprésentation significative et symbolique dépendent-elles du monde socioculturel ? Et comment l'intersubjectivité comme telle et les groupes sociaux sont-ils appréhendés par des apprésentations symboliques et significatives ? Voilà les questions que Schütz adresse à une sociologie de la connaissance qui, dit-il en visant probablement Karl Mannheim (autre précurseur du constructionnisme contemporain), ne se méprendrait pas sur sa tâche. Cette sociologie de la connaissance, posant des questions distinctes de l'épistémologie

¹⁵⁷³ *Ibidem*, p. 346.

¹⁵⁷⁴ *Ibidem*, p. 346-347.

des sciences, ne se limite certainement pas à l'étude du contexte de découverte scientifique et au rôle social de la science. Elle renouera plutôt avec la question posée par Hayek vers 1937, à savoir la *distribution sociale de la connaissance*.

Pour répondre à ces questions, il faut partir de l'expérience de la réalité de la vie quotidienne comme monde socioculturel. Certes, Schütz a développé les concepts de marque et d'indication dans le cas de l'illusion d'un individu isolé qui doit « cartographier » le monde et y poser des points de repère. Mais ce n'est qu'un procédé de la méthode phénoménologique. Il ne fait pas de doute que l'humain se trouve dans un environnement déjà cartographié offert par les autres, pré-marqué, pré-indiqué et pré-signifié, même pré-symbolisé. « *Thus, his biographical situation in everyday life is always an historical one because it is constituted by the sociocultural process which had led to the actual configuration of this environment*¹⁵⁷⁵. »

Il faut donc convenir que seule une faible partie du bagage de connaissance est issue de l'expérience individuelle. La plupart des schèmes de pertinence emmagasinés et colportés par l'acteur sont « *socially derived* » et sont eux-mêmes relatifs à ce que nous entendons ici par *normes sociales* :

It consist of a set of systems of relevant typifications, of typical solutions for typical practical and theoretical problems, of typical precepts for typical behavior, including the pertinent system of presentational references. All this knowledge is taken for granted beyond question by the respective social group and is thus "socially approved knowledge."¹⁵⁷⁶

Au sein du mouvement phénoménologique, Schütz demeure ainsi proche de la notion de « conception relative naturelle du monde » de Scheler. Il se rapproche également de la tradition pragmatiste américaine, avec laquelle la phénoménologie n'est pas sans accointances, tout comme il se rapproche de ses développements sociologique et psychosociologique à Chicago, lesquelles rejoignent en plusieurs points les sociologues pragmatiques européens et l'idée d'interactionnisme de Simmel. Dans cette discussion sur les

¹⁵⁷⁵ *Ibidem*, p. 348.

¹⁵⁷⁶ *Idem*.

symboles [1955], Schütz partage donc largement les intuitions fondamentales de l'*interactionnisme symbolique*, autre influence du *constructionnisme* contemporain. Nous avancerions même que sa sociologie phénoménologique, s'il en est une, vise, de ce point vue, une contribution majeure à l'interactionnisme symbolique, et non le contraire. Plus concrètement, Schütz entreprend nommément d'étudier ce que Sumner a appelé les « *folkways of the in-group* »¹⁵⁷⁷, soit les us et coutumes considérés comme les seuls bons modes de vie pour les acteurs d'un milieu, à l'exclusion, donc, de l'anormal.

Ces *folkways*, dans la tradition américaine de l'interactionnisme symbolique, ont généralement été appelées des routines ou *senarii*. Peut-être parce qu'il aura reproché à la tradition pragmatiste d'être retombée rapidement dans un certain empirisme des sensations alors qu'il veut mettre l'accent sur le savoir qui participe aux conduites, Schütz privilégie le terme de « recette ». « *Socially approved knowledge consists, thus, of a set of recipes designed to help each member of the group to define his situation in the reality of everyday life in a typical way* »¹⁵⁷⁸. » Retenons qu'il n'est pas pertinent pour ce groupe de savoir s'il s'agit d'une connaissance vraie.

Bien que nous ne puissions ici qu'insister sur le sérieux de cette réflexion sur la tradition sociologique et psychosociologique américaine, pour nous certifier que nous devons nous contenter de rassurer le lecteur sur son choix de textes et auteurs fondamentaux, Schütz revient sur ce que Robert K. Merton a appelé le *théorème de Thomas*, à savoir le concept de « *situation* », fondamental pour cette tradition et, aujourd'hui, fondamental pour les courants qui entendent s'intéresser au sens que les acteurs donnent eux-mêmes à leurs actions ou conduites, ainsi qu'à leur environnement.

Dans cette tradition, la situation de l'acteur consiste en ce qu'il tient pour véridique. Le *théorème de Thomas* veut que la situation tenue pour vraie par les acteurs soit aussi vraie dans ses conséquences. Fort de son analyse phénoménologique, Schütz ajoute que les références appréhensionnelles tenues pour vraies sont des composantes de la définition de la

¹⁵⁷⁷ *Idem.*

¹⁵⁷⁸ *Ibidem*, p. 348.

situation par les membres du groupe ou encore : « *if an appresentational relationship is socially approved, then the appresented object, fact, or event is believed beyond question to be in its typicality an element of the world taken for granted* »¹⁵⁷⁹.

Le langage naturel, celui par lequel l'acteur rend compte de sa situation, est un ensemble de références qui, en accord avec la conception relative naturelle de cette communauté linguistique, a prédéterminé quels éléments de ce monde sont pertinents pour être exprimés, quelles qualités et quelles relations entre elles valent la peine d'attirer l'attention, « *and what typifications, conceptualizations, abstractions, generalizations, and idealizations are relevant for achieving typical results by typical means* »¹⁵⁸⁰.

Ainsi, d'une part, la syntaxe et la morphologie de la langue vernaculaire révèlent « *the socially approved relevance system of the linguistic group* »¹⁵⁸¹. Le nombre de mots pour « chameau » en arabe en est un exemple. D'autre part, ce qui vaut la peine d'être dit et ce qu'il est nécessaire de communiquer dépend des problèmes typiques, pratiques et théoriques, qui doivent être résolus. Ces problèmes sont liés à des caractéristiques comme l'âge, le sexe ou à certains rôles sociaux. Chaque activité relève des aspects pertinents particuliers à sa pratique, lesquels requièrent des termes techniques.

Voilà ce que Schütz entend par la *distribution sociale de la connaissance*, dont le corollaire est l'*expertise*, et qui doit constituer l'objet d'une sociologie de la connaissance. Il revient à une notion fondamentale de James, déjà utilisée dès 1932, à savoir celle de *noyaux* de sens, entourés de *franges*, qui ont inspiré la réflexion phénoménologique sur les concepts de *types* et de *pertinence*. La référence appréésentationnelle, figée ou fossilisée, pour ainsi dire, dans la signification linguistique, se comprend donc comme un noyau de sens entouré de franges¹⁵⁸².

¹⁵⁷⁹ *Ibidem*, p. 349.

¹⁵⁸⁰ *Idem*.

¹⁵⁸¹ *Idem*.

¹⁵⁸² *Ibidem*, p. 350 : « *In communication or in social intercourse each appresentational reference, if socially approved, constitutes merely the kernel around which the fringes of the kind described are attached.* »

Cette idée suppose l'existence d'une typification des relations sociales, des formes d'intercommunication, voire des *stratifications sociales* tenues pour acquises et, en ce sens, approuvées par le groupe. Ce système est appris par la culture. Cela vaut pour les marques de *position, statut, rôle et prestige* de chaque individu au sein du groupe. Pour trouver ses repères dans un groupe social, remarque Schütz, l'individu doit connaître les différentes façons de se comporter, de s'habiller, les insignes, emblèmes, outils qui marquent le statut¹⁵⁸³. Ceux-ci *indiquent* les comportements typiques, actions et motifs à attendre d'un rôle.

In a word, I have to learn the typical social roles and expectations of the behavior of the incumbents of such roles, in order to assume the appropriate corresponding role and the appropriate corresponding behavior expected to be approved by the social group. At the same time, I have to learn the typical distribution of knowledge prevailing in this group, and this involve knowledge of the appresentational, referential and interpretive schemes which each of the subgroups takes for granted and applies to it respective appresentational reference.¹⁵⁸⁴

Plusieurs choses, que Schütz déclare d'une importance cruciale pour les rites et rituels étudiés par l'anthropologie historique, que nous jugeons fondamentales pour toute *norme sociale*, sont donc déterminées dans le système de pertinence véhiculé dans un groupe social par le langage et à travers la communication, ainsi que par les probabilités problématiques de l'horizon tissé par ces relations de pertinence¹⁵⁸⁵ :

- 1. La matrice inquestionnée d'où part la *recherche* – entendre l'activité qui préoccupe l'attention de l'acteur et motive certaines rétentions et protensions de sa part à partir d'un objet flou ou d'une possibilité problématique.
- 2. Les éléments de connaissance qui sont socialement approuvés et ceux qui sont problématiques.
- 3. Les procédures appropriées face au problème.
- 4. Les conditions typiques à partir desquelles le problème est résolu et ses conclusions incorporées au bagage de connaissance.

¹⁵⁸³ *Ibidem*, p. 350-351.

¹⁵⁸⁴ *Ibidem*, p. 351.

¹⁵⁸⁵ Voir *idem*.

Fidèle à l'esprit de l'école autrichienne d'économie, Schütz distingue diverses façons d'appréhender la réalité sociale, qu'elles soient descriptive, générale, formelle ou, de fait, structurale. Son analyse demeure toujours fidèle au principe de subjectivité qui doit passer de la description à la modélisation. En ce sens, il demeure également fidèle à un primat de l'individu qui exprime des habitudes culturelles. D'une part, les *individus* et leurs *cogitations* sont considérés comme des réalités de la vie quotidienne. Ces individus sont (a) à notre *portée potentielle et actuelle*, et leurs cogitations peuvent être partagées par la communication. Les uns comme les autres sont (b) appréhendés par *analogie* à travers un système de *références appréhensionnelles*. En ce sens, le monde d'autrui transcende le mien, mais il est (c) une *transcendance immanente* située dans la réalité quotidienne. Conséquemment, et ce sera un critère distinctif pour Schütz, les deux membres de la relation appréhensionnelle qui appréhende cette transcendance appartiennent au même niveau de réalité¹⁵⁸⁶.

D'autre part, les collectivités sociales et relations institutionnelles ne sont pas des entités dans la province de sens de la réalité quotidienne, mais des *construits sociaux* :

Social collectivities and institutionalized relations, however, are as such not entities within the province of meaning of everyday reality but *constructs of common-sense thinking* which have their reality in another subuniverse [...].¹⁵⁸⁷

Ces entités collectives appartiennent à ce que James appelle l'univers des relations idéales. On ne peut les appréhender que symboliquement. Toutefois, et c'est la particularité de l'approche phénoménologique existentielle et schützéenne de la sociologie, les symboles qui les appréhendent appartiennent à la réalité quotidienne et motivent nos actions en ce monde. Aussi affirme-t-il de ces collectivités sociales : « *we can apprehend them only symbolically; but the symbol appresenting them themselves pertain to the paramount reality and motivate our action within it*¹⁵⁸⁸ ».

¹⁵⁸⁶ *Ibidem*, p. 352-353.

¹⁵⁸⁷ *Ibidem*, p. 353 ; italique ajouté par nous.

¹⁵⁸⁸ *Ibidem*, p. 353.

Il a été mentionné que, même si elle ne peut être appréhendée que par symbolisation, la relation sur-le-mode-du-nous transcendait l'existence des consociés et appartenait à la l'ultime réalité sociale. L'amitié dépasse la situation individuelle. Schütz ne semble pas remettre en question que le partage d'une représentation sociale commune du groupe par les individus qui le compose crée un lien organique spatio-temporellement situé dans le monde. Il souligne que cette représentation est elle-même symbolique, située dans un contexte d'interprétation qui repose et, surtout, est fondé, selon la position husserlienne dite égologique de l'analyse schützéenne, par les actes psychiques appartenant à une conscience de nature égoïque, donc par un phénomène psychologique.

Nous devons revenir sur le fait que, selon nous, dans son commentaire, *Schütz ne tient pas compte des conséquences de l'indication des limites spatiotemporelles du partage du contexte d'interprétation qui, elles, se rapportent bien à une délimitation d'une partie du monde appartenant au même ordre de réalité sociale*. Autrement dit, dans le face-à-face concret, les relations de groupe sont bien effectives, celles appartenant au *in-group* comme au *out-group*, indépendamment des symboles qui articulent ces relations. La relation sur-le-mode-du-nous n'est pas elle-même un symbole, comme l'est le « Nous » vers lequel s'orientent les partenaires. Dans le cadre d'une description générale, elle articule effectivement, et non symboliquement, des relations matérielles. Cette relation effective qui fonde l'apperception d'un indice de socialité se situe donc au même niveau de réalité que les agents eux-mêmes. Autrement dit, l'effet de coordination par signes au sein d'un groupe est quelque chose d'immédiatement perceptible, de la même façon que l'effervescence du groupe est immédiatement perceptible. Cette effervescence communautaire fondée dans les actes complexes de plusieurs agents est la base d'une *qualité de norme*, c'est à dire, de la qualité qu'a le schème normatif d'être partagé par une communauté et d'orienter leurs relations sociales.

Cependant, nous devons réitérer que le concept de relation sur-le-mode-du-nous est purement formel et réfère à toutes les situations de face-à-face, quel que soit son degré d'intimité. Les symboles par lesquels ces relations sont appréhendées sont d'une grande variété. Mais le membre appréésentant est toujours lié à une situation perceptible. Ici, le

membre appréhendant de cette relation, c'est le groupe social dans sa concrétude et dans ses relations, pour ainsi dire, matérielles et historiques. L'indice de socialité est lié, par sa fonctionnalité dans le groupe, à la relation existentielle qui unit les membres à travers une représentation symbolique commune. Autrement dit, il ressort de cette analyse, d'abord menée sur le terrain phénoménologique d'une philosophie descriptive de l'esprit, que *l'indice de socialité*, comme *facteur* d'une relation de signes investie d'une *qualité de norme*, est lui-même lié à un *phénomène de groupe* qui a un statut existentiel.

L'idée du partenariat, celle de « *WE are...* », est probablement le terme le plus général à partir duquel la relation sur-le-mode-du-nous est appréhendue. Les symboles se discernent de plus en plus avec la stabilisation et l'institutionnalisation de la relation. L'habitat devient la maison habitée de *lares* et de *penates*. Les symboles légaux du mariage deviennent perçus comme « soi ». Mais pour Schütz, tous ces exemples réfèrent à des groupes à portée de l'acteur, ceux que Cooley a appelé les « *primary groups* ». Si le groupe est plus large, il convient, comme Schütz qui donne raison à Weber, de conclure, partant du sens que l'acteur accorde à son agir « *that it is only the existence of the probability that, corresponding to a certain given subjective meaning complex, a certain type of action will take place, which constitutes the "existence" of the social relationship*¹⁵⁸⁹ ».

Schütz revient donc à la lecture officielle de Weber. L'existence d'un état social se fonde sur la probabilité objective d'une externalisation typique conforme à l'idéalisation de congruence des schèmes de pertinence subjectifs que les agents s'attribuent mutuellement. Pour qu'un tel état se réalise, il faut qu'advienne dans la signification moyenne, sur la base d'une attitude subjective connue d'un individu, un type spécifique d'action. Ce type d'action est un construit, dit Schütz. Il appartient à un ordre symbolique qui articule la réalité sociale, mais pas à la réalité des rapports sociaux proprement dits. Si Schütz dévie de la lecture officielle de Weber et abandonne sa théorie des valeurs, il fonde l'intercompréhension sur une adaptation au contexte. Il faut comprendre l'orientation des acteurs vers une probabilité objective non pas en un sens computationnaliste, mais au sens phénoménologique de l'ouverture d'une possibilité problématique ou de sa fermeture par une relation de pertinence

¹⁵⁸⁹Weber cité par Schütz in *ibidem*, p. 354.

familière et intersubjective. Bref, moins comme une volonté active de maximiser ses intérêts que comme une tendance au confort suscitant divers degrés de tension de la conscience.

Toutefois, c'est oublier que cette possibilité objective de visées subjectives congruentes des acteurs repose, conformément à notre description a priori du face-à-face, sur le partage *effectif* du contexte d'interprétation dans cette même réalité sociale. Et que, s'il est un construit, le contexte d'interprétation en tant que relation d'appréhension n'est pas un construit symbolique, mais une relation établie entre deux construits qui, eux, peuvent être symboliques – l'objet et son cadre de référence. Cette relation entre les schèmes constitutifs de la relation de signes ou, ici, de la norme sociale, est constitutive des cogitations réelles et exerce son effectivité sur la réalité sociale. Bref, *indépendamment du caractère symbolique de ses objets, le partage du contexte d'interprétation n'est pas lui-même un construit symbolique, mais la diffusion, dans un milieu, d'une relation psychique exprimée par une expression psychophysique qui s'impose au niveau apperceptif de la conscience des agents par la formation d'une relation de signes, laquelle, quand elle est investie d'une qualité de norme, constitue une norme sociale*. Autrement dit, le facteur de socialité, la qualité de norme et leur produit, la norme sociale, sont au regard de notre description, situés au même niveau psychosocial de réalité.

Ainsi, la socialité et l'existence de groupes, au même titre que l'interprétation individuelle, sont bien des phénomènes réels, indépendamment de l'aspect virtuel et symbolique par lequel la représentation de la société en rend compte. Les peuples européens sont réellement des groupes distincts en fonction de leur cohésion et de leur coordination effectives, assurées par des relations de signes renvoyant à des symboles. Donc, même s'ils sont organisés selon différentes variantes symboliques de la théorie de la représentation fondée sur différentes représentations symboliques d'eux-mêmes, ils le sont en fonction de relations matérielles et de *relations* entre celles-ci, et des expressions psychosociales qui appartiennent, par leur contrainte effective, à l'ordre de la réalité ultime. Cela apparaît trivial pour les peuples actuels, mais le problème se pose avec plus d'acuité pour les populations anciennes comme les Celtes ou les Francs. Le problème de la définition de ces groupes se pose depuis les historiens romains et se résout traditionnellement par l'observation de

coutumes vestimentaires, d'abord, puis militaires, familiales, funéraires, et artistiques par la suite¹⁵⁹⁰.

Pour sa part, dit Schütz, l'acteur ne prête pas attention à ces relations existentielles. Il expérimente directement les organisations politiques et sociales par des appréhensions spécifiques. Voegelin analyse celles-ci dans *La nouvelle science politique*. La société est un *cosmion* illuminé de l'intérieur. Elle a un sens interne qui existe de façon tangible dans le monde externe. Il s'incarne dans des êtres corporels qui participent par leur corps à l'externalité organique et inorganique du monde¹⁵⁹¹. La représentation politique – au sens de Hobbes, par exemple, peut être prise dans le sens élémentaire d'institution externe, dit bien Schütz. Elle désigne, en ce sens « existentiel », le vote populaire. Ce qui veut dire que, pour pouvoir agir, les sociétés politiques doivent avoir une structure externe qui permet d'obtenir une obéissance *habituelle* à ses commandes. Pour Voegelin, relayé par Schütz, l'existence de la société politique commence avec l'institution d'un représentant. Selon nous, il faut prendre soin de voir dans ce phénomène identitaire et symbolique la genèse historique du groupe conscient de lui-même et organisé en fonction de cette conscience propre, et non de toute relation de groupe. Car, pour nous, l'institution externe des relations sociales entre les agents repose sur l'intersubjectivité d'une simple relation de signes produite dans l'effervescence, alors que le phénomène identitaire nécessite un retour réflexif sur la relation sociale autour de cette relation de signes primordiale. Selon cette conception, le rite précède le mythe qui le codifie, le réinterprète, le réorganise et s'assure de sa reproduction. Et, dans un autre registre, il faut se garder de penser résoudre tous les problèmes de cohésion sociale par une forme ou une autre d'ingénierie ou de conservatisme identitaire.

Toutefois, Schütz entend bien distinguer cette structure politique existentielle d'une relation d'ordre supérieure où la société représente quelque chose de plus qu'elle-même. Il met donc l'accent sur le fait que la structure existentielle d'organisation et de représentation politique repose sur une représentation symbolique et socialement partagée de la société. Bref, Voegelin identifie une *fonction de cohésion sociale* du processus d'auto-interprétation

¹⁵⁹⁰C. Le Jan, in P. Contamine (dir.), *op. cit.*, p. 19 à 21.

¹⁵⁹¹Voir la citation de Voegelin par Schütz, *op. cit.*, 1967, p. 354.

du groupe, que nous ne nions pas, mais que nous attribuons à un processus supérieur de la conscience tournée vers des relations existentielles produites à partir d'un processus perceptif primordial pour la cohésion sociale. Schütz rajoute ensuite que l'appréhension par laquelle le « *in-group* » s'interprète a sa contrepartie dans l'interprétation des mêmes symboles par le ou les *out-groups*. Selon Schütz, ces interprétations diffèrent, car, pour des raisons liées à la répercussion de la localisation spatiotemporelle sur la socialisation, leurs systèmes de pertinence ne coïncident pas, ni leurs schèmes respectifs d'appréhension, d'appréhension et de référence, lesquels servent à chacun dans l'interprétation de l'« ordre » créé ou, plutôt, socialement produit.

Concluons que cette thèse serait une version forte du « choc des civilisations » si, fait d'importance majeure, elle n'était comprise à l'intérieur des conditions formelles de l'intersubjectivité. Autrement dit, il s'agit moins d'un obstacle pour la communication dans le face-à-face concret, surmontable en pratique à partir d'un léger degré de congruence face au mouvement du monde commun, que, paradoxalement, d'une position sur l'existence strictement formelle de groupes qui se définissent par des relations symboliques. Par ailleurs, Schütz propose précisément une conception ouverte et poreuse des provinces de sens¹⁵⁹². Ce n'est pas la logique interne ou la pertinence intrinsèque seule qui décide de l'adoption d'un ordre symbolique. La pertinence interprétative rencontre d'autres niveaux de pertinence motivationnelle ancrés dans la poursuite d'un intérêt pragmatique qui n'est ultimement satisfait qu'en surmontant les contraintes de la réalité. Tous les ordres ou schèmes conceptuels sont donc ultimement structurés pragmatiquement autour d'une réalité commune.

En outre, le fait d'habiter une province de sens n'est pas un obstacle « incommensurable » à la compréhension des objets et des relations d'un autre ordre, mais consiste simplement, comme le montrent les dialogues de Don Quixote avec Sancho Pança, à refuser un caractère positionnel ou de réalité à cet ordre¹⁵⁹³. La compréhension mutuelle repose donc entièrement sur les motivations à habiter un même ordre, à lui accorder un caractère positionnel ou privilégié. Ces motivations tournées vers l'avenir ne sont que

¹⁵⁹²Schütz, *op. cit.*, 1967 [1955], p. 307.

¹⁵⁹³Schütz, *op. cit.*, 1967 [1945], p. 236.

partiellement déterminées par l'ordre qui sert de cadre de référence initial aux acteurs, cet ordre pouvant être bouleversé par une situation pratique qui, formant un motif tourné vers le passé, remet en question la pertinence de ces motivations et les réorganisent.

Ainsi, la localisation spatiotemporelle des individus se reflètera toujours sur leur socialisation. Elle influencera la formation du schème apperceptif sur lequel se fondent le schème appréhensif et l'ensemble du contexte d'interprétation. La localisation spatiotemporelle sera inévitablement un facteur des phénomènes de groupe, précisément parce que ces phénomènes ne sont rendus possibles que par les différences dans l'activité symbolique entretenue au sein de milieux sociaux et que cette activité symbolique, reposant largement sur des facteurs de socialité, procède à la formation du contexte d'interprétation de chaque *situation*. Chaque situation est ainsi appréhendée à partir d'une série de relations d'apperception par analogie, lesquelles fondent des relations appréhensives.

Définition de la norme sociale

Cela nous permet de définir la norme sociale comme suit :

La norme sociale se définit comme l'expression psychophysique d'une *relation pertinente* entre une *situation* type et une *conduite* type à l'intérieur d'un espace culturel public, lui-même de nature *psychosociale*, c'est à dire soutenu par une relation existentielle entre des actes expressifs de nature psychophysique. Cette relation axiologique prend la forme d'une *relation de signes*. Elle est une relation d'*appréhension*, fondée sur des relations d'*apperception par analogie*. Bref, la norme se constitue par une relation d'apperception appréhensive. Autrement dit, elle est un phénomène d'*apperception appréhensive* constitué au gré des relations sociales. Elle relie de façon effective une situation et une conduite, toutes deux situées dans l'ordre expressif de la réalité sociale, à travers une série de relations qui, de fait, sont plus ou moins abstraites et potentiellement situées dans un ordre symbolique, dans une province autonome de sens qui réinvestit la réalité sociale par les expressions, paroles et gestes des acteurs. À ne pas s'y méprendre, la norme sociale, en tant que phénomène public d'appréhension symbolique, n'est pas fondée sur une sommation de

facteurs psychologiques, mais sur leur expression dans un cadre social hiérarchique, donc, sur des *facteurs de socialité* qui apparaissent en *perspective* selon la *position sociale* et relative des acteurs à l'intérieur de différents groupes. Ces facteurs de socialité éveillent des relations fonctionnelles de pertinence qui ne sont pas forcément thématiques, mais qui déterminent l'orientation téléologique de l'intérêt pragmatique au sein du contexte de pertinence qu'elles forment. Elles le font en fonction d'une qualité de norme acquise selon la position relative des acteurs d'un milieu face à l'indice de socialité, laquelle rend perceptible son rôle de facteur normatif dans le milieu, ce qui lui confère cette qualité particulière de norme. Cette dernière qualité s'associe, voire fusionne, au contenu de l'indice de socialité, investit la relation de signe qui relie la situation à la conduite, et lui confère le statut particulier d'une norme sociale.

Rappelons que notre thèse est que la saisie et la reproduction, donc l'apprentissage de la norme sociale ne nécessite pas d'activité intellectuelle de l'esprit de l'ordre de la mise en relation propositionnelle du monde sur la base de représentations conceptuelles et sémantiques ou du jugement syllogistique, mais la simple perception de la qualité de norme qui investit le facteur de socialité par les actes complexes, compréhensifs et expressifs de plusieurs sujets, pouvant par ailleurs entretenir une intellection de la norme à différents degrés de symbolisme. Cela permet de combler les lacunes de la philosophie analytique de l'esprit qui contribue à la philosophie contemporaine du langage et qui ne tient pas compte de la mise en forme perceptive de l'expérience et de ses états de choses préalables à sa mise en langage – ni du fait que l'apprentissage de la norme sociale comme relation de signes se fait dans un contexte de relation existentielle qui lie cet apprentissage à divers phénomènes de groupes, lesquels contextualisent la perception de la norme sociale.

Le principal problème de cette approche chez Habermas, outre le fait de plaquer le processus intellectuel de l'esprit sur son processus antéprédicatif et d'accoucher d'une typologie restrictive de l'action et d'une typologie limitative de la coordination sociale, consiste à réduire la structuration du champ d'expression psychosocial à cette structure formelle apparemment grammaticale de la communication, négligeant principalement le rôle

de la perception dans la structuration sociale des attitudes, voire le cloisonnement des compétences linguistiques.

Conséquemment, les phénomènes existentiels de groupe sont ramenés à la perspective des locuteurs dans une communauté abstraite de dialogue, ce qui permet de soutenir, à tort, l'idée d'une logique de développement qui s'incarne dans la communication concrète. Selon nous, ces relations sociales existentielles, dans leur contribution à la constitution des normes sociale ainsi qu'à la qualité particulière qui renforce leur apprentissage, « entravent » toute possibilité de réalisation d'une rationalisation intellectuelle et morale des relations sociales au sens de Habermas. Ce qui nous fait dire que, en vertu des trois biais de la pragmatique contemporaine, la TAC néglige le rôle de la perception et des phénomènes de groupe dans la constitution des normes sociales, lesquels rendent *improbables* la rationalisation morale de l'ensemble des relations sociales et *font totalement obstacle* à la stabilité d'un tel état normatif comme accomplissement d'une logique de développement cumulative propre à la rationalité sociale.

Conclusion partielle : Retour sur le mouvement vertical et l'imbrication des schèmes de pertinence

La théorie phénoménologique de la perception se caractérise par ses aspects dynamiques et holistiques, ainsi que par une certaine « porosité » entre les frontières internes et externes de la conscience et de la perception. La problématique constitutive interroge les opérations de la conscience et les situe, avec Schütz, dans un champ perceptif, ce qui fonde une théorie *dynamique* de la perception. Cette analyse s'appuie sur une première analyse statique ou descriptive de la conscience qui part de la totalité de l'expérience. Selon Schütz, l'expérience se donne dans un flux continu indifférencié avant de se découper en éléments discrets qui rejoignent des schèmes ou des configurations. Cela en fait une théorie *holistique*, plutôt que nominaliste, de la perception.

En se situant dans un cadre aristotélicien et en réaffirmant les fondements externes ou « matériels » qui instituent la relation intersubjective de signes, cette première sélection des

éléments qualifiés de pertinents se fonde sur les aspérités qui se dessinent à la surface de l'expérience. Puis, ce processus de sélection s'élève de bas en haut sur des strates successives de figurations, de typifications, de généralisations et d'abstractions symboliques qui demeurent en relation avec les éléments subalternes de la conscience du fait qu'ils font partie d'une même configuration de sens immédiatement perceptible. Finalement, ils s'extériorisent par des actes psychophysiques qui ont une signification publique, ce qui amorce une révision de la conception traditionnelle de la frontière entre *l'intérieur* et *l'extérieur* de la conscience et permet de concevoir un mouvement vertical de schèmes cloisonnés allant de la configuration sensorimotrice des conduites à l'expression verbale et linguistique de maximes normatives, et inversement.

Cette révision des frontières internes et externes de la conscience, des modalités de passage de l'une à l'autre sphère, se répercute sur la théorie des normes sociales. Nous avons vu que la formation de la psychologie intentionnelle de l'acteur est pragmatiquement déterminée. Elle est façonnée par un champ d'expression public fondé sur des expressions psychophysiques. Ce champ constitue un environnement de nature psychosociale, lui-même fondé théoriquement sur l'interrelation des champs psychologiques des acteurs à travers diverses expressions. La typification et la schématisation, forme de *cloisonnement* horizontal de l'information, sont réalisés dans le cadre d'une relation sociale qui implique la porosité entre le champ psychosocial ou expressif médiateur, et les champs psychologiques médiatisés.

Le cloisonnement socioculturel de l'information, par lequel se constitue la relation d'apperception apprésentative de la norme sociale, engage donc déjà un mouvement *vertical* des configurations de sens. Il nous importe peu de connaître le niveau d'abstraction auquel est effectuée la synthèse perceptive à l'origine de la relation d'apperception apprésentative de la norme. Son ancrage dans la familiarité du niveau antéprédicatif de la conscience entraîne la « *routinization* » des conduites associées à un « module » autonome d'information cloisonnée, à ce que Schütz appelle un schème de pertinence. L'origine de cette configuration de sens est culturelle en ce qu'elle est constituée dans une relation psychosociale dont la forme idéale serait la syntonisation.

Néanmoins, ce schème culturel investit un bagage de connaissance de nature psychologique et permet à l'acteur même solitaire d'entretenir avec le monde des relations d'acointances socialement apprises, sans thématiser ses conduites ni tenter d'inférence sur leurs conséquences. Il permet à l'acteur de téléguider ses conduites par un enchaînement *sensori-moteur* cohérent avec ses projets, ses « intérêts » et ses motivations, mais aussi, un ajustement fonctionnel eu égard au monde et à autrui. L'acteur reproduit donc par ses conduites des normes d'origine culturelle et constituées au sein d'un groupe. Face à autrui, en la présence de celui-ci ou une indication de sa présence, l'acteur reproduira de façon habituelle, dans leur constitution même, des normes sociales relatives à cette co-présence, c'est-à-dire dont l'horizon du contenu axiologique est associé à un groupe dit de référence qui exprime tenir ce schème pour acquis en se conduisant en fonction de lui.

Ce mouvement vertical des configurations de sens met en relation différents ordres fonctionnels de pertinence, qui pourtant ne sont pas exclusif à l'une ou l'autre strate de la conscience et qui reflète autant l'organisation psychique des agents que la structure psychosociale du milieu. La conception holistique de la perception entraîne donc chez Schütz une conception schématique de la conscience, et il appartient à une analyse statique ou dimensionnelle de démêler ces interrelations schématiques. Néanmoins, ces schèmes cloisonnent eux-mêmes des éléments liés à différents niveaux ou strates de conscience, car ils sont et ont été créés par différents types d'opérations constitutives, allant de l'association apperceptive au jugement comme tel. Cela complique considérablement la nomenclature des schèmes cognitifs.

Néanmoins, nous l'avons vu, chez Schütz la pertinence est depuis 1927 une sélection exercée par un acte psychique¹⁵⁹⁴. Un schème de pertinence est un schème qui prévaut à la sélection de certains éléments d'expérience parmi d'autres pour les mettre en relation. En 1932, Schütz distinguait des schèmes d'action perçus, procédant à l'identification pré-phénoménale des actes, et des configurations de sens qui donnent une signification abstraite et symbolique à l'action au plein sens du terme. Le concept de conduite ayant été créé, les

¹⁵⁹⁴ Alfred Schütz, « Outline of a Theory of Relevance » in CP IV, *op. cit.*, 1994 [1927-28], p. 4.

schèmes de conduite peuvent référer à une configuration de sens non thématifiée identique à celle qui oriente les actions. Ce qui importe alors, dès 1943¹⁵⁹⁵, c'est la relation dite de pertinence, celle qui relie les éléments présélectionnés de l'expérience, qu'ils soient simplement perçus ou pleinement thématifiés. Autrement dit, ce qui intéresse la sociologie compréhensive de Schütz, c'est clairement et précisément ce processus de cloisonnement horizontal ou schématique de l'information ou du sens constitué depuis les soubassements perceptifs et antépédicatifs de la conscience.

Dans son ouvrage posthume de 1970, Schütz va encore plus loin dans son analyse constitutive. Il distingue alors des schèmes de pertinence thématiques, motivationnels, et interprétatifs. L'interaction de ces schèmes est plutôt le passage d'un même phénomène de pertinence à différents ordres ou niveaux¹⁵⁹⁶. Toutefois, selon ce que nous comprenons de ce mouvement et de sa description par Schütz, il s'agit plutôt de considérer les mêmes schèmes sous l'angle de l'interrelation de leurs *fonctions* d'enchaînement thématique, motivationnel et interprétatif de l'expérience consciente, bref, de considérer l'interrelation des fonctions opératoires et constitutives des schèmes de pertinence.

Les trois fonctions remplies par les schèmes de pertinence sont donc d'ordre thématique, motivationnel et interprétatif. La relation d'aperception appréhensive est essentiellement une relation d'ordre interprétatif. Interprétatif voulant précisément dire qui sélectionne, clarifie et relie entre eux les objets d'expériences de façon à les rendre pertinents et compréhensibles, à leur donner un sens. Le niveau de compréhension, plus ou moins fonctionnel ou abstrait, n'est pas en jeu ici. Cette fonction interprétative du schème de pertinence n'est pas exclusive. Elle est liée aux fonctions thématiques et motivationnelles de la pertinence. C'est-à-dire, à la fonction qui consiste à sélectionner, clarifier, et relier les noyaux noématiques qui guident les mouvements de l'attention ainsi qu'à la fonction qui sélectionne, clarifie et relie les motivations des acteurs, celles déterminées par l'expérience passée comme celles tournées vers l'avenir ou motivée par un projet.

¹⁵⁹⁵ Alfred Schütz, « Realities from Daily life to Theoretical Contemplation » in *Collected Papers IV*, Dordrecht/Boston/London, 1996, p. 25 à 50 – p. 28 et 29, sur la typologie de l'action (voir ci-dessus, section 3.2) ; voir aussi l'analyse de Schütz, « The Problem of Rationality in the Social World » in *CP II. op. cit.*, 1964 [1943], p. 64 à 88.

¹⁵⁹⁶ Schütz, *op. cit.*, 1970, chapitre 3 et figure p. 70 ; voir commentaire de Weigert, *op. cit.*, p. 96.

C'est donc l'ensemble du processus psychique qui mène à la formation intersubjective d'apperceptions appréhensives, dont sont constituées les normes sociales, qui remplit une fonction à la fois d'ordre thématique, motivationnel et interprétatif. Ce processus psychosocial de cloisonnement schématique de l'information procède de divers bagages biographiques de connaissance contenant déjà des schèmes de pertinence qui ont ces trois fonctions. Le produit culturel se fonde sur l'expression externe de la sphère psychique des acteurs et la réinvestit aussitôt dans ces trois fonctions opératoires de la conscience.

La norme sociale, en tant que « recette » activée par une apperception appréhensive formée au gré de relations psychosociales, s'inscrit dans ces trois ordres de fonctionnalité. Il faut donc séparer, comme le proposait Cicourel, l'ordre normatif de l'ordre interprétatif¹⁵⁹⁷. Cet ordre normatif, si l'on entend par là celui des normes sociales publiquement énoncées, exprime la relation pertinente entre la situation type et la conduite type en ce qui concerne sa pertinence thématique, telle qu'elle apparaît à la réflexion. Il s'agit en quelque sorte de règles de surface, alors que la structure de l'apperception lui dicte les règles opératoires de base qui permettent une thématisation de l'interprétation de la réalité et des motivations interne et externe. Et, parmi ces règles, la structure de la temporalité articule les motivations passées sous forme de motivations tournées vers l'avenir ou faussement orientée vers le passé dans l'interprétation thématique que donne l'acteur des motivations pertinentes à sa propre conduite. Toutefois, le niveau interprétatif proprement dit, de même que l'articulation des motivations, sont aussi fonction de l'ordre apperceptif. La structure de base qui est celle de l'apperception remplit et articule, suivant Schütz, ces trois ordres de fonction de pertinence sur lesquelles s'établit un ordre normatif qui n'est pas forcément thématisé, ni forcément thématisé adéquatement dans l'espace public ou par les agents.

La norme sociale, nous l'avons vu, est activée à partir d'un phénomène d'apperception, c'est-à-dire, à partir de l'expérience sensible reçue et mise en forme ou interprétée de façon passive par de « petites perceptions » non remarquée par la conscience. À partir d'une

¹⁵⁹⁷A. Cicourel, *op. cit.*, p. 13 à 52 et p. 40-41 sur l'association de cette distinction à celle entre règles de bases et règles de surface.

expérience primordiale actuelle, en fonction du bagage de connaissance de l'acteur auquel elle s'intègre, la norme sociale participe à l'interprétation d'une situation, elle oriente l'attention et la thématisation de l'acteur selon sa familiarité et ses intérêts subjectifs, et s'inscrit dans une chaîne de motivations, reliant le moment présent au passé et à l'avenir, dans une chaîne temporelle qui se présente de façon plus ou moins discrète ou continue. Elle remplit une fonction thématique, en dirigeant l'attention vers les aspects familiers ou problématiques de la situation, une fonction motivationnelle en dirigeant l'esprit vers une conduite qui peut prendre la forme d'un schème sensori-moteur. Et, du fait, elle remplit une fonction interprétative dans la mesure où les éléments sélectionnés, la conduite et sa relation à la situation actuelle, font sens.

Répetons-le, ces fonctions interprétative et motivationnelle sont remplies indépendamment du niveau de conscience thématique de l'interprétation elle-même, ainsi que du niveau de conscience thématique de son horizon d'anticipations. Le *biais propositionnel* de la pragmatique contemporaine limite l'analyse de la norme sociale aux maximes ou propositions considérées comme implicites à la simple régularité des comportements observables, excepté les simples mouvements corporels, ou par des énoncés explicites sur ces comportements. Autrement dit, l'analyse de la norme sera dirigée vers la façon dont ces conduites peuvent être rendues sous forme propositionnelle par les agents. Pour la tradition sellarsienne, représentée par Brandom, la signification est fondée sur des sensations nominales incorporées à la structure propositionnelle d'un processus inférentiel par anaphore. Pour la tradition searlienne, représentée par Habermas qui lui adjoint une position cognitiviste, la perception sensible est codéterminée par une interprétation linguistique des significations soumise à la structure interne, bidirectionnelle et dialogique, de la discussion. Ces deux courants sont liés aux mêmes trois biais. Le *biais représentationaliste* suppose que l'acteur exprime toujours les produits d'opérations de niveau supérieur qui sont ou ont été thématisés. Le *biais judiciaire*, quant à lui, suppose que les relations entre les représentations qui forment la proposition ou la maxime sont produites par des jugements et peuvent notamment prendre la forme d'inférences ou de déductions logiques.

Aussi, ces trois biais entraînent-ils une méprise non seulement sur la *nature de la fonction interprétative* dans laquelle s'inscrivent les normes sociales, mais aussi sur sa *relation à la fonction motivationnelle* qu'elles remplissent et sur leurs relations avec les différents schèmes de pertinence qui habitent l'acteur. La norme sociale perdure de façon stable dans un régime psychosocial comme noyau de sens soutenu par l'expression publique des acteurs, voire leur expression routinière. La saisie fonctionnelle d'une relation d'analogie par apperception suffit à une interprétation fonctionnelle d'une situation typique. La saisie de la stabilité du partage typique et du caractère hégémonique de cette synthèse apperceptive, de sa *qualité de norme*, de même que sa fonctionnalité sociale suffisent au renforcement motivationnel de l'acteur envers la norme sociale, à sa reproduction par des conduites routinières ou des mouvements expressifs de nature imitative ou analogique.

Conséquemment, l'*innovation sociale*, que nous considérons d'un point de vue existentiel comme l'origine de la norme sociale, peut très bien procéder du développement d'une nouvelle interprétation du sens fonctionnel d'une situation jamais thématisée, mais *simplement perçue*, et se diffuser par des mouvements expressifs de type *imitatif* ou *analogique*. Bref, d'un point de vue théorique, la possibilité demeure que le facteur de socialité éveille le schème sensorimoteur d'une conduite, sans jamais éveiller de représentation thématique. Selon nous, en vertu de son caractère appris, ce schème doit être considéré comme une norme sociale.

De plus, le langage lui-même se prête à une expression imitative ou analogique. Déjà, l'adoption d'un terme ou la diffusion d'un nouvel idiome dans un milieu n'est pas le fruit d'une réflexion symbolique sur ses conditions d'utilisation par les acteurs. Mais, en ce qui concerne le travail sociologique, l'énonciation elle-même, en vertu d'une similitude de « résultat », n'est pas même garante de l'accomplissement d'opérations cognitives symboliques – et doit être appréciée, entre autres, en fonction du contexte de production ou d'énonciation, de sa rapidité d'exécution, de sa répétition et de sa fréquence, voire, comme le propose la TRS, de son rang dans une énumération de propositions ou de cognèmes.

Par exemple, l'énonciation de la formule du théorème de Pythagore n'est pas garante de l'accomplissement des opérations cognitives nécessaires à la saisie même de son sens et de son application. De même, un élève pourrait confondre les formules de la circonférence et de la surface d'un cercle qu'il vient d'apprendre. Mais la confusion peut bien résider non pas dans la compréhension symbolique des formules, mais dans une réponse machinale, pour ainsi dire automatique qui trahit l'éveil d'une conduite imitative ou analogique, auquel cas, la confusion se situe dans l'accomplissement de l'acte d'expression, ici, une énonciation.

Or, dans ce cas, l'énonciation n'a pas été le fruit d'un mouvement expressif d'ordre symbolique, mais de l'une des deux autres formes de mouvements expressifs dont les motivations de types causal et téléologique restent à éclaircir. Car, en tant que conduite – et contre l'avis de Joas, ces formes expressives d'expression demeurent motivées par une forme de projet (*Projekt*, au sens d'inspiration heideggerienne) tourné vers l'avenir (ce qui ne veut pas dire non plus tourné vers une anticipation des conséquences de l'acte lui-même et peut très bien inclure une forme de *catharsis* propre au déroulement du jeu dramatique). Autrement dit, elles sont bel et bien motivées en direction de l'avenir.

Aussi y a-t-il quelque raison de penser que le même phénomène de conduite imitative ou analogique peut se produire lors de l'énonciation publique de maximes morales tenant lieu de normes sociales. La fonctionnalité de la norme sociale, son statut privilégié, de par sa qualité de norme face aux autres schèmes de pertinence, et leur répercussion sur les motivations individuelles, ainsi que la familiarité qu'occasionne la fréquence de sa perception, voire de son adoption, sont autant de facteurs plaidant non seulement pour une éventuelle routinisation de la norme sociale, mais aussi en faveur de sa reproduction habituelle par des mouvements expressifs d'ordre analogique, visant à reproduire une forme ou un effet, ou d'ordre imitatif, visant à atteindre une aspiration. *A priori*, et à l'instar de ce que certains auront tiré *a posteriori* des enseignements de l'histoire, une théorie des normes sociales d'inspiration phénoménologique n'envisage pas la conformité et la complaisance, face aux régimes normatifs, comme étant toujours le fruit du jugement. Une telle théorie, elle-même fondée sur celle des strates de la conscience, concilie de façon cohérente la diffusion de la norme sociale par la communication linguistique, sous forme de *maxime* mûrement réfléchie par l'individu,

et sa diffusion par imitation ou reproduction analogique, sous forme de *routine* irréfléchie constituant parfois un phénomène de masse.

Conséquemment, les normes sociales ne sont pas fondées que sur des actions au plein sens du terme, qui impliquent une représentation thématique de l'acte (*actum*) et un jugement. Elles ne sont ni fondées exclusivement sur des représentations ni composées de celles-ci. Car, bien qu'elles visent des objets déjà constitués, l'acteur ne les pose pas forcément thématiquement devant lui comme des représentations. Et même dans le cas où des objets symboliques déjà constitués seraient visés, la relation de pertinence engagée par la norme n'est pas elle-même thématisée comme le serait la conclusion syllogistique d'un acte judiciaire. Car, pour finir, cette relation synthétique est bien le fruit d'une forme d'association apperceptive ne requérant ni conceptualisation ni thématisation, et non le fruit d'un jugement nécessitant l'une et l'autre, ou la première et implicitement la seconde.

De ce fait, la norme sociale évolue dans un espace public, un champ d'expression de nature psychosociale, qui n'est pas fondé exclusivement sur le langage et la communication, ni nourri exclusivement par la strate supérieure de la conscience des acteurs, celle que Habermas appelle réflexive. Au contraire, il est incessamment investi d'actes expressifs d'ordre analogique ou imitatif, pour ainsi dire *rituels*, au sens fonctionaliste de Goffman, ainsi que de simples conduites dont la rationalité du *connatus* est devenue familière pour former des « *habitus* » routinisés, selon les termes de Bourdieu. Comme le suggèrent Joas et Giddens, la communication n'est qu'un seul mode de coordination social dans l'espace public. Blin souligne¹⁵⁹⁸ que Schütz nous permet de mettre l'accent sur les soubassements perceptif de la communication, ce qui recouvre ici ce que Joas appelle la sphère pré-réflexive de la conscience.

Cela dit, parce qu'elle appartient à un espace public non exclusivement communicationnel, et parce que les conditions de la communication sont elles-mêmes déterminées pragmatiquement par des facteurs externes de socialité, ni la norme sociale ni

¹⁵⁹⁸Thierry Blin, *Phénoménologie et sociologie compréhensive. Sur Alfred Schütz*. Paris, L'Harmattan, 1995, 155 p.

son expression symbolique ne sont fondées réellement, universellement, sur une structure de communication impliquant l'attitude illocutoire des acteurs, qui suppose une forme dialogique et nécessite l'énonciation d'un jugement. Pourtant, le biais judiciaire est essentiel à la construction de l'argument pragmatique-universel. Le recours au jugement inférentiel chez Brandom permet à Habermas d'introduire la théorie du développement du jugement moral de Kohlberg, qu'il explique par une philosophie du langage inspirée de Apel, et de la transposer à l'histoire de l'Occident moderne en vertu de la conformité du développement du jugement avec la structure pragmatique-transcendantale du langage. L'espace public, absorbé par le biais propositionnel, doit ainsi suivre les stades de développement de la psychologie de l'enfance pour que, ultimement, les normes sociales deviennent le produit d'une logique procédurale conforme à la structure pragmatique-transcendantale du langage et à l'éthique de la discussion, c'est-à-dire, prenant la forme d'un dialogue instauré selon une attitude illocutoire tenant compte de l'autonomie de la conscience d'autrui.

Néanmoins, *parce que le jugement est inessentiel à la conduite sociale et à la formation de relations sociales autour de normes intersubjectives publiquement « connues » (par accointances), d'une part, parce que (a) les conditions d'activation de la connaissance et du jugement sont pragmatiquement déterminées par le milieu et non par l'attitude illocutoire et son stade de développement chez les acteurs de ce milieu, d'autre part, parce que (b) ces conditions reposent sur des processus perceptifs enclenchés par des facteurs de socialité liés à l'espace public communicationnel et extra-communicationnel et, finalement, (c) pour des raisons épistémologiques, la théorie du développement moral ne peut être transposée sur l'analyse sociologique en vertu d'un modèle formel d'agir communicationnel fondé sur une utilisation abstraite du langage, et pris pour une description universelle et empirico-réaliste de la structuration de l'espace public et des normes sociales impliquant une thèse évolutionniste du développement historique.*

Aussi, la TAC, pour ne pas dire le biais intellectualiste que forment les trois présupposés propositionnel, représentationnel et judiciaire de la pragmatique contemporaine, propose-t-elle une théorie des normes sociales qui ne prend pas en considération les phénomènes perceptifs. Conséquemment, elle ne peut rendre compte des phénomènes de groupe ancrés au niveau

perceptif de la conscience, notamment du fait que l'indice de socialité qui éveille la norme sociale en tant que relation fonctionnelle apparaît dans une relation sociale existentielle qui lui confère une qualité particulière, la qualité de norme. Cette qualité éveillera l'adoption de la norme dans une situation d'où ressort un facteur de socialité dont la qualité oriente l'interprétation en fonction du cadre de référence du groupe où cette qualité a été associée au facteur. Le fait qu'un même indice fasse apparaître un objet sous un angle différent ou le place dans différents cadres selon le contexte d'interprétation, et qu'il puisse être le facteur de normes sociales différentes selon le cadre, est fonction de la qualité de norme de cet indice tel que perçu par l'agent à travers les relations existentielles de la situation actuelle. Bref, il dépend de l'association apperceptive de la situation actuelle à la situation sociale dans laquelle a été apprise ladite norme sociale.

Selon nous, c'est dans la constitution de l'apperception appréhensive que se joue une bonne partie du phénomène de structuration des attitudes. En effet, la norme sociale est apprise à partir d'une qualité conférée à une situation par la perception des actes complexes exprimés dans un milieu et par association analogique de situations actuelles à des situations antérieures. La réactance et la déviance aux normes peuvent s'expliquer par des situations antérieures analogues pour ce qui est de l'indice ou du cadre de référence, mais investies d'un contenu tel qu'il ne permet pas l'insertion de l'indice dans le cadre de référence et la compréhension fonctionnelle de la qualité de norme qu'assure ce contexte d'interprétation. Cette réactance et d'autres attitudes plus ou moins enthousiastes s'expriment. Si bien que, en ce qui concerne la sphère expressive, elles sont responsables des différents phénomènes d'objectivation et d'ancrage relevés par Moscovici et son école.

Toutefois, si la prise en considération des contextes d'interprétation et des cadres de référence se révèle cruciale pour une étude plus approfondie des normes sociales, Schütz nous laisse devant au moins deux problèmes. D'une part, il a bien défendu la théorie de l'idéal-type personnel et motivationnel. Le schème de motivation typique envers un schème de conduite typique que vise subjectivement l'acteur est la manifestation d'une configuration objective de signification. Cependant, Schütz dit peu de chose sur la modélisation du *schème de motivation typique* et de la configuration *objective* de sens dans laquelle s'inscrit celui-ci.

Toutefois, ce schème est extrait de la totalité de l'expérience. Nous devons donc penser, comme dans le cas de la norme sociale, qu'il est structuré de façon holistique, tel un Tout structuré autour d'un noyau de sens et détaché d'une autre totalité, dans ce cas-ci, de la totalité de l'espace public tel qu'il apparaît à l'expérience de sens commun. Cela mérite d'être théorisé plus à fond, surtout pour qui poursuit l'objectif de sortir ce schème de motivation typique du cadre mentaliste et de combler l'exigence de subjectivité sans se limiter à une méthode par idéal-type personnel, mais en se dirigeant plutôt vers l'étude de ces motivations à l'intérieur de relations fonctionnelles entre des expressions complexes, de caractère existentiel, soutenues par plusieurs agents.

D'autre part, nous l'avons vu, le contexte d'interprétation est lui-même relié aux schèmes apperceptifs. Le schème apperceptif est formé de façon intersubjective lorsqu'il se fonde sur une perception d'autrui plus ou moins anonyme, c'est-à-dire, selon la thèse générale de l'alter ego tenue pour acquise. Cette perception se fonde sur des facteurs sensibles et issus d'expressions psychophysiques externes. Nous les avons appelés *facteurs de socialité*. Ces facteurs appartiennent bien à l'espace public et à sa structure externe. Ils sont situés dans une étendue spatiotemporelle et relèvent de la manifestation immanente de phénomènes de groupes consistant en l'actualisation d'un contexte d'interprétation analogue. Cela soulève certainement de nombreux problèmes concernant l'identification du groupe. Cependant, Schütz nous laisse une réflexion embryonnaire sur le fondement des phénomènes de groupes et reste nébuleux sur leur étude et sur la description de leur fonctionnement, car il s'est surtout intéressé aux configurations *subjectives* de sens et à leur insertion dans la théorie sociologique.

Perinbanayagam, par exemple, questionne le rôle de l'autre chez Schütz. Il trouve, à l'instar de Gorman¹⁵⁹⁹, que la réflexion de Schütz demeure prisonnière d'un double

¹⁵⁹⁹Robert A. Gorman, « Alfred Schutz. An Exposition and Critique » in *The British Journal of Sociology*, vol. 26, n° 1, 1975, p. 9-10 : « If, as Schutz assumes, we each determine our own actions, then typifications appear as constituent elements of our backgrounds of concern to us during our subjective decision-making processes. The final action is determined by the actor himself, functioning as a subject in the context of social forces affecting him. The social world, including idealizations engineered in it, is assimilated through the filter of an actor's subjectivity. Although we do not ignore this world, our subjective perceptions of it permit each of us to respond to it in his own way. There are no determining relationships between our actions and socially engineered typifications, for subjectivity first mediates between the two. Alternatively, if socially derived typifications do

questionnement phénoménologique et sociologique qui l'amène dans une position aporétique ou l'empêche de poursuivre l'une et l'autre voie. « *In a broader sense Schutz's entire theory is flawed by his uncritical acceptance of Husserl's ideas on the 'Lebenswelt' and their relationship to a phenomenological epistemology*¹⁶⁰⁰. » Bien qu'il le mentionne, Schütz ne s'est donc pas suffisamment étendu sur le rôle de l'autre et son influence sur l'acteur, ni sur celle des institutions comme la famille, ou celle d'acteurs au statut particulier comme le père, ni sur l'acteur, ni sur la formation d'actions conjointes ou autres concepts sociologiques. Il n'a pas étudié le phénomène de socialisation ou de déviance. Pour sa part, l'acteur demeure prisonnier d'un soliloque dans la mesure où le sens demeure construit dans la subjectivité. Le verdict sévère de Perinbanayagam est que les réflexions schützcéennes ne sont pas très utiles à la sociologie¹⁶⁰¹.

Selon nous, il faut faire la part des choses dans cette critique. Perinbanayagam n'a pas tort de dire que bien des thèmes sociologiques ne sont pas développés chez Schütz. En effet, même dans ses textes les plus tardifs, le caractère « existentiel » des relations de groupe est laissé de côté au profit de la relation symbolique qui s'est instaurée pour chacun. Bien qu'il nous donne un portrait de changements structuraux dans les relations de signes, lequel se comprend difficilement dans le cadre du solipsisme et exige de passer à l'étude structurale de la sphère expressive et des configurations *objectives* de sens, il ne s'étend pas sur ce thème, si bien que nous devons insister sur cette distinction pourtant présente chez lui et dans la tradition phénoménologique pour faire ressortir sa théorie constitutive de la culture.

determine behaviour, then there is little validity to our contending we are self-determining, meaning-endowing actors. Our behaviour, in this case, is a determined result of variables existing independent of us, and the problem of reconciling freedom and science is eliminated. How does Schutz choose between these two divergent alternatives? He doesn't. Instead, he claims social action we choose to perform is identical to behaviour we would exhibit if this were impersonally determined by social typifications. Our projects are both freely chosen goals of our in-order-to motives and determined results of our because-motives. Since the latter reflect in-order-to motives of persons we respond to, and since they initially choose to obey socially engineered typifications integrated into their stocks of knowledge at hand, we are, in a sense, 'forced' to 'choose' a project consistent with these typifications. As members of society we are free only to obey. Because freedom is defined as the actualization of a pre-existing, pre-determining motive, this is all we will ever choose to do anyway » (nous soulignons).

¹⁶⁰⁰ Gorman cité par R. S. Perinbanayagam, *op. cit.*, 1978, p. 148.

¹⁶⁰¹ *Ibidem*, p. 146 : « [...] how does a work address itself to and solve certain general problems of central interest to an intellectual tradition-in this case a sociology conceived in the manner of Marx, Durkheim, Weber, Cooley, and Mead. Asking this question of Schutz's work, I concluded that the other was of minimal significance in his work and that therefore it was different from the work of Cooley and Mead (and others), and not very useful to sociology. »

De même, face à la position non egologique de Gurwitsch qui lui reproche d'en rester à une psychologie phénoménologique¹⁶⁰², Schütz revient sur la distinction entre pertinence intrinsèque et pertinence imposée, et insiste sur le degré d'attention à la vie qui marque une différence qualitative entre les deux, et les actes imposés ou spontanés qui y participent. Cette distinction rend l'acteur capable d'un choix dans un certain détachement face au contexte. Il s'agit donc d'une théorie de la distanciation égoïque, mais comme cette distanciation n'est pas toujours effectuée, on ne peut pas non plus dire que Schütz sauvegarde la subjectivité de toute influence. Schütz a bien mis l'accent sur le fait que l'avenue choisie est toujours située. Nous voulons bien convenir que cet accent mis sur le choix s'oppose au strict déterminisme social de certains courants. Mais cette contribution à la théorie de l'acteur rationnel et à la méthode par idéal-type personnel ou motivationnel demeure pertinente pour les sciences sociales, y compris la sociologie, dans le cadre des limites imposées par cette orientation de recherche formelle.

Finalement, Schütz n'abandonne que tardivement la position husserlienne d'un ego transcendantal responsable de l'orientation des actes de la conscience. Il ne le fait qu'en réintroduisant un sujet sociologique dirigeant son attention sur le monde à l'intérieur d'un langage compris comme réseau de typifications¹⁶⁰³. Il est faux de dire que Schütz ne considère aucunement, comme le prétend Perinbanagayam, l'influence du langage, de la communication, du groupe d'appartenance ou du statut sur la formation de l'intentionnalité et de la conscience. Il est plus juste de dire qu'il ne les considère que d'une façon indirecte, en passant par un acte égoïque qui peut toujours être soit imposé, soit spontané. Alors nous pouvons comprendre que cette position, puisqu'elle est ouvertement *duale* soit aussi comprise de façon individualiste, et que Gorman juge qu'elle ne tranche pas la question fondamentale de l'influence sociale sur la constitution de l'intentionnalité. Mais ce fondement égoïque de la relation de la pertinence, comme Gurwitsch en faisait le reproche à Schütz¹⁶⁰⁴, explique que chez lui la problématique sociologique prend la forme d'une psychologie phénoménologique. Il est donc rigoureusement exact de dire que le champ d'étude préconisé

¹⁶⁰²Pour un aperçu de cette critique, voir A. Gurwitsch, « Les « sphères délimitées de sens », d'après M. Schütz » in *Théorie du Champ de la Conscience*, Bruges, Desclée De Brouwer, 1956, p. 313 à 330.

¹⁶⁰³Alfred Schütz, « Type and Eidos in Husserl's Late Philosophy » in A. Schütz, *op. cit.*, CP III, 1966, p. 96-97.

¹⁶⁰⁴Voir entre autres A. Gurwitsch et A. Schütz, *op. cit.*, 1989, (GS : 11/30/41), p. 48.

par Schütz se concentre essentiellement sur la sphère psychique, et pas encore assez sur la sphère sociologique ou expressive, ou psychosociologique. Schütz refuse obstinément d'abandonner le champ d'étude de la conscience individuelle. Mais la délimitation du champ d'étude et celle de son fondement dans la conscience individuelle sont deux problèmes différents, et si le premier ne résulte pas forcément du second, le second ne nous condamne pas forcément au champ d'étude psychologique.

Les deux questions demeurent donc de savoir s'il est possible ou souhaitable de développer ces concepts sociologiques dans le cadre d'une analyse de la conscience, ou de situer cette dernière analyse dans le cadre que nous avons appelé mentaliste. Car, derrière la critique de Perinbanayagam, c'est le point de vue solipsiste de la phénoménologie qui est jugé impropre à la sociologie¹⁶⁰⁵. Toutefois, un accent sur la distinction analytique des champs psychiques et psychosociologiques doit nous permettre de démêler ce problème. Le champ psychosocial est fondé sur des conduites expressives, elles-mêmes spatiotemporellement situées. Les limites spatiotemporelles du groupe sont donc situées là où les agents cessent collectivement de relever la pertinence de schèmes apperceptifs analogues devant la présentation d'objets ou de situations empiriques typiques, et d'avoir recours à un tel contexte d'interprétation fondé sur l'apprésentation de l'objet – phénomène d'« objectivation » chez Moscovici –, ainsi que sur l'apprésentation du cadre de référence dans lequel l'objet est situé – phénomène d'« ancrage » dans la TRS.

Bref, les limites du groupe sont formées par les limites du partage du contexte d'interprétation par des egos empiriques situés dans l'espace-temps externe. Elles sont relatives aux limites spatiotemporelles du processus d'objectivation et d'ancrage de relations de signes qui constituent des normes sociales. Les frontières du groupe sont donc matérielles et existentielles. Par exemple, les peuples celtes sont délimités d'abord par le partage de coutumes vestimentaires. C'est le caractère existentiel de leur relation à cette conduite habituelle qui permet aux historiens romains et aux anthropologues contemporains de les identifier et de les localiser.

¹⁶⁰⁵ *Ibidem*, p. 150.

Donc, comme le rappellent les défenseurs de Schütz¹⁶⁰⁶, ces conduites sont fondées sur une apperception de l'alter ego et une imbrication des motivations à ce niveau apperceptif, c'est-à-dire une relation sociale fondée dans la strate perceptive de la conscience et non une relation fondée sur la représentation symbolique de l'identité du groupe, le Nous, par chacun des acteurs. La constitution sociale du lien d'appartenance est primordiale à cette abstraction. Mais surtout, la *qualité de norme* d'un facteur de socialité ne se comprend que comme qualité acquise par un indice *psychophysique* dans le cadre d'*actes complexes* accomplis par plusieurs agents au sein d'un milieu social. Toutefois, c'est encore, comme le veulent ses critiques, défendre Schütz contre lui-même, et défendre la sociologie contre la réduction phénoménologique.

Selon nous, ce problème ne se pose qu'à partir du moment où les limites de la réflexion phénoménologique ne sont pas clairement établies et qu'elle est comprise comme une méthode fourre-tout, plutôt que comme une tradition vouée à un champ d'étude particulier, qui a développé ses propres outils conceptuels, susceptibles de contribuer à d'autres champs d'étude constitués par les sciences sociales. La question fondamentale est alors de savoir si ces sciences, dans le traitement de leur objet propre et dans le champ qui leur est propre, peuvent faire l'économie d'une philosophie descriptive de l'esprit. Or, s'il est erroné de réduire les sciences sociales à une philosophie de l'esprit ou à une psychologie phénoménologique, il est cohérent avec leur objet de clarifier préalablement les concepts descriptifs et opératoires de la part de psychique ou d'intentionnalité qui contribue à cet objet social, qu'il s'agisse d'activités significantes, d'actions sociales, de relations sociales, de cohésion sociale, de coordination sociale, d'institutions ou de normes sociales. Et cela parce que leur objet, même n'« inexistant » pas que dans la sphère psychique du mental, est investi de sens.

C'est pour bien marquer cette distinction que nous avons non seulement insisté sur la distinction d'une sphère d'expression psychosociale, mais également insisté sur le fait que les indices de socialité deviennent des facteurs de socialité, jouant un rôle fonctionnel à

¹⁶⁰⁶Valerie Ann Malhotra et Mary Jo Deegan, « Comment on Perinbanayagam's "The Significance of 'Others'" in the Thought of Alfred Schutz », G. H. Mead and C. H. Cooley in *The Sociological Quarterly*, vol. 19, n° 1, 1978, p. 143-144.

l'intérieur d'une relation de signes qui éveille une certaine conduite type face à une situation typique chez les agents d'un milieu. Nous avons également insisté sur la qualité de norme, acquise en vertu du caractère existentiel de la relation de la structure sociale, donc des autres agents, face à cette relation de signes. Cette qualité elle-même réfère aux actes complexes de plusieurs agents. Ce sont là des spécifications qui se comprennent à l'intérieur de la sphère expressive, pour autant que les positions relatives des autres face à la norme sont également perçues. Ces conditions, facteur de socialité et qualité de norme, orientent donc, selon nous, l'évolution des configurations objectives de signification. En ce sens, elles sont utiles pour une sociologie de la culture et non pas simplement pour une psychologie phénoménologique qui tente de reconstruire celles-ci en partant de l'intentionnalité des acteurs plutôt que des relations existentielles qui existent entre eux.

En ce sens – mais c'est une question que nous avons laissée de côté –, et bien que notre verdict ne soit pas aussi sévère que ceux de Perinbanayagam ou de Gorman, nous sommes plutôt d'accord avec la critique de Gurwitsch. Celle-ci consiste pour l'essentiel à considérer, d'une part, que la sociologie n'a pas à se fonder sur la psychologie phénoménologique et d'autre part, que l'analyse phénoménologique ne révèle nulle part que les relations intentionnelles sont le produit d'un ego¹⁶⁰⁷. Gurwitsch propose donc de sortir la conscience de son cadre mentaliste au profit d'une position relationnelle qui déborde du champ de la psychologie, d'une part. D'autre part, après avoir abandonné la conception substantialiste de son objet, cette conception non mentaliste peut, comme les sciences modernes, renouer avec une théorie des champs. Selon nous, cette critique va de pair avec le développement d'une méthode par motivation type plutôt que par idéal-type personnel, ainsi qu'avec une étude structurale de la sphère expressive.

Toutefois, nous ne trouverons pas non plus chez Gurwitsch l'ensemble des développements que Perinbanayagam attend d'une théorie sociologique, pour la simple raison que la tradition phénoménologique n'entend pas elle-même se constituer en sociologie, mais demeure un champ d'étude des phénomènes psychiques qui entend contribuer à l'explication du phénomène expressif ou psychosocial, et aussi à une théorie de la formation

¹⁶⁰⁷Voir Gurwitsch, *op. cit.*, 1966 [1928], p. 215-217 ; Gurwitsch, *op. cit.*, 1956, p. 279.

d'une connaissance positive. Ainsi, nous trouverons dans la conception relationnelle et non egologique de la conscience de Gurwitsch au moins une piste pour faire sortir la critique schützéenne de ce que nous avons appelé l'intellectualisme, et placer sa théorie de l'action ou conduites, ainsi que son articulation de la relation de signes dans un cadre non mentaliste qui conçoit clairement que celles-ci se forment au sein d'un « milieu » socioculturel. Cela ayant été accompli, le travail de clarification des concepts fondamentaux des sciences sociales, s'il fait encore sens de parler ainsi, pourra se poursuivre sur des bases cohérentes.

Donc, d'un point de vue théorique, il faut distinguer l'utilité du champ d'étude de la phénoménologie du cadre mentaliste dans lequel l'a plongé Husserl et évaluer distinctement leur pertinence. Cela dit, tenir le cadre mentaliste pour incapable d'accoucher des concepts sociologiques et conclure, pour cette raison, que l'œuvre de Schütz est de piètre utilité à la sociologie relève, selon nous, plus d'un parti pris pragmatiste ou structuraliste que d'une appréciation de la contribution historique de ce cadre wébérien et autrichien à la sociologie et aux sciences sociales, ou de la pertinence encore actuelle d'une théorie de l'acteur rationnel consciente de ses limites.

Finalement, avant d'arriver à une pratique normale de la sociologie empirique, une réflexion épistémologique sur un usage conventionnel de types empiriques est préalablement requise. Celle-ci devrait permettre de statuer sur les réactions individuelles ou moyennes face aux objets ou situations empiriques qui devraient, suivant la thèse générale de l'*alter ego*, susciter un schème apperceptif typique relié par une synthèse perceptive à un contexte d'interprétation. Autrement dit, elle devrait permettre de déterminer ce qui constitue empiriquement un facteur de socialité éveillant la performance d'une conduite type ou d'une norme sociale.

Mais encore faut-il que la théorie sociologique qui s'inspire d'une telle théorie de la perception ait clarifié quelques points sur les phénomènes de groupe. Car une théorie sociologique ou une sociologie des groupes dans laquelle se situent les actes expressifs de plusieurs agents qui produisent et reproduisent des normes sociales ne peut être conçue strictement à partir du champ d'étude phénoménologique. Toutefois, une phénoménologie ou

une philosophie consacrée à l'étude descriptive de l'esprit devrait encore pouvoir contribuer à clarifier la part de psychique ou d'intentionnalité qui intègre le champ expressif de la réalité sociale, autant que son lien à la nature sensible, pour autant que ce dernier soit médiatisé par la corporéité de l'acteur, c'est-à-dire, son champ psychosomatique de sensations, et ses sensations kinesthétiques.

CONCLUSION DE LA THÈSE

Comme nous l'avons établi dans notre introduction générale, notre thèse se situe dans le contexte d'une réflexion posthabermassienne sur la réflexivité opératoire. Cette réflexion poursuit l'étude d'une rationalité à l'œuvre à travers l'interaction et la communication sociale. Toutefois, elle vise à mettre en valeur le rôle du contexte pragmatique d'interaction dans l'orientation de la communication et, plus spécifiquement, dans la formation des « compétences morales », donc, au-delà de la connaissance des normes morales et des jugements appropriés, des conduites qui s'y conforment. Solidaire des grandes lignes de ce programme nous avons voulu montrer, à partir d'une théorie descriptive générale fondée sur une théorie *holistique, dynamique* et *ancrée* de la perception, issue de la tradition phénoménologique, que les normes sociales sont bien elles-mêmes des relations entre expressions psychosociales constituées à partir de facteurs perceptibles dérivés d'une situation sociale et agissant de façon antéprédicative sur la conscience de façon à orienter de façon typique les conduites des agents d'un milieu social.

Résumé analytique de la thèse

Nous avons d'abord relevé les apories d'une conception *intellectualiste* de la norme telle qu'elle se présente dans le pragmatisme contemporain, notamment en articulant trois biais *propositionnel, représentationnel* et *judicatif*, après avoir ensuite suivi son influence sur la pragmatique universelle et la TAC de Habermas, qui se traduit notamment par un passage au paradigme du langage qui, tout en se déclarant solidaire d'une forme d'analyse intentionnelle, néglige le rôle de la perception ainsi que l'ancrage perceptif des phénomènes de groupe, après avoir, en troisième lieu, confronté notre hypothèse à certains développements des

sciences sociales contemporaines pour remarquer une tendance à un certain sociorationalisme qui, s'il se tourne parfois vers une *théorie de la perception* pour se défendre du réductionnisme de l'empirisme logique et se dégager des cadres étroits du représentationnalisme et de l'utilitarisme de la sociologie compréhensive, fait face au défi d'intégrer plusieurs *recherches sur les attitudes*, notamment autour de l'influence et de la réactance. Or ces attitudes se laissent difficilement réduire à une structuration de type grammatical par l'effet d'une pratique communicationnelle qui reproduit nécessairement certaines formes pures d'actes de langage auxquelles seraient liées des facultés hautement intellectuelles, alors qu'il est inadéquat de plaquer ces processus sur ceux de la conscience antéprédicative. Bref, c'est après avoir situé de la sorte notre entreprise dans un environnement philosophique et sociologique contemporain que nous avons recherché l'origine de la norme sociale dans la mise en forme perceptive d'une expérience relative à autrui ou à la situation sociale de l'agent.

Ainsi, nous avons retrouvé ces « indices de la présence d'autrui » chez Alfred Schütz. Nous les avons simplement renommés « *indices de socialité* » pour bien marquer leur fondement dans l'expérience d'une expression psychosociale émanant d'un corps physique appréhendé, par la *thèse générale de l'alter ego*, comme unité psychosomatique dotée d'un « pouvoir-faire » analogue à celui de l'ego. Puis, afin de souligner l'appartenance de cette expression psychosociale, constituée autour de l'indice, à une relation fonctionnelle entre expressions externes, gestes ou paroles, nous l'avons rebaptisée « *facteur de socialité* ». Cependant, la norme sociale se distingue des autres conduites axiologiques ou déclarations normatives, ainsi que de l'anormalité, par une qualité particulière que lui confère son insertion dans un réseau de relations existentielles entre les expressions répétées de plusieurs agents. Nous avons appelé cette qualité, proprement *contextuelle*, la « *qualité de norme* ». Cette qualité, elle-même *perceptible*, appartient à des relations perceptibles entre des expressions psychosociales. Sa pertinence s'impose ainsi publiquement dans un milieu en vertu des relations propres à ce milieu.

Nous avons finalement réinterprété la norme sociale – conduite axiologiquement reliée à une situation sociale –, comme *apperception appresentative* d'un *schème de pertinence*

structuré en *relation de signes*, constitué et établi dans une imbrication de motivations interpersonnelles. Cette relation est le produit d'une *schématisation*, forme de cloisonnement de l'information qui permet ensuite un mouvement vertical de la norme sociale, allant de la simple perception vers la thématisation conceptuelle ou vers la routinisation d'un schème sensorimoteur, bref, vers l'expression de la norme sociale tantôt par une maxime, tantôt par une routine. Cette norme sociale sera ensuite reproduite par des conduites de type *analogique, imitatif* ou *symbolique*.

L'identification perceptive d'un facteur de socialité revêtu d'une qualité de norme, comme caractéristique d'une situation, oriente par la suite l'action de l'agent vers la reproduction de la norme sociale. Ce facteur « éveille » alors la conduite axiologiquement reliée à la situation dans le groupe où cette norme a été apprise, soit le *groupe de référence*. Cette présentation, qui peut être symbolique ou simplement figurative, est le produit de l'*apprésentation* de la situation comme situation typique caractérisée par ledit facteur de socialité. Elle résulte aussi de l'insertion de la situation, caractérisée par ce facteur situationnel issu de l'expérience actuelle dans le *cadre de référence* partagé par le *groupe de référence*, cadre d'où émerge la relation à la *conduite typique* qui se présente ensuite à l'agent comme *pertinente* face à ladite situation et qui, selon nous, a aussi la qualité d'être la norme sociale attendue par le groupe de référence.

Donc, pour autant que la perception de l'agent soit adéquate, ce qui se présente comme pertinent à la conscience contribue à un *ajustement perceptif de l'agent aux relations existentielles entres actes expressifs analogues aux relations exprimées antérieurement par le milieu* et se présentant comme non problématiques pour le sens commun. Cette pertinence d'abord interprétative peut aussi être thématique ou motivationnelle. Mais elle est primordialement constituée d'une perception par *analogie figurative* entre des situations d'où ressort une même *qualité* particulière et des *indices* analogues qui permettent de saisir une configuration fonctionnelle de sens dans sa généralité typique et de se *projeter* vers son établissement, de façon imitative, analogique ou symbolique.

Un fois que le facteur revêtu de la qualité de norme a été perçu, la motivation « parce-que » entre dans une relation de pertinence avec une motivation « en-vue-de ». Cet *ajustement temporel des motivations*, notamment de la structure téléologique de l'action, se fait dans un cadre de *relations fonctionnelles avec l'environnement*, ici, constitué d'expressions et de relations existentielles entre ces expressions. Dans ce cadre interactif, l'expression d'autrui, obéissant à cette structure de motivations qui réalise une forme d'ajustement bidirectionnel ou asymétrique, devient potentiellement la motivation parce-que de l'ego, et vice-versa. Or l'expression d'autrui constitue un facteur de socialité qui affecte le bagage de connaissance de l'acteur, notamment en rendant perceptible la qualité de norme qui est parfois associée à de tels facteurs. Et un facteur de socialité revêtu d'une qualité de norme est toujours constitué par une expression ou la marque d'une expression. Bref, il provient d'une *expression psychosociale*. Ainsi, la structure téléologique des conduites se constitue à partir de l'imbrication des motivations des agents dans divers réseaux de relations fonctionnelles entre expressions psychosociales.

Dans ce mouvement qui constitue et reproduit la norme sociale, l'activation du niveau ou de la fonction *thématique* de la relation de pertinence est accessoire. Néanmoins, c'est par un mouvement d'*abstraction* et de *généralisation*, et par l'expression de celui-ci, que la relation de signes peut prendre une forme symbolique, à la fois dans l'appréhension de la finalité de la conduite et dans sa relation aux motivations issues du contexte passé. La norme sociale devient alors une *maxime* qui peut exercer une fonction sociale de justification ou de légitimation. Néanmoins, l'agent n'a aucun privilège dans l'interprétation de ses propres motivations issues du passé. Il doit opérer une réflexion pour resituer sa conduite dans un cadre de justification. C'est pourquoi on explique que la *justification* morale invoquée par les acteurs en ce qui concerne leurs actions ne rend pas toujours compte adéquatement des *motivations* effectives de l'agir, ni de celles qui ont mené à la formation d'une éventuelle compétence morale ou normative.

Néanmoins, c'est le même schème de pertinence typique, prenant la forme cloisonnée d'une relation de signes entre la situation type et la conduite type, qui suit un mouvement *vertical*, reliant les réflexions abstraites à de simples schèmes sensorimoteurs. En effet, on

attribue à cette relation de signes un contenu axiologique devenu, sous la pression du milieu, une qualité de norme qui suit un mouvement *vertical*. Ce mouvement, issu de l'indice exprimé, part de l'organisation *horizontale* de la simple perception, de son rôle factoriel et de la qualité de norme qui l'unissent à une conduite fonctionnelle, pour se diriger, en poursuivant un mouvement ascendant de l'apperception du monde, au type puis au concept, vers les sommets de la réflexion abstraite et de son expression sous la forme de *maximes propositionnelles* plus ou moins littéraires ou, dans un mouvement descendant, vers les soubassements sensorimoteurs de l'intentionnalité et de son expression par des *routines sensorimotrices* plus ou moins automatiques. Ce mouvement vertical, semblable à celui remarqué par Fodor dans une approche inspirée des sciences cognitives, est attribué à l'entrelacement des processus transversaux et longitudinaux de la conscience. Selon Schütz, cette intégration horizontale ou longitudinale de la perception est ancrée dans un sentiment de temporalité connecté à l'état du système nerveux central d'une façon qui reste à explorer, mais qui lui permet, en tant que phénomène appartenant à la conscience, de relier l'activation des compétences « modulaires » ou des schèmes de pertinence spécialisés à une situation selon différents degrés d'« attention à la vie ».

En effet, la question du soubassement perceptif de la communication soulève la question de son articulation au corps propre de l'organisme comme point zéro de l'expérience spatiotemporelle. Un auteur comme T. Blin propose à la fois de sortir Schütz du cadre mentaliste en le rapprochant de la position non égologique de Gurwitsch et d'introduire le concept de « corps propres » de Merleau-Ponty¹⁶⁰⁸. Nous ne pouvons ignorer que ce dernier

¹⁶⁰⁸Thierry Blin, *Phénoménologie et sociologie compréhensive. Sur Alfred Schutz*, Paris, L'Harmattan, 1995, p. 62-63 ; cela fait également l'objet de l'étude de Thierry Blin, *Phénoménologie de l'action sociale. À partir d'Alfred Schutz*, Paris, L'Harmattan, 1999, 262 p. Pour un projet similaire, voir J. O'Neil, *Le corps communicatif : étude en philosophie, politique et sociologie communicatives*, traduit par Alfred Chaves, Paris, Méridien - Klincksieck, 1995, 312 p. D'autres auteurs nient que Schütz et Gurwitsch soient si éloignés, entre autres Maurice Natanson, « The Problem of Anonymity in Gurwitsch and Schutz » in *Research in Phenomenology*, 1975, vol. 5, n° 1, p. 57 : « If I began by speaking of Schutz, then of Gurwitsch, and finally of Gurwitsch-Schutz, it is because I am convinced that the philosophical bond between the two is even closer than has already been recognized. The "tunnel" both spent their intellectual careers digging turns out to be the achievement of two men on both sides: Schutz-Gurwitsch at one end and Gurwitsch-Schutz at the other. » Selon nous, c'est nier que la position de Schütz demeure égologique, car même s'il situe son concept de pertinence dans un cadre relationnel, le rôle opératoire du contexte est pour ainsi dire « filtré » par l'acte passif ou actif d'un ego distinct de la conscience psychologique et qui agit sur celle-ci, alors que ce type d'acte n'existe pas chez Gurwitsch, la conscience psychologique étant directement soumise à l'émergence du moment figural produit de façon relationnelle. Pour concilier la position égologique avec la position non égologique, il faudrait pouvoir qualifier la conscience de A et de non-A en même

concept donne lieu aujourd'hui à un vaste projet de naturalisation de la phénoménologie. Ce projet connexionniste nécessite certainement une version modérée de la thèse de la localisation de l'esprit et de ses opérations. Toutefois, nous empruntons à Gurwitsch la réserve qui va dans le sens suivant¹⁶⁰⁹ : ce projet soulève un problème d'incorporation, d'une part, et d'autre part, s'il consiste à considérer le corps propre lui-même comme responsable de l'intégration des champs perceptifs, le concept merleau-pontien escamote tout le problème des capacités interprétatives de la conscience, celui de la constitution des objets et des relations psychiques, pour l'attribuer à des relations physico-chimiques dans un champ biologique.

En ce sens, le corps propre demeure une forme de sujet prométhéen ou de « malin génie » agissant sur la conscience psychologique de l'acteur tel un ego transcendantal qui n'a pas plus de fondement dans l'analyse phénoménologique comme telle qu'un ego agissant sur la conscience psychologique¹⁶¹⁰. Pourtant, à partir de cette explication *ad hoc*, c'est l'ensemble des sciences sociales traditionnelles, de leurs théories et de leurs méthodes qui devraient être retraduites dans le champ des sciences cognitives, celui du cerveau, sans considération pour leur cohérence scientifique dans leur champ propre, qui est celui de la culture et de l'esprit. Donc, surtout si le problème de l'incorporation peut être résolu sur le plan épistémologique comme intégration de champs d'études à partir de recoupements conceptuels, cela ne peut être fait d'une façon réductionniste qui empêche l'adaptation de la méthode sociologique aux particularités culturelles de son objet en refusant de les étudier pour ce qu'elles sont à l'intérieur du champ qui leur est propre. Entre deux conceptions égologiques, limitées de ce fait à une forme de psychologie, celle de Schütz, avec sa méthode

temps. Sur le terrain sociologique, cette différence est celle qui existe entre une approche interactionniste autorisant une lecture « duale », voire une étude structurale à partir de la lecture extrinsèque de l'intentionnalité, et une approche structuraliste qui remet en cause tant le fondement que la pertinence d'une telle structuration encore trop individualiste de la société et ne conçoit la constitution de la réalité psychique qu'à partir d'un environnement relationnel externe. Si nous avons laissé ce débat de côté, le réservant pour une annexe, nous pensons bien qu'il y a matière à débat.

¹⁶⁰⁹ Entre autres Aron Gurwitsch et Alfred Schütz, *Philosophers in Exile. The Correspondance of Alfred Schutz and Aron Gurwitsch, 1939-1959*, Richard Grathoff (ed.), Bloomington/Indianapolis, Indiana University Press, 1989, p. 101-102 : « *And the whole displacement of consciousness to the body in Sartre and also Merleau-Ponty seems to me to turn things upside down. The correct question is of course: what does consciousness of my body look like?* »; également, Aron Gurwitsch, *Théorie du champ de la conscience*, Bruges, Desclée De Brouwer, 1957, p. 244-245

¹⁶¹⁰ Sur cette critique, voir entre autres Gurwitsch, *op. cit.*, 1966, p. 215-217; Gurwitsch, *op. cit.*, 1956, p. 279.

idéale-typique tournée empiriquement vers le champ expressif, nous apparaît donc plus près du champ des sciences sociales que l'importation d'un modèle physicaliste qui nous ramène à un modèle newtonien d'interaction dont les limites ne sont jamais interrogées dans son champ d'application sociologique.

Nous en concluons que c'est bien à partir de l'organisation *schématique* d'une perception conçue de façon *holiste*, *dynamique* et pour le moins *ancrée* dans un contexte d'expression social, nommément psychosocial, que se constituent les normes sociales, lesquelles peuvent prendre tantôt la forme de routines, tantôt la forme de maximes. Donc, les normes se constituent autant par des jugements sur des représentations d'action, voire de leurs conséquences et de leur valeur, à l'intérieur d'énoncés normatifs prenant la forme de « purs » actes de langage, qu'elles se constituent par de simples *associations apperceptives*, jamais thématisées et actualisées de façon fonctionnelle comme autant de compétences d'apparence morale, sans que l'ajustement à la situation ne soit appréhendé de façon propositionnelle et, conséquemment, n'ait jamais fait l'objet de jugements.

Cependant, nous insistons sur le fait que la mise en forme symbolique, comme la routinisation sensorimotrice de la norme sociale, sont tributaires de cette apperception génétiquement *primordiale* et qui ne peut être réduite *ni* à un strict processus *causal* de nature *biologique* ou physico-chimique, *ni* à la seule structure du *langage* de nature *grammaticale*. La norme sociale étant une formation psychosociale, tributaire de phénomènes psychiques produits et reproduits dans un *champ expressif*, donc par des actes à la fois physiques et psychiques, il s'agit selon nous d'un authentique phénomène *culturel* qui mérite d'être étudié comme tel, à l'intérieur de ce champ de nature *psychosociale* construit sur l'expression de processus psychiques, certes, d'organismes vivants ou biologiques.

Retour sur la critique épistémologique de la TAC

Nous avons situé d'emblée cette étude dans le cadre positif, mais pas forcément positiviste, de l'unité de la méthode scientifique. Cette méthode doit toutefois s'adapter à la particularité qu'a son objet de constituer son propre sens et, conséquemment, d'établir des interrelations

changeantes entre les unités de sens qui orientent ses mouvements. Selon Schütz, elle doit le faire par l'adjonction au principe de cohérence logique, propre à toutes les sciences, des principes de subjectivité et d'adéquation. Dans le respect de ces principes, son articulation n'est pas différente de celle des sciences de la nature et se découpe, si nous suivons la conception de Menger et son école, en différentes orientations de recherche exploitant les concepts fondés dans une théorie descriptive générale, tout en dissociant l'explication logique de la logique de vérification propre à la démarche empirique, comme le veut la référence à Kaufman. Nous nous sommes donc principalement attardé à une théorie descriptive générale de la norme sociale, celle-ci devant logiquement permettre son étude dans différentes orientations *philosophico-historique*, *nomologique-formelle*, *empirico-réaliste* ou *praxéologique*, une étude structurale des relations de signes constituant des normes sociales, par exemple, étant à classer parmi les études nomologiques formelles¹⁶¹¹.

Conséquemment, si, d'un point de vue théorique, le principal problème de la pragmatique contemporaine, inspirée par la sémantique intentionnelle, consiste à se limiter à une conception intellectualiste de l'esprit qui ne tient pas compte des phénomènes perceptifs ni de leur fondement groupal, d'un point de vue épistémologique, il consiste à se limiter à une conception *formelle* de l'intentionnalité, *inadéquate* à une expérience subjective, laquelle n'est pas en tout temps symbolique. Cette conception limitative de l'esprit accouche d'une *typologie restrictive* de l'action. Chez Habermas, ce problème épistémologique s'accroît, dans la mesure où cette conception restrictive de l'action est insérée dans un modèle lui-même formel et inadéquat de communication d'où sont déduites les lois structurales du développement des normes sociales. Ces lois formelles sont ensuite assimilées aux lois du développement historique inhérent à la rationalité sociale, lesquelles agissent de façon empirico-réaliste sur les sociétés concrètes et leurs normes sociales, jusqu'à ce que ces dernières soient publiquement organisées en fonction d'une structure déontologique

¹⁶¹¹Ce qui correspond par ailleurs à la position de C. Stumpf, *op. cit.*, p. 226. Schütz ne cite pas Stumpf, qui partage les thèses de l'unité de la science et d'une classification selon les orientations de recherche, mais cette conception des sciences renforce la thèse de Smith (*op. cit.*, 1995) sur la « philosophie autrichienne » à laquelle appartiennent ces trois auteurs en plus de constituer une solution cohérente du passage de l'étude descriptive à la recherche nomologique constituant une objection à la confusion entre sciences « nomothétiques » et « idiographiques », d'une part, et sciences de la nature et de l'esprit, d'autre part. Sur ce dernier point, voir C. Stumpf, *op. cit.*, p. 220-223.

d'interaction conforme au principe de la discussion (« D »). Il y là une *confusion des orientations de recherche*.

Au sein de la pragmatique universelle, ce mouvement épistémologique est lui-même assimilé à une stratégie d'utilisation de l'analyse formelle du langage pour clarifier les processus concrets de communication. Adoptant la thèse de la *dualité de la méthode*, Habermas se situe dans le cadre d'une méthode propre aux sciences sociales et d'une division du travail théorique et empirique au sein même de ces disciplines. Mais, premièrement, Habermas ne nous dit pas clairement comment il entrevoit le *travail empirique* de la partie des sciences sociales vouées à l'administration de la société et à la « corroboration » de la théorie. Deuxièmement, alors qu'il refuse de présenter son entreprise comme formelle, il *restreint la base logique de l'explication en sciences sociales* au modèle de l'intercompréhension linguistique, avec le biais théorique intellectualiste que cela suppose. Troisièmement, il *se méprend sur le caractère explicatif formel de la logique de développement des normes sociales* qu'il met de l'avant et y voit une tendance du processus sociohistorique concret.

Toutefois, une *description théorique* plus adéquate révèle plutôt les biais propositionnel, représentationnel et judicatif de la TAC. Une telle description met à profit l'analyse phénoménologique dynamique ou constitutive des éléments psychiques qui sont exprimés à travers l'interaction, sans *confondre cette problématique constitutive avec les conditions de nécessité de l'intercompréhension sur des objets déjà constitués*. Cette description conceptuelle conçoit alors la communication et l'interaction sociales comme étant fondées dans un processus perceptif. Ce type de compréhension n'implique pas le type d'évaluation que préconise Habermas dans l'acceptation des offres de langage et qui sert pourtant de fondement au *classement hiérarchique de ses descriptions* des « images du monde » et des stades d'interaction sur une échelle développementale qui appartient, selon nous, à une modélisation formelle de l'interaction.

Selon notre solution de remplacement théorique, les rapports interindividuels et inter- ou intra-groupes, de même que les normes sociales, sont également fondés dans la perception de

l'environnement. Ils n'impliquent donc pas de référence commune à une *communauté abstraite de dialogue*, mais seulement à des *cadres de référence* formés dans des contextes de groupe, et cela en vertu du caractère schématique du processus d'intégration perceptive horizontal de l'expérience qui, d'une part, assure la relation entre le facteur de socialité de la situation type et une conduite type et, d'autre part, laisse présager que la structure grammaticale de la discussion qui, chez Habermas, organise l'intentionnalité, a elle-même une fonction cloisonnée. Bref, l'adoption de la norme sociale implique un *lien perceptif* au cadre de référence du *groupe de référence*, et non une obligation produite par le *lien grammatical* d'un énoncé justifiant l'action aux conditions de nécessité formelles de l'intercompréhension linguistique, entre autres la *communauté abstraite* de dialogue ou quelque représentation symbolique du groupe. Mais principalement, elle ne manifeste avant tout qu'un lien d'*appartenance à un milieu*, et non une référence à la représentation mise en langage de cette situation dans un contexte de groupe discursif et sur laquelle l'agent pourrait émettre un jugement.

Bref, la discussion n'est pas toujours perçue comme une réponse « pertinente ». De plus, sa pertinence dépend de son insertion dans une relation de signes ayant trait aux relations sociales problématiques ou conflictuelles en général. Et la réflexion thématique dépend de l'aspect problématique et inhabituel de la situation. Mais surtout, l'aspect schématique de la perception fait obstacle au *décloisonnement* des rapports au monde et des perspectives du locuteur, de leurs fonctions et fonctionnalités grammaticales propres, ainsi qu'à l'idée de la pragmatique universelle que ces compétences linguistiques répandent dans l'ensemble de la sphère d'interaction et des relations sociales, à travers la prise en charge de la coordination sociale par des normes sociales issues de l'atteinte déontologique de l'intercompréhension langagière. Autrement dit, pour que la discussion s'impose comme mode de coordination et de résolution des conflits, et que l'acteur exerce un jugement évaluatif sur un énoncé normatif, il faut une série de schèmes de *pertinence* supplémentaires dont la réalisation dépend du processus de rationalisation qui se fonde sur la perception, et non pas des compétences linguistiques acquises qui servent à son expression symbolique et qui demeurent tenues pour acquises.

De surcroît, l'inclusion de ce processus perceptif dans un *modèle formel* d'interaction rend *théoriquement improbable* l'atteinte d'un stade d'interaction conforme au principe de la discussion. Si tel est le cas, selon cette théorie, c'est que des relations interindividuelles, intra- ou inter-groupales de nature existentielle évitent la fragmentation des perspectives à partir desquelles les agents appréhendent typiquement diverses situations au sein du groupe, et que ces relations favorisent plutôt le recours à la discussion comme mode économique de résolution des conflits et de coordination de l'action. Ainsi, si les agents évoluent dans un contexte social dynamique où les relations de groupe et interpersonnelles sont changeantes, il apparaît théoriquement ou *formellement impossible* que cet état se stabilise et se pérennise, au sens où il apparaît inévitable que des perspectives congruentes en viennent un jour à diverger selon la position relative des agents au sein de réseaux d'interactions ou de transactions fonctionnelles, voire à diverger sur le mode de résolution des conflits lui-même. Ces conséquences issues d'un cadre formel sont à transposer avec prudence dans les autres orientations de recherche.

Toutefois, dans une perspective *philosophico-historique*, celle où aurait dû demeurer la thèse wébérienne de la rationalisation du monde, notre théorie descriptive favorise une conception plus *adaptive* qu'évolutive des normes sociales et une interprétation *conjoncturelle* de la modernité fondée dans la rencontre de configurations objectives de sens dans un bassin de relations existentielles, entre autres une division du travail et des potentialités coercitives déjà organisées. Mais nous commettrions la même confusion épistémologique, dénoncée par Menger, si nous affirmions que c'est une nécessité historique que les régimes humains, et donc la modernité, aient – comme tout produit humain – un début et une fin. Car l'histoire, humaine ou naturelle, n'a pas dit son dernier mot.

Finalement, dans une orientation *praxéologique*, la TAC ne peut envisager d'agir que sur le *développement du jugement* dans un contexte de communication pour orienter les agents vers plus de moralité. Elle n'envisage pas que cette communication soit elle-même ancrée dans le contexte d'interaction par la *perception d'autrui* ou de facteurs de socialité participant aux normes sociales en orientant l'agent vers des conduites plus morales. Elle est donc tributaire d'une philosophie de l'esprit limitative et d'une théorie de l'action restrictive qui,

sous prétexte d'une dualité de méthode, ont rendu ambigu le type de « corroboration » des conséquences tirées d'un modèle pour le moins formel, et sur lesquelles cette théorie pourrait s'appuyer. Aussi la confusion épistémologique entre la description générale et la modélisation formelle entraîne-t-elle, dans toutes les orientations de recherche, indistinctement, la répétition de présupposés intellectuels qui auraient dû demeurer strictement formels au sein de l'analyse logique de la sémantique intentionnelle ou de la théorie des purs actes de langage de la pragmatique formelle, ce que dénonce tant notre conception épistémologique des sciences sociales que la théorie descriptive des normes sociales que nous proposons en remplacement de celles qui sont issues de la pragmatique contemporaine et soumises aux présupposés intellectualistes qui deviennent autant de biais limitatifs et restrictifs pour une théorie sociologique de l'action désirant couvrir adéquatement le phénomène des normes sociales. Finalement, une fois la TAC comprise comme proposition formelle, il appartient encore aux tenants de la pragmatique universelle de démontrer l'applicabilité de leur modèle.

Retour sur une lecture critique de Habermas

La critique de Habermas que nous avons proposée n'a rien d'original en soi. Nous avons remis en question la légitimité et l'utilité de la réduction du « *know how* » au « *know that* » qui sert de point de départ à l'analyse de la rationalité sociale menée par Habermas. Ce traitement de l'activité signifiante est en quelque sorte implicite à l'hypothèse explicative de la pragmatique universelle, soit que la théorie de la discussion peut servir à l'analyse de toute activité sociale impliquant un type d'apprentissage culturel qui rend une activité signifiante pour l'interaction sociale. Le savoir par accointances revêtant une forme théorique dans la TAC, c'est la structure du savoir théorique qui devient responsable de l'apprentissage des compétences pratiques liées aux normes sociales, et de leur développement à travers l'interaction.

Nous avons donc renoué avec la *critique pragmatique* de la pragmatique universelle de Culler, tout en soulignant le fossé entre l'idée du pragmatisme classique voulant que l'expérience acquière un sens dès qu'elle est mise en relation, dès qu'elle fait l'objet de ce

que Dewey et Bentley ont appelé une première « *characterisation* », et l'idée de la pragmatique universelle de Habermas limitant le sens de l'expérience sociale à la « mise en langage » du monde, donc à son « *naming* » comme tel. Cette assimilation du savoir pratique au savoir théorique, que nous avons qualifié d'*intellectualiste*, ne tient pas compte du caractère spécifique de l'orientation de l'agir par simples accointances.

Conséquemment, la pragmatique universelle accouche, avec la TAC, d'une *typologie restrictive* de l'action dénoncée par plusieurs sociologues, dont Giddens et Joas. Nous avons donc fait nôtres les critiques que Joas adresse à Habermas et y avons adjoint celle que Moscovici adresse à la sociologie. C'est-à-dire que nous avons relevé l'*exclusion de l'imitation* du processus de rationalisation des sociétés adultes, même si celle-ci joue un rôle dans l'acquisition du langage et des rôles sociaux chez l'enfant. Nous avons également constaté l'*exclusion de l'« unisson »* ou du *phénomène de masse*. Or Moscovici remarque que, même chez Durkheim dont s'inspire Habermas, ce phénomène de masse est à la base de l'institution sociale reproduite par le rite et expliquée par le mythe. Pour Moscovici, il est donc problématique d'exclure les phénomènes psychosociaux dans la mesure où ils sont à l'origine, voire partie prenante, des phénomènes sociaux, alors que pour Joas il n'est pas moins problématique d'exclure ces types d'actions d'une typologie générale, de confondre cette typologie avec les modes de coordination de l'action et de forger un lien rigide entre ces types d'action et des stades d'interaction qui englobent la totalité des relations sociales.

La lecture que nous avons rendue de Habermas retrace l'argumentation par laquelle l'agir communicationnel, avec ses aspects intellectuels, s'impose comme mode de coordination de l'action propre à une *logique de développement* inhérente à l'intercompréhension langagière. Pour Habermas, cette logique se manifeste à travers les procès concrets de rationalisation. Pour ce faire, nous avons rendu l'argument pragmatico-universel tel qu'il se présente dans la TAC et se rattache à la *philosophie du langage* que Habermas met de l'avant, puis, tel qu'il se lie, après une réinterprétation de la *psychologie du développement*, à une *éthique de la discussion*. Nous avons bien sûr, dans ce compte rendu critique, mis de l'avant les prétentions intrinsèquement sociologiques de la thèse wébérienne de Habermas. Cette thèse est celle de la *rationalisation du monde* qui passe par une

rationalisation de la morale et du droit dans les sociétés historiques, non sans occasionner un certain « désenchantement ».

La philosophie du langage et la *théorie de la discussion* apparaissent alors, chez Habermas, comme les outils privilégiés pour réarticuler la *théorie de l'interaction* de Weber, qui doit soutenir la thèse de la rationalisation du monde. Dans sa version officieuse, cette théorie se fonde sur une *théorie des valeurs*. Dans la pragmatique universelle, c'est la pragmatique formelle, dans un tournant qui se rapproche de la sémantique intentionnelle de la philosophie analytique pour développer une *théorie de la validité des actes de langage*, qui assure ce rôle de rationalisation du monde. Elle le fait à partir d'une *théorie de la rationalité*, élargie hors du cadre *instrumental* des sciences et techniques, à des expressions de type proprement *expressif* et *moral-pratique* ou normatif. C'est donc à partir d'une *théorie des trois mondes* et une *typologie pure des actes de langage*, ainsi que, il faut le dire, en réintégrant la formation des *attitudes* à la structure de la rationalité propositionnelle, que Habermas fonde une critique de la rationalité instrumentale et du retournement des systèmes de coordination de l'action servant l'efficacité sociale contre les fondements moraux et pratiques de la rationalité sans lesquels cette coordination serait impossible. Il réarticule ainsi la théorie critique à partir de ses propres bases comme thèse de la *disjonction* entre systèmes et monde vécu.

Notre critique concerne moins cet élargissement de la rationalité hors du cadre instrumental ou la critique des effets pervers d'abstractions techniciennes devenues anonymes que le glissement de la description de la rationalité pratique à l'évaluation morale. Autrement dit, elle concerne précisément le *changement de paradigme* de la conscience au langage, le *statut de l'analyse* du langage et la nécessité du recours à une *théorie de l'évaluation* morale dans la description intentionnelle. Car, dans son changement de paradigme, Habermas rejette la théorie phénoménologique de la perception en faveur de la pragmatique formelle. Ce rejet se traduit par une déviation de l'*analyse constitutive* de la norme sociale à l'analyse de l'intercompréhension langagière, articulant sous forme propositionnelle une norme sociale déjà constituée en représentation d'actions ayant fait l'objet de jugements.

Dans ce tournant pragmatique et intentionnaliste, la *sémantique intentionnelle* qui s'incorpore à l'analyse de l'intercompréhension langagière par la *théorie des actes de langage* renforce le portrait néokantien d'un sujet qui porte un *jugement évaluatif* sur des significations maintenant sémantiques et évoluant dans un cadre propositionnel et discursif. La théorie des actes purs de langage et leurs *prétentions à la validité* reprend ainsi le rôle de la *théorie néokantienne des valeurs* dans l'économie de la thèse wébérienne de rationalisation du monde. En même temps, par son incorporation de l'intentionnalité individuelle dans la structure grammaticale de la communication, elle réalise le changement de paradigme qui assure l'insertion de la *sociologie compréhensive* et de sa théorie de l'action, maintenant communicationnelle, au cadre holiste d'une *sociologie systémique*.

Premièrement (1.2.2.1), nous avons vu comment Habermas fonde cette entreprise qui consiste à jeter les bases d'une analyse des procès de rationalisation concrets de l'agir à partir d'une théorie de la discussion. Cette théorie doit nous renseigner sur le *processus*, la *procédure* et la *production* des catégories qui, tous trois, servent le procès de rationalisation que suppose l'interaction régulée par des normes. Cette théorie nécessite d'abord d'introduire un concept élargi de rationalité. Deuxièmement (1.2.2.2), nous avons vu comment Habermas entreprend de décrire les formes que prend cette rationalité dans l'action sociale. Habermas réinterprète ainsi les concepts sociologiques d'action à partir de sa théorie de la rationalité orientée vers trois mondes formellement différenciés, excluant l'imitation et les phénomènes de masse. Troisièmement (1.2.2.3), nous avons décrit comment la théorie des actes de langage articule l'intercompréhension langagière de prétentions à la validité pour fonder des obligations internes envers des normes sociales. Les types d'action sont ainsi incorporés à la structure d'intercompréhension qui fonde l'obligation interne jugée responsable du statut opératoire des normes sociales. Finalement (1.2.2.4), nous avons vu comment ces obligations se fondent sur une logique interne au procès d'intercompréhension, conforme au principe de l'éthique de la discussion (« D »), et se développent par la pratique discursive comme mode économique de coordination de l'action et de résolution de conflits pour l'ensemble des relations sociales. La formation des obligations internes liées aux types d'action et prenant la forme de purs actes de langage est ainsi liée à des stades d'interaction que la théorie de

l'évaluation morale situe hiérarchiquement sur une échelle développementale de la rationalité.

Bref, la théorie de l'agir communicationnel permet de soutenir l'universalité de la modernité occidentale par la thèse de la rationalisation du monde comme processus inhérent à la discussion, laquelle tend à s'imposer progressivement, par apprentissage, comme mode de coordination sociale de l'action rationnellement supérieur à la simple concomitance d'intérêts, et cela, tant du point de vue de l'efficacité organisationnelle, de la moralité, que du bien-être personnel. Du strict point de vue théorique, sans répéter notre critique épistémologique, notre principale objection à la TAC est que ce procès, qui est un procès d'*intellectualisation*, ne tient pas compte du *rôle de la perception* ni dans le *processus*, ni dans la *procédure*, ni dans la *production* des normes sociales. En fait, Habermas réduit le processus d'apprentissage à des opérations intellectuelles, symboliques et abstraites, voire propositionnelles, impliquant des représentations thématiques et des jugements. Il ne tient pas compte du fait qu'une norme sociale, comme les numéros de surate du Coran, les décorations du costume de carnaval ou l'utilisation de la comptine *Am, Stram, Gram...*, peut être distinctement produite ou reproduite, c'est-à-dire constituée et apprise, à différents degrés d'abstraction et de généralisation changeant à travers le temps. Le sens de ces conduites n'évoluent plus au sein d'un cadre de référence propositionnel où elles constitueraient des représentations sur lesquelles on pourrait émettre des jugements.

Conséquemment, ce modèle ne tient pas plus compte du *rôle de l'ancrage perceptif* des agents, c'est-à-dire du rôle de l'*appartenance* concrète de l'agent à différents groupes sociaux dans ce procès social d'apprentissage des normes sociales, ni même, à côté de cette appartenance culturelle, du rôle fonctionnel des marques de *statuts* au sein d'un groupe, par exemple des marques associées aux symboles de l'*imitatio imperii*, ou encore, à la posture corporelle d'un grand philosophe. La structure grammaticale de l'attitude propositionnelle, qui implique une référence discursive, fait également obstacle à l'intégration de la recherche sur les attitudes et de l'influence de ces dernières, comme la réactance, sur la formation et la reproduction des normes sociales dans un milieu, voire, sur ce que Moscovici a appelé des processus d'objectivation et d'ancrage et que l'on peut aujourd'hui, comme le proposent

Audebrand et Iacobus, tenir responsables de phénomènes de *banalisation*, d'*abstractisation*, de *réification* ou d'*exotisation* menaçant une norme sociale. C'est précisément le cas parce que la pragmatique universelle limite le processus de coordination culturelle de l'interaction, soit à un processus encore causal de motivations empiriques devant des intérêts utilitaires concomitants, soit à une conception formelle encore trop limitative du processus de motivation rationnelle par l'acceptation d'actes de langage visant l'intercompréhension. Nous pensons qu'il faut réintroduire, entre les simples comportements induits causalement et les actions au plein sens du terme, la strate antéprédicative de la conscience et son mode opératoire sur la réflexion thématique et la communication, ainsi que sur l'agir et la formation des conduites et des relations de signes, voire son rôle dans le procès d'apprentissage culturel lui-même.

Retour sur une lecture charitable de Schütz

Dans notre lecture de Schütz, nous avons mis de l'avant son appartenance à l'école d'économie autrichienne. Toutefois, ce fut moins pour le rapprocher de l'empirisme logique dont il demeure critique, malgré ce qu'en ont dit Helling ou Prendergast, que pour mettre en valeur la pertinence de la réflexion phénoménologique quant au problème de l'action posé à partir de la perspective de la première personne, lequel pose également, outre les problèmes relatifs aux méthodes par idéal-type ou celles de l'acteur rationnel, le problème de la distribution sociale de la connaissance. Cela nous permet d'abord de situer Schütz comme partisan d'une unité de méthode dans un esprit positif conciliable avec la recherche nomologique formelle et ses applications empiriques, sans renier son interprétation phénoménologique de Weber sur laquelle insistent ses principaux élèves et disciples, comme contribution à une sociologie weberienne et compréhensive sous la forme d'une théorie descriptive générale.

Ensuite, sans entrer dans les débats exégétiques, nous avons pu cerner le rôle de la phénoménologie, en tant que philosophie descriptive de l'esprit, et sa pertinence pour la réflexion sur la théorie sociologique de l'action pour répondre à des auteurs comme Gorman ou Perinbanayagam, puis, à partir de l'articulation des orientations de recherche dans la

conception de Menger, de dénouer, entre les face-à-face concrets et formels, la contradiction apparente relevée depuis Bregman ou articulée de différentes façons par des auteurs comme Cox et Parsons, qui nous rapprochent de la position plus contemporaine de Muzzetto¹⁶¹². Afin de ne pas nous limiter à une psychologie intentionnelle, comme le fait Schütz, et d'effectuer ce passage de la philosophie de l'esprit à une théorie sociologique de l'action, nous avons mis l'accent tant sur la distinction des actes psychosociaux que constituent les expressions concourant à une configuration objective de sens que sur les relations existentielles entre ces expressions qui délimitent l'unité d'un groupe social, deux éléments présents chez Schütz et dans la tradition phénoménologique, mais insuffisamment exploités.

Cette insistance fait également ressortir le caractère fonctionnel du schème de pertinence dans un contexte culturel, ainsi que l'insertion de la structure temporelle des motivations, donc de la structure téléologique des conduites, dans ce contexte relationnel externe rempli de sens. Cela nous semble une conséquence induite par la position de Schütz, bien qu'elle renforce un certain tournant vers des thèmes plus pragmatistes – mentionnés au chapitre II – et met certainement au jour le fait que cette réflexion sur le caractère intellectuel de l'action doit, pour être complète et servir une théorie de la société, aussi se prononcer sur la structuration mentale ou relationnelle de la psychologie individuelle. Le problème est que le caractère relationnel de l'intentionnalité fondant le moment figural, qui a été relevé par Mulligan¹⁶¹³, est ensuite réinterprété par Husserl et Schütz comme l'acte d'un ego qui agit sur la conscience empirique¹⁶¹⁴.

Néanmoins, cette inscription de la communication par signes dans une structure motivationnelle façonnant des conduites antéprédicatives minimise le rôle de la force

¹⁶¹² Voir ci-dessus, note 1374.

¹⁶¹³ K. Mulligan, *op. cit.*, p. 36.

¹⁶¹⁴ Voir entre autres Gurwitsch sur l'origine de sa critique de l'ego : A. Gurwitsch, « Phenomenology of the Thematics and of the Pure Ego : Studies of the Relation between Gestalt Theory and Phenomenology » in Aron Gurwitsch, *Studies in Phenomenology and Psychology*, Evanston, Northwestern University Press, 1966, p. 215 : « *In full measure we appropriate the arguments with which Husserl, in the first edition of Logische Untersuchungen, repudiated the assertion "that the relationship to the ego belongs to the essential structure of the intentional subjective process [Erlebniss] itself."* » [...] « *His polemics, in the first edition of the Logische Untersuchungen, against Natorp and the Kantian Ego of the "pure apperception" appear convincing to us because they correspond more adequately to the phenomenological findings than do the descriptions in the Ideen where each act is presented as an act of the ego and each act-peculiarity as the peculiar way in which the ego is active in his living performances.* »

illocutionnaire du langage pour la coordination sociale, et fait apparaître le fondement socialement motivé de la réflexion elle-même, ainsi que celui de son orientation, à partir de processus antépédicatifs susceptibles de rendre possible une meilleure prise en considération de la formation des attitudes, de leur participation à l'interaction et à la communication. L'inscription perceptive de cette thèse générale de l'alter ego interdit toute assimilation de l'intersubjectivité schützéenne à la reconnaissance habermassienne, fondée sur l'autonomie. Nous avons donc souligné l'explication du double caractère imposé et intrinsèque des schèmes de pertinence par la notion schelerienne de dualité sociale fondée sur les possibilités d'interprétation intrinsèques et extrinsèques des conduites. Nous avons compris cette distinction comme le produit d'une distanciation égoïque permettant ultimement à l'agent d'orienter sa recherche intellectuelle dans un certain cadre et vers certains buts, ce qui concilie le caractère relationnel de la pertinence avec la structure téléologique de l'acte, même si l'apparition de ce sujet prométhéen dans l'analyse phénoménologique demeure critiquable et dénué de fondement. Cela nous a permis de défendre une lecture charitable de la contribution de Schütz que nous estimons, malgré cela, encore actuelle face aux apories intellectualistes de la pragmatique contemporaine.

Retour sur la sociologie contemporaine

Le survol de quelques développements théoriques choisis en sciences sociales nous aura permis de soupeser le bien-fondé de notre hypothèse qui consiste à revenir à une théorie de la perception pour fonder une théorie de l'action qui participe à une théorie des normes sociales intégrant les particularités du savoir pratique de l'agent. Nous avons tenté de dresser un modeste aperçu de la tendance à intégrer la sociologie compréhensive dans une approche d'inspiration plus structuraliste de la société, ou à élaborer une approche *sociorationaliste*. Dans un premier temps, nous avons fait état du courant constructionniste qui traverse les sciences sociales. Derrière des prétentions *antiscientistes*, ou un rejet des prétentions à la connaissance des modèles tant foundationalistes que cohérentistes, ce courant se nourrit de la critique du *réductionnisme* de l'empirisme logique et du behaviorisme, ainsi que de l'incapacité de la *conception traditionnelle de l'intentionnalité* à rendre compte des *recherches sur les attitudes*.

Dans un second temps, nous avons vu que la critique du « consensus orthodoxe » en épistémologie des sciences sociales consiste également à refuser le *réductionnisme* de l'empirisme logique et du behaviorisme, ainsi qu'à *réviser la théorie de l'action* de la sociologie compréhensive et de la *théorie de l'intentionnalité* sur laquelle elle se fonde. Nous pouvons dire que, bien qu'il soit plus réservé quant aux approches structuralistes, Hans Joas participe à cette remise en question de l'épistémologie classique en critiquant le modèle *utilitariste* – et son aspect *représentationnel* – de l'action au profit d'une conception « expressionniste » inspirée du pragmatisme classique. Nous avons également mentionné la théorie de type structuraliste de Bourdieu, laquelle envisage une *double structure symbolique et matérielle* de la société, ainsi qu'une homologie structurale entre ces deux champs, assurée entre autres par la formation d'un savoir théorique et pratique dans un milieu, le *conatus*, et la formation de compétences pratiques qui y sont associées, les *habitus*. Notons que ces auteurs considèrent la *théorie traditionnelle de la perception* comme un obstacle au développement d'une théorie sociologique qui veut intégrer la connaissance et le savoir pratique des agents.

En troisième lieu, nous nous sommes tourné vers la discipline de la psychologie sociale et vers l'*école des représentations sociales* de Moscovici. Cela nous a permis de constater la montée d'une *lecture psychologique de la société en sociologie*, et de son influence sur cette discipline et ses approches plus holistes dont la TRS a bénéficié au moins indirectement. En effet, se réclamant d'un double retour à Lewin et à cette lecture psychosociale de Durkheim, la TRS entend amener la discipline à une troisième phase de développement intégrant les *recherches sur les attitudes* dans une approche *holiste* de la société. Elle se développe donc en nouveau champ d'études autour d'un *champ relationnel* de nature *psychosociale* dans lequel évolue un nouvel objet, la RS, associant figures, symboles, percepts, concepts et actions autour d'un noyau central. Il nous importe de souligner que, même si le développement empirique a dépassé le développement théorique, laissant ouvertes plusieurs questions sur la nature de ce champ, sa relation à la subjectivité et à l'espace matériel, la TRS, malgré son nom, se présente comme une *théorie de la perception* caractérisée par une *hétérogénéité de contenus*, donc une théorie non représentationnelle de la perception, dans un cadre non mentaliste. Selon nous, le retour à une théorie de la perception inspirée de la

tradition phénoménologique ou gestaltiste permettrait de répondre aux apories de la TRS autant qu'à la difficulté d'extirper la théorie compréhensive de l'action – cherchant à reconstruire le point de vue de la première personne – du cadre individualiste de la conscience pour l'incorporer à un cadre sociologique interactionniste ou holiste, en conservant un certain rapport à la corporéité de l'acteur comme champ somatique unitaire au point zéro de l'expérience spatiotemporelle.

Au terme de cet aperçu, nous avons convenu de poursuivre notre réflexion sur la critique des présupposés intellectualistes de la philosophie de l'esprit qui sert à la théorie de l'action de la sociologie compréhensive, laissant méthodiquement de côté le débat sur la sortie du cadre mentaliste ou l'ancrage de l'intentionnalité dans un cadre interactionniste. Toutefois, une spécification s'impose sur la nature de la norme sociale, une fois cette notion élargie à une hétérogénéité de contenu conceptuel ou perceptif. Indépendamment de la sortie de la conscience ou de l'intentionnalité, voire de la perception, du cadre mentaliste, la norme sociale se constitue dans un champ expressif, par des expressions – geste ou parole – de nature psychophysique. Dans la mesure où le sens de ces expressions est public ou intersubjectif, que son intentionnalité tienne compte d'autrui ou soit prise en considération par autrui, nous parlons d'expressions psychosociales. Ce champ sémantique ne se limite pas aux significations linguistiques, mais inclut les simples expressions, voire les énervements réflexes publiquement interprétés.

D'une façon générale, il manque encore à la théorie sociologique, ou du moins à ce courant sociorationaliste, le développement de cette conceptualisation tripartite du monde qui rend compte du caractère culturel de son objet. Précisément, il manque à la TRS une conceptualisation non hypostasiée de cette sphère dans son rapport aux sphères des objets physiques et de la subjectivité. Bien que la TAC développe cette différenciation analytique et formelle, elle est cependant loin de considérer adéquatement l'*hétérogénéité de contenu* de ce champ psychosocial. La norme sociale ne peut donc se limiter à une maxime et doit elle-même être élargie à des éléments perceptifs exprimés par des actes psychosociaux, soit de simples expressions qui ne sont pas mises en langage par l'agent. Bien sûr, la relation de ces simples expressions, comme celle de la perception, aux expressions symboliques et au

langage doit être explicitée, de même, peut-être, que leurs rapports à la formation sociale de certains ébranchements réflexes publiquement exprimés, voire leur participation à divers phénomènes d'influence et de réactance.

Au terme de nos considérations phénoménologiques, nous avons pu réarticuler la norme sociale autour d'une théorie des conduites et d'une théorie des relations de signes ancrées dans le processus perceptif. Le passage de la simple marque à l'indice, au signe et au symbole a été brièvement explicité par un processus vertical d'abstraction et de généralisation qui prend part à l'expression et à un enrichissement du sens qui est exprimé et signifié. Ce sens lui-même, produit de façon plus ou moins abstraite, est exprimé et signifié de différentes façons plus ou moins abstraites par des actions symboliques au plein sens du terme, ainsi que par des conduites analogiques ou imitatives.

Une théorie holiste, dynamique et ancrée de la perception permet donc de sortir la théorie de l'action de son cadre intellectualiste tout en envisageant son rapport à la communication linguistique construite sur les capacités d'abstraction symbolique de la conscience. Ce rapport est à la fois un rapport de fondement primordial de l'attention thématique et de l'abstraction, et un rapport d'interrelation avec la conscience thématique par le biais de ses horizons internes et externes – par le biais, donc, de ces « petites perceptions » qui sont vécues sans être remarquées par l'agent lui-même, et qui, selon nous, participent à la formation et à l'expression des normes sociales.

Tout comme dans le cas de la TAC, notre théorisation des normes sociales a dû passer en revue divers concepts fondamentaux de la sociologie, notamment les concepts d'agir, d'action, d'action sociale, de relation sociale et de coordination sociale. En effet, une théorie de la norme sociale doit s'appuyer sur des considérations de l'ordre d'une théorie sociologique générale. La réflexion phénoménologique, comme champ d'étude voué à une philosophie descriptive de l'esprit, ne peut pas couvrir l'ensemble du champ sociologique tel que nous l'avons défini. Mais elle peut certainement clarifier quels sont les éléments psychiques qui, pour constituer des normes sociales, prennent part non seulement à l'expression psychosociale, mais à l'ensemble des phénomènes rendus par les concepts

fondamentaux des sciences sociales. Cette discipline dans son champ d'étude propre nous apparaît ainsi indispensable pour faire reposer la théorie sociologique sur une analyse rigoureuse des phénomènes de l'esprit qui prennent part à son objet, ce qui n'est pas différent que de maintenir qu'une philosophie descriptive de l'esprit peut contribuer à la théorie sociologique de l'action.

De plus, l'apport de la lecture de Schütz est que la charge menée contre le consensus orthodoxe en épistémologie ainsi que l'entreprise de révision de la théorie de l'action de la sociologie compréhensive peuvent être attribuées aux apories de la théorie classique de la perception et de la théorie associationniste des idées. En effet, du point de vue empiriste, celles-ci accouchent d'une position réduisant l'expérience aux sensations, et, du point de vue idéaliste, elles accouchent d'une conception intellectualiste de l'esprit. La philosophie moderne a longtemps entrepris de concilier ces deux positions, comme veulent le faire Brandom et Habermas, alors qu'elles sont toutes deux inadéquates et impropres à une approche sociorationaliste, d'où un certain malaise épistémologique pour une approche compréhensive qui remarque une influence de la société sur la formation du sens, et une rétroaction de celui-ci sur la première, influence qui n'est pas toujours intellectuelle, ni même formulée consciemment par l'agent, un malaise qui alimente la critique des prétentions positives des modèles épistémologiques, glissant parfois dans la contestation de la méthode scientifique elle-même. Un retour à la position épistémologique de Schütz, à sa critique de l'empirisme des sensations par la théorie husserlienne de la perception et des significations, nous permet plutôt d'adapter la méthode scientifique à la spécificité culturelle de l'objet des sciences sociales, et de développer la théorie de l'action et des relations de signes en tenant compte du rôle de la sphère antéprédicative de la conscience dans l'orientation des conduites et la formation des normes sociales.

De surcroît, un rapprochement de Schütz avec l'école autrichienne d'économie, ainsi qu'avec la révision de la notion de vérification dans un cadre cohérentiste proposé par Kaufman, permet de renouer avec différentes orientations de recherches, tant formelles et de type structural, qu'empiriques. Notre proposition se présente donc comme une théorie descriptive générale des normes sociales pouvant nourrir différentes orientations de recherche

– entre autres une orientation empirico-réaliste qui peut faire usage tant des procédés d'observation macrosociologique traditionnels que de méthodes qualitatives et expérimentales, voire celles développées dans le cadre de la TRS pour identifier un schème cognitif de base ou un noyau central –, et croiser ces méthodes dans une stratégie méthodologique cohérente. Sans trancher sur le cadre théorique, cette orientation de recherche n'est donc pas contradictoire avec une étude structurale des relations de signes, des RS, ou de la structure interprétative de base sur laquelle reposent les pertinences motivationnelles et thématiques qui s'expriment par les gestes et les paroles.

Loin d'être anarchique, cet éclectisme méthodologique répond à l'exigence normative d'obtenir une confirmation quant aux prétentions empiriques d'une proposition scientifique. La méthode scientifique doit donc s'adapter à l'objet, et la stratégie particulière de confirmation ainsi que les choix méthodologiques particuliers, aux prétentions empiriques tenues sur l'objet à partir de la théorie. À notre humble avis, le problème épistémologique qui affecte les sciences sociales contemporaines ne vient pas tant du fait que ces sciences, dans une orientation empirique, cherchent des outils méthodologiques de description et de confirmation empirique, ce qui est fort cohérent avec l'idéal de connaissance qui leur est propre, mais du fait qu'elles favorisent nettement ce type d'orientation de recherche, négligeant son ancrage dans la théorie pure et la réflexion philosophique ainsi que la pertinence *et* l'utilité d'une réflexion formelle, à l'intérieur de laquelle peut légitimement se situer une réflexion structurale, de même que les limites propres à chacune de ces orientations de recherche.

Bref, la méconnaissance des limites propres à l'orientation formelle des sciences ainsi que la limitation des sciences sociales à un cadre théorique réductionniste développé dans un autre champ, celui des sciences naturelles, et dont la teneur formelle est de surcroît mésinterprétée d'une façon réaliste à partir de confirmations établies dans cet autre champ, sont autant d'erreurs qui constituent elles-mêmes des facteurs propres à alimenter cette forme particulière de réactance antiscientiste que représente trop souvent le constructionnisme contemporain.

BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE DE LA THÈSE ET DE LA THÈSE ANNEXE

- ABRIC, Jean-Claude. « La recherche du noyau central et de la zone muette des représentations sociales ». In *Méthode d'étude des représentations sociales*, J.-C. Abris, (dir.). Ramonville-Saint-Agne : ÉRÈS, 2003, p. 59 à 80.
- ANSART, Pierre. « Le concept de représentation en sociologie ». In *Seconde rencontre nationale sur la didactique de l'histoire et de la géographie, sous la dir. de François Audigier et Lucile Marbeau*. Paris, INRP, les 18, 19, 20 mars 1987, p. 43 à 47.
- ALLEN, James. « Carneades » in *Stanford Encyclopedia of Philosophy*. Édition d'automne 2008, en ligne : <http://plato.stanford.edu/entries/carneades/#Rel>.
- APEL, Karl Otto. *Le logos propre au langage humain*, traduit de l'allemand par M. Charrière et J.-P. Cometti. L'Éclat, Tiré à part, 1994, 70 p.
- . « Is Intentionality more Basic than Linguistic Meaning ? ». In *John Searle and his Critics*, E. Lepore et R. Van Gulick (dir.). Oxford : Blackwell, 1991, p. 31 à 55.
- APOSTOLIDIS, Thémis. « Représentation sociale et triangulation : enjeux théorico-méthodologiques » In *Méthode d'étude des représentations sociales*, J.-C. Abris (dir.). Ramonville-Saint-Agne : ÉRÈS, 2003, p. 13 à 37.
- ARENDT, Hannah, *Qu'est-ce que la philosophie de l'existence ?* suivi de *L'existentialisme français et Heidegger le renard*. Paris : Payot et Rivage, 2002, 91 p.
- ARVINDSON, Sven, R. « A Lexicon of Attention: From cognitive Science to Phenomenology » in *Phenomenology and the Cognitive Sciences*. Vol. 2, 2003, p. 99–132.
- . « Towards a Phenomenology of Attention » in *Human Studies*, vol. 19, 1996, p. 71-84.
- AUDEBRAND, Luc K. et Adrian IACOBUS. « La promotion du commerce équitable : quatre pièges à éviter », in *Cahiers du CRISES* sous la direction de Claire Malo. Montréal. Collection Études théoriques, 2005, 25 p.

BACKHAUS, Gary. « Simmel's Philosophy of History and Its Relation to Phenomenology: Introduction » in *Human Studies*. Vol. 26, no 2, 2003 p. 203–208.

———. « Husserlian Affinities in Simmel's Later Philosophy of History: The 1918 Essay » in *Human Studies*. Springer. Vol. 26, 2003b, p. 223 à 258.

BARBER, Michael D. *The Participating Citizen: A Biography of Alfred Schutz*, Albany (NY) : State University of New York Press, 2004, 229 p.

BATAILLE, Michel. « Un noyau peut-il ne pas être central ? » in *Les représentations sociales. Balisage du domaine d'études*, sous la dir. de Catherine Garnier et Wilhem Doise. Montréal : Éditions nouvelles, 2002, p. 26 à 34.

BECCHIO, Giandomenica. « The Complex Role of Karl Menger in the Viennese Economic Theory » in *Review of Austrian Economics*. Vol. 21, 2008, p. 61 à 79.

BECKER, Howard, « Comments on the Eightieth Birthday of Leopold von Wiese » in *Social Problems*. Vol. 4, no 4, 1957, p. 354-355.

———. « Systematic Sociology and Leopold Von Wiese » in *Sociometry*. Vol. 18, no 4, « Sociometry and the Science of Man », nov. 1955, p. 262- 268.

BECKER, Howard and DAHLKE, Helmut, Otto. « Max Scheler's Sociology of Knowledge » in *Philosophy and Phenomenological Research*. Vol. 2, no 3, 1942, p. 310 à 322.

BELLEMARE, Guy et Louise BRIAND. « Définition structurationniste des innovations et transformations sociales » in *Cahier du CRISES*. CEREST/Département des relations industrielles, UQO/CRISES. Collection Études théoriques, cahier ET0414, 2004; en ligne à <http://www.crisis.uqam.ca/>

BENOÎT, Jocelyn et Benoît KARSENTI (dir. publ.). *Phénoménologie et sociologie*. Paris : Presses Universitaires de France, 2001, 127 p.

BENTLEY, Arthur, F. « The Factual Space and Time of Behavior » in *The Journal of Philosophy*. Vol. 38, no 18, 1941, p. 477 à 485.

———. « Sights-Seen as Materials of Knowledge » in *The Journal of Philosophy*. Vol. 36, no 7, 1939, p. 169 à 181.

———. « Situational Treatments of Behavior » in *The Journal of Philosophy*. Vol. 36, no 12, 1939b, p. 309 à 323.

———. « Simmel, Durkheim, and Ratzenhofer » in *The American Journal of Sociology*. Vol. 32, no 2, 1926, p. 250 à 256.

- . « Remarks on Method in the Study of Society » in *The American Journal of Sociology*. Vol. 32, no 3, 1926b, p. 456 à 460.
- BERGER, Peter et Thomas LUCKMANN. *La construction sociale de la réalité*, traduit par P. Taminiaux et D. Martucelli. Paris : Armand Collin, 1966, 357 p.
- BIRNBAUM, Pierre et François CHAZEL, *Théorie sociologique*. Paris : Presses Universitaires de France, 1975, 598 p.
- BLIN, Thierry. *Phénoménologie de l'action sociale : à partir d'Alfred Schutz*. Paris : L'Harmattan, 1999, 262 p.
- . *Phénoménologie et sociologie compréhensive : sur Alfred Schutz*. Paris : L'Harmattan, 1995, 155 p.
- BLOCK, Walter. « On Robert Nozick's "On Austrian Methodology" » in *Inquiry*, no 23, 1980, p. 397 à 444.
- BODE, Karl et Alfred STONIER. « A New Approach to the Methodology of the Social Sciences » in *Economica*. New Series. Vol. 4, no 16, 1937, p. 406 à 424.
- BOETTKE, Peter et Roger KOPPL. « Introduction ». *The Review of Austrian Economics*. Kluwer, Vol. 14, no 2/3, 2001, p. 111 à 117.
- BÖHM-BAWERK, Eugen (von). « The Austrian Economists », traduit par Henrietta Leonard in *Annals of the American Academy of Political and Social Science*. Vol. 1, janvier 1891, p. 361 à 384.
- BONARDI, Christine. « Les bases d'une psychologie sociale européenne » in *Connexions*. Vol. 84, no 2, 2005, p. 49 à 72.
- BORLANDI, M., R. BOUDON, M. CHERKAoui, et B. VALADE. *Dictionnaire de la pensée sociologique*. Paris : Presses Universitaires de France, 2005.
- BOURDIEU, Pierre. *Raisons pratiques. Sur la théorie de l'action*. Paris : Seuil, Point-Essais, 1996, 247 p.
- BOURGEAT, Gérard. « À propos du statut des éléments d'une représentation sociale. Vers un modèle intégrateur ? » in *Les représentations sociales. Balisage du domaine d'études*, sous la dir. de Catherine Garnier et Wilhem Doise. Montréal : Éditions Nouvelles, 2002, p. 35 à 48.
- BRANDOM, Robert B. « Facts, Norms, and Normative Facts : A Reply to Habermas » in *European Journal of Philosophy*. Oxford : Blackwell, vol. 8, no 3, 2000, p. 356-374.

- . « Some Pragmatist Themes in Hegel's Idealism : Negotiation and Administration in Hegel's Account of the Structure and Content of Conceptual Norms » in *European Journal of Philosophy*. Oxford : Blackwell, vol. 7, no 2, 1999, p. 164-189.
- . *Making it explicit. Reasoning, Representing and Discursive Commitment*. Cambridge/London : Harvard University Press, 1994, 741 p.
- BREGMAN, Lucy, « Growing Older Together: Temporality, Mutuality, and Performance in the Thought of Alfred Schutz and Erik Erikson » in *The Journal of Religion*. Vol. 53, no 2, 1973, p. 195-215.
- BRENTANO, Franz. *L'origine de la connaissance morale suivie de La doctrine du jugement correct*, traduit par de Marc de Launey et Jean-Claude Gens. Paris : Gallimard, NRF, 2003.
- . *Psychologie du point de vue empirique*. Traduction et préface de Maurice de Gandillac. Paris : Aubier/Éditions Montaigne. Collection Philosophie de l'esprit, 1944, 461 p.
- BROWN, J. F. « Individual, Group, and Social Field » in *The American Journal of Sociology*. Vol. 44, no 6, 1939, p. 858 à 867.
- . « The Field-Theoretical Approach in Social Psychology » in *Social Forces*. Vol. 15, no 4, 1937, p. 482 à 484.
- . « A Methodological Consideration of the Problem of Psychometrics » in *Erkenntnis*. Vol. 4, 1934, p. 46 à 63.
- BRUNSWICK, Egon. « Historical and Thematic Relations of Psychology to Other Sciences » in *The Scientific Monthly*. Vol. 83, no 3, 1956, p. 151 à 161.
- . « The Conceptual Focus of Some Psychological Systems » in *The Journal of Unified Science*. Vol. 8, no 1/3, 1939, p. 36 à 49.
- . « Psychology as a Science of Objective Relations » in *Philosophy of Science*. Vol. 4, no 2, 1937, p. 227 à 260.
- BURR, Vivien. *Social Constructionism*. London et New-York : Routledge, Taylor & Francis Group, 2003, 229 p.
- CARNAP, Rudolf. « Rejoinder to Mr. Kaufmann's Reply ». *Philosophy and Phenomenological Research*. Vol. 6, no 4, 1946, p. 609 à 611.
- . « Remarks on Induction and Truth » in *Philosophy and Phenomenological Research*. Vol. 6, no 4, 1946, p. 590 à 602.

- . « Theory and Prediction in Science » in *Science*. New Series, Vol. 104, no 2710, 1946, p. 520 à 521.
- . « Logical Foundation of the Unity of Science » in *Encyclopedia and Unified Science*. Vol. 1, no 1, [1938], p. 39 à 62.
- CASSEL, Philip (ed.). *The Giddens Reader*. London, Macmillan, 1998, 356 p.
- CEFAÏ, Daniel, *Philosophie et sciences sociales. Alfred Schutz, naissance d'une anthropologie philosophique*. Genève/Paris : Droz, 1998, 322 p.
- CEZILLY, Frank, Luc-Alain GIRALDEAU et Guy THÉRAULAZ. *Les sociétés animales : lions, fourmis et ouistitis*. Paris : Éditions Le Pommier, 2006, p. 69 à 74.
- CHAZEL, François. « Norme (-sociale) » in *Les notions philosophiques. Dictionnaire*. Sylvain Auroux (dir.). Paris : Presses Universitaires de France, Encyclopédie philosophique universelle, publiée sous la direction d'André Jacob, 1990, tome 2, p. 1768.
- CICOUREL, Aaron, V. *La sociologie cognitive*, traduit par Jeffrey Olson et Martine Olson, Paris : Presses Universitaires de France, Sociologie d'aujourd'hui, 1979, 239 p.
- . *Cognitive Sociology. Language and Meaning in Social Interaction*. Victoria/London : Penguin, Penguin Education, 1973, 191 p.
- CLOUTIER, Julie. « Qu'est-ce que l'innovation sociale » in *Cahiers du CRISES*. Centre de recherche sur les innovations sociales (CRISES), Collection Études théoriques, cahier ET0314, novembre 2003, 46 p.
- COENEN, H. « Types, Corporeality, and the Immediacy of Interaction », in *Man and World*, vol. 12, 1979, p. 339 à 359.
- CORELLA, Anthony, V. « Some Structural Parallels in Phenomenology and Pragmatism » in *Life-World and Consciousness. Essays for Aron Gurwitsch*. L. Embree (ed.), Evanston, Northwestern University Press, 1972, p. 367 à 388.
- COX, Ronald R. « Schutz's Theory of Relevance and the We-relation » in *Research in Phenomenology*. Volume 3, no 1, 1973, p. 121-145.
- DAVIDSON, D. *Actions et événements*, trad. par Pascal Engel. Paris : PUF, 1993, 402 p.
- DEPRAZ, Nathalie. « Where is the Phenomenology of Attention that Husserl Intended to Perform? A Transcendental Pragmatic-Oriented Description of Attention » in *Continental Philosophy Review*. Vol. 37, 2004, p. 5–20.

- DE ROSA, Annamaria Silvana et Anna Silvia BOMBI. « Se sentir heureux d'être Italiens ? La construction de l'identité nationale et supranationale dans les représentations sociales de son propre pays ou du pays d'autrui chez des enfants et des adolescents » in *La genèse des représentations sociales*, sous la dir. de Michel-Louis Rouquette et Catherine Garnier. Montréal : Éditions Nouvelles, 1999, p. 136 à 170.
- DEWEY, John. « Some Implications of Anti-Intellectualism » in *The Journal of Philosophy, Psychology and Scientific Methods*. Vol. 7, no 18, 1910, p. 477 à 481.
- DEWEY, John et Arthur F. BENTLEY. « Concerning a Vocabulary for Inquiry into Knowledge » in *The Journal of Philosophy*. Vol. 44, no 16, 1947, p. 421 à 434.
- . « Specification » in *The Journal of Philosophy*. Vol. 43, no 24, 1946, p. 645 à 663.
- . « Interaction and Transaction » in *The Journal of Philosophy*. Vol. 43, no 19, 1946, p. 505 à 517.
- . « Transactions as Known and Named » in *The Journal of Philosophy*, Vol. 43, no 20, 1946, p. 533-551.
- . « Postulations » in *The Journal of Philosophy*. Vol. 42, no 24, 1945b, p. 645 à 662.
- . « A Terminology for Knowings and Knowns » in *The Journal of Philosophy*. Vol. 42, no 9, 1945, p. 225 à 247.
- DI GIOVANNI, George et Henry Siltou HARRIS. *Between Kant and Hegel: Texts in the Development of Post-Kantian Idealism*. Indianapolis : Hackett Pub. Co, 2000.
- DOISE, Willem. *Droit de l'homme et force des idées*. Paris : Presses Universitaires de France, 2001, 183 p.
- . « Attitudes et représentations sociales » in *Les représentations sociales*. Denise Jodelet (dir.). Paris : Presses Universitaires de France, 1989, p. 220 à 238.
- . « Cognition et représentations sociales : l'approche génétique » in *Les représentations sociales*. Denise Jodelet (dir.). Paris : Presses Universitaires de France, 1989b, p. 341 à 362.
- . « Les représentations sociales, définitions d'un concept » in *L'étude des représentations sociales*, W. Doise et A. L. Palmonari (dir.). Paris : Delachaux et Niestlé, 1986, p. 81-94.
- DOISE, Willem Doise et Fabio ORENZI-CIOLDI. « Sociologues et psychologie sociale » in *Revue européenne des sciences sociales*, Genève : Droz, XXVIII, no 83, 1989, p. 147 à 196.

- DOISE, Willem et A. PALMONARI. « Caractéristiques des représentations sociales » in *L'étude des représentations sociales*. Paris : Delachaux et Niestlé, 1986, p. 12 à 33.
- DRABINSKI, John et al. *Bibliography of Secondary Sources on Alfred Schutz*. Center for Advance Research in Phenomenology, Edward B. Rackley (ed.). En ligne : <http://www.phenomenologycenter.org/asbib32-59.htm/>
- DREYFUS, Hubert. « Merleau-Ponty and Recent Cognitive Science » in *The Cambridge Companion to Merleau-Ponty*. Taylor Carman et Mark B. N. Hansen (eds), Cambridge, Cambridge University Press, 2005, p. 129 à 150.
- . « The Primacy of Phenomenology over Logical Analysis », 2000 (en ligne : http://ist-socrates.berkeley.edu/~hdreyfus/188_s05/pdf/Primacy_of_Phenomenology.pdf).
- . « The Perceptual Noema: Gurwitsch's Crucial Contribution » in *Life-World and Consciousness. Essay's for Aron Gurwitsch*, Lester Embree (ed.). Evanston, Northwestern University Press, 1972, p. 135 à 170.
- DUBOIS, James, M. *Judgment and Sachverhalt. An introduction to Adolph Reinach's Phenomenological Realism*. Dordrecht/London/Boston : Kluwer Academic Publishers, 1995, 168 p.
- DUVEEN, Gerald. « Le développement des représentations sociales chez les jeunes enfants : un exemple, le genre » in *La genèse des représentations sociales*, Michel-Louis Rouquette et Catherine Garnier (dir.). Montréal : Éditions Nouvelles, 1999, p. 114 à 135.
- DUX, Günter. « Communicative Reason and Interest : On the Reconstruction of the Normative Order in Societies Structured by Egalitarianism or Domination » in *Communicative Action. Essays on Jürgen Habermas The Theory of Communicative Action*, Axel Honneth et Hans Joas (eds.), traduit par J. Gaines et Doris L. Jones. Cambridge (Mass.) : MIT Press, 1991, p. 74 à 96.
- EMBREE, Lester. « Introduction. La période parisienne d'Aron Gurwitsch », traduit par José Huertas-Jourda (dir.) in *Esquisse de la phénoménologie constitutive*. Paris : Vrin, 2002, p. 13 à 52.
- . « A Problem in Schutz's Theory of the Historical Sciences with an Illustration from the Women's Liberation Movement » in *Human Studies*. Kluwer Academic Publishers. Vol. 27, 2004, p. 281 à 306.
- . (ed.). *Life-World and Consciousness. Essays for Aron Gurwitsch*. Evanston : Northwestern University Press, 1972, 610 p.
- . (ed.). « Symposium in Memory of Aron Gurwitsch » in *Research in Phenomenology*. Vol. 5, no 1, 1975 (numéro consacré à Aron Gurwitsch).

- . « Founding Some Practical Disciplines in Schutzian Social Psychology » in *Bulletin d'analyse phénoménologique*. Vol. VI, no 1, 2010, p. 1-11.
- . « The Nature and Role of Phenomenological Psychology » in Alfred Schutz » in *Journal of Phenomenological Psychology*. Vol. 39, 2008, p. 141–150.
- . « The Phenomenology of Representational Awareness » in *Human Studies*. Vol. 15, 1992, p. 301 à 311.
- . « Two Husserlians Discuss Nazism: Letters between Dorion Cairns and Aron Gurwitsch in 1941 » in *Husserl Studies*. Vol. 8, 1991, p. 88.
- EMBREE, L. Aron. « Gurwitsch's Theory of Cultural-Scientific Phenomenological Psychology » in *Husserl Studies*. Vol. 19, 2003, no 43–70.
- ESSER, Hartmut. « The Rationality of Everyday Behavior: A Rational Choice Reconstruction of the Theory of Action by Alfred Schütz » in *Rationality and Society* vol. 5, no 1, 1993, p. 7 à 31.
- FARR, Robert, M. « Les représentations sociales », traduit par Esther Flath, in *Psychologie sociale*, Serge Moscovici (dir.). Paris : Presses Universitaires de France, 1984, p. 385 à 395.
- FINK, Eugen. « La phénoménologie face à la critique contemporaine » [1931] in *De la phénoménologie*, traduction de Didier Franck et avant-propos de Edmund Husserl. Paris : Éditions de Minuit, 1974, p. 96 à 182.
- . « Le problème de la phénoménologie » in *De la phénoménologie*, traduction de Didier Franck et avant-propos de Edmund Husserl. Paris : Éditions de Minuit, 1974, p. 199 à 242.
- . « Re-présentation et image. Contributions à la phénoménologie de l'irréalité » in *De la phénoménologie*, traduction de Didier Franck et avant-propos de Edmund Husserl. Paris : Éditions de Minuit, 1974, p. 15 à 95.
- FISCHER, Gustave-Nicolas. *Les concepts fondamentaux de psychologie sociale*. Paris : Bordas/Dunos, 1987, 208 p.
- FISSETTE, Denis. « La philosophie de Carl Stumpf, ses origines et sa postérité » in *Renaissance de la philosophie. Quatre articles*, Carl Stumpf. Traduction et préface de Denis Fissette. Paris : Vrin, Textes philosophiques, 2006, p. 11 à 112.
- FISSETTE, Denis et Guillaume FRÉCHETTE (dir. publ.). « Le legs de Brentano » in *À l'école de Brentano. De Würzburg à Vienne*. Paris : Vrin, 2007, p. 13 à 160.

- . *À l'école de Brentano. De Würzburg à Vienne*. Paris : Vrin, 2007, 450 p.
- FISSETTE, Denis et Pierre POIRIER. *Philosophie de l'esprit. État des lieux*. Paris : Vrin, 2000, 338 p.
- FODOR. *La Modularité de l'esprit. Essais sur la psychologie des facultés*. Paris : Éditions de Minuit, 1986.
- FØLLESDAL, Dagfinn. « Husserl's Notion of Noema » in *The Journal of Philosophy*. Vol. 66, no 20, Sixty-Sixth Annual Meeting of the American Philosophical Association Eastern Division (Oct. 16, 1969), p. 680-687.
- FOSS, Nicolai, J. « Spontaneous Social Order: Economics and Schutzian Sociology » in *American Journal of Economics and Sociology*. Blackwell, vol. 55, no 1, 1996, p. 73 à 86.
- GARRISON, Roger, W. « The New Classical and Old Austrian Economics : Equilibrium Business Cycle Theory in Perspective » in *The Review of Austrian Economics*. Vol. 5, no 1, 1991, p. 91-103.
- . « The Austrian Theory of the Business Cycle in the Light of Modern Macroeconomics » in *The Review of Austrian Economics*. Vol. 3, 1989, p. 3 à 29.
- GARNIER, Catherine et Willem DOISE. *Les représentations sociales. Balisage du domaine d'études*. Montréal : Éditions Nouvelles, 2002, 303 p.
- GÉLY, R. « Identités, confiance sociale et monde commun » in *Les carnets du centre de philosophie du droit*. Louvain-la-Neuve, 2004, n.112.
- GERGEN, Kenneth J. « Social Psychology as History » in *Journal of Personality and Social Psychology*. Vol. 26, no 3, 1973, p. 309 à 320.
- . « The Social Constructionist Movement in Modern Psychology » in *American Psychologist*. Vol. 40, no 3, mars 1985, p. 266 à 275.
- GIBSON, Eleanor J. « Review : Contemporary Approaches to Cognition. By J. S. Bruner, E. Brunswick, L. Festinger, F. Heider, K. F. Muenzinger, C. E. Osgood, Dan D. Rapaport. Cambridge : Harvard University Press, 1957. » In *The American Journal of Psychology*. Vol. 71, no 4, 1958, p. 799-800.
- . « Has Psychology a Future ? » in *Psychological Science*. Vol. 5, no 2, 1994, p. 69 à 76.
- GIDDENS, Anthony. *New Rules of Sociological Method*. Stanford : Stanford University Press, 1993, 186 p.

- GOFFMAN, Erving. *La mise en scène de la vie quotidienne ; 2. Les relations en public*, trad. par Alain Kihm. Paris : Les Éditions de Minuit, 1973, p. 122.
- GONZÁLES REY, Fernando. « Repenser les fondements de la recherche en psychologie sur les représentations sociales » in *Les représentations sociales. Balisage du domaine d'études*, Catherine Garnier et Wilhem Doise. Montréal : Éditions Nouvelles, 2002, p. 241 à 263.
- GOLDSTEIN, Kurt. *Selected Papers/Ausgewählte Schriften*. The Hague: Martinus Nijhoff, 1971, 503 p.
- GOLDSTEIN, Kurt et Martin SCHEERER. « *Abstract and Concrete Behavior: An Experimental Study with Special Tests* » [1941] in *The Gestalt Archive. Gestalt theoretical/Gestalt psychological articles online in full text*. Dortmund, Society for Gestalt Theory and its Applications (GTA), <http://gestalttheory.net/archive/goldstein41.pdf>
- GORMAN, Robert, A. « Alfred Schutz. An Exposition and Critique » in *The British Journal of Sociology*. Vol. 26, no 1, 1975, p. 1 à 19.
- GRATHOFF, Richard. « Foreword » in Aron Gurwitsch et Alfred Schütz, *Philosophers in Exile. The Correspondance of Alfred Schutz and Aron Gurwitsch, 1939-1959*, Richard Grathoff (ed.). Bloomington/Indianapolis : Indiana University Press, 1989, p. i-xxxvi.
- GRAUMANN, Karl. « Meaning vs. Gestalt » in Embree, Lester (dir.) (1975), « Symposium in Memory of Aron Gurwitsch » in *Research in Phenomenology*. Vol. 5, no 1, 1975, p. 11 à 17.
- GUIMELLI, Christian (dir.). *Structure et tranformation des représentations sociales*. Neuchâtel : Delachaux et Niestlé, 1994, 277 p.
- GURVITCH, Georges. « Microsociology and Sociometry » in *Sociometry*. Vol. 12, no 1/3, 1949, p. 1 à 31.
- GURWITSCH, Aron. *Collected Works of Aron Gurwitsch (1901-1973). Volume II Studies in Phenomenology and Psychology*, F. Kersten (ed.). Dordrecht/Heidelberg/ London/New York : Springer, 2009.
- . *The Collected Works of Aron Gurwitsch (1901-1973) Volume I. Constitutive Phenomenology in Historical Perspective*, traduit et édité par Jorge García-Gómez. Dordrecht/Heidelberg/London/New York : Springer, 2004.
- . *Esquisse de la phénoménologie constitutive*, José Huertas-Jourda (dir.). Paris : Vrin, 2002, 418 p.

- . *Marginal Consciousness*, L. Embree (ed.). Athen (Ohio)/London: Ohio University Press, 1985, 126 p.
- . *Human Encounters in the Social World*. Pittsburg : Duquesne University Press, 1979, 203 p.
- . *Phenomenology and the Theory of Science*, L. Embree (ed.). Evenston : Northwestern University Press, 1974, 272 p.
- . « Problems of the Life-World ». In *Phenomenology and Social reality. Essays in Memory of Alfred Schutz*. Maurice Nathanson (ed.). The Hague : Martinus Nijhoff, 1970, p. 35 à 61.
- . *Studies in Phenomenology and Psychology*. Evanston : Northwestern University Press, 1966, 452 p.
- . *The Field of Consciousness*. Pittsburg/Louvain : Duquesne University Press/Ed. Nauwelaert, 1964.
- . *Théorie du champ de la conscience*. Bruges : Desclée De Brouwer, 1957, 347 p.
- . « Gelb-Goldstein's Concept of "Concrete" and "Categorical" Attitude and the Phenomenology of Ideation » in *Philosophy and Phenomenological Research*. Vol. 10, no 2, 1949, p. 172 à 196.
- GURWITSCH, Aron et Alfred SCHÜTZ. *Philosophers in Exile. The Correspondance of Alfred Schutz and Aron Gurwitsch, 1939-1959*. Richard Grathoff (ed.). Bloomington/Indianapolis : Indiana University Press, 1989.
- HABER, Stéphane. *Habermas et la sociologie*. Paris : PUF, 1998, 128 p.
- . *Jürgen Habermas, une introduction. Au cœur de la pensée de Jürgen Habermas*. Paris : Pocket/La Découverte, Agora, 2001, 360 p.
- HABERMAS, Jürgen. *Idéalisation et communication. Agir communicationnel et usage de la raison*, trad. par Christian Bouchind'homme. Paris : Fayard, 2006, 104 p.
- . *Vérité et justification*, traduit par R. Rochlitz. Paris, Gallimard, NRF Essais, 2001, 348 p.
- . *Morale et communication*. Paris : Flammarion, Champs, 2001b, 212 p.
- HABERMAS, J. « From Kant to Hegel : On Robert Brandom's Philosophy of Language » in *European Journal of Philosophy*. Oxford : Blackwell, vol. 8, no 3, 2000, p. 322 à 355.

- . *Théorie de l'agir communicationnel. Rationalité de l'agir et rationalisation de la société*, traduit par J.-M. Ferry. Paris : Fayard, 1987, tome 1, 448 p.
- . *Théorie de l'agir communicationnel. Pour une critique de la raison fonctionnaliste*, traduit par J.-L. Schlegel. Paris : Fayard, 1987, tome 2, 480 p.
- . *Logique des sciences sociales et autres essais*, traduit par Rochlitz. Paris : Presses Universitaires de France, 1987b, 459 p.
- . *Connaissance et intérêt*, trad. par G. Clémançon et J.-M. Brhom. Paris : Gallimard, TEL, 1976, 386 p.
- . *Legitimation Crisis*, traduit par T. McCarthy. Boston : Beacon Press, 1975, 166 p.
- . *La science et la technique comme idéologie*, trad. par J.-R. Ladmiral. Paris : Gallimard, Denoël/Gonthier, 1973, 211 p.
- HAGOOD, Margaret, J. « Implications of Topological and Field Theoretical Psychology for Sociology » in *Social Forces*. Vol. 17, no 2, 1938, p. 267 à 271.
- HARRISON, Denis. « Présentation du CRISES », reproduit dans « Définition structurationniste des innovations et transformations sociales », Guy Bellemare et Louise Briand. *Cahier du CRISES*, CEREST/Département des relations industrielles, UQO/CRISES, Collection Études théoriques, cahier ET0414, 2004; en ligne à <http://www.crisis.uqam.ca/>
- HAYEK, Friedrich, A. « Degrees of Explanation » in *The British Journal for the Philosophy of Science*. Vol. 6, no 23, 1955, p. 209 à 225.
- HAYEK, Friedrich, A. « Scientism and the Study of Society » in *Economica*. Blackwell, vol. 9, no 35, 1942, p. 267 à 291.
- . « Economics and Knowledge » in *Economica*. Vol. 4, no 13, 1937, p. 33 à 54.
- HELLING, Ingeborg, Katharina « A. Schütz and F. Kaufmann: Sociology between Science and Interpretation » in *Human Studies*. Dordrecht : Martinus Nijhoff, vol. 7, 1984, p. 141 à 161.
- HEMPEL, Carl G. *Selected Philosophical Essays*. Cambridge : Cambridge University Press, 2000, p. 165 à 180.
- HEMPEL. « La formation des concepts » in *Éléments d'épistémologie*, trad. par B. Saint-Sernin. Paris : Armand Collin, 1968, p. 133 à 156.
- HERZLICH, Claudine. *Santé et maladie. Analyse d'une représentation sociale*, préface de Serge Mosovici. Paris/Lahaye : Mouton, 1969.

- HIBBERD, Fiona, J. *Unfolding Social Constructionism*. New York : Springer science, History and Philosophy of Psychology, 2005, 207 p.
- HONNETH, Axel et Hans JOAS (eds.). *Communicative Action. Essays on Jürgen Habermas The Theory of Communicative Action*, traduit par J. Gaines et Doris L. Jones. Cambridge (Mass.) : MIT Press, 1991, 301 p.
- HOUSE, James, S. « Three Faces of Social Psychology » in *Sociometry*. Vol. 40, no 2, 1977, p. 161 à 177.
- HUEMER, Wolfgang. « Logical Empiricism and Phenomenology: Felix Kaufmann » in *The Vienna Circle and Logical Empiricism : Re-Evaluation and Future Perspectives*. Friedrich Stadler (ed.). January 2003. March 2009. En ligne : <http://www.myilibrary.com/Browse/open.asp?ID=61244&loc=viii>
- HUSSERL, E. *Recherches phénoménologique pour la constitution. Idées directrices pour une phénoménologie et une philosophie phénoménologique pures*. Trad. par Éliane Escoubas. Paris : PUF, Épipiméthé, 1982, 418 p.
- . *Recherches Logiques*, trad. par H. Élie et coll. Paris : PUF, Épipiméthé, 1962, tome 2, 288 p.
- IBRAHIM, A. « Norme » in *Les notions philosophiques. Dictionnaire*, Sylvain Auroux. Paris : Presses Universitaires de France, Encyclopédie philosophique universelle, publiée sous la direction d'André Jacob, 1990, tome 2, p. 1767.
- JACOB, Pierre (dir.). *De Vienne à Cambridge*. Paris, Gallimard, 1980.
- JAHODA, Gustav. « Critical Notes and Reflections on "Social Representations" » in *European Journal of Social Psychology*. Vol. 18, 1988, p. 195 à 209.
- JAWORSKI, Gary, D. « Contested Canon: Simmel Scholarship at *Colombia* and the *New School* » in *American Sociologist*. New-York: Springer. Vol. 29, no 2, 1998, p 4 à 16.
- JOAS, Hans. « The Unhappy Marriage of Hermeneutics and Functionalism » in Axel Honneth et Hans Joas (eds.) *Communicative Action. Essays on Jürgen Habermas : The Theory of Communicative Action*, traduit par J. Gaines et Doris L. Jones. Cambridge (Mass.) : MIT Press, 1991, p. 97-118.
- . *Pragmatism and Social Theory*. Chicago/London : The University of Chicago Press, 1984, 272 p.
- . *The creativity of action*, trad. par J. Gaines et P. Keast. Oxford : Blackwell, 1996, 336 p.

- JODELET, Denise. « Représentations sociales : un domaine en expansion » in *Les représentations sociales*. Paris : PUF, 1989, 424 p.
- . « Représentation sociale : phénomènes, concept et théorie » in *Psychologie sociale*, Serge Moscovici (dir.). Paris : Presses Universitaires de France, 1984, p. 363 à 384.
- JODELET, Denise, Jean VIET, et Philippe BESNARD. *La psychologie sociale. Une discipline en mouvement*. Paris/La Haye : École pratique des hautes études/Mouton, 1970, 470 p.
- JOVCHELOVITCH, Sandra. « In Defence of Representations » in *Journal for the Theory of Social Behavior*. Vol. 26, no 2, 1996, p. 121 à 135.
- KANT, E. « Fondation de la métaphysique des mœurs » in *Métaphysique des mœurs*, trad. par A. Renaud. Paris, Flammarion, 1994.
- KASSAB, Elizabeth Suzanne. « "Paramount reality" in Schutz and Gurwitsch » in *Human Studies*. Vol. 14, 1991, p. 181 à 198.
- KAUFMANN, Felix. *Methodology of the Social Sciences*. Oxford: Oxford University Press, 1958 [1944], 272 p.
- . « On the Nature of Inductive Inference » in *Philosophy and Phenomenological Research*. Vol. 6, no 4, 1946, p. 602 à 609.
- . « Scientific Procedure and Probability » in *Philosophy and Phenomenological Research*. Vol. 6, no 1, 1945, p. 47 à 66.
- . « Discussion of Mr. Nagel's Rejoinder » in *Philosophy and Phenomenological Research*. Vol. 5, no 3, 1945, p. 350 à 353.
- . « Concerning Mr. Nagel's Critical Comments » in *Philosophy and Phenomenological Research*. Vol. 5, no 1, 1944, p. 69 à 74.
- . « Verification, Meaning, and Truth » in *Philosophy and Phenomenological Research*. Vol. 4, no 2, Papers and Discussions of the First Inter-American Conference of Philosophy, 1943, p. 267-284.
- . « Logical Rules of Scientific Procedure » in *Philosophy and Phenomenological Research*. Vol. 2, no 4, 1942, p. 457 à 471.
- . « Strata of Experience » in *Philosophy and Phenomenological Research*. Vol. 1, no 3, 1941, p. 313 à 324.
- . « Do Synthetic Propositions a Priori Exist in Economics: A Reply to Dr. Bernardelli » *Economica*. New Series, Vol. 4, no 15, 1937, p. 337 à 342.

- . « Phenomenology and Logical Empirism » in *Essays in Memory of Hedmund Husserl*, Marvin Farber (ed.). Cambridge, 1940, p. 143 à 164.
- . « On the Subject-Matter and Method of Economic Science » in *Economica*. No 42, 1933, p. 381 à 401.
- KERSTEN, Frederick. « Biographical Sketch of Aron Gurwitsch » in *Life-World and Consciousness. Essays for Aron Gurwitsch*. L. Embree (ed.). Evanston : Northwestern University Press, 1972, p. xvii à xxx.
- . « Stuffed Cabbage in the Old New School Cafeteria » in *Human Studies*. Vol. 20, p. 391 à 412.
- . « The Originality of Gurwitsch Theory of Intentionality » in Embree, Lester (dir.) (), « Symposium in Memory of Aron Gurwitsch » in *Research in Phenomenology*. Vol. 5, no 1, 1975, p. 19-27.
- KNUDSEN, Christian. « Alfred Schütz, Austrian Economists and the Knowledge Problem » in *Rationality and Society*. Vol. 16, no 1, 2004, p. 45 à 89.
- KOFFKA, Kurt. « Review of : Tolman, Edward Chace. *Purposive Behavior in Animals and Men* » in *Psychological Bulletin*. Vol 30, no 6, 1933, p. 459 à 465.
- KOHLBERG, L., C. LEVINE et A. HEWER. *Moral Stages : A Current Formulation and a Response to Critics*. John A. Meacham (ed.). Buffalo (NY) : Karger, 1983, 178 p.
- KOHLBERG, Lawrence. « From Is to Ought: How to Commit the Naturalistic Fallacy and Get Away with It in the Study of Moral Development » in *The Philosophy of Moral Development. Moral Stages and The Idea of Justice*. San Fancisco : Harper and Row, 1981, p. 101 à 189.
- KOSOWSKI, Łukasz. « Noema in the Light of Contradiction, Conflict, and Nonsense: The Noema as Possibly Thinkable Content » in *Husserl Studies*, no 24, 2008, p. 243 à 259.
- KRECH, D., B. F. RITCHIE et R. C. TYRON in *University of California : In Memoriam*. University of California (System), Academic Senate Berkeley, UC Berkeley, April 1961, p. 102 à 105.
- KRIEGEL, Uriah. « The Functional Role of Consciousness: A Phenomenological Approach » in *Phenomenology and the Cognitive Sciences*, no 3, 2004, p. 171–193.
- KUHN, Thomas, S. « Logic of Discovery or Psychology of Research » in *Criticism and the Growth of Knowledge. Proceedings of the International Colloquium in the Philosophy of Science, London, 1965*. Imre Lakatos et Alan Musgrave (ed.). Cambridge : Cambridge University Press, 2004, p. 1 à 23.

- . « Reflections on my Critics » in *Criticism and the Growth of Knowledge. Proceedings of the International Colloquium in the Philosophy of Science, London, 1965*. Imre Lakatos et Alan Musgrave (ed.). Cambridge : Cambridge University Press, 2004, p. 231 à 278.
- . *La structure des révolutions scientifiques*, traduit par Laure Meyer. Paris : Flammarion, Champs, 1983, 284 p.
- LAKATOS, Imre et Alan MUSGRAVE (ed.). *Criticism and the Growth of Knowledge. Proceedings of the International Colloquium in the Philosophy of Science, London, 1965*. Cambridge : Cambridge University Press, 2004, 282 p.
- LAKATOS, Imre. « Falsifications and the Methodology of Scientific Research Programs » in *Criticism and the Growth of Knowledge*. Imre Lakatos et Alan Musgrave (ed.). *Proceedings of the International Colloquium in the Philosophy of Science, London, 1965*. Cambridge : Cambridge University Press, 2004, p. 91 à 196.
- LANDGREBE, Ludwig. « Reflections on the Schutz-Gurwitsch Correspondence » in *Human Studies*. Vol. 14, 1991, p. 107-127.
- LEROUX, Jean. « Langage et pensée chez W. von Humboldt » in *Philosophiques*. Montréal : Société de philosophie du Québec, vol. 33, no 2, automne 2006, p. 379 à 390.
- LEWIN, Kurt. « Field Theory and Experiment in Social Psychology: Concepts and Methods » in *The American Journal of Sociology*. Vol. 44, no 6, 1939, p. 868 à 896.
- . « Psychology and the Social Order by J. F. Brown » in *The American Journal of Psychology*. Vol. 51, no 3, 1938, p. 603-604.
- LIPPITT, Ronald. « Kurt Lewin, 1890-1947. Adventures in the Exploration of Interdependence » in *Sociometry*. Vol. 10, no 1, 1947, p. 87-97.
- LIVET, Pierre. *Qu'est-ce qu'une action ?* Paris : Vrin, 2005, 128 p.
- MACH, Ernst. « L'œil et les sensations d'espace » et « Nouvelle recherche sur les sensations d'espace » in *L'analyse des sensations. Le rapport du physique au psychique*, traduit par F. Eggers et J. M. Monnoyer, préface de J. M. Monnoyer. Éditions Jacqueline Chambon, 1922. Chapitre VI et VII, p. 94 à 152.
- MACHLUP, Fritz. « The Problem of Verification in Economics » in *Southern Economic Journal*. Vol. 22, no 1, 1955, p. 1 à 21.
- . « Friedrich Von Hayek's Contribution to Economics » in *The Swedish Journal of Economics*. Vol. 76, no 4, 1974, p. 498 à 531.

- MAESSCHALCK, Marc. « Réflexivité transcendantale et réflexivité opératoire. Développement d'un programme de recherche » in *Les carnets du Centre de philosophie du droit*, no 84, 2007, 22 p.
- . « Procéduralisme et herméneutique. Rawls et Habermas face à Ricoeur » in *Les carnets du Centre de philosophie du droit*, no 123, 2006, 27 p.
- . « Cosmopolitisme, solidarité et apprentissage social » in *Les carnets du Centre de philosophie du droit*, no 115, 2005, 26 p.
- . « Phénoménologie de la norme » in *Les carnets du Centre de philosophie du droit*, no 107, 2003.
- . *Normes et contextes. Les fondements d'une pragmatique contextuelle*. Hildesheim/Zurich/New-York : Gorg Olms verlag, 2001, 324 p.
- . « Les limitations communautaires du jugement pratique. Communauté et jugement pratique chez Rorty et Habermas » in *Les carnets du Centre de philosophie du droit*, no 77, 1999, 28 p.
- MAISONNEUVE, Jean. « Reviewed Work(s) : La vocation actuelle de la sociologie by Georges Gurvitch » in *Revue économique*. Vol. 2, no 6, 1951, p. 796 à 799.
- MALHOTRA, Valerie Ann et Mary Jo DEEGAN. « Comment on Perinbanayagam's "The Significance of 'Others' in the Thought of Alfred Schutz, G. H. Mead and C. H. Cooley" » in *The Sociological Quarterly*. Vol. 19, no 1, 1978, p. 141-145.
- MARCEL, Jean-Christophe. « Georges Gurvitch: les raisons d'un succès » in *Cahiers internationaux de sociologie*. Paris : Les Presses Universitaires de France, vol. 110, janvier-juin 2001, p. 97 à 119 reproduit en version numérique par Jean-Marie Tremblay dans le cadre de la collection : « Les classiques des sciences sociales ». Site web : http://www.uqac.ca/Classiques_des_sciences_sociales/
- MARKOVA, Ivana. « Towards an Epistemology of Social Representations » in *Journal for the Theory of Social Behaviour*. Vol. 26, no 2, 1996, p. 177 à 195.
- MARROW, Alfred, J. *Kurt Lewin, sa vie et son œuvre*, traduit par H. Constantini et A. Mucchielli. Paris : Les Éditions ESF, 1972, 224 p.
- MARTY, Anton. « Über das Verhältnis von Grammatik und Logik » in *Symbolae Pragenses*, 1893, p. 98 à 106 ; « Sur le rapport entre la grammaire et la logique », traduit par Denis Seron in *À l'école de Brentano. De Würzburg à Vienne*. Denis Fisette et Guillaume Fréchette (dir.). Paris : Vrin, 2007, p. 385 à 421.
- MEAD, G. H. *Mind, Self, and Society : from the Standpoint of a Social Behaviorist*. Introduction de Charles W. Moris. Chicago : University of Chicago Press, 1967, 401 p.

- MENGER, Carl. *Problems of Economics and Sociology*. Introduction de Louis Schneider. Urbana : University of Illinois Press, 1963 [1883], 237 p.
- . « The Theory of Value » in *Principles of Economics*, traduit par J. Dingwall et Bert F. Hoselitz. Glencoe (Ill.) : The Free Press, 1950 [1881], p. 114 à 174.
- MERLEAU-PONTY, Maurice. *Phénoménologie de la perception*. Paris : Gallimard, coll. Tel, 1945, 531 p.
- MÉTRAUX, Alexandre. « Aron Gurwitsch's Non-Egological Conception of Consciousness » in « Symposium in Memory of Aron Gurwitsch », in Lester Embree (dir.) *Research in Phenomenology*. Vol. 5, no 1, 1975, p. 43 à 50.
- MEUNIER, Jean-Guy. « Les théories constructivistes de la représentation et la computationnalité » in *Les représentations sociales. Balisage du domaine d'études*. Catherine Garnier et Wilhem Doise. Montréal : Éditions Nouvelles, 2002, p. 227 à 239.
- MISES, Ludwig von. « The Historical Setting of the Austrian School of Economics ». Ludwig von Mises Institute, Online edition, 2003, 21 p.
- . *Human Action. A Treatise on Economics*, Bettina B. Greaves (ed.). San Francisco : Fox and Wilkes, 1994 [1954].
- MORENO, J. L. (Md.), *Who Shall Survive ? Foundations of Sociometry, Group Psychotherapy and Sociodrama*. New York: Beacon House inc., 1978, 763 p.
- . « How Kurt Lewin's Research Center for Group Dynamics Started » in *Sociometry*. Vol. 16, no 1, 1953, p. 101 à 104.
- . « Foundations of Sociometry: An Introduction » in *Sociometry*. Vol. 4, no 1, 1941, p. 15 à 35.
- . « Sociometry in Relation to Other Social Sciences » in *Sociometry*. Vol. 1, no 1/2, 1937, p. 206 à 209.
- MOSCOVICI, Serge. « Social Psychology and Developmental Psychology : Extending the Conversation » in *Social Representations and the Development of Knowledge*. G. Duveen et B. Lloyd. Cambridge (U.K.) : Cambridge University Press, 1990, p. 164 à 185.
- . « Des représentations collectives aux représentations sociales : éléments pour une histoire » in *Les représentations sociales*. D. Jodelet (dir.). Paris : Presses Universitaires de France, 1989, p. 62 à 86.
- . *La machine à faire des dieux*. Paris : Fayard, 1988, 485 p.

- . « Notes towards a Description of Social Representation » in *European Journal of Social Psychology*, vol. 18, 1988b, p. 211 à 250.
- . « L'ère des représentations sociales » in W. Doise et A. Palmonari, L. *L'étude des représentations sociales*. Paris : Delachaux et Niestlé, 1986, p. 34 à 80.
- . « The Phenomenon of Social Representation », traduit par Sacha Rabinovitch in *Social Representations*, Serge Moscovici et Robert Farr. Cambridge/Paris : Cambridge University Press/Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 1984, p. 3 à 69.
- . (dir.), « Introduction. Le domaine de la psychologie sociale » in *Psychologie sociale*. Paris : Presses Universitaires de France, 1984b, p. 5 à 22.
- . « Society and Theory in Social Psychology » in *The Context of Social Psychology. A critical Assesment*, J. Israel, H. Tajfel, et H. Israel. New York : Academic Press, 1972, p. 17-68.
- . « Préface » in *La psychologie sociale. Une discipline en mouvement*. Denise Jodelet, Jean Viet et Philippe Besnard. Paris/La Haye : École pratique des hautes études/Mouton, 1970, 470 p., p. 5 à 64.
- . « Préface » in *Santé et Maladie. Analyse d'une représentation sociale*. Claudine Herzlish. Paris/La Haye : École pratique des hautes études/Mouton, 1969, p. 7 à 12.
- . « Remarques Préliminaires » « Analyse dimensionnelle des représentations sociales », « Dynamique des représentations sociales » et « Observations sur les aspects cognitifs de la représentation sociale » in *La psychanalyse son image et son public. Étude sur la représentation sociale de la psychanalyse*, préface de Daniel Lagache. Paris : Presses Universitaires de France, 1961, 650 p.
- MULLIGAN, Kevin. « Perception » in *Husserl. Cambridge Companions to Philosophy*. B. Smith et D. Smith (eds.). Cambridge, 1995, p. 168-238. Site Web : <http://www.unige.ch/lettres/philo/enseignants/km/doc/HuPerception1.pdf>
- MULLIGAN, Kevin, Peter SIMONS et Barry C. SMITH. « What's Wrong with Contemporary Philosophy » in *Topoi*, vol. 25, no 1-2, 2006, p. 63 à 67.
- MUZZETTO, Luigi. « Time and Meaning in Alfred Schütz » in *Time and Society*. Vol. 15, no 5, 2006, p. 5 à 31.
- NAGEL, Ernest. « Rejoinder to Mr. Kaufmann's Reply » in *Philosophy and Phenomenological Research*. Vol. 5, no 1, 1944, p. 75 à 79.
- . « Symposium on Meaning and Truth, Part III: Discussion: Truth and Knowledge of the Truth » in *Philosophy and Phenomenological Research*. Vol. 5, no 1, 1944, p. 50 à 68.

NATANSON, Maurice. « The Problem of Anonymity in Gurwitsch and Schütz » in « Symposium in Memory of Aron Gurwitsch » in Lester Embree (dir.) *Research in Phenomenology*. Vol. 5, no. 1, 1975, p. 51 à 56.

———. « Alfred Schutz: Philosopher and Social Scientist » in *Human Studies*. Vol. 21, 1998, p. 1–12.

NATHANSON, Maurice (ed.) *Phenomenology and Social Reality. Essays in Memory of Alfred Schutz*. The Hague : Martinus Nijhoff, 1970.

O'NEIL, J. *Le corps communicatif : étude en philosophie, politique et sociologie communicatives*, traduit par Alfred Chaves. Paris : Méridien - Klincksieck, 1995, 312 p.

OAKLEY, Allen. « Alfred Schutz and Economics as a Social Science » in *Human Studies*. Vol. 23, 2000, p. 243 à 260.

OLIVIÉRO, Philippe. « Théorie des représentations sociales, phénoménologie et philosophie de l'esprit » in *Une approche engagée en psychologie sociale : l'œuvre de Denise Jodelet*. Angela Arruda, Élisabeth Lage et Béatrice Madiot (dir.). Toulouse : Éditions Eres, 2008, 366 p., p. 27 à 48.

OWSLEY, Richard et Gary BACKHAUS. « Simmel's Four Components of Historical Science » in *Human Studies*. Springer. Vol. 26, no 2, 2003, p. 209 à 222.

PARSONS, A. « Constitutive Phenomenology: Schutz's Theory of the We-Relation », *Journal of Phenomenological Psychology*. Vol. 4, no1, 1973, p. 331 à 361.

PATAI, Raphael. « Cultural Sciences: Their Origin and Development by Florian Znaniecki » in *Jewish Social Studies*. Vol. 16, no 2, 1954, p. 190-191.

PERINBANAYAGAM, R. S. « The Significance of Others in the Thought of Alfred Schutz, G. H. Mead and C. H. Cooley » in *The Sociological Quarterly*. Vol. 16, no 4, 1975, p. 500-521.

———. « The Significance of "Others" in the Thought of Alfred Schutz: a Reply to Malhotra and Deegan's Comments » in *The Sociological Quarterly*, vol. 19, 1978, p. 146-151.

PETITOT, Jean et al. (dir.). *Naturaliser la phénoménologie : Essais sur la phénoménologie contemporaine et les sciences cognitives*, Paris, CNRS, 2002.

PIAGET, J. *Les mécanisme perceptifs. Modèles probabilistes, analyse génétique, relations avec l'intelligence*. Paris : PUF, 1961, 457 p.

POPPER, Karl, R. « Normal Science and its Danger » in *Criticism and the Growth of Knowledge. Proceedings of the International Colloquium in the Philosophy of Science*,

London, 1965. Imre Lakatos et Alan Musgrave (ed.). Cambridge: Cambridge University Press, 2004, p. 51 à 58.

PRENDERGAST, Christopher. « Personal Ethics, Understanding, and Participatory Democracy: Michael D. Barber's New Biography of Alfred Schutz » in *Journal of Economic Behavior & Organization*. Vol. 60, 2006, p. 439 à 447.

———. « A. Schütz and the Austrian School of Economics » in *The American journal of Sociology*. Chicago : University of Chicago Press. Vol. 92, no 1, 1986, p. 1986, p. 1 à 26.

PSATHAS, G. « Alfred Schutz's Influence on American Sociologists and Sociology » in *Human Studies*. Kluwer, vol. 27, 2004, p. 1 à 35.

RASMUSSEN, David, M. *Reading Habermas*. Oxford/Cambridge : Basil Blackwell, 1990, 146 p.

———. « Explorations of the *Lebenswelt* : Reflections on Schütz and Habermas » in *Human Studies*. Dordrecht : Martinus Nijhoff Publishers. Vol. 7, 1984, p. 127 à 132.

RATNER, Sidney. « A. F. Bentley's Inquiries into the Behavioural Sciences and the Theory of Scientific Inquiry » in *The British Journal of Sociology*. Vol. 8, no 1, 1957, p. 40 à 58.

REINACH, Adolf. *Les fondements a priori du droit civil*, traduit par Ronan de Calan. Paris : Vrin, Librairie des textes philosophiques, 2004, 199 p.

RITCHIE, Benbow, F. « Edward Chace Tolman 1886-1959. A biographical Memoir » in *Biographical Memoir*, Edward C. Tolman. Washington, National Academy of Sciences, 1964, p. 292 à 324.

ROSE, Arnold, M. « La méthode relationnelle en psychologie sociale et en sociologie selon M. Léopold von Wiese. By Ernest Stauffer » in *American Sociological Review*. Vol. 16, no 3, 1951, p. 426-427.

ROTH, Abe. « Practical intersubjectivity » in *Socialising Metaphysics*. Rowman et Littlefield, Fred Schmitt (ed.), 2003, chapitre 3.

ROUQUETTE, Michel-Louis. « Le pont Jacques-Cartier. Remarque sur les conditions de la genèse » in *La genèse des représentations sociales*. M.-L. Rouquette et C. Garnier, Montréal : Éditions Nouvelles, 1999, p. 224 à 239.

SANCHEZ-MAZAS et GÉLY. « Des appartenances aux identités, vers une citoyenneté politique européenne » in *Connexion*, 2005, vol. 84, no 2, p. 63 à 86.

- SARBIN, Theodore, R. et John I. KITSUSE (ed.). « A Prologue to Constructing the Social » in *Constructing the Social*. London/Thousand Oaks/New Delhi : Sage Publications, 1994, p. 1 à 18.
- SARTRE, Jean-Paul. *La transcendance de l'ego. Esquisse d'une description phénoménologique*, introduction, notes et appendice de Sylvie Le Bon. Paris, Vrin, 1965.
- SCHUMPETER, Joseph, A. « *Socialpolitik* et Méthode historique » in *Histoire de l'analyse économique III. L'âge scientifique (de 1870 à J. M. Keynes)*, traduit sous la direction de J.-C. Casanova. Paris, Gallimard, 1983, p. 76 à 106.
- SCHÜTZ, Alfred. *Écrits sur la musique. 1924-1956*, traduction, introduction et postfaces de Bastien Gallet et Laurent Perreau. Éditions M. F., coll. Répercussions, 2007.
- . « Positivist Philosophy and the Actual Approach of Interpretative Social Science: An Ineditum of Alfred Schutz from Spring 1953 », in *Husserl Studies*, L. Embree (ed.). Vol. 14, 1997 [1953], p. 123 à 149.
- . *Collected Papers. Volume IV*, Préface et notes de Richard Wagner, George Psathas et Fred Kersten (ed.). Dordrecht/Boston/London : Kluwer Academic Publishers, 1996.
- . « Choice and the Social Sciences » in *Life-World and Consciousness. Essays for Aron Gurwitsch*. Lester Embree (ed.). Evanston : Northwestern University Press, 1972, p. 565 à 590.
- . *Reflexions on the Problem of Relevance*, annotations et introduction de Richard M. Zaner (ed.). New Haven/London : Yale University Press, 1970, 186 p.
- . *On Phenomenology and Social Relations*. Introduction par H. R. Wagner (ed.). Chicago/London : Chicago University Press, 1970b, 327 p.
- . *Collected Papers III. Studies in Phenomenological Philosophy*. La Haye : Martinus Nijhoff, 1966.
- . *Collected Papers II. Studies in Social Theory*, Arvin Broderson (ed.). Den Hague : Martinus Nijhoff, 1964.
- . *Collected Papers I. The Problem of Social Reality*. Introduction de Maurice Nathanson (ed.), préface de H. L. van Breda. Den Hague : Martinus Nijhoff, 1967, 361 p.
- . *The Phenomenology of the Social World*, traduit par G. Walsh et F. Lehnert, introduction de G. Walsh. Northwestern University Press, 1967b [1932], 255 p.
- SEARLE, John, R. *Intentionality*. Cambridge : Cambridge University Press, 2004.

- . *L'intentionnalité*, trad. de Claude Pochevin. Paris, Éditions de Minuit, 1985, 340 p.
- . *Rationality in Action*. Cambridge (Mass) : MIT Press, 2001, 303 p.
- SELGIN George, A. *Praxeology and Understanding : An analysis of the controversy in Austrian Exconomics*. Auburn (Alabama), The Ludwig von Mises Institute, 1990, 78 p.
- SIMMEL, Goerg. « Le problème de la sociologie » [1894], extrait reproduit dans *Théorie sociologique*. Pierre Birnbaum et François Chazel. Paris : Presses Universitaires de France, 1975, p. 27.
- . « How is Society Possible » in *The American Journal of Sociology*. Chicago : The University of Chicago Press. Vol. 16, no 3, 1910, p. 372 à 391.
- SMITH, Barry, C. « Publicity, Externalism and Inners States », in *What Determines Content : the Internalism/Externalism dispute*, Tomas Marvan (ed.), Cambridge : Scholar Press, 2006 ; voir également site web : <http://bcsmith.org/Download.html>.
- . *Austrian Philosophy. The Legacy of Franz Brentano*. Chicago/LaSalle (Ill.) : Open Court Publishing Company, 1995.
- . « An Essay on Material Necessity » tiré de *Return of the A Priori*. *Canadian Journal of Philosophy*. P. Hanson et B. Hunter. Supplementary Volume 18, 1992 ; reproduit à l'adresse <http://ontology.buffalo.edu/smith/articles/reinach.html>.
- . « Toward a History of Speech Act Theory » in *Speech Acts, Meaning and Intentions. Critical Approaches to the Philosophy of John Searle*. Armin Brukhardt (ed.). Berlin, New-York : Walter de Gruyter, 1990, p. 29 à 61.
- SOKOLOWSKI, Robert (1975). « The Work of Aron Gurwitsch » in « Symposium in Memory of Aron Gurwitsch », Lester Embree (dir.), *Research in Phenomenology*. Vol. 5, no 1, 1975, p. 7 à 10.
- SPIEGELBERG, H. « What William James Knew about Edmund Husserl » in *Life-World and Consciousness. Essays for Aron Gurwitsch*. L. Embree (ed.). Evanston: Northwestern University Press, 1972, p. 407 à 422.
- SRUBAR, Ilja. « On the Origin of "Phenomenological" Sociology » in *Human Studies*. Dordrecht: Martinus Nijhoff, vol. 7, 1984, p. 163-189.
- STANOVICH, Keith, E. *The Robot's Rebellion. Finding Meaning in the Age of Darwin*. Chicago and London: The University of Chicago Press, 2004, 358 p.
- STUMPF, Carl. *Renaissance de la philosophie. Quatre articles*. Traduction et préface de Denis Fiset. Paris : Vrin, Textes philosophiques, 2006, 333 p.

- TAJFEL, Henri. « Introduction » in *The Context of Social Psychology. A critical Assesment*, H. Tajfel et H. Israel. New York : Academic Press, 1972, p. 1 à 13.
- . « Experiments in a Vacuum » in *The Context of Social Psychology. A critical Assessment*. H. Tajfel et H. Israel. New York : Academic Press, 1972b, p. 69 à 119.
- TARDE, Gabriel. « Les lois de l'imitation », extraits reproduits dans *Théorie sociologique*. Pierre Birnbaum et François Chazel. Paris : Presses Universitaires de France, 1975, p. 25 et 26.
- TAYLOR, Charles. « Merleau-Ponty and the Epistemological Picture » in *The Cambridge Companion to Merleau-Ponty*. Taylor Carman et Mark B. N. Hansen (eds). Cambridge : Cambridge University Press, 2005, p. 26-49.
- THEUNISSEN, Michael. *Théorie critique de la société. Introduction à la pensée de Jürgen Habermas*, traduit par Marc Sagnol. Paris : Bayard, 2005, 119 p.
- . *Réalisation de soi et universalité. Pour une critique de la conscience actuelle*. Paris : Cerf, Humanité, 1997, 99 p.
- THOM, René. « De l'icône au symbole » in *Cahiers internationaux du symbolisme*, 1973, no 22-23, p. 85-106.
- THOMPSON, Evan. « Sensorimotor Subjectivity and the Enactive Approach to Experience », *Phenomenology and the Cognitive Sciences*, no 4, 2005, p. 407-427.
- TOLMAN, Edward, C. « Egon Brunswik: 1903-1955 » in *The American Journal of Psychology*. Vol. 69, no 2, 1956, p. 315-324.
- . « Egon Brunswik, Psychologist and Philosopher of Science » in *Science*. Vol. 122, no 3176, 1955, p. 910.
- . « Physiology, Psychology and Sociology » in *Psychological Review*. Vol. 45, no 3, 1938, p. 228 à 241.
- . « Gestalt and sign-Gestalt » in *The Psychological Review*. Vol. 40, no 5, 1933, p. 391 à 411.
- . « Sign-Gestalt or conditioned reflex » in *Psychological Review*. Vol. 40, no 3, 1933, p. 246 à 255.
- . « Purposive Behavior » in *Psychological Review*. Vol 35, no 6, 1928, p. 524 à 530.
- . « Purpose and Cognition: the Determiners of Animal Learning » in *Psychological Review*. Vol. 32, no 4, 1925, p. 285 à 297.

- . « Behaviorism and Purpose » in *The Journal of Philosophy*. Vol. 22, no 2, 1925, p. 36 à 41.
- . « A New Formula for Behaviorism » in *Psychological Review*. Vol. 29, no 1, 1922, p. 44 à 53.
- TOLMAN, Edward C. et Egon BRUNSWIK. « The Organism and the Causal Texture of Environment » in *Psychological Review*. Vol 42, no 1, 1935, p. 43 à 77.
- TOLMAN, Edward, C. et Isadore KRECHEVSKY. « Means-End-Readiness and Hypothesis – A Contribution to Comparative Psychology » in *Psychological Review*. Vol 40, no 1, 1933, p. 60 à 70.
- TOLMAN, Edward C. et John HOROWITZ. « A Reply to Mr. Koffka » in *Psychological Bulletin*. Vol 30, no 6, 1933, p. 459 à 465.
- TUOMELA, Raimo. « The We-Mode and the I-mode », à paraître dans F. Schmitt (ed.), *Socializing Metaphysics : The Nature of Social Reality*. Rowman and Littlefield, Lanham, Md.
- TURNER, Jonathan, H. « Toward a Sociological Theory of Motivation » in *American Sociological Review*. American Sociological Association. Vol. 52, no 1, 1987, p. 15 à 27.
- TURNER, Paige, K. et Robert L. KRIZEK. « A Meaning-Centered Approach to Customer Satisfaction » in *Management Communication Quarterly*. Vol. 20, no 2, novembre 2006, p. 115 à 146.
- TWARDOWSKI, Kasiemir. « Fonctions et formations. Quelques remarques aux confins de la psychologie, de la grammaire et de la logique », traduit par Laurent Jourmier avec la collaboration de Jimmy Plourde in *À l'école de Brentano. De Würzburg à Vienne*. Denis Fisette et Guillaume Fréchette. Paris : Vrin, 2007, p. 343 à 383.
- VAÏTKUS, Steven. *How is Society Possible ? Intersubjectivity and the Fiduciary Attitude as Problem of the Social Group in Mead, Gurwitsch and Schutz*. Dordrecht/Boston/London : Kluwer Academic Publisher, Phaenomenologica, 1991, 204 p.
- VARELA, Francesco. « Neurophénoménologie : un remède méthodologique au problème difficile », in *Problèmes de conscience*, D. Fisette et P. Poirier. Paris : L'Harmattan, 2004, p. 171 à 209.
- WAGNER, Helmut, R. « Glossaire de sociologie phénoménologique schützéenne », traduit par T. Blin in *Phénoménologie et sociologie comprehensive: à partir d'Alfred Schutz*. T. Blin. Paris : L'Harmattan, 1995, p. 137 à 146.

- . « Introduction » de *On phenomenology and Socials Relations. Selected Writings*, A. Schütz. Chicago/London : The University of Chicago Press, 1970b.
- . « Schütz's Life Story and Understanding of his Work » in *Human Studies*. Dordrecht, Martinus Nijhoff, vol. 7, 1984, p. 107-116.
- . « Confluences and Differences in the Early Work of Gurwitsch and Schutz », *Human Studies*, no 5, 1982, p. 31-44.
- WAGNER, Wolfgang, « Queries about Social Representation and Construction » in *Journal for the Theory of Social Behavior*. Vol. 26, no 2, 1996, p. 95 à 120.
- . « The Fallacy of Misplaced Intentionality in Social Representation Research » in *Journal for the Theory of Social Behaviour*. Vol. 24, no 3, 1994, p. 243 à 265.
- WALLERSTEIN, I. « Le futur des sciences sociales ». Conférence prononcée à la Société de géographie de Tyne, Université de Newcastle, le 22 février 1996. Chicoutimi, collection « Les classiques des sciences sociales », éd. électr. par Jean-Marie Tremblay. http://www.uqac.quebec.ca/zone30/Classiques_des_sciences_sociales/index.html
- WEBER, Max. « Some Categories of Interpretive Sociology » in *The Sociological Quarterly*. Vol. 22, no 2, 1981, p. 151-180.
- . « Les catégories de la sociologie » in *Économie et société*. Paris, Plon, 1971, Partie I, p. 3 à 59.
- . *Economy and Society*, traduction et introduction de H. P. Secher. New York, Citadel Press, 1962, 121 p.
- . *Essais sur la théorie de la science*, trad. de l'allemand et introduction de Julien Freund. Paris : Librairie Plon, 1965, 539 pages.
- WEIGERT, Andrew, J. « The Social Production of Identity: Metatheoretical Foundations » in *The Sociological Quarterly*. Vol. 27, no 2, 1986, p. 165-183.
- . « Alfred Schutz on a Theory of Motivation » in *The Pacific Sociological Review*. University of California Press. Vol. 18, no 1, Janvier 1975, p. 83 à 102.
- WEINSTRAUB, Philipp. « Sociology, by Leopold von Wiese » in *The Philosophical Review*. Vol. 51, no 5, 1942, p. 518 à 520.
- WERKMEISTER, W. H. *Historical Spectrum of Value Theories. Volume I – German Language Group*. Lincoln, Johnsen Publishing Company, 1970, 453 p.
- WIESE, Leopold (von). « Sociometry » in *Sociometry*. Vol. 12, no 1/3, 1949, p. 202 à 214.

WIESER Friedrich (von). « The Theory of Value [A Reply to Professor Macvane] » in *Annals of the American Academy of Political and Social Science*. Vol. 2, 1892, p. 24 à 52.

———. *Natural Value*, traduit par C. Malloch. Kelley & Millman inc. [1893].

WIGGENS, Osborne. « Genetic Phenomenology in the Work of Aron Gurwitsch » in « Symposium in Memory of Aron Gurwitsch », Lester Embree (dir.), *Research in Phenomenology*. Vol. 5, no 1, 1975, p. 57 à 60.

ZAFIROVSKI, Milan. « Paths of the Weberian–Austrian Interconnection » in *The Review of Austrian Economics*. Kluwer. Vol. 15, no 1, 2002, p. 35 à 59.

ZAHAVI, D. « First-Person Thoughts and Embodied Self-awareness: Some Reflections on the Relation between Recent Analytical Philosophy and Phenomenology » in *Phenomenology and the Cognitive Sciences*, vol. 1, 2002, p. 7–26.

ZARET, David. « From Weber to Parsons and Schutz: The Eclipse of History in Modern Social Theory » in *The American Journal of Sociology*. Chicago. Vol. 85, no 5, 1980, p. 1180 à 1201.

ZNANIECKI, Florian. « Sociometry and Sociology » in *Sociometry*. Vol. 6, no 3, 1943, p. 225 à 233.

———. « The Object Matter of Sociology » in *The American Journal of Sociology*. Vol. 32, no 4, 1927, p. 529-584.

Numéros de revue : (par ordre chronologique)

Humans Studies. Dordrecht : Martinus Nijhoff, vol. 31, 2008 (numéro spécial sur la postphénoménologie).

The Review of Austrian Economics. Springer Science. Vol. 14, no 21, 2008 (numéro sur les économistes autrichiens et la théorie sociologique).

Humans Studies. Dordrecht : Martinus Nijhoff/Kluwer, vol. 30, 2007 (numéro spécial sur la « Schütz Memorial Lecture » de Harold Garfinkel devant la « Society for Phenomenology and Human Science », Memphis, 2004).

Human Studies. Dordrecht : Martinus Nijhoff, vol. 14, no 1, 2002 (numéro sur la sociologie de la culture avec plusieurs articles sur Schütz).

The Review of Austrian Economics. Kluwer, vol. 14, no 2-3, 2001 (numéro spécial sur Alfred Schütz).

Journal of Management Inquiry. Sage Publications. Vol. 9, no 3, 2000 (numéro spécial intitulé *La construction sociale de la réalité*).

Journal for the Theory of Social Behaviour. Vol. 26, no 2, 1996 (numéro spécial sur la théorie des représentations sociales et le constructionnisme).

Human Studies. Dordrecht : Martinus Nijhoff, vol. 14, no 2-3, 1991 (numéro spécial pour le 90^e anniversaire de Alfred Schütz et sa correspondance avec Aron Gurwitsch).

Rationality and Society. Sage Publications. Vol. 5, no 5, 1993 (numéro spécial sur Alfred Schütz).

Human Studies. Dordrecht : Martinus Nijhoff. Vol. 7, 1984 (numéro spécial sur Alfred Schütz).

« Symposium in Memory of Aron Gurwitsch » reproduit in *Research in Phenomenology*. L. Embree (ed.). Vol. 5, 1975.

BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE

Addendum

Quelques éléments d'analyse historique en guise de repères

Bien qu'ils ne fassent pas l'objet direct de nos propos, et que nous n'y recourions que pour deux notes de bas de page, plus précisément sur l'analyse appliquée des « principes gouvernant les changements structuraux des relations d'appréhension », et particulièrement sur les « transferts figuratifs » procédant de l'indépendance du thème au champ, il vaut la peine, pour ce qui est de l'analyse sociohistorique, de citer quelques points de repère qui permettent de cadrer l'intérêt d'une théorie de la normativité pour cerner le rôle des idées dans la structuration des contextes sociohistoriques. D'abord, Diekhoff et Wolton émettent des considérations empiriquement informées sur la prise de conscience des groupes nationaux à travers la communication et dans les rapports internationaux plus à la faveur de notre thèse que de la TAC. Ensuite, hormis G. H. Dumont qui nous transmet l'histoire du costume de carnaval comme exemple d'« impertinence relative du véhicule », ces auteurs traitent de modifications du contexte sociohistorique autour de transferts figuratifs sur le thème central de la modernité : l'anthropologie philosophique. L'ouvrage dirigé par Contamine nous renseigne sur les origines des structures politico-culturelles de notre modernité centrée autour du thème de l'homme citoyen, et Polanyi fait l'histoire de la mise en place des structures de marché dans le mouvement d'autonomisation de la théorie économique relevé par Louis Dumont. Ce sont de telles modifications politiques à la fois matérielles et culturelles que doit expliquer une théorie des normes sociales. Sans quoi la description de la structuration sociale à laquelle participe cette anthropologie philosophique risque de demeurer l'apanage d'un existentialisme chrétien, de quelques conservateurs ou de dénonciations tournées vers des préoccupations théologiques ou idéologiques sans plus de questionnement théorique sur la « distribution sociale de la connaissance » et son évolution dans le sens commun, privée même de reconnaissance comme phénomène digne d'intérêt pour des sciences sociales et politiques encore acquises au physicalisme soutenu par cet « empirisme des sensations » dénoncé par Schütz, et confinée à la philosophie politique.

CONTAMINE, P. (dir.) *Le Moyen-Âge. Le roi, l'Église, les grands, le peuple. 481-1514.* Paris : Seuil, Histoire de la France politique, 2002, 335 p.

DIECKHOFF, Alain. *La nation dans tous ses états. Les identités nationales en mouvement.* Paris : Flammarion, 1997.

- DUMONT, G. H. *Histoire de la Belgique. Des origines à 1830*. Bruxelles : Le Cri, 2005.
- DUMONT, Louis. *Essai sur l'individualisme. Une perspective anthropologique sur l'idéologie moderne*. Paris : Seuil, 1956, 310 p.
- ROSANVALLON, Pierre. *Le peuple introuvable. Histoire de la démocratie en France*. Paris : Gallimard, NRF, 1998, 379 p.
- . *La démocratie inachevée. Histoire de la souveraineté du peuple en France*. Paris : Gallimard, NRF, 2000, 440 p.
- JUNGER, Ernst. *La mobilisation totale suivie de L'État universel*. Paris : Gallimard, 140 p.
- GIDDENS, Anthony. *Modernity and Self-Identity. Self and Society in Late Modern Age*. Stanford : Stanford University Press, 1991, 256 p.
- POLANYI, Karl. *The Great Transformation. The Political and Economic Origins of our Time*. Boston : Beacon Press, 1957, p. 315.
- WOLTON, Dominique. *L'autre mondialisation*. Paris, Flammarion, 2004.

APPENDICE A

QUATRE MODÈLES « PURS » DE FORMATION D'UNE NORME SOCIALE DANS UN MILIEU

L'innovation sociale (IS) se définit par rapport à la norme sociale (NS), selon son écart type par rapport aux conduites normales.

Dans une conception aristotélicienne d'origine héraclitéenne mettant l'accent sur la continuité du mouvement universel, l'innovation sociale peut être considérée comme la source de la normativité sociale, cette dernière résultant de la stabilisation ou de la fixation d'un scénario de conduite dorénavant pertinent devant une situation type. Donc, si cette fixation demeure stable, l'innovation sociale se départit de son aspect novateur, et la performance du même acte (*actum*) devient une norme sociale (IS = NS).

Cette stabilisation est située dans la dynamique d'interaction, si bien que nous pouvons poser la distinction analytique entre l'innovation comme telle (I), c'est-à-dire la première réalisation du scénario novateur structuré en relation de pertinence et de signes, conçue comme cause matérielle, et la reproduction sociale de cette innovation (IS), conçue comme un effet dans la succession empirique des choses. Idem pour le passage de l'innovation sociale à la norme sociale.

Nous avons distingué l'action, au plein sens du terme, de la simple conduite par la représentation thématique d'un but, soit une forme d'anticipation. Nous dirons donc d'une réalisation qu'elle est soit anticipée, soit fortuite ou non remarquée par les agents, et qu'elle prend alors la forme d'une conduite analogique ou imitative. Cette conduite peut être liée à

l'éveil d'une activité de typification ou à une forme d'emportement par une « humeur diffuse », une ambiance, d'où émane une qualité propre à entretenir et à reproduire, ou de quelque autre forme de compréhension antéprédicative à spécifier.

En reportant les deux (2) modes de conduite, simples conduites (SC) ou actions au plein sens du terme (A), sur ces deux (2) moments distincts que sont la première réalisation du scénario novateur comme tel (I) ainsi que sa reproduction sociale (IS), nous obtenons quatre ($2^2 = 4$) modèles « purs » d'établissement d'une IS, source potentielle d'une NS ; soit :

	I	IS	(lors de la réalisation)
(a)	SC	SC	(I fortuite et IS non remarquée)
(b)	SC	A	(I fortuite et IS anticipée)
(c)	A	A	(I anticipée et IS anticipée)
(d)	A	SC	(IS anticipée et IS non remarquée)

Ou encore :

	I	IS	NS	
(a)	SC	SC	SC	(Origine fortuite de l'I et NS non remarquée)
(b)	SC	SC + A	A	(Origine fortuite de l'I et NS anticipée)
(c)	A	A	A	(I anticipée et NS anticipée)
(d)	A	A + SC	SC	(IS anticipée et NS non remarquée)

Dans la succession matérielle des choses, l'innovation sociale touche un milieu plus ou moins grand, dont la taille peut évoluer, de même que sa structuration en groupes restreints, groupes d'affinités, milieu social, groupes professionnels, société, civilisation et autres ensembles culturels de toutes sortes. Il y a indéniablement un moment où, comme l'aurait remarqué Marx, la quantité et la régularité du scénario, sa fréquence, marque un saut qualitatif du milieu, et où on ne parle plus d'IS mais de NS selon l'aire que l'on prend en considération. Là encore, le mode de conduite peut varier et, comme le remarquait Goldstein, cette attitude peut varier selon les individus d'un même ensemble.

Attention ! Conséquemment, ce tableau ne vise pas à faire une modélisation de l'évolution typique d'une innovation vers une norme sociale, ni ne peut servir à la faire. Il vise bien, plutôt, à montrer les possibilités d'ancrage antéprédicatif ou prédictif de la source de la NS et de sa diffusion en société, et à démontrer la pertinence du concept général de conduite pour tenir compte de la présence de différentes attitudes face à la norme sociale chez les agents au lieu, donc, de présumer qu'un processus intellectuel accompagne d'emblée le phénomène normatif, que ce soit dans son empiricité soumise à la succession temporelle ou dans sa structuration formelle.

APPENDICE B

DÉFINITIONS DE LA REPRÉSENTATION SOCIALE (RS) PAR ORDRE CHRONOLOGIQUE, SELON DIVERS AUTEURS

PIAGET, J. (1926) cité par G. N. FISCHER (1987 : 117)

Il s'agit « soit d'une évocation des objets en leur absence, soit, lorsqu'elle double la perception en leur présence, de compléter les connaissances perceptives en se référant à d'autres objets, non actuellement perçus. Si la représentation prolonge en un certain sens la perception, elle introduit un élément nouveau qui lui est irréductible : un système de significations comprenant une différenciation entre le signifiant et le signifié ». Pour Piaget – souligne Fischer –, la représentation, au sens direct, se réduit à l'image mentale.

MOSCOVICI, S. (1961) cité par G. N. FISCHER (1987 : 117)

La représentation sociale est « un système de valeurs, de notions et de pratiques relatives à des objets, des aspects ou des dimensions du milieu social, qui permet non seulement la stabilisation des cadres de vie des individus et des groupes, mais qui constitue également un instrument d'orientation de la perception des situations et d'élaboration des réponses ».

MOSCOVICI, S. (1969) in C. HERZLICH (1969 : 11)

[U]ne représentation sociale est un système de valeurs, de notions et de pratiques ayant une double vocation. Tout d'abord, d'instituer un ordre qui donne aux individus la possibilité de s'orienter dans l'environnement social, matériel et de le dominer. Ensuite d'assurer la communication entre les membres d'une communauté en leur proposant un code pour leurs échanges et un code pour nommer et classer de manière univoque les parties de leur monde, de leur histoire individuelle ou collective.

HERZLICH, C. (1969) résumé par G. N. FISCHER (1987: 117)

[P]rocessus de construction du réel. Selon elle, l'accent mis sur la notion de représentation vise à réintroduire l'étude des modes de connaissances et des processus symboliques dans leur relation avec les conduites [...].

JODELET, D. (1984 : 367-368) cité par G. N. FISCHER (1987: 117)

Le concept de représentation sociale désigne une forme de connaissance spécifique, le savoir de sens commun, dont les contenus manifestent l'opération de processus génératifs et fonctionnels socialement marqués. Plus largement, il désigne une forme de pensée sociale.

Les représentations sociales sont des modalités de pensée pratique, orientées vers la communication, la compréhension et la maîtrise de l'environnement social, matériel et idéal. En tant que telles, elles présentent des caractères spécifiques au plan de l'organisation des contenus, des opérations mentales et de la logique. Le marquage social des contenus ou des processus de représentation est à référer aux conditions et aux contextes dans lesquels émergent les représentations, aux communications par lesquels elles circulent, aux fonctions qu'elles servent dans l'interaction avec le monde et les autres.

DOISE, W. (1986 : 85)

Les représentations sociales sont des principes générateurs de prises de position liées à des insertions spécifiques dans un ensemble de rapports sociaux et organisant les processus symboliques intervenant dans ces rapports.

FISCHER, G. N. (1987 : 118)

[L]a représentation sociale est un processus d'élaboration perceptive et mentale de la réalité qui transforme les objets sociaux (personnes, contextes, situations) en catégories symboliques (valeurs, croyances, idéologies) et leur confère un statut cognitif permettant d'appréhender les aspects de la vie ordinaire par un recadrage de nos propres conduites à l'intérieur des interactions sociales.

JODELET, D. (1989 : 36) « Représentations sociales: un domaine en expansion » in idem, *Les représentations sociales*. Paris : PUF, 1989, 424 p.

C'est une forme de connaissance, socialement élaborée et partagée, ayant une visée pratique et concourant à la construction d'une réalité commune à un ensemble social.

On reconnaît généralement que les représentations sociales, en tant que systèmes d'interprétation régissant notre relation au monde et aux autres, orientent et organisent les conduites et les communications sociales.

ABRIC, J.-C. (2003: 59)

Une représentation sociale est un ensemble organisé d'informations, d'opinions, d'attitudes et de croyances à propos d'un objet donné. Socialement produite, elle est fortement marquée par des valeurs correspondant au système socio-idéologique et à l'histoire du groupe qui la véhicule pour lequel elle constitue un élément essentiel de sa vision du monde.

« Ensemble organisé », toute représentation a donc deux composantes : un contenu et une structure.

SOURCES

ABRIC, Jean-Claude. « La recherche du noyau central et de la zone muette des représentations sociales » in *Méthode d'étude des représentations sociales*. J.-C. Abris (dir.). Ramonville-Saint-Agne : Éres, 2003, p. 59 à 80.

DOISE, Wilhelm. « Les représentations sociales, définitions d'un concept » in *L'étude des représentations sociales*. W. Doise et A. Palmonari L. Paris : Delachaux et Niestlé, 1986, 207 p. 81-94.

FISCHER, Gustave-Nicolas. *Les concepts fondamentaux de psychologie sociale*. Paris : Bordas/Dunos, 1987, 208 p.

JODELET, Denise. « Représentations sociales: un domaine en expansion » in *Les représentations sociales*. Paris : PUF, 1989, 424 p.

JODELET, Denise. « Représentation sociale : phénomènes, concept et théorie » in *Psychologie sociale*. Serge Moscovici (dir.). Paris : Presses Universitaires de France, 1984, p. 363 à 384.

MOSCOVICI, Serge. « Préface » in *Santé et maladie. Analyse d'une représentation sociale*. Claudine Herzlich. Paris/Lahaye : Mouton, 1969, p. 7 à 12.

APPENDICE C

PRINCIPAUX CONCEPTS

A. Concepts sociologiques, de Weber et de l'école autrichienne d'économie

Sociologie compréhensive : sociologie fondant son objet et sa méthode sur le sens visé par les acteurs dans la relation sociale ou, pour la tradition weberienne, le sens visé par l'individu dans l'action sociale.

École autrichienne d'économie : école rassemblée autour de Menger à la suite du *Methodenstreit*, déclenché par sa prise de position en faveur de l'activité théorique, ainsi que sa défense de la théorie des cycles monétaires de Jevons par le principe d'utilité marginale. Les disciples de Menger sont ses cadets : von Wieser et Böhm-Bawerk. La génération suivante est réunie à Vienne autour de L. von Mises et rassemble entre autres Schütz, Hayek, Machlup, Morgenstern, etc. Mises et ses disciples se retrouveront ensuite à Chicago où ils donneront une nouvelle impulsion aux théories monétaristes et marginalistes donnant lieu, notamment avec Morgenstern et Kirzner, à des modélisations mathématiques du principe d'utilité marginale.

École de Chicago : en sociologie et en psychosociologie, désigne un courant de pensée du tournant du XX^e siècle fondé sur une théorie microsociologique, qui participe au pragmatisme classique américain et pratique l'observation participante, questionnant ainsi la relation de communication entre le chercheur et l'acteur en posant déjà le problème de l'adéquation de la théorie à la psychologie populaire.

Économie : pour Menger et les économistes autrichiens, discipline des sciences de la culture couvrant le champ d'étude de l'aspect économique des relations sociales. Pour Schütz, chaque discipline forme son champ d'étude autour des aspects de son objet jugés pertinents. Ce sont donc, comme l'économie pour Menger, des perspectives d'un objet social.

Action (conduite) : chez Weber, mouvement constituant un ensemble signifiant visé par l'acteur. Partant [1925] d'une distinction bergsonienne entre *actio* et *actum*, Schütz applique la distinction husserlienne entre deux formes d'expression aux concepts d'action et de comportement [1932] qu'il redéfinit [1943] en ceux de simple mouvement, de conduites perçues (action, *overt behavior*) et non perçues (comportement, *subovert*), ou de phantasme (*covert behavior*). Cette typologie remplace celle de Weber (selon leur orientation en finalité ou les actions émotives, traditionnelles, orientées en valeur et orientées vers un but).

Action (conduite) sociale : mouvement constituant un ensemble signifiant visé par l'acteur et impliquant autrui. Concept redéfini par celui de conduite dans la thèse générale de l'alter ego.

Relation sociale : relation fondée sur la réciprocité de l'action sociale chez Weber, sur la co-affectation des conduites des acteurs (simple relation) et la signification de l'action chez Schütz (interaction).

Culture et institutions : la culture, dans une certaine tradition brentanienne partagée par les économistes autrichiens, s'inscrit dans une conception aristotélicienne du monde qui la conçoit comme une réalité externe et mondaine fondée sur l'expression de la subjectivité. Le problème des institutions, tel que posé par C. Menger, concerne précisément le fondement socioculturel des comportements socio-économiques. La famille, le marché, l'État politique sont des exemples d'institution. Celles-ci, pensent les économistes autrichiens, sont le produit des conséquences involontaires de l'activité humaine fondée sur les processus cognitifs et perceptifs des acteurs. Utilisant des termes contemporains, Schütz désigne parfois la culture comme champ psychosocial.

Distribution sociale de la connaissance : problème sociologique posé par Hayek (1937), jugé primordial par Schütz, et concernant le rapport entre le savoir et la culture, d'une part, et la distribution des régularités typiques et statistiques de l'activité socio-économique, d'autre part.

Intérêt pragmatique, intérêt marginal et conception subjective de l'utilité : principe téléologique expliquant l'action et les comportements ; principe de l'économie dite marginaliste (Jevons) voulant que la valeur accordée à un bien varie en fonction des stocks en réserve et, par extension, d'une anticipation de sa rareté ; explication de la théorie marginaliste par une révision du concept d'utilité au profit d'une théorie subjective de la valeur, laquelle introduit le principe de préférence temporelle justifiant le loyer de l'argent. (Menger, puis Böhm-Bawerk et v. Wieser).

B. Concepts épistémologiques

Unité de la méthode scientifique : thèse, défendue au sein des écoles de Brentano et des écoles autrichiennes d'économie, selon laquelle l'ensemble des sciences ont recours à une méthode similaire, quoique adaptée à leur objet.

Particularité de l'objet des sciences sociales : constat, partagé au sein des écoles de Brentano et des écoles autrichiennes d'économie, ainsi que par Weber, selon lequel l'objet des sciences sociales produit son propre sens. Ce constat doit être pris en considération par la méthode scientifique, indépendamment de la thèse de l'unité de la méthode.

Orientations de recherche chez Menger [1883] : ces orientations sont valables pour tous types de sciences qui traitent des phénomènes naturels ou culturels et sont interdépendantes, de telle sorte que certains développements de la théorie « pure » sont fondamentaux pour les autres orientations. D'une façon générale, Menger fait valoir qu'il n'y a pas de science empirique ou historique sans théorie.

Philosophique-historique : tournée vers la description et l'explication de phénomènes individuels et de leurs connexions individuelles.

Théorico-axiomatique exacte ou pure : tournée vers l'étude du caractère général des phénomènes et leurs connections générales ou lois. Cette orientation théorique vise l'explication et le contrôle du monde en s'assurant de l'applicabilité de ses lois générales. Aussi fonde-t-elle également une théorie générale qui articule les autres orientations.

Empirico-réaliste : tournée vers la description et l'explication de phénomènes empiriques

Praxéologique : tournée vers la recherche de principes d'action dans diverses circonstances empiriques

Méthode composite, synthétique ou isolationniste : méthode partagée par les disciples de Brentano, de Mach et de Menger consistant à décomposer la situation en ses éléments les plus simples et à identifier des complexes de relations constantes dans le passage de l'individuel au général. Böhm-Bawerk utilise le terme isolationniste.

Principe de cohérence logique : principe valable pour toutes les sciences, et selon lequel une description ou une explication d'un phénomène doit être cohérente en elle-même et avec la somme des connaissances acquises dans le champ de la discipline concernée.

NB. Le protocole de vérification chez Kaufmann et Schütz est une exigence normative de cohérence logique pour toutes sciences aux prétentions empiriques.

Principe de subjectivité : principe inspiré de Weber selon lequel les modèles descriptifs et explicatifs des sciences sociales doivent rendre compte d'expériences accessibles à des acteurs et potentiellement vécues par ceux-ci.

Principe d'adéquation : principe, inspiré des économistes autrichiens, selon lequel les modèles descriptifs et explicatifs des sciences sociales doivent rendre compte de leur rapport à la réalité sociale ou au sens commun partagé par les acteurs.

Position probabiliste et faillibiliste de Carnéade : position, retrouvée dans le scepticisme modéré de l'académicien tardif Carnéade comme opposition au fondationnalisme des sensations des stoïciens, selon laquelle il n'est pas nécessaire au sujet connaissant, ni à l'acteur, de poser un jugement positionnel sur la base d'impressions sensibles ; un jugement conditionnel, et conditionnel au remplissement d'expériences futures, suffit à l'exercice du jugement et à la décision rationnelle de commettre une action. Le « problème » de Carnéade soulevé par Schütz est celui de la délibération et de la décision, ainsi que du rôle de la conceptualisation et du jugement dans ces processus.

Cohérentisme : position selon laquelle la validité d'une proposition scientifique dépend de sa cohérence interne et de sa cohérence avec la somme des connaissances acquises.

Normativisme : position selon laquelle la validité scientifique répond à des règles interne de cohérence logique et de procédure méthodologique en vue d'un idéal normatif. Le protocole de vérification appartient, pour Kaufmann et Schütz, aux règles de procédure.

Conventionnalisme : position selon laquelle la validité scientifique fait l'objet de conventions. Nous pouvons distinguer comme Knudsen un conventionnalisme « pur » d'un « conventionnalisme objectif » attribuable à Schütz selon le rapport entre la convention de la communauté scientifique dans sa pratique de la science et les exigences de la validité scientifique.

Définition ou concept opératoire : concept obtenu par convention sur son extension empirique ou son rôle explicatif sans statut positionnel sur son existence.

Protocole de vérification : processus envisagé par Neurath comme confrontation méthodique de la validité scientifique aux fondements empiriques de ses hypothèses et de ses

conclusions, réinterprété par Kaufmann comme processus de confirmation, falsification ou non confirmation ou de la validité scientifique eu égard à leur cohérence avec leur idéal normatif intrinsèque qui, pour les sciences sociales, vise l'explication de phénomènes empiriques.

Concept empirique : concept défini par une extension sensible servant d'indicateur d'un phénomène empirique.

Concept dérivé : concept n'ayant pas d'extension sensible, fondé sur la présence d'indicateurs reposant ultimement sur des concepts empiriques.

NB. Selon Menger [1886], ces deux types de concept sont à l'œuvre dans les sciences de la nature comme dans celles de la culture.

Idéal-type : concept wébérien de la sociologie compréhensive, que Schütz révisé en le déplaçant d'un cadre néokantien à un cadre aristotélicien partagé par les écoles de Brentano et de Menger, par lequel le chercheur rend compte des catégories générales d'actions visées et de motivations dans la description et l'explication sociologique.

Idéal-type personnel : portrait général de l'acteur servant à la description et à l'explication sociologique.

Motivation-type : portrait général des chaînes de motivations servant à la description et à l'explication sociologique.

C. Concepts phénoménologiques

Phénomène : événement de l'expérience consciente.

Phénoménologie : champ d'étude des phénomènes ouvert, depuis Franz Brentano, par une méthode descriptive jugée préalable à recherche empirique, à savoir, en termes contemporains, une forme de philosophie descriptive de l'esprit.

Mouvement phénoménologique : courant de pensée se consacrant à la phénoménologie et auquel l'œuvre de Husserl a donné une impulsion majeure dans la première moitié du XX^e siècle.

École de Brentano : courant philosophique distinguant, au sein du mouvement phénoménologique, un ensemble de penseurs formés par le contact avec Brentano.

Sociologie phénoménologique : courant de pensée qui, au sein du mouvement phénoménologique, se consacre à la sociologie à partir d'une phénoménologie.

NB. Le terme est employé par T. Luckmann pour désigner une entreprise schützéenne jugée contradictoire de par la juxtaposition de ces deux termes, l'étude de la conscience sous l'angle de la réduction phénoménologique étant pour lui antinomique à une étude des relations sociales voulant relever leur impact sur la conscience.

Réduction phénoménologique : mise entre parenthèses des relations de la conscience au monde pour faire ressortir ses relations internes et mieux les décrire.

Psychique : l'acte psychique se distingue de l'acte physique, depuis Brentano, par son caractère directionnel appelé intentionnalité.

Psychophysique et psychosocial : la distinction entre l'acte et son produit, sa formation ou son contenu idéal-objectif amène une distinction générale entre les produits internes et les produits externes à la conscience, les derniers étant le produit d'une mixité psycho-physique de l'acte que Twardowski distingue par le concept de fonction psycho-physique.

Nous proposons d'utiliser le terme *psychosocial* lorsque l'acte physique est doté, par l'acteur, d'un sens intersubjectif, ce qui en fait un acte *psychophysique* qui constitue de ce fait une indication ou un signe renvoyant à autrui.

Analyse statique et constitutive : l'analyse statique est une simple description du contenu, de la qualité et des relations des phénomènes conscients coupés de leurs relations au monde, que l'on peut qualifier de topographique et dimensionnelle ; l'analyse constitutive ou génétique s'interroge sur la genèse de ces phénomènes et de leurs constituants, soit sur le processus opératoire de la conscience.

Sens et signification : le courant phénoménologique, depuis Marty, s'accommode de la distinction humboldtienne entre fonction signifiante et fonction expressive du signe. Schütz distingue alors le sens subjectif comme expression occasionnelle et reprend la distinction « frégéenne » de Husserl entre acte et contenu d'acte pour fonder la signification comme contenu idéal-objectif.

NB. Fort de l'étude des sociologues pragmatiques, mais aussi du problème des institutions pour les économistes autrichiens (Menger et Hayek), Schütz est amené à poser la question du sens pratique des comportements et à interpréter la connaissance par accointances à partir du sens préprédicatif des comportements posé par la théorie des strates de l'expérience. Schütz note alors le double sens du concept d'expression chez Husserl, selon qu'elle est assortie d'une intention de communiquer, et il conçoit donc une forme de sens pratique tributaire d'un élargissement de la notion de sens à la référence, et qui est responsable de la « routinisation » des conduites.

Qualité de forme et distinction fond/forme : phénomène d'irréductibilité et de relative interdépendance du tout à ses parties, relevé par E. Mach et dont C. v. Ehrenfels a proposé une étude systématique à l'origine de la distinction entre l'horizon thématique d'un objet et son champ, laquelle est posée par Schütz à partir d'une analyse de la temporalité fondée sur l'expérience de *durée* et sur la théorie de la perception par esquisses.

Perception : acte ou processus antéprédicatif responsable de l'organisation de l'expérience sensible en état de choses servant de référence aux activités prédicatives.

Conscience, tension et état de veille : pour Schütz toute expérience, même onirique, est consciente, indépendamment de son degré de typification et de conceptualisation. L'état de veille se caractérise par le pouvoir-faire ou capacité d'agir. La tension de la conscience réarticule l'attention à la vie (Bergson) comme gradation du degré d'abstraction et de progression sur les strates de la conscience (Husserl), donc, d'attention conceptuelle de l'acteur à son propre pouvoir-faire, à ses propres conduites ainsi qu'à leur insertion dans un réseau de projets et de motivations.

Expression : produit psychophysique ou psychosocial qui externalise une relation propre à la conscience de l'individu empirique. Husserl distingue deux types d'expressions selon qu'elles s'accompagnent ou sont dépourvues d'une intention additionnelle d'extérioriser cette relation, l'intention de communiquer. Or, comme les actions et certains comportements sont des expressions, cette distinction débouche sur le concept général de conduite.

D. Théories et concepts de Husserl

Conscience interne du temps et intentionnalité transversale : sentiment de durée et principe directionnel ou téléologique du psychique responsable de l'ancrage de la conscience dans la durée.

Réflexion : retour de la conscience sur elle-même, amorce du découpage de la durée en éléments discrets, soit les processus d'abstraction, de généralisation et de formalisation, bref, de rationalisation.

Strates de la conscience : depuis ses *Recherches logiques*, Husserl révisé la théorie brentanienne des actes de conscience, pour laquelle la représentation est primordiale, et envisage un double soubassement de l'intentionnalité consciente que nous pourrions appeler

sensible et perceptible. Une partie du débat lancé par Gurwitsch consiste à savoir s'il y a vraiment un soubassement sensible qui ne soit pas déjà partie intégrante du champ perceptif. Au-delà de ce débat, cette théorie interroge les opérations constitutives de l'intentionnalité consciente et entrevoit un mouvement d'abstraction menant à la conscience thématique, représentationnelle et judicative, rejoignant ainsi les thèses de Piaget sur l'épistémologie génétique et la psychologie du développement.

Perception par esquisses : théorie voulant que l'unité d'une chose ou d'un objet se construise comme une qualité de forme recouvrant la présentation subséquente de ses différentes formes sensibles à partir d'une sélection et d'une synthèse de celles-ci. Ce processus se raffine pour former différents degrés d'abstraction, de généralisation et de formalisation par sélection et synthèse subséquente.

Typification et intentionnalité longitudinale : processus réflexif d'abstraction interprétant a posteriori l'expérience de la durée comme succession d'éléments discrets – type, étapes ou périodes « substantive » (James).

Compréhension authentique : reconstruction des éléments polythétiques de l'expérience.

Type : contenu et produit psychique du processus d'abstraction et de généralisation effectuant une ségrégation, ou une sélection des éléments de l'expérience. Schütz parle de typification de sens commun lorsque ce produit est intersubjectif. Quand ce processus s'insère dans la méthode de la sociologique compréhensive, il vise la production d'un idéal-type proprement dit.

Expression : produit psychophysique ou psychosocial qui externalise une relation propre à la conscience de l'individu empirique. Husserl distingue deux types d'expression selon qu'elles s'accompagnent ou sont dépourvues d'une intention additionnelle d'extérioriser cette relation, l'intention de communiquer. Les actions et certains comportements sont des expressions. Cette distinction débouche ainsi sur le concept général de conduite.

Synthèse apperceptive, couplage par analogie et transfert appercetif : processus de fusion ou de mise en relation de contenus (noématiques) dans la strate antéprédicative de la conscience ; mise en relation de contenus selon une relation similaire ; comme ce processus se distingue du jugement par analogie, jugement qui requiert la représentation ou la recollection simultanée des deux « figures » ou complexes de relations sur la base de laquelle l'analogie apparaît comme une conclusion logique ; on parle ici de transfert par analogie.

Par exemple, il est pertinent de noter que Schütz s'oppose à l'idée de Husserl que le corps d'autrui puisse apparaître comme une unité psychophysique à partir de l'image du corps propre. Le caractère d'appréhension du corps propre passe par une « mienneté » que n'a pas celui d'autrui. Il y a plutôt transfert appercetif de la relation psychophysique analogue à celle entre le corps et l'esprit de l'ego sur la base d'indications externes qui, elles, ne présentent pas d'analogie avec le rapport de l'ego à son propre corps. C'est ce que Husserl appelle néanmoins un couplage par analogie.

Apperception : selon H. R. Wagner traduit par Thierry Blin (1996, p. 137).

« L'interprétation spontanée de la perception sensorielle en termes d'expériences passées et de connaissance précédemment acquise de l'objet perçu. »

Appréhension : selon H. R. Wagner traduit par Thierry Blin (1996, p. 137).

« Une expérience actuelle qui réfère à une autre qui n'est pas actuellement donnée. Par exemple, lorsque nous percevons un objet, nous ajoutons immédiatement à notre image mentale de celui-ci des aspects qui ne sont pas dans le champ de notre perception, tels que la couleur et la forme de sa partie arrière. »

E. Théories et concepts de Schütz

Théorie de la culture : définition de l'œuvre de Schütz par Lester Embree (2004, p. 282) :

« One might call Schutz's project "philosophy of social science," although this expression does not occur in his oeuvre. But then both "philosophy" and "social sciences" need to be

carefully comprehended. It is actually better to say that what he pursued was, to use his own words (although he did not use this exact phrase), the "theory of the cultural sciences." It is better to say "theory" than "philosophy," not only because "theory" includes more than a search for the rules of thinking or methodology in the narrow signification but also because it names a discipline that accommodates reflections on science by the scientists themselves as well as by philosophers: "It is a basic characteristic of the social sciences to ever and again pose the question of the meaning of their basic concepts and procedures. All attempts to solve this problem are not merely preparations for social-scientific thinking; they are an everlasting theme of this thinking itself" (Schutz, 1996, p.121; cf. p. 203). "Theory" is not exclusionary, which "philosophy" can be. »

[Source : Embree, Lester, 2004, p. 282 ; voir particulièrement l'étude des textes théoriques de Schütz et la recension de son utilisation des différents termes anglais et allemand pour désigner son entreprise dans la première section « Schütz's Project » (p. 281-282) et les deux parties « The Theory of Science » (p. 282 à 285) et « The Cultural Sciences » (p. 285 à 287)]

Thèse générale de l'alter ego : thèse selon laquelle il y a, sur le corps d'autrui, transfert apperceptif de la relation psychophysique analogue à celle entre le corps et l'esprit de l'ego sur la base d'indications externes.

Configurations objectives/subjectives de sens : complexes de sens et de significations réarticulés de façon schématique (holistique) dans la distinction humboldtienne entre sens significatif et sens expressif ou occasionnel à partir de la notion de type (Husserl), et celle de noyaux (James) de sens recoupant des types pour plusieurs acteurs. NB, il s'agit toujours de complexes de contenus idéaux-objectifs d'actes.

Relations de signes : renvoi d'un phénomène à un autre de sorte que l'expérience actuelle du premier présente le second à la conscience. Ces relations sont obtenues par synthèse passive effectuant un couplage par analogie.

Schème apperceptif : configuration des éléments de l'expérience actuellement perçue.

Schème appréhensionnel : configuration de la présentation d'un thème de l'attention qui n'est pas perceptible dans l'expérience actuelle.

Schème ou cadre de référence : configuration du champ dans lequel s'insère le thème de l'attention.

Schème ou contexte d'interprétation : relation entre la configuration de l'objet et celle du champ dans lequel il est inséré.

Marque : élément de l'expérience actuelle renvoyant à une recollection de l'expérience biographique passée.

Indication : élément de l'expérience actuelle renvoyant à un autre élément qui n'est pas copréésent dans l'expérience actuelle.

Signe : redéfini par Schütz comme indication qui renvoie à l'expression d'autrui.

Symbole : redéfini par Schütz comme signe qui renvoie à un élément appartenant à un ordre distinct de celui de la réalité ultime du quotidien défini comme monde de l'effort (*working*).

Projet et but : déploiement de la visée téléologique de l'intentionnalité qui oriente les simples conduites ; projet qui fait l'objet d'une conscience thématique pour être réalisé dans l'action.

Pertinence : processus psychique, actif ou passif, de ségrégation de l'expérience et de mise en relation de ses objets qui affecte l'attention de l'ego.

Schémas de pertinence : relations entre les éléments d'une configuration de sens. Ces schémas ont des modes opératoires relativement indépendants à trois niveaux : *interprétatif*, *thématique*, et *motivationnel*.

Conception duale de la société : caractéristique principale de l'interactionnisme simmelien et de la sociologie pragmatique de Scheler, que Schütz retrouve chez les pragmatistes américains et dans l'école de Chicago, interactionnisme selon lequel l'individualité et la socialité se définissent mutuellement ou se « co-construisent ».

Routinisation : mouvement par lequel un schème de pertinence, constituant aussi un schème de conduite ou routine, s'inscrit dans le champ perceptif pour acquérir un rôle motivationnel sans remonter chaque fois au niveau thématique et représentationnel de la conscience. La routine devient un schème sensorimoteur.

F. Notre lexique

Trois (3) présuppositions à éviter pour le traitement des normes sociales, constituent de véritables biais descriptifs :

Par *biais descriptifs* nous entendons les obstacles conceptuels à une description *adéquate* des normes sociales et du *Lebenswelt*, réalité sociale chez Schütz, ou espace public chez Habermas.

1. *Discursif ou propositionnel* : présupposition selon laquelle la norme sociale, soit la relation entre une situation type et une conduite type, n'acquiert de sens pour les acteurs qu'en référence à une activité discursive nécessitant une mise en forme propositionnelle de ses termes au moyen d'un langage.

NB. C'est donc une forme particulière de présupposé linguistique qui tire les acquis de la théorie des actes de langage de la pragmatique contemporaine.

Critique : la norme sociale est décrite comme l'énoncé d'une proposition linguistique évoluant au sein d'un espace public défini de façon restrictive à partir des propos

déclaratoires des acteurs et de leurs actions au plein sens du terme, c.-à-d., assimilées à autant de propos déclaratoires, de maximes.

2. Représentationnel : présupposition selon laquelle les termes de la norme sociale sont des représentations au sens de Brentano. Cette présupposition est largement adoptée par la philosophie de l'esprit contemporaine.

D'une façon générale, présupposition selon laquelle le contenu visé par l'acteur dans l'adoption de la norme sociale est une « idée » cartésienne, une « représentation » kantienne, un objet clair, par opposition aux « objets flous » de James, ou une représentation au sens de Brentano et la critique de ce concept par Husserl. NB. Malgré son appellation, la théorie des représentations sociales (RS) n'est pas sujette à ce biais.

Critique : les termes de la norme sociale sont traités comme étant d'emblée constitués et investissent la description, alors que l'étude des activités psychiques ou psychosociales préalables à la constitution figurative, typique, objectale, conceptuelle, sémantique et symbolique de ces termes par les acteurs est laissée de côté. La problématique constitutive du sens est escamotée au profit d'une réduction à une description de son origine historique et développementale, « ontique », dirait Fink.

3. Judicatif : présupposition selon laquelle la relation entre les termes constitutifs de la norme sociale est le produit d'un acte de jugement ou d'un acte d'évaluation assimilé à un jugement positionnel.

Le syllogisme pratique est un modèle de présupposé judicatif appliqué à l'accomplissement. Le jugement de valeur est un autre modèle de présupposé judicatif.

Critique : La description de la norme sociale plaque les processus cognitifs supérieurs de l'activité symbolique et thématique sur des processus antéprédicatifs de la conscience dont l'aspect symbolique ou conceptuel n'est pas toujours établi, mais dont il est établi qu'ils sont toujours non thématiques et non représentationnels.

Indice de socialité : marque de la présence d'autrui.

Facteur de socialité : désigne l'indication de la présence d'autrui lorsqu'elle s'intègre, par un mouvement opératoire de la conscience perceptive, au contenu constitutif d'un type de sens commun, voire d'une situation ou d'une conduite typiques, et s'insère de ce fait dans une relation fonctionnelle de l'agent au milieu social, prenant la forme de relation fonctionnelle entre des expressions de sens.

Qualité de norme : se dit du facteur de socialité d'un type qui manifeste un statut hégémonique dans un milieu et désigne cette qualité de la relation de pertinence unissant telle conduite type à telle situation type, pour ainsi dire surajoutée au simple facteur de socialité par une perception des relations existentielles entre les expressions de son rôle fonctionnel dans ledit milieu.

NB. Cette qualité permet au sociologue d'apprécier le caractère social de la norme – entendue comme position hégémonique dans un régime propre à un milieu –, donc aussi, d'apprécier l'opportunité de l'étude de telle ou telle relation de pertinence ou de configuration typique de sens, donc de telle ou telle norme sociale par les disciplines sociologiques. Car nous ne proposons qu'une définition générale des normes sociales comme objet d'étude sociologique, chaque chercheur demeurant responsable d'identifier les normes pertinentes pour la compréhension d'un milieu, que celui-ci soit défini, ou bien par les conduites que les acteurs visent, ou bien par les formes et modalités des relations sociales et leurs contenus sémantiques.

APPENDICE D

RAPPEL DE LA THÈSE ET DÉFINITION DE LA NORME SOCIALE

A. Rappel de la thèse

Thèse principale

La théorie de la norme sociale inspirée par la pragmatique contemporaine telle qu'illustrée par la TAC de Habermas est affectée de trois présupposés : (a) propositionnel, (b) représentationnel, et (c) judiciaire. Ils constituent autant de « biais » conceptuels que la théorie schützéenne de la culture, fondée sur les théories husserliennes de la *perception par esquisses* et des *strates de l'idéation*, permet de surmonter – nommément par une description plus adéquate du processus psychique concourant aux conduites des acteurs et expliquant la formation des normes sociales à partir de processus antéprédicatifs de la conscience.

Autrement dit : *les normes sociales sont bien constituées à partir de facteurs perçus et socialement dérivés agissant de façon antéprédicative sur la conscience.*

Thèse annexe

Une description des processus antéprédicatifs de la conscience permet, à partir de la position relationnelle de la conscience exposée par Aron Gurwitsch, de fonder les modèles formels et relationnels du champ psychosocial externe où évolue la norme sociale, et de réarticuler ainsi le concept et les fondements méthodologiques de la théorie holistique des représentations sociales (RS) de Moscovici à partir d'une analyse phénoménologique de la subjectivité.

Autrement dit : *Gurwitsch nous permet d'envisager un modèle dynamique dans lequel les normes sociales sont autant de RS actualisées en fonction du contexte formé par les expressions psychophysiques des acteurs.*

B. Définition de la norme sociale

Norme sociale : relation pertinente et hégémonique dans un milieu social entre une *situation* typique et une *conduite* sociale typique prenant la forme d'une relation de signes.

NB. Une conduite type constitue un élément unitaire adopté par un seul acteur, alors qu'une situation peut être vue comme un complexe unitaire de divers éléments, comme un événement qui, s'il a un caractère social, renvoie aux conduites d'un ou plusieurs acteurs. La conduite étant une expression psychophysique, son caractère intersubjectif en fait un événement psychosocial. La relation entre la situation et la conduite appartient ainsi elle-même à un *champ psychosocial* organisé autour de noyaux qui ne sont perceptibles qu'en perspective par les acteurs, et confère à ce champ un statut *quasi-autonome* pour ce qui est de la psychologie individuelle. Cependant, d'un point de vue schützeen, ce champ est entièrement constitué à partir de processus psychiques en interaction ; c'est un produit organique qui ne doit son existence qu'à une population d'organismes biologiques percevants.